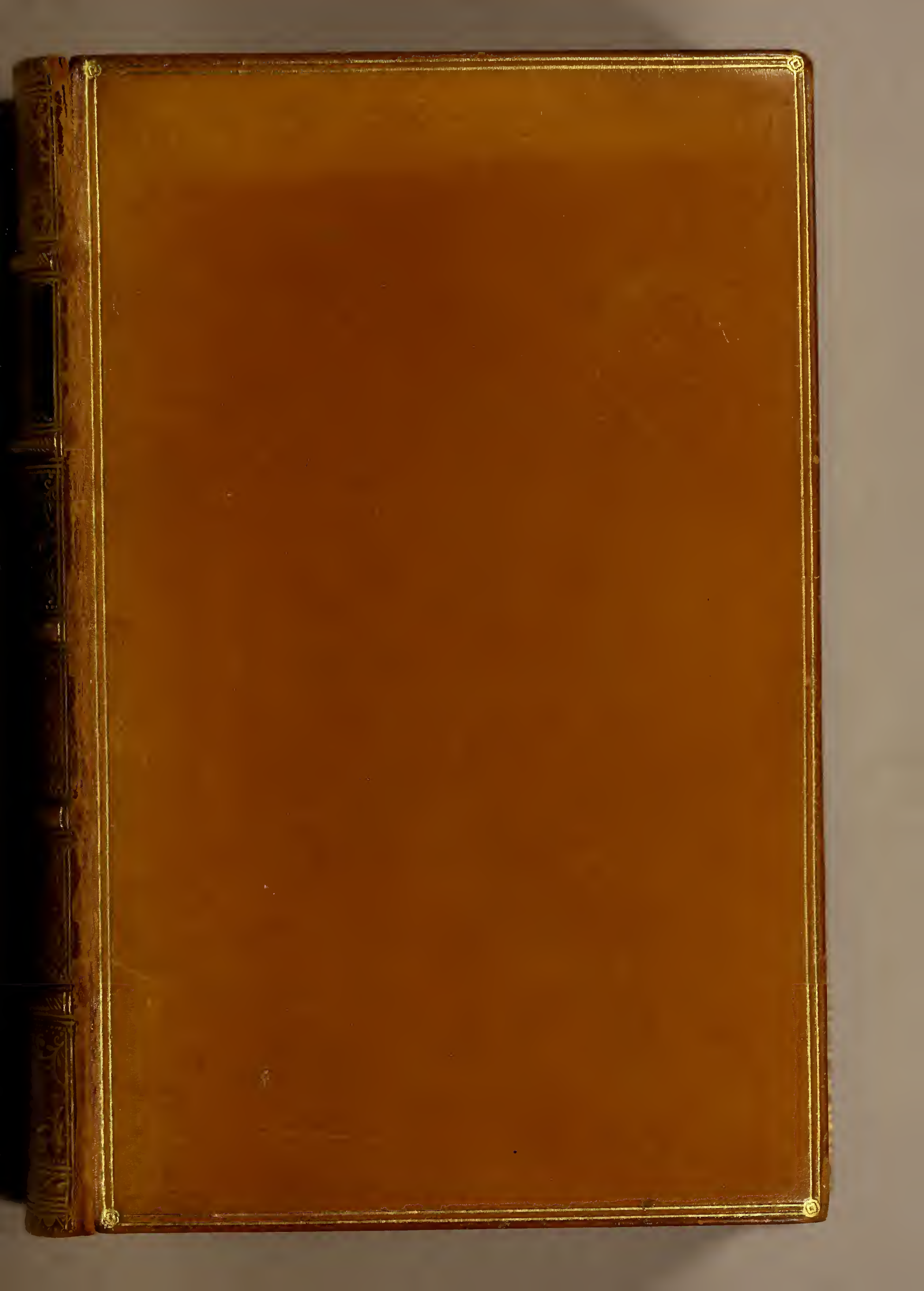
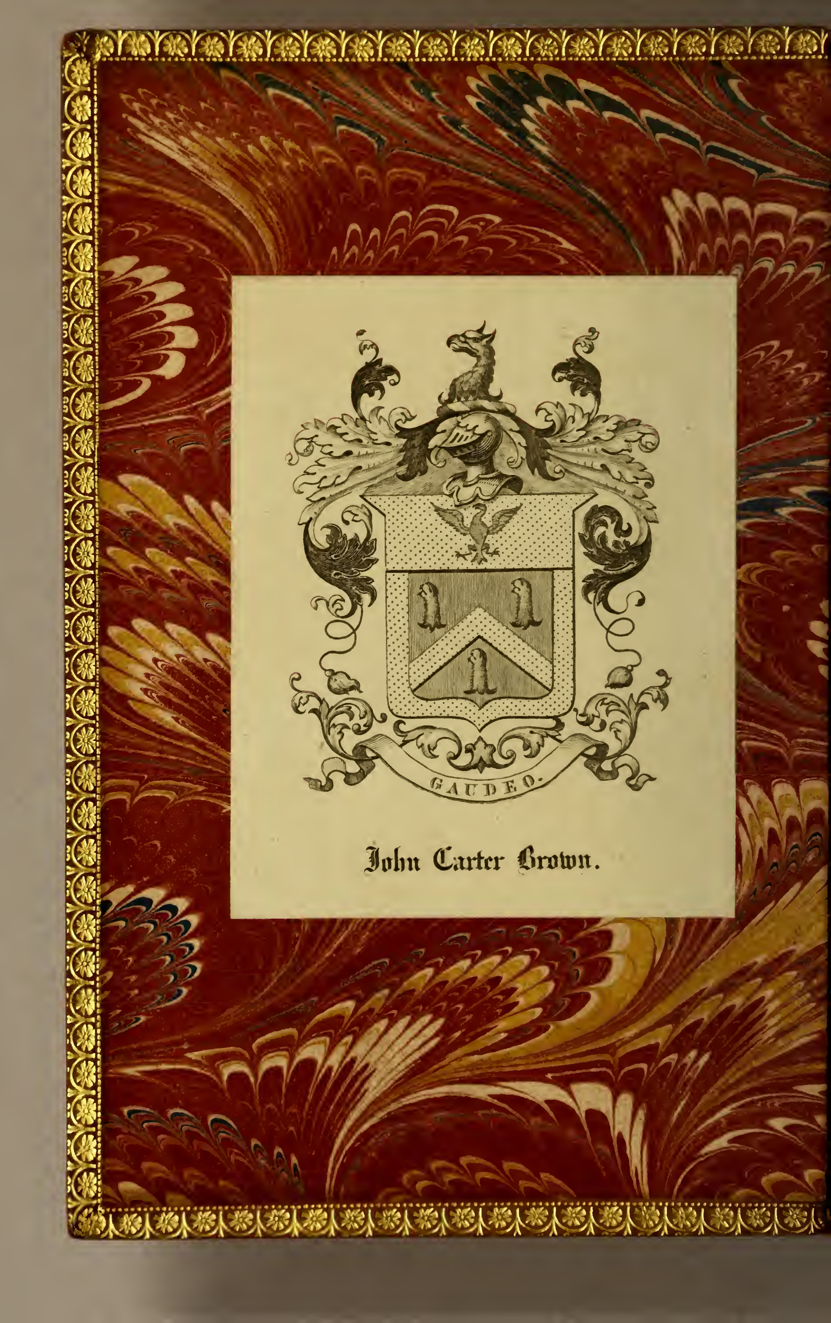
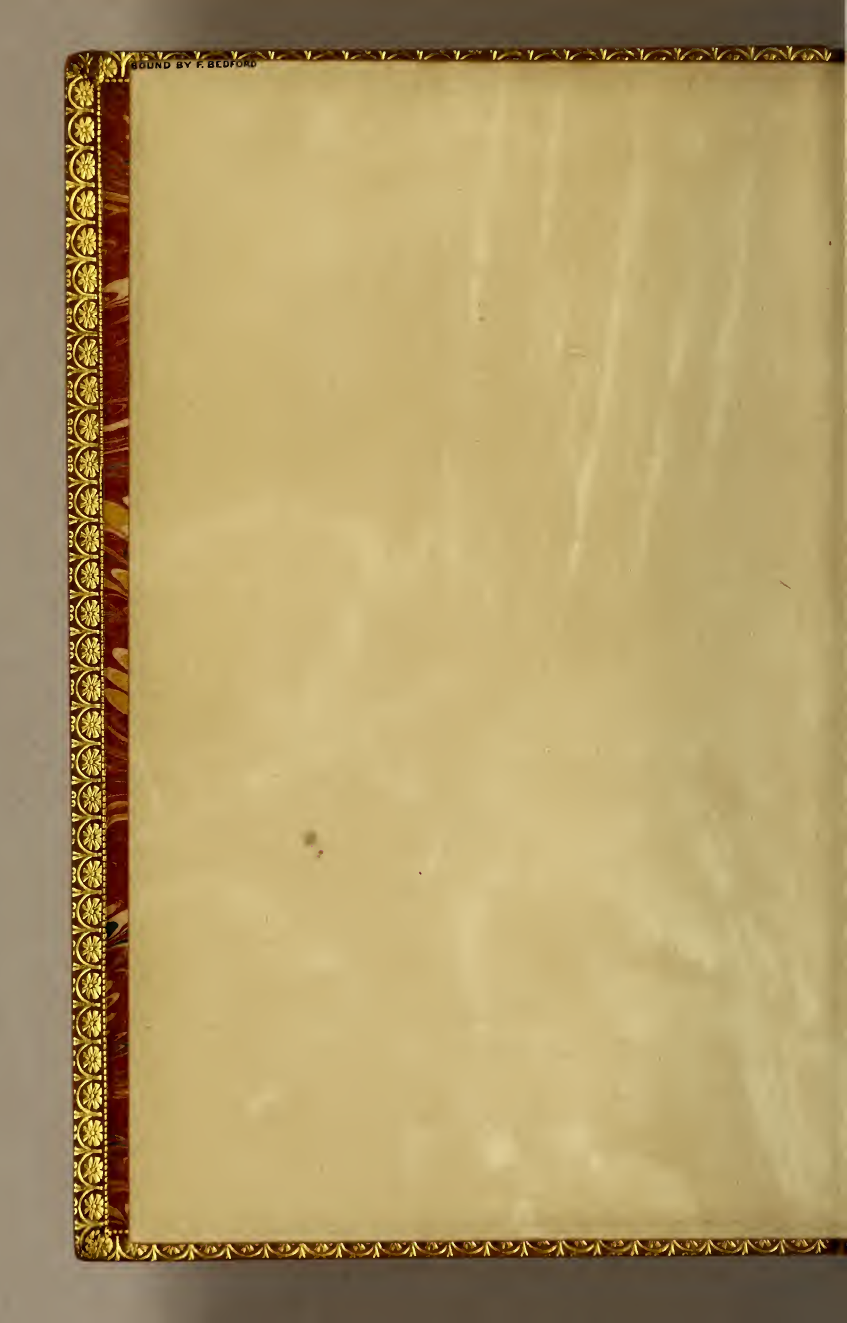



GAUDEO.
John Carter Brown.



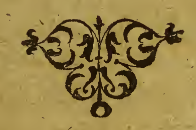

BOUND BY F. BEDFORD

Ternaux No. 159.

HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES, ET TERRES neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes,

Augmentee en ceste cinquiesme edition de la description de la nouuelle Espagne, & de la grande ville de Mexicque, autrement nommee Tenuctilan,

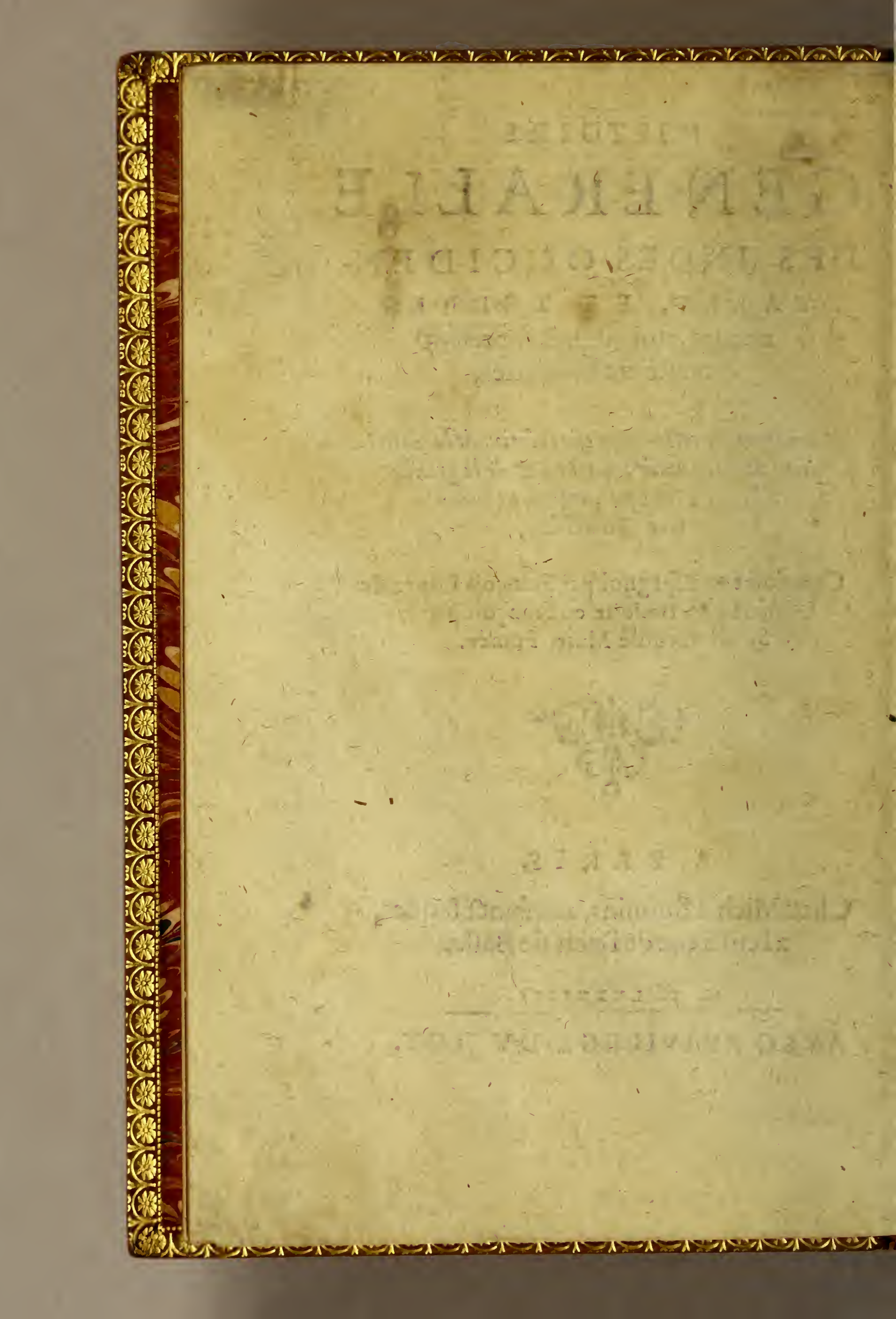
Composee en Espagnol par François Lopez de Gomara, & traduite en François par le S. de Genillé Mart. Fumée.

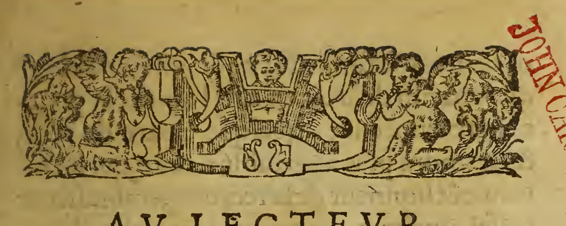


A PARIS,
Chez Michel Sonnius, rue sainct Iaques, à l'enseigne de l'escu de Basle.

M. D. LXXXIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





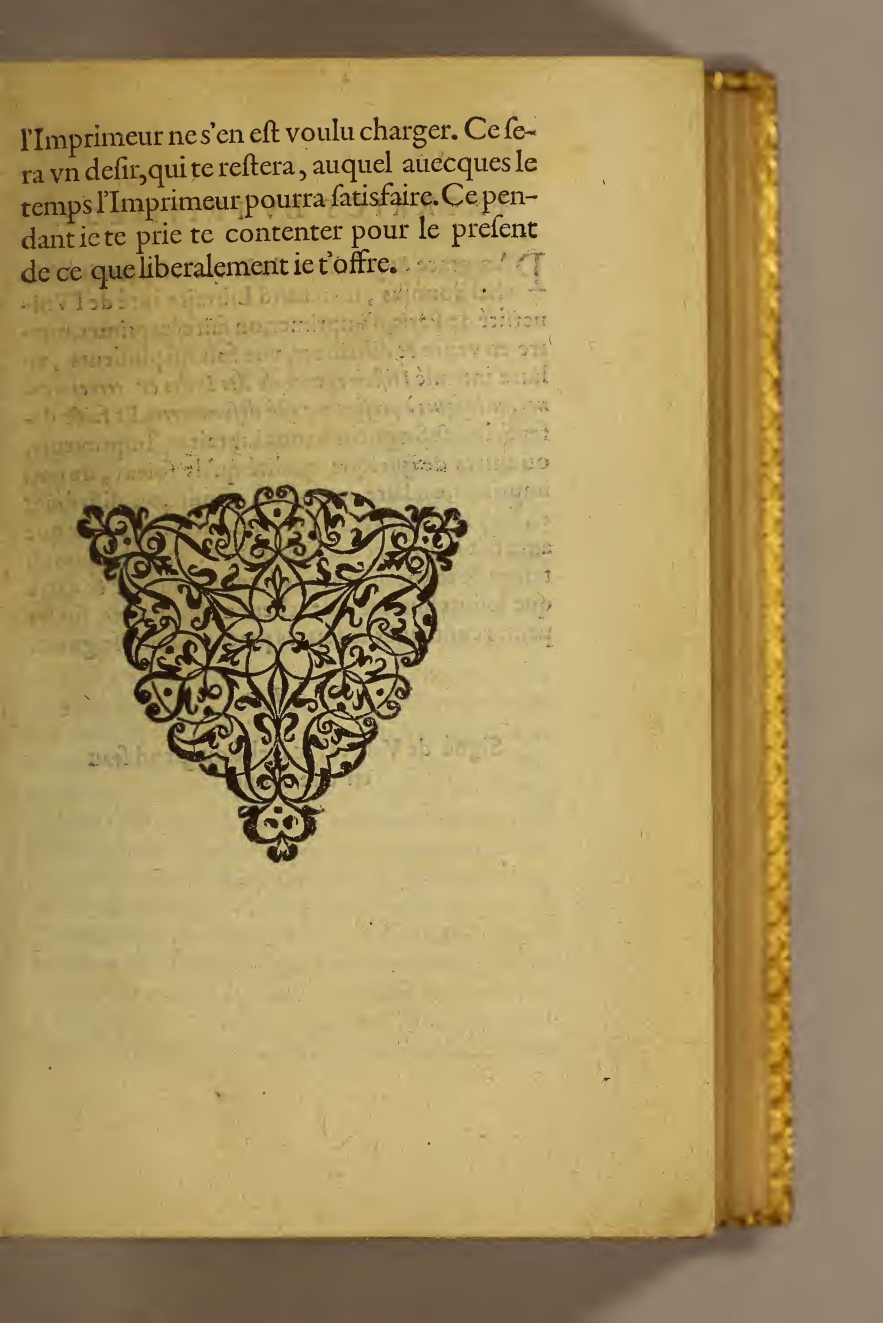
AV LECTEVR.



ORS que ceste histoire sortit premierement en lumiere, ie la pensois estre si mal (comme à la verité elle estoit, estant née auant terme) que ie n'auois autre opinion d'elle, sinon d'en ouir dire la mort aussi tost que la naissance. Et sur ceste opinion ie n'en auois eu aucun soin, l'estimant comme esteinte & du tout enseuelie. Et desia en auois perdu la memoire quand on me dit dernierement qu'elle viuoit encor, mais aussi mal saine qu'en ses premiers iours, nonobstant que contre nature elle eut atteint, & fut paruenue iusques à sa quatriesme edition. Ce rapport me feit incontinent auoir pitié d'elle, tellement qu'aprez l'auoir veue & visitee, & auoir cogneu la plus grande partie de son mal, i'y ordonné ce que ie peuz pour la corriger. Et pour corroborer

d'auantage sa foiblesse i'y adiousté vne chose que chacun desiroit en elle, laquelle la pourra faire viure encor quelque espace de tẽps, & la rendra plus aggreable à ceux, qui lui feront cét honneur de la receuoir, embrasser, & passer quelque temps auecques elle. Mais, comme les premieres nourrices lui ont fait faute, ie crains fort qu'à l'exemple de quelques apoticquaires ignares on lui baille vn qui pro quo de ce que ie lui ai ordonné, retombant la coulpe sur moi, comme elle fait sur le docte medecin, qui boit souuent la faute de son ministre. Ce que s'il aduiẽt ie pourrai bien desplorer le temps, & l'huile perdue. Toutefois telle qu'elle puisse sortir par ceste cinquiesme edition, ie te prie Lecteur la choiier, suppleer les fautes de l'vn & de l'autre, & croire que de ma part ie n'ai desiré autre chose que la rendre telle qu'elle eut le moien de te rendre content en ce que tu peux esperer d'elle. Et mesme à ceste fin ie t'auois mis par tables la description de tous les pais contenus en icelle, suiuant les mesures de l'Autheur, pour contenter aussi bien ta veue que l'ouie. Mais l'incommodité de les rediger, ou relier parmi vn tel, & si petit volume, tel qu'est le present, a esté cause que

l'Imprimeur ne s'en eſt voulu charger. Ce ſera vn deſir, qui te reſtera, auquel auecques le temps l'Imprimeur pourra ſatisfaire. Ce pendant ie te prie te contenter pour le preſent de ce que liberalement ie t'offre.

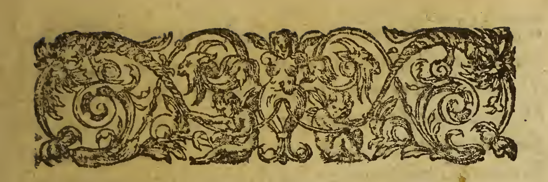


EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR grace & priuilege du Roy il eſt permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, mettre en vente & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé *Hiſtoire generale des Indes & terres neuues qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes*. Et faict defenſe ledict Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes pays, terres & ſeigneuries, autres que ceux que aura fait imprimer ledict Sonnius. Et ce iuſques au temps & terme de ſept ans à conter du iour & datte que leſdits liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur les peines contenuës és lettres patentes dudit ſeigneur.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & ſcellé du grand ſeau en cire iaune.

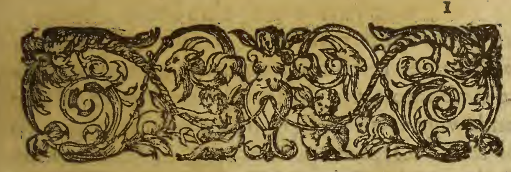


PROLOGVE DE L'AVTEVR.

LE monde est si grand, si beau, & si diuersifié de choses differentes les vnes aux autres qu'il rauist en admiration celui qui le veut bien contempler: & y a peu d'hommes, s'ils ne viuent comme bestes brutes, qui quelquefois n'emploient leur esprit à considerer ses merueilles. Car le desir de sçauoir est vne chose naturelle à vn chacun. Il est bien vrai qu'aucuns ont ceste enuie plus grande que les autres pour auoir l'art & l'industrie conioints à leur inclination naturelle. Tels personnages entendent beaucoup mieux les secrets, & cause des choses que nature procree. Mais encor qu'ils soient si subtils & si curieux: si est-ce qu'à la verité ils ne peuuent auec leur grād esprit & sçauoir paruenir iusques aux œuures merueilleuses que la sapience diuine a faites auec de grans misteres, & fait encor tousiours. A ce propos nous voions le passage de l'Ecclesiastique estre veritable, où il est dict: Dieu a mis le monde en controuerse, & dispute entre les hommes, à fin que aucun d'eux ne peust descouurir les œuures que lui-mesme a fait, & fait tous les iours. Mais encor que cela soit vrai, ainsi que mesme le confirme le sage Salomon, disant: Auec

difficulté nous iugeons des choses de ce monde, & auec vn grand trauail espluchons ce que nous auons, & voions deuant nous: si est ce que pour cela l'homme n'est point incapable, ni indigne d'entendre que c'est que du monde, & quels sont ses secrets. Car Dieu a creé le monde pour l'homme, & l'a mis en sa puissance, & sous ses pieds, & comme Esdras dit: Ceux qui habitent la terre, peuuent cognoistre ce qui est en icelle. Puisque donc Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir disputer, & nous a fait capables de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclination volontaire & naturelle pour sçauoir, ne perdons point nos priuileges, & les graces qu'il nous a faictes.





PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes, & Terres neuues, qui iusqu'à present ont esté descouuertes.

Qu'il n'y a qu'vn monde, & non plusieurs, comme aucuns Philosophes ont pensé. Chapitre 1.



PLVSIEVRS grands Philosophes, lesquels ont esté personnages tenus en leur tẽps pour doctes & sçauans, cõme ont esté Leucippe, Democrite, Epicure, Anaximãder, & autres, ont eu ceste opiniõ, qu'il y auoit plusieurs mõdes, esquels toutes choses s'engendroient & se creoient des Atomes, qui sont certaines petites particules de rien, comme celles que nous voions au raions du Soleil. Ces Philosophes disoient qu'il y auoit plusieurs mondes, & comme seulement de vingt & tant de lettres, se composoient vne infinité de liures: ainsi ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits Atomes si subtils se faisoient plusieurs, & diuers mondes. Ils tenoient ceste opinion asseurément, par ce qu'ils croioient que tout fut infini: Aussi il sembloit à

Metrodore chose mal-seance, & mal proportionnee n'auoir en cest infini plus d'vn seul monde, ainsi comme seroit vne chose ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn sep, ou en vne campagne vn espi seul. Orphæe pensoit que chasque estoille fust vn monde, selon qu'escrit Galien en l'histoire Philosophique. De ceste opinion ont esté Heraclides,& autres Pitagoriciens, selon que recite Theodoret en son liure de la matiere,& du monde. Seleuce Philosophe(comme escrit Plutarque) ne s'est contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes: mais encor disoit que chasque monde estoit infini, comme qui diroit que ce ne peut auoir commencement où il prend sa fin. Ie croi que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & assubiectir tout l'vniuers, puis-que, comme escrit Plutarque, il se print à pleurer, quand vn iour il oüit ceste question estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la cause de tels pleurs iettez sans propos, Alexandre respondit qu'il pleuroit non sans iuste & grande raison,n'ayant sceu encore subiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit,ainsi que disoit Anaxarque.
Ceste responce demonstre bien que, quand il commença sa conqueste de ce monde,il imaginoit plusieurs mondes,& pretendoit de commander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peust subiuguer la moitié de cestui. Pline aussi disoit qu'il y auoit infinis mondes, & s'aduançoit de vouloir mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine de trop grande braueté,encores qu'il die l'auoir fait si subtilement,& auec si bon compte que ce seroit honte à celuy,qui ne le croiroit. De l'opinion de

tous ces Philosophes est sorty le prouerbe qui dit: que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en vn autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces Gentils, puisque, dict sainct Augustin, ils s'embroüillent ainsi en vne infinité de mondes auec leurs folles & vaines pensees, encores moins aussi celui des heretiques dits Ophiens, & celuy des Talmudistes, lesquels afferment auoir dixneuf mille mondes, puis qu'ils escriuẽt contre l'Euangile, s'il n'y auoit des Theologiẽs, lesquels font mention de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene: & Clemẽt disciple des Apostres dit en vne sienne epistre, selon Origene, en son liure Peri arcon, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mondes qui sont derriere icelui se gouuernent par la prouidence de Dieu. Semblablement sainct Hierosme allegue ceste mesme authorité sur l'Epistre de sainct Paul aux Epheliens, où il est dict: tout le monde est mis en malice. En plusieurs passages du nouueau testament il est faict mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui est la mesme verité, disoit que son regne n'estoit point de ce monde, & appelle le diable Prince de ce monde: disant cela, il semble qu'il en y a d'autres, pour le moins vn: & c'est ce qui feit errer les heretiques Ophiens, lesquels, n'entendans pas bien l'Escripture saincte, inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croiroit qu'il y eust plusieurs mondes comme le nostre, il failleroit mal-heureusement auec eux. Tout ce monde que Dieu a creé, ciel, terre, eau, & les choses visibles, comme dit sainct Augustin contre les Aca-

demiciens,se maintient l'vn l'autre. Ce qui est approuué par tous les Philosophes Chrestiens,& mesme par les Gentils,si ce n'est Aristote auec ses disciples,lequel fait le ciel different du monde, au traité qu'il en a composé. Cestui-cy est donc le monde que Dieu a basti selon qu'il est tesmoigné par sainct Iehan l'Euangeliste, & plus amplement par Moyse, parce que s'il y en auoit d'autres comme cestui-cy, ils ne l'eussent pas celé. Le Royaume de Iesus Christ, qui n'estoit pas de ce monde (à fin que respondions à ce poinct) est spirituel,& non materiel, & l'appellons autre monde,ainsi comme nous disons vne autre vie,& l'autre siecle: ce que declare fort bien Esdras,disant: Le tout puissant a fait ce monde pour plusieurs,& l'autre,qui est la gloire,pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clement derriere l'Ocean,ils se doiuent entendre,& prendre pour climats,& parties de la terre. Ainsi Pline & autres autheurs appellent la Scandienne, terre des Gots, & l'Isle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamotra. Epicure,selon que recite Plutarque, tenoit pour mondes semblables climats, & parties de terre separees de la terre ferme,comme est vne isle: Et parauanture telles portions de terre se doiuent prendre pour la rondeur que l'escriture apelle des terres, & quand elle dit de la terre,ce doit estre tout ce mõde terrestre. Or quant à moy encor que ie croie qu'il n'y a qu'vn monde,i'en nommerai toutefois souuẽt deux en ce mien œuure, pour changer les noms en vne mesme chose, & pour mieux m'entendre, appellant nouueau monde les Indes desquelles i'escris.

Que le monde est rond, & non plat.
Chapit. 2.

IL y a plusieurs raisons pour prouuer que le monde est rond, & non plat, mais la plus claire & plus vray-semblable est le tour rond que le Soleil chasque iour lui donne auec vne incredible legereté. Estant donc tout le corps du monde rond, il est necessaire que toutes ses parties soient rondes, specialement les elemens, à sçauoir, la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre, qui est le centre du monde (ainsi que le demonstrent les Equinoxes) est fixe & stable, tant & si fort, & si bien fondee sur elle-mesme, que iamais elle ne defaudra, ni ne fleschira: & outre cela elle attire à soy pour ses extremitez la mer, laquelle encores qu'elle soit plus haute que la terre, & plus grande, si garde-elle sa rondeur au milieu de ce monde, & sur la terre, sans s'espandre, ni sans la couurir, ne voulant rompre le commandement, & les bornes qui luy ont esté baillees: mais enuironne, abbreuue, & taille en plusieurs lieux la terre, de telle maniere qu'elle ne se mesle aucunement auecques elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pensé qu'elle estoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a estimee ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes & Lactance, & ceux qui nient les Antipodes, afferment que ce corps rond composé d'eau & de terre, est plat: Ils l'appellent plat à comparaison de rond, encores qu'on y voye plusieurs montagnes & valees. Quelque homme de raison qu'on voudra prendre, encores qu'il n'ait aucunes lettres, trouuera incontinent le poinct où

errent tels perſonnages en faiſant ce monde plat, & partant n'eſt point neceſſaire de mettre en auãt plus grande declaration.

Que non ſeulement le monde eſt habitable, mais auſsi habité. Chap. 3.

LA curioſité humaine ne ſe contente pas comme elle veut, ſoit que cela ainſi auienne ou pour ſçauoir d'auantage, ou pour n'eſtre ocieux, ou bie͂ parce que, comme dit Salomon, les hommes ſe veulent mettre en ie ne ſçay quelle profondité, & fatigue, pouuans neantmoins viure en repos. Il leur deuroit ſuffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a ſeparé la terre de l'eau, àfin que les hommes veſcuſſent en icelle, leſquels encores veulent ſçauoir ſi toute la terre eſt habitee, ou non. Thales, Pytagoras, Ariſtote, & apres lui toute l'eſchole Grecque, & Latine aſſeurent que la terre ne ſe peut habiter toute en aucune maniere: l'vne partie pour eſtre trop chaude, & l'autre pour eſtre fort froide. Quant aux autres parties, leſquelles ſeparent la terre en deux, qu'ils appellent hemiſpheres, ils diſent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il n'y en peut auoir: mais que tous les hommes doiuent de neceſſité viure en l'autre, qui eſt la partie où nous ſommes. Par ainſi ils oſtent trois tiers de cinq qu'ils donnent à la terre: de mode que, ſelon eux, les deux des cinq parties, eſquelles eſt diuiſee la terre, ſont ſeulement habitables. Or à fin que le vulgaire entende mieux, ceci, qui eſt ja aſſez cogneu aux doctes, ie veux vn peu eſtendre ce diſcours pour prouuer que la plus grande partie de la terre eſt habitable. On feint au Ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par leſquelles

on diuise la rondeur de la terre: les deux sont froides, les deux temperees, & l'autre chaude. Si vous voulez sçauoir comme s'imaginent ces cinq Zones, mettez vostre main gauche entre vostre veuë, & le Soleil, la part où il se leue, mettant la paulme vers vous. Probus grammairien en vsoit ainsi. Tenez les doigts ouuers, & estendus, & regardans le Soleil entre vos doigts, faites vostre cõte que chasque doigt fait vne Zone: le poulce est la Zone froide, qui est vers la Tramontane, laquelle pour sa trop grande froidure est inhabitable: l'autre doigt est la Zone tẽperee, & habitable, où est le tropique de Cancer: le grand doigt est la Zone torride, laquelle est ainsi appellee à l'occasion qu'elle brusle & rotist: icelle est inhabitable: le doigt d'apres est l'autre Zone temperee, où est le tropique de Capricorne: & le petit doigt est l'autre Zone froide & inhabitable: au dessoubs de laquelle est la terre, laquelle est au Sur, ou Midi. Aiant bien comprins ceste diuision vous entendez quelle terre est habitable, ou inhabitable selon l'opinion deceux-ci. Pline diminuant encores la partie habitable escrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones, le Ciel non seulement en oste trois à la terre, qui sont celles qu'on marque auecques le poulce, le grand doigt & le petit, mais aussi que des deux autres temperees la mer Oceane en desrobe encores quelque chose. Et en vn autre lieu il dit que il n'y a hommes aucuns au Zodiaque. La cause qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne sçauroient viure soubs ces trois Zones, est fondee sur le grand froid, qui est en la region, & climat des deux Poles, à raison de la longue distan-

ce,& abſence du Soleil, & ſur l'exceſſiue chaleur, qui eſt ſous la Zone torride pour la vicinité & preſence continue du Soleil. Le meſme eſt confirmé par l'Eſcot,& quaſi par tous les autres Theologiens modernes: meſme Iean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, ſouſtint en ſes concluſions qu'il propoſa à Rome,en preſence du Pape Alexandre ſixieme, comme il eſtoit impoſſible que aucun homme peut viure, ny demourer ſous la Zone torride. Mais maintenant le contraire ſe prouue par le dire de ces meſmes eſcriuains, & par l'authorité des ſages anciens,& modernes, par la ſentence de l'Eſcriture ſaincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, leſquels confirment ce que nous auons dict de ces cinq Zones, diſent qu'il y a des hommes en Æthiopie, en la Cherſoneſſe doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'hui Guinee,Malaque & Zamotre, leſquels païs toutesfois ſont ſoubs la Zone torride.La Scandinauie, les monts Hyperbores &autres terres, qui ſont ſoubs la Tramontane denotee par le poulce, ſont peuplees,& toutesfois ſelon Herodote en ſon Melpomene,& Solin en ſon Polyhiſtor, ces Hyperbores ſont ſoubs la Tramontane, combien que Ptolemee ne les mette ſi voiſins du Pole, ne les mettant que à ſeptante degrez de l'equinoxial, ce que nie Matthieu de Micoy.On ſ'eſmerueille de Pline (autheur graue) de ce qu'en eſcriuant de ces cinq Zones, il ſ'eſt ainſi oublié: ou bien de ſon petit ſçauoir en la Geographie & Mathematique. Le premier qui aſſeura que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones tempereces, fut Parmenides, ſelon que dict Plu-

tarque. Solin recitant quelques autheurs anciens, met les Hyperbores où vn iour dure demy an, & vne nuict, vne autre demy: cela aduient, parce qu'ils sont à quatre vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainemẽt, & si long temps, que quãd ils sont saouls de viure, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphees, lesquels sont en ce climat méme, sont sans cheueux, & sans bonnet. Ablaue historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de 40. iours des nostres, & la nuit de quarante nuits, à raison qu'ils sont loing du Sur septante degrez, viuent sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a faict des choses incogneuës au vulgaire, asseure qu'il y a de grands peuples vers le quartier qui est pres, & sous la Tramontane. Saxe Grãmarien, & Olaun Goth, Archeuesque d'Vpsale, lequel i'ai hanté longuement à Bologne & à Venise, pour vne terre bien peuplee mettent la Scandinauie, qu'auiourd'hui on appelle Suece, laquelle est neantmoins fort Septẽtrionale. Albert le grãd, lequel tient pour mauuaise demeure le païs, qui est à cinquante six degrez du Sur, croit qu'il est impossible qu'il y ait habitatiõ sous la Tramontane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Antoine Bonfin en son histoire des Hongres & Bohemes dit, qu'és Isles pres la mer glacee, les loups perdẽt les yeux, à cause du froid. Quant à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peuplee, & qu'elle se peut habiter. Auerroïs le prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du mõde. Auicenne en sa Doct. 2. & Albert le grand au chap. 6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

est ſouz la Zone torride,est habitable:& d'auantage qu'elle est plus temperee pour la vie de l'homme, que les Zones des Tropicques. Heraclides,& pluſieurs Pytagoriciens, ſelon que recite Theodoret, ont eſtimé que chaſque eſtoille fuſt vn monde, & qu'il y auoit des hommes qui demeuroiét en icelle. Xenophanes,comme rapporte Lactance, diſoit que il y auoit des hommes qui demeuroient au ſein, & concauité de la Lune. Anaxagoras,& Democrite diſoit qu'il y auoit en icelle des montagnes,vallees,& des champs: & les Pytagoriciens y mettoient dès arbres, & animaux quinze fois plus grand que ceux de la terre,& qu'elle eſtoit de couleur de terre: que elle eſtoit peuplee,& pleine d'hommes cõme nous. De là ſont venuës les nouuelles, & fables que les vieilles content, eſtans accroupies à leur feu. Il y a eu ſemblablement des Stoiciens (cõme dit Lactance,alleguant Senecque)qui ont douté s'il y auoit,ou non,des peuples au Soleil. Voila comment les penſees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on oſe proferer ce qui vient en la fantaſie. Le Seigneur(dit Eſaie prophete, au ch.45.) n'a point creé la terre en vain, il ne l'a faicte ſinon à fin qu'on ſ'y habitaſt,& qu'on y peuplaſt. Et Zacharie dit au commencemét de ſa prophetie,que ils cheminerent la terre laquelle eſtoit toute peuplee,& pleine de gens. Et ſi on croit que la mer ſoit pleine depoiſſõs en tous lieux autãt aux lieux froids & chauds,qu'aux temperez,la terre ne doit pas eſtre vaine,& vuide d'hommes és Zones, leſquelles onfeint eſtre intemperees: & le froid, quelque ennemi,qu'il puiſſe eſtre à la vie humaine, moins les em

peſchera d'y demeurer puis qu'ils y viuent longuement, & vont teſte nuë à l'air, comme nous auons dit des Hyperborees,& Arimphees: car ſi la couſtume naturelle de viure fait qu'on ſe conſerue ſain, & entier,meſme és lieux peſtiferez,combien plus eſt-il aiſé ſe conſeruer en pays froid? Il eſt bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride, eſtãt le chaut plus amiable au corps humain. Et par ainſi la terre n'eſt point depeuplee pour le trop grand chaut, ou pour le trop grand froid: mais bien par faute d'eau, & de pain. Outre ce que i'ai dit,l'homme eſtant fait de terre,peut viure en quelque partie de la terre que il voudra: attendu meſme que Dieu commanda à Adam, & Eue qu'ils creuſſent,multipliaſſent,&rempliſſent la terre. L'experience, qui ſe fait iournellement à nauiguer la mer ſi continuellement, & à voiager par terre, eſt ſi grande que nous ſçauons comme toute la terre eſt habitable, & comme elle eſt habitee,& pleine de gens. Gloire en ſoit à Dieu, & honneur aux Eſpagnols,leſquels en deſcouurant, & conqueſtant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane,trauerſans la Zone torride, & paſſans ſous le cercle Artique,leſquels ſeruoiẽt d'eſpouuentaux à noz anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoi ils s'appellent ainſi. Chap. 4.

ON apelle Antipodes les hommes,leſquels cheminent ſur la rondeur de la terre au contraire de nous autres,ou au contraire de l'vn de l'autre,leſquels ſemblent, encor' qu'il ne ſoit pas ainſi, tenir la teſte baſſe, & les pieds hauts. Sur laquelle choſe comme dict Pline, y a grand diſcord entre les do-

ctes perſonnes. Aucuns nient ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns aſſeurans qu'il y en a, afferment qu'ils ne ſe peuuent veoir, ny trouuer, & ainſi ſont vacillans, & font troubler les autres. Strabon, & autres leſquels ont eſté deuant, & aprez les nient gaillardement, diſans qu'il eſt impoſſible qu'il y ait des hommes en l'Hemiſphere inferieur, où on les met. Laiſſans là les autheurs Gentils, ie dis qu'il y a auſſi des Chreſtiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredit auſſi gentiment, croiant qu'il n'y a point d'hommes, leſquels marchent en terre au contraire de nous, parce que ſi telle choſe eſtoit vraye, ils chemineroient contre nature les pieds en haut, & la teſte en bas: choſe à ſon iugement faincte, & faicte pour rire. Et pour ceſte raiſon on s'eſt mocqué grandement de ceux, qui croioient que le monde fuſt rond, & qu'il y euſt des Antipodes. Sainct Auguſtin les nie pareillement au ſeizieme liure de la Cité de Dieu, chapitre neufieme, & les nie, ſelon que ie croi, pour n'auoir trouué en l'eſcriture Saincte aucune memoire d'eux: & encor' pour s'oſter hors de debat, ainſi qu'on dit, parce que s'il les euſt confeſſez, il n'euſt ſceu prouuer qu'ils fuſſent deſcendus d'Adam, & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceſte moitié du monde, & Hemiſphere, leſquels il faiſoit citadins, & voiſins de la cité de Dieu, laquelle il deſcriuoit. Auſſi l'ancienne, & commune opinion des Philoſophes, & Theologiens de ce temps-là, eſtoit qu'encores qu'il y euſt des Antipodes, ils ne pouuoient toutesfois communiquer auec nous autres, à cauſe

qu'ils deuoient estre en l'autre Hemisphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, où il est impossible aller ne venir, pour la grande & non nauigable mer, laquelle est entre deux, & pour la Zone torride qui nous coupe le chemin & passage. Nostre sainct Isidore en ses Etymologies dit, qu'il n'y a raison de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la constitution de la terre ne sçauroit comporter telle opinion, & aussi qu'il ne se peut prouuer par aucune histoire, sinon par les Poëtes, lesquels les ont inuentez pour auoir occasion de iaser. Lactance, n'Isidore n'ōt eu aucune raison de les nier. Sainct Augustin a esté poussé à les nier pour la cause que i'ai dicte. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, si n'est-ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il est escrit en la Bible mesme comme la terre est ronde, & comme le Ciel & le Soleil l'enuironnent. Ce qu'estans ainsi, tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le Ciel, & les pieds sus la terre. Car en quel costé d'icelles les hommes soiēt, ils sont ne plus ne moins que les rais d'vne roue d'vne charette, lesquels se tiennent fermes au bouton ou ils sont fichez, quand la charette est menee, sans qu'aucun d'eux soit en la roue plus droict que l'autre, ne plus haut, ny plus renuersé. Quasi tous les Philosophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes selon que recite Plutarque en son liure des opinions des Philosophes, & selon Macrobe sur le songe de Scipion. Ce nom d'Antipodes est si commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont cogneu doit estre biē petit, & croi qu'il a touf-

iours eſté en bruict iuſques ici depuis le deluge. Le premier que ie ſçache, qui ait fait mention entre les Theologiens Chreſtiens des Antipodes a eſté Clement diſciple des Apoſtres, ſelon que diſent Origene, & ſainct Hieroſme, de maniere qu'il eſt tout certain qu'il y en a.

Où, qui, & quels, ſont les Antipodes.
Chapitre 5.

L'Elemẽt de la terre, encor' qu'il ſoit parti en pluſieurs Iſles, n'eſt qu'vn corps, lequel eſt rond en ſa proportion, ſoit qu'il ſemble plat comme nous auons ci deuant dit. Thales Mileſien vn des ſept Sages de Grece, eſtoit de ceſte opinion, & pluſieurs autres Philoſophes comme l'eſcrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grand Philoſophe Pitagoriciẽ fait deux terres de la noſtre, & de celle des Antipodes. Theopompe hiſtorien, ſelon Tertulian contre Hermogenes, dit que Silene affermoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rondeur de terre ſans la noſtre. Macrobe, pour abbreger, traicte biẽ au long de ces deux Hemiſpheres. Mais il faut ſçauoir, qu'encor qu'ainſi ſoit que tous facent biẽ de mettre deux parties de terre, chaſque partie toutesfois ne faict pas vne terre, cõme ſi s'eſtoiẽt differentes terres: car il n'y a point plus d'vn element de terre, ſinon qu'il eſt taillé par la mer ainſi que par le Solin des Hyperborees: & qui contemplera l'image du monde en vn globe, & mappemonde, il verra clairement comme la mer part la terre en deux parties quaſi eſgallemẽt, qui ſont les deux Hemiſpheres ſuſdits Aſie, Afrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle ſont ceux qu'on appelle Antipo-

des. Il eſt tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequipa ſont Antipodes à ceux leſquels viuent à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut & Zeilan, iſles, & terres d'Aſie. Les Molucques (iſles des eſpiceries) ſont auſſi Antipodes de l'Ethiopie, qu'auiourd'huy nous appellons Guinee: Et Pline dit fort bien que la Taprobane eſt des Antipodes, parce que certainemẽt ceux de ceſte Iſle ſont Antipodes des Ethiopiés, qui ſont à la riue du Nil, entre ſa ſource, & Meroë. Semblablement les Mexicquains, encor que non du tout, ſont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuſe, & de ceux qui habitent au Cap de bonne eſperance. Outre les Antipodes, il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques, & Antecques: Souz ces trois noms ſe comprennent tous les habitans du monde. Les Antipodes ſont dits, parce qu'ils cheminent ſur la terre directement l'vn contre l'autre, comme ceux du Cuzco, & de Calecut: Les Antecques de Guinee ſont ceux de Calecut: & les Parecques de la meſme Guinee ſont ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en païs contraire comme les Antipodes, ni diuers comme les Antecques, ains demeurẽt en quartier de meſme temperament. Encor qu'Antecques, & Parecques ne ſoient proprement Antipodes, ſi ſe peuuent-ils ainſi appeller, & de fait on les y nomme, & ainſi on confond les vns auec les autres, ce qui eſt cauſe que i'ai remarqué pour Antipodes de la nouuelle Eſpagne ceux du Cap de Bonne eſperance, leſquels ſont nos Antecques.

Qu'on paſſe de ce païs aux Antipodes, contre la commune opinion des Philoſophes. Chap. 6.

TOus les anciens, i'entends les Philosophes gentils, nient qu'on puisse passer de nostre Hemisphere à celui des Antipodes; à cause que la Zone torride est au milieu, laquelle les separe: & aussi à cause de l'Ocean, lequel empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion, que composa Ciceron: Quant aux Philosophes Chrestiens, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Ocean: & Albert, qui est des nouueaux, le confirme. Ie croi bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux: & puis les Indiés, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vaisseaux suffisans pour si longue, & si forte nauigation, comme ont les Espagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin est desia si frequenté, & cogneu, que chasque iour les Espagnols y vont si fort aisémēt, & ainsi l'experience est contraire à la Philosophie. Ie veux laisser là le grand nombre de nauires, lesquels ordinairement vont d'Espagne aux Indes, i'en cotterai seulement vne nommee la Victoire, laquelle donna le tour à tout le rond de la terre, & laquelle abordant au païs des vns, & des autres Antipodes, demonstra l'ignorance du sçauoir ancien, & s'en retourna en Espagne, dedans le troisieme an qu'elle estoit partie, selon que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du destroict Magelanicque.

De la situation de la terre. *Chap. 7.*

IL semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre, & toutesfois c'est vne chose fort facile. Sa situation donc est au meilleu du monde: & la mer, qui l'enuironne, lui sert d'aisles: ie ne le sçaurois dire plus briefuement, ni plus

plus au vrai. Mela pour ſignes notables, & pour les fins,& limites du Ciel marque,comme auſſi fait Dauid au Pſalme 106. l'Orient, le Ponent,le Septentriõ,& le Midi,deſquels meſmes ils bornent auſſi la terre, & par le moien d'iceux ils tiennent le compte des voiages qu'il conuient faire par icelles. Eratoſthenes ne metoit pour ſes aiſles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuiſant la terre ſelon le chemin du Soleil.Marc Varrõ loüoit fort ceſte partition, à cauſe qu'elle eſt conforme à la raiſon, laquelle nous dit que ſes poles ſonr fermes,ſtables, & immobiles,comme ceux,qui ſouſtiennent le ciel, & autour deſquels il prend ſon mouuement. D'auantage ces ſignes leſquels vn chacun congnoiſt, pour ſçauoir vers quel coſté du ciel nous ſommes, aident à entendre à combien eſt le deſtroit de Gibaltar de la Tramontane.Mettons Eſpagne pour exemple,elle eſt vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle,ou pour mieux dire, du poinct de la terre, qui eſt ou peut eſtre ſous la meſme Tramontane, qui ſont neuf cens & quatre vingts lieux: ſelon le commun compte des Coſmographes, & Mathematiciens,elle eſt à trente-ſix degrez de l'Equinoxial, ce qui reuient à noſtre compte.Et à celle fin que de là en auant on entende qu'elle choſe eſt degré, ie veux dire ce qui en eſt. Il faut auſſi ſçauoir que les mariniers Eſpagnols prennent quatre mil pour lieuë, & les Italiens en prennent cinq, & nous prendrons touſiours quatre mil pour vne lieuë.

Que ſont-ce degrez. *Chap.* 8.

ANciennement on comptoit, & on meſuroit la terre, & le monde par ſtades,paz,& pieds ſelon

qu'on lit en Pline, Strabon, & autres autheurs. Mais depuis que Ptolomee inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHRIST, on laissa ce compte. Ptolomee donc partit tout le corps, & tout que fait la terre, & la mer en trois cens soixante degrez de longueur, & en autant de largueur: car le monde estant rond, est aussi large que long, & donna à chacun degré soixante mil, qui font dix-sept lieuës, & demie d'Espagne, de façon que le rond de la terre, en cheminant droit par quelle part qu'on voudra des quatre susnommees, a de circuit six mil deux cens lieuës, qui font vingt-quatre mille, huit cens mil. Ce compte est si certain, que tous en vsent, & le louent: & est d'autant plus à loüer celui qui l'a troué de ce que Iob, & l'Ecclesiastique ont estimé estre difficile qu'aucun peut trouuer la mesure, & largueur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn Soleil à autre par l'Equinoxial, lequel tire de l'Oriēt à Ponent par le meilleu de la rondeur de la terre: Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté, par ce que le Soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair, & euident, change chasque iour quelque peu, & iamais ne reprend son cours par la voye mesme, par laquelle il a ia passé selon l'aduis de plusieurs Astrologiens. On ne sçait le nombre de ceux, qui se sont tourmentez à chercher les moiens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de longueur, comme on remarque ceux de la largeur, & hauteur, tāt y a que personne n'a peu encor' trouuer ces moiens. Les degrez de hauteur, ou largeur

Icy l'autheur ne s'accorde en ses cōptes.

ſont ceux, qui ſe comptent de la Tramontane, leſquels ſont certains, & s'accordét de point en point, à raiſon que la Tramontane eſt ferme, & ſtable, & ſert de blanc, où on viſe. Par ces degrez ie remarquerai la terre. Iceux ſe diuiſent en quatre parties eſgalles. De la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez: de l'Equinoxial au Midi, il y en a autant: de Midi à l'Equinoxial encor' autant: & d'icelui à la Tramontane s'en compte autant: Mais nous n'auons aucune relation des terres, qui ſont en vne ſi grande diſtance, comme de celles, leſquelles doiuent eſtre ſouz le Midi, qui eſt l'autre eſſeuil du ciel, de la veuë deſquelles nous ſommes priuez, car cõme il y a des Hyperborees, il y a auſſi des Hypernocques, ainſi que dict Herodote, leſquels ſont voiſins du Midi, & parauanture ſont-ce ceux, qui habitent és païs du deſtroit Magelanicque, lequel ſuit la voie de l'autre Pole, laquelle n'eſt encor cogneuë. Partant ie concluds, que la rondeur, & grandeur de la terre ne ſera entierement congneuë iuſques au temps, que quelqu'vn l'ait enuironné par deſſous les deux Poles, comme Iean Sebaſtien de Cauo l'a entouree par deſſous l'Equinoxial.

Qui fut inuenteur de l'eſguille marine. *Chap. 9.*

AVant que commencer la deſcription, & Coſmographie ie veux dire quelque choſe de la nauigation, par ce que ſans icelle on n'euſt rien ſceu de ceſte deſcription. Car on n'expedie pas tant de chemin, ne ſi viſte par terre, comme par eau, & ſans les nauires iamais les Indes n'euſſent eſté trouuees, & les vaiſſeaux ſe fuſſent perdus en la mer Oceane, s'ils n'euſſent porté l'eſguille: tellement que ceſte eſ-

guille eſt la principale partie pour bien nauiguer. Le premier, ainſi qu'eſcriuent Blonde, & Malphee Girard, qui trouua ceſte eſguille marine, & l'vſance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe, cité du Roiaume de Naple, où encor eniourd'hui les habitans s'en glorifient, & non ſans grande raiſon, puis qu'vn de leur voiſins a trouué vne choſe ſi neceſſaire, ſi profitable, & ſi ſubtile. Les anciens n'ont ſceu trouuer ce ſecret, encor qu'ils euſſent le fer, & l'aimant, qui ſont les matieres pour cõpoſer ceſte eſguille. Ceux qui ſont plus obligez à Flaue ſont les Eſpagnols, leſquels nauigent beaucoup. Ce ſecret fut inuenté, peut-eſtre, il y a deux cens cinquante ans: ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne ſçait la cauſe pourquoi le fer touché à l'aimant, regarde touſiours la Tramontane: tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en donnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font enſemble le fer, & la pierre. Si c'eſtoit proprieté de la Tramontane, il ſe feroit, comme diſent les Nochers, mutation en l'eſguille quand le vent eſt de Nordeſt, qui eſt le vẽt Grec, hors de l'Iſle troiſieme des Azores à huit cens mil d'Eſpagne, vers Ponent l'Eſt, ou Eſt, c'eſt à dire Leuant, Ponent. Encor moins auſſi ceſte eſguille perdroit ſa vertu quand on paſſe, comme dit Olauu, par l'Iſle d'aimant, mais ſoit que ce ſoit, l'aimant regarde touſiours la Tramontane, encor qu'on nauigue pres du Midi. L'aimant a pieds, & teſte, & encor dit-on qu'il a des bras: le fer qui y eſt ſuit la teſte, iamais ne s'arreſte qu'il ne regarde directement la Tramontane, ainſi fait-on les quadrants pour le Soleil: les pieds ſeruent pour le midi, & le reſte ſert

pour les autres parties du ciel.

Opinion que Asie, Afrique & Europe, ne sont que Isles. Chap. 10.

LEs anciens ont parti nostre hemisphere en trois parties, Asie, Europe, & Afrique. Ils ont separé l'Asie de l'Europe par le fleuue Tanais, ainsi que recite Isocrates en son Panegyricque, & ont diuisé l'Asie de l'Afrique, par le fleuue du Nil, & possible la diuision eust esté meilleure par la mer rouge, laquelle quasi trauerse la terre depuis la mer Oceane iusques à l'autre Mediterranee. Celui qu'on nomme Berose dit que Noé donna les noms à l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à ses trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'espace de dix ans. Nous demonstrerōs à la fin que ces trois susdites prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus grande qu'aucune des autres, & mesme que les deux autres ensemble: mais Herodote se mocque en son Melpomené de ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgale en longueur à l'Asie, & Afrique, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité: Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, lequel se diuise en l'Europe, Asie, & Afrique n'estoit qu'vne Isle, comme racompte Pompone Mela en son troisieme liure. Strabon, au premier de la Geographie dict que la terre, qui est habitee, est vne Isle toute enuironnee de l'Ocean. Higin, & Solin confirment ceste opinion, encor que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspie fust partie de l'Ocean, laquelle

toutesfois est Mediterranee, c'est à dire, entre des terres, & ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte comme au temps du Roi de Ptolomee Euergetes vn certain Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie, laquelle a pris son nõ d'vn fleuue: & que les gardes de la mer Arabicque, (qui est la mer rouge) apporterent audit Roi vn Indien en present. Le Roi Iuba confirme ceste nauigation selon que dict Solin, & a esté tousiours autant celebree comme aussi elle est notable, & encor' auiourd'hui l'est elle plus qu'elle n'a esté. On faict ce chemin par terre, passant par païs fort chauld, mais il n'est point si penible, comme au contraire, il est tresperilleux, & dangereux vogant par le costé de la Tramontane, où sont les grandissimes froids. Aussi il n'est memoire entre les anciens, qu'il soit venu de l'Indie à Caliz par ce chemin plus d'vn nauire, lequel, selon Mela, & Pline alleguant Cornelien, arriua en Allemagne. Et le Roi des Suauubes qu'aucuns appellent Saxons, presenta certains Indiens de ce vaisseau à Quintus Metellus Celer, lequel en ce tẽps là gouuernoit la France souz le peuple Romain.
Mais possible ces gens estoient du païs de Labrador, & les prindrent pour Indiens, abusez de la couleur: car on dict aussi que du temps de l'Empereur Federic Barberousse certains Indiens arriuerent à Lubec en vne barque. Le Pape Pie second dict que la mer Sarmaticque & Scyticque est aussi certaine que la mer Germanicque & Indicque: auiourd'hui nous sçauons par experience certaine comme on peut flotter depuis Noruegue iusques à passer par dessouz la Tramontane, & voguer le long de la co-

ſte vers le Midi iuſques à la Cinna. Olau Goth me comptoit pluſieurs choſes de ces païs,& de ceſte nauigation.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. Chap. II.

LEs païs qu'on appelle Indie, eſt encor' vne iſle comme eſt ce païs de deçà Il cõmence ſes limites vers la Tramontane, laquelle eſt vn ſigne certain. Ie conterai par degrez, qui eſt le meilleur, & le plus vſité. Ie ne mẽſurerai, ni n'approcherai de l'Europe, Affrique, & Aſie, puiſque pluſieurs en ont aſſez eſcrit. Les confins donc, qui ſont plus proches, & plus remarquables vers le Septentrion, ſont les Iſles d'Iſland, & Grunland. Iſlãd eſt vne Iſle enuiron de cinq cẽs mil, ſituee à ſeptante degrez de hauteur: meſmes il y en a quelques vns, qui la veulẽt mettre plus haut, diſans que le iour y dure quaſi deux de nos moys. Ce mot d'Iſland veut dire Iſle, ou terre gelee, auſſi à la verité non ſeulement la mer ſe gele à l'entour d'icelle, mais la gelee auſſi eſt ſi forte au dedãs de ceſte Iſle, que la terre ſ'en eſclate auec vn merueilleux bruict, tellement qu'il ſemble que ce ſoit vn grand nombre d'hommes braians, & ſe lamentans: de là vient que les habitans pẽſent que le purgatoire ſoit là, ou bien qu'on y tourmente quelques pauures ames. Il y a trois montagnes eſtranges, leſquelles iettent le feu au pied, eſtans toutesfois touſiours gellees à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nõme Hecla, ſort vn feu, lequel ne prend point à l'eſtouppe, & neantmoins bruſle ſur l'eau, & la conſomme. Il y a encores deux fontaines notables, l'vne, qui iette certaine liqueur comme cire à demi fondue, ou

caillee, & l'autre iette son eau bouillante, laquelle tourne en pierre tout ce qu'on y iette sans changer la forme, & figure. Les ours y sont blancs, aussi sont les regards, lieures, faucons, corbeaux, & autres oiseaux, & animaux semblables. L'herbe y croist haute, & espesse, & y en a tant qu'ils ne s'en souciēt: aussi le bestial y profite merueilleusement, & est-on contraint de l'oster du pasturage de peur qu'il ne creue de graisse. La laine est grosse, mais le beurre est bon à perfectiō, lequel auec le poisson est le principal soustenement de tous les habitans. Les Baleines frequētent fort le tour de ceste Isle: elles y sont si enragees qu'elles rompent, & brisent les nauires. Les habitans ont faict vne Eglise des costes, & os de ces baleines, & autres grands poissons. Les Islandois sont bien dispos de leurs corps, mais sont fort gourmands, & suiets à leur bouche. Aucuns ont pensé que ceste Isle fust Thylé, Isle derniere de celles que les Romains subiuguerent vers la Tramontane, mais ils s'abusent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle est descouuerte, & aussi est-elle plus grande, & plus tirant vers la bize. Thylé proprement est vne petite Isle, laquelle est entre les Orcades, & Faré, tirant vn peu vers l'Occident, & est à soixante sept degrez, encor que Ptolemee ne la mette si haut, & Island est à cent soixante mil de Faré, & deux cens quarante de Thylé, & plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie Septētrionale d'Islād est Gruntland, Isle fort grande, laquelle est à cent soixante mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui sont païs de la Scandinauie, portion de l'Europe. Les Gruntlandois sont vaillans, & beaux hommes. Leurs vais-

ſeaux ſont couuers de cuir,de peur du froid, & des poiſſons.Gruntland,ſelon aucuns,eſt à deux cẽs mil des Indes,vers le pays de Labrador: on ne ſçait encor ſi ce pays eſt ioint à Gruntland, ou ſ'il y a entre deux quelque deſtroit:ſi les deux ſe ioignẽt,les deux ronds,& hemiſpheres de ce monde ſe couplent aupres de la bize, ou bien deſſoubs, puis qu'elle n'eſt point plus de cent ſoixante mil,ou deux cens mil de Finmarchie.Et encor qu'il y euſt vn deſtroit,ces païs ſont aſſez voiſins,puis que de celui de Labrador on ne compte ſelon le commun rapport des mariniers, que cent ſoixante mil iuſques au Faial, qui eſt vne des iſles des Azores,& deux mille mil iuſques à l'Iſle d'Iſland,& deux mil quatre cens mil iuſques en Eſpagne.

Ce compte du Faial eſt faux.

De la ſituation des Indes.
Chap. 12.

LE coſté des Indes, qui eſt le plus Septentrional, eſt vers la partie de Gruntland, & d'Iſland. Il ſ'eſtend le long de ſa coſte huit cens mil iuſques au fleuue dit Neuado,qui eſt à ſoixante degrez de hauteur.Ceſte coſte toutesfois n'eſt encore gueres bien recognuë: de là il y a autre huict cens mil iuſques à la plage de Baccaleos, & toute ceſte coſte eſt quaſi ſituee ſous le meſme ſoixantieſme degré, & c'eſt le païs qu'on appelle de Labrador: ceſte coſte encloſt l'Iſle de Demonios.De Baccaleos iuſques au cap de Marҫo,qui eſt au cinquante-ſixieme degré, on conte deux cens quarante mille:de là iuſques au cap de Gado deux cens mil: de ce cap, qui eſt à cinquante & quatre degrez de hauteur, ſuiuant la coſte droict en Ponent on compte huict cens iuſques à vn grand

fleuue dict San Lorenzo, qu'aucuns croient estre bras de mer,&a-on vogué dessus plus de 800 mille, en tirant contremont:de là est venu qu'on l'a appellé le destroit de los tres hermanos.Il s'y fait vn goulfe quasi quarré,lequel tourne iusques à la poincte de Baccaleos plus de 800 mil.Outre ceste pointe, & le cap de Gado, on voit plusieurs Isles bien peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles reserrent, & couurent ce goulfe quarré. C'est vn lieu en ce quartier-là fort notable.De la pointe de Baccaleos à la Floride on met 3560 mil en comptant ainsi par le menu: premierement de la poincte de Baccaleos, qui est à 48 degrez & demi, on compte 280 mille iusques à la plage de Rioz:& de ceste plage, qui est vn peu plus qu'à 45 degrez,y a autres 280 mille iusques à vne autre plage,qu'on nomme de Isleos, qui est quasi a 44 degrez.De ceste plage iusques au fleuue Fondo on marque 280 mil, & de là à vn autre fleuue qui s'appelle Gamas,y a 240 mil, & tous les deux fleuues sont à 43 degrez.Du fleuue de Gamas, on compte 200 mil iusques au cap de Sancta Maria,aupres duquel est le cap Baxo à 160 mil: & de là iusques au fleuue de San Antonio on met plus de 400 mil: de ce fleuue on compte en tournant par la coste à l'entour d'vn goulfe 320 mil iusques au cap de Arenas, qui est quasi à 39 degrez : d' Arenas au port del Principe,y a plus de 400mil,&de là iusqu'au fleuue Iourdan 280,& de ce fleuue au cap S.Helena, qui est à 32 deg.y a 160 mil:de ce cap au fleuue Secco y a autre 160 mil:de ce Secco , qui est à 31 degré, on compte 80 mil iusques au cap de Cruz,& de là à Canaueral 160,& de Canaueral,qui est à 28 degr.y a

autre 160 iusqu'à la pointe de la Florida. La Florida est comme vne langue de terre : icelle s'estend en la mer bien 400 mil droit vers le Midi. Elle a à l'oppo-site de soi loing enuiron de 100 mil l'Isle de Cuba, & le port de la Habana, & vers le Leuant elle a les Is-les de Bahama, & Lucaia. De la pointe de la Flo-ride, qui est à 25 degrez, & qui tient 80 mil de lon-gueur, on compte 400 mil ou plus, iusqu'au goulfe Baxo, qui est à 200 mil du fleuue Secco de Ponēt en Leuant, où est la largeur de la Floride. Du goulfe Ba-xo on met 400 mil iusqu'à la riuiere de las Nieues: de là iusqu'au fleuc de Flores ya 220 mil, autant iusqu'à el San Espirito, laquelle par vn autre nom on appel-le la Culata, ell'a de costé 120 mil. De ceste plage, qui est à 29 degrez, y a plus de 280 mil iusques au fleuue de piscadores: de ce fleuue qui est à vingt-huict de-grez & demi, on met 400 mil iusques à la riuiere de palmas, aupres de laquelle passe le tropique de Can-cer. De ceste riuiere iusques au fleuue Panuco on compte plus de 120 mille, & de là à la Villaricca ou bien, la vera Cruz y a 280 mil. Almeria est compri-se en cest espace: de la vera Cruz, laquelle est à dix-neuf degrez, y a plus de 120 mil iusques au fleuue Aluarado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuue à celui de Coazacoalco on met 200 mil: de là au fleuue de Grijalua vers le cap Rotondo y a 320 le long de la coste, en laquelle sont situez Ciampoton & Lazaro. Du cap Rotondo à celui de Cotocé, ou Iucatan on compte 360 & est enuiron à vingt & vn degrez, tellement que le tout bien com-pté, on trouue 360 mille en costoiant tousiours la mer depuis la Floride iusques à Iucatan, qui est vn

autre Promontoire, lequel ſort de terre & ſ'auance en la mer vers la Tramontane, & d'autant qu'il ſ'eſtend en l'eau, d'autant plus il ſ'eſlargit. Il y a à deux cens quarante mil l'iſle de Cuba vers l'Orient, laquelle enſerre le goulfe, qui eſt entre la Floride & Iucatan. Aucuns appellent ce goulfe, le goulfe Mexicano, autres le goulfe de la Floride, quelqu'vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe entre Iucatã & Cuba, auec vn courant roide, & ſort entre Cuba, & la Floride, & iamais ne monte au contraire. De Cotoce, ou Iucatan y a 440. iuſques al rio grande. Il y a en chemin la poincte de las Duenas, ou damas, & la plage de l'Aſcenſion. De ce fleuue Grande qui eſt à ſeze degrez & demi, on compte ſix cens mil iuſques au cap de Cameron, leſquels on diuiſe en ceſte ſorte. On en compte 120 depuis ledict fleuue iuſques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras au port de Cauallios autant, & encores autant de là iuſques au port del Triompho de la Cruz: & de là au port de Honduras on en met trente: & de ce port au cap de Cameron 80: d'où on compte 280 iuſques au cap de Gratias a Dios, lequel eſt à 14 degrez: on voit en ceſte coſte Carthage. De Gratias à Dios on marque 280 mille, iuſques à Scignato, qui vient du lac de Nicaragua: de là à Zorebaro y a 160 mil: & plus de 200 de Zorebaro iuſques al Nombre de Dios: Veragua eſt au milieu. Ces 360 mil ſont à 9 degrez & demi: ainſi nous auons 1960 mil de Iucatan iuſques al Nombre de Dios, lequel eſt notable pour le peu de terre, & le peu d'eſpace, qui eſt de là iuſques à la mer de Midi. Del Nombre de Dios y a 80 iuſques aux Farelloni de Darien, leſ-

quels sont à 8 degrez :le long de la coste on voit A-
cla,& le port de Misas: & puis suit le goulfe d'Vra-
ba,lequel contient en son emboucheure 24 mil ,&
56 de longueur. De ce goulfe on conte 380 mil ius-
ques à Carthagena. On trouue entre-deux le fleuue
de Zenu & Caribana,d'où prennent noms les Carib-
bes. De Carthagena on met 200 mil iusqu'à S. Mar-
tha,qui est enuiron à 11 degrez de hauteur. Sur la co-
ste on voit le port de Zambre,& el rio Grande. De
S.Martha y a 200 mil iusques au cap de la Vela, le-
quel est à 12 degrez,& à 400 mil de S. Domingue:
De ce cap on compte 160 mil à Coquibocoa,qui est
vn autre cap de la mesme hauteur , au derriere du-
quel commence le goulfe de Venezuela,lequel faict
de tour 320 mil iusques au cap de S. Roman : de ce
cap au goulfe Desauenturado, où tombe la Curiana
on met 200 mil.De ce goulfe à celui de Cariari on
met 400 mil,lequel est à 8.degrez.Ce goulfe cōtiēt le
port de la Cana fistula,Ciribici,& le fleuue de Cuma
na, & la pointe de Araja. A 16 mil d'Araja est Cuba-
gua,qu'ils apellēt l'Isle de las Perlas: & de ceste poin-
te à celle de Salinas on compte 240 mil: de la poin-
te de Salinas au cap Anegado y a plus de 280 mil par
le goulfe de Parias,lequel se fait entre la terre ferme
& l'Isle de la trinidad. D'Anegado,qui est à 8.degrez,
on met 200 mil iusqu'au fleuue Dolce, lequel est à 6
degrez:de ce fleuue à celui de Orellana,qu'on nōme
le fleuue des Amazones,y a 440,tellemēt qu'on cō-
te 3200 mil le long de la coste depuis el Nombre de
Dios iusqu'à la riuiere d'Orellana,laquelle entrāt en
la mer s'estēd 200 mil en largeur,estant droit sous la
ligne Equinoxiale. De ceste riuiere on cōte 400 mil

iusques au fleuue de Maragnon,lequel s'espand en la mer auec vne estenduë de 60 mil, & est à 4. degrez de l'equinoxial vers le Midi. De Maragnon au pais de Humos,sur lequel passe la regle du departement, on compte autres 400 mil. De là iusques à S.Lucar on en compte encor autant. De S.Lucar iusques au cap Primero y a encore 40 mil : & de là au cap de San Augustino,lequel est à huict degrez & demy au delà de l'Equinoxial, on compte 280 mille : & à ce compte, d'Orellana iusques à ce cap on trouue 2140 mil. De toutes les Indes ce cap est le plus proche d'Afrique,& d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd, selon le commun recit des mariniers point plus de deux mille mil, encore en diminuent-ils. Du cap de San Augustino on met quatre cens mil iusques à la plage de Todos Sanctos,laquelle est est à treze degrez suiuant la coste vers le Midi:il y a au milieu le fleuue de San Frácisco,& le fleuue Real. De Todos los Sanctos on compte 400 mil iusques au cap de Abreoio,qui est à dix-huict degrez ou enuiron:de ce cap iusques à celui qu'on appelle Frio, on met 400 mil:le cap Frio est quasi comme vne Isle,& de là y a 400 mil iusques à la pointe del buen Abrihuo,par laquelle passe le tropique de Capricorne,& la raie de la partitió.Du buen Abrigo on compte 200 mil iusques à la baye de San Miquel : & de là au fleuue de San Francisco, qui est à vingtsix degrez,y a 240 mil. De San Francisco à la riuiere de Tibiquiri,on met 400 mil, où est le port de Partos,& celui de Fariol, & autres. De Tibiquiri au fleuue de la Platta , on marque plus de deux cens mil:& ainsi on compte 2640 du cap de San Augu-

tino iusques à ce fleuue, lequel est à 35 degrez. Il
ient d'embouchcure iusques à Sancta Helena 260
nil. De là iusques aux Arenas Gordas y a 120, & de
ces Arenas aux Baxos Anegados 160, & de là à la
erra baxa 200: & de ceste terre à la plage sin Fon-
lo 260: de ceste plage qui est à 41 degrez, on met
60 iusques aux Arracifes de lobes: de ces lobes, qui
est à 44 degrez, on compte 180 iusques au cap de
S. Domingue: de ce cap iusques à vn autre qu'on
nomme Blanco y a 240, lequel est pres d'vn fleuue
nommé San Iuan Serrano, lequel est à quarante neuf
degrez, autres surnomment ce fleuue de Trabaios,
depuis lequel on compte 320 mille iusques au Pro-
montoire des onze mille Vierges, qui est à 52 degrez
& demi, & en l'embouchcure du destroit Magelani-
que, lequel dure 440 mil d'vne mesme hauteur, &
droit de Leuant en Ponent, & est à 4800 de Vene-
zuela, tirant de Midi vers la Tramontane: du cap De
seado, qui est à l'autre embouchcure de ce destroict
en la mer de Midi qu'on nomme Pacifico, on com-
pte 280 mil iusques au cap Primero, lequel est à 49
degrez, & de ce cap à la riuiere de Salinas, qui est à
quarante quatre degrez, on met plus de 620 mil. De
ceste riuiere on compte 442 mil iusques au cap So-
litario, & de ce cap à la riuiere de San Francisco y a
240 mil: de ceste riuiere, qui est à quarante degrez,
au fleuue Sancto, qui est à 33 degrez, y a 480 mil: ce
ce fleuue n'est loing de Ciriuara, qu'aucuns appellent
le port Deseado de Chilli. De Ciriuara, qui est à 31
degrez, on nauigue quasi par la Tramontane, & par
le Midi par le moyen du fleuue de la Platta. Du
fleuue Sancto y a 800 mille iusques à Cinca, & au

fleuue depoblado, lequel eſt à 22 degrez. De ce fleuue y a 360 mil à Arequippa, qui eſt à dixhuit degrez. D'Arequippa on compte à Lima 560 mil, qui eſt à douze degrez. De Lima iuſques au cap de l'Anguilla on compte plus de 400 mil, lequel eſt à ſix degrez & demi. Sur ceſte coſte on voit Truſilio, & autres ports. De l'Anguilla y a 160 mil iuſqu'au cap Blanco, & de là au cap de ſancta Helena 240 mil. Tombez, & Tumebamba ſont au milieu, & l'Iſle de la Puna. De ſancta Helena, qui eſt à deux degrez de l'Equinoxial, y a 280 mil iuſques à Quigemis: ſur la coſte ſont ſituez les caps de San Lorenzo & de Paſſaos. On compte le long de ceſte coſte iuſques au cap de San Auguſtin 4000 mil: tout ce pays, pour eſtre ſoubs, & aupres de la Zone torride, eſt fort riche, & opulent, comme bien l'ont demonſtré les Prouinces de Colao, & de Quito; ainſi que dirons ci apres. De Quigemis y a 400 mil, iuſques au port & fleuue de Peru, duquel a pris le nom la riche & fameuſe Prouince, & Roiaume du Peru. En ce long traict on voit la plage de San Mattheo, le fleuue de S. Vago & celui de S. Iuan du Peru, lequel eſt à deux degrez de l'Equinoxial en tirant en ça. De l'Equinoxial on compte plus de 280 iuſques au goulfe de San Miquel, lequel eſt à ſix degrez de l'Equinoxial, & a de tour 200 mil, & n'eſt qu'à 100 du goulfe d'Vraba. De San Miquel on met 220 mille iuſques à Panama, qui eſt à huict degrez & demy de l'Equinoxial en çà, & n'eſt qu'à ſoixante mille del Nombre de Dios. Si ceſte eſpace eſtoit retranchee le Peru ſeroit vne Iſle. Ce Roiaume du Peru a de largeur mille lieuës, & de longueur 1200: & donnant trois

mil

mil ſeulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur ſeroit de trois mille mil, & la longueur de 3600: il y a de tour 4065 lieuës, & par ce que le circuit ſ'eſtend pour vne bonne partie ſur la coſte de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui eſt de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour ſe montera iuſques à 16260 mil.

De Panama ſuiuant touſiours la coſte iuſques à Tecoantepec on compte 2600 mil, en comptant en ceſte façon. De Panama on meſure 280 mil iuſques à la poincte de la Guerra, qui eſt enuiron à ſix degrez: en ceſte coſte on trouue Paris, & Natan. De la Guerra à Borriquen, qui eſt vn autre poincte de terre à huict degrez, y a 400 mil. De Borriquen on compte autres 400 mil iuſques au cap Blanco, où eſt le port de Ferreol, duquel on compte encores 400 mil iuſques au port de la poſſeſſion de Nicaragua, lequel eſt pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la poſſeſſion à la plage de Fonſeca y a 60 mil: de là à Ciorotega 80: de Ciorotega al rio grande 120: & de ce fleuue à celui de Guatimala 260 mil. De Guatimala à Catula y a 200 mil, & tout aupres eſt le lac de Cortes, lequel contient 200 mil de longueur, & trente-deux de large: de là au port Serrano y a 400 mil: & de là à Tecoantepec 160, lequel eſt tirant vers la Tramontane, & le Midi pres le fleuue de Coazacoalco à treze degrez, tellement que iuſtement finiſſent les deux mille ſix cens mil. Tout ce traict de pays eſt fort eſtroict d'vne mer à l'autre, & ſemble que la mer d'vne part & d'autre ronge ces coſtes pour ſe ioindre enſemble: ainſi auſſi elle nous monſtre comme il ſeroit aiſé

faire vn passage d'vn costé à l'autre. De Tecoantepec à Coliman on met 400 mil. On voit sur la coste Acapulco, & Zacatula. De Coliman on compte 400 mil iusques au cap des Correntes, qui est à vingt degrez: le port de la Natiuidad est en ce quartier. Du cap de las Correntes y a 240 mil iusques à celui de Ciametlan, par lequel passe le tropique de Cancer: sur ceste coste sont situez les ports de Xalisco, & de Vandras. De Ciametlan y a 1000 mil iusques à l'estang, ou fleuue de Miraflores, lequel est quasi à trente-trois degrez: en ces 1000 mil on voit le fleuue de San Miquel, le Guayaual, le port de remedio, le cap Rosso, le por de Puerto, & le port del passaié. De Miraflores à la pointe de Balenas, qu'autres appellent Califurnia, y a 880, en passant par le port desconso, par Belen, le port de los Fugos, & la plage de Canoa, & par l'Isle de Perlas. La pointe de Balenas est sous le tropique, & à 320 mil du cap de las Correntes, par lesquels entre la mer de Cortes, laquelle ressemble à l'Adriatique, & est quelque peu rouge. De la pointe de Balenas, iusqu'à la plage de los dia mantes y a 400 mil: & de là on en conte autāt au cap de l'enganno, qui est loing de l'Equinoxial trente degrez & demi, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie suis la commune opinion: De lo enganno au cap de la Cruz y a quasi 200 mil: & de ce cap y a quatre cens quarante mil iusques au port des Sardinas, qui est à trentesix degrez: En ceste coste est situé le goulfe de San Miquel, la plage de los Fuegos & la costa blancha. De Sardinas à la Sierra Neuada on compte 600 mil, passant par le port de Todos los sanctos, le cap de la Galera, le cap de Ne-

uado, & la plage de los primeros. La Sierra Neuada est à quarante degrez, & est le dernier païs remarqué en ce quartier-là: si est-ce toutesfois que le reste de la coste suit la Tramontane encore bien loing iusques à borner toutes les susdites terres auec la terre de Labrador, ou Gruntlandien forme d'Isle, & ce reste monte iusques à 2040 mil. Par ainsi on costoie toutes les Indes de contree en contree iusques au dernier pais cogneu & descouuert. Quant à ce qui est cogneu, il cõtient de tour 9300 lieuës & plus, qui sont 37200 mil. Il y en a 3375 lieuës par la coste de la mer de Midi: & 5960 par nostre mer tirant du Nort ou Tramontane. Au surplus il faut entendre que toute la mer de Midi croist, & diminuë beaucoup, & en aucuns caps six mil, & iusques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nort ne croist quasi point sinon depuis Parias iusques au destroit Magelanique, & en quelques autres endroits. Personne iusques auiourd'hui n'a peu encores sçauoir ni comprendre le secret, ni la cause de la croissance, & descroissance de la mer, & encores moins pourquoi c'est qu'en aucuns lieux elle croist, & en autres non. Partant ce seroit chose superflue d'en traiter ici quelque chose. Le compte que ie prens des lieuës & degrez, est selon les cartes marines des Cosmographes du Roi, lesquels ne reçoiuent, ni ne font memoire d'aucun rapport de quelque pilote que ce soit sans auoir receu le serment, & pris bon tesmoignage. Ie veux bien dire encor qu'il y a autres Isles & pais en la rõdeur de la terre, outre ce que nous auõs descrit ci dessus, entre lesquels est le pais du destroit Magelanique, lequel regarde l'Orient, & lequel est de grande

estendue,à ce qu'on en peut veoir,& va bien pres du pol Antartique. On pése qu'vn des costez de ce pais responde vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Molucques, par ce que les pilotes du Vice-roi Anthoine de Mendozze rencontrerent vn païs de Negres,lequel duroit 2000 mil, & croioient que ce pays se confinast auec celui que nous disons. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte,mais les païs que nous auons descrit sont le corps de ceste terre, que nous appellons maintenant nouueau monde.

Comment les Indes furent descouuertes pour la premiere fois. Chapit. 13.

COmme vne Carauelle flottoit par nostre grand mer Oceane, vint à s'esleuer vn vent d'Ost, si fort & impetueux,& soufflant si continuellement, que ladicte Carauelle se trouua en vn païs incogneu ni aucunement marqué en la Mappemonde,ou Carte marine. Elle retourna de là en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller: & quad elle arriua de par deçà,elle n'auoit plus qu'vn pilote & trois ou quatre mariniers, lesquels estans arriuez malades,& de faim, & de trauail moururent en peu de iours au port. Voila comment se descouurirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier les veid,finissant sa vie auant que iouïr d'elles, & mesmes sans laisser memoire de son nom, ni d'où il estoit, ni en quel an il les trouua. Ie croy bien que ce ne fut pas sa faute, mais cela aduint par la malice, & meschanceté d'autrui,ou bien par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Ie ne m'esmerueille des histoires anciennes, qui de petis commencemens

nous racomptent des hauts faicts,& grandes entreprises,puis que nous sçauonsqui est celui,qui depuis peu de temps en çà a descouuert les Indes, lesquelles sont si remarquables & si nouuelles.Si le nom de ce Pilote au moins fust resté, puis que tout a pris fin auec sa mort.Aucuns font ce Pilote d'Andeluz, lequel,lors que ceste fortune luy aduint, contractoit és Isles de Canarie,&Madere:autres le font Biscain, negociant en Angleterre & en France : & autres le disent auoir esté Portugays,qui pour lors alloit ou venoit de la Mine,ou Indie: ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres : aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'Isle de Madere, ou à vne autre des Isles des Azores:mais pas vn n'asseure rié: ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerent les registres de la Carauelle, & le rapport de tout ce long voyage, auec la marque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. *Chap.*14.

CHristofle Colomb estoit natif de Cugureo, ou comme aucuns veulent, de Nerui, village de la Seigneurie de Gennes,laquelle est vne cité de grand renom en Italie.Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compagnon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'employent tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il nauigua plusieurs annees en Syrie, & en autres païs de Leuant : depuis il deuint maistre à faire des cartes marines,

d'où luy aduint tout le bien,& la bonne aduẽture qu'il rencõtra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, laquelle regarde le Midi,& de tout le reste des pais qu'enuironnẽt les Portugais par leurs nauigatiõs. Or pour mieux faire,& pour biẽ vẽdre ses cartes, il se maria en ce royaume de Portugal, ou, cõme aucuns veulent, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle ci dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel lui racompta tout le voiage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veuës, afin qu'il le remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: cependãt mourut ce patrõ, lequel laissa par ce moyẽ à son hoste la relation, la marque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut congnoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine,& qu'il estoit bien entẽdu en la Cosmographie, laquelle l'incitoit à cercher les pays des Antipodes,& la riche Cipãga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee,& en son Cricias, où il parle d'vne fort grãde Isle nõmee Atlãtea, & d'vn pays couuert plus grãd qu'Asie,& Afrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, lequel dit cõme certains marchãs Carthaginois nauiguãs du destroit de Gibaltar, vers Ponẽt & Midi, descouurirẽt, apres lõgues iournees, vne grãde Isle depeuplee, bien pourueuë toutesfois, auec riuieres nauiguables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que Christofle Colomb n'estoit point docte, ains seulemẽt de bon iugement,& qu'aiant la cõgnoissance

de ces nouueaux pais, par le rapport de ce Pilote mort, il s'informa de persõnes doctes sur ce que les anciens disoient des autres pais, & autres mondes: entre autres il communiqua fort auec vn frere Ieã Peres de Marcene, lequel demeuroit au monastere de la Rabida: par telles cõmunicatiõs, il creut pour certain ce que lui auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me sẽble que si Colõb eust cõgneu par sõ sçauoir où estoiẽt les Indes, beaucoup deuãt sans venir en Espagne, il eust traicté de cest affaire auec les Geneuois, lesquels couroiẽt tout le mõde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle colomb, pour aller aux Indes. chap. 15.

APres que le Pilote, & les mariniers de la Carauelle susdite furẽt morts, Christofle Colõb se proposa d'aller cercher ces Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moiens de fournir vn nauire, il auoit encor besoin de la faueur d'vn Roi, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on lui enleuast ce bien. Or voiant le Roi de Portugal estre empesché à la conqueste d'Afrique, & à ses nauigations en Oriẽt, lesquelles pour lors il ne faisoit qu'encõmencer, voiant aussi celui de Castille empesché à la guerre de Grenate, il enuoia son frere Barthelemi (qui sçauoit aussi son entreprise) au Roi d'Angleterre Hẽri septiesme, lequel estoit fort riche & opulent, & lequel n'estoit occupé en au-

cunes guerres, pour negocier auec luy, tendant à fin qu'il lui donnast des vaisseaux pour descouurir les Indes, & qu'il le print en sa protectiõ, luy promettãt & l'asseurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes thresors. Barthelemi rapportant mauuaise depesche, Christofle commença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfonse cinquieme, auec lequel il trouua peu de faueur, & encores moins de deniers pour aller chercher ces richesses qu'il promettoit, par ce que ces raisons estoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Euesque de Visco, & par vn certain maistre Roderic, personnages estimez bien entendus, en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Ocident il ne pouuoit auoir or aucun, ni autre richesse, comme affirmoit Colomb. Cela le feit deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperance de sa bonne fortune, que depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il communiqua auec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien prattiqué, & expert, & s'offrant à lui, lui racompta comme il auoit entendu qu'en nauiguant derriere le Soleil par la voye tẽperee, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua aussi auec frere Iean Peres de Marcene, Cosmographe, moine de l'ordre de Sainct François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprise, & le conseilla de negocier, & conferer de cest affaire auecques le Duc de Medine Sidonie Henri de Cuzman, Seigneur grand & riche, & auecques don Loys de la Cerde Duc de l'autre Medine sur-nommee

Celi,lequel auoit en ſon port de S. Marie vn bō appareil, pour luy donner vaiſſeaux, & gens neceſſaires: mais ces deux Ducs ne voulurēt entendre à tel voyage,reputant que ce n'eſtoit qu'vn ſonge, & vn compte d'vn mocqueur,comme auoient ia faict les Rois d'Angleterre,& de Portugal. Alors le meſme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Rois Catholiques,leſquels prenoient grand plaiſir à tels deuis: & pour ceſt effet il eſcriuit pour luy à frere Ferrand de Teleuere confeſſeur de la Roine Iſabelle. Chriſtofle Colomb s'en alla à la Cour de Caſtille,où il entra l'an 1486 & preſenta aux Rois Catholiques Fernand, & Iſabelle les memoires de ſon entrepriſe.Iceux en feirent peu de conte, parce qu'ils auoient leurs eſpris empeſchez à chaſſer les Mores hors le Roiaume de Granate: il s'addreſſoit à ceux que l'on diſoit eſtre fauoriz du Roi, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roi ſur les affaires : mais attendu qu'il eſtoit homme eſtranger, pauurement veſtu, & ſans aucun credit que celui d'vn moine de l'ordre des Freres mineurs,ils ne lui dōnoient aucune faueur, & ne le vouloient eſcouter : ce qui le tourmentoit grandement en ſon eſprit, il n'y auoit qu'Alfonſe de Quintauille grand threſorier qui lui donnaſt à viure, & qui volontiers preſtoit l'oreille à ces choſes qu'il promettoit de ces païs incognuz: ce qui lui ſeruoit d'entretient pour ne point perdre l'eſperance de traicter quelque iour de ceſt affaire auecques les Rois Catholiques. Par le moien donc d'Alfonſe de Quintauille, Colomb eut entree, & audience auec le Cardinal Gonzalez de Mendozze, Archeueſque de Tolede, qui eſtoit fort fauoriſé, &

auoit grande authorité pres la Roine & le Roi. Icelui le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir diligemment examiné, & bien entendu son dessein, cõmencerent à lui prester l'oreille, & prindrent ses memoires: & encor qu'au commencement ils eussent pour vne chose vaine, & faulse, tout ce qu'il promettoit, luy donnerent toutesfois esperance d'estre despeché à son souhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate, laquelle ils auoient pour lors entre les mains. Auec ceste bonne responce Colomb cõmença à esleuer ses pensees encor plus haut & à estre en estime, & oüi de tous les courtisans, lesquels iusques à ceste heure s'estoient tousiours moquez de lui, & ne se soucioit plus aucunement de son affaire, puis qu'il auoit trouué si bonne occasion. La guerre de Granate acheuee, il poursuiuit son affaire de telle façon, qu'ils lui dõnerent ce qu'il demãdoit pour aller chercher ces terres neuues, où il promettoit trouuer de l'or, argent, perles, pierreries, espiceries, & autres choses riches. D'auantage ils lui donnerent la dixieme partie des reuenus, & daces Roiales en toutes les terres qu'il descouuriroit, & gaigneroit sans preiudice toutefois du Roi de Portugal. La capitulation de ce negoce fut passee en la Cité de Sainčte Foi, & le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30 d'Auril en l'an mesme que ceste Cité fut recouuerte des Mores. Et par ce que le Roi n'auoit pour lors aucũs deniers pour despecher Colomb, aiant espuisé son thresor en ceste longue guerre, laquelle dura dix ans, Louis de Sainčt Ange son Secretaire lui presta six comptes de Maluedis qui sont seze mille ducats d'or. Sur ceci nous noterons deux

hoſes,l'vne, comme auec ſi peu de comptant le re-
enu de la couronne d'Eſpagne eſt creu en tant cô-
ne valent auiourd'hui les Indes: l'autre qu'auſſi
oſt que la guerre des Mores, qui auoit duré plus de
oo ans,print fin,celle des Indiens commença,affin
ue les Eſpagnols combattiſſent touſiours contre
es infideles, &ennemis de la ſaincte Foi de IESVS
CHRIST.

Comme Chriſtofle Colomb deſcouurit les Indes.
Chap. 16.

CHriſtofle Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux deſpens des Rois Catholiques en vertu de la prouiſion qu'il auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles ſix vingts hommes, tant mariniers que ſoldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonſe Pinzon, de l'autre à François Martin Pinzon, auecques ſon frere Vincent Ianes Pinzon : & quant à lui comme grand Capitaine de toute l'armee,il ſe mit auecques ſon frere Barthelemi, lequel eſtoit marinier fort adextre, en la plus grande,& meilleure des trois. Il mit les voiles au vent,& commença à ſortir du port vn vẽdredi troiſieme iour d'Aouſt mille quatre cens quatre vingts, & douze. Il paſſa par Gomere, qui eſt vne des Iſles des Canaries, où il print raffraiſchiſſement, de là ſuiuit ſa routte qu'il s'eſtoit imaginé,& apres pluſieurs iournees, rencontra tant d'herbe, qu'il ſembloit que ce fuſt vn pré, ce qui lui donna vne peur, encore qu'il n'y euſt aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit retourner, ſi d'auanture il n'euſt veu bien loin de lui certaines petites caſes, leſquelles lui donnerent aſſeurance que la terre n'eſtoit

pas loing de lui:& auſſi toſt vn marinier de Lepe,& vn autre nommé Salzede apperceurent vne lumiere:& le iour enſuiuant,qui fut l'vnzieme d'Octobre du meſme an, Roderic de Triane commença à s'eſcrier,terre,terre. Au ſon d'vne ſi douce voix,vn chacun commença à s'eſleuer pour voir ſi l'autre diſoit verité, & comme ils veirent que ce n'eſtoit point mocquerie,ſe meirent tous à genoux, & chanterent Te Deum,pleurans d'aiſe:& auſſi toſt feirent ſigne à leurs compagnons,leſquels eſtoiét plus loin, affin qu'ils ſe reſiouiſſent,& rendiſſent graces à Dieu, lequel leur auoit faict la grace de veoir ce que tant ils deſiroient. Il faiſoit lors bon veoir les plaiſirs extremes que les mariniers ont accouſtumé de faire, les vns baiſoient les mains à Colomb,autres s'offroient à lui pour ſeruiteurs, autres lui demandoiét graces. La premiere terre qu'ils apperceurent fut Guanahá, qui eſt vne des Iſles de Lucaoïs,entre la Floride, & l'Iſle de Cuba. Ils prindrent auſſi toſt terre, & poſſeſſion des Indes, &de ce nouueau monde pour le Roi d'Eſpagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba,où ils prindrent quelques Indiés, & ſe retirans en arriere aborderent à l'Iſle de Hayti: ils iettent les ancres au port, que Colomb nomma Roial: ils deſcendirent incontinent en terre, par ce que la Capitaineſſe auoit touché à vn rocher tellement qu'elle s'eſtoit ouuerte, ſans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voians deſcendre en terre s'enfuirent en grand haſte auecques leurs armes de ce coſté vers les montagnes, penſans que ce fuſſent Caribes,qui fuſſent venuz là pour les manger: les noſtres coururent apres eux, mais ils ne

eurent prendre qu'vne femme toute nuë, à laquel-
ils donnerent pain, vin, & confitures, & vne che-
mise, & autres vestemens, & puis l'enuoierent ap-
eller les autres. Elle s'y en alla, & leur dist, & com-
ta tant de choses de ces hommes nouuellement ar-
uez, qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où
s estoient fuis, & à parler aux nostres sans s'enten-
re l'vn l'autre, sinon par signes, comme s'ils eussent
sté muets: Ils apportoient oiseaux, pain, fruict, or,
autres choses, pour changer auecques des sonnet-
es, couronnes de verre, esguilles, bourses, & autres
elles petites choses : ce qui fut vn grand plaisir à
Colomb. Colomb & le Roi Guacanagari, où com-
ne ils l'appellent le Cacique de ce païs s'entre sa-
uerent & se donnerent presens l'vn à l'autre, en si-
gne d'amitié. Les Indiens apporterent leurs barques
pour enleuer ce qui estoit en la Capitainesse, laquel-
e estoit rompue. Ces pauures gens estoient si hum-
bles, si bien nez, & aussi seruiables, que s'ils eussent
esté esclaues des Espagnols. Ils adoroiét volontiers
a Croix, & se frappoient la poitrine, se mettoient à
genoux à l'Aue Maria, comme les Chrestiens. Co-
omb leur demandoit l'Isle de Cipango, où il y a-
uoit beaucoup d'or, eux entendoient Cibao, & ref-
pondoient en leur langue Cibao monstrãs l'endroit
où elle estoit situee. Colomb pensoit aussi qu'ils
feissent responce à sa demande, & ainsi s'en resiouis-
soit grandement, pensant auoir trouué ce qu'il de-
mandoit, comme il s'imaginoit aisément pour la
grand' monstre d'or qu'il voioit desia en ce païs.
Voiant doncques la richesse si grande en ce païs, &
le peuple simple & traictable ne songeoit plus qu'à

retourner en Eſpagne pour rapporter les nouuelles aux Rois Catholiques de ce qu'il auoit veu : & deuant que partir fiſt en peu de iours vn petit fort de terre, & de bois, auecques la volonté du Cacique, & meſme auecques l'aide de ſes vaſſaux, dedans lequel il laiſſa trente huict Eſpagnols, ſous le Capitaine Roderic d'Arène natif de Cordube, tant pour apprendre la langue que pour découurir les ſecrets du païs, & de ce peuple : & les laiſſa là, iuſqu'à tant qu'il fuſt retourné d'Eſpagne. Ce fut là la premiere demeure pour peupler que feirent les Eſpagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, pluſieurs coqs, connils, qu'ils appellent Hutias, Batatas, Axies. Il emporta auſſi du Maiz, duquel ils font leur pain, & autres choſes eſtranges & differētes des noſtres, pour teſmoignage de ce que il auoit découuert: Il mit ſemblablement dedans ſes vaiſſeaux tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoit eu par eſchange. Il deſpecha trente huict compagnons leſquels demeuroient là, & dict, à Dieu au Cacique, lequel pleuroit pour ſa departie, s'en allant auec deux Carauelles, & tous les autres cõpagnons, faiſant voile du port Roial, & auecques vn temps à ſouhait arriua en cinquante iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent deſcouuertes par Colomb.

De l'honneur, & grace que les Rois Catholiques feirent à Colomb pour auoir deſcouuert les Indes. Chap. 17.

Lors que Colomb ſe deſbarqua en Palos, & ſe mettoit en chemin pour aller à la Cour, le Roi & la Roine eſtoient à Barcelone: & encor que le voiage fut long, & que les eſchanges qu'il auoit

ıít par delà fuſſent grandes, ſi ſe mit-il en chemin.
Ce voiage lui eſtoit honorable, par ce qu'vn cha-
ıın ſortoit dehors pour le voir, à raiſon du bruiƈt
ui couroit là par tout, comme il auoit deſcouuert
n nouueau monde, d'où il apportoit grandes ri-
ıeſſes, & amenoit des hommes de nouuelle for-
ıe,& d'autre couleur. Aucuns diſoient qu'il auoit
ouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois
ıoient prohibee,& deffendue: Autres que c'eſtoit
elle que Platon en ſon Cricias met pour perdue a-
ec fortune: Autres diſoient qu'il auoit accompli ce
ue Senecque en ſa Tragedie de Medee auoit deui-
é, c'eſt à ſçauoir, qu'il viẽdroit par ci apres vn tẽps
ıquel on deſcouuriroit de nouueaux mondes, &
u'alors l'Iſle de Thillé ne ſeroit pas la derniere. En
n il entra à la Cour bien venu, & bien ſouhaitté,&
ıec grande aſſemblee de tous: leſquels venoient au
euant de lui: Ce fut le troiſieme d'Apuril vn an a-
res qu'il en eſtoit parti. Il preſenta au Roi l'or &
out ce qu'il auoit apporté de l'autre monde,ce qui
ıiſt eſmerueiller vn chacun,voiant toutes ces cho-
es nouuelles excepté l'or. Ils louoient les perro-
uets pour eſtre de fort belle couleur: les vns e-
oient verds, autres rouges,autres iaunes,auecques
ente ſortes de plumes de diuerſes couleurs,&peu
'iceux reſſembloient à ceux qu'on apporte d'autre
aïs. Les Hutias, autrement connils,eſtoient petis,
ians les oreilles, & la queuë de ſouris, & eſtans de
ouleur cendree: Ils éprouuerent l'Axies, qui eſt
ne des ſortes d'eſpice qu'vſent les Indiens, laquel-
e leur bruſloit la langue: Ils taterent auſſi des Ba-
atas,qui ſont racines douces: Ils mangerẽt auſſi des

Coqs du païs, lesquels sont meilleurs que nos paõs & poulles. On s'esmerueilloit qu'en ce païs il n'y auoit point de grain, & que tous mangeoient du pain fait de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, estoit les hommes lesquels auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendãtes, & lesquels n'estoient ne blancs, ne noirs, n'oliuastres, mais estoiẽt de couleur de pomme de coing cuite: ils estoiẽt six, lesquels furent baptisez: le Roi & la Roine furent parrins, & le Prince Dom Iean, pour authoriser d'auantage en la personne de ces Indiẽs premiers Chrestiens le sainct Baptesme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururent deuãt qu'arriuer à la cour. Le Roi & la Roine estoient fort attentifs au recit que leur faisoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils s'esmerueilloient d'ouir que ces Indiens n'auoient aucuns vestemens, ni lettres, ni monoies, ni fer, ni grain, ni vin, ni aucun animal plus grãd qu'vn chien, ni aucuns nauires, que petites barquettes, faites à la semblance d'esquifs, tels que les vendãgeurs vsent à Rome, faits tout d'vne piece: mais quand ils entendirent qu'en ces Isles, & terres neuues, les hommes se mangeoient l'vn l'autre, & qu'ils estoiẽt tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ni supporter, & aussi tost feirent promesse à Dieu, que s'il leur donnoit vie, ils osteroient ceste grand' cruauté, & desracineroiẽt par toute l'Indie ceste idolatrie abominable, s'ils pouuoient auoir vne fois commandement sur eux: vn vœu, certes, digne d'vn Roi tresChrestiẽ. Ils feirent grand honneur à Christofle Colõb, le faisant seoir en leur presence, qui est vn signe de grande faueur, & amitié, parce que pour l'hõneur

&

& reuerence de l'authoritéRoialle, c'est vne ancienne coustume d'Espagne, que tous vassaux & seruiteurs soient tousiours debout deuant leur Roy. Ils luy confirmerẽt la dixieme partie des reuenus Roiaux,& lui dõnerent le tiltre,& office de grand Admiral des Indes,& feirẽt son frere Barthelemi Colomb Adelantado. Christofle Colomb mit à l'entour de l'escu de ses armes,que le Roi lui auoit dõnees,ces deux vers en langue Espagnole:

Por Castiglia,y por Leon
Nueuo mondo halla Colon. lesquels veulent dire en François,

Pour la Castille,& pour Leon
Monde nouueau trouua Colon.

De là on soupçonnoit que la Roine fauorisoit plus ce descouuremẽt des Indes,que nõ pas le Roi. Mesme elle ne permettoit que pas vn autre de ses Castillans passast aux Indes, &si quelque Arragonnois y vouloit aller,il falloit qu'il eust cõgé expres d'elle. Plusieurs de ceux,qui auoiẽt accõpagné Colomb en ces voiages, demanderent grace, laquelle le Roi n'octroia à tous, dequoi fasché le marinier de Lepe, se retira en Barbarie, où renia sa foy, tant pour ce que Colõb ne luy dõna rien, que pour n'auoir obtenu sa grace du Roi,encore que deuant nul autre il eust veu aux Indes le premier la lumiere.

Pourquoi on appelle tout ce pais Indie.
Chap. 18.

AVant que nous passions plus auant, ie veux dire ce qu'il me semble de ce nom Indie, par ce qu'aucuns croient que ce pais s'appelle ainsi, à raison que les hommes sont semblables en couleur à

ceux de l'Indie Oriẽtale. Mais il m'eſt aduis qu'ils ſont bien differens,& en couleur, & en façõ de faire:& ſoit que de ces Indes ce pais ſoit dit Indie, Indie toutesfois eſt proprement ceſte grãde prouince d'Aſie, où Alexandre le Grand feiſt la guerre, laquelle print ſon nom du fleuue Inde,& ſe diuiſe en pluſieurs Roiaumes, leſquels ſont aux enuirõs de ce fleuue. De ceſte grande Indie, qu'on appelle Orientale, ſont ſortis grandes compagnies d'hommes, qui en deſcẽdirent, ainſi que recite Herodote, pour peupler l'Ethiopie, laquelle eſt entre la mer rouge,& le Nil, ce qui auiourd'huy eſt en la puiſſance de Prete Ian. Ils furent ſi forts en ce pais qu'ils chãgerent les anciennes coſtumes de ce pais aux leurs. De là vint que l'Ethiopie s'appella auſſi Indie: ce qui a meu pluſieurs,& meſme Ariſtote,&Seneque de dire que l'Indie eſtoit pres d'Eſpagne. De ces Indes donc de Prete Ian où negotioient les Portugais a prins le nom d'Indie ce pais: par ce qu'à dire vrai, la Carauelle premiere, qui auec vn vent impetueux fut pouſſee en ce pais, venoit ou alloit à ces Indes:& quand le Pilote veit ces terres neues il les appella Indes,& ainſi Chriſtofle Colomb les a touſiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Coſmographe, diſent qu'il les appella Indes pour l'Indie Orientale, croiant que ces terres neuues fuſſent l'iſle de Cipãgo qu'il cerchoit, laquelle eſt viz à viz de la Cina, ou Catay, & ſi auoit pluſtoſt le Soleil derriere ſoy que non pas deuant: pluſieurs toutesfois croient que ceſte iſle de Cipãgo n'eſt point. Or ſoit pour telle raiſon qu'on voudra que ce pais ſ'apelle Indie, ſi ſ'appelle-il auiourd'huy ainſi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Rois Catholiques. Chap. 19.

AVſſi toſt que les Rois Catholiques eurẽt ouy Chriſtofle Colomb, deſpecherẽt vn courrier à Rome, lequel portoit vn recit ample de ces terres nouuellemẽt trouuees pour le bailler à leurs Ambaſſadeurs, leſquels quelque peu de mois deuant eſtoient partis pour aller preſter l'obediẽce au Pape Alexãdre ſixieſme, ainſi qu'õt accouſtumé faire tous les Princes Chreſtiens. Le courrier arriué les Ambaſſadeurs preſenterent au Pape les lettres de leur Roi, & de leur Roine auec la relatiõ de Colõb. Ce fut certainemẽt vne grãde nouuelle, à laquelle ſa Saincteté, les Cardinaux, & toute la Court prindrẽt grãd plaiſir, & s'eſmerueilloiẽt d'ouir choſes ſi eſtrãges, & ſi rares, tãt de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le mõde, n'en auoiẽt iamais riẽ entẽdu, q̃ de ce q̃ les Eſpagnols auoiẽt fait ce deſcouurement. Le Pape de ſa propre volõté, & de ſõ ſeul mouuement, & auec le conſentemẽt des Cardinaux dõna de grace au Roi d'Eſpagne toutes les Iſles, & terre ferme qu'ils deſcouuriroiẽt vers l'Occident, aux charges, & conditions qu'en les cõquetant, ils enuoiroient des preſcheurs pour diuertir les Indiens de leur idolatrie. Ie deſcrirai ici la bulle du Pape, afin que tous la liſent, & qu'vn chacun ſache comme ceſte conqueſte, & conuerſion des Indes, que font les Eſpagnols, eſt auec l'autorité, & donation du grand vicaire de IESVS CHRIST.

La bulle & donation du Pape.

ALexandre Eueſque ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu à noſtre treſcher fils en Ieſuschriſt Ferdi

nand Roi, & à nostre treschere fille en Iesus Christ Isabelle Roine de Castille, de Leon, d'Aragon, de Sicile,& de Granade salut, & benediction Apostolicque.

Entre tous les œuures agreables à la Majesté diuine,& que desirons le plus,est que la foi Catholique, & la religion Chrestiéne soit, principalemét en nostre temps,exaltee,& par tout amplifiee,&espáduë, & que le salut des ames soit procuré d'vn chacun, & que les nations barbares soient subiuguees,& reduites à la foi: ce qui est cause que nous estãs paruenus par la seule diuine clemence, & non pour noz merites, à ceste sacree chaire de S. Pierre, nous deuons à bon droit de nostre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moiens, & occasions pour mettre à execution, & pour poursuiure de iour en iour auec vn ardét courage en l'hõneur de Dieu, & de l'Empire Chrestié,vn si loüable,& si saint œuure qu'auez encõmécé par l'inspiratiõ de Dieu immortel,cõsiderans que cõme vrais Rois, & Princes Catholiques,tels que nous vous auons tousiours congneuz,& cõme assez est notoire à tout le mõde par voz grãdes entreprises,vous n'auez point seulemét vn tel desir que nous,mais qui est d'auãtage,que de toute vostre puissãce,soing,& diligéce executez vostre bõ vouloir sans espargner aucuns trauaux, sans auoir esgard à aucune despence, sans vous soucier d'aucuns perils, mesme en espandant vostre propre sang,& que vous auez voué tout vostre cœur, toutes voz forces dés lõg temps à cela,comme assez le demõstre le recouuremét qu'auez n'aguere fait du Roiaume de Granade d'ẽtre la tirãnie des Sarrazins

uec vne ſi grãde gloire de voſtre nom. Nous auõs
ntendu cõme par ci deuant vous auiez propoſé de
ire cercher quelques iſles,& terres fermes lointai-
es, & incogneuës, & non encor par aucuns deſ-
ouuertes,pour reduire les habitans d'icelles à faire
rofeſſion de la foi, & recognoiſtre noſtre Redẽ-
teur:mais que n'auiez peu cõduire ceſte ſainćte,&
üable deliberation à ſa fin,pour la guerre de Gra-
ade,en laquelle eſtiez pour lors empeſchez,& que
a depuis,ce Roiaume eſtant recouuert par la per-
iſſion diuine,auiez,nõ ſans grãds perils, & deſpẽ-
s,enuoyé ſur ceſte grãde mer,où perſõne n'auoit
ncor vogué, Chriſtofle Colõb,hõme digne, & re-
õmendable, & propre à vn tel affaire, pour diligẽ-
ẽt cercher ces terres fermes,&iſles loingtaines,&
cogneuës: leſquelles, apres auoir ſinglé tout au
auers ceſt Ocean, il auroit trouuees par ſa grande
ligẽce auec l'aide de Dieu,toutes peuplees,& rẽ-
ies d'hõmes,viuãs paiſiblemẽt enſemble, ſe tenãs
uds,& ſe nourriſſans de chair, & qui ſelon le rap-
ort de voz Ambaſſadeurs,croiẽt qu'il y a vn Dieu
eateur au ciel,& leſquels ſemblẽt eſtre aſſez idoi-
es,& capables pour embraſſer la foi Catholique,
tre inſtruits és bonnes mœurs: ce qui nous donne
perãce que le nõ de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt
roit facilemẽt eſpandu parmi ces terres, & iſles,ſi
s habitans d'icelles eſtoiẽt endoćtrinez. Dauãta-
e nous auons eſté aduertis cõme ledit Colomb en
ne principale de ces iſles a baſti vn fort, dãs lequel
a mis quelques Chreſtiens qui l'auoient ſuiui, tãt
our le garder,q̃ pour s'enquerir des autres iſles,&
rres fermes, leſq̃lles lui eſtoiẽt encor incõgneuës,

qu'il a rapporté qu'és isles qu'il a ia descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses. Ce qu'estát par vous diligémét cósideré, principalement ce qui cócerne l'exaltation, & ampliation de la foi Catholique, (cóm il appartient à Rois Catholiques) vous auez proposé, suiuant la bonne coustume de voz predecesseurs Rois d'eternelle memoire, de subiuguer auec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & tous leurs habitás, & les ramener à la fo Chrestiéne. Voians vostre deliberation telle, nous qui affectueusement desirons: qu'vne si saincte, & loüable entreprise soit bien encommencee, & encor mieux acheuee, & qui souhaittons grandemé que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces pais incogneuz, vous enhortós par le sainct Baptesme (par lequel estes obligez aux commádemen Apostolique) & vous sommós par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus Christ, qu quand auec vn bon zele de la saincte foi vous cómécerez ceste expeditió, vous vueillez induire les habitans de ces isles, & terres fermes, à receuoir la religion Chrestienne, sans que les perils, & trauaux vous en puissent iamais destourner, vous fians asseurément que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité voz entreprises. Et afin que par la largesse Apostolique vous entrepreniez plus volontiers, & d'vn plus grand courage la charge d'vne si haute entreprinse, de nostre propre mouuement, sans auoir esgard à aucune requeste, qui par vous, ou par autrui nous pourroit auoir esté presentee, mais seulement esmeuz par nostre pure, &

:anche liberalité,& pour quelques ſecrettes cauſes, ous vous donnons toutes les Iſles,& terres fermes ui ont ja eſté trouuees,& qui ſont encor à trouuer, :ſquelles ſont deſcouuertes & à deſcouurir, vers Occident & le Midi,tirant vne ligne droit du pol rctique au pol Antarctique,ſoit que ces Iſles & ter es fermes trouuees,& à trouuer,ſoient vers l'Indie, u vers quelque autre quartier. Nous entendons outesfois que ceſte ligne ſoit diſtante cent lieuës ers l'Occident,& le Midi des Iſles, que vulgaire- nent on appelle Azores,ou du cap verd.Nous dōc ar l'authorité de Dieu tout puiſſant,qui nous a eſté aillee en la perſonne de S.Pierre,& de laquelle nous oüiſſons en ce monde cōme vicaire de Ieſus Chriſt, ous dōnons auec leurs ſeigneuries,villes,chaſteaux, ieux,villages,droicts, iuriſdictions,& toutes autres ppartenances, & dependances, toutes les Iſles & erres fermes trouuees & à trouuer, deſcouuertes, & à deſcouurir depuis ladite ligne vers l'Occident, & le Midi, qui par autre Roi, ou Prince Chreſtien 'eſtoient point poſſedees actuellement iuſques au our de Noël dernier paſſé,auquel commence la pre ſente annee 1493 lors que quelques vnes des Iſles ſuſdites ont eſté trouuees par vos lieutenans,& Ca- pitaines.Lequel don nous eſtendons en la perſonne de vos heritiers,& ſucceſſeurs Rois de Caſtille, & de Leon,& les en faiſans Seigneurs auec pleine & li- bre puiſſance, authorité, & iuriſdiction ſur icelles, ne voulans neātmoins deſroger au droit d'aucū Prin ce chreſtien,qui actuellemēt en auroit poſſedé quel- qu'vnes iuſqu'au iour ſuſdit de la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. D'auātage nous vous mandōs

que ſuiuant la ſaincte obedience que vous nous deuez, & ſuiuant la promeſſe que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entierement pour la grande deuotion & roiale maieſté qui eſt en vous) vous enuoyez aux ſuſdites Iſles, & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, ſçauans & expers, pour inſtruire les habitans ſuſdicts en la foi catholique, & pour les abbreuuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous emploier ſongneuſement aux choſes ſuſdites. Et d'autre part nous deffendons ſur peine d'excommunication à toutes perſonnes de quelque dignité que ce ſoit, fuſſe Imperiale & Roiale, de quelque eſtat, degré, ordre, ou condition qu'elles ſoient, d'aller ou enuoier ſans auoir permiſſion de vous, de vos heritiers, & ſucceſſeurs ſuſdicts, à aucunes de ces Iſles, & terres fermes, qui ſont ja deſcouuertes, & ſont encor à deſcouurir vers l'Occident, & le Midi, ſuiuant ladicte ligne que nous entendons paſſer du pol Arctique, au pol Antarctique cent lieuës loing des Iſles des Azores, ou du cap verd, vers Occident, & Midi, nonobſtant toutes autres conſtitutions, & ordõnances Apoſtoliques à ce contraires: aians bonne confiance que celui qui eſt diſtributeur des Empires, & Seigneuries, conduira vos actions, ſi vous pourſuiuez vne ſi ſaincte & loüable entrepriſe, & vos labeurs & trauaux auront en brief vne fin treſheureuſe, laquelle apportera vne grande gloire, & vne felicité nompareille à tout le peuple Chreſtien. Mais par ce qu'il ſeroit difficile que ces preſentes fuſſent portees aux lieux où il ſeroit beſoin, nous voulons que pareille foi ſoit aiouſtee, comme à ces pre-

ites,aux copies qui feront fignees par main de no-
ire public fur ce appellé,&feellees du feel de quel
ie perfonne,conftituée en dignité Ecclefiaftique,
i de quelque court d'Eglife. Qu'aucun donc ne
it fi temeraire d'enfraindre, & venir au contraire
: ce qui eft porté par ceft noftre mãdement,exhor-
tion,requefte,donation, conceffion, affignation,
nftitution,decret,deffence,inhibition & volonté.
: fi quelqu'vn foit fi hardi d'attenter au contrai-
,qu'il f'affeure d'encourir l'indignation de Dieu
ut puiffant,& des Apoftres S.Pierre,& S.Paul.
onné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de
oftre Seigneur 1493 le quatriefme des nones de
[ai,& le premier an de noftre pontificat.

e fecond voyage que fift Colomb aux Indes. Chapit. 2.

Es Rois Catholiques, aians fi bonne refponce
du Pape, refolurent de renuoier Chriftofle Co-
mb auec grand nombre de gens pour peupler ce
ouueau païs,& pour commencer la conuerfion de
es Idolatres fuiuant la volonté & mandement du
ape.Ils commanderent à Iean Roderic de Fonfec-
ue Doien de la cité de Seuile,qu'il affemblaft vne
onne armee de mer,& fift prouifion de viures,&de
el nombre de vaiffeaux qui fuffent capables pour
eceuoir mille cinq cens hommes. Le Doien fuiuãt
e commandement equippa iufques à dixhuict na-
ires & carauelles,& de là en auant eut toufiours
'œil fur les faciendes des Indes, & vint à eftre Pre-
idẽt du Confeil d'icelles.Ils chercherent douze Pre
tres lettrez,& de bonne vie,pour prefcher, & con-
iertir ce peuple:iceux fuiuoient frere Bueil Catalan
de l'ordre de S. Benoift, lequel auec vn brief s'en

alloit par delà comme vicaire du Pape. Au bruict des richesses de ces Indes, & pour estre l'armee bóne, & pour plaire aux Rois Catholiques, plusieurs Cheualiers,&courtisans se hazarderent à ce voiage. Plusieurs autres gens aussi de mestier mecanique se ietterent auec ceste armee,comme Orfeures,Charpentiers,Cousturiers,Villageois & autres.On acheta aussi aux despens du Roi force Iumens, Vaches, brebis,cheures,porcs,truyes, asnes pour en auoir de la race, par ce qu'il n'y en auoit point par delà. Aussi on achepta grande quantité de grain, d'orge, de legumes pour semer, de vignes, cannes douces de succre, & plantes de fruicts doux, & aigres, de briques, & de la chaux pour bastir, & plusieurs autres choses necessaires pour edifier & entretenir les villes qu'on bastiroit.Le Roi fist grande despence en ces choses, & en la soulde de ces mille cinq cens soldats qui estoient en ceste armee, laquelle Christofle Colomb fist sortir de Caliz,le vingt-cinquiesme de Septembre 1449. Et par ce qu'en nauiguant selon sa route il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage,s'approchant plus pres de l'Equinoxial,il vint à recongnoistre premierement vne Isle qu'il appella Deseada, à laquelle il ne s'arresta, & vint surgir au port de la Platta, qui est en l'Isle Espagnole, & de là aussi tost se rendit au port Real, où il auoit laissé trente huict Espagnols. Or aiant entendu là comme les Indiens auoient tué tous ces Espagnols, parce qu'ils vouloient prendre ou forcer leurs femmes, & leur faisoient autres desplaisirs, ou bien par ce qu'ils ne s'en alloient point, ni ne s'en vouloient aller, il s'en

:tourna pour peupler en l'Isabelle, qui est vne cité
iĉte en la memoire de la Roine, & fist bastir vne
orteresse és mines de Cibao, où il mit pour Capi-
ine le Commandeur Dom Pierre Marguerite. Il
espescha aussi tost Antoine de Torres auec douze
aisseaux, à fin qu'ils ne fussent d'auenture perdus,
emeurans là trop longuement, pour porter la nou-
elle de la mort du Capitaine d'Arene, & de ses cō-
agnons, & plusieurs grains d'or, entre lesquels y en
uoit vn pesant huict onces, qu'Alfonse d'Ogede a-
oit trouué: Il enuoioit aussi aucuns Peroquets fort
eaux, & certains Indiens Caribes, qui mangent les
ommes. Iceux sont naturels d'vne Isle nommee A-
ay, laquelle auiourd'hui se nomme saincte Croix.
Quant à luy il s'en alla auec trois Carauelles pour
descouurir plus de païs, comme les Rois lui auoient
commandé. Il descouurit l'Isle de Cuba vers le Mi-
di, & la Iamaïcque, & autres petites Isles, & estant
retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faī,
autres malades, & plusieurs tout decoulourez pour
la famine. Il vsa de grande rigueur contre aucuns qui
auoient desobei à ses freres Barthelemi & Diego, &
qui auoient fait mal aux Indiens. Il feist pendre Gas-
par Ferriz Arragonnois, & en fist foüetter quelques
vns si cruellemēt que tous les autres l'en blasmoiēt.
Estant ainsi rigoureux, encor que ce fust par voie de
iustice, Frere Bueil grād vicaire, pour obuier à la mort
d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur qui
s'en ensuiuoit, interdist Colomb: mais Colomb ne
se soucioit de telles raisons, ni des autres prestres.
Ceste querelle ainsi s'enflāba de plus en plus, & l'vn
& l'autre en escriuirent aux Rois Catholiques, les-

quels enuoierent par de là Iean Agnade pour les amener en Eſpagne cōme priſonniers, affin de rendre raiſon de leur different deuāt leurs maieſtez. Aucūs diſent que le frere, & les autres querellans vinrent deuant, leſquels informerēt mal le Roi & la Roine. Chriſtofle Colomb arriua à Medine du champ où pour lors eſtoit la Cour, & apporta au Roi pluſieurs grains d'or, & aucuns peſans quinze, & vingt onces, & pluſieurs grandes pieces d'ambre, grande quantité de perles auec leur nacre, plumes, & manteaux de cotton, deſquels ſe veſtoient les Indiens: il leur feiſt ſon raport de ce qu'il auoit deſcouuert de nouueau, & leur loua grandement ces Iſles ſi riches, & ſi eſmerueillables de ce qu'en Decembre, quand l'hiuer eſt en Eſpagne, les oiſeaux font leurs nids aux arbres par la cāpagne, & en Mars les raiſins ſauuages ſe meuriſſent, le grain ſemé au mois de Ianuier, eſt meur en ſoixāte & dix iours, les melons ſont bons en 40. iours, les racines, & laictues en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux ſent comme muſc, & celle des Cocodrilles, leſquels on void en grand nombre en chaſque fleuue: Les habitans peſchent en la mer de fort grands poiſſons auec vn petit inſtrument qu'ils appellent Gaycā, les Eſpagnols le nōment riuerſó: en outre leur dit, cōme il penſoit qu'il y euſt en ce païs de la canelle, girofle, & autres eſpices, à cauſe de l'odeur doux, & ſuaue, qui ſortoit de pluſieurs vallees. Apres tout ce diſcours il preſenta les procez des Eſpagnols qu'il auoit mis en iuſtice. Les Rois catholiques pour mieux, & plus amplement le deſcharger, le remercient pour les ſeruices qu'il leur auoit

urs,& pour les peines,&fatigues qu'il auoit endu-
é, le reprindrent seulement de la trop grande seue-
té,& chastiement,duquel il auoit vsé, l'admonne-
ant de se gouuerner par ci aprez auec plus grande
modestie entre les Espagnols, lesquels pour le ser-
ice de leurs maiestez se hazardoient d'aller en païs
lointains.Ils feirent armer huit nauires , auec les-
quelles voulurét qu'il retournast à descouurir en-
or d'auantage de païs,& emmenast gens,armes,ve-
temens & autres choses necessaires.

Le troisieme voiage que Colomb feit aux Indes. Chap. 21.

DE ces huit nauires que Colomb auoit armees, & equippees aux despens du Roi, il en enuoia deuant deux sous la conduite de son frere Barthe-
lemi, & lui auec les six autres se partit de S. Luc de Barramede à la fin deMai en l'an 1497. Au bruit des richesses qu'on apportoit des Indes quelques cor-
saires François se ietterent vers ce quartier.Ce que ayant entendu Colomb se retira en l'Isle de Made-
re,d'où il enuoia par le droit chemin à l'Isle Espa-
gnole trois vaisseaux auecques trois cens hommes qui estoient là confinez,& lui s'en alla auec les trois autres aux Isles de Cap verd,pour prédre son voia-
ge plus pres de l'Equinoxial. En ce voiage il tomba en de grands accidens rencontrant la mer calme a-
uec grandissime chaleur.En fin il arriua en terre fer-
me des Indes vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iusques au cap de la Vela costoia tousiours la terre par l'espace de 1320 mil , & puis se mit à trauerser la mer tirant à sainct Dominique,ville que son frere Barthelemi auoit fondee là à la riuiere du

fleuue d'Ozame, où il fut receu pour gouuerneu
ſelon la forme de la prouiſion qu'il portoit, ce q
ne fut ſans grand murmure de pluſieurs, qui eſtoi
fort mal contens,& de ſon frere Adelantado, & d
Diego Colomb, lequel en ſon abſence auoient l
maniement de tout, ſoit en temps de paix ou e
temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Eſpagnols pour ſe deffendre.

Chap. 22.

LEs Eſpagnols ont eſprouué l'air, & le païs auec pluſieurs ſortes de maladies, entre autres ils e ont eſſaié deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'vne eſtoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoiſſoient aucunement, l'autre eſtoit d'vn changement de couleur en iaulne, de ſorte qu'ils ſembloient eſtre enſafranez. On penſoit que ceſte couleur vint d'auoir mangé des ſerpens,&pluſieurs autres meſchantes choſes non accouſtumees: la neceſſité les y cõtraignoit.Il mourut auſſi de faimplus de cinquante mille Indiens ,parce qu'ils ne ſemoient point de maiz, penſans par ce moien chaſſer les Eſpagnols n'aians rien à manger. Ce qu'ils faiſoient à raiſon qu'ils preuoioient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme ils les voioient fortifiez en Iſabelle, & en la fortereſſe de ſainct Thomas de Cibao,d'où ils faiſoient ſaillie ſur eux pour emporter viures,& enleuer leurs femmes, leſquelles leur donnoient ce mal de bubes, ou mal François: les Ciguayos aſſiegerent ceſte fortereſſe de ſainct Thomas, pour venger l'iniure faite à leurs femmes, & filles,penſans les tuer comme ceux de

uacanagari auoiét fait du capitaine d'Arene. Mais
s leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y eurent
ıis,& s'en retournerent:parce que Colomb venoit
ı secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit capitaine
: ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux,
ù il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut ar-
ué, enuoia le mesme Ogeda pour traicter la paix
ıec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste cõtree:
negocia si bien, & auec si grande astuce qu'il ame-
a ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour
ɔrs il eust auec lui plusieurs Ambassadeurs d'autres
'aciques, lesquels lui offroient gens, & prouisions
our tuer,ou chasser de l'Isle les Espagnols. Chri-
ofle Colomb le feit prisonnier, par ce qu'il auoit
ıé plus de vingt Espagnols. Ce pendant qu'il te-
oit ainsi prison, vn sien frere assembla cinq mille
ommes pour le deliurer, desquels la plus-part e-
oient garnis de fleches, & d'arcs. Alphonse d'O-
eda se mit en campagne au deuant d'eux auec cent
ɔldats Espagnols, & quelques cheuaux que Colõb
ıi auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il
ıarchast en bon ordre, & qu'il combattist comme
aillant Capitaine, si fut-il rompu, & prins prison-
ier auecques grand nombre des siens. Par le moien
e ceste victoire, les Espagnols furent de là en a-
ant plus crains,& mieux obeis en ceste contree.
.ucuns disent que ceste guerre fut faite en l'absen-
e de Christofle Colomb, & en la presence de son
rere Barthelemi: lequel depuis ceste bataille vain-
uit encore Guarionex accompagné de quatorze
'aciques, lesquels auoient plus de quinze mille hõ-
ıes en campagne pres le village de Bouao, les aiant

affrontez de nuit,parce que iamais ils ne combattē
de nuict,il y en eut grand nombre de tuez, & qua
torze Caciques prins auec Guarionex. Mais ils fu
rent tous mis en liberté ſouz la promeſſe qu'ils fei
rent d'eſtre amis, & tributaires des Rois Catholic
ques. Ceſte victoire, & ceſte liberté donnee à ce
Caciques,feirent eſtimer & craindre les Eſpagnols
leſquels dés lors commencerent à commander au
Indiens,& iouir du païs.

L'empriſonnement de Chriſtofle Colomb.
Chap. 23.

BArthelemi Colomb ſ'enorgueillit tant de la vi
ctoire de Guarionex,& du cours, qu'il voioit ſ
heureuſement ſucceder en toutes ſes affaires, & e
celles de ſon frere,qu'il commença à n'vſer plus en
uers les Eſpagnols de la courtoiſie qu'il ſouloit fai
re.Ce qu'irrita grandement Roldam Ximenez grā
Preuoſt de l'Admiral, tellement qu'il l'empeſchoi
d'vſer de ſa puiſſance abſoluë comme il vouloit: de
là vindrent à auoir paroles aigres enſemble, &
commencerent à ſe deſdaigner l'vn l'autre. Enco-
re dit-on que Barthelemi Colomb s'enflamba iuſ-
ques à là de le toucher, où que meſme il le tou-
cha.Ainſi Roldam ſe ſepara de lui auec ſoixante &
dix ſoldats,leſquels auſſi eſtoient irritez cōtre Co-
lomb.Mais ce fut en proteſtant par deuant Notai-
res tous enſemble qu'ils ne ſe ſeparoiēt point pour
s'exempter du ſeruice qu'ils deuoient,ni pour con-
treuenir au commandement du Roi, & que ce n'e-
ſtoit que pour ne pouuoir ſupporter l'orgueil des
Geneuois.Ce fait ils s'en allerent à Xaragua, où ils
demeurerent quelques annees. Vn peu apres Chri-
ſtofle

tofle Colomb appella Roldan pour venir faire ſa
charge,ce qu'il refuſa. Ainſi Colõb l'accuſa cõme
deſobeiſſant,traiſtre,& mutin par lettres,que pour
ce fait il eſcriuit aux Rois Catholiques,adiouſtant
qu'il voloit les Indiẽs,forçoit les Indiẽnes,les tour
mentoit & faiſoit maux infinis, & qu'il auoit arre-
té deux carauelles, qui s'en retournoient chargees
en Eſpagne, qu'il auoit retenu les hommes qui e-
ſtoient dedans par belles paroles, & par trompe-
ries. D'autre part auſſi Roldan,& ſes compagnons
eſcriuirẽt à leurs maieſtez vne infinité de maux de
Chriſtofle Colomb, & de ſes freres, les aſſeurans
comme il ſe vouloit rebeller auec tout le pais, &
ſe faire ſeigneur de tout, qu'il ne vouloit endurer
qu'aucun autre que ſes ſeruiteurs, & amis fouillaſ-
ſent les mines,& enleuaſſent l'or:qu'il traitoit mal
les Eſpagnols ſans aucune raiſon,qu'il faiſoit iuſti-
ce à ſon plaiſir,que l'Admiral auoit caché le deſcou
urement des perles, leſquelles il auoit trouuees en
l'iſle de Cubagua pour les enleuer pour lui ſeul,ſans
en faire part à aucun,encor que pour acquerir telles
richeſſes ils ſoient tombez en grandes maladies, &
ſe ſoient monſtrez vaillans. Le Roi aiant entendu
tout ce fait,fut biẽ faſché de ce que les affaires des
Indes eſtoient en tel eſtat, & encor l'eſtoit plus la
Roine.Ils deſpecherent incontinent Chriſtofle de
Bouadila cheualier de l'ordre de Calatraua pour
eſtre gouuerneur de ces pais auec puiſſance, & au-
thorité de chaſtier, & enuoier priſonniers en Eſpa-
gne ceux qu'il trouueroit coulpables. Il s'en alla
en l'Iſle Eſpagnole auec quatre carauelles l'ã 1499.
Il feit informer à ſainct Domingue ſelon la com-

mission qu'il portoit, & feist prendre prisonniers Christofle Colomb, & ses freres Barthelemi, & Diego, & les enuoia en Espagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roi & la Roine en furent aduertis, qui aussi tost enuoierent vn courrier pour les deliurer, & les laisser venir à la court: où estans arriuez les Rois Catholicques receurent amiablement les excuses que mit en auant Christofle Colomb meslees de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouueautez, où afin qu'il ne pensast qu'il deust tousiours auoir le gouuernemēt de ces Indes, ils le lui osterent: ce qui lui fut vn grand desplaisir, aussi lui fusse vne grande faueur de le laisser retourner, estans ses affaires en si mauuais poinct.

Le *quatriesme voyage que feit Christofle Colomb aux Indes. Chap.* 24.

CHristofle Colomb demeura trois ans en Espagne, à la fin desquels, qui fut l'an 1502. il eut aux despens du Roi quatre carauelles, auec lesquelles il passa en l'isle Espagnole: quād il arriua pres le fleuue de Ozame, Nicolas d'Ouādo, lequel pour lors gouuernoit l'Isle, ne le voulut laisser entrer à S. Domingue. Ce qui lui despleut assez, & māda seulement que, puisque on ne le vouloit laisser entrer en la ville qu'il auoit peuplee, il s'en alloit cercher vn port, où il fust à seureté. Et ainsi s'en alla au port Descōso, & de là voulant trouuer vn destroit qui passast de l'autre costé de l'Equinoxial, cōme il auoit dōné à entēdre aux Rois Catholiques, s'en alla droit tirāt vers Ponent iusques au cap de Higue

as, & puis se mit à suiure la coste de Midi, & la
ourut iusques à Nombre de Dios, d'où il tourna
oile à l'isle de Cuba,& de là à Iamaïque,& là per-
it deux Carauelles,qui luy estoiēt restees des qua-
re que le Roi lui auoit baillees pour faire ce des-
ouurement,tellemēt qu'il demeura sans vaisseau,
c ainsi ne peut regaigner S. Domingue. Il luy ad-
int de grandes infortunes, plusieurs Espagnols
euindrent malades,& ceux,qui estoient sains, lui
eirent la guerre, & les Indiens lui enleuerent ses
rouisions.François de Porras Capitaine de l'vne
es Carauelles, & son frere Didaco de Porras,leq̄l
enoit le registre de l'armee,se mutinerēt cōtre lui,
c prindrēt sur les Indiēs autāt de barques,lesquel-
es ils appellent Canoaz,qu'ils peurent,pour passer
n l'Espagnole.Cōme ceux de l'isle veirēt ceste en-
reprise,ils ne voulurēt plus donner aucune proui-
on à ceux de Colomb,ains pourpenserent de les
accager tous: Alors Christofle Colōb appella au-
uns d'iceux,les reprint du peu de charité qu'ils a-
oient,les pria qu'ils lui vendissent des prouisions,
c les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils
nourroient tous de peste, & que pour monstrer
ue cela ainsi aduiendroit, ils verroient en vn tel
our la Lune toute pleine de sang. Alors voians la
une eclipsee en la mesme heure, & iour qu'il leur
uoit dit, adiousterent foi aux menaces de Co-
omb,par ce qu'ils n'auoient aucune congnoissan-
e de l'Astrologie, & lui demanderent pardon
leurans à chaudes larmes, le prians qu'il ne fust
lus indigné contre eux. Ils lui apporterent tout
e qu'il demandoit,& le prierent qu'il les mit en la

bonne grace de la Lune. Par ce moien auec le bon traictement, & seruice des habitans les malades prindrẽt guerison, & furent prests à cõbattre contre les deux de Porras, & leurs alliez, lesquels ne pouuans passer la mer en si petis vaisseaux, ne faisoiẽt que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau, si d'auenture il lui en estoit venu depuis. Comme ils tournoient ainsi, Barthelemi Colõb saillit à l'encõtre d'eux, & cõbattirẽt. Il y en eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Didaco, & François furent prins. Ce fut là la premiere guerre ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victoire Christofle Colomb nomma ce port Sancta Gloria, qui est en Seuille de Iamaique, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moien de passer à S. Domingue.

La mort de Christofle Colomb.

Chap. 25.

APres que ceste dissention fut finie, Christofle Colomb s'en vint en Espagne de peur d'estre noté, & accusé cõme à l'autre fois, & aussi pour rẽdre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en Mai 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueua de Seuille. C'estoit vn homme de bõne stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflãbé, cruel : il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatre fois aux Indes, & en reuint autãt de fois. Il descouurit bien au long, la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

l'Isle Espagnole que, communément on appelle San Dominguè. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despés du Roi. Il emploia beaucoup d'annees à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduẽtura de flotter sur ceste grande mer, & en pays qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'vn pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit q̃ ce soit qui l'ait meu, & incité, si a il fait chose, qui merite grãdissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommee sera mise en oubli, & ne l'Espagne cessera de lui rendre graces, & louanges d'vn trauail si glorieux. Aussi les Rois Catholiques Dom Fernãd, & Dame Isabelle, au nom & despens desquels ce descouuremẽt fut fait, pour recõgnoissance de ces seruices lui donnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit acquis le requeroient. Entre ces bõnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez aiant esté deux fois prisonnier, & en l'vne il fut mis à la cadene. Il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause q̃ Roldan Ximenez & les freres Porras, & Martin Alphonse Pinzon se mutinerent. Au premier voiage qu'il feist il combatit contre ses propres soldats, & en tua aucun en la bataille qu'il eut cõtre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roi, & s'en retournoit d'Espagne sans veoir la terre des Indes, n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'vn nommé

Dom Diego Colomb espousa Dame Marie de Tolede, fille de Dom Fernand de Tolede grand Commandeur de Leon. L'autre nommé Dom Fernand Colomb vescut en liberté sans se marier: il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, ou il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de sainct Paul de Seuille: ce fut vne chose memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

La situation de l'isle Espagnolle, & autres particularitez. *Chap. 26.*

AV langage de ceux de ceste isle elle s'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veut dire aspreté & Quisqueia terre grande. Christofle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle San Domingue, aiant prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedans icelle. Ceste isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240: elle a de tour 1600 mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuãt l'isle de Boriquen, qu'on appelle San Iuan, & vers Ponent l'isle de Cuba, & Iamaïca: vers la Tramontane elle a les isles de Canibales, & au Midi elle regarde le cap de la Vela, lequel est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuues fort profitables comme Hatibanico, Iuua, Ozame, Neïua, Nizao, Nigua, Hayua, & Yaques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Maçorix, Cibao, & Cotui, de ceux-ci le premier est riche en poisson, & les autres en or. Il y a deux lacs notables: l'vn pour sa bonté, l'au-

tre pour eſtre eſtrange. Le premier eſt aux mõtagnes, d'où ſourd la riuiere de Nizao, ne rend aucun proffit, & eſt tout couuert, & bien peu le voyent: l'autre ſ'appelle Xaragua, lequel eſt ſalé encores qu'il reçoiue pluſieurs ruiſſeaux, & riuieres d'eau douce, qui eſt cauſe qu'il eſt fort peuplé de poiſſon, & entr'autres il y a de grandes tortuës, & des flammettes, il eſt pres de la mer, & a de tour cinquante quatre mil. Outre les ſalines du port ſauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haute montagne de ſel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardonne de Catalogne. Il y a force azur, qui eſt bien fin, & vne infinité de Breſil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encores ils recueillent dedans les lacs, & fleuues: il y a auſſi de l'argent, & autres metaux. La terre eſt bien fertile, auſſi y auoit en ceſte Iſle plus d'vn million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun veſtement, & eſtoient tous nuds, & ſ'ils auoient quelque robbe, c'eſtoit de cotton. Ils ſont de couleur de chaſtaigne claire, de moiéne ſtature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dents laides, les naſeaux ouuers, & le front large, ce que les meres ou ſages femmes font tout expres par certain art pour gentilleſſe, & force: tellement que ſi on leur donne vn coup ſur le front, l'eſpee ſe rompra pluſtoſt que l'os du front aie du mal. Les hommes & femmes ont tous la peau liſſee, & reluiſãte, aucuns diſent que c'eſt par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Iſle Eſpagnole.
Chap. 27.

LE principal Dieu,qu'ont ceux de ceste Isle, est le diable,lequel ils depeindent en chasque contree en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent,& parle à eux. Ils ont encores vne infinité d'Idoles, qu'ils adorent differemment, & les appellent chacun par son nom propre,& leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz,à vn autre santé,& à vn autre victoire. Ils les font de croie,bois,pierre,& de cotton. Ils alloient en pelerinage à Loaboina,qui estoit vne grotte,où ils adoroient deux statuës de bois, qu'ils appelloient Marobe,& Bintatel,& leurs offroient tout ce qu'ils pouuoient porter sur leur doz.

Ils estoient tant enchantez du diable,qu'ils croioiét tout ce qu'il disoit:il s'en alloit quelque fois entre les femmes,en forme de Satyre,& comme sont ceux qu'on appelle Incubes, & aussi tost qu'il les auoit touchees au nombril,il n'apparoissoit plus : mesmes ils disent & racomptent encores qu'vn Idole nommé Conocotto,que souloit adorer le Cacique Guamarex,sortoit de son petit oratoire,où il estoit lié, pour aller banqueter,& se recreer auec les femmes de la ville,& d'enuiron, lesquelles puis apres accouchoient de fils,lesquels portoient deux couronnes, en signe qu'ils auoient esté engendrez par leur Dieu. Ils adioustent encor que le mesme Idole s'eschappa par dessus le feu comme la maison du Cacique brusloit: Il comptent aussi comme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamarex qu'ils appelloient Epilguanit,& qui auoit quatre piez comme vn chien, s'en alloit parmy les montagnes quand ils l'irritoiét,

& alors le retournoient querir en belle procession,
'où ils le rapportoient sur leurs espaules.Ils tenoiét
our grande relique vne coquille, de laquelle ils di-
oient que la mer estoit sortie auec tous ses poissons
s croioient aussi que d'vne certaine grotte le Soleil
& la Lune fussent sortis,& d'vn autre le premier hō-
ne,& la premiere femme.Il seroit trop long à reci-
er semblables folies, & moins ie l'eusse escrit, si ce
'eust esté pour faire quelque monstre de leur super
tition,& comme ils estoient aueuglez,& pour oster
ux Indiens de terre ferme, specialement aux Mexi-
cains,le goust de ceste cruelle & endiablee religion.
On peut bien penser quels estoiét les prestres du dia
ble,lesquels ils appellent Bohitis. Ils sont mariez cō-
me les autres à plusieurs femmes,& ne different des
autres qu'en habits.Ils sont en grande reputatiō,par
ce qu'ils sont medecins, & deuins encor qu'ils ne res
pōdent pas tousiours pertinémment,ni ne guarissent.
Quand ils veulét deuiner &repōdre à quelqu'vn,tou
chāt ce qu'il demande, ils māgent vne herbe qu'ils
nōment Cohoba,ou la pillent,ou bien en prennent
la fumee par le nez,&puis sont troublez du cerueau,
& se represëtét à eux mille visiōs:ceste furie passee,
& la vertu de l'herbe appaisee,ils recitét ce qu'il ont
veu & entédu au conseil des dieux, & disent que ce
sera ce qu'il plaira àDieu,sans iamais respōdre à pro-
pos de ce,dequoi on les a requis,ou bien ils respon-
dront en tels termes qu'on ne les pourra entendre
par leurs paroles,qui est le stile du pere de toutes trō
peries.Pour medeciner ilsprénent encor de ceste her
beCohoba,laquelle nous n'auōs point en nostre Eu-
rope. Ils s'enferment auec le malade,l'enuironnent

trois ou quatre fois, lui mettent de leur saliue en l
bouche, font mille tours auec la teste, soufflent sur l
patient, & puis le sussent par le col, du costé droit, di
sant qu'ils lui ostent par là tout son mal: en apres il
passent leurs mains legerement sur tout son corps
iusqu'à la plante des pieds. Alors leur entreprise sor
effet, & iettent le mal hors de la maison. Aucunefoi
ils monstrent vne pierre, ou vn os, ou vn morceau
de chair qu'ils auoient caché en leur bouche, & lu
font à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'e-
stoit cela qui causoit le mal. Les femmes gardent a-
uec leurs reliques, songneusement ces pierres pour
enfanter plus à l'aise. Si d'auenture le patient meurt
ils n'ont point faute d'excuse, non plus que nos me-
decins, parce que la mort n'auiét point sans quelque
cause. S'il se trouue quelqu'vn qui ne ieusne point,
& qui ne garde point les ceremonies requises en tel
cas, les Bohitis le chastient. Il y auoit plusieurs vieil-
les, qui estoient medecines, lesquelles donnoient les
medecines & drogues auec leurs bouches par certaĩs
petis canaux. Les hommes & femmes sont fort de-
uots, & gardent les festes religieusement. Quand le
Cacique celebroit la feste de son Idole principal,
tous venoient à l'office, ils asseoient leur Idole ioli-
ment, les prestres se mettoient comme en vn rond,
le Roi ou Cacique estoit aupres à l'entree du tẽple
auec vn tabourin à son costé, puis venoient les hom-
mes peints de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs,
couronnez de chapeaux de fleurs, de plumes & co-
quilles, aians aux bras & iambes des sonnettes. Les
femmes aussi venoiét auec semblables sonettes, mais
nues, & si elles estoient vierges, elles n'estoient point

eintes,& si elles estoient mariees, elles auoient seu-
:ment des cottes, ou braies: elles entroient en dan-
ınt au son de ces coquilles,& comme elles entrent,
: Cacique les saluë auec son tabourin : estans tous
ntrez au temple, vn chacun vomist, se mettant vne
aguette au gosier, pour monstrer à leur Idole qu'il
e leur reste aucune chose mauuaise en leur estomac,
uis on s'asseoit à terre cõme font les cousturiers, &
hacun faisoit sa priere entre ses dens, tellement que
l sembloit que ce fussent mouchez à miel en l'air,
ant estoit estrange ce bruit. Apres arriuoient d'au-
tres femmes auecques panniers pleins de ga-
teaux,& de pains qu'elles portoient sur leurs testes,
force roses, fleurs , & herbes odoriferantes par des-
sus. Elles enuironnoient ceux qui prioient, & com-
mençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne
vieille chanson, alors vn chacun se leuoit pour res-
pondre. Ceste chanson finie, ils changeoient de ton,
& en disoient vn autre en la loüange du Cacique,&
puis offroient les genoux en terre, du pain à cest I-
dole : les prestres le prenoient, le benissoient & le
departissoient comme nous faisons du pain beneist,
& ainsi finissoit la feste . Ils gardent ce pain tout
l'an,& estiment la maison mal-heureuse, & subie-
cte à plusieurs inconueniens, qui est sans auoir de
ce pain.

Les coustumes. Chap. 28.

I'Ai desia dict comme les habitans de ce païs sont
tousiours nuds auec le chaud, & la bonne tem-
perature du païs, encores qu'és montaignes il face
froid. Vn chacun se marie auecques autant de fem-
mes qu'il veut, ou qu'il peut,& le Cacique Behecio

auoit trente fémes,mais il y en a vne qui eſt la prin
cipale & legitime pour le fait de la ſucceſſion:elle
dorment toutes enſemble auec le mari en vne chā
bre,comme font les poulles auec vn coq.Ils ne gar
dent point le lien de parantage, ſinon auec la mere
la fille,& la ſœur,& encor n'obſeruoient ce lien en
tre telles perſonnes, que pour crainte qu'ils auoiēt
croiās pour certain que celui mourroit d'vne mort
mal-heureuſe,qui en prendroit quelqu'vne dicelles.
Auſſi toſt que l'enfant eſt né, ils le lauent, & plon-
gent en eau froide,affin que la peau ſe renforciſſe,&
deuienne dure, ce qu'ils font ſouuent, & n'en ad-
uient aucun mal à l'enfant: ils eſtiment auſſi eſtre
peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor.
Quand il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la
ſœur,ſont heritiers, diſans que ceux-là ſont parens
plus certains que les autres, qui eſt vn argumēt que
il y a bien peu de foi & chaſteté en leurs femmes:
auſſi la compagnie d'vne femme n'eſt pas bien dif-
ficile à auoir en ce païs là. Ils ſont pires que cor-
beaux & viperes,laiſſant là leur ſodomie,de laquel-
le ils ſont grandement entachez. Ils aiment à tra-
uailler peu,& prendre plaiſir. Ils ſont grands men-
teurs,ingrats,muables, & deshonneſtes. De toutes
leurs loix la plus notable eſt qu'ils empalent les lar-
rons pour quelque larrecin que ce ſoit. Ils abhor-
rent auſſi les auaricieux. Ils enterrent auec les hom-
mes, ſpecialement auec les ſeigneurs, aucunes de
leurs femmes,& les plus-aimees, ou les plus belles,
ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur.
Quelques vnes s'enterrent elles-meſmes auecques
leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté.

'enterrement est magnifique : ils mettent le mort
lis en sa sepulture, & à l'entour de lui ils mettent
e l'eau, du pain, du sel, du fruict, & des armes. Ils
e font pas souuent la guerre, si ce n'est pour les
onfins, ou pour les pescheries, ou auec les estran-
ers, & alors ils n'entreprennent rien sans auoir res-
once de leurs Idoles, ou de leurs prestres, lesquels
: meslent de deuiner. Leurs armes estoient pierres,
: bastons: ils se seruent de lāces, & d'espees lesquel-
:s ils appellent Macanas. Quand ils veulent com-
attre ils s'attachent au front de petites images ou
doles, & allans à la guerre ils se teindēt auec Xagua,
ui est vn suc de certain fruit, qui les fait plus noirs
u'ambre noir, & auec de la Bize, qui est encor vn
utre fruit d'arbre, duquel les grains s'atachēt cōme
e la cire, & font vne couleur comme bole armeni-
ue. Les femmes se teindent de ceste couleur, par
e qu'elle reserre la chair, pour dācer & baller leurs
Areytos. (Areyto est comme la zambra des Mores)
lles vont dançant & chātant des Romans, ou chā-
ons en la louange de leurs Idoles & de leur Roi, &
n memoire des victoires, & des choses aduenues
e passé, n'aians autre histoire que ces chansons. Ils
lancent beaucoup ensemble, & font longuement
ur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & tou-
e la nuict. Ils finissent leurs chansons par iuron-
gnerie, s'eniurans d'vn certain vin, qu'on leur don-
ne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils sont fort
obeïssans à leurs Caciques, iusques à là, que de ne
semer sans leur volonté, ni pescher, ni chasser, qui
sont les principaux exercices à quoi ils s'emploient:
mais la pesche est pour leur manger ordinaire, &

pour ceste cause ils demeuroient tousiours prez le riuages des lacs, &des riuieres, desquelles le païs es bien garni: Aussi estoient-ils grands nageurs, autan les femmes que les hommes. Au lieu de grain il mangent du Maiz : Ils font aussi du pain de Yuca qui est vne grande racine blanche comme vne raue laquelle ils grattent, & espreignent pour en oster le ius qui est veneneux. Ils ne cognoissoient point la vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au lieu ils faisoient du vin de Maiz, & de fruict, & d'autres bonnes herbes que nous n'auons point par deçà, comme caimitos, caiaguas, figues, auzubas, guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruicts, qui ont noiau, sont hobos, hicacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meilleur de tous. Ils n'ont point de lettres, ni poix, ne monnoie, encor' qu'ils aient grand nombre d'or, d'argent, & autres metaux: ils ne sçauoient que c'estoit que fer, ils se seruoient au lieu d'vne pierre aguisee au feu: & pour n'estre trop long, ie veux clorre ce chapitre, & dire que toutes leurs choses sont autant differentes des nostres, que leur terre est nouuelle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal François, est venu des Indes. chap. 29.



CEux de ceste Isle Espagnole, sont tous pleins de bubes, & comme les Espagnols auoient affaire auec les Indiennes, ils furent incontinent saisis de ce mal, qui est vne maladie fort contagieuse, & tourmente la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs infectez de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne receuoir aucun allegement, s'en retournerent en

ſpagne pour ſe guarir; autres pour leurs affaires,
ſquels feirent part incontinent de leur mal à des
mmes,& courtiſannes, & elles aprez en abreuue-
nt d'autres hommes, leſquels paſſerent en Italie à
guerre de Naples, ſouz le grand Capitaine en la
ueur du Roi Ferdinand ſecond, contre les Fran-
ois. Par ce moien ce mal s'attacha, & s'eſtendit par
là: en fin ce print auſſi aux François, & comme ce
al aduint en vn meſme temps, les François pen-
ient l'auoir pris des Italiens, & de là l'appellerent
mal de Naples, & les autres l'appellerent mal Frã-
ois, croiant que les François leur euſſent donné.
utres l'ont nommé rongne d'Eſpagne. Iean de
ico medecin, Antoine Sabellic hiſtoriographe, &
itres, font mention de ce mal, diſans qu'il com-
ença à eſtre apperceu & diuulgué en Italie l'an
494 & 95. Louis Bertomã eſcrit qu'au temps meſ-
e ce mal de bubes, ou verolle ſe print en Calecut,
aladie laquelle ils n'auoient point encor' veuë, &
i feit mourir grand nombre de perſonnes. Or
omme ce mal eſt venu des Indes, le remede auſſi
a eſté apporté, qui eſt vn autre argument vrai
mblable, que ſon origine eſt de là. Ce remede eſt
bois ſainct, qu'on appelle aux Indes Guaiacan: les
ontagnes ſont couuertes de ce bois. On guariſt
uſſi ce mal auecques la racine, & bois d'Eſquine,
ui doit eſtre le meſme Guaiacan, & eſt tout vn.
u commencement ce mal eſtoit bien violent, in-
ct, & deshonneſte: mais auiourd'hui il n'eſt ſi ri-
oureux, ne ſi deshonneſte.

Des Cocuyos, & Negas, petits animaux : l'vn bon, & l'autre mauuais. Chap. 30.

LEs Cocuyos ont quasi la forme de Mouche, sont plus petits que Chauue-souris, ils ont qu tre estoilles qui luisent à merueilles: les de leurs seruent d'ieux, & les deux autres sont souz l aisles, elles rendent si grande clarté, qu'à la lueur d celles on file, on fait de la toile, on peint, on ball & fait-on de nuict autres telles choses, mesmes l habitans chassent auec ces petites bestes de nui aux Hutias, qui sont comme nos connils, & pe chent, & vont par païs les portãs attachees au gr ortueil de leurs pieds, & aux mains, comme vr torche, & flambeaux faits de bois de pin. Les Esp gnols lisoient leurs lettres auec ces bestes, & ce q est le plus difficile à croire, ils s'ẽ seruoiẽt pour tu les Mouches que nous appellons cousins, lesque les leurs donnoient grande fascherie, & ne les lai soient reposer, & pense qu'ils les auoient plusto en leurs maisons pour cest effect, que pour en rec uoir clarté. Ils les prennent auec vn tison de feu, & les appellent par leur nom, & viennent plustost à l lumiere, que non pas au siflet, cõme aucuns croien Ils les prennẽt aussi auec des rameaux, où volõtier ils se viennent ietter, & puis on les secouë, & estan tombez à terre, pour estre lourds, ils ne se peuuen leuer. Si on s'oingt les mains, ou le visage auec ce petites estoilles, il semble qu'on brusle, ce qui eston noit beaucoup de gens: si on les distiloit ie cro qu'il en sortiroit de l'eau merueilleuse. La Nigu est comme vne petite pulce, qui saute: elle aime for la poudre, elle ne mort point, sinon és pieds, où ell

se fourr

ſe fourre entre peau & chair, & auſſi toſt elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'eſtimeroit, attendu ſa petiteſſe, leſquelles en engendrent d'autres, & ſi on les y laiſſe ſans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chaſſer, ne y remedier ſinon auec le feu, ou le fer: mais ſi on les oſte de bõne heure, elles font peu de mal. Le remede pour les empeſcher d'entrer ainſi és pieds faut les auoir chauſſez, ou bien enueloppez. Aucuns Eſpagnols pour ce mal, ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

Des poiſſons qu'on appelle en l'Iſle Eſpagnole Manati. Chap. 31.

MAnati eſt vn poiſſon qui n'eſt point en noſtre mer, il ſ'engendre, & en la mer, & aux riuieres. Il reſſemble à vne peau enflee aiant deux pieds ſeulement, auec leſquels il nage, & ceux qu'il a ſur les eſpaules ſ'eſpandent par le meilleu iuſques à la queuë. Il a la teſte comme celle d'vn beuf, mais plus deſcharnee, & le poil plus gros & rude, & les yeux petis, il eſt de couleur cédree, il a la peau dure ſemee de quelques petis poils, il eſt long de vingts pieds, & gros de dix, il eſt ſi lourd qu'il n'eſt poſſible de plus, il a les pieds ronds auec quatre ongles faits cõme ceux d'vn Elephant. La femelle rend ſes petis comme vne vache, auſſi a-elle deux mammelles pour les alaicter. En le mangeant, il ſemble pluſtoſt eſtre chair que poiſſon : quand il eſt frais, vous diriez que ce ſeroit veau, ſ'il eſt ſalé il reſſemble à la Tonine, & eſt meilleur toutesfois, & ſe garde beaucoup mieux. L'huile qu'on en tire eſt fort bon, & ne ranciſt point, ni ne ſent iamais le vieil. Auec

ceſt huile meſme on courroie la peau,laquelle puis aprez ſert pour faire ſouliers & autres choſes. Ce poiſſon a certaines pierres en la teſte,deſquelles on ſe ſert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de coſté. On le tuë cependant qu'à la riue des riuieres,ou de la mer il paiſt de l'herbe: on le prend auſſi auec le rets quand il eſt petit.Le Cacique Caramataxi en print vne fois vn encores bien petit, & le nourriſt vingt ſix ans en vn lac qu'ō appelle Guainabo,auprez duquel il demeuroit. Ceſt animal deuint ſi fin,ſi doux & amiable qu'on l'euſt prins pour vn des dauphins, deſquels les anciens font ſi grand cas.Il mãgeoit tout ce qu'on lui bailloit de la main: il venoit à bord quand on l'appelloit Matto, qui veut dire en langue Indienne Magnifique: meſme il ſortoit de leau pour venir manger en la maiſon,il ſe ioüoit ſur le bord du lac auec les petis enfans, & autres:il faiſoit apparence de prendre plaiſir quand quelqu'vn chantoit, il enduroit qu'on montaſt ſur lui, & paſſoit ſur ſon dos les perſonnes d'vn bord à l'autre ſans les ietter dedans l'eau, il en portoit par fois dix, ſans affoiblir, en ce faiſant il ſeruoit de grand paſſe-temps aux Indiens. Vn Eſpagnol vn iour voulant ſçauoir ſ'il auoit la peau ſi dure comme on diſoit l'appella Matto, Matto, & l'aiant apperceu lui lança vn dard,qui lui fiſt mal,encores que il n'entraſt dedans,cela fut cauſe que puis apres il ne voulut plus ſortir de l'eau quand il voioit des hommes barbus,& habillez comme les Chreſtiens, on auoit beau l'appeller c'eſtoit pour neant. Il aduint que le fleuue Hatibonico ſ'enfla fort haut,tellement qu'il ſortit hors ſes riuages,& entra dans le lac Guai-

nabo, lequel donna moien au gentil Matto de se retirer en la mer d'où il estoit venu, dequoi les Caranetexiens resterent mal contens.

Des gouuerneurs de l'Isle Espagnole.
Chap. 32.

CHristofle Colomb gouuerna huict aus ceste isle, durant lesquels lui, & son frere Barthelemi Colomb conquesterent la plus grande partie d'icelle, & la peuplerent. Il despartit le pais & plus d'vn milion d'Indiens, qui estoient là, entre ses soldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler, & au profit de quelques officiers du Roi & de ses freres. Tels Indiens demeuroient vassaux & Tributaires à ceux à qui ils estoient despartis, ou leur seruoient aux mines, ou aux fleuues, où estoit l'or. Il en retrancha la cinquieme, ou quatrieme partie d'iceux pour le Roi, de façon que tous trauailloiēt pour les Espagnols. Quand François de Bouadilla fut enuoié en ce païs pour gouuerneur, apres qu'il eut enuoié en Espagne Christofle Colōb, & ses freres prisōniers, il demeura trois ans en son gouuernement, où il se porta sans pleinte. Roldan Ximinez se rendit à lui auec ses cōpagnons. En son temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de Ouando lui succeda en ce gouuernemēt. Icelui passa en ceste Isle l'an 1502 auec trente voiles, & grand nombre de gens. François de Bouadilla, mit en ces vaisseaux plus de cēt mille poix d'or fin pour le Roi, & pour quelques particuliers, qui est la plus grande richesse qu'on ait veuë de ce païs-là ensemble. Il mit encores plusieurs grains d'or, & entr'autres vn pour la Roine, lequel pesoit trois mil troies cens Castillans d'or pur: vn Castillan vaut vn

ducat,& vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il ſ'embarqua en vn fort mauuais temps,auſſi il ſe perdit en la mer auec plus de trois cens perſonnes,entre leſquels eſtoit Roldan Ximinez,& Antoine de Torres,Capitaine de l'armee.Il n'eſchappa point ſix nauires de toute l'armee,& ces cent mille poix, & ce grain d'or furent perdus. Nicolas d'Ouando gouuerna ſept ans catholicquement en homme plein de toute iuſtice & equité. Ie croi que de tous ceux qui deuant & apres lui ont eu charge aux Indes de la iuſtice,du gouuernement & des guerres, il n'y en à point qui mieux ait gardé les commandemens du Roi,& ſur tout deffendoit rigoureuſement qu'aucun homme ſuſpect de la Foi,ou qui fuſt fils,ou neueu d'vn qui auroit eſté condamné par l'inquiſitiõ, ne fuſt ſi hardi d'entrer en ceſte Iſle. Il conquiſt les Prouinces de Higuei,de Zanana, de Yguacaiarima, leſquelles eſtoient pleines d'hõmes Brutaux,qui n'auoient ne maiſon pour ſe retirer,& ſe deffendre des iniures du temps,ni aucun pain pour ſe ſubſtanter. Il pacifia celle de Xaragua aiant fait bruſler quarante Indiens des principaux, & fait prendre le Caque Guaorecuya, en preſence duquel il feiſt auſſi perdre Anacaona, femme de Coanabo, la plus diſdiſſoluë,qui fuſt en ceſte Iſle. Il feit de grandes peuplades de Chreſtiens par ceſte Iſle. Il enuoia en Eſpagne au Roi grande ſomme de deniers : & pour retourner il fut contrainct emprunter argent, encores qu'il euſt plus de huict mille ducats de reuenu par an,ſans l'eſtat qu'il auoit du Roi,ce qui monſtre bien à vn chacun comme il eſtoit net, & non

oüillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste
sle Commandeur de Larez,mais il en reuint Grand
ommandeur de Alcantara.Depuis lui ce gouuerne-
ient tomba entre les mains de Dom Diego Co-
omb,grand Admiral des Indes,qui l'eut six,ou sept
ns. Il auoit le Docteur Marc d'Aguilar, pour son
rand Preuost.Il fut reuoqué & appellé en Espagne,
our les plainctes que l'on faisoit de lui au Roi Ca-
olique.Estant de retour il plaida quelques ans cō-
re le Fisque sur les priuileges, & prerogatiues de
on office de grand Admiral, & pour ses reuenuz.
rere François de Cizneros Cardinal & Archeues-
ue de Toledo, qui pour la mort du Roi Catholi-
ue,& pour l'absence de Dom Charles gouuernoit
Espagne,enuoia en ceste Isle Espagnole pour gou-
erneurs des moines,frere Louys de Figueroa,frere
lfonse de S.Dominique, Prieur de S.Iean d'Orte-
ie, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de
ordre de S. Hierosme:Lesquels eurent pour asses-
ur le Docteur Alfonse de Zuazo: & prindrent
our officiers du Roi, & pour resider les Docteurs
Iarcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matienzo, &
uc Vasques de Villon, pour iuges d'appel. Ces
eres osterent les Indiens aux Espagnols, tant à
eux qui estoient presens,qu'absens,par ce que leurs
ruiteurs en l'absence de leurs maistres les traitoiēt
ial, & les renuoierent par le païs pour estre
iieux endoctrinez. Mais il eust mieux esté, si on
e les eust meslez pour peupler auecques les Espa-
ols, parce qu'ils donnerent par telle communica-
on la verolle,qui estoit vne maladie toute nouuel-
,laquelle en feit mourir beaucoup. Du temps de

ces freres l'induſtrie de faire le ſucre creut, & s'augmenta grandement. Depuis que ces freres retournerent en Eſpagne, on erigea en ceſte iſle vne Rotte ou Parlement, où fut mis le ſeau Roial. Les premiers auditeurs de ceſte Rotte furẽt Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matienzo, Luc Vaſquez de Villon, Chriſtofle Lebron : quelques ans apres on enuoia Sebaſtien Ramirez de Fuen Real, pour y preſider, & touſiours depuis ceſte iſle a eſté regie, & gouuernee par auditeurs, & preſidens.

Que ceux de ceſte iſle Eſpagnole, auoient pronoſtiqué la deſtruction, & abolition de leur religion, & liberté. Chap. 33.

LEs Caciques, & Bohitis, entre leſquels demeurent touſiours de main en main tout ce qui s'eſt faict, & dict anciennement, racomptoient à Chriſtofle Colomb, & aux Eſpagnols, qui allerent auec lui, qu'vne fois le pere du Cacique Guarionex, & vn autre petit Roi voulurent demander à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir reſpõce ils auoiẽt ieuſné cinq iours entiers ſans mãger ne boire choſe aucune. Ils s'eſtoient lamẽtez, & macerez à merueilles encenſans leurs dieux, ainſi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies



acheuees ils eurent reſpõce, qu'encor' que les dieux tinſſent en ſecret les choſes, qui doiuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la ſaincte religion qu'ils voioient en eux. Ils deuoient donc ſçauoir, que deuant qu'il s'eſcoulaſt gueres d'annees, viendroient en ceſte iſle certains hommes, leſquels

porteroient la barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux tailleroient vn homme iusques au milieu auec leurs espees luisantes, lesquelles ils porteroiēt attachees à leur ceinture, que ils ietteroient par terre leurs anciēs dieux, reprouuans leurs anciennes coustumes, & ceremonies: qu'ils espandroient le sang de leurs enfans, ou les nourriroient en toute meschāceté. Pour memoire de ceste espouantable respōce, ils cōposerent vne chanson qu'ils appellent Areytos, & la chantoient aux festes tristes, & lamentables. Suiuant ceste responce ils fuioient quand ils voioient des Caribes, par ce q̄ c'estoit la coustume de ceux-ci de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroiēt, lesquels n'estoiēt de leur pais. Le tout aduint de poinct en poinct cōme la responce portoit, & cōme ces prestres le cōptoient, & chantoient. Car les Espagnols feirent mourir grand nombre d'Indiens tant par le malheur de la guerre, q̄ par le cōtinuel trauail des mines, & meirent par terre leurs idoles, sans en pardōner à pas vne: ils defandirent rigoureusemēt l'vsance de toutes leurs ceremonies, & superstitiōs. Ils les feirent esclaues, & serfs au departemēt qu'ils feirēt du pais. Estās ainsi traitez, & plus tormentez qu'ils n'auoient de coustume, les vns moururēt, les autres furent tuez, tellemēt que d'vn milion de personnes & plus, qui estoient en ceste isle, il n'y en a pas pour le iourd'hui 500. Aucuns sont morts de faim, autres de trauail, plusieurs de la verolle, aucūs se sont faits mourir auec du ius de yuca, autres auec telles herbes veneneuses, quelques vns se pendoiēt aux arbres, les femmes faisoiēt comme leurs maris,

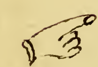
& se faisoient accoucher auant terme, afin que leurs enfans, ne vinssent point vifs en lumiere, ne voulans point qu'ils seruissent à des hõmes estrã-gers. Telles miseres bien cõsiderees on iugera que Dieu les enuoioit pour chastier leurs pechez abominables, cõbien que toutesfois ces premiers conquerans soient grandement à reprendre pour les auoir si mal traictez pour vne pure auarice, sans auoir aucun esgard à son prochain.

Des miracles aduenuz en la conuersion des Indiens. chap. 34.

FRere Buel, & les douze prestres qu'il mena pour compagnie auec lui, commencerent la conuersion des Indes. On pourroit toutesfois dire que ce furent les Rois Catholiques, puis qu'ils furent parrins des six Indiens, lesquels furẽt les premiers baptisez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Euesque de la Vegua cõtinua ceste conuersion auec Alexãdre Girardin Romain, lequel fut second Euesque de S. Domingue. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S. François, par ce qu'il mourut deuant qu'il passast par delà. Plusieurs autres prebstres, & moines s'emploierent à ceste conuersion, & baptizerent tous ceux de ceste isle auãt leur grande mortalité. Ils leurs osterent par force leurs idoles & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cause qu'ils presterent l'oreille, & adiousterent foy à ces prescheurs, lesquels continuellement les preschoient, & ainsi ils creurent incontinẽt en nostre Seigneur Iesus Christ, & se feirent Chrestiens. Le precieux corps sacramental de

esus Christ qu'on meit en plusieurs téples y ope-
a grandemét, par ce que sa presence dechassoit les
iables, cõme aussi faisoit le signe de la Croix, tel-
ment que le Zemi ne parloit plus aux Indiens cõ-
e il souloit, ce qui les rendoit bien estonnez. Il y
a eut beaucoup de guariz par le moien du sainct
ois, & de la bonne deuotion qu'ils auoient à la
roix que Christofle Colomb en son second
oiage auoit laissee en la Vegue, qu'ils surnomme-
ent pour ceste cause de la vraie Croix. Les Indiés
renoient de ceste Croix quelques coppeaux, les-
uels ils gardoient cõme reliques precieuses. Ceux
ui faisoient la guerre aux Chrestiens s'efforcerent
e l'enleuer, ce qu'ils ne peurent. Le Cacique de
vallee de Caonau voulant essaier quelle estoit
force, & sainctetè de la nouuelle religion des
Chrestiens, voulut auoir la compagnie d'vne fem-
ne, qui faisoit son oraison en l'Eglise. Elle le pria
e vouloir soüiller la maison de Dieu, autrement
u'il se courrouceroit contre eux. Quát à lui il re-
pond qu'il ne se soucie de si gráde sainctetè, vsant
e blasphemes au deshonneur du sainct sacrement,
& qu'il ne lui challoit que Dieu se courrouçast. Il
ccomplist son desir, & aussi tost deuient muet, &
stropié de ses membres. Ce mal si soudain le feit
epentir, auec deliberation de ne sortir iamais de
este Eglise, & ne voulut depuis que autre que lui
a nettoiast. Les Indiens eurent ce fait pour grand
niracle, & visitoient souuent ceste Eglise. Quatre
ndiens vne fois se cacherent en vne grotte pour
e tonnerre, & la pluie qui estoit forte. Vn d'entre
ux se recommandoit à nostre Dame, les autres se

mocquoient d'vn tel Dieu,& d'vne telle priere. L
tonnerre les tua,ne faisant aucun mal à celui, qui
deuotieusement s'estoit recômmandé. Les lettre
missiues que les Espagnols escriuoient les vns au
autres ont beaucoup aidé à telle conuersion. Pa
ce que les Indiens croioient que les Espagnols eu
sent l'esprit de prophetie,puis qu'ils s'entendoien
l'vn l'autre sans se veoir, & sans parler, ou bien i
pensoient que la missiue parlast, ainsi qu'il aduin
au commencement. Vn Espagnol enuoioit à v



sien compaignon vne douzaine de hutias cuits, &
froids, afin qu'ils ne se corrompissent point a
chault:l'Indien qui les portoit s'endormit,ou se re
posa par le chemin, & estant trop long tẽps à arri
uer où on l'enuoioit,la faim le print, tellemẽt qu
de ces douze hutias il en mangea trois. La respõc
qu'il rapportoit en vne lettre à celui qui l'auoit en
uoyé, contenoit que l'autre le remercioit de neu
hutias. Aussi tost que l'Espagnol eut leu ceste let
tre,il se colere contre l'Indien,qui soustenoit en a
uoir baillé douze, mais pensant que ce fust la lettre
qui parlast,il confessa la verité,demeurant tout hõ
teux, & aduertissant ses compagnons comme le
lettres parloient,àfin qu'ils s'en gardassent. Au lieu
de carte,& d'encre,on escriuoit en fueilles de Qui-
bara & Copei auec vn poinçon ou esguille. On fai-
soit aussi des cartes à iouer des fueilles de ce Copei,
qui sont assez fortes pour estre marquees.

Les choses de nostre Espagne, qui sont pour le iourd'hui en l'Isle Espagnole. Chap. 35.

EN tout le païs de ceste isle il n'y a gueres que les Espagnols,& esclaues Negres,qui trauaillent és mines,au sucre,apres le bestial, & autres telles affaires, par ce que , comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, lesquels mesme viuent en liberté,& auecques tel repos qu'ils vueillent prendre.Ce que l'Empereur leur a donné de grace, affin que ceste nation,ne fust du tout perduë, & que le langage de ce païs demeurast, lequel a tant accreu le domaine du Roi d'Espagne. La plus noble ville de ceste Isle est SanDomingue, laquelle fut fondee par Barthelemi Colomb en la riuiere du fleuue d'Ozame. Il lui donna ce nom par-ce qu'il arriua en vn Dimāche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S.Dominique,& aussi pour ce que son pere s'appelloit Dominique,tellement que trois causes concurrerent ensemble pour lui dōner nom . En ceste ville est assis le parlement de la Rote Roiale : c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les Indes , qui a esté cause que toute l'Isle a pris son nom de ceste ville. Le premier Euesque fut frere Garzia de Padilla, & le premier Archeuesque fut Alphonse de Fuen Maior, natif de Yanges l'an 1548. En ceste Isle il n'y auoit aucuns animaux à quatre pieds, sinon trois sortes de connils,où pour mieux dire, gros rats, qu'ils appellent hutias, cory,mohuy,& quemis,qui sont cōme lieures,& petits chiens de diuerses couleurs, lesquels ne iappoient,ni abbaioient:ils chassoient auec ques ces chiens, & puis apres estre deuenuz gras, ils les mangeoient. Mais maintenāt il y a en ce païs toutes sortes de bestes,qui seruent pour le māger,&

pour porter. Les vaches y ont tant multiplié, qu'o
bailloit la chair pour auoir la peau : Le Doien Ro
deric de Bastidas a eu d'vne seule vache quatre vĩgt
peaux en vingt six ans. Elles ont tous les ans de
veaux, & le plus souuẽt elles en ont deux par an, el
les vellent dans dix mois si elles sont ieunes, les iu
ments font de mesme. Les chiens qu'on y a appor
tez, & qui s'y sont procreez, & nourriz par les mon
tagnes, & deserts, sont deuenuz plus carnasiers qu
les loups, & font grand dommage aux cheures, &
moutons. Les chats qu'on y a portez d'Espagne n
crient pas tant comme ils font par deça, ils n'atten-
dent point le mois de Ianuier pour entrer en cha-
leur, mais tous les mois de l'an sont en amour san
faire aucun bruit, & sans gronder. Il y auoit en cest
Isle de la vigne, qui portoit des grappes, desquelle
ils ne font du vin, dequoi ie m'estõne, attendu qu
ceste nation est fort subiecte à s'eniurer. On a ap-
porté de la vigne d'Espagne, les raisins se meurissent
à Noël, & toutesfois on n'en fait point encor' de
vin. Ie ne sçai pourquoi, si ce n'est pour la paresse, &
nonchalance des hommes, ou pour la force du païs.
Le grain y profite fort bien, encor qu'on s'y addon-
ne peu, à raison que le maiz est plus facile à cultiuer,
& plus seur à recueillir, & faict vn pain plus mate-
riel, & aussi qu'il sert de vin. Au commencement
qu'on sema du grain, il iettoit le tuiau fort, & l'espi
si gros, qu'il y en auoit tel, qui rendoit deux mille
grains: on ne vit iamais telle multiplication, ce qui
donne à cognoistre que ce païs est fort gras : & par
là aussi on peut iuger que les oliuiers, & autres frui-
ctiers, qui ont noiau, doiuent estre steriles, & sans

uit, mesme il y en a quelques vns comme pesches,
: tels autres, qui ne veulent prendre racine. Les pal-
iiers toutesfois rendent leurs dattes meures, mais
lles n'ont point de bonté. Au contraire les arbres,
ui ont pepin ou semence y profitent fort bien: au-
inefois ils portent leur fruict doux, aucunefois ai-
re. Il y a plusieurs sortes d'arbres portans cannes,
omme casse naturelle, mais ils ne vallent rien. Les
issiers qu'on a esleué de grain apporté d'Espagne
ont fort excellens, & ont multiplié grãdement: les
ormis y font grand dommage. Toutes les herbes
e iardinage, qu'on a apporté d'Espagne, croissent
i abondance, & sont deuenuës si foisonnantes que
n'est possible de plus, comme sont laictues, ciboul
s, persil, choux, carrotes, raues, & concombres. Ce
ui a le plus multiplié est le sucre, tellement que
our le faire & affiner il y a ia plus de trẽte engins,
: le traficq en est fort riche. Le premier, qui plan-
. ces cannes douces, fut Pierre d'Alcienza. Celui
ui premier le tira des cãnes, fut Michel arbalestrier
'atalan: & celui, qui premier en feit vne charge de
ieual, fut le Docteur Gonzalle de Velosa. Ils ont
icor' en ceste Isle du baulme bastard, qu'ils pren-
ent d'vn arbre appellé Goaconax, lequel rend vne
deur suaue: il brusle comme du suc de pin. Le pre-
iier, qui en print, fut Antoine de ville saincte, par
aduis de sa femme, laquelle estoit Indienne. Ils ti-
ent encor du baulme d'autres endroicts: Il n'est si
on que celui d'Egypte, ou Iudee, il sert aux plaies,
: s'applique aux douleurs. Il y a grand nombre
'oiseaux en ceste Isle, qui ne sont point en Espa-
ne, & y en a aussi beaucoup des nostres. Il n'i auoit

point de paons, ni de poulles. Les paons sont diffi-
ciles à esleuer, mais les poulles y profitent à sou-
hait, sans estre differentes de celles de par deçà, si
non que les coqs ne chantent point à minuict. L
choses qu'on apporte de ce païs pour marchandi
en Espagne sont sucre, bresil, baulme, casse, cuiur
& azur d'outremer fort fin. I'ai escrit ce chapitre,
fin qu'vn-chacun cognut quel auantage fait, & qu
secours dõne ce païs pour le iourd'hui, y aiãt mes
de nouueaux habitans. I'ai estendu mon papier à e
crire plusieurs particularitez de ceste Isle, parce qu
le suiet de l'histoire le requeroit, & aussi qu'elle a
sté la source d'où est sorti le reste du descouurem
qu'on a fait de ces Indes, païs, & regions si grand
comme auez peu entendre par nostre Geographi
au chap. 12. La troisieme cause aussi est pour l'amou
de ceux, qui vont aux Indes, lesquels en faisant le
chemin prennent port à cest Isle, & y descenden
ou l'approchẽt de si prez qu'ils la touchent, ou pou
le moins en passant la regardent.

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Comme les Espagnols ont trouué toutes les Indes. Cha. 1


Omme il estoit notoire à vn chacu
combien grands estoient les païs qu
Christofle Colõb auoit trouuez, plu
sieurs suiuant ce chemin se mirent su
mer pour en trouuer encore d'autres
aucuns à leurs propres cousts & despens: autres au

:ſpens du Roi, penſans tous s'enrichir & acquerir
oire, & faire mieux leurs affaires auecques celles
ı Roi. Mais toutesfois aucuns n'ont rien fait que
ſcouurir des païs & ſe conſommer, & ſi n'eſt de-
euré memoire de tous que ie ſçache, pour le moĩs
ceux qui ont floté vers la Tramontane coſtoi-
s les païs de Baccaleos, & de Labrador, qui ne ſont
ıeres riches. Le meſme eſt aduenu à ceux qui ont
gué vers la partie de Parias depuis l'an 1495. iuſ-
ıes à 1500. Ie diſcourirai ſeulement de ceux, deſ-
ıels i'ai peu entendre quelque choſe, ſans auoir eſ-
.rd à aucun, aſſeurant en premier lieu que toutes
Indes ont eſté trouuees par les Eſpagnols, excep-
la part que deſcouurit Colomb: ce que ie dis, af-
ı que les Rois Catholiques ſçachent comme elles
ıt eſté à eux, & quelle eſt la proprieté qu'ils en ont,
aians prins poſſeſſion de toutes auec la licence,
ottroi du Pape.

Païs de Labrador. Cha. 2.

)Luſieurs ont coſtoié le païs de Labrador pour
ſçauoir iuſques où il s'eſtendoit, & ſi on ne trou-
roit point paſſage pour aller aux Molucques, &
ngner les eſpiceries, leſquelles ſont, comme nous
rons ailleurs, ſouz la ligne Equinoxiale, penſans
courcir le chemin de beaucoup. Les premiers,
ıi ont cherché ce paſſage ont eſté Caſtillans, par-
que les Iſles des eſpices eſt de leur departe-
ent. Les Portugalois ont faict le ſemblable, pour
uſiours interrompre ceſte nauigation, ſi d'ad-
nture ce paſſage ſe fuſt trouué, & pour rendre
mortel le debat qu'ils ont ſur ces Iſles, & n'en

venir iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar C
tes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500.
ne peut trouuer le destroit qu'il cherchoit. Il lai
son nom à des Isles qu'il rencontra à la bouche
goulfe. Quadrato à plus de 50. degrez. Il print es
ues enuiron soixante hommes, & s'en reuint to
ennuié, & desesperé de son entreprise pour les gr
des neiges & glaces, qui sont quasi continuelles
ce quartier, ou mesme la mer se congele. Les hor
mes de ce païs sont bien dispos, & bons au traua
Ils se chargent de peinture par galanterie, & se m
tent aux oreilles des pendans d'argent. Ils se veste
de peaux de Martre, & d'autres animaux: l'Hiuer
mettent le poil en dedans, & l'Esté par dehors.
se serrent le ventre, & les cuisses auec des cordo
de cotton, & nerfs de poisson, où d'autres anima
Ils mangent plus de poisson que d'autre chose,
specialement du Saulmon, encor qu'ils aient for
oiseaux, & fruicts. Ils font leurs maisons de b
bois, duquel ils ont grande quantité, & les couur
auecques peaux de poisson, & d'autres animaux
lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce païs des g
fons, & des ours, auec plusieurs autres animaux,
oiseaux tout blancs. En ce païs, & és Isles procha
nes vont & demeurent les Bretons, le païs desque
est en mesme hauteur, & temperature que celle
ce païs. Des gens de Noruegue y sont aussi allez
uec le pilote Iean Scolue, & les Anglois auec Seb
stien Gauoto.

Pour quelle cause l'auteur commence à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes.

Chap. 3.

'Ai commencé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labrador pour suiure l'ordre que ai gardé en descriuant leur situation, m'estant auis ue c'est le meilleur moïen, & le plus cler tant pour scrire que pour le donner à entendre. Car suiuant n autre stile, ce ne seroit qu'vne confusion. Il est biẽ rai que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les tẽps squels elles ont esté trouuees.

De *Baccaleos.* *Chap.* 4.

L y a vne grande estenduë de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaeos, sa plus grande hauteur est de 44 degrez & demi. On appelle ce païs Baccaleos à l'occasion d'auıns poissons, que nous nommons Molues, lesquels ont là en si grande abondance, qu'ils empeschent le ours des nauires. Celui qui apporta plus certaines ouuelles de ces gens ci, fut Sebastian Gauoto Veitien, lequel equippa en Angleterre aux despens u Roi Henri septieme deux vaissaux, aiãt grand enie de negocier aux espices comme faisoient les Porıgais. Aucuns disent qu'il arma ces nauires à ses ropres despens, & qu'il promit à ce Roi Henri d'aler au Catay par la Tramontane, & ramener de là des spices en moindre temps que ne faisoient les Porıgais allans par le Midi, & qu'il entreprint ce cheıin pour sçauoir quel païs c'estoit que les Indes, & our y bastir. Il mena auec soi trois cens hommes, & rint la route d'Island au dessus du cap de Labrador, ısqu'à ce qu'il se trouua à 58 degrez & par delà. Il raõtoit que le mois de Iuillet estoit si froid, & les glaõs si grãs, qu'il ne fut assez hardi de passer outre: que :s iours estoient fort longs, quasi sans nuit, & pour-

ce peu qui en auoit encor estoit-elle fort claire. C'es
vne chose certaine qu'à 60 degrez les iours sont d
18 heures. Gauoto sentant le froid, & voiât la rudess
de ce quartier, tourna vers Ponent, se rafreschissant
Baccaleos, & puis flota le long de la coste iusqu'à 3
degrez, & de là rebroussa son chemin en Angleterre
Les Bretons & Danois font le voiage de Baccaleos
& François quartier (qui estoit françois de nation)
a esté deux fois auec trois galeôs: la premiere fut l'a
1534 & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le terroir
& le trouua commode à demeurer depuis le 45 de
gré iusques au 51. Il disoit qu'il falloit se fortifier e
ce lieu là, parce que le terroir estoit aussi bon que ce
lui de France, & qu'il estoit commun à tous, princi-
palement à ceux qui premiers l'occuperoient.

Le fleuue de San Antonio. *Chap. 5.*

L'An 1525 Estienne Gomez pilote s'en alla en c
païs, auec vne Carauelle armee aux despens d
l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroi
qu'il auoit promis trouuer au païs de Baccaleos, pa
lequel on peut passer aux espices par vn chemin
plus court que par vn autre, & rapporter cloux d
girofle, canelle, & autres espiceries, & medecine
qu'on apporte de là. Cest Estienne Gomez auoit ja
quelquefois nauigué aux Indes, & auoit esté auec
Magellanes au destroit Magelanique. Il auoit esté à
l'assemblee que les Castillans & Portugais auoiét fai
à Vedaioz pour leur different qu'ils auoient ensem-
ble sur les Isles des Molucques. Sur ceste dispute il
trouua vn bon expedient, si on eust peu trouuer vn
destroit en ceste partie. Pour ceste cause Cristofle
Colomb, Ferdinand Cortez, Gilles Gonzalez de A-
uila, & autres n'aians peu trouuer ce destroit depuis

: goulfe d'Vraba iuſques à la Floride,ce pilote con-
lud de paſſer outre,mais il ne fut poſſible de le trou
er,par ce qu'auſſi il n'y en a point.Il coſtoia vn lōg
trait de païs, lequel n'auoit encores eſté deſcouuert
'aucun, encor que Sebaſtien Gauoto euſt eſté pre-
nierement vers ce quartier-là. Il print autant d'In-
iens qu'il en peut mettre en ſa Carauelle,& les em-
nena auec ſoi,contre la volonté du Roi. Il retour-
a à Corugna, & ne fut que trois mois à faire ſon
oiage.Quand il entra au port, il dit qu'il amenoit
es eſclaues,leſquels ſ'appellent en Eſpagnol eſcla-
os: vn bourgeois de la ville n'aiant entendu qu'à de
i,penſoit qu'il vouluſt dire des cloux,qu'on appel
en leur langue llauos, qui eſt ce que nous appel-
ns cloux de girofle, leſquels à ſon partement il a-
oit promisd'apporter.Ce bourgeois aiant ainſi mal
ntēdu ce mot,print la poſte pour aller des premiers
la Cour,& aquerir la grace du Roi, lui diſant que
ſtienne Gomez amenoit des cloux. Ceſte nouuelle
t incontinent diuulguee par toute la Cour, auec
ſioüiſſāce de tout vn chacun.Mais vn peu de iours
pres eſtant la verité cognuë, comme ce bourgeois
uoit entendu des cloux pour des eſclaues, & com-
e le pilote ne rapportoit rien de ce qu'il auoit pro-
is, on ſe print à rire de la grace que ce bourgeois
emādoit,& l'eſperance fut perduë de pouuoir trou
er ce deſtroit que tāt on deſiroit,& ceux qui auoiēt
uoriſé Eſtienne Gomez pour faire ce voiage, rou-
rent de honte.

Les Iſles Leucaies. Chap. 6.

Es Iſles Leucaies, ou Iucaies ſont vers la Tra-
montane au deſſoubs de Cuba, & Haiti, autre-

ment Eſpagnole. On dict qu'il y a plus de 400 d
ces Iſles,toutes petites,exceptee Lucaia, de laquel
le toutes les autres ont prins le nom. Elles ſont ſi
tuees à 17 & 18 degrez : entre icelles on compt
Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Co
lomb,Mangua,Guanina,Zuguareo. Les gens de ce
Iſles ſont plus blancs, & mieux diſpos que ceux d
Cuba, & de Haiti, & ſpecialement les femmes : l
beauté deſquelles eſtoit cauſe que beaucoup d'hom
mes de tere ferme comme de la Floride, de Chico
ré,de Iucatam alloient viure en ces Iſles,ce qui ren
doit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pa
vne autre Iſle, & y auoit diuerſité de langage. Ie cro
que de là eſt venu le bruict qu'il y auoit là des A-
mazones, & qu'il y auoit vne fontaine,laquelle fai-
ſoit raieunir les vieilles perſonnes. Ceux de ce
Iſles ſont touſiours nuds ſ'ils ne vont à la guerre, à
la feſte,ou aux danſes. Car alors ils ſe couurent d'vn
veſtement fait de cotton, & de plume bien agencee
auec vne certaine induſtrie,& ſur la teſte ils mettent
de grands pennaches. Les femmes mariees, & cel-
les qui ſe ſont eſbattuës auec les hommes, ſe cou-
urent les parties honteuſes depuis la ceincture iuſ-
ques au genoüil auec certains petis manteaux : mais
les vierges ne portent qu'vn petit rets de cotton, le-
quel a dedans la maille des fueilles d'herbe,encor ne
portent-elles ce rets que quand elles ont leurs mois,
autrement elles vont toutes nues. Et quand leurs
mois viennent, elles inuitent leurs parens & amis,
faiſans vne feſte, comme ils feroient au iour des
nopces.Il y a en ces Iſles vn Seigneur, qui a le ſoing
de la peſche,de la chaſſe,& des ſemences, & ordon-

ie à vn chacun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrent
e grain & les racines qu'ils recueillent en leurs
hamps,ou en ceux du Roy,& puis on le diuise à vn
hacun selon la grandeur de leur famille : ils aiment
ort à se resioüir. Leur richesse consiste en coquil-
es de perles, & en autres coquilles rouges , qu'ils
endent à leurs oreilles :en pierres precieuses, com-
ne rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne
amme. Ils les tirent de la teste de certaines huistres
u'ils prennent en la mer , & lesquelles ils mangent
our vne viande delicate. Ils portent des couron-
es , carcans, & autres choses qu'ils se lient au col,
ux bras & iambes,& encor qu'elles soient de petite
aleur,les trouuans par le sable,si donnent-elle bon
e grace aux femmes qui sont nuës.En la pluspart de
es Isles ils n'ont point de chair,aussi n'en mangent
s point.Leur repas est de poisson,pain de maiz, ra-
nes & fruicts . Les hommes des Isles qu'on me-
oit à S.Domingue,ou à Cuba mouroient apres a-
oir mãgé de la chair:pour ceste cause les Espagnols
onnoient à ces Indiens peu de chair , ou point du
out.En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pi-
cons,& autres oiseaux qui font leurs nids sur les
rbres ,que ceux de terre ferme, de Cuba,& Haiti y
iennent s'y en fournir, les emmenans en leurs pais
pleines barques. Les arbres,où ils font leurs nids
essemblent à grenadiers:ils ont l'escorce quasi com-
ne canelle quant au goust, mais elle est forte com-
ne gingembre, & à la sentir semble cloux de giro-
e:elle n'est point toutesfois au rang de l'espicerie.
ntre plusieurs sortes de fruicts,ils en ont vn nom-
né Iaruma,qui est de bõ goust,&lequel est sain:l'Ar

bre eſt ſemblable au noier,& a la fueille de figuier
Les petis rameaux,& fueilles de ce Iaruma pilees,
appliquees auec ſon ius ſur quelque plaie,la guer
ſent,tāt vieille qu'elle ſoit.Vne fois deux Eſpagno
aians mis la main à l'eſpee l'vn contre l'autre, l'v
couppa le bras à ſon cōpagnon,os & tout,vne vie
le de Lucaia r'aſſemblant l'os en vn, le guarit ſeul
ment auec le ſuc & fueilles de ceſt arbre.Vn Lucai
charpentier eſtant à S.Domingue priſonnier en p
ſon,libre toutefois,creuſa vn trōc de Iaruma, lequ
eſt auſſi aiſé à creuſer que le figuier, le faiſant en fo
me de barque, & aiant mis dedans ſa prouiſion
maiz,& de l'eau dedans des cruches, ſe iette en m
dedās ceſte petite barquerole auec de ſes parens q
le ſuiuoient à nage,mais apres qu'il eut ja trauerſé
mer l'eſpace de cinquante lieuës, des Eſpagnols
rencontrerent,qui le remenerēt à S.Domingue.L
Eſpagnols en vingt ans ont enleué de ces Iſles pl
de quarante mille perſonnes. Ils abuſoient ces pa
ures gens,leur faiſant à croire,qu'ils les meneroiēt e
Paradis:ce qui leur eſtoit aiſé à perſuader,par ce qu
ils croioient ja qu'ils deuſſent eſtre purgez de leu
pechez au pais froid de la Tramontane,& puis de l
entrer en Paradis , lequel ils penſoient eſtre vers l
Midi. Par ce moien les Eſpagnols ont ruiné les Lu
caiois , en menant la plus grand part d'iceux à leu
mines. On dit que tous les Chreſtiés,qui ſe ſont ain
ſi ſaiſis de ces pauures Indiens, ou qui les ont faic
mourir de trauail,ont fini malheureuſement,ou qu
ils n'ont ioüi de ce qu'ils auoient ainſi gaigné.

Du fleuue Iourdan,qui eſt au pais de Chicoré.
Chapit. 7.

Ept bourgeois de S. Domingue, entre lesquels estoit le Licentié Lucas Vasquez d'Aillon, audi-eur de ceste isle, equipperent deux nauires au port e la Platta l'an 1520, en intention d'aller enleuer es Indiens aux isles Lucaies: mais ne trouuãs per-onne à qui changer leurs denrees, & pour prẽdre emmener à leurs mines, ou pour penser leurs roupeaux de bestes, & seruir à leurs cẽses, & mai ons delibererent de monter plus vers la Tramõ-ane pour chercher pais nouueaux, & de ne retour-er sans en trouuer. Suiuant ceste deliberatiõ abor erent en vn pais nõmé Chicoré, & Gualdapé, le-uel est à 32. degrez. C'est le pais qu'auiourd'hui on ppelle le Cap de saincte Heleine, & fleuue de Iour an. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois 'entreprindrent ce voiage de leur bon gré, mais ar la contraincte des vents. Or soit cõme on vou-ra, il est certain que les Indiens accoururẽt vers la arine pour veoir ces Carauelles comme chose à ux toute nouuelle, & nõ encor' veuë: car leurs bar ues sont fort petites, encor' aucũs pensoient que e fussent quelques mõstrueux poissõs. Mais quãd s veirent descendre à terre des hõmes barbus & estuz, s'enfuirẽt incontinẽt le plustost qu'ils peu-ent. Les Espagnols, qui estoient des-embarquez, ourrurent apres, & attraperent vn homme, & vne emme, lesquels ils vestirẽt à la façõ d'Espagne, & es renuoierent appeller les autres. Le Roi du pais es voiant ainsi vestuz, s'esmerueilloit de cest habit, ar ce q̃ les siẽs alloiẽt tout nuds, ou auec des peaux e quelq̃s animaux. Il enuoia cinquãte hõmes auec es viures, vers les vaisseaux. Auec ceux-ci, plusieurs

Eſpagnols s'en allerent par deuers le Roi, lequ
leur dõna vne guide pour veoir le pais, & par tou
où ils alloient,on leur donnoit à mãger,& de pet
preſens de peaux, de petites perles, & de l'argent
Apres q̃ ces Eſpagnols eurent veu la richeſſe, &
qualité du pais,& eurẽt bien conſideré la façon d
faire des habitãs,& la ſuffiſance des viures,& l'abõ
dãce d'eau,ils inuiterẽt les Indiẽs à venir veoir leur
nauires,ce qu'ils feirẽt,& entrerẽt dedãs, ſans pẽſe
à aucun mal,alors les Eſpagnols leuerẽt les ancres
& feirent voile,& auec ceſte priſe de Chicorãs s'en
retournerent à S.Domingue. Mais vne des Cara
uelles ſe perdit par le chemin, & les Indiens qui e
ſtoient dedans l'autre,moururent en peu de temp
de melãcholie,& de faim,par ce qu'ils ne vouloiẽt
en façon aucune, manger de ce que les Eſpagnols
leur preſentoiẽt,ains mangeoiẽt pluſtoſt des chiẽs,
des aſnes,& autres beſtes mortes qu'ils trouuoiẽt
le long des murailles. Lucas Vaſquez d'Aillon, auec
la relation de toutes ces choſes vint à la Cour, &
amena auec ſoi vn Indien de ce pais nommé Fran-
çois Chicoré, lequel racõptoit choſes merueilleu-
ſes de ce pais. Ce Lucas demanda la conqueſte &
gouuernement de Chicoré. L'Empereur lui donna
ce qu'il demandoit,& en outre le feit Cheualier de
ſainct Iaques. Eſtant retourné à S. Domingue, il
arma certains vaiſſeaux,l'an 1524, & ſe meiſt en che
min auec intention d'y baſtir,ayant eſperance d'y
trouuer de grãds treſors:mais la Capitaineſſe de ſes
nauires ſe perdit au fleuue Iourdan, auec pluſieurs
Eſpagnols: & en fin lui meſme eut pareille mort,
ſans auoir faict choſe aucune digne de memoire.

Les coustumes des Chicorans. Chap. 8.

CEux de Chicoré ſont de couleur brune, hauts de corpulence, aians peu de barbe. Ils ont les ıeueux noirs & lõgs iuſques à la ceinture: les fem es les ont plus lõgs, mais elles les ont tous entor lez. Ceux de la prouince de Duaré, qui eſt proche : ceſte-ci, les portent iuſques aux pieds. Leur Roi ommé Datha, eſtoit grand comme vn Geant, & ſa mme de meſme: il auoit auſſi vingt-cinq enfans vne grãdeur nom-pareille. Quand on leur demã-oit pourquoi ils croiſſoient tant, ils reſpondoient cela aduenoit pour mãger certaine viande faicte mme vne farce de pluſieurs herbes enchantees, tres diſoient qu'on leur attendriſſoit les oz auec rtaines herbes cuites, & puis qu'on les eſtendoit. eſtoient quelques Chicorãs qui auoient eſté ba-iſez, leſquels rendoiẽt telles raiſons: mais ie croi ı'ils bailloient ces bourdes en paiemẽt pour dire ıelque choſe: par ce qu'en montant contremont fleuue de Iourdã on voit les hõmes ſi grãs qu'ils ſſemblent à Geans à cõparaiſon des autres. Leurs eſtres ſont habillez differemment des autres, & ont point de cheueux: ils en laiſſent ſeulemẽt ve-ir deux petits floquets ſur les tẽpes, leſquels ils at-chẽt ſouz le menton. Ces preſtres pilent certaines erbes, & du ſuc d'icelles aſpergent les Soldats. Ils nt la charge de beneiſtre ceux qui võt à la guerre, : de penſer les bleſſez, & d'enterrer les morts. Ils : mangent point de la chair humaine comme les ıtres. Aucun n'a recours à autre medecin qu'à cer ines herbes, les proprietez deſquelles ils cõgnoiſ nt à quelles maladies & plaies elles ſont bonnes. uec vne herbe nõmee Guai ils vomiſsẽt la cholere,

& tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour ce fa
ils la mangent, ou la boiuent: elle est fort cogne
& est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils viu
longuement, & se tiennent sains & forts. Les P
stres sont fort spirituels à faire plusieurs sortes
fascinations, tellemẽt qu'ils rendent tous leurs
estonnez, & esmerueillez de ce qu'ils font. Ils
deux petits Idoles, lesquels ils ne monstrent
public que deux fois l'an, l'vne fois en temps de
mence, & lors ils font grand' feste : le Roi tou
long de la nuict de la vueille de telle feste ne bo
d'aupres telle image, & le matin venu, apres que
peuple est asséblé, mõstre d'vn lieu haut exaucé
idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple a
re se prosternãs en terre, & crians à haute voix, n
sericorde. Cela faict le Roy descend à terre, & d
ne des riches robes de cotton embellies de ioya
à deux Cheualiers, lesquels portent ces idoles
chãp, où doit aller la processiõ. Il ne demeure au
qui n'aille à telle procession, s'il ne veut estre rep
té peu deuotieux. Vn chacũ porte la meilleure r
be qu'il ait : aucuns se teindent : autres se couur
de fueilles : quelques vns se font des masques au
des peaux: les hommes & les femmes chantent,
dansent : les hommes sont pour le iour, & les fem
mes pour la nuict, passans ceste feste auec priere
chansons, dances, oblatiõs, perfums, & telles ch
ses. Le iour ensuiuãt on rapporte ces idoles en le
chappelle auec semblable pompe. Ils pensent p
le moien de ceste ceremonie recueillir bon nom
bre de grain. En vne autre feste ils portent aussi e
vn champ vne statue de bois auec mesme solénité

gardans pareil ordre,& puis la fichent là sur vne
·osse piece de bois,qu'ils mettent debout en ter-
l'enuironnant tout à l'entour de paux, coffres,
ancs & sieges : Tous les mariez,sans qu'aucuns y
ille, vienent offrir quelque chose , & mettent
urs oblations dans ces coffres, ou sur ces bancs,
ı les pendent à çes paux: les prestres,qui sont de-
ıtez à cest office, remarquent l'oblation de cha-
ın,& à la fin disent , qui est celui, qui a faict plus
:he offerte,afin qu'vn chacũ en ait la cõgnoissan-
·.Cestui-là est fort honoré de tous tant que l'an
ıre,cela est cause que plusieurs font leur oblation
l'enuie l'vn de l'autre. Les principaux, & les au-
es aussi mangent du pain,du fruict , & des vian-
·s qu'on a offert,le reste est distribué entre les Sei
ıeurs,& les prestres.Ils descendẽt puis apres leur
ıtuë quand la nuict est venuë, & la plongent de-
ıns la riuiere ou dedans la mer,si elle est pres,afin
ı'elle s'en aille auec les Dieux de l'eauë.Le lende-
ain de leurs festes,ils deterrẽt les oz d'vn Roi, ou
vn Prestre,qui a esté en grande estime, & bonne
·putation , & les mettent sur vn eschaufut dressé
ı la cãpagne, les femmes seules le pleurent, tour-
ans à l'entour,en forme d'vne dãce rõde,& offrẽt
: qu'elles veulent,ou ce qu'elles peuuent. Le iour
'apres on reporte ces oz en leur sepulture, & lors
ı Prestre fait vne oraison en la louãge de cestui-là
: qui ils sont,&dispute de l'immortalité de l'ame,
aicte de l'enfer,du lieu ordõné pour les peines,le-
l les dieux ont establi en vn pais,& terre tresfroi-
e,où se doiuẽt purger les pechez.Il traite aussi du
aradis, qui est en vne terre fort tẽperee, possedee

par Quezuga, grand Seigneur doux, & gratieux, l
quel donne grand passe-tẽps, aux ames, qui vont
son Roiaume, les laissant danser, chanter, &prend
plaisir auec leurs amoureuses. Par telle ceremon
ces os demeurent canonisez, & le harangueur do
ne congé à ses auditeurs, &en fin prend par les na
nes de la fumee faite d'herbes, & gomme odorif
rantes, soufflant comme vn enchanteur. Ils croie
qu'il y ait beaucoup de gens au ciel, & autant sou
terre, & qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout c
ci les prestres en ont des chansons qu'ils chanten
Quand vn Roi meurt, ces prestres font certai
feuz, comme raions, donnans par là à entendre, &
voulans faire à croire, que ce sont les ames qui son
sorties du corps, lesquelles montent au ciel: & en
terrent le corps auec de grandes clameurs, & com
plainctes. La reuerence qu'ils font à leur Caciqu
est plaisante: ils lui touchent le nez auec les mains
& le frottent, & puis les passent depuis le front, ius
ques derriere le col, alors le Roi tourne la teste ver
l'espaule gauche, s'il veut faire honneur à celui, qu
lui fait la reuerence. Vne vefue ne se peut remarier
si son mari est mort naturellement: mais elle peut
se remarier s'il est défait par iustice. Ils ne laissent
point demeurer les filles auec celles qui sõt mariees
Ils iouent à la pile, &s'exercent de l'arc comme font
les Turcs, aussi tirent ils bien, & visent fort droict:
Ils ont de l'argent, des perles, & autres pierres. Ils
ont plusieurs cerfs qu'ils nourrissent en leurs mai-
sons, &les enuoient paistre aux champs, &ne faillẽt
de retourner au soir en leurs maisons. Ils font du
fromage du laict de leurs femmes.

Dixsept degrez,& à cent mil de l'Isle Espagno-
le, vers le Ponent, est situee l'Isle Boriquen,
nommee par les Chrestiens San Iuan. Elle a en
gueur deux cens mil, & en largeur elle en a sep-
te deux: sa longueur est de Leuant en Ponent. Le
rtier qui regarde la Bize est riche en or, & celui
tend au Midi, est fertile en pain, fruicts, herbes,
oissons. On disoit que ces Boriquins ne man-
ient point de chair, mais cela se deuoit enten-
d'animaux à quatre pieds: car ils mangent force
aux, & mesme des Chauue-souris pelees en eau
ude. Quant aux choses qu'ils auoient ancienne-
nt, & quant à ce qu'ils ont naturellemēt, ils sont
nesme condition que ceux de l'Isle Espagnole,
nesme pour le iourd'hui c'est encor tout-vn. Ils
t seulement en ce differens que les Boriquins
t plus vaillans que les autres, & s'aident d'arcs &
hes, sans toutesfois les enuenimer d'herbe. Il y a
ceste Isle vne gomme, qu'ils appellent Tabunu-
laquelle est mortelle, & coule comme suif: d'i-
e meslee auec de l'huile on oinct les nauires, à
se de son amertume, elle se defend bien contre
vers lesquels ont accoustumé de s'engendrer en
ourriture du bois, & des aiz des vaisseaux. Il y a
si grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle
s sainct, qui sert à guarir le mal François, & au-
s maladies. Christofle Colomb descouurit ceste
en son second voiage. Iean Ponce de Leon s'y
alla l'an mille cinq cens neuf, auecques congé du
uerneur Ouando, en vne carauelle qu'il auoit à
Domingue: par ce que quelques Indiens lui

auoient dit que c'estoit vne Isle estimee riche.
descendit au quartier ou dominoit Agueibana,
quel le receut en toute amitié, & se feist Chresti
auec sa mere,freres &seruiteurs, & si lui donna v
sienne sœur pour amie estant telle la coustume
seigneurs, qui veulent faire honneur à autres grã
personnages, lesquels ils veulẽt receuoir pour an
&hostes.Aprez il le mena sur la coste de la mer v
la Tramontane pour recueillir de l'or,qu'ils trouu
rent en deux ou trois fleuues. Iean Ponce laissa ce
tains Espagnols auec Agueibana, & s'en retourn
S. Domingue auec la monstre de l'or, & auec qu
ques Indiens de là. Mais voiant que le gouuerne
Nicolas d'Ouando s'en estoit retourné en Espagn
& que l'Admiral Dom Diego Colomb estoit go
uerneur,il s'en retourna à Boriquen auec sa femm
& toute sa maison, & lui donna le surnom de sain
Iean: & de là escriuit au grand Commandeur Ou
do qu'il feist tant pour lui enuers l'Empereur qu
eust le gouuernement de ceste Isle, sous le comm
dement toutefois du Viceroi, & de l'Admiral de
Indes:ce qu'il obtint,& alors assembla gens,&gue
roia contre ceux de ceste Isle. Il fonda là ville d
Caparra,laquelle se depeupla puis apres, pour estr
mal saine,estant situee en vn marets. Il peupla en
cor' à Guaniqua, laquelle fut aussi incontinent des
habitee pour le grand nombre, & importunité d
certaines petites mouches, & de pulces, & alors i
peupla au dessous de Maior, & fonda quelques au-
tres villes. La conqueste de ceste Isle a cousté la
mort de plusieurs Espagnols, parce que les habitans
estoient courageux, & appellerent les Caribes pou

: defense. Iceux tiroient des fleches enuenimees
c vne herbe si mortelle qu'elle ne reçoit aucun
iede. Ils pensoient au cõmencement que les Es-
nols fussent immortels,& pour en sçauoir la ve-
, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceste charge
c l'accord & consentement de tous les autres
:iques, affin qu'il fust secouru de tous si pour ce-
lui aduenoit mal. Il commanda à quelques vns
es seruiteurs qu'en passant le fleuue de Guara-
ils iettassent vn certain Espagnol nommé Salce-
lequel estoit logé en sa maison, dans l'eau. Le
tans doncques sur leurs espaules comme s'ils
ssent voulu passer le fleuue, ainsi qu'ils auoient
:oustume, le iettent au milieu, où le compagnon
oia. Le voiant ainsi noié, creurent que tous les
:es estoient mortels: ce qui leur donna courage
s'associer ensemble, & se rebellerent, & tuerent
s de cent Espagnols. Entre ceux qui ont esté à
e conqueste le plus remarqué de tous est Diego
Salazar. Les Indiens auoient tant de peur de lui,
ils ne vouloient combattre où il estoit, & pour
e cause encor' qu'il fust tout estropiat du mal
bubes, ou mal François, si le portoit-on au cãp,
n que les Indiens sçeussent qu'il y estoit. Les In-
ns de ceste isle souloient dire à vn Espagnol,
les menaçoit: Ie n'ai point peur de toi, pourueu
: tu ne soies Salazar. Ils auoient aussi grand peur
n chien surnommé Vezerrillo rouge, & metiz,
uel gangnoit la soulde autant qu'vn arbale-
er & demi. Ce chien assailloit les Indiens fiere-
nt,& auec discretion: Il cognoissoit les amis, &
leur faisoit aucun mal, encor' qu'on le touchast.

Il cognoiſſoit ſi tel eſtoit Caribe, ou non : Il po
ſuiuoit viuement celui qui fuioit iuſques au mili
du camp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces ſi ſe
lement on lui euſt dit,or ſus viſte, va le chercher
ne s'arreſtoit iuſques à ce qu'il euſt fait tourner
ſage à celui qui s'enfuioit. Ce chien aſſeuroit ta
nos gens, qu'ils oſoient affronter les Indiens au
hardiment,que ſ'ils euſſent eu trois hommes de ch
ual auec eux. Ce chien mourut eſtant bleſſé d'v
fleche enuenimee,nageant aprez vn Caribe. To
les habitans ſe ſont faits Chreſtiens, & leur premi
Eueſque fut Alphonſe Manſo 1511. Aprez Ieã Po
ce de Leon, pluſieurs ont gouuerné ceſte Iſle ſo
l'Admiral, & ont eu plus d'eſgard à leur profit qu
celui des habitans.

Le deſcouurement de la Floride. Chap. 10.

L'Admiral oſta incontinent le gouuernement
l'Iſle de Boriquen à Iean Ponce de Leon. Alo
ſe voiant riche & ſans gouuernement equippa de
nauires,& ſe miſt à chercher l'Iſle Boiuque, où l
Indiens diſoient qu'eſtoit la Fontaine laquelle fa
ſoit raieunir les perſonnes vieilles.Il fut long temp
en ce voiage comme perdu, & endura grand traua
bien l'eſpace de ſix mois entre pluſieurs iſles, ſa
trouuer aucune marque de telle fontaine:Il entra e
Vimini, & deſcouurit la Floride le iour de Paſqu
Flories l'an 1512. & pour ceſte occaſion, donna c
nom au païs. Or penſant trouuer de grandes ri
cheſſes en ceſte Floride, il s'en vint en Eſpagne, o
il eut du Roi Catholique tout ce qu'il demando
par le moien de Nicolas d'Ouando,& de celui à qu
il auoit eſté page, lequel ſe nõmoit Pierre Nugne
d

Guzmau, gouuerneur de l'enfant Dom Ferdi-
d, lequel pour le iourd'hui est Roi des Romains.
r l'intercession de ceux-ci, il eut le tiltre d'Ade-
tado de Vimini, & eut le gouuernement de la
ride. Aiant sa prouision, il arme en la ville de
uille trois nauires l'an 1515: & arriué à Guacana,
'on appelle auiourd'hui Guadalupé, il met de
gens à terre, pour prēdre de l'eaue & du bois, il
t aussi descendre quelques femmes pour blāchir
ir linge. Mais les Caribes, lesquels s'estoiēt em-
squez dedans vn bois, saillent, & tirent cōtre les
pagnols leurs fleches enuenimees: la plus grand
rt de ceux qui descendirent en terre furent tuez,
les lauandieres prises. Iean Ponce voiant si mau-
is commencement, se retire de ceste isle, & de là
end terre à la Floride, où estāt descendu auec ses
dats, & cerchant quelque ville commode pour
upler, les Indiens vindrent à se mettre au deuāt
ur empescher l'entree, & telle demeure: ils com-
tent si vaillamment qu'ils le deffont, & tuent
aucoup d'Espagnols, & le blecent auec vne fle-
e: de laquelle atteinte il mourut en l'isle de Cu-
. Voila cōment il finist ses iours. Il consomma en
voiage grande partie de la richesse qu'il auoit as-
nblé en l'isle de Boriquen. Ce Iean Pōce estoit
ssé en l'isle Espagnole auec Christofle Colomb,
n 1493. Il fut vaillant soldat aux guerres, qui se
nt meuës en ceste isle, & fut depuis capitaine en
prouince de Higuei sous Nicolas d'Ouando,
quelle il conquesta. Mais pour reuenir à nostre
oride, c'est vne poincte de terre, cōme vne lāgue:
le est assez remarquee aux Indes, & assez cogneuë

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le commun bruit, riche & bien pour ueuë de toutes prouisions. Encor' que les habitan soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la conqueste & le gouuernement. Ce Ferdinād auoit esté capitaine au Peru, & s'estoit fait riche à la prise d'Attabalipa, ayāt eu bōne part au butin, comme estant homme de cheual & capitaine: aussi eut-il le coussin couuert de grosses perles & ioiaux, sur lequel estoit asis ce riche & puissant Roi. Il s'en alla à ceste Floride auec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisans que cercher des mines, parce qu'il pensoit que ce pais fust comme celui du Peru. Il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoient suiui. Iamais tous ceux qui se meslēt de conquerir par deça, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'emploiēt à peupler quelque ville sur la mer, specialement au pays où les Indiēs sont si adroits de leurs arcs, & sont si brusqs & prompts. Apres la mort de Ferdinand de Sotto la Cour estant à Valledolid 1544. plusieurs demādèrent ceste conqueste, entre lesquels furent Iuliā de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres, personnages suffisans pour entreprendre tel affaire, & mesme Ahumada, lequel est de bon iugement bien expert en plusieurs choses, noble, & vertueux, auec lequel i'ai bonne amitié. Mais l'Empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, lequel gouuernoit les Espagnes, ne la voulurēt donner à personne, cōseillez par ceux qui sont ordonnez pour le cōseil des Indes, & par autres persōnes,

-squels auec vn bon zele,ainsi que leur sembloit,y
ōtredisoiēt,& au lieu y enuoyerēt frere Louis Cā-
el de Baluastre,auec autres Iacobins, lesquels s'e-
oiēt offers de gaigner ce pais,&cōuertir le peuple
la foi Chrestiēne,&les attirer au seruice de l'Empe
eur,seulemēt de parolle. Ainsi ces Moines s'en al-
rent aux despens de l'Empereur l'an 1549. Frere
ouis auec ses quatre compagnons fort en terre,&
iec quelques mariniers sans armes,par ce qu'il de-
oit ainsi commencer sa predication : plusieurs
ndiens accoururent à la marine,mais sans l'escou-
er le massacrent auec deux de ses compagnons, &
s mangent,ainsi ces trois moines endurerēt mar-
yre,pour prescher la foy de Iesus Christ, les deux
utres se reiecterent dedans leur vaisseau, aimants
ieux se garder pour confesseurs, comme on dict.
eux qui fauorisoient l'entreprise de ces moines
ognoissent bien maintenāt qu'on ne sçauroit atti-
er ces Indiens à nostre amitié par telle voie,encor
oins à nostre foi,encores que possible ce fust le
eilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de Sotto,
vint vn peu apres sauuer dans le mesme vaisseau,
quel asseura comme les Indiēs auoient pendu en
ur temple la peau, & couronne de la teste de ces
oines, & qu'il y auoit là aupres des hommes les-
uels mangeoient du charbon.

Du fleuue de Palmas.

Chap. II.

AVant aucun autre Espagnol, François de Ga-
ray, costoia la coste, qui est depuis la Floride
usques au fleuue de Panuco. Ceste coste a 2000.

mil:mais par ce que ce François ne feit pour lor
que courir la coste,ie n'escriray autre chose de lu
& parlerons de Pamphile de Naruaez, lequel s'e
alla en ceste coste,pour la conquerir,& pour la pe
pler,estant fait Atlantado,& gouuerneur.Le fleuu
de las Palmas est au dessus de Panuco six vingt
mil tirãs vers la Tramõtane. L'an 1527. Pãphile d
Naruaez partit du port de Sã Lucar de Barramed
pour aller à ce fleuue auec neuf nauires, dans les
quels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaux
grande prouision de viures, d'armes, & de veste-
mens. Il auoit dressé si bon equipage, par ce qu'i
auoit experimenté les dangers,esquels estoient tõ
bez d'autres armees maritimes à faute de telle pro
uision. Il eut en son voiage beaucoup de peine
par-ce qu'il ne sçauoit pas bien son chemin pou
l'ignorance de Miruelo, & autres pilotes de l'ar-
mee,lesquels ne recogneurent point bien le pais. I
descẽdit à terre auec trois cens soldats, & quasi a
uec tous les cheuaux,n'aiãt plus q̃ bien peu de pro
uisiõs,& enuoia les vaisseaux pour chercher le fleu
ue des Palmes. Ce pendant qu'on le cherchoit, il
perdit quasi tous ses gens &cheuaux:ce qui luy aduin
pour n'auoir peuplé aussi tost qu'il mit pied à ter
re,ou pour auoir pris terre où il ne deuoit pas: &
qui ne peuplera, iamais ne fera bonne conqueste
sãs laq̃lle le pais iamais ne se cõuertira à nostre foi,
tellement que la principale maxime qu'il faut auoir
quãd on veut cõquerir pais en ces Indes,est de peu
pler en diligence en quelque bon port,ou sur vn
fleuue,qui soit pres de la mer. Naruaez veid de l'or
à quelques Indiẽs,& leur demãdant d'où ils tiroiẽt

ést or,ils luy respondirent que c'estoit de Aplacē. ;'en allant en ce lieu il rencōtra vn Cacique nōmé)ulciācelin,lequel en chāge de sonnettes & pate-ıostres,lui donna vne peau de cheureul peinte ioli-nent,laquelle il portoit sur son dos.Ce Cacique e-toit porté sur les espaules d'vn Indien auec bonne ōpagnie de gēs,la plus grande partie desquels iou-ient de petis fiffres faits de cānes.Aplacen a enui-on quarante maisons de paillé : c'est vne ville fort auure de ce qu'ils cherchoiēt,mais abondāte d'au-res choses,elle est en plaine, aquaticque , & sablō-ıeuse.Ils veirēt là des lauriers, & quasi tous les ar-res q̄ nous auōs:mais ils sont là plus hauts. Ils vei ēt aussi des liōs,des ours , des cheureaux de trois ortes, & certains animaux fort estrāges, lesquels nt vne fause poitrine qui s'ouure & se ferme cō-ne vne bourse, dās laquelle ils portent leurs petis uād ils veulent courir, & se sauuer de ceux qui les ourfuiuent. Il y a áussi là toutes les sortes de noz iseaux,cōme cicōgnes,faulcōs,&autres de rapine. Aais auec tout cela, c'est vn pais d'où il viēt grād ombre de fleches. Les hommes sont dispos, & orts,& si legers qu'ils aconsuiuent vn cerf,& cou-ent tout vn iour sans se rep oser : ils ont leurs arcs ongs de douze paulmes,gros comme le bras,& en irent deux cents pas loing,ils en percent certai-ıes cuirasses, & vn gros aiz, & autres choses plus ortes : les fleches sont pour la pluspart de can-ıes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre, ou aillou esguisé au feu,ou biē vn os : les cordes sont le nerfs de cheureaux. De Aplacen nos gens s'en llerent à Anté, & plus auant, où ils trouuerēt les

maiſons meilleures, & les perſonnes plus ciuils & courtois. Ceux-ci ſe veſtent de peaux de cheureaux peinctes & marquetees, il y en a de ſi fines & ſi odoriferantes de leur naturel, que les noſtres ſ'en eſmerueilloient. Ils portent encores des manteaux de gros fil, & des chappeaux fort hauts & amples : ils donnent vne fleſche en ſigne d'amitié, & la baiſent. Aupres de ce lieu, il y a auſſi vne Iſle, qu'on appelle Malhado, laquelle a quarante-huict mil de tour, & eſt à ſix mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Eſpagnols, deſquels les noms ſont Pantoxa, Sotto Mayor, Ferdinand d'Eſquiuel natif de Vedaioz. En terre ferme auſſi en vn lieu nommé Xanabo ils en firent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios, & d'autres. En ceſte Iſle de Malhado, les habitans vont tous nuds, les femmes mariees ſe couurent leurs parties honteuſes auecques vn voile fait d'eſcorce d'arbre, laquelle eſt ſi delice qu'il ſemble que ce ſoit de la laine: les filles ſe les couurent auec des peaux de cheures & autres. Les hommes ſe percent vne mammelle & aucuns ſe les percent toutes deux, & trauerſent par les troux certaines petites cannes de la longueur d'vne paulme & demie. Ils ſe percent auſſi les feſſes, & y pendent de ſemblables cannes qu'à leurs mãmelles. Ce ſont gens de guerre, & les femmes trauaillent fort: ils ſe marient auecques vne ſeule femme, mais les medecins en ont deux & plus ſ'ils veulent.

L'eſpoux, ni ſes parens n'entrent point le premier an de ſes nopces au logis de ſon beau pere, & ne lui donnent à manger en ſa maiſon, & ne parlẽt à lui, & ne le regardent en face, encores qu'on ameine de

ı maiſon l'eſpouſe : il ne mange que ce qu'il a prins
la chaſſe, ou à la peſche. Ils couchent par ceremo-
ies dans vne peau ſur vn matelats. Quant à leurs
nfans, ils les nourriſſent auecques grandes migno-
ſes, & ſi d'auenture ils viennent à mourir, ils entrēt
ı grande cholere & faſcherie, & les enterrent auec
randes plaintes. Ce courroux & tourment dure
n an, & tous ceux de la ville pleurent trois fois le
our, & durant que ceſt an dure, les peres & les pa-
ens ne ſe lauent point. Ils ne pleurent point les
ieillards quand ils meurent. Ils enterrent tous ceux
ui meurent excepté les medecins, leſquels ils bruſ-
nt par honneur, & cependant que le corps bruſle,
s dancent, & chantent : ils laiſſent conſommer les
s; & en gardent la poudre, laquelle les parens &
femme du deffunct boiuent au bout de l'an, & en
utre pour memoire ils ſe decouppent. La cure
e ces medecins eſt auec du feu, en ſoufflant ſur la
laie. Ils couppent le lieu qui eſt intereſſé & ſuccent
e qu'ils ont couppé, ils gueriſſent le malade de tel-
façon, & ſont bien paiez. Les Eſpagnols eſtans
quelques Indiens moururent de douleur d'eſto-
ıach, & croioit-on que ces medecins en fuſſent cau-
, mais ils ſ'excuſerent : autres moururent auſſi de
oid, de faim, & des mouſches qui les mangeoient
ous vifs, par ce qu'ils alloient tous nuds : cela a-
ima les Eſpagnols contre ces medecins, & les
ouloient tuer, mais ils ſe contenterent de leur faire
n rigoureux commandement de mieux penſer les
ıalades. Eux de peur de la mort commencerent à y
ourueoir, adiouſtans à leurs medecines des orai-
ons & ſignes de la croix, & ainſi guerirent tous

ceux qui tomboient en leurs mains, ce qui leur fi
acquerir grand bruit de sainteté & de medecins sça
uans. Or pour reuenir à nos gens, de Malhado, il
passerẽt par plusieurs villes, & arriuerẽt en vne qu'o
appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle sont grand
menteurs, larrons, yurongnes, & deuineurs. Ils tuen
leur propre fils s'ils songent quelque mal: ils tue
rent Esquiuel pour telle resuerie. Ils courent vi
cheureul iusques à ce qu'ils l'aient tué, tant ils son
legers à la course. Ils ont les mammelles percees, &
les leures. Ils sont addonnez au peché de Sodomie
Ils changent leur demeure comme les Arabes d
Barbarie, & portent vne sorte de natte, de laquell
ils reuestent le dedans de leurs maisonnettes.
Les personnes vieilles, & les femmes, se vestent &
se chaussent de peaux de cheures, & de vaches, les
quelles en certain temps de l'an viennent en leu
païs de deuers la Tramontane: elles ont le col tortu
le poil long, la chair en est fort bonne. La viande d
ces habitans sont areignes, fourmis, vers, petites le-
zardes, serpens, petits coppeaux de bois, de la terre
& autres telles choses, & encores qu'ils soient s
pauures & si mal nourris, ils sont neantmoins con-
tens, allegres, dispostes, tousiours dansans, & chan-
tans. Ils achettẽt de leurs ennemis des femmes pou
vn arc & deux fleches, ou pour vn rets à pescher, &
tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à
leurs parens, ni à leurs ennemis. Ils sont tous nuds,
& si picquez de mouches qu'ils semblent estre la-
dres, encores qu'ils leur facent tousiours la guerre.
Ils portent des tisons de feu pour les espouuanter,
ou font du feu de bois verd, ou moüillé, à fin que

umee les dechaſſe,& ainſi ils ſont perpetuellemēt
illis de ces mouches, ou enuironnez de fumee,
eſt vn autre mal inſupportable, meſmement aux
pagnols,leſquels ne faiſoient à ceſte occaſion que
rer: Au païs d'Auanares Alphonſe de Caſtille
rit pluſieurs Indiens du mal de teſte, ſoufflāt ſur
comme vn enchanteur , & pour ſon loier ils lui
nnerent des Tunes,qui eſt vn eſpece de bō fruit,
le la chair de cheureul,& vn arc,& des fleſches.
uarit auſſi cinq eſtropiats, ne faiſant que forces
nes de la croix,non ſans grande admiration des
diens,& meſme des Eſpagnols, tellement qu'on
doroit comme homme celeſte. Au bruict de ſi
lles cures les Indiens venoient de toutes pars de-
rs les Eſpagnols,& ceux de Suſola le prierent de
er auec eux pour guarir vn quidam, qui auoit eſté
ecé.Aluaro Nugnez,Cabezza de Becca, & André
orantes leſquels ſe meſloient auſſi de faire telles
res y furent: mais quand ils arriuerent,celuy qui
toit blecé eſtoit deſia mort,ſe confians toutesfois
Ieſus Chriſt, qui donne la ſanté,à qui il luy plaiſt,
our conſeruer leur vie entre ces barbares feirent
ſigne de la croix ſur ce corps mort, & Aluaro
ugnez ſouffla deſſus par trois fois, auſſi toſt il
print vie,qui fut vn grād miracle.Ainſi luy meſme
nous a dict,& racompté.Ils furent quelque temps
tre les Albardaos,qui ſont fins guerriers, & com-
attent de nuict,& auec vne grande aſtuce: ils tire-
ont contre vn autre eſtāt debout,en parlant& ſau-
nt d'vn coſté & d'autre, à fin qu'ils ne ſoient tou-
hez de leurs ennemis;ils ſe baiſſent fort cōtre terre,
&ſ'ils voiēt quelque coüardiſe en leurs ennemis, ils

les assaillent viuement:au contraire s'ils y voient la proüesse,& du courage ,ils se mettent en fu ils ne poursuiuent point leur victoire, ni ne c rent apres leur ennemi. Ils ont fort bonne veuë bon sentiment:ils ne dorment point, ni n'ont co munication auec les femmes enceinctes,ni auec les qui sont accouchées iusques à ce que deux soient passez. Ils repudient leurs femmes si elles s steriles,& se marient auec d'autres. Les femmes al ctent leurs enfans iusques à l'aage de dix, & do ans, & iusques à ce qu'ils puissent chercher à m ger:Quand les maris sont en debat l'vn contre l tre,les femmes font l'accord. Aucun ne mange ce que les femmes qui ont leurs fleurs ont acco stré. Quand ils ont fait cuire leur vin,il est si fort q s'il ne bouchent bien le vaisseau, en le transporta en leurs celiers, où sont les autres grans vaisseau dedans lesquels ils le versent, ils s'enyurent eux leurs femmes,& alors ils les traitent mal. Ils marie vn homme auec vn autre quand ils sont impuissa ou eunuques, & tels sont accoustrez comme fen mes,& seruent,& font l'estat qu'ont accoustumé f re les femmes,& ne peuuent tirer,ni porter arc. D là nos gens passerent par certains peuples, qui so assez blãcs,mais ils sont louches,&bigles dés le ve tre de la mere: Les hommes se fardent. Ils prenoi force viures , & n'en mangeoient si premieremen les Chrestiẽs n'eussent fait dessus le signe de la croix ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espagnols ar riuerent en vn païs, ou par coustume, ou bien pou reuerence qu'ils leur portoiẽt,les habitans ne pleu roient,ni ne rioient. Il y eut vne femme, laquell

eature se print à pleurer,elle fut picquee,esgra-
iee auec certaines petites dents, par le derriere
uis le talon iusques à la teste.Ils receuoiét les Es-
nols en tournant la veuë vers la muraille,& te-
s la teste baissee, en iettans leurs cheueux sur les
c.En la valee, qu'on appelle de les Corazzones,
ır six cens peaux de cheures, que les Epagnols
:s donnerent,ils eurent quelques flesches, qui a-
ent au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez
ınes,& eurent aussi des turquoises,& des penna-
s.Les femmes portét en ce païs des chemises de
ton fin, garnies de leurs manches, & des cottes
sees trainantes iusques en terre, faites de peaux
cheureaux bien conroiees,& ouuertes par deuát.
prennent ces cheureaux leurs dressans quelques
ꝺaz auec du miel aux fosses où ils viennent boi-
De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel
Gulhuacan,qui est,comme i'ai dit, en la coste de
ner de Midi. Des trois cens Espagnols,qui sorti-
ıt en terre auec Pamphile de Naruaez,ie croi que
ı'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bac-
Alphonse de Castille, Maldonado, André Do-
ıtes de Veggiar, & Estienne d'Azamor, lesquels
rent espars çà & là tous nuds, & fameliques du-
ıt l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans
r les villes, & païs ci dessus declarez, & par plu-
urs autres, où ils guarirent plusieurs Indiens des
bures, & quelques vns qui estoient estropiats,
blecez, & ressusciterent vn mort, selon qu'ils
ıt rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celui,
ıe Ferdinand Cortés en Zempoallan de la nou-
elle Espagne, vainquit, print, & rendit borgne

comme plus amplement ie defcrirai en l'hiftoi
la conquefte de Mexique . Vne More d'Homa
lui dit que fon armee auroit mauuaife fin,&que
efchapperoient de ceux qui fortiroient en terre

De Panuco. *Chap.* 12.

APres que Iean Ponce de Leon,lequel defc
urit la Floride,fut mort,François de Garay
ma trois Carauelles en l'Ifle de Iamaïque l'an 1
& s'en alla à la Floride penfant que ce fuft vne I
parce que pour lors ils aimoient mieux peuple
Ifles que nõ pas en terre ferme. Il met fesgẽs en
re, lefquels auffi toft font rompuz par les Indi
bleçans,&tuans grand nombre d'Efpagnols.Ce
fut caufe qu'il ne s'arrefta iufques à ce qu'il fut a
ué à Panuco, qui eft loing de la Floride en coft
la cofte 2000 mil.Il contẽpla bien cefte cofte: il
la coftoia pas toutesfois de fi prez , ne fi à lo
cõme on fait auiourd'huy . Il voulut faire quelq
efchanges en Panuco, mais les habitans, qui f
vaillans , & grands bouchers d'hommes, n'en v
lurent point, ains le traicterent mal en Cila ,où
mangerent quelques Efpagnols,que ils auoiẽt tu
& fi les efcorcherent & meirent leurs peaux,ap
qu'elles furẽt feiches,en leur temple pour memo
& pour vn trophee. Ce pays toutesfois luy femb
bon,encor qu'il luy euft mal fuccedé. Il retourna
Iamaïque, & equippa derechef fes vaiffeaux , &
garnit de gens,& de prouifions,& retourna l'an d
pres, où il luy aduint pis que deuant. Autres dife
qu'il n'y fut qu'vne fois,mais qu'õ en compte de
pour le long temps qu'il y fut.Soit qu'il y ait ef

ou deux fois, il est certain qu'il s'en retourna
content de la grande despense qu'il auoit faite,
ussi de ce peu qu'il auoit fait: mesmement pour
u'il luy estoit aduenu auec Ferdinand Cortés
a ville de vraye Croix, ainsi que i'escrirai en la
queste de Mexique. Mais pour amender ce de-
& pour acquerir bruit tel que celui de Ferdi-
d Cortés, qui estoit ia tant renommé, & par ce
l tenoit ce pays de Panuco fort riche, il postula
gouuernement d'iceluy à la Cour par Iean Lo-
de Torralua son facteur, remonstrant combien
oit despendu pour le descouurir. Ce qu'aiant
enu auec tiltre d'Adelantado, arma & equippa
outes munitions onze vaisseaux l'an 1523, pen-
par sa richesse venir en concurrence auec Fer-
nd Cortés. Il meit en ses nauires plus de sept
Espagnols, cent cinquante quatre cheuaux, &
sieurs pieces d'artillerie, & s'en alla à Panuco où
perdit auec son grand apparat: car luy il mourut
exique, & les Indiens lui tuerent plus de qua-
cens Espagnols, desquels plusieurs furent sacri-
, & mangez, & leurs peaux pendues en leurs tem-
s, estant telle leur cruelle religion, ou bien leur
auté religieuse. Ces habitans sont grands Sodo-
es, & ont publiquement des bordeaux d'enfans,
hommes, ou la nuict ils s'assemblent plus de mil-
plus où moins selon la ville. Ils s'arrachent les
ils de la barbe, & se percent les narines, & les o-
lles pour y pendre quelque chose. Ils se liment
dents auecques vne lime, tant pour la beauté
e pour leur santé. Ils ne se marient point qu'ils
ient quarante ans, encor que les filles des l'aage

de dix, où douze ans, ſoiét ia faites femmes. Nu
de Guzman fut depuis en ce païs gouuerneur
1527, & ſ'y en alla ſeulemét auec deux, ou trois
uires, & quatre vingts Eſpagnols. Icelui chaſtia
Indiens pour leurs pechez, & les feit tous eſcla

De l'Iſle Iamaique. *Chap.* 13.

L'Iſle Iamaïque, qu'auiourd'hui on appelle
Yago, eſt ſituee entre le 17, & 18. degré, & e
100 mil de Cuba vers la bize, & autant de l
pagnole vers le Leuant. Elle a 200 mil de longu
& vn peu moins de 80 en largeur. Chriſtofle C
lomb la deſcouurit au ſecond voiage qu'il feit
Indes: ſon fils Dom Diego l'a conqueſtee gouu
nant l'Iſle de S. Domingue par Iean de Squiuel
autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de
ſte Iſle a eſté François de Garay, lequel arma en i
le tant de vaiſſeaux comme i'ai dit, qui eſt cauſe c
ie la deſcris maintenant. Iamaïque en toute ch
reſſemble à Haiti, les Indiens auſſi y ont pris par
le fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cott
fort fin. Depuis que les Eſpagnols l'ont poſſedee
y a force beſtail de toute ſorte, & les porceaux ſo
ici meilleurs qu'é autre lieu. La principale ville s'a
pelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut eſt Pie
Martyr d'Angleria Milanois, lequel à eſcrit en L
tin pluſieurs choſes de ces Indes, eſtant cronique
des Rois Catholiques. Aucuns ont voulu dire qu
a mieux eſcrit en la langue Eſpagnole. Il eſt à lou
de ce qu'il a eſté le premier, qui a mis noſtre lang
en beau ſtile, & nous a inuité à le ſuiure. On pour
verifier beaucoup de choſes que ie dis par ſes e

;, & auoir recours à lui, & à autres pour ce que
mets.

La nouuelle Espagne. Chap. 14.

AVssi tost que François Hernandez de Cordube fut arriué à San Yago auec les nouuelles de ce riche païs de Iucatan, comme nous di-s tantost, Diego Velasquez gouuerneur de l'Isle Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles esses, & y enuoia tât d'Espagnols qu'ils peussent resistance aux Indiens, affin qu'il peust eschan-auec leur or, argent, & autres bonnes drogues ls auoient. Et pour cest effect equippa quatre uelles, & les donna à Iean de Griialua son nep-, lequel meit dedans deux cens Espagnols, & feit le de Cuba le premier iour de Mai, l'an 1518 ti-t droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pi-, lequel auoit esté auecques Hernandez de Cor-, e, d'Acuzamil voians Iucatan, ils tirerent à gau-, pour l'enuironner, pensant que ce fust vne Isle, ce que ledit Hernandez auoit desia flotté par le té droit, & c'estoit ce qu'ils desiroient le plus, ce que plus aisément ils pouuoient assubiettir, nanier ceux des Isles, que les habitans de terre ne. Ainsi costoians ce païs, ils entrerent en vn lfe qu'ils appellerent Baie, où plage de l'Ascen-, à raison de ceste feste, qui escheut ce iour là. Ce alors que ce traict de terre, qui est depuis Acu-nil iusques à ladicte plage, fut descouuert. Or ans nos gens que ceste coste suiuoit, retournerét arriere, & s'accostans de la terre, arriuerent à Ci-poton, où ils furent aussi mal receuz que Frãçois rnandez, parce que seulemét pour auoir de l'eau,

laquelle lui defailloit,il lui conuint combattre a
les habitans, ou mourut Iean de Guetaria, & y
cinquante Eſpagnols blecez,& Iean de Griialua
vne dent rompue, & deux coups de fleche. P
ceſt accident qui aduint ainſi à Griialua, & pour
lui qui aduint auſſi à Hermandez on appella c
plage mauuaiſe eſcarmouche. Nos gens partant
là, & cherchans vn port ſeur, ſurgirent deuant
qu'ils nommerent Deſcado. De là s'en allerent
vne riuiere,qu'ils nommerent du nom de leur ca
taine Griialua, où il eut encontr'eſchange les cl
ſes,qui s'enſuiuent: trois maſques de bois doré t
lez à la Moſaïque, & enrichis de turquoiſes, vn
tre maſque doré tout plain, vne teſte bien couue
de pierres fauſſes, vne teſtiere de bois doré aue
cheueleure&les cornes,quatre plateaux de bois
ré, & vn autre, qui auoit quelques pierres ench
ſees à l'entour d'vn Idole, lequel eſtoit enleué d
ſus, cinq greues faites d'eſcorce & dorees, deux
carcelles de bois couuertes de fueilles d'or,&aut
choſes, comme des forces, & ſept raſoirs de pier
où caillou eſguiſé, vn miroir double garni d'vn c
cle d'or, cent dix chappelets de croie dorez, ſ
verges de fin or,deux pendans d'or: deux rondel
couuertes de plumes auec leur petit rond au m
leu,lequel eſtoit d'or, deux pennaches fort genti
& vn autre faite de cuir,&d'or:vne camiſole de p
me,vne piece de cotton teinte en couleur, & qu
ques manteaux de meſme. Il donna pour tout c
vn iuppon de velours verd,vn bonnet de ſoie,de
autres bonnets de friſe,deux chemiſes, deux chau
sōs,vn couurechef,vn pigne,vn miroir,des ſoulie
à vſa

-sage de pasteur,trois couteaux, des forces & ci-
aux, plusieurs chappelets de verre, vne ceinture a-
c ses pendans, & du vin, mais ils n'en voulurent
int boire : il n'y a eu toutesfois aucun Indien qui
ait refusé que ceux-ci. De ce fleuue Grijalua il
n alla à San Iuan de Vlhua,d'où il print possession
nom du Roi pour Diego Velasques,comme estāt
te terre encor toute neuue, & freschement trou-
e. Il parlementa là auec des Indiens, lesquels e-
ient bien vestus à leur monde, & se monstroient
ables & de bon entendement. Il eut d'eux plu-
ırs choses en contr'eschange, comme quatre
ins d'or,vne teste de chien faite de pierre Calce-
ine,vn idole d'or auec des cornes & pendans, &
nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille
pierre garnie d'or auec sa couronne de mesme,
il y auoit deux pendans,& vne creste, quatre ba-
es pour attacher aux oreilles, qui estoient de cer-
nes turquoises,à chacune desquelles y auoit huict
ıdans d'or,vn collier riche, vne cheuelure d'or,
chappelets de croie,vn carcāt auec vne grenoüil-
six coliers,six grains,trois grands bracelets, trois
ıppelets de pierre fine : toutes ces choses estoient
r,cinq masques dorez,& faits à la Mosaïque,plu-
ırs euentaux & pennaches,ie ne sçai quantes che-
ses & manteaux de cotton.Pour recompense Gri-
ıa donna deux chemises,deux saies bleux & rou-
,deux bonnets noirs,deux chaussons, deux cœu-
chefs,deux miroirs, deux ceintures de cuir auec
r bourse,deux forces,quatre cousteaux,qu'ils esti-
rent beaucoup les aians esprouuez, quatre sou-
s faits à l'antique,deux souliers de femme, trois

pignes cent eſpingles, douze eſguilles, trois med
les,deux cens patenoſtres,&beaucoup d'autres ch
ſes de moindre valeur.En fin de leur foire,ils app
terent pour dernier mets des paſtez de chair a
force rouſti,& des paniers pleins de pain tendre,
vne ieune Indienne pour le Capitaine,eſtant tel l
ſage des ſeigneurs de ce païs. Si Ieã Grijalua eut p
cognoiſtre la bonté de ce païs, & embraſſer ſa fo
tune,& qu'il ſe fuſt emploié à peupler là,comme
compagnons l'en prioient,c'euſt eſté poſſible vn a
tre Cortés:mais ce bien ne lui deuoit point adu
nir,auſſi n'auoit-il point charge d'y peupler. Il e
uoia de ce lieu en vne Carauelle Pierre d'Aluara
auec les malades & blecez, & tout ce qu'il auoit
de ces Indiens à Diego Velaſquez,à fin de n'eſt
mis en coulpe , & pour l'aduertir de ce qu'il au
fait.Et quant à luy,aiant fait leuer ſes ancres,il ne
que coſtoier la terre par pluſieurs mil montant v
la Tramontane ſans prendre terre , & eſtimant qu
auoit deſcouuert aſſez de païs,& aiant peur du co
rant de la mer,& du temps , par ce qu'il eſtoit en
quartier,où au mois de Iuin il voioit toutes les m
tagnes couuertes de nege, ſe voiant auſſi court
munitions, par le conſeil & à la requeſte du pilo
Alaminos tourna voile,& vint ſurgir au port ſain
Antoine pour prendre du bois & de l'eau, où il d
meura ſix iours , contractant cependant auecqu
les habitans,deſquels il eut au lieu de quelques p
tites merceries quarante haches de bronze, auec l
quel y auoit de l'or meſlé , qui reuint à deux mil
caſtiglians,trois taſſes ou couppes d'or,vn vaſe fai
de pluſieurs pierres,& autres choſes de peu de v

ur,lesquelles estoiét toutefois fort bien elaborees.
es Espagnols voians ceste richesse,&la douceur de
s Indiens, receurent vn grand plaisir , & eussent
envoulu peupler là:mais Grijalua nevoulut point,
ns se partit incontinent,& s'en vint à la plage qu'ils
ppellerent des Termes entre le fleuue de Grijalua,
: le port Deseado,où sortans pour puiser de l'eau,
ouuerent entre des arbres vne petite image d'or,
: plusieurs autres de croie, deux hommes de bois
vn sur l'autre,& vn autre de terre cuite,lequel auec
s deux mains tenoit son membre descouuert,com
ie sont quasi tous les Indiens de Iucatan, plus des
ommes sacrifiez.Ceste rencontre ne contenta gue-
es nos Espagnols,comme estant vne chose vilaine
: cruelle. Ils partirent de là & prindrent terre à
Ciampoton pour prendre de l'eau, mais ie croi que
s neurent point courage de voir ces Indiens si bié
rmez,& si vaillans,lesquels ne craignoient se ietter
la mer iusques au col pour tirer aprez eux leurs
esches,& si estoient si hardis , qu'ils osoient bien
pprocher leurs petites barquerolles, qu'ils appellét
Canoas,pour combattre les Carauelles.Ainsi ils fei-
ent quitter à nos gens ce païs, lesquels s'en retour-
ierent à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoient
ortis.Iean de Grijalua consigna entre les mains de
on oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de
hange,& bailla le quint aux officiers du Roi. Voi-
à comment toute la coste depuis Ciampoton ius-
ques à San Iuan de Vlhua,& plus auant, fut descou-
ierte.Tout ce traict est riche,& bon.

De Ferdinand Cortés. *Chap.* 15.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de ri chesses és Indes , ni faict de telles eschanges en peu de temps, depuis qu'elles ont esté trouuees, qu au païs que Iean de Grijalua a costoié: aussi vn cha cun depuis commença à tirer en ce quartier-là. Mai Ferdinand Cortés fut des premiers, lequel y fut aue cinq cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux: i s'arresta en Acuzamil, print Tauasco: fonda la vill de la vera Cruz, gaigna la ville de Mexique, que vul gairement nous appellons Themistitan, & print l puissant Roi Moteczuma: Il conquesta & peupla l nouuelle Espagne, & plusieurs autres Roiaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn : descrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Sci- pion, i'escrirai de ce Cortés pour les grandes guer- res qu'il a faict, lesquelles, sans preiudice d'aucun Es- pagnol qui ait esté par delà, ont esté les plus braues qui aient esté faictes en ce nouueau monde: auss ceste nouuelle Espagne est la plus riche, & meilleure cõtree de toutes ces Indes, bié peuplee d'Espagnols & remplie de force Indiens naturels, lesquels se sont tous faicts Chrestiens. Aussi ie veux bien traicter vn peu plus amplement de l'estrange cruauté, de la- quelle les habitans de ces païs vsoient en leur ancien ne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir & admiration tout ensemble au lecteur.

Comme Ferdinand Cortés commença son voiage.
Chap. 16.

DIego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba voiant que Iean de Grijalua tardoit plus à re-
nir de son voiage que n'auoit fait François Her-
ndez, se deffiant qu'il lui fut aduenu quelque in-
rtune, enuoia vers lui pour secours Christofle de
lid auec vne Carauelle, le priant de retourner in-
ntinent & d'apporter lettres ou nouuelles de Gri-
lua. Mais Olid alla seulement iusques à Iucatan, &
ns trouuer Grijalua s'en reuint à l'Isle de Cuba.
pres que Olid fut party, Pierre de Aluarado arri-
auec ample tesmoignage de tout ce que Grijalua
oit descouuert, apportant aussi diuerses choses
or, de cotton & de plume, dont Velasquez fut
andement resioüi. Mais aiant entendu qu'il ne
uloit peupler en ces païs pour estre les habitans
iceux en grand nombre, & extremement coura-
ux, se deffiant de la force, & dexterité de son nep-
u, delibera de lui enuoier secours. Or à ceste fin en
mmuniqua auec Ferdinand Cortés auec tel si, que
vaisseaux seroient pourueuz & armez à com-
uns frais. Cortés accepta ce marché, & sur icelui
uoierent Iean de Sanzedo pour auoir leur lettre
congé des moines Hieronimiens lesquels pour
rs gouuernoient & s'appelloient Frere Loüis de
gueroa, Frere Alouse de S. Domingue, & Frere
ernardin Manzanedo. Iceux ottroierent ce congé
Cortés, cõme Capitaine & associé auec Diego Velas
ez. Ce pendant qu'on estoit apres la solicitation,
depesché de ce congé, lequel il falloit aller querir
l'Isle de S. Domingue, Cortés aiant amassé trois
ns soldats pour aller auec lui, achepte vne Cara-
elle bien approuisionnee de tout ce qui lui estoit

necessaire, & vn brigantin outre la Carauelle q
Pierre de Aluarado auoit amenee , & vn autre b
gantin,lequel appartenoit à Diego Velasquez. D
rant tels preparatifs le 23 d'Octobre 1518 Iean
Grijalua arriua à l'Isle de Cuba, qui fut cause que
gouuerneur commença à changer d'auis, & dessl
ne voulut plus fraier aux frais des vaisseaux q
Cortés faisoit armer, & eust bien voulu que Co
tés mesme eust delaissé ceste entreprinse, se prop
sant alors d'y enuoier seulement à ses propres d
pens auecques les mesmes vaisseaux que son ne
ueu Grijalua auoit amenez, craignant que si Co
tés y alloit, il se reuoltast comme lui-mesme
uoit faict contre l'Admiral Dom Diego.
Et ce qui lui en faisoit croire quelque chose, oul
ce que ses amis lui en disoient, estoit de ce q
il voioit Cortés n'espargner rien en telle affaire.
Il le feit solliciter par quelques vns pour delais
ce desseing : mais Cortés iamais ne voulut se d
partir de la societé qu'il auoit faicte auecques
Gouuerneur, & s'efforçant de plus en plus achep
encores deux nauires, des cheuaux & vestemens
quelques marchans, & le dixhuictieme de Nouer
bre partit de la ville de Sainct Yago de Barucoa,
s'en alla au port de Sainct Anthoine, qui est le de
nier de ladicte Isle de Cuba, d'où auecques vn ven
qui estoit quasi de Leuant Ponent, tira droict
cap de Cotocé, qui est la premiere poincte
Iucatan. Et de là suiuant la coste de la mer e
tre la Tramontane & Ponent, suruint vne temp
ste furieuse auecques vn vent Maestral, qui fit sep
rer tous les vaisseaux les vns des autres. Ma

uant l'instruction qu'on leur auoit donnee, ils ar-
erent à l'Isle d'Acuzamil, où ils trouuerent que
me ville voisine de la mer tous les habitans s'e-
ient fuis, lesquels incontinent retournerent tous
r le moien d'vne femme qui fut trouuee auecques
seruantes, & autres petits enfans cachee entre
s hautes & espesses roches, enuers laquelle Cor-
s auoit vsé de tresgrandes caresses, & faict present
plusieurs belles merceries, à fin qu'elle les mon-
aft à son mari, qui estoit Calaciuni, c'est à dire Ca-
que, ou Seigneur. Et par ce moien aiant Cortés
seuré ces habitans, & rendu pour ses amis par l'en-
emise d'vn truchement nommé Melchior, lequel
coit à François Hernandes de Cordube, fit rom-
e & abattre leurs Idoles, & en leur lieu fit mettre
Croix, & l'image de nostre Dame. En ceste Isle
ortés fut aduerty, qu'en terre ferme il y auoit cer-
ins hommes barbus: & pour iceux chercher, en-
oia certains Indiens de ceste Isle en vn brigantin
ccompagné de deux nauires sous la charge de Die-
o de Ordas, & Scalante, lesquels apres auoir mis
n terre ces Indiens, & les auoir attendus par huict
urs, & voians qu'ils ne reuenoient point, s'en re-
urnerent en Acuzamil. Mais quelque iour apres
vn de ces barbus vint en ceste Isle, en vne canoa a-
ecques trois Indiens. Et cestui-ci s'appelloit Hie-
osme d'Aguilar natif de Ecijar, lequel disoit
u'estant du nombre de ceux qui auoient suiuy
Diego de Niquesa en la guerre de Darien, il auoit
sté enuoié auec Valdinie en vne petite carauelle à
S. Domingue, pour faire recit à son Admiral de tout
e qui lui estoit arriué là, & pour porter vingt mille

ducats, lesquels appartenoient au Roi d'Espa
pour son Quint, & aussi pour rapporter quel
viures, & soldats, & que ceste carauelle l'an 1
s'estoit perduë prez la Iamaïque és Basses de las
noras& que de ceste fortune s'estoiét seulemét s
uez vingt personnes dedans le batteau auec
tres-mauuais equippage de ce qui estoit necessai
tellement que durant le voiage huit moururent
faim, & les autres au bout de quatorze iours fur
contraincts prendre terre en vne prouince no
mee Maia, où le Cacique auoit sacrifié, & ma
gé Valdiuie auec quatre autres, & que luy & six a
tres auoient rompu la prison, & que par certair
montagnes & lieux deserts ils s'estoient retir
vers vn Cacique ennemi de l'autre, lequel se nor
moit Aquinquuz seigneur de Xamanzana, & qu'
ce lieu cinq de leurs compagnons estoient mor
de leur mort naturelle, n'estant plus resté que Go
zalle Guerriero marinier, & lui : & que
Gonzalle se tenoit pour l'heure presente auec N
cancan seigneur de Cetemal, où il s'estoit marié a
uec vne riche Dame, & qu'il lui auoit enuoié la le
tre de Cortés, mais qu'il n'auoit voulu venir, ou
cause de sa femme, pour l'amour qu'il porte à se
enfans, ou de honte pour s'estre fait percer le ne
& les aureilles, & pour auoir la face peincte, &
les mains à la façon du pais. Cest Aguilar seruit grã
dement à Cortés pour faire ses conquestes pou
la congnoissance qu'il auoit aquise de la langue d
ce pais, laquelle il parloit fort bien.

Acuzamil isle. *Chap. 17.*

Es habitans de ceste isle la nomment Acuza-
mil, & en corrompant ce mot disent vulgaire-
ent Gozumel. Iean de Gritalua entrant pre-
ier des Espagnols en icelle la nomma S. Cruz
troisiesme iour de Mai. Ell' a bien de lon-
eur trente mil,& dix de large,aucuns y en adiou-
nt,autres en diminuent.Elle est situee à vingt de-
ez de l'Equinoctial au deça de la ligne. Et est à
,ou 24. mil de la pointe dellas Duenas.Elle a bié
eux mille habitás departis en trois villes. Les mai-
ns d'icelle sont basties de pierre,& de bricque, &
uuertes de paille, ou de rameaux, & aucunes de
erres larges. Les temples, & les tours d'iceux
nt fort bien bastis de pierre,& de chaux.Il y a en
ste isle disette d'eau, & n'en ont les habitans au-
e que de puis,ou de pluie.Ils sont de couleur bru-
,& ne portent aucú vestement,si ce n'est quelque
iece de cotton pour couurir leurs parties honteu-
s.Ils nourrissent leurs cheueux longs, & les entre-
ssent fort proprement sur le front.Ils sont gráds
eschcurs: aussi le poisson est leur principalle vian-
e.Ils recueillent force mays,& des fruicts en quá-
té,qui sont tresbons. Ils ont en outre grande a-
ondance de miel, qui est vn peu aigret. Ils ne sça-
oient s'aider de la cire. Ce qu'ils apprindrent de
ous non sans vn grand estonnement, & auec vn
erueilleux contentement. Il s'est trouué en ceste
le certains chiens aians la teste, & l'aspect de re-
nard,lesquels ceux de ce pais chastrent, & engres-
ent pour les manger:ils n'abbaient point.Ceste isle
stant garnie de forests, montagnes, collines, &
allees pleines de tresbons pasturages,ils s'y trouue

grand nombre de chevreux, sangliers, connils
lieures, lesquels tous sont plus petits que les
stres. Les Espagnols auec leurs arbalestes, & h
buzes, & auec leurs chiens, & leuriers en prind
tant, qu'apres en auoir fait de bonnes repeuës
en sallerent en grande quantité. Ces habitans s
Idolatres, & sacrifient à leurs Idoles des enfans,
pas toutesfois souuent, mais au lieu d'iceux se
uent en leurs sacrifices de leurs chiens. Au reste
gens ici sont pauures, charitables neantmoins
religieux grãdement selon leur folle creance. Q
à leur religiõ, ils ont des tẽples en grand nõbre
entre autres sur la coste de la mer il y en auoit vn
il y auoit vn Idole creux fait de terre cuitte, & io
à la muraille, par dedãs lequel leurs prestres, & r
nistres respondoient à ceux, qui venoient là par
uotion, & à ceste occasion ceste idole fut si rec
mee que les pelerins en grande bande venoient
loingtains pais en ceste Isle. Ils font leurs sacrifi
auec force parfums, auec offrandes de pain, &
fruict, & auec le sang de cailles, & d'autres oisea
de chiens, & quelquesfois d'hommes. Il y auoit
ceste isle vn autre lieu basti de pierre, & de cha
fort clair, dedans lequel y auoit vne croix gran
de dix palmees, laquelle ils adoroient pour Dieu,
là prioient pour la pluie, & la portoient en proc
sion quand ils auoient faute d'eau. On n'a sçeu sç
uoir d'où leur est venu ceste deuotion, mais icel
fut cause que plus facilement ils receurent à gr
honneur la croix de nostre Seigneur Iesus Chris

De la prinse de Potoncian.

Chap. 18.

Ortés vn mois & demi apres qu'il eut faict
voile de l'Isle de Cuba,feit rembarquer tous
s gés, & partit de ceste Isle de Acuzamil aiant fait
arger force miel,& cire,& tira droict à Yucatã:&
tant arriué à la poincte de las Duenas demeura là
eux iours attendant le vẽt, & ce pendant feit pré-
e du sel,estant ce lieu garni de tresbonnes sali-
es.Et depuis auec vn bon vent poursuiuit sa rout-
, & estant au droit de Campecce encor que les
aisseaux fussent dedans la mer plus de trois mil, si
esterent-ils à sec,tant est grand le flux, & reflux de
mer en ceste coste.La mer là ne croist ni decroist
ue depuis le pais de Labrador iusques à Parias.
ersonne ne sçait le secret naturel de telle cause,en-
or que plusieurs alleguent de grãdes raisons, mais
ls ne satisfont à aucun. Cortés poursuiuant son
hemin sans perdre de veuë la terre,se trouua viz
viz d'vne grande vallee, laquelle auiourd'hui
on appelle le port Cubierto, à l'entour duquel y
quelques islettes, & en l'vne d'icelles il trouua
vn nauire, qui s'estoit perdu par la tourmente, la-
quelle suruint lors qu'il partit de Cuba. De là
la flotte feit voile incontinent, & sans s'arrester
ailleurs vindrent iusques au fleuue de Grijalua, le-
quel en language Indien s'appelle Tanasco.Là Cor
tes feit mettre vne partie de ses gens dedãs les bri-
gãtins & batteaux auec quelques pieces d'artillerie,

& auec eux entra dedans le fleuue contre le c
rant bien deux mil contre-mont, où il aborda
ville grande enfermee de muraille, faite en parti
pierre, & en partie de bois, estans les maisons d'
le faictes de grosses bricques larges en quarré. I
le fut prinse de force, & les habitans taillez tou
pieces, ou prins, exceptez ceux, qui s'estoient r
rez aux forests, & montagnes auec les femmes,
fans, & ce qu'ils auoient de valeur. Ceste ville s'
pelle Potoncian, & les Espagnols la surnommer
la Victoria. Ceste ville est fort peuplee, & les m
sons sont separees les vnes des autres de peur
feu, elles sont grandes, tresbonnes, & haut esleu
de peur de l'humidité prouenant du fleuue. On
soit que ceste ville contenoit bien vingt-cinq m
le maisons. Et encores que ces maisons soient b
les, si est-ce que les habitans en ont au dehc
pour leur recreation de plus belles. Les habita
sont bruns, & se tiennent nuds, & sacrifient d
hommes à leurs Idoles, & puis en mangent la chai
Leurs armes sont arcs, fleches, frondes, iauelot
rondelles, testieres en forme de cabassets, le tout c
bois, ou d'escorce & quelquesfois d'or, mais foi
subtil & delié. Ils portent aussi certains iuppon
bien embourrez de cotton, qui leurs seruent cōtr
leurs armes offensiues, comme vn Iacque de maille
à nous contre noz armes.

Du fleuue d'Aluarado. *Chap. 19.*

FErdinand Cortés apres auoir laissé Potoncian
entra en vn fleuue nommé Aluarado du nom
d'vn Capitaine Espagnol, qui premier y auoit

é: mais par les Indiens eſt nommé Papaloapan,
urd en Antiopan pres vne montagne de Cul-
an. Au deſſus de ce fleuue il y a vne belle forte-
ronde & haute de cent braſſes, couuerte d'ar-
où les Indiens faiſoient des ſacrifices de ſang
ain. Ce fleuue eſt profond, & a ſon eau fort clai-
eine de bons poiſſons en treſgrande abondan-
a cent pas de large, & entre en la mer par trois
ches eſtant le fond de l'vne de ſable, & l'autre li-
neux, & le troiſieme pierreux. Il ſe renforce par
euues de Quiyotepec, Vicilla, Chimantlan, Qua
nez, Tuztlan, Teincroyacan, & autres, au fond
ous leſquels on trouue de l'or. Il fait ſon cours
bon païs, & rend ſes varennes fort plaiſantes. On
le long de ces riuieres pluſieurs animaux terre-
s & aquatiques, & entr'autres certains ſerpens
on nomme Yguanas, leſquels reſſemblent à des
rds fort biguarrez en couleur, aiant la teſte pe-
& ronde, & l'eſchine heriſſee de poil, la queuë
gue & deliee, laquelle ils manient comme les le-
rs fōt la leur, ils ont quatre piez, & quatre doigts
acun auec des ongles comme d'oiſeau, les dents
uës, ſans mordre toutesfois, ils rendent des œufs
nme les poules aians la coque, la glaire, & le iau-
leſquels ſont ronds & petis, & fort bons à man-
: leur chair reſſemble à celle de connils, & eſt en-
e meilleure, & ſe mange en Careſme comme du
ſſon, eſtans ces animaux terreſtres & aquatiques:
e eſt dangereuſe pour les verollez. Il y a en outre
ceſte riuiere pluſieurs autres poiſſons que nous
cognoiſſons point par deçà, entr'autres vn qu'ils
mment Tiburon, lequel eſt long de douze pieds,

& gros de huict palmes: il a la bouche grande à
quipolent, & deux rancs de dents autant de
que dessoubs ioignans l'vn l'autre en forme de
Sa peau est comme celle d'vn loup marin. Il a d
membres pour engendrer: mais la femelle n
a qu'vn, laquelle produict vingt petits, aucun
fois trente, & telles fois quarante. Ce poiss
ne craint point d'assaillir vne vache, vn cheu
voire vn homme, qui seroit sur le bord de l'e
Il est fort goulu, & friand, & pour cest effect
suiura vn nauire plus de mille mil pour englou
tout ce que l'on iette d'icelui en la mer. Et enc
qu'il soit gros & long, si est-il si legier à na
qu'il suiura tousiours vn vaisseau tant aye-il le
en pouppe, & si le plus souuent fera deux ou tr
tours à l'entour pour chercher sa proie. Il n'
gueres bon à manger, pour auoir la chair dure,
sans saueur: la prouision toutesfois n'en est p
mauuaise sur la mer. On void aussi le long de c
ste riuiere des loups marins, ausquels ces Tib
rons font la guerre. Il y a aussi grand nomb
d'oiseaux grands & petits d'vne singuliere co
leur, & entre autres des oies, qui ont le penna
noir, & les aisles blanches: mais ces deux couleu
contraires sont si excellentes qu'vne oie en aut
pais se change pour vn esclaue. Il y a vne aut
sorte d'oiseaux que les habitans nomment Au
dios ou Tenchechul approchans de noz coq
mais la plume est si precieuse qu'auec icelle, & d
l'or ils font des choses riches au possible si l'ou
urage estoit de duree. On y void des pigeon
blans, & cendrez, aians vn bec & vn pied d'oi

autre pied comme la main d'vn eſperuier: auec
ils nagent, & auec l'autre ils arreſtent leur
ie en volant. On y trouue auſſi des eſperuiers,
ours, faucons de diuerſes ſortes, & autres oi-
ıx de proie. Il y a des Corbeaux marins, qui
t grands aualleurs de poiſſon. Ils ſont grands
ıme oies, & ont le bec long de deux palmes,
c vn iabot, qui prend depuis leur bec iuſques à
omach, ſi ample qu'ils peuuent bien aualler iuſ-
s à dix liures de poiſſon, & ſix pintes d'eau. Et
ſme vn iour il en fut prins vn qui auoit aualle
etit enfant negre, lequel vn mois ou deux a-
s auoir eſté né d'vne eſclaue, auoit eſté expoſé
le bord de l'eau, n'aiant peu ce corbeau l'enle-
pour vne ſi grande peſanteur. Il s'y trouue
nd nombre de lieures, de connils, de guenons,
ſangliers, cheureuls, lions, & tigres, & vn a-
mal nommé Aiotochtli, lequel n'eſt pas plus
nd qu'vn chat, & a la teſte de regnard, les pieds
mme ceux d'vn porc eſpy, & la queuë longue:
eſt couuert d'eſcailles larges cõme les fers d'vne
arcelle, dedans leſquelles il ſe retire comme fait
ortuë. Ces eſcailles paroiſſent ſur lui comme v-
couuerture ſur vn cheual. Il a la queuë, & la teſte
uuerte de meſme, excepté les aureilles, qui ſor-
ıt en dehors.

Du port de S. Iuan de Vlhua, & comme Cortés eut nouuelles du Roi de Mexique.

Chap. 20.

DE ce fleuue Ferdinand Cortés feit voile ti
vers Ponent, costoiant tousiours la terre: &
trouuant lieu commode pour surgir auec les an
seuremét, ne rencontrant aucun port, singla iusq
à S. Iuan de Vlhua, qui est vn port que les Ind
du pais nomment Coalcicoeca. En ce lieu Co
& ses gens furent tresbien receus par le gou
neur du pais, qui s'appelloit Tendilli, ou Quital
selon aucuns, lequel d'vn lieu nommé Cotosta
stant de ce port 24 mil vint receuoir Cortés, &
rent par entr'eux amiablement vn eschange, ri
en or en contre-eschange d'autres choses de pe
valeur, estant ce pais fort riche, Cortés ne pou
entendre le langage des habitans de ce lieu par
truchement Hierome de Aquilar, lequel ignor
entierement leur langue. Mais il l'entendit bien
le moyen d'vne de ces femmes qu'on luy au
donné à Potoncian, laquelle on appelloit Mari
depuis qu'elle receut le baptesme: de ce Tend
Cortés eut nouuelles de la grandeur, & puissan
de Moteczuma, qui estoit Roi de ce pais, & de M
xicque, & fut fort resioui d'en sçauoir de si cert
nes, & pour en auoir plus ample tesmoignage
enuoiá des presens par le moien de Tédilli, lesqu
furent portez en vn iour, & vne nuit encor que
voiage fut long de deux cen- mil. Ceste Diligen
se fait par des hommes, qui de lieu en lieu sont o
donnez pour receuoir le mandement qu'on le
baille, & le porter soudain de main en main. C
qui s'execute plus proptement, & vistement qu'a
uec des cheuaux, estans ces indiens dispoz, & all
gres du pied. Auec ces presens Cortés offroit
Moteczum

oteczuma toute amitié de la part du Roi d'Ef-
gne,& luy mandoit qu'il auoit charge de lui cõ-
iniquer beaucoup d'affaires, qui lui importoiẽt
idement, & qu'à cefte fin il auoit volõté de s'a-
eminer vers lui. Quelques iours apres q̃ ces cour
rs furent partis Tendilli reuint trouuer Cortés
c la refponce de Moteczuma, laquelle eftoit
ine de toute honnefteté, & de bonne volon-
enuers les Efpagnols : mais toutesfois il ne vou-
t point qu'ils s'acheminaffent vers Mexicque. Et
ur en deftourner Cortés il le prioit de ne prẽdre
te peine,laquelle lui feroit trop griefue,& à tous
gens,tant pour la longueur du chemin q̃ pour la
leffe,& difficile accez de plufieurs hautes mon-
nes ,par lefquelles il falloit paffer, & auffi pour
ifieurs grands deferts,lefquels il rencontreroit.
ec telle refpõce au lieu des prefens de petit prix
'il auoit receuz, il en enuoia d'autres, qui pou
ient valoir 20000 ducats:entre lefquels y auoit
ux roüës fubtilement elabourees,l'vne d'argent,
i pefoit trente & fix liures reprefentant la figure
la Lune,& l'autre d'or pefant foixante & fept li-
es,faicte à la femblance du Soleil.Cortés ne vou
t delaiffer fon entreprinfe, s'excufant fur la char-
expreffe qu'il auoit de fon Roi, qui eftoit d'aller
uer Moteczuma, pria Tendilli de renuoier vers
.Et ce pendant comme quelques Indiẽs de loin-
n pais pour la renommee qu'ils auoient enten-
ë de ce que les Efpagnols auoient fait à Poton-
n fuffent venus en ce lieu pour voir quels eftoiẽt
s barbus,Cortés voiant de loing qu'ils n'ofoient
procher enuoia vers eux cinq Efpagnols,lefquels

ſans aucune difficulté les amenerent iuſques à ſ
tátes. D'iceux par le moié de Marine il ſçeut cõn
tout ce que diſoit Tendilli de la rudeſſe du chem
à Mexicque n'eſtoit qu'vne pure menterie, & qu
ceux eſtoient ſubiects du Cacique de Zempoalla
vaſſal de Moteczuma, mais par force, comme au
cuns autres, leſquels à ceſte occaſion ſe mettoien
ſouuent en armes pour s'affranchir de telle ſeruitu
de. Et apres leur auoir fait bonne chere il leur don
na quelque petis preſens pour porter à leur ſe
gneur, & lui dire que volontiers il accepteroit ſo
amitié, & que s'il vouloit il luy aideroit à recouur
ſa liberté, & luy feroit ſeruice, & que bien toſt il l'
roit ſaluer. Et les priát de le venir voir ſouuent, le
donna congé. Ces gens ici eſtoient les plus diſp
qu'ils euſſent encor point veus. Mais eſtoient au r
ſte fort laids aians ceſte partie du nez, qui diui
les deux narines, ſi longue qu'elle pendoit iuſqu
à la bouche, & auoient en icelle certains anneau
pendans, qui eſtoient faicts d'ambre taillé, ou d'au
tre choſe ſemblable. Ils auoiét auſſi la leure de de
ſoubs percee, & en chaſque trou des aneaux d'o
& des turquoiſes, qui n'eſtoient gueres fines, ma
peſoient tant qu'elles faiſoient pendre contre b
la leure de telle façon que leurs dents demouroi
toutes à deſcouuert. Aucuns auoiét les narines pe
cees, & tous les oreilles auec des trous ſi grand
qu'on y euſt peu mettre vn doigt, & dedans icel
auoient des pendans d'or, & autres ioiaux.

Le deſcouurement de Panuco. *Chap.* 21.

TEndilli dix iours apres qu'il fut parti retourn
de Mexicque auec grãd nõbre de draps de co

n,& certains ouurages faicts de plume fort pro-
:ment en eſchange de ce que Cortés auoit en-
ié à Moteczuma pour la ſeconde fois,& vſant de
opos gratieux, de la part de ſon Roi pria Cortés
s'en retourner en arriere, lui offrāt tout ce dont
uroit beſoing, non ſeulement pour le preſent,
is toutes & quantes fois que lui ou les ſiés vien-
oient en quelque lieu que ce fut, ſur lequel s'e-
ndit ſa domination. Mais Cortés luy dit reſolu-
:nt qu'il ne pouuoit s'en retourner ſans parler
Moteczuma. Apres ce pourparlé le gouuerneur
endilli ſe retira la nuit auec tous ſes Indiés,& In-
ēnes,leſquels depuis l'arriuee de Cortés en ce lieu
uoient bougé de là par le cōmandement de leur
uuerneur,pour fournir touſiours aux Eſpagnols
us les viures dont ils auroient neceſſité. Cortés
iant au matin ceſte departie faicte ſans dire mot,
leurs ramees vuides ſe deffiant de quelque cho-
feit mettre ſes gens en ordonnance comme pour
mbattre, & ſe teint touſiours depuis ſur ſes gar-
:s.Ce pendant il enuoia François de Monteio
ercher vn port meilleur, voulant peupler en ce
is,auquel il voioit grād monſtre d'or & d'argēt.
onteio auec deux brigantins voguant terre à ter-
enuiron trente mil ne peuſt trouuer ce qu'il cher
oit pour eſtre toute la coſte pleine de ſablon
ouuant à tout vent,& ne peut trouuer autre port
ſques à Panuco que vne petite croupe de mon-
gne,où il y auoit vne fortereſſe, laquelle s'eſten-
oit en la mer. Et en ce petit voiage ne laiſſa pas
'y emploier trois ſepmaines, par ce que en ce
artier il y a des courantes ſi fortes, & ſi roides

que les brigantins retournoient en arriere enc
que les matelots s'aidassent de la voile,& de la
me. Sur le rapport que feit Mõteio Ferdinand C
tés craignant de tomber en necessité de viures,
que ses vaisseaux par quelque fortunes donnasse
à trauers, aians esté là si long temps à la rade, co
manda qu'vn chacun eust à s'embarquer,retena
auec soi quelque bon nombre de soldats, auec le
quels, comme ses vaisseaux costoioiẽt la coste
s'achemina par terre,& aiant fait enuiron neuf n
de chemin arriua à vn fort beau fleuue, lequel po
n'estre gueres profond il passa à gué, & delà apr
auoir bien peu cheminé rencontra vne ville aba
donnee de ses habitans, lesquels s'en estoient fu
aians descouuert que les Espagnols alloient ve
eux,& l'auoient laissee garnie de toutes choses n
cessaires à la necessité qu'auoiẽt noz gens. Les ma
sons de ceste ville estoiẽt basties pour la plus grã
part de grandes bricques,larges & quarrees, &
bois,& les toicts estoient faicts de paille. Il y auo
en icelle vn tẽple,qui pour la quãtité des logis,q
estoient en icelui, sembloit plustost vne maison:
y auoit en icelui vne petite tour massiue, au dess
de laquelle y auoit comme vne forme de chappe
le,en laquelle on montoit par vingt degrez: dedã
icelle on trouua quelques Idoles, & du sang caill
de personnes, qui auoient esté sacrifiez, ainsi qu
Marine donnoit à entendre, aussi y voioit on la fo
me ou banc, sur lequel ils mettoient ceux qu'il
vouloient sacrifier,& les rasoirs de pierre, auec les
quels ils ouuroiẽt la poitrine pour en tirer le cueu
estant encor le patient tout vif, iettans le cueur a

l,& frottans leurs Idoles du sang. Ce qui donna grand espouuantement,& vne compassion merilleuse aux Espagnols. Cortés neantmoins feit re defences qu'aucun ne fut si hardi de rien enier de tout ce qui estoit par les maisons,hors mis viures:& ce pour gaigner la volonté des habins,& acquerir vn bon bruit.

Comme Cortés fut esleu gouuerneur de ce pais.

Chap. 22.

N ce lieu Cortés laissa la charge qu'il auoit e-stant hors de la iurisdiction de Diego Vequez leiutenant de l'Admiral des Indes, gouuerneur de l'Isle de Cuba, & par mesmoien ne voulut plus s'aider du mandement, cõmission qu'il auoit des moines Hieronimiés, squels gouuernoient en l'Isle Espagnole pour sa aiesté. Mais voulant faire ces conquestes de soiesme seulement,comme subiect naturel, & sime vassal de son Prince,se delibera de demeurer en lieu,& y peupler au nom du Roi d'Espagne, au om duquel il print lors possesion de ce pais, & tout autre qu'il descouuriroit par ci apres, & en emanda acte à Frãçois Heruandez notaire Roial: surnomma ceste ville,de la vera Cruz,par ce que Vendredi sainct il auoit entré en ce pais. Il esleut is apres vn Iuge,Regent,Procureur,Preuost,noire,& autres officiers, & entre les mains des Iues se deporta de sa charge de Capitaine. Mais ces ges & autres Officiers s'assemblerent suiuant la

coustume d'Espagne, & tous ensemble prierent
Cortés de vouloir estre leur Capitaine general, &
en prendre la charge, & poursuiure ceste saincte en
treprinse. Cortés, qui ne desiroit pas autre chose n
se feit gueres prier, & tres-volontiers accepta ceste
charge iusques à ce que l'Empereur y eust autre
ment pourueu. Et pour gaigner l'affectió d'vn cha
cun voulut que toute la prouision qui estoit de
dans les nauires, & laquelle il auoit faict à ses de
pens à Cuba, fut partie esgallement entre tous, en
cor qu'elle lui eust cousté plus de sept mille ducats.
Aiant ainsi asseuré son estat, & ne trouuant cest en
droict de pais propre pour bastir, & fonder aucune
ville se delibera d'aller par tere à Aquiahuiztlá, qui
estoit ceste forteresse que Monteio auoit veuë, com
mandant aux vaisseaux de costoier la terre iusques
à ce cap, lequel de ce lieu estoit loing vingtcinq
ou trente mil.

De Zempoallan. *Chap.* 23.

CORtés fut contrainct d'allonger son chemin
voulát passer par Zempoallan comme il auoit
promis. Ainsi partát de ce lieu, & tirant vers le cou
chant, aiant fait neuf mil de cheḿin se logea pour
la premiere iournee à vne petite villette, laquelle
ne dependoit de l'Empire de Moteczuma, où les
Espagnols trouuerent assez bien dequoi soupper,
aians esté premierement les habitans asseurez par
le moien de quelques Indiens, qui par le chemin a
uoient esté prins, & ausquels on auoit fait bó trai

nēt. Et ceste mesme nuit enuoia vers le Seigneur Zempoallan pour lui faire entendre sa venuë,& ccasion d'icelle. Ce Seigneur lui enuoia cent hō-s chargez de grand nombre de poulles de paōs, d'autres viures,& lui manda qu'il l'attendroit en ville. Cortés incontinent s'achemina vers lui a- toute sa trouppe,& furent tous bien receus tāt r le Seigneur que de tous les habitans. Ceste ville fort belle pour estre embellie de grands iardins cellés pleins de tresgrāds arbres, & si hauts qu'à ine pouuoit-on voir les maisons,& sont tous ar-usez par canaux venans du fleuue. Les maisons nt de pierre & de chaux, & toutes coustumiere-ent sont basties en sorte que le premier plancher haut de terre la hauteur d'vn homme,dedans le-el ils montent par degrez ce qu'ils font à raison ie la terre est chaude. La couuerture est de paille, ais si bien appropriee, qu'elle a aussi bonne grace ie si elle estoit plus riche. Les Espagnols furēt lo-z en vne maison spacieuse situee en la grand pla-, laquelle auoit grand nombre de logis beaux & ons, & enfermee toute d'vne muraille, qui estoit nduitte de plastre, tellement bruni,qu'au Soleil il mbloit qu'elle fut couuerte d'argent. Et quelques spagnols, qui marchoient deuant, y furent ompez croians à la verité que ce fut argent: aians us ces conquerans le cueur tellement à ces me-ux d'or, & d'argent que facilement ils se persua-ent par vne faulse imagination que tout ce qui re-it au Soleil soit or,ou argēt. Ferdinand Cortés de-eura 15 iours en ceste ville, durāt lesquels il receut utes les courtoisies de ce Seignr qu'il fut possible

lui faire, & receut de lui vn present qui pouuc valloir mille ducats, au lieu de quelques autres pı sens de petite valleur qu'il luy donna. Et feirēt e tre eux vne bon• ligue, & en signe de plus parf: te amitié, ce Seigneur lui donna vne sienne niepc & huict autres damoiselles pour quelques vns ses plus fauoris. Ce que Cortés accepta auec d monstration d'en estre le plus content du mon pour ne le point fascher. Et apres auoir prins cō se partit de ceste ville auec ses damoiselles que qu ques Indiens portoient en certaines littieres au plusieurs autres, qui les suiuoiēt pour les seruir. I ce Seigneur de Zempoallā Cortés fut encor miei acertené de l'estat, & puissance du Roi Moteczum contre lequel ce Seigneur estoit fort indigné poı sa tirannie, soubs laquelle à force d'armes il auo reduit tout ce pais.

De Chiauitztlan, & de la ville de la vraye Croix. chap. 24.

LE mesme iour que Cortés partit il arriua à A quiahuiztlan, où ses vaisseaux n'estoient enco arriuez. Ce pendant se voiant à deloisir, & sçachan qu'à vn traict d'arcbuze de là il y auoit vne vill qu'on appelloit Chiauitztlan pour s'emploier tous iours, & ne perdre le tēps, s'en alla vers icelle. Et a pres auoir mōté vne colline, qui estoit assez roide il rencōtra douze Indiēs, lesquels menoiēt auec eu vn truchemēt qui parloit bien la langue de Culhua sçachās par les gens du Seigneur de Zēpoallan que les Espagnols ne pouuoiēt entendre par le moyen

eur truchement autre langage que celui-là. Ain-
ar l'entremiſe de ceſt Indien, & de Marine Cor-
fut fort bien receu du Seigneur de ceſte ville, du-
el il entendit tout le meſme, touchant Moteczu-
que le Seigneur de Zempoallan lui auoit ap-
s. Et cependant qu'il ſejournoit en ceſte ville, les
llecteurs des tailles & daces pretendus par Mo-
zuma vinrent en icelle en nombre de vingt, por-
s chacun d'iceux certaines baguettes en la main
oſſes, & courtes comme font les ſergeans, & a-
vn grand eſmouchoir de plume en l'autre main.
rtés ſçachant ce que ces gens demandoient, con-
lla au Seigneur de les faire prendre, & mettre en
ſon, lui promettant toute ſcureté contre Motec-
ma. Mais la nuit eſtant venuë, comme tous les In-
ens repoſoient, Cortés donna charge à quelques
s des ſiens, qu'il auoit commis à la garde de ces
iſonniers auec les Indiens, à ce que ſecrettement
ns qu'on ſ'en apperceuſt, ils en deliaſſent deux, &
lui amenaſſent. Ce qui fut executé dextrement, &
ux amenez deuant Cortés, il fit ſemblant de ne
uoir rien de leur empriſonnement, dont il eſtoit
en marri, pour eſtre bon ami de leur Roi Motec-
ma, duquel il auoit receu beaucoup d'honneſteté
r Tendilli ſon lieutenant, & leur dit qu'en conſi-
ration d'icelle amitie, il les renuoioit en leur païs
rs leur Roi, les priant de lui dire qu'en quelque
u qu'il ſeroit, il lui feroit touſiours paroiſtre
us bons offices d'amitié. Le iour eſtant venu le
eigneur de Chiauitztlan aiant eſté aduerti que ces
eux Mexiquains ſ'eſtoient ſauuez, vouloit faire aſ-
mmer les autres, ſi Cortés n'euſt interçedé pour

eux,le priant de ne commander point telle cho
puis qu'il n'y auoit point faute de leur part, exec
tant seulement les mandemens de leur Roi, y es
contrains par le deu de leur charge, & le priant
les lui donner. Ce que ce Seigneur fit volontiers,
lors Cortés les enuoia mettre à la cadene dedans
vaisseaux, d'où depuis il les fit mettre en liberté, ob
geant à soi d'auantage le Roi Moteczuma, & pro
quant les habitans de ceste ville, & de toute la co
tree à remuement. Ainsi ne voulant perdre vne
belle occasion aduenuë à propos par la venuë
ces collecteurs, feit rebeller tous ces Chiauiztla
contre Moteczuma, lesquels non contens de se
mouuoir seuls tres-uolontiers, inciterent aussi to
leurs voisins à faire le semblable : & auec vne fur
populaire, taillerent en pieces tous les Mexiquai
qu'ils trouuerent parmi eux, & firent offre à Cort
de cent mille hommes, s'il lui plaisoit estre leur C
pitaine general. Mais Cortés aiant eu aduertisseme
que ses nauires estoient arriuees pres ce cap q
Monteio auoit descouuert, prenant excuse là dessu
laissa ces habitans ainsi esmeus, & s'en alla de la vi
le auec force Indiens de seruice, ausquels il fit ab
battre grande quantité de bois, & amasser gran
nombre de pierres pour commencer sa ville, laque
le il nomma la Villarica de la Vera Cruz, ainsi qu'
auoit desia deliberé de faire estant à S. Iean de Vl
hua. Estant empesché à vn si bel œuure deux ieune
Seigneurs nepueus de Moteczuma arriuerent ver
lui auecques vn present qui valloit deux mille qua
tre-vingt & dix pesans d'or, lequel ils presenteren

ortés de la part de leur oncle, lequel le remer-
des deux prisonniers qu'il auoit renuoié, le
nt de faire deliurer les autres, & que pour l'a-
r de lui, il remettoit à ces Chiauitztlans le cha-
ent qu'ils auoient merité. Cortés aussi tost en
na aduertissement au Seigneur de Chiauitztlan,
aisant entendre comme le Roi Moteczuma n'e-
assez hardi pour la crainte qu'il auoit de lui, de
illir, puis qu'il remettoit si aisément l'iniure que
ui auoit faict en la personne de ces Collecteurs:
u'à ceste occasion il pouuoit iuger qu'à l'adue-
lui & les siens pouuoient demeurer libres, le
nt au reste qu'il ne print point en mauuaise part
nettoit en liberté les autres prisonniers, lesquels
nuoia incontinent à Mexique auec ses deux ieu-
Seigneurs.

Atizapanciuca, & comme Cortés se mist en chemin pour aller en Mexicque.
Chap. 25.

VN peu de temps apres aux prieres du Seigneur de Zépoallan, Cortés suiui d'vn bon nõbre d'Es-
gnols, & de plusieurs Indiens, print la ville de A-
apanciuca distante de la Vera Cruz, vingt-quatre
l: & ce à raison que la garnison, qui estoit en icel-
de la part du Roi Moteczuma, trauailloit fort
s Zempoallaniens depuis leur rebellion. Ceste
lle est vne des bonnes du païs, & forte, estant assi-
au deuant d'vn fleuue aiant son chasteau & for-
eresse en lieu haut sur vn roc. Apres cest exploit,
Cortés s'en retourna à sa nouuelle ville, où Fran-

çois de Salſede le vint trouuer auec ſoixante dix Eſpagnols,& quelques cheuaux & cauales. Cortés voulāt rendre compte à l'Empereur de t ce qui ſ'eſtoit paſſé en ce païs iuſques à preſent, peſcha vers ſa Maieſté Alonſo Fernandez Porto rero,& François de Monteio,auec le pilote Ant ne Alaminos pour lui faire ample recit de tou qu'ils auoient deſcouuert, & pour lui preſenter quint de tout ce qu'ils auoient gaigné.Ceſte dep che ſe fit le 26.de Iuillet 1519.Entre pluſieurs cho cõtenuës en ce quint il y auoit certains liures ple de figures,au lieu de lettres eſcrits de tous les de coſtez: les vns eſtoient de cotton collé, & les aut des fueilles d'vn certain arbre qu'ils appellent Me Ces liures n'eſtoient par fueillets, mais en long pli comme pieces de drap. C'eſtoit vne choſe rare treſbelle.Le chapitre & communauté de la ville criuit auſſi par iceux meſmes à ſa maieſté, la ſuppli treſ-humblement de ne donner à autre qu'à Cort le gouuernement de ce pais, lequel ils deffendroie en ſon nom contre tous,ſi ſa maieſté ne leur con mandoit autre choſe.Ceſte lettre fut eſcrite pour ſoupçon qu'on auoit de Diego Velaſquez gouue neur de Cuba,lequel ſe plaignoit fort de Cortés. Ces trois ainſi expediez mettant la voile au vent,a riuerent au port de Marien en l'Iſle de Cuba ſans declarer,diſans qu'ils alloient à la Habana: puis paſ ſerent le canal de Bahan ſans ſ'y arreſter,& en fin ar riuerent en Eſpagne. Apres que ceux-ci furent par tis,Cortés commanda que les neuf vaiſſeaux qui lu reſtoient, donnaſſent à trauers, à fin d'oſter tout eſperance à ſes ſoldats de plus retourner en arriere

la faict, aiant laissé en ceste ville pour la garde
lle, & pour y habiter cent cinquante Espagnols
s la charge de Pedro d'Hircio, il se meit en che-
auec le reste pour aller vers Mexique: & passant
Zempoallan print mille Indiens de seruice, que
pellent Tamenes, propres pour porter la som-
& chacun d'eux peut en cheminant par païs por-
sq'à soixante & dix liures pesant. En ceste ville
le cõsentement des habitans il fit rõpre toutes
doles, & demollir les sepulchres de leurs Rois
eigneurs, lesquels ils adoroient aussi pour Dieux.
angea le nom de la ville, & la nomma Siuilia,
elle est distante de la vera Cruz 12 mil. Et de là
rtit le 16 d'Aoust audit an 1519 auecque quatre
Espagnols, quinze cheuaux, six faulconneaux, &
e cens Indiens. Le troisiesme iour il alla loger à
pan, & le quatriesme à Sicuchimatl, qui est vne
e bien forte assise sur le pendant d'vne haute &
e montagne, où les auenues sont taillees à main
mme par degrez. Ce que l'on voit en beaucoup
eux de ce païs, ne craignans les habitans de faire
s les entrees de leurs villes, par ce qu'ils ne s'ai-
ẽt point de cheuaux, lesquels ils ne cognoissoiẽt
nement, & aussi peu de charettes. Nos gens fus-
entrez en grande difficulté en ce lieu, si les ha-
ns n'eussent eu commandement de Moteczuma
es receuoir, loger, pouruoir de tout ce qui leur se
necessaire, & de leur faire toute la courtoisie &
neurs qu'ils pourroiẽt. De là Cortés alla passer
montagne fort haute & fascheuse, laquelle auoit
f mil de haut, & telle qu'il ne s'en voit en Espa-
de semblable. En icelle nos gens trouuerent de

la vigne auecques le raisin,plusieurs arbres & g
de abondance de miel en iceux. Ceste mont
passee,ils entrerent en Theuhixuacan,qui est vı
tre forteresse appartenant à Moteczuma,où ils f
aussi bien traittez qu'en l'autre. En apres ils p
rent par vn païs despeuplé, & inhabitable, n'a
aucune eau douce,y endurans grand froid: & fu
trois iours en telle necessité. Au quatrieme ils
contrerent vne autre montagne non si rude q
precedente, laquelle ils nommerent le passage
bois pour auoir trouué en icelle bien mille cha
tées de bois couppé prez vne petite tour, où il
uoit quelques Idoles. A six mil de là ils passeren
cor vn païs pauure & sterile. Mais incontinent a
arriuerent en vn lieu qu'ils nommerent Castillo
co,à raison que les maisons estoient faites de pi
blanche. Les habitans l'appelloient Zaclotan,&
son contour,qui estoit en forme de vallee, s'ap
loit Zacotami, & le Seigneur Olintlec, lequel
ceut courtoisement les Espagnols par le comm
dement de Moteczuma. Et pour meilleure decl
tion de ce, feit sacrifier cinquante personnes, cō
si c'eust esté vne de leurs festes. Ce Seigneur fei
bien ample recit à Cortés de la grandeur & puis
ce de Moteczuma : ce qui lui debuoit repres
ter pour son voiage beaucoup d'inconueniens
compagnez de grandes difficultez, de peur, &
plusieurs autres choses. Mais toutesfois il n
feit aucune demonstration, ains au contraire t
plus lui chaussoit-on d'esperons qu'on lui di
merueilles de ce grand Roi. Ceste ville de Zac

eſt grande. Il y a treze temples en icelle garnis
rand nombre d'Idoles, auſquels ils font ſacrifi-
e perſonnes, de pigeons, de cailles, & autres a-
aux auecques parfums odoriferans. Cortés fit
er par terre vne partie de ces Idoles, & mettre
eur place le ſigne de la vraie Croix.

De Ktacmixtlitan, & de la guerre qu'eut Cortés contre les Tlaxcallaniens.
Chap. 26.

APres que Ferdinand Cortés euſt ſejourné en ceſte ville cinq iours, & laiſſé Olintlec fort ſatisfaict, & content de la veuë de nos gens, en alla à Ktacmixtlitan, qui eſt vne ville baſtie ſur leuue contenant enuiron cinquante mille feux. chaſteau du Seigneur d'icelle eſt tout fermé de ne muraille, & foſſez raiſonnables auſſi bien aucun autre, qui ſoit en Eſpagne. Cortés ſe-rna en ceſte ville trois iours, tant pour ſe rafraiſ-r, que pour attendre quatre meſſagers qu'il auoit oiez de Zaclotan à Tlaxcallan. Mais voiant ils ne reuenoient point, print le chemin de axcallan, & en vne vallee rencontra vne mu-le de pierre ſeche, haute de neuf pieds, & large vingt, auecques ſon parapet tout du long pour nbattre d'au deſſus d'icelle, & aiant ſes deffences i ſ'aduançoient en forme de rauelin de quarante s en quarante pas, trauerſant en longueur d'vne ontagne à vne autre, n'aiant qu'vn ſeul paſſage ge de dix pas. Les Seigneurs de Ktacmix-tan auoient faict baſtir ceſte muraille pour em-ſcher la courſe des Tlaxcallaniens leurs mortels

ennemis,lesquels estoient braues guerriers ainsi
ils mõstrerent par effet à Cortés, lequel fut cõtr
venir aux mains auec eux, quelques remonstrai
& promesses qu'il sceut leur faire, & tuerent d
de ses cheuaux au cõbat:& puis enuoierent vers
deux de ces quatre messagers qu'il auoit enuoié
eux,auec semblant de vouloir son amitié, & le l
demain on vit accourir les deux autres pleuran
disans qu'ils s'estoient eschappez la nuict, par ce
les ennemis les vouloient sacrifier pour la victo
qu'ils se vantoient auoir obtenuë. Et tout aussi
comme Cortés marchoit bien serré, nos gens r
contrerẽt quatre vingt dix mil Indiens en batai
lesquels neantmoins furent repoussez par vne g
ce singuliere de Dieu,& chassez plus loing. Co
se fit maistre d'vn village, où il n'y auoit gueres
maisons:Il y auoit en icelui vn temple garni d'
petite tour, où nos gens se fortifierent contre
ennemis,lesquels pour la seconde fois s'estoient r
semblez iusques au nombre de cent cinquante mi
de tout le païs, lequel se gouuerne en forme de R
publique par quatre Seigneurs, qui sont esleus
les quatre sortes de peuple de ce pais, lesquels s'a
pellent Tepetipac, Ocotluco, Tizatlan, & Qui
huiztlan,c'est à dire,montagnars,forestiers,cham
stres,& demeurans sur les eaux. Outre ces quat
chefs ils ont vn general qu'ils appellẽt Xicoteuca
Ce peuple s'estoit campé, diuisé chacun soubs s
Seigneur,ou chef particulier : & aussi particulier
ment assailloient ils nos gens,pensant chasque ch
emporter pour soi l'honneur. Mais à ceste cause l
Espagnols en auoient mieux la raison, & les deffe
rei

t en fin par ce moien plus à leur aise, tellement
tous furent contrains s'enfuir. En ce lieu Cor-
receut vn present que Moteczuma lui enuoioit
six Seigneurs de sa Cour, & outre lui offroit
er tribut à l'Empereur, à la charge que lui ni les
s n'iroient à Mexique. Mais Cortés ne voulut
r faire responce que premierement il n'eust mis
à ceste guerre qu'il auoit contre ces Tlaxcalla-
ns ennemis de Moteczuma. Ainsi continuant ce-
deliberation, s'en alla vne nuict à douze mil de là,
ndre d'assaut la ville Zimpancinco, qui conte-
t en son pourpris bien vingt mille maisons. Et
là s'en reuint à son temple où il auoit laissé vne
tie de ses gens. Là le vint trouuer Xicoteucatl,
ant au nom de toute la Republique toute l'a-
ié, tout le seruice, & toute subiection à l'Empe-
r, le priant de leur pardonner le tort qu'ils lui a-
ent fait, croians tous qu'il venoit ainsi armé vers
de la part de Moteczuma leur ennemi mortel.
rtés accepta volontiers ces offres, & lui promit
l'aller visiter en sa ville de Tlaxcallan. Ce traicté
pleut grandement à ces Seigneurs Mexiquains,
pour en destourner Cortés, lui voulurent per-
der de ne se fier point à ces Tlaxcallaniens,
quels lui disoient l'vn & pensoient le contraire.
voians qu'il estoit resolu d'y aller, ils le prierent
u moins attendre en ce lieu, où pour lors il estoit
gé, encor six iours, durant lesquels vn d'entr'eux
it vers Moteczuma, pour lui faire recit de ce qui
stoit passé iusques ici. Ce qu'ils impetrerent,
le sixiesme iour cest Ambassadeur Mexiquain

ne faillit de reuenir comme il auoit promis, &
porta à Cortés de la part de son Roi dix belles p
ces de ioiaux d'or mis en œuure excellemment
uecques quinze cens vestemens de cotton faict
uecques merueilleuse façon : & au nom de Mo
zuma le pria de n'aller à Tlaxcallan, & qu'il n
fiast point aux Tlaxcallaniens, lesquels estoient p
ures, & sans aucunes richesses. Sur cela tous
plus grands & principaux de Tlaxcallan arriuer
prians Cortés d'aller auecques eux en leur vi
où ils lui promettoient lui faire tout seruice, &
donner ostages pour la seureté, tant de lui, que
tous les autres Indiens, qui l'accompagnoient,
cores qu'ils fussent amis & subiects de Motec
ma leur ennemi. Cortés voiant que ses amis
Zempoallan l'importunoient de mesme, & l'ass
roient, se meit auecques eux en chemin, aiant au
que partir faict dresser vne Croix de pierre, &
tres marques pour memoire d'vne si belle victo
qu'il auoit obtenuë. Il arriua en ceste ville de Tl
callan le dix-huictiesme de Septembre, & se lo
au grand temple, où il y auoit de fort bons lo
pour tous ses Espagnols. Et demeura en icelle vi
iours, y prenant grand plaisir, & receuant des ha
tans toutes les honnestetez qu'il estoit possible, l
quels & à lui, & aux siens offroient leurs filles po
auoir, ce disoient-ils, de la race de si vaillans ho
mes. Là aussi le vinrent saluer les habitans de Hu
zociuco liguez auecques les Tlaxcallaniens s'offra
pour vassaux de l'Empereur.

De Tlaxcallan. *Chap.27.*

Laxcallan en langue du païs signifie pain cuit, ou bien maison de pain, par ce qu'en ce lieu il cueille plus de maiz qu'en tout le païs d'autour. Prouince a mesme nom que la ville, ou bien la le a prins nom de la Prouince. La ville est fort tieuse & de grande estenduë, & est situee sur vn uue qui sourd à Atlancatpec, & qui arrouse vne ande partie de ceste Prouince, & puis se coulle en mer de Midi par Zacatullan. Elle est diuisee en atre cantons. Le premier est loing du fleuue en-ron deux mil sur le haut d'vne colline appellé com unement Tepetipac, où se feit la premiere peu-ade pour raison des guerres. Le second nommé cotlulco ioinct au premier, & s'estend le long de colline iusques au fleuue trauersant la ville: ceste nte estoit anciennement couuerte de pinastres, nt elle a prins son appellation. C'est l'endroict plus peuplé de la ville, & où estoit la grand pla- où se tenoit le marché. A mont le fleuue dans la laine estoit vn autre canton nommé Tizatlan pour tre icelle grasse: En icelui demeuroit Xicoteucatl apitaine General de la Republique. Le quatries-e canton estoit aussi en vne plaine au dessoubs du euue, laquelle pour estre faicte aquatique on ommoit Quiyahuiztlan. Depuis que les Espa-nols s'en sont faict maistres, auecques la volonté outesfois & amitié des habitans, elle s'est beau-oup changee, & est maintenant quasi toute neuue, stant les ruës plus belles, les maisons basties

de pierre,& estenduë en la plaine le long du fl
ue. Ceste Republique est comme Venise gouu
nee par les nobles, & principaux habitans: & n
point d'homme seul qui commande, ne le voul
tous souffrir, de peur de tomber soubs vne tyr
nie, laquelle ils craignent merueilleusement.
En temps de guerre ils ont quatre Colonnels,
pour chasque canton, ainsi que nous auons d
dict: & par sus tous ils ont vn Capitaine Gener
Ils ont encor d'autres Capitaines inferieurs. D
rant vne bataille ils tiennent l'enseigne gener
derriere: mais icelle finie, ils la plantent en lieu d'
chacun la peut voir: & celui qui promptement
se range pres d'icelle, pour punition perd ses pl
mes. Ils ont deux flesches comme reliques
leurs premiers fondateurs, lesquelles sont portee
la guerre par les deux Capitaines qui sont estim
les plus vaillans: & auecques icelles ils prenne
augure de la perte, ou de la victoire, tirans vne d
celle contre le premier de leurs ennemis qu'ils re
contrent, de laquelle s'il est atteint, c'est signe qu'
gaigneront, & qu'ils en emporteront la victoir
mais s'ils euitent le coup, ils estimeront deuoir pe
dre. Ceste prouince a enuiron quatre-vingt d
mil de long, & y a en icelle plus de cent cinquan
te mille feux. Les habitans sont bien dispos, &
braues guerriers qu'ils n'ont leurs pareils. I
sont pauures, & n'ont autre richesse que du Mai
dont ils ont si grande quantité, que par le moie
d'icelui ils se fournissent de ce qui leur est be
soin. Pour cest effect, ils ont plusieurs mar

z:mais le plus grand eſt celui ,qui ſe faict en O-
lulco, où en vn iour, pour vendre & achepter,
s de trente mille perſonnes ſaſſemblent.
ix mille de là on void vn mont rond, qui a quin-
mil de tour,& ſix mil de hauteur, où la nege ſe
ngelle:il eſt pour le iourd'hui ſur-nōmé de S.Bar-
lemi, & au parauant ſappelloit Matlalcueie du
m de leur deeſſe de l'eau, comme auſſi ils auoient
Dieu pour le vin nommé par eux Ometochtli
ur raiſon des yurogneries, auſquelles ils ſaddon-
ient. Leur Dieu principal, & le plus grand ſe
mmoit Camaxel, ou Mixconatl, & ſon temple
oit au canton de Ocotlulco, auquel par telle an-
ſacrifioient plus de huict cens hommes.
ſont grands Iuſticiers. Entre les habitans de ce
is & les Mexiquains y auoit guerre perpetuel-
Les habitans diſoient que c'eſtoit pour mainte-
leur liberté: Et les Mexiquains ſe vantoient que
ne vouloient aucunement mettre fin à ceſte
erre,ni les renger entierement ſoubs leur ioug,
in que leurs ieunes hommes euſſent touſiours
caſion de ſexerciter aux armes pres d'eux ſans
er chercher les frontieres au loing: & auſſi pour
oir pres d'eux vn moien de recouurer ſoudaine-
ent des hommes pour les ſacrifier à leurs Dieux
x temps & iours dediez pour ce faire, enuoians
e armee à l'impourueu ſur leurs terres, deſquel-
ils amenoient des hommes autant qu'ils en a-
ient affaire pour l'annee.

De Ciololla. *Chap.* 28.

OR comme Cortés demeuroit trop en ceste vi
le à la volonté des Ambassadeurs de Motecz
ma,& estoit resolu d'aller à Mexicque, & que d'a
tre part ces Tlaxcallaniens lui vouloient persuad
de demeurer auecques eux, & n'aller vers Motecz
ma,lui mettans deuant les yeux la force, & puissan
d'vn si grãd Roi,ces Ambassadeurs au cõtraire po
le tirer de là,le prierent de s'en aller à Ciololla qui
ze mil loing de Tlaxcallan, la quelle estoit suiette
leur Roi,pour là attendre la volonté de Motecz
ma. A ceste priere, qui respondoit à sa deliberatio
Cortés s'achemina vers Ciololla auecques ces Am
bassadeurs,estant accompagné de cent mille Tla
callaniens, lesquels il faisoit marcher separez loin
de ses gens. Et la premiere iournee il se logea sur v
fleuue, d'où il licentia ce grand nombre d'Indien
& en retint seulement six mille: & le lendemain en
tra en ceste ville, où il fut fort honnorablement re
ceu de tous, lesquels auecques vne grande magnifi
cence vinrent au deuant de lui. Entre autres il fa
soit beau voir leurs religieux, & les ministres d
leurs Idoles, lesquels estoient tous vestus de gra
des aulbes blanches à la façon de nos prestres fa
tes de cotton, les vns d'iceux portans des cornet
autres des tabourins, aucuns des reschaux pleins d
brasier, & quelques vns des Idoles voilez d'vn lin
ge de cotton, chantans tous à leur mode, & iettan
dans ces reschaux certains encens pour parfumer &
encenser les Espagnols. Auecques ceste pompe il
menerent Cortés iusques à son logis:mais ceste re
iouissance ne dura gueres.Car ces Seigneurs Mexic

ains voians qu'auec toutes les raisons qu'ils alle-
uoient, ils ne pouuoient destourner Cortés de la
resolution qu'il auoit prise d'aller à Mexicque, com-
plotterent en fin auec les habitans de ceste ville de
tuer tous les Espagnols. Mais leur entreprinse fut
descouuerte par vne femme, laquelle aiant pitié de
Marine la pria de se sauuer de l'assassinat qu'on auoit
deliberé de faire de ses maistres. Cortés aiant eu cest
aduertissement, preuenãt leur trahison, en fit tel cha-
stiement que toute la ville en fut quasi ruinee, &
tous les temples bruslez. Toutesfois Cortés dissi-
mula prudemment ne sçauoir vne partie de ceste tra-
hison, disant à ces Ambassadeurs qu'il ne pouuoit, ni
vouloit croire que telle meschanceté eust esté tra-
mee par eux, & encor moins de la part de leur Roi,
lequel il croioit lui estre intime ami, & estre si grand
seigneur qu'il ne voudroit commettre vne si nota-
ble vilanie. Ceste ville est gouuernee en forme de
Republique comme Tlaxcallan, & y a vn chef, qui est
esleu par tous les habitans. Elle contient au dedans
du circuit de ses murailles vingt mille feus, & en a
bien autant en l'estenduë de ses fauxbourgs. A la
voir par dehors c'est vne des belles choses, qui se puis-
se voir au monde. Car elle est embellie d'autant de
tours qu'il y a de iours en l'an. Car chasque iour
a sa tour, c'est à dire son Temple, & d'auantage tel-
lement qu'on y en conte quatre cens. Aussi ceste vil-
le estoit le Sanctuaire des Indiens, où vn chacun
de loingtains païs alloit en voiage: & le principal
temple de tous estoit le plus grand, & le plus haut
de toute la nouuelle Espagne, la tour duquel auoit
six vingt degrez pour paruenir iusques a la chapel-

le, où estoit l'Idole de leur plus grand Dieu, qu'ils appelloient Quezalconatl, Dieu de l'air, lequel auoit esté fondateur de leur ville, & lequel demeurant en perpetuelle virginité auoit esté saint homme, vsant de tresgrandes penitences, leur aiant enseigné, & commandé le ieusne, & de purger ses fautes en tirant du sang de la langue, & des oreilles, & leur aiant defendu de ne sacrifier autre chose que des cailles, pigeons, & autres animaux de chasse. Ils disoient en outre que ce sainct homme ne s'estoit iamais vestu que d'vne robbe blanche de cotton longue, & estroicte, & par dessus d'vn manteau semé de croix rouges. Ils gardent encor pour reliques certaines pierres verdes, qu'ils disent auoir esté à lui, & entre autres il y en a vne, qui represente bien au naturel la teste d'vn singe. Les habitans de ceste ville hommes, & femmes sont de belle proportion, de beau visage, & fort ingenieux. Les femmes trauaillent dextrement en or, & argent, tant à fondre, tailler, & faire autres choses dependantes de l'estat d'vn orfeure. Les hommes sont gaillards, belliqueux, & spirituels. Ils s'habillent mieux qu'aucun autre peuple qu'ils eussent rencontré au parauant en ces Indes. Le terroir, qui est enuiron ceste ville, est gras, & propre pour toutes semences, & se peut arrouser par plusieurs canaux, lesquels embellissent merueilleusement la campagne : aussi ce païs est si plein de peuple qu'il n'y a pas vn pied de terre, qui ne soit occupé, & pour ceste cause on y void grand nombre de pauures, qui vont demander l'aumosne par les portes. Ce que les Espagnols n'auoient point encor apperceu en tout ce païs.

Vingt-quatre mil de Ciololla il y a vne mon-
tagne nommee Popocatepec, c'est à dire en
gage de païs montagne de fumee, par ce qu'elle
e souuentefois abondance de feu, & de fumee.
tés y enuoia dix Espagnols auec plusieurs In-
ns du païs pour les guider, & pour leur porter
viures. La montee estoit fort roide, & empes-
e de bois, & cailloux : Les Espagnols monterent
aut qu'ils oioient assez le bruict : mais n'oserent
r plus auant sentant la terre trembler, & voians
espesseur de cendre, qui leur empeschoit le che-
n,& s'en vouloient retourner : Mais reuenans à
-mesmes, & songeans qu'ils deuoient estre plus
rageux, & curieux de sçauoir les secrets de natu-
se resolurent de voir quel estoit ce feu admirable
ur en rendre meilleure raison à qui leur en demá-
roit, & pour ne paroistre si peureux, & de si petit
ur comme on les eust estimez. Et s'estant ainsi en-
uragez nonobstant toutes les remonstrances que
r peurent faire les guides, qui leur affermoient
e iamais personne n'y auoit esté, monterent à tra-
rs les cendres,& arriuerent iusques au haut au des-
us d'vne grosse fumee espaisse, & veirent là que
uuerture de ceste concauité, qui rédoit vn si grád
uict qu'elle faisoit trembler la montagne, auoit
en deux mil d'estenduë, & qu'elle n'estoit gueres
ofonde, ressemblant à vn fourneau de verrier
uand il est bien allumé. La chaleur,& la fumee e-
oit si grande que s'ils ne s'en fussent retournez bié
stement par le mesme chemin qu'ils auoient fait,

ils eussent perdu & leur chemin, & leur vie enser
ble. Et à grand peine estoient ils quelque peu de
cendus que ceste bouche commença à ietter cendr
flamme, & grosses pierres de feu, & s'ils n'eusse
trouué moien de se cacher souz vne grande roch
ils eussent esté là bruslez. En fin ils retournerẽt sain
& saufs, & furent grandement prisez par les Indien
lesquels pensent que ce soit vn soupirail d'enfer o
vont les Seigneurs, qui ont gouuerné mal leur pe
ple, & l'ont tirannisé, pour là purger, & expier leu
pechez, & puis aprez se retirer en vn autre lieu d
repos. Les Espagnols ont surnommé ceste mont
gne de Vulcan à la semblance de celle, qui est en S
cile. Elle est haute, & ronde, & se monstre de for
loing la nuict quand elle iette ses flammes, & non
obstant icelles on y void perpetuellement de la ne
ge. Elle fut dix ans sans pousser aucune fumee. Ma
l'ã mil cinq cens quarante elle recommença sa fur
plus violente, tellement qu'elle estonna grandem
tout le peuple voisin, lequel n'auoit souuenance d'
uoir iamais veu qu'elle eust ietté tant de feu, & d
cendres, & si loing. Les villes de Huexocuico, Que
laxcoapan, Tepeiacac, Quachquecoolla, Ciololla, &
mesme Tlaxcallan, qui en est à 30 mil, sentirent l
dommage de telle furie, voians leurs champs cou
uerts de cendre, & leurs iardins, & arbres bruslez.

Continuation du voiage de Cortés à Mexicque.
Chap. 30.

OR pour retourner au voiage de Cortés aiant ice
lui seiourné quelques iours en Ciololla aprez a
uoir chastié les habitans pour la trahison dont il

uloient vser à l'encontre de lui, s'estant entiere-
nt resolu au voiage de Mexicque, auãt que par-
se plaignit asprement à ces Seigneurs Mexic-
uins de leur Roi, de ce qu'estant si grand Prince,
uoit contre sa parolle cherché le moien de le
re tuer en ceste ville, adioustant à la fin de ses
intes si iustes, que puisque leur Roi ne mainte-
it autrement sa parolle, il se deliberoit de mar-
er à l'encontre de lui comme contre vn enne-
, & de ne l'auoir en respect d'ami comme au pa-
uant il l'auoit tenu pour tel. Ces Seigneurs crai-
uant la ruine de leur Prince à l'occasion de l'e-
roicte alliance & amitié qu'ils voient estre entre
ortés & ces peuples, qui estoient les plus vaillans,
belliqueux de tous les ennemis qu'eut Motec-
uma, feirent infinies excuses à Cortés, le prians
e ne s'irriter aucunement contre leur Roi, lequel
'estoit coulpable en aucune sorte de si grãde mes-
hanceté, & qu'il permit à l'vn d'entr'eux d'aller à
Mexicque. Cortés le leur accorda, & au bout de six
ours cestui-ci reuint apportant de la part de Mo-
eczuma à Cortés pour present deux plats d'or, &
quinze cens habillemens de cotton, auec grand nõ
bre de coqs, poulles, pain, & autres viures. Et dit à
Cortés que son Prince le prioit de n'auoir mauuai-
se opiniõ de lui, & qu'il creut qu'il n'estoit nullemẽt
participant de la cõiuration des Ciolollaniens, les-
quels auoient esté seulemẽt induis à ce faire par les
habitãs de Acacuico, & Azacan liguez auec eux de
longue main, & qu'au cõtraire il n'estoit autre q̃ son
vrai ami, cõme il lui feroit tousiours paroistre, & q̃
ce pẽdãt il l'attẽdoit à Mexicq̃ en bõne deliberatiõ

de le bien receuoir, & vser enuers lui de toutes l
courtoisies qu'il luy seroit posible. Sur vne resp
ce si gratieuse, Cortés dōna congé à tous les Indi
qui le suiuoient seulemēt en demeura six mille, le
quels le voulurent suiure. Et auec iceux se meit
chemin passant par le pais de Huexocinco, où il f
biē traicté par les habitans, lequels estoient par
sans auec les Tlaxcallaniēs. Il ne feit ceste premie
iournee que douze mil. Le lendemain il frāchit
vn passage assez fascheux entre deux hautes mont
gnes couuertes de neiges, lequel duroit plus de
mil, & lors tous apperceurent le pais de Mexicqu
& son lac, auec les villes, & villages d'alentour q
estoit la plus belle veuë du monde. Et estās descen
dus en la plaine ils se logerent en vne maison d
plaisir, où tous les Espagnols, & les six mille In
diens estoient logez à l'aise, & bien festoiez par le
gens de Moteczuma, lesquels il auoit là enuoiez a
uec toutes sortes de viures, & mesmes des femmes
En ce lieu vinrēt plusieurs des principaux Seigneur
de Mexicque, & entre autres vn parēt de Moteczu
ma, lequel apporta à Cortés trois mille pesans d'or
dōt il lui feit presēt de la part de son Roi, le priāt d
ne vouloir passer outre pour la pauureté, & fami
ne, qui lors regnoit en la ville, comme il disoit, &
pour le mauuais chemin qu'il lui conuiendroit
passer auec certaines petites barquerolles non sans
danger de se noier, offrant à l'Empereur tel tribut
qu'il voudroit. Cortés receut amiablement le pre-
sent qu'on lui feit, & en recompense donna à ces
Seigneurs quelques merceries ou autres choses,

n'estoient de grand prix, mais toutesfois fort
mees d'entr'eux, & leur feit responce que tout
qu'ils alleguoient n'estoit rien en comparaison
tout ce qu'il auoit enduré iusques ici, & qu'il ne
uoit s'en retourner en arriere sans voir Motec-
na aiant à lui communiquer de la part de l'Em-
eur beaucoup d'affaires de grande importance.
voiant que durant tels parlemens plusieurs Me-
quains, & autres Indiens leurs subiects venoiet
a file pour (peut-estre) l'assaillit s'ils le trouuoiet
desarroi, & sans se tenir sur ses gardes, il feit en-
ndre à ces Seigneurs que les Espagnols ne dor-
oient point la nuit, que iamais ne laschoient leurs
mes, que s'ils voioient quelqu'vn debout, & aller
rmi eux, ils le tuoient incontinent, les priant d'en
uertir leurs gens, par ce qu'il luy desplairoit grã-
ment qu'aucun d'eux eut mal. Ceste nuit passee
ortés s'en alla à six mil de là à vne ville nommee
maquemacan en la prouince de Cialco. Ceste vil-
contient vingt mille feux. Le Seigneur d'icelle
onna à Cortés quarante femmes esclaues, & trois
ille pesans d'or, & des viures pour nourrir son
mee deux iours entiers. Ce seigneur se plaignit en
cret à Cortés de la tirannie de Moteczuma. Le
ndemain il partit d'Amaquemacan, & aiant che-
iné douze mil de pais arriua à vn petit lieu, dont
moitié est bastie dedans le lac, & l'autre moitié
n terre au dessoubs d'vne montagne, où les ha-
itans monopolez auec quelques gens de Motec-
uma vouloient tuer les Espagnols. Mais les no-
tres surprinrent la nuit vingt de leurs espies, qui
ussi tost eurent les mains couppees. Ce qui estõ-

na tellement tous les Indiens qu'ils n'oserent p
consulter par-ensemble telles machinations. Co
me Cortés partoit de ce lieu,arriuerent douze s
gneurs de Mexicque, le chef desquels estoit Ca
macin nepueu de MOTECZUMA,seigneur de TEZCU
pour accompagner ce disoient ils, Cortés iusque
Mezicque.Mais toutefois le prierent de s'en reto
ner,& qu'autremēt il offenceroit grādemēt Mo
zuma,& que les siens luy empescheroient le pass
ge.Ce qu'ils eussent peu faire, mais Dieu ne le vo
lut permettre.Ainsi Cortés bien accompagné po
suiuoit son chemin, & dōnoit ordre que ces Indi
ne se meslassent point parmy ces gens,donnant t
siours à entendre à ce peuple qu'infalliblement l
Espagnols les tueroiēt s'ils se mesloiēt par entr'eu
Ce qu'il faisoit pour deux choses: l'vne,afin q
nos gens fussent d'auantage respectez, lesquels c
Indiens admiroient comme Dieux, & aussi pour
uiter toute occasion de querelle & de debat:l'aut
à ce que les Espagnols eussent le chemin libre ga
dans leurs rancs sans s'embarrasser.En ceste façon
arriua à vne ville laquelle pouuoit contenir de
mille feux, bastie entierement dedans l'eau: Et au
qu'y arriuer passa par vne chaussee fort belle
droite,longue de deux mil,& large de vingts pied
Les logis de ceste ville estoient bons, & paroisso
assez belle pour le nombre des tours qu'on voyo
en icelle. Le seigneur d'icelle feit bonne chere au
Espagnols,& les pourueut honnestement de tout
sortes de viures, & les logea pour ceste nuict,& e
secret à Cortés de Moteczuma pour raison des ta

&subsides qu'il faisoit leuer sur luy,& ses subiets
rt, & contre tout droit: & l'asseura que le che-
qu'il auoit à faire, estoit aisé, & qu'il rencon-
oit vne chaussee pareille à celle qu'il auoit paf-
. Cortés pensant seiourner en ce lieu pour ce
dant faire faire quelque nombre de fustes &
ques, craignant que les Mexicquains à sa venue
rompissent leurs chaussees, fut prié & importuné
Cacamacin & les autres, de ne seiourner d'auan-
ge en ce lieu, & d'aller à Iztacpalapan à six mil de
appartenant à vn autre nepueu de Moteczu-
,d'où le lendemain il pourroit entrer à Mexic-
e, qui n'en estoit qu'à autres six mil. Comme il
prochoit de ceste ville, le Seigneur d'icelle nom-
é Cuetlauac, & le Seigneur de Culhuacan le vin-
nt receuoir, & lui feirent present de quelques
mmes esclaues, d'habillemens, de pennaches, &
quatre mille pesans. Cuetlauac logea tous les
pagnols en son palais, estant icelui fort grand,
sti de pierre & de bois fort proprement, auec
lles, grãdes, & spatieuses courts. Les salles, & chã-
res hautes, & basses estoient tenduës de riches ta-
isseries de cotton faictes & tissues à leur mode.
l y auoit de beaux iardins remplis de fleurs & de
iuers arbres odoriferans: & à l'entour d'iceux
es espalliers faicts de cannes legieres auoient fort
onne grace, pour estre iceux couuerts de roses, &
utres fleurs, auec infinis autres petis arbustes tous
liez en forme de rets. Ces iardins estoient refref-
his par des pescheries d'eau douce. Il y auoit
ussi de beaux vergiers, lesquels outre les arbres

estoient garnis de toutes sortes d'herbes & vne
de pescherie reuestuë de pierre assise auec chaux
sable, laquelle auoit quatre cẽs pieds en quarré
seize cens de tour auec ses degrez iusques au fo
de l'eau. Dedãs icelle il y auoit toute sorte de po
son, & plusieurs oiseaux du pais. La ville est enui
de dix mille feus, bastie dedans le lac salé moi
sur l'eau, & moitié en terre.

Comme Moteczuma sortit de Mexicque pour receuoir Cortés. Chap. 31.

ON compte six mil d'Iztacpalapan iusques
Mexicque, & le chemin se fait tout par vne l
uee en forme de chaussee par dedans le lac, laquel
est de telle largeur que huict cheuaux y peuuent a
ler de front, & est droicte comme vne ligne, telle
ment que qui auoit bonne veuë pouuoit voir le
portes de Mexicque. A costé de ceste leuee est l
ville de Mexincalcinco toute bastie en l'eau aian
enuiron quatre mille maisons: d'vn autre costé e
la ville de Coioacan, qui en a six mille & Titzilo
puchtli, qui en contient cinq mille. Il y a grand nõ
bre de temples garnis de leurs tours en ces villes
lesquelles à ceste occasion paroissent bien belles
Et en icelles se fait grand trafic de sel, par ce qu'i
s'y faict, & delà est transporté par les foires, &
marchez. Et pour le faire les habitans font couler
l'eau du lac salé par les riues dedans certains creux
faits en forme de puis, où elle se congelle, & puis
en font des pains. Ils la font aussi bouillir, & le sel
en est meilleur. Ce sel apportoit vn grand reuenu
à Mote-

oteczuma. Ceste chaussee en plusieurs lieux estoit
nchee pour faire couler l'eau d'vn lac en l'autre,
où estoient telles tranchees il y auoit des ponts
is. Ferdinand Cortés par ceste leuee s'achemina
lexicque auec ses quatre cens soldats, & six mille
liens ses amis, & approchant de la ville, où vne
re chaussee se vient rendre, & ioindre à ceste-ci,
encōtra vn grand & fort bouleuard fait de pier-
flanqué de deux tours, entre lesquelles la cour-
e estoit fort droicte, & deffenduë de ses mache-
ulis, aiant en icelle double porte, qui estoit vne
terese assez bonne. Là se trouuerent trois mil-
gentilshommes courtisans, & citoiens pour re-
oir Cortés tous vestus richement selon leur
de, & d'vne liuree. Iceux se presentans deuant
rtés, comme chacun d'entr'eux passoit par deuāt
gardant son ordre: celui qui passoit, pour reue-
ce touchoit de sa main droicte en terre, puis la
isoit, & s'inclinoit en bas. Cela dura plus d'vne
ure, de ce bouleuard en poursuiuant le chemin de
ste chaussee, auant qu'entrer en la grand ruë, il y
oit vn pontleuis large de dix pas, par dessoubs
quel l'eau couroit d'vn lac en l'autre. A ce pont
oteczuma vint trouuer Cortés estant conduict
ubs vn poisle faict de plumage verd & d'or, à
tour duql pendoient force orfeureries d'or & d'ar
nt, & lequel estoit porté par quatre Seigneurs.
estoit accompagné de Cuetlauac, & Cacamacim
s nepueux, lesquels le soustenoient par dessoubs
s bras. Ces trois estoient vestus d'vne façon, &
es-richement, excepté que le Roi portoit ses sou-
rs d'or, ausquels estoient enchassees plusieurs

pierreries & estoient faicts à l'anticque, cõme no
les voions depeins és vieilles statuës. Les domest
ques de sa maison marchoient deux à deux mett
& leuans des couuertures par les ruës à ce que le
Seigneur ne touchast en terre. En apres suiuoie
deux cens gentilshommes aians les pieds nu
tous vestus d'vne liuree plus riche que celle d
trois mille premiers. Moteczuma marchoit par
milieu de la ruë,& ceux qui le suiuoiẽt se rengeoi
tousiours le plus prez des murailles qu'ils pouuoi
tenans leurs yeux fichez en terre pour ne le poi
voir, par ce que ils estimoient celui-là bien irreu
rent à son Seigneur & Roi, qui pensoit le regarde
Cortés meit pied à terre: & cõme ils s'approchoi
le voulut aller embrasser selon nostre vsance. Ma
ceux qui le supportoient par dessoubs les bras,en
pescherent Cortés,lui disans que ce seroit vn grã
peché que de lui toucher.Ainsi s'entresaluerẽt seu
lement, & Cortés lui meit au col vn collier fait d
perles,de diamans,& de pieces de verre. Moteczu
ma se meit à marcher deuant auec vn sien nepue
commandant à l'autre de conduire Cortés par l
main incontinent apres soi par le milieu de la ru
Et comme Cortés passoit ces derniers gentils-hõ
mes vestus d'vne liuree lui vinrent faire la bien-ue
nuë chacun à part soi,touchant de la main en terr
& se remettant en son ordre.Ce n'eust iamais est
fait si on eust voulu attendre tous les gentils-hõ
mes & citoiens,lesquels lui vouloient venir faire l
reuerence: mais comme le Roi marchoit chacu
estoit contrainct de tourner la veuë vers les mai
sons,& n'osoient s'auancer d'auantage pour alle

uër Cortés. Ainsi que chacun marchoit lente-
nt durant telle pompe, Moteczuma trouuant
ollier, qu'on luy auoit donné fort beau, ne vou-
t point qu'on estimast qu'il l'eut prins sans auoir
nné quelque chose de meilleur comme il appar-
it à vn grand Prince, enuoia soudain querir deux
liers faicts d'escreuisses rouges & grosses, les-
elles sont estimees grandement en ce pais, & à
acune desquelles en pendoient huit autres fai-
d'or d'vn ouurage tres-excellent: & aians esté
portez les meit lui-mesme au col de Cortés. Ce
ndant continuant leur chemin par ceste grand'
é, laquelle auoit plus de six cens pas de large, &
i estoit droicte, & fort belle, reuestuë des deux
stez de maisons, aux portes, & fenestres desquel-
s il y auoit tāt de peuple pour voir les Espagnols
e ie ne sçai, qui se deuoient plus esmerueiller, ou
s nostres, en voiant vne si grande multitude d'hō-
es & de femmes en vne ville, ou les Indiens, en
iant l'artillerie, les cheuaux, la barbe, & vestemés
hommes, lesquels ils n'auoiét iamais veus. En fin
s'arriuerent à vn grand palais, où auoit esté au-
esfois la maison de Axaiaca, lequel estoit par de-
ors enrichi d'Idoles. Et estans à la porte Motec-
uma print Cortés par la main, & le mena dedans
ne grande salle où il le feit asseoir sur vn riche lit,
n lui disant ces mots. Soiez en vostre maison, mā-
ez, reposez, & y prenez vostre aise, bien tost ie re-
iendrai vous voir. Voila la reception que le puis-
ant Roi Moteczuma feit à Cortés en sa ville de
Mexicque le 8 de Nouembre 1519.

Le discours que Moteczuma feit à Cortés. Chap. 32.

LE palais,où eſtoient logez les Eſpagnols eſt
fort grand,garni de belles, & grandes ſalles,
grād nombre de chambres,tellement que tous n
gens y eſtoient logez fort commodément, & qu
tous les autres Indiens qui les ſuiuoient. Les log
eſtoient clairs, & bien percez, tendus par deda
de nattes,& tapiſſeries faictes de cotton & de pl
mes auec vne infinie ſorte de couleurs, leſquell
eſtoient treſbelles à voir. Apres que Moteczun
fut parti de ce lieu Cortés feit diſtribuer les logis
vn chacun , & feit aſſeoir ſon artillerie viz à viz
la porte,& puis chacun diſna opulemment aiant
ſté preparez par le commandement de Moteczu
ma toutes ſortes de viures.Apres le diſnerMotecz
ma vint voir Cortés,auquel il donna pluſieurs io
aux d'or,d'argent,& de plumes, & ſix mille veſt
mens de cotton tiſſuz richement auec couleu
merueilleuſes:& apres s'eſtre aſſiz ſur vn petit li
feit entendre, par le moien de Marine, & Aguil
truchemens, à Cortés que iuſques ici il auoit pri
de ne s-acheminer en ceſte ville non pour autre oc
caſion que pour ſes ſuiets, leſquels auoient peu
de voir ces barbus, deſquels ils auoient oui tant d
vaillans & eſtranges faicts, & qu'auec eux eſtoié
tant d'Indiēs leurs ennemis mortels: Mais mainte
nāt congnoiſſant qu'ils eſtoiēt perſonnes pleins d
vertu,& de toute humanité qu'il luy offroit tout
obeiſſance,& tout ce qui eſtoit en ſon pouuoir,lu
en dōnant la moitié de bōne volonté, tant pour l
vertu,la bōne renōmee &actes devaleureux ſolda
cōme il les ſçauoiteſtre tels,pour auoir eſté biē ace
tené de ce qu'ils auoiēt fait àTauaſco,Teocaciuco&
Ciololla,cōme pour croire fermemēt qu'ils eſtoiēt

ux,lesquels deuoient retourner quelque iour en
quartiers de certaines loingtaines regions, auſ-
uels il deuoit obeir comme à ſes Seigneurs &
aiſtres,ainſi qu'il auoit appris de ſon pere, lequel
oit auſſi entendu de ſon grand pere. Cortés a-
es lui auoir fait vne grande reuerence auec vn vi-
e gratieux & ouuert,lui dict, que ſe confiant à ſa
nté,& clemence,il auoit touſiours deſiré de con-
er auecques lui,& que ſemblablement ſa maieſté
pouuoit fier à lui,&qu'aſſeurémẽt il deuoit croire
e le Roi d'Eſpagne ſon maiſtre eſtoit celui, lequel
ſperoit deuoir vn iour venir en ce quartier d'vn
is loingtain,& lequel eſtoit deſcendu en droicte
ne de ſes predeceſſeurs. Cortes diſoit ceci par ce
e Moteczuma racontoit que le premier de ſa li-
ee eſtoit venu de bien loing ſubiuguer ce païs,
qu'apres l'auoir faict peupler il ſ'en eſtoit retour-
d'où il eſtoit venu, promettant lors qu'il partit
renuoier par deçà quelques vns de ſes enfans, ou
ſes deſcendans pour gouuerner les habitans de ce
is en paix auec toute bonne iuſtice,ſuiuant les an-
ennes loix, & la religion de leurs peres. Ces
ſcours eſtans acheuez par entr'eux Moteczuma
n retourna en ſon palais nommé Tecpan,& là ſ'in
rma des truchemens, qui eſtoient tous ceux leſ-
uels ſuiuoient Cortés, & ſelon qu'il ſceut quel-
eſtoit la qualité d'vn chacun aux gentils-hom-
es & ſoldats enuoia des preſens par ſes maiſtres
hoſtels,& aux ſeruiteurs & inferieurs autres pre-
ns de moindre valeur par ſes ſeruiteurs.

De Moteczuma,& comme il eſtoit ſerui.
Chapit. 33.

MOteczuma estoit de stature mediocre, guere chargé de chair, de couleur brunette tirant su l'oliuastre, comme sont tous les Indiens:il portoi les cheueux longs, & auoit six poils de barbe noir longs de quatre doigts. Il auoit de bonnes condi tions en soi : il estoit grand iusticier, affable, bea parleur, gratieux, sage & graue, & se faisoit craindr & obeir. Son nom en leur langue signifie hōme fu rieux, ou bien desdaigneux & graue. Aux nōs de Rois, Seigneurs & dames on adiouste ceste sillab (cin) pour quelque elegãce, ou pour q̄lque dignit comme les Espagnols s'aident en mesme sorte d Dom, les Turcs de Sultan, & les Mores de Mulei & ainsi on apelloit ce Roi Moteczumacin. Il tenoi vne majesté si grande qu'il ne permettoit qu'aucu fut assis en sa presence, ou portast souliers, ou le re-gardast en face, exceptez quelques grãds Seigneurs au ranc desquels il tenoit les Espagnols, ou pourc qu'il les estimoit beaucoup, ou pour le plaisir qu'i prenoit de conuerser souuent auec eux. Et de faict son plaisir y estoit si grãd que bien souuent il chã-geoit ses habillemens aux leurs. Aussi ordinaire-ment changeoit-il quatre fois le iour de vestemẽs, & ne reuestoit iamais celui qu'il auoit laissé. Tels habillemens toutesfois se mettoiēt en reserue pou donner en recompense de quelques bonnes nou-uelles, pour en faire present à ses seruiteurs, cour-riers, messagers, Ambassadeurs, & soldats, lesquels meritoient bon salaire pour leurs vaillantises. Du nombre de ceux-ci estoient tous ces vestemens que tant de fois Moteczuma auoit enuoié à Cortés. Ce Prince estoit fort propre & se tenoit merueilleuse-mét net, aussi se baignoit-il deux fois le iour. Il sor-

it fort peu hors de ſa châbre,ſi ce n'eſtoit pour prẽ
e ſa refection.Il mãgeoit touſiours ſeul: mais auec
e ſõptuoſité grãde, & auec vne merueilleuſe abõ-
ce de viures.Sa table eſtoit vn coucin, ou vn cuir
uble teint en couleur:ſon ſiege eſtoit vn petit bãc
s,aiãt quatre piez,fait tout d'vne piece, le ſiege e-
oit creux,fort proprement façõné & peint:les nap-
s & ſeruietes eſtoient de cotton,fort blanches &
uſiours neuues,ne ſeruãs iamais qu'vne fois.Qua-
e cés pages fils des ſeigneurs de ſa Cour,portoiẽt le
ſner,& mettoiẽt tout le ſeruice en la ſalle tout à vn
oup:& lors le Roi ſortoit de ſa châbre,viſitoit tou-
s les viãdes,& mõſtroit celles,leſquelles pour lors
i plaiſoient.Et auſſi toſt ſes officiers mettoiẽt ſous
elle des reſchaux faits de charbõs d'vn bois odori-
erant,à fin qu'elles ne ſe refroidiſſent, & ne perdiſ-
ent leur ſaueur.Auant qu'il ſ'aſſeiſt à table vingt,de
es femmes qui eſtoiẽt les plus belles & plus fauorites
u qui eſtoient lors ſemainieres, venoient auec treſ-
grandes reuerences lui dõner de l'eau pour lauer ſes
nains,& puis ſ'aſſeoit:& auſſi toſt arriuoit le maiſtre
l'hoſtel,lequel mettoit vn treilliz de bois entre la
able & les perſonnes,leſquels aſſiſtoient en la ſalle
durãt le diſner, & lui ſeul mettoit & oſtoit les plats:
car les pages n'approchoiẽt point de la table.Tant q̃
e Roi mãgeoit,perſonne n'eſtoit ſi hardi de parler,ſi
ce n'eſtoit quelq̃ bouffon,ou quelqu'vn à qui le Roi
euſt voulu parler.Tous ceux qui ſeruoient,& qui e-
ſtoiẽt là preſens ne portoient aucũs ſouliers.Quãt à
ſon boire,on n'y vſoit point de ſi grãde ceremonie.Il
y auoit ordinairemẽt pres du Roi ſix ſeigneurs anciẽs,
auſq̃ls il dõnoit quelques plats de viãde,laq̃lle ils mã-
geoiẽt en ce méme lieu auec grãde humilité,n'oſans
eſleuer leurs yeux pour regarder leur Prince,qui eſt

a plus humble façon, dont ils sçauroient vser en pr
sence de leur Roi. Durãt le disner on ioüoit de quel
ques instrumens d'vne sacbute, d'vne flute, d'vn
grande coque de mer, d'vn long os, de tabourins, &
d'autres semblables instrumens, n'en aians point d
meilleurs. Ils n'vsent point de voix en leur musique
& ne sçauoient aucunement chanter: aussi n'auoien
ils point de bonne voix. On y voioit en outre de
nains, des bossus, des cõtrefaits, & autres semblable
pour donner quelque risee. Iceux auec les bouffon
& basteleurs disnoiét du plat du Prince en quelqu
coin de la salle. Tout le reste de ce grand seruice, qu
demeuroit en la salle, estoit distribué pour le disne
de trois mil hommes, qui estoient ordinairemét à s
garde, lesquels se tenoient en la Cour, & en la plac
de deuant la grande porte, & pour raison de ce, on
disoit q̃ ce seruice cõtenoit plus de trois mille plats,
& autãt de bocals de leur vin & boisson. La despẽs
& sõmellerie n'estoiét iamais fermees, & faisoit beau
voir ce qui estoit en icelles. Les plats, les escuelles, les
tasses, coupes, boccals & pots, & tout ce qui despen-
doit du seruice estoit de terre Maiorique, aussi bõne
qu'il y en ait en Espagne, & chaque piece ne seruoit
qu'vne fois à vn disner. Il y auoit sẽblablement grã-
dé quãtité de plats d'or & d'argét, mais on s'en ser-
uoit fort peu, parce que ne les voulant laisser, ou dõ-
ner cõme les autres, il eust fallu s'en seruir plus d'vne
fois, ce qui estoit cõtre la grandeur du Roi. Aucuns
ont voulu dire qu'il mangeoit des enfans, mais cela
pouuoit estre de ceux qu'on sacrifioit à leurs idoles:
car autremẽt iamais ne mãgeoit-il chair humaine. A-
pres que la nape estoit ostee, ces premieres fẽmes qui

toiét toufiours tenuës debout durãt le difner, cô-
les autreshômes, venoiét lui bailler de l'eau pour
er fes mains, côme au cômencement auec pareille
emonie, & puis s'en alloiét difner à leurs logis a-
les autres, autant en faifoit vn chacun, exceptez
géntilshommes & pages qui faifoient la garde.

Des esbats que prenoit Moteczuma. Chap. 34.

A Pres que la table eftoit oftee, & que chacun s'e-
ftoit retiré, Moteczuma demeurant encor affis,
ıx qui auoient quelque affaire à lui cômuniquer,
toiét piez nuds, & pauuremét veftus, felô leur ce-
nonie. Car encorqu'ils fuffét riches il falloit qu'ils
iffent de vieilles couuertures par deffus leurs bôs
billemés, & n'ofoiét regarder leur feigneur en face:
quel apres auoir entendu ce qu'ils vouloient dire
ır refpôdoit paufémét auec vne voix baffe, ou bié
on la qualité du negotiãt, ou felô l'importance de
ffaire, faifoit fa refpôce par le moien de quelqu'vn
fes fecretaires, ou Côfcillers. Apres il f'efbatoit a-
c quelques ioüeurs de paffepaffe, ou auec quelque
ufique, ou châfons côme nos romans. quelquefois
s'en alloit à Tlachtli, qui eft vn lieu propre pour
ücr à la balle, ou plotte, laquelle ils nômentVllama
ztli, & eft faite auec de la gôme d'vn arbre, & bô dift
ort bien, & mieux q̃ les noftres. Ce lieu eft vne falle
affe, longue, eftroite, & haute exaucee: en icelle y a
eux Idoles, qu'ils difent eftre les dieux du ieu, lef-
uelles font côfacrees par vn des preftres du grãd tẽ
le, & le plus fouuét celui qui gaigne à ce ieu, doit
aire facrifice à ces dieux. Il y a encor vn autre paffe-
éps, qui fe fait hors le Palais, ou dedans f'il plaift au
Roi, qui eft vn bal qu'ils nôment Metoteliztli, pour
equel f'affẽblent plus de mille perfonnes, fans aucu-

nes femmes (lesquelles n'osent danser en public) &
sont tous gentilshõmes portans tous mãteaux de di
uerses couleurs, & dãsent en rond suiuans deux ieu
nes & dispos balladins, lesquels conduisent tout l
bal auec chãsons, ce pendant que d'au dessus d'v
lit de natte on sonne deux tabourins nõmez en leu
langue Teponaztli faits de bois tout d'vne piece sã
cuir, ni peau aucune. L'vn est petit, & se sonne auec
deux petis bastõs. L'autre est plus gros & rõd de tou
tes parts, & sert de bassecõtre: on le bat auec la main
Quand la danse est eschauffee, & bien allumee, cha
cun boit: y ayant des hommes ordonnez auec tasses
& boccals pour cest effet. Les chansons qu'ils chan-
tẽt sont belles, gaillardes, & plaisantes. Mais si le Ro
ou quelques Princes sont au bal, on chante seulemẽt
des romans en la loüange des Rois decedez, chantãs
leurs victoires, leurs batailles & autres actes dignes
de memoire: & lors leur bal ne va que lentement a-
uec certaines pauses & mesures.

Des fẽmes de Moteczuma, de son Palais & des grifõs. ch. 35.

MOteczuma auoit dedãs & hors la ville plusieurs belles maisons, tant pour sa demeure que pour plaisir, & pour faire paroistre sa grandeur. Celle où il demeuroit ordinairemẽt se nõmoit Tecpã, c'est à dire palais. Elle auoit vingt portes, qui toutes respondoiẽt à la place publique, trois grandes courts, & en vne d'icelles y auoit vne tresbelle fontaine. Il y auoit en ceste maison plusieurs salles, cent chãbres, lesquelles auoient chacune 25 ou 30 piez de large en dedãs, & cẽt bains. Tout l'edifice, encor qu'il fust sãs clou ne cheuille, estoit neãtmoins fort biẽ fait. Les murailles estoiẽt de pierre, de marbre, de iaspe, de porphyre, d'vne pierre noire, laquelle auoit certains petis yeux rou

cõme rubis,de pierre bláche& d'vne autre,qui re
oit fort.Les couuertures estoiét de bois fort pro
mét agencees,& mesme le bois estoit exquis,sça-
r de cedre,de dattiers,de ciprez,de pins &autres.
chãbres estoiét les vnes peintes,&autres nattees,
plusieurs tapissees auec tapisseries faites de cottõ,
poil de cõnil & de plumes.Les lits ne valoiét gue
:car ce n'estoient que des nattes, ou foin couuert
quelques simples couuertures, ou des nattes seu-
.Bien peu d'hõmes couchoiét en ces maisõs:mais
auoit biẽ mille fẽmes,&aucuns disent trois mille
en maistresses,seruãtes,qu'esclaues.Icelles estoiét
es des gẽtilshõmes de la Cour.D'icelles leRoi en
enoit pour soi celles q̃ bon lui sẽbloit,& donnoit
autres en mariage à autres Seigneurs & gentils-
ɔmes,&à ses domestiques.On dit qu'en vn mesme
mps il en engrossa bien cẽt cinquante,& souuẽt en
roit grand nõbre en couche,si à la persuasiõ du dia
e elles n'accouchoient auant terme, prenant quel-
ues herbes pour ietter hors leur engroissement.Ce
ue,peut estre,elles faisoient voians que leurs enfãs
e leur succedoient point.Ces fẽmes auoient force
icilles pour les garder,lesquelles ne les laissoiétvoir
aucun hõme,ne voulãs les Rois que leur Palais fut
oüillé d'aucune lubricité.Les armoiries qui estoiét
aillees au dessus des portes de ce Palais,&qui se por-
oiét peintes és enseignes de guerre, estoit vne aigle
paree contre vn tigre auec les mains & les ongles
endus comme pour enleuer sa proie. Aucuns veu-
ent dire que ce n'est vne aigle, mais vn grifon, &
qu'il y en a és montagnes de Tecoacan, lesquels
ont perdu la vallee de Anacatlan , mangeans

les habitans d'icelle. Et pour preuue de leur dire al-
guent que ces montagnes se nomment Cuitlach-
pelt, de Cuitlachtli, qui signifie grifon. Mais ie cr-
qu'il n'y en a point pour le present puisque iusqu-
à maintenant les Espagnols n'y en n'ont sceu voi-
Les Indiens croioient qu'il y en a, esmeus à ce par l-
figures anciennes de ces animaux, lesquels ils appe-
lent Quezalcuitlachtli, & les figurent comme co-
uerts de poil, & non de plume, & disent qu'ils ont l-
force de rompre auecques leurs ongles, & leurs de-
les ossemens d'vn homme. Ils ressemblent fort a-
Lion, & tirent sur l'Aigle, aians les quatre pieds, &
les doigts semblables à ceux du Lion, & les aisles, le-
serres, & le bec comme l'aigle. Et en tout & par tou-
ceste peinture aproche fort à la nostre, & à ce qu'o-
a escrit d'eux. Pline tient pour menterie ce qu'o-
disoit d'eux en son temps, encor que l'on voie e-
plusieurs lieux des pattes & griffes d'iceux. Il y a auf-
si plusieurs autres Seigneurs, qui en leurs armoirie-
portent la peinture d'vn grifon emportant vn cer-
entre ses serres.

De la maison où estoient les oiseaux de Moteczuma. Chap. 36.

MOteczuma auoit vne autre maison bien gran-
de, & spatieuse, & remplie de bons logis auec
de tresbelles galleries soustenuës sur de gros pila-
stres de iaspe tous d'vne piece, lesquelles auoiét leur
regard sur vn grand iardin, où estoient diuerses pes-
cheries d'eau douce & salee pour l'entretien des oi-
seaux, desquels on tiroit les plumes pour faire de ri-
ches tapisseries, couuertures, rondaches, pennaches,

entoires, & plusieurs autres choses, lesquelles on
bellissoit par le meslange de ces deux riches me-
x, or, & argent, rendant par ce moien vn œuure
parfait en beauté. Et pour auoir le soing de ces
eaux il y auoit ordinairement trois cens person-
en ceste maison. Il y auoit encor vne autre mai-
embellie de tresgrands bastiments qu'ils nom-
oient la maison des oiseaux particulierement, par
qu'en icelle il y en auoit de plus grands, & mesme
ux, qui estoient pour le plaisir de la volerie. En ce-
maison il y auoit des salles hautes, où se tenoiét
s hommes, femmes, & enfans, lesquels estoient
ncs par tout le corps, & aussi auoient le poil bläc
s leur naissance, ce que ceux du païs tenoiét pour
racle. Les nains, bossus, rompus, contrefaits, & au-
es tels monstres en grand nombre estoient nour-
en ceste maison pour seruir de passetéps au Roi.
hasque espece de telle creatures auoit son logis à
rt. Aux salles de dessouz y auoit de grandes cages
ites de gros barreaux, où on nourrissoit les Lions,
igres, Pantheres, Loups, en fin il n'y auoit sorte de
este à quatre pieds qu'on ne trouuast en ceste mai-
n, non pour autre chose que pour faire preuue
usiours de la grandeur de Moteczuma. Les plus
eres estoient nourries à part, & les nourrissoit-on
e coqs, cerfs, cheureuls, chiens, & autres bestes, qu'ő
renoit à la chasse. En vn autre logis il y auoit de
randes cuues, & semblables vaisseaux pleins d'eau,
u de terre, où se nourrissoient des serpés gros com-
ne la cuisse de l'homme, des viperes cocodrilles, les-
quels ils appellent en leur langue Caymanes, des le-
ards verds, des petites lesardes, & autres serpés, les-

quels naturellement viuent en l'eau,ou en terre: c
estoit vne chose effroiable. Il y auoit en vn au
quartier dedans la court d'autres cages de bois, c
on voioit toute espece d'oiseaux de proie comr
aultours, esparuiers, milans, vaultours, neuf ou c
sortes de faucōs,plusieurs especes d'aigles, entre le
quelles y en auoit cinquante plus grandes que l
nostres,mangeant l'vne d'icelles en vn seul past
coq d'inde,qui est plus grand qu'vn paon. Il y auo
toutes sortes d'oiseaux : & pour la nourriture d
vns il falloit par iour cinq cens coqs,& y auoit tro
cens hommes ordinaires, qui en auoient la charg
sans conter ceux,qui se mesloient de la chasse, & c
la volerie,lesquels estoient en nombre infini.Pour
nourriture des serpens,ils gardoient le sang des pe
sonnes qu'on sacrifioit aux temples.Il y auoit gran
plaisir à voir tant de personnes occupez à la nou
riture de ces bestes. Mais la nuict noz Espagno
pensoient estre en enfer oiant le siblement de ce
serpens veneneux,les cris effroiables de ces lions,le
vrlemens des loups, les soupirs esclattans des pan
theres, & tigres, & les gemissemens des autres an
maux quand la faim les resueilloit. Ie croi aussi qu
la verité ceste maison estoit le seiour des diables,pa
ce qu'en vne salle longue de cent cinquante pieds
& large de cinquante il y auoit vne chapelle tout
enuironnee de grandes placques d'or, & d'argent
embellies, &enrichies de grande quantité de perles
d'agates,cornalines, esmeraudes, rubis, topases, &
autres semblables pierres, & ioiaux tresfins, en la
quelle Motezuma souuētefois la nuict venoit fair
ses prieres,& là le diable venoit parler à lui.

De quelques autres maisons de Moteczuma.
Chap. 37.

MOteczuma auoit vne autre maison,laquelle ne
seruoit que pour greniers,& magazins,dedans
quels on assembloit les plumes, draps de cotton,
les, & tout les tributs, qui lui estoient deubs de
tes ses prouinces, qui estoit vne fort belle chose
oir.En ceste maisõ estoiẽt logez les maistres d'ho-
,tresoriers,receueurs,comptables,& tous autres,
quels auoiẽt la charge des reuenuz Roiaux. Et est
oter qu'en chasque maison il y auoit vne chapel-
& oratoire dediez au Dieu du lieu. Il y auoit en
tre d'autres maisons pour retirer les armes, des-
elles ils vsoient: à sçauoir arcs, flesches, frondes,
ques,iauelots,dards,massues,espees,boucliers,rõ-
ches,cabassets,greues, & bracelets.Par la ville au-
n n'ose porter armes si ce n'est à la guerre,à la chas
&à la garde du prince,pour laquelle sont par iour
signez six cens Seigneurs,& Gentilshommes,aiãs
acun trois, ou quatre seruiteurs, & tel en meine
ngt, & d'auantage selon sa qualité, & ses moiens:
llement que ceste garde se montoit bien à trois
ille personnes,lesquels tous viuoiẽt comme nous
ons dit de la cuisine du Roi. Il est bien vrai que
s seruiteurs ne montoiẽt point en la salle du prin-
,& ne se retiroient que sur le soir aprez le souper.
t ne se faut émerueiller d'vne telle garde:parce que
Ioteczuma auoit d'ordinaire en sa cour 30. grands
eigneurs,lesquels auoient chacun plus de cent mil-
e vassaux.Et en outre sa cour estoit remplie de plus
le trois mille autres Gentilshommes, & Seigneurs

de villes, & chasteaux. Tous lesquels ne pouuoi
se retirer en leur païs sans le congé du Roi, & f
laisser en leur place quelqu'vn de leurs enfans,
freres pour tousiours auoir asseurance d'eux. (
Seigneurs rendoient la court de Moteczuma m
ueilleusement grande, & embellissoient bien la v
le, chacun d'iceux y aiant son palais.

De la ville de Mexicque autrement nommee Tenuchtitlan. Chap. 38.

LOrs que Ferdinand Cortés entra en Mexicq
elle contenoit soixante mille maisons. Celle
Roi, des grands Seigneurs, & courtisans sont gran
palais fournis de bons logis, mais les autres sont fo
petites, & meschantes, fort obscures, à raison qu'
les sont sans fenestres. Et pour petites qu'elles soi
si est-ce que quasi toutes sont occupees de deu
trois, & dix habitans, estant la ville peuplee d'vne i
finité de peuple. Elle est bastie sur l'eau ne plus n
moins que Venise, tout le corps de la ville estant e
l'eau. Il y a en icelle trois sortes de rues larges, & be
les: L'vne sont de grands canaux d'eau, sur lesque
trauersent vn infini nombre de petits ponts: L'aut
est sur la terre comme les nostres ordinaires: & l
tierce est moitié sur terre, & moitié en l'eau, c'est
dire que la moitié de la rue en longueur est sur terr
par où les personnes cheminét à pied, & l'autre mo
tié est faite en canal, par où on conduit les barques
chasque maison a coustumierement deux portes.
L'vne sur l'eau, & l'autre sur terre. Et encor que cest
ville soit bastie ainsi sur l'eau, si est-ce que les habi
tans ne se seruét point de ceste eau pour boire: mai
d'vne

ne autre, laquelle de Ciapullepec, distant trois
lle de la ville, est amence en plusieurs endroits de
ville par deux conduits grands de telle grandeur,
argeur qu'vn bœuf y pourroit passer, desquels
te fontaine coule pendant qu'on nettoie l'autre.
ste ville est partie en deux : l'vne se nomme Tla-
ulco, c'est à dire islette : & l'autre Mexicque, qui
nifie vne chose qui coule. Ce nom dernier est le
ncipal pour estre ceste partie la plus grande, &
rce que les Rois habitent en icelle. Mais le pro-
e, & ancien nom de la ville est Tenuchtitlan, qui
nifie fruit à noiau. Car tetl est noiau, & nuchtli si-
ifie le fruict, lequel en l'isle de Cuba, & de sainct
omingue on appelle Tunas, & l'arbre Nopal. Ce
m auoit esté imposé à ceste grande ville au com-
encement parce que ceux, qui les premiers basti-
nt en cest endroict, ietterent les fondemens de
urs maisons contre vne roche, qui estoit dedans le
, sur laquelle estoit vn grand Nopal portant ce
uict nommé nuchtli. Et en memoire de ce aux ar-
es de la ville il y a vn nopal sur vne roche : & aux
ouisions, & ordonnances Roiaux on vse tousiours
ce nom, Tenuchtitlan. Il n'y à que trois aduenues
ceste ville par trois leuees faites en forme de chauf-
e. L'vne vient du couchant, & a deux mil de lon-
ueur: l'autre vient de la Tramontane, & dure l'es-
ace de trois mil: La tierce est vers le Midi, qui dure
lus de six mil, par laquelle Cortés entra comme
ous auons dit. De deuers le Leuant on n'y aborde
u'auec des barques. Le lac, où est bastie ceste vil-
, encor qu'il semble n'estre qu'vn, si sont-ce deux,
fort differens l'vn de l'autre: par ce que l'vn a son

eau ſalee,amere,&peſtilẽte,&ne peut nourrir aucu
poiſſon.L'autre au contraire eſt d'eau douce, bon
ne, & propre à la nourriture des poiſſons enco
qu'ilz y ſoient petis. Le lac ſalé croiſt, & decroi
ſelon le temps: celui, qui eſt doux, tient ſon ea
plus haute, tellemẽt que la bonne eau ſe coule tou
iours en la mauuaiſe par ſix ou ſept grands paſſage
qui ſont en la plus longue leuee, laquelle ſepare c
deux lacs tout du long, & ſur ces paſſages, & tran
chees y a des pontz de bois. Le lac ſalé a quinze m
de large, & huict,ou dix de long, & plus de quaran
te cinq de tour. Le lac doux en contient bien au
tant,tellement que tout ce grand lac a plus de qua
tre vingtz dix mil de circuit, & ſur les riues d'ice
lui, & au dedans y a plus de cinquante villes, de
quelles la pluſpart contiennent chacune à part ſe
plus de cinq mille maiſons, aucunes dix mille,&ce
le,qui s'appelle Tezcuco eſt auſſi grande que Mexi
que. Toute ceſte eau,qui s'aſſemble en vn ſi gran
baſſin, tombe d'vn grand contour de montagne
leſquelles l'enuironnent, & la part qui eſt ſalee,ga
gne ceſte amertume du fond, où elle repoſe, lequ
eſt nitreux: & en icelle ſe faict grande quantité d
ſel,duquel on faict vn grand traffic. Deſſus ce lac
a ordinairement plus de deux cens mille barquerol
les leſquelles ilz nomment accalles, c'eſt à dire mai
ſons d'eau, par ce que atl eſt à dire eau, & calli mai
ſon.Noz Eſpagnols accouſtumez à la langue de Cu
ba, & Sainct Domingue les appellent canoas: de
dans Mexicque il s'en void plus de cinquante mille
& beaucoup d'auantage aux iours de marché.Outr
les maiſons que ie vous ai ſpecifiees ci deuant cel

s où estoient les iardins de Moteczuma embellissient bien ceste ville, pour estre icelles magniquement basties auecques leurs iardins, esquels seulement se voioient herbes, & arbres medecinaux, & doriferantes fleurs, & roses, lesquels tous rendoient vne odeur si suaue qu'il n'estoit possible de plus, puis estoit à admirer l'artifice delicat, lequel auec les fueilles, & fleurs representoit mille personnages. Il y auoit à part autres iardins pour herbes à potage, & autres cõmunes. Hors la ville Moteczuma auoit dedãs des bois certains autres palais de plai r de tresgrand circuit, & enfermez d'eau, dedans esquels on voioit plusieurs fontaines, ruisseaux pescheries, viuiers, bois, montagnes, buissons espais, où se retiroient cerfs, cheureuls, lieures, regnardz, loups, & autres semblables animaux, de chasse, à laquelle fort souuẽt les Seigneurs Mexicquains s'exerçoient.

Des marchez de Mexicque. *Chap.* 39.

OVtre les palais somptueux des Seigneurs il faisoit beau voir les marchez, qui sont en grand nombre: car chasque cãton a sa place propre pour le marché. Mais la grand place de Mexicque estoit digne d'admiration, estant entouree tout autour de belles arcades, & si longue & si large qu'elle pouuoit contenir plus de cent mille personnes. En icelle le marché se tenoit de cinq en cinq iours: chasque espece de marchandise, & tous les artisans auoiẽt chacun leur lieu propre, & designé. A chasque iour de marché on y aportoit pierre, bois, chaux, briques, & toute autre chose propre à bastir. On y apportoit aussi toute sorte de vaisseaux de terre tant commune que maioricque peintz, & verniz: des cuirs

de cerfs,& de cheureuls cruz , & parez , & d'autr
accouſtrez auec le poil , & autres teints en diuerſ
couleurs : & auſſi d'autres cuirs de diuers animau
des peaux de certains oiſeaux conroiez auec la pl
me,qui eſtoit vne belle choſe. La marchandiſe pl
recherchee eſt le ſel,& les draps de cotton , & co
uertures de meſme , grandes & petites,teintes
toute ſorte de couleurs. On y vend auſſi d'autr
ſortes de couuertures faites de fueilles de metl ,
de dattiers, & de poil de connil,leſquelles ſont aſſ
bonnes,& des toilles de cotton.Vne des choſes be
les à voir en ce marché eſt la grande quantité , & d
uerſité d'oiſeaux qu'on y apporte tant pour mang
la chair d'iceux,tirer la plume d'aucuns, que pour
ſeruir des autres au plaiſir de la fauconnerie . Auſ
eſt-ce vne choſe plaiſante de voir les ouurages eſtr
ges, & excellens faits de plume,repreſentans toute
choſes en leur couleur propre&naïue:&les ouurier
s'y adonnent ſi opiniaſtrement que ſouuentefois il
ne mangeront point tout le iour iuſques à ce qu'il
aient mis au naturel ce qu'ils ont entreprins: peu d
nations auroient ceſte patience. L'ouurage le plu
ſubtil qui ſe voie en ces marchez vient des orfeures
Ils feront vn plat à ondes, dõt vn quartier ſera d'or
& l'autre d'argent ſans ſoudure, ils fondront à vn
ſeule fois vn chauderon auec l'ance pendante.Ils fe-
ront vn poiſſon dont les eſcailles ſerõt diſtinctemé
d'or,& d'argent ſans aucune ſoudure . Ils forgeron
vn perroquet creux,qui maniera ſa langue, branſlera
la teſte,& eſpandra ſes aiſles. Ils fondront vn cinge,
qui contrefera de ſa teſte, & de ſes pattes des cinge-
ries,&tiendra vn fuſeau en ſa main comme ſ'il filoit.

On y void aussi de beaux ouurages que font les la-
pidaires sur les pierres precieuses. Outre ses ouura-
ges susdits on aporte aussi en ce marché des lingots
d'or,d'argent,de bronze,de plomb,de letton, & d'e-
stain: ces trois derniers metaux toutefois y sont ra-
res.On y apporte des perles, & autres pierreries, v-
ne infinité de sortes decoquilles,des herbes,racines,
fueilles d'arbres,semences,onguēts,syrops, eaux, &
autres denrees pour les malades: Toutes sortes de
viures,fruits verdz,& secz. Il ne faut oublier la quā-
tité des couleurs tant de celles que nous auons par
deça comme de celles que nous n'auons point, les-
quelles entr'eux ilz fōt de fueilles,roses,fleurs,fruits,
racines,escorces,pierres,bois,& d'autres choses.On
n'auroit iamais fait, qui voudroit reciter tout ce qui
se vēd en ce marché.On y vend aussi certains fruitz,
lesquels ilz nomment cacanatl, lesquels on appelle
en l'isle Espagnole cacaos, & se sert on de ce fruict
au lieu de monnoie, comme nous auons dit parlant
de l'Isle susdite. Or pour l'asseurance des marchans
il y a tousiours plusieurs preuostz,qui se promenent
par le marché pour punir & chastier les larrons. Et
pour vuider sur le champ les differens, qui sourdent
entre les acheteurs,& vendeurs:il y a douze person-
nages faisans office de Iuge, lesquelz durant le mar-
ché donnent audience à vn chacun. Mais telles ven-
ditions, & achaps ne se font que par eschange de
denrees, & les fruicts que nous auons dit leur seruir
de monnoies,ne se baillent que pour tenir conte du
supplement, si l'eschange n'est pareil.

Des temples de Mexicque. *Chap.* 40.

LEs habitans de ce païs appellent vn temple Teu-calli,qui veut dire maiſon de Dieu. Il y en a plu-ſieurs à Mexicque. Ils ſont tous garniz d'vne tour où eſt la chapelle,dedans laquelle ſur vn autel ſont plantees les Idoles,& images de leurs dieux.Ces tẽ-ples ſeruent auſſi de ſepulture aux Seigneurs, en la ſeigneurie deſquels ilz ſont ſituez, & le pourprix & l'enuiron d'iceux eſt pour enterrer les autres perſon-nes.Ilz ſont quaſi faits tous d'vne façõ.Ainſi faiſant mention par le menu du grand temple de la ville, cela deura ſuffire pour tous les autres.Et comme par tout ce païs, c'eſt vne choſe generale de voir de ces temples,auſſi ſont-ilz baſtiz d'vne façon telle que ie ne ſçache point qu'il en ait eſté veu de pareille ail-leurs. Ce temple donc eſt en ſa ſituation tout quar-ré en telle largeur que d'vn coſté à l'autre il peut y auoir vn traict d'arbaleſte. La muraille eſt faite de pierre aiant quatre portes,leſquelles reſpondent aux quatre principales aduenues de la ville. Au meilleu de ceſt eſpace il y a vne groſſe maſſe faite de pierre, & de terre à la façon de la cloſture, & pourprix du total, laquelle d'vn coing en l'autre a cinquãte braſ-ſes en ſes quatre dimenſions, faiſant deux cens braſ-ſes de tour par le pied, & comme l'ouurage monte il ſe retreſſit auecques certains grands relais, telle-ment qu'il reſſemble à vne pyramide, comme ſont celles d'Egipte, ſinon qu'il ne finiſt point en poin-te: mais par le haut ſe trouue tout plat, & en quar-ré, aiant de huict à dix braſſes, à chaſque coſté.

Vers le couchant ceſte tour n'a point de relais;

is au lieu d'iceux il y a des degrez pour monter
ques au haut. Chasque degré auoit vn empan de
iteur, & y auoit cent treze degrez. Ce qui faisoit
u voir pour estre la pierre de tout cest edifice
t belle: & la veuë se resioüissoit grandement à
ir leurs prestres reuestus de leurs ornemens
nter & descendre par ces degrez auecques plu-
urs ceremonies, principallement quand ils vou-
ent faire quelque sacrifice. Au haut de ceste tour
uoit deux grands autels separez l'vn de l'au-
,& chascun si pres du bord qu'il n'y auoit es-
ce que pour passer aisément vn homme par der-
re. L'vn d'iceux estoit à la main droicte, & l'au-
à gauche, aians tous deux cinq empans de hau-
ır, & l'vn & l'autre estoit enuironné par trois
stez de sa courtine faicte de massonnerie, peincte
choses vilaines & monstrueuses, tellement que
acun auoit sa chapelle à part, belle & bien ou-
ee de bois par le haut, & au dessus y auoit enco-
s trois estages l'vn sur l'autre, bien hauts, faicts
grosses soliues, & autre menuserie, tellement que
st edifice se montoit fort haut au dessus de la pira-
ide, & le tout paroissoit vne tour d'vne bien gran-
hauteur, laquelle pouuoit estre veuë de bien loin.
ussi d'icelle on pouuoit contempler à son aise tou-
la ville, & toute l'estenduë du lac, & les villes les-
uelles sont basties autour d'icelui, qui estoit vne
es plus belles veuës du monde. Entre les autels, &
dernier relais, il restoit vne petite place, laquelle
stoit assez large & spatieuse pour les prestres, quád
s faisoient leur office. Par ce moien tout le peuple

ſans ſ'embaraſſer l'vn parmi l'autre, pouuoit vo
toute la ceremonie,& faire ſes prieres,& ſe rengeo
du coſté de Leuant,eſtans les autres parties cache
par les courtines & cloſtures des autels, par derri
re leſquels venoient les preſtres ſe preſenter. S
chaſque autel y auoit vn grand Idole. Outre ceſ
haute tour il y en auoit bien encor enuiron quaran
grandes,& petites en d'autres petis temples tous e
fermez au dedans du circuit de ce grand : leſquell
encor qu'elles fuſſent enfermees de meſme façon n
regardoient point toutefois vers le Leuāt pour di
ference du grād; chacun de ces petis temples eſto
dedié à quelque Dieu particulierement.Entre iceu
il y en auoit vn rond dedié au Dieu de l'air, lequ
ils appelloient Quezalcoconatl,& lui auoient don
né ceſte rondeur,à raiſon que l'air ſ'eſpand en ron
à l'entour de ce monde, & l'entree d'icelui eſtoi
faicte comme la bouche d'vn Serpent, & peinct
diaboliquement, aiant au dedans ſes groſſes dent
maſcellaires,& autres ſi bien façonnees, qu'elle eſ
pouuantoit tous ceux qui entroient par icelle, &
ſpecialement les Chreſtiens, leſquels penſoien
voir l'Enfer deuant eux comme les peintres nous l
depeingnēt.Tous ces tēples ont des maiſons parti
culieres pour le logement des preſtres,auec tout c
qui leur eſt neceſſaire.En chaque coſté du pourpri
du grand temple, il y auoit vne grande ſalle, & à
l'entour d'icelle bon nombre de chambres hautes,
& baſſes,leſquelles eſtoient pleines d'armes, eſtans
ces logis pour le public. Car en chaſque ville il
n'y a point autre fortereſſe que le temple, & pour
ceſte cauſe ils retirent en iceux leurs armes & mu-

ons. Il y auoit encor en l'estenduë du circuit
ce grand temple trois autres grandes salles, lam-
sees de bois par le haut, peinctes de diuerses fi-
es, dedans lesquelles y auoit plusieurs petites
pelles, fort obscures, & remplies d'vne infinité
doles grandes & petites, toutes noires & bar-
iillees de sang, estant leur coustume d'ainsi les
ndre quand ils sacrifioient quelque homme,
smes les murailles auoient vne crouste de sang
aisse plus de deux doigts, & le plancher en estoit
uuert prez de demi pied de haut, reputans cela à
is grande deuotion : tellement que iamais ne
ttoioient telle immondice. Aussi estoit-ce la plus
ante chose qui fut au monde, & neantmoins ces
estres n'en sentoient rien, y estans accoustumez
our y estre tous les iours. Encor ne laissent-ils
is entrer en ces salles si puantes, sinon quelques
rands personnages & gens d'authorité. En ce
mple il ya vne belle fontaine, laquelle retient son
au en vn fort grand bassin pour seruir aux cuisines
'icelui, & pour autres necessitez. Tout le reste de
e grand pourprix, qui n'est point occupé de logis,
st distingué & separé en plusieurs courts, pour
ourrir des oiseaux de diuerses sortes, & en iardins
où ils entretiennent quelques herbes, arbres odori-
ferans, roses & fleurs pour seruir à leurs autels. Voi-
là quel estoit ce grand & estrange temple de Me-
xicque, dedans lequel ordinairemẽt se tenoient cinq
mille personnes defraiez aux despens d'icelui, estans
plusieurs villes obligees à l'entretien & reparation
d'icelui, & aussi pour la nourriture de si grand nom-
bre d'hommes.

Des Dieux qu'adoroient les Indiens de la nouuelle Espagne.
Chap. 41.

LEs Mexiquains & les habitans du païs auoi plus de deux mille Dieux. Les principaux se n moiét Vitcilopuchtli, & Tezcatlipuca, lesquels de estoient sur les deux autels du grand temple. C deux Idoles estoient grans comme geans, couue de nacre, & par dessus il y auoit des perles, pierreri & autres petites pieces d'or engrauees auecques c le de Zacotl, & le tout chargé de figures, d'oiseau de serpens, poissons, & d'autres animaux, & de que ques fleurs contrefaits à la mosaïque, auecques d turquoises, esmeraudes, calcidoines, amathistes, autres pierres rendans vn ouurage tres-excellent. Pour ceinture ils auoient vn gros serpent faict d'o & sur leurs espaules vn collier d'or faict auecque semblance de plusieurs cœurs d'hommes. Toutes ces figures auoient quelques intelligence secrettes. L'vn de ces Idoles estoit le Dieu de pro uidence, & l'autre le Dieu de la guerre. Au dessus d la chapelle de ces deux Dieux il y en auoit vn autr meilleur, & plus grand, lequel estoit faict & form de toute espece de semence, qui se mange en ce païs, pestrie, & meslee auecques du sang de ieunes garçons, & de filles sacrifiees. Hors le grand temple, & viz à viz de la grande porte à vn ieċt de pierre, il y auoit vn merueilleux amas de testes d'hommes, lesquels auoient esté prins en guerre, & sacrifiez : & cest amas estoit faict en forme de theatre plus lõg que large, faict de pierres & de chaux, entre lesquelles estoient ces testes massonnees, monstrans les

par dehors: & aux deux bouts de ce theatre,
oit deux tours faictes & basties seulement de
testes,& de chaux sans aucune pierre, aians les
tournees par le dehors : tellement que cela e-
fort espouuantable à voir . Au dessus de ce
re il y auoit soixante ou quatre vingts pieces
ois hautes separees les vnes des autres, portans
eurs soliues en trauers, sur lesquelles estoient
z plusieurs crochets grands & hauts,& tels que
un d'iceux soustenoit quinze testes. Andrez de
ia vn iour compta ces testes qui estoient ainsi
ngees en la massonnerie de ce theatre, & celles
estoient sur ces soliues,& en trouua cent trente
nille,sans celles des tours, lesquelles il ne peut
npter.C'estoit vn spectacle fort lamentable pour
e toutes ces testes d'hommes ainsi miserablemēt
ommez en leurs sacrifices.

L'emprisonnement de Moteczuma.
Chap. 42.

OR pour reuenir à nos Espagnols,iceux se voians en vne ville si riche & opulente,& considerans situation & grandeur d'icelle, & le nombre infini habitans,n'estoient point sans peur: & mesme Cor s estoit fort pensif, specialement quand il contem- loit le lieu où ils estoient tous logez , d'où il estoit npossible à pas vn d'entr'eux eschaper,si Moteczu- na eust voulu : mais Dieu tout-puissant lui osta out entendement . Cortés pour remedier dou- cement à tels inconueniens , se delibera d'ar- rester prisonnier Moteczuma soubs pretexte de vouloir auoir raison de neuf Espagnols que

Qualpopoca son vassal auoit fait tuer en ceste se
Cortés venant à Mexicque auoit dõné char
Pierre Hircio(lequel il auoit laissé pour capitain
la ville de la Vera Crux) qu'il eust à peupler au l
où est maintenant Almerie. Hircio voulãt exec
sa charge requist d'amitié le susdit Qualpopoca
gneur de Nahutlan,ou des cinq villes qu'on ap
le auiourdhuy Almerie. Ce seigneur feignit p
raison de ses ennemis ne pouuoir l'aller voir. M
qu'il iroit volontiers,& plus seurement s'il luy p
soit luy enuoyer quelque Espagnol. Hircio luy
enuoya quatre,desquels deux par le chemin fur
assommez, & les deux autres se sauuerent à la f
te portant ceste nouuelle à la Vera Crux. Hir
sçachant ce meurtre se meit en chemin auec c
quante Espagnols, & dix mille Zempoallanie
pour aller assaillir Qualpopoca. La bataille fu
rude que sept Espagnols y laisserent encor la v
Mais Qualpopoca fut vaincu, & tout son pays r
né. Hircio enuoya par escrit tout le discours
ceste histoire à Cortés lors qu'il estoit encor à Ci
lolla. Cortés donc suiuant sa deliberation s'en al
auec ces lettres d'Hircio vers le palais de Motecz
ma : mais premierement donna ordre que la moit
de ses gens demeurast à son logis se tenans bien s
leurs gardes,& commanda que le reste deux à deu
trois à trois,ou quatre à quatre s'acheminassẽt auc
armes couuertes fort discretement vers le pala
Royal. Moteczuma entendant la venue de Corté
alla au deuant de luy,& l'ayant receu courtoisemẽ
entrerent tous deux en vne salle, & enuiron trent
Espagnols : les autres demeurerẽt à la porte. Corté

s'estre eux deux assis, luy tient au commence-
t des propos communs, & deuisent ensemble
coustumee, de plusieurs & diuerses choses. En
int tomber sur le fait de Qualpopoca, lui mõ-
t les lettres d'Hircio, & commença à entrer en
os aigres contre lui se plaignant grandement
i tant pour auoir cõmandé à Qualpopoca de
poser de toute sa puissance contre ses gens, & q̃
t auoir conseillé aux habitans de Mexicque de
pre tous les ponts & assommer tous les Espa-
ls, ainsi que le bruit en estoit desia grand. Mo-
tuma par bonnes raisons se deschargea braue-
it de l'vn, & de l'autre, & pour en faire preuue
mmanda à quelques vns des siens d'aller incon-
ét querir Qualpopoca, & pour cest effect bailla à
x, qui y allerét, vn cachet qu'il auoit en vn bras-
et, auquel estoit grauee la figure de leur idole
mmé Vitzilopuchtli. Cortés neantmoins non
ntent de ses iustifications lui dit: Monseigneur
st besoin que vostre Altezze vienne auec moi
mõ logis pour y seiourner iusques à ce que voz
ns soient reuenus de deuers Qualpopoca, & que
ccasion de la mort de mes Espagnols soit veri-
e. Vous serez là bien serui, & traicté, & comman-
erez comme ici. Et ne faut point que vous vous
donniez peine: car i'auray respect à la conserua-
on de vostre personne, & de vostre honneur au-
nt qu'à la mienne propre, ou à celle de mon Roi.
t pardonnez moi si i'en vse ainsi: car ie ne puis fai-
autrement, par ce que si ie dissimulois ce fait a-
ec vous, ceux-ci, qui sont venus auec moi se fasche-
oient à l'encontre de moi pource que ie ne la de-

fendrois, ni garderois autrement. Partant com
dez aux vostres qu'ils n'aiét à faire aucune rum
ni s'esmouuoir. Car il faut que vous vous asseu
q̃ s'il en vient quelque mal vostre personne e
spondra puisqu'il est en vous d'y donner ordre.
teczuma s'estonna fort de ces parolles, & auec
grande maiesté dit, que sa personne n'estoit p
pour estre arrestee prisonniere, & que quan
le consentiroit les siens ne le pourroient en
rer. Cortés replicqua la dessus, & Moteczuma ap
& ainsi furent eux deux plus de quatre heures à
tester de parolles sur ce fait. En fin Moteczum
condescendit à le suiure, puis qu'il l'asseuroit q
ne laisseroit pour cela de commander come de c
stume: & commanda à de ces gens de lui aller dr
ser & appareiller vne quatriesme partie du pal
où estoient logez les Espagnols: & s'en alla a
Cortés. Aussi tost plusieurs Seigneurs le vinr
prendre sur leurs bras, & estans tous pieds nu
l'enleuerent dedans vne riche littiere pleurās to
Le bruit s'estant espandu par la ville que le R
estoit prisonnier entre les mains des Espagnols
chacun commença à s'esleuer, & se mutiner: m
Moteczuma consola tous ceux qui pleuroient,
commanda aux autres de s'appaiser, leur donnant
entendre, & les asseurant qu'il n'estoit point pr
sonnier, & que ceci n'estoit aduenu contre sa v
lonté, ains plustost auec son contentemét, & com
me il le desiroit. Cortés ce pendant lui ordonna v
ne bonne garde d'Espagnols soubs vn Capitain
lequel tous les iours asseoit ceste garde & reno
uelloit. Les Espagnols ne le laissoient aucunemét, &

etenoient auec plusieurs sortes d'esbats & de
ioieux, & recreatifs, cherchans tous passe-
s pour lui donner plaisir. En ce faisant Motec-
couloit le temps fort aisément se plaisant
conuersation de ces Espagnols. Cortés aussi
ntentoit en tout ce qu'il pouuoit, le priãt de
rendre aucun ennui, mais d'auoir tousiours le
mesme qu'il souloit auoir aux affaires de son
aume: qu'il donnast ordre aux differens de ses
ets, & qu'il ne laissast pas de parler à eux haut,
en secret comme il verroit bon estre pour le
ntié de ses affaires. C'estoit vne esmorche, auec
ielle lui & tous ses Indiens furent deceuz, qui
vn acte autant remarquable qu'autre qu'aie ia-
s fait Grec, ou Romain.

De la mort de Qualpopoca, & de la deliurance de Moteczuma. *Chap.* 43.

On seulemẽt Moteczuma auoit la liberté que
nous auons dit: mais d'auantage il alloit à la
sse, & au Temple quand bon lui sembloit: par ce
e c'estoit vn Seigneur, qui aimoit fort tel plaisir
sa Religion, n'aiãt lors qu'il y alloit plus de huit,
dix Espagnols pour sa garde. Pendant la prison
Moteczuma, Cortés par vne belle, & longue ha-
ngue lui feit entendre, & aux principaux de sa
urt, & aux plus grands prestres de ses Tẽples, ce q̃
deuoient tous croire du vrai Dieu tout-puissant
eateur du ciel, & de la terre, & de tout ce qui est en
eux: & feit tãt par ses remõstrãces qu'ils promirẽt
e ne tuer plus persõne en leurs sacrifices, & de met
e entre leurs idoles vn crucifix & vne image de la
ierge Marie: ce qui fut tost executé au grãd Tẽple.

vingt iours apres la prinſe de Moteczuma arri-
rent ceux, qui eſtoient allez querir auec ſon cac
Qualpopoca, lequel ils amenerent, & vn ſien fils
& quinze perſonnes leſquels ſe trouuoient ch
gez. Apres que ceux-ci eurent confeſſé la mort
Eſpagnols ſuſdicts, & meſme que ç'auoit eſté pa
conſeil de Moteczuma, & apres auoir eſté inter
gez par pluſieurs fois ſur ce meſme fait, & y au
perſiſté, Cortés les condamna tous à eſtre bruſl
ce qui fut executé en la grand place deuant tou
peuple ſans aucune eſmotion : mais auec vn gra
eſtonnement de tous. Ce pendant qu'on men
Qualpopoca au ſupplice, Cortés dit à Moteczu
que par la depoſition de Qualpopoca ſon vaſſa
ſe trouuoit chargé de la mort des ſiens, & lui f
mettre les fers aux pieds. Mais le meſme iour apr
que Qualpopoca euſt eſté executé, il les lui oſta,
lui donna liberté de s'en retourner à ſon palais.
Moteczuma qui auoit eſté comme mort, ſe voia
en liberté eſtoit ſi ioieux qu'il ne penſoit point
procurer par tous moiens ſa liberté entiere : &
ſtoit au contraire ſi auilli, & d'vn ſi laſche courag
qu'il ne vouloit point s'en aller, craignant que le
ſiens le tuaſſent pour s'eſtre laiſſé ainſi prendre, &
arreſter priſonnier.

Du pais que Cortés feit deſcouurir.

Chap. 44.

FErdinand Cortés eſtant à Mexicque & vou-
lant ſçauoir au vrai quels pais eſtoient ſoubs la
puiſſance de Moteczuma, & auſsi voulant amaſſe
quelque bonne ſomme pour enuoier en Eſpaign
pour le Quint de l'Empereur, pria Moteczuma de
lui

faire mõstrer les mines,desquelles on tiroit l'or
argent.Moteczuma lui donna huit Indiens,les-
ls auec huict autres Espagnols allerent deux à
x en quatre prouinces.A sçauoir à Zuzolla, qui
deux cens quarante mil de Mexicque : & ceux
y allerent,passerent par Tlamacolapan, où ils
uerent les habitans de meilleur discours, &
ux vestus que ceux de Mexicque. Ils passerent
si par deux autres pais bien peuplez, & bien ba-
,& desquels le terroir estoit fort fertile. Autres
x allerent à Malinaltepec deux cens dix mil
ng de Mexicque. Les autres allerent à Teuich,
les autres deux à Tututepec pres de la mer,
stant qu'à trente six mil de Manaltepec. Tou-
ces prouinces sont suiettes à Moteczu-
, exceptee celle de Teuich, laquelle ne vou-
aucunement receuoir les gens de Moteczuma
mme estans leurs ennemis. Les Espagnols tou-
fois y furent bien receuz, & le Seigneur d'icelle
mmé Coatelicamatl leur feit bõne chere, & leur
nna des manteaux faicts à leur mode,& des ioi-
x tant pour eux que pour Cortés leur capitaine,
enuoia auec eux quelques Ambassadeurs vers
pour lui offrir & son pais,& sa personne. Mais
t Ambassade ne pleut gueres à Moteczuma voiãt
e ses ennemis les plus braues guerriers qui fus-
nt en tout ce climat recherchoient l'amitié de
ortés.Ceux qui feirent ces voiages apporterent
Cortés de la monstre de l'or lequel ils auoient
ulement tiré du fond des fleuues. Mais en petite
uantité,n'aiant les habitans l'industrie de ce faire.
ortés sçachans par le rapport de ses Espagnols

qu'il feroit bon peupler en la prouince de Malina tepeco, pria Moteczuma d'y faire bastir vne ville nom de l'Empereur. Ce qui fut incontinent exec té, & ceste entreprise estoit desia tellemēt aduanc que les frais se montoient à plus de vingt six mi ducats. Mais elle ne se peut acheuer à l'occasion la venue de Pāphile de Naruaez, & de la rebellio des Mexicquains.

Cortés aussi par la coste de ceste mer enuo quelques pilotes pour chercher quelque port. Ma ils ne trouuerent qu'vn goulphre enfermé de mo tagnes, lequel auiourdhuy se nomme de Sain Martin, & Sainct Antoine, & est situee en la pr uince de Coazacoalco. Il enuoya aussi d'autres pil tes auec quelques Indiēs de Moteczuma vers Cio cicoeca qu'on appelle auiourd'huy Sainct Ieh de Vlhua, & de là ces pilotes suiuirent la coste pl de deux cēs dix mil de chemin sans trouuer port, n fleuue, qui en son fond fut capable de receuoir au cunes nauires, & en fin arriuerent à Coazacoalc où le seigneur de la prouince nommé Yuchintle encor qu'il fut ennemy de Moteczuma, receut gra tieusemēt les Espagnols, & leur donna des barcque pour voir auec la sonde cōtremont le fleuue quell estoit sa profondeur. Ainsi par le moyen de ce barcques ces pilotes sceurent que ce fleuue ius ques à trente six mil contremont portoit iusque à six brasses. Ce fleuue le long de ses varennes e bien peuplé, & tout le contour est gras, & plantu reux. Ce seigneur enuoya à Cortés par ces pilotes Espagnols, plusieurs presens d'or, de pierreries

abillements faits de cotton, des plumes, & des
rs: & luy feit offre de son amitié, & se donna
ur vassal de l'Empereur, aiant au parauant enten-
tout ce que les Espagnols auoient fait à Poton-
n. Et à l'asseurance que Corrés receut par ces
pagnols, il donna charge à Iehan Velasquez de
on qu'auec cent cinquante Espagnols il allast
upler en ce quartier & y bastist vne forteresse.

De la rebellion de Cacamacin appaisee par Moteczuma. Chap. 45.

Es Mexicquains voiant comme leur Roi se
laissoit aller aux persuasions, & parolles de Cor-
s, complotterent ensemble de se mettre en ar-
es pour la deliurance de leur Roi. Cacamacin e-
oit chef de ceste entreprinse, lequel estant ne-
eu de Moteczuma auoit la volonté plus ferme,
meilleure pour venger le deshonneur faict à
on oncle. Et pour cest effect il amassoit desia for-
e peuple en sa ville de Tezcuco (laquelle estoit
orte, pour estre situee en l'eau comme Mexicque)
ors que Cortés en fut aduerti, lequel aussi tost en
eit sa plainte à Moteczuma, qui manda inconti-
ent à son nepueu qu'il eust à venir vers lui prom-
tement. Mais Cacamacin pour estre de son natu-
el d'vn hautain courage, ne voulant obeïr à son
oncle, Moteczuma donna charge secrettement à
quelques capitaines qui estoient à Tezcuco, de
prendre cautement son nepueu, & de le amener à
Mexicque. Ce que ces capitaines execute-
rent prudemment, l'arrestans prisonnier, lors

qu'il estoit seul auec eux pour conseiller de le
affaires,& auec certaines barcquerolles l'amene
par le lac à Mexicque, où estant arriué Motecz
ma le meit entre les mains de Cortés, lequel
feit incontinent mettre les fers aux pieds. Et M
teczuma donna la seigneurie de Tezcuco, &
Culhuacan à Cucuzca frere puisné de Cacamac
Ce nouueau Seigneur fut fort bien receu par
subiects, estant de meilleure nature que n'est
Cacama. Voila quelle estoit la fetardise de Mote
zuma, ou bien l'amour trop grande qu'il port
à Cortés,& à tous les Espagnols. Et non conte
de ce, feit conuocquer & assembler tous les S
gneurs,lesquels pour lors estoient à Mexicque,
deuant eux,& tous ceux qui estoient en sa Cou
feit vn long discours : Cōme depuis dix-huict a
il s'estoit tousiours porté en leur endroict comm
vn bon Seigneur,doux,& clement, & aussi en r
ciproque qu'il les auoit cogneuz pour ses bons va
saux,& loiaux subiects : & qu'il se confioit qu'i
demeureroient en ceste obeissance. Qu'ils deuoi
remettre en memoire ce qu'vn chacun d'eux pou
uoit auoir oui de leurs peres, des deuins, des sage
& de leurs prestres,à sçauoir que ses predecesseu
n'estoient point de ce pais, & que leur Roi, o
Capitaine apres auoir peuplé ceste region s'en e
stoit retourné en son pais, dont il estoit venu di
sant en s'en allant qu'apres lui il enuoiroit à quel-
ques annees certains personnages pour les gouuer-
ner si lui-mesme ne reuenoit : ausquels ils deuroiét
obeir : Qu'ils deuoient croire que ce Roi, ou capi-
taine, lequel ils auoient si long temps attendu e-

it celui qui maintenant auoit enuoié vers eux
Espagnols, lesquels il estimoit ses parens,& les-
uels il croioit auoir eu telle notice d'eux, & de
pais,qu'ils n'estoiēt point venus si droit vers eux
is estre cōduits plus par la grace de leurs dieux q̃
ur autre chose. Rēdāt de sa part graces infinies à
dieux de ce que ceci estoit aduenu en son tēps.
ur disant qu'ils luy feroiētvn tresgrād plaisir s'ils
declaroiēt tous pour vassaux de l'Empereur Roi
Espagne, puisque lui mesme s'estoit desia rendu
ur son seruiteur, & tributaire. Moteczuma estoit
crainct & honoré des siens que tous lui promi-
nt de faire ce qui leur commanderoit : mais non
ns ietter parolles pleines de grandes lamentatiōs,
compagnees de plusieurs souspirs. Par ce moyen
us ces Seigneurs iurerent fidelité à l'Empereur
tre les mains de Cortés en presence de tes-
oings,& d'vn Notaire. Et Cortés auec belles pa-
olles remercia Moteczuma,& le cōsola,& lui pro-
it qu'il demeureroit tousiours Roi de ce païs, &
u'il y commanderoit comme il auoit faict iusques
lors. Les prognostications & signes futurs que
urs prestres auoient au parauant publiez sur
venuë d'vn peuple estrange,blanc, barbu & O-
iental,pour commāder à ce pais, aiderent grande-
nent à ceste reuolution, & changement.

De l'or,& autres presens que Moctezuma donna à Cortés. Chap.46.

QVelques iours apres que Moteczuma, & ces Seigneurs eussent rēdu ceste obeissance à l'Empereur, Cortés remonstra à Moteczuma les grands

frais qu'il cōuenoit à l'Empereur faire en plusieu
guerres, lesquelles il auoit de tous costez, & qu'
seroit bon qu'il fut secouru en quelque chose po
lui faire paroistre les fruicts de telle bienueillanc
laquelle les Seigneurs de ce pais auoient monst
lui porter, & à ceste fin pria Moteczuma d'enuoi
par toutes ces prouinces cueillir le tribut, lequ
lui pouuoit estre deu en or, & que lui ce pendar
enuoiast quelque chose à sa maiesté Imperialle. M
teczuma lui feit responce qu'il en estoit bien con
tent, & commanda que quelques Espagnols aue
quelques vns de ses gens allassent à la maison de
oiseaux. Plusieurs de noz gens y allerent, & là ve
rent en vne salle, & deux chambres, lesquelles il
ouurirent, tant d'or en tuilles, & lingots gros, &
quarrez comme bricques, & en plusieurs sortes d
vaisseaux faicts de bel ouurage, qu'estonnez d'vn
si grande richesse ils ne volurent, ou n'oserent tou
cher à rien iusques à ce que Cortés y fut : mais lu
y estant venu print tout, & le feit porter à son lo-
gis. Moteczuma lui donna en outre grande quan-
tité de riches accoustremens faits de cotton, & de
plumes si biē tissues à merueille que pour les figu-
res, & couleurs, qui paroissoient en iceux on ne pou
uoit voir chose pareille: & les Espagnols n'en auoiēt
iamais veus de semblables. Il lui dōna aussi plus d'v-
ne douzaine de sarbatanes faites de bois & d'argēt,
auec lesquelles il souloit s'esbatre à tirer. Aucunes
d'icelles estoiēt enrichies de figures d'oiseaux, d'a-
nimaux, roses, fleurs & arbres : le tout fait de re-
lief si parfaitemēt, qu'il y auoit assez dequoi repai-
stre ses yeux. Les balles pour tirer estoiēt d'or & d'ar

nt. Il enuoia de ses Officiers deux à deux, cinq à
auec vn Espagnol en chasque cõpagniee aux Pro
ces & aux villes, qui apartenoiét à ses vassaux, à
ıx cés cinquãte, & 300 mil loing de Mexicque,
ur recueillir les tributs ordinaires, ou de l'or au
a d'iceux. Chasque vassal & chasque païs don-
liberalement ce que demandoit Moteczuma,
ceste protestation se fit en fueilles & tuilles d'or,
d'argent, en ioiaux, pierreries & perles. Cortés &
threforiers receurent tout au nom de l'Empe-
ır, & feirent fondre tout l'or, & l'argent, & trou-
rent en or pur & fin cent soixante mille pesans, &
nqcens liures d'argent. Tout ceci fut departi entre
s Espagnols selon la qualité de chascun: & l'hom-
e de cheual prenoit à double du pieton: & les
fficiers, & ceux qui auoient charge, auoient
uelque aduantage. Les soldats sur tout le mon-
eau, paierent à Cortés ce qu'ils lui auoient pro-
is à la ville de la Vraie Croix. Le Roi d'Espa-
ne eut plus de trente-deux mille pesans d'or pour
on Quint, & cent liures d'argent, lesquels furent
mploiez pour faire des plats, tasses, boccals, escuel-
es, & tout autre vaisselle à la façon de celle des In-
liés, pour en faire monstre au Roi. Deuant que faire
ondre tout le metal susdit, Cortés meit à part va-
ant plus de cent mille pesans d'or, pour faire pre-
ent à l'Empereur outre son Quint. Et ce riche
present estoit en perles, ioiaux, habillemens, penna-
ches, ouurages d'or, plumes, pierreries, vases d'argét,
& les sarbatanes susdites. Ce present estoit admira-
ble pour estre cõposé, & amassé de choses, lesquelles
outre la valeur estoiét tresrares & belles au possible.

Car il y auoit des poissons, oiseaux, serpens, an maux, arbres & choses semblables si bien contrefa tes au naturel auec or, argent, ou pierreries accon modees auec des plumes, qu'il n'estoit pas possib de voir chose, qui s'y peust esgaller. Mais ce prese ne fut point enuoié, & tout, ou pour le moins la pl grand part, fut perdu auec le butin de tous les so dats, lors que les Mexicquains se reuolterent comm nous dirons ci apres.

Comme Moteczuma pria Cortés de s'en aller. Chap. 47.

ENcor que les vassaux de Moteczuma eussent fai hommage à l'Empereur, & iuré toute fidelité, 8 deuoir, si ne laissoient-ils d'importuner continuel lement Moteczuma, à ce qu'il eust à se liberer d telle prison, & de chasser les Espagnols, lui re monstrans de ne se fier aucunement en leurs parol les, & qu'en fin ils ne lui feroient pas mieux qu'à Qualpopoca, & à Cacamacin son nepueu. D'autre costé le diable craignant d'estre bien tost chassé de ce païs par les predications & annoncemens de la Foi de nostre Sauueur Iesus-Christ, s'arraisonna vn iour à Moteczuma, & lui feit à croire qu'il estoit ainsi deuenu tout esperdu, sans aucun sentiment, & sans courage quelconque, par ce que ses dieux l'auoient abandonné, à raison qu'il auoit receu si gratieusement ces estrangers ennemis mortels de sa religion, & que s'il vouloit reprendre cueur, & complaire à ses Dieux, facilement il chasseroit dehors de son Roiaume ces estrangers, & que en remuneration de ce, la race des Rois de Culhua

prendroit point fin en lui : ains au contraire
par ce moien il pourroit estendre plus loing
bornes de son Empire,& que ses descendans re-
roient en icelui : nonobstant tous les augures
aticinations des anciens, lesquelles en ce fai-
se trouueroient fausses .Moteczuma à telles
uasions secretes changea incontinent devolon-
 feit tenir cent mille personnes prests si secret-
ent que Cortés n'en sceut rien, auecques ceste
beration de tuer tous les Espagnols,s'ils ne vou-
nt s'en aller. Et auecques telle resolution des-
d en la court de son Palais accompagné d'vn
nd nombre de Seigneurs & Gentils-hommes,
s descouurir son intention, & enuoia que-
Cortés,auquel ne pleut aucunement de se voir
si appeller,n'estant telle la coustume dont Mo-
zuma auoit vsé enuers lui iusques à present.
Toutesfois prenant seulement douze soldats a-
cques soi, s'y en alla. Moteczuma le caressa fort
n comme de coustume, & le feit seoir pres de
,& sans autre propos lui dict franchement que
le prioit de s'en aller hors de Mexicque, & de
n païs, & que s'il vouloit ce faire qu'il lui don-
roit tout ce qu'il voudroit : mais qu'il falloit
'il le feit ainsi sans alleguer aucune chose.
omme le truchement donnoit à entendre ces pa-
lles, Cortés appella vn de ses soldats, & lui
ct qu'il allast promptement aduertir tous ses
mpagnons, à ce qu'ils eussent bien à se tenir
r leurs gardes. Et apres que le truchement eut
cheué, il feit responce à Moteczuma qu'il le re-

mercioit grandement de ſa bonne volonté, & q
feroit tout ce qu'il lui plairoit, & qu'il ſ'en ir
toutesfois & quantes qu'il lui commanderoit.M
qu'il deuoit ſçauoir qu'apres eſtre arriué en ce
païs, il auoit faict rompre ſes vaiſſeaux, & q
lui eſtoit beſoin d'en auoir d'autres pour ſ'en
tourner. Et que pour ceſte cauſe qu'il le pri
de lui aider de ſes charpentiers pour abbattre
bois commode pour en faire d'autres, & que p
apres il ne faudroit de ſ'acheminer pour ſ'en reto
ner d'où il eſtoit venu: & qu'il feit entendre à to
ſes vaſſaux ceſte reſolution.Moteczuma monſtra
bien n'eſtre point fin ni malicieux, feit vne demo
ſtration d'eſtre treſcontent de la reſponce de Co
tés. Et auſſi toſt commanda à ſes charpentie
d'aller en ſes foreſts abbattre & tailler du bois
que Cortés demanderoit. Auecques iceux Cort
enuoia dix maiſtres mariniers & autres ouurie
leur enchargeant de tenir leur beſongne fort lo
gue,eſperant que cependant Dieu aiant pitié d'e
leur enuoiroit quelque ſecours. Huict iours apr
que ces ouuriers furent partis, Moteczuma al
voir Cortés,& lui dict qu'il auoit des vaiſſeaux,
uecques leſquels il pouuoit ſ'en aller comme il
uoit eſté aduerti par vn ſien courrier, lequel lui a
uoit rapporté qu'en la coſte de Calciacoeca eſtoie
arriuez quinze nauires. Par le meſme courrier il a
uoit entendu comme de ces nauires eſtoient de
deſcendus en terre quatre vingts cheuaux, huit cen
hommes de pied, & douze pieces d'artillerie. C
courrier auoit tout cela peint en vne toile de cottõ
cõme eſt leur couſtume au lieu d'eſcrire.Moteczum

uuant plus se contenir qu'il ne feit preuue d'e-
randement esmeu sur telle nouuelle, auec vne
mbrassa Cortés, lui disant qu'il l'aimoit fort, &
qu'il n'auoit encor fait, & le priant de ne croire
l'eust prié de s'en aller pour quelque mauuaise
nté qu'il lui eust portee, pour lui faire paroistre
ie qu'il auoit de continuer tousiours vne pareil-
ection, & meilleure en son endroit, lui dit, qu'il
oit disner auec lui en son logis. Quelque Capi-
sur la nouuelle de ce courrier conseilla lors
eczuma de tuer tous ces Espagnols, qui estoient
Cortés, lesquels estoient en petit nombre auāt
ceux qui venoient se peussent ioindre auec eux.
s au conseil, qui fut par entr'eux assemblé sur ce
fut resolu qu'on laisseroit arriuer les autres de
r qu'ils regangnassent leurs nauires, s'ils enten-
ent que ceux-ci eussent esté tuez, & que le guain
oit plus grand, d'autant qu'il y en auroit plus
nd nombre de morts, & que ce seroit vne belle
asion de faire à leurs Dieux vn sacrifice plus ma-
ifique, & solennel.

Comme Pamphile de Naruaez venant pour combattre Cortés, fut deffait. Chap. 48.

QVant à ces vaisseaux, desquels parloit Moteczu-
ma, ils appartenoient à Diego Velasquez gou-
rneur de Cuba, lesquels il enuoioit souz la charge
Pamphile de Naruaez pour rompre, & empescher
s desseins de Cortés, estant grandemēt irrité cōtre
i de ce qu'il ne lui auoit dōné aucun aduertissemēt
e tout ce qu'il auoit découuert, cōme au lieutenāt
e sa Maiesté, & que au contraire il auoit enuoié

faire ſon rapport de tout ce qu'il auoit faict à l'
pereur par Alphonſe Fernandez Porto Carrero
François de Monteio. Ainſi Diego Velaſc
prenant cela pour vne trahiſon, la mauuaiſe vol
accompagnee d'vne cruelle enuie, d'autant
croiſſoit en lui qu'il oioit tous les iours com
toutes choſes ſuccedoient heureuſement à Cor
Et pour ces cauſes lui aians eſté apportees par
chappelain Benoiſt Martin lettres de l'Empereu
uecques vne prouiſion du gouuernement de t
ce qu'auoit deſcouuert ſon nepueu Iean de Gr
lua, & de la coſte de Iucatan, enuoia le pluſtoſt
il peu. contre Cortés ceſte armee compoſee
onze nauires, ſept brigantins de neuf cens eſ
gnols, & de quatre vingts cheuaux, nonobſt
toutes les proteſtations du Docteur Luças Vaſq
d'Aillon Auditeur du Parlement eſtabli à Sai
Domingue. Naruaez doncques partit auecq
tel equippage du port de Guanicguanico, qui eſt
dernier de l'Iſle de Cuba, & prenant port pres
ville de la vera Cruz, enuoia vn ſien chappel
aux habitans d'icelle, les requerant de le vouloir
ceuoir pour leur Capitaine. Mais ce preſtre f
arreſté priſonnier, & enuoié à Cortés. Narua
aiant faict mettre à terre tous ſes gens ſ'en alla
Zempoallan, où on lui feit bonne chere, penſa
les Indiens qu'il fut des amis, & de la ſuitte
Cortés. Quant à Ferdinand Cortés, il n'eſto
pas ſans ſouci, iugeant bien que ceſte arme
venoit de la part de Diego Velaſquez, à fi
de le troubler en ſes conqueſtes, & le chaſſe
de ce pays. Mais ſur beaucoup de difficultez, qu

-ſentoient deuant lui, en fin print reſolution,
nt laquelle il enuoia F. Bartelemi d'Olmed re-
ıx de Noſtre Dame de la Merced, vers Nar-
pour lui faire offre de ſon amitié, & pour le
de ne vouloir donner empeſchement aux af-
s de ce païs, leſquelles s'aduançoiét fort à l'hõ-
de Dieu, & au ſeruice de l'Empereur : & par ce
ne moine lui feit preſent de quelques chaines
, & autres ioiaux, & lui renuoia le preſtre que
ques habitans de la Vera Crùz auoient amené à
cicque. Mais Naruaez plein d'orgueil ne tint au-
conte des lettres de Cortés, ni de ſes preſens, &
iours faiſoit marcher ſon armee, ce pendant que
iſoit courir le bruict entre les Indiens par où il
oit, qu'il eſtoit le vrai Lieutenant de l'Empereur,
Cortés eſtoit vn malheureux homme entrepre-
t l'authorité laquelle il ſe donnoit, & que pour
e occaſion il auoit eſté enuoié par ſa Maieſté par
à, affin de lui faire trancher la teſte. Il en manda
ant à Moteczuma, adiouſtant qu'il venoit pour
rendre tout ce que Cortés, & ſes ſoldats lui a-
ent prins, & qu'il n'auoit autre charge que le re-
olir en ſon Roiaume, d'où Cortés l'auoit dechaſ-
pour ſatisfaire à ſon auarice, & cupidité de regner.
lles paroles ne plaiſoient gueres à pluſieurs de
n armee, & en fut reprins par Bernard de S. Claire,
par le Docteur d'Aillon, lequel l'auoit ſuiui iuſ-
es ici, tant pour la conſeruation de l'honneur de
eu, que pour le ſeruice du Roi d'Eſpagne, voiant
l'auec toutes ſes proteſtations il n'auoit rien ſceu
ngner en l'Iſle de Cuba. Il lui feit encor en ce lieu
reilles proteſtations, & lui commanda ſur peine

de confiſcation de tous ſes biens qu'il n'euſt à
cheminer plus auant. Mais Naruaez irrité co
d'Aillon le feit prendre, & l'enuoia à Diego V
quez en vn petit vaiſſeau. Les mariniers toutes
qui s'en eſtoient chargez ne le menerent iuſqu
Cuba, aians peur d'vn tel perſonnage, lequel re
ſentoit la iuſtice du Roi. Ils le laiſſerent retou
à ſon Parlement de ſainct Domingue, où eſtant a
ué feit à ſes compagnons vn ample diſcours
procedures dont auoit vſé contre lui Naruaez,
qui apporta grand preiudice à la cauſe de Ve
quez, & au contraire aida grandement à fauoriſ
parti de Cortés. Apres la prinſe de ce docteur, N
uaez iura la guerre à feu & à ſang contre Cortés
deſia departoit les biens de ces Eſpagnols Me
quains. Mais ſes ſoldats ne pouuoient endurer
les braueries, voians d'vn coſté les proteſtations
commandemens du docteur d'Aillon; & d'au
part oians la grande liberalité dont Cortés vſoit
uers tous les ſoldats. Et fut vn tel meſconten
ment. Pierre de Villalobos accompagné de ſe
ou huict autres ſoldats allerent trouuer Cortés,
aprez lui auoir preſté le ferment lui promirent ſe
blable fidelité de la part de leurs compagnons
s'approchoit prez d'eux. Aucuns diſent que Co
tés les auoit corrompuz par lettres, & offres, &
uecques grand nombre de chaines d'or, leſquell
ſecrettement il auoit enuoiees par vn ſien domeſ
que au camp de Naruaez. Or voiant que ſes le
tres, ni que ceux qu'il enuoioit vers Naruaez n'eff
ctuoient rien, & qu'on ne lui auoit fait paroiſtre a
cunes patentes de l'Empereur, auſquelles il n'eu

d'obeir, aiant conclud de marcher contre son
emi, feit quelques remonstrances à ses soldats,
uis alla trouuer Moteczuma, auquel il feit en-
re comme certains Espagnols estoient arriuez
r le venir trouuer, & qu'ils s'acheminoient vers
icque: mais, par ce qu'il lui auoit promis de
aller bien tost, qu'il vouloit aller au deuãt d'eux
r leur faire commandement de n'entrer en ses
es, & de ne faire aucun tort, ni desplaisir à au-
de ses suiets: & que ce pendant qu'il iroit, &
ndroit, il le vouloit bien prier de prendre en sa
ie ceux qu'il laisseroit à Mexicque auecques les
sens, or, & argent lesquels il lui auoit donnez, &
l commandast aux siens que ses gens ne fussent
lestez, ni iniuriez, lui promettant de rechef qu'e-
it de retour, & ses vaisseaux acheuez, qu'il ne fau-
oit à s'en aller incontinent. Moteczuma lui pro-
tout deuoir d'amitié, dont Cortés le remercia
ndement, & lui donna, & à quelques Seigneurs,
i estoient pour lors presens, certains accoustre-
ens à l'vsage d'Espagne. Et puis aiãt laissé à Mexic-
e deux cés Espagnols se meit aussi tost en chemin
nt laissé à Mexicque Pierre d'Aluarado, lequel sur
remuemét estoit reuenu de sa peuplade auecques
nt cinqua..te Espagnols: Passant par Ciololla, &
axcallan, en fin s'arresta à quarante & cinq mil de
époallan, où estoit Naruaez. Icelui aiant esté aduer
que Cortés s'estoit mis en cãpagne, & qu'il venoit
oit à lui, le propre iour de Pasques mõta à cheual
ccõpagné de 80 cheuaux, & de 500 hõmes de pied,
ésãt rencontrer son ennemi à trois mil prez. Mais
aiãt rié trouué estimãt q̃ ses épiõs s'estoiét moquez

de lui, s'en retourna en son logis, & se meit à do
à son aise. Cortés ne dormant point de son costé
ce mesme iour plus de trente mil de chemin, &
coureurs surprindrent les sentinelles de Naru
excepté vn, qui alla donner l'alarme. Mais Co
arriua aussi tost à Zempoallan que la sentinelle,
lement qu'il ne fut en la puissance à aucun solda
pouuoir se rassembler. Cortés, & Gonzallo de S
doual son maistre de camp allerent au logis de N
uaez, où ils le trouuerent vestu d'vn iacque de m
le, estant auecques l'espee au poing, pour deffen
l'ẽtree de sa chambre, & là d'vn coup de picque p
dit vn œil, & fut prins, & lors dit ces mots: Seign
Cortés vous deuez grandement priser ceste bo
fortune, laquelle vous est aduenuë en me pren
prisonnier. Mais l'autre lui feit responce que c'est
là la moindre chose qu'il eut faite en ce païs. D
on le mena prisonnier à la vera Cruz, où il deme
quelques annees. Ceste surprise ne fut comme po
sanglante. Il n'y eut qu'enuiron dixsept soldats tu
de la part de Naruaez, & deux seulement du co
de Cortés. Depuis tous les Espagnols de chasq
parti se mirent ensemble souz la charge de Ferdin
Cortés, aprez auoir vsé enuers eux de plusieurs e
hortations, & leur auoir fait de belles promesses, au
quelles chacun acquiesça fort aisément, voians au
bien qu'ils n'estoient venuz en ce quartier à aut
intention que pour iouir de ce païs, lequel Cort
leur promettoit: & ainsi le suiuirent tous en granc
affection. La venuë de Naruaez entre autres mau
feit vne grande plaie à tout ce païs, à raison de la v
role que nous nommons mal de Naples, laquell
lo

infecta les Indiens de ce climat par le moien
pauure esclaue More verollé, lequel estoit
n armee. Ceste maladie iusques à ce temps
t incongneuë aux habitans de ce païs, com-
que sa source, & origine eust esté trouuee
i les Indiens demeurans outre l'equateur.
nal en moins de rien s'espandit par tout, &
ne Cuetlauac, lequel fut Roi de Mexicque a-
la mort de Moteczuma en mourut, & Mexisca
de la Republique de Tlaxcallan.

De la rebellion des Mexiquains contre les Espagnols, & de la mort de Moteczuma. Chap. 49.

ORTES voyant son armee accreuë plus de
moitié, renforça de quelques soldats la gar-
n de la Vera Cruz, & feit renger au port d'i-
e les nauires de Naruaez. Enuoia d'autre
t deux cens autres soldats au fleuue de Garay,
donna charge à Iehan Velasquez de Leon de
retourner auecques deux cens hommes à Coa-
oalco. Mais soudain il les contremanda tous,
nt eu aduertissement que les Mexicquains s'e-
ient reuoltez contre ceux qu'il auoit laissé soubs
harge d'Aluarado, & qu'ils tenoient ses gens
de court, qu'ils eussent desia esté tous tuez
sacrifiez, si Moteczuma n'eust commandé aux
ns de se retirer, lesquels neantmoins estoient
meurez encores si acharnez, qu'ils n'auoient
int voulu abandonner le circuit du logis des

Eſpagnols. Cortés ſur ceſte faſcheuſe nou
feit la reueuë de ſon armee à Tlaxcallan, & tro
eſtre icelle composee de mille hommes de pied
de cent cheuaux, auecques vn nombre infin
Indiens. Auecques ceſte armee il ſe meit en c
min vers Mexicque, & ne fit aucun ſeiour qu'i
fuſt à Tezcuco, où Moteczuma lui enuoia vn
dien pour lui faire ſes excuſes ſur ce qui eſtoit
uenu pendant ſon abſence: Et le iour de Sa
Iehan Baptiſte entra en Mexicque auecques to
ſon armee, rencontrans par les ruës fort peu
monde: & alla deſcendre à ſon logis, où Mo
zuma le fut trouuer, lui alleguant mille excu
de ce tumulte aduenu contre ſa volonté, & d
il eſtoit treſ-marri. On ne ſçauroit exprime
plaiſir que receut Aluarado pour ceſte venue
voiant entierement perdu, ſi ce ſecours euſt qu
que peu d'auantage arreſté. Dés que ces M
xicquains entendirent l'arriuee de Cortés à T
cuco, tous ſe retirerent auſſi toſt, & s'eſcarter
çà & là. La cauſe d'vn tel reuoltement, ſel
qu'aucuns diſent, aduint de ce qu'vn iour s'eſt
aſſemblez au grand temple enuiron mille Indie
auecques la permiſſion de Pierre d'Aluarado po
celebrer quelqu'vne de leurs feſtes ſolennelles to
bien veſtus & parez de cheſnes d'or, pierreries,
autres ioiaux: Aluarado pouſſé d'auarice ſans au
deuant les yeux aucune pitié Chreſtienne, aia
faict ſaiſir les portes par dix de ſes ſoldats, ent
dedans ce Temple auecques cinquante autres, l
eſpees nues au poing, & frappans tous ſur ces pa

s Indiens,en tuerent vne bonne partie, & buti-
ent tout ce qu'ils auoient sur eux:tant ces Espa-
ols auoient le cueur à l'auarice, n'estans encores
uls de tant d'or qu'ils auoient tiré de tous les co-
t,lequelvaloit plus de sept cens mille pesans d'or.
rtés fort desplaisant d'vn acte si meschant &
l-heureux, estoit neantmions contrainct de le
simuler, pour ce que le temps n'estoit pas pro-
pour lui,craignant d'irriter ses soldats.
Or voulant sçauoir en quelle humeur estoient de-
urez ces Mexicquains à sa venuë, & comme ils
tendoient se comporter, il leur feit dire qu'ils
ssent à tenir leur marché comme de coustume.
ors Aluarado lui dict qu'il feit semblant d'estre
urroucé contre lui, & de le vouloir punir pour
qu'il auoit faict, alleguant que ce seroit vn
oien pour appaiser Moteczuma, & tous les siens
squels mesmes prieroient & intercederoient pour
i. Mais Cortés ne se soucia aucunement de
conseil,ains estant fort en cholere dict, que ce
estoient que des chiens: & commanda à vn Gen-
l-homme des principaux de Mexicque, qui e-
oit lors present, qu'en quelque sorte que ce fust
n tinst le marché. Cest Idien congneut bien
u'on auoit mal parlé d'eux, & qu'on les estimoit
oins que bestes, & feignant d'aller faire ce que
Cortés lui auoit commandé, sort dehors, & gran-
lement irrité, faict au contraire assembler tout le
euple pour leur faire recit des parolles iniurieu-
ses qu'il auoit ouy dire d'eux, & commença à
crier liberté. A l'instant tout ce peuple enui-

ronna le Palais, où estoit logé Cortés, & tous
gens,& l'assaillirent de toutes parts fort opiniasi
ment, sans auoir esgard à la perte qu'ils faisoi
de leurs compagnons. Ces escarmouches
glantes durerent si longuement qu'en fin les
pagnols furent contraincts de prier Moteczu
lequel ils auoient retenu auecques eux, de co
mander à ces habitans qu'ils eussent à se reti
chez eux. Mais comme ce Roi estoit monté
vn haut estage de ce Palais pour leur faire ce co
mandement, comme ces Indiens iettoient v
infinité de pieres, vne le frappa à la tempe si
stroit, qu'au bout de trois iours il en mourut.

Et à celle fin que les Indiens creussent qu'il est
mort de ce coup, le feirent porter dehors sur l
espaules de deux gentils-hommes Mexicquains, le
quels ils tenoient prisonniers. Mais ces Indie
ne voulurent iamais pour cela laisser leur entrepri
se, ains assaillirent de plus belles ce Palais. Ce M
teczuma a esté le plus grand Roi de Mexicque.
Et communément voit-on que les Roiaumes
perdent, ou changent de Seigneur lors qu'ils son
plus puissans, & qu'ils florissent d'auantage : ain
qu'on peut voir par les histoires,& comme il est ad
uenu à Attabalippa,& à ce Moteczuma. C'estoit v
homme sage, belliqueux, religieux, & non si subiec
aux vices, comme sont communément tous les In
diens. Il s'estoit tousiours porté amiablement en
uers les Espagnols.

Comme les Espagnols furent contraincts quitter la ville de Mexicque.
Chap. 50.

Es Mexicquains poursuiuant courageusement leurs assauts,les Espagnols en fin pressez de tous parts furent contraincts de serrer bagage, & se ire ouuerture à viue force en vne nuict à trauers urs ennemis. Mais estans les ponts de la grand lee ou chaussee rompus,ils eurent bien des affaires, estans chargez d'or,& d'argent,ne pouuoient pas sément franchir les tranchees de la chaussee. Et à ste occasion Cortés ceste nuict,qui fut le dixiesme Iuillet 1520,feit vne grande perte de ses gens. y perdit quatre cens cinquante Espagnols, quatre ille Indiens de ses amis, quarante-six cheuaux, & oute son artillerie. La plus grand part se noierent auurement, & ceux qui s'estoient le plus chargez e cest or & argent, ceux-là plustost perdirent la ie,& ne se peurent sauuer:au contraire des autres, ui estans à deliure s'eschapperent plus dispostenent.Aussi disoit-on depuis que ces pauures misera les estoient morts riches,suiuant ce qu'ils disoiét,aāt que venir en ce païs: sçauoir qu'estás vne fois ici enus,ils ne mourroient iamais pauures. Cortés fut lessé au bras, & au genoüil,& se retira auec le reste e son armee à Tlacopan, où il fut poursuiuy chauement de tout ce peuple par plusieurs iours, le engeans bien à l'estroict. Mais aussi se deffenloit-il vaillamment, & combattoit d'vn cueur nuincible, tant pour la faim qui le pressoit, que

pour se deffendre de leur ruine euidente. Et e
ces conflicts, fut de-rechef blessé d'vne pierre e
la teste. Plusieurs fois les Espagnols pensoie
estre au dernier de leurs iours, & en la campag
de Otompan, estans quasi hors de toute esperan
ce, pour estre assaillis de deux cens mille hon
mes, feirent vne telle preuue de leur vertu,& va
lance, comme si c'eust esté pour la derniere foi
& desploians leur derniere force, feirent si bi
que moiennant la bonté infinie de Dieu, lequ
disperse les victoires comme bon lui semble, i
demeurerent victorieux, aiant Cortés auecqu
sa lance abbattu & tué celui qui portoit l'en
seigne Royale de Mexicque, dont de ce cou
aduint l'entiere saluation des Espagnols : par c
que les Indiens voians l'enseigne generalle pa
terre, ne faillent, suiuant leur coustume, de bais
ser toutes les autres particulieres, & de les plier, &
de se retirer tous lors d'vn costé & d'autre.

Sur ceste si bonne fortune les Espagnols re
prindrent tout incontinent courage, & pour
suiuirent leurs ennemis si viuement, qu'ils e
laisserent sur la place si grand nombre, que ie n
ose le dire. Et de ceste campagne se retireren
à Tlaxcallan, où ils furent fort bien receuz &
traictez contre l'opinion de Cortés : par ce qu
coustumierement le fortuné, le vaincu, & qui fui
ne rencontre pas volontiers aucune faueur: mais
au contraire voit toutes choses lui aller à re-
bours, & lui reüssir mal. Toutesfois Cortés trou-
ua le contraire pour ce coup, encores que ces

axcallaniens fussent braues guerriers. On leur
it beaucoup pour vne telle, & si grande fidelité,
specialement à Mexisca l'vn des chefs de leur Re-
blique, lequel precipita du haut en bas des de-
ez de leur grand temple Xicoteucatl, à raison que
conseilloit au peuple de tuer les Espagnols, pour,
r ce moien, se reconcilier aux Mexicquains, les-
uels il estimoit estre desia entierement victorieux:
lequel aprez ce fait, feit incontinent deux haran-
ues, l'vne aux hommes, & l'autre aux femmes, les-
uelles pleuroient pour leurs maris, qui estoient
orts en la compagnie des Espagnols, leur remó-
rant à tous qu'ils auoient esté plusieurs annees sans
anger sel, ni se vestir d'aucun habillement de cot-
on, sinon depuis qu'ils auoient receu ces Espagnols
n leur amitié, leur en aians fait par force recouurer
'entre les mains de ceux, qui estoient leurs ennemis
ortels.

De plusieurs pais, & villes subiugees par les Espagnols. Chap. 51.

Ortés estant à Tlaxcallan entendit comme
pour les paroles que Naruaez publioit plu-
sieurs de Culhua s'estoient reuoltez cõtre lui,
& s'estans mis en armes auoient tué cinquante Es-
pagnols, & cinq cheuaux, lesquels il enuoioit à la
VeraCruz auec les vingt mille pesans d'or qu'il auoit
aissez à Tlaxcallan s'en allãt à Mexicque. Ceste nou-
uelle lui acreut encor grãdemẽt l'ẽnui qu'il auoit d'a
uoir perdu tant d'Espagnols: & encor fut plus en-
nuié pour la requeste q̃ ses soldats lui feirẽt de vou-
loir consentir que tous s'en retournassent à la Vera

Cruz, ne pensans point qu'il y eut aucune raiso
de se pouuoir confier à ces Tlaxcallaniens. Mais
prez leur auoir fait vne belle remonstrance, il le
feit changer tellement d'opinion que tous prom
rent de faire tout ce qu'il commanderoit. Et pu
se voulant asseurer d'auantage de la fidelité de c
habitans, & en auoir son esprit esclarci, feit publi
qu'il vouloit sortir en campagne pour aller faire
guerre à ceux de Tepeacac, lesquels auoient tu
douze Espagnols, & lesquels estoient liguez aue
ques ceux de Culhua, & portoient confort, & aid
aux Mexicquains. Mexisca, & autres Seigneurs d
Tlaxcallan trouuerent sa deliberation fort bonn
& l'accompagnerent auecques plus de quarant
mille hommes sans les Tamenes, lesquels ils lu
fournirent pour porter les viures, & tout le baga
ge. S'estant doncques Cortés reposé vingt iour
en ceste ville pour penser les blessez, & refaire le
malades, se meit aprez en chemin pour marcher cô
tre Tepeacac, qui est vne ville grande, & bien peu
plee d'hommes vaillans, & courageux, tellemen
qu'entr'eux, & les Tlaxcallaniens il se feit de fort ru
des escarmouches. Mais en fin furent contrainct
d'auouer le Roi d'Espagne pour leur Seigneur sou-
uerain, & chasser tous ceux de Culhua, qui estoient
parmi eux. Et quant à l'endroit de ce païs, où fut
certifié que ces douze Espagnols venans de la Vera
Cruz pour aller trouuer Cortés à Mexicque auoi-
ent esté tuez, les habitans d'icelui furent abandon-
nez au pillage, & tous iugez esclaues. Ceste pro-
uince, qui est de grande estenduë fut gangnee, en

t iours. Et pour plus grand seureté Cortés y
bastir, & peupler vne ville, laquelle il nomma
ura della frontiera, laquelle est sur le chemin de
era Cruz à Mexicque. Pendant qu'il estoit en
e prouince le Seigneur de Huacaciolla lui man-
ecrettement qu'il s'offroit à lui, & tout son
s'il vouloit le deliurer de la seruitude, & cap-
té, en laquelle ceux de Culhua le detenoient.
que pour asseurance de sa parole il lui promet-
de lui deliurer entre les mains les principaux,
hefs d'iceux à iour nommé, pourueu qu'à ice-
, & à heure certaine il se trouuast auecques ses
s prez de sa ville. Cortés lui aiant donné res-
nce asseuree s'achemina auecques ses Espagnols,
nte mille Tlaxcallaniens, & autres : & le pre-
er iour logea à Ciololla, le second à Huexociu-
& de là partant vne heure auant iour arriua prez
uacaciolla à dix heures au matin, comme il auoit
omis, & trouua la promesse du Seigneur de ce-
ville veritable n'aiant failli à poinct nommé de
saisir des plus principaux de ceux de Culhua ius-
es au nombre de quarante, lesquels il lui en-
ioit pour l'asseurer de sa fidelité, aiant faict mas-
rer la nuict tout le reste. Huacaciolla est vne
le, qui contient plus de cinq mille feuz : elle est
ise entre deux fleuues, lesquels pour estre enfer-
ez entre de hauts, & profonds precipices ren-
nt les entrees de ceste ville fort difficile, & tel-
s qu'a grand peine y peut on monter à cheual.
a muraille est faicte de pierre, & de chaux, large,
haute de vingt-quatre pieds auecques son para-

pet,& machicolis pour combattre,n'aiant que q
tre portes seulement bien estroictes, & long
trois fois autant que la muraille. D'vn costé
ioint à vne longue suitte de hautes montagnes,
quelles sont de tresdifficile accez : De l'autre
sté elle regarde vne plaine, qui est de tresgrand
stendue, & toute propre à labourage. Corté
iourna trois iours en ce lieu, pendant lesquels c
de Ocopaxin, distant seulement douze mil de c
ville, & estant prez ceste haute montagne, que n
auons nommee de Vulcain, pour le feu qu'elle
te, & laquelle les habitans du païs appellent Po
catepec, enuoierent vers lui des principaux d'en
eux pour se donner à lui, & lui promettre toute
beissance. D'autre part aiant entendu qu'à tre
mil de là il y auoit vne bonne, & forte garnison
ceux de Culhua en vne ville nommee Izcucan,
voulut faire plus long seiour que de ces trois io
à Huacaciolla, & s'en alla incontinent enuiron
ceste ville, laquelle il print par force, aiant lors
son camp plus de six vingts mille combattãs. Izc
can est en lieu de grand traffic, principalement
fruict, & cotton, elle a trente mille feus, les rues b
les, cent temples, auec autant de tours : la forteres
est sur vne colline : le reste est situé en lieu plat. Il
a vn fleuue, qui l'enuironne aueques de hautes ro
ches, sur lesquelles, & à l'entour de toute la vil
est bastie vne muraille de pierre garnie de son par
pet. Auprez de la ville on void en rondeur vne be
le vallee tresfertile, laquelle est arrousee d'vne in
finité de petits ruisseaux faits par l'industrie des ha

. Huict autres villes de la prouince de Claox-
a eslongnee d'enuiron six vingts mil de Izcu-
uoierét Ambassadeurs vers Cortés pour sem-
ment se soumettre souz sa puissance.

omme Cortés alla asieger la ville de Mexicque.
Chap. 52.

Ortés aiant mis fin à telles conquestes s'en re-
ourna à la ville de Secura, & les Indiens cha-
n leur maison,exceptez ceux de Tlaxcallã. Puis
scha vn de ses gens à la Vera Cruz, pour de là
auecques quatre vaisseaux de ceux de Naruaez
le,& ville de sainct Dominguo, leuer quelques
ats,acheter cheuaux, arbalestes, arcbuzes, quel-
pieces d'artillerie legere, poudres, & pareilles
itions,draps, toiles,souliers,& autres choses ne-
ires pour ses gens, escriuant au Docteur Rodri-
le Figueroa, President du Parlement de sainct
mingue tout ce qu'il auoit fait depuis la chasse
l auoit receuë à Mexicque le priant de lui don-
faueur,& aide. Il enuoia aussi vingt cheuaux, &
x cens Espagnols auec quelques Indiens à Zaga-
ui,& Xalacinco,qui sont deux villes apartenantes
Mexicquains, & situees sur le chemin de la Vera
uz. Icelles furent forcees auec grande deffaite de
rs habitans. Et aiant laissé à Secura soixante Espa-
ols pour la garde d'icelle, voiant la feste de Noël
procher, s'en alla coucher à la ville de Coliman,
ii lui estoit amie : & le lendemain arriua à Tlaxcal-
n n'estant qu'à dix-huict mil loing de Secura. Là
it receu en grand triõphe, & trouua Mexisca mort

de la verole , pour l'amour duquel il se ve
dueil à la mode d'Espagne, voulant aprez sa
aussi bien que durant sa vie testifier l'amitié g
qu'il lui auoit portee,non sans iuste occasion ,
auoir esté icelui estimé ami des Espagnols. C
donna son bien à son fils aisné aagé seulem
douze ans, promettant à ses aultres enfans de
seruir tousiours de pere. Vn des Capitaines, q
uoient esté prins à Huacociolla, durant ce tēp
entendre à Cortés comme apres la mort de C
lauac, lequel auoit esté creé Roi apres le dec
Moteczuma son oncle,les Mexicquains auoient
pour leur Roi Quahutimocin nepueu aussi d
Moteczuma,lequel estoit fort vaillant de sa per
ne, & qui auoit iuré inimitié perpetuelle contr
Espagnols, & lequel à ceste fin incitoit contr
tous les Mexicquains, & leurs vassaux, & suiets,C
tés s'estant bien d'ailleurs informé de ce que lu
uoit dit ce Capitaine, se delibera de preuenir
d'assaillir les Mexicquains auant que les Indi
qui le suiuoient se refroidissent, ou les Espagn
lesquels des-ia ne se souuenoient plus des co
qu'ils auoient receus,les aians mis en oubli pa
bon succez,qui estoit venu és guerres dernieres:t
és cerueaux des hommes a de pouuoir vne prese
& heureuse fortune.Et pour cét effect les festes
Noel feit faire monstre à ses Espagnols, & trou
quarante cheuaux,cinq cens quarāte hōmes de pi
& neuf pieces d'artillerie, auec force munition po
icelle.Il se trouua auoir encor ce nōbre,par ce qu'
bruit,lequel couroit de l'heur,qui estoit en lui,& d

ctoire qu'il auoit obtenuë contre Naruaez,
eurs Espagnols des Isles de Cuba, de S. Do-
gue,& autres venoient se rendre à lui, vingt à
t,trente à trente, & par ce moyen n'estoient
r sans soldats. Et par ce qu'auec si petit nom-
d'Espagnols il falloit qu'il menast plusieurs
pagnies d'Indiens, craignant qu'il n'aduint
que desordre feit publier certaines ordonnan-
le guerre pour l'entretien de son armee entre
es qu'aucun n'eut à blaspherner le Sainct nom
Dieu:qu'aucun Espagnol ne fut si hardi de que-
er à son compagnon:qu'aucun n'eust à iouer ses
es,ni son cheual : qu'aucun ne fut si temeraire
orcer fille,ne femme:qu'aucun n'eust à prendre
ien des Indiens par force:qu'on n'eust à les ar-
er esclaues:ni faire aucunes courses, ni pilleries
s sa permissiõ,& celle du conseil:Qu'aucũ n'eust
iurier leurs amis Indiẽs,ni battre ceux, qui por-
ẽt la somme.Il meit en outre taux certain au fer
ux vestemés pour le prix excessif,lequel tous les
rs se haulsoit. Apres feit vne belle harangue à
soldats pour leur donner courage de le suiure.
lendemain en feit vne pareille aux Capitaines,
gneurs,& principaux des Indiẽs. Tous lui feirẽt
pôce qu'ils lui demeureroiẽt tousiours fidelles,
que iamais ne l'abandonneroient, mais le sui-
oient par tout. Il meit son armee aux champs le
ır des Innocens,aiant en icelle vingt mille Tlax-
laniens:&la premiere nuict alla coucher à Tez-
oluca distant dixhuict mil de Tlaxcallan. Ceste
le est de la prouince de Hũexociuco, amie des
pagnols.Le lẽdemain l'armee alla reposer à dou-

ze mil de là en vne ville qui tenoit le parti des
xicquains. Aupres d'icelle y a vne haute mōtai
où des Indiens pour n'estre gueres vestus end
rent grand froid, & furent contraincts faire du
Le lendemain on monta ceste montagne, du
de laquelle on pouuoit aisément voir le lac de
xicque: & de là donnant la chasse aux ennemis,
quels commençoient desia à paroistre, le camp
riua à Quantepech, qui estoit soubs la puissance
Seigneur de Tezcuco. Là l'armee se reposa,
lendemain on print le chemin pour aller droi
Tezcuco distant de neuf mil de ce lieu: en c
min Cortés rencontra quatre Indiens de T
cuco, lesquels venoient de la part de leur Seign
nommé Coacnacoyocin vers lui, pour le prier de
faire aucun rauage en son pais, & qu'il s'offroit
tierement à lui, & le prioit d'aller loger en sa vi
Cortés accepta ceste offre, & s'en alla loger à Q
hutician, & Huaxuta deux grandes bourgades
Tezcuco, où les soldats furent bien approuision
de ce qui leur estoit pour lors necessaire. Et de
aussi tost entra à Tezcuco, laquelle il trouua de
te pour s'estre les habitans d'icelle enfuis de p
auec leur Seigneur. Il feit venir deuant soi quelqu
vns, qui estoient encor restez, & leur dit que pu
que leur Seigneur s'estoit retiré à Mexicque v
ses ennemis il leur donnoit pour Seigneur le
de Nezaualpilcintli, lequel estant leur Seigneur
uoit esté bien aimé du peuple, & le nomma sur
fonds de baptesme Dom Ferdinand. Ce Coacnac
yocin s'estoit faict Seigneur de ce pays soubs l'a
thorité de Quahutimocin Roi de Mexicque, lequ

ortoit faueur,aiant fait massacrer Cucuzca, le-
Moteczuma y auoit establi. Cortés estant
ié en ceste ville les habitans de Otompan
oicrent vers lui pour le prier de les receuoir
vassaux du Roi d'Espagne: Autant en fei-
ceux de Cialco. De là il renuoia le Capitaine
loual auec deux cens Espagnols,& quinze che-
pour amener,& conduire les brigantins, les-
s il auoit commandé faire à Tlaxcalan pour
tre sur le lac de Mexicque. Ce capitaine en peu
ours reuint auec vingt autres mille Tlaxcalla-
is,& huict mille Tamenes,que nous nommons
miers, lesquels portoient ces brigantins par
ces,& tout l'appareil d'iceux, lequel au parauãt
rtés auoit fait venir de la vera Cruz de ses vais-
ux, lesquels il auoit fait donner à trauers, lors
il print pied en ces Indes, auec deliberation d'y
neurer. Aussi tost les feit ioindre, & cheuiller,
mettre sur le lac. Et puis s'en alla auec vingt-
q cheuaux, trois cens hommes de pied Espa-
ols,six pieces d'artillerie,& les Indiens de Tlax-
lan à douze mil de Texcuco, où il deffeit vn es-
adron d'ennemis,lequel il rencontra: & l'escar-
ouche aiant duré quelque temps, & la nuict e-
ant suruenuë,fut contrainct se camper en la plai-
. Le lendemain il tira à Xatolca, qui est situé de-
ns le lac sur le bord,aiant du costé de la terre des
ssez hauts, & larges, & pleins d'eau: lesquels on
pouuoit franchir à cheual. Mais les gens de pied
feignãs de les passer,& de mettre le feu aux pro-
aines maisons,cõtraignirẽt les habitãs de fuir. Le
ẽdemain Cortés alla passer la nuit à Hautullã ville

grande, laquelle les habitans auoient abandonn
Et le iour d'apres paſſant par Tenanioacan, & A
puzalco s'alla camper deuant Tlacopan, laquell
ſtoit forte, & d'hommes, & par art, eſtant enuir
nee de bons foſſez pleins d'eau. Icelle neantmo
fut prinſe, ſaccagee & bruſlee. L'armee ſeiourna
ce lieu ſix iours, pendant leſquels on faiſoit de b
les eſcarmouches contre les Mexicquains. Cor
voiant qu'il lui eſtoit impoſſible d'entreprẽdre a
tre choſe pour l'heure, s'en retourna à Tezcuco q
ſi par le meſme chemin qu'il auoit tenu.

Comme Cortés print pluſieurs villes des enuirons de Mexicque. Chap. 53.

LEs Mexicquains voians qu'ils faiſoiẽt mal leu
affaires contre les Eſpagnols entreprinrẽt d'a
ler ſaccager la ville de Cialco. Mais les habitans
aians oui le vent, ſe fortifierent ſoudainement d
ſecours de ceux de Huexociuco, & de Huacacioll
& de Cortés, lequel leur enuoia ſoubs la conduit
de Sandoual trois cens ſoldats Eſpagnols, & quin
ze cheuaux. Iceux en y allant prinrẽt d'aſſaut Huaz
tepec, ou ceux de Culhua tenoient garniſon. Et
ſtans arriuez à Cialco, qui eſt ſituee ſur le chemi
de la vera Cruz à Tlaxcallan, & laquelle pour ceſt
cauſe eſtoit d'importance, noz gens, ne voiãs poin
les Mexicquains, allerẽt auec les Cialciens aſſiege
Accapichtlan place forte, & aſſiſe en lieu haut, &
roide pour les cheuaux. Icelle fut prinſe de force, &
les Cialciens, & autres Indiens confederez feiren
vne grãde boucherie de ceux de Culhua qu'ils trou
uerent dedans Sãdoual s'en retourna puis apres à
Tezcuco, aiant par ce moien aſſeuré le chemin de
la vera

era Cruz à Mexicque. Par icelui vinrent trou-
Cortés à Tezcuco trente Espagnols, & huict
uaux, lesquels amenerent grande quantité de
dre, arbalestes, arcbuzes, balles, & autres telles
ses propres pour la guerre, dont toute l'armee
eut vn singulier plaisir. Cortés preuoiant, & cō-
rant bien que ceste guerre seroit longue & dā-
euse, feit parler de paix aux Mexicquains par
noien de quelques prisonniers qu'il auoit. Mais
Mexicquains prenans cela pour vne lascheté de
z gens, se rendirent plus deliberez à la guerre, &
ce pas feirent sortir de leur ville cinquante mil-
ommes pour aller à Cialco. Ce pendant les ha-
ans de Accapan, Mixcalciueo, & de Nahutlan se
nnerent à Cortés, lequel apres auoir sçeu la de-
ration des Mexicquains, partit de Tezcuco auec
te cheuaux, trois cens Espagnols, & 60000 Indiés,
ur donner secours à ceux de Cialco, & le premier
r alla coucher à Tlalmanalco, le lendemin il se
t maistre de deux petis forts, & ayant esté là deux
rs s'en alla à Huaztepec, d'où pour la seconde
s s'éfuit la garnisōn que ceux de Culhua y auoiét:
de là s'en alla à Xochmilco, forçant en chemin
villes de Xilotepec, & de Coahunauac. Celle de
ntepec se rendit à luy de bonne volonté. Au
es de Huaztepec on voit vne belle maison de plai
, qui a trois mil de tour, bastie & enfermee de
urailles, faites de pierre: par dedans icelle passe vn
au grand fleuue. Coahunauac est vne ville forte,
grande, emmuraillee, & enuirōnee de bons fossez
ochmilco est tres-belle ville, situee sur le lac doux
douze mil de Mexicque, toute enuironnee d'eau.

Ceste ville fut prinse par noz gens. Par tels exploits la deliberation qu'auoiēt prins ceux de Mexicque de courir sur les Cialciens fut rompuë, & le Roi Quahutimoc sentant le mal qui le pressoit de prez, voiant ceste ville prinse à sa barbe feit marcher cōtre Cortés vn gros esquadron par terre, & feit ramer par eau deux mille barcques, dedans lesquelles y auoit douze mille Indiens. Par l'espace de trois iours q̃ fut Cortés en ceste ville il se feit de beaux faits d'armes, & principalement entre les Indiens, lesquels, pour estre d'vne part & d'autre les plus braues guerriers de tout ce climat, combattoient à l'enui pour la conseruation & accroissemēt de leur gloire. Mais en fin les Mexicquains ne pouuās resister à la violence de noz cheuax, ni aux trenchans des espees Espagnolles furent contraincts de se cōtenir, tellement que le quatriesme iour Cortés ne faisant plus rien là s'en alla à Culhuacan, distant de six mil de ceste ville, & 5 du grād chemin, & chaussee de Mexicque. Il la trouua deserte cōmeplusieurs autres situees le long de ce lac. De là auec cinq cheuaux, & deux cens soldats Espagnols s'alla presenter deuāt Mexicque, d'où apres auoir escarmouché quelques heures auec l'ennemi se retira à Tezcuco aiant fait la ronde au tour du lac.

Comme Cortés assiegea Mexicque. Chap. 54.

FErdinand Cortés voulant assieger Mexicque feit faire reueuë de son armee. Il y trouua neuf cens Espagnols, desquels y en auoit quatre vingts six à cheual, & cent dixhuict arbalestiers, & arcbuziers: les autres portoient picques, alebardes, ron-

es,&coutelas,& tous auoient l'espee,& le poi-
d.Il y auoit trois grosses pieces d'artillerie de
& 15 pieces de petils faits de bronze, & plus
oooo Indiẽs de ses cõfederez &amis.Il partit
rmee en trois soubs la charge de Pierre d'Al-
do,Christophle d'Olid,&deGonzalleSãdoual:
i print la charge des brigantins, en chacun des-
s y auoit vn fauconneau,six arcbuzes,& vingt-
Espagnols. Auec ceste armee assiegea la ville
lexicque. Aluarado se logea à Tlacopan, Olid
lhuacan,qui est à quatre mil de Mexicque, &
doual à Iztacpalapan, à laquelle il meit le feu.
rado rompit incontinent les cõduits de la fon-
e de Mexicque, & osta la commodité de ceste
aux Mexicquains. Cortés auec les brigantins
t vn petit fort, qui estoit au meilleu de l'eau.
ahutimoc resolu à la guerre,& ne voulant aucu-
ent ouir parler de paix,pour se mettre en la gra
e ses Dieux, & receuoir faueur d'eux en ceste
rre, leur feit faire vn sacrifice de quatre Espa-
ls, lesquels il tenoit prisonniers, & de quatre
le Indiens ses ennemis.Puis aiãt esté aduerti que
rtés s'aduançoit vers lui auec ses brigantins feit
tir à l'encõtre cinq mille barcques. Mais Cortés
nt le vent fauorable, rõpit & fracassa toute ceste
ne,& les poursuiuit iusques à six mil contraignãt
n ennemi se mettre à couuert en la ville à la fa-
ur des maisons.Aluarado,&Olid voiãt ceste def-
ite, ne perdant si belle occasiõ, entrent bien auãt
r la chaussee,& se saisissent de certains põts & bar
eres,&suiuẽt l'ẽnemi iusques à 3 mil.Cortés apres
oir dõné ceste chasse,voiant qu'aucun ennemi ne

comparoissoit se iette de son brigantin auec tren
Espagnols sur la leuee d'Iztacpalapan, & gag
deux petites tours, non sans peine & trauail, & p
le moien de son artillerie faisant retirer les Mexi
quains, qui estoient sur ceste chaussee, se logea là c
ste nuict auec grand danger, par ce que les Mexi
quains contre la coustume generalle de tous l
Indiens, ne cesserent de combattre toute la nui
& la matinee venuë renforcerent à la foule l'assau
lequel continuellement ils donnoient à ces deu
petites tours, pensans les faire quitter à noz gen
Mais ils furent contraincts de se retirer par
secours qui suruint à Cortés de huict cheuaux,
quatre vingts soldats que Olid y enuoia. Par le ren
fort de ceux-ci Cortés gagna encor vn autre pon
& suiuit l'ennemi iusques aux premieres maison
de la ville. Et par ce que les barcques qui estoien
en l'autre lac lui faisoient grand ennui, il feit fair
vne ouuerture à ceste chaussee, par laquelle il fei
passer quatre de ses brigantins, tellement qu'il de
meura maistre des deux lacs. Au lendemain les en
nemis lui vinrent donner vne charge si courageu
sement qu'il se veid lors bien empesché, & eust e
sté en danger d'y estre enueloppé s'il n'eust est
promptement secouru par Sandoual, lequel y vin
auec dix cheuaux, & lequel de bonne fortune cest
nuict s'estoit auãcé d'Iztacpalapan auec tout son
regiment, & ainsi l'ennemi auec sa honte fut forcé
de se retirer en la ville.

Continuation du siege de Mexicque. Chap. 55.

APres ceste retraicte les Mexicquains se trouue-
rent assiegez de toutes parts, estans Cortés lo-

entre les deux tours Aluarado à Tlacopan, O-
à Culhuacan, & Sandoual à Xatolca. Cortés laiſ-
ſeulement vne petite iſſue libre, & ſans garde, ne
ulant entierement clore tous les paſſages à l'en-
mi au cas qu'il euſt voulu abandonner la ville.
r à vn ennemi, qui s'en va, il eſt beſoing faire vn
nt d'argent. Eſtans ceſte ville ſi bien enuironnee,
iour Cortés voulant dõner iuſques dedãs icelle
mmanda à Sandoual, & à Aluarado de s'appro-
er, & de donner dedans chaſcun de ſon coſté, &
anda à Olid qu'il euſt à luy enuoier quelque nõ-
e de gens de pied, & quelques cheuaux, & qu'a-
c le reſte il euſt à prendre garde que les ennemis,
i eſtoient en quelques villes le long du lac, ne les
inſſent aſſaillir par derriere. Ainſi aiant pour lors
ec ſoi deux cens Eſpagnols, & bien quatre mille
diens, à la faueur de ſes brigantins, leſquels d'vne
rt, & d'autre flottoient le long de la chauſſee, ſe
iſit d'vne tour, & d'vn pont, & quelques ſoldats
es brigantins s'eſtans iettez ſur la chauſſee, &
ombattans auec les ennemis les entretinrent en
combat, pendant que tous les ſoldats paſſoient
pont à la file. Le nombre eſtant accreu les enne-
is furent repouſſez, & perdirent vne barriere, &
n recullant touſiours, non ſans combattre, perdi-
ent encor vn autre pont, à l'occaſion de l'artille-
ie, laquelle les endommageoit fort. Ce pont e-
ſtant rempli de pierre, & de bois, les ennemis fu-
rẽt pourſuiuis iuſques à deux traicts d'arbaleſte, où
noz gens rencontrerent vn pont, ſoubs lequel ne
paſſoit point d'eau, & lequel eſtoit aſſis à l'entree
d'vne des principales places de la ville: ce pont n'e-

ſtoit auſſi aucunement defendu d'aucune barrie
En la place y auoit pluſieurs ennemis rengez en b
taille : mais l'artillerie aiant donné quelques vol
dedans, la peur les ſaiſit tellement qu'ils n'e
rent honte de fuir chacun de ſon coſté. Et p
ce moien les Eſpagnols entrerent pour ce coup
la ville ſans contredit,&prinrent le tẽple& les to
d'icelui. Mais Quahutimoc reprenant aigrement
coüardiſe des ſiens, & voiãt qu'il n'y auoit parmi c
Eſpagnols aucuns cheuaux,dõna courage aux ſiẽs
tourner viſage, & reprẽdre leur premiere hardieſ
en ſorte que ſe ruans de cul & de teſte contre les E
pagnols,ils les chaſſerẽt de telle roideur,qu'ils fur
cõtrains y laiſſer vne piece de leur artillerie: mais c
ſte furie ne dura gueres. Car y eſtãs arriuez trois ch
uaux,& puis neuf, ces Mexicquains furent mis e
route,& rechaſſez ſi auant que les Eſpagnols eur
moien de reprendre le temple, dedans lequel eſta
entrez, monterent hardiment par les degrez iuſqu
aux chapelles d'enhaut, & là feirent vne boucher
de tous ceux qu'ils y trouuerent. Or Cortés voia
qu'il eſtoit ja tard,feit ſonner la retraicte, & dura
icelle nos gens furent chargez gaillardement, &
ſans les cheuaux ils euſſent eſté bien mal menez.

Durant tels aſſauts, & en vn meſme inſtant ce
trois Capitaines que nous auons nommez, entre
rent chacun de leur coſté en ceſte ville, combattan
tous vigoureuſement contre les ennemis, & ſem
bloit qu'en ce iour toute la ville deuſt eſtre priſe.
Mais Cortés aiant entendu que les ſoldats du Thre
ſorier pour eſtre trop aſpres à ſuiure leur victoire
auoient laiſſé derriere vne trenchee de la chauſſee

s la remplir, voulant remedier à l'inconuenient
i s'en pourroit ensuiure, s'en allant là auecques
inze soldats, veit incontinent tous les siens fuïr
si grande presse qu'ils se iettoient en l'eau. Par
le fuite plusieurs furent noiez, & plusieurs prins.
comme Cortés ne trauailloit à autre chose auec
quinze soldats, qu'à donner la main à ceux qui
mboient en l'eau, il ne s'aduisoit pas du danger,
il estoit, & eust esté lui-mesme enleué, si Fran-
is d'Olea son domestique, n'eust aualé le poing à
lui qui le tenoit. Antoine de Quignognez Capi-
ine de sa garde, le tira aussi tost par le bras, & l'ar-
cha d'entre les ennemis. A ce bruict plusieurs Es-
agnols accoururent, & vn qui estoit à cheual, le-
uel feit refroidir vn peu ceste chaude escarmouche:
llement que Cortés eut loisir de monter à cheual,
se retirer au chemin de Tlacopan. Les ennemis
norgueillis de ceste victoire allumerent au haut des
ours de la place de grands feus, & feirent plusieurs
arfums à leurs Dieux, & puis despoüillerent tous
uds quarante Espagnols prisonniers, ausquels
eurs prestres fendirent la poictrine, & en arrache-
ent le cueur pour offrir à leurs Idoles. Les no-
tres eussent bien voulu venger telle cruauté.
Mais ils furent assez empeschez pour se mettre à
seureté. En ceste meslee Cortés fut blessé en vne
iambe, & plus de trente autres soldats. Il y
eut vne piece d'artillerie perduë, quatre cheuaux,
& plus de vingt mille Indiens de nos amis tuez.
Plusieurs canoas, ou barqueroles furent enfondrees,
ou emmenees par les ennemis, & les brigantins
furent en grand hazard d'estre perdus. Aluarado

de ſon coſté, feit auſſi perte de quatre ſoldats Eſpagnols.

Comme quelques villes ſe rebellerent contre Cortés. Chap. 56.

LEs Mexicquains pour telle victoire auec grand feus allumez par toutes les ruës feirent toute nuict grand feſte, ſonnant en grande allegreſſe leurs cornets, & tambours, auec vn tel chariuari que l'air en retentiſſoit bien au loing, pendant que les autres danſoient, baloient, & faiſoient gambades, apres ſ'eſtre bien eniurez en leurs banquets: toutesfois ſi n'eſtoient-ils point tous ſi occupez à telle reſioüiſſance, que quelques vns ne fuſſent ordonnez pour remedier aux ruines que nos gens auoient fait à leurs ponts: & la reparation fut ſi ſoudaine, & ſi bien faicte, que dés la meſme nuict ils furent quaſi tous reſtablis en meſme eſtat, qu'ils eſtoient auparauant. Le matin eſtant venu Quahutimoc feit porter deux teſtes d'Eſpagnols auecques deux autres teſtes de cheuaux par tout le voiſiné, pour par ce moien publier la victoire qu'il auoit obtenuë contre nos gens, & auſſi pour inciter tout le peuple à quitter l'amitié qu'il auoit iuree aux Eſpagnols, ainſi que feirent Maniualco, & Cuixco.

Mais Cortés enuoia contre ces peuples quatre-vingts Eſpagnols, & dix cheuaux ſoubs la conduitte du Capitaine Andrez de Tapia, lequel ioinct auecques les habitans de Coahunauac, amis des Eſpagnols, meit incontinent en routte & en fuitte ces peuples. En ce meſme temps Cortés enuoia auſſi du ſiege de Mexicque dixhuit cheuaux, & cét ſoldats

gnols auec grãd nombre d'Indiens, ſous la char
a Capitaine Sandoual, contre les habitans de
alciuco, leſquels s'eſtoient mis en chemin pour
ſecourir les Mexicquains: iceux furent attrapez
hemin, & rompus, & leur ville bruſlee. Maliual-
t vne ville grande & ſpatieuſe, garnie de bon-
eaux, & ſituee ſur vne haute montagne.
chimecatl Capitaine d'vn des regiments des
callaniens, homme courageux & hardi, voiant
les Eſpagnols ne combattoient plus ſi vaillam-
t comme ils auoient faict au parauant, encou-
ceux de ſon païs, & n'eſtant ſuiui que d'iceux,
uance hardiment contre la ville de Mexicque,
angne vn pont, lequel aiant laiſſé en garde à
tre cens archers, pourſuit courageuſement les
emis, leſquels fuians à propos, tournerent ſou-
n viſage auecques vne telle furie, que c'eſtoit mer
le de voir l'opiniaſtreté qui eſtoit entre ces deux
ples les plus braues & vaillans des Indes, pour
onſeruation de l'honneur que l'vn & l'autre peu-
auoit acquis en pluſieurs guerres, tellement que
carmouche fut entr'eux fort ſanglante, reſtãs ſur
re pluſieurs morts d'vne part & d'autre, & de-
urans pluſieurs priſonniers plus de la part tou-
fois des Mexicquains: & ſi ce n'euſſent eſté les
atre cens archers qui eſtoient demourez à la gar-
du pont, malaiſément Chichimecatl euſt peu fai-
la retraicte, laquelle il feit à ſon honneur.

Comme Cortés ſe reſolut d'auoir Mexicque,
Chap. 60.

COrtés voiant que ce siege auoit desia duré quante iours,& qu'il lui estoit impossibl gangner ceste ville par le moien qu'il tenoit, & les Mexicquains estoient entierement resolus mourir de faim, ou de se faire tuer à coups d'e auant que se rendre, se resolut aussi de n'espar plus la ville,mais de mettre par terre toutes les r sons des ruës qu'il gagneroit,& de la ruine d'icel remplir tous les canaux d'eau qui estoient pa la ville,lesquels lui donnoient grande nuisance.

Pour cest effect feit amener plusieurs village pour seruir de pionniers. Et puis auecques t ses gens entra en la ruë qui conduict à la gran place,& se faisant voie par l'espee, vint iusques à place, faisant ietter par terre toutes les maisons icelle. Par six iours continuels nos gens feir ceste mesme expedition, tousiours retournan leurs logis. Durant ce temps deux hommes la ville pressez de faim, vinrent se rendre au ca de Cortés, asseurans que les habitans de ceste vi mouroient de faim, & de maladie, & qu'ils so toient la nuict pour amasser des herbes, & arrach des racines pour se substanter. Cortés voula sçauoir si leur parolle estoit veritable,auant la poi cte du iour enuoia quinze cheuaux, & cent so dats Espagnols auecques plusieurs Indiens pres ville. Iceux trouuerent ces pauures gens occup comme les autres auoient dict, & en feirent vn grande boucherie, n'estans pour la plus part qu des femmes & enfans. Le iour estant venu, Cor tés entra en la ville, & se feit maistre de la ruë qu vient de Tlacopan, bruslant les Palais de Qua-

moc, lesquels estoient forts, & enfermez d'eau.
oit ia gangné bien les trois parts de la ville, &
pouuoit-on aller bien aisément iusques au logis
uarado, estans les ennemis fort refroidis à cause
a faim, qui les mattoit, & des trauaux, lesquels ils
ient contraincts endurer: si est-ce que pour cela
courage n'estoit pas moins indomptable. Leur
niastreté estoit telle que iamais ne vouloient se
dre, ni accepter aucun article de paix, laquelle
rtés leur faisoit offrir par le moien de quelques
sonniers. A quatre iours de là Aluarado gangna
force deux tours, lesquelles estoient en la place
Tlatelulco non sans esprouuer en combattant la
ge obstinee des ennemis, lesquels lui tuerent trois
euaux. Le lendemain comme nos gens passoient
r les rues abãdonnees des ennemis, rencontroient
icelles seulemẽt de pauures personnes si attenuez
faim, & si iaunes qu'ils faisoient grand pitié à qui
s pouuoit regarder. Tels personnes miserables ne
ouloient point toutesfois aucunement receuoir
mitié de nos gens, disans qu'ils mourroiẽt plustost
ous iusques à ce qu'il n'en demeurast aucun. En
utres rues on trouuoit grand nombre de femmes,
nfans, vieillards, & autres pauures personnes, les-
quels auoient la mort entre les dents, estans acca-
blez de faim, & de diuerses maladies. Nos gens en
trouuerent d'autres bien sains, & dispos, lesquels
assis en leurs logis sans armes, & vestus de leurs
manteaux ne faisoient aucune contenance d'auoir
peur, & mesme ne requeroient les nostres de chose
aucune. Ce que nos gens admirent grandement
pour estre chose fort estrange.

The Courage of these Mexicans is equal to any thing so much boasted of by the antient Romans

Le iour ensuiuant, vne grãde rue, laquelle contei
enuiron mille maisons, fut par force emportee a
la mort de bien douze cens citoiens. Car nos
diens ne pardonnoient à pas vn Mexicquain. En
instant vn gentil-homme Mexicquain estant su
bord d'vn pont appella Cortés, & lui dit ces mo
Capitaine Cortés, puisque tu es fils du Soleil,
ne fais tu auec lui que ceci finisse bien tost? Et vo
Soleil, qui pouuez tourner à l'entour de ce mon
en si peu d'espace de temps comme est vn iour
vne nuict, pourquoi ne nous tues-tu maintenant,
pourquoi ne nous ostes-tu d'vne si lõgue demeu
puisque des-ia nous desirons la mort, pour, par
moien d'icelle, nous en aller reposer auec Quetz
conath, lequel nous attend. Apres ces mots, ceux q
estoient auec lui pleuroient, & inuocquoient leu
Dieux crians tant fort qu'ils pouuoient. Cortés n
lui feit autre responce. Mais eut grande compassio
les voiant si opiniastres.

La prinse de la ville de Mexicque & du Roi Quahutimo.
Chap. 58.

Cortés voiant les Mexicquains reduits en tell
necessité, & aiant pitié d'eux enuoia vers Qua
hutimoc vn oncle de dom Ferdinand de Tezcuco
lequel il tenoit prisonnier. Mais cét oncle aiant fai
son ambassade, Quahutimoc irrité contre lui com-
manda qu'il fut sacrifié à ses Dieux. Et le mesme
iour on combattit vaillamment d'vne part, &
d'aultre, & le lendemain, & les deux aultres iours
suiuant la requeste de Cortés quelques gentils-hõ-
mes Mexicquains veinrent au camp auec vn sem-
blant de vouloir traiter de paix. Mais ils se moc-

ent de Cortés lui faisant accroire que d'heure
tre leur Roi Quahutimoc le debuoit venir trou
Mais Cortés descourant leur astuce commanda
endant à tous ses Capitaines de donner vn as-
general tant par terre que par eau ce qui fut e-
té furieusement, & auec vne si grande prompti-
, qu'en ce iour il y eut plus de quarante mille
onnes des habitans de ceste ville prins, ou tuez.
tés feit appeller le Roi, Zuhacoa gouuerneur de
lle, & Lieutenant general pour le Roi vint vers
Mais Cortés ne sceut tant faire auec lui qu'ils
lussent se rendre, tant le diable les auoit aueu-
z : & cognoissant quelle estoit leur opiniastreté
nmanda qu'on assaillist promptement le lieu, où
ennemis s'estoient retirez ensemble. Par cest as-
t dernier les Mexicquains furent entierement
faitz, & nos Indiens en sacrifierent plus de quin-
mille, lesquels puis aprez ils mangerẽt selon leur
lheureuse coustume, laquelle nos gens n'auoient
cor peu leur oster. Quahutimoc se voiant perdu,
etta en vne longue barque de vingt rames, & pẽ-
t se sauuer entre les autres canoas, fut ioint par
rzia Holguin capitaine d'vn brigantin, & par lui
esté, & mené deuant Cortés, lequel le receut cõ-
Roi, & le consola de son desastre. Quahutimoc
ors meit la main au poignard de Cortés, & lui
t ces mots : Desia ai-ie fait tout ce qu'il m'a esté
ossible pour me deffendre & les miens, auant que
mber en l'estat où ie suis maintenant. Et puisque
omme victorieux vous pouuez faire de moi ce
u'il vous plaira, tuez-moi: c'est ce qui me sçauroit
duenir pour le present de meilleur, & le plus grand

A noble & brave speech of ye Mexican king to Cortés

plaisir que me sçauriez faire. Cortés auec parc
honestes,& gratieuses lui donna esperance non s
lement de la vie, mais aussi de son Roiaume. La p
se de ceste ville fut vn Mardi trezieme iour d'Ao
l'an mille cinq cens vingt & vn. Et pour m
moire perpetuelle d'icelle tous les ans ce iour est
sté,& s'y fait vne procession generale, où l'on po
l'enseigne Roiale,auec laquelle se feit ceste conqu
ste. Le siege dura trois mois. Il y auoit en nos
camp deux cens mille Indiens,neuf cens Espagno
quatre vingts cheuaux,treize brigantins; & six mi
barques. Il y mourut cinquante Espagnols, six ch
uaux, & grand nombre de nos Indiens. La ville f
mise à sac. Les Espagnols butinerent l'or,l'argent,l
pennaches,&les Indiens eurent les vestemens,dra
de cotton,& autres meubles.Grand nombre des h
bitans furent marquez au marc du Roi d'Espagn
le reste fut mis en liberté. Quatre iours aprez Co
tés se retira auec toute son armee à Culhuacan,où
remercia tous les Seigneurs Indiens,lesquels l'auo
ent accompagné, & leur donna congé de se retir
en leurs prouinces puisque la guerre estoit finie.
Tous s'en retournerent riches,& fort contens.Ma
on ne peut trouuer le tresor de Moteczuma,ni tou
cét or,argent,& ioiaux que les Espagnols auoient l
premiere fois amassé ensemble, & lequel ils auoien
esté contraincts laisser lors qu'ils quitterent la vill
encor que pour en sçauoir la verité ils eussent don
né la gehenne à Quahutimoc, & à vn autre gentil
homme de Mexicque, qui fut vn acte indigne d'vn
Espagnol, & mesme d'vn Chrestien. Cortés s'excus
fort de ce fait,& en rejetta la coulpe sur le tresorier

l auoit requis telle procedure extraordinaire
l'accroissement du Quint du Roi d'Espagne.

e Quint que le Roi d'Espagne eut du butin de la ville de Mexicque. Chap. 59.

N feit fondre tous les ioiaux d'or, & d'argent,
qui peurent estre trouuez en Mexicque, lesquels
rent à cent trente mille Castillans, iceux furent
rtis selon le merite d'vn chacun. Le Roi d'Espa-
eut pour son Quint vingt-six mille Castillans
. Outre ce il eut grand nombre d'esclaues, pen-
es, plumes, esuentails, couuertures de cotton, &
lume, des rondaches embouttees de peaux de ti-
, & couuertes de plumes, & garnies tout autour
cercle d'or, plusieurs perles, aucunes grosses cõ-
noisettes: mais la pluspart vn peu noires, par ce
pour manger l'huistre, les Indiens la iettoiẽt de-
s le feu pour faire ouurir la coquille de l'huistre.
tre ces perles on feit present au Roi d'Espagne,
uel pour lors estoit Empereur, de plusieurs autres
tes de pierres precieuses, & entre autres d'vne es-
raude fine, large comme la paulme de la main, &
arree, s'esleuãt en forme de pyramide. Plus y auoit
ce Quint grande quantité de plats d'or, & d'ar-
nt, tasses, boccals, escuelles, & pots, & autres vten-
es d'or, & d'argẽt. Il y auoit certaines pieces repre-
ntãs les vnes des oiseaux, les autres des poissõs, des
tres animaux, des fruits, des fleurs, & le tout estoit
relief si au vif que c'estoit vne chose tresbelle à
oir. Il y auoit en outre plusieurs bracelets, pendãts,
neaux, & autres ioiaux d'hommes, & de femmes,

& quelques idoles, & des sarbatanes d'or & a
gent. Le tout valoit bien cent cinquante mille
cats : aucuns l'estimoient trois cens mille. Il y a
parmi ce tresor certaines petites medalles de pie
precieuses taillees en bosse,aians les oreilles d'or
les dents sortans en dehors, comme celles d'vn s
glier,faites d'or:le tout estant si bien accomodé
dedans l'autre,qu'en voiant tel ouurage on ne se
assez esmerueillé de l'excellence d'icelui,& n'eust
point creu que ces Indiens eussent sceu auoir en
telle industrie, estans au reste ignares en beauco
d'autres belles choses à faute d'en auoir veu la p
ticque. Outre tant de richesses pour representer
strangeté du païs on enuoia plusieurs vestemens
cerdotaux, & plusieurs paremens, & ornemens
leurs temples faits de cotton,de plume, & de pea
de connil. Plus quelques ossemens de geant,lesqu
on trouua à Culhuacan, & trois tigres, vn desqu
s'estant destaché dedans le nauire,blessa six ou se
hommes, en tua deux, & puis se ietta en la mer:
qui fut cause qu'on tua les deux autres. On enuoi
sa Maiesté plusieurs autres choses. Mais ie me co
tente d'en escrire les principales. Plusieurs solda
enuoierent de l'argant à leurs parés. Cortés enuo
à son pere quatre mille ducats par Ian de Riuera so
Secretaire. Alphonse de Auila, & Antoine de Qu
gnonez procureurs de tous ces Espagnols conque
rans eurent la charge de conduire ceste richesse e
trois carauelles. Mais Florin Corsaire François a
deça des Azzores s'en inuestit de deux, & print en
cor vn autre nauire,qui venoit des Isles,auec soixar
te & deux mille ducats, six cens marcs de perles, &
deux

x mille arroué de ſucre. Par ces procureurs la
mmunauté de ces Eſpagnols, laquelle ils appel-
Chapitre, ſupplioit ſa Maieſté de confirmer à
chacun les departemens faits entr'eux, &enuoier
e païs tout ce qui ſeroit neceſſaire pour accom-
der les habitans, ſupplians neantmoins que ſon
ſir fut de n'y enuoier aucuns nouueaux chreſtiés,
decins, ni Aduocatz.

*me aprez la prinſe de Mexicque pluſieurs païs s'aſſu-
iettirent au Roi d'Eſpagne, & comme la mer
de Midi fut deſcouuerte par* Ferdinand
Cortés. Chap. 60.

A priſe de Mexicque eſtonna tant non ſeule-
ment les païs limitrophes, mais auſſi ceux qui e-
ient bien loin, que de tous coſtez iour à autre ar-
oient de la part des Rois, Seigneurs, republiques,
nbaſſadeurs vers Cortés, pour lui offrir au nom
l'Empereur toute obeiſſance auec promeſſe de re-
gnoiſtre touſiours ſa puiſſance inuincible. Il y en
it de plus de neuf cens mil. Entre autres le Roi de
ichuacain nõmé Cazon, iura toute fidelité à Cor-
s: Ce prince eſtoit grand ſeigneur. En ſa principale
le nõmee Cincila Cortés enuoia Chriſtophle d'O-
l auec 40. cheuaux, & cent fantaſſins pour y peu-
er. Ceſte ville eſt ſix vingts mil loin de Mexicque,
uee à la deſcente d'vne montagne ſur vn lac d'eau
ouce, lequel eſt auſſi grand que celui de Mexicque.
n ce Roiaume il y a pluſieurs tels lacs, pluſieurs fõ-
ines, & entre icelles aucunes chaudes, leſquelles
ruẽt de bains. Le païs eſt fort tẽperé aiant l'air bõ,
ſalutaire, & tresfertile pour le grain, & les fruits.
eſt fort herbu, & couuert de bois, tellement que la

venaison n'y manque point. La cire, & le cotton uiennent abondamment. Les hommes y sont pl beaux qu'en pas vn aultre païs voisin, & outre le beauté sont aussi plus forts, & plus durs au traua On y void plusieurs mines d'or,& d'argent non fi mais de bas alloi.L'an toutefois mille cinq cés vin cinq on descouurit la plus riche mine d'argent, q aie encor esté veue en la nouuelle Espagne, laquel fut saisie pour l'Empereur par ses officiers,non sa faire tort à celui qui l'auoit trouuee: mais Dieu pe mit qu'icelle fut incontinent perdue. Il y a de tre bonnes salines & grande quantité de ceste pier noire,de laquelle ils font leurs cousteaux,& rasoir On y trouue aussi de lambre fort fin,qui est noir c couleur,& de la graine pour teindre. Les Espagno se sont fort accommodez en ce païs:ils y ont plant des meuriers pour entretenir les vers à soie, & sem de nostre bled, & nourri force bestial, & tout c qu'on y veut esleuer proffite en abondance. Lo que la ville de Mexicque chassa les Espagnols, plus eurs villes en feirent de mesme,assommans les Esp gnols que les habitans trouuoient par leur païs allã descouurir les mines,& aultres secrets de leur pro uince. Cortés pour venger telles injures l'an mill cinq cens vingt & vn,au mois d'Octobre enuoi de Culhuacan à Huatuxco, à Tochtepec, & autre villes situees en la coste de la mer,le Capitaine San doual auec deux cens Espagnols, trente & cinc cheuaux, & quelques Indiens de ses confederez,& amis.Sandoual arriué en ce pais aussi tost le remei soubs la puissance de l'Empereur, & feit peupler de quelques Espagnols la ville de Tochtepec, distante

cens soixante mil de Mexicque, & la nõma
esllin. Il s'achemina puis apres de ceste ville à
zacoalco pensant trouuer les habitans amis de
tés. Mais il fut contraint y emploier ses forces
l'auoir, non sans la mort de plusieurs hõmes tãt
e part, q̃ d'autre. De là il alla peupler la ville du
prit, esloignee seulemẽt de douze mil de la mer.
re tels exploits il conquist aussi Huaxacac auec
grãde partie de la prouince de Mixtecapan. Du-
ces conquestes Ferdinand Cortés aiant certaine
uráce de la mer de Midi, l'an mille cinq cẽs vingt
eux, enuoia pour la descouurir le Capitaine Al-
ado auec deux cens Espagnols, quarãte cheuaux,
uec deux petites pieces de campagne. Ce Capi-
e se meit en chemin tirãt à Tututepec, où il trou-
quelque resistance. Mais le seigneur du lieu le re-
t en fin en sa ville, & le logea en vne maison cou-
te de paille en deliberation de le faire brusler en
lle, la nuict. Mais Aluarado s'en deffiant s'alla lo-
en vn autre costé retenant ce Seigneur auec soi,
õ fils, lesquels se racheterẽt pour vingt cinq mille
stillans. Ce païs est riche en mines, & perles. Al-
ado feit peupler ceste ville, & la nõmma Secura,
laquelle il feit venir les habitãs de l'autre Secura,
nommee de la frontiera. Le Seigneur de Tecoan-
pec aiant oui nouuelle de ces Espagnols, enuoia
rs eux ses Ambassadeurs auec vn present, consistãt
or, cottõ, & plumes: & leur feit offre de sa person-
, & de tout ce qui estoit soubs sa puissance. Ce
ict Aluarado s'en retourna vers Cortés pour
i faire recit de son voiage, & durãt son absence les
spagnols, qui estoiẽt demeurez en la ville de Secu-

ra pour certains differés quitterent ceste ville, & s'
lerét mettre dedans Huaxacac. Ce qu'estát venu à
cognoissance de Cortés, confina tous ces Espagn
en ce lieu : mais laville de Secura ne se repeupla pl
Ferdinád Cortés aiant vn pied si ferme, & si auát
ceste coste de la mer de Midi enuoia 40 Espagn
charpentiers à Zacatulla, pour faire deux brigátins,
deux carauelles, à celle fin de costoier auec ces va
seaux ceste mer, & cercher quelque destroit pour p
uoir par icelui passer d'vne mer en l'autre, & desco
urir les espiceries. Pour cest effet il feit aporter de
ville de la Vera Cruz du fer, des ancres, des cordes,
autres choses necessaires: qui fut vne despence me
ueilleuse: & cómanda à Olid (lequel lors se tenoi
Cincicila) qu'aprez que les brigantins seroient ach
uez, il allast costoier ce païs. Cóme ce capitaine s'
cheminoit auec cent Espagnols, 40 cheuaux, & grá
nombre d'Indiens de Michuacan, aiant entendu qu
les habitans de Coliman s'estoiét mis en armes, sç
chant que ce peuple estoit riche les alla combattr
mais mal lui en print: car il fut deffait. Cortés e
aiant sceu la nouuelle, depescha le Capitaine Sando
ual auec 25 cheuaux, & soixante & dix fantassins E
pagnols, suiuis de bon nombre d'Indiés, pour végo
la mort des siens. Sandoual feit ce qu'il peut : mai
il ne sceut se faire maistre de la principale ville d
païs nómee Impilcinco, pour estre icelle forte, & d
situation, & de main d'hóme. De là il s'en alla à Za
catula, où il se renforça de plus grand nombre d'Es
pagnols, & auec ce renfort retourna à Coliman, qu
estoit à cét quatrevingts mil loin de là, & apres auoi
combattu plusieurs fois, demeura victorieux, don-

it tel degast à tout le païs qu'en fin ceux d'Im-
cinco furent cõtraints se rendre, & recognoistre
npereur pour leur Souuerain. Les habitans de
limantlec, Ciuatlan, & d'autres lieux feirent le
nblable. On peupla lors Coliman auec vingt-
q cheuaux,& cẽt autres soldats Espagnols. Ceux
i feirent ce voiage rapporterent qu'à dix Soleils
là,qui sont dix iournees,il y auoit vne isle,où de-
uroient des Amazones: mais iusques à present
n'en a point trouué. Cet erreur estoit venu pour
mot Cinatlan,lequel signifie lieu de femmes.

Du pais de Panuco. *Chap.61.*

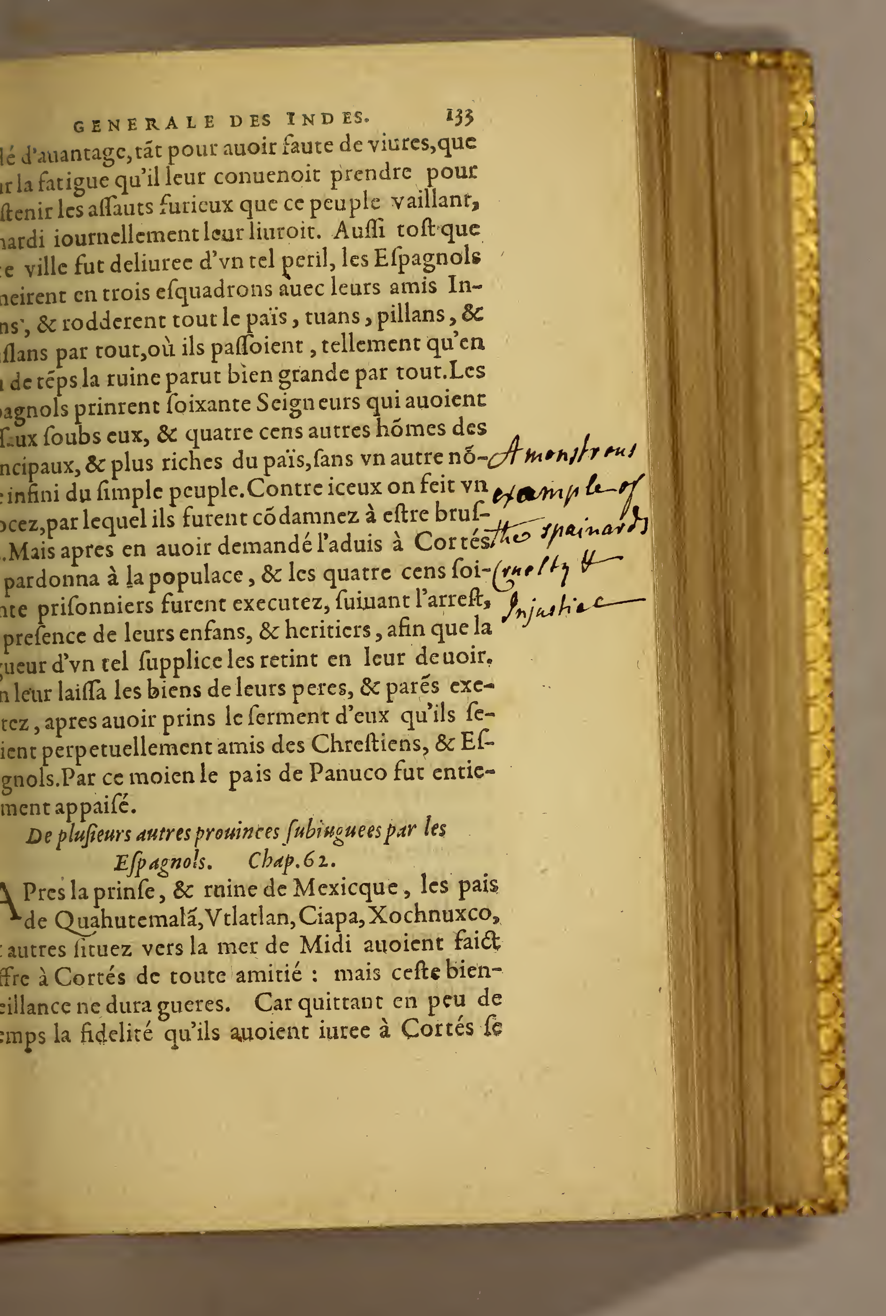
FErdinand Cortés aiant entendu que le païs de
Panuco situé vers la mer de la Tramontane e-
oit abondant en or & argent,& qu'en la coste d'i-
lui on trouuoit de bons ports,voulut lui-mesme
ire ce voiage. S'y estant acheminé auec trois cens
ldats Espagnols à pied,cent cinquante cheuaux,
quarante mille Mexicquains, & estant arriué à
yotuxtetlatla rencontra les habitans du païs ren-
ez en bataille dedans vne grãde plaine. Là le choc
it fort rude, & apres auoir esté bien combat-
d'vne part,& d'autre, ces Indiens furent deffaits
on sans grand perte de noz gens, aians eu affaire
our ce coup à des hommes les plus dispos, & bel-
iqueux que iamais Espagnol aie rencontré en tou-
es les Indes. De là Cortés print son chemin droit
Chila,qui n'est qu'à quinze mil de la mer. En ce
ieu auoit esté deffait Frãçois de Garay. Noz gens
n'eurent gueres meilleur marché, & y eut bataille
donnee,laquelle cousta la vie à plusieurs de nostre

armee. Il y eut deux cheuaux tuez,& dix de blessez
mais les ennemis furent neantmoins mis en rou
te. Apres ceste bataille noz gens s'allerent log
en vn village abandonné des habitans. En icelui
auoit vn tẽple,où on trouua encor les vestemen
& armes des soldats de Garay & les peaux des v
sages de quelques vns d'entr'eux garnies de leu
barbes,ainsi que ces Indiens les auoient escorche
pour en faire present à leurs dieux. Aucunes d'ice
les furent recogneuës par quelques vns de noz s
dats: Qui fut vn spectacle horrible à voir,& qui e
meut grandement tous les Espagnols à compassi
d'vne telle fortune aduenuë ainsi à leurs compa
gnons. Le lendemain il fallut combattre encor v
coup, estans les ennemis aussi eschauffez qu'au pr
mier. Cortés y perdit vn cheual, & vingt autres
furent blessez auec grand nombre d'Espagnols.
Mais en fin apres q̃ ces rudes escarmouches se fu
sent refroidies aiant duré 25 iours, tout ce pais fu
contraint de faire ioug,& recognoistre la puissan
ce du Roi d'Espagne. Cortés fonda la vile de S
Estienne prez Chila,& laissa en icelle cent homme
de pied,& trente de cheual soubs la charge de Pie
re de Valleio. Chila,& Panuco furẽt ruinees,& pl
sieurs autres places pour venger la mort des sol
dats de Garay. Cortés puis apres s'en retourna
Mexicque. Quant à François de Garay il faut note
que l'an 1518 il print port en ceste coste, où il fu
receu par les habitans du pais comme nous auon
escrit ci deuãt. Il voulut y retourner pour la secõd
fois auec vn grãd appareil. Mais estãt à Xagua, qu
est vn des ports de l'isle de Cuba, il eut aduertisse

nt comme Cortés auoit desia conquis, & peu-
ce pais. Et de peur qu'il ne luy aduint sembla-
fortune qu'à Naruaez, auãt que passer plus ou-
il en escriuit à Diego Velasquez, & au docteur
honse Zuazo, priant Zuazo lui faire ce plaisir
ler à Mexicque, & negotier pour lui quelque
ord auec Cortés. Zuazo à sa priere ne feignit de
r trouuer Cortés, & ce pendant Garay courut
grande fortune, & en fin arriua au fleuue de las
mas. Estant descendu en terre, print son chemin
s Panuco, faisant conduire ses vaisseaux terre à
re par Grijalua: & estans tous arriuez iusques au
rt de S. Estienne tous ses soldats voiãs que ceux
Cortés ne vouloient le receuoir, l'abandonnerẽt
tout. A l'occasion dequoi estant entieremẽt des-
peré enuoia lettres à Cortés, par lesquelles il
prioit de vouloir auoir sa vie, & son honneur en
commandation, & donner quelque bon reme-
à son desastre. Aiant eu responce de ces lettres,
s'en alla à Mexicque, & feit vn accord auec Cor-
s, par lequel entre autres articles son fils aisné es-
ousoit Catherine Pizarre fille bastarde de Cortés,
quelle estoit encor bien petite, & lui estoit per-
is de peupler au fleuue de Palmas: à quoi Cortés
i deuoit aider de ce qui lui seroit besoin. Cet ac-
ord fut fait l'an mille cinq cens vingttrois: mais
uinze iours apres François de Garay mourut d'v-
e pleuresie. Quand Garay fut parti de S. Estienne
our aller à Mexicque, Diego d'Ocampo sergent
Maieur de Cortés, estant pour lors en ceste ville
le sainct Estienne, feit publier que tous Capitai-
nes, & Chefs de l'armée de Garay eussent

promptement à vuider la ville, craignant qu'ils feissent reuolter la ville,& laisser le parti de Cor par ce qu'iceux estoient tous amis de Diego Vel quez ennemi de Cortés. Iceux se voians estre meurez sans aucun chef pour leur commander, si vn fils de Garay, tous commencerent à se desb der qui çà, qui là, par petites trouppes diuiséme courans le païs, pillans les habitans, & prenãs le femmes par force, nè tenans aucun ordre en tou leurs actions. Les Indiens ne pouuans plus suppo ter telles indignitez, se meirét soubain en armes, en peu de temps tuerent,& mangerent quatre c Espagnols, & furent de là si hardis que d'aller a tenter contre la ville de S. Estienne. En vne nui ils feirent brusler à Tucetuco quarãte Espagnols, quinze cheuaux des compagnies de Cortés. Ce nouuelle estant venuë à Mexicque, Cortés despe cha promptement Gonzalle Sandoual pour ven en ce païs, auec quatre pieces d'artillerie, cinquant cheuaux, & cent fantassins Espagnols, suiuis de tr te mille Indiens, & Indiennes, que deux Seigneur de Mexicque conduisoient. Quand ie dis Indiénes te lecteur doibt sçauoir que quãd Cortés ou ses capitaines alloient en guerre, ils menoient en leur cãp grand nombre de femmes Indiennes pour faire le pain, & autre seruice: & plusieurs Indiens ne vouloient aller à la guerre sans leurs femmes ou amis. Sandoual estant arriué à grãdes iournees en ce païs cõbattit par deux fois, & par deux fois deffeit ces rebelles, & entra dedans S. Estienne, où il ne trouua plus que vingt-deux cheuaux,&cent Espagnols, lesquels à grand peine eut-il troué en vie s'il eust

A remarkable peice of Spanish pride & insolence



lé d'auantage, tāt pour auoir faute de viures, que
r la fatigue qu'il leur conuenoit prendre pour
ſtenir les aſſauts furieux que ce peuple vaillant,
ardi iournellement leur liuroit. Auſſi toſt que
e ville fut deliuree d'vn tel peril, les Eſpagnols
eirent en trois eſquadrons auec leurs amis In-
ns, & rodderent tout le païs, tuans, pillans, &
ſlans par tout, où ils paſſoient, tellement qu'en
de tēps la ruine parut bien grande par tout. Les
agnols prinrent ſoixante Seigneurs qui auoient
aux ſoubs eux, & quatre cens autres hōmes des
ncipaux, & plus riches du païs, ſans vn autre nō-
infini du ſimple peuple. Contre iceux on feit vn
cez, par lequel ils furent cōdamnez à eſtre bruſ-
. Mais apres en auoir demandé l'aduis à Cortés
pardonna à la populace, & les quatre cens ſoi-
nte priſonniers furent executez, ſuiuant l'arreſt,
preſence de leurs enfans, & heritiers, afin que la
ueur d'vn tel ſupplice les retint en leur deuoir.
n leur laiſſa les biens de leurs peres, & parēs exe-
tez, apres auoir prins le ſerment d'eux qu'ils ſe-
ient perpetuellement amis des Chreſtiens, & Eſ-
gnols. Par ce moien le pais de Panuco fut entie-
ment appaiſé.

De pluſieurs autres prouinces ſubiuguees par les Eſpagnols. Chap. 62.

Apres la prinſe, & ruine de Mexicque, les pais
de Quahutemalā, Vtlatlan, Ciapa, Xochnuxco,
autres ſituez vers la mer de Midi auoient faict
ffre à Cortés de toute amitié : mais ceſte bien-
eillance ne dura gueres. Car quittant en peu de
emps la fidelité qu'ils auoient iuree à Cortés ſe

A monstrous example of the Spainards cruelty & Injustice

meirent en armes contre leurs voisins, lesquels
noient le parti de Cortés. Ceste nouuelle aiant
rapportee à Mexicque: Cortés despecha con
eux Pierre d'Aluarado auec trois cens Espagn
cent arcbuziers, huict vingts cheuaux, quatre pie
d'artillerie, & grand nombre d'Indiens condui
par quelques Seigneurs de Mexicque. Aluarad
meit en campagne le sixiesme de Decembre mi
cinq cens vingttrois, & prenant son chemin
Tecoantepec commmença ses conquestes à Xoc
nuxco, & apres plusieurs rencontres, & batailles
feit victorieux entierement de toutes ces Proui
ces. Vtlatlan est vne ville tresforte, les aduenuës
sont fort estroites, les maisons d'icelle sont serre
& ceste ville n'a que deux portes: à l'vne faut mo
ter par trente marches: on ne peut venir à l'aut
que par vne chaussee longue, ouuerte, & trench
en plusieurs endroicts. Le pais est fort riche, bi
approuisionné, & bien peuplé. Il y a en icelui d
montagnes d'allun, & d'vne certaine liqueur sen
blant à l'huille. On y trouue aussi du souffre si e
cellent que sans l'affiner il est tresbon pour la po
dre à canon. Ceste guerre fut acheuee au comme
cement d'Auril, l'an mille cinq cens vingtquatre
quoi aida grandement l'execution violente qu
feit faire Aluarado contre quelques Seigneurs d
pais, lesquels il feit brusler pour intimider le rest
De là Aluarado feit marcher son armee à Qua
hutemalan, & puis à Izcuintepec, à Caëtipar,
Taxisco, à Necendelan, à Mopilauco, & à Cain
tatl situé sur la coste de la mer de Midi: puis re
print son chemin vers Mahuatlan, Tlechuan, &

lacian non ſans venir aux mains pluſieurs fois
ıaſque lieu auec les habitans du païs. Mais tou-
s toutes ces contrees furent par nos gens redui-
ouz l'obeiſſance de l'Empereur. Aluarado fut
é en la iambe à Caintatl,dont il fut eſtropiat de
re doigts,où orteils.Il perdit auſſi onze cheuaux
iitlacian, & aprez s'en retourna à Quahutema-
Il feit en ce voiage plus de douze cens mil de
nin en longueur de païs, & ſi ne rapporta pas
ıd buttin. Et parce que du coſté de la nouuelle
e du ſainct Eſprit quelques prouinces s'eſtoient
ſi rebellees, Cortés enuoia en ceſte ville Diego
Godoy auec trente cheuaux, cent ſoldats Eſpa-
ols,deux petites pieces d'artillerie,& grand nom-
d'Indiens.Godoy eſtant arriué en ce lieu,&aiant
ns le lieutenant, qui commandoit en ceſte ville
ur Cortés,alla ſe camper deuant la principale vil-
du païs nommee Ciamolla, laquelle aprez auoir
mbattu par quelques iours il print,s'eſtans les ha-
ans retirez la nuict és bois, & foreſts prochaines.
eſte ville eſt bonne, & forte, baſtie au haut d'vne
ontagne ſi roide que les cheuaux n'y pouuoient
onter.La muraille auoit dixhuict pieds de haut, e-
ınt la moitié d'icelle faite de pierre, & de terre, &
haut eſtoit de gros aiz.De là Godoy mena ſon ar-
ıee à Ciapa, Huehueiztlan, & autres prouinces,leſ-
uelles toutes il reduict ſouz la puiſſance de l'Em-
ereur.Toutes ces prouinces ſont ſituees entre Cia-
a,Quahutemallan,&Higueras. Cortés d'autre part
iāt eu certain aduertiſſemēt q̃ Higueras,&Hōduras
ſtoiēt pais riches en or,voulāt auſſi découurir quel-

que destroict qu'on lui disoit estre en ceste co
commanda à Christofle d'Olid, lequel pour lor
stoit à Calcicoeca, qu'auecques cinq nauires, &
brigantin, il eust à aller peupler au cap d'Higue
menant auec soi quatre cés Espagnols & trente c
uaux, & que ce pendant son cousin Diego Hurt
de Mendozze alla courir la coste iusques à Dari
Cortés enuoia aussi pour mesme effect autres v
seaux vers la Floride, & autres à Zacatula pour
stoier la mer de Midi, iusques à Panama. Il depes
aussi Rodrigo Raugel auec vne armee contre c
qui habitent és païs de Zapotecas & Mixtecas, l
quels sont de grande estenduë, & nourrisse
vn peuple guerrier au possible, ainsi que ce C
pitaine esprouua à son grand dommage, aia
esté battu & rebattu par ces habitans à faute de c
uallerie, laquelle est inutile en ces païs. Mais Ra
gel voulant auoir sa reuanche y retourna à la s
conde fois mieux accompagné d'Espagnols, & d
plus grand nombre de Tlaxcallaniens, & Mexi
quains, tellement que l'an mille cinq cens ving
quatre il eut la raison d'eux, & les chastia de telle so
te que depuis ils n'ont osé leuer les cornes. Il appo
ta à Mexicque grande quantité d'or de ce païs, &
autre riche butin.

Comme Cortés feit reedifier la ville de Mexicque.
Chap. 63.

CE pendant que Ferdinand Cortés enuoioit ain
si de toutes parts ses Capitaines faire telles con
questes, il trauailloit de son costé à la reedificatio
de Mexicque, & à la rendre plus grande, & meilleu
re, & plus peuplee. Et pour cest effect establit Pre-

,Iuges,Procureurs,Notaires,& autres tels offi-
,qui ſont propres & neceſſaires pour vn bon
ſeil.Puis feit marquer & tracer l'eſtenduë de la
,diſtribuant à tous ſes ſoldats lieu pour baſtir,&
quant les lieux pour dreſſer places,marchez,hal-
c pour edifier egliſes , ordonna que la demeu-
es Eſpagnols ſeroit ſeparee d'auec celle des In-
s par vn grand canal d'eau. Et pour accelerer
e belle entreprinſe , & en venir à bout à moin-
frais,feit venir, moitié par force, moitié par a-
ur,vn nombre infini d'Indiens.Ce qui cuida cau-
au commencement, vne rebellion par le moien
quelques grands Seigneurs parens de Quahuti-
c, & d'autres priſonniers, leſquels ſoubs vne ſi
le occaſion taſchoient de faire eſleuer ce peuple,
uel on faiſoit ainſi trauailler par force, pour ſe
r ſur Cortés,& le maſſacrer auec tous ſes Capi-
nes,& ſoldats,& par telle mutinerie deliurer leur
oi,& tous les autres priſonniers. Mais Cortés en
nt ſenti le vent,arreſta priſonniers les principaux,
en feit tel chaſtiement que tous les autres ſe con-
nterent de viure ſelon le temps. Il feit Seigneur
Tezcuco Dom Charles Iztilixuchitl à la priere,
inſtance de tous les habitans de ceſte ville,eſtant
ſte Seigneuire vacante par la mort de Ferdinand
n frere,& commanda à ce nouueau Seigneur d'en-
oier à Mexicque le plus de ſes ſubiects qu'il pour-
oit pour y trauailler, eſtans ces Tezcuciens bons
arpentiers,maſſons , & ouuriers pour baſtir mai-
ons à leur mode.Pour inuiter vn chacun à venir fai
ſa demeurance en ceſte ville, il aſſigna lieux en i-
elle,& donna poſſeſſions au dehors auec franchiſes

& immunitez à tous ceux qui voudroient y ve
demeurer. Il mit en liberté Xichuacoa Lieuten.
general du Roi Quahutimoc,& lui donna la cha
& ſuperintendance ſur tous les Indiens,leſquels t
uailloient à la reſtauration de la ville, & le feit S
gneur d'vne grande ruë. Il en donna auſſi vne au
à Dom Pierre Moteczuma, pour gaigner l'amitié
bienueillãce des Mexicquains:par ce qu'icelui eſt
fils du Roi Moteczuma:& diſtribua en droit de S
gneurie à certains autres gentilshõmes deMexicq
quelques petites Iſles du lac, & autres ruës de
ville,à fin qu'vn chacun particulierement ſ'efforç
de peupler en ſon cartier,cõme de fait chacun ſ'y e
ploia viuement:& la preſſe fut ſi grãde au bruit, q
couroit par tout,que Mexicque auiourd'hui vulg
remẽt appellee Tenuchtitlan par les Indiẽs & Eſp
gnols, ſe rebaſtiſſoit,& q̃ tous ceux qui y voudroi
venir demeurer, ſeroiẽt affrãchis de tous peages,in
poſts,&autres ſubſides,q̃ de toutes parts le peuple
accouroit à ſi grande foule,qu'en fin les viures con
mẽcerent à eſtre ſi courts,qu'vn chacun fut cõtrain
manger peu,dõt vinrent entr'eux pluſieurs ſortes d
maladies,à l'occaſion de la famine, laquelle ſuruin
& du trauail qu'vn chacun enduroit pour ſ'accõmo
der, & auſſi toſt ſuiuit la peſte, laquelle en meit pa
terre vn nombre infini.Leur trauail eſtoit grand.
Car il leur falloit porter toutes les matieres, don
ils auoient beſoin,ou les tirer à force de bras.Toute
fois c'eſtoit vne belle choſe de voir vne ſi grãde mu
titude trauailler,& de les oüir chanter auec vne me
lodie hautaine, faiſans reſonner en l'air les noms d
la ville & de Cortés. Le deffaut qui ſuruint au

s, vint à l'occasion des guerres passees, & de
gueur du siege, qui fut deuant la ville en telle
, que les habitans du païs ne peurent semer
ne ils auoient de coustume. Et nonobstant
i grand nombre d'hommes feit continuer la
ie,& la peste, toutesfois peu à peu Mexicque
eut iusques à cent mille maisons meilleures
es premieres. Les Espagnols en bastirent bon
bre à la forme & módelle de celles que nous a-
: & Cortés feit racommoder, vn des Palais de
eczuma pour soi, lequel valoit de reuenu qua-
ille ducats,& ressembloit à vne petite ville.
phile de Naruaez estant en Espagne, calomnia
Conseil des Indes Cortés pour vn tel basti-
t,alleguant que pour le faire il auoit faict tren-
des montagnes, & qu'il y auoit en icelui sept
e traines de cedre. On estimeroit beaucoup
deçà, & feroit-on grand cas d'vne telle som-
osité: mais cela n'est rien pour le regard de ce
s. Il y a tel iardin à Tezcuco, où l'ō trouuera plus
nille cedres. Et quant à cest arbre, nous notte-
s en passant qu'il y a telle traine de cedre, la-
lle a plus de six vingts pieds de long, & douze
scarrissage: on en pouuoit voir vne telle à Tez-
o dedans le Palais de Cacama. Pour reuenir à
s ouuriers, outre les bastimens susdits Cortés feit
e de bons,& seurs arsenals, partie bastis en l'eau,
tie en terre, tant pour la seureté de ses brigan-
s, & de trois autres grands vaisseaux, que pour
uir de forteresse & de retraicte à ses gens.
esme encores auiourd'hui on y veoit les treize
igantins, lesquels y ont esté gardez pour memoi-

re. En rebastissant ceste ville on ne r'ouurit poin
canaux d'eau, lesquels auoient esté remplis à la p
se de ceste ville: mais on assist les maisons en lieu
tellement que pour le iourd'hui Mexicque n'est p
comme elle souloit estre au parauant. Mesmes le
depuis l'an mil cinq cens vingt-quatre s'asseche t
les iours, & n'estant rempli comme il souloit, r
bien souuent vne grande puanteur: au reste l'a
est fort bon, & temperé, à raison des montagnes
enuironnent le contour de la ville: & pour le io
d'hui elle est bien approuisionnee à l'occasion d
fertilité du païs, & de la commodité du lac: a
tout ce païs est grandement peuplé. Par ceste d
cription vous pouuez remarquer Mexicque pou
plus grande ville du monde, & la plus noble
toutes les Indes, tant pour les armees, que po
la police. Car on trouuera en icelle deux mille m
sons habitees par les Espagnols, lesquelles ont en
celles chacun leurs cheuaux, & armes prestes, tout
fois & quantes qu'il en seroit besoing. Plus s'y fa
desia grand traffic de soies, draps, verre, Imprimer
& monnoie: mesme le Viceroi Dom Antoine
Mendozze y a faict dresser des escolles, & fait ven
des regens, & precepteurs d'Espagne. Cortés po
donner plus grand courage à vn chacun d'habit
ceste ville, laissant Culhuacan, qu'aucuns appeller
Coiacan, où il s'estoit retiré comme nous auons di
vint demeurer en icelle auant qu'elle fut entierem
reparee. En fin au bruict d'vne telle ville il y vin
tant d'Espagnols de toutes parts demeurer que le
habitans d'icelle ont eu la force & puissance de cor
querir plus de douze cens mil de païs, outre se
Prouin

uinces que nous auons ci deuant nommees.
rtés se voiant pacifique & asseuré en sa conque-
enuoia querir sa femme Dame Catherine Xua-
auec grande pompe & magnificence, laquelle
oit bougé de San Iago de Cuba. Puis enuoia
ent en Espagne pour amener de là de ieunes fil-
Gentifemmes, & filles de vieux Chrestiens. Plu-
rs hommes mariez y allerent auec leurs filles
despens de Cortés, & mesme plusieurs Gentils-
mmes, entr'autres le Cheualier Leonel de Cernã-
y mena sept filles qu'il auoit, & les maria fort ho-
ablement à des personnes bien riches. Cortés
oia aussi aux Isles de Cuba San Domingue, San
n de Borriquen, & à la Iamaïque pour amener
hes, porcs, bergeail, cheures, asnes, iumens, & pour
ir des chairs salees, des fromages, de la laine, des
rs, des cannes de succre, des meuriers pour les
s à soie, de la vigne, & autres plantes. Il enuoia
si en Espagne pour auoir des armes, du fer, de
tillerie, de la poudre à canon, des ferrements, &
res instrumens pour tirer du fer des mines, &
ur auoir des noiaux de toutes sortes de fruicts,
s semences, graines, & autres choses. Il feit fai-
cinq pieces d'artillerie, dont y auoit deux coule-
ines: & non sans grande despence, à faute d'e-
in, lequel lui estoit fort cher: pour cest effect il
heptoit les plats d'estain au poix d'argent. Il en
it tirer auecques grande peine à des mines qu'il
ouua à Tachco soixante & dix mil loing de Me-
cque. On y trouua aussi quelque veine de fer, dõt
ortés fut fort resioüi. Auec ces cinq pieces d'artil-
rie, & auecques celles qu'il achepta à l'encant,

lequel on feit des meubles de Iean Ponce de Leo
& de Pamphile de Naruaez, il en assembla en to
trentecinq pieces, lesquelles estoient de bronze,
soixante-dix autres, qui estoient de fer. Il garnit
ville de toutes ces pieces, & auec plusieurs autres, l
quelles depuis furent apportees d'Espagne, auec bo
nombre d'arcbuzes & corselets. Il fit semblablem
chercher de l'or & de l'argent par tous les païs qu
auoit descouuerts, & s'en trouua des mines si riche
que ce païs & les Espagnes en furent remplies,
Mais ce ne fut sans couster la vie à vn nombre inf
ni d'Indiens, lesquels comme esclaues on faisoit tr
uailler par force és mines. Il changea l'apport qu
faisoient les nauires en la ville de la Vera Cruz, à s
mil de San Ioan de Vlhua en vn lieu plus commo
de pour les barques, & plus seur, auquel il fit tran
muer la ville de Medellin, où pour le iourd'hui pou
la seureté des nauires on bastit vn haure beau & bi
ample. Depuis ce lieu iusques à Mexicque Corté
feit explaner & accommoder le chemin pour l
soulagement des bestes, qui portent les marchan
dises.

Des presens que Cortés enuoia à l'Empereur, & comme il fut confirmé Gouuerneur de la nouelle Espagne.
Chap. 64.



FErdinand Cortés aiant esté contre l'auis & opi-
nion de Iean Rodriguez de Fonseca Euesque d
Burgos, superintendant de toutes les affaires des In-
des, ami intime de Diego Velasquez, lequel estoi
ennemi de Cortés, confirmé par l'Empereur au rap-

du Pape Hadrian, lequel lors gouuernoit les
gnes au temps de ſon eſlection, Gouuerneur de
uuelle Eſpagne: ce pendant qu'il eſtoit occupé
eſtauration de la ville de Tenuctitlan, feit, ſui-
la charge & commiſſion de l'Empereur, le de-
ement de ce païs entre les conquerans, & ceux
y eſtoient venus peupler. Mais chacun n'y eut ſa
: car aucuns demeurerent ſans rien auoir de ce
age, eſtant impoſſible de contenter vn chacun:
t pluſieurs furent treſmal contens, comme ils le
it paroiſtre puis apres, ainſi que nous eſcrirons
on lieu. Cortés pour remercier l'Empereur des
neurs & faueurs qu'il lui faiſoit, lui enuoia ſoi-
te & dix mille peſans d'or, & vne couleurine de
ent, laquelle valoit plus de vingt-quatre mille pe
s d'or, eſtant l'ouurage plus beau, que la matiere
toit riche. Il enuoia auſſi à ſon pere Martin Cor-
vingt cinq mille peſans d'or, & huict cens liures
rgent, tant pour ſubſtanter ſa famille, que pour
achepter des armes, de l'artillerie, du fer, des
iires, des voiles, ancres, cordages, plantes, ſemen-
, graines, veſtemens, & autres telles choſes, eſtans
ites telles denrees fort cheres és Iſles prochaines,
ſurhauſſees de prix, par le conſentement des
ouuerneurs d'icelles, pour par ce moien tirer plus
or & d'argent de Cortés, lequel ils ſçauoiét eſtre
ceſſiteux grandement de telles marchandiſes. Le
oiſſeau de maiz valoit deux peſans d'or, celui de
bues quatre, celui de poix neuf, l'arroué d'huile
aloit trois peſans, vne autre de vinaigre en couſtoit
uatre, vne de ſuif à faire chandelle en valloit
euf, & vne de ſauon dix. Vn quintal d'eſtoupes

coustoit quatre pesans, vn de fer, six. Vne lance vendoit vn pesant, vn poignard trois, vne esp huit, vne arbaleste vingt, & la corde vn, vne arcbu cent, vne pere de souliers vn pesant, vn cuir de v che douze. Vn maistre de nauire gaignoit par m huict cens pesans. Auec vne telle cherté Cor continua ses guerres : & celle qu'il feit con Christofle d'Olid, lui cousta plus de trente mi Castillans.

Comme Christofle d'Olid se rebellant à la fauem de Diego Velasquez contre Cortés, fut condamné à la mort.

Chap. 65.

NOus auons dit ci deuant comme Cortés auc depesché Christofle d'Olid pour aller peupl au cap de Higueras. Pour cest effect il lui donna ch ge de prendre en l'Isle de Cuba quelques vaisseau qu'auoient les Contreras, lesquels il auoit enuoi auparauant, en ceste Isle pour achepter des cheuau & des viures. Olid suiuant ceste charge estant arr ué à Cuba, fut sollicité par Diego Velasquez enn mi de Cortés de quitter le parti de celui qui l'auo enuoié, lui faisant de belles promesses. Olid ne refu sant ce parti, ne faillit à tourner sa robe, & estant arr ué aux Higueras, chassa de là Gilgonzalles de Auil le print & feit mourir plusieurs Espagnols.

Cortés aiant esté aduerti d'vne telle reuolte, depes cha incontinent François de la Casa auecques deu vaisseaux bien equippez d'hommes & d'armes, lu donnant charge d'arrester prisonnier Olid. Mais ce stui-ci aiant couru vne grande fortune sur la mer

n fin poussé par icelle mesme au lieu où estoit d, ses vaisseaux donnerent à trauers, & par ce heur, lui & tous ses soldats sans combattre, toment entre les mains d'Olid, lequel mena auec François de la Casa, & Gilgonzalez à la ville de co prisonniers, beuuans & mangeans toutesfois c lui. Souuent François de la Casa le prioit de le loir laisser retourner vers Cortés, puis que sa pri, ni sa personne ne lui seruoient de rien. Mais O-lui respondant tousiours qu'il n'en feroit rien, tre lui dit vn iour ces mots: fais moi tenir à l'e-oit: car autrement ie t'asseure que ie te tuerai, & uant ceste resolution il iura sa mort auec Gilgon-ez. S'entendans ces deux ainsi ensemble: vn iour ne ils estoient eux trois seuls à table pour souper, tans tous les seruiteurs retirez pour aller souper, deux se ietterent sur Olid, & lui donnerent plu-urs coups de cousteau. Mais Olid s'eschappant de rs mains, s'alla cacher dedãs quelques ramees, que Indiens auoient abandonnees, pensant que ses ns, apres qu'ils seroient de retour de leur soupper, faudroient de les tuer, ne trouuans plus leur mai-e, & voiant du sang espandu. Mais François de la asa, & Gilgonzales à l'instant publierent la mort Olid, & feirent crier que tous ceux qui estoient a-is de Cortés eussent à se ranger de leur costé. Et ar ce moien ils eurent aussi tost sous leur puissance s armes, & les personnes de tout tant d'Espagnols u'il y auoit, excepté de quelques vns, qui opinia-trement vouloient tenir le parti d'Olid, lesquels ils onstituerent prisonniers. Puis feirent chercher où stoit Olid, lequel estant trouué & prins, ils feirent

ſon proces,&par leur iugement eut la teſte trenc
publiquement en la ville de Naco .Voila comme
lid finit ſa vie pour auoir trop peu eſtimé ſon en
mi,& n'auoir prins ſon conſeil.

Comme Cortés en ſ'acheminant contre Chriſtofle d'O lid,deſcouurit pluſieurs pais.

Chap. 66.

FErdinand Cortés eſtant en grand ſouci pou
trahiſon que lui auoit ioüee Olid , lequel il au
faict tel qu'il eſtoit, & ne ſe fiant trop à la dilige
& expertiſe de François de la Caſa, ſe voulut
meſme mettre en chemin pour aller trouuer Oli
Et de peur qu'en ſon abſence les Indiens remuaſſ
nouueau meſnage , mena auec ſoi le Roi Quah
moc, Coacnacocoycin , & tous les principaux S
gneurs deMexicque,leſquels euſſent peu eſmou
à ſedition le peuple .Grand nombre d'Indiens ſu
rent ces Signeurs, outre leſquels Cortés auoit c
cinquante cheuaux,& autant de gens de pied Eſ
gnols.Et pour ſubuenir au deffaut des viures,fit m
ner vne grande troupe de porcs,& truies, eſtans
animaux fort propres à vn long voiage, parce qu
endurent bien le trauail du chemin , & multipli
grandement. Apres que Cortés fut eſloigné de M
xicque,auſſi toſt ſ'eſmeut de grandes ſeditions e
tre les principaux officiers de l'Empereur pour
gouuernemēt de la ville: dont pluſieurs patirent :
fut bien vne choſe merueilleuſe que les Indie
lors ne ſe reuolterēt,aians vne ſi belle occaſion: ma
ils attendoient le mādement deQuahutimoc,lequ
auoit entreprins & reſolu auec autres Seigneurs I
diens de tuer Cortés par le chemin . Les hab

s toutesfois de Huaxacac,& de Zoatlã à ce bruit
ndrent les armes, & massacrerent cinquante Es-
gnols,& bien dix milles Esclaues Indiẽs, lesquels
uailloient és mines: mais ils en furent chastiez à
n esciẽt par les Gouuerneurs deMexicque.Quãd
ortés fut arriué à la ville du S.Esprit,il enuoiavers
Seigneur de Xicalauco pour le prier de lui en-
ier quelques hommes congnoissans les païs, où
vouloit aller. Ce Seigneur lui enuoia dix person-
ges des plus notables de sa ville, lesquels apres
oir entendu le dessein de Cortés,lui figurerẽt sur
tissu de cotton tout le chemin qu'il y a de Xica-
nco iusques à Naco,& Nitto, & iusques à Nica-
gua, qui est situé vers la mer de Midi.C'estoit vne
hose belle à voir : car en ce tissu estoient peintes
outes les riuieres,fleuues,villes, & les hosteleries,
usquelles les marchans du païs logent allans aux
oires.Ces Indiẽs sont experts à peindre,& la pein
ure leurs sert d'escriture. Aussi quand ils vouloiẽt
onner à entendre à quelques vns la venuë,& des-
ente de quelque armee d'Indiens,ou Espagnols en
eur païs,ils figuroient en tels tissus, la situation du
ieu,& les hommes,lesquels ils auoiẽt veus,& tout
utre chose,cõme nauires,artilleries,cheuaux,chiẽs,
& autres.Cortés aiant ceste figure,laq̃lle lui seruoit
cõme d'vne carte marine,se meit en chemin cõmã
dãtà ceux qui cõduisoiẽt trois carauelles qu'il auoit
qu'ils eussent tousiours à costoier la terre iusques
au fleuue de Tauasco.En ces vaisseaux il auoit laissé
quatre pieces d'artillerie,grande quantité de Mays,
de poix,poisson,salé,vin,huile,vinaigre, chair salee,
& fumee, lesquels il auoit faict venir de la ville de

la vera Cruz,& de Medelloin,auec bõ nombre d'
mes, & autre appareil de guerre. Apres qu'il e
cheminé vingt-sept mil depuis la ville du S. Esp
par terre,il passa vn grand fleuue auec des barque
& puis entra dedans Tunalan,&apres auoir fait a
tant de mil passa encor vn autre fleuue nommé A
quianilco, & puis rencontra vn autre si large , &
profond que pour le passer il lui conuint faire fai
vn pont de bois quasi à l'emboucheure du fleuue
deux mil prez de la mer. Ce pont auoit neuf cen
trente-quatre pas,dont les Indiens furent fort e
merueillez.Ce passage fait, Cortés arriua à la vil
de Copilco capitale delaProuince.Il trauersa par c
pais plus de cinquante fleuues, ou plustost esgou
de palus,& marests,estant ceste contree fort aqua
ticque, & neantmoins bien peuplee le long de l
coste,pour estre icelle haute. Ce pais est abondan
en cacaos,en poisson,pain, & fruicts. Les habitan
receurent noz gens amiablement,& fut l'amitié iu
ree par entr'eux. D'Anaxaxuca, qui est la dernier
ville de Copilco , Cortés alla à Cinatlan trauer-
sant certaines montaignes,& vn fleuue nõmé Que
zatlapã,lequel entre en celui de Tanasco,qu'auiour-
d'hui on appelle Grijalua.En ce lieu il rafreschit son
armee auec les prouisions qu'il auoit en ses carauel-
les les aiant enuoié querir auec vingt barques du
pais,lesquelles lui seruirent à faire passer son armee.
Ses gens se reposerent en ce lieu vingt iours,&puis
allerent à Cialapan , qui est vne grande ville, situee
en bõ endroict.Mais pour lors elle estoit toute brus
lee & ruinee. De là Cortés print son chemin vers
Tamaztepec,autrement nõmee Tecpetlican , & au

uant il auoit passé vn fleuue nommé Cilapan.
t deux iours à faire dixhuict mil, par ce que ce
est fort marescageux. Ceste ville de Tecepet-
estoit ruinee, on y trouua toutesfois des vi-
, à l'occasion desquels on y feit seiour de six
s. A deux iournees de là Cortés arriua à Iztac-
,où il reposa encor huict iours. Il feit brusler en
e ville vn Indien des nostres pour auoir mangé
a chair d'vn autre Indien habitant de ceste vil-
equel auoit esté tué à la surprinse de la ville. Et
entendre à ces habitãs pourquoi il l'auoit ainsi
nandé, leur faisant dõner à entendre les princi-
x articles de nostre foi. Le Seigneur de ceste vil-
ui bailla trois Canoas auec lesquelles par le fleu-
ranasco il enuoia 3 Espagnols vers ses carauelles
urleur dire qu'ils eussent à voguer & l'aller attẽ-
à la plage de l'Ascensiõ, & qu'ils lui enuoiassent
pẽdant quelques viures en ces canoas. Il enuoia
ssi trois autres Espagnols cõtremont le fleuue en
ois autres canoas, pour descouurir pais. Par tous
s pais que i'ai nommez noz gens n'eurent point
soin de mettre la main à l'espee. Car tous les ha-
tãs au bruit de ceste armee s'enfuioient biẽ loing,
puis par moiẽs estans rappellez, & rasseurez, tres-
olontiers se soumettoient à recongnoistre entie-
ment la puissance de l'Empereur Roi d'Espagne.
'Iztacpan Cortés s'en alla à Tatahuitlapan, d'où les
abitãs s'estoiẽt fuis, excepté vne vingteine, lesquels
isoient qu'ils aimoient mieux mourir auec leurs
ieux que de fuir, & lesquels à ceste fin estoient de-
neurez. De là passant par certains marests longs de
leux & trois mil, noz gens commencerent à entrer

dedans des montagnes couuertes entierement d
bres si hauts, & fueilleus qu'on ne voioit rien q
la terre sur laquelle ils marchoient. Ils chemine
par ces forests deux iours comme perdus. Po
remedier à cest inconuenient Cortés print la ca
te marine auec le quadran,& se resouuenant du p
ralelle qu'on lui auoit marqué en son tissu à Ta
huitlapan,s'aduisa qu'en prenant le vent Mestr
il iroit droict à Huatecpan. Ainsi donnant cou
ge à tous &faisant ouurir le chemin à force de br
apres auoir trauaillé plusieurs iours vinrent arriu
au mesme lieu,non sans endurer la faim : mais i
y meirent bon ordre en ceste ville, y aiant trou
force fruicts, & grande quantité de viures. I
Cortés eut nouuelles de ces trois Espagnols, le
quels il auoit enuoiez contremont le fleuue de Ta
uasco.Puis print le chemin pour aller en la prouin
ce d'Accalan par vn chemin plus court,lequel tien
nent les marchans allans aux foires. Mais il se per
dit,& apres auoir cheminé trois iournees à trauer
de rudes, & fascheuses montagnes, rencontra vn
grande,& longue ouuerture d'eau,large de cinq cẽ
pas,profonde de six brasses,& aiãt les bords hauts
& droicts:tellemẽt qu'il n'estoit possible de gueer
Là noz gens apres vn si grand chemin tomberent
quasi en desespoir: mais Cortés aiant donné courage aux Indiens,en six iours rendit vn pont parfait auec grande quãtité de bois:&entre autres pieces y en auoit mille de huict brasses de long, & de cinq à six palmes de largeur. La ligature de ce pont n'estoit que de ionc au lieu de clous, & cheuilles. Apres que l'armee eut passé ce pont,noz gens ren-

trerent encor vn autre lac & palus, lequel ils
ſerent,& puis veirent venir au deuant d'eux ces
is Eſpagnols que Cortés auoit enuoiez vers ſes
uelles d'Iztacpan. Iceux auec quatre vingts In-
ns de la prouince d'Accalan apportoient de la
nition,dont vn chaſcun fut fort reſioui, & meſ-
ment quand ils entendirẽt que leur Seigneur nõ
Apoxpallon,les attendoit auec grande enuie de
voir,& de leur faire bonne chere. De ce lieu Cor
arriua à Tizapetl, où toute ſon armee receut vn
n traictemẽt par les habitãs l'eſpace de ſix iours.
s'en alla apres de ceſte ville à celle de Teuticacac,
ſemblablement il fut bien receu. Il fut là logé
vn temple dedié à vne Deeſſe, à laquelle les ha-
tans ſacrifioient de ieunes filles,belles,& damoi-
lles. Apoxpallon Roi de ceſte prouince vint voir
ortés,& le mena à Izãcauac ville fort peuplee, où
faiſoit ordinairement ſa demeure: & lui feit fai-
pour l'honorer vne entree magnifique, en la-
uelle il eſtoit lui meſme mõté ſur vn cheual q̃ Cor
és lui auoit fait bailler. Les Eſpagnols furent en ce
ieu opulemment traitez de tout ce qu'il eſtoit poſ-
ible de recouurer. Cortés eut de lui quelque quãti-
é d'or,mais peu,auſſi bien q̃ de tous les autres païs,
eſquels il auoit deſia trauerſez. De ce lieu auec vne
Canoa il enuoia de ſes nouuelles à ſes carauelles,
leſquelles l'attendoient à l'emboucheure du fleuue,
qui paſſe par ceſte ville, comme il leur auoit mandé
par ces trois Eſpagnols,leſquels il auoit enuoiez par
le fleuue de Tauaſco, & leur mãda ce qu'ils auoiẽt
à faire. Ceſte Prouince eſt nommee Accalan, en la-
quelle ils ont de couſtume d'eſlire pour leur Roi

le plus riche marchant d'entr'eux comme pour l
estoit cest Apoxpallon.

La mort de Quahutimoc Roi de Mexicque. Chap. 67.

QVahutimoc Roi deMexicque,lequel en ce vo
ge suiuoit Cortés auec trois mille Indiens,
autres Seigneurs, estant grandement ennuié de
voir tousiours prisonnier souz vne garde,voiant
Espagnols estre pour lors esloingnez de secours,
deffaits pour les peines, & fatigues qu'ils prenoie
en vn si penible voiage,consulta vn iour auec les a
tres Seigneurs Mexicquains d'assommer tous c
Espagnols,& principalement Cortés,& par ce mo
se venger des torts,& iniures qu'ils auoient tous r
ceus de lui,alleguant qu'il leur seroit fort aisé puis
prez de ce refaire maistres de Mexicque en surpre
nant les Espagnols,qui estoient dedans,lesquels n'e
stoient plus en grand nombre, & estoiét en discor
l'vn contre l'autre. Tous furent de son aduis : mai
Mexicalciuco, lequel depuis fut nõmé Christofl
en prenant le baptesme, descouurit secrettement
Cortés toute la coniuration, lui monstrant vn tiss
de cotton, auquel estoiét figurez tous les Seigneur
qui estoient de la coniuration. Cortés en feit pren-
dre dix separément, lesquels aprez auoir confessé la
trahison furent confrontez à Quahutimoc, Tlacat-
lec, & Tetepanquezatl, lesquels trois aprez que le
tout fut bien verifié, & prouué furent pendus, &
pardonna l'on aux autres. Ces Indiens pensoiét que
Cortés eut descouuert ceste trahison par le moien
de l'esguille marine, & de sa carte, voiants que par

il auoit apprins le chemin de Huatecpan: aussi oient ils de voir en son miroir(ainsi appelloient quadran)comme ils auoient vne affection gran- lui, & comme leur intention n'estoit point uaise. Les Espagnols les entretenoient en ceste ion,affin de les retenir tousiours en crainte.Ce- istice se feit à kancanac à Caresme-prenant,l'an e cinq cens vingt-cinq. Quahutimoc estoit hō- vaillant, & en toutes ses aduersitez retint tous- s vn courage grand, & Roial, tant au commen- ent de la guerre que depuis, tant durant le siege Mexicque que quand il fut prins, tant lors qu'on nena au supplice que quand on lui donna la que- n pour confesser,& declarer le tresor de Motec- na,encor que ceste torture, & gehenne fut assez heuse à endurer: laquelle estoit telle qu'on lui ttoit la plante des pieds d'huille, & puis les ap- ochoit on du feu. Mais les Espagnols receurent ur ce fait plus de honte, & d'infamie que d'or: & ortés certainement deuoit garder, & conseruer ce ince en vie comme l'or: attendu qu'il lui seruoit vne gloire,& d'vn triōphe de ses victoires.Mais ie oi bié que la garde lui estoit suspecte en vn païs,& iage si dangereux, & d'autre part lui estant à Me- cque les Indiens ne pouuoient encor oublier de i porter tel honneur, & reuerence qu'à Moteczu- a.

De plusieurs autres pais que Cortés descouurit. Chap. 68.

D'Izancanac, qui est la ville principale de la pro- uince d'Accalan, Ferdinand Cortés s'achemi-

na à Mazatlan, qui eſt vne ville bien forte, ſituee
vne haute montagne. Icelle n'a qu'vne entree p
te, & vnie: d'vn coſté elle eſt entouree d'vn lac
de l'autre d'vn profond ruiſſeau, lequel vient de
dre dedans ce lac. Outre ce ceſte ville a vn fo
bien creux tout autour, & au deſſus d'icelui y a v
palliſſade de hauteur de quatre pieds & demi, fa
en forme de faulſes braies: & derriere eſt la murai
haute de deux toiſes, faite de gros aiz, & trauetea
percez pour tirer fleſches & autres inſtrumens
guerre: & d'eſpace en eſpace ceſte muraille eſt d
fendue de ſes baſtions, faits de meſme eſtoffe,
leuez d'vne toiſe & demie plus haut que la murail
eſtans iceux garnis de pierres & fleſches. Les ma
ſons meſmes, leſquelles regardoient le long d
rues, eſtoient garnies de barbacanes pour tirer auec
ques leurs arcs s'il en euſt eſté beſoing. En ſomn
c'eſt vne ville bien forte dedans, & dehors co
tre les armees du païs. Si eſt-ce toutesfois, que l
habitans ſçachans la venuë de nos gens, l'abando
nerent. Cortés par quelques vns de ſes guides en
uoia demander le Seigneur d'icelle: mais le gouue
neur ſeulement vint excuſant le Seigneur, lequel n'
ſtoit encor qu'vn enfant. De ceſte ville l'armee al
la à Tiac, eſloingnee de l'autre ſeulement par l'eſpa
ce de dixhuict mil. De Tiac nos gens allerent cou
cher à Xunacahuitl: & de là en cinq iournees arri
uerent à Taica, paſſans par des faſcheuſes monta
gnes, & roches, leſquelles eſtoient toutes d'albaſtre
Taica eſt vn nom de prouince, & de la principale
ville d'icelle. Ceſte ville eſt ſituee dedans vne iſlet-
te enfermee d'vn lac, lequel a plus de deux mil de

Quand Cortés arriuoit à toutes les autres
dont nous auõs faict mention, les habitans
es s'enfuioient de peur de nos gens, lesquels
uuoient fort estranges,& aussi à l'occasion des
ux, qu'ils appelloient communément cerfs.
les habitans ne bougerent de ceste ville, ne
ans rien de la venue des Espagnols. Cortés
fait assoir son camp sur ce lac, & aiant surpris
Indiens habitans de ceste ville, les renuoia de-
vne Canoa à la ville auecques vn Espagnol, par
el il prioit le Seigneur d'icelle, nommé Canec,
venir voir ce pendant que cestui Espagnol de-
reroit en sa ville pour ostage. Mais Canec sans
r ce soldat pour ostage s'en vint trouuer Cor-
ccompagné de trente personnes en six Canoas,
demonstrer aucune semblance de peur, ni sans
in maintien farouche, ou hagart. Cortés vsa en-
lui de grandes courtoisies, & lui feit demon-
ion du grand plaisir qu'il receuoit à l'occasion
a venuë: & aprez s'estre faict presents l'vn à l'au-
, la matinee mesme on chanta la Messe deuant ce
gneur, lequel print grand plaisir aux ceremo-
s d'icelle, à la fin d'icelle vn religieux, moiennant
truchement, lui feit vn beau sermon contenant
brief les principaux poincts de nostre foi. Et a-
z quelques remonstrances il accorda volontiers
faire rompre ses idoles, comme aussi elles fu-
it. Cortés lui feit aprez vn beau discours de la
issance, grandeur, & maiesté de l'Empereur.
anec lui feit responce que dés l'heure mesme il e-
oit fort content de recongnoistre cest Empe-
ur pour son Seigneur souuerain.

En fin Cortés le voiant d'vne si bonne volont
confia tant à lui que, laissant son armee aller
uant, ne craigna point d'aller auec lui en ceste v
estant seulement accompagné de vingt arbalesti
Qui fut vne grande temerité à lui, & vn acte l
eslongné de sa prudence. Il fut en ceste ville iusc
sur le vespre, & aiant prins vne guide s'en alla sai
sauf retrouuer son armee, laquelle auoit desia p
le lac, estant plus pour ce coup accompagné d'h
que de bon conseil. Le lendemain l'armee deslo
de ce lieu, & aprez auoir cheminé bien vingt-qu
mil ils arriuerent à Tlecean, où ils reposerent qua
iours. A dixhuit mil de là nos gens allerent couc
à vne grande hostelerie, laquelle appartenoit au S
gneur du païs nommé Amohan, en laquelle les m
chans passans auoient accoustumé de loger. L'arm
reposa vn iour en ce lieu, & le lendemain elle s'
uança de vingt-sept mil par vn chemin si rude q
la plus grande part des cheuaux se deferrerent, à l'o
casion dequoi il conuint à Cortés seiourner vn a
tre iour. Le iour d'aprez on alla loger à vn lieu, q
appartenoit à Canec, nommé Aximcapnin, & y f
on seiour de deux iours. De là nos gens allerent l
ger à Taxatl, qui est vn autre lieu appartenāt à Am
han. Le lendemain aians cheminé enuiron six m
commencerent à monter par entre des montagn
roides, & aspres. Ce chemin leur dura iusques à vin
quatre mil, & furent huict iours à le faire pour la di
ficulté du passage, laquelle estoit si grande que soix
te & dixhuit cheuaux s'y perdirent, tombans du hau
en bas parmi ces grandes montagnes en des precip
ces merueilleux, & ceux qui en peurent eschappe
demeu

urerent si eslanguez qu'ils ne peurent se r'a-
le trois mois. Plusieurs Espagnols aussi y eu-
es membres rompus en tombans sur ces ro-
. Incontinent aprez auoir passé ce passage pe-
x il s'en representa vn autre, duquel ils n'espe-
t pas auoir meilleur marché, & pensoient estre
tous perdus s'il eut fallu retourner sur leurs
es. Ce qu'ils rencontrerét estoit vn grand fleu-
flé merueilleusement, & impetueux pour les
s, qui estoient tombees vn peu deuant, lequel
oit impossible de pouuoir passer. En fin toute-
aprez auoir bien cherché ils trouuerent au des-
n passage: qui estoit vn grand banc de pierre
, plat, & vni, lequel trauersoit de part en part
rgeur de ce fleuue, estant entr'ouuert en vingt
roicts, par où l'eau s'escouloit sans couurir au-
ement ledit banc. Ces ouuertures, & fentes s'e-
ent faictes à la longue par le cours continuel de
, laquelle auoit ainsi entretaillé la pierre. Par
us telles ouuertures nos gens feirent des ponts
rs par dessus lesquels ils passerent. De là Cortés
coucher à Teucix distant trois mil de là. On ne
ua gueres de prouisions en ce lieu. Pour ceste
se Cortés enuoia trente Espagnols auecques mil-
ndiens à Tahuican contremont le fleuue, d'où
apporta force prouisions. Puis nos gens prin-
t la routte de Zuzullin, & aiant fait trente mil
chemin trouuerent en vne petite maison vn mar-
nt d'Accalan, lequel estant amené deuant Cor-
, lui dit nouuelles de la ville de Nitto, & des Es-
gnols, qui estoient en icelle, il y auoit plus d'vn
. A quinze mil de là, l'armee fut logee sur vne mon-

gne,& le lendemain nos gens feirent dixhuit mil
chemin iuſques à vne petite villete d'enuiron vi
ou trente maiſons,baſties de neuf par les marcha
d'Accalan, leſquels auec la permiſſion du Seign
du païs, nommé Aquiauhilquin, auoient tranſpo
en ce lieu le traffic de leurs marchandiſes pour
uoir eſté diſtraits d'icelui (lequel ils ſouloient ex
cer en la ville de Nitto) par la venue des Eſpagno
De là Cortés vint à Zuzullin,laquelle il trouua ab
donnee d'hommes,&degarnie de toutes prouiſio
qui fut vn redoublement de ſes ennuis:& qui pis
en huict iours on ne ſceut trouuer homme à qui p
ler. En fin on rencontra quelques pauures femm
deſquelles l'vne dit qu'à deux iournees de là il y
uoit vne ville,le chemin de laquelle elle enſeigna,
ſeruit de guide à certains Eſpagnols que Cortés
enuoia: mais iceux en reuinrent comme ils eſtoie
allez ſans aucunes prouiſions,& ſans y auoir trou
ame du monde. Cortés s'aidant en tel deſert de l'e
guille marine,ſe meit en chemin, & trouua vn e
fant, qui le guida à certaines maiſons aſſiſes ſur
frontiere du païs de Tuniha, lequel eſtoit vne d
prouinces leſquelles il auoit marquees en ſon tiſ
de cotton. En ces maiſons on print vn vieillard, l
quel n'auoit peu fuir comme les autres, & ceſtui-
ſeruit de guide pour conduire nos gens iuſques
deux iournees de là en vne ville, où ils ne trouue
rent que quatre hommes,leſquels ils arreſterent, &
deſquels ils ſceurent comme à deux ſoleils de là
ainſi qu'ils content leurs iournees, eſtoit la ville d
Nitto.En ceſte prouince de Tuniha nos gens cuide
rent mourir de faim.

...e Cortés arriua à Nitto, & à Trufillio, où il sceut la mort d'Olid. Chap. 69.

...rdinand Cortés estant prez la ville de Nitto en-...oia auec vn de ces quatre Indiens, lesquels nos ...auoiét arrestez, 15 Espagnols pour descouurir, ...uoir à la verité, qui estoient ces Epagnols, & ...bien ils estoient en ceste ville. Ceux-ci s'appro-...ent iusques à vn grand fleuue, prez lequel ils se ...ent en embuscade, attendãt que quelqu'vn sor-...e la ville. Estans là cachez deux iours, en fin sor-...t en terre d'vne barque quatre Espagnols, les-...s s'amusoiét à pescher le lõg de ce fleuue. Iceux ...t aussi tost prins sans que ceux de la ville en eus-... aucune alarme. Par ces prisonniers Cortés sceut ...n ceste ville il n'y auoit que 60 Espagnols, & 20 ...mes tous malades, lesquels auoient esté là ame-... par Gilgonzallez, & que celui, qui pour lors leur ...mandoit s'appelloit Diego Nietto. Par eux aussi ...eut comme Christofle d'Olid estoit mort, & cõ-... François la Casa, & Gilgonzallez, lesquels l'auoi-... tué, estoient allez par terre à Mexicque, aians ...s leur chemin par les païs, qui estoient du gou-...nement de Pierre d'Aluarado. Dieu sçait quel ...isir Cortés receut par le moien de ces nouuelles. ...'achemina incontinent vers ceste ville. Son ar-...e meit cinq iours à passer ce fleuue, par ce qu'ils ...uoiét qu'vne petite barque, & deux canoas. Estãs ...iuez en ceste ville la cõsolation fut merueilleuse ...tre ces Espagnols. Mais la faim n'en fut pas moins ...ãde, parce que les prouisions de la ville n'estoient

suffisantes pour tant de gens, & fussent tous mo
de faim: n'eust esté les forts que Cortés auoi
fait mener à la suitte de son camp, desquels iusq
ici en estoient restez encor assez bon nombre.
pendant qu'ils estoient tous en telle disette arriua
ce lieu de bonne fortune vn nauire, où il y auoit t
te Espagnols, quinze cheuaux, soixante & dou
ports, douze poissons de chair salee, & grande qu
tité de mays. Cortés achepta ce vaisseau, & toute
munition, qui estoit dedans. Il feit raccoustrer v
carauelle, qui estoit là quasi comme perdue, & f
faire vn brigantin du bois des autres nauires, qui
stoient rompus. Il enuoia aussi çà & là de ses ge
courir le païs pour recouurer viures, mais il n'y auo
moien d'en auoir que de la ville de Quela, laquel
estoit loing de Nitto cinquante & quatre mil aue
ques vn chemin rude, & fascheux au possible, tell
ment qu'il estoit impossible d'en pouuoir rien tire
Voiant qu'il n'y auoit aucun moien d'en recouur
par terre, feit equipper ces trois vaisseaux, & aue
iceux enuoia le capitaine Sãdoual à la plage de S.A
dré auec la plus grande partie de ses gens. Il en e
uoia aussi vne partie à Naco, qui est à soixante mil d
là: & lui se meit dedans le brigantin auec quarant
Espagnols, & cinquante Indiens dispersez en deu
barques, & quatre canoas: & auec ses vaisseaux en
tra dedans le fleuue voguant contremont, il rencon
tra vn grand lac, lequel auoit plus de cinquante mi
de tour: de ce lac il entra en vn autre, qui auoit plu
de quatre vingt dix mil de circuit. Il ne trouua au-
tour de ces lacs aucun lieu habité, par ce que les en-
uirons de l'vn sont tous, pour estre bas, noyez d'eau

utre eſt enfermé tout au tour de hautes roches
ceſſibles. Aprez auoir faict la ronde autour de
leux lacs, il laiſſa ſes vaiſſeaux en garde à quel-
; nombre de ſoldats, & ſe mettant à terre à
: mil de là, trouua vne ville abandonnee des ha-
ns, & de là s'aduançant plus auant en terre iuſ-
; à treize mil, ne trouua rien que deux où trois
ſonnettes, & vn village de quarante maiſons
urement baſties, où il trouua quelque volaille:
s ſans aucun mays. De là aiant faict enuiron
gt & vn mil par faſcheux chemin, arriua à vne au-
ville, où ſemblablement il ne trouua point de
ys. Aiant toutesfois repoſé en ceſte ville deux
rs, ſur vn aduertiſſement qu'il eut d'vn pauure
lien, qu'on ſurprint, aiant en diligence faict
gt quatre mil, il aſſaillit de nuict vne autre ville,
ù aprez auoir combattu d'vne part & d'autre, les
bitans furent contraincts de fuir, & quitter la vil-
Cortés trouua en icelle des prouiſions tant &
is, meſme du ſel aſſez pour charger ſes barques,
nauires s'ils euſſent eſté aſſez prez de là. Ses bar-
es en eſtoient à plus de ſoixante mil loing. On
ouua en ceſte ville des coqs, faiſans, perdrix, mays,
utes ſortes de fruicts, auecques force draps, & ve-
mens de cotton. Au pied de ceſte ville paſſe vn
euue, lequel va tomber en vn des lacs ſuſdicts. Le
ng de ce fleuue Cortés feit deſcendre ſur de gran-
es traines liees enſemble cinquāte charges de mays
ue dix hommes conduiſoient. Auec ce mays, & au-
e plus grande quantité qu'il eut des païs, par leſ-
uels il s'en retournoit, il eut dequoi fournir ſes
aiſſeaux aſſez abondāment. Il fut trente cinq iours

T iij

à faire ce voiage, au bout desquels il reuint à Nitt
Puis incontinent auecques tous ses Espagnols,
ceux de Gilgonzallez s'en alla à la plage de sain
André, où il demeura vingt iours. Et par ce que
port y est tresbon, il feit peupler en ce lieu, y laissa
pour cest effect cinquāte Espagnols, auecques vin
cheuaux: & appella ceste nouuelle ville du nom
la Natiuité de nostre Dame. Ce fait s'en alla au po
des Hondures qu'on nomme Trusilio. Là les Esp
gnols, qui auoient suiui Olid le receurent en gran
allegresse, & leur fut pardonné tout le passé. Cort
sceut là bien au long tout ce qui s'estoit passé ent
Gilgonzallez, Frāçois de la Casa, & Christofle d'O
lid. Ce pendant qu'il fut en ceste ville il feit allian
auec les villes de Ciapaxina, & Papaica, distantes
vingt & vn mil de Trusilio.

Comme Cortés retourna à Mexicque. Chap. 70.

FErdinand Cortés estant à Trusilio enuoia en l
nouuelle Espagne tous les malades dedans v
vaisseau, souz la conduicte de Ian d'Aualos. Et pa
lui mesme manda à tous les officiers du Roi quel a
uoit esté le succez de son voiage, & comme pour l
seruice de l'Empereur il lui estoit necessaire de fair
seiour en ce quartier. Iean d'Aualos aiant leué le
voiles s'en alla à Acuzamil pour prendre & emmene
auecques soi soixante Espagnols qui y estoient resi
dens, ainsi que Cortés lui en auoit donné charge.
Mais aprez auoir embarqué ces Espagnols, son na-
uire alla donner à trauers en l'isle de Cuba à la poin-

le sainct Antoine, auecques la mort de lui-mesme & de quatre-vingts autres Espagnols. Cortés enuoia aussi vn brigantin en l'Isle Espagnole auec lettres qu'il escriuoit aux auditeurs, par lesquelles il mandoit sa venue en ce païs, auec vn discours du faict de Christofle d'Olid. Il depescha aussi autres vaisseaux pour aller à la Iamaïque, & à la ville de Trinidad de Cuba, pour achepter des chairs, du biscuit, & des vestemens. Mais les vns & les autres ne feirent point bon voiage. En ce mesme temps Cortés, par le moien des auditeurs, & conseil de S. Domingue, lesquels enuoioient vn nauire en la nouuelle Espagne auec certains marchans, pour sçauoir s'il estoit vrai que Cortés fut mort, sceut quelles estoient les reuolutions, & mutineries que ceux qu'il auoit laissez à Mexicque, auoient suscitees l'vn contre l'autre, dont il receut vn grandissime desplaisir, & pour y remedier, manda au Capitaine Sandoual, que de Naco, où pour lors il estoit, il eust à s'acheminer par terre droict à Mexicque : & quant à lui, laissant à Trusilio Heruandez de Saiauedra auec cinquante Espagnols, & trente cinq cheuaux, monta dedans ce nauire, lequel lui auoit apporté ces mauuaises nouuelles pour tirer droict à Medellin, où apres estre arriué, & auoir cinglé auecques vn vent fauorable en deux nuicts & vn iour plus de deux cens cinquante mil, le vent s'estant tourné à la Tramontane, courut fortune si contraire, que apres auoir perdu par la violence du vent, quelques vnes des principalles pieces de son vaisseau, fut contraint par deux fois de laisser faire à la fortune, & se laisser aller en arriere à la tempeste, croiant

que Dieu ne vouloit point qu'il quittaſt ce
pour aller àMexicque.Sur ceſte opinion ſe reſol
de ne bouger,enuoia ſeulement à Mexicque M
tin Dorantes ſon domeſtique auec lettres, inſ
ctions,& procurations amples & ſuffiſantes : &
ſ'en retourna à Truſilio, où incontinent apres
couſin frere Diego Altamirano de l'ordre de Sa
François,homme d'honneur & de faciende, le
trouuer:icelui lui dit qu'il eſtoit venu expres p
l'emmener à Mexicque, à fin de remedier par ſa p
ſence aux troubles qui eſtoient fort enflambez e
les principaux officiers: &lui racompta au vrai cõ
tout ſ'eſtoit paſſé. Cortés aiant entendu ces nou
les ſi certaines,par l'importunité de ce cordelier
reſolut de ſ'acheminer derechef vers Mexicque
aiant laiſſé pour ſon lieutenant Heruandez de Sa
uedra à Truſilio,ſe meit ſur mer le vingtſixieſme
Auril,mille cinq cens vingt-ſix, auec vn aſſez b
vent,lequel apres auoir doublé la pointe deIucat
& paſſé les Alacranes, ſe chãgea incontinent de te
ſorte,que Cortés fut forcé de prendre la route de
Habana de Cuba, où il ſejourna dix, iours, attend
le temps : & cependant par certains marchans, le
quels reuenoient de la nouuelle Eſpagne,il entend
aſſeurément que Mexicque eſtoit en auſſi grand r
pos & patience qu'elle n'auoit eſté au parauan
dont il fut aiſe au poſſible. Le vent ſ'eſtant tourn
il feit hauſſer la voile, & en huict iours arriua à Ca
cicoëca, & puis à Medellin : mais ſi deffait que le
habitans ne le recongnoiſſoient pas, aiant endur
beaucoup de peines & trauaux par vn ſi long voia
ge, lequel il auoit faict depuis qu'il eſtoit parti d

icque,aiant efté contrainct bien fouuent d'vfer
auuais viures. Par ce voiage fi penible il auoit
plus de quinze cens mil,& la plufpart fans au-
chemin, combien que de Mexicque à Trufilio
y en ait pas plus de quatre cens en paffant par
ahutemallan,& Tecoantepec, qui eft le chemin
ict, & pour le iourd'hui accouftumé. Il fejour-
à Medellin onze iours, & puis en quinze autres
ua à Mexicque, en laquelle il fut receu triom-
amment de tous les habitans trouuant la ville
bonne paix.

Comme Cortés fut fufpendu du gouuernement de la ville de Mexicque.

Chap. 71.

L ne faut douter que Cortés ne fut bien aife voi-
ant les troubles de cefte ville appaifez. Mais ceft
fe ne lui dura gueres,& le mal-heur tõba en fin fur
i. Car comme l'on void couftümierement auenir
armi les actions des hommes de vertu, & lefquels
empefchent des affaires de grans Potentats,ou des
epubliques,il ne fut gueres que fa vertu ne fut en
iee par la malueillance de plufieurs, & mefme cefte
nuie courut iufques à la Cour de l'Empereur, où
ntre fes enuieux il eut pour principaux l'Euefque
le Burgos Prefident du Confeil des Indes,& le Se-
cretaire Los Conos,fort fauoris de fa maiefté. Les
aux rapports de Pamphile de Naruaez,lequel touf-
ours fuiuoit laCourt,feruoient de matiere fort pro-
pre à tels malueillans,lefquels donnoient à entendre
à l'Empereur toutes chofes cõtraires aux vertueufes
actions de Cortés,& ce en la faueur de Diego Velaf-

quez gouuerneur de Cuba, son ennemi mortel.
tels faux donnez à entendre, l'Empereur accor
gouuernement de la nouuelle Espagne à Dom
go Colom Admiral des Indes. Mais durant c
goce arriua à Seuille Diego de Sotto auec les
xante & dix mille castillans d'or, & la couleu
d'argent, dont nous auons escrit ci dessus, lesq
Cortés enuoioit à sa maiesté. A l'occasion de ce
sent, l'Empereur ne creut plus si de leger, & D
Diego Colom n'eut point ce qu'il pretendoit: m
pour auoir quelque esgard aux pleintes qu'on
faisoit de Cortés, il se contenta alors de le suspen
seulement du gouuernement de la ville de Me
que. Et pour l'execution de son ordonnance il
uoia à Mexicque le Docteur Loüis de Ponce
Leon parent de Dom Martin de Cordube, Co
d'Alcandette. Icelui se sentant encores ieune, me
auec soi le Docteur Marc d'Aguilar, lequel auoit
sté par quelques annees Grand Preuost de l'Admi
Dom Diego Colom en l'Isle Espagnole. Aussi t
que ceux-ci furent arriuez à Medellin, Cortés en e
aduertissement, & ensemble de leur commission, p
la diligence de Simon de Cuença Lieutenant po
Cortés en ceste ville. La diligence fut telle, qu'e
deux iours Cortés fut aduerti de tout par le moie
de la poste, dont les Indiens ont accoustumé d'vse
laquelle est plus prompte, encores qu'elle se face
pied, que la nostre, dont nous vsons auecques l
course des cheuaux, ainsi que nous escrirons lor
que nous parlerons du Peru. Cortés aiant sceu cest
arriuee, enuoia vers le Docteur Loüis de Ponc
pour sçauoir quel chemin il lui plaisoit de prendre

celui qui estoit peuplé, mais plus lōg: ou bien celui estoit desert, mais plus court, à fin de lui faire
[p]arer en l'vn, ou en l'autre ce qui lui seroit neces-
[.] Loüis de Ponce ne fit autre responce, sinon que
[v]ouloit sejourner quelques iours à Medellin pour
[r]efreschir, aiant esté fort trauaillé sur la mer, la-
[que]lle il n'auoit encores iamais passee: mais inconti-
[n]apres il print la poste auec certains gentilshōmes
[m]oines qui l'accompagnoient, & en cinq iours
[arri]ua à Iztacpalapan, passant par le chemin peuplé,
[en]cor qu'il fut plus long, craignant que par l'autre
[on] lui fit quelque mauuais tour: en ce faisant il ne
[do]nna loisir à ceux que Cortés auoit commis de lui
[fai]re bonne chere. En ceste ville d'Iztacpalapan, lui
[fu]t fait toutesfois par le commandement de Cortés
[v]n banquet magnifique, & vn present riche, lequel il
[n]e voulut accepter. Apres le disner, il aduint que
[lu]i, & la plus-part de ceux qui l'auoient suiui, ren-
[di]ssent tout ce qu'ils auoient mangé, & auecques
[c]e eurent quasi tous vn flux de ventre: ce qui leur
[f]eit croire qu'ils auoient esté empoisonnez, comme
[m]esme depuis frere Thomas Ortis Iacobin, qui y
[e]stoit present, soustenoit faussement: car cest acci-
[d]ent ne leur aduint que pour auoir trop mangé de
[c]aillé, lequel leur estoit lors fort contraire, estans
[t]ous pour lors fort eschauffez, las, rompus du chemin, & affamez, & pour plus grande preuue le Commandeur Proanno, lequel estoit de leur compagnie, mangea du mesme caillé qu'auoit mangé Loüis de Ponce, & dans le mesme plat, sans toutesfois en rien rendre par haut, ni par bas. Ce mal passé, Loüis de Ponce se meit en chemin pour entrer à Mexicque.

Cortés auec ses Capitaines alla au deuant le
uoir lui donna la main droicte, & le conduic
ques au conuent des Cordeliers. Le lendemain
les habitans Espagnols s'estans assemblez en l
de Eglise, le Docteur Louis de Ponce prese
commission, & suiuant icelle desmeit les Pret
& autres officiers de leurs charges, & à l'in
mesme les restablit, & puis auec vne parolle a
ree, & vne authorité grande, dist ces mots. Qu
la charge du Gouuerneur ie la retiens pour mo
Cortés, & tous ceux qui estoient là presens
principaux de l'assemblee baiserent les patent
l'Empereur, les meirent sur leurs testes & pro
rent d'obeïr à tout ce qu'il commanderoit.
pres à son de trompe par les places publique
la ville fut publié comme Cortés estoit suspéd
sa charge, afin que chacun peust se venir plai
du tort qu'on péseroit auoir receu de lui. Mais
s'en fallut que pour le grand nombre d'amis q
uoit Cortés, il n'y eut vne grande sedition, laqu
sans doubte fut arriuee si Cortés prudemmẽt n'
quitté la ville pour obeïr aux commandemens
l'Empereur.

Comme Cortés enuoia descouurir les Molucques par la mer de Midi.

Chap. 72.

FErdinand Cortés se voiant ainsi suspendu
son gouuernement & comme banni, ne voul
toutesfois ce pendant demeurer otieux, & po
satisfaire aux promesses qu'il auoit fait à l'Emp
reur de descouurir le traffic de l'espicerie, feit me
tre trois vaisseaux sur mer, à sçauoir vn briganti

el commandoit Pierre de Fuentez de Xerez de
ontiera, aiant quinze Espagnols dedans vn
re nommé Sant Iago : duquel estoit capitaine
is de Cardenas de Cordube, aiāt soubs soi qua-
e cinq soldats, & vn autre nommé la Florida,
uel estoit Aluaro de Saiauedra Ceron general
ous aiant cinquante soldats en son vaisseau.
ui feit leuer les voiles du port de Cinatlan sur
oir le iour & feste de Toussaincts, l'an mil cinq
s vingt & sept. Selon la mutation des vents il
dix mille mil selon le compte de son pilote
cor que par la droicte nauigation il n'y en ait pas
s de sept mille cinq cēs. Il arriua seul auec sa Ca-
ainesse, estans les deux autres vaisseaux separez
la conserue par le vent & poussez en autre part,
vn lieu, où il y auoit grand nombre d'Isles, les-
elles il surnōma de los Reies, par ce que ce iour
oit dedié à la memoire des Rois, lesquels adore-
nt Iesus Christ. Icelles sont situees enuiron à on-
degrez de l'Equinoctial. Les habitans d'icelles
nt fort dispos, ont le visage long, de couleur bru
, portent barbe, & cheueux longs, se seruent de
ngues cannes pour picques, font des nattes auec
es fueilles de palmes si subtilement, & si propre-
mētq̄ de loing on les estimeroit estre d'or, couurēt
eurs parties hōteuses auec des braies faites de mes-
ne estoffe : vont au reste tous nuds, se seruent de
rands vaisseaux sur mer. De ces Isles Saiauedra
int surgir aux isles de Mindanao, Vizaia, & autres
ituees à huict degrez de l'Equinoctial. Ces isles
ont riches en or, en poulaille, porcherie, & pain
aict de riz. Les femmes y sont belles, & blanches, &

portent tous cheueux longs. Les habitans vse[...]
guerre de dards, & fleches longues, & abreuue[...]
fer d'vne herbe venimeuse. Ils s'arment de iup[...]
faits de cotton, & de cuiraffines faictes d'escaill[...]
poisson. Ils sont addonez aux armes. S'ils font [...]
entr'eux ils la confirment en beuuant du sang [...]
de l'autre. Ils sacrifient des hommes à leur idol[...]
quel ils appellét Anito. Leurs Rois portent cou[...]
nes en teste cõme font les nostres, & celui qui p[...]
lors y regnoit se nommoit Catanao. Ce fut ce[...]
qui tua Dom George Mauriquez, & son frere [...]
Diego, & autres. De là s'enfuit au vaisseau de Saia[...]
dra Sebastien de lo Porto Portugais, lequel est[...]
marié à la Corugna, & lequel estoit allé auec G[...]
zia de Loaisa cheualier de S. Ian, comme nous di[...]
quand nous parlerons plus amplement des Mol[...]
ques. Ce Portugais seruit de Truchement. Il rac[...]
ta à Saiauedra comme son maistre, duquel il s'en[...]
stoit fui, l'auoit emmené en ce lieu de l'Isle de Z[...]
but, en laquelle lui estant, il auoit sceu au vrai q[...]
les huict Espagnols, qui estoient restez des gens [...]
Magellan, auoient esté menez vendre à la Siua, [...]
qu'il en estoit restez encor d'autres en ce méme li[...]
de Zebut. En fin il compta amplement tout ce q[...]
s'estoit passé en ce voiage, duquel nous escriro[...]
parlans de l'entreprinse de Magellan. Saiauedra r[...]
chepta encor deux Espagnols dudit Loaisa, lesque[...]
estoient en vne isle nommee Candiga pour le pr[...]
de soixante & dix Castillans d'or, aiant iuré paix [...]
uec le seigneur d'icelle, beuuant du sang d'icelui, [...]
lui donnant du sien à boire, ainsi qu'est la coustum[...]
de ces païs, suiuant en cela l'vsance des Scythes.

il alla à Terrenate, où les Portugais auoient
ortereſſe: Puis à Gilolo, où Ferdinand de la
, lequel auoit ſuiui Loaiſa, commandoit à vn
eau, auquel eſtoient ſix vingts Eſpagnols. En
ile Saiauedra print terre pour refreſchir ſon
au de toutes munitions, & apres auoir prins
pitaine de la Torre vingt charges de cloux de
le pour l'Empereur, il leua l'ancre le troiſieme
in mille cinq cés vingthuict. Il fut long temps
nt çà & là: il paſſa par les Iſles de los Ladrones,
certaines autres Iſles, où les habitás eſtoiét les
noirs, les autres griſaſtres, & cendrez; en autres
il en veit de blancs, & barbuz, aians les bras
ts non ſans s'eſmerueiller de voir en ſi peu de
nce telle varieté. Il fut cõtraint retourner à Ti-
, & y ſeiourner pluſieurs iours. Il partit de ceſte
e huictieſme de Mai mille cinq cens vingt-neuf
nt droit à la nouuelle Eſpaigne, mais il mourut
ner en la meſme annee le 19 d'Octobre. Par ſa
rt, & à faute d'hommes, & de vent ce vaiſſeau
ourna à Tidoré, ne reſtant plus en icelui que dix-
ct perſonnes de cinquante qui s'y eſtoient em-
quez à Cinatlan. Et par ce que lors Ferdinãd de
orre auoit deſia perdu ſon chaſteau, ces dixhuit
agnols prindrent la routte de Malaca, où Dom
orge de Caſtro Portugais les arreſta priſonniers
l'eſpace de deux ans, durãt leſq̃ls dix moururét,
façon qu'il n'en reſta plus que huict. Voila quel-
ſſue euſt ceſte entreprinſe de Cortés.

Comme Cortés s'en vint en Espagne. Chap. 73.

APres que Cortés eut enuoié ceste flote aux lucques, ne pouuant supporter aisément la pension qu'on lui auoit faict de son Gouuerne & de ce qu'on l'exposoit ainsi à la maluueillanc ses ennemis, sans auoir esgard aux trauaux qu' uoit endurez aux perils, ausquels il estoit si so precipité pour l'aduancement & accroissement bien & de l'honneur de la couronne d'Espagne sçachant que tout ce scandale ne prouenoit qu suscitation de ses aduersaires, & enuieux, lesq auec leurs mauuaises langues ne faisoient que coupper sa reputation en Espaigne, en la Court l'Empereur, & au Conseil des Indes, aiant sur vn ennui receu vne lettre de F. Garzia de Loaisa, C fesseur de l'Empereur & President du Co seil des Indes, & lequel depuis fut crée Cardi par laquelle ce president l'incitoit par prieres,& ues raisons de venir en Espagne, se resolut de s'y cheminer : & pour cest effect manda à la v Cruz qu'on lui preparast deux nauires, donnãt p sage franc à tous ceux, qui voudroiẽt aller auec l Il meit en iceux mille liures d'argent, vingt mi pesans d'or tresfin, & dix autres mille d'or moind & grand nombre de riches ioiaux. Il mena auec Gonzalle de Sandoual, André de Tapia, & autr des principaux, lesquels s'estoient tousiours e ploiez dés le commencement à ces conquestes. mena aussi vn fils de Moteczuma, & vn autre son ami Maxisca, lequel s'estoit ia faict Chrestic & l'appelloit-on Dom Laurent, & aussi plusieu autr

es Seigneurs,& gentils-hommes de Mexicque,
Tlaxcallan, & d'autres villes. Il y auoit aussi en
compagnie huit voltigeurs, douze ioüeurs
ale à la mode Indienne,certains Indiens,& In-
nes fort blancs,des mains, & autres personnes
trefaictes. En fin son equipage paroissoit bien
lui d'vn grãd Seigneur.Outre tout ce train il feit
i mener des Tygres, & autres animaux estrãges
nmez en ces pais Alcatrazes, iotochtli, & Tla-
ci.Il feit aussi charger grande quãtité de couuer
es faictes de plumes,& de poils,d'esuentails,rõ-
hes,pẽnaches,miroirs de pierre, & autres choses
nblables pour faire presens aux vns,&aux autres.
arriua en Espagne à la fin de l'an mil cinq cens
gt & huict la Court estant à Tolede. Toutes les
pagnes furent incontinent remplies du bruit de
arriuee. L'Empereur luy feit fort bonne chere,
contre l'opinion de tous ses malueillans fut tres-
en receu,& caressé d'vn chacun. Mesme estant tõ-
malade,& quasi abandonné des medecins sa Ma
té le fut visiter. Apres sa guarison il communiqua
'Empereur plusieurs memoires, qui importoient
andement les affaires des Indes:& puis accompa-
na sa Majesté iusques à Sarragoce, venant icelle à
arcellonne pour là s'embarquer, & passer en Italie
our se faire couronner à Boulongne. L'Empereur
ongnoissant lors appertemẽt les seruices que Cor
és luy auoit faits,& quelle estoit sa valeur, le feit
crea Marquis de la vallee de Huaxacac, com-
ne Cortés luy auoit demandé le sixiesme de Iuillet
nille cinq cens vingt-neuf: & en outre Capitaine
General de la nouuelle Espagne,des Prouinces, &

de la coste de la mer de Midi, auec la douzie
partie de tout ce qu'il conquesteroit tant pou
que pour ses successeurs par droit successif,& h
ditaire. L'empereur lui voulut aussi donner l'h
de la cheuallerie de S. Iacques: mais il ne vo
l'accepter sans le reuenu d'vne commanderie.Il
manda le Gouuernement de Mexicque, lequel
ne lui voulut accorder, afin que tous les conq
rans n'estimassent cela leur estre deu, ainsi q̃ le
Catholique Dom Ferdinand auoit faict à Chri
ſle Colom, & à Gonzalle Heruandez de Cor
be grand Capitaine lequel conquist le Roiaume
Naples.Cortés meritoit beaucoup aiant gaigné
de pais,aussi l'Empereur le remunera grãdement
pour l'honorer,& pour le faire grand, il luy do
tout le Roiaume de Michuacan, lequel auoit est
Cazoncin: mais Cortés aima mieux les villes,&p
de Quahunauac, Huaxacac,Tecoantepec,Coioa
Matalciuco,Vtlacupaya,Toluca, Huaxtepec, Vt
tepec,Etlan,Xalapan,Teuquilanacoyan, Calima
Antepec,Tepuztlan,Cuitlapan,Accapiztlan,Qu
lazca, Tuxtla, Tepecan, Atloixtan, Iztacpan, au
tous leurs villages,confins,habitans,iustice tant
uile que criminelle,impositions,tributs,& daces
coustumez d'y estre leuez L'empereur lui feit enc
autres faueurs,mais celles q̃ i'ai nõmees sont les pl
grandes. A ce voiage Cortés espousa Ianne de Z
niga fille du Cõte d'Aguilar, aiant esté ce maria
brassé au parauãt par Martin Cortés son pere,aue
Dom Aluaro de Zuniga duc de Beiar,& vn peu a
pres ces nopces s'en retourna auec sa femme à Me
xicque,où il fut receu en grand triomphe.

Comme Cortés alla descouurir la mer de Midi. Chap. 74.

Vant que reciter les nauigatiõs que feit & feit faire Cortés sur la mer de Midi,ie veux bien escrire en peu de parolles ce qui aduint encor à Cortés ce pendant qu'il s'estoit acheminé pour venir en Espagne.Estant donc, comme i'ai dit, Pamphile de Naruaez tousiours en Espagne, sollicitant la conqueste du fleuue des Palmes,& de la Floride, où en fin il mourut, & se pleignant grandement de Cortés, & proposant cõtre lui vn memoire ample de pures calomnies, lesquelles il offroit prouuer, entre autres qu'il auoit plus de lingots d'or,& d'argent qu'il n'y auoit de fer en Biscaie,dont il n'auoit rendu compte aux Officiers de l'Empereur, qu'il auoit fait empoisonner le Docteur Louis de Ponce, & au parauant François de Garay: sur ces plainctes on auoit deliberé d'enuoier à Mexicque Dom Pierre de la Cueua homme haultain, & superbe, & lequel estoit Maistre d'hostel de l'Empereur,&lequel fut depuis grand maistre de l'Artillerie, & grand Commandeur d'Alcantara,auec charge,& commission de faire trencher la teste à Cortés si ce que mettoit en auant Naruaez estoit vrai.Mais ce coup fut rompu par la venuë des lettres de Cortés escrites de Mexicque le troisiesme de Septembre mille cinq cens vingtsix,lesquelles estoiẽt confirmees par le tesmoignage de deux medecins,lesq̃ls auoiẽt pẽsé ledit Louis de Põce,durãt sa maladie. Quãd Cortés fut arriué en Espagne ce grãd Cõmãdeur ce gaussoit de Cortés,lui disant qu'il cognoissoit estre vrai q̃de

long chemin viénent grãdes méteries.L'Emper
toutesfois tant pour donner ordre à telles plei
que pour regler à l'aduenir les differens, lesq
pourroiẽt sourdre en ces païs entre ses subiects
stablit à Mexicque pour toute la nouuelle Espa
vn Parlement garni d'vn President & de quatre
teurs q̃ nous nõmons Cõseillers. Et pour cest e
y enuoia pour President Nugno de Guzman G
uerneur de Panuco. Cestui-ci estant arriué à Mex
que, ce pendant que Cortés estoit sur mer pour
nir en Espagne, n'aiãt auec soi que deux Auditeu
estans les deux autres morts par le chemin, com
la suspension du gouuernement de Cortés dur
tousiours, sur quelques pleintes faulses & sur c
calomnies malheureuses qu'on proposoit cõtre l
feit saisir tous les meubles de Cortés, & les feit ve
dre à l'encã à vil prix, le faisant trompetter par tou
& peut-estre que s'il se fut presenté, on lui eut fai
vn mauuais parti. Toutesfois barbe à barbe l'hon
me se garde. Ce Guzman ne se print pas seulemer
à Cortés, mais aussi à beaucoup d'autres enuieux d
la gloire de si braues caualliers, & en fin outrepas
tant les bornes de Iustice, & equité qu'en peu d
temps l'Empereur eut plus de pleintes de lui, qu'
n'auoit eu au parauant d'aucun autre, qui fut ve
nu en ces Indes, comme le prouua François Nug
nez, & autres venans par deça de la nouuell
Espagne, tellement que sa Maiesté fut contrain
cte de le priuer de ceste charge, & le Presiden
qui alla en sa place nommé Sebastien Ramire
de Fuen Real, natif de Villascusa, lequel estoit Eues-
que de la ville de San Domingue & President d'i-

le, le condamna enſemble ces deux Auditeurs
minez Matienzo, & Delgadillio, comme enne-
s partiaux de Cortés & de paier tous les intereſts,
rtes & dõmages q̃ Cortés, auoit ſouffert en la v-
de ſes meubles. Guzman aiãt entẽdu qu'on le pri-
it de ſon eſtat, aiant peur d'eſtre attrapé, aſſembla
nq cens Eſpagnols nouueaux venus, & s'en alla
tre les Teucicimecas, & à Culhuacan d'où eſtoiẽt
ciennement venus les Mexicquains, & paſſant par
Roiaume de Michuacan volla le Roi d'iceluy nõ-
é Cazoucin, ami de Cortés, & vaſſal de l'Empe-
ur, & ſi le feit bruſler comme nous dirons quand
ous parlerons de Xaliſco. En fin Dom Antoine de
Iendozze Viceroi de Mexicque l'enuoia priſon-
ier en Eſpagne, d'où depuis il ne repaſſa la mer.
Voila ce qui aduint à Cortés durant ſon abſence.
Or eſtant de retour à Mexicque pour ſatisfaire à la
romeſſe qu'il auoit faicte à l'Empereur d'aller deſ-
couurir la mer de Midi, feit equipper à Accapulco
deux nauires. Ie noterai en paſſant pour donner à
philoſopher aux medecins, qu'en ce temps la rou-
geolle ſe deſcouurit en ce païs entre les Indiens, la-
quelle au parauant leur eſtoit incogneuë auſſi bien
que la groſſe verolle auãt que le More de Naruaez
l'y euſt apportee. Ces deux nauires nommez ſainct
Michel, & S. Marc eſtans preſts, Cortés en donna
la charge à Diego Hurtado de Mendozze, lequel
feit voile du port d'Accapulco le iour de la feſte
Dieu, l'an mille cinq cens trente-deux, & ſuiuit la
coſte du Ponent iuſques au port de Xaliſco, où
voulant ſe refreſchir d'eau, fut repouſſé par les gens
de Nugno de Guzman Gouuerneur de ce païs, le-

quel n'estoit ami de Cortés comme nous auo
dit. De là il passa outre iusques à dix mil costoia
tousiours la terre. Durant ce voiage si lõg plusie
de ses soldats se mutinerẽt, ne voulãt plus si lõgu
ment patir la marine. Hurtado separa ses soldats,
meit les mutins en vn vaisseau à part. Iceux voula
gaigner la nouuelle Espagne estans descendus,
aians prins terre à Vanderas furent tous massacr
par les Indiens, lesquels lors s'estoient mis en arm
pour les indignitez qu'ils receuoient de Guzma
& n'en eschappa que deux. Hurtado poursuiuãt
routte encommencee ne feit rien, qui merite est
escrit. Cortés aiãt sçeu que ce voiage n'auoit poi
autrement prõfité, vint à Tecoantepec, laquelle l
appartenoit distant de Mexicque trois cens so
xante mil, & là feit equipper, & armer deux va
seaux pour le mesme effect soubs la charge de Di
go Bezerra de Mendozze, & de Heruando de Gr
ialua. Ces deux Capitaines partirẽt vn an apres Di
go Hurtado, & dés la premiere nuit se separeren
l'vn de l'autre. Bezerra durant son voiage fut assor
mé cõme il dormoit par Fortunio Ximenez pilot
lequel auoit monopolé ceste mort auec quelque
soldats. Mais il fut paié de ce meschant acte à la pla
ge de S. Croix, où il fut tué auec vingt autres Espa
gnols par les Indiens. Heruando de Grijalua pous
sé du vent de Nortouest flotta plus de quinze cen
mil en plaine mer, taschãt à descouurir quelques il
les. Il en trouua vne, laquelle il surnomma de
sainct Thomas, en laquelle n'y auoit ni eau, ni
gens: elle estoit toutesfois plaisante pour les beaux
pasturages, arbres, & autre verdure, qui estoit en icel-

& si estoit bié peuplee de pigeons,perdrix,faucós,
autres oiseaux.Elle est situee à 20 degrez.Voila le
n d'effet que feirent ces quatre vaisseaux. Nugno
Guzman arresta celui de Bezerra aiát eu aduertis-
ment où il estoit par deux mariniers, lesquels s'e-
ient venuz sauuer auec le batteau à Ciametlan de
lisco. Cortés se plaignit au Parlement de Mexic-
e de Guzman pour ce vaisseau,& aiant obtenu vn
mmandement pour le r'auoir feit equipper encor
ois autres vaisseaux à Tecoantepec, lesquels il en-
oia à Ciametlan & lui s'y en alla par terre.Il trouua
le vaisseau de Bezerra eschoué, & nud, aiant esté
out desarmé,& pillé par Guzmá.Tout ce qui estoit
edans valoit plus de quinze mille ducats. Ses trois
auires estans aussi tost arriuez que lui en ce mesme
ort il s'embarqua en iceux auec le plus d'hommes
u'il peut. Il auoit mené auecques soi trois cens Es-
agnols, trente sept femmes,cent trente cheuaux. Il
alloit tousiours mener de ces femmes pour faire cui
e le pain de mays tous les iours, parce qu'il ne vaut
ien gardé.Auec ces nauires Cortés arriua au lieu ou
fut tué Fortunio Ximenez, & y aiant prins terre le
premier de Mai mille cinq cens trente six, nomma
ceste poincte de sainct Philippe, & vne Isle,qui n'e-
stoit qu'à quinze mil, S. Yago. De là il entra en vn
bon port asseuré de tous vents, & nomma ceste pla-
ge de S. Cruz. De ce port le vent l'emporta iusques
à deux fleuues, lesquels il nomma de sainct Pierre,
& sainct Pol. A la departie de ce lieu ces trois naui-
res se disparurent les vnes des autres. Le plus petit
vint surgir à S. Croix, l'autre à Guayaual, & le troi-
sieme se trouua à sec prez de Xalisco.

Les soldats & mariniers d'icelui s'en allerent à Me
icque. Cortés aiant quelques iours attendu ses de
autres vaisseaux, desquels il auoit bon besoing, p
ce que la plus part des munitions estoient en iceu
s'embarqua seulement auec soixante & dix homm
tous quasi charpentiers, & serruriers, laissant les a
tres à S. Croix: & auec ce petit vaisseau trauersa
mer, laquelle en cest endroict fait vn goulfe comm
celui de la mer Adriaticque, courant la coste iusqu
à deux cens cinquante mil, & passant par entre pl
sieurs bancs, & escueils la mer y estant basse, fut
grand danger, & ne pouuoit aller qu'auec la sond
& le plomb. Il rencontra vn nauire à lancre, auec l
quel il s'en alla à S. Michel cinquante cinq mil loin
de Guayaual, où il acheta tout ce qui lui estoit ne
cessaire pour refreschir ses gens. De là il rencontr
l'autre nauire, qui estoit demeuré à sec, lequel pou
estre plus grand il feit raccommoder, & se meit de
dans donnant la charge du sien à Heruando de Gri
ialua. Depuis il arriua à l'isle de S. Yago : & à caus
d'vn vent de norouest, lequel souffloit violemmét
ne peut reprendre la plage de Santa Cruz, & fut cõ
trainct d'aller vers le suest, costoiant la terre, aian
quasi tousiours le costé de son vaisseau leué vers
terre. Le vẽt de norouest cessé, & s'estant leué vn bõ
vent il vint surgir à l'isle de Las Perlas, laq̃lle est prez
de celle de S. Yago, & de là entra au port de S. Cruz,
où il trouua les Espagnols, lesquels il auoit laissez
en piteux estat, à cause de la famine, laquelle les a-
uoit tant pressez que six d'entr'eux estoient ia morts
à cause d'icelle, n'y aiant point de mays en ce païs,
où les habitans ne viuent que de fruicts, & d'her-

Et aiant laissé François d'Vlloa pour Capitaine
-ste ville de Santa Cruz, d'eslogea d'icelle, &
la coste de Xalisco rencontra deux grands naui-
bien munis d'homme, d'armes, & de toutes au-
munitions. Ces vaisseaux le cherchoient. Bien
de là il trouua le vaisseau de Ferdinand de Gri-
tout couuert de sablon, lequel il feit nettoier
uer, & le trouua sain, & entier: & aprez l'auoir rac
mmodé feit voile auecques ces quatre nauires, ti-
droict à San Yago de buena speranza, laquelle
situee au païs de Coliman. En ce lieu deux au-
nauires le veinrent saluer, lesquels auoient esté
oiez par la Marquise sa femme, estant icelle en
nd ennui pour la peur qu'elle auoit de sa person-
Auecques ces six vaisseaux il entra en la ville, &
rt d'Accapulco, laquelle est des dependances de
nouuelle Espagne, & de là s'en alla à Quahuna-
c, qui est vne ville, laquelle lui appartenoit.
an mille cinq cens trente-neuf au mois de Mai, il
pescha d'Accapulco trois autres nauires pour vn
mblable descouurement soubz la charge, & con-
uicte de François d'Vlloa, lequel estoit desia de re-
our de la ville de Santa Cruz auecques tous les au-
es. Vlloa s'en alla à San Yago de Buena Speran-
a, & de là à Guayaual, d'où il trauersa droict à la
Califurnia, & d'icelle retourna passer ceste mer de
Cortés, qu'aucuns appellent rouge, & suiuit la co-
te plus de 1000 mil iusques à la fin d'icelle, & la
nomma le goulfe de San Andrea, estant icelle à tren-
te deux degrez de haulteur. Ceste mer croist, & des-
croist auecques vne grande agitation. De ce goulfe

Vlloa suiuant l'autre costé arriua à la Calefu
doubla la pointe, laquelle autrement s'appel
Cap de l'enganno, & de là fut contrainct tirer
la nouuelle Espagne à l'occasion des vents con
res, & aussi pour auoir faute de munitions. I
vn an entier en ce voiage, & n'apporta aucunes n
uelles de païs qui fut bon. Cortés meit fin à te
entreprinses voiant le peu de proffit, qui en pro
noit: mais au contraire il y despendit deux cens r
le ducats.

Des lettres, desquelles vsoient les Mexicquains, & de leur an. Chap. 75.

AVant que mettre fin à la description de ce
nouuelle Espagne, ie croi que ie ferai mieux
iouster les choses, qui sont les plus notables en ic
le, comme sont les lettres, desquelles les habitans
soient, & lesquelles n'ont point esté trouuees és a
tres païs des Indes. Ces lettres sont certaines fig
res, auec lesquelles ils remarquoient, notoient, & e
tendoient toutes choses, & par le moien desquell
ils conseruoient la memoire, & souuenance des ch
ses anciennes: Elles ressemblent fort aux lettres hi
rogliphicques d'Egipte, cõbien qu'elles ne contien
nent pas vn sens si profond, comme i'entens. Tout
fois si en peuuent elles approcher. Ces figures sont
grandes, & pour ceste cause occupent grãd place. I
les entaillent en bois, & en pierre, les peindẽt sur le
murailles, & sur le papier, ou carte, lequel ils font d
cotton, & de fueilles de metl. Leurs liures sont grãd
pliez en forme de pieces de drap, & escrits des deu

-z. Ils les plient encor en rouleaux cõme on fait
lours, ou satin. Ils ne prononcent point ces let-
b, g, r, ſ, y: mais vſent fort de celles ci p, c, l, x.
ngage le plus elegant, le plus copieux, & le meil-
de toute la nouuelle Eſpagne eſt le Mexicquain,
mé Ynahuatl. Outre ce langage les voleurs, lar-
s, & les amoureux, vſent de certains ſiflemẽs, auec
uels ils s'entendent fort bien, & eſt choſe eſtran-
nous autres. L'ã de ces Mexicquains eſt de trois
s ſoixãte iours, leſquels ſont departis en 18 mois,
contant vingt iours pour chaſque mois. Outre
iours ils en mettent cinq à part comme interca-
es, durant leſquels ils celebrẽt de grandiſſimes fe-
s, eſqlles auec grãde deuotiõ ils font des ſacrifices
rribles, cõme nous dirõs ci aprez. Auec ce conte ſi
laiſſoient ils pas à faillir, parce qu'il ne reuenoit
int à la certitude du cours du Soleil, meſme l'an
s Chreſtiens, encor qu'il ſoit, & aie eſté parmi nous
and nombre d'Aſtrologues, faut en beaucoup de
urs. Si eſt-ce toutesfois que ces habitans pour leur
rbarie n'eſtoient gueres eſlongnez du but certain,
ſe conformoient aſſez bien pour ce regard auec
s autres nations. Par ces ans ils contoiẽt leurs cinq
oleils que nous dirions cinq aages: & ſuiuans leur
alcul ils croient que depuis la creation du monde il
ait 4 Soleils paſſez ſans ceſtui. Ils diſent que le pre
nier Soleil ſe perdit par eau, durãt lequel les hõmes
& toutes choſes creées ſe noierent: que le ſecõd perit
tombant le ciel ſur la terre, par laquelle cheute tout
le peuple, & toute choſe viuãte fut aſſommee, diſans
que durãt ceſt aage viuoiẽt les Geans, amenans pour
teſmoignage des grãds oſſemẽts que nos Eſpagnols

trouuoient en terre,foüillans par les mines,& f
tures : la mesure & proportion desquels mon
euidemment la hauteur de ces geans auoir es
vingt paulmes.Quant au tiers Soleil,ils disent
auoir esté consommé par le feu , ce monde bru
par longues annees , durant lesquelles tout le g
humain,& tous les animaux furent enflambez
que le quatriesme print fin par l'air, estant le ve
fort,& siviolent,que tous les edifices , arbres &
chers tomberent par terre: mais que les homm
moururent point,& qu'ils furent seulement co
tis en cinges. Quant au cinquiesme Soleil , leq
de present son cours,ils ne comptent point en q
le façon ils doiuent perir , mais ils racomptent
lors que le quatriesme Soleil print fin,tout le m
de fut obscurci,& demeura en telles tenebres,l'e
ce de vingtcinq ans continuels,& qu'au quinzie
d'iceux les Dieux formerent vn homme & vne f
me,lesquels incontinent eurent des enfans , &
dix ans apres le Soleil apparut freschement cre
formé le iour qu'en leur langue ils surnomment
Connil . En memoire dequoi ils commencent
compte de leurs ans par ce iour , & par telle figu
de façon que comptant maintenant iusques à l'
mille cinq cens cinquante & deux , leur compte
roit pour ce cinquiesme Soleil,ou aage huit cens
quante-huit.Par là on peut voir qu'il y a long tem
qu'ils vsent de ces escritures figurees, & de ces pei
tures:& si disent qu'ils ne les ont point seulemen
depuis ce Tochtli,qui est le nom du premier an , d
premier mois , & du premier iour de ce cinquie
me Soleil: mais que leurs predecesseurs en vsoien

rres durant leurs quatre autres Soleils, lesquel-
uoiét esté perdues , comme aussi toutes choses
oient estre nouuelles à l'aduenement d'vn nou-
Soleil. Aussi disent-ils que trois iours apres
ce cinquiesme Soleil apparut, les dieux qui e-
ent auparauant moururent, & que depuis ceux,
uels presentement ils adoroient, estoient nez. Ce
seruoit d'vn grand argument à nos moines &
gieux, lesquels s'emploioient à les reduire &
uertir à nostre saincte foi.

es peuples qui sont venus demeurer en ceste nouuelle Espagne, & comme les habitans succedent les vns aux autres.

Chap. 76.

AV commencement de ce cinquiesme Soleil, à sçauoir l'an sept cens vingt de Iesus Christ, re-
isant leur compte au nostre, de la part de Culhua-
n, vinrent en ceste nouuelle Espagne certains peu-
es nommez Cicimecas, faisans auparauant leur de-
eure par delà Xalisco. Iceux sont reputez les plus
nciens de tous les autres peuples, qui sont entrez
n ceste Prouince. L'an sept cens septante, ou enui-
on, autres peuples descendirent és enuirons de ce
c Mexicquain, lesquels estoient gens de guerre, &
sans entr'eux de raison & de grande police. Ils a-
oient pour lettres les figures, desquelles nous auōs
arlé ci dessus, & fonderent la ville de Mexicque nō-
nee par eux Tenuctitlan, & se nommoient le peuple
le Culhua. Par le moien des mariages ils associerent
uec eux les Cicimecas, & par telle conuersation &
communauté, les ostans de leur ancienne barbarie,

les reduirent à vne vie politique. La renomm
reputation de ce peuple a tousiours esté si gr
que les Rois de Mexicque se glorifioient d'estr
cendus d'iceux. Quant aux successions des Roi
grands Seigneurs de Mexicque, les freres succe
auant les enfans, & puis les enfans du frere aisné
apres viennent les enfans du premier heritier
puis les parens plus proches. Quant à ceux qui
taillables, la coustume est que le fils aisné reç
toute la succession du pere, aussi bien qu'entr
nobles: aussi doit-il entretenir tous ses freres &
ueus, à la charge qu'ils lui seront si obeissans, q
feront entierement ce qu'il leur commandera.

A ceste occasion plusieurs personnes demeu
tousiours ensemblement en vne mesme maison,
est cause que les villes sont merueilleusement p
plees, à raison que les gentils-hommes & les ro
riers demeurent ordinairement en icelles.

Du couronnement des Rois de Mexicque. Chap. 77.

LE couronnement des Rois de Mexicque est pl
de grandes ceremonies, comme vous verrez
ce qui s'ensuit. Aussi tost que le Roi est mort &
terré, les Seigneurs de Tezcuco, & de Tlacop
lesquels estoient les plus grands du païs, assignoi
la diette, & à icelle conuoquoient tous les
tres Seigneurs subiets & vassaux du Roiaume de M
xicque. Iceux ne failloient à s'y trouuer incontine
Et s'il y auoit quelque doubte ou difficulté sur ce
qui deuoit estre Roi, ils lavuidoient le plus succin
mét qu'ils pouuoiét. En apres ils portoiét celui à

enoit le Roiaume,tout nud, exceptees les par-
onteuses,au grand tẽple de Vitzilopuchtli,mar
s tous pausémẽt auec vn grand silence. En ce
deux gentilshõmes de la ville nõmez pour cest
le venoiẽt prendre,& le sousleuans par dessous
ras lui aidoient à monter les hauts degrez de la
elle du temple,& montoient deuant lui les Sei-
ırs de Tezcuco,& de Tlacopan,immediatemẽt
ãs sur leurs mãteaux certaines marques de leurs
ts& offices.Peu de persõnes seculieres montoiẽt
u'aux chapelles & autels,& ceux qui y montoiẽt
ient seulement pour vestir le nouueau Roi, &
r faire quelques ceremonies. Les autres se te-
ent le long des degrez, & à bas,sans compter la
ltitude infinie venãt de toutes parts à cestē pom-
& magnificence, lesquels pour en auoir la veuë
nplissoient & couuroient tous les tets des maisõs
conuoisines. Estant donc le Roi monté iusqu'au
ıt,il se prosternoit en terre auec vne grande reue-
ıce, & touchant du doigt en terre le baisoit puis
res. Estant ainsi à genoüil deuant l'Idole de Vitzi-
puchtli,le grand Prestre reuestu de son Pontifical,
compagné & suiui de plusieurs autres prestres ve-
ıs de longues aubes,comme sont nos Prestres,sans
re aucun mot lui venoit oindre tout le corps auec
ıe teinture fort noire.Et puis vsant de quelque be-
edictiõ sur lui,l'aspergeoit d'vne certaine eau benei
e auec quelques fueilles de cãnes,de cedre&de saz,
esquelles on gardoit auec quelque certaine signi-
ance,lors qu'on cõsacroit le Dieu de terre.Apres il
ıi mettoit sur la teste vn manteau tout semé de fi-
ures de testes de mort. Sur icelui il en mettoit vn

autre noir en couleur,& sur cestui-ci encor v.
de bleu celeste,tous couuerts de pareilles figu
lui mettoit au col certains lassets rouges,long
autres petis pendans à iceux,au bout desquels
pendues certaines enseignes & marques Roi
lui mettoit encor sur les espaules vne petite c
le penduë pleine d'vne certaine poudre, à fi
par la vertu d'icelle il ne fut frappé de peste, &
aucune maladie, ni douleur ne peut approch
lui, & à fin que les sorcieres de leur regard ne
poisonnassent, que les enchanteurs n'eussent
uoir sur lui, & que les hommes peruers&malin
le trompassent, & à fin en somme qu'aucune
ne lui peut nuire,ni porter preiudice. Il lui m
en fin dedans le bras gauche vn sachet plein d'e
& en la main droite lui bailloit vn encensoir
de charbons ardens faits de copeaux d'escorc
chesne,& alors le Roi se leuoit,& apres auoir m
l'encens en son encensoir auec vne grande reuer
parfumoit l'Idole de Vitzopuchtli,& puis s'asse
Le grand prestre s'approchant de lui le coniuro
lui faisoit faire serment qu'il garderoit la religio
leurs Dieux,qu'il obserueroit, & feroit obserue
loix & ordonnances de ses predecesseurs:qu'il m
tiendroit par iustice qu'aucun de ses vassaux ou a
ne fut outragé:qu'il se monstreroit vaillant à la g
re,qu'il feroit que le Soleil tousiours chemine
auec sa clarté & lueur,qu'il feroit que les nuës pl
ueroient selon la necessité,& qu'il feroit que la te
fructifieroit abondamment. Ce nouueau Roi pr
mettoit telles,&plusieurs autres choses impossibl
& puis remercioit le grand Prestre,& se recomma
dc

ux dieux,& à tous les spectateurs. Cela fait,
qui l'auoient aidé à monter, l'aidoient aussi à
ndre auecques vn mesme ordre. Ce pendant
le peuple auec grandes acclamations crioient
on regne fut à la bonne heure, & pour le bien
chacun,& qu'il peut iouïr d'icelui par plusieurs
ngues annees, auec la santé de sa personne, &
ut son peuple. Les vns dançoient, autres son-
nt de quelques instrumens, & tous en plusieurs
uerses façons faisoient paroistre l'allegresse, &
entement grand qu'ils auoient de leur nouueau
Comme il descendoit par ces degrez,auant que
t à bas, tous les Seigneurs de sa Cour & de tout
païs lui venoient rendre c[illegible]ance: & en signe
a Seigneurie & authorité qu'il auoit sur eux, ils
presentoient des pennaches,de filets, de coquil-
de limaçons,des coliers, des ioiaux d'or, & d'ar-
t,& des manteaux figurez d'ossemens de morts.
tes qu'il estoit descendu, tous ces seigneurs l'ac-
npagnoient iusques à vne grande sale,& puis cha
n se retiroit. Le Roi s'asseoit sur vn lict, lequel ils
pellent Tlacatecco. Il ne bougeoit du clos du tem
durant quatre iours, lesquels il emploioit en o-
sons,en sacrifices, & à faire penitence: & pour
faire,ne mangeoit qu'vne fois le iour, & encores
'il mangeast chair, sel, vinaigre, & tout ce qui ap-
rtenoit pour le manger d'vn Seigneur, si ieusnoit-
Il ne se baignoit qu'vne fois le iour, & vne autre
is la nuict en vne grande eau, en laquelle il se ti-
oit du sang de ses oreilles, & encensoit le Dieu de
eau nommé Tlaloc. Il encensoit aussi plusieurs fois
es Idoles du cloz & du temple,leur offrant du pain,

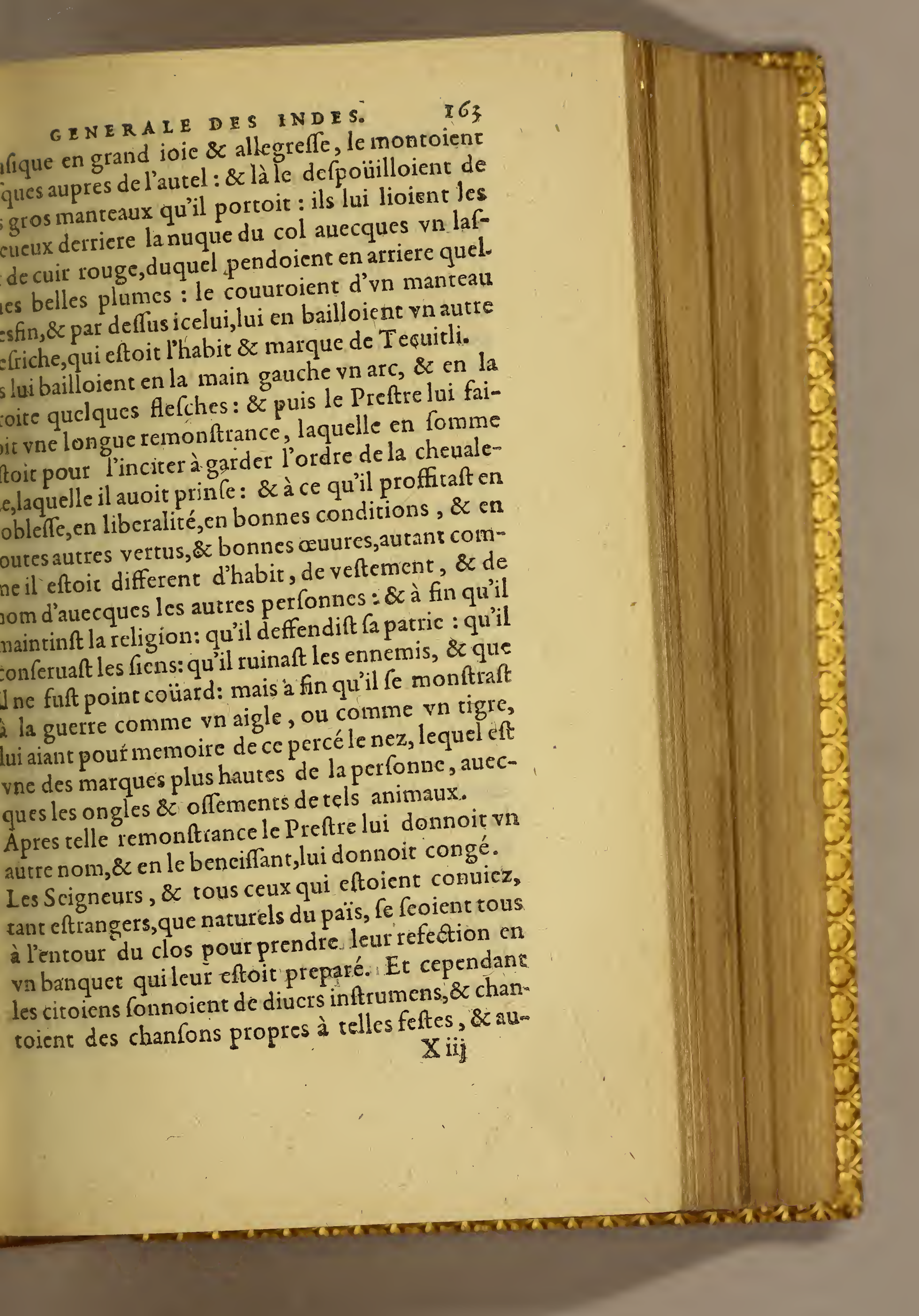
du fruict, des fleurs, & certaines petites broch
teintes auecques du sang de sa langue, de son n
ses mains, & d'autres parties. Ces quatre iour
sez, tous les Seigneurs le venoient prendre po
conduire à son Palais auecques vne grande res
sance & feste de tout le peuple. Mais peu le r
doient au visage depuis son sacre. Aiant recité
le estoit la ceremonie, & solennité, dont on
au sacre des Rois de Mexicque, cela suffira pou
lui des autres Rois, lequel estoit pareil à cestui
non qu'iceux ne montoient point au haut de
grez de leurs temples: mais demeuroient au pie
puis venoient incontinent à Mexicque pour
la confirmation de leur estat, & estans retourn
leurs païs, faisoient de grandes festes, & banc
pleins d'iurogneries & de chair humaine.

De la ceremonie pour faire vn cheualier.
Chap. 78.

QVand ils faisoient vn cheualier, ils vsoient d'
autre grande ceremonie, laquelle ie veux l
descrire, à fin qu'on cognoisse comment la
gion, ou bien la superstition auoit lieu entr'eux p
les maintenir en ces abus du Diable. Pour e
donc Tecuitli, qui est la plus grande dignité ap
le Roi, on n'y admet point autres que les fils
Seigneurs. Et auant qu'auoir l'habit de telle c
ualerie, trois ans au parauant celui qui deuoit p
uenir à ce grade, inuitoit à la feste tous ses parens
amis, & les Seigneurs, & Tecuitles de sa Prouince
Iceux estans arriuez, & se trouuans ensemble, reg

ent de pres si le iour de telle feste estoit marqué
notté d'vn bon signe, à fin de ne rien commencer
ecques aucun scrupulle. Tout le peuple accom-
gnoit ce nouueau Cheualier iusques au grand
nple du Dieu Camaxtle, qui estoit le plus grand
ole qu'on reuerast entre leurs Republiques.
s Seigneurs, les amis, & parens, qui estoient inui-
, le montoient par les degrez iusques à l'autel,
uant lequel s'estans mis tous à genoux, le Che-
lier faisoit demonstration d'estre fort deuot,
mble & patient. Et aussi tost se presentoit le
and Prestre, lequel auec vn os pointu de tigre, ou
ecques vn ongle d'aigle lui perçoit le nez par pe-
trous, & mettoit en iceux certaines petites pie-
s d'ambre noir, & non d'autre couleur. Et
is il lui faisoit vn discours & narré fort en-
uieux, l'iniuriant de paroles, & d'effect iusques à
despoüiller tout nud, sauf les parties honteuses.
e Cheuallier s'en alloit ainsi nud à vne salle du
mple, & là s'asseoit en terre, & faisoit conti-
uellement ses prieres, & oraisons. Cependant
ué les autres inuitez bancquetoient auecques
rand plaisir & allegresse: apres lequel banquet
n chacun se retiroit sans parler, ne dire aucun
not à ce Cheualier. La nuict estant venuë, cer-
ains Prestres lui apportoient de gros manteaux
our le vestir, vne paillace, & vne ais pour lui ser-
ir de cheuet, & vn autre pour lui seruir de
siege. Ils lui bailloient aussi de la teinctu-
e pour se frotter & barboüiller, des poinctes, &
poinssons de metl, à fin qu'il perçast auec iceux

ſes aureilles,ſes bras & iambes. Ils lui apporto
auſſi vn encenſoir,& de la poix reſine pour ence
les Idoles : & chaſſoient d'auec lui ceux qui p
uoient eſtre reſtez:& ne lui laiſſoient pour con
gnie, que trois vieux ſoldats bien experimentez
guerre, pour l'inſtruire & l'empeſcher de dor
par ce qu'il ne falloit point qu'il dormit durant
tre iours,ſinon vn peu,& à certaines heures:enc
failloit-il que ce fut eſtant aſſis. Et ſi d'auantu
ſ'endormoit,ces trois ſoldats le reueilloient,le
quans auec ces poinſſons de metl. Sur la mi-nuic
encenſoit les Idoles, & leur offroit des goutte
ſon ſang.Il alloit vne fois tout autour du clos &
temple:& en quatre endroicts creuſoit la terre
enterroit en icelle quelques cartes, & cannes te
ctes auecques du ſang de ſes oreilles, de ſes mai
de ſes pieds,& de ſa langue.Apres cela il prenoit
repas,& ſon manger n'eſtoit que de quatre eſpics
mays,& ſon boire eſtoit d'vn boccal d'eau. Il y
uoit quelques vns de tels cheualiers, leſquels
mangeoient aucune choſe durant ces quatre iour
Ces iours finis, il demandoit congé aux preſtr
pour aller acheuer ſa profeſſion és autres templ
& ne pouuoit aller en ſa maiſon, ni ſ'approcher
ſa femme durant le temps de ſa penitence. Au bo
de l'an, quand il vouloit ſortir, il prenoit garde qu
ce fut à vn iour heureux & fortuné, à fin qu'il ſo
tiſt auecques vn auſſi bon augure comme il eſto
entré.Le iour qu'il deuoit ſortir, tous ceux qui l'a
uoient honoré,venoient vers lui, & dés le matin l
lauoient & nettoioient fort bien, & le remenoien
au temple de Camaxtlé auec force inſtrumens d



ısique en grand ioie & allegresse, le montoient
ques auprés de l'autel : & là le despoüilloient de
gros manteaux qu'il portoit : ils lui lioient les
cueux derriere la nuque du col auecques vn las-
de cuir rouge,duquel pendoient en arriere quel-
es belles plumes : le couuroient d'vn manteau
esfin,& par dessus icelui,lui en bailloient vn autre
esriche,qui estoit l'habit & marque de Tequitli.
lui bailloient en la main gauche vn arc, & en la
oite quelques flesches : & puis le Prestre lui fai-
it vne longue remonstrance, laquelle en somme
stoit pour l'inciter à garder l'ordre de la cheuale-
e,laquelle il auoit prinse : & à ce qu'il proffitast en
oblesse,en liberalité,en bonnes conditions , & en
outes autres vertus,& bonnes œuures,autant com-
ne il estoit different d'habit, de vestement, & de
om d'auecques les autres personnes : & à fin qu'il
naintinst la religion: qu'il deffendist sa patrie : qu'il
onseruast les siens: qu'il ruinast les ennemis, & que
l ne fust point coüard: mais à fin qu'il se monstrast
à la guerre comme vn aigle, ou comme vn tigre,
lui aiant pour memoire de ce percé le nez, lequel est
vne des marques plus hautes de la personne, auec-
ques les ongles & ossements de tels animaux.
Apres telle remonstrance le Prestre lui donnoit vn
autre nom,& en le beneissant,lui donnoit congé.
Les Seigneurs , & tous ceux qui estoient conuiez,
tant estrangers,que naturels du païs, se seoient tous
à l'entour du clos pour prendre leur refection en
vn banquet qui leur estoit preparé. Et cependant
les citoiens sonnoient de diuers instrumens,& chan-
toient des chansons propres à telles festes, & au-

tres dançoient le bal, qu'ils appellent Netoteli
Les viandes de leur banquet estoient de toutes
tes, tant en venaison, qu'autre gibier. Et le nom
en estoit si grand, que pour la poulaille seulem
ils en mangeoient à ce disner plus de mille & r
le cinq cens. Et le nombre des cailles, des con
des lieures, des cheureux, & des moutons n'es
pas moindre. On leur seruoit en outre des
pens, viperes, & autres telles bestes preparees &
coustrees auecques force axi. Ce que l'on dir
estre incredible, mais toutesfois c'est vne chose c
taine, ainsi que ie l'ay veuë. Ie ne veux point c
crire la grande abondance des fruicts, des ch
peaux & boucquets de roses, & de toutes aut
fleurs, & de plusieurs autres sortes de parfur
lesquels ils mettoient & iettoient sur les tables.
Mais ie puis bien dire qu'ils s'eniuroient gailla
dement auecques leurs vins. A telle & sembl
ble feste il ne se trouuoit aucun pauure parent c
Cheualier. Icelui à la fin du banquet, donnc
aux principaux des inuitez, & aux Seigneurs Tecu
tles des pennaches, des manteaux, des voiles, d
souliers, des pendans d'or & d'argent, & autres io
aux de prix. Ces presens estoient plus ou moins, se
lon la richesse, & liberalité du nouueau Tecuitli: &
les presentoit-on selon les personnes à qui on le
donnoit. Il offroit encores de grands presens a
temple & aux Prestres. Il mettoit és trous que l
Prestre lui auoit faict en son nez certains grain
d'or, des petites perles, des turquoises, des esme-
raudes, & quelques autres ioiaux pretieux, pour

ce moié estre cógneu d'auec les autres. Ces che-
ers liét leurs cheueux au sõmet de la teste quád
ont à la guerre :Et estoient assis les premiers és
nquets, festins, & toutes autres ceremonies tant
temps de guerre qu'en temps de paix. Et pou-
ent faire porter apres eux vn siege pour se soir
and bon leur sembleroit. Xicotencatl, & Maxis-
grand ami de Cortés estoient de ce nombre, & à
ccasion d'vn tel honneur estoient capitaines &
efs de la Republique de Tlaxcallan, & de tout
païs d'icelle.

Ce qu'ils croient de l'ame.

Chap. 79.

LEs Mexicquains pensoient bien que les ames
estoient immortelles, & qu'elles enduroient du
al, ou iouissoient d'vne vie plus heureuse selon le
ours de la vie passee, & toute leur religion ne ten-
oit qu'à telle opinion. Mais là où ils la demon-
troient le plus estoit à leurs enterremens, & obse-
ques qu'ils faisoient des trespassez. Ils croient qu'ils
y auoit plusieurs lieux distincts, & separez au pais
où alloiét viure ceux qui mouroiét. C'est qu'il y en
auoit vn aupres du soleil, & mesme vn qu'ils ap-
pelloient la maison du Soleil, en laquelle alloient
les gens de bien, ceux qui estoient morts en batail-
le, & ceux qu'on auoit sacrifiez : & disoient que les
meschás restoient ça bas en terre. Ils partageoient
ces lieux en ceste façon. Les petits enfans, & ceux
qui naissoient sans vie, alloient en vn lieu certain.
Ceux qui mouroiét de vieillesse, ou de maladie al-
loient en vn autre à part. Ceux qui mouroient
subitement alloient en vn autre.

Ceux qui estoient noiez en vn autre. Les exe
pour crimes, & delicts comme larrons, & adul
en vn autre. Ceux qui auoient tué leurs peres,
enfans, & leurs femmes auoient vn lieu à part.
tant de ceux, qui auoient tué leur seigneur, ou
que prestre. On enterroit communément le si
peuple, mais on brusloit les corps des seigneur
hommes riches. Et estans bruslez on les enseu
soit. Et la façon de les enterrer estoit fort diffe
te. Tous estans morts estoient vestuz plus ri
ment que quand ils viuoient: & habilloient les f
mes autrement que les hommes, & les enfans. C
qui mouroit pour adultere estoit vestu comm
dieu de Luxure nommé Tlaxolteutl. Celui, qu
stoit noié, comme Tlacoc dieu de l'eau. Celui
mouroit pour l'iurongnerie estoit habillé com
Ometochtli dieu du vin. Le soldat estoit vestu co
me Vitzilopuchtli. Et en fin ils habilloient ch
que officier à sa mort suiuant l'habit, & vesteme
de l'idole de tel office.

De l'enterrement des Rois. *Chap.* 80,

QVand le Roi tombe malade on met des ma
ques sur la face de l'idole Tezcatlipuca, ou à c
lui de Vitzilopuchtli, ou à quelque autre idol
& ne les oste on point iusques à ce que l'on le voi
bien guari, où qu'il soit mort: & quand il rend l'es
prit on le signifie par toutes les villes du Roiaume
affin qu'on le pleure, & aussi pour conuocquer le
Seigneurs, lesquels estoient de ses parens, & amis
& lesquels n'estoient escartez du lieu de sa mort

de quatre iournees. Ces Seigneurs, & vassaux
ıs arriuez on mettoit le corps sur vne paillasse,
veilloit-on quatre nuicts auecques pleurs,&ge-
missemens. Ce pendant on le lauoit,& lui couppoit-
vne poignee de ses cheueux,laquelle ils gardoi-
,disans qu'en iceux restoit la memoire, & souue-
ce de son ame. On lui mettoit en la bouche vne
ieraude, & le couuroit-on de dixsept couuertu-
fort riches,& faites d'vn excellent ouurage com-
sé de diuerses couleurs. Au dessus d'icelles on
ttoit la deuise de Vitzilopuchtli, ou de Tezcatli-
ca, où de quelque autre idole,auquel il souloit a-
ir deuotion,ou bien celle du dieu, au temple du-
el il auoit ordonné d'estre enterré.On lui bailloit
masque representant fort bien la figure du dia-
e,enrichi de perles, pierres precieuses, & d'autres
iaux. Aprez on tuoit son esclaue, lequel durant sa
e auoit eu la charge d'entretenir les lampes,& par-
ms,desquels on parfumoit les dieux de son palais.
Cela fait on portoit le corps au temple,& en ce con-
oi aucuns pleuroient à bon escient, autres chan-
oient chansons composees sur la mort du Roi. Les
eigneurs, les cheualiers, & ses domesticques por-
oient rondaches, dards,fleches,arcs, masses, ensei-
gnes,pennaches,&autres choses semblables pour les
etter dedans le feu. Le grand prestre suiui de tous
es autres prestres,estant à la porte du cloz auec vne
voix plainctiue proferoit sur ce corps certaines pa-
roles,& puis commandoit de le ietter en vn tresgrād
feu,lequel pour cest effet on auoit preparé,auec tous
ses ioiaux qu'il auoit sur lui,& aussi tost chacū iettoit
tout ce qu'il tenoit en main dedās ce mesme feu. On

y iettoit aussi vn chien, affin que comme ils croi
il abbaiast fort piteusement la part où le Roi
deuoit aller. Ce chien auant que le ietter esto
mort d'vn coup de flesche lui trauersant le col. I
dant que toutes ces choses brusloient, les pre
sacrifioient deux cens personnes, plus, ou moins,
ouurants la poitrine & leur arrachans le cœur, le
ils iettoient incontinent dedans ce feu, & metto
les corps dedans certains charniers. Ceux qu'on
crifioit ainsi pour faire honneur, & seruice, com
ils disoient à leur Prince, en l'autre monde, estoi
pour la plus part esclaues du trespassé, & d'auc
seigneurs, lesquels pour le respect de leur Roi les
froient: autres estoient nains, contrefaits, & mo
streux: & entre iceux y auoit quelques femmes.
lendemain on ramassoit la cendre de tout ce qu
uoit esté bruslé, & les dẽts, lesquelles iamais ne se
sommẽt par le feu, & l'émeraude, qui estoit en la b
che du Roi. Les prestres mettoient tout cela so
vne petite voute toute peinte par dedans de figu
endiablees auec la susdite poingnee de cheueux,
quelques autres, lesquels on auoit couppez au R
lors de sa naissance, & lesquels ils gardoient tou
iours pour ceste ceremonie. Ils fermoient fort bi
ceste voutte, & posoient sur icelle vne image
bois taillée au naturel selon la forme, & semblan
du mort. Ces obsecques duroient quatre iours, du
rant lesquels les filles, & les femmes du trespassé, &
autres personnes faisoient de grandes offrandes, &
les mettoient au lieu où auoit esté bruslé le corps, &
deuant la voulte, & l'image susdite. Le quatriesm
iour pour le rachapt de son ame, ces prestres tuoien

e esclaues, plus où moins ainsi qu'il leur sem-
Le vingtiesme iour ils en sacrifioient cinq, le
ntiesme iour trois, & vingt iours aprez, qui e-
e dernier, ils en depeschoient encor neuf.

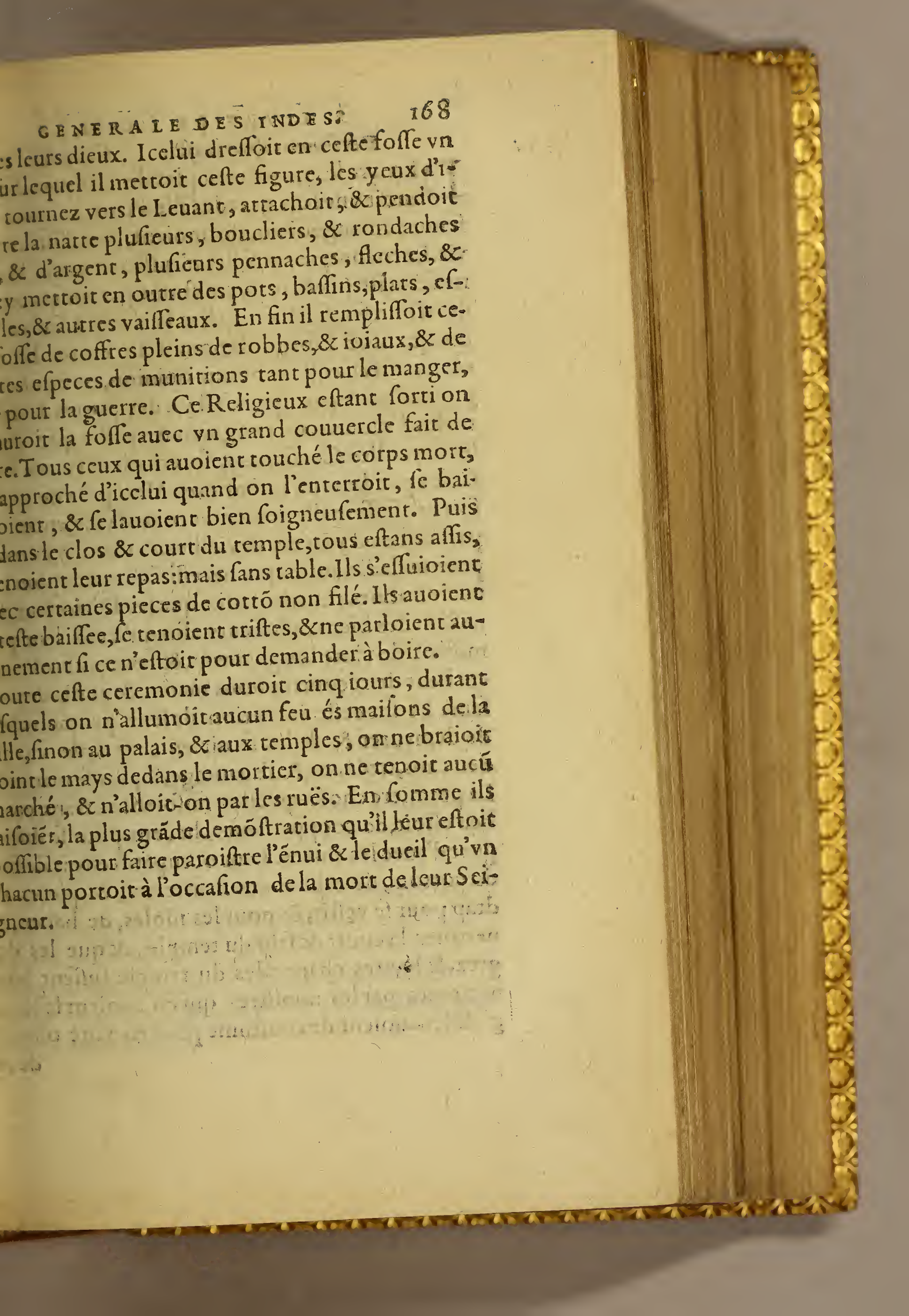
De la ceremonie dont on vsoit à l'enterrement des Rois de Michuacan.
Chapitre 81.

E Roi de Michuacan, lequel estoit grand sei-
gneur, & ne cedoit en rien au Roi de Mexicque,
nd il se sentoit par maladie estre bien prez de sa
& estre abandonné des medecins, nommoit celui
es enfans, auquel il vouloit que son Roiaume
artint. Aussi tost qu'icelui estoit nommé, il con-
quoit tous les seigneurs du Roiaume, les gou-
neurs, les capitaines, & vaillans soldats, qui auoi-
eu charges, & estats de son pere, pour l'enterrer,
chastioit seuerement, comme traistre, celui qui ne
rouuoit à ceste assemblee. Tous lui apportoient
beaux presents pour approbation de son regne.
e pendant si le Roi estoit à l'article de la mort, on
rmoit les portes de sa salle, à fin qu'aucun n'y en-
ast, & mettoit-on en vne des portes de la court du
lais la deuise, le siege, & les armes roiales, affin que
les seigneurs, & tous les cheualiers s'assemblassēt.
i le Roi mouroit ils se prenoiēt tous à crier, pleurer,
lamēter, faisās vn dueil merueilleux, & puis entroi-
nt où il estoit mort, le touchoiēt tous de la main, le
aignoient en vne eau de senteur, le vestoient d'vne
hemise fort deliee, & lui chaussoiēt vne paire de sou
iers faits de cuir de cheureil, qui est la chaussure des

rois. Ils atachoiét à ſes genoux des ſonettes d'
anneaux à ſes doigts, & à ſes bras des bracelet
Ils lui mettoient au col vn carquant de turq
& d'autres pierres pretieuſes, & aux oreilles d
dans d'or. Sur les leures ils lui apposoient cer
turquoiſes, & ſur les eſpaules vne groſſe ma
plumes verdes accouſtrees en façõ de pluſieur
ſes de cheueux. Eſtant ainſi paré ils le mettoie
dãs vne grande lictiere deſcouuerte ſur vn lict
de ſes coſtez il y auoit vn arc auec la trouſſe fai
ne peau de tigre pleine de fleſches. A l'autre c
auoit vne figure auſſi grãde que lui, faite, & baſt
quelques couuertures fines & deliees, en forme
poupee, aiãt vn grãd, & lõg pennache de plume
des, des ſouliers, bracelets, & carquãt d'or. Ce p
que q̃lques vns eſtoiét empeſchez à dreſſer tel
page autres s'emploient à lauer, & nettoier les h
mes & fẽmes, qu'on deuoit tuer pour acõpagner
Roi à leur enfer. Le nouueau Seigneur ordon
des perſonnes, qui deuoiét aller ſeruir le Roi ſon
re en l'autre monde, parce que pluſieurs ne pren
pas grand plaiſir à receuoir tel hõneur, & faueur
cor qu'il y en eut aucuns ſi ſimples, ou deceus, q
eſtimoient telle mort belle, & glorieuſe. Il y a
entre iceux principalement ſept femmes Damoi
les, & qui eſtoient de bonne, & grãde maiſon. L'
pour lui ſeruir à reſerrer, & eſtuier tous les carqu
pendants, anneaux, bracelets, colliers, & autres
aux ſemblables, deſquels le mort eſtoit paré. L'au
pour lui preſenter la coupe: vne autre pour lui ver
l'eau à lauer ſes mains: l'autre pour lui bail
l'vrinal: vne autre pour faire la cuiſſon de ſa vianc

ntre pour lui seruir de lauandiere. On tuoit en-
lusieurs femmes esclaues, & autres ser-
s libres toutesfois. On ne sçauroit nom-
au vrai le nombre d'hommes esclaues, & li-
qu'on sacrifioit le iour qu'ils enterroient le
par ce qu'ils en tuoient vn, & plus de chasque
e, qui fut en sa cour, & en son Roiaume. Auãt
faire mourir ce grand nombre de personnes
ur donnoient fort bien à manger, & encores
ux à boire, afin qu'ils n'eussent pas grande ap-
ension de la mort. Ces pauures miserables dõc
ns ainsi saouls, eniurez, & biẽ nets on leur tein-
t le visage de iaulne, & leur mettoit-on à chacũ
chappeau de fleurs, & puis marchoient comme
procession par deuant le corps mort, les vns fai-
s sonner leurs coquiles de limaçons, les autres
nans de leurs instrumens faicts d'ossemens, ou
scailles de tortuës: quelques vns sifloient, ou su-
oient: mais toute leur musicque estoit triste. A-
es que toute ceste bande estoit passee, les enfans
mort, & les principaux seigneurs prenoient la li-
ere sur leurs espaulles, & marchoient tous pau-
ment alloient au temple du Dieu Curecaneri. Les
rens enuironnoient la lictiere, & chantoient cer-
ines chansons dolentes, & melancoliques finissan
s en vn refrain redoublé. Les domestiques, les
lus vaillans soldats, & les officiers de iustice, &
eux qui auoient charge aux armees suiuoiẽt apres,
ortants les vns ou les autres des esuentails de plu
nes, des banderoles, & plusieurs bastons de guerre.
Ce conuoi partoit du palais sur la minuict, estant
ccompagné, & esclairé auec vne infinité de tisons

ardans,& à la sortie c'estoit merueille d'ouir l
de leurs trompes raucques,& tabourins.Les ci
par deuant les maisons desquels ceste pompe
ralle passoit,lauoient,& nettoioient songneus
les rues.Estans arriuez au temple ilz fesoient c
tours à l'étour du buscher qu'on auoit preparé
brusler ce corps, & puis au quatriesme iour il
toient la lictiere sur le hault de ce monceau de
& mettoit on le feu dessoubs.Ce pendant auec
sues on assommoit ces pauures miserables emb
quettez,&fleuris,& les enterroit on quatre à q
derriere le temple prez les murailles auec leur
billemens,& tout ce qu'ils portoient. Le iour
venu,& le feu estant mort, lequel estoit com
de bois,& esclats fort secs, on ramassoit la cen
les os,les pierres, & l'or fondu en vne couuert
& auec cela alloient à la porte du temple. Au de
d'eux les prestres sortoient, beneissoiēt ces reliq
du diable,les enueloppoient dedans la mesme c
uerture, & auec quelques autres en faisoient
grande pouppee, & idole: la reuestoient en for
d'homme,lui mettoient vn masque, la paroient
plumes, pennaches, pendans, carquans, annea
colliers, sonnettes d'or,d'vn arc de fleches, & d'
rondache d'or. En cest habit ceste figure paro
soit vne vraie idole. Ces prestres apres o
uroient incontinent la terre au pied des degr
du temple, & faisoient la fosse large, carree,
creuse de deux brasses, la reuestoient par d
dans tout autour de paille faicte en façon de natt
&semblablement le fond. En icelle entroit vn rel
gieux, lequel auoit la charge de porter sur ces e



es leurs dieux. Icelui dressoit en ceste fosse vn
ur lequel il mettoit ceste figure, les yeux d'i-
tournez vers le Leuant, attachoit, & pendoit
re la natte plusieurs, boucliers, & rondaches
, & d'argent, plusieurs pennaches, fleches, &
y mettoit en outre des pots, bassins, plats, es-
les, & autres vaisseaux. En fin il remplissoit ce-
osse de coffres pleins de robbes, & ioiaux, & de
tes especes de munitions tant pour le manger,
pour la guerre. Ce Religieux estant sorti on
uroit la fosse auec vn grand couuercle fait de
e. Tous ceux qui auoient touché le corps mort,
approché d'icelui quand on l'enterroit, se bai-
oient, & se lauoient bien soigneusement. Puis
dans le clos & court du temple, tous estans assis,
enoient leur repas: mais sans table. Ils s'essuioient
ec certaines pieces de cottō non filé. Ils auoient
teste baissee, se tenoient tristes, & ne parloient au-
nement si ce n'estoit pour demander à boire.
oute ceste ceremonie duroit cinq iours, durant
squels on n'allumoit aucun feu és maisons de la
lle, sinon au palais, & aux temples, on ne braioit
oint le mays dedans le mortier, on ne tenoit aucũ
arché, & n'alloit-on par les ruës. En somme ils
isoiēt, la plus grāde demōstration qu'il leur estoit
ossible pour faire paroistre l'ēnui & le dueil qu'vn
hacun portoit à l'occasion de la mort de leur Sei-
gneur.

Des femmes Religieuses. *Chap.82.*

DErriere les grands temples de chasque vill
auoit vne fort grande salle à part, où plusi
femmes mangeoient, dormoient, & passoient
vie. Et encor que ces salles n'eussent aucune hu
rie fermãte (n'estant la coustume par toutes ce
des d'en vser) si estoient elles là dedãs à seureté
cor que noz Espagnols pour telle entree libr
ouuerte n'en eussent bonne opinion, ne consid
point d'autre part que où il y a des portes ferm
tes les hommes ne craignent de passer par de
les murailles. Ces femmes se retiroient en ces li
sacrez par diuerses intentions. Mais pas vne ne
soit profession d'y demeurer toute sa vie, encor
parmi elles il y en eut de vieilles. Aucunes y entr
pour maladie, autres par necessité & autres pour
uenir bonnes : aucunes afin que les Dieux leur
nassent des biens, plusieurs afin qu'iceux leur p
missent de viure longuement, & toutes afin d'au
cet heur de rẽcontrer bons maris, & auoir des
fans. Et sur ceste intention ils leur promettoi
de demeurer & de les seruir en ce temple vn
deux ans, trois ans, & d'auantage, & puis se marioi
La premiere chose qu'elles faisoient entrans en
lieu estoit, de coupper leurs cheueux pour se disti
guer d'auec les autres. Leur occupatiõ estoit de fil
du cotton, de teistre des manteaux, & pieces
drap pour se vestir, & pour les idoles, de balier,
nettoier la court & sale du temple, & que les d
grez, & hautes chappelles du temple fussent bie
nettoiees par les ministres qui en auoient la cha
ge. Elles auoient de coustume pour en faire offrat

de a

u diable de ſe tirer du ſang de pluſieurs en-
ćts de leurs corps. Aux iours de feſte, ou quād
eſtoit beſoing, elles alloient en proceſſion a-
les preſtres: icelles eſtans à la file d'vn coſté, &
reſtres de l'autre en meſme ordre. Mais à l'arri-
du temple elles ne montoient les degrez, & ne
toient aucunement. Elles eſtoient nourries
l'amour de Dieu. Car leurs parens, les perſon-
riches, & deuots les entretenoient, & leur don-
ent de la viande cuitte, & du pain chault
r l'offrir à leurs Dieux, afin que l'odeur mon-
en haut, & q̃ par ce moiē les Dieux en gouſtaſ-
t. Elles mangeoient en communauté & dor-
ient enſemble en vne ſale comme font noz nō-
ns, ou pour mieux dire comme des beſtes. Elles
ſe deſpouilloient point: on diſoit que c'eſtoit
honneſteté, & pour eſtre plus ſoudainement
eſtes au ſeruice des Dieux, & pour trauailler.
utesfois ie n'aſſeure pas qu'elles ne ſe deſpouil-
ſent point. Celles qui ſe tenoient à demi-nuës
nſoient aux feſtes deuant leurs idoles ſelon le
ur que c'eſtoit. Celle qui parloit ou rioit auec
elque homme ſeculier, ou religieux, eſtoit ſuiette
eprehenſion, & puniſſoit-on de mort celle qui a-
oit euë compagnie charnelle auec vn homme:
homme ſemblablemēt eſtoit puni de meſme. Elles
oient que la chair de celles qui auroient là perdu
ur virginité ſe debuoit fleſtrir: Et partant de peur
u chaſtiemēt & de l'infamie, pendant qu'elles de-
eurоient en tels lieux, elles eſtoient bonnes, &
elles qui commettoient telles fautes, faiſoient de
grandes penitences, & le plus ſouuent ne bougeoiēt
plus de ceſte religion.

Des mœurs & façons de faire des Mexicquains. Chap. 83.

ILs se marient auec plusieurs femmes, & le pl
che d'entr'eux en prend tãt qu'il veut, &y en
qui en a cent cinquante, & plus. L'occasion qu
meut à en auoir tant, est pour quatre considerati
La premiere pour euiter le peché, aquel ils tõbe
estans fort addonnez à la luxure, outrepassans i
toutes les bornes d'honnesteté. La seconde po
uoir beaucoup d'enfans. La troisiesme pour la r
tation, & pour le seruice qu'ils en tirẽt. La quat
me pour le profit. A ceste cause il ne faut s'es
ueiller si les villes de ce pais estoient si peupl
Quelques peuples toutesfois, comme les Cici
cas, & autres n'en espousoient pas plus d'vne.
pour tels mariages ils n'exemptent que la mere,
sœur, & quelques vns y vsent de grandes ceren
nies, autres non. Quand ie parle de Mexicque i
tens parler en general de toute la nouuelle Espag
Et pour d'escrire particulierement quels ils s
quant aux hommes, leur stature est mediocre, co
posez de grosse matiere pour estre plus graz, &
plets, que maigres: leur couleur est lionnasse: ils
les yeux grãds, le frõt large, les naseaux fort ouue
les cheueux gros, couchez, & coupez, & non fris
ni herissez. Ils ont peu, & point du tout de barbe,
ce qu'ils se l'arrachẽt, ou s'oingnent la peau d'vn c
tain onguent, affin que le poil ne puisse sortir. Il
parmi eux quelques personnes blancs comme ce
de l'Europe, lesquels sont là entretenuz par entr'e
pour chose nouuelle. Quand ils veulent aller à

re,ou aux danses ils se peindēt le corps assez vi-
ement,& couurent leurs testes, bras, & iambes
lumes,où d'escailles de poisson, où de peaux de
es,& d'autres animaux.Ils se percēt les oreilles,&
aseaux,y faisans de grandes ouuertures, & mes-
au menton, mettans en icelles des pierreries, de
,ou quelques ossements. Aucuns y mettent les
les, & le bec d'vne aigle:autres les rēplissent des
sses dēts machelieres de quelques animaux:quel-
s vns y mettent des arrestes de poisson. Les Sei-
urs,les cheualiers, & les riches personnes se ser-
ēt pour cest effet de fines pierres precieuses,& de
elques ouurages d'or faits à propos.Auec telle fa-
ils pensent biē,selon leur iugemēt, estre braues,
en bon point.Ils chaussent en leurs pieds certains
liers faits comme ceux que nous nommons à l'a-
stolique. Ils se couurent seulement en façon de
nteau d'vne piece de drap faite de cotton carree,
nouee d'vn nœud sur l'épaule droite, comme on
void à ces coureurs,lesquels nous nommons faus-
ment Bohemiens, ou Ægiptiens. Ils vont au reste
us nuds.Ils se marient à vingt ans: mais les Panu-
ens ne se marioient qu'à quarante. Ils peuuent re-
dier leurs femmes:mais non sans cause,principale-
ent celles qui sont legitimes. Ils sont fort ialoux,
pour ceste occasion ils battent souuent, & à bon
ciēt leurs femmes. Ils ne portēt point d'armes que
rs qu'ils vont en guerre, & ne combattent point
ns premierement se defier.Les Cicimecas ne reçoi-
ent point entr'eux les marchans estrangiers. Mais
ous les autres negotiēt assez les vns auec les autres,
ans foi toutefois,& sont si actifs qu'ils vendēt l'eau

& la paille.Ils ſont larrons, menteurs,& de pe
trauail,aimant plutoſt le pſaiſir comme hõmes
dus:ce vice leur prouenant à cauſe de la fertilit
pais.Ils ſont de bon eſprit,induſtrieux,habiles, &
grãde patience en ce qu'ils font:Auſſi ont ils ap
bien toſt toutes nos actions,& la plus part ſans m
ſtres,voiants ſeulement comme les noſtres faiſo
Ils ſont doux,courtois,gratieux,flateurs,& obei
ſpecialemẽt à l'ẽdroit de leurs ſeigneurs,&des R
Par deſſus tous ils ſont deuotieux, & encor qu
s'addonnent grandement à la paillardiſe tant
uers l'vn qu'enuers l'autre ſexe ſans aucune hon
Ils ſont deuineurs,& ont des liures & des docte
pour apprendre ceſte ſcience.

Des mœurs des femmes Mexicquaines. Chap. 84.

LEs femmes ſont de couleur, & de face ſemb
bles aux hommes.Elles vont deſchaux:elles p
tent des chemiſes, leſquelles n'ont que demi ma
ches,&au reſte vont toutes nuës.Elles entretiẽne
leurs cheueux longs, & les noirciſſent pour beau
auec de la terre, & pour faire mourir leurs pou
Les mariees les entortillent à l'entour de leur te
auec vn neud ſur le front. Les filles, & celles q
ſont preſtes à marier,les portent eſpãdus deuant,
derriere.Elles ſe pelent, & oignent toutes, afin d
n'auoir aucun poil ailleurs que ſur la teſte, & au
ſourcils.Et pour ceſte cauſe elles eſtimẽt vne choſ
belle d'auoir le front petit,& plein de poil. Elles ſ
mariẽt dés l'aage de dix ans,& ſont laſciues au poſ
ſible.Elles deuiennent bien toſt groſſes, & ſouuẽt
Elles ont les mammelles grandes, & ſi logues qu

dessus leurs espaulles elles donnent à teter à
rs enfans. Elles se nettoient, & fardent le visage
c du laict des grains, & semence de Tezonza-
l, ou de Mamey, pour euiter la morsure, & pic-
ure de leurs mousches, lesquelles n'aiment ce
t, qui est amer. Elles se medicamentent les vnes
autres auec certaines herbes, & par ce moien el-
se font bien souuent tort à leurs corps en secret.
s sages femmes manient en telle sorte les petits
fans, qu'ils ont la nucque fort courte, & les meres
tiennent en leurs berceaux si bien liez qu'elle ne
oist gueres, estimãs que ce soit vne de leurs beau-
z. Elles ont au reste la teste bien forte, & bien en-
rcie, ne portans rien ordinairemẽt sur icelle. Elles
baignent souuent, & sortans d'vn bain chaut ren-
oient soudain en vn bain froid sans aucun danger
e leur personne. Elles sont obeissantes, & trauail-
nt de peur. Elles ne dansent point en public, en-
or qu'elles accompagnent leurs maris aux danses,
ce n'est que le Roi leur commande.

De leurs façons de faire domestiques. *Chap. 85.*

ON trouue en ce pais plusieurs personnes ma-
riees demeurans en vne mesme maison à l'oc-
casion des freres, & parens, lesquels ne prẽnent rien
à la succession paternelle, comme nous auons dit,
ou bien à cause du peu destenduë de la ville, en la-
quelle ils sont demeurans: combien que toutesfois
on y voie des villes, & des maisons fort grandes.
Les habitans de ce pais taillẽt, parẽt, & pollissent la
pierre auec vne pierre: & la meilleure dõt ils vsent
pour tels ouurages, est vne pierre à feu, estant en
couleur verde obscure. Ils ont des tarieres, &

vibrequins de bronze,meslé auec or & argent, o
stain.Auec des bastons de bois ils tirent les pie
des perrieres,& auec des instrumens de bois ils
des rasoirs d'ambre noir,&d'vne autre sorte de p
re dure,qui est vne chose esmerueillable. Auec
instrumens ils trauailloient si propremēt, & si
tilement,que leur ouurage estoit digne d'admira
Ils peindent leurs maisons pour gentillesse,& b
té.Les Seigneurs & les riches vsent de tapisseries
tes de cotton,teintes en plusieurs couleurs, & fi
rees de toutes sortes de figures. Ils vsent aussi p
ce mesme effect de grans paremens faits de plu
de diuerses couleurs merueilleusement bien acco
modees en toutes sortes de compartimens, &
gures:& telle sorte de tapisserie est la plus belle,&
plus riche. Le commun se sert de nattes faites
plus tendres fueilles de palme.Leurs logis n'ont p
tes, ni fenestres fermantes, tout est ouuert, & p
ceste cause on chastie fort seueremēt les adulteres
larrōs. La lumiere de laquelle ils se seruoiēt la nui
estoit de bois de sapin, & d'autre bois, aians nea
moins en leur païs grande abondance de cire, de l
quelle maintenant ils se seruent pour faire chand
les,comme aussi ils s'aident à present de suif,&d'hu
le,auec leur grand contentement, non sans s'esme
ueiller de leur pauure ignorance. Ils tirent de l'hu
le d'vne herbe nommee Chya, & d'autres plant
pour s'en seruir à peindre,& pour des medecines.I
reserrent pour mesme chose la graisse de quelque
oiseaux,poissons,& autres animaux. Mais ils ne sça
uoient comme il s'en falloit aider pour faire de la lu
miere.Ils prennent leur repos couchez sur la paille

les nattes,& quelquefois sur des couuertures,ou
le la plume,mettans pour coussin sous leur teste
lque grosse pierre,ou quelque billot de bois,ou
quelque fois vn petit sac plein de fueilles de
nier,duquel aussi ils se seruent pour siege, aians
tefois autres sieges bas, auec vn dossier fait des
s grosses fueilles de palme,combien que commu-
nent ils se seoient tous contre terre, sur laquelle
i ils mangent,& fort salement,s'essuiãs les doigts
urs vestemens:& entr'autres salletez, trenchans
rs œufs durs,& pelez,auec vn poil qu'ils arrachẽt
leurs cheueux, disans encor auiourd'hui,qu'ainsi
vsoient-ils auparauant, & qu'ils ne s'en soucient
s.Ils mangent peu de chair, mais ie croi que c'est
our en auoir faute, attendu que ne voulans point
anger de mouton, ni de bouc, ou cheure, disans
ue ceste viande leur put, ils mangent neantmoins
ort bien toutes autres bestes viuantes,iusqu'à leurs
ropres poulx, alleguans quelques vns d'entre eux
u'ils les mangent pour leur santé, disans d'auanta-
e,qu'il est plus honneste de les manger, que de les
uer entre les ongles. Ils mangent toutes sortes
'herbes,lesquelles n'ont point mauuaise odeur,& à
este occasion ils sont grands herboristes,aussi leurs
nedecines sont simples, & non composees. Leur
principalle nourriture est de Centli, autrement
mays,cilli,d'eau,ou de attuli.

De leurs breuuages & iurongneries, & de leurs esclaues. Chap. 86.

Ils n'ont point de vin faict de raisins,encores qu'il
y ait de ce fruict en plusieurs endroits du pays.

Mais le plus delicat,&plus cher breuuage qu'ils
eſt compoſé d'eau,& de farine de cacaos,y adio
quelques fois du miel.Ceſtui-ci n'eniure point:
r'afreſchit.Ils en font vn autre auec du mays,de l
& du miel,lequel ils nomment attuli, & eſt le c
mũ.Icelui auſſi n'eniure point ſ'ils ne le cuiſent a
certaines herbes, ou racines.Ils vſent de ceſte i
gnerie aux nopces, aux feſtes de leurs ſacrifices
quand les femmes veulent accoucher. Et alors
la vertu de ces herbes veneneuſes, ils ont le cer
ſi troublé,& renuerſé,qu'il leur eſt aduis qu'ils v
deuant eux des ſerpens,des tigres,& autres anim
preſts à les deuorer.Ils ont telles, & autres ſem
bles fantaſtiques paſſions, leſquelles leur font
blier toutes autres apprehenſions naturelles .
Mais ſ'il aduenoit qu'ils ſ'eniuraſſent pour autre
caſion,on conduiſoit ces iurongnes en la place
blique pour leur faire honte,& par là les remarq
d'vne notte d'infamie,&mettoit-on leurs maiſõs
terre:diſans q̃ celui-là ne meritoit point auoir auc
habitation,lequel par ſa faute perdoit ſon enten
ment.Quand ils ſont iures par tels bruuages,& au
vn autre qu'ils tirent du tronc des palmiers, & d'a
tres arbres,leur haleine eſt plus puante que la char
gne d'vn chiẽ,ou la ſentine d'vn nauire.Depuis qu'
ſe ſont faits chreſtiẽs,ils ne peuuent mettre en ou
telles iurongneries,& ſ'eniurent auec nos vins.Po
leur oſter ce vice,auquel ils ſont ſi fort adonnez, o
les rend par autorité de Iuſtice eſclaues, & les ven
on cinq, ou ſix reales par mois, iuſques à vn certai
temps.Et puis que nous ſommes ſur ce propos d'e
claues,attẽdu qu'en pluſieurs endroits de ce liure i

: d'iceux,il ne ſera point mauuais que ievous deſ
: par quel moien ils tõboient en telle captiuité.
priſonniers de guerre,encor qu'ils demeuraſſent
ifs,ſi ne ſeruoiẽt-ils point d'eſclaues:mais eſtoiẽt
ruez pour eſtre ſacrifiez ,& ne faiſoiẽt autre cho-
ue mãger,& ſe bien ſaouler pour eſtre puis apres
ngez.Les peres pouuoient vendre pour eſclaues
s enfans,& chaque homme,& chaque femme ſe
uoit vendre ſoi-meſme.Et quãd on vẽdoit quel-
vn,il falloit qu'à la vẽdition il y eut au moins qua
teſmoins preſẽs.Celui qui deſroboit du mays,des
oillemens,ou de la poulaille, eſtoit fait eſclaue au
ofit de celui à qui le larrecin auoit eſté fait,ſ'il n'a-
oit dequoi le paier.Et ſi apres eſtre ainſi rẽdu eſcla-
,il faiſoit quelque autre larrecin,on le pendoit, ou
n le ſacrifioit.Celui qui vẽdoit vn hõme libre pour
n eſclaue, eſtoit lui-meſme fait eſclaue à l'acheteur,
: ceſte loi ſe gardoit treſ-eſtroitemẽt,à fin qu'ilsne
endiſſent, ou mangeaſſent en ſacrifice les petis en-
ans. On declaroit auſſi pour eſclaues les enfans
: les parẽs d'vn traiſtre,& ceux qui auoiẽt ſceu quel
que choſe de ſa trahiſon. L'hõme libre qui auoit eu
cõpagnie charnelle auec vne eſclaue,&qui l'auoit en
groiſſee,eſtoit fait eſclaue au profit du maiſtre de ce-
ſte eſclaue.Le maiſtre toutefois pouuoit eſpouſer ſa
ſeruãte eſclaue,&autãt en pouuoit faire lamaiſtreſſe.
On vendoit les neceſſiteux,vagabons,& berlãdiers:
mais ils ne ſeruoiẽt point que l'an ne fut paſſé depuis
leur vendition.Les femmes qui abandonnoiẽt leurs
corps ſans en faire autre proffit, eſtoient venduës
pour eſclaues, en les contraignant par ce moien à
ſe bien porter:ou ſi pour leur vieilleſſe,ou pour leur
maladie,ou pour eſtre laides,perſonne n'en vouloit,

estans au reste pauures,on les vendoit,parce qu
la coustume du païs aucun ne va par les porte
mander l'aumosne. Quand quelqu'vn mouroi
debté,ne laissant du bien dequoi paier ses debt
creancier prenoit la femme, ou le fils pour escl
Aucun fils d'homme, ou de femme esclaue n'e
retenu pour esclaue,encor qu'il fut de pere & m
esclaues,qui estoit vne ordonnance, laquelle ne
sentoit point sa barbarie.Aucun ne pouuoit ver
son esclaue,sans lui mettre au col vn collier , &
collier ne se mettoit point sans auoir permissio
la iustice.Il estoit fait de bois,& enuironnoit tou
col,finissant par le derriere en deux pointes plus h
tes que la teste, à fin que celui qui le portoit n
peut descrocher.Les esclaues qui portoient tels c
liers,& ceux qu'on acheptoit des nations estrang
pouuoient estre sacrifiez.Ils pouuoient aussi se d
urer de tel hazard,s'ils pouuoient s'enfuir, ou ent
dedans le palais,à certaines festes de l'an: & enco
dit-on qu'on ne les en pouuoit empescher,si ce n'
stoient leurs maistres,ou leurs enfans, & si autres l
arrestoient,iceux pour la peine demeuroient escl
ues,& les autres ne laissoient pas à recouurer leur
berté.Tout esclaue pouuoit se marier, & auoir v
pecule,par le moien duquel souuentefois ils se r
chetoient,mais non pas tant comme ils eussent bie
peu, n'estans ces habitans aucunement hommes d
trauail,estans au reste entretenus par leurs maistres.

Des iuges,& de quelques vnes de leurs loix.
Chap. 87.

y a douze Iuges à Mexicque,persõnages anciés,
noble famille.Iceux ont gages,ou certain reue-
u:& ont vn lieu propre pour rendre iustice, vui-
les causes estans assis. Les appellations d'iceux
ient deuant deux autres iuges superieurs , qui e-
ent tousiours parens du Roi , & lesquels se te-
ent auec lui en son Palais . Ceux-ci oioient les
nptes de sa despence,& vne fois le mois commu-
uoient de toutes affaires,auec tous les Seigneurs:
le quatre vingts en quatre vingts iours tous les
es de la Prouince venoient par deuers eux, pour
nmuniquer auec eux,& auec le Roi, ou Seigneur
toutes affaires d'importance, qui pouuoient sur-
nir de nouueau,à fin qu'on y donnast ordre. Ils a-
ient des peintres, au lieu de greffiers , lesquels a-
c certaines figures,ou lettres hieroglifiques,not-
ient & marquoient leurs sentences.Aucun proces
duroit plus de quatrevingts iours. Les sergens e-
oient en nombre de douze : leur office estoit de
endre les personnes,& de les appeller en iugemét:
iceux estoient cogneus de loin par leurs mãteaux
eints & coulourez.Les collecteurs des tributs &
eages portoient des esuentails , & en aucuns lieux
uelques baguetes grosses & courtes.Les prisons e-
oient basses,humides & obscures,à fin qu'elles fus-
ent en horreur à vn chacun.Les tesmoins voulãs fai
e le serment,mettoiét le doigt en terre, & soudain à
a lãgue,cõme s'ils vouloient par là signifier qu'ils di
oiét la verité auec la langue par la terre,lequelle les
maintenoit.Autres interpretent ceste façon,comme
s'ils vouloient dire,si nous ne disons la verité, nous
viendrons en vne telle extremité,que nous mãgerõs

la terre On priue de ſon office celui qui par pr
ſ'eſt laiſſé corrompre. Ils font mourir celui qui
tué vn autre, ſans aucune remiſſion. La féme en
te, laquelle ſe faiſoit accoucher auant terme, e
condãnee à la mort. Ce crime eſtoit aſſez cõmu
tre les fémes, parce que les enfans ne leur ſucced
point. La peine de l'adultere eſtoit capitale. Le
ſtre à ſon Roi, ou à ſon païs, eſtoit condãné à de
tourmés. On condãnoit à mort la femme qui ſ'h
loit en hõme, & auſſi l'hõme qui ſe paroit d'habi
femme. Celui meritoit la mort, lequel defioit vn
tre ailleurs qu'en guerre. A Tezcuco on faiſoit m
rir les Sodomites, & faut que ceſte peine aie eſté e
blie par Nezaualpilcintli, & Nezaualcoio, leſqu
ont eſté grans iuſticiers, & haïſſans grandement
peché.

Des guerres des Mexiequains. *Chap.* 88.

LEs Rois de Mexicque auoient continuellemét
guerre cõtre ceux de Tlaxcallan, de Panuco, de
chuacan, de Tecoantepec, & d'autres païs, pour ex
cer leurs ſubiects aux armes, & pour auoir des eſcl
ues pour en faire d'iceux ſacrifice à leurs Dieux,
pour en faire vne gorge chaude à leurs ſoldats. Ma
c'eſtoit plus par ce que ces peuples-ci ne vouloiét a
cunement les recognoiſtre, ni receuoir leur religio
On dit que les femmes entroient au conſeil de gue
re, parce que viuans plus longuement que les hom
mes, elles pouuoient mieux parler des guerres paſ
ſees. Or la guerre eſtant reſoluë, le Roi enuoioi
ſes heraux vers les ennemis pour repeter ce qu
ils auroient enleué ſur ſes ſubiects, ou pour auoi
ſatisfactiõ des ſiens, leſquels ils pourroient auoir tu

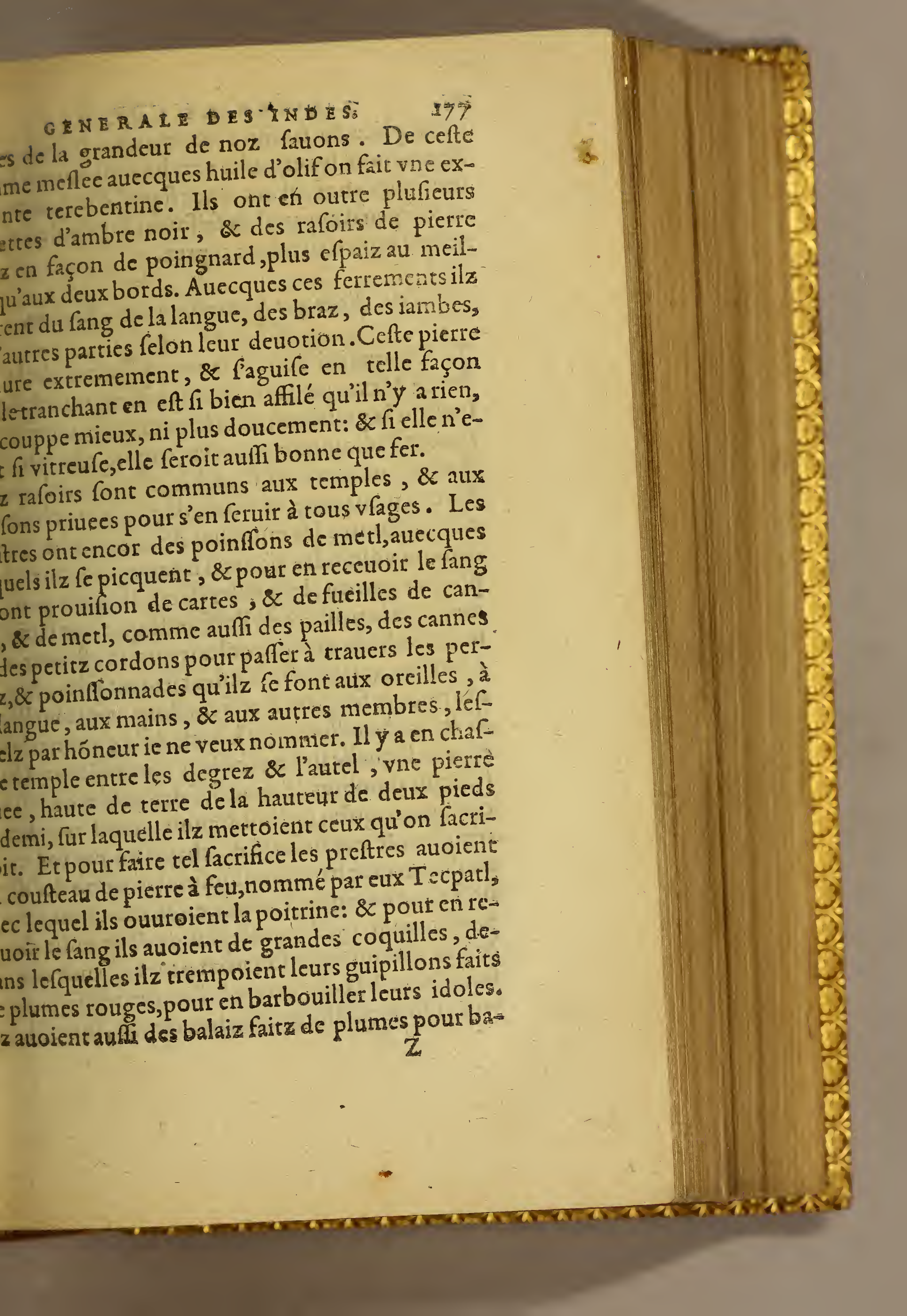
our les sommer de receuoir, & mettre entre
dieux celui de Mexicque: & aussi pour oster
occasion à ses ennemis de dire qu'il les auroit
li à l'impourueu & par trahison. Sur telle som-
on les ennemis selon leur resolution se met-
it en armes, & chasque armee se rengeoit en ba-
sur les frōtieres en lieu spatieux, & large, lequel
e part, & d'autre estoit tousiours delaissé desert,
on cultiué, cōme estant sacré, & dedié pour cest
. Les batailles estans rangees prez l'vn de l'autre
iz à viz, le Roi de Mexicque pour dōner le signe
a bataille, & de chocquer l'ennemi, sonnoit d'v-
rande coquille comme d'vn cornet. Le seigneur
Tezcuco pour vn mesme signal se seruoit d'vn pe
abourin, lequel il portoit sur son espaule. Les au-
seigneurs à mesme fin s'aidoient d'ossements de
sson, auec lesquels ils subloiēt fort bien. Ilz vsoi-
tous de mémes iustruments pour soner la retrai-
. Si d'auanture l'enseigne roiale estoit portee par
re vn chacun s'enfuioit. Les Tlaxcallaniens du
emier choc tiroient contre l'ennemi vne flesche,
si d'icelle ilz perçoient quelqu'vn de leurs enne-
s, ilz auoient ferme croiance de gangner la batail-
Si au contraire ils n'assenoient personne, ilz pen-
ient bien auoir du piz, ne laissans pas toutesfois
our cela d'attacquer l'ennemi rudement estans de
ur naturel vaillans, & courageux. Ils gardoient
omme en reliquaire deux flesches, lesquelles ils di-
nt auoir esté aux premiers fondateurs de leur
ille. Les Capitaines, ou Lieutenans generaux de
eur Republicque portoiēt à la guerre ces deux fles-
hes, & de l'vne d'icelles, ilz tiroient contre leurs

ennemis pour prendre ceſt augure, ou pour d
courage à leurs ſoldats. Aucuns diſent que ceſt
che eſtoit attachee à vne petite chaine de peu
ſtre perdue. Autres n'approuuent ceſte chaine,
ſent qu'on la tiroit ſans icelle, affin que les ſo
pour la ſauuer ſe iettaſſent plus ſoudainemen
les ennemis. Quant ils venoient aux mains il
toient les plus grãds cris qu'il eſtoit poſſible, au
hurloient, autres ſubloient, & de telle façon qu'
ſtonnoient grandement ceux, leſquels n'auoien
mais oui vn tel tintamarre. Auant que tuer ils
choient à retenir priſonniers leurs ennemis. Ia
on n'en mettoit aucun en liberté, ni à rançon, e
qu'il fut capitaine: & celui qui en deliuroit quel
vn eſtoit par iuſtice condamné à la mort. Car l
donnance eſtoit, qu'vn chacun ſacrifiaſt ſes priſ
niers. Celui auſſi mouroit, lequel deſrobboit
prenoit par force à vn autre vn priſonnier de gu
re, comme deſrobbant vne choſe ſacree, & com
ils diſent, le cœur, & le courage d'autrui. Celui a
perdoit la vie, lequel deſrobboit les armes de
Seigneur, ou du Lieutenant & Capitaine gene
parce qu'ils auoient opinion que telle perte leur
gnifioit deuoir eſtre vaincuz. Les enfans des S
gneurs eſtans encore ieunes, n'oſoient & ne pouu
ent ſe parer de pennaches, d'habillements riches,
colliers, chaines, carquants, ni d'autres ioiaux d'
iuſques à ce qu'ils euſſent fait en guerre quelque
cte de vaillantiſe.

Des preſtres de Mexicque. Chap. 89.

s prestres de Mexicque, & de tout ce païs ont
té par les Espagnols nommez Papas, parce que
s par noz gens interrogez pourquoi ils por-
t ainsi leurs cheueux, ils respondoient Papa, qui
fie cheueul. Entre eux toutefois ils s'appellent
acazque, ou bié Tlenamacazque: & le plus grãd
us, qui est comme leur prelat, se nomme Ach-
tli. Ils apprennent à leurs compagnons leurs
eres de bouche seulement, & par quelques figu-
& ne les communiquent aucunement aux gens
souz griefue peine. Il y en a quelques vns parmi
lesquels pour leur dignité ne se marient point,
d'auanture ils couchent auec quelque femme,
qu'ils en approchent, ils sont chastiez seueremét,
eclarez infames. Ces prestres laissét croistre leurs
ueux sans iamais les coupper, ni les peigner, ni
lauer, & à ceste occasion ils auoient tousiours la
e sale, & pleine de pouls, & lantes, dont ils estoi-
estimez plus sains. Les autres se lauoient la teste
se baignant, & se baignoient souuent, tellement
e ceux-ci auoient leurs cheueux bien nets, encor
'ils fussent bien longs, combien que toutesfois
le longue cheueleure soit vne chose bien orde, &
e. Le vestement de ces prestres est vne robbe blã-
e de cotton, longue, & estroicte, & par dessus vn
anteau noué sur l'espaule droite. Aux iours de
urs festes, & selon leurs reigles ils se peĩdoient de
oir par les iambes, par les braz, par les mains, & au
sage, tellement que lors ilz auoient plus d'appa-
nce de diables que d'hommes. Il y auoit au tem-
le de Mexicque dedié à Vitzilopuchtli cinq mille
ersonnes ordonnez pour seruir aux idoles, qui

estoient audit temple, & parmi les maisons d'
Mais ceux ci n'approchoient point des autels.
struments, les vaisseaux, & autres choses don
seruoient pour leurs sacrifices estoient tels : (
nombre d'encensoirs, ou rechaux grands, &
les vns d'or, autres d'argent, & aucuns de terr
se seruoiēt des vns pour encenser, & parfumer
idoles,& des autres pour conseruer du feu,lequ
se deuoit iamais esteindre,&s'il aduenoit qu'il
dit,ils prenoient cela pour vn tresmauuais au
& chastioient seuerement ceux, qui auoient ch
d'attizer,& entretenir ce feu. Ilz brusloient ord
rement par iour cinq cens charges de bois,& y
tels iours en l'an qu'on en brusloit plus de sept
cinquante. De ces encensoirs ilz encensoient
leurs seigneurs,comme ilz feirent Cortés, & au
Espagnols,quand il entra au temple, Ilz encenso
aussi les espoux,& espouses,les offrādes,toutes
ses consacrees à leurs dieux, & plusieurs autres c
ses. Ilz fōt leurs parfums d'herbes,de fleurs,de p
dre,& de poix resine. Mais le meilleur qu'ils a
s'appelle Copalli,lequel ressemble fort à l'encens
en ont de deux sortes,l'vn se nomme Xolochcop
li. Cestui ci est rougeastre, & se tient mol à Mex
que,mais en païs froid il pourroit durcir, il dem
de à estre cultiué en païs chaut, & estre emploié
païs froid. L'autre se fait d'vne gomme nommee C
palquahuil si fine que noz Espagnols ne l'estime
pas moins que la mirrhe. Elle distille de l'arbre
stant percé,ou non percé, goutte à goutte, renda
vne liqueur blanche,laquelle incontinēt se caille,
de laquelle ilz font certaines petites pieces transp
rant



es de la grandeur de noz sauons. De ceste
me meslee auecques huile d'olif on fait vne ex-
nte terebentine. Ils ont en outre plusieurs
ttes d'ambre noir, & des rasoirs de pierre
z en façon de poingnard, plus espaiz au meil-
qu'aux deux bords. Auecques ces ferrements ilz
ent du sang de la langue, des braz, des iambes,
autres parties selon leur deuotion. Ceste pierre
ure extrememment, & s'aguise en telle façon
le tranchant en est si bien affilé qu'il n'y a rien,
couppe mieux, ni plus doucement: & si elle n'e-
t si vitreuse, elle seroit aussi bonne que fer.
z rasoirs sont communs aux temples, & aux
sons priuees pour s'en seruir à tous vsages. Les
tres ont encor des poinssons de metl, auecques
quels ilz se picquent, & pour en receuoir le sang
ont prouision de cartes, & de fueilles de can-
, & de metl, comme aussi des pailles, des cannes
des petitz cordons pour passer à trauers les per-
z, & poinssonnades qu'ilz se font aux oreilles, à
langue, aux mains, & aux autres membres, les-
elz par hôneur ie ne veux nommer. Il y a en chas-
e temple entre les degrez & l'autel, vne pierre
ee, haute de terre de la hauteur de deux pieds
demi, sur laquelle ilz mettoient ceux qu'on sacri-
it. Et pour faire tel sacrifice les prestres auoient
cousteau de pierre à feu, nommé par eux Tecpatl,
ec lequel ils ouuroient la poitrine: & pour en re-
uoir le sang ils auoient de grandes coquilles, de-
ns lesquelles ilz trempoient leurs guipillons faits
plumes rouges, pour en barbouiller leurs idoles.
z auoient aussi des balaiz faitz de plumes pour ba-

lier la place du ſacrifice, & celui qui balioit, ia
ne tournoit les eſpaules vers les idoles, mais ba
touſiours en reculant. Auec ſi peu d'ornements
auec ſi peu d'appareil ils faiſoient la grande bou
rie que nous deſcrirons ci prez.

Des dieux que les Mexicquains adoroient.
Chapitre 90.

LOrs que i'ai deſcrit la magnificence de la v
de Mexicque, i'ai auſſi amplement monſtré q
le eſtoit la grandeur, & la ſtructure des temples:
lement i'adiouſterai que ces temples eſtoient to
iours tenuz fort nets, blanchis, & polis, & les au
d'iceux bien parez, & ornez de parements beaux
riches. Contre les murailles de ces temples par
dans on voioit des peaux d'hommes ſacrifiez re
plies de cotton, leſquelles ils conſeruoiẽt pour m
moire de la priſe, & de l'offrande que leur Roi en
uoit fait. Mais autant que les temples eſtoient ne
& luiſans, autant leurs idoles eſtoient ſales, & vil
nes pour le ſang des ſacrifices dont continuellem
ils les barbouilloient, & à cauſe de la gomme de le
encens, laquelle ils attachoient contre iceux. On
ſçauroit nombrer la quantité des idoles de Mexi
que, parce qu'en icelle il y auoit grand nombre
temples, & vne infinité de chapelles par toutes l
maiſons, combien que toutefois les noms des dieu
ne fuſſent en ſi grand nombre. On tient neantmoi
pour certain qu'ils auoiẽt plus de deux mille dieu
& que chacun auoit ſon nom propre, ſa marque,
ſon office. Et pour exemple i'en reciterai quelque
vns. Ometochtli eſtoit le dieu du vin, ſon office

de presider aux banquets, & qu'il n'y eut faute
n. Pour marque il auoit sur sa teste vn vase fait
çõ de mortier, dedans lequel on mettoit du vin
qu'on celebroit sa feste: & la celebroiét on sou-
ainsi que ce dieu leur commandoit. Matlalcuic,
stoit deesse de l'eau, estoit vestue d'vne chemise
ouleur celeste. Tezcatlipuca portoit des lunet-
fin qu'il peut mieux regarder par tout, estant le
de la prouidence. On trouua à Accapulco des
es portans des bonnets comme les nostres. Ces
tás adorét le Soleil, le feu, l'eau, & la terre, à l'oc-
on du bien qu'vn chacun en reçoit. Ils adorent
tonnerres, les esclairs, & feus celestes pour la
r qu'ils en ont. Ils adorét quelques animaux pour
e doux, & en adorent d'autres pour estre fiers:
or ne sçai-ie pour quelle occasion ils auoient des
les representás des papillõs. Ils adoroiét des sau-
elles, & petits grillons à fin qu'ils ne mangeassent,
ongeassent leur grain de mays. Ils adoroient aussi
pulces, & petites mousches, lesqlles nous nõmõs
usins, de peur qu'elles les picquassent la nuict. Ils
oroient les grenouilles, à fin qu'icelles leur dõnas-
nt des poissons. Et à ce propos vn iour cõme quel-
es Espagnols allans à Mexicque estoient logez en
e petite vilete du lac, & comme ils demandoient
tre chose que du pain pour manger, les Indiens
ur feirent responce qu'ils n'auoiét plus eu de pois-
on depuis que leur capitaine Cortés leur auoit osté
e dieu du poisson. Ils disoiét ceci parce que Cortés
ettant en tout lieu où il entroit les idoles, il auoit
aussi mis par terre celui, qui represétoit vne grenouil
e, lequel ils reputoient pour deesse du poisson.

Si la reſponce de ces Indiens eſtoit telle comme
croioient, ilz monſtroient par là vne bien gra
ſimplicité: mais ſi elle eſtoit faite par ruſe, & mali
ce fut vne braue excuſe pour ne donner que man
à ces Eſpagnols. Peut eſtre adoroient ilz la g
nouille, par ce qu'eſtans tous les autres poiſſ
muetz, icelle ſeule ſemble pouuoir parler.

Comme le diable s'apparoiſſoit aux Indiens. Chap. 91.

LE diable parloit aux preſtres, aux Seigneurs,
quelques autres: mais non pas à tous. Ilz offr
ent tout tant qu'ils auoient à celui, qui ſe monſtr
à eux: & ſe preſentoit à eux en mille manieres,
conuerſoit auecques eux tous ſouuent, & familier
ment. Ilz eſtimoient vne grande grace qu'ainſi leu
dieux conuerſaſſent auecques les hommes, & ne ſç
chans point que ce fuſſent diables, & d'autre pa
congnoiſſans par leur reuelation pluſieurs choſ
futures, & icelles aduenir veritables comme ces di
bles leur prediſoient, croioient entierement en eu
Et par ce que tel eſprit malin leur commandoit d
ſacrifier des hommes, pour lui obeir du tout eſtoi
ent fort deuots aprez telz ſacrifices. Chacun le figu
roit en la meſme forme que premierement il ſ'eſtoi
preſenté à lui, & faiſoit on telles figures par tou
endroitz de la maiſon ſur les portes, ſur leurs bancs
& ſieges, contre les murailles, & autres lieux. Et com
me il ſ'apparoiſſoit en mille, & mille formes, ainſ
eſtoit-il depeint en cent mille façons: & entre au-
tres y en auoit de ſi vilaines, & eſpouuantables que

gens en estoient grandement estonnez. Ces In-
s doncques croians ainsi au diable, estoient par-
ız au comble de toute cruauté souz couleur de
gion, & de deuotion, laquelle estoit si bien enra-
e en leur cœur, qu'auant que manger ils ne fail-
nt point de prendre vn morceau de leur viande,
e l'offrir à la terre, o u au Soleil, & d'espandre v-
outte pour offrande de ce qu'ils vouloient boi-
Quand ils vouloient aussi cueillir leur mays, leurs
ctz, ou quelques fleurs, auant que les odorer, &
rer, ilz en offroient vne fueille. Ceux qui n'ob-
oientpas entierement telles ceremonies, estoient
mez par eux auoir esté mal nourriz, comme ils di-
ent, auec leurs dieux.

Des sacrifices. Chap. 92.

DE vingt iours en vingt iours est vne de leurs fe-
stes chommables par tout, laquelle ils appellent
ualli, & vient tousiours le dernier iour du mois.
ais la plus grande feste, en laquelle ils tuent, &
angent plus d'hommes, est de cinquante en cin-
ante deux ans. Les Tlaxcallaniens, & autres Re-
bliques obseruent telles festes, & autres solennel-
s de quatre ans en quatre ans. Le dernier iour du
emier mois, lequel ilz nōment Tlaxcaxipenaliztli,
z tuoient en sacrifice cent esclaues, la pluspart pri-
onniers de guerre. Le peuple estāt assemblé au tem-
le les prestres, aprez auoir faict plusieurs ceremo-
ies, mettoient l'vn aprez l'autre ceux qui estoient
rdonnez pour le sacrifice sur la pierre à l'enuers, &
eur ouuroiét tout vifs la poitrine auec vn cousteau

de pierre à feu, d'où ils arrachoiét le cœur, lequ
posoient au pié de l'autel cõme pour offerte, &
le sang encores bouillãt frottoiẽt la face de l'idol
puis tout soudain ils en escorchoiẽt 15 ou 20 po
moins, & de leur peau encor sanglãte ils en afful
ent, & vestoient autant des plus signalez, & d'h
neur qui fussent presens à ceste feste, &lesquels p
ce fait estoient puis aprez reputez plus iustes, &
uoient en tel equipage danser auec qui bon leur
bloit de la compagnie. En Mexicque le Roi se c
uroit, & se masquoit de l'vne de ces peaux, laqu
eust esté du plus braue prisonnier, & dansant a
les autres masquez de mesme, resiouissoit toute l
ste. Ilz escorchoient si proprement ces pauures m
rables par le derriere des espaules, & autres me
bres que ceux qui s'en couuroient, estoient enti
ment cachez, & enseuelis dedans icelles mẽbre p
mẽbre. Tout le peuple suiuoit le ROI, &ces masqu
les reputant pour telle brauerie, gens pleins de gr
de deuotion. Ceux à qui auoient appartenu tels
claues sacrifiez, emportoient les corps d'iceux p
en faire vn bon festin à leurs amis. Les cœurs, &
testes demeuroient pour les prestres. On embo
roit les peaux de cotton, ou de balle, & les attach
on contre les murailles du temple, ou du palais po
seruir de memoire. Mais c'estoit quand l'esclaue
uoit esté prins par le Roi en guerre, ou par quelq
Tecuitli. Les esclaues, & prisonniers de guerre, alla
au lieu destiné pour leur sacrifice, estoient reuest
d'accoustremens diuersifiez selon la deuise de l'id
le, auquel on les offroit en sacrifice, & en out
portoient des pennaches, des guirlandes, cha

ux, & autres choses: & le plus souuent estoient
ıts,ou emplumez,ou couuerts de fleurs & d'her-
. Plusieurs d'iceux allans à la mort ioieusement,
ıt au lieu de leur sacrifice dansans, & demandans
ımosne par les ruës pour leur sacrifice: & ce que
obtenoient estoit pour les prestres. Quand leur
ys estoit vn pied hors de terre,ils alloient à vne
ontagne dediee pour cest effet,& là sacrifioient vn
tit garçon,& vne fille de trois ans, en l'honneur
Tlaloc Dieu de l'eau,le suppliant deuotement, à
ı qu'icelle ne manquast. Ces enfans estoiēt d'hom-
es libres,& voisins de la ville. Ils ne leur arrachoiēt
oint les cœurs: mais leur couppoient la teste, & les
ısepelissoient en quelques couuertures neuues, &
s enterroient en vne nouuelle sepulture de pierre.
ar delà Xalisco ils sacrifioient à vn Idole,fait com-
ıe vn serpent,des hommes,en les bruslant tous vifs,
: les mangeant à demi rostis,qui est vne chose hor-
iblemēt cruelle. Durant les cinq iours,lesquels n'en
roient point au cōpte de leurs mois,mais estoiēt cō-
ez à part pour esgaler le tēps au cours du soleil, ils
celebroient de grandes festes,auec danses,chansons,
banquets,iurongneries,offrādes,& sacrifices,de leur
propre sang,lesquel ils offroiēt aux statuës,& Idoles
de leurs tēples,& de leurs maisons. Durant telles fe-
stes ils sacrifioient aussi des hommes,& en rempliss-
soient leur repas: car sans cela la chere n'estoit point
bonne. Le nombre de ceux qu'ils sacrifioiēt au Soleil
& à la Lune, à fin qu'ils ne mourussent point, cōme
ils auoient faict par quatre autres fois, estoit infini,
par ce que tel sacrifice ne se faisoit point en vn iour
seulement de l'an: mais par plusieurs iours.

Lors que l'estoille de Venus, qu'on appelle l'estc du iour (laquelle ces Indiens estiment estre la m leure) apparoist, dés le premier iour ils sacrifioiē esclaue du Roi. Cest estoille leur signifie l'Autōn lui attribuēt la fatalité. Ils la voient deux cens soi te iours, & par chacun iour ils presagent les chc futures auec certains signes qu'ils figurent. Ils crc que leur premier Roi nommé Topilcin fut conu en ceste estoille, suiuant certaines rithmes & cha sons, lesquelles ils chantent en l'honneur de ce planete. Les prestres durant ces 260 iours, l'adore tous les matins, l'encensent, & lui offrent de le sang. Quand il aduenoit eclipse de Soleil, c'estc lors qu'vn chacun faisoit plus grande offrande son sang, parce que lors ils pensoient qu'il fut mal de, & qu'il voulut mourir. La feste qu'ō celebroit cinquante deux en cinquante deux ans, à Mexicqu estoit celle, en laquelle on sacrifioit plus d'homme: Ce iour leur estoit tres-sainct, & venoit-on à la vill de plus de soixāte mil loin. Le soir de deuāt ce iou le grand Prestre Achcanthli commandoit qu'auec d l'eau on eut à esteindre tous les feus, sās en laisser vn seule estincelle, mesme celui du Dieu de croie, leque autrement iamais ne mouroit qu'auec la mort auss de celui qui en auoit la charge : & puis plusieurs Tlamacazques de Vitzilopuchtli, s'en alloient à Iz-tacpalapan, six mille loing de Mexicque, montoient à vn temple situé, & basti sur vne petite colline, au-quel Moteczuma auoit eu grande deuotiō: & apres la minuict venant l'aulbe du iour, ils allumoient vn feu nouueau auec du bois de Tlequahuitl en ceste sorte. Ils prennent deux bastons secs, les lient en-

e par les deux bouts,& estans couchez contre
nettent entre-deux la pointe d'vn autre bastõ
bois de Thlequahuitl, fait en façon de la naue-
n tessier, & le tournent par l'autre bout entre
ux mains,si soudainement,& si long tẽps, que
lle agitation en fin la chaleur y vient telle,que
is sec s'allume. Ce feu estant allumé,apres plu-
ceremonies ces prestres s'en retournoient à
cque,courans à grand haste, auec des tisons al-
z,& charbons ardens, lesquels ils presentoient
nt l'autel de Vitzilopuchtli,auec vne grande re-
nce,& auecques iceux faisoient soudain vn au-
rand feu, lequel ils aspergeoient du sang d'vn
nnier de guerre,lequel ils sacrifioient,& tuoiẽt
ceste effect. Cela fait,vn chacun emportoit de
u en sa maison,tant ceux de la ville, que les e-
gers. Durant le iour ils sacrifioient quatre
esclaues, & prisonniers de guerre, & en fai-
nt par entr'eux bonne chere.

D'vne grande feste qu'on celebroit à Tlaxcallan. Chap. 93.

Es festes, les ceremonies, & les sacrifices de
Mexicque estoient presque celebrez en mesme
on par les villes & païs de Tlaxcallan, de Huexo-
co,de Ciololla,Tepeacac,Zacatlã,& autres.Tou
ois ie descrirai à part maintenant les ceremonies,
squelles vsoient les Tlaxcallaniẽs en leur grand fe-
,laquelle ils celebroiẽt de quatre en quatre ans,
l'appelloient Teuxiuitl,lequel mot signifie l'an de
ieu. Icelle aduient & eschet au commencement

d'vn de leurs mois, lequel respond au mois de l
Le Dieu, en l'honneur duquel on faisoit ceste fe
nommoit Camaxtle, & autrement Mixconatl
Auant ceste feste, il failloit que les Prestres ie
sent cent soixante iours, & les lais quatre-vi
Au commencement de ce ieusne, le grand Pr
Archechutli preschoit ses confreres, les admon
de prendre courage, & s'efforcer à porter la p
qu'il leur conuenoit souffrir durant ce ieusne, &
se monstrer bons seruiteurs de Dieu, puis qu'ils
stoiẽt mis à le seruir. En fin il leur disoit comme
de leur Dieu estoit arriué, qu'à l'occasion d'icel
falloit faire penitence, que s'il y auoit aucun qu
sentist foible, & debile, ou peu deuotieux pour
cõplir ce ieusne, il eust dedãs cinq iours à sortir l
l'enclos du temple de leur Dieu, sans pour cela
courir aucune notte d'infamie, ni tomber en au
deshonneur : mais que si apres auoir encomme
ceste penitence, il sortoit, il seroit reputé indigne
seruice de leurs dieux, & de la cõpagnie de leurs
uiteurs, & priué de l'hõneur & office de clericatu
& qu'en outre ses biens seroient cõfisquez. Le c
quiesme iour estant passé, ce grãd prestre leur den
doit s'ils estoient tous presens, & s'ils vouloient al
auec lui. Les autres prestres lui respondans qu'o
s'en alloient tous ensemble enuiron deux cens,
trois cens, & plus, à vne montagne douze mil loi
de Tlaxcallan fort haute & fascheuse. Tous ces pr
stres demeuroient au milieu d'icelle, prians cõtinu
lement pendant q̃ le Achechutli mõtoit seul au pl
haut, & là entroit en vn tẽple dedié à Matlalcuie, o
frãt à l'Idole, auec vne grande humilité, des esmera

es plumes verdes, de l'encens, & de la carte. faict tous ensemble s'en retournoient à la vil- au temple, où ils trouuoiét tous ceux, lesquels nt charge de seruir aux idoles de la ville, aians rté auec eux grand nombre de petits faisseaux lats menus, faits de bois. A leur arriuee vn cha- se mettoit à repaistre fort bien, & boire encor x: car c'estoit l'heure que le ieusne cõmençoit. ppelloit aussi auec eux des menusiers (lesquels ent au parauant ieusné cinq iours) pour aguiser olir ces petits esclats grands, & gros cõme cu- ts. Apres ceux-ci on faisoit entrer des ouuriers, naistres à faire rasoirs, estans aussi iceux à ieun, e pour affiler plusieurs rasoirs, & lancettes d'am noir, lesquelles ils arrangeoient sur des couuer- es nettes, & neuues. S'il aduenoit qu'aucuns d'i- x rasoirs, ou lancettes en les aguisant se rom- st, ils inferoient de là que l'ouurier n'auoit pas sné. Les prestres encensoient ces rasoirs, & les posoient au soleil sur ces mesmes couuertures: antoient quelques chansons plaisantes au son de urs tabourins, & ceste melodie cessee ils com- ençoient vn champ fort triste, & melancolique: aussi tost vn chacun se prenoit à pleurer auec rands gemissemés, & puis chacun l'vn apres l'autre nontoit par les degrez du temple, & estant au plus aut se prosternoit deuãt vn prestre, qui estoit là, le- quel auec son rasoir leur incisoit à tous la lãgue fort dextremẽt, & puis se mettoiét à genoux deuant Ca- maxtle, & lors passoiét par l'incision de leur langue quelq̃ quantité de ces petis esclats l'vn apres l'autre

ſelon le temps,ou ſelon l'office, depuis lequel
uoient commencé à ſeruir cet' idole,tellemen
aucuns y en paſſoient cent,autres deux cens.
l'Achechutli,& les anciens paſſoient par telles
ſions en ce iour quatre cẽs cinquante de ces eſ
& meſme des plus gros.Ce ſacrifice fini il eſtoi
uiron la minuict,& alors le grand preſtre comı
coit à chanter,& les autres lui reſpondoient en
bottant:par ce que la douleur , & le ſang, qui
rempliſſoit la bouche,ne leur permettoit pas à
uoir parler franchement. Ces ceremonies ache
ils ieuſnoient vingt iours mangeans fort peu,
pendant donnoient ordre que les pertuis faicts
leur langue ne ſe refermaſſent point, par ce
falloit qu'au vingtieſme, quarantieſme, ſoixant
me &octãtieſme iour ils feiſſent,& renouuellaſſ
toutes les ceremonies ſuſdictes, tellement que
eſclats que l'Achechutli enſanglantoit du ſang
ſa langue ſe montoient à deux mille,& vingt. L
ctantieſme iour venu on mettoit vn grand,& ha
rameau en la court du temple, afin qu'il fuſt veu
tous, & que par ce ſignal tous les lais euſſent à ie
ner les autres quatre vingts iours, qui reſtoient i
ques à leur grand feſte.Durant ce ieuſne ils ne ma
geoient que bien peu,beuuoient ſeulement de l'e
ne mangeoient rien de chaut, ne ſe baignoient,
touchoient aucune femme, & ne laiſſoient mour
le feu , & ſi d'auenture il ſe mouroit on tuoit l'e
claue,lequel en auoit la charge, & aſpergeoit-on
foïer de ſon ſang. Le iour qu'on plantoit ce gran
rameau les preſtres fichoient en terre dedans l
court du temple huict paux, entre leſquels ils met

ous leurs petits esclats sanglans pour les brus
es les auoir au parauant offerts à Camaxtle.
tres quatre vingts iours venuz ils passoiét en-
r leurs incisions quelques pailles, & festus
comme plumes à escrire : mais non pas en si
quãtité qu'aux autres fois. Tousiours les vns
oient, & les autres respõdoient auec vne voix
te: & durant ce temps alloient par les villages
des rameaux en leurs mains, & leur donnoit
mme en aulmone des manteaux, couuertures,
es, & des cacaos. Trois iours au parauant la fe-
s mettoient, & blanchissoient nettement tou-
s murailles du temple, de l'enclos d'icelui, &
alles, & les prestres se peindoient les vns de
c, les autres de noir, aucuns de verd, autres de
, quelques vns de rouge, quelques autres de iau
z autres d'vne autre couleur. En fin c'estoit vne
se estrange de les voir : car outre ceste diuersité
ouleurs ils figuroient sur eux mille formes, &
res du diable, de serpens, de tigres, de laisards, &
itres animaux. En cest equippage ils ne faisoient
dãser tout le iour sans se lasser. Alors arriuoient
lques prestres de Ciololla auec des vestemens
Quezalcoatl, iceux vestoient Camaxtle, & vn au-
petit diableteau. Camaxtle estoit hault de trois
sses, & l'autre estoit aupres ressemblant en hau-
r: à vn petit enfant: mais ils le tenoient en si grãd
pect qu'on ne l'osoit regarder en face. Les veste-
ens dont ils habilloient Camaxtle estoient tels.
lui bailloient plusieurs manteaux, & par dessus
e grande Tecuxicoalli ouuerte par deuant en for
e de chemise, & par les manches, auec vn cercle

faict fort proprement de filet filé de poil de co
& par dessus ils lui mettoient vne cappe, laq
n'auoit point de capuchõ. Ils lui bailloient sur l
sage vn masque, lequel ils disent auoir esté app
de Quiahutla quatre vingt quatre mil loing,
par les premiers fondateurs de leur ville, &
estoit aussi natif Camaxtle. Ils lui mettoient s
teste vn grand pennache verd & rouge, & sur
bras gauche vn beau bouclier faict d'or, & de
mes, & en la main droicte vn grand iauelot garn
sa pierre pointuë. Apres l'auoir ainsi habillé, ils
offroient force fleurs, roses, & encens : & lui sa
fioient grand nombre de connils, de cailles, de
pens, de papillons, & autres bestes. Sur la minui
prestre se reuestoit, & allumoit du feu nouueau
me nous auons dit, & le sanctifioit auec le sang d
des principaux esclaues, lequel il decapitoit p
cest effet, & ce miserable estoit tenu, & reputé p
fils du Soleil, pour estre mort en ce benoist io
Ce feu nouueau estant allumé, tous les prestres
retiroient chacun en son temple, emportans a
eux de ce feu, & là sacrifioient des hommes à le
Idoles. Au tẽple de Camaxtle, qui est situé en la r
de Ocotelulco on tuoit quatre cens cinquante p
sonniers de guerre, autant que le grand prestre
uoit passé d'eclats par les incisions de sa langue.
On en tuoit aussi cent en la ruë de Tepeticpac,
presque autant és ruës de Tizitlan, & Quahuiztla
Il n'y auoit ville, encor qu'il y en eut vingt sou
le gouuernement de ceste Republique de Tlaxca
lan, où ce iour-là on ne sacrifiast quelques perso
nes. Les prestres, & les gens lais faisoient grãd ch

c ces ſacrifices. Ces Tlaxcallaniens eſtoient
s bouchers, & y prenoient grand plaiſir, par
eſtans vaillans à la guerre, ils s'eſtimoient tãt
qu'ils auoient ſacrifié de perſonnes à leurs
, à raiſon qu'ils n'en ſacrifioient que ceux qu'ils
nt prins en guerre. Auſſi lors que Cortés en-
ceſte ville, il y en auoit tel, qui auoit ſacrifié
le ces priſonniers, leſquels il auoit prins de ſes
res mains en guerre.

De la feſte de Quezalcoatl. Chap. 94.

A ville de Ciololla eſt le ſanctuaire de ce pais,
à laquelle on venoit en voiage de cent cinquã-
te voire de trois cens mil, & dit-on qu'en icel-
auoit trois cens temples tant grãds que petits,
e meſme il n'y auoit iour de l'an qui n'euſt ſon
ple. Celui de Quezalcoatl eſtoit le plus grand
oute la nouuelle Eſpagne, & ſelon le bruit, qui
lemouré à la poſterité, lors qu'on commença à
baſtir les entrepreneurs le vouloient faire mõ-
uſques à la hauteur d'vne montagne nommee
ocatepec, & d'vne autre, laquelle pour eſtre
ſiours couuerte de neige, eſt ſurnommee la mõ-
ne blãche. Par telle entreprinſe ils vouloient aſ-
ir l'autel de ce Dieu en la region de l'air comme
ant par ces Indiens reputé Dieu de ceſt element:
is ils ne peurent acheuer leur œuure, par ce que
ulſant leur baſtimẽt à la plus grãde diligẽce qu'ils
uuoiẽt, il ſuruint ſi grãde tẽpeſte d'eaux, de tõner-
s & d'eſclairs auec vne cheute d'vne pierre figuree
me vn crapaut, q̃ par là eſtõnez laiſſerent de plus

aduãcer leur ouurage,leur estant aduis que les
Dieux ne trouuoiét bõ que cestui-ci eust sa n
bastie si haut.Toutefois ce bastimét ne laissa p
stre bien haut.De là en auant ils meirent entr
Dieux le crapaut,encor qu'ils le mangent.Cest
re deuoit estre de celles qui tombent auec le
nerre,comme en ce païs il en est tombé beau
d'autres pareilles, depuis que les habitãs se son
Chrestiens.Quand ils celebroiét la feste de ce
laquelle escheoit de quatre en quatre ans, le
Prestre ieusnoit par quatre iours,ne mangeant
ne fois le iour,& seulement du pain,& de l'eau
ploiant ce temps en oraisons continuelles, & à
rer du sang de quelques parties de son corps.
quatre iours passez, vn chacun commençoit à
ner par quatre-vingts iours entiers & consecut
uant la feste. Les Prestres s'enfermoient és salle
l'enclos du temple, aiant chacun vn rechault de
re,& force encens.Ils s'asseoient de rãg sur des
lasses le long des murailles,&ne se leuoient poin
là,que pour la purgation naturelle de leurs corp
Ils ne mangeoient point de sel,ne vinaigre,&ne
oient aucunes femmes.Ils ne dormoient les soi
tiesmes iours premiers de leur ieusne,que deux h
res au soir,& deux heures au matin,emploians le
ste du temps à prieres, à faire des encensemens,
tirer du sang,à se baigner & lauer chaque nuict, &
se teindre de noir. Ils ne ieusnoient pas si auste
ment les vingt derniers iours. Puis la feste appr
chant,ils habilloient l'Idole de Quezalcoatl fort
chement,le parant d'vne grande quantité de ioia
d'or,d'argent,de pierres precieuses, & de plumes

our cest effet quelques prestres de Tlaxcallan y
oient,apportans auec eux des accoustremens de
axtle,& la derniere nuitee ils lui offroiẽt grand
bre de chappeaux & bouquets faits de mays, &
tres herbes,force cailles & plusieurs connils. La
estant venuë,ils se vestoient tous de bon matin
ntement.Ils ne sacrifioient gueres d'hommes à
feste,parce que Quezalcoatl leur auoit ancien-
ent defendu de faire tels sacrifices.

De la conuersion des Mexicquains à la foi Chrestienne. Chap. 95.

Oilà quelle estoit la religiõ de Mexicque laquel-
le,ainsi qu'on peut iuger de ce que nous auons
crit,n'a point eu sa pareille,tant pour la grande I-
atrie,que pour les sacrifices sanglants,& la gour-
ndise de manger la chair humaine , dont ces Me-
quains estoient si pleins,que pour venir au com-
de toute cruauté , il ne leur restoit rien , sinon
boire le sang humain, encores ne sçait-on au vrai
s se passoient du tout de ceste cruelle enuie.On ne
uroit dire combien de remerciemens ces pauures
miserables habitans doiuent iournellemẽt rendre
ostre Sauueur Iesus Christ,lequel auec vne gran-
pitié a daigné les illuminer pour les tirer hors de
s pechez abhominables, & de telles tenebres , &
ur faire ceste grace,que recognoissans leur erreur
cruauté,ils ont prins nostre religion Chrestienne.
ertainement ils sont grandement attenus à Ferdi-
and Cortés, & la gloire des Espagnols n'est point
etite , leur aians osté tant d'abus , & desraciné de
urs cœurs tant de coustumes malheureuses , & du

tout efloingnees de raifon,&d'auoir planté en i
la foi de Iefus Chrift . Tellement qu'à bon di
nous pouuons dire tels conquerans eftre tref-l
reux,& bien fortunez, & les prefcheurs auffi :
ci pour la peine qu'ils ont prinfe de les re
bons Chreftiens, & de les auoir inftruicts en la
cte foi de Iefus Chrift, & les autres pour auoir c
quis le païs, & l'auoir rendu paifible, & preft
ceuoir meilleure doctrine. L'heur de nos Roi
nompareil,& la renommee de ceux ,foubs le re
defquels tant de bien eft aduenu, fera immort
comme auffi la pofterité chantera à iamais la loü
ge de Cortés,lequel premier a ietté par terre le
doles de ces Mexicquains: lequel premier les a p
chez,& lequel premier les empefcha de plus fol
nizer leurs facrifices, par le meurtre & maffacre
tant de pauures efclaues. Ie n'en veux rien dire
uantage, à fin que ie ne fois reprins d'eftre trop
fetté,& de porter vne affection trop defmefure
l'endroict de ceux qui font de ma nation . Auffi c
tainement fi ie n'eftois Efpagnol, ie loüerois gr
dement ces premiers conquerans, non point t
que leurs braues conqueftes le meritent,mais aut
que mon petit efprit & ma langue begueante y po
roient fournir. On ne fçauroit affez loüer, ni magi
fier ceux qui font caufe que fix millions de habita
de cefté nouuelle Efpagne aient receu le facreme
ne baptefme. Aucuns en comptent huict millior
autres dix . Mais on diroit mieux qu'en quin
cens, mil d'eftenduë de païs il n'eft demeuré creat
re humaine,qui n'aie efté baptizee.Il en faut rend
la gloire à noftre Seigneur, au nom duquel ils o

ptizez,& nos Eſpagnols le doiuent remercier
ement de ce qu'il les a eſtimé dignes de les
ier à vn ſeruice ſi plaiſant à ſa maieſté diuine.
conuerſion commença auecques la conqueſte
s. Mais le commencement eſtoit petit, parce
os gens ſ'occuppoient plus à la guerre, & au
,& auoient auecques eux bien peu de preſtres.
nille cinq cens vingt & quatre on en veit les
s plus grands par la venuë de Frere Martin
lence,& de ſes compagnons, & trois ans apres
ut plus aduancee par l'ordre qu'y meit à ſa ve-
F.Iulian Garzes Iacobin,eſleu Eueſque de Tlax-
a,comme auſſi feit au meſme an F.Iean Zumar-
Cordelier eſleu Eueſque de Mexicque.Ces preſ
rs eurent au commencement bien de la peine,
n'eſtre entendus par ceux du païs, & pour ne
uoir entendre auſſi leur langage. Pour à quoi
edier,ils tiroient par deuers eux la plus grande
des ieunes enfans des gentils-hommes,leſquels
euroit en chaſque ville pour leur apprendre la
gue Eſpagnolle, & auſſi ſ'efforçoient en la plus
nde diligence qu'ils pouuoient d'apprendre leur
gue.Ce ne fut pas auſſi vne petite difficulté pour
r oſter leur Idoles,par ce que pluſieurs opinia-
ment ne les vouloiẽt point quitter,les aiãs par ſi
gs ſiecles tenus pour leurs Dieux, diſans qu'il
uoit ſuffire qu'auecques eux ils meiſſent la croix,
Marie(ainſi appelloient-ils Dieu& tous les ſaints)
qu'il leur pouuoit eſtre permis d'auoir & retenir
rs Idoles,comme aux Chreſtiẽs d'auoir pluſieurs
ages.Sur ceſte opiniaſtreté ils cachoient en terre

ces Idoles,&par dessus plantoient vne croix,
que si on les trouuoit prians & faisans leurs ora
à leurs Idoles,on pensast qu'ils adorassent la c
Mais estans soigneusement recherchez sur telle
ses, & aians perdu leurs temples, lesquels on
par terre,& aussi leurs Idoles, & les accoustum
& contraignans d'aller à nos Eglises,laisserent c
ceste Idolatrie. Le Diable les endurcissoit fo
leurs abbus : car parlant encores à eux,les mena
de ne faire iamais tomber la pluie s'ils le laissoie
leur promettoit de leur donner confort & aide,
vouloient se reuolter contre les Chrestiens
les assommer. Ils ne pouuoient aussi porter
tiemment qu'on leur ostast ce grand nombre &
ralité de femmes qu'ils auoient, disans & allegu
pour leurs raisons, qu'ils auroient trop peu d'en
d'vne femme seule, & que par tel defaut leurs
les & païs se depeupleroient: qu'ils feroient tor
iniure,à celles qu'ils auoient desia en les laissant,p
qu'ils estoient bien seruis,& aimez d'elles : qu'ils
vouloient se lier pour tousiours auecques vne fe
laquelle, peut-estre, seroit laide,ou sterile : que n
gens leur commandoient ce qu'eux-mesmes ne f
soient pas,s'accostans d'autant de femmes, que b
leur sembloit:qu'on vouloit faire de leurs femm
comme on auoit vsé de leurs Idoles,au lieu desqu
on leur auoit baillé les images des Chrestiens,&q
aussi au lieu de leurs femmes espouses & mariees, c
leur vouloit permettre, à l'exẽple de nos gẽs,d'vs
d'autant d'autres femmes qu'vn chacun voudroit.
En fin ils parloient comme hommes charnels. Su
leurs mariages le Pape Paul, tiers du nom, conside

urs couſtumes, en matiere de ſucceſſion,pour
& iuſte raiſon,permit à tous les habitans de
s de ſe marier enſemble iuſques au tiers degré
nſanguinité. En ce païs que Ferdinand Cor-
nquiſt y a huit Eueſchez : Mexicque fut vingt
ueſché, & l'an mil cinq céns quarante-ſept le
Paul tiers l'erigea en Archeueſché. Les vil-
Quahutemallan, & de Tlaxcallan ont cha-
leur Eueſque. Le quatrieſme Eueſché eſt
acac, dont Iean Lopez de Xaratte eſt pour-
Michuacan eſt le cinquieſme, lequel eſt entre
ains du Docteur Vaſco Quiroga. Xaliſco eſt
eſme, & appartient maintenant à Gomez Ma-
. Le ſeptieſme eſt la ville de Honduras, que
à preſent le Docteur Pedraza. Ciapa faict le
tieſme.Le Cõſeil des Indes pouruoit à ces Eueſ
au nõ du Roi d'Eſpagne. Il y a auſſi pluſieurs
uents de moines,principalement de Cordeliers,
uels peuuent tout en ce païs,& en ce faiſant ma-
t & entreprennent pluſieurs choſes. Il n'y a
en tout ce païs habité de tant peu de perſonnes
ce ſoit,qui n'ait ſon preſtre, ou moine,pour ad-
iſtrer les ſacrements,& preſcher & conuertir les
iens.La conuerſion de ces Indiens a eſté ſi grã-
& ſi prompte, qu'en l'an mille cinq cẽs quaran-
on veit à Teoucan douze nations differentes en
age, leſquelles y eſtoiẽt venues la ſepmaine ſain-
pour ſe confeſſer, & pour oüir le ſeruice. Ils
t fort aiſément embraſſé la penitence de ſe foüe-
en ladicte ſepmaine, par ce qu'auparauant ils e-
ient par deuotion fort addonnez à ſe tirer du
ng, comme nous auons dict. Auſſi en telles

processions on a veu dix mille & cinquante
Indiens se foüetter à bon escient, prenans
discipline outre leur deuotion,pour vn remec
lutaire à vne eschaufaison de sang, laquelle n
rellement s'enflambe en eux en telle saison. (
discipline leur a esté ordonnee,non à tort, pou
memoration des plaies, dont ils ont affligé n
Seigneur Iesus Christ, pourueu que par icelle i
veulent retomber en leurs vieils abbus de se
du sang,comme ils souloient. Et pour ceste cra
aucuns la leur vouloient oster, ou pour le m
moderer. Outre ce bien inestimable que ces
diens ont receu des Espagnols,ils sont encores g
dement obligez à l'Empereur pour le bon traite
dont il a vsé enuers eux, les aiant laissé Seigneur
ce qu'ils possedent auec telle liberté, qu'icelle l
porte plus de dommage que de profit, & leur a
imposé si petit tribut,qu'ils peuuent à leur aise vi
en repos,sans plus estre forcez à porter la somm
peine de griefue punition establie contre ceux
en voudroient forcer quelqu'vn d'entr'eux. L
liberté est mesme si grande, qu'ils ne feront rien
bon leur semble, sans le commandement de l
Seigneur Indien,encores que le Seigneur Espagn
lequel les tient en commande, leur commandast
Le Viceroi mesme n'a pas autrement puissan
sur eux. Toutes les villes, encores qu'elles appa
tiennent au Roi d'Espagne,ont vn,ou deux, ou p
sieurs Seigneurs,lesquels commandent,&prohibe
aux habitans Indiens ce que bon leur semble, suiu
toutesfois la permission & licence qu'ils ont
Roi. Ces Seigneurs sont de la lignee, & famil

This is a most impudent Lie

as is all ye rest to ye end of this Chapter -

eux, lesquels pendant ces conquestes auoient,
ouissoient de ces mesmes Seigneuries: tellemēt
on ne leur a point osté leurs terres, ni leurs do-
ations. S'il est aduenu que telles races soient
ies en quelques endroictz, les suiectz en ont es-
comme encor ils eslisent en tel cas, & le Roi
spagne les confirme. I'oubliois à vous reciter
nme entre autres choses, qui ont facilité ceste
uersion, la principale, qui a plus induit les ha-
ans de ce païs à laisser leurs abhominations, a esté
ainct Sacrement de l'Autel, la presence duquel
doit muet le diable, lequel auparauant les inci-
t de bouche, pressoit, & menaçoit de s'esleuer cō-
noz gens, & de les sacrifier à son temple com-
ils auoient accoustumé, chose, qui estonnoit grā-
ment ces paures gens. La representation de la
aie Croix en faisoit autant, comme mesme confes-
le diable estant enquis pour quelle raison il ne cō-
roissoit plus. La vertu de l'eau beneiste y proffi-
grandement, comme aussi feirent les bonnes
ieres de tout le peuple Espagnol, lesquels se met-
ns en bonne deuotion, & faisans à la mode accou-
umee des processions pour supplier la Maiesté di-
ine de leur enuoier à leur necessité de l'eau, où
e la faire cesser quand besoing estoit, où pour ap-
aiser les maladies dont eux, ou leurs bestes estoi-
nt griefuemēt affligez, impetroient ce qu'ils demā-
loient auec vne grande admiration de ce peuple In-
dien, lequel pensoit autrement ces malheurs, &
desastres leur aduenir, suiuant les promesses, & me-
naces que leurs dieux leur faisoient, pour ne vou-
loir massacrer ce peu de Chrestiens, qui estoient

parmi eux, & ne vouloir plus ſuiure leur doctr
enſeignement,& religion.

Des choſes neceſſaires, deſquelles auoient faute ces Mexicquains. Chap. 96.

ILs n'auoient point de pois. Aucuns diſent qu
n'en vſoiẽt point pour euiter les trõperies, qui
dependent. Autres diſent qu'ils n'en auoient po
de beſoing, & quelques autres alleguent que ce
faut eſtoit par ignorance, ce qui eſt plus croiab
Par là on peut iuger qu'ils n'auoient iamais ſceu c
me Dieu a fait toutes choſes par conte, par pois,
par meſure. On trouua toutesfois au païs de C
tagena vne maniere de pois. Ils n'auoient point au
de monnoie, mais au lieu d'icelle, vſoient de cac
uatlo, & de cacao, qui eſt vn fruict faict en faço
de noiſette, duquel auſſi ils font du vin, lequel n'e
iure point. Ils n'auoient l'vſage du fer, encor que
païs ſoit garni de pluſieurs mines d'icelui. Ils n'
ſoient d'aucune chandelle, & ſe ſeruoient au lie
d'icelle de tiſons ardens,combien qu'ils vſſent gran
de quantité de cire, de laquelle quand noz gen
leur euſſent apprins à faire de la bougie, & flambe
aux, ils confeſſerent franchement leur grande ſim
plicité. Ils ne ſçauoient faire aucuns vaiſſeaux d
mer que d'vne ſeule piece, encor que ce païs ſoi
embelli d'arbres merueilleuſement grands,& hauts
Ils n'vſoient point de noſtre vin, combien que le
païs ne ſoit degarni de vignes. Mais maintenant
noz gens leur ont apprins à manier, & s'aider de ce
plant. Ils n'auoient aucunes beſtes, qui peuſſent

r la charger, & maintenant ils beneiſſent tel-
ſtes ſe voians par le moien d'icelles deſchar-
e grand peine, & trauail. Ils n'vſoient point
tres, que de ces figures, deſquelles nous auons
ci deſſus. Et par là aucuns coniecturent, &
ble non à tort, que le ſainct Euangile ne leur
iamais eſté annoncé que iuſques à preſent.
auoient point de ſoie, de ſuccre, de toile, de
ure, de guede, & d'huile. Mais maintenant ils
nt autant que nous en auons en Eſpagne. Ils ne
uoient point de moulins, & ne ſçauoient que
oit. Le premier qu'on baſtit ſur l'eau à Mexic-
reſiouit grandement les Eſpagnols, & encor
les Indiens, ſpecialement les femmes, leſquel-
uoient ordinairemét la charge de faire leur pain:
e leur eſtoit vne grande deſcharge, & vn grand
os. Mais toutesfois vn Mexicquain ſe moc-
nt, diſoit qu'vn tel engin rendroit les perſon-
eſgalles, puiſqu'en ce faiſant on ne ſçauroit, qui
oit le maiſtre, ou le ſeruiteur: & diſoit d'auanta-
que les ignorans, & idiots eſtoient nais pour ſer-
, & trauailler, & les ſages pour ſe repoſer, & com-
nder. Pluſieurs autres choſes leur manquoient,
quelles ſont neceſſaires pour la vie publicque:
utefois qui conſiderera que ſans icelles on peut
ure, celui là ne ſ'en eſmerueillera point, ſpeciale-
ent conſiderant que ce païs nous eſt vn nouueau
onde, lequel auſſi produict toutes choſes ſi diffe-
ntes des noſtres, qu'il conuiendroit faire vn liure à
rt, & plus ample que n'eſt l'hiſtoire naturelle de
line, ſi ie voulois les particularizer. Toutesfois
uant qu'acheuer ce chapitre ie veux bien vous deſ-

ſcrire la beauté d'vn oiſeau nommé Vicicilin, ſingularité qui eſt en l'arbre nommé metl, du auſſi bien i'ai fait mention en pluſieurs endroict ceſte hiſtoire. Ceſt oiſeau en corps n'eſt pas gros qu'vne gueſpe, ou mouſche à miel: Il a le long, & tresdelié: il ſe nourriſt de la roſee, & de deur des fleurs ſans s'aſſeoir ſur icelles: mais ſe ment en voletant. Sa plume eſt auſſi delicee que uer, & eſt treſplaiſante, & treſbelle à veoir eſtan diuerſes couleurs. Les habitans de ce païs en fo grand cas, & l'eſtiment fort pour la mettre en œu auecques de l'or, ſpecialement celle de l'eſtomac du col. Ceſt oiſeau ſe meurt, ou pour mieux d ſ'endort, au mois d'Octobre demeurant attaché les pieds à quelque petite branchette, & ſe reſuei au mois d'Apuril lors que les fleurs ſont en abo dance. Et pour ceſte cauſe au lãgage du païs on l'a pelle Reſuſcité. Quant au metl c'eſt vn arbre lequ autrement on nomme magnei. Il croiſt en haut iu ques à deux braſſes, & groſſiſt comme la cuiſſe: il plus large en bas qu'en haut en forme de piramid Il iette iuſques à quarante fueilles faites en façon tuilles courbes cõme ſont celles de Gaſcongne, & P ctou, eſtans larges & tournees en façon de canaux eſpaiſſes à la queuë, & finiſſantes en pointe: aians filet du meilleu fort gros, ſ'amoindriſſant vers pointe. Ces arbres en ce païs ſont frequens, & cul tiuez comme eſt la vigne par deçà. On faict du feu & de la cendre pour la leſſiue de l'eſpi, des fleurs, & de la ſemence de ceſt arbre. Le tronc ſert de bois les fueilles de tuilles. On le taille auant qu'il croiſ

s'engrossisse trop. On incise la racine pour en
illir la goutte qui en distille, laquelle est com-
u moust cuit, & si on le faict bouillir il se rend
comme miel, si on le purifie d'auantage c'est
ucre, si on le detrempe c'est vinaigre, si on mesle
i de l'ocpactli, c'est du vin: des ieunes tendons,
es fueilles tendres on faict de la conserue: le suc
cottons vn peu bruslez, & eschauffez, & puis es-
ns sur vne plaie fresche, la guarist, & faict sou-
ement reuenir la peau. Le suc des tendons & de
cine meslé auecques le suc d'aluine de ce païs,
rist la morsure de la vipere. Des fueilles on fai-
de la carte, laquelle estoit transportee par tous
marchez du païs pour leurs sacrifices, & pour
peintres. D'icelles aussi on faict les sumelles de
rs souliers de pastres. On en faict des nattes, des
nteaux pour se vestir, des ceintures, des licols, &
alement on en faict tout ce à quoi le chanure est
on. Les espines en sont si fortes qu'on les peut fi-
er, & congner dedans vn autre bois, & sont si
ointues que d'icelles on s'en sert au lieu d'esguilles,
d'alenes. Auecques ces espines ces habitans sou-
oient percer leurs membres à leurs festes pour en
ffrir le sang en sacrifice, comme nous auons dit ail-
eurs, parce que la pointe est si ferme qu'elle ne peut
demeurer en la chair, & est si pointue, & deslice
qu'elle peut entrer tant auant qu'on veut, sans faire
le trou large. En somme c'est vne tresbonne plan-
te puisqu'elle peut seruir à l'homme en tant de fa-
çons.

De la qualité, & temperature de l'air de Mexicqu
Chap. 97.

TOut le pais que conquesta Ferdinand Co
est situé de douze à vingtcinq degrez de l
teur, tellement qu'il est plus chaut que froid, en
qu'en quelques montagnes on y voie la neige t
le long de l'an, & au contraire par quelques ann
la chaleur és plaines est si grande & vehemente, c
les arbres, & les Mays en sont bruslez, comme il
uint l'an mille cinq cens quarãte. La ville de Mex
que, autrement appellee Tenuctitlan, est à dix-n
degrez de la ligne Equinoctiale, & à cent de l'i
de Canarie, par où Ptolomee marcque la ligne M
ridionale selon le calcul de plusieurs. Par ainsi M
xicque pour le regard du Soleil differe de huit h
res d'auec la ville de Tolede en Espagne, comm
on peut iuger par les ecclipses, dont il aduient qu
le Soleil se leue en Tolede huict heures auant qu
se leuer à Mexicque. Le huictiesme de Mai le Sole
passe sur Mexicque vers la Tramontane, & tourn
iusques au quinziesme de Iuillet, durant lequel tẽp
il iette ses ombres vers le Midi. Ce païs est de tell
qualité que les habillemẽs ne font pas grand ennui
& quelquesfois n'y fait gueres bon s'habiller trop
legerement. Il est tressain pour la vie humaine, &
est plaisant, principalement és enuirons de Mexic-
que, à cause des mõtagnes, lesquelles l'enuironnẽt,
& aussi à cause du lac, pource qu'en tels lieux on y
peut prendre tant à la chasse qu'à la pesche vn grãd
plaisir.

Des Vicerois de Mexicque. Chap. 98.

A grandeur de la nouuelle Espagne, la maiesté
le Mexicque, & la qualité des conquerans re-
oient bien dés personnes de valeur, & de grã-
aison pour estre par iceux gouuernez. Pour
consideration l'Empereur y enuoia Dom An-
e de Mendozze frere du Marquis de Mõteiar,
r Viceroy en la place de Sebastien Ramirez, le-
l auoit fort sagemẽt gouuerné ce païs, & lequel
ecompense fut à son retour faict President de la
ancellerie de Valladolid, & Euesque de Cuença.
m Antoine de Mendozze estant pourueu de
e charge l'an mille cinq cens trante quatre pour
blir ceste prouince mena auec soi plusieurs mai-
s artisans, & entre autres des Imprimeurs & ver-
s: porta des coings pour battre monnoie, & ac-
ut grandement à son arriuee l'industrie de faire
oie, commandant qu'on l'apportast de toutes
rts à Mexicque, & que là fut mise en œuure: telle-
ent qu'en peu de temps on veid à Mexicque grãd
ombre d'artisans trauailler à ce mestier, encor que
s Indiens s'y emploient fort laschement, le disant
tre fascheux, & penible: mais cela ne leur procede
u'à raison de la trop grande liberté dont ils iouis-
nt, laquelle engendre en eux vne paresse molle &
aineante. Mendozze feit aussi conuoquer, & assem
ler les Euesques, prestres, & Religieux, & autres
ersonnes de lettre pour aduiser ensemblément des
ffaires Ecclesiastiques, & de celles qui touchoient
a conuersion, & doctrine des Indiens. En ce Con-
il fut ordonné qu'on apprendroit la langue Lati-

ne aux Indiens,laquelle ils apprennent fort bie
& aussi la langue Espagnolle : mais ils ne veul
gueres en parler.Ils apprennent bien tost la mu
que, specialement à ioüer de la flute. Mais ils
fort mauuaise voix pour châter en partie.Ils po
roient estre prestres : mais on ne leur veut en
permettre. Ce Vice-roy feit faire des peupiades
plusieurs lieux à l'exemple des Colonies Rom
nes en l'honneur de l'Empereur, faisant ent
ler l'an, & le nom d'icelui en de grandes tab
de marbre pour vne memoire perpetuelle. Il co
meaça le haure, & port de Medellin, qui fut v
chose de grand coust,& toutesfois necessaire.Il
duict à vne vie politique les peuples nommez
cimecas,leur distribuant des heritages en propr
té,n'en possedans point au parauât: & ie croi qu'
n'auoient besoin de tel partage. Il despendit bea
coup au voiage de Siuola,comme nous dirons ci
pres,sans aucũ proffit,& pour icelui il se rendit e
nemi de Cortés.Il descouurit de grands pais le lõ
de la coste de la mer de Midi vers Xalisco. Il e
uoia des vaisseaux aux Molucques : mais ils se pe
dirent en chemin.Il se gouuerna tres-prudemme
sur les Ordonnances des Indes, lors que le Peru
reuolta, comme nous descrirons en ceste histoi
n'aiant pas peu d'affaire à contenir plusieurs sol
dats pauures, & mal-contens, dont ceste prouinc
estoit trop garnie,lesquels ne demandoiẽt que tel
remuëments, & nouuelletez.L'Empereur l'enuoi
puis apres au Peru auec telle charge,& hõneur, lor
que Lagasca fut reuenu,aiant sa maiesté entendu l
prudence,dont il auoit vsé durant ce gouuernemẽt

en qu'il ne fut exempt de pleintes que quel-
ns de ce pais feirent à sa Maiesté. Il eust bien
ne laisser point Mexicque, sçachant desia cō-
a falloit gouuerner, ni aussi ces Indiēs se trou-
ien auec eux : & aiant esté par le moien de
ues vns d'entr'eux guari seulement auec des
s composez de diuerses herbes d'vne grande
osition de sa personne pour auoir quasi tous
embres perdus. Aussi n'auoit-il plus d'enuie
ir affaire auec autres hōmes de diuerses mœurs
diuerses conditions, sçachant que les habitans
ru estoient brusques, & gaillards. Mais en fin il
qu'il y allast, & l'an mille cinq cēs cinquāte &
partit de Mexicque pour s'y acheminer, & print
hemin par terre iusques à Panama, faisant plus
oo mil de chemin. En ceste mesme annee Dom
de Velasco cheualier fort renommé, & Inten-
general des Gardes, fut enuoié à Mexicque
r Vice-roi. Ce gouuernement est fort honora-
& non sans profit.

La mort de Ferdinand Cortés. Chap. 99.

D Om Antoine de Mendozze, & Cortés se pic-
querent à bon escient l'vn contre l'autre pour
onqueste de Siuola, pretendant chacun qu'icel-
ui appartenoit, suiuant le don de l'Empereur,
n comme estant Vice-roi, & l'autre comme estant
pitaine General. Il y eut pour ce regard des pa-
lles telles dictes par entreux, que depuis ils ne
rent iamais amis, aians esté au precedent

fort grands amis,& dequis escriuirent mille
l'vn contre l'autre, ce qui apporta vn grand
ment à tous deux, & leur diminua beaucou
leur grandeur,& authorité. D'autre part Cor
uoit procez touchant l'estenduë de ses vassaux
tre le docteur Villalobos Procureur fiscal de
des,lequel les interpretoit à son desaduantag
le Viceroi les voulut controller pour lui nuire
cor qu'il en fut pourueu par les lettres patent
l'Empereur.Pour tous ces differens il fut contr
venir en Espagne l'an mille cinq cens quarant
menant auec soi Dom Martin son fils aisné aag
huict ans,& Dom Louis pour les presenter au
ce d'Espagne.Il vint riche & bien accõpagné :
non pas tant cõme à lautre fois. Il gaigna l'an
du Cardinal Loaisa,& du Secretaire Conos, do
en fut mieux venu enuers l'Empereur, lequel p
lors estoit allé en Flãdres,passant par la France p
donner ordre aux rebellions des Gaulois.L'an r
le cinq cens quarante & vn,il suiuit l'Empereur
voiage que sa Maiesté entreprint cõtre la ville d
ger,menant auec soi ses deux enfans : & estant e
galere de Dom Henri Henriquez nommee Espe
ce,se voiant assailli de la tourmẽte,comme fut to
te l'armee,& que cevaisseau alloit donner à traue
il se ceignit d'vn linge, dedans lequel estoient ci
riches esmeraudes qu'on disoit valoir cent mille
cats,pensant par ce moien les sauuer de ce naufrag
mais ou par necessité,ou par nonchallance il les p
dit,& cheurent entre les fanges, & parmi vne mu
titude grande de toutes sortes d'hommes, lesque
se sauuoient des vaisseaux le mieux qu'ils pouuoiẽ
telle

mẽt que ce voiage lui coufta plus qu'à nul au-
xcepté à fa maiefté, encor que le prince André
ie y perdit onze galeres. Entre toutes les efme-
es, lefquelles il auoit eues des Indiens ces cinq
ent les plus riches, & les plus fines. L'vne eftoit
ee cõme vne rofe: la fecõde eftoit en façon d'v-
etite courõne: la tierce reprefentoit vn poiffon
pour les yeux deux grains d'or. Icelle demon-
t l'ouurage merueilleux des Indiens. La quarte
it taillee en forme de clochette, laquelle auoit
r batal vne groffe perle fine, & tout au tour
it garnie d'vn cercle d'or, fur lequel eftoient
iees ces lettres, Benoift foit celui qui t'a creée.
cinquiefme eftoit comme vne petite taffe, ou en-
foir, aiant le pied d'or auec quatre petites chai-
pour la tenir, lefquelles par en haut eftoient
ntes enfemble, moiennant vne groffe perle lon-
, laquelle feruoit de bouton. Le couuercle eftoit
r, au tour duquel y auoit efcrit ces mots: *Inter*
os mulierum non furrexit maior: c'eft à dire, entre les
fans des femmes, il ne s'en eft leuee de plus grã-
. Des marchans Geneuois pour cefte feule pierre,
quelle eftoit la meilleure, auoient voulu lui don-
r quarante mille ducats, efperans la reuendre à
ltan Soliman Empereur des Turcs. Cortés fut
rt dolent de telle perte: mais encor eftoit-il plus
efplaifant de ce qu'on ne l'appelloit point au Cõ-
il de la guerre, y voiant entrer d'autres moindres
ue luy, & d'aage, & de iugement. Ce qui donna
ccafion à l'armee de murmurer, & auffi de ce que
ar ce confeil, on refolut de leuer le fiege, & de s'en

retourner, dont moi-mesme estant present à c
guerre, ie m'estonné grandement, & me soun
que Cortés s'offrit auec le bon plaisir de l'Em
reur de prendre ceste ville, auec les soldats E
gnols, & la moitié des Italiens, & Alemans,
estoient au camp. Les gens de guerre prisoient
dement sa resolution. Mais ceux de mer, & au
ne le vouloient point escouter: qui me fait cr
que sa maiesté n'en sceût rien. Ainsi ceste arme
retira. Cortés fut quelques ans à suiure la Co
sollicitant, non sans peine ses affaires, tant pour
stendue de ses vassaux, que pour l'interpretation
droits, & priuileges que l'Empereur lui auoit do
nez. Encor fut il plus ennuié pour ce que lui fir
en son absence Nuguo de Guzman, & les deux D
cteurs Matienzo, & Delgadillio, comme ie vous
recité ci deuant. Ce differant ne print iamais fin
partit de la Cour pour s'en aller à Seuille en inte
tion de s'en retourner en la nouuelle Espagne,
mourir à Mexicque, & aussi pour receuoir Dam
selle Marie Cortés sa fille aisnee, laquelle il
uoit promise, & accordee à Dom Aluaro Per
Osorio fils aisné du Marquis de Storga, au
cent mille escus de dot: Mais ce mariage par la fa
te dudit Marquis ne sortit effect. Cortés pour lo
estoit tourmenté d'vn flux de vẽtre, lequel se tou
nant en disenterie, en fin le fit mourir à Castille d
la Coste, le deuxiesme de Decembre l'an mille cin
cens quarante & sept, estant aagé de soixante &
trois ans. Son corps fut enseueli en la sepulture de
Ducs de Medina Sidonia. Il laissa de dame Ieann

ıniga vn fils, & trois filles. Le fils se nomme
ı Martin Cortés; lequel fut heritier vniuersel
ut l'estat de son pere, & fut marié auec la fille
Conte d'Aguilar nommee Anne d'Arellano.
e de ces filles fut promise par le pere à Dom
ppes d'Arellano, auec soixante & dix mille du-
de dot. Il laissa encor vn autre fils nommé aussi
tin, lequel il eut d'vne Indiéne, & Dom Louis,
el il eut d'vne Espagnole, & trois autres filles
iuerses meres. Il fonda vn hospital, & vn Colle-
à Mexicque, & vn Conuent de Religieuses à
oacan, auquel lieu il ordonna par son testament
ses os fussent portez: & pour l'entretien de ces
dations, il donna quatre mille ducats de reuenu,
uel il auoit de ses maisons de Mexicque.

De la naissance, & vie de Ferdinand Cortés.
Chap. 100.

CE ne seroit point chose raisonnable, si en escri-
uant ceste histoire ie mettois en oubli la nais-
ıce d'vn si excellent Capitaine, duquel i'ai esté
ntraint, sans flaterie, descrire vne partie de ses ge-
s pour la continuation de cet œuure, & mesme sa
ort. Il nasquit en la ville de Medellin l'an mille
ıatre cens quatre vingt & cinq, aiant Martin Cor-
s de Monroi pour son pere, & dame Catherine
ızarro d'Altamirano pour sa mere, tous deux ex-
aits de noble famille. Son pere auoit esté lieute-
ant d'vne compagnie de cheuaux legiers, dont
stoit Capitaine Alonso de Hermosa son parent
ıour Alonso de Monroi cheualier, & Clauier d'Al-
cantara, lequel contre la volonté de la Roine Isa-

belle se vouloit faire Grand maistre de son Ord
estant empesché par autre force par Alonso
Gardenas Grand maistre de l'Ordre de sainct I
ques. Ferdinand Cortés fut fort difficile à esleu
& ne pensoit on point qu'il deubt viure. Vne sie
ne tante auec prieres & veuz, le voüa par sort à l'
des douze Apostres,& le sort tombant sur S.Pier
il fut en fin guari,en memoire dequoi tousiours
puis il solenniza magnifiquement, selon sa puissa
ce,la feste de ce Sainct. Aiant attaint l'aage de qu
torze ans,on l'enuoia à Salamancque pour estudie
Deux ans apres estant las, ou saoul d'estudier, c
peut estre par faute d'argent, il s'en reuint chez so
pere, lequel fut assez desplaisant de le voir de re
tour,aiant bonne enuie qu'il continuast ses estude
& qu'il l'emploiast à l'estude des loix ciuilles,estan
ceste profession riche, & honorable. Estant Ferd
nand inutile chez ses parens, ne pouuoit se conte
nir sans faire de l'ennui à quelqu'vn, estant de so
naturel turbulent,haut,querelleux,& aimant les ar
mes. A raison de telles qualitez il se delibera d'alle
chercher sa fortune.Et pour ce faire il se presentoi
deux voies,l'vne du voiage de Naples, souz le Grā
Capitaine,& l'autre du passage aux Indes, auec Ni-
colas d'Ouando Commandeur de Larez. Son ele-
ction fut d'aller auec Ouando son parent, voiant la
richesse qu'on apportoit iournellement de ces In-
des. Mais pour ce coup il ne peut executer sa deli-
beration, obstant vne blessure qu'il eut d'vne cheu-
te assez lourde,pensant aller voir de nuict quelque
nouuelle mariee, estant guari il pensa aller en Ita-

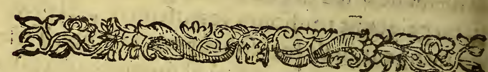
, & s'achemina iuſques à Valence. Mais s'eſtant
uſé par l'eſpace d'vn an auec Michelaccio, non
s endurer de la peine,& de la neceſſité, il s'en re-
urna en ſon païs,auec ferme propos de paſſer aux
ies. Ainſi auec quelque argent que lui donne-
it ſon pere, & ſa mere, & auec leur benediction
ant aagé ſeulement de dixneuf ans, ſe mit dedãs
vaiſſeau de Alonſo Quintero habitant de Palos
Moguer, & apres faſcheuſe nauigation, & aſſez
ngue arriua à San Domingue, où il ſe preſenta au
ommandeur Nicolas d'Ouando. Le Comman-
ur lui conſeilla de ſe faire habitant de ceſte ville,
t de demourer en quelque lieu aupres, & que
our s'entretenir il lui bailleroit vne cheualerie,
eſt à dire vn lieu pour baſtir vne maiſon, & quel-
ue eſtendue de terres pour les faire cultiuer. Mais
ortés,lequel penſoit à ſon arriuee deuoir eſtre in-
ontinent rempli d'or, ne ſe peut contenter de ce-
e offre, eſtant pouſſé par ſon Deſtin, lequel peut
lus que toute force humaine: ſi eſt-ce toutefois
u'il fut retenu en ceſte Iſle cinq,ou ſix ans, eſtant
ait Notaire, & Secretaire du Parlement d'Azua, &
iant eu du Gouuerneur quelque nombre d'In-
iens au païs de Daiguao,par le moien deſquels, &
uſſi de ſon office il proffita plus qu'il ne penſoit,
& donna deux mille Caſtillans d'or à Andrez Due-
ro marchãd, pour les faire proffiter en marchandi-
ſe. L'an mille cinq cens & onze,il s'en alla en la con-
queſte de l'Iſle de Cuba pour commis de Michel
de Paſſamonte Treſorier des Quints, & reuenuz
Roiaux. Il ſe comporta ſi bien à ceſte charge qu'a-
prez que Diego Velaſquez eut conquis ceſte Iſle,

il lui donna les Indiens de Manicarao par mo
auec Iehan Xuarez son parent. Il se tint pour
temps à San Yago de Barucoa premiere ville de
ste Isle, ou premier il nourrit, & esleua des Vac
moutons, & iuments, tellement que par son in
strie il se fit en brief riche. Iehan Xuarez auoit q
tre sœurs fort belles, lesquelles pour estre pauu
& pour n'auoir grand moien vinrent à sainct I
mingue l'an mille cinq cens & neuf, auec la G
uernante dame Marie de Toledo en intention
prendre parti en ceste Isle auec personnes rich
mesme vne des quatre nommee Catherine, di
qu'vn Astrologue lui auoit dit qu'elle deuoit e
quelque iour grande dame. Xuarez les fit ven
Cuba: Elles furent incontinent pour leur bea
courtisees par plusieurs à la mode d'Espagne: &
fin Cortés espousa Catherine, non sans grandes
sputes, ne la voulant espouser, & d'autre part ai
le Gouuerneur Velasquez pour partie aduerse,
quel auec des tesmoings le conuainquit de pr
messe, encor qu'on estimast que ceste preuue est
apostee en faueur d'vne autre sœur, laquelle Vel
quez entretenoit auec mauuais bruit. Vn peu apr
toutefois le Gouuerneur, & Cortés rentrerent
bonne amitié ensemble, & estans bons amis Vel
quez pria Cortés d'entreprendre la charge d'alle
sçauoir des nouuelles de son nepueu Iehan de G
ialua, lequel il auoit enuoié à Yucatan. Cortés en
treprint volontiers ce voiage, & l'executa en la so
te que vous auez peu entendre par le discours qu
i'en ai fait ci deuant.

Des conditions & naturel de Cortés.
Chap. 101.

Erdinand Cortés estoit de belle taille, plein, &
aiant la poitrine & quarrure large : sa couleur e-
t cendree : il auoit la barbe claire, les cheueux
gs. Il estoit doüé d'vne grande force, & d'vn
rage encores plus grand, & fort adextre aux ar-
s. Estant petit, il fut assez mauuais garçon : mais
nt deuenu homme, il deuint aussi sage & posé,
lement qu'en guerre il estoit en fort bonne repu-
ion: & durant la paix il fut grand Preuost de San
go de Barucoa, qui est, & estoit l'estat le plus
nnorable, qui fut en la ville. En ceste charge il ac-
uist vn bon renom, & vn credit pour paruenir
is apres au bon heur qui lui aduint. Il estoit
andement amoureux des femmes, & aimoit mer-
eilleusement le ieu des dez, ioüāt plaisamment, per-
ant, ou gaignant tousiours ioieusement. Il estoit
rand mangeur, mais fort sobre pour le boire. Tou-
esfois quand il auoit necessité, il supportoit la faim
atiemment, comme il feit paroistre au voiage de
Higueras, & sur ceste mer, laquelle il surnōma de son
nom. Il aimoit à gagner, & pour ceste cause il eut des
proces plus qu'il ne conuenoit à son estat. Il despen-
doit liberalement pour la guerre, pour ses amis, pour
les fémes, & pour l'execution de ses fantasies. Il s'ha-
billoit plus proprement que richemét. Il se delectoit
en grande quantité de meubles, & en grand nōbre de
seruans. Il faisoit bien le grand Seigneur, mais auec
vne telle grauité, & auecques vn tel iugement que

il n'ennuioit pour cela persõne,& ne sembloit p
que ce fust chose nouuelle en lui. Il estoit fo
loux en sa maison: mais en celle d'autrui il vo
estre libre,qui est le propre des puttaciers. Il e
fort deuot,& sçauoit par cœur plusieurs belles o
sons,& Pseaumes.Il estoit grand aumosnier,&
mourant recommanda à son fils sur toutes ch
d'estre aumosnier liberal. Il donnoit par an en
mosnes ordinairement mille ducats,& quelques
aiant faute d'argent, il en prenoit à interest p
faire ses aumosnes, disant que par tel interest i
chetoit ses pechez.Il feit mettre à l'entour de ses
mes,& de ses tapisseries,ces mots : *Iudicium Dom*
apprehendit eos, & fortitudo eius corroborauit brach
meum. C'est à dire: Le iugement du Seigneur l
apprehendez, & sa force a fortifié & asseuré m
bras.Deuise propre, & fort à propos à ses gestes

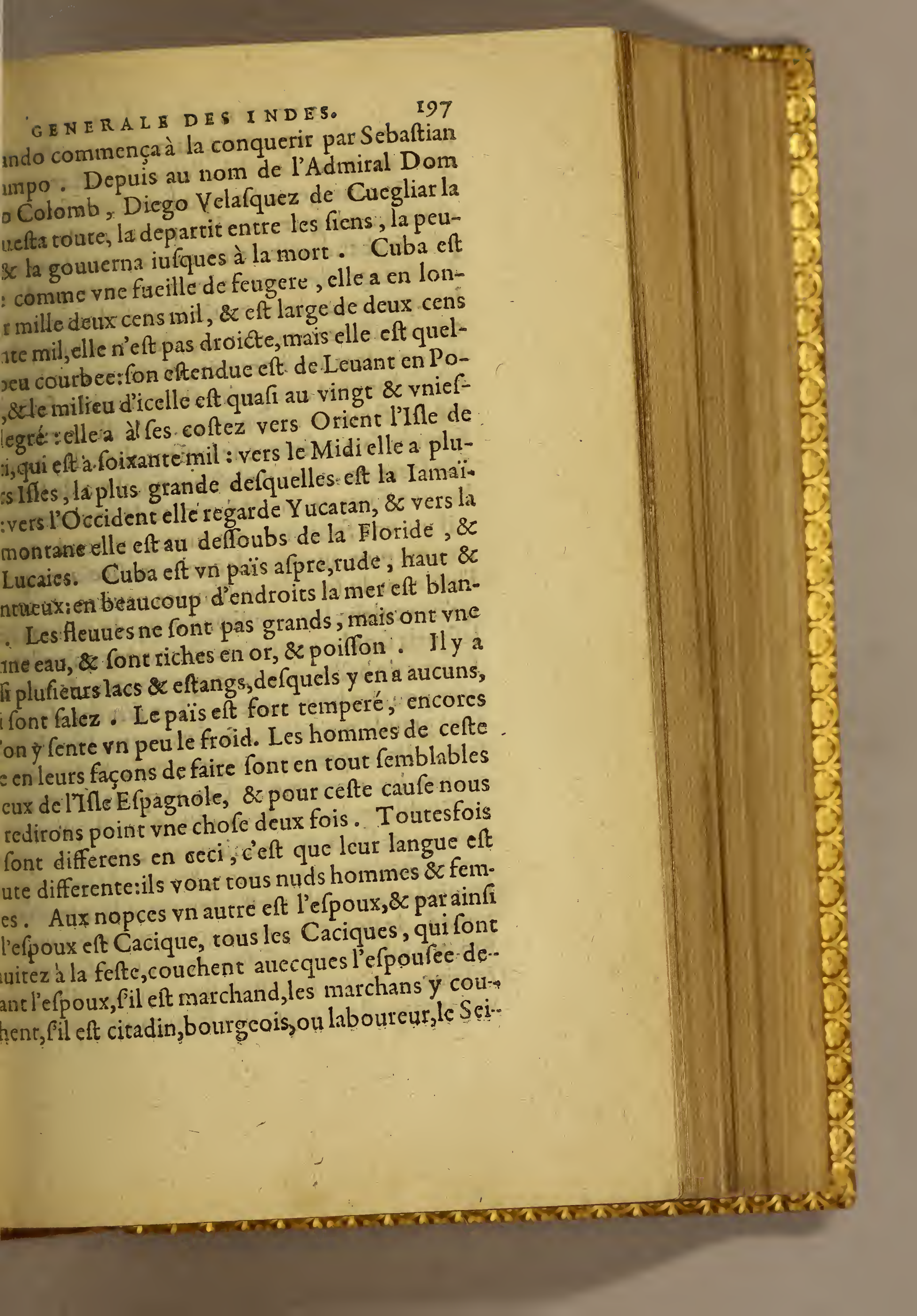


LE TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE GENERA-le des Indes.

De l'Isle de Cuba. Chap. I.



'Isle de Cuba fut surnommee par Chri
stofle Colomb,Fernandina, en l'honneu
& memoire du Roi Dom Ferdinand, au
nom duquel il la descouurit. Nicolas



ındo commença à la conquerir par Sebaſtian
ımpo. Depuis au nom de l'Admiral Dom
o Colomb, Diego Velaſquez de Cuegliar la
ueſta toute, la departit entre les ſiens, la peu-
& la gouuerna iuſques à la mort. Cuba eſt
: comme vne fueille de feugere, elle a en lon-
r mille deux cens mil, & eſt large de deux cens
ıte mil, elle n'eſt pas droicte, mais elle eſt quel-
ɔeu courbee: ſon eſtendue eſt de Leuant en Po-
, & le milieu d'icelle eſt quaſi au vingt & vnieſ-
legré: elle a à ſes coſtez vers Orient l'Iſle de
ı, qui eſt à ſoixante mil: vers le Midi elle a plu-
:s Iſles, la plus grande deſquelles eſt la Iamaï-
: vers l'Occident elle regarde Yucatan, & vers la
montane elle eſt au deſſoubs de la Floride, &
Lucaies. Cuba eſt vn païs aſpre, rude, haut &
ntueux: en beaucoup d'endroits la mer eſt blan-
. Les fleuues ne ſont pas grands, mais ont vne
ıne eau, & ſont riches en or, & poiſſon. Il y a
ſi plusieurs lacs & eſtangs, deſquels y en a aucuns,
i ſont ſalez. Le païs eſt fort temperé, encores
'on y ſente vn peu le froid. Les hommes de ceſte
e en leurs façons de faire ſont en tout ſemblables
ceux de l'Iſle Eſpagnole, & pour ceſte cauſe nous
rediron ſ point vne choſe deux fois. Toutesfois
ſont differens en ceci, c'eſt que leur langue eſt
ute differente: ils vont tous nuds hommes & fem-
es. Aux nopces vn autre eſt l'eſpoux, & par ainſi
l'eſpoux eſt Cacique, tous les Caciques, qui ſont
uitez à la feſte, couchent auecques l'eſpouſee de-
ant l'eſpoux, ſ'il eſt marchand, les marchans y cou-
hent, ſ'il eſt citadin, bourgeois, ou laboureur, le Sei-

gneur couche le premier, ou quelque prestre, &
que tous y ont couché, l'espousee est reputee
lante & courageuse. Ils repudient leurs femmes
cause bien legere, & elles pour cause aucun
peuuēt abandonner leurs mariz, mais souz co
de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles
lent, par ce que leurs mariz sont sodomites. D
que la femme va toute nuë, cela inuite bien, &
uocque fort les hommes, & de ce que les m
s'abandonnent à ce peché abhominable, faict d
nir les femmes meschantes. Voilà comment
femmes fort aisément se laissent aller. Il y a en c
Isle force or, mais il n'est pas fin, il y a de fort b
bronze, force grains, & diuersité de couleurs.

Il y a vne fonteine, ou mine, qui rend vne p
comme poix, auecques laquelle meslee auecque
l'huile, ou du suif, ils poissent les nauires; & tout
qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de cailloux rō
lesquels sans les accoustrer autrement qu'on les t
seruent de balle pour les arquebouzes; & y en a
gros pour les bombardes. Les serpens de ce p
sont grands, mais doux, & sans venin, lourds & p
sans. Ils les prennent legerement, & sans crai
aucune les mangent. Ces Serpens se repaisse
de Guabiniquinazes, & en a esté pris tel, qui auoit
son ventre huict de ces animaux: ces Guabiniquin
zes ressemblent à vn lieure, & renard, sinon qu'i
les pieds de connil, la teste de belette, la queuë est
renard, le poil est gros & grand comme d'vn tai
son, sa couleur est roussastre, sa chair est sauoureu
& saine. Ceste Isle estoit fort peuplee d'Indien
maintenant il n'y a que des Espagnols, tous se fe

Chrestiens, & puis la plusspart sont morts de
le trauail, & de verole, & plusieurs s'en sont al-
a nouuelle Espagne, depuis que Cortés la sur-
a, & ainsi il n'est demeuré ici race aucune de
diens. La principale ville est San Yago. Le
ier Euesque fut Hernando de Messa Iacobin, il
quelques miracles faicts au commencement
este Isle fut pacifiee, ce qui feit plustost con-
r ces Indiens à nostre foi, & la vierge Marie ap-
: plusieurs fois au Cacique, parce qu'il l'inuoc-
t, & l'appelloit. I'ai faict mention ici de Cuba,
on sans cause, puis-que d'icelles sont sortis ceux
ont descouuert, & ont conuerti la nouuelle Es-
ie à la foi de Iesus Christ.

De Iucatan. Chap. 2.

Vcatan est vne pointe de terre, qui est au vingt &
vniesme degré, c'est vne Prouince, qui est fort
nde. Aucuns l'appellent presqu'Isle, par ce que
e s'eslargist d'autant plusqu'elle s'estend en la mer,
cores à l'endroict où elle est plus estroicte, elle
uatre cens mil de large: car on en compte autant
puis Xicalanco, ou plage des termes, iusques à Ce-
mal, qui est situé en la plage de l'Ascension, & les
rtes marines, qui l'estreingnent d'auantage par
est endroict faillent. François Hernandez de
Cordube a descouuert ceste Prouince l'an mille cinq
ens dix & sept, non pas du tout, & fut en ceste fa-
on. François Hernandez de Cordube, Christofle
Morant, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperent à
eurs despens à S. Yago de Cuba, trois nauires pour

aller descouurir païs,& faire quelques eschan
tres disent que c'estoit pour enleuer quelques
ues des isles de Guanaxos pour les mettre e
mines, & à leurs labeurs: car ils n'auoient plu
diens naturelz, & aussi qu'on leur deffendoit
re plus trauailler aux mines. Ceux de Guanaxo
auprez de Honduras, & sont hommes doux
ples, qui ne s'amusent qu'à pescher : ils n'ont
d'armes, aussi ne sont-ils point guerriers. Or
trois vaisseaux Hernandez estoit capitaine,il m
cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoi
laminos de Palos de Moguer, & pour contr
leur pour le Roi, il auoit Bernardin Iniguez
Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barqu
partenant au Gouuerneur Diego Velasquez,
laquelle il portoit son pain,des ferremens, & a
choses necessaires pour les mines, affin que s'ils
sent trouué quelque chose le gouuerneur en e
sa part. François Hernandez partit doncques v
vn temps si à propos qu'il ne le voulut laisser es
per, où qu'il eust ceste volonté d'ainsi partir p
descouurir nouuelles terres, & s'en alla droict e
pais incogneu ni aucunement encor veu des nost
où il trouua des salines en vne pointe qu'il surn
ma de las Duennas, parce qu'il y veit des tours
pierre auecques degrez, & des chappelles cou
tes de bois, & de paille, dedans lesquelles estoi
arrangez en tel ordre plusieurs Idoles, lesquels r
sembloient à des femmes. Les Espagnols s'esm
ueillerent de veoir des edifices de pierre,qui n'au
ent point encor esté veuz par delà,& aussi de ce q
les habitans estoient si richement, & si honnest

ſtuz : ils auoient des chemiſes, & des man-
e cotton fort blancs, & de couleur auſſi, les
ouuertes de beaux pennaches,les oreilles en-
le pendans, & ioiaux d'or, & d'argent. Les
s auoient le viſage, & le ſein caché. Hernan-
s'arreſta point là,& s'en alla à vne autre poin-
nomma Cotohe, où y auoit certains peſ-
,leſquelz depuis ſ'enfuirent,& comme les no-
s appelloient, ils reſpondoient Cotohe, c'eſt
naiſon, penſans, que noz gens leur deman-
t quelle ville c'eſtoit, ce qu'ils voioient, com-
ls y euſſent voulu aller, & eux reſpondoient
n'eſtoit qu'vne maiſon, & non vne ville. De
nom eſt demeuré à ce cap. Vn peu plus auant
uuerent d'autres hommes, auſquelz ils demã-
t comme s'appelloit ceſte grande ville, qui e-
à auprez,ils reſpondirent Tectetan. Tectetan,
eut dire, ie n'entens point. Les Eſpagnols pen-
qu'elle s'appelloit ainſi,& corrompans ce mot,
touſiours depuis appellee Yucatan. Ils trouue-
en ce païs des croix de leton, & de bois ſur les
s, de là quelques vns prindrent argument, que
eurs Eſpagnols s'eſtoient enfuis en ce pais,lors
l'Eſpagne fut deſtruicte,& ruinee par les Mores
emps du Roi Dom Roderic, mais ie n'en croi
, puiſque és Iſles ci deſſus deſcrites ne s'eſt trou-
aucune de ces croix, par leſquelles toutesfois il
neceſſairement paſſer auant qu'arriuer ici, qui
ut venir d'Eſpagne, & n'eſt pas vrai ſemblable
ils euſſent laiſſé tant de bon pais, qui eſt en ces
s, pour paſſer iuſques en ceſte Prouince. Traitans
eſſus de l'iſle d'Acuzamil, nous auons parlé de

ces croix. De ceste ville d'Yucatan Hernande
alla à Campezze, qui est vne place grande, la
il nomma Lazaro, parce qu'il arriua là le Dim
du Lazare, qui est en Karesme: il sortit en terr
le Seigneur & lui se caresserent en amis. Il eut
change des manteaux; des plumes, des coq
grandes d'escreuisses de mer enchassees en ar
& en or. On lui donna des perdrix, tourterell
sons, coqs, lieures, cerfs, & autres animaux b
manger, force pain de maiz, & du fruict. Ce
bitans s'approchoient des Espagnols, aucuns
touchoiẽt la barbe, autres leurs robbes, leurs es
tous changeoient de couleur à l'entour d'eux.
auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, auec
des degrez, au haut d'icelle y auoit vn idole, le
auoit à ses costez deux bestes cruelles, pourtra
en telle façon comme si elles l'eussent voulu de
rer. Il y auoit aussi vn grand serpent long de
rante sept piedz, & groz comme vn bœuf, le
deuoroit vn lion: la tour estoit faicte de pierre.
idole estoit tout barbouillé du sang des homn
qu'on lui auoit sacrifiez, selon qu'est la coustum
tout ce païs. De là Hernandez s'en alla à Ci
poton, qui est vne grande ville, le Seigneur de
quelle s'apelloit Mociocoboc, lequel estoit hom
de guerre, & courageux. Il ne voulut permettre
noz gens eussent rien de lui en eschange, enco
moins leur donna il viures, où feit presens, ni m
mes voulut leur laisser puiser de l'eau, sinon en
change de leur sang. Hernandez pour ne se mo
strer couard, & pour sçauoir quelles armes, & q
courage, & quelle addresse auoient ces Indiens, f

n terre ses soldats, les mieux armez qu'ils
it, & commanda que les mariniers puissent
,mettant ses gens en ordre prests à com-
si ces Indiens les vouloient empescher.
coboc voulant faire reculer noz gens de la
affin qu'ils n'eussent leur refuge si pres d'eux,
eit signe qu'ils allassent derriere vne coli-
estoit la fontaine. Noz gens eurent peur,
t ces Indiens depeints de couleur, chargez de
s, & aians bonne contenance de vouloir com-
: ils feirent mettre le feu à l'artillerie des vais-
pour les espouuenter.
ndiens s'esmerueillerent bien de ce feu, & fu-
, & s'eslourdirent quelque peu pour le bruict,
nnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfui-
point pour cela : ains affronterent, & assailli-
noz gens courageusement, & tous d'vne mes-
romptitude, crians horriblement, & iettans
ierres, dards & flesches: les nostres marcherent
ément à petit pas, & estans prez d'eux, desban-
nt leurs arbalestes, desgainnerent leurs espées
n tuerent grand nombre à coups d'estocade, &
ne du trenchant, lequel ne trouuāt que la chair
,leur fédoit quasi la teste,& le corps en deux tail-
les mains,auallans les bras,couppans les iambes.
Indiens encor qu'ils n'eussent iamais essaié tels
ps,si sousteindrent-ils la bataille, stimulez par la
sence &courage de leur Seigneur &capitaine,ius-
s à ce qu'ils l'eussent gaignée, poursuiuans viue-
nt les nostres,desquels ils en tuerēt vingt, cōme
s'embarquoient à la foule,& en blecerent plus de
quante,& en prindrēt deux,lesquels ils sacrifierēt

depuis. Hernandez demeura auec trente blec
fut contrainct s'embarquer en grande cholere
durant son retour fut tousiours pensif,& mela
lique,& arriua à San Yago tout confus, rappo
toutefois bonnes nouuelles de ce nouueau pai
ils auoient descouuert.

La conqueste d'Yucatan. Chap. 3.

FRançois de Monteio natif de Salamanqu
la conqueste & gouuernement d'Yucatan,
le tiltre d'Adelantado. Il auoit demandé à l'E
reur ce gouuernement, à la persuasion de Hier
d'Aguilar, lequel auoit demeuré long temps
pais,& disoit que c'estoit vn bon pais & riche:
il en estoit autrement, ainsi que l'issue l'a demon
Monteio auoit esté bien parti en l'Espagne nou
le, & estoit deuenu riche, tellement que l'an
il meit en mer, à ses despens, trois nauires, dans
quelz il auoit plus de cinq cens Espagnols pour
mencer son entreprinse. Il arriua en Acuzamil,
est vne isle de son gouuernement, & n'aiant au
truchement n'entendoit, ni n'estoit entendu, sin
auecques vne grande peine. Vn iour comme il all
pescher, vn Indien s'approcha de lui, lequel lui
Ciucana, c'est à dire, comme vous appellez vous
escriuit aussi ceste parole, à fin qu'il ne l'oubliast,
demandant par ce mot comme s'appelloit tou
chose, il commença à entendre les Indiens, non to
tesfois sans grande peine. De ceste isle, il s'en alla
terre ferme, où il print terre prez de Xamanzal, il f
sortir ses gens dehors, ses cheuaux, & l'artillerie,
feit mettre dehors ses vestemens, munitions,

merceri

ceries, & autres choses pour eschanger auec les
tans, ou bien leur faire la guerre. Son commen-
ent fut doux, & paisible. Il s'en alla à Pole, à Mo-
& de ville en ville à Couil, d'où les seigneurs de
aca sortirent au deuant pour le veoir, comme
eussent voulu son amitié: mais ils le voulurent
ager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn pe-
fore, s'il ne se fust deffendu auec vn semblable
on. Il leur desplaisoit de veoir en leur païs des
s estranges & qui estoient de guerre, & estoient
ueilleusement despitez des moines, lesquels iet-
nt par terre leurs idoles. De Couil Monteio s'é
à Aqui, & cõmença la conqueste de Tauasco, il
emeura deux ans, par ce que les habitans ne le
uloient aucunemét receuoir. Il peupla là vne vil-
aquelle il nomma Santa Maria de la Victoria. Il
ploia 6 ou 7 ans à pacifier ceste prouince: durant
quels il endura grande famine, eut beaucoup de
uaux, & eschappa de grands dangers: entre au-
s quand il cuida estre tué à Cetemal par Gonzal-
Gueriero, Capitaine des Indiens, lequel y auoit
is de vingt ans qu'il estoit marié en ce païs auec
e Indienne, s'estant deguisé à la façon du païs: il
oit les oreilles percées, ses cheueux couppez en
uronne: il estoit venu en ce païs auec Aguialar,
ais il ne voulut retourner auec lui par deuers Cor-
s comme nous auons escrit ci deuant. Monteio
upla en outre les villes de San Francisco, de Cam-
eze, de Marida, de Valladolid, de Salamanque, &
e Seuille, & se comporta bien auec les Indiens.

Les coustumes de Yucatan. *Chap. 4.*

CEux d'Yucatan ſont courageux, ils combat
auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'eſ
la rondelle, portans vn cabaſſet de bois en teſte
des cuiraſſes de cotton : Ils ſe peindent ordina
ment le viſage, les bras, & tout le corps de roug
de noir: en temps de paix ils vont ſans armes, &
veſtement: ils ne portent que de grands pennac
qui leur ſieient fort bien: ils ne donnent point
bataille, que premierement ils ne facent de gran
expiations, auec pluſieurs ceremonies: ils ſe perc
les oreilles, & ſe taillent les cheueux par deuant
rond, tellement qu'ils ſemblent eſtre chauue, &
ſent ceux de derriere, leſquels ils portent longs
les lient ſur le derriere de la teſte: ils ſe taillēt la
licule, qui couure la glande de leur membre : c
couſtume toutesfois n'eſt pas ſi generale, qu'il
en ait quelques vns qui s'en abſtiennent: ils ne d
robent aucunement, & ne mangēt point de la ch
humaine, encor' qu'ils ſacrifiēt des hommes à le
idoles, qui n'eſt pas peu de choſe, eu eſgard à la m
chante couſtume de ces Indiens: ils s'eſtudient f
à la chaſſe, & à la peſche, aians leurs pais abondan
tel exercice: ils nourriſſent grande quantité de m
ches à miel, auſſi ont ils beaucoup de miel, & de
re: mais ils ne ſçauoient en faire de la bougie, i
ques à ce que les noſtres leur euſſent enſeigné :
batiſſent leurs temples de pierres, & la pluſpart
leurs maiſons, ſans aucun inſtrument de fer, duqu
ils ont faute. Peu ſont ſodomites, mais tous ſont
dolatres, ſacrifians à leurs dieux: quelquefois le di
ble s'aparoiſt à eux, ſpecialement en Acuzamil, &
Xicalanco, & meſmes depuis qu'ils ſont Chreſtiē

cor en ont ils esté trompez assez de fois, mais ils sont chastiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils eusst estoient en Acuzamil, & Xicalanco, aussi toutes autres villes auoient là quelque petit tẽple, ou tel particulier, où les habitans desdites villes al-iẽt adorer leurs idoles: parmi icelles il y auoit plu-urs Croix de letõ ou de cuiure & de bois, lesquel-s dõnoient à penser à quelques vns, que plusieurs spagnols s'en estoient fuis en ce païs, du temps de destruction d'Espagne, aduenuë souz le regne de Dõ Roderic. On celebroit aussi vne grande feste à Xicalanco, où de lointains païs venoient plusieurs marchands pour y traffiquer, ce qui rendoit ce lieu fort renommé. Ces Yucatans viuent long temps: Alquimpech, qui estoit le grand prestre du peuple, demeurant au lieu où auiourd'hui est Marida, a vescu plus de six vingt ans, lequel encor' qu'il fust fait Chrestien, pleuroit neantmoins la venuë & alliance des Espagnols, & racontoit à Monteio comme il y auoit quatre vingts ans passez, qu'il vint vne influẽce pestilentiale sur les hommes, telle qu'ils creuoiẽt pour la grande abõdance des vers, lesquels s'engendroient en leurs corps, & que de là vint vne autre mortalité auec vne puanteur incredible, & que quarante ans auant que les nostres entrassent en ce pais, il y auoit eu deux batailles esquelles estoient morts plus de cent cinquante mille hommes, mais que les habitans sentoient la domination des Espagnols plus griefue que toutes ces choses passées, par ce qu'ils n'auoient point d'esperance, qu'ils bougeassent iamais de là.

Du cap de Honduras. *Chap.* 5.

L'An 1502 Christofle Colomb descouurit b
enuiron 1500 mil de coste,depuis le grand fl
ue d'Higueras,iusques al nombre deDios. Mais
en a d'autres,qui disent que Vincent Iannez Pin
& Iean Diez de Solis,lesquels ont esté grands d
couureurs, auoient fait ce descouurement trois
deuant. Lors que Colomb feit ce chemin il au
quatre carauelles, & cent septante Espagnols d
dans:il cherchoit quelque destroit de mer pour p
ser vers la mer de Midi,pensant qu'il y en eust en
quartier là,& ainsi l'auoit-il dit au RoiCatholiqu
mais il ne feit autre chose que descouurir du païs
& perdre ses vaisseaux,ainsi qu'il a esté dit en vn au
tre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'au
iourd'hui on appelle Honduras. François de la Ca
sa y fonda la ville de Trusilio,l'an 1525 au nõ de Fe
dinãd Cortés,lors que lui & Gilles Gonzallez,tue
rẽt Christofle d'Olid,lequel les tenoit prisonniers
s'estant rebellé contre Cortés, ainsi que nous auõ
écrit plus au long en la conqueste de Mexicque
parlant du penible voiage que feit Cortés à Higue
ras. Honduras est vn païs fertile en toutes proui
sions. Il est riche en cire, & miel.Les habitans ne se
meubloient point d'or,ni d'argẽt,encor' qu'ils eus-
sent de riches mines de ces deux metaux : ils n'en
tiroient point, & moins l'auoient ils en estimation.
Leur manger est pareil à celui des Mexicquains : ils
se vestent comme ceux de Castille de l'or: ils parti-
cipent és coustumes & superstitions de Nicaragua,
qui est quasi la mesmeMexicque.Ils sont menteurs,
cupides de nouuelletez, faits neants,fort obeissans
à leurs maistres & seigneurs : ils sont grandement

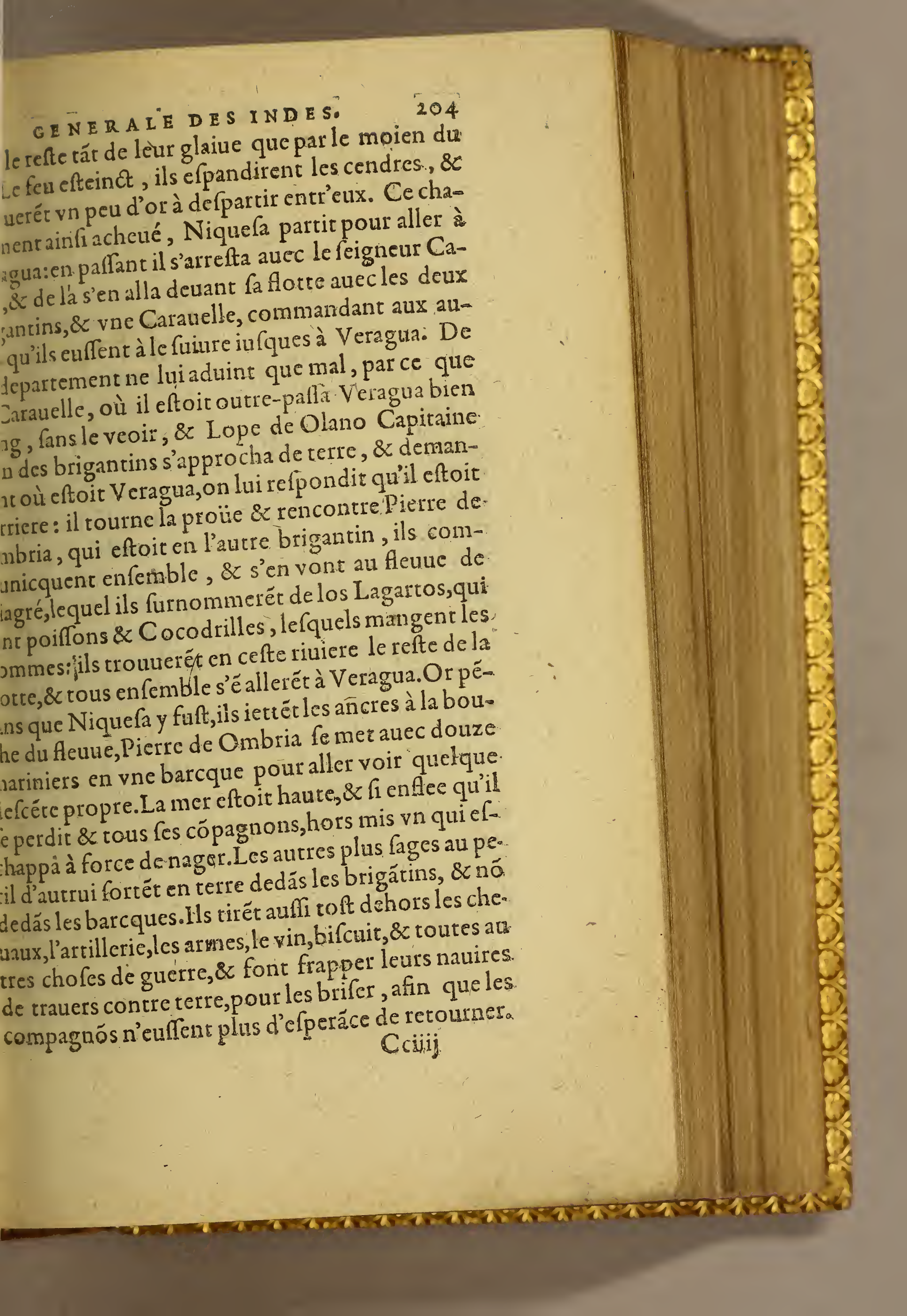
donnez à paillardiſe. Ils ne ſe marient commu-
ment qu'à vne ſeule femme, mais les Seigneurs
prennent autant qu'ils veulent. Le diuorce eſt fa-
e entr'eux: ils eſtoient grands idolatres, mainte-
nt ils ſont tous Chreſtiens: le docteur Pedrazza
leur Eueſque. Quant aux gouuerneurs de ce pais
y en a eu pluſieurs. Lopez de Salcede pour vn, le-
uel fut empoiſonné en vn paſté par les ſiens: Vaſ-
de Herrera fut en ſa place, lequel auſſi fut tué à
oups de poignard, & eſtranglé. Digo d'Albirez
it aprez lui le gouuernement, il fut de meſme em-
oiſonné en vn paſté. Eſtans telz troubles entre
s gouuerneurs, & leurs ſoldats au lieu de peupler
pais, ils deſpeuplerent, & ruinerent tous les ha-
itans. Aprez ceux-ci André de Cerezedo fut gou-
erneur, & lui eſtant mort, François de Monteio
delantado de Yucatan eut le gouuernement: il s'y
n alla l'an 1535 auecques cent ſeptante Eſpagnols
ant ſoldats, que mariniers: il aſſiegea la fortereſſe
le Cerquin, & la gangna en ſept mois, non ſans la
erte de ſes gens. Ceſte place eſtoit merueilleuſe-
nent forte, & les Indiens courageux au poſſible.
ls perdirent, ceſte place par la faute de ceux qui fai-
oient la ſentinelle, par ce qu'ils s'eſtoient endor-
mis à l'heure que l'aſſaut fut donné plus viuement:
Ce Monteio print encor' par famine la fortereſſe
de Iamala leur aians eſté bruſlé quinze mille iour-
naux de maiz par Marquillos vrai More. Il peupla
en pluſieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, &
S. Georgio en la vallée de Vlanco, & remeit deſſus
autres places, leſquelles eſtoient ruinées, comme
Truſilio, & S. Pedro, au prez duquel il y a vn lac,

où les arbres auec leur terre selon le vent se cha
gent de lieu en autre, Ce sont petites isles, lesqu
les se font sur l'eau par l'amas de petites buchett
& bourriez qui se lient ensemble par le moien
limon que iette l'eau, & par succession de temps
les se fortifient si fort, que des arbres y prenne
racines sans s'enfoncer dans le lac.

De *Veraguà*, & *Nombre de Dios*. Chap. 6.

VEragua a le bruict d'estre pais riche, Christo
Colomb le descouurit l'an 1502. Depuis Di
go de Niquesa en demanda la conqueste, & go
uernement au Roi Catholique, & equippa au po
de la Beata de S. Domingue sept vaisseaux, tant n
uires que carauelles, & deux brigantins.

L'an 1508 il s'embarqua auecques plus de sept ce
octante Espagnols, & pour aller à Veragua tira pr
mieremẽt à Carthagena, de laqlle il auoit cognoi
sance, pour puis aprez suiure la coste, sans faillir
nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trouu
là son ami Alphonse de Hoieda, lequel vn peu de
uant estoit parti de S. Domingue pour aller à Vra
ba, rompu & deffait. Il les consola du trauail & fa
cherie qu'ils auoient pour la mort de Ieã de la Co
sa, & de septante Espagnols que les Indiens auoien
tuez en Caramairi, & s'accorda auecques lui pou
venger telle perte. Ainsi ils s'en allerent de nuict
pour surprẽdre leurs ennemis à la despourueuë, où
la bataille auoit esté donnée. Il y auoit vn village le-
quel contenoit enuirõ cent maisons: Ils enuironne-
rent ce village, & y meirent le feu: il y auoit dedans
plus de 300 habitans, & beaucoup plus de femmes
& d'enfans: ils prindrent six enfans, & tuerent quasi



le reste tát de leur glaiue que par le moien du
Le feu esteinct, ils espandirent les cendres, &
uerét vn peu d'or à despartir entr'eux. Ce cha-
nent ainsi acheué, Niquesa partit pour aller à
agua: en passant il s'arresta auec le seigneur Ca-
,& de là s'en alla deuant sa flotte auec les deux
gantins,& vne Carauelle, commandant aux au-
qu'ils eussent à le suiure iusques à Veragua. De
departement ne lui aduint que mal, par ce que
Carauelle, où il estoit outre-passa Veragua bien
ng, sans le veoir, & Lope de Olano Capitaine
n des brigantins s'approcha de terre, & deman-
nt où estoit Veragua, on lui respondit qu'il estoit
rriere: il tourne la proüe & rencontre Pierre de
mbria, qui estoit en l'autre brigantin, ils com-
unicquent ensemble, & s'en vont au fleuue de
agré, lequel ils surnommerét de los Lagartos, qui
nt poissons & Cocodrilles, lesquels mangent les
ommes: ils trouuerét en ceste riuiere le reste de la
otte, & tous ensemble s'é allerét à Veragua. Or pé-
ns que Niquesa y fust, ils iettét les ancres à la bou-
he du fleuue, Pierre de Ombria se met auec douze
ariniers en vne barcque pour aller voir quelque
lescéte propre. La mer estoit haute, & si enflee qu'il
e perdit & tous ses cópagnons, hors mis vn qui es-
happa à force de nager. Les autres plus sages au pe-
il d'autrui sortét en terre dedás les brigátins, & nó
dedás les barcques. Ils tirét aussi tost dehors les che-
uaux, l'artillerie, les armes, le vin, biscuit, & toutes au-
tres choses de guerre, & font frapper leurs nauires
de trauers contre terre, pour les briser, afin que les
compagnós n'eussent plus d'esperáce de retourner.

Il ſeſleurét pour Capitaine & Gouuerneur Lo
de Olano iuſques à ce que Niqueſa fut venu. (
no fit faire vne Carauelle des pieces des autr
fin qu'il peuſt euiter les dangers qui lui pourro
aduenir,& fit baſtir vn petit chaſteau ſur la riu
fleuue de Veragua. Il courut vn peu le païs
fit ſemer du mays, & du grain, en intention
peupler,& d'y demeurer,ſi Diego de Niqueſa l'
voulu,ou s'il n'euſt cōparu. Cependant qu'il eſ
attentif à telles choſes,& à deſcouurir le païs, &
richeſſe auec l'intelligence des Indiens, trois Eſ
gnols arriuerent en l'eſquif de la Carauelle de N
queſa leſquels lui dirent comme leur Gouuern
eſtoit demeuré à Zorobarro ſans ſa Carauelle,
quelle il auoit perdue par vne tempeſte, & comm
il s'obſtinoit de trauerſer touſiours païs ſans au
apparoiſſance de chemin, ſans trouuer aucune pe
ſonne, ne trouuant que deſerts, montagnes & p
luz: qu'il y auoit trois mois qu'il ne mangeoit q
des racines,herbes,& fueilles d'arbres,& fruicts, n
beuuant que de l'eau,laquelle meſme quelquesfo
n'eſtoit guere bonne, & quant à eux qu'ils s'en e
ſtoient venuz ſans ſon congé. Olano enuoia incō
tinent vn brigantin auec ces trois Eſpagnols pou
oſter Niqueſa hors de danger, & le ramener à ſo
armee,& en ſon gouuernement. Diego de Nique
ſa reçeut vne grande ioie, voiant ce brigantin, de-
dans lequel il s'embarqua, & à ſon arriuee fit pri-
ſonniers Lopez de Olano pour le ſalaire de ſi bon
œuure, l'accuſant de trahiſon pour auoir vſurpé
ceſt office,& preeminence, pour auoir briſé les na-
uires,& pour n'eſtre allé,deuāt que faire autre cho-

chercher. Il se monstra courroucé contre plu-
;,& despit de tout ce qu'ils auoient faict, & de
eu de iours publia son partement. Tous le
ent qu'il attẽdist iusques à ce qu'on eust cueil-
qu'on auoit semé puis qu'il deuoit meurir en
de temps: car en quatre mois le grain se seme,
eurist,& se cueille:mais il leur fit responce qu'il
it mieux perdre le pain que la vie, & qu'il ne
oit point demeurer en vn païs si mauuais. Ie
que ce qu'il en fit n'estoit que pour oster la
re qu'auoit ia acquise Lopez de Olano.Il partit
c de Veragua auec autant d'Espagnols qu'il en
t entrer dedans les brigantins, & la Carauelle
ue,& s'en alla au port Hermoso, lequel pour sa
té eut ce surnom de Christofle Colomb, & e-
is là tous arriuez, ainsi qu'ils cherchoient du
n, & de l'or, les Indiens en tuerent vingt auec
rs flesches enuenimees. Niquesa laissa là la moi-
de ses Espagnols, & s'en alla auec le reste au cap
Marmol,où il fit bastir vne petite forteresse pour
emparer contre les Indiens archers, & l'appella
mbre de Dios. Voila comment print commen-
nent ceste fameuse ville : mais auant qu'auoir a-
eué son œuure tant par le trauail du chemin, de
faim,que des continuelles escarmouches des In-
ens, il ne lui resta cent Espagnols des sept cens
ctante qu'il auoit emmené. Son armee estant de-
nue à telle diminution, les soldats d'Alfonse de
lojeda l'appellerent, afin qu'il gouuernast Vraba,
ar ce qu'en absence de Hojeda ils haissoiẽt Vasco
Juguez de Valuoa, & Martin Fernandez de Enci-
o, & ne pouuoient endurer leurs commandemens,

& pour euiter plus grand inconuenient s'acco
rent toutesfois tous d'appeller cestui-ci. Nic
rendit graces telles que meritoient ces nouue
Roderic Enriquez de Colmenares, lequel esto
nu à lui auec vne Carauelle, & vn brigãtin. C
merciement ne se fit pas sans pleurs, & lament
de son mal'heur. Ainsi sans considerer autres c
ses, il se mit sur mer auec ce Roderic, menant
xante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit en
Or cependant qu'il estoit sur mer à faire ce v
ge, en racomptant toutes ses calamitez : & le m
uais conseil de quelques vns des siens, commen
parler trop inconsiderément contre ceux, qui l'
pelloient pour estre Capitaine general, disant
pour mieux asseurer son estat il conuenoit en c
stier quelques vns, oster les offices & charges
autres, prendre leurs personnes, & leurs biens, p
qu'ils ne les pouuoient retenir sans la volonté
Hojeda, ou de la sienne, lesquels estoiẽt esleuz go
uerneurs par le Roi. Quelques vns de la compag
de Colmenares penserent que ces parolles s'adr
soient à eux, & les rapporterent en Vraba entre
soldats. Enciso, qui tenoit la partie de Hojeda, co
me estant son grand Preuost, & Valuoa changere
d'aduis, & eurent peur de le receuoir: ainsi non se
lement ils ne le receurent, mais, qui plus est, l'ini
rierent, & le menacerent hardiment, & mesmes au
cuns veulent dire qu'ils ne le laisserẽt point desem
barquer. Ceci ne pleut gueres à plusieurs de Vrab
lesquels estoient gens de biẽ: mais ils n'eussent sce
en faire autre chose, aians peur du conseil, lequ
Valuoa auoit ia irrité contre Niquesa. Ainsi le pau

quesa fut contrainct s'en retourner auec ses
e soldats fort ennuié, & triste, se complai-
grandement de Valuoa,& de Enciso.Il partit
ien le premier iour de Mars l'an mil cinq cés
en intention de tirer droict à sainct Domin-
our se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte:
fut perdu par le chemin, & les poissons le
rent.Autres pésent qu'apres auoir prins ter-
r prendre des prouisions, & pour puiser de
l aie esté mangé des Indiens:par ce que depuis
rouué escrit en vn arbre ces mots:Par ci a pas-
du le malheureux Diego de Niquesa:mais il se
faire qu'il ait escrit ceci quand il estoit en Zo-
o.Voila la fin de Diego de Niquesa,& de son
e,& de la riche conqueste de Veragua. Ce Ni-
a estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes a-
Christofle Colomb, lors qu'il fist son second
ge.Il perdit l'honneur, & tant qu'il auoit gagné
isle Espagnole, en entreprenant ce voiage de
agua. Il descouurit deux cens soixante mil de
à compter depuis le Nombre de Dios iusques
roches de Darien,il nomma le port de Misas,le-
l est à la riuiere de Pito. De tant d'Espagnols
il auoit menez auec lui,en trois ans n'en demeu-
oixăte viuans & encor' ces soixăte fussent morts
faim s'ils ne s'en fussent allez du port Hermoso
Darien:ils mangerent en Veragua tous les chiens
'ils auoiét.Il y a eu tel chié,qui a esté acheté vingt
stillans d'or,& encor' à vn ou deux iours de là ils
ent boüillir la peau, & la teste sans auoir horreur
e ce qu'elle estoit puăte,& pleine de vers,& en vé-
oiét l'esculee de broüet vn castillă.Vn Espagnol fit

boüillir deux crappaux de ce païs, de ceux
accoustumé manger les Indiens, & les vend
grandes prieres six ducats à vn malade. Autre
gnols mangerent vn Indien, lequel ils trou
mort en chemin, comme ils alloient cherch
pain, duquel ils auoient grande disette, & ne
uoient point de maiz par la campagne, & les
ne leur en vouloient point bailler. Ces Indie
tous nuds, & appellent l'homme Ome: les fe
sont couuertes depuis le nombril iusques en
portent des pendans aux oreilles, & des bra
& chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madri
manda le gouuernement de Veragua, par ce qu
stoit vn païs riche: Il s'y en alla auecques pl
quatre cens soldats l'an mille cinq cens trente-
la plus grand part mourut de faim, ou pour ma
des herbes enuenimees. Ils mangerent les cheu
& les chiens qu'ils auoient menez: Diego Go
& Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des
diens qu'ils auoient tuez, & comme la rage de la
leur faisoit de plus en plus oublier toute honte,
si les rendoit-elle plus cruels, tellement qu'vn
plusieurs qui estoient enragez de faim, se vinrent
ter sur Hernando Arias de Seuille, lequel estoit
lade, & le tuerent & mangerent: vn autre iour a
ils mangerent vn nommé Alphonse Gonzales, m
ils furent en fin tous chastiez de telles inhumanite
Les soldats de ce Philippe Gutierrez tomberent
tel malheur & disgrace de Dieu qui est tout ius
que Diego d'Ocampo, pour ne demeurer sans
pulture, s'enterra vif lui-mesme en vne fosse qu
voioit faite pour vn Espagnol mort. Depuis l'Amir

.oüis Colomb enuoia l'an 1546 peupler &
:rir ce païs, donnant la charge de ceste con-
au Capitaine Christofle de Pegua, auecques
trouppe de soldats Espagnols. Mais il ne lui
mieux aduenu qu'aux autres : & ainsi ce païs
ieuré indomptable. En l'accord qui fut faict
e Roi & l'Admiral sur ses priuileges, on lui
ce païs de Veragua, auecques tiltre de Duc,
ıutre on le feist Marquis de Iamaïque.

Darien. Chap. 7.

ı N 1502 Roderic de Bastidas arma à Caliz à
s despens, & aux despens de Iean de Ledesme
quelques autres ses amis deux Carauelles, &
pour pilote Iean de la Cosa voisin du port de
a Maria, marinier fort expert, lequel, comme
ıgueres racompté, fut tué des Indiens, & s'en
escouurir païs: il flotta longuement par les ter-
e Christofle Colomb, finalement il descouurit
ɔuueau le long de la coste six cens mil, à com-
depuis le Cap de la Vela, iusques au goulfe de
ɔa & Farallenes de Darien. En ce long traict
äis on marque vers le Leuant Caribana, Zenu,
hagena, Zamba, & Sancta Martha. De là il vint
Domingue, où il perdit ses Carauelles de pour-
:e, & fut prins par François de Bouadilla, à cause
l auoit prins de l'or en eschange, & qu'il auoit
s quelques Indiens contre les ordonnances du
, & fut enuoié en Espagne auec Christofle Co-
ıb. Mais les Rois Catholiques lui feirent grace,
ıi assignerét de reuenu annuel sur Darien deux
ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit fait

en ce descouurement. Toute ceste coste qui
descouuerte par Bastidas, & Niquesa, & celle
du cap de la Vela iusques à Paria est d'Indie
mangent les hommes, & tirent des flesches e
mees. On les appelle Caribes, à cause de la P
ce de Caribana pour estre braues & hardis,
respondans à leur nom : & par ce qu'ils esto
inhumains, cruels, sodomites, & idolatres, ils
mis en proie, pour les rendre serfs, ou pour l
& massacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leu
minables pechez, & prendre l'amitié des Espa
& se faire baptizer en la foi de Iesus Christ.
Le Roi Catholique Dom Ferdinand feit ce
donnance auec l'auis de ceux du conseil, & des
logiens sçauans. Il donna plusieurs conquest
telle permission à Diego de Niquesa, & Alp
de Hojeda, lesquels furent les premiers conqu
en terre ferme. Le Roi fit vne loi contenant d
douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indes
premierement on preschast l'Euangile: qu'on f
nir les habitans à appoinctement: Le huitiesm
estoit que s'ils vouloient la paix, ils fussent l
bien traitez, & priuilegiez par sus les autres. L
fiesme, que s'ils perseueroient en leur Idolatrie
leur inhumanité de manger les hommes, on l
prisonniers, & qu'on les tuast franchement, à q
maiesté n'auoit consenti iusques à l'heure. Alph
de Hojeda natif de Cuença, lequel fut vn des C
taines de Colõb contre Coanabo, l'an mil cinq
huit equippa à San Domingue quatre nauires
despens, & meit dedans trois cens hommes, &
le bachelier Martin Fernandez d'Enciso son g

ſt pour conduire apres lui vn autre nauire, a-
nt cinquante Eſpagnols,&amener des viures,
ries,arquebuzes,lances,arbaleſtes,munitions,
pour ſemer,douzebeſtes cheualines,autant de
& verrats pour peupler,& ſ'en alla du port de
ta au mois de Decembre. Il arriua à Cartha-
& preſenta la paix aux Indiens,leſquels la refu-
,furent par lui deffiez, tuez, & beaucoup de
.Il eut d'eux quelque peu d'or en ioiaux,& au-
aremens,mais l'or n'eſtoit pas fin: il ſe repeut
la,& entra plus auant en païs,iuſques à quin-
il,menant pour guide ſes priſonniers. Il arriua
ne petite ville, laquelle pouuoit contenir cent
ons,& trois cens habitans, il leur liura le com-
nais il ne peut prendre ceſte villete, parce que
ndiens ſe deffendirent ſi brauement, qu'ils tue-
ſeptante Eſpagnols,& Iean de la Coſa, lequel
it la ſeconde perſonne apres le Capitaine Hoje-
x les mangerent tous. Ils auoient des eſpees de
s,& de pierre,des fleſches qui auoient au bout
oz,ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mor-
e: ils auoient auſſi certaines verges longues, &
nctues,qu'ils iettoient comme dards, des pier-
,& autres ſortes d'armes offenſiues. Or com-
Hojeda eſtoit là,Diego de Niqueſa arriua là a-
cques ſon armee, ce qui reſioüiſt l'autre grande-
nt, & tous ſes ſoldats. Ils ſ'vnirent enſemble,
ſ'en allerent par vne nuict à ceſte petite ville: ils
nuironnent, & y mettent le feu, lequel bruſla in-
ntinent tout, par ce que les maiſons eſtoient de
ois, & couuertes de fueilles de palme. Quel-
nes Indiens eſchapperent ſoubz l'obſcurité de la

nuict:la plus part toutesfois passerent par le
ou par le trẽchant de l'espee des Espagnols,les
ne pardonnerẽt finõ à fix petits enfans.Ainsi fu
gee la mort de ces septante Espagnols. Ils tro
rent souz la cendre de l'or, mais non pas tant
me ils eussent bien voulu.Cela faict,ils s'embar
rent tous,& Niquesa print le chemin de Verag
Hojeda celui d'Vraba. Passant par l'Isle nom
Forte, il print sept femmes, & deux hommes
eut deux cens onces d'or en bracelets, pendan
colliers.Il print terre à Caribana, terroir des C
bes,lequel est à l'entree du goulfe d'Vraba.Il me
soldats à terre,ses armes, cheuaux, & toutes au
choses de guerre, auec les prouisions qu'il men
& commença aussi tost vne forteresse pour s'as
rer,au mesme lieu où quatre ans deuant Iean d
Cosa l'auoit encommencee .Ce fut la premiere
ce qu'eurent les Espagnols en terre ferme. Hoj
voulut à son arriuee attirer les Indiens à la paix,
uant le commandement du Roi,pour peupler &
ure en plus grande seureté.Mais eux estans haut
& se confians sur eux-mesmes, & estans enne
mortels des estrangers, contemnerent l'amitié
communication des Espagnols. Ce qu'aiant ent
du Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de
mer,pour le bruict qu'auoit ce lieu d'estre riche,
liure l'assaut,mais en vain : parce que les habitans
feirent fuir auec dommage,& perte de ses gens ;
de sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enu
les Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'
par dessus la muraille, & les siens tiroient de leu
arcs sur les Espagnols,qui s'abbaissoient pour le r
cueill

lir, & celui qui estoit nauré de leurs flesches,
roit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse co-
ssant leur auarice. Les nostres sentoient ja les
isions leur defaillir, & ainsi necessité les feit al-
vn autre lieu, où les prisonniers leur disoient
y auoit force prouisions. Ce qu'ils trouuerent
able, & enleuerent grande quantité de victuail-
: amenerent des prisonniers. Le Capitaine eut
vne femme, le mari vint pour traiter de sa liber-
: promet d'apporter le prix qu'on demandoit:
n va, & retourne auecques huict autres compa-
ns archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit
mis, ils blecerent le Capitaine en vne cuisse, mais
soldats les tuerent tous huict, auecques leur Ca-
ine. Ce fut vn faict d'homme courageux, & non
bare, si l'issue eust esté telle que le commence-
nt. Durant ce temps arriua là Bernardin de Ta-
era, auecques vn nauire chargé de munitions, &
soixante hommes qu'il auoit pris à San Domin-
e, sans que l'Admiral, ni la iustice en sceut rien.
apporta grande consolation auecques telle abon-
nce de munitions & viures à Hojeda, lequel estoit
necessité & pauureté grande. Pour tel renfort,
utesfois ses soldats ne laissoient pas à murmurer,
se plaindre de lui, de ce qu'il les auoit amenez à
boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, &
courage, sans s'en pouuoir aider. Le Capitaine les
noit tousiours en esperance de secours, & de nou-
elles prouisions que le Docteur d'Enciso deuoit a-
nener, & s'esmerueilloit de sa demeure. Quelques
spagnols s'accorderent de se saisir de deux brigan-
ins de Hojeda, & s'en retourner à San Domingue

ou bien ſ'en aller auec ſes ſoldats de Niqueſa.H
da aiant oüi le vent de ceſte entrepriſe pour pre
uenir & s'excuſer de telle mutinerie,& deſdain,
ſ'eſleuoit entre ſes gens, ſe meit au nauire de T
bera, laiſſant François Bizarre pour ſon lieutena
& promettant de retourner dans cinquante iour
que ſ'il ne retournoit, qu'il les deliuroit de leur
ment, & que puis apres ils ſ'en iroient où bon l
ſembleroit. Ainſi ſe partit Alphonſe de Hojeda
Vraba,tant pour guarir ſa plaie qu'il auoit receuë
la cuiſſe,que pour cercher le docteur d'Enciſo, io
auſſi que tous ſes gens ſe mouroient. Il feit voile
Caribana en aſſez mauuais temps, & ſ'en alla che
en Cuba,prez le cap de la Cruz. Il coſtoia ce pa
endurant grand faim & trauail : il perdit quaſi to
les ſiens,à la fin il arriua à S.Domingue fort mala
de ſa plaie,pour la douleur de laquelle, ou pour
trouuer quelque appreſt, qui lui donnaſt moien
retourner en ſon gouuernement, & ſuruenir à ſo
armee,il demeura là : meſmes aucuns diſent qu'il
rendit cordelier,& qu'il mourut en ceſt habit.

La fondation de l'antique de Darien.
Chap. 8.

APres que les cinquante iours furent paſſez, de
dans leſquels deuoit retourner Hojeda auec
ques ſecours d'hommes,& de prouiſions, ainſi qu'i
auoit promis : François Pizarre, & ſeptante Eſpa-
gnols qu'il y auoit encores de reſte,ſ'embarqueren
en deux brigantins qu'ils auoient.Car la famine, &
maladie les contraignoit de vuider ce païs, & laiſſe
ceſte petite ville,qu'ils commençoient à peupler.

mme ils estoient en mer, aduint vn malheur
vn des brigãtins s'enfondra: vn grand poisson
cause, lequel à raison que la mer estoit esmeuë
npestoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigan-
ppuioit contre, leuant la teste comme s'il l'eust
i engloutir, & donna vn tel coup de sa queuë,
rompit & mit en pieces le timon.
: fortune les estonna d'auantage, considerans
'air, la mer & les poissons les poursuiuoient
me la terre. François Pizarre s'en alla auecques
origantin à l'Isle Fuerte, où les habitans, qui
Caribes, ne voulurent aucunement consentir
désembarquast. Il tourne vers Carthagena pour
er de l'eau, parce qu'ils mouroient de soif, & ren
tra pres Cochibocoa le docteur Enciso, lequel
noit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens,
e prouisions au Capitaine Hojeda: ils comptent
ontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout
ıccez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé.
iso ne vouloit pas aisément croire Pizarre, dou-
t qu'il s'en fut fui auecques quelque larrecin, ou
ır quelqu'autre delict. Mais voiant comme
tre iuroit, & comme ils estoient tous pauure-
nt vestus, les faces ternies, pasles & deffaites pour
nauuaise nourriture qu'ils auoient euë, ou pour
nour de l'air, adiousta foi à ses sermens, & eut
ınd desplaisir de ce mal-heur ainsi aduenu, & leur
mmanda qu'ils s'en retournassent auecques lui
où ils estoient partis. Pizarre, & ses trente-cinq
ldats qu'il auoit encores vouloient donner à En-
so deux mille onces d'or qu'ils auoient, à fin qu'il
s laissast aller à San Domingue, ou bien là où estoit

Niqueſa,& qu'il ne les ramenaſt point à Vrab.
Mais il ne les voulut point laiſſer,& furent cõt
aller auecques lui. Il print terre à Caramairi
puiſer de l'eau,& recalfeutrer ſa barque. Il feir
tir en terre enuiron cent ſoldats,par ce qu'il ſça
bien que les habitãs eſtoiẽt Caribes. Mais les In
aians entendu que ce n'eſtoit point Niqueſa,ni
jeda,au lieu de taſcher à lui nuire, lui donnoier
pain,du poiſſon,du vin,de mays,& du fruict, &
laiſſerent demeurer,& faire tout ce qu'il voulu
quoi ſ'eſtonnoit fort Pizarre : de là ils s'en alle
à Vraba : à l'entree du goulfe le nauire touch
terre,par la faute de celui qui gouuernoit le tir
& du pilote:les cheuaux & les porcs furent perd
& auſſi toutes les prouiſions & munitions, & t
ce qu'il y auoit dedans,& fut beaucoup faict de
uer leurs perſonnes. Alors Enciſo creut les
graces,& malencontres aduenuës au Capitaine
jeda,& tous eurent peur de mourir de faim, ou
herbes enuenimees. Ils n'auoient point armes
fiſantes pour ſouſtenir les fleſches des Indiens,
cores moins de vaiſſeaux pour leur en retourner:
mangeoient des herbes, des fruicts, des dattes,
quelques porcs ſauuages qu'ils prenoient à la ch
ſe.Ce porc eſt petit,n'aiant point de queuë,ſes pic
de derriere ne ſont point fendus, & n'ont point
ongle: En telles perplexitez & miſeres Enciſo ſe r
ſolut de ſeruir pluſtoſt de paſture aux hommes, q
mourir de faim,& ſuiuant ceſte deliberation, ent
auecques cent compagnons en païs pour cherch
viures,& rencontrer quelques habitans. Il trou
trois Indiens garnis de leurs arcs & fleſches,leſque

tendirent de pied coi ſans peur,& deſlacherent
fleſches ſur les noſtres, deſquels y en eut quel-
vns blecez,& coururent auſſi toſt appeller v-
rande bande de leurs compagnons.Iceux eſtans
is,liurerent la bataille, diſans mille vilenies aux
res qui eurent du pire. Enciſo tourna arriere,
diſſant le païs qui produiſoit ſi meſchante her-
aiſſant quelques Eſpagnols morts, & delibera
changer de fortune. Il s'informa de certains
onniers,quel païs eſtoit delà le goulfe, & aiant
endu qu'il eſtoit bon & abondant en riuieres,
res de labeur, s'y en alla, & commença à edifier
lieu qu'il nomma la ville de la Garde : parce qu'il
it bon beſoin de ſe garder des Caribes. Les In-
ns voiſins de ce lieu furent au commencement
ſibles, regardans ces perſonnes eſtranges, mais
ians qu'ils baſtiſſoient ſans leur congé en leur
is,ils s'en faſcherent.Cimaco Seigneur de là, oſta
rs de ſa ville l'or,&tout ce qu'il y auoit de valeur,
le meit en vn lieu plein de cãnes,& rouſeaux fort
paiz, & ſe planta ſur vne colline auecques cinq
ns hommes bien armez à leur mode, & de là me-
çoient les noſtres, décochans leurs fleſches, &
ians à haute voix qu'ils ne vouloient point endu-
r qu'vne nation eſtrange vint peupler en leur
aïs,& qu'ils les tueroient. Enciſo meit ſes gens en
rdre, & leur feit preſter ſerment que iamais ne
enfuiroient, & lui feit vn vœu d'enuoier certaine
quantité d'or & d'argent à Noſtre Dame de l'Anti-
que, qui eſt en la ville de Seuille,ſi Dieu leur don-
noit victoire, & de faire vn temple de la maiſon du
Cacique,& le dedier à Noſtre Dame,& de nommer

la ville de Saincte Marie de l'Anticque. Il feit
oraison à genoux auecques tous ses compagn
& puis assaillirent leurs ennemis : ils combatti
comme gens qui en auoient bon besoing, & a
ques l'aide de Dieu furent les vainqueurs : Cim
& les siens s'enfuirent loing dedans le païs, ne p
uans supporter les coups des espees de nos gens
quels entrerent en la ville de Cimaco, où ils assc
merent auecques force pain, vin & fruict qui es
là dedans, la cruelle faim qui les detenoit. Ils pr
drent prisonniers quelques Indiens nuds, &
femmes vestues depuis la ceincture iusques en b
Le lendemain ils coururent le long de la riuiere,
en cherchant contremont le fleuue, trouuerent
biens & bagage qu'on auoit caché dedans les ca
nes & rouseaux. Il y auoit de grans fardeaux de c
uertures de licts, & de manteaux, grande quantité
vases de croie, & de bois, & autres vtensiles de ma
son, deux mille liures d'or en colliers, bracelets, p
dans, & autres ioiaux dextrement elabourez. Ils re
dirent graces à Iesus Christ, & à sa benoiste me
pour ceste victoire, & encor pour auoir troué si r
che païs, & si abondant. Enciso enuoia là quatre
vingts Espagnols, lesquels estoient demeurez à Vra
ba, à fin que laissans ceste poincte de terre si malhe
reuse aux Espagnols, ils s'en allassent estre habitãs d
Darien, en ceste ville qu'ils auoient prise, laquelle il
nõmerent l'Antique, ce fut l'an 1509. Enciso faisoi
l'office de capitaine, & si estoit grand Preuost suiuãt
la prouision qu'il en auoit du Roi. Plusieurs en mur
muroient, cõme estans faschez qu'ils fussent gouuer
nez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelqu'autre

ſió VaſcoNugnez de Valuoa contredit à Enciſo,
nt ſa prouiſion eſtre ſortie du Roi,allegāt en ou-
qu'ils n'eſtoient plus à Hoieda , duquel il eſtoit
lemēt grand preuoſt.Il ſuborna pluſieurs autres
juels eſtoiēt auſſi aiſez à faſcher que lui,&voulut
peſcher la iuriſdiction d'Enciſo, & meſme ne le
uloit recognoiſtre pour capitaine.En ceſte façon
peu d Eſpagnols qui eſtoient à l'Antique de Da-
n ſe diuiſerēt en deux.Valuoa eſtoit chef des vns,
Enciſo des autres,& furent vn an en ce debat.

La partialité,& inimitié entre les Eſpagnols de Darien. Chap. 9.

OdericEnriquez deColmenarés partit du port
de la beata de S. Domingue auec deux carauel-
s pourueuës d'armes,& d'hōmes pour donner ſe-
urs à Hojeda,parce qu'ils auoient eu nouuelles à
Domingue de la grād faim qu'il enduroit. Sa na-
gatiō fut dāgereuſe:quand il arriua à Garia,il meit
n terre 55 Eſpagnols auec leurs armes pour pren-
re de l'eau, par ce qu'il en auoit faute. Auant que
uiſer leur eau,ils ſe coucherent ſur la terre pour ſe
epoſer, ne ſe donnans autrement garde de leurs
ies,& auſſi toſt vindrent à l'impourueuë huit cens
ndiens ſe ietter ſur eux auec leurs arcs & fleches
iant bonne volonté de manger ces Chreſtiēs,&les
acrifier à leurs idoles. Ils en tuerent quarante ſept,
& en prindrent vn,meirent la barque en pieces, &
menacerent les nauires auāt que les noſtres ſe peuſ-
ſent mettre en ordre. Les ſept, qui eſchapperent
de ceſte meſlée ſe cacherēt dans le creux d'vn arbre,
& quand le matin fut venu, ils allerent veoir s'ils
trouueroient les carauelles , mais elles eſtoient ia

parties,& furent puis aprez mangez des Indien
Colmenares aima plustost endurer la soif qu
mort,& ne s'arresta qu'il ne fut à Caribana: il en
au goulfe d'Vraba,& vint surgir où il pensoit tr
uer Hoieda & Enciso, mais ne trouuāt point au
vestige de ceux qu'il cerchoit,il eut peur qu'ils f
sét morts.Il feit sur les plus hauts lieux de là aup
de grandes fumées,&feit deslacher tout envn co
l'artillerie des deux carauelles, afin qu'ils entend
sent sa venuë, si d'auanture ils s'estoient retirez
leurs en païs. Ceux de l'Anticque aiant entendu
tonnerre de telle artillerie respondirent auec
feuz.Ce signe estant apperceu par Colmenares,
alla à l'Anticque : Iamais Espagnols ne s'embras
rent auec tant de pleurs pour le plaisir qu'ils rec
uoient de s'estre rencontrez,comme feirēt ceux-
Ils se refeirent auec la chair, le pain, & vin que c
vaisseaux auoient aporté,&se vestirent de nouuea
n'aians plus que des lambeaux,& pieces des accou
stremens qu'ils auoient portez, & renouuellere
leurs armes. Auec les soixante de Colmenares ils
stoient quasi cent cinquante Espagnols,& desia n'
uoient plus peur des Indiens,ni de la fortune, pu
qu'ils auoient deux nauires, & deux autres brigan
tins:ils ne se soucioient aussi plus du Roi s'estan
bādez les vns cōtre les autres. Colmenares &quel
ques Espagnols gens de bien vouloient enuoier
Diego de Niquesa,afin qu'il vint prēdre le gouuer-
nement, puis qu'il estoit pourueu par le Roi de tel
estat,encor q̄ ce ne fust en ce pais, &oster les diffe-
rens, & appaiser les indignations d'entre les Espa-
gnols.Enciso,&Valuoa ne vouloiēt qu'autre iouist

ur labeur, & industrie,&disoiét que non seule-
: eux,mais beaucoup d'autres aussi de la compa-
pouuoient estre capitaines& cerfs de tous,auf-
n & mieux que Niquesa. Encores toutesfois
desplout à ces deux, si l'enuoierent ils querir
Roderic de Colmenares en vn brigantin, lequel
rtenoit à Enciso. Colmenares alla donc cher-
Niquesa, lequel estoit al Nombre de Dios en
quippage que i'ai ci dessus recité, tout flacque,
oulouré, à demi nud,aiant auec soi soixante cō-
nons à demi morts de faim, & deffaicts. Tous
rindrent à pleurer quand ils le veirent,les vns de
,les autres de compassions. Colmenares conso-
Niquesa,& lui feist entendre la charge que lui a-
ent baillée ces soldats, & gens de bien de Dariē,
ui donna grande esperance de remettre sus les
tes & dommages receuz, s'il vouloit se retirer
vn si bon païs,le priant de vouloir ainsi faire.
ego de Niquesa qui n'auoit iamais pensé à cela,
rendit graces telles que meritoit vn tel ami, con-
eré mesme le malheur où il estoit tombé. Il s'en-
rqua donc auec ces soixante soldats en vn brigan-
& fist voile auecques Roderic de Colmenares,
is aussi tost il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit,&
nsant desia estre Capitaine general de trois cens
pagnols, & d'vne ville, commença à sortir hors
s bornes de raison, disant plusieurs choses contre
aluoa, & Enciso, & autres, qu'il en chastiroit les
ns,qu'il osteroit les charges aux autres, & les don-
eroit à d'autres, puis qu'aussi bien il ne les pouuoi-
nt tenir sans l'authorité de Hoieda,ou de la sienne.
Ces paroles si follemét iettees, furent ouies par plu-

ſieurs, qui eſtoient allez auec Colmenares, &
ces menaces touchoient tant à eux qu'à leurs
pagnons: ſi en firent le recit en conſeil inconti
qu'ils furēt arriuez à l'Anticque, & poſſible auc
uis de Colmenares, à qui telles ménaces & pa
temeraires n'auoient ſemblé bonnes. Tous ceu
l'Antique s'enflamberent grandemēt contre Ni
ſa, ſpecialement Valuoa & Enciſo, & ne voulu
permettre qu'il deſcendit à terre, où bien le fei
remonter en ſon vaiſſeau auec ſes compaignons,
iuriant vilainement ſans qu'aucun les reprint, d
çon que le malheureux Niqueſa fut contrainct
aller, où il ſe perdit. Aprez que Niqueſa fut de
gé ceux de l'Antique demeurerent en auſſi gra
diſſenſion que deuant, & en grande neceſſité de
uiſions, & de veſtement. Valuoa eſtoit plus fort e
ville qu'Enciſo, parce qu'il auoit attiré Colmena
de ſon coſté, tellement qu'il fut aſſez hardi de f
priſonnier Enciſo, & l'accuſer d'auoir vſurpé l'of
de iuge ſans aucune prouiſion du Roi: ſur telle ac
ſation il confiſqua tout ce qu'il auoit, & encor
vouloir faire fouëtter, s'il n'euſt eſté empeſché
prieres & interceſſions de quelques vns. Il merit
mieux ceſte peine qu'Enciſo: car lui-meſme tomb
en la faute, de laquelle il coulpoit l'autre, ſe faiſa
iuge, capitaine & gouuerneur: il eſt vrai qu'Enci
auſſi meritoit ceſte peine pour la faute qu'il auoit
te de chaſſer, & ne receuoir, & de mal traicter Dieg
de Niqueſa. Enciſo ne pouuoit monſtrer ſa prou
ſion de grand preuoſt pour l'auoir perdue, quād ſo
pauire tuchæ en terre, & ſe rompit à Vraba & eſtan
le plus foible il ne lui appartenoit pas de cōteſter, &

deliurer par force. A la fin par priere il fut de-
,& s'embarqua pour aller à S. Domingue, en-
que de la part de Valuoa on le priast de demeu
iec l'estat de grand preuost. De S. Domingue
 vint en Espagne, où il feit toutes ses plainctes
oi, & presenta des informations contre Vasco
nez de Valuoa l'an 1512. Ceux du conseil des
s prononcerent vn arrest fort rigoureux con-
'aluoa: Mais il ne fut executé pour les seruices
feit depuis au Roi au descouurement de la mer
lidi, & en la conqueste de Castille de l'or, com-
ious dirons ci aprez.

De Panquiaco, lequel donna nouuelle de la mer de Midi. Chap. 10.

Vssi tost que Valuoa se veid seul à commander,
il s'estudia à bien gouuerner les deux cens cin-
nte Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Anti-
:. D'iceux il en prend six vingt & dix auec soi &
lmenares aussi, & s'en alla à Coibaia pour cher-
r à manger pour tous, & de l'or, sans lequel ils ne
noient aucun plaisir. Il demãda au Seigneur Ca-
,autres l'apellent Cimal, des prouisions, & parce
'il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Da-
n auec deux de ses fẽmes, ses enfans, & seruiteurs,
pilla sa ville, dedans laquelle il trouua trois Es-
gnols de Niquesa, lesquels seruirent tellement
ellement de truchement, & feirent recit du bon
ictement, qu'ils auoient receuz en la maison de
ıreta, lequel pour ceste cause fut deliuré, auecques
rment qu'il donneroit secours, & aide contre Põ-
son propre ennemi, & qu'il pouruoiroit son cãp
ı ce voiage: ce pendant ils despescherent Valdiuia

fort affectionné à Valuoa, & Zamudio pour al
San Domingue, tāt pour auoir gens, pain & arr
que pour porter vn procez, & informations c
tre Martin Fernand d'Enciso. Valuoa entre plu
soixante mil en païs soubs la faueur de Careta
saccage vne ville, où ils trouuerent quelque ch
d'or: mais ils ne peurent trouuer le Seigneur P
ca, parce qu'il s'en estoit fui, & auoit mené auec
tout ce qu'il auoit peu. Il ne lui sembloit bon
faire guerre si auant en païs, principalement p
gens qui ne doiuent gueres abandonner la cost
la mer: Il s'en alla à Comagre, & fit paix auec le
gneur, par le moien d'vn des gens de Careta. C
magre auoit sept fils d'autant de femmes: sa mai
estoit de bois, fort ample & bien bastie, aiant v
salle large de quatre vingts pas, & longue de c
cinquante: il auoit vne caue remplie de grans va
seaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blanc
rouge, doux: il y en auoit aussi d'aigre fait de dat
le doux ressembloit à du moust, ou vin cuit. Ce
rencontre pleut fort à nos Espagnols. Panquia
fils aisné de Comagre donna à Valuoa septante e
claues, faits à leur coustume, pour seruir les Esp
gnols, & quatre mille onces d'or en ioïaux, & autr
pieces subtilement elabourees. Valuoa fit fond
tout cest or auec celui qu'il auoit desia eu par le ch
min, & puis en osta le quint, qui appartenoit au R
& departit le reste entre les soldats, & comme il p
soit les parts & portions à vn poix, lequel estoit at
taché à la porte du Palais, quelques Espagnols no
contens de la part qu'on leur auoit faite, commen
cerēt à quereller: alors Panquiaco donna du poin

balance où estoit le poix, & fit choir tout l'or
re,leur disant:ô Chrestiens, si i'eusse sçeu que
deussiez quereller sur mõ or,ie ne le vous eus-
s donné: car i'aime paix & concorde , & m'es-
ıcille bien cõme vous estes si aueuglez & des-
ueuz de sens d'auoir rompu ces ioïaux , qui e-
nt si dextrement elabourez, pour en faire ie ne
quelles pieces qui ressemblẽt à petits coppeaux
ois, & encor plus ie m'estonne comme vous,
estes tant amis ensemble, querellez pour vne
se si vile, & de si peu de valeur. Il vous seroit
lleur ne bonger de vostre païs qui est si loing
i,si les hommes y sont si sages,si honnestes & si
dens comme vous vous en vantez, que venir
e des querelles en ce païs estrange, où nous au-
s viuons contens,encor que vous nous appelliez
ossiers,& barbares.Mais si l'auarice & conuoitise
uoir de l'or vous commande tant, que pour ice-
acquerir vous vous trauaillez si fort, & mesmes
ez ceux qui en ont,ie vous monstrerai vn païs où
ez ceux qui en ont,ie vous monstrerai vn païs où
ossible vous vous en soullerez.Nos Espagnols ad-
irerent grandement le iugemẽt, & les paroles de
ieune Indien,& encor plus la liberté auec laquel-
il les proferoit.Les trois Espagnols de Niquesa,
ui sçauoient vn peu la langue du païs, lui deman-
erent comme s'appelloit ce païs, il le nomma Tu-
anama, & leur dit qu'il estoit loing de six iour-
ees, mais qu'ils auoit besoin de plus grande com-
agnie pour passer certaines montagnes où les Ca-
ibes faisoient leur demeurance, auant qu'arriuer à
eur mer. Quand Valuoa ouït ce mot d'autre mer,
l l'embrassa, le remerciant des bonnes nouuelles

qu'il lui auoit dictes,& le pria de se faire Chrest
Ce que l'Indien accorda,& fut baptisé, & nom
Dom Charles, du nom du Prince d'Espagne,
nous voions auiourd'hui estre Empereur.Dō Ch
les Panquiaco fut tousiours ami des Chrestiens
promit d'aller auec eux à l'autre mer de Midi b
accompagné d'hommes de guerre, pourueu qu
fussent mille Espagnols. Car il ne lui estoit pas
uis qu'on peust vaincre les autres Caciques, ni g
gner Tumanama auec plus petit nombre.Il leur
encor, que s'ils ne se fioient de lui, ils le menasse
lié, & garrotté, & si ce qui leur auoit dit n'estc
vrai,qu'ils le pēdissent à vn arbre.Mais certainem
il dit vrai: car par le chemin qu'il monstra on trou
ua vn riche païs,& la mer de Midi,laquelle tāt auo
esté desiree par ceux,qui s'estoiēt meslez de desco
urir ces païs.Panquiaco fut dōc le premier qui dō
na cognoissance de ceste mer,encor' qu'aucuns ve
lent dire que Christofle Colomb en eut nouuelle
dix ans deuant,quand il fut au port Hermoso,& a
cap de Marmol,que nous appellons auiourd'hui
Nombre de Dios.

Les guerres que fit Vasco Nugnez de Valuoa au goulfe de Vraba. *Chap. 11.*

VAluoa s'en retourna à Darien plein de grand
esperance d'estre riche, quand il auroit trouu
la mer de Midi, esperant y trouuer force perles
ioïaux, & or, & pensoit bien faire, comme aussi i
fit,seruice au Roi tel qu'il seroit recongneu, & que
en outre il acquerroit vn grand bruict. Il commu-
niqua à tous la cause de sa resioüissance, & donna
aux autres Espagnols, lesquels n'auoient esté auec

·e voiage la part de l'or qui leur appartenoit.
lle estoit plus petite que celle des soldats
uoit menez auec lui, & enuoia quinze mille
d'or au Roi pour son quint, auec la relation
iquiaco, afin qu'il lui enuoiast mille hom-
: donna ceste charge à Valdiuia, lequel desia
de retour de San Domingue aiant apporté
ue peu de viures. Mais il n'arriua point en
ne, mesme il ne vint pas iusques à Haiti, & se-
bruit, sa carauelle se perdit à las Viuoras prez
que, ou à Cuba prez le cap de la Croix, & lui
& tous ses gens, & l'or qu'il portoit pour le
x pour quelques particuliers. Ce fut la pre-
perte notable d'or qu'on eust tiré de terre
:. Valuoa, & les autres Espagnols de Darien a-
it grande necessité de pain, parce qu'vn grand
cau auoit arraché, & noié tout le maiz qu'il a-
nt semé. Or pour pouruoir à ceste necessité, il
era de costoier le goulfe, & aussi pour sça-
s'il estoit grand, & riche. Il esquippa donc vn
intin, & plusieurs barques, dedans lesquelles il
cent Espagnols : il s'en alla se ietter dans vn
d fleuue qu'il surnomma de sainct Iean, & nà-
a contre-mont ce fleuue bien quarante mil. Il
ua plusieurs villages sur la riue tous desgarniz
mmes, & de prouisions, parce que le seigneur
, lequel s'appelloit Dabaida, s'en estoit fui pour
rainte que lui auoit donné Cimaco de Darien,
ucl se vint sauuer ici quand il fut vaincu par le
teur Enciso. Il fit chercher par les maisons
il trouua grands monceaux de rets à pescher,
couuertures, & d'autres vtensilles de maison,

force trousse de flesches, d'arcs, de dards, & a
armes,&trouua encor de six à sept mille pesans
en diuerses pieces, & ioïaux. Il s'en retourna
cela assez mal-content de n'auoir trouué du pa
lui auint vne fortune qu'il perdit vne barque
les gens, qui estoient dedans, & pour la temp
fut contraint ietter en la mer quasi tout ce
portoit excepté l'or, ils s'en retournerent tous
quez de Chauue-souris, lesquelles sont en ce fle
aussi grandes que Tourterelles. Roderic de Co
nares alla par vn autre fleuue vers le Leuant,
soixante compagnons,& ne trouua que de la c
Valuoa se ioignit auec lui,& ne pouuans viure
maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue q
appellerent Negro. Le seigneur de là s'appelloi
benamaquei,lequel ils prindrent auec quelques
tres des principaux,& depuis qu'il fut prins, vn
pagnol lui couppa le bras, par ce qu'il l'auoit bl
en l'escarmouche qu'ils firent pour le prendre.
fut vn acte vilain, & indigne d'vn Espagnol. V
uoa laissa là la moitié de ses Espagnols,& auec l'
tre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abib
ba,où il trouua vne logette bastie sur vn arbre,
quoi se prindrent fort à rire nos Espagnols, co
me de chose nouuelle, par ce qu'il sembloit que
fut vn nid de Cigongne. L'arbre estoit si haut,q
on n'eust sçeu ietter vne pierre par dessus à pl
bras,& estoit aussi de telle grosseur qu'à grand p
ne huict hõmes se tenans en rõd par les mains l'e
sent peu embrasser. Valuoa requist de paix le Ca
que Abibeiba, lequel s'estoit retiré en cest arbre,
s'il ne la vouloit,lui dit qu'il mettroit sa maisõ à ba
Ma

ce Cacique se confiant en la hauteur, & grosle son arbre, respondit rudement, & comme il
t qu'on commençoit à le coupper par le pied
des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut
int faire la paix ; & dit qu'il n'auoit point d'or,
re moins en vouloit-il auoir, puis qu'il ne lui
rtoit aucun profit, & qu'il n'en auoit que faiais comme on le pinçoit pour lui faire dire vedemanda terme pour en aller cercher, & ne rena depuis, parce qu'il se retira vers vn autre seiir nommé Abraibe, lequel estoit là auprez, auec
el il se complaignit du deshonneur qu'on lui
t fait, & pour le recouurer s'accorderẽt ensemd'assaillir les Espagnols, qui estoient au fleuue
gro, & les tuer. Ils allerent donc là auec cinq cẽs
mes, mais pensans faire mal à autrui, ils se le fiestans combatus, & aians perdu la bataille ils
fuirent eux : mais les leurs furent quasi tous ou
rts, ou prins. Ils ne furent point encor chastiez
ir ceste fois, ains subornerent tous leurs voisins,
ces trois coniurerent ensemble, c'est à sçauoir,
naco, Abibeiba, & Abemanaquei, (lequel auoit
remis en liberté) d'aller à la riuiere de Darien
sler la ville qu'auoient faite les Chrestiens, & les
nger. Ils estoient cinq principaux, tellemẽt qu'aces trois il y en auoit encor deux. Ils equippeit chacun vingt barques, & mille hommes chan, lesquels iroient par terre. Ils assignerent Tiiri moienne ville, pour amasser les armes & viuailles necessaires pour le camp. Ils partissoient
sia entr'eux les testes, & les biens des Espagnols,
i'ils deuoient tuer, & accorderent du iour, auquel

ils deuoient donner l'assaut, mais leur coniurat
fut descouuerte en ceste façō. Vasco Nugnez au
pour femme, & espouse vne Indienne la plus b
de toutes celles qu'il auoit prinses:vn sien frere
uiteur de Cimaco, qui sçauoit toute la coniura
la venoit voir souuent: vn iour il print le serm
d'elle de ne reueler ce qu'il lui diroit, & puis lui
pta tout le discours de ce qui se deuoit faire, &
pria qu'elle s'en allast auec lui, & qu'elle n'atten
poinc le danger, auquel elle pourroit tomber. E
s'excusa qu'elle ne pouuoit pour lors s'en aller:
qu'elle faisoit,ou pour le dire à Valuoa, lequel e
aimoit, où bien à cause qu'elle pensoit qu'il ba
roit pour lors plus mal aux Indiens qu'il ne le
sembloit. Elle descouurit toute l'entreprinse, a
qu'ils ne mourussent pas tous. Valuoa attendit q
cest Indien fut venu comme il souloit venir v
sa sœur:estant venu,il le prend, & le met à la tort
re,il confesse tout. Valuoa aussi tost se met en pa
auec septante Espagnols pour aller chercher Cim
co, lequel estoit à neuf mil de là. Il ne le trou
point,il amene seulement force Indiens prisonnie
auec vn parent de Cimaco. Roderic de Colmen
res s'en alla à Tiquiri auec soixante compagnon
en quatre barques,menant pour guide cest Indic
qui auoit descouuert la coniuration: il arriua là d
uant qu'il fust apperceu,& saccagea la ville,& prin
plusieurs prisonniers, & fit pendre celui qui auo
la garde des armes,& des prouisions,à vn arbre qu
lui mesme auoit planté,& le fist tirer à coups de fle
ches auec quatre autres des principaux.En ces deu
sacs les Espagnols se munirēt de bonnes prouisiō

ouuenterét leurs ennemis de telle faço qu'ils
ent plus depuis ourdir de telles toiles. Il sem-
Valuoa,& aux autres voisins de l'Antique, que
pouuoient mander au Roi comme ils auoient
uis la prouince d'Vraba, & s'assemblerét pour
mer des procureurs, lesquels iroient pour tous
pagne, & pour faire vn conseil & vn gouuer-
ent, mais ils ne se peurét accorder par plusieurs
, par ce que Valuoa y vouloit aller, & tous l'é-
hoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des
ens, autres pour la peur aussi de celui, qui lui
ederoit. Finalement ils esleurent Iean de Qui-
officier du Roi, qui auoit là sa femme, laquel-
toit vn gage assez responsable pour les asseurer
on retour, & considerans qu'il auroit plus gran-
authorité enuers le Roi, & qu'il seroit plustost
,ils lui donnerent pour compagnie Roderic de
lmenares, lequel auoit esté tousiours capitaine
guerres, & entreprinses qu'on auoit faites en ce
s. Ces deux procureurs partirent de Darien en
ptembre l'an 1512. en vn brigantin, auec la rela-
n de tout ce qui auoit esté fait, portans de l'or &
iaux, pour demander au Roi renfort de mille hō-
es, pour descouurir & peupler la mer de Midi, si
aduenture Valdiuia n'estoit arriué à la Cour.

Le descouurement de la mer de Midi.

Chap. 62.

VAsco Nugnez de Valuoa estoit homme qui ne pouuoit demeurer en repos, encor qu'il eust eu de gens, attendu le nombre que Dom Charles Panquiaco disoit estre necessaire. Ainsi sans auoir esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit, se delibera

d'aller descourrir la mer de Midi, afin qu'vn a
ne le preuint en telle expedition, & ne lui enle
la benediction qu'il esperoit receuoir d'vne en
prinse si renommee. Il le faisoit aussi pour ado
le Roi, lequel estoit irrité contre lui. Il mit don
ordre vne petite carauelle, laquelle vn peu deu
estoit arriuee de San Domingue, & dix barq
chacune faite d'vn tronc d'arbre selon l'vsance
Indiens. Il s'embarqua dedans ces petis vaisseau
uec neuf vingts Espagnols d'eslite, & laissant le
ste bien pourueu, partit de Darien le premier io
de Septembre l'an mille cinq cens treize. Il s'en a
à Careta, où il laissa les barques, & autres vaissea
& quelques soldats pour les garder. Il print qu
ques Indiens pour le guider, & seruir de truchem
& se mit au chemin des montagnes, desquelles E
quiaco lui auoit parlé. Il entre au païs de Ponca, l
quel s'enfuit comme à l'autrefois : deux Espagno
le poursuiuent auec deux autres Caretans, ils l'am
nerent auec sauf conduit: estant venu, il fait paix,
amitié auec Valuoa, & ses compagnons, & en sig
d'asseurance il donne cent dix pesans d'or en ioïau
& en recompense il préd deux haches de fer, & d
couronnes de verre, des sonnettes, & autres chos
de peu de valeur, lesquelles toutesfois il estimo
precieuses, il donna en outre grand nombre d'hom
mes, lesquels ont accoustumé porter la somme, &
d'estre emploiez à trauailler, afin qu'iceux ouuris
sent les chemins, qui sont fort estroits, & n'ont ia-
mais esté plus larges, parce qu'on ne cõtracte poin
auec ces Montagnars, & encore tels, & si estroits
qu'ils sont, ils n'ont esté faits que par les bestes, qu

nt en ces montagnes. Auec l'aide donc de ces
les nostres firent ouuerture à force de bras, &
r à trauers les montagnes & forests, & feirent
onts sur les riuieres, non sans endurer grand
à la fin ils arriuerent à Careca, d'où estoit Sei-
r Torruccia, lequel sortit dehors accompagné
eaucoup de gens assez bien armez, pour les em-
ier d'entrer en son païs. Il demanda qu'ils e-
nt, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloient: aiāt
ndu qu'ils estoient Chrestiens, qu'ils venoient
pagne, qu'ils preschoient vne nouuelle religiō,
ls cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à la mer
Midi: il leur dit qu'ils s'en retournassent d'où ils
oient sans toucher à chose qui lui appartint sur
ne de la mort: & voiāt que les nostres n'en vou-
nt rien faire, liura le combat courageusement:
s il y fut tué auec six cens des siens: les autres
fuirent tant qu'ils peurent, pensans que les ar-
bouses fussent tonnerres, & que les balles fus-
t le coup du tonnerre: aussi estoient ils estonnez
voir tant de gens tuez en si peu de temps, les
rps d'aucuns sans bras, autres sans iambes, autres
dus par le milieu. En ceste bataille il fut prins vn
re de Torruccia en habit de femme Roiale, aussi
n seulement en l'habit: mais en tout le reste du
rps il estoit femme, sinō qu'il ne conceuoit point.
lluoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ni
, par-ce que Torruccia auāt que se presenter pour
mbattre l'auoit enuoié dehors. Il trouua aucuns
sclaues noirs, il demēda à ceux du païs d'où estoiēt
es noirs, mais il n'en peut autre chose sçauoir, si-
on qu'il y auoit là auprez des gens de ceste cou-

leur, auec lesquels ils auoient ordinairement guerre. Ce furent là les premiers noirs qui aien[t] sté veuz aux Indes, & si ie croi qu'il n'en a point sté veuz d'autres. Valuoa chastia cinquante Sod[o]mites qu'il trouua là, & les fit brusler, s'estant p[re]mierement deuëment informé de leur peché ab[o]minable. Les voisins de ce païs aians entendu ce[ste] victoire, & ceste iustice, lui amenoient plusie[urs] Sodomites pour estre depeschez comme les a[u]tres: & ainsi qu'on dit, les seigneurs, & ceux qui [les] suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non le co[m]mun peuple: ils faisoient chere aux chiens, pens[ans] qu'ils fussent les executeurs de iustice des deli[n]quans, à cause qu'ils les voioient mordre. Dep[uis] que Toruccia fust si tost vaincu, & ses gens mis [en] pieces, les Espagnols n'auoient que trop d'hom[mes]. Valuoa laissa à Careca les malades, & ceux q[ui] estoient laz, & auec soixante & sept, qui estoie[nt] sains, gaillards, & dispos, monta vne haute monta[gne], du haut de laquelle on voioit la mer de Mid[i], ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'a[r]riuer en haut, il commanda que son squadron s'a[r]restast, & lui courut vistement en haut, pour voi[r] le premier ceste mer que tant on desiroit. Aussi to[st] qu'il fut en haut, il regarde vers le Midi, il voit l[a] mer, & s'agenoüille à terre rendant graces à Iesu[s] Christ de lui auoir fait ceste faueur. Il appelle se[s] compagnons, & leur monstre la mer, & leur dist voiez amis ce que tant nous desirions voir, rendons graces au seigneur Dieu, lequel a gardé & reserué pour nous tāt de biē & hōneur, demādons lui ceste grace de nous aider, & nous guider pour conqueri[r]

ïs,& ceste nouuelle mer que nous descouurōs
elle n'a iamais esté veuë des Chrestiens,àfin que
presche son sainct Euangile, & qu'on y espan-
baptesme,& vous autres faictes que soiez tels
uez accoustumé d'estre, & me suiuez:car auec-
; l'aide de Iesus Christ vous serez les plus ri-
Espagnols, qui aient passé en ces Indes : vous
z plus grand seruice au Roi, qu'oncques vassal
Seigneur ne feit, & aurez l'honneur & prix de
t ce qui se descouurira,conquestera,& conuerti-
nostre saincte foi Catholique en ce quartier.
us les Espagnols, qui estoient auecques lui, fei-
t leurs prieres,& rendirent graces à Dieu, em-
asserent Voluoa, lui promettans de ne lui man-
er.Ils ne se pouuoient cōtenir de ioie pour auoir
scouuert ceste mer,laquelle tant auoient desiree.
à la verité ils auoient bonne raison d'estre ioieux,
contens pour estre les premiers,qui l'auoient des-
ouuerte,& qui par ce moien faisoiēt au Roi vn ser-
ce remarquable,pour auoir ouuert le chemin,par
quel on deuoit porter en Espagne tant d'or, & ri-
nesses, comme de faict on a depuis apporté du Pe-
u.Les Indiens demeurerent estonnez de voir entre
os gens si grande ioie, & encore plus quand ils les
veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils
faisoient auec leur aide,en signe de la possession que
ls prenoient de ce païs pour le Roi,& pour en lais-
ser quelques marques à la posterité. Valuoa veit la
mer de Midi le 25 iour de Septembre, l'an 1513 à
Midi.Il descendit la montagne, faisant marcher ses
gens en bon ordre, & arriua à vn lieu appartenant
à Ciape,Cacique fort riche,& homme de guerre. Il

le pria par truchement de le laisser passer en paix qu'il voulust lui donner des prouisiõs,& lui dit c s'il vouloit accepter son amitié, il lui reueleroit grands secrets, & lui feroit beaucoup de gra de la part du puissant Roi d'Espagne son Seigne Ciape respondit qu'il ne vouloit point lui donn passage,ni aucuns viures, & qu'il ne se soucioit son amitié,& se mocquoit quand il oioit dire q on lui feroit des graces,& disoit que telle offre n' stoit qu'vne couleur pour en demander d'autres: voiant si peu d'Espagnols, les menaçoit auecqu force brauades s'ils ne s'en retournoient: il sortit in continent en campagne auec vn gros esquadron b armé,& prest à combattre. Valuoa fait deslacher l chiens,& tirer les arquebouzes, & les assault de bo courage,& en peu d'espace de temps les fait fuir, & les poursuit,& en prend plusieurs,lesquels il defen aux siens de tuer,àfin d'aquerir le bruit d'estre doux & d'auoir pitié mesme de ses ennemis. Les Indien fuioient de peur des chiens,ainsi qu'ils confessoient & principalement de peur du tonnerre que faisoié les arquebouzes,& de la fumee,& odeur de la poudre,laquelle leur venoit au nez. Valuoa meit en liberté quasi tous ceux qu'il auoit prins en ceste bataille, & enuoia auec eux deux Espagnols, & quelques Carecans pour faire venir Ciape,&lui dire que s'il venoit,il le receuroit pour ami, & garderoit son païs & sa personne: & s'il ne venoit qu'il ruineroit toutes ses semences & fruicts, il mettroit le feu en ses villes,& tueroit les hommes. Ciape eut peur aussi ceux de Careca l'intimiderent, lui recitans la vaillantise,& humanité des Espagnols: Cela le feit

x se donna au Roi d'Espagne pour vassal, &
à Valuoa quatre cens pesans d'or en œuure,
eu on lui donna quelques choses qu'il estima
oup pour lui estre nouuelles. Valuoa demeura
ues à ce que les Espagnols qu'il auoit laissez
es à Careca fussent arriuez. Il s'en alla apres
arine, laquelle estoit encore loing de là, & prit
sion de ceste mer en la presence de Ciape auec
ins, & en print acte de notaire. Ceste possessiõ
inse au goulfe de sainct Michel, qu'ainsi il nõ-
r ce que ce iour estoit dedié à la feste de sainct
el.

Comme les perles furent descouuertes au goulfe de San Miquel. Chap. 13.

Os Espagnols se recreerent à ceste feste de
Sainct Michel le mieux qu'ils peurent, pour so-
zer d'auantage l'acte de possession. Valuoa
là quelques Espagnols pour asseurer le derrie-
trauersa vn grand fleuue auecques neuf bar-
, lesquelles Ciape lui fournit, & s'en alla auec-
quatre-vingts Espagnols, se seruant de Ciape
guide, à vne ville de laquelle le Seigneur s'ap-
oit Coquera, lequel se meit en armes, & en def-
, & combattit, & fut mis en fuitte. Mais par le
seil & prieres de ceux de Ciape, qui furent par
ers lui pour le prier de la paix, il se feit ami des
tres, & donna à Valuoa six cens cinquante Castil-
d'or en ioiaux. Par le moien de ces deux victoi-
les Espagnols acquirent grand bruict en ceste
te, & voians qu'ils auoient Ciape, & Coquera
is, ils penserent auoir à leur deuotion tous les

voiſins,de façon que Valuoa ſ'enhardiſſoit de
en plus. Il feit emplire ſes neuf barques de viur
ſ'en alla auecques quatre-vingts Eſpagnols coſ
ce goulfe,pour voir comme eſtoient les riues, q
les Iſles y auoit, & quels rochers. Ciape le
de n'entrer point en ce goulfe,parce qu'en ceſt
ne, & les deux ſuiuantes il ſouloit courir de g
des tempeſtes,des vents forts& impetueux,leſq
venoient de terre à trauers ce goulfe.
Mais Valuoa lui reſpondit que pour cela il ne
feroit point d'entrer, par ce qu'il auoit fendu
mers plus grandes, & plus enflees que celles-là
que Dieu,la foi duquel ſe deuoit publier par lui,
deroit. Il ſ'embarqua, & Ciape ſe ietta dedans
vaiſſeau auecques lui, à fin qu'il ne fuſt rep
coüard,& peu ami. A peine auoient-ils aband
né la terre, qu'ils ſe trouuerent entre les vague
hautes,& ſi terribles que l'on ne pouuoit manier
barques,ni reculler en arriere, ni pouſſer en aua
ils penſoient bien tous perir. Mais Dieu vou
qu'ils arriuerent en vne Iſle, où ils repoſerent ce
nuict : ce pendant la maree ſe hauſſa tant que l'I
fut preſque couuerte, ce qui rendoit nos gens f
eſtonnez,parce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, &
la coſte Septentrionale la mer ne croiſt point, ou
elle croiſt, c'eſt bien peu. Le matin ils voulure
decamper auecques la maree, laquelle ſ'abbaiſſ
deſia fort,mais ils ne peurent, par ce qu'ils trou
rent les barques pleines de ſablon, & autres ch
ſes qui eſtoient tombees dedans. Le premier iour
eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à ceſt
iour ils eurent plus grand peur de perir en terr

qu'ils n'auoient que manger. Mais auecques
eur ils vuiderent les barques, r'accoustrerent
ıes escorce d'arbres, celles qui estoient rom-
& les recalfeutrerét auecques des fueilles, &
llerent prendre terre en vn lieu couuert, où
arut aussi tost le Seigneur de là, nommé Tu-
,auecques bon nombre d'hõmes armez, pour
ir quels gens c'estoient,& ce qu'ils vouloient.
ɔa lui enuoia dire par quelques seruiteurs de
:,qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoient
in pour manger, & de l'or en contr'eschange
re chose de mesme valeur. Tumaco les voians
etit nombre,repliqua auec vne hardiesse, & les
ıt desia comme pris, il leur liura le combat, où
oa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardi-
t qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols & Cia-
ens allerent apres lui pour le prier de s'en venir
s barques,& se faire ami du Capitaine, lui don-
t la foi pour asseurance,& des ostages. Il ne vou-
venir, mais y enuoia vn sien fils, lequel Valuoa
it,& lui donna de petites choses, comme coro-
,forcettes,sonnetes,miroirs, & lui faisant autres
ndes honnestetez,le pria qu'il feit venir son pe-
Ce ieune fils s'en retourna gai,&gaillard,& à trois
ırs de là amena son pere. Tumaco fut bien receu,
estant interrogé de l'or,& desperles que portoiēt
elques vns des siens, enuoia vn peu apres six cens
ıatorze pesans d'or, & deux cés quarante grosses
rles,& grande somme d'autres petites. Ce fut vn
esent riche,lequel feit sauter plusieurs Espagnols
aise .Tumaco voiant qu'ils le loüoient tant,&que
s estoient si ioieux auec ses perles,cõmanda à quel-

ques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher: il
porterent douze liures de perles en peu de i
lesquelles encore il donna à noz gens, qui fu
merueilleusement estonnez de veoir tant de p
& comme les Seigneurs en faisoient peu de ca
ce que non seulement ils les donnoient, mais e
re ils les portoiét attachées comme cousues à
auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croi, j
gentillesse, où pour monstrer leur grandeur. A
comme on a sceu depuis, le principal reuenu,
plus grande richesse de ces Seigneurs, est la pe
des perles. Valuoa dit à Tumaco qu'il auoit vn
riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui e
en icelui, & qu'à son retour il lui en diroit quelc
bons secrets: Mais l'autre, & Ciape lui feirent
ponce que sa richesse n'estoit rien à comparai
de celle du Roi de Terarequi, qui est vne isle ab
dãte en perles, laquelle est là auprez, & que les p
les estoient plus grosses qu'vn œil d'homme, ap
qu'elle estoiẽt tirées de l'huistre, où de la mere-p
le, laquelle estoit grosse comme vn chapeau. Les
pagnols eussent bien voulu incontinẽt passer en
quartier là, mais craignant vne fortune pareille à
derriere, ils le laisserent pour le retour. Ils se defi
de Tumaco, & vindrent se reposer au païs de C
pe, lequel, à la priere de Valuoa, enuoia trente de s
suiets pour pescher. Iceux, en la presence de sept E
pagnols qui estoient allez auec eux pour veoir le
façon de pescher, tirerẽt six petites pannerées d'hu
stres, lesquels estoient petites, par ce qu'attend
qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche, il n'en
troient gueres auant en la mer, & n'alloient pas a

ù estoient les plus grosses. Ils ne peschent
non seulement au mois de Septembre, mais
autres trois suiuans. Ils ne se mettent point
urant ce temps sur mer, parce que les vents,
urent sur ceste mer, durant ces mois, sont im-
ux, & les Espagnols se gardent bien de flot-
là en tel temps, encor' qu'ils aient de plus
s vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerẽt,
ient pas plus grosses que poix, mais fines, &
hes. Aucunes de celles de Tumaco estoient
s, autres verdes, autres azurées, & d'autres iau-
e qui deuoit estre par art.

Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midi. Chap. 14.

Asco Nugnez de Valuoa laissa Ciape, qui pleu-
oit de ce qu'il s'en alloit: & lui recommanda
ins Espagnols qu'il lui laissoit, & s'en alla bien
le tout ce qu'il auoit faict, & troué, auec deli-
tion de retourner aussi tost qu'il auroit visité
ompagnons qui estoient à l'Antique de Darié,
u'il auroit escrit au Roi toutes ces nouuelles. Il
vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en
veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, lequel re-
les Espagnols en toute allegresse, pour leur
uesse, & grand renom, & leur dõna 20 liures d'or
euure, & deux cẽs grosses perles, lesquelles n'e-
ent pas trop blanches, à cause qu'auant arracher
perles, ils mettent au feu les coquilles pour man-
l'huistre, laquelle ils estimẽt estre vn manger sin-
ier, & meilleur que noz huistres. Il leur donna
or' force poisson salé, & des esclaues pour por-
le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

mener iusques à vne ville appartenant à Pacr
quel estoit vn tiran, grand seigneur,&qui esto
ennemi.Ils passerent par des montagnes haut
rudes,où ils endurerent la soif. Ceux de Te
uoient grand peur des Tigres, & Lions qu'il
controient. Pacra sentant la venuë des Espag
s'enfuit auecques tous les siens.Nos gens entr
dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus d
te liures d'or en diuerses pieces. Valuoa le fe
truchemét requerir de paix,& d'amitié, ce qu
fusa plusieurs fois, aiant peur de ce qui lui a
puis aprez. A la fin il vint s'asseurant qu'on vs
de clemence en son endroit, comme on auoit
à Tumaco, & Ciape. Il amena auecques soi
Seigneurs de ses vassaux,& apporta vn present
cra estoit le plus brutal, & vilain homme, qu
en tout le païs, grand Sodomite, & retenoit
force plusieurs femmes,filles d'autres Seigneu
uecques lesquelles il exerçoit son peché de S
mie:en somme,ses œuures accordoiét bien á sa
gne. Valuoa estant deuëment informé de telle
le meit prisonnier auecques les trois gentils-h
mes qu'il amenoit, parce qu'ils n'estoient pas m
leurs que lui. Aussi tost autres Seigneurs,& gen
hommes de la prouince vindrent auecques ri
presens veoir les Espagnols, la renommee desq
s'estendoit par tout.Ils prierent Valuoa que ce
fut chastié, mettans en auant mille plaintes co
lui. Valuoa le meit à la tourture, puis que les me
ces,ne les prieres ne suffisoient, afin qu'il confe
son delict,& qu'il descouurit son tresor, & où i
roit l'or.Il confessa son peché, & quant à l'or il

s seruiteurs de son pere, qui le souloient aller
aux montagnes, estoient tous morts & que
e se soucioit de ce metal, comme n'en aiant
aire. Sur ceste responce on le donna aux
s, & ses autres trois Seigneurs aussi, qui fu-
ncontinent mis en pieces,& aprez on les bruf-
e chastiement pleut fort grandement à tous
igneurs,& aux femmes du pais, & tous les In-
venoient vers Valuoa,comme au Roi de tous
iïs, & leur commandoit en toute liberté, &
ne il vouloit. Bononiama seruit de beaucoup,
iena les Espagnols qui estoient demeurez a-
ues Ciape,& donna vingt liures d'or,qu'il meit
les mains de Valuoa, lui rendant graces de ce
auoit deliuré le païs d'vn tel tiran. Valuoa de-
ra en la ville de Pacra vn mois, & lui imposa le
de Todos los Santos, où les Espagnols se re-
rent pour mettre en oubli les trauaux passez, se
ns d'autre part riches d'or,& de perles,attirans
x les Indiens. Ils eurent seulemẽt de ce lieu tré-
ures d'or. De Todos los Santos Valuoa chemi-
ongu̇ement par vn païs sterile, desert, & ma-
ageux,passant trois iours auecques peine & tra-
en fin aiant là faute de pain, arriua à vn lieu du
ique Bucquebuca, lequel il trouua desert, &
s viures. Il enuoia vn truchement pour cercher
eigneur, & lui dire qu'il vint sans aucune crain-
, & qu'il seroit receu comme ami. Bucquebuca
e responce qu'il ne s'en estoit point fui pour
ur qu'il eust: mais de honte seulement, n'aiant le
bien de receuoir, & traicter si grands personna-
s, & que pour ceste cause on lui pardonnast, &

qu'en ſigne de tout deuoir, & obeiſſance, il
d'accepter telles pieces d'or, qui eſtoient des
dextrement elabourez: ils euſſent mieux ai
pain, que de l'or. Ils paſſerent chemin cherch
pain pour manger, & en paſſant, ils veirent à l
uerſe certains Indiens, crians: ils attendirent
veoir ce qu'ils vouloient, & quels gens c'eſtoi
Auſſi toſt qu'ils furent arriuez ils ſaluerent le C
taine Valuoa, & dirẽt, ſelon que le truchemẽt r
toit: Noſtre Roi Corizo, ô hommes de Dieu,
a enuoié pour vous ſaluer de ſa part, aiant ent
combien vous eſtes courageux, & inuincibl
comme vous chaſtiez les meſchans, & vous m
qu'il euſt eſté bien aiſe ſi vous euſſiez peu pre
voſtre chemin par ſon Roiaume, pour lui faire
que ſeruice en ſon Palais, & auſſi qu'il auoit bo
enuie de veoir voz barbes, & la façon de voz v
mens. Mais puis que maintenant il ne vous eſ
poſſible, attendu que vous auez deſia laiſſé
Roiaume derriere vous, il ſera treſcontent de
uoir que pour le moins vous le receuiez pour
ſtre ami, s'offrant à vous pour tel: en ſigne deq
il vous enuoie ces trente plats d'or fin: & en ou
vous offre tout ce qu'il y a de reſte en ſa maiſon
vous plaiſt y aller. Il vous veut bien auſſi faire
tendre qu'il a vn voiſin, grand, & riche Seigne
lequel eſt ſon ennemi, qui tous les ans lui court ſ
bruſle, & pille tout ſon païs, aiant bonne eſper
ce que contre icelui vous pourriez monſtrer la
gueur de voſtre iuſtice, & la force de voz bras
vous vouliez lui donner ſecours & aide: & en
faiſant vous vous enrichiriez, & noſtre Roi ſer

m

ı liberté. Les Eſpagnols eurẽt grand plaiſir de
ces meſſagers nudz, parler ſi bien, & de voir
urtoiſies, & gratieuſetez, deſquelles ils auoiẽt
ı preſentant ces plats d'or. Le Capitaine Val-
eſpondit qu'il acceptoit Corizo pour ami, &
'auoit touſiours reputé pour tel, qu'il lui deſ-
ıit grandement de ce que pour le preſent il ne
oit ſacheminer vers lui pour le voir, & pour
er quelque remede aux ennuiz que ſon enne-
i cauſoit: mais qu'il lui promettoit, ſi Dieu lui
ıoit ſanté, de faire en brief ce qu'il demandoit,
ıant auec ſoi plus grãde compagnie d'hõmes,
e pour ceſte heure il lui pardonnaſt s'il ne pou-
lui donner ſecours, & que pour memoire de
tié qui eſtoit entr'eux deux il print ces trois ha-
de fer, & autres petites choſes de verre, de lai-
c de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioieux
tels preſens. Les Eſpagnols n'eſtoient pas
ns contens auecques leurs plats d'or, leſquels
ıient quatorze liures. De là noz gens s'en allerẽt
ville de Pocoroſa, où ils eurent ſuffiſamment à
ıger, & encor' en eurent pour porter par le che-
ı. Valuoa print l'amitié de Procoroſa: & pour
nze liures d'or, & certain nombre d'eſclaues, il
ına en eſchange quelque petite mercerie. Il laiſ-
uec ce Seigneur quelques Eſpagnols malades, &
ıiles, par ce qu'il deuoit paſſer par le païs de Tu-
nama, de la vaillantiſe, & richeſſe duquel Dom
arles Panquiaco lui auoit faict grand recit, & ad-
eſſa ſa parole aux ſoixante autres, qui eſtoient
ns, & diſpos, leur donnant courage de s'achemi-
r, & de combattre valeureuſement en la guerre

qu'on deuoit attendre de ce païs . Tous les so
feirent responce qu'il ne se souciast de rien ,
marchast seulement, & il verroit ce qu'ils fero
Ils marcherent par deux iours serrez,& par sen
cachez, afin de n'estre apperceuz, aians des gu
que Pocorosa auoit fourni . Ils assaillirent sur l
nuict la maison de Tumanama,le prindrent pri
nier auec deux bardaches , & quatre vingt fem
lesquelles lui seruoient à deux endroits.Ils peu
aisément faire ceste execution, parce qu'ils esto
arriuez secrettement sans estre descouuerts, &
parce que toutes les maisons de la ville estoien
parees les vnes des autres,tellement que l'on p
uoit facilement approcher de la maison du Caci
sans que les autres en sentissent rien.

Valuoa le lendemain matin eut autant, & plus
plainctes de Tumanama , qu'il auoit eu de Pa
aussi estoit-il inhumain,& vsant du peché contr
ture,comme l'autre: mais non pas si publiqueme
Il auoit hommes & femmes , se seruant autant
vns,comme des autres.Valuoa le reprint asprem
& le menaça cruellement, lui faisant demonst
tion de le vouloir noier dans la riuiere : mais ce n
stoit que feincte pour contenter les complaigna
& enleuer le thresor qu'il auoit,parce qu'il l'aim
mieux vif,& ami,que mort. Tumanama toutesf
se tenoit constant, & ne vouloit descouurir s
thresor,ni declarer le lieu où estoient ses mines,
par ce qu'il n'en sçauoit rien lui-mesme , ou
peur qu'on lui ostast son pais à cause d'icelles ,&
estoit ioieux & facetieux, faisant à croire d'autr
choses à Valuoa, & à tous, & leur donna enuiro

ıres d'or en ioiaux & tasses. Cepēdant les Es-
ls qui estoient demeurez auec Pocorosa arri-
,& là celebrerent tous ensemble la feste de
:n toute allegresse. Puis s'escarterent çà & là,
voir s'ils ne trouueroient point quelques mar-
ıu vestiges de mines. Ils remarquerent en vne
agne quelque apparence de mine d'or : ils fei-
ne fosse creuse de deux paulmes, & fasserent
e,parmi laquelle ils trouuerent de petis grains
menus comme lentilles, ils feirent le mesme
n vn autre costé,& en recueillerent de l'or.
non seulement les resioüit grandement, mais
es estonna de ce qu'auec si peu de trauail on
ıoit ce metail. En somme ils trouuerent Pan-
:o veritable en tout, excepté que Tumanama
t deçà les monts, & non de là comme il auoit
Tumanama donna vn de ses fils à Valuoa, afin
fut nourri entre les Espagnols, & qu'il apprist
; coustumes,leur langage,leur religion, & pour
aintenir tousiours en leur amitié. Aucuns di-
que les Espagnols enleuerēt de ce païs par for-
rande quantité d'or,& des femmes, & s'en vin-
ıt à Comagre. Les Indiens portoient Valuoa
eurs espaules, parce qu'il estoit malade de fie-
. Ils portoient aussi les autres Espagnols mala-
.En fin ils arriuerent au pais duquel Dom Char-
Panquiaco estoit Seigneur, lequel leur donna
ıtes sortes de prouisions,& à la departie leur dō-
encor' vingt liure d'or en ioiaux de femmes. De
ls repasserent par chez Ponca, & entrerent en
ntique de Darien le 19 de Ianuier 1514.

Comment Valuoa fut fait Adelantado de la m
du Midi. Chap. 15.

VAſco Nugnez de Valuoa fut receu au
proceſſions en toute ioie pour auoir de
uert la mer de Midi,d'où il apportoit ſi grand
tité d'or,& de perles.Il fut auſſi bien aiſe de c
trouua en ceſte ville les Eſpagnols en bon p
bien fournis de viures,& accreuz de nombre,
qu'au bruict de ce deſcouurement il venoit to
iours gens de S. Domingue en ceſte ville. I
ploia quatre mois & demi à aller & venir, & e
ter tout ce que i'ai recité ſommairement ci d
Il endura des trauaux, & la faim le preſſa plu
fois. Il rapporta,ſans les perles, plus de cent
Caſtillans d'or fin,auecques eſperance d'en rap
ter bien plus grande richeſſe, ſi Dieu lui donn
grace d'y retourner,demeurant ce pendant po
le aduenture fort content de ſon voiage, & co
geux au poſſible pour y retourner.Il laiſſa pluſ
Seigneurs, & villes en la grace & ſeruice du
qui ne fut pas peu de choſe. Il ne perdit pas v
ſes gens pour quelque bataille qu'il ait euë, en
qu'il en ait donné beaucoup, leſquelles il a to
emportées,& ſi iamais il ne fut blecé: Ce que
meſme eſtimoit à grand miracle: on rapportoit
ſte grace aux prieres, & vœuz qu'il faiſoit iour
lement. Quant aux peuples qu'il a deſcouuert
ſe tenoient nudz, exceptez les Seigneurs, les co
tiſans,& les femmes. Ils mangent peu, ils ne b
uent que de l'eau,encor' qu'ils aient du vin,qui n
pas toutesfois de vigne.Ils ne s'aident point de

i de nappes, ou ſeruiettes pour manger &
:r,excepté le Roi,tous les autres s'eſſuient les
; à la plante de leurs piedz, ou à leurs cuiſſes,
aux bources de leurs teſmoings, & quelques
vne piece de cottõ .Ils ſont au reſte fort nets,
que par iour ils ſe baignent ſouuent : ils ſont
ıbiets à la paillardiſe, & ſont Sodomites pu-
:s.Le païs eſt pauure en prouiſions,mais riche
ce qui fut cauſe de lui donner le nom de Ca-
le l'Or. Ils recueillent deux & trois fois l'an
ıiz,auſſi n'engardẽt-ils point en leurs greniers.
ɔa, aprez qu'il eut mis à part le quint, qui ap-
ıoit au Roi, departit entre ſes compagnons
u'il auoit apporté. Chacun en eut beaucoup,
ıe le Chien Leoncillo, fils du Chien Vezerril-
quel fut tué à Boriquen, & qui gangnoit plus
ı arquebuzier,eut pour ſon butin plus de cinq
Caſtillans d'or, il appartenoit à Valuoa: il me-
t bien cela, ſelon qu'il combattoit les Indiens.
oa depeſcha aprez vn nauire pour enuoier Ar-
ncia de Viluao en Eſpagne auec lettres au Roi,
ceux qui auoient la ſuperintandance ſur le gou-
ement des Indes,adiouſtant vne longue narra-
de tout ce qu'il auoit fait. Il enuoia auſſi vingt
Caſtillans d'or pour le quint du Roi, & deux
groſſes perles fines. Il enuoia quant & quant
plus groſſes coquilles, afin qu'on veid en Eſpa-
d'où on tiroit les perles : Il enuoia auſſi la peau
ı tigre maſle, remplie de paille pour monſtrer la
auté d'aucuns animaux de ce païs. Ceux de l'An-
ıe auoiẽt pris ceſte beſte en vne foſſe,qu'ils auoi-
faite ſur le chemin,par où elle auoit accouſtumé

de passer, n'aians autre astuce pour la prendre
auoit mangé plusieurs porcs dedans la ville, v
moutons, iumens, & mesme les chiens qui gar
les troupeaux. En fin elle tomba en ce piege
iettoit des cris & hurlemens espouuentables
brisoit auec les pattes, & auec les dents auta
picques & autres bastons qu'on lui tiroit, el
tuee d'vn coup d'arquebuze. Ils l'escorchere
puis la mangerent : ie ne sçai si ce fut par nece
ou par friandise : la chair sembloit à celle de v
& estoit de bon goust. Ils suiuirẽt la trace pou
uoir où elle auoit accoustumé de se retirer: ils t
uerent deux petits faons sans la mere, ils les att
rent auec deux chaines par le col, & les laisserer
afin que la mere les nourrist, & qu'apres qu'ils
ent plus grãds, ils les enuoiassent au Roi. Mais
ils retournerent pour les prendre, ils ne trouue
que les chaines entieres, ce qui les estonna : p
qu'il estoit impossible de les oster de leurs t
sans les rompre, & estoit incredible que la mere
mis en pieces ses petis. Le Roi Catholique eut g
plaisir de veoir ces lettres, ce present & son qu
& d'entendre le recit du descouurement de la
de Midi, laquelle il desiroit tant: & pour recomp
se il reuoqua l'arrest donné contre Valuoa, & le
Adelantado de ceste mer.

La mort de Valuoa. *Chap. 16.*

LE Roi Catholique Dom Ferdinand feit go
uerneur de Castille de l'or Pedrarias d'Auil
lequel auoit esté escrimeur, natif de Segouia, auec
consentement du conseil des Indes : par ce que l

nols de Darien demandoient iustice, & si
oient auoir vn Capitaine, qui fust pourueu de
charge,& en eust lettres du Roi: Il estoit aus-
essaire de peupler, & conuertir ce païs. Val-
estoit pour lors mal renommé, & mal voulu
les informations,& pleinctes du docteur En-
encor' que Zamudio Procureur de Darien le
adist le mieux qu'il peut.Ils n'appetoient point
en Espagne ces païs de Veragua, & d'Vraba,
e qu'en iceux ils estoient morts plus de mil
cens Espagnols,lesquels y estoient allez soubs
iarge de Diego de Niquesa,d'Alphonse de Ho-
, de Martin Fernandez de Enciso, de Roderic
Colmenares, & d'autres: Mais par la venue &
port de Iean de Quizedo, & du mesme Col-
nares Valuoa fut grandement loüé, & ce païs
iré d'vn chacun, tellement qu'il y eut des prin-
aux cheualiers de la Cour, qui demanderent au
i ce Gouuernement, & la conqueste, & n'eust
é Iean Roderic de Fonsecque Euesque de Bur-
s, President des Indes, le Roi l'eut osté à Pedra-
s,& l'eut dõné à vn autre:& est certain qu'il l'eut
is entre les mains du mesme Vasco Nugnez de
luoa, si vn peu deuant Arbolancia fut arriué à la
our. Le Roi doncques donna à Pedrarias ceste
iarge auec vn ample, & suffisant mandement, &
ttres patentes, & lui fit bailler toutes choses ne-
essaires pour conduire mille soldats que deman-
oit Valuoa,& lui commanda de garder estroicte-
nẽt les instructions,lesquelles auoient esté baillees
Hojeda, & Niquesa: & sur tout entre plusieurs
choses, desquelles il le chargea, il lui recommanda

la conuersion, & bon traictement des Indien
lui defendit de mener aucun homme, qui se
last de la loi,afin que les procez ne prinssent ra
là où il peupleroit: qu'il sommast les Indiés de
auant que leur denoncer la guerre : qu'il dit t
iours vne bonne partie de ce qu'il voudroit fa
l'Euesque,& aux prestres. Iean Cabedo Cord
predicateur du Roi, fut enuoié pour estre Eue
de l'Antique de Darien.Ce fut le premier prela
stitué en la terre ferme des Indes. Pedrarias p
de S.Lucar de Barrameda le quatorziesme de M
mille cinq cent quatorze, auec dixsept nauires,
dans lesquels il menoit mil cinq cens Espagn
douze cens aux despens du Roi, & trois cens qu
alloiét à leurs frais.S'il y eust eu encor' d'auátage
vaisseaux,il y en fust allé encor' plus de mille,pa
qu'au bruit de ce païs de Castille de l'Or, il acco
roit tant de gens, qu'il n'y auoit pas place pour
moitié.Pour pilotes il menoit Iean Vespuce Flor
tin,& Iean Serrano,lequel desia auoit esté à Carth
gena, & Vraba. Il arriua sans aucune perte de s
vaisseaux à Darien le vingt vniesme de Iuin.Valu
fut au deuant plus de trois mil auec tous les Esp
gnols chantans *Te Deum*.Il le logea en sa maison,
lui fit recit de tout ce qu'il auoit fait,dequoi Pedra
rias s'esmerueilla grandement, & fut bien aise d
trouuer la plus grand' part du païs pacifiee, pou
pouuoir plus facilement peupler, où bon lui sem
bleroit, & pour plus aisément guerroier les autre
Indiens, aiant bonne volonté de les rencontrer &
faire quelques exploits,qui le peussent recomman-
der, comme ia auoient fait les guerres de la ville, &

.ume d'Oran en Barbarie, où il auoit esté. Mais
peut si bien faire comme il s'imaginoit. Il com-
ça à peupler à Comagre, Tumanáma, & Poco-
Il enuoia Iean de Ayora auec quatre cens Espa-
is à Comagre. Cestui-ci pour auarice, & cõuoi-
de tirer d'auantage d'or, traita mal les Indiens
Dom Charles Panquiaco vassal du Roi, & ami
Espagnols, auquel on est obligé pour le descou-
nent de la mer de Midi, & tourmenta quelques
iques, & fit autres cruautez, qui causerent la re-
iõ des Indiés, & la mort de plusieurs Espagnols.
ignant d'estre reprins il s'enfuit auec ses des-
illes en vn nauire, non sans la coulpe de Pedra-
, lequel auoit tousiours dissimulé telles meschá-
ez. Gonzallo de Badajos s'en alla al Nombre de
os, auec quatre vingts Espagnols, & de là tira à la
r de Midi auec Loïs de Mercado, où il fit ce que
us dirons quand nous parlerõs de Panama. Fran-
s Vezera print le quartier du fleuue d'Auaiua
compagné de cent cinquante soldats, d'où il re-
it les mains à la teste, comme on dit en prouer-
: Le Capitaine Vallejo s'en alla auec septante Es-
gnols à Caribana: mais il tourna bride inconti-
nt, aiant perdu quarantehuit des siens, lesquels fu-
nt tuez par les Caribes archers. Bartelemi Hurta-
o s'en alla auec bonne compagnie pour peupler à
cla, & demanda pour secours des Indiens à Carec-
., lequel s'estant fait Chrestien, s'appelloit Dom
ernand, & estoit vassal du Roi, par l'industrie de
Valuoa. Ces Indiens contre droit & raison furent
epuis par ledict Barthelemi vendus pour esclaues.
Gaspar de Morales mena cent cinquante compa-

gnons à la mer de Midi, comme nous dirons lieu plus propre, & passa en l'Isle de Terare pour auoir des perles par eschange. Sans ceux que nous auons nommez, Pedrarias en enuoia d' tres pour peupler à santa Martha, & en autre qu tier. Les affaires du Gouuerneur ne succedoient trop bien, dequoi Valuoa se mocquoit, & si enc ne vouloit approuuer l'authorité grande qu'il donnoit, parce qu'il auoit la charge de la mer Midi, & en estoit Adelantado. Pedrarias au co traire le desprisoit, abbaissant le plus qu'il pouu ces hauts faits, en fin ils ne peurent se conten qu'ils ne querellassent ensemble. L'Euesque Cabed toutesfois les remit en amitié, & Valuoa espousa fille de Pedrarias. On pensoit que ce deust estre moien pour les contenir en ceste amitié, par ce qu tous deux le deuoient ainsi desirer : mais vn peu prez ils se desdaignerent l'vn l'autre plus que de uant. Valuoa estoit à la mer de Midi, d'où il esto Adelantado, auec quatre Carauelles qu'il auoit fa faire, pour descouurir, & conquerir d'auantage. Pe drarias l'enuoia querir : aussi tost qu'il fut arriué Darien, on le met prisonnier, on lui faict son pro cez, il est condamné, & lui couppe-on la teste, aue cinq autres compagnons. Les charges, & informa-tions estoient, selon qu'auoient iuré les tesmoings, qu'ils auoit conseillé à ces trois cens Espagnols de se departir de l'obeissance du Gouuerneur, & qu'ils s'en allassent en lieu où ils viuroient comme Sei-gneurs en toute liberté, & si on leur vouloit faire desplaisir, qu'ils se defendissent. Valuoa toutesfois nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la verité

: son costé: par ce que si telles depositions eus-
esté veritables, il ne se fust pas rendu prison-
, & moins eust comparu deuant le gouuerneur
r' qu'il eust esté plus que son beau-pere. On
ustoit à ses charges la mort de Diego de Ni-
à auec ses soixante soldats, l'emprisonnement
docteur Enciso, & en outre on lui obiectoit
l estoit querelleux, tumultueux, cruel, & mau-
aux Indiẽs. Il est certain que, s'il n'y a eu autres
ses secretes, il fut executé sans raison aucune:
la la fin de Vasco Nugnez de Valuoa, lequel a
couuert la mer de Midi, d'où tant de perles, d'or,
l'argent, & autres richesses sont venues en Espa-
, & qui a esté vn de ceux qui a fait de plus grãds
uices à son Roi. Il estoit de Xerez de Badajos,
ble, & issu de parẽs honorables, il se fit de son au-
orité priuee chef de faction à Darien. Il alloit de
and cœur à la guerre, & s'y deuoüoit: il fut fort ai-
é des soldats, lesq̃ls eurẽt grãd desplaisir à sa mort,
le regretterẽt puis aprez nõ sans en auoir bõ be-
ing. Les vieux soldats abhorroient Pedrarias, qui
epuis fut reprins de sa charge en Espagne, & priué
e son gouuernemẽt: il est biẽ vrai qu'il demandoit
é estre deschargé: mais c'estoit qu'il se voioit hors
e faueur. Il peupla la ville del Nombre de Dios, &
anama, & ouurit le chemĩ, qui va d'vne ville à l'au-
re, c'est à sçauoir d'vne mer à l'autre auec grãd pei-
ie, & subtilité, par ce q̃ ce n'estoient que mõtagnes
grãdes, & hauts rochers, lesq̃ls estoiẽt pleins de liõs,
igres, ours, Leopards, & d'vne si grande quãtité de
cinges de diuerses façõs, q̃ par leurs criz ils rẽdoiẽt
sourds ceux, qui trauailloient à trencher le chemin.

Ces meſchantes beſtes portoient d'embas des p
res aux hauts des arbres, & de là les iettoient co
tre ceux qui paſſoient.Il y en eut vn qui rompit v
dent à vn arbaleſtier,mais de hazard il tomba m
auec ſa pierre:car comme il iettoit ſa pierre, l'arb
leſtier laſchoit auſſi ſon arbaleſte. S. Marie de l'A
tique de Darien fut peuplee par le Docteur Enci
grand Preuoſt de Hojeda, auec le vœu qu'il feit d
baſtir,ſ'il vainquoit Cemaco ſeigneur de ce fleuu
Elle ſe depeupla puis apres, parce qu'elle eſtoit m
ſaine,humide,& ſi chaude,que iettant de l'eau par
place pour la ballier,il ſ'engendroit des crappaux,
ſi elle eſtoit ſterile en prouiſions,ſuiete aux tigres,
autres animaux cruels. Les Eſpagnols qui y demeu
roient,deuenoient tous iaunes. Ceſte couleur ad
uient bien à tous ceux qui demeurent en terre fer
me,& au Peru,mais nõ pas ſi mauuaiſe qu'à ceux qu
demeuroient à Darien. Ce teinct leur peut aduen
pour le grand deſir qu'ils ont apres l'or.D'auantag
le païs de Darien n'eſt point commode pour y ſe-
mer du grain,à raiſon des tempeſtes, & grands ca
d'eaux du ciel, leſquels y tombent ſouuent, noians
toutes les ſemences.Le tonnerre y tombe ordinaire-
ment,& bruſle les maiſons,& les habitans. L'Empe-
reur Charles le Quint enuoia pour eſtre en la place
de Pedrias Lopez de Soſa de Cordube, lequel pour
lors eſtoit gouuerneur de Canarie. Ceſtui mourut
arriuant à Darien l'an 1520.On y enuoia apres Pier
re de los Rios de Cordube, & Pedrarias s'en alla à
Nicaragua. Le docteur Antoine de la Gama y alla
pour eſtre ſindic : & depuis y fut enuoié pour gou-
uerneur François de Barrio Nueuo Cheualier de

e,lequel auoit esté soldat à Boricquen, & Ca-
ne en l'Isle Espagnole contre le Cacique dom
ri. On y enuoia encor depuis le docteur Pierre
uez,& depuis le docteur Robles, qui rendoit
e en toute equité, laquelle auoit esté rare de-
lui.

Les fruicts & autres choses qui sont à Darien. Chap. 17.

y a des arbres fruictiers en grand nombre &
rt bons,comme Mamays,Guanabanos, Houos
uaiabos. Mamay est vn arbre verd,aiant le bois
me le noier, haut,& touffu comme le cyprez, il
fueille plus longue que large,le bois est madré,
fruict,est rond & gros,il a le goust de presse, sa
ir ressemble à celle de pomme de coing,il a trois
uatre noiaux ensemble, & d'auantage, comme
pepins d'vne poire, lesquels sont amers au possi-
.Guauabo est vn arbre gentil,& haut, son fruict
gros comme la teste d'vn homme, aiant la peau
rquee en façon d'escailles douces,& lissees, & est
dre,la chair est blanche,& coriastre,encores que
e se fonde en la bouche comme feroit du caillé,&
anc manger: elle a bon goust, & est bonne à man-
r,si elle n'auoit point tant de filets, lesquels don-
nt empeschement à la macher: elle est froide, &
our ceste cause on la mange quand il faict grand
aut.Houo est vn arbre haut,& frais, aussi son om-
re est fort plaisante pour s'y reposer.Les Indiés cou
hent à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des
ourgeõs on faict de l'eau odoriferante pour lauer
es iãbes,&pour seruir de fard,on en fait aussi de l'es
orce,laquelle est propre pour reserrer les porres,la

chair,& la peau:on en faict des bains pour ces
fect. Elle sert bien à ceux qui sont lassez d'all
pied: car en en frottant les iambes, elle oste ceste
situde. Si on couppe la racine de cest arbre, il
sort de l'eau, qui est singuliere à boire. Son fr
est iaune, petit, & a le noiau gros comme vne p
ne: mais a bien peu de chair à l'entour, il est sain
de facile digestion, mais fascheux aux dents pour
filets qu'il a. Guayabos est vn arbre plus bas
les autres, lequel rend vne bonne ombre, & po
vn bon bois, il ne dure pas longuement, il a sa fue
comme celle de laurier, mais plus épaisse, & plus l
ge, sa fleur ressemble à celle de l'orengier, ou citro
nier, & sent plus doux que celle de Iassemin. Il
plusieurs sortes de Guayabos, & autant de diuers
de fruicts. Son fruict est coustumierement comm
vne passe pomme d'Espagne, les vns sont ronds, l
autres non, mais tous sont verds, ils ont par deho
petites coronnes, comme les nefles, dedans ils so
blancs, ou rougeastres, aians quatre quartiers, com
me les noix, & en chasque quartier y a plusieu
grains. Quand le fruict est meur il est fort bon, ma
estant verd il est fort aspre, il restrainct comme le
cormes. S'il est trop meur, il pert sa couleur, & sa
ueur, & s'y engendre force vers. Il y a aussi en c
païs des palmes de neuf ou dix sortes, la plus par
d'iceux rend vn fruict gros comme œuf, mais l
noiau est gros: ce fruict est aspre au manger, mai
au lieu ils en font du vin, qui est passable. Les In-
diens font leurs piques, & flesches de palme, par c
que le bois en est si fort, que sans le parer aucune-
ment, ni y mettre vn caillou esguisé au feu, comme

accoustumé,il entre aisément où on veut.
es palmiers, desquels le tronc ressemble à la
vn ongnon,estant plus gros au milieu qu'en
bois en est fort tendre,& pour ceste cause le
d y faict plustost son nid,le creusant auecques
c.Cest oiseau est comme vne griue rayee aiāt
ie verde de trauers,& vn autre noire tirant vn
ır le iaune , il a le col rouge, & quelques plu-
e la queuë.Les Espagnols l'appellent charpen-
n'est gueres different du Pyuerd, duquel par-
ıe,lequel creuse & faict son nid au tronc des
,& lequel voiant le trou de son nid bouché,
te vne certaine herbe, qui par sa vertu & pro-
é occulte,le destoupe: autres disent que c'est le
d mesme,qui a ceste vertu . Il y a aussi grande
tité de perroquets de plusieurs sortes,de grans,
tis,de verds,de bleuz,de noirs,de rouges,& de
ez:ils sont beaux à voir,& causent assez: ils sont
à manger:il y a encor des coqs tant priuez que
ages,ils ont les crestes longues , & se changent
uerses couleurs. Il y a des chauuesouris aussi
ses que cailles,lesquelles mordent aspremēt sur
ıict:elles tuent les coqs, si elles les mordent à la
te:& encor dit-on que l'homme mourroit qui
eroit mordu: le remede est de lauer la plaie auec
de mer,ou y mettre le feu.Il y a grande quanti-
e punaises qui portēt des aisles,des lesards d'eau,
rement appellez cocodrilles , lesquels mangent
personnes,les chiens,&toute autre chose viuāte.
a des porcs qui n'ont point de queuës,des chats
ont la queuë grosse,&desanimaux qui enseignēt
urs petits à courir, des vaches qui ressemblent

en quelque chose à des mules, n'aians point l'
fendu,& aians de grandes oreilles,& ainsi qu'o
elles ont vn long musle comme l'elefant, elles
grisastres,& ont la chair bonne. Il y ã des leop
& tigres,qui sont animaux cruels, si on les irrit
autrement ils sont paoureux,& pesans à courir.
lions n'y sont point si mauuais cõme on les dep
plusieurs Espagnols les ont attendus,& les ont
sur le champ,voire vn homme seul en a deffait v
les Indiens en auoient sur leurs portes les testes
les peaux,pour monstrer leur vaillantise & cour

Les coustumes de ceux de Darien.

Chap. 18.

LEs Indiens de Darien, & de toute la cost
goulfe d'Vraba,& Nombre de Dios,sont de
leur entre iaune & tanné, encores qu'ils s'en so
trouuez,comme nous auons dict, en Careca d'a
noirs que les habitans de Guinee. Ils sont de bo
stature,ils ont peu de barbe & de poil hors la te
& les sourcils,specialemẽt les femmes. On dit qu
l'arrachent,ou le font mourir auec vne certaine h
be, & vne poudre d'animaux petis comme fourm
Ils vont tous nuds,pour le moins ils ne portent
mais rien en la teste,ils enferment leur membre d
vne grande coquille de limaçon,ou dedans vne c
ne:aucuns pour brauade font ceste canne d'or,& l
sent pendre les tesmoins par dessous. Les seigneu
se couurẽt de manteaux de cotton blanc,ou de co
leur,à la façon des Bohemiens.Les fẽmes se cache
de la ceinture iusqu'au genouil,&si elles sõt noble
elles se couurẽt iusqu'au bas des piez,& portent pe
dus à leurs mãmelles des filets,& carcans d'or, pesã
aucune

nefois deux cens Castillans bien ouurez,& re-
de fleurs,poissons herbes, & autres choses,&
r' elles ont des pendans à leurs oreilles, & des
aux en leur nez,& à leurs leures. Les Seigneurs
rient auec autant de femmes qu'ils veulent, &
itres auec vne,ou deux:toutes fémes leur sont
ises pour espouser, excepté la seur, la mere, &
e:ils ne veulent point aussi espouser des estran-
,encores moins leurs inferieures. Ils laissent,&
gent,& mesme vendent leurs femmes si elles
euuent conceuoir:ils s'en abstiennent quād elles
eurs mois,& quand elles sont grosses:les maris
ialoux,& les femmes bōnes commeres. Ils ont
bordeaux publics de femmes,& mesme d'hom-
en plusieurs lieux,lesquels se vestent & seruent
e les femmes,sans auoir aucune honte,& se mes-
de ce mestier,ils s'excusent,s'ils veulent,d'aller à
ierre.Les filles qui font folie de leurs corps, & en
iennent grosses,se deschargent de leur fardeau a-
vne herbe qu'elles mangent, sans autre chastie-
nt,& sans honte aucune. Ces Indiens changent
ieu cōme les Arabes de Barbarie. Ceste mutation
equente est cause de ce qu'ils sont si peu.Les sei-
eurs vestus de leurs manteaux sont portez sur les
aules de leurs esclaues comme en vne lictiere: ils
it fort reuerez,& si traitēt mal leurs suiets:ils font
guerre à tort & à droit, pour accroistre leur sei-
eurie. Auant que commencer la guerre ils en de-
ndent l'auis aux prestres apres qu'ils seront bien
iurez,& parfumez d'vne certaine herbe.Les fem-
es vont souuent auec leurs mariz à la guerre,& s'y
nploient à tirer de l'arc,aussi bien qu'eux, encores

qu'elles y aillent plustost pour les seruir, & pour
sir,que pour autre chose. Tous se peindent quan
vont à la guerre,les vns de noir,les autres de ro
les esclaues sont peints depuis la bouche en hau
les autres se peindent au contraire,depuis la bou
en bas. Si en cheminant ils se lassent, ils se piqu
aux talons auec vne lancete de pierre, ou d'vne
bien pointue, ou de dents de serpens, ou bien s
uent d'eau faite de l'escorce de l'arbre nommé
uo. Les armes desquelles ils vsent, sont arcs,
ches,piques longues de vingt paulmes, dards fa
de canne garnies au lieu de fer de quelque poin
d'vn bois fort dur,ou d'vn os de quelque beste,
d'vne espine de poisson. Ils ont en outre des ma
& boucliers,ils n'ont que faire de testiere, ou cab
set:par ce qu'ils ont le test si fort, que l'espee ron
si on leur donne dessus du trenchant: ils portent
lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont
tabourins pour sonner l'alarme, & faire march
leurs gens en ordre,& de certaines grandes coqu
les de limaçons, desquelles ils sonnent au lieu
trompettes. Celui qui est blecé en la guerre,est r
puté noble,& ioüist de belles franchises. Ils n'o
point d'espies entr'eux pour descouurir les entrep
ses des vns des autres, à cause qu'on les tourmen
cruellement si d'auenture on en prend. Celui qui e
prins en guerre est marqué au visage, & lui arra
che-on vne dent de deuant. Ces Indiens sont fo
enclins au ieu,& au larrecin,& aiment le bon temp
Aucuns s'emploient à negocier, allans deçà, del
aux foires,pour eschanger des marchandises à d'au
tres,car ils n'ont point de monnoie: ils vendent le

es & les enfans. Tous ceux qui demeurent sur
ieres, ou sur la mer, ne font que pescher au
par ce qu'ils viuent par ce moien sans grand
l, & ont abondance de viures. Ils nagent fou-
iement bien, tant les hommes que les fem-
Ils ont accoustumé de se lauer deux ou trois
e iour, specialement les femmes qui frequen-
'eau, autrement elles puëroient, comme elles
ies confessent. Les dances desquelles ils vsent
Areytos, & leur ieu est la plotte. Leur religion
end de leurs prestres, lesquels sont aussi leurs
ecins, qui est cause qu'ils sont fort estimez, &
de ce qu'ils parlent au diable. Ils croient que
vn Dieu au ciel, c'est à sçauoir le Soleil, & que
une est sa femme, & suiuant ceste resuerie ils a-
ent ces deux planettes. Ils craignent le diable, &
orent, & le peindent comme il s'apparoist à eux.
r ceste cause on le voit peint en diuerses figures.
qu'ils offrent à leurs dieux est du pain, parfum,
ct, & fleurs, ce qu'ils font en grande deuotion.
plus grand delict qui soit entr'eux est le larrecin,
est permis à vn chacun de chastier le larron qui
robe du maiz, lui coupant les bras, & les lui atta-
nt au col: ils terminēt leurs procez en trois iours,
executent leur iustice promptement. Ils enterrēt
ieralement les morts en aucunes villes: toutes-
s, comme à Comagre, ils dessechent les corps de
urs Rois & Seigneurs au feu, petit à petit, iusques
e que la chair soit toute consommee, & puis les
tissent. Voilà leur façon d'embaumer: ils disent
ie par ce moien les corps se gardent longuement.
Apres qu'ils les ont ainsi accoustrez, ils les parent

de leurs plus beaux vestemens d'or, de pierreri
plumes, & les mettent aux oratoires de leurs p
appuiez contre la muraille. Il y a auiourd'hui
païs bien peu d'Indiens, & ce qui est resté s'est
Chrestien. On impute la cause de leur mort aux
uerneurs, & à la cruauté des soldats & Capita
& de ceux qu'on y auoit enuoiez pour peuple

Zenu. Chap. 19.

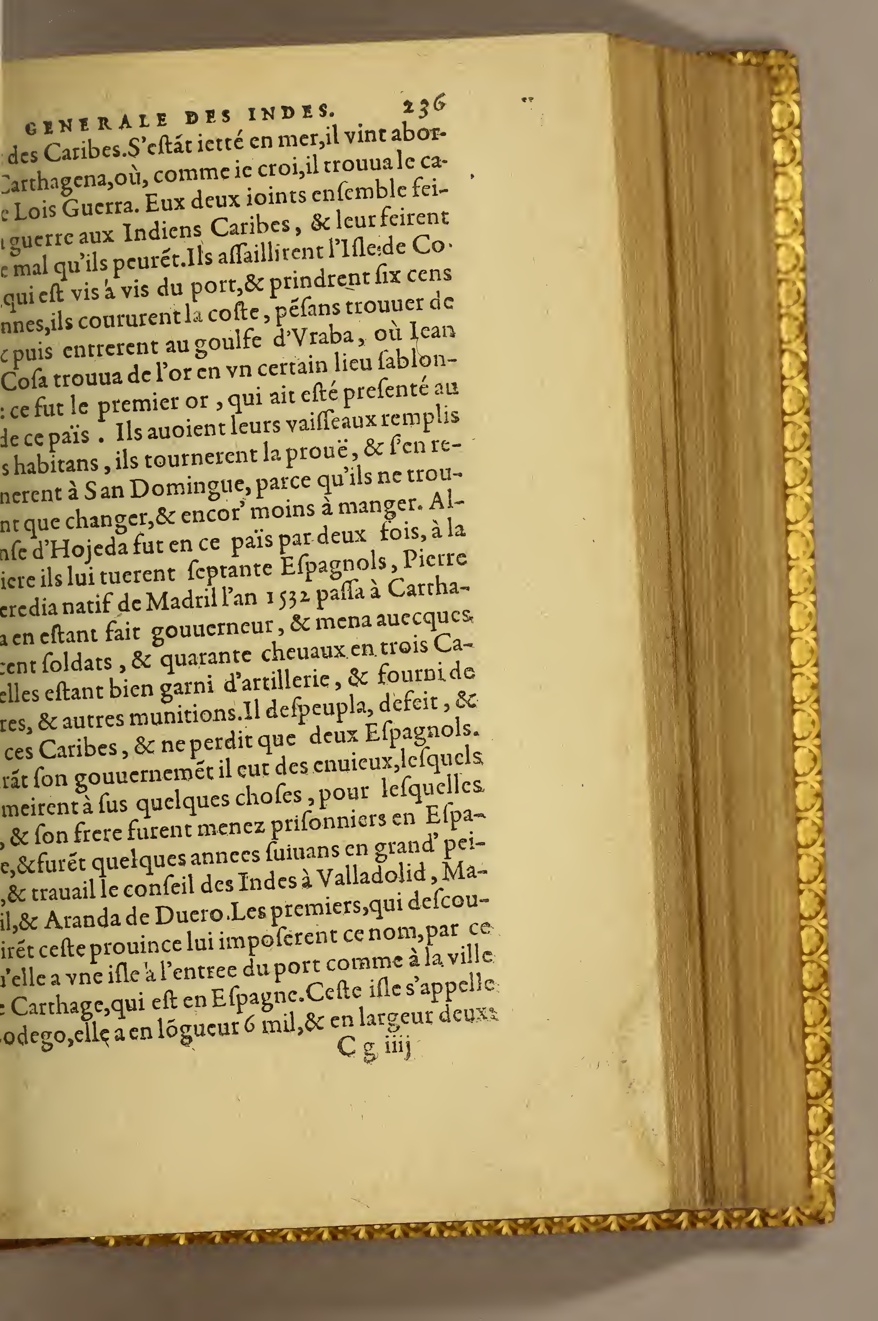
CE qui s'appelle Zenu est vn fleuue, vne vill
vn port ample, spatieux & seur. La vill
loing de la mer trente mil: il se fait en icelle gr
trafic de sel, & de poisson, & y voit-on de beaux
urages d'or & d'argent, estans ces Indiens bons
feures: ils ouurent encore en bois, & puis le dor
par le moien d'vne certaine herbe: ils recueillent
l'or où ils veulent, & quand il pleut beaucoup,
tendent des rets deliez en ceste riuiere, & en d'a
tres, & quelquesfois ils enleueront des grains d
pur & fin, aussi gros qu'œufs. Roderic de Basti
comme i'ai desia dit, a descouuert ceste Prouince l'
1502. Deux ans apres Iean de la Cosa y entra: & l'
1509 le docteur Enciso y alla cherchant Alphor
de Hojeda. Il meit ses gens en terre tant pour fa
quelques eschanges auecques les habitans, que po
recognoistre leur langage, & emporter de là que
que montre de la richesse du païs. Aussi il se prese
ta grand nombre d'Indiens armez auecques de
Capitaines, faisans contenance de vouloir comba
tre, mais le docteur Enciso leur feit signe de paix, &
par le moien d'vn truchement que François Pizarr
auoit amené d'Vraba, leur feit remonstrer comm

es compagnons estoient ChrestiẽsEspagnols,
acifiques,comme ils auoient longuement flo-
la mer,& qu'ils auoient disette de viures, &
ue pour ceste cause il les prioit qu'ils lui en
t part par eschange d'autres choses de grands
u'ils n'auoient point encore veuz. Ils respon-
qu'il pouuoit bien estre qu'ils estoient gens
ix,mais qu'ils n'en auoient point la mine, que
etirassent incontinent de leur païs,parce qu'ils
uuoient endurer d'estre moquez d'aucun , &
s supporter les prieres & requestes, que les e-
gers ont accoustumé de faire auecques leurs ar-
n païs estrange. Enciso repliqua derechef qu'il
n pouuoit aller, si lui-mesme ne parloit à eux.
ue lui estant accordé, il leur feit vn long narré,
el en somme ne tendoit qu'à leur conuersion,
'exaltatiõ de nostre foi,& pour leur faire rece-
le baptesme,leur donnant cognoissance, com-
n'y auoit qu'vn Dieu seul createur du ciel, &
terre,& des hommes:en fin il leur recita com-
e Pape,vicaire de IesusChrist en tout le monde,
i estoient absoluëment recommandees les ames
religion, auoit donné ces païs à vn puissant
d'Espagne son Seigneur, & qu'il en estoit venu
dre possession,qu'il ne les chasseroit point tou-
ois de là s'ils vouloient se faire Chrestiens,& vas
d'vn Prince si puissant,en paiant seulemẽt quel-
tribut d'or tous les ans : ils feirent responce en
t,qu'ils trouuoient bon ce qu'il auoit dict tou-
nt vn seul Dieu,mais toutesfois qu'ils ne vou-
ent point laisser leur religion,ni en disputer: que
Pape deuoit estre moult liberal de ce qui apparte-

noit à autrui,ou que c'eſtoit vne perſonne riot
qui ne demandoit que diſſention,puis qu'il don
ce qui n'eſtoit pas ſien, & que leur Roi eſtoit q
que pauure homme,puis qu'il demandoit : & q
à lui qu'il eſtoit bien hardi,puis qu'il menaçoit
qu'il ne congnoiſſoit point, & que ſi lui & les
ſ'approchoient pour enuahir leur païs, qu'ils
troient leurs teſtes à vn bois à la ſemblance de
ſieurs autres leurs ennemis,leſquelles ils monſtr
auec le doigt pres leur ville. Enciſo les requiſt
cor vne & pluſieurs fois, qu'ils vouluſſent le r
noir auecques les conditions ſuſdites, & en ce
leur promettoit de ne les tuer, ni de les faire priſ
niers,ni les rendre eſclaues pour les vendre. P
abbreger,ils vinrent aux mains : il y eut deux Eſ
gnols tuez de leurs fleſches enuenimees, & gr
nombre d'Indiens tuez:la ville fut ſaccagee,&be
coup de priſonniers :ils trouuerent par les maiſ
force panniers & corbeilles faites de palmiers, pl
nes de grain,des limaçons ſans coquilles, des ci
des,des grillons,des langouſtes ſeches& ſalees,po
les porter par les marchans aux foires pour eſcha
ger à autre choſe,& apporter de l'or,amener des
claues, & autres choſes deſquelles ils ont neceſſit

Carthagena. *Chap.* 20.

IEan de la Coſa, voiſin de Saincte Marie d
port, Pilote de Roderic de Baſtidas,en l'an mil
cinq cens quatre equippa quatre carauellesauecqu
l'aide de Iean de Ledeſme de Seuille & d'autre
aiant premierement impetré permiſſion du R
Catholique,lui donnant à entendre qu'il viendroi



des Caribes.S'estát ietté en mer,il vint abor-
Carthagena,où, comme ie croi,il trouua le ca-
e Lois Guerra. Eux deux ioints ensemble fei-
guerre aux Indiens Caribes, & leur feirent
e mal qu'ils peurét.Ils assaillirent l'Isle de Co-
qui est vis à vis du port,& prindrent six cens
nnes,ils coururent la coste, pésans trouuer de
puis entrerent au goulfe d'Vraba, où Iean
Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sablon-
: ce fut le premier or, qui ait esté presenté au
de ce païs. Ils auoient leurs vaisseaux remplis
s habitans, ils tournerent la proue, & s'en re-
nerent à San Domingue, parce qu'ils ne trou-
nt que changer,& encor' moins à manger. Al-
nse d'Hojeda fut en ce païs par deux fois, à la
iere ils lui tuerent septante Espagnols, Pierre
eredia natif de Madril l'an 1532 passa à Cartha-
a en estant fait gouuerneur, & mena auecques
cent soldats, & quarante cheuaux en trois Ca-
elles estant bien garni d'artillerie, & fourni de
res, & autres munitions.Il despeupla, defeit, &
ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols.
rát son gouuernemét il eut des enuieux,lesquels
meirent à sus quelques choses, pour lesquelles
, & son frere furent menez prisonniers en Espa-
e,&furét quelques annees suiuans en grand' pei-
,& trauail le conseil des Indes à Valladolid, Ma-
il,& Aranda de Duero.Les premiers,qui descou-
irét ceste prouince lui imposerent ce nom,par ce
'elle a vne isle à l'entree du port comme à la ville
Carthage,qui est en Espagne.Ceste isle s'appelle
odego,elle a en lõgueur 6 mil,& en largeur deux

elle estoit peuplee de pescheurs au temps qu
Capitaines Christofle,& Louis Guerra,&Iean
Cosa l'assaillirent.Les hommes, & femmes de
prouince sont plus dispos,& allegres,& mieux
mez,que ceux qui habitent les isles. Ils vont
nudz qu'ils sont sortis du ventre de leur mere:
femmes toutefois se couurẽt leur nature d'vn d
peau de cotton. Elles portent leurs cheueux lo
& ont des pendans à leurs oreilles, & portent
anneaux au poulse, & à l'orteil,& se percent le
où ils mettẽt à trauers vne petite verge d'or:de
leurs mãmelles elles mettent certaine placque d'
Les hommes se couppent les cheueux au dessus
oreilles : ils ne leur vient point de poil au ment
encor qu'en aucuns lieux on voie des hommes b
bus.Ils sont vaillãs,&belliqueux:ils s'aident dext
ment de l'arc, ils tirent tousiours contre leur enn
mi auec flesches veneneuses, & aussi quand ils so
à la chasse.La femme combat aussi bien que l'hõm
Le docteur Enciso en print vne, qui n'estoit aag
que de vingt ans,& auoit tué 28 Chrestiens.En C
mitao les femmes vont à la guerre auec le fuseau,
la quenoille. Ils mangẽt leurs ennemis qu'ils tuen
& encor' y en a,qui acheptent des esclaues pour le
manger.Il enterrẽt auec les corps force or, plumes
& autres choses de grãd pris. Il s'est trouué du tẽp
du gouuerneur Pierre d'Herediavn sepulchre dedã
lequel y auoit 25 mille pesans d'or. Il y a en ce païs
grande quantité de bronze,il n'y a pas tant d'or, &
celui qui y est,est apporté des autres païs par eschã-
ge d'autres choses.Tous les Indiẽs, qui sont aiour-
d'hui en ce pais sont Chrestiens,& ont vn Euesque.

Santa Martha. Chap. 21.

)deric de Bastidas descouurit Santa Martha,
x en fut gouuerneur: Il y alla l'an 1524. Il la
a,& conquesta quasi toute auec la perte de sa
our telle occasion: Les soldats s'irriterent con-
i à Taibo, ville riche, de ce qu'il ne leur vou-
ermettre de la saccager, & emporter le butin:
nurans contre lui, & se mal contentans, com-
il eust voulu plus de bien aux Indiens, qu'à
Sur cela Pierre Villa-forte, natif d'Ecija, lequel
das s'efforçoit d'auancer, & l'honnoroit tant
de lui descouurir ses secrets, & s'asseurer sur lui
out son bien: deuint tellement ambitieux, qu'il
ginoit, que Bastidas estant mort, il demeureroit
uerneur, puis que ia il auoit entre les mains les
res, tant de la guerre, que de iustice: puis les
ttes, & autres maux, qui enuironnoient la per-
ne de Bastidas, l'asseuroient d'auantage en son
eprinse. Suiuant telles meschantes pensees, &
isons si detestables, il tente quelques soldats, &
rouuant prests à suiure sa volonté, il propose de
r Bastidas. Il dresse sa coniuration auecques cin-
nte Espagnols, entre lesquels les principaux e-
ent Montesinois de Lebrixa, Montaluo de Gua-
aiara, & vn nommé Porras. Vne nuict il s'en alla
ecques iceux en la maison du gouuerneur, & lui
nna cinq coups de poignard en son lict comme
lormoit, desquels coups il mourut sur le champ.
epuis les Adelantades Dom Pierre de Lugo, &
n fils Alphonse furent gouuerneurs, & s'y porte-
nt, non sans estre nottez de grande auarice. Al-
onse de Hojeda beaucoup deuant qu'il allast à

Vraba, pacifia le Cacique Iaharo, lequel auoit
pillé par Christofle Guerra, qui depuis fut tué
les Indiens. Comme Pedrarias d'Auila s'en allo
son gouuernement de Darien il voulut prendre
port de saincteMarthe,&se saisir de la ville.Et po
cest effect il feit approcher ses nauires de terre po
asseurer ses gens,lesquels auecques les barques fa
loient en terre. Il accourut aussi tost grand nomb
d'Indiens sur la greue auec leurs armes pour defe
dre leur païs, parce qu'ils estoient ia animez cont
tels vaisseaux, où bien parce qu'ils estoient affria
dez au goust de la chair des Chrestiens. Ils côme
cerent à desbander leurs arcs,ietter pierres, & la
cer leurs dards contre les nauires, & s'enflambere
si fort en ceste meslee, qu'ils se iettoient dans l'ea
iusques à la ceinture,poursuiuans les nostres,&plu
sieurs en nageant deschargeoient leurs trousses
force de tirer, tant estoit grand leur courage. Le
nostres mettoient toute peine pour se sauuer de ce
fleches enuenimees, & ne sceurent si bien faire,qu
il n'y en eut deux blecez,lesquels depuis en mouru
rent.Ils tirerent l'artillerie côtre ces Indiés,lesquel
en eurent plus grand' peur,qu'ils n'en receurent d
dômage:ils pensoiēt que de ces vaisseaux sortissen
des tônerres,& esclairs semblables à ceux que nou
oions en l'air parmi les nuës.La vaillâtise de ces In
diens estoit si grande, que Pedrarias ne sçauoit que
faire,& tint conseil pour sçauoir s'il estoit bô sorti
en terre,ou se retirer en la mer:il y eut diuerses opi-
nions:en fin,la honte honeste eut plus de pouuoir,
que la sage peur.Ils sortirent donc tous en terre, &
chasserent tous les Indiens de la marine,&aussi tost

ıerent la ville, d'où ils enleuerent force bien,
des enfans, & des femmes. Auprez de San-
rtha est Gayra, où il fut tué à Roderic de
ıenares cinquante cinq Espagnols. Il y a à San-
rtha grande quantité d'or, & de bronze, que
diens dorent auecques le ius d'vne herbe, du-
ls le frottent, & puis le sechent au feu, & tant
qu'ils le frottent, tant plus prent il de couleur,
ıient si beau, que beaucoup d'Epagnols en ont
u commencement trompez. On y trouue aussi
mbre, du iaspe, des Calcidoines, des saphirs, des
raudes, & des perles: La terre est fertile, & est
ıuse: Le maiz, la yuca, les battatas, & azies y mul-
ét à foison. La yuca, qui est és Isles de Cuba, Hay
autres, est mortelle estant cruë, & en ce païs el-
t saine: Ils la mangent cruë, rostie, bouillie en
s, & en quelle façon qu'on la voudra accoustrer,
est de bon goust: On la plante, & ne se seme
nt: pour la planter, on fait certains monceaux de
e assez grands, & puis on les trenche comme si
vouloit planter de la vigne, en chasque mõceau
fiche vn brin de ceste herbe, iusques à la moitié.
plantaz estant pris, tout ce que la terre couure
ıiét cõme les raues de Galice, il croist grãd cõme
e brasse, ou peu moĩs: la cãne est massiue grosse &
ueuse, elle tire sur la couleur cẽdree, la fueille est
rde, & ressemble à celle de chãure: il y a de la pei-
à la semer, & à la nettoier: mais aussi elle est seu-
, attẽdu que le fruit consiste en la racine. Elle met
ı an à venir à maturité, si on la laisse deux ans en
rre elle est meilleure. Les axies, & battatas sõt quasi
ne méme chose au goust, encor' que les battatas sẽ-

blent plus douces,& delicates. On plante les ba
tas comme la yuca : mais elles ne croissent pas a
parce que la tige ne sort pas plus haut de terre
la couleuree,& iette ses fueilles semblables au
re. Il les faut attendre six mois pour les auoir b
nes, elles ont le goust de chastaignes accoustree
uec du sucre, ou bien de machepain. Le mest
quoi ceux de ce païs s'emploient le plus est à
cher auec les rets,& de teistre de la toille de co
sur laquelle ils agencent des plumes fort prop
ment : à l'occasion de ces deux mestiers il se fai
de grandes foires: Ils s'estudient d'auoir leurs m
sons bien en ordre, & bien parees de nattes faic
de ioncs, ou de palmes teinctes, ou peintes: Ils c
aussi des tapisseries de cotton releuees d'or, &
petites perles, dequoi s'esmerueilloient fort les E
pagnols. Ils pẽdẽt au haut de leurs licts des coqu
les de limaçõs marins, pour les sonner s'ils ont b
soing de quelque chose. Ces coquilles sont de pl
sieurs façons,& belles à voir, elles sont grandes,
plus reluisantes,& fines que la nacre de perle. L
habitans de ce païs sont tous nuds, ils cachent seu
lement leur membre dedans vne petite gourde: o
bien portoient de petites cannes faites d'or, dedan
lesquelles ils l'enserroient, & les femmes se cein
gnẽt certains panneaux. Les Dames portẽt en leur
testes des diademes hauts faits de plumes, qui pen-
dent sur les espaules, & iusques au milieu du corp
il les faict beau voir auec cest accoustrement, &
semblent plus grandes qu'elles ne sont, aussi son
elles belles,& bien dispostes. Les Indiennes en ge-
neral ne sont pas plus petites que nos femmes; mais

e semblét,par ce qu'elles ne portent point des
hautes,comme la paume de la main,ainsi que
es nostres, encor' moins des soulliers ou es-
ns.Il y a de l'esprit,& de l'art à faire leur diade-
es plumes en sont de tant de couleurs,& si vi-
u'ils esbloüissét la veuë. Il y a beaucoup d'hō-
esquels vestét des camisoles estroites,& cour-
ians les manches fort petites. Il ceignent par
s les mantilles plissees, lesquelles trainent ius-
à leurs talons, & lient sur leur poitrine de pe-
reillez. Ils sont grands sodomites, & si font
e de ce vice,par ce qu'aux colliers qu'ils portét
rs cols,comme nous faisons des chaisnes, ils y
ent en bosse le Dieu Priapus, & deux hommes
sur l'autre:il y a telle piece, où ils font ces bel-
gures,qui poise trente Castillans d'or.En Zam-
ue les Indiens appellent autrement Nao, & en
ra, les Sodomites laissent venir leurs cheueux,
e couurent les parties honteuses cōme les fem-
,& les autres portent leurs cheueux faits en co-
e, & pour ceste cause on les appelle coronnez.
filles qui gardent virginité, frequentent fort la
rre auec l'arc, & les flesches : elles vont seules à
hasse,& peuuēt sans crainte d'aucune peine tuer
ui qui les voudroit requerir de leur honneur. Ils
noient les enfans de leurs ennemis, par ce qu'ils
oient plus tendres à māger. Ceux de ce païs sont
ribes:ils mangent chair fraiche, & salee:ils atta-
ent aux portes de leurs maisons les testes de ceux
'ils sacrifient,& tuent,& en portent les dents pē-
es au col,pour plus grande brauade:aussi à la ve-
é ils sont gens belliqueux au possible,& cruels de

mesme: Au lieu de fer ils mettent à leurs flesch
os d'vn poisson nommé Raggia, qui de sa natu
plein de meschant venin, & l'oingnent auec d
de pommes veneneuses, & auec vne autre h
mixtionnee parmi d'autres drogues. Ces pom
sont de la grosseur, & de la couleur de coings:
homme, ou vn chien, ou quelque beste que ce
en mange, il deuient tout en vers, lesquels croiss
& s'engendrent en son corps en peu de temps
rongent toutes les parties interieures sans aucũ
mede. L'arbre qui les produit est assez haut, &
commun, son ombre est si pestilẽtieuse, qu'aussi
elle engẽdre vne douleur de teste à celui qui se
dessoubs, & s'il y repose quelque temps, la veuë
vient trouble, & s'il y dort, il pert la clarté. Les E
gnols, qui estoient blecez de telles flesches, m
roient, & encor' enrageoient auant que mourir,
pouuans trouuer remede aucun: aucuns toutesf
guarissoient applicans sur la plaie le feu, & de l'
de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la raci
d'icelle ils expriment le ius, duquel ils se seruent c
tre ceste meschante drogue, & contre ces pomm
faisans par le moien d'icelui reuenir la veuë, & gu
rir tout le mal, qui aduient aux ïeux: Ceste herbe
est en Carthagena. On dit que c'est l'herbe nomm
Hyperbaton, auec laquelle Alexandre le grand gu
rit Ptolemee, & n'y a pas long temps qu'elle est co
gneuë en Catalongne, par l'industrie d'vn esclau
more, & l'appellent Escorze noire.

Comme on descouurit les esmeraudes.
Chap. 22.

: aller à la nouuelle Granade il faut entrer
le fleuue qu'on appelle Grandé, bien auant
s à quarante mil de S.Martha. Or comme le
ur Gonzale Ximenez estoit Lieutenant de
ntado dom Pierre de Lugo Gouuerneur de
rouince, il s'en alla par ce fleuue tirant con-
nt pour descouurir païs, & pour conquerir
lle qu'il nomma S.Gregorio, où on lui donna
ues esmeraudes: il demãda d'où ils les auoiẽt,
nt entendu quelques enseignes où on les
oit, il monta encor' plus auant par ceste riuie-
estant à la valee des Alcazares, il trouua le Roi
ta, homme d'esprit, lequel pour chasser de son
ume les Espagnols les voiant auares, & auda-
, donna au Docteur Ximenez plusieurs ou-
s d'or, & lui dict que les esmeraudes, qu'il
hoit, estoient au païs de Tunia. Ce Roi Bogo-
oit quatre cens femmes, & vn chacun de ses
ts en pouuoit auoir autant qu'il vouloit, pour-
qu'elles ne fussent point parentes: toutes ces
nes s'accordoient bien, qui n'estoit pas peu de.
e. Bogota estoit fort reueré: il falloit, quand
arloit à lui, tourner les espaules de peur de le
en la face, & quand il crachoit les principaux
court, qui estoient à l'entour de lui, se iettoiẽt
noux pour recueillir sa saliue en vne toüaille de
on blanche, à fin qu'elle ne cheust point en ter-
ui est vne ceremonie de grand Prince. Ces habi-
s sont plus affectionnez à la paix qu'à la guerre,
or' qu'en ce tẽps là ils eussent souuent la guerre
c les Pances. Ils n'vsent point de ceste herbe ve-
euse, de laq̃lle les Caribes frottẽt leurs flesches,

& si ne sont gueres bien garniz d'armes. Deu
commencer la guerre ils font des expiations
des, & demandent à leurs Idoles & Dieux re
ce du succez, qui en aduiendra. Ils dressent leu
mee en plusieurs bataillons pour combattre
d'vne fois. Ils gardent les testes de ceux qu'ils
prisonniers: ils sont grans idolatres, & dressen
idolatrie dans les bois : ils adorent le Soleil.
toutes autres choses, ils sacrifient des oiseaux
bruslent des esmeraudes, & parfument leurs id
d'herbes, ils ont des oracles, ausquels ils deman
conseil pour les guerres, pour les maladies, m
ges & autres choses semblables. Ceux qui o
charge de demander ce conseil s'appliquent su
iointures de leurs corps, des herbes qu'ils appel
Iob, & Osca, & en font aussi de la fumee qu'ils
çoiuent par le nez, & la bouche. Tous ieusnét d
mois l'an, cõme on fait par deçà en Caresme, &
rant ceste diete ils ne leur est permis de s'acco
d'aucune femme, ne manger du sel. Ils ont certai
maisons, comme monasteres, où on enferme
quelques annees les ieunes garçons, & les peti
filles. Ils chastient seuerement les offenses publ
ques, comme le larrecin, l'assasinat, & la sodomi
ils couppẽt les oreilles, & le nez aux malfaicteurs
les pendẽt: aux nobles on couppe les cheueux po
chastiement, ou on leur rompt les menches de leu
chemises : ils vestent par dessus leurs chemises d
robbes peinctes qu'ils ceignent. Les femmes po
tent sur leurs testes des couronnes de fleurs, & l
Gentils-hommes des coiffes faictes en façon d
rets : ils portent aux oreilles des pendans, & autr
ioïau

t en plusieurs endroits du corps, & faut que
lemeurent en ces maisons faites en monaste-
uant que d'estre mariez:les freres,& nepueux
ieritiers,& nō les enfans: on enterre les Rois,
ncipaux du païs en sepultures toutes enrichies
Le Docteur Ximenez estant parti de Bogota,
par le païs de Conzota,lequel il nomma la va-
i sainct Esprit,& s'en alla à Turmeque,laquel-
ppella la valee de Trōpette. De là il tira à vne
valee surnommee de sainct Iean,& en leur lā-
Cenusucia, où il parlementa auec le seigneur
mondo,à qui est la mine des esmeraudes, la-
le n'estoit qu'à vingt & vn mil:il s'y en alla, &
a vn bon nombre. Le mont où est la mine de
smeraudes est haut,raz & pelé,sans auoir aucu-
rbe,ou arbuste,& est à cinq degrez de l'Equi-
al,en comptant vers nous. Quand les Indiens
eulent tirer, ils font premierement force en-
temens, pour sçauoir où est la meilleure vei-
Les Espanols meirent tout en vn monceau les
raudes qu'ils auoient tirees, pour en oster le
t qui appartenoit au Roi, & pour les departir
y en trouua mille huit cens,tant grādes que pe-
,sans celles qui furent cachees,& celees. Ce fut
richesse nompareille,& admirable,& ne vid on
ais tant de pierres fines ensemble.On en a trou-
beaucoup d'autres depuis en ce païs: mais ce fut
e commencement, l'honneur duquel appartient
Docteur Ximenez.Les Espagnols ont remarqué
nme en cette montagne y a vne grande benedi-
on de Dieu d'y auoir entassé telle richesse, &
nme le païs au reste est si sterile que les habitans

ſont contraints nourrir des fourmis pour leur m
ger,eſtans ſi ſimples,& idiots, de n'aller vers le
voiſins querir du pain en eſchange de leurs pier
ſi precieuſes. Ximenez encor' en ſon voiage qui
faict en peu de temps, eut trois cens mille duc
d'or,& ſi gaigna l'amitié de pluſieurs Seigneurs,l
quels s'offrirent d'eſtre ſubiects,& vaſſaux de l'E
pereur, & lui faire ſeruice. Les couſtumes, la re
gion,les habits, & armes de ceſte prouince, qu'
appelle auiourd'hui la nouuelle Granade, ſont p
reilles à celles de Bogota, encor' qu'il y ait quelq
peu de difference. Les Pances ennemis de Bogo
vſent de grands pauois legers, & tirent de l'arc,
enuenimẽt leurs fleſches comme les Caribes:
mangent tous les hommes qu'ils prennent priſo
niers apres les auoir ſacrifiez pour vengeance. D
puis qu'ils ont commancé la guerre, ils ne veule
iamais ouïr parler de la paix, ni d'aucun accord,
penſent que cela leur importe, & les deshonor
Les femmes au lieu interuiennent pour ceſte affa
re:ils portent leurs Idoles à la guerre par deuotio
ou pour donner courage aux combatans. Quan
les Eſpagnols leur oſtoient ces Idoles,ils penſoien
au commencement,que ce fuſt par deuotion: ma
ils ne les prenoient que pour ce qu'ils eſtoient d'o
& pour les rompre. Ces habitans enterrent le
morts auec grande quantité d'or en ouurages, auſ
y a on trouué des ſepulchres fort riches.Le dot qu
apportent les femmes en mariage conſiſte ſeulemẽ
en meubles, par ce qu'elles n'ont point d'immeu
ble, & n'ont point d'eſgard à aucune parenté. Il
portent à la guerre les hommes morts,qui ont eſt

ans,pour rendre les ſoldats plus courageux, &
r leur donner exéple, afin qu'ils ne fuïent point
que ceux-ci, & qu'ils s'efforcent d'empeſcher
l'ennemi n'en ioüiſſe. Ces corps ſont ſans chair,
ont ſeulement les oz ioints enſemble par les
tures. S'ils ſont vaincus,ils pleurent & lamen-
, demandans pardon au Soleil pour l'iniuſte
rre qu'ils ont encommencee. Si auſſi ils vain-
nt leurs ennemis,ils font mille allegreſſes,ils ſa-
ient les petis enfans qu'ils prennent, ils retien-
t les femmes captiues, & tuent les hommes en-
qu'ils ſe rendent: ils arrachent les yeux aux ca-
ines, & leur font mille outrages: ils adorent
ſieurs choſes,& entre autres le Soleil,& la Lune:
eur offrent de la terre, aians premierement fait
icelle pluſieurs ceremonies,& tours auec la maī:
rs parfums ſont d'herbes,& bruſlēt en leurs tem-
s de l'or, & des eſmeraudes, ce qu'ils font pour
ſacrifice deuot: ils ſacrifient encor' des oiſeaux
ur barboüiller leurs Idoles de ſang. Le plus grād,
ſainct Sacrifice eſt en temps de guerre, quand ils
crifiēt les priſonniers, ou les eſclaues qu'ils ache-
nt de loingtain païs: ils lient les malfaicteurs à
ux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils fe-
nt la guerre ſeulement pour la chaſſe. On dit que
y a en ce quartier vne contree, ou les femmes re-
nent,& cōmandent. Pour reuerence qu'ils portent
Soleil,ils ne l'oſeroiēt regarder, autāt en font ils
leur ſeigneur: ils reprenoient les Eſpagnols de ce
u'ils regardoient aſſeurément leurs capitaines. En
n païs qui eſt à 450. mil de la mer,en montant cō-
re mont la riuiere, on fait le ſel de coppeaux de

palmiers,& d'vrine d'homme, & sont les person
de toutes les Indes,qui achetent,ou vendēt ce q
ils veulent auec moindre bruit. C'est vn païs où
robbe ne nuit point sur le dos, ni le feu pareillem
encor qu'il soit situé pres la Zone torride. L'ā 154
l'Empereur establist vne Rotte,ou Parlemēt, en c
ste nouuelle Granade,semblable à celui de la viei
qui est en Espagne, y ordonnant seulement quat
auditeurs.

Venezuela. Chap. 23.

TOut ce qui est depuis le cap de la Vela, iusqu
au goulfe de Pariaz a esté descouuert par Chr
stofle Colomb l'an mille quatre cent nonante hui
Le long de ceste coste sont situez Venezuela,Curi
na, Ciribici,& Cumana, & plusieurs autres fleuue
& ports. Le premier gouuerneur qui passa à Vene
zuela fut Ambroise d'Alfinger Alemād au nom de
Belzeres,marchans fort riches,ausquels l'Empereu
auoit engagé ceste contree.Il y alla l'an mille cin
cēs vingt huit, & par le moiē des soldats qu'il auoi
menez: il amassa quelques biens, vainquit grand
nombre d'Indiens: mais à la fin il fut tué d'vn coup
de fleche enuenimee, que les Caribes lui ietteren
en la gorge,& puis ses gens vindrent à telle disette
qu'ils mangerent leurs chiēs & trois Indiens.Geor-
ge de Spire,lequel estoit aussi Alemand,fut son suc-
cesseur l'an 1535.La Roine Ysabelle ne vouloit point
permettre qu'aucun autre que ses vassaux passast
aux Indes, sinon auec grande importunité. A-
prez qu'elle fut morte, le Roi Catholique permit
à ses vassaux du Roiaume d'Arragō,d'y aller. L'Em-
pereur,aussi apres ouurit la porte à ses Alemans, &

es estrangers,en l'accord qu'il fit auec les Belze-
on prend garde toutesfois soigneusement au-
d'hui qu'autres n'aillent à ces Indes,que les Es-
nols.Venezuela est vne Euesché:Roderic de Ba-
as en fut le premier Euesque, non pas celui qui
escouurit:mais vn autre.Elle s'appelle Venezue-
ar vn diminutif de Venise,par ce qu'elle est ba-
dedans l'eau,dessus vne roche plate : ce lac s'ap-
e Maracaibo en la langue du païs,les Espagnols
urnomment de nuestra Dueña. Les femmes de
aïs sont plus gentilles que les autres : elles se
ndent la poitrine, & les bras, elles vont toutes
s,elles couurent leur nature d'vn filet, & ce leur
vne grand' honte si elles ne le portent,& on leur
grād' iniure si quelqu'vn leur oste.Les filles sont
gneues en la couleur, & grādeur du cordō qu'el-
portent,& est vn signe certain de leur virginité.
cap de la Vela,elles portent par dessus vne ban-
faite de cotton large de trois doigts.A Tarare el-
portēt des robbes trainantes iusques aux pieds,
nt vn capluchon:elles sont d'vne seule piece sans
cune cousture.Les hommes en general enserrent
ur membre dedans certaines petites cannes faites
or,ou d'autre chose, & les Enotes lient la pellicu-
pour couurir la glande.Il y a en ce païs beaucoup
Sodomites,lesquels ressemblēt en tout aux fem-
es,& ne different que par les mammelles,& de ce
u'ils n'engendrent point.Ils adorent les Idoles, &
eindent le diable en la forme qu'ils le voient:ils se
hargent aussi de couleur : celui qui a vaincu, prins,
u tué,soit en guerre,soit par defiance son ennemi,
ourueu que ce ne soit en trahison, pour la premie-

re fois se peind vn bras, à l'autre la poitrine, la tro
sieme il se fait vne raïe depuis les yeux iusques au
oreilles, & cela monstre sa vaillantise. Leurs arm
sont fleches enuenimees, picques longues de ving
cinq palmes, espees de cannes, masses, frondes, bou
cliers grands faits d'escorce, & couuerts de cuir. Le
prestres sont medecins: ils demandēt premieremē
au patient s'il croit qu'ils ont la puissance de le pou
uoir guarir, & puis fōt couller leur main par dessu
le lieu où est la douleur, la plaie, ou l'apostume. E
aprez ils iettent des cris, & sussent vne paille par v
bout, & mettent l'autre sur la plaie: si le malade n
guarit, ils iettent la coulpe sur lui, ou sur les Dieux
Ainsi font aussi tous les autres medecins. Si vn d
leurs seigneurs meurt, ils le pleurent toute la nuict
mais leurs pleurs est chanter ses proüesses, & puis il
rotissent le corps, le mettent en pieces, le pilent en
telle façon qu'ils le font deuenir comme en boullie
& le iettent dedans vn grand vase plein de vin, où
ils le detrempent, & puis le boiuent. Quand ils font
ceste ceremonie, ils estiment auoir fait vn grand hō-
neur à leur seigneur. A Zompaciay ils enterrēt leurs
seigneurs auec force or, ioïaux, & perles, & dessus
la sepulture ils fichent quatre gros bois en quarré,
les reuestissans tout à l'entour de massonnerie, & là
dedans pendent des armes, pēnaches, & autres cho-
ses propres pour manger, & pour boire. A Macara-
baibo on void des maisons basties sur l'eau, par des-
sous lesquelles passent les barques. François Martin
apprīt à ceux de ce païs de guarir auec des parfums,
& à soufler sur le patient, & ietter des souspirs, &
gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes.
Chap. 24.

Vant que nous passions plus auant,puis qu'on
trouue des perles tout le long de ceste coste,
elle contient plus de deux mille mil, à compter
uis le cap de la Vela iusques au goulfe de Parias:
a bon de parler vn peu de celui qui les a des-
uertes.Au troisiesme voiage que feit Christofle
omb aux Indes l'an 1498,ou selon aucuns 97, il
ua en l'Isle de Cubagua,laquelle il surnomma de
Perlas. Estant là,il enuoia vne barque auec cer-
ns mariniers ,pour arrester vne barque de pes-
urs,voulant sçauoir ce qu'ils peschoient,& quels
ns c'estoient. Les mariniers poursuiuirent ceste
que, qui s'enfuioit de la peur que ces pescheurs
ent,voians ces grands vaisseaux.Ils ne les peurēt
onsuiure,& vindrent arriuer au lieu où ils auoiēt
u ces Indiens,apres estre descendus,tirer leur bar-
e apres eux . Ils les trouuerent sur la riue,sans e-
e estonnez,& sans appeller secours : mais au con-
aire monstroient signe d'estre ioieux, voians nos
ens barbus & habillez en mariniers. Vn des mari-
ers les voians ainsi simples,prend vne escuelle fai-
de terre de Malaga,& la met en pieces, & auec v-
e il sort en terre pour la changer auec eux, & pour
oir leur pesche.Ce qui l'auoit incité d'auantage, e-
oit qu'il auoit veu à vne féme de ces pescheurs vn
ollier de perles pendu à son col. En eschange de la
iece de son plat,il eut ie ne sçai quants filets de per-
es blanches,& auecques icelles il s'en retourna bien
oieux vers les nauires. Colomb,pour en estre plus
asseuré, enuoia autres mariniers auec des sonnettes,

esguilles , ciseaux, & pieces de plats faicts de t
Valencienne,puis qu'elles leur plaisoient, & en
soient cas . Ces mariniers rapporterent pour le
denrees plus de six liures de perles, tant grosses
menuës.Ie vous asseure,dit Colomb pour lors à
soldats,que nous sommes en vn païs le plus ri
du monde . Il s'esmerueilloit de ce que les pe
menuës estoient si grossettes,& d'en voir tant co
me il en voioit. Il sceut que les Indiens ne faisoi
compte des menues,par ce qu'ils en auoient assez
grosses,ou par ce qu'ils ne les pouuoient percer.C
lomb laissa l'Isle,& s'approcha de terre ferme , p
ce qu'il ne pouuoit contenir ses gens qu'ils ne sa
lissent sur la greue pour veoir s'ils ne trouueroie
point encor des perles. Estant prez de terre,tou
la coste fut incontinent couuerte d'hõmes, de fen
mes & enfans , lesquels venoient voir les nauire
comme vne chose estrange. Le Seigneur de Cuma
na, ainsi s'appelloit le Seigneur de ce païs , enuoi
prier le Capitaine de se desembarquer,& qu'il seroi
bien receu:mais encor que les messagers feissent cõ
tenance d'amitié,il ne voulut bouger,aiant peur d
quelque tromperie,ou craignant que ses gens n'au-
roient la patience de l'attendre, parce qu'il y auoit là
autant de perles qu'en Cubagua .Il vint d'autres In-
diens aux nauires,lesquels entrerent dedans , & s'es-
merueilloient des accoustremens,des espees,& bar-
bes des Espagnols,& des pieces d'artillerie,& de tout
l'autre appareil des vaisseaux. Les nostres aussi s'es-
merueilloient de ce qu'ils voioient tous ces Indiens
porter des perles à leur col,& aux poulces de leurs
mains. Colomb leur demandoit par signes , où il

choient:ils monstroient auec la main l'Isle,&
e. Alors il enuoia en terre deux barques auec
nombre d'Espagnols, pour auoir plus grande
e de ce nouueau païs, & d'vne telle richesse,
qu'aussi tous l'en importunoient. Il y eut si
e affluence de peuple pour voir ces hommes
gers, qu'ils ne se pouuoient tourner. Le Sei-
les mena à vne sienne ville en vne maison
, laquelle sembloit vn temple: il les fit asseoir
es escabelles de palmier noir bien taillees, & fit
auec lui vn sien fils, & quelques autres qui de-
t estre des principaux de sa Cour. On apporta
tost force pain, des fruits de diuerses sortes, du
lanc, & rouge fort bon, & delicat, faict de dat-
e grain, & de plusieurs racines: en fin au lieu de
tures on leur donna des perles. On les mena
au Palais pour veoir les femmes, & la magni-
ce de la maison. Il n'y auoit aucune d'icelles, en-
qu'il y en eust beaucoup, qui n'eust des brace-
d'or: & chaisnes de perles: en se promenans par
lais auec elles, il y en eut, qui se donnerent de
atement, elles estant fort aisees à mettre en a-
r, & estant facile d'en ioüir, parce qu'elles estoiét
es nuës: elles sont blanches & discrettes pour e-
Indiennes. Celles qui vont à la campagne sont
es pour l'amour du Soleil. Nos gens puis aprez
retournerent bien estonnez d'auoir veu tant de
es, & tant d'or. Ils prierent Colomb qu'il les vou
laisser là, mais il n'en voulut rien faire, disant que
stoient trop peu pour peupler, & feit inconti-
t leuer les voiles, & se print à courir la coste ius-
s au cap de la Vela. De là il s'en vint à San Do-

mingue,en intention de retourner à Cubagua,a
auoir mis ordre aux choſes qui touchoient ſon
uernement. Il diſſimuloit la ioie qu'il auoit d'a
troué tant de richeſſes, & n'en feit point certa
Roi,pour le moins il ne lui en eſcriuit point iuſ
à ce qu'il fuſt ſceu d'vn chacun en Eſpagne. C
vne des plus grandes occaſiõs qui eſmeurent le
à ſ'irriter contre lui,& de commander qu'on l'a
naſt priſonnier en Eſpagne,ainſi que nous auons
cité ci deſſus.On dict que ce qu'il en feit eſtoit p
compoſer derechef auecques le Roi, penſant au
en ſon departement ceſte riche Iſle,parce qu'il e
moit qu'elle ne ſeroit deſcouuerte au Roi, mais
Rois ont pluſieurs yeux. On dict encor que ce q
le retarda d'en eſcrire, fut l'empeſchement que
cauſa Roldan de Ximenes ſ'eſtant reuolté de lu

D'vn autre eſchange de perles.
Chap. 25.

LA plus grand part des mariniers,qui furent au
ques Chriſtofle Colomb, quand il trouua
perles,eſtoient de Palos. Iceux eſtans de retou
San Domingue,ſ'en retournerent promptement
Eſpagne,& racompterent à ceux de leur ville ce q
ils auoient deſcouuert,& leur monſtrerent dequ
allerent encore à Seuille vendre leurs perles, de
toute la Cour fut abbreuuee de ceſte nouuelle.A
bruict pluſieurs commencerent à dreſſer vaiſſeau
entr'autres les Pinzons,& les Niguos. Les premie
furent plus long temps à ſe ietter en mer,par ce qu
ils vouloient equiper quatre Carauelles,& puis ſ'e
allerent au cap de S. Auguſtin,comme nous diron

.Les autres ne ſongeans qu'à l'auarice, deſ-
nt auſſi toſt vn nauire, duquel ils feirent Ca-
Pierre Alphonſe Niguo, qui eut permiſſion
d'aller chercher des perles, & deſcouurir
païs, aux charges & conditions de n'entrer
leſquels auroient ja eſté deſcouuers par Co-
i à deux cens mil prez. Il s'embarqua donc
d'Aouſt, l'an 1499 auec trente-trois com-
s, aucuns deſquels auoient ja eſté auec Co-
Il nauigua iuſques à Paria, & rechercha la
e Cumana, Marcapana, le port de Fleciado,
iana, qui eſt prez de Venezuela. Il ſortit en
& vn gentil-homme Indien accompagné de
nte hommes, vint ſur la mer par deuers lui, &
a amiablement en vne grande ville pour pren
l'eau, & ſe rafreſchir de tout ce qu'il auroit
g, & faire les eſchanges qu'il cherchoit. Il
eſchit là, & en vn inſtant eſchangea des peti-
erceries qu'il auoit à quinze onces de perles.
ur d'aprez il feit approcher ſon nauire vis à vis
ville. Il ſortit incontinent vn grand nombre
iens ſur la riue pour voir ce nauire, & pour eſ-
ger: ceſte trouppe eſtoit ſi grande que les Eſpa-
s n'oſoient ſaillir en terre, & les inuitoient de
faire leurs eſchanges dedans le vaiſſeau, & les
ens au contraire leur faiſoient ſigne de venir à
à la fin ils meirent pied en terre, par ce que les
ens ſe mettoient dedans les barques ſans armes
uſſi qu'ils les voioient doux & ſimples, & en
ne volonté de les mener encor en leur ville.
gens furent 20 iours en ceſte ville, amaſſans for
erles. Ces Indiens dõnoient vn pigeon pour vne

eſguille, vne tourterelle, pour vn dizain, vn fa
pour deux, vn coq pour quatre, ils donnoient
ce meſme pris vn conil, & vn quartier de che
Les Eſpagnols leurs demandoient à quoi leu
uiroient les eſguilles, puis qu'ils n'auoient
couldre allans tous nudz. Ils feirent reſponce
les pouuoient leur ſeruir pour oſter les eſpin
leurs piedz, parce qu'ils alloient nudz piedz: il
uoit choſe qui leur pleuſt pl' que les ſonettes
roirs, auſſi pour ces deux choſes ils bailloient e
change tout ce qu'on vouloit. Les hommes po
ent des anneaux d'or, & ioiaux enrichiz de p
faicts à façon d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autre
ſtes. Les noſtres leur demanderent, d'où ils auo
l'or, ils reſpondirent qu'ils l'apportoient de Ca
ro, ſix iournees loing d'eux. Il y allerent, mais il
rapporterent que des cinges, & des perroquets
veirent des teſtes d'hommes attachees aux po
des maiſons. Ceux du païs de Curiana ont des p
res pour toucher l'or, & des poix pour le pe
ce qui n'auoitpoint eſté veu en autre lieu des In
Les hommes vont nudz, ils couurent ſeulemét l
membre dedans des petites cannes telles que n
auons deſcrites, où dedans des coquilles de gran
limaçons: aucuns le lient par entre les feſſes. Ils p
tent les cheueux longz, & vn peu creſpeluz: ils o
les dents fort blanches, à cauſe d'vne herbe qu
portent touſiours en la bouche, nonobſtant qu'e
ſente mal. Ils font de beaux vaſes. Les femmes l
bourent la terre, & les hommes n'ont ſoing que
la guerre, & de la chaſſe, & ſ'ils ne ſ'éploiét à l'vn,
à l'autre, ils ſe donnent du plaiſir. Ils boiuent du v

iattes, ils nourrissent en leurs maisons des
,pigeōs,tourterelles,& autres oiseaux. Leur
oduit du grain, & de la casse. Alphonse de
chargea son vaisseau de ces deux choses &
ournа en Espagne en soixante iours,il appor-
aliz quatre vingt seize liures de perles,entre
es y en auoit grande quantité de fines per-
entales rondes,& de cinq,à six caratz chacu-
aucunes plus, mais elles n'estoient pas bien
s, qui estoit vn grand defaut. Sur le chemin
nt quelques paroles sur le departement de
les,tellement qu'aprez qu'ils furent arriuez,
e mariniers accuserent Alphonse Niguo de-
erdinand de Vegua Seigneur de Grajales, le-
our lors estoit lieutenāt de Roi en ceste pro-
, disans qu'il auoit caché grand nombre de
,& qu'il auoit fraudé le Roi en son quint, &
uoit faict ces eschanges en Cumana,& autres
ù Colomb auoit ia esté. Sur ceste accusation
o fut arresté prisonnier,mais on ne lui feit au-
al que de le tenir longuement en cest estat, où
isomma beaucoup de ses perles. Il disoit qu'il
costoié douze mille mil de païs en tirant vers
nt,ce seroit comme à aller à Higueras.

Cumana,& Marcapana. *Chap. 26.*

Vmana est vne riuiere,laquelle donne son nom
à la prouince, où certains moines de l'ordre de
t François feirent vn monastere, duquel estoit
ien frere Iean Garzes l'an 1516, au temps que
spagnols estoient enflambez aprez la pesche
perles de Cubagua. Vn peu aprez trois Iacobīs,

qui alloient en ceste isle , furent iettez à Pi
Marcapana,lequel est à quatre vingt mil de (
na vers Ponent. Ces moines commencerent à
cher en ce quartier,comme les Cordeliers fai
en l'autre,mais des Indiēs les mangerēt.Leur
& martyre estant cogneu,il s'y en alla encores
tres moines du mesme ordre , & fonderent vi
nastere en Ciribici prez Marcapana , & le no
rent S.Fede.Ces religieux, qui estoient en ces
monasteres feirent grand fruit en la conuersi
ces Indiēs:ils apprenoiēt aux enfans des seign
& des principaux du païs à lire,& à escrire,&
pondre à la messe. Pour lors les Indiens aim
tant lesEspagnols qu'ils les laissoient aller seul
tout le païs,voire iusques à quatre cens mil lo
leur demeure. Ceste conuersion , & amitié ne
que deux ans, & demi , par ce que vers la fin d
1519 tous les Indiens par leur propre mauuaist
reuolterent, où à cause qu'on les faisoit trauail
prez la pesche des perles . Les Marcapanesiens
rent en vn mois cent Espagnols, lesquels estoi
freschement venuz pour changer.Les chefs de c
rebellion furent deux ieunes gentils-hōmes du
nourris à S. Fede,où ils exercerent leur plus gra
cruauté. Car ils tuerent tous les moines comm
celebroient la messe, &massacrerent tous les In
qu'ils trouuerent dedans le monastere, & toutes
bestes iusques aux chats: ils bruslerēt leurs maiso
& l'Eglise. Ceux de Cumana bruslerent aussi le m
nastere de S.François,ruinerent leurs maisons,ro
pirent la cloche : meirent en pieces le crucifix &
ietterēt sur le chemin en telle façon qu'il sembl

fust vn homme executé par iustice: ils taille-
descouperẽt le iardin: mais les moines se sau-
dedans vne barque, emportans auec eux le
:ment,& s'en allerent à Cubagua. Il y en eut
tefois nõmé frere Denis, qui demeura, estant
é tellement qu'il ne sceut ou ne peut entrer
; la barque auec ses cõpagnons. Il fut 6 iours
:ntre des grosses pierres, sans manger atten-
e les Espagnols vinssent. Il sortit auec la faim,
t esperance que les Indiens ne lui feroient au-
al, parce qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux
:oient ses enfans à cause de la foi, & du baptes-
'ils auoient receu de lui. Souz ceste fiance il
la à la ville, & se recommanda, ils lui donnerẽt
ger par trois iours sans lui faire ni dire aucun
e pendant il estoit tousiours à genouil priant
,& pleurant, selon que depuis ont confessé les
triers: ils furẽt en grand debat sur sa mort, par-
'il y en auoit aucuns qui le vouloient tuer, au-
e vouloient sauuer, mais à la fin lui meirent la
e au col pour l'estrangler par le conseil d'vn, le-
s'estant fait Chrestien s'appelloit Ortega, & lui
:rent des coups de pied, lui faisans d'autres vi-
res. Il se meit à genoux faisans ses prieres, & lors
ɪi donna vn coup de masse sur la teste pour l'as-
mer, ainsi que lui-mesmes les en auoit priez, afin
ls ne le feissent point tant languir. Quand l'Ad-
al Dom Diego Colomb, le Parlement, & les of-
:rs du Roi, qui estoient à S. Domingue eurent
:ndu ce faict, ils depescherent incontinent Gõ-
e d'Ocampo auecques 300 Espagnols. Ocam-
s'en alla à Cumana l'an 1520 pour surprendre

les malfaicteurs, il vſa de grande aſtuce. Auſ
qu'il fut deuant Cumana auec ſes vaiſſeaux, il
manda qu'aucun ne dit qu'il venoit de San Do
gue, afin que les Indiens entraſſent plus hardi
dedans ſes nauires, & que par ce moien il les
ſans danger, & effuſion de ſang de ſes gens. Le
diens ne faillirent pas de leur demander d'où i
noient, ils feirent reſponce qu'ils venoient d'E
gne: les autres n'en vouloient rien croire, & diſ
Haiti, Haiti, & non pas d'Eſpagne. Les Eſpag
repliquoient d'Eſpagne, d'Eſpagne, & les inuit
de venir en leurs nauires. Les Indiens y enuoie
quelques vns pour voir ſ'il eſtoit vrai ſoux pret
de leur porter du pain, & autres choſes pour cl
ger. Gõzalle feit cacher les ſoldatz au fons des
ſeaux diſſimulant touſiours bien ſon entrepriſe,
remerciant de leur venuë, & de la bonne prouiſ
qu'ils lui auoient apportee, les priant de contin
& d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors p
ſerent qu'à la verité ces Eſpagnols venoient t
freſchement d'Eſpagne les voians ia auoir neceſ
de pain, & qu'ils n'auoient aucuns ſoldatz. Cela
cita beaucoup d'autres de retourner à ces nauir
& entre autres pluſieurs de ceux qui auoient eſté
belles, ayans bonne eſperance d'attirer ces Eſp
gnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'
campo feit ſortir ſes ſoldatz, & arreſta priſonni
les Indiens, il les feit interroger, & confeſſerent
mort des Eſpagnols, & le bruſlement du monaſt
re: il les feit tous pendre aux antennes de ſes nau
res, & ſ'en alla à Cubagua. Les autres Indiens, q
eſtoient demeurez ſur la greue, reſterent bien eſt

nez

aians grand peur. Gonzalle asseit son camp
agua, d'où il faisoit courses à Cumana, par le
desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en
grand nombre qu'il feit executer par voie de
. Ces pauures Indiens se voians perduz si la
duroit, demanderent paix, & pardon: ce que
po leur ottroia, & au Cacique Dō Diego, le-
n recōpense aida à faire bastir, & edifier la vil-
Tolede, sur le fleuue à deux mil de la mer.

mort de plusieurs Espagnols. *Chap.* 27.

V temps que les monasteres de Cumana, &
Ciribici florissoient, il y auoit vn prestre en l'is-
S. Domingue nommé Barthelemi de la Case,
l estoit docteur. Icelui aiant entendu la fertili-
ce païs, la simplicité, & douceur des habitans,
bondance des perles vint en Espagne, où il de-
da à l'Empereur le gouuernement de Cumana,
i feit entendre comme tous ceux qui gouuer-
nt les Indes le trompoient, lui promettant d'a-
orer & accroistre les reuenuz roiaux. Iean Ro-
c de Fonsecque, le docteur Lois Zapata, & le se-
aire Lope de Guneiglios, lesquels auoient la su-
ntandance sur les affaires des Indes, lui contre-
ient, aians fait vne information à l'encontre de
& l'estimoient incapable d'vne telle charge, at-
du qu'il estoit prestre, & mal renommé, & qu'il
cognoissoit gueres bien le païs, & qu'il n'enten-
t point ce qu'il demandoit. Alors il se meit souz
aueur de monsieur de Nanssau, premier gentil-
mme de la chambre de l'Empereur, & d'autres
mens, & Bourguignons, par le moien desquels
ut ce qu'il pretendoit portant la mine d'estre bō

Ii

Chrestien, disant qu'il conuertiroit plus d'Ind
que nul autre par vn certain ordre qu'il y mett
& aussi qu'il promettoit de rendre le Roi plu
che,& lui enuoiroit grande quantité de perles.
apportoit pour lors force perles des Indes: la f
me de Monsieur de Cheures en eut cent soix
liures du quint qu'on apportoit à sa Maiesté.Ce
ćteur ne demandoit que des villageois pour me
auec soi, alleguant pour ses raisons qu'ils ne fer
pas tant de mal que les soldats,lesquels sont aua
& desobeissans: & vouloit en outre qu'ō les arn
comme Cheualiers,& qu'on leur donnast l'espe
d'or, & vne Croix rouge differente de celle
portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua,
qu'ils fussent francs,& anoblis.On lui fournit à
uille au despens du Roi de vaisseaux,de prouisio
& toutes autres choses necessaires à son voiage
partit l'an 1520 pour aller à Cumana auec trois c
villageois tous croisez:& arriua au temps que G
zalle d'Ocampo fondoit la Cité de Tolede: il
bien marri de trouuer là tant d'Espagnols enuo
par l'Admiral, & par le Parlement de l'isle S. D
mingue,& de voir le païs autre qu'il ne pensoit
presenta sa prouision à Ocampo; & le somma
lui laisser le païs libre pour le peupler, & gouu
ner. Gonzalle d'Ocampo lui feit responce qu
vouloit bien obeir:mais qu'il valloit mieux pour
Maiesté de l'Empereur ne lui obeir,&que toutefo
il ne pouuoit lui obeir sans le commandement
gouuerneur,& des auditeurs de la Rotte de S. D
mingue lesquels l'auoient là enuoié.Il se mocquo
fort de ce prestre,parce qu'il l'auoit cogneu à la V

: sçauoit quel il estoit : il se mocquoit aussi de
uueaux Cheualiers,& de leurs croix faites cō-
lles qu'on portoit contre les Lutheriens. Ce
e se despitoit grandement, & lui faschoit de
on lui disoit la verité: il ne peut entrer dedans
le, & au lieu feit vne maison de terre, & de
rez le lieu où estoit le monastere des Corde-
& meit dedans ses villageois, les armes, mer-
,prouisions, & s'en alla à S. Domingue pour
sa plainte. Ocampo s'y en alla aussi, ie ne sçai
ut pour l'amour de ce docteur, où par ce qu'il
it fasché contre quelques vns de ses compa-
s: mais aprez qu'il fut parti, tous ses gens s'en
ent aussi, & ainsi Tolede demeura deserte, &
llageois seuls. Les Indiens, qui estoient bien ai-
e voir ces contentions entre les Espagnols, as-
rent ceste maison de terre, & tuerent quasi tous
Cheualiers dorez. Ceux, qui peurent eschap-
s'embarquerent dedans vne carauelle, & ainsi
emeura en toute ceste coste de perles aucun Es-
iol. Barthelemi de la Case aiant sçeu la mort de
ens, & la perte qu'il auoit faite au Roi, se rēdit
ne au conuent de San Domingue: & par ainsi il
creut aucunement le reuenu du Roi, ne moins
blit ses villageois, ni enuoia des perles aux Fla-
s comme il auoit promis.

La conqueste de Cumana, & comme l'isle de Cubagua fut peuplee.

Chap. 28.

E Roi perdoit beaucoup ne iouissant plus de
Cumana, parce que la pesche des perles de Cu-

bagua cessoit. Or pour la gangner l'Admiral, &
Parlement y enuoierēt Iacques Castellon auec b
nombre d'Espagnols, d'armes, & d'artillerie. Ce
pitaine fournit au defaut de Gonzalle d'Ocam
de Barthelemi de la Case, & d'autres, lesquels y e
ent allez auec charge. Il feit la guerre aux Indi
fort, & ferme, & recouura la ville, & païs: il rem
sus la pesche des perles, & remplit Cubagua, &
Domingue d'esclaues. Il edifia vn chasteau à l'e
boucheure du fleuue, pour asseurer, & deffendr
ville, & estre maistre de l'eau. De ceste annee 1523
commença la pesche des perles à Cubagua, on co
mença aussi à peupler la nouuelle Galiz. Cubag
fut nommee par Colomb l'isle de las Perlas: elle
tiēt de tour douze mil, & est quasi à douze deg
& demi de l'Equinoxial tirant en ça. Elle a prez
soi à quatre mil vers la Tramontane, vne isle no
mee Marguerite, & vers le Midi à seize mil elle
garde la pointe d'Araya. Ceste isle est vn païs bi
garni de sel: au reste sterile, & sec, encor' qu'il s
plat & vni, sans estre couuert d'aucuns arbres, sa
estre abbreuué d'eau, n'aiant autres bestes que d
connils, & oiseaux de mer. Les habitās sont pein
ils mangent les huistres des perles, & vont que
leur eau pour boire en terre ferme en eschange
perles. Il est encor à sçauoir qu'il y ait vne isle si p
tite que ceste-ci, laquelle fournisse autāt de reuen
ni qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on y
peschees depuis qu'elle a esté descouuerte, ont va
lu deux milliōs d'or: mais aussi elle a cousté la mo
de plusieurs Espagnols, d'esclaues negres, & d'vn
infinité d'Indiens. Auiourd'hui les habitans de ce

le prennent leur bois à l'isle de Marguerite, &
à Cumana, qui est à 22 mil. Les porcs qu'on y a
ez sont deuenuz differens aux autres : car les
es leur sont venuz grands d'vne paulme, & de-
montans contremont. Il y a vne fontaine, la-
lle rend vne ligueur odoriferante, & medicina-
& court plus de douze mil se iettans en la mer.
n certain temps de l'an la mer deuient fort rou-
n dit que cela aduient à cause des huistres qui
t leurs œufs, où bien que c'est le tẽps auquel el-
e purgent comme les femmes, ainsi que les ha-
ns recitent. Ils disent aussi, si ce n'est mensonge,
uprez de ceste isle il y a des poissons, lesquels
uis le meilleu iusques à la teste ressemblent aux
mmes aians barbe, cheueux, & bras.

Coustumes de Cumana. Chap. 29.

Eux de ce païs sont de couleur brune, ils sont
tous nudz, ils cachent leur membre auec des
quilles de grands limaçons, ou dedans des can-
,ou bandes de cotton, aucuns le cachent dedans
fourreaux faitz d'or, ou bien le lien par entre les
isses. En temps de guerre ils se seruent de man-
ux, & de pennaches, & aux festes ils se peindent,
soignent d'vne certaine gomme ou vnguent
rt gluant, & puis se couurent de plumes de diuer-
couleurs, n'aiãs point mauuaise grace en tel equi-
ge: ils se couppent les cheueux iusques au dessus
l'oreille, & si d'auenture il leur vient quelque
oil au menton, ils l'ostent auecques les pincettes,
ne veulent endurer aucun poil par tout le corps,
tans aussi naturellement sans barbe. Ils s'efforcent
auoir les dents fort noires, & appellent ceux là

femmes,qui les entretiennent blanches,& estim
celui là beste sauuage qui laisse venir du poil
menton. Ils font leurs dents noires auecques
suc, ou de la pouldre des fueilles d'vn arbre qu
appellent Hay.Quand ils ont quinze ans, lors q
le sang commence à bouillir dedans leurs corps,
prennent ceste fueille dedans la bouche, & la p
tent iusques à ce que leurs dents deuiennent au
noires que charbon. Ceste couleur puis apres du
iusques à ce qu'ils meurent, & les preseruent de
gaster,ou pourrir, & de toute douleur. Ils mesle
ceste poudre auec vne autre, faite d'vne autre esp
ce d'arbre, & y meslent encor de la poudre de c
quilles de limaçons bruslees,& concassees, laque
ressemble à de la chaux,aussi au commencement e
le brusle la langue,& les leures.Ils gardēt ceste po
dre dedans des estuits faits de cannes pour la ve
dre,& la changer auec des marchans, qui vienne
tout expres de loingtain païs auec de l'or,esclaue
& autres marchandises. Toutes les filles sont nuë
elles portent à leurs genouils des iartieres, qui leu
serre la iambe, affin qu'elles aient les cuisses & le
iambes plus grosses,estimās que ce soit vne de leur
beautez. Elles ne se soucient autrement de leur vi
ginité. Les femmes mariees portent certains ca
zons,ou braies, elles viuent en toute honnesteté: s
elles font faute, on les repudie, & celui qui a le
cornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneurs
& hommes riches peuuent auoir autant de fem-
mes qu'ils veulent, & en donnent la plus belle à ce
lui qui vient loger chez eux: les autres n'en pren-
nent qu'vne. Les gentilshommes enferment leurs

en leurs maisons deux ans deuant qu'elles
t mariees, & ne les laissent sortir dehors: elles
couppent point leurs cheueux durant qu'el-
nt ainsi enserrees. Quand on les marie, on in-
tous les parens, voisins & amis. Les femmes in-
s apportent dequoi faire le banquet, & les
mes apportent la maison, c'est à dire, que les
nes apportent tant d'oiseaux, de poisson, de
t, de vin, & de pain à l'espouze, qu'il y en a as-
pour dresser le banquet: & les hommes appor-
tant de bois & de paille, qu'ils en font vne
son, où ils logent l'espoux. Les femmes me-
t la mariee dancer, & les hommes le marié: vn
nme couppe les cheueux au mari, & vne fem-
couppe ceux de la mariee: on ne couppe que
x de deuant seulement, & ne touche-on point
eux de derriere, mais on les leur lie, & accoustre
eur façon. Au banquet ils boiuent, & mangent
t qu'ils deuiennent saouls, & yures, & aussi tost
e la nuict est venue ils liurent par la main à l'es-
ux son espouse. Celles, qui sont mariees auec tel-
ceremonies, sont les femmes legitimes, & les
tres qu'entretient le mari leur portent honneur,
reuerence, & les recongnoissent comme leurs
perieures. Les prestres qu'ils appellent Piaces,
squels sont reputez entr'eux hommes saincts, &
ligieux ne dorment point auec celles-ci com-
e nous dirons ci apres, mais bien auec les au-
es, lesquelles on leur baille à despuceller suiuant
coustume, laquelle ils estiment honneste, & loüa-
le. Ces reuerends peres prennent en gré ceste
eine pour ne point perdre leur preeminence, &

deuotion,& l'espoux par ce moiẽ oste tout le so
çon qu'il pourroit auoir de sa femme s'il ne la tr
uoit telle qu'il penseroit.Les hõmes, & les fem
portent des bracelets,colliers , & pendans d'or
de perles s'ils en ont,& au cas que non, ils port
au lieu des coquilles de limaçons : plusieurs po
des couronnes d'or,où chappeaux de fleurs.Les
mes portent certains anneaux au nez,& les femm
se couurent la poictrine de grandes placques a
lesquelles elles soustiennent leurs mammelles p
plus aisement courir,sauter, nager, & tirer de l'a
duquel elles tirent aussi dextrement que les ho
mes.Quand elles accouchent , elles ne se tourme
tent,ni ne se passionnent tant que les autres.Les
ges femmes enserrẽt la teste de l'enfant entre de
petis coussinets de cotton, & la pressent doucem
peu à peu , & longuement pour lui eslargir le vis
ge,estimans estre vne de leur beautez auoir le vis
ge large,& estendu. Les femmes labourent la terr
& ont soing des affaires domestiques : mais les hõ
mes chassent,où s'emploient à pescher,quand ils n
sont point empeschez à la guerre:ils sont pleins d
vaine gloire, vindicatifs, & traistres. Leurs arme
principalles consistent en flesches enuenimees , &
en tirent seurement: aussi des ieunesse les hommes
& les femmes sont instruits à tirer à vn but auec de
bales faites de terre,de bois,où de cire. Les person-
nes riches mangent des belettes, chauuesouris,sau-
terelles,aragnees,vers,mouches,pouls, cruds,cuits,
& fris : ils ne pardonnent à aucune chose viuante
pour satisfaire à leur bouche , & sont plus à esmer-
ueiller de manger choses si ordes , & si meschantes.

ƒ'ils ont de bon eſt pain,vin, fruict, poiſſon,&
Les vapeurs du fleuue de Cumana engendrẽt
etites nues aux yeux: auſſi les habitans ont la
courte. On ne ſçait toutesfois ſi ce mal leur a-
à cauſe des meſchantes choſes qu'ils mangẽt.
nferment leurs iardins & leurs terres d'vn fil-
e cotton,ou de bexuco ſeulement, & eſt grand
é d'entrer en telles cloſtures, & tiennent pour
in que celui la meurt incontinent, qui rompt
el fil.

La chaſſe,& peſcherie des Cumanois.
Chap. 30.

Es Cumanois ſont fort adextres à chaſſer,& s'y
emploient continuellement.Ils tuent lions, ti-
, cheureuls, porcs-eſpics, & toute autre beſte à
tre pieds auec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils ſça-
t bien tendre à propos.Ils courent ſouuent vne
e,qu'ils appellent Capa, laquelle eſt fort peluë,
re,& vn peu plus grande qu'vn aſne:ceſt animal
ier,encor qu'ils s'enfuie de l'homme:il a la pate
nme la main,& les pieds de derriere fait comme
ſoulier François,aiguz derriere,& large deuant, *C'eſt du*
vn peu ronds, il pourſuit les chiens, & vne fois *tẽps qu'on*
en eut vn, qui en tua trois ou quatre enſemble. *portoit les*
font vne chaſſe plaiſante parmi les montagnes *ſouliers*
es vne beſte nommee Aranata,laquelle pour rai- *deſcou-*
n de ſon regard& de ſes ruſes,& fineſſes doibt e- *uerts, &*
e du genre des cinges. Il eſt auſſi grand qu'vn le- *cornus*
ier, & reſemble à l'homme quant à la bouche, *par le de-*
eds,& mains.Il a l'aſpect beau,la barbe de cheure: *uant.*
s beſtes vont en trouppe,& buglent fort,elles ne
angent point de chair, elles montent par les ar-

bres comme chats, elles sont si rusees qu'en fu
elles euiteront le coup du chasseur, & puis souc
elles prennent la fleche, & la repoussent legi
ment contre celui, qui l'a descochee. Ils chas
auec les filets apres vne beste, qui se nourris
formis : elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouc
& sa langue est aussi longue que la paulme, ell
tient communément dedans les creuz des arb
& auprez des fourmillieres. Quand elle veut pr
dre sa refection de son gibier accoustumé, elle te
sa langue, sur laquelle incontinent se iettent
formis,& puis la retire auallant sa proie. Parmi
montagnes ils tendent des lacqs à certains ch
sauuages resemblans aux cinges : les petis donne
grand passetemps:vous verriez les meres les por
sur leur doz, & sauter d'arbre en arbre ainsi ch
gees. Ils ont encor vn autre animal, aprez lequ
ils chassent,lequel a vn laid regard : il a la teste ap
prochante à celle de renard,son poil est comme c
lui d'vn loup,il est fort puant,& iette parmi ses e
cremens des serpens deliez,& longs,lesquels ne v
uent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn
S. Foi, mais ne pouuans supporter la puanteur,
tuerent, & veirent remuer par la place les petis se
pens qu'il iettoit,lesquels aussi tost mouroiét,& e
cor qu'il fut tel,si est-ce neantmoins que les Indiẽ
en mangeoient. Il y a en ce païs vne autre best
cruelle,de laquelle ils ont grand peur, & pour l'es
pouuanter ils portent des tizons de feu la nuict a
lieu où ils pensent qu'elle soit. Iamais on ne la voi
le iour,& bien peu la nuict, elle se met par les rues
& chemins,& lors elle se prend à braire,& crier cõ-

petit enfant pour tromper les personnes, &
qu'vn sort pour voir ce qui crie ainsi, elle ne
oint de l'attraper,& le manger. Elle n'est pas
rande qu'vn leurier, ainsi que frere Thomas
,& autres Iacobins nous ont compté. Parmi
des il y a tant d'Yaguauas,qu'ils perdent tous
dins,& les semences : ils sont friands des me-
qu'on a apporté d'Espagne, aussi en tuë-on
l nombre aux melonnieres. Pour reuenir à
e chasse, ces Cumanois sont expers à pren-
les oiseaux auec la glu, les filets, pantieres, &
leurs arcs,& encor' qu'il y chassent tant,il y en
utesfois si grand nombre, specialement des
oquets qu'on ne s'en peut assez esmerueiller.
a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & sont
ds comme vne oïe:ils sont pesans à voler, &
nt de racine, ils sentent le musc. Ils ont des
uue-souris, qui sont grandes, & meschantes,
s mordent asprement, & succent le sang. Il
int vn cas estrange, à propos de ces chauue-
ris, à saincte Foi de Cirıbici. Il y auoit vn ser-
eur des moines, lequel auoit la pleuresie, on
peut trouuer la veine pour le seigner, & ain-
on le laissa pour mort : il vint de nuict vne
auue souris, qui le mordit pres du talon,qu'el-
rouua descouuert, & en tira tant de sang qu'el-
s'en saoula, & puis laissa encor' la veine ouuer-
, de laquelle il saillit autant de sang qu'il estoit
soing pour remettre le patient en santé. Ce fut
cas gratieux,& plaisant à ce pauure malade : les
oines le recitoient pour vn miracle.Il y a encor'
uatre especes de mouſches dangereuses, les plus

petites sont les plus mauuaises. Les Indiens
gnans d'en estre touchez, quand ils couchent
campagne, se couurent d'herbe, ou de fueille
bres. Ils ont deux sortes de guespes, lesquelle
meschantes, l'vne se tient aux champs, & l'au
bouge des lieux habitez. Ils ont aussi trois sor
mouches à miel, les deux font en leurs ruch
fort bon miel: la troisiesme espece est petite,
& sauuage, faisant son miel par les arbres sans c
Leurs aragnees sont plus grandes que les nostr
sont de diuerses couleurs, qui les rendent belle
les font leurs toiles si fortes, qu'on ne les romp
aisément. Il y a en ce païs des salemandres gra
comme la main, lesquelles tuent en mordāt. Ils
chent en diuerses façons auec des ameçons, des
& auec leurs flesches, & du feu. Il n'est pas perm
vn chacun de pescher, ni en tout lieu. A Auoanta
fut Antoine Sedeguo, celui qui pesche sans le co
du Seigneur est mangé des autres pour sa peine.
Quand ils veulent pescher, les bons nageurs s'ass
blent tant pour là pescher des poissons, que des
les, ainsi que les pescheurs s'assemblent en Bisc
pour prendre des balenes, ou en l'Andelouzie p
la tonine. Ils se iettent dedans la mer, & se mett
de rang, nageans deçà, delà, & battans l'eau, & p
enuironnent les poissons, & les enferment comm
les pescheurs font auec leur saine, & peu à peu
iettent en terre en si grande quantité, qu'il ne ser
aisé à croire. C'est là la plus estrange maniere de p
cher que i'aie encor entenduë, elle est dāgereuse, p
ce qu'eux estans ainsi dedans l'eau, les cocodrilles l
mangēt, ou tombent lourdemēt, & sont souuēt o

effõdrez par les gros poissõs,lesquels s'effor
: se sauuer, leur donnent auec vne impetuo-
ınde contre le ventre.Ils ont encores vne au-
on de pescher plus seure, & l'appellent la pes-
s cheualiers: ils se mettent de nuit dedãs leurs
:s auec des tisons de feu,&des flambeaux faits
n:à ceste lueur les poissons accourent, & de-
ent elourdis,& puis les tirent auec leurs arcs,
agraphent auec des crampons qu'ils iettent
::ils prennent les grands poissons par ceste fa-
e pescher,& puis les salent, ou sechent au So-
ous entiers,ou par pieces:aucuns les font rostir,
qu'ils se conseruent mieux,autres les font bouil
puis les pressent,& les accoustrent si bien à leur
e,qu'ils les gardent vn an deuant que les vẽdre.
rennent des anguilles,ou congres si grands,que
uict ils se iettent sur les barques,& sur les naui-
uent les personnes,& les deuorent.

Comme on faict la poison, auec laquelle les Indiens frottent leurs flesches.
Chap. 31.

Es femmes,comme i'ai dit , ont pour la pluspart
le soin du labeur,elles sement le maiz,l'axi,gour-
& autres legumes,elles plantent les battatas, &
arbres, & les arrousent ordinairement , mais le
ıs grãd soin qu'elles ont,est de Hay,pour l'amour
s dents.Elles esleuent les Tunes,& autres arbres,
quels estans piquez,rendent vne liqueur blanche
mme laict,& se tourne en gomme, de laquelle ils
seruent à perfumer,& encenser leurs Idoles . Ils
nt vn autre arbre,duquel distille vne humeur , la-

quelle ſe congele comme des quaxadiglias, &
fort bonne à manger. Il y a auſſi en ce païs vn a
qu'aucuns appellent Guarcima, ſon fruict reſſe
à la meure, & encores qu'il ſoit dur, ſi eſt-il b
manger, ils en font du mouſt cuict, pour recha
vne morfondure: de ſon bois, eſtant ſec, ils ſ'en
uent pour allumer du feu auec le caillou. Il y a
cor ici vn arbre, qui eſt fort haut, & odoriferant
quel reſſemble au cedre: ſon bois eſt propre à
des caſſes, ou coffres à garder des habillemens p
le bon odeur qu'il a: mais ſi on y mettoit du
dedans, il deuiendroit ſi amer, qu'il ne ſeroit po
ble de le manger: il eſt bon auſſi à baſtir des v
ſeaux, par ce que la pourriture ne ſ'y accueille pas
ſément. Ils ont vn autre arbre, qui porte le gui, au
ques lequel ils prennent les oiſeaux, & ſ'en frote
& puis ſe couurent de plumes: ceſt arbre eſt gra
& ne dure que dix ans. Ils ont auſſi des caſſie
mais ils ne mangent point le fruict, par ce qu'ils
cognoiſſent point la vertu. Ce païs en outre eſ
couuert de roſes, de fleurs, & d'herbes odorifera
tes, que l'odeur nuiſt à la teſte, eſtant plus fort q
le muſc. Il y a tant de ſauterelles, orugas, cocos,
ragnees, & autre vermine, que les fruicts, & les ſ
mences en ſont toutes rōgees: il n'eſt pas des teign
qui ne rongent le maiz. Il y a en ce païs vne veine d
limon glueux: lequel eſtant mis au feu bruſle & ar
& dure autant que du feu Gregeois: ils ſe ſeruen
de ce limon en beaucoup de choſes. Ils tirent leur
fleſches, les aians premierement empoiſonnees d'v
certain poiſon, lequel ils compoſent de pluſieur
drogues: ils en ont auſſi de ſimple comme du ſan

ens qu'on appelle aſpics,vne herbe, qui reſ-
à vne ſie,vne gomme d'vn certain arbre, des
es veneneuſes ſur-nommees de Sainꝗte Mar-
plus mortel poiſon ſe faiꝗt du ſang, de la gō-
l'herbe,& des pommes, le tout meſlé enſem-
y adiouſtant des teſtes de certains fourmis,
ls ſont pleins de venin. Pour compoſer ceſte
ante drogue, ils enferment vne vieille, & lui
nt les matieres, & le bois pour faire cuire, &
ir enſemble tous ces ſimples. Ceſte conco-
eſt bien deux, & trois iours ſur le feu, auant
e vienne à ſa perfeꝗtion. La vieille meurt de
nteur,& de la fumee veneneuſe que rend ce
lon,& ſi elle en meurt,ils loüent grandement
poiſon:mais auſſi ſi elle ne meurt point, ils la
it dehors,& la chaſtient ſeuerement.Ceſte poi
loit eſtre celle,de laquelle vſent les Caribes, &
re laquelle les Eſpagnols ne trouuoient aucun
de,& ſi d'auenture quelqu'vn en eſchappoit, il
uoit qu'en douleur, & ſur tout ſe deuoit don-
bien garde de ne ſ'accoſter de femmes, par ce
la plaie ſe renouuelloit:il ſe deuoit auſſi garder
oire, ou de trop trauailler, principalement en
ps de pluie. Les fleſches ſont faiꝗtes de ioncs
durs, paſſez par le feu: ie penſe qu'on en porte
Eſpagne pour faire des potences aux gouteux,
ieilles gens. Au lieu de fer on y met vn caillou
n eſguiſé,& approprié,ou des os de poiſſon durs
pointus.Les inſtrumens deſquels ils ſe ſeruent en
uerre & aux dances,ſont hauts-bois faits d'os de
ures,& de bois gros comme la iambe.Ils ont auſ-
les cornets faits de cannes,des tabourins de bois

peints,& de grandes cougourdes, & s'aident d
quilles de limaçõs pour faire aussi des cornets&
sonnettes,ils sont cruels en guerre: ils mangẽt
ennemis qu'ils tuent,ou qu'ils prennent,& les
ues qu'ils acheptent:s'ils sont maigres,ils les en
sent comme les chapons:ils pratiquent en plus
lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs dances & Idoles. Chap. 32.

LEs habitans de ce païs se delectent fort en
choses,à dancer & à boire. Ils souloient
ploier huit iours entiers & consecutifs à ba
& banqueter:Ie ne parle point des dances & as
blees qu'ils font ordinairement: mais quand ils
lent faire vn Areitos à des nopces, ou à vn cour
nement d'vn Roi, ou Seigneur, ils s'assemblent
bon nombre des plus gaillards, les vns auec cou
nes,les autres auec des pennaches, les autres a
des plaques sur l'estomach, mais tous ont des
quilles de limaçons aux iambes, pour faire reten
le lieu comme nous faisons auecques des sonnett
Ils se peindent & figurent le corps de diuersitez
couleurs, & celui-là leur semble mieux en poin
lequel est accoustré le plus sottement:ils dansent
parément,ou se tenans par lesmains,allãs en tourn
ou se mettant en forme d'arc,ou se tiẽnent en ron
dãçans en auãt, en arriere,faisans des passages à le
mode,sautans & voltigeans. Ce pendant que les v
dansent,les autres se tiennent en vne place cois,ch
tans,les autres en vn autre lieu criẽt,& ce qui est n
table,c'est qu'encor qu'ils soiẽt beaucoup,le tõ,leu
pas,& démarches s'accordent. Quand ils cõmencẽ
à chanter,vous diriez que ce n'est que dueil , & tr

stess

mais afin est pleine de folies. Ils dancent six
s sans se reposer, aucuns en perdent leur vent:
est en plus grande estime qui dance le plus lon
ient. Ils ont vne autre sorte de dance, qui est
à voir, & a quelque apparence d'vne guerre.
eurs ieunes compagnons pour donner esbat à
Cacique s'assemblent, & font nettoier le che-
& la place si nette, qu'il n'y demeure aucune
e, ni herbe: Vn peu deuant qu'arriuer au Palais,
ommencent à chanter bas, & à descocher leurs
nes par vn certain ordre, & puis peu à peu hauf-
leurs voix, iusques à s'escrier tant qu'ils peu-
. Il y en a vn qui chante seul, & tous les au-
lui respondent, & changent, & transmuent les
les, tellement que si le premier dit: Nous auons
on seigneur: les autres respondront: Vn bon
neur nous auons. Celui qui guide la dance va
ant, cheminant en telle sorte, qu'il aduance
iours vne espaule deuant l'autre, tellement que
s diriez qu'il chemine des espaules: aussi tost
l est entré à la porte du Palais, les autres y en-
nt aussi, faisans tous mille sottises, & momme-
: l'vn contrefait l'aueugle, l'autre le boiteux: l'vn
semblant de pescher, l'autre de teistre: l'vn rid,
tre pleure, & vn recitera les prouesses du sei-
eur, & de ses ancestres. Apres cela tous s'asseoient
nme les cousturiers, & là banquettent auec vne
ence grande, & boiuent iusques à s'eniurer: aussi
ui qui en auale le plus, est le mieux estimé, & re-
té par le seigneur plus vaillant que les autres. Le
nquet leur est fait par le seigneur. Aux autres fe-
s où ils ont accoustumé s'eniurer, ils menét leurs

femmes & filles, à fin qu'estans ainsi iures, elle
remenent en leurs maisons. Ils boiuent les vns
autres, selon l'ordre qu'ils sont assis, qui est q
comme on fait en France : c'est tousiours vne f
me qui leur verse à boire. Au commencemen
crient, & puis apres que le breuuage leur a mo
aux cornes, ils se plaudent à coups de poing, &
disent mille villenies, s'appellans coquus, coüard
Il n'y a celui en la trouppe qui ne s'eniure, & pui
mettent à deuiner les choses futures, & proph
zent comme les Piaces. Plusieurs vomissent p
en aualler d'autre. Leur bruuage est faict de p
mes, d'herbes de grain, & de fruicts, selon l'abo
dance qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumee d'v
herbe, laquelle les rend stupides, & leur oste le se
Les femmes chantent des chansons tristes & mela
choliques, quand les maris les emmenent en leu
maisons, & y adioustent de tels tons qu'ils prou
quent les personnes à pleurer. Ils sont grands id
latres : ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputa
pour Dieux souuerains, & pensent que l'vn soit
mari, & l'autre la femme. Ils ont grand peur d
Soleil quand il tonne & esclaire, pensans que lors
soit courroucé contre eux : Ils ieusnent quand il vi
vne Eclipse, specialement les femmes, lesquelles e
cores s'arrachent les cheueux, & auecques les ongle
s'escorchent le visage : & les filles se tirent du san
des bras, auecques arrestes de poisson. Quand la Lu
ne est pleine, ils croient qu'elle soit frappee du So-
leil pour quelque courroux qu'il ait contre elle. S'il
voient vne Comette au ciel, ils font vn grand tinta-
marre auecques leurs trompettes & tabourins, iet-

es criz, pensans par ce moien la chasser, ou la
mmer : car ils sont merueilleusement eston-
uand ils voient ces signes, pensans qu'ils de-
t de grans maux prests à venir. Entre plusieurs
s & figures qu'ils adorent pour Dieux, ils a-
t vne Croix faicte comme celle de Sainct An-
& vn signe faict comme nous voions ceux des
ires, principalement Apostoliques, qui sont
ez, serrez, & faits aucques des croix Bourgui-
nes, trauersantes les vnes dans les autres : Par
ien de ceste croix, ils se munissoient contre les
ns nocturnes, & la mettoient sur les enfans
aissoient.

Des Prestres, Medecins, & Negromantiens.
Chap. 33.

N appelle leurs Prestres Piaces. En ceux-ci
repose l'honneur des filles qu'on marie: ils ont
ience de guarir les maladies, & de dire les cho-
achees & secrettes aux hommes : en somme, ce
vrais magiciens, & Negromantiens. Les mede-
s desquelles ils vsēt, sont herbes & racines crues,
es & pilees auec de la graisse d'oiseaux, de pois-
s, & d'autres animaux, du bois, & autres choses
ongneuës aux vulgaires, adioustans dessus des
oles estranges que mesme le medecin n'entend
int, comme est la coustume des enchanteurs : ils
chent & succent le lieu où est la douleur, pour en
er les mauuaises humeurs, qui causent le mal.
la douleur s'augmente, ou que la fiebure croisse,
autre mal, ils disent que le patient a des esprits

dans le corps, & lors ils font couler leur main
tout le corps, prononcent des paroles d'enc
teurs, lechent quelques iointures du corps, &
ſuſſent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils
uoquent & tirent l'eſprit dehors : puis ils pren
vn morceau de bois d'vn certain arbre, duquel
tre que ces Piaces ne congnoiſt la vertu, & ſ'en
tent la bouche, & le mettent ſi auant dedans le
ſier, qu'ils vomiſſent tout ce qu'ils ont en l'e
mach: & pluſieurs fois, pour l'effort qu'ils font,
que telle ſoit la vertu de ceſt arbre, ils iettent
ſang, & puis ſouſpirent, crient, & ſe prennent à tr
bler, frappans du pied en terre, faiſans autres m
geſtes, tellement qu'ils en ſuent deux heures à gr
ſes gouttes, & la ſueur eſt plus grande ſur la poi
ne : en fin ils iettent par la bouche vn flegme f
eſpais, au milieu duquel on voit vn petit boulet d
& noir, lequel ceux de la maiſon prennent, & i
tent dehors, diſans: allez vous en diables, allez vo
en. Si le malade guariſt, il donne au medecin to
ce qu'il a: mais ſ'il meurt, ils diſent que ſon heure
ſtoit venue. Ces Piaces donnent reſponce de ce q
on leur demande, pourueu que la demande ſo
d'importance : comme ſi on demandoit ſi nou
aurons guerre, ou non, & ſi nous l'auons, quelle e
ſera la fin: ſi l'an ſera fertile, ou ſi la cherté regner
ſi la peſche ſera bonne, & ſi elle ſe vendra bien. Il
aduertiſſent le peuple des Eclypſes futures, & de
Comettes qui ſont à aduenir, & prediſent beau-
coup d'autres choſes. Vne fois les Eſpagnols eſtans
en neceſſité, & deſirans fort ſçauoir ſ'il leur vien-
droit bien toſt ſecours, ils leur reſpondirent qu'en

l iour il arriueroit vne carauelle auecques au-
d'hommes,chargee de telles prouisions,& auſ-
ſmement de telles marchandiſes : ils ne furent
t trouuez menteurs, car au meſme iour qu'ils
ent remarqué, ceſte Carauelle arriua chargee
out ce qu'ils auoient predit. Ils inuoquent le
le en ceſte façon. Le Piace voiant vne nuict
obſcure,entre dedans vne grotte, ou chambre
iſe & ſecrette, & mene auecques ſoi quelques
es compagnons hardis pour faire les deman-
ſans ſe ſaiſir d'aucune peur. Quant à lui il ſe ſied
vn banc,& les autres ſe tiennent debout,il crie,
ioque, il chante des rithmes, il ſonne des ſon-
es,ou coquilles de limaçons, & ſe prend à pleu-
uecques vn ton de meſme, & repete ſouuent
paroles,prororure, prororure, leſquelles ſigni-
t des prieres:alors ſi le diable ne compare point,
commence ſes crieries, il chante de vers pleins
nenaces, ſe monſtrant courroucé, & iette de
ns ſouſpirs, & ſi le diable lors vient (ce qui ſe
noiſt par les cris merueilleux qu'il fait:) le Piace
ouble ſa voix plus fort, ſe tempeſte, & tombe à
e, donnant à entendre que le diable eſt prez de
ſelon les tours & mines qu'il fait:alors vn de ces
nes compagnons ſ'approche de lui, & lui de-
nde ce qu'il veut,& il leur reſpond.Vn iour frere
rre de Cordube,& frere Dominique, voulurent
ſcouurir telles diableries : quand ils ſceurent que
Piace eſtoit tõbé en terre,ils prindrent vne croix,
e eſtole, & de l'eau beneiſte,& entrerent dedans
ec pluſieurs Indiens & Eſpagnols. L'vn ietta la
oitié de ſon eſtole ſur le Piace, & feit ſur lui plu-

ſieurs ſignes de la croix,le coniurant en langu
tine,& vulgaire. Ce preſtre endiablé & ench
reſpondoit en langue Indienne , bien à propo
lui demanda où alloient les ames des Indiens,i
pondit,que leur retraite ſe faiſoit en enfer,& là
ſus prirẽt fin ces belles ſorcelleries,demeurãt le
ne ſatisfait & eſtonné,& le Piace tout endormi,
plaignant du diable qui l'auoit ainſi longuemen
tenu.Voilà la ſaincteté de ces reuerends Piace
prennent prix pour guarir les malades, & pou
uiner, ce qui fait qu'ils ſont fort riches:ils von
banquets,mais ils ont leur table à part,& ſ'eniu
terriblement, & diſent pour leur deffence que
plus ils boiuent,mieux deuinent : ils ioüiſſent d
virginité des filles, car ils eſſaient premiers les
pouſees. Aucun ne ſ'oſe meſler de medeciner
n'eſt Piace.Ils apprennent la medecine, & leur
gie aux enfans : & ils n'emploient que deux a
leur donner l'intelligence d'vne ſi belle ſcience,
rant leſquels ils les enferment dedans des bois,&
pendant ne mangent choſe qui ait ſang, ne voi
aucune femme, ni meſmes leur mere, ni leur p
& ne ſortent de leurs demeures,& grottes.Les m
ſtres & Piaces vont de nuict à eux pour les en
gner,& quand ils ont acheué de leur monſtrer,
que le temps du ſilence,& d'eſtre ſeuls eſt paſſé,
eſcoliers en prennent atteſtation de leur maiſtre,
commencent à guarir, & donner reſponce de
qu'on leur demande comme leurs Docteurs, ai
que nous auons dict.Tout ce que i'ai deduit ci de
ſus a eſté recité pour choſe certaine en plein co
ſeil des Indes par frere Thomas Ortiz, & autres la

ns, & Cordeliers.On y adiousta foi,par ce que
certain que les diables entrent quelquefois
corps des hommes,&donnent responces telles
bien souuent elles sont trouuees vraies. Nous
erons maintenāt de leurs sepultures, lesquelles,
mme elles nous meinent tous à la fin, aussi don-
ont elles fin à ces coustumes de Cumana. Quād
ic quelques vns sont morts,on chāte les prouës-
& actes genereux qu'ils ont faicts en leurs vies,
uis on les enterre en leurs maisons, ou bien les
t desseicher au feu,&puis les pendent,&gardent
gneusement. Ils pleurent amerement vn corps
schement mort. Quand ils font le bout le l'an,si
ui qu'on a enterré est Seigneur, ou Cacique,grād
mbre de personnes s'assemblent, lesquels pour
t effect sont appellez,& inuitez,& chacun porte
qu'il veut manger,& la nuict estant venuë ils de-
rent le mort pleurans tous,& demenans vn grād
eil,& prennent les piedz,& les mains,& mettent
teste entre les iambes,& puis se mettent en rond,
tournent à l'entour.Aprez ce tour ils se desassem-
ent,& frappent des pieds en terre, esleuent leurs
ux au ciel,& iettent des pleurs crians haut le plus
u'ils peuuent.En fin ils bruslent les os,& donnent
teste à la plus noble, & legitime femme du def-
unct pour la garder en relique,& pour la memoi-
e de son mari. Ils croient que l'ame soit immortel-
e,& qu'elle se retire en vne campagne,où elle man-
ge,& boit,& que c'est l'Echo, lequel respond à ce-
ui,qui parle,& crie.

Parias. *Chap.* 34.

CHristofle Colomb arma six nauires aux des du Roi Catholicque, sans en compter d qu'il bailla à Barthelemi Colomb son frere, & p tit de Caliz l'an 1497. Aucuns adioustent vn an laissa la route des isles de Canarie pour craincte certains Corsaires François, lesquels en ce quart guettoient ceux, qui venoient des Indes, & de isles, & au lieu prit le droict chemin de l'isle de M dere, qui est tirant plus vers la Tramontane: de là enuoia trois carauelles à l'isle Espagnole, & lui au les trois autres vaisseaux se ietta vers le cap Verd, uecques intention de rencontrer la zone torri nauigãt tousiours droit au Midi, pour sçauoir qu païs estoient situez souz ceste zone. Il feit voile l'isle de Bonauista, & aiant couru plus de 800 m vers le vent Leuece, il se trouua à cinq degrez l'Equinoxial sans vent aucun: C'estoit au mois Iuin, & faisoit vne chaleur si vehemente qu'on ne pouuoit supporter: elle faisoit petiller les muiz, corrompre l'eau, le grain mesme brusloit, & de peu que le feu ne print aux vaisseaux, le ietterent en l mer, auecques plusieurs autres biens, encor' pen soient bien tous perir, remettans en memoire l'opinion des anciens, lesquels asseuroient que la zone torride rostissoit, & brusloit les hommes, & que partant elle estoit inhabitable. Ils se repentoient d'auoir esté là. La mer demeura ainsi calme auec ceste grande chaleur huict iours, le premier fut clair, & les autres pluuieux, mais auecques ceste pluie l'ardeur s'augmentoit, comme faict la fournaise d'vn mareschal. A la fin Dieu aiant pitié d'eux leur enuoia vn vent d'entre solaire & Midi, lequel les pous-

vne isle que Colomb surnomma la Trinidad
euotion, ou parce qu'il auoit faict tel vœu à la
e Maiesté estant en si grande perplexité,ou biẽ
e qu'en vn mesme instant il apperceut trois
es montagnes. Il s'approcha prez de terre pour
r de l'eau, parce qu'ils mouroient de soif, &
surgir dans vn fleuue entre des grãds palmiers,
l'eau estoit salee, & mauuaise à boire: & pour
cause il nomma ce fleuue Salado.Il enuironna
, & ne trouuant rien à propos se ietta dedans
ulfe de Parias par vne emboucheure qu'il nom
Dragõ.Il trouua là de l'eau,du fruict,des fleurs,
e oiseaux, & animaux estranges. Ce païs leur
it si fraiz,& si odoriferant qu'ils pensoient tous
ce fust le Paradis terrestre:ainsi Colomb l'asseu-
quand il fut emmené prisonnier en Espagne. Il
it en outre, qu'il auoit veu par ceste nauigation
le monde n'estoit pas rond comme vne balle,
s qu'il estoit faict en forme d'vne poire : puis
en tout son voiage il auoit tousiours flotté con-
mont, & que Parias estoit le piuot du monde,
s que là on ne voioit point la Tramontane. Il
oit trois choses notables si elles eussent esté
ies. Mais il est certain que la terre comprenant
ner est ronde, ainsi que Dieu l'a prudemment au
mmencement formee : car autrement le Soleil
la pourroit enluminer de sa clarté comme il faict
us les iours tournoiant à l'entour. Le second
int est aussi peu credible,queParias soit plus hau-
qu'Espagne,car en vne figure ronde il n'y a point
poinct plus haut que l'autre, encor' que vous la
urniez de quelque costé que vous voudrez. Et si

le monde est rond, il est donc par tout esgal, &
tant nostre Espagne est aussi prez du ciel que Pa
Il est bien vrai qu'élle n'est pas si directement s
le Soleil. Plusieurs hommes ignares, & sans let
ont suiui l'opinion de Colomb, & pensoient ve
blement qu'ils allassent d'Espagne aux Indes c
tremont, & qu'ils en venoient tirant contre bas.
Quāt au tiers point que Parias estoit le Paradis
restre, ie croi bien qu'à la verité il lui estoit ad
que ce païs estoit vn Paradis, attendu la grande
cessité, en laquelle il s'estoit veu, & la grande af
ction qu'il auoit de rencontrer terre: & qui ne l'e
reputé pour Paradis, sortant d'vn si eminent dāg
Aucun n'a esté si hardi de marquer ce Paradis en
certain lieu. Sainct Augustin sur Genese dit q
toute la terre est le Paradis de plaisir. Plusieurs a
tres ont esté de son aduis. Mais cela n'est qu'inte
preter le sens de l'escriture au pied de la lettre. A
tres prennent ce Paradis par vne allegorie pour l'
glise, autres pour le ciel, & autres pour la gloire. C
pour reuenir au voiage de Colomb, il nomma l'en
tree du goulfe de Parias Draco, parce que ceste en
boucheure lui representoit vn Dragon, & parce qu
il pensa estre submergé, & englouti à ceste entre
où le courant est fort, & vehement. La mer en ce
endroict commence à croistre iusques au destroic
Magelanicque, & croist bien peu en tous les autre
païs que nous auons descris ci dessus. Le terroir, l
temperature, & fertilité de Parias est semblable
celle de Cumana. Les coustumes aussi, & la religion
sont de mesme, ce qui sera cause que ie n'en dirai ic
autre chose. L'an 1530 Antoine Sedeguo s'en alla

deux carauelles,& ſeptante Eſpagnols à la Tri-
d pour en eſtre gouuerneur,& Adelãtado,mais
ourut miſerablement. Aprez ſa mort on y en-
Hieroſme Artal de Sarragoce auec 130 Eſpa-
ls pour gouuerner ce païs,& pour le peupler. Il
ola à Cumana, à S. Miquel de Neueri, & en au-
lieux. Chriſtofle Colomb coſtoia tout ce qui
lepuis Parias iuſques au cap de la Vela,&deſcou
Cubagua, l'iſle des perles qui le meit en mau-
e reputatiòn à la cour. Ce deſcouurement fut le
mier,qui fut fait des terres fermes.

Le deſcouurement que feit Vincent Yanes Pinzon.
Chap. 35.

me ſouuient auoir ici deſſus recité comme auec
ues les nouuelles du deſcouurement des perles
auoit faict Colomb, vne auarice auſſi toſt entra
cœur de pluſieurs, laquelle leur donna courage
trauerſer tant de mers pour ſatisfaire à leur con-
itiſe. Mais,comme on dict en Eſpagne,ils y alle-
nt auecques la toiſon,&en reuindrent touſez. En-
e ceux-ci furent Vincent Yanes Pinzon, & Arias
nzon ſon nepueu, leſquels meirent ſus quatre ca-
uelles à leurs deſpens. Ils les equipperent à Palos,
eu de leur naiſſance, & les pourueurent de gens,
artillerie, de viures, & de marchandiſes pour
nanger. Ils pouuoient faire ceſte deſpence aiſémẽt,
arce qu'ils ſ'eſtoient enrichiz aux voiages qu'ils a-
oient faits auecques Colomb. Ils eurent permiſſiõ
u Roi Catholique pour deſcouurir,& eſchãger en
ieu où ChriſtofleColomb n'euſt point eſté. Ils par-
irent doncques du port de Palos le 13 de Nouem-
re l'an 1499, penſans biẽ apporter force perles, or,

ioïaux,& plusieurs autres choses riches. Il tira à
le de San Yago, laquelle est pres le cap Verd, &
là, sçachant que Colomb n'auoit trauersé la Z
torride,& qu'il en auoit seulement approché,s
à la trauerser,& vint surgir pres vn cap qu'il su
ma de sainct Augustin. Ces descouureurs saute
en terre à la fin de Ianuier,& là se refreschirét d'
& se pourueurent de bois, & remarquerent la h
teur du Soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le i
qu'ils arriuerent, aux arbres, & rochers, & en si
de possession ils y marquerent aussi les noms
Roi & de la Roine. Ce premier iour ils furent
peu estonnez de n'auoir trouué personne pour s
uoir quel estoit le langage du païs,& quelle riche
y auoit. La nuit d'aprez ils virent quelques feux,n
loin d'eux: du grand matin ils s'y en allerent,& vo
lurent faire quelques eschanges auec ceux, qui
stoiét à l'entour de ces feux. Mais ces Indiés ne vo
lurent accepter telle traficque, ains vouloient plu
stost cõbattre auec leurs arcs,& lances: Les nostre
aussi refusoient venir aux mains, par ce qu'ils estoié
estonnez de la grandeur de leurs ennemis, lesquel
surpassoient en hauteur les plus grands Alemans, &
estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux,ainsi que le
Pinzons ont rapporté. Cela les fit desloger, & alle-
rent surgir en vn fleuue, lequel n'auoit pas le fond
assez creuz,au dessus duq̃l sur vne colline ils auoiét
apperceu des Indiens. Ils sortirét en terre auecques
les barques, & vn Espagnol s'auança,lequel ietta au
deuant d'eux vne sonnette pour les attirer, les In-
diens,qui estoient bien armez ietterent vn bois do-
ré,& comme l'Espagnol s'abbaissoit pour le ramas-

ıelques vns de leur troupe coururent au deuāt
lui trancher chemin,& l'arrester: les autres Es-
ɔls accoururent incōtinent pour secourir leur
agnon, & ainsi se commença vne meslee, ou
:spagnols furent tuez,& furent poursuiuis ius-
en leurs nauires par ces Indiens, lesquels mes-
uec vn courage,& hardiesse grande, s'estoient
; dedans le fleuue pour combattre,& rompirét
quif. Il pleut à Dieu qu'ils n'auoient point de
ɔn: car s'ils eussēt eu leurs flesches enuenimees,
ıne ont les Caribes, tous ceux qui furent bles-
ıssent demeurez morts. Vincent Yanes Pinzon
ıeut lors quelle difference il y a entre combat-
ɔu manier vn timon. En vn autre fleuue nommé
iatamba ils prindrent trente six Indiens,& cou-
nt toute la coste iusques au goulfe de Parias. Ils
:herent le cap Primero, l'Angle de San Lucar,
de Humos. Ils passerent par le fleuue de Marag-
,d'Oreillan, par le fleuue Dolce,& autres lieux.
mploierent dix mois à aller,& venir. Ils perdi-
: deux carauelles auecques tous ceux, qui estoiét
ans: ils amenerent vingt esclaues, trois mille li-
; de bresil,& du Sādal, & grand nōbre de ioncs,
ɥuels sont estimez en Espagne, grande quantité
gluz blanche, des escorces de certains arbres, les-
elles ressemblent à la canelle, & apporterent vne
u d'vne beste, laquelle porte ces faons en vne po-
: qu'elle à en l'estomach, & quand ils furent arri-
:,ils racomptoient pour vne chose bien merueil-
se d'vn arbre que seize hommes n'eussent sceu
brasser.

Du fleuue d'Oreillan. Chap. 36.

LE fleuue d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict
le plus grand des Indes, & de tout le mo
encor qu'on y mette le Nil. Aucuns l'appellẽt
douce, autres disent que c'est vne branche du f
ue de Maragnon, lequel prend sa source à Q
pres de Mullubamba, & entre en la mer iusqu
1200.mil de Cubagua : mais ceste opinion n'est
biẽ encore asseuree, & pour ceste cause nous y m
trons difference. Ce fleuue donc prend tousio
son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'est
en longueur six mille mil, & plus selon le recit d
reillan, & de ses compagnons, par ce qu'il fait p
sieurs contours, & destours, coulant en façon de
pẽt. Car du lieu d'où il sourd iusques à la mer il
a que 2800.mil, il fait grand nombre d'Isles. La m
ree mõte contremõt plus de 400.mil, auec laque
les poissons nommez Manatis, Bufeos & autr
montent loing de la mer plus de 1200. mil, il pe
estre qu'il croist en certain temps comme fait le N
& le fleuue de la Plata: mais cela n'est pas encore d
scouuert, par ce qu'il n'est pas encore peuplé. Ie pẽ
se qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fleu
quel qui soit qu'a fait Frãçois d'Oreillan sur cestu
ci. Et croi qu'il n'y a grand fleuue, duquel l'origin
& l'entree en mer ait esté cogneuë plustost que d
cestui-ci, tellemẽt que la source a esté aussi tost des
couuerte que l'embouchure. Les Pinzons l'on
descouuert l'an 1500. Oreillan l'a couru quarante &
trois ans depuis ce qui lui aduint par vn hazard tel
Il s'en alloit en la compagnie de Gonzalle Pizarr
à la conqueste, qu'on a surnommee de la canelle, d

e nous traicterons ci aprez. Vn iour pour ti-
lques prouisions d'vne Isle de ce fleuue il se
edans vn brigantin, & quelques Canoas, ou
rolles du païs auec cinquante Espagnols, &
auigué quelques iours, se voiant loing, & es-
le son Capitaine, se laissa couler aual le fleuue
tant auec soi l'or, & les esmeraudes, & autres
es, desquelles on s'estoit reposé sur lui, s'ex-
toutesfois sur le courāt de l'eau, lequel l'em-
t, d'vn destroict, où il s'estoit trouué, & lequel
ouuoit remonter. Des Canoas il fit vn autre
tin, & se desobligeant soi-mesme, & tous ses
agnons du serment qu'ils auoient fait à Gon-
ut esleu chef, & capitaine, & voulant essaier la
ne, s'arresta en ceste entreprise de vouloir sça-
qu'elle estoit la richesse de ce fleuue, & où il
it sa fin, ce qu'il executa tellement, qu'il entra
mer suiuant tousiours le fleuue. Mais il ne peut
tant de païs sain, & entier. Il perdit vn œil en
attant contre les Indiens. Pour conclusion il
en Espagne, & presenta au conseil des Indes,
l pour lors estoit à Valladolid, vne lōgue nar-
n de son voiage, laquelle, ainsi qu'on a sceu de-
, ne contenoit que des menteries. Il demanda
nqueste de ce fleuue, laquelle lui fut donnee a-
e tiltre de Adelantado. Il despendit incontinēt
& les esmeraudes qu'il auoit apporté, & quand
nt à retourner auec vne armee, il n'auoit plus de
uoir, par ce qu'il estoit pauure. Se voiant en cest
, cherchant les moiens pour recouurer argent,
marie, & emprunte des deniers de ceux qui
loient aller auecques lui, leur promettant des

charges, & offices en ſon armee, & en ſon go
nement. Il emploia quelques annees à cherch
moiés,& à faire ſes appreſts: à la fin il aſſembla
cens hommes en la ville de Seuille , & mit la
au vent. Mais il fut preuenu de mort ſur la m
puis ſes gens & vaiſſeaux s'eſcarterent de çà de
ainſi demeura ceſte fameuſe conqueſte ſans e
laquelle on ſurnõmoit des Amazones,par ce q
tre toutes les nouuelles, ou menteries qu'il rac
ptoit du païs,où il auoit eſté,il diſoit qu'il auoi
ſur ce fleuue des Amazones, auec leſquelles il a
combattu: qu'elles manioient touſiours les ar
& donnoient les combats:qu'elles ſe bruſloien
couppoient la mammelle droite pour tirer de l'
qu'elles tueoient, ou confinoient en priſon les
fans maſles leſquels elles procreoiẽt:qu'elles eſt
ſans hommes,ou mariz. Quant à ce qu'il diſoi
ces femmes,qui combattoient,ce n'eſtoit pas gr
merueille,par ce qu'en Parias qui n'eſt pas loing
là,& en pluſieurs autres lieux des Indes les femn
ont ceſte couſtume, mais tout le reſte eſtoit fa
car on les voit auſſi bien tirer de l'arc auec leurs n
melles que les hommes,& toutes les Indiẽnes ſo
ſi adonnees à leur plaiſir charnel qu'il eſt incroia
qu'elles ſe puiſſent contenir ſans la compagnie d
hommes. Auſſi tous ceux, qui apres Oreillan o
parlé de ceſte baie des Amazones, n'ont rien veu
tout ceci, & croi qu'on n'en verra iamais rien. C
fleuue toutesfois, comme les premiers noms volõ
tiers demeurent,a eſté ſurnommé depuis,& marqu
és cartes marines au nom des Amazones.

fleuue est trois degrez par delà l'Equinoxial:
a de largeur soixante mil, il enuironne plu-
Isles fort peuplees, où on trouue grande quã-
encens fort bon, & plus grenellé, & mieux
i que celui d'Arabie. Les habitans font cuire
ain auec du baume, ou pour le moins auec v-
ueur qui lui ressemble fort. On a trouué en ce
e des pierres fines, & vne esmeraude aussi lar-
e la paulme de la main, fine au possible: les In-
disent qu'il y en a des rochers en contremont
uue: on y a trouué aussi des apparences d'or, &
res richesses: Ils font leur breuuage de plu-
s choses, & entre autres, de dattes lesquelles
aussi grandes, & grosses que coings. Ils portent
endans à leurs oreilles, & trois ou quatre an-
x à leurs leures: & encor' qu'ils n'y mettent des
aux, ils ne laissent pas à les percer, estimans que
it vne grande beauté. Ils couchent dedans des
lesquels ils pendẽt en haut, & ne dormẽt point
erre. Ces licts ne sont qu'vne couuerture faicte
çon de rets, laquelle ils attachent à deux paux
rbres, & n'ont autre chose pour les couurir. Ce-
façon de coucher est generale par toutes les In-
, depuis le Nombre de Dios iusques au destroict
gelanique. Le long de ce fleuue est subiect à des
schantes mouches, & Niguas, qui font perdre les
ds aux personnes quand elles y entrent, si on ne
tire bien tost dehors, cõme i'ai escript en vn au-
chapitre. Aucuns disent, cõme i'ai recité à l'autre
pitre, que ce fleuue & celui d'Oreillan ne sont
'vn, & qu'il prend sa source au Roiaume du Pe-

ru.Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuue
puis qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l
1499 encor' qu'il n'y aient peuplé. L'an 1531 Di
de Ordas,lequel auoit esté capitaine sous Ferdi
Cortés en la cōqueste de la nouuelle Espagne,y
enuoié pour en estre gouuerneur, & Adelanta
mais il n'arriua point iusques là, parce qu'il mou
sur mer,où son corps fut ietté aprez. Il menoit
trois nauires six cens Espagnols,& trente cinq c
uaux.Apres on y enuoia l'an 1534 Hierome Arta
uec cent trente soldats,il n'arriua point encor là:
il demeura à Parias, & s'emploia à peupler San M
quel de Neueri,& autres lieux, comme i'ai desia d

Le cap de San Augustino. *Chap.* 38.

CE cap est situé 8 degrez & demi par de là la
gne Equinoxiale.Vincēt Yanes Pinzon le d
couurit l'an 1500 au mois de Ianuier auec quatre
rauelles qu'il auoit equipees au port de Palos de
mois deuant.Les Pinzons ont esté grands desco
ureurs, & ont par plusieurs fois voiagé aux Inde
Mesme Americ Vespuce Florentin les remarqu
pour tels. Icelui fut en ce mesme cap, & le nomm
sainct Augustin l'an 1501, aiant trois carauelles qu
lui donna dom Emanuel Roi de Portugal, lequ
l'enuoioit pour chercher en ce quartier quelqu
passage pour gagner les Molucques. De ce cap i
nauigua iusques à 40 degrez par de là l'Equinoxial
Plusieurs reprennent, & blasment les cartes mari-
nes de cest Americ, comme on peut voir en quel-
ques Ptolemees imprimez à Lion en France. Ie cro
qu'il a nauigué beaucoup : mais ie m'asseure qu

nt Pinzon, & Iean Diaz de Solis l'ont outre-
Ie ne parle point de Christofle Colomb, ni de
nand Magellan : car vn chacun sçait ce qu'ils
escouuert. Ie parle encores moins de Sebastié
to, & de Gaspar Cortés Reales, desquels le
er estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas
ces deux n'entreprint ces voiages pour nos
d'Espagne. Mais il faut reuenir à nostre cap.
ns comptent depuis Maragnon iusques à ce
ooo mil, autres y en adioustent. En ceste coste
pointe de Humoz, par où passe la raïe, laquel-
note la diuisió qui fut faite des Indes entre les
gnols & Portugais; laquelle est vn degré & de-
ır delà l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du
Primero, lequel ainsi a esté nommé, parce qu'il
le premier à ceux qui vont par de là. On n'a
t peuplé en ce païs pour le peu d'apparoissance
ou d'argent. Ie croi toutesfois qu'il ne soit pas
rile, comme on le fait, attédu qu'il est situé sous
on air, & de bonne temperature. Ils laisserent
res ce païs, par ce qu'il appartenoit au Roi de
tugal suiuant la diuision, de laquelle nous auons
é plus amplement en vn autre lieu.

Le fleuue de la Plata. Chap. 39.

V cap de S. Augustin, qui est à huit degrez de
l'Equinoxial, on compte 2800. mil de coste ius-
s au fleuue de la Plata. Americ dit qu'il s'en alla
ar le commandement de Dom Emanuel Roi
Portugal l'an 1501 pour chercher passage plus
rt pour aller aux Molucques, & à l'espicerie. Ieá
az de Solis, natif de Lebrixa, costoia toute ceste
te de mil en mil l'an 1512 à ses propres despens.

Il estoit grãd Pilote du Roi. Il leua vne permi
de son maistre,& se mit sur mer suiuant la rout
Pinzon.Il arriua au cap de sainct Augustin, & c
print le chemin de Midi, & costoiant tousiou
terre, se trouua à quarante degrez, & là il att
des croix aux arbres, lesquels sont fort grands
hauts en ce quartier là, & puis arriua à vn grãd f
ue que les habitans appellent Parauaguazu, c'e
dire mer,où grande eau.Il apperceut en icelui q
que monstre d'or, & le surnomma de son nom
païs lui sembloit beau, & bon, & les habitan
mesme:il y vid force bresil, & puis s'en retourna
Espagne,où il fit recit au Roi de tout ce qu'il au
descouuert, & demanda la conqueste & gouuer
ment de ce fleuue:laquelle lui estant accordee, il
ma trois nauires à Lepe, & mit dedans bon no
bre d'hommes pour guerroier,& peupler.Il s'en
tourna au mois de Septembre l'an 1515 par la m
me route qu'il auoit tenue. Estant arriué il se m
en terre auec cinquante Espagnols, pensant que l
Indiẽs le receuroient en paix, comme à l'autre fo
& comme mesme ils en faisoient encores le sem
blant.Mais il fut trompé:car sortant de la barque
fut assailli par des Indiens,qui s'estoient embusque
dedans vn bois, & fut tué, & mangé auec tous le
autres Espagnols lesquels s'estoient mis en terre: l
barque mesme fut mise en pieces. Les autres qui e
stoient aux nauires contemploient le conflict,& fi
rent leuer les voiles, & les ancres, sans auoir la har-
diesse de venger la mort de leur capitaine. Ils se
chargerent de bresil, & de gluz blanche, & s'en re-
tournerent en Espagne tous honteux, & perdus

stien Gauoto allant aux Molucques passa par
que l'an mil cinq cens vingt six auec quatre ca-
les,& deux cens cinquante Espagnols. L'Em-
ir le fournit de vaisseaux, & d'artillerie, & les
hans & autres personnes qui allerent auec lui
onnerent ainsi qu'on dit, mille ducats, à la char-
q'il departiroit à vn chacun le guain & profit
o rata. De ces deniers, il pourueut son armee
ctuailles,& de merceries pour changer aux In-
s. Il arriua en fin à ce fleuue, & par le chemin il
ntra vn nauire François, lequel negocioit auec
ndiens du goulfe de Todos los Santos. Estant
é en ce fleuue il fit flotter son armee contremõt
mil,& arriua au port de S.Saluador, lequel est
sur vn autre fleuue, qui entre dedans cestui-ci.
Indiens lui tuerent deux Espagnols, & ne les
lurent manger, disans qu'ils estoient soldats, &
s auoient desia esprouué en la personne de So-
& de ses compagnons quelle estoit leur chair.
oto se partit de là sans faire aucune chose di-
de memoire, & s'en retourna en Espagne tout
hé. Ce ne fut pas tãt par sa faute, ainsi qu'on dit,
mme par celle de ses soldats. Apres cestui-ci dom
re de Mendoza, voisin de Guadix, alla à ce fleu-
'an 1535 auec douze nauires, & deux mille hõ-
s. Ce fut le plus grand nombre d'hommes, & de
sseaux que capitaine eust mené aux Indes. Il par-
malade,& retournant par deçà à cause de sa ma-
ie mourut sur mer. L'an 1541 on y enuoia pour
uuerneur, & Adelantado Aluaro Nugnez Cabe-
de Vaca natif de Xerez: c'estoit celui, qui autres-
s parmi les Indiens auoit fait des miracles cõme

i'ai dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens I
gnols soldats, & quarante six de cheual: il eu
faire quelque chose de bon, mais il ne sçeut se
uerner auec les Espagnols que Dom Pierre de
doze auoit laissez-là, & encor moins auec le
diens, tellement qu'il fut enuoié prisonnier e
pagne auec vne information de toutes ses act
Ceux qui le menoient estant arriuez demand
vn autre gouuerneur, on leur donna Iean de S
bria de Medellin, lequel s'obligea de mener
soi à ses despés trois cens hommes mariez, lesq
tant pour eux que pour leurs femmes & enfans
auoient promis sept ducats & demi pour hom
Mais il mourut à Seuille dressant son equipp
& le Conseil des Indes commanda que son fils
tinuast l'entreprinse. Plusieurs font cas de ce g
uernement par ce qu'il y a ja beaucoup d'Espag
demeurans-là, & accoustumez à l'air, lesquels
uent fort bien la langue du païs, & ont basti
ville, qui contient deux mille maisons, en laqu
demeurent auec les Espagnols grand nombre d'
diens, & Indiennes, qui se sont faits Chrestiens.
le est assise à quatre cens mil de la mer sur ce fle
vers le Midi en vn païs nommé Quirandies, où
hommes sont grands comme Geans, & si legier
la course, qu'ils prénent auec la main les cheure
ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans
ce fleuue mangent chair humaine, & vont qu
tous nuds. Mais nos Espagnols depuis qu'ils ont
vsé leurs chemises, & accoustremens, se sont vest
de peaux de cheures conrroiez auec gresse de poi
son; ils ne mangent quasi que du poisson, duquel i

grande quantité,& eſt fort gras. C'eſt la princi-
viande des Indiens, encore qu'ils prennent à la
ſe des cheureux, ſangliers, moutons ſemblables
ux du Peru, & autres beſtes. Ils ſont grands guer
s, & ont accouſtumé de porter à la guerre vn
s pommeau attaché à vne longue & groſſe cor-
equel ils iettent ſur leur ennemi, ou au col, ou
iambes, auecques telle dexterité qu'ils ne faillẽt
entortiller de ceſte corde, & puis auecques vne
ce grande le tirent à eux, & puis le ſacrifient à
rs dieux, & le mangent. Le païs eſt tres-fertile,
ſi que Sebaſtian Gauoto eſſaia, aiant ſemé au mois
Septembre cinquante & deux grains de fromẽt,
quels en rapporterent au mois de Decembre cin-
ante mille. Il eſt auſſi fort ſain, combien qu'au
mmencement les Eſpagnols y furent malades,
ais on en donne la cauſe au poiſſon, duquel ils ſe
paiſſoient plus que d'autre choſe: ſi eſt-ce toutes-
is que depuis ils ſ'engraiſſoient, & proffitoient a-
ecques la meſme viande. Il y a en ce fleuue des poiſ-
ons, les vns reſſemblans entierement à des porcs,
s autres à des hommes. Il y a auſſi ſur terre des ſer-
ens qu'on nomme ſonnettes, parce qu'ils rendent
n ſon en ſe maniant. On y trouue pareillement de
'argent, des perles, & autres ioiaux. Ce fleuue a eſté
nõmé la Platta, & de Solis, en memoire de ceux qui
'ont deſcouuert: il contient en largeur cent mil, car
on en compte autant du cap de Santa Maria iuſques
au cap Blanco, qui tous deux ſont à trente-cinq de-
grez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il faict
pluſieurs Iſles, il croiſt comme le Nil, & penſe que
ce ſoit en vn meſme temps: il prend ſa ſource au

Roiaume du Peru,& s'enfle par le moien des
ues,qui entrent dedans ,nommez Auançai, Vi
Purina,& Xauxa,lesquels ont leur source en B
bon,qui est vn païs haut. Les Espagnols qui hab
sur ce fleuue, l'ont couru contremont si auant,
plusieurs sont arriuez au Peru, cherchans les m
de Potossi.

Le port de Pattos. Chap. 40.

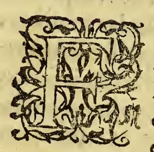
CE seroit vne chose trop longue, & prolix
vouloir reciter par le menu les fleuues,
ports,les poinctes qui sont depuis le cap de Sai
Augustin,iusques au fleuue de la Platta, & par a
ie me contenterai d'escrire seulement lesnoms p
remarquer la coste. On voit doncques comme
vn grand goulfe esgal le goulfe de Todos los Sa
ctos,le cap des Baxas,qui est à dixhuit degrez,le c
Frio, qui est quasi comme vne isle aiant 280 mil
tour, la poincte del buen Abrigo, par où passe
tropique de Capricorne,& la ligne & raie de la di
sion,de laquelle nous auons ci dessus parlé, qui
vne chose à noter.Le Roi de Portugal a,selõ nost
compte, en ce quartier prez de 1500 mil de païs,
compter de la Tramontane à Midi, & prez de cin
cens quatre-vingts mil de Leuant en Ponent,&plu
de deux mille huit cãs mil de coste de mer.Tout c
païs est fort chargé de bresil, mesmes on y trouu
des perles,selon qu'aucuns recitent.Les habitãs son
de grande corpulence, & d'vn mesme courage, il
mãgẽt chair humaine.Quant au port dePattos,il est
situé à 28 degrez,& a au deuãt vne Isle nommee san
ta Catherina.Noz gens trouuerent en ceste Isle des
oisons noirs sans plume,aians le bec de corbeau, &

fort gras, s'engraissans ainsi du poisson qu'ils
ent. L'an 1538 Alphonse de Cabrera, lequel e-
parti pour aller au fleuue de la Platta, & seruir
contrerolleur pour l'Empereur, se trouua en ce
où il trouua trois Espagnols qui entendoient,
rloient disertement la langue du païs. Ceux-ci
ient perduz au temps que Sebastian Gauoto
en ce quartier. Vn peu aprez Frere Bernard
menta qui estoit commissaire, & autres quatre
eliers commencerent à prescher la foi de Iesus
ist, s'aidans de ces trois Espagnols pour se faire
ndre, & si bien profiterent en peu de tẽps, que
aptizerẽt & marierent à nostre mode grand nõ-
d'Indiẽs. Ils cheminerent par le païs en plusieurs
roits, preschans & conuertissans le peuple, estãs
nainemẽt receuz par tout où ils vouloient aller,
ce que trois ou quatre ans deuant vn saint Indiẽ
mmé Origuara auoit couru par tout ce païs pres-
t, ou bien anonçant, cõme en peu de temps arri-
oient en ce païs des chrestiens pour les prescher,
que s'ils vouloient bien faire, ils s'aprestassent à re-
oir leur loi, & leur religion, laquelle estoit sainte,
qu'ils donnassent cõgé à tant de femmes qu'ils a-
ient, entre lesquelles ils auoiẽt mesme leurs seurs,
parentes, & qu'ils s'abstinssent des vices, qui leur
oient coustumiers. Et à fin que telles remonstran
s & aduertissemens demeurassent en la memoire
ces peuples, il en composa des rithmes & chan-
ns qu'encor auiourd'hui on chante par les ruës, &
aisons en la loüange de l'innocence de cest Indiẽ.
l conseilla en outre de bien traicter les Chrestiens,
s'en alla de ce païs en lieu, d'où depuis on n'eut

nouuelles de lui. A raison de telles admonition peuple fut aussi tost enclin à receuoir la parol Dieu, & à se baptizer. Mesme deuant la venuë c religieux, ils auoient porté grand honneur aux gnols, lesquels s'enfuians d'vne meslee qu'ils au cuë auec les Indiens du fleuue de la Platta, s'est retirez à sauueté en ce païs. Ils leur nettoioie chemin, leur presentoient à manger, leur donno des pennaches, & offroient de l'encens, comm leurs dieux.

LIVRE QVATRIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan sur l'espicerie. Chap. I.



ERDINAND Magellan, & Rui lero vindrent de Portugal en Cast le pour traicter au Conseil des Ind d'vne affaire qui estoit telle, que mo ennãt quelque bon parti, ils s'offroi de descouurir vne nauigation aux Isles des Mo lucques, qui produisent les espices, par vn nouuea chemin plus court que n'est celui des Portugai passans par Calecut, Malaca, & Sina. Le Cardin frere François de Zisueros Gouuerneur de Castill & ceux du Conseil des Indes les remercierent pou vne si bonne volonté, & pour vn tel aduis, & leu donnerent esperance qu'ils seroient bien receu

Roi Dom Charles, quand il seroit arriué de
dre,& qu'aussi tost ils seroient depeschez.
ques ceste responce ils attendirent la venuë du
& ce pendant ils feirent entendre amplement
entreprinse à l'Euesque Roderic de Fonsecque
dent des Indes,& aux Auditeurs. Rui Falero
it bon Cosmographe, & bien versé és lettres
aines,& Magellan estoit Pilote fort expert &
li:il disoit & asseuroit que par la coste du Bre-
par le fleuue de la Platta on trouueroit vn paf-
pour aller aux Isles des espices, lequel seroit
court,que d'aller par le cap de Bonne-esperan-
& que pour le moins il ne falloit point tirer ius-
s à septante degrez, comme marquoit la carte
ine composee par Martin de Boheme, laquelle
it par deuers le Roi de Portugal.Ceste carte tou
fois ne marquoit aucun passage tel qu'ils don-
ient à entendre, encor qu'elle designast bien les
olucques,selon leur situation, si elle ne mettoit
ur passage le fleuue de la Platta, ou quelqu'autre
and fleuue de ceste coste.Magellan monstroit en-
re vne lettre missiue de François SerranPortugais
n ami,& parent,datee des Molucques,par laquel-
il le prioit qu'il s'en allast par delà, s'il vouloit in-
ontinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme il
stoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, &
epuis qu'il estoit venu en ces Molucques, pour la
egociation de l'espicerie. Il auoit aussi pour lors
ar deuers lui le discours du voiage de Loüis Ber-
oman Boulonnois,lequel d'Italie aprez auoir passé
oute la Grece, l'Ægypte, l'Arabie,Perse, Calecut,
estoit allé à Bandan,Borney,Bacian, Tidoré, & au-

tres isles des espices, lesquelles sont souz l'E
noxial,bien loin de Malaca,Samotra,Ciantan
coste de la Sina. Il auoit encor' auec lui vn es
qu'il auoit autrefois amené de Malaca,lequel
pelloit Henri de Malaca,&si auoit vne femme
esclaue,laquelle estoit natifue de Samotra, qu
uoit euë aussi à Malaca: ceste femme entendoi
aucoup de langages de ces isles. Il imaginoit
d'autres choses pour estre plustost creu, & fai
des consideratiōs telles,que ce païs deuoit tou
vers le Ponent,comme le cap de Bonne-espera
tournoit vers le Leuant,puis que ia Iean de Soli
uoit flotté par là iusques à 40 degrez par de là
quinoxial,leuant la prouë vn peu vers le Ponent
s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouuer
passage en cest endroit, costoiant toute la cost
viendroit à surgir à vn cap,lequel respondroit à
lui de Bonne-esperance, & que là il descouurir
de grands païs,& le chemin de l'espicerie.Ceste n
uigation estoit treslongue,tresdangereuse,& pen
ble, & de grands coups: plusieurs ne la pouuoie
comprendre, autres n'en croioient rien du tout,
plus grand part toutefois y adioustoit foi, comm
prouenante de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sep
ans en l'Indie, où se faict la traicte des espiceries,
y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs de
personnes à les croire,encor' qu'il n'y eust pas gran
de asseurance de verité:c'estoit qu'encor' qu'ils fus-
sent Portugais,ils disoient neantmoins que Samo-
tra,Malaca,& autre païs plus orientaux, où on traf-
fiquoit,& estoient assises les foires de l'espicerie,ap-
partenoient au Roi de Castille, cōme estans situez

ans de la portion qui lui estoit escheuë par la
n, de laquelle nous auons parlé ci dessus, &
ligne, ou raie deuoit passer plus 360 lieuës
Ponent, loin des isles du Cap verd ou Azo-
ls asseuroient d'auantage que les Moluques
ient pas fort loing de Panama, & du goulfe
Michel lequel descouurit Vasco Nugnez de
a. Ils disoient encore qu'en ces païs & isles,
partenoient au Roi de Castille on y trouuoit
nes & le sablon d'or, & des perles, & ioiaux:
la canelle, girofles, poiure, noix muscades,
ébre, rheubarbe, sandal, camphre, ambre, musc,
sieurs autres marchandises de tresgrand pris,
pour la medecine, que pour le goust, & plaisir
ersonnes. Le Roi dom Charles, qui n'estoit pas
r' Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du
seil des Indes, aprez auoir bien consideré tou-
es choses lui conseillerent de mettre à execu-
ce que ces Portugais proposoiét. Et ainsi pour
donner meilleur courage, le Roi les feit Che-
rs de l'ordre de S. Iaques, auec la Croix, & leur
na les gens desquels ils auoient besoing, autant
aisseaux qu'ils demandoient, nonobstant que
Ambassadeurs du Roi de Portugal lui dissent
sieurs meschancetez d'eux, comme estans des-
ux, & traistres à leur Roi, & qu'ils le tromperoi-
. Mais les autres s'excuserent amplement, & con-
terent le Roi, se compleignans du Roi de Por-
gal. Il est bien vrai qu'ils promeirent à ces Am-
sadeurs de n'aller aux Molucques par la voie que
oient les nauires de leur Roi, ce qui contenta
peu le Roi de Portugal, lequel estimoit qu'ils ne

trouueroient iamais paſſage ni autre nauig
pour aller aux eſpices que celle par où les ſien
ſoient.En fin,ils feirent depeſcher les prouiſio
lettres patentes de leurs charges à Barcelone,
là ſ'en allerent à Seuille, où Magellan ſe maria
vne fille de Duardo Barboſa Portugais Chaſt
des Atarazanes, & Rui Falero deuint fol & inc
parce que perpetuellement il penſoit à ſon en
priſe, laquelle il croioit ne pouuoir ſortir effec
là deſſus tourmentoit de ne pouuoir accompl
qu'il auoit promis. Autres diſent que ceſte foli
aduint d'vne pure melancholie qu'il eut penſa
ſa deſloiauté,& à la trahiſon qu'il commettoit c
tre ſon Roi. Cela fut cauſe qu'il n'alla aux Mol
ques.

Du deſtroict de Magellan. *Chap.* 2.

CEux qui auoiēt la charge de la maiſon de la
gociation des Indes equipperent cinq nauir
& les pourueurent de biſcuit, de farine, de vin,
huile,de fromage,de iambons & autres choſes pr
pres à manger, & d'armes, & de merceries, & e
roollerent deux cens ſoldats: Le tout aux deſpe
du Roi. Auecques vn tel appreſt Ferdinand de M
gellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar d
Barrameda au mois d'Aouſt, 1519 quaſi trois ans
prez qu'il fut venu de Portugal en Eſpagne pou
negocier ceſte entrepriſe: Il mena deux cens trent
ſept hommes,tant ſoldats,que mariniers, entre leſ
quels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauir
Capitaine ſe nommoit la Trinité, les autres auoien
ces noms, Victoria, S. Antonio,la Conceptione,&
S.Yago. Iean Serran ſeruoit de grand Pilote à ceſte

'estoit vn marinier bien entendu, expert,&
:rcité en son art. De S.Lucar, donc, Magel-
alla à Tenerifé, qui est des Canaries,& de là
s du cap Verd,& puis au cap de S. Augustin,
t son chemin entre Midi & Ponent : par ce
ı intentiõ estoit de suiure ceste coste iusques
qu'il rencontrast vn passage, ou qu'il en veid
t,costoiant tousiours la terre de prez.Ils s'ar-
nt beaucoup de iours és païs qui sont situez
:-deux,& vingt-trois degrez outre l'Equino-
ıangeans en ce païs là des cannes de miel,des-
s on fait le sucre,& des bestes que les Indiens
ent Autas,lesquelles ressemblét à des vaches.
illeure chose qu'ils peurent tirer de ce païs en
e eschange furent des perroquets. Ces habi-
nangent d'vn pain fait d'vn bois gratté, & de
ir humaine. Ils se vestent d'accoustremens
le plumes, aians de grandes queuës, ou bien
nt nudz.Ils se percent les naseaux,les leures de
uz, & les oreilles pour porter des ioiaux &au-
hoses taillees en os. Ils se peindent tout le
s, les hommes ne portent point de barbe, &
mmes n'ont sur elles aucun poil,parce qu'elles
ıchent auecques vn certain art. Ils couchent en
s Hamacques(ainsi appellent-ils leurs lits) cinq
q,& mesme dix à dix auec leurs femmes:ce que
ont,tant par leur coustume ancienne, que pour
etenir leur fraternelle amitié : ils ont accoustu-
de vendre leurs fils. Les femmes suiuent leurs
is chargees de pain,& de fleches:les enfans por-
t les retz,& filetz.A la fin de Mars noz gens arri-
àvne plage qui est à 40 degrez,où ils hiuernerét

les cinq mois enſuiuãs iuſques en Aouſt, parc
le ſoleil ne faiſãt pour lors ſon cours par là,le
la glace, & les neges regnent en ce quartier d
ce temps. Ce pendant aucuns Eſpagnols all
voir quel païs c'eſtoit,&porterent des miroirs
nettes,& autres choſes pour changer. Les In
vindrent ſur la marine eſmerueillez devoir des
ſeaux ſi grands,&des hommes ſi petits:ils met
& oſtoient par dedans leur goſier vne fleche
eſtonner noz gens ainſi qu'ils demonſtroient:
cuns diſent qu'ils ont accouſtumé de faire ainſi
ſans vomir quand ils ſont trop ſaouls. Ils auo
leurs cheueux taillez en couronne comme ceux
preſtres,&entortillez auec vn cordon de fil, au
méme ils attachent leurs fleches quand ils vont
chaſſe ou à la guerre. Ils auoient des ſouliers de
ſteurs,&eſtoiẽt veſtuz de peaux d'animaux. Si v
conſiderez tels accouſtremens en la perſonne
quelque geant,tels comme ſont ceux-ci, vous di
qu'ils la rendent plus formidable,& admir ble,
me auſſi à la verité ils rendoient ces habitans.
commencerent auec ſignes (car le parler ne ſeru
de rien)de ſ'accoſter l'vn l'autre: Noz gens les in
toient de venir veoir les nauires, & eux inuitoie
noz gens à leurs maiſons. En fin ſept arquebuzi
allerent iuſques à ſix mil dedans le païs en vne m
ſon couuerte de peaux, & qui eſtoit au milieu d'v
bois fort eſpaiz. Ceſte maiſon eſtoit partie en deu
l'vne pour les hõmes,& l'autre pour les fẽmes,&e
fans. Ils vindrẽt en icelle 5 geãs,& 13 fẽmes, & enfã
tous plus noirs que ne requeroit la froidure du pais
Ils dõnerent pour ſouper à noz gens vne Anta ma
roſtie

:, ou bien vn asne sauuage sans leur donner à
vne goutte, & puis leur donnerent à chacun
lisse pour coucher,& se rangerent à l'étour du
ns dormir toutefois,aians peur les vns des au-
Au matin noz gens les prierent fort qu'ils vins-
uec eux voir les nauires,& saluer le Capitaine,
n voulans rien faire, ils les prindrent pour les
er par force,afin que Magellan les veid.Les In-
s faschez de telle hardiesse,faisans semblant de
oir marcher,entrerent dedãs le logis des fem-
&vn peu aprez sortirent,aians les visages vilai-
ẽt depeinct de plusieurs couleurs,&estans cou-
de plumes estranges iusques à mi-iambe, auec
fierté manioient leurs arcs,& leurs flesches me-
ns les Espagnols s'ils ne s'en alloiẽt de leur mai-
Noz gens pour les espouuenter deslacherent
naut vne harquebuze. Ces geans alors deman-
ent paix,estonnez d'vn tel bruit,&de la flamme.
ar ce moien trois d'entr'eux vindrent auec les
agnols.Ils cheminoient si à grand pas, que les
tres ne les pouuoient suiure : encor' il y en eut
x qui eschapperent faisant semblant de vouloir
r tuer vne beste,laquelle paissoit prez le chemin.
is l'autre qui ne peut échapper, fut mené deuant
gellan,lequel le traicta doucemẽt, afin qu'il prit
z gẽs en amitié. Cest Indien prit plusieurs sortes
viãde qu'õ lui presenta, auec vn visage toutefois
te,il beut bien du vin,& eut peur de se veoir de-
ns vn miroir qu'on lui donna:on voulut esprou-
quelle force il auoit, huict Espagnols ne le peu-
nt lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que
er,&pleurer,& par vn despit grãd ne voulut plus

manger,& ainsi mourut. On en prit la mesure p
la porter en Espagne,puis qu'on ne pouuoit y
ter le corps:il auoit onze palmes de hauteur, o
qu'il y en a qui en ont treize, qui est vne hau
tresgrande.Ils ont les piedz fort difformes,pou
quelle cause on les appelle Patagones:ils parlen
gosier:ils mangent beaucoup,selon leur corpu
ce,& à raison de la temperature de l'air: ils sont
vestuz pour viure en vn païs si froid :ils lient
membre en dedans par entre les fesses: ils teinc
leurs cheueux de blanc,parce que ceste couleur
plaist:ils se frottent les ieux,& se peindent le vi
de iaune,marquans en chasque ioue vn cœur: fi
lement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle
te que vous ne diriez pas que ce fussent homm
Ils sont adextres à tirer de l'arc,ils ne font que c
ser:ils prennent à leur chasse des autruches, des
gnards,des cheures sauuages,qui sont fort grand
&autres bestes.Magellan sortit en terre,& feit ca
per ses gens: mais parce qu'il n'y auoit aucunes v
les ni personnes, qui pour le moins comparusse
en ce quartier,ils tomberét tous en vn piteux est
endurás si grand froid,& telle famine qu'aucuns
moururent. Magellan mettoit vne reigle estroic
aux viures,à fin que le pain ne defaillist point,voi
le deffaut,la necessité,&le danger,& que les neige
& le mauuais temps duroient tousiours. Les Cap
taines de l'armee,& plusieurs autres le prierent qu
il voulust retourner en Espagne,& qu'ils ne les fe
point mourir là tous si miserablement, cherchan
ce qui n'estoit point, & qu'il se contentast d'estr
venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pie

ellan leur feit reſponce que ce leur ſeroit vne
de honte de ſ'en retourner pour ſi peu de tra-
& pour la faim, & le froid qu'ils auoient endu-
ns veoir le paſſage qu'il cherchoit, ou la fin de
coſte, & que le froid ſe paſſeroit bien toſt, &
edieroit à la faim par vn bon ordre qu'il y don-
it, & qu'on la pouuoit reprimer par la peſche,
ır la chaſſe: qu'ils prinſſent courage d'endurer
r le trauail de la mer pour quelques iours: que
intemps ſeroit bien toſt, qu'ils pouuoient flot-
iſément iuſques à ſeptante cinq degrez, puis
n nauigue en Eſcoſſe, Noruegue, & Iſlande, &
meſme Americ Veſpuce eſtoit ia paruenu iuſ-
à là, & au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce
tant il deſiroit, qu'il ſ'en retourneroit. Nonob-
t toutefois telles remonſtrances, la plus grand
iettans larmes, & ſouſpirs, le requirent vne, &
ieurs fois que ſans aller plus auant il rebrouſſaſt
nin. Mais Magellan entrant en grande colere, &
ſſant les dents comme vn homme courageux,
'honneur, en feit prendre quelques vns qu'il
chaſtier: Ce qui anima d'auantage les ſoldats
tre lui, diſans que ce Portugais les menoit à la
rt pour rentrer en grace auec ſon Roi. Auecques
i mauuais accord ils ſ'embarquerent tous auec
gellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui
vouloient point obeir, ce qui lui donnoit vne
d' peur qu'ils ne l'aſſailliſſent, ou lui feiſſent quel
e mal. Eſtant en telle peine, vn de ces trois vaiſ-
ux repouſſé par les flots de la mer vers la riue, ſãs
e les mariniers y prinſſent garde, parce qu'il eſtoit
ict, & qu'il eſtoit deſancré, vint ſe ietter ſur le

ſien, au moien dequoi il ſe ſaiſir incontinent
grand peur, mais auſſi toſt il cogneut la faute.
reſta ce nauire ſans coup frapper, & ſans ſ'eſ
uoir. Les autres deux voians ceſtui-ci en l'obei
ce du Capitaine, ſe vindrent auſſi renger vers l
feit pendre Lois de Mendoza, & Gaſpar Caſad
quelques autres, & meit, & laiſſa ſur terre Ie
Carthagene, & vn preſtre, lequel excitoit vn
cun à diſcorde, leur laiſſant ſeulement leurs eſ
& vn petit ſac plein de biſcuit, afin qu'ils mo
ſent là, ou qu'ils fuſſent mãgez des Indiés, publ
qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chaſtiement c
& inhumain adoucit les cœurs des autres, &
Magellan partit de ce lieu, lequel il nomma S.I
le iour de S. Barthelemi, & contemplant attent
ment tous les deſtours des plages qu'il rencont
pour voir ſi ce n'eſtoient point quelques paſſa
il tardoit beaucoup en chaſque quartier, où il a
uoit, & vn iour eſtãt vis à vis de la pointe de S.c
vint en vn inſtant ſ'eſleuer vn tourbillon de v
lequel emmena ſur des roches le plus petit vaiſ
des cinq, où il fut briſé, & mis en pieces, les hom
toutefois, & tout ce qui eſtoit dedans fut ſauué. M
gellan eut de rechef vne grand peur, & perdoit
ſens, & ſon eſprit, comme celui qui ſ'en alloit pe
le ciel eſtoit troublé, l'air rempli de tonnerres, &
peſtes, la mer enflee, la terre glacee: ſi eſt-ce qu'au
tout cela il ne laiſſa à courir cent vingt mil, & arri
à vn cap qu'il ſurnomma des Vierges, par ce que c'
ſtoit le iour de S. Vrſule. Il meſura à la hauteur d
Soleil, & ſe trouua à 52 degrez & demi de l'Equ
noxial, & eſtoit pour lors ſix heures de nuict, ou

ict. Cest endroit lui sembla estre vne grande
ente,ou courante d'eaux,& pensant que ce fust
stroict qu'il cherchoit, enuoia les nauires pour
nformer plus au vrai, & leur commanda que
ns 5 iours ils retournassent en ce mesme lieu.
leux reuindrent, & comme la troisieme, nom-
S. Antoine tardoit trop, les autres feirent voi-
Mais estant puis aprez de retour en ce lieu des
ges, & ne trouuant les autres, Aluaro de Mes-
qui en estoit Capitaine, & Estienne Gomez
te feirent delascher l'artillerie, & faire des feux
r sçauoir des nouuelles de leurs compagnons,
tendirent quelques iours. Aluaro vouloit en-
au destroit, disant que son oncle Magellan a-
prins ce chemin : Mais Gomez & quasi la plus
vouloient retourner en Espagne, & sur ce dif-
nt il donna vn coup d'espee à Meschita, & le
t prisonnier, le chargeant d'auoir conseillé Ma-
an d'exercer telle cruauté sur Carthagene,& sur
restre, & qu'il estoit cause de la mort d'autres
tillans,& puis feit voile en Espagne. Ils empor-
ent auecques eux deux geans qui moururent sur
r. Ils arriuerent en Espagne huit mois aprez que
se furent departis d'auecques Magellan, lequel
pendant tarda beaucoup à passer le destroict:
is quand il eut veu l'autre cap, il rendit infinies
ces à Dieu,& ne se pouuoit contenir de ioie d'a-
ir trouué vn passage pour aller en la mer de Mi-
par laquelle il croioit bien tost gangner les Mo-
ques, & là dessus s'estimoit l'homme le mieux
rtuné qui eust iamais esté: il s'imaginoit des gran-
s richesses,il attẽdoit receuoir des graces infinies.

du Roi Dom Charles pour vn seruice si rema
ble. Ce destroit à de long 440 mil, aucuns en
tent 520. Il va de Leuant en Ponent, & ses deux
boucheures sont en vne mesme hauteur de 5
grez & demi: il a en largeur huict mil, & en au
endroits d'auantage: il est fort profond, il croist
qu'il ne diminue, & court vers le Midi: il est cou
de plusieurs isles, & est garni de bons ports: ces
costes sont tres-hautes, reuestues de hauts roch
La terre & le païs est sterile, parce qu'il n'y a au
grain, & le froid, & les neiges durẽt quasi tout
Il y en a aucuns qui disent qu'en certain endr
on a veu de la neige de couleur celeste: mais ce
que mocquerie, ou bien l'erreur peut estre venu
quelque terre qu'on a veu de ceste couleur. On v
ce païs couuert de grands arbres, de cedres hau
& de certains arbres qui portent vn fruict resse
blant à des noisettes. Il y a des autruches, & aut
grands oiseaux, plusieurs autres estranges anima
La mer est fertile en sardines, & arondelles de m
qui vollent, & se mangẽt l'vn l'autre. On y voit au
si force loups marins, de la peau desquels les hab
tans se vestent: des baleines, des os desquels ils fo
des barques. Ils en font aussi d'escorces d'arbres,
les calfeutrent auec de la fiante d'Antas.

La mort de Magellan. *Chap. 3.*

APrez que Magellan eust passé le destroit, il fe
tourner les prouës à main droicte, & tira so
chemin quasi par derriere le Soleil, pour reprendr
l'Equinoxial: parce que dessouz icelui sont situe
les Molucques qu'il cherchoit. Il fut quarante iour
& plus sans voir terre. Durant ce temps il eut grand

: de pain, & d'eau : ils ne mangeoient que par
ire, & chacun n'auoient qu'vne once de pain:
euuoient l'eau ſe bouchant le nez, à cauſe de la
iteur, & faiſoient cuire leur ris auec l'eau de la
. Auec tout cela il leur vint encor' vn autre mal
machoires leſquelles leur vindrent enflees, il en
irut vingt, & en demeura autant de malades. Ils
indrent tous triſtes à merueilles, & plus mal cō-
; qu'ils n'eſtoient deuant qu'ils euſſent trouué
eſtroit. Auec telle miſere ils arriuerent à l'autre
opique, & à certaines Iſles, leſquelles leur firent
dre entierement courage, & les nommerét Deſ-
nturadas, par ce qu'elles eſtoient toutes deſer-
ſans qu'aucun y habitaſt, & ſans y trouuer pro-
on aucune. Ils paſſerent l'Equinoxial, & puis ar-
erét à Iunagaua, qu'ils nōmerét l'Iſle de Buen Se-
o, où ils ſe repeurét abondámment. Ceſte Iſle eſt à
ze degrez, ils y trouuerét du coral blác. Aprez ils
ontrerét tát d'Iſles enſemble qu'à ceſte occaſion
nōmerét la mer Archipelago, mais ils dōnerét vn
particulier aux premieres Iſles, les ſurnōmás les
es de los Ladrones, par ce q̃ les habitás deſrobent
ſſi ſubtilemét, cōme font les Bohemiés, ou Ægy-
iés, entre nous: auſſi ils diſoiét qu'ils eſtoiét deſcē-
is d'Ægypte, ainſi q̃ dōnoit à entédre ceſte eſclaue
l'auoit Magellá, laq̃lle bié les entēdoit. Les hōmes
e ceſte Iſle s'eſtudiét à auoir les cheueux lōgs iuſ-
ues au nōbril, & les dents noires, ou rouges: les fē-
es portét leurs cheueux pēdás iuſq̃s au talō, & les
ent à l'entour de leurs corps en forme de ceinture.
s portét des chapeaux hauts eſleuez faits de fueil-
s de palme, & les braies de meſme. Pour conclu-

ſion noz gens d'Iſle en Iſle arriuerent à Zebut
les autres appellent Subut. Magellan fit tendr
enſeigne de paix, & pour mõſtrer l'obeïſſance,
tirer quelques pieces d'artillerie, & enuoia pa
uers le Roi de ceſte Iſle ſes Ambaſſadeurs auec
preſent, & autres choſes pour changer. Ham
(ainſi s'appelloit le Roi) print grand plaiſir de
arriuee, & lui enuoia dire qu'il ſortiſt dehors
bonne heure. Magellan, donc, ſaillit en terre, &
ſortir de ſes vaiſſeaux bon nombre d'hommes,
quelque mercerie. Ils dreſſerẽt ſur la greue vn g
taudis auec les voiles des nauires, & force rame
pour chanter la Meſſe ſolennellement, par ce
c'eſtoit le iour de la reſurrection de Ieſus Chriſt
Roi bien accompagné, y aſſiſta, eſcoutant atten
uement, & y prenant grand plaiſir. La Meſſe dic
noz gens armerent vn hõme depuis la teſte iuſqu
aux pieds, & puis frappoiẽt deſſus auec leurs eſpe
& hallebardes, afin de monſtrer que ni le fer, ni fo
ce aucune n'eſtoit aſſez ſuffiſante contr'eux. Les h
bitans s'en eſmerueilloient aſſez: mais non pas ta
comme les noſtres penſoient. Magellan donna
Hamabar vne robbe longue de ſoie violette,
iaune, vn bonnet teinct en graine, deux verres, &
quelques couronnes de meſme matiere. Il donn
auſſi à vn ſien nepueu, & heritier vn bonnet, vn
cuſtode, & vne couppe de verre qu'il eſtima gran
dement, penſant que ce fuſt quelque choſe bien fi
ne. Il leur fit quelques admonitions touchant la re
ligion par le moien de ſon eſclaue Henry, lequel
ſeruoit de truchement, & confirma l'amitié encom
mencee touchant dedans la main du Roi, & beu-

à lui. Hamabar fit le ſemblable, & fit preſent
,de mil,figues, melons, miel,ſuccre,gingēbre,
du breuuage fait auec du ris, quatre porceaux,
res, poulles, & autres choſes pour manger, &
: fruit, lequel n'a ſon pareil en Eſpagne, & lui
a aduertiſſement des Molucques, & de l'eſpi-
. Puis le pria à diſner, & fut le banquet ſolen-
L'amitié, par telle familiere conuerſation, fut
entr'eux,que Hamabar voulut eſtre baptizé a-
plus de huit cēs perſonnes.Il fut nommé Char-
omme l'Empereur, la Roine fut nommee Ieā-
a Princeſſe Catherine, & le nepueu, & heritier
linād.Magellan guarit vn autre nepueu du Roi
a fieure,laquelle le tenoit il y auoit ja deux ans,
or' aucuns diſent qu'il eſtoit muet, & que pour
uiracle tous les habitans de Zebut ſe baptiſerēt,
uit cens autres,qui eſtoient de l'Iſle de Maſana.
Seigneur de laquelle fut nommé Iean,& ſa fem-
Iſabelle,& vn More,qui alloit & venoit en Ca-
ıt,fut nommé Chriſtofle.Ce More certifia,& aſ-
ra d'auantage Hamabar de la puiſſance de l'Em-
eur dom Charles Roi d'Eſpagne, & que c'eſtoit
qui eſtoit Roi de Portugal. Hamabar enuoia
ſſagers aux Iſles circonuoiſines à la requeſte de
igellan, les priant qu'ils vinſſent prendre amitié
ec des hommes ſi bons, & ſi parfaits comme e-
ient ces Chreſtiens. Ils vindrent quelques vns
s petites Iſles prochaines pour voir le nepueu
Roi guari, & pour voir celui qui l'auoit guari
ec des paroles ſeulement,& de l'eau,reputans ce-
à vn grand miracle, & s'offrirent au Roi d'Eſpa-
ne. Mais ceux de Mautan, qui eſt vne autre Iſle à

seize mil de Zebut ne voulurent venir, ou n'os
pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, au
Magellã auoit enuoié pour le prier, & sommer
vint, ou qu'il enuoiast quelqu'vn pour recong
stre en son nom l'Empereur pour son souuerai
gneur, & à ce qu'il enuoiast aussi quelques es
ries, & victuailles. Cilapulapo respondit, qu'il
beïroit à celui qu'il n'auoit iamais veu, ni moi
Hamabar : mais afin qu'on ne l'estimast recul
toute humanité, il lui enuoioit ce peu de cheu
& pourceaux qu'il demandoit. Magellan pens
perdre sa reputation s'il laissoit ainsi Cilapula
passa auec quarante soldats en Mautan, où ap
quelques approches faites, il brusla Bulaya pe
forteresse des Mores. Les habitãs voiãt tel explo
eurent peur d'vne plus grande vengeance, & po
ceste cause, en cachette & en secret, enuoieren
Magellan quelque nombre de cheures, le priãs qu
leur pardonnast, puis qu'ils ne pouuoient faire d
uantage à cause de Cilapulapo, qui contredisoit
traité de la paix, & qu'il tournast ses armes cont
lui, ou bien qu'il leur enuoiast quelques Espagno
bien armez, pour faire resistence à son ennemi,
que sans faute ils lui liureroient l'Isle. Magellan n
se doutant point de la tromperie, & d'vne telle ru
se, s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante sol
dats en bon ordre dedans trois barques, il amenoi
aussi Hamabar lequel auoit trente barques pleine
de ses subiets. Il eust bien voulu combatre inconti-
nent : mais par ce qu'il s'estoit obligé deuant à Cila-
pulapo par vn traité qu'ils auoient fait ensemble, de
se defier l'vn l'autre deuant que venir aux mains, si

ıenture ils venoiét à auoir quelque guerre en-
ıle,il lui enuoia dire par Christofle le More,s'il
oit estre ami ou ennemi. Mais Cilapulapo lui
ıe responce hardie, & pleine d'iniures, & aussi
fit sortir trois mille hommes en campagne, les
eant en trois esquadrõs, & s'approcha de l'eau
ant à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit, &
opterie des arcbuziers. Magellan ce pẽdant sort
s barques auec cinquante soldats, se iettant en
iusques au genouil, par ce que les barques ne
uoient approcher prez terre, à raison que la ri-
stoit toute pierreuse, & puis alla charger sur les
emis,mais aussi tost qu'il les veid arrestez,& sans
ouuoir l'attendãs de pied-coi,& qu'ils n'auoiét
u aucun dõmage de son artillerie, & de l'arcbu-
e, il se iugea incontinent perdu, & eust tourné
os si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne
rompa point : car combattant il voioit la perte
siens,il leur commanda de se retirer. Les Mau-
ois combattoient vaillamment, ils tuerent au-
ıs Zebutins, & huict Espagnols auec Magellan,
en blecerent vingt,desquels la plus part estoient
ppez auec flesches enuenimees aux iambes par
qu'ils ne tiroient qu'en ceste partie, laquelle
voioient desarmee. Magellan fut tué d'vn coup
flesche qu'on lui tira au visage aprez auoir per-
sa salade qu'on lui auoit fait tomber à coups de
erre, & de picque. Il fut aussi frappé en la iambe,
eut encor' vn coup de picque depuis qu'il fut
r terre,qui le perçoit tout outre. Voila comment
Magellan meit fin à sa vie, & à son entreprinse si
raue,& si glorieuse sans ioüir du bien qu'il deuoit

esperer des trauaux qui lui auoient tant coust
ste rencontre fut le vingt-septieme iour d'Au
1521. Aprez la mort de Magellan, les Espagno
leurent pour leur Capitaine Iean Serran grand
te de l'armee,& auec lui,selon aucuns Barbosa
Barbosa s'efforça par tous moiens d'auoir le
de Magellan son gendre,mais ils ne voulurẽt l
ler,encore moins le monstrer. Car ils vouloie
garder pour seruir de memoire à la posterité. C
vn mauuais augure pour ce que depuis aduint
l'eussent bien entendu.Nos gens s'amusoient à
ger auec les habitans quelques merceries à de
du sucre,du gyngembre, de la chair du pain, &
tres choses pour aller aux Molucques,& ce pen
les blecez se guarissoient, & sondoient les mo
de conquerir Mautan. Et comme pour l'vne & l
tre entreprise l'esclaue Henri estoit necessaire,il
pressoient de se leuer,mais estant blecé d'vne fle
enuenimee, il ne pouuoit se leuer pour la gran
douleur qu'il sentoit,ou bien ne vouloit, selon q
aucuns pensoient. Serran se tempestoit contre l
Barbosa le menaçoit, aussi faisoit Dame Beatrix
maistresse,femme de Magellan, en fin ou pour l'
mour des menaces & iniures, ou pour auoir liber
il parla en secret auec Hamabar, & le conseilla s
vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les E
pagnols,disant que c'estoient gens auares, & qu'i
vouloient auec son secours & aide faire la guerre
Cilapulapo,&que puis aprez ils vsurperoient enco
son Isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entre
Hamabar le creut,&incontinent inuita à disner Ser
ran,& tous les autres qui y voudroient aller, disan

ui vouloit bailler vn present pour l'Empereur,
qu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trente
gnols s'en allerent à la bonne foi au Palais du
ans penser aucun mal, & estans tous au meillieu
sner, ils furent tuez à coups de picques, & d'es-
xcepté Serran, lequel se sauua. On arresta tous
itres qui estoient parmi l'Isle, & d'iceux y en
uit depuis vendus à la Sina, & meit-on par ter-
croix, & les images que Magellan auoit faict
er, sans auoir esgard au Baptesme qu'ils auoient
i, & moins à la promesse qu'ils auoient faicte.

De l'Isle de Zebut. *Chap.* 4.

Isle de Zebut est grande, riche & abondante en
outes choses, elle est destournee de l'Equino-
dix degrez vers nous, elle produit de l'or, du
e & du gingembre, ils ont des porcellaines blan
s, lesquelles ne peuuent endurer aucun venin. Ils
de l'argille qu'ils font recuire de cinquante ans
cinquante ans, & aucunefois d'auantage. Les ha-
ns de ceste Isle vont nuds pour la plusparts, ils
ngnent le corps & les cheueux auec de l'huile de
os, & s'estudient à auoir la bouche & les dents
ges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne a-
a, qui est vn fruict ressemblant à vne poire, & des
illes de Iassemin, & d'autres herbes. La Roine
rtoit vne robe longue de toile blanche, & vn cha
u de palme, sur lequel elle auoit vn haut diademe
mesme estoffe, aians la bouche & les dents rou-
s, ce qui ne lui seoit pas mal. Le Roi Hamabar se
stoit de toille de cottō, & auoit en teste vne coife
en ouuree, il auoit vne courōne passee en son col,

& portoit des pendans d'or enrichis de perles
pierres fines. Il ioüoit d'vn instrument faict co
vn lut,lequel auoit les cordes faites de cuiure,
uoit dedans vn vase de porcelaine auec vne c
qui estoit vne chose, laquelle apprestoit à rire
gens. Ils ont en ceste isle de l'orge,du mil, du P
& du riz . Ils mangent du pain fait de Palmes
tees .Ils font vne sorte de bruuage auec du riz q
blanc & clair,& qui eniure aussi bien que le vi
percent encores les Palmiers, & autres arbres
boire ce qui en distille. Il y a en ceste Isle vn f
qu'ils appellent Cocos, qui est comme vn melo
stant plus long que gros,il est enuelopé dedans
sieurs petites pellicules aussi delices que celles
enuironnent le noiau d'vne datte: ils font du fi
ces pellicules aussi bon, & aussi fort que s'il es
fait de chanure.Ce fruict a l'escorce cõme vne co
ge seiche,mais bien plus dure, laquelle estant br
lee & mise en poudre sert de medecine: Sa chair
semble à du beurre,estant ainsi blanche & molle,
tressauoureuse & cordiale.Ce fruict leur sert en p
sieurs façons, s'ils en veulent auoir de l'huile, ils
remuent & tournẽt sans dessus dessous par plusieu
fois, & puis le laissẽt reposer quelques iours,la cha
se tourne en vne liqueur comme huile fort dou
& salutaire,auec laquelle ils s'oignent souuent. S'i
le mettent dedans l'eau, ceste chair se conuertist e
sucre. S'ils le laissent au Soleil, elle se tournera en v
naigre .L'arbre est quasi comme la palme, & port
son fruict comme vne grappe de raisin . Ils font v
trou au pied , & recueillent songneusement en vn
canne grosse comme la cuisse,la liqueur qui en distil

vn breuuage fort plaiſant&gratieux,treſſain,
ant eſtimé entr'eux, comme eſt le bon vin en-
us autres. Il y a en ceſte Iſle des poiſſons qui
t,& de certains petis oiſeaux,qu'ils appellent
ies,leſquels ſe iettent dedans la bouche de la
e,& ſe laiſſent deuorer,& ſe ſentans dedans lui
ent le cœur,& ainſi la font mourir: ils ont des
dedãs le bec, ou pour le moins choſe qui leur
nble,ils ſont bons à manger.

Du Syripada Roi de Borney.
Chap. 5.

Eux qui eſtoient reſtez dedans les vaiſſeaux,
quand ils entendirent le maſſacre qu'on auoit
le leurs compagnons, leuerent les ancres, &
oiles, & ſ'en allerent de là ſans prendre Iean
an , qui crioit aprez eux à la riue de la mer , ne
ans retourner vers terre, de peur de ſentir ſur
vne ſemblable trahiſon,encores que ce fuſt leur
itaine& pilote qui demeuraſt.Ainſi ces pauures
ats & mariniers dolens,& melancoliques ſe de-
irent pleurans , & ſe complaignans de leur in-
une,eſtans accompagnez d'vne peur de tomber
uelque autre plus grand accident, & malheur.
n'eſtoient en tout que cent & quinze, tellement
ce nombre n'eſtoit ſuffiſant pour gouuer-
& deffendre trois nauires . Ils ſ'arreſterent in-
ntinent en Cohol,& là bruſlerent vn de leurs na-
es , & raccouſtrerent les deux autres . Cela
ct,ils ſ'approcherent de l'Equinoxial , par ce que
diſoit que ſoubs icelui eſtoient ſituees les Mo-
cques . Ils aborderent à pluſieurs Iſles de Ne-
es,& en paſſant par Galennado,prinrent l'alliance

auecCalanar Roi de cefte Ifle,lequel la confirm
cefte façon:il tira du fang de fa main gauche, &
toucha la face & la lãgue.Ils ont cefte façõ en
tes ces ifles & païs.De Galenado ils vinrẽt fur
Borney,qui eft à cinq degrez,i'entens le port o
arriuerent:car l'autre bout de l'Ifle eft fous l'E
noxial.Deuãt qu'arriuer ils feirent figne tel que
uent faire ceux qui demandent paix,& demand
permiffion d'entrer dedans le port, & defcendr
terre. Ils vinrẽt à nos vaiffeaux certains gentilhõ
dedans des barques, lefquelles auoient les pro
&les poupes dorees,embellies de beaux eftẽdars
pennaches,& auoient des tabourins & flutes,
quelles ils ne ioüoient pas mal:il faifoit certainer
bon voir tel apparat. Quand ils furent arriuez
embrafferent les noftres,& puis leur donnerent c
tre cheures auec force poules,fix vaiffeaux d'vn b
uage trefgentil,fait de riz fix vaiffeaux de cannes
fucre,&vn grãd pot de terre plein d'areca,&de fleu
de Iaffemin,& d'orengers pour colorer la bouch
& la faire deuenir rouge.Il en vint incontinent d'
tres qui apporterent des œufs,du miel,de la confe
ue, & plufieurs autres chofes,& dirent à nos gens
que leur Roi & Seigneur Siripada prendroit gran
plaifir qu'ils defcẽdiffent en terre pour chãger leur
marchandifes,& pour fe fournir d'eau & de bois, &
de tout ce qui leur feroit neceffaire.Huit Efpagnol
allerẽt auec ceux-ci baifer la main du Roi,&lui pre
fenterent vne robe de velours verd, vn bonet tein
en greine ,trois aunes & demie de drap rouge, vne
coupe deverre couuerte,vn'efcritoire garnie de tout
ce qu'il lui faut,& cinq guiternes faites feulemẽt de
carte.

Ils presenterent à la Roine des escarpins faicts
Valentienne, vne couppe de verre pleine d'es-
:s de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de
iaune: ils donnerent au gouuerneur vne tasse
ent, deux aulnes & vn tiers de drap rouge, & vn
et. Ils porterent aussi plusieurs autres choses
donnerent à quelques vns de la Cour. Ils sou-
it & coucherent sur des matelats de cotton en
aison du gouuerneur, deuant que voir le Roi,
qu'ils arriuerent tard. Le lendemain on les
au Palais, douze soldats montez sur des elefãs
hoient deuant, & les ruës estoient pleines de
mes armez auec espees, picques & targes. Ils
terent à la grand sale, où il y auoit grand nõbre
entilshommes vestus de robbes de soie de cou-
portans force anneaux d'or auec pierres fines,
s poignards enrichis d'or, de perles & ioiaux. Ils
rent là sur vn tapis, & aprez auoir esté là long
ps, il vint vn quidam par deuers eux, qui leur dit
s ne pouuoient entrer ni parler au Roi, mais que
ui dissent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols lui
ent entendre le mieux qu'ils peurent, & puis ce-
ci le dit à vn autre, & cest autre à vn tiers qui le
par vne sarbatane à trauers vn treillis à vn qui e-
t dedans la salle du Roi, lequel auec vne grande
erence rapporta au Roi l'ambassade de nos gens,
uels estoient bien ennuiez de telles ceremonies,
ndu mesme que les Espagnols sont coustumiere-
nt fort coleres, & la pluspart d'entr'eux ne se pou
ent contenir de rire. Siripada commanda qu'on
feit approcher de sa chambre. Ils passerent par
e autre salle quarree tendue de tapisserie de soie

où les fenestres estoient somptueusement co
tes de tapis pour s'appuier dessus. En icelle y
trois cens hommes qui estoient debout , aians
cun vne espee,ceux-ci estoiët pour la garde du
De ceste sale ils approcherent prez vn grand
lis,lequel respondoit dedãs la salle du Roi:à tr
lequel ils veirent disner le Roi auec certaines
mes , & auec son fils . Il estoit serui seulemen
des femmes,& n'y auoit dans ceste salle autre h
me que le Roi,son fils,& vn autre qui estoit deb
lequel estoit celui, qui rapportoit au Roi ce q
lui vouloit faire entendre. Nos Espagnols vo
vne si grande maiesté , tant de richesses & appa
n'osoient esleuer les yeux hors de terre, & se tr
uans tous honteux d'auoir apporté vn present si
& de si petite valeur, disoient bas entre eux : qu
difference il y a entre ceste nation, & celle des
des:& prioient Dieu qu'il les voulust oster de là
receuoir aucun mal . Pour conclusion,estans ve
ainsi prez de ce treillis , ils feirent trois reuer
ces,esleuans leurs mains par dessus la teste tous e
semble,parce qu'on leur auoit ainsi commandé:
feirent leur ambassade de la part de l'Empereur,ta
pour auoir paix auec lui , que pour auoir viures
moien de negocier ensemble . Le Roi respondit
celui qui lui rapportoit les parolles des Espagno
qu'on leur feit,& qu'on leur donnast tout ce qu'i
demandoient, & s'esmerueilla de la nauigation
longue qu'auoient faicte nos gens auec leurs vai
seaux.Alors ils descouurirent leur present, non san
rougir de honte pour auoir veu tant d'or,d'argent
de soies, & autres richesses & somptuositez en c

ais,& sur la table du Roi, & puis s'en retourne-
t, rapportans chacun vne piece de toile d'or,
on leur auoit mise sur l'espaule gauche par vne
emonie qu'ils ont en ce païs. On leur appresta la
ation de cannelle, & cloux de girofles confits,
es ramena-on à cheual en la maison du gouuer-
ir,qui les festoia deux nuicts,auecques vn appa-
non moins esmerueillable que magnifique. On
r apporta du Palais douze plats & escuelles de
rcelaine plaine de fruicts & viandes:mais la som-
iosité du gouuerneur ne sembloit point enrichie
ur cela. La table fut couuerte de trente plats,&
is,& y auoit trente vases pleins de breuuage faict
riz,qu'ils distillent en certains petits vaisseaux:
ute la chair estoit rostie & mise en paste. Les sau-
s estoient accoustrees les vnes auec de l'espice, les
tres auec vinaigre, autres auec citrons, toutes a-
cques sucre,il y auoit encor des poissons tres-de-
ats que nos gens ne cognoissoient point: aussi
u de congnoissance auoient-ils des fruicts qu'on
ir presenta en grande quantité:entre iceux toute-
is ils recognurent des figues longues. Il y auoit
our esclairer des lampes, & des grans chandeliers
argent auec des flambeaux de cire. Tout le seruice
t fait en or,argét,&porcelaine,& les seruás estoiét
en en ordre,& proprement vestus seló leur façon.
es Espagnols rapportoient qu'ils ne pensoiét pou-
oir estre Roi qui fust mieux serui que ce gouuer-
eur. Pour reuenir à la flote, ils passerent la ville
ır des Elefans, & veirent parmi la ville plusieurs
hoses notables,lesquelles seroient trop longues à
acópter.Le Roi leur donna deux sómes d'espicerie

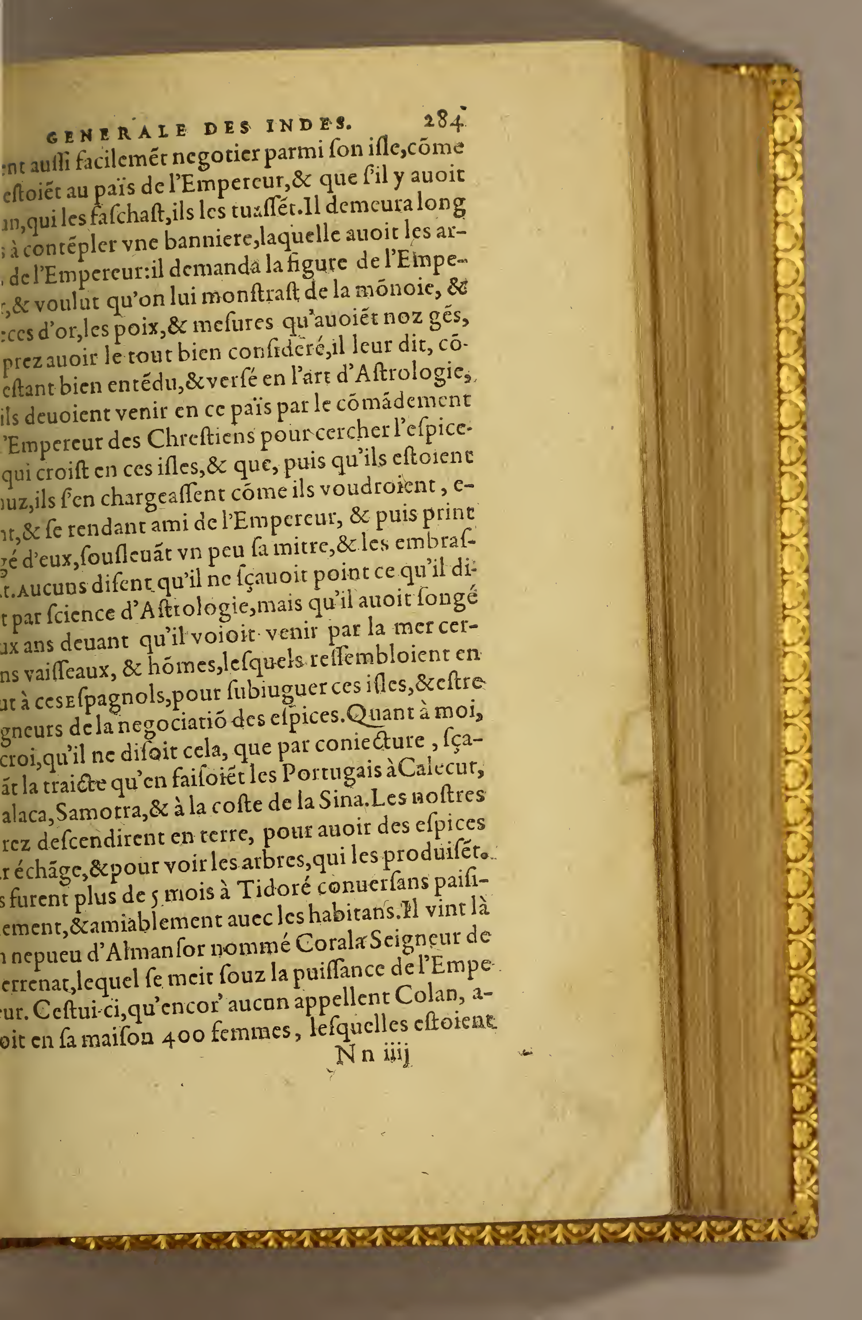
tant que pouuoient porter deux Elefans,& for
ures , & le gouuerneur les informa amplemen
Molucques, & leur dit qu'ils les auoient laissee
arriere vers le Leuant. Voilà ce qui auint à nos
Quant à ceste Isle elle est fort grande,& riche,
qu'auez entendu,elle ne porte point de grain,de
ni de moutons. Au contraire elle est fort abond
en riz,sucre,cheures,porceaux,chameaux, buffle
elefans,elle porte la canelle,le gingembre, le can
(qui est vne gomme d'vn arbre nommé Copei
mirabolans,& autres medecines. Il y a certains
bres, desquels les fueillent tombantes en terr
tournent en vers. Les habitans vont communém
quasi tous nuds,ils portent tous des coiffes de c
ton. Les Mores sont circoncis, & les Gentils piss
en s'accroupissant comme les femmes. Les Mo
sont Mahometistes,& les Gẽtils idolatres. Ces de
religions sont quasi espandues par tout l'Orient.
se baignent fort souuent, ils se nettoient le derrie
auec la main gauche,reseruans,ce disent-ils, la ma
droite pour la bouche: ils escriuent dedans l'escor
d'arbre, comme les Tartares , lesquels ont cour
iusques ici. Ils estiment grandement le verre,la toil
la laine,& le fer,pour faire des clefs & serrures , le
armes,l'argent vif pour s'en frotter,&les medecine
Ils ne desrobent point, ni ne tuent, iamais ne refu-
sent leur amitie à ceux qui la demandent : ils com-
combattent peu souuent, ils abhorrent le Roi qui
est guerrier,& pour ceste cause le mettẽt au premier
rang de la bataille. Il ne sort iamais, si ce n'est pour
aller à la chasse, ou à la guerre : personne ne parle à
lui,si ce n'est par sarbatane, excepté sa femme & ses

ans.Ceux qui idolatrent, pensent qu'en ce mõde
'y a rien que naistre & mourir,qui est vne pauure
tise. La ville où demeure le Roi a vn grand cir-
t,& est toute dedans la mer: les maisons ne sont
e de bois,excepté le Palais, quelques temples &
isons des Seigneurs.

L'entree de nos gens és isles des Molucques. Chap. 6.

NOs Espagnols partirent de Borney bien ioieux
du bon traitemẽt qu'ils auoiẽt là receu, & pour
re ja prez des Molucques qu'ils cherchoient auec-
es vn si grand trauail.Ils arriuerent à Cimbubon,
s'arresterent en ceste Isle plus d'vn mois,r'accou-
ans là vn de leurs nauires,au lieu de poix ils se ser-
ient de glu, & trouuerent là des cocodrilles, &
usieurs poissons estranges, qui sont tous d'vn os,
ont sur l'eschine vne selle,ils ont grand ventre, &
peau fort dure,& sans escailles,ils ont le groin de
orceau, & ont deux os sur le front comme deux
ornes droites,en somme ils ressemblent à vn mon-
re.Ils y trouuerent des huistres qui portẽt les per-
s,ils y en trouuerent quelquesvnes si grandes,que
ur chair pesoit vingt-cinq liures, & en eurent vne
ui en pesoit quarante-quatre: mais elles n'estoient
our lors chargees de perles:ils demanderent com-
ien deuoient estre grandes & grosses les perles de
grãdes coquilles, on les asseura qu'elles sont gros-
s comme œufs de pigeons,& mesme de poule,qui
t vne grosseur incredible, & qui n'a iamais esté
euë.De Cimbubon nos gens furent à Saragan, où
s prindrent des pilotes pour les conduire aux isles
les Molucques,ils entrerent à Tidoré,qui est l'vne

d'icelles le huictiesme iour de Nouembre l'an 1
Ils desfacherent l'artillerie pour saluer la ville, i
rent les ancres & armerent les nauires. Almãsor
de Tidoré, aiant oüi le bruit de l'artillerie, vint e
ne barque voir que c'estoit, estant seulement v
d'vne chemise ouuree d'or auec l'esguille, mais
stoit vn œuure beaucoup plus riche pour la faço
cellente, que pour la matiere: il auoit encor vn d
blanc de soie ceinct, lequel pendoit iusqu'à terre
auoit les pieds nuds: il auoit sur la teste vn voile
soie haut esleué en façon de mitre, il tourna aue
barque à l'entour des nauires, & commanda aux
riniers, lesquels accoustroient les cordes des anc
qu'ils descẽdissent dedãs sa barque, & leur dit qu
estoient les bien venus, & plusieurs autres bon
paroles. Puis il entra en vne des nauires, & se bo
cha le nez pour l'odeur des saleures. Les Espagn
lui baiserent la main, & lui donnerent vne chaire
velours cramoisi, vne robe de velours iaune, vn s
de faulse toile d'or, deux aulnes & vn tiers d'escarl
re, vne piece de damas iaune, vne autre de toile, v
seruiette piquee de soie & d'or, deux coupes de ve
re, six chappelets de mesme, trois miroirs, dou
cousteaux, six paires de ciseaux, & autant de peigne
Ils feirent present aussi à vn sien fils, qu'il auoit a
mené auec lui, d'vn bonnet, d'vn miroir, & de deu
cousteaux, & donnerent autres choses à autres gen
tilshommes & seruiteurs qui auoient accompagné
& suiui le Roi. Ils feirent puis aprez leur ambassa-
de de la part de l'Empereur, & demanderent permis-
sion de negocier en son isle. Le Roi leur fit respõce
qu'ils estoient venus à la bonne heure, & qu'ils pou-



ent aussi facilemẽt negotier parmi son isle,cõme
estoiẽt au païs de l'Empereur,& que s'il y auoit
in,qui les faschast,ils les tuassẽt.Il demeura long
à contẽpler vne banniere,laquelle auoit les ar-
de l'Empereur:il demanda la figure de l'Empe-
,& voulut qu'on lui monstrast de la mõnoie, &
eces d'or,les poix,& mesures qu'auoiẽt noz gẽs,
prez auoir le tout bien consideré,il leur dit, cõ-
estant bien entẽdu,& versé en l'art d'Astrologie,
ils deuoient venir en ce païs par le cõmãdement
'Empereur des Chrestiens pour cercher l'espice-
qui croist en ces isles,& que, puis qu'ils estoient
uz,ils s'en chargeassent cõme ils voudroient, e-
t,& se rendant ami de l'Empereur, & puis print
gé d'eux,sousleuãt vn peu sa mitre,& les embras-
t.Aucuns disent qu'il ne sçauoit point ce qu'il di-
t par science d'Astrologie,mais qu'il auoit songé
ux ans deuant qu'il voioit venir par la mer cer-
ns vaisseaux, & hõmes,lesquels ressembloient en
ut à ces Espagnols,pour subiuguer ces isles,& estre
gneurs de la negociatiõ des espices.Quant à moi,
croi,qu'il ne disoit cela, que par coniecture , sça-
ãt la traicte qu'en faisoiẽt les Portugais à Calecut,
alaca,Samotra,& à la coste de la Sina.Les nostres
rez descendirent en terre, pour auoir des espices
r échãge,& pour voir les arbres,qui les produisẽt.
s furent plus de 5 mois à Tidoré conuersans paisi-
ement,& amiablement auec les habitans.Il vint là
n nepueu d'Almansor nommé Corala Seigneur de
errenat,lequel se meit souz la puissance de l'Empe-
eur. Cestui-ci,qu'encor' aucun appellent Colan, a-
oit en sa maison 400 femmes , lesquelles estoient

veritablement gentiles & de loi,& de leurs p
nes.Il en auoit encor' cent, qui lui seruoient
ges.Il y vint encor' vn autre nommé Luzfu, R
Gilolo grand ami d'Almansor : cestui auoit si
fils, si on ne s'abuse au conte: car comme on d
tant peut on faire valoir huict comme octant
n'est-il pas impossible toutefois d'auoir tant
fans, si on peut auoir tant de fémes.Plusieurs a
Seigneurs vindrent encor' par les prieres d'Al
sor,pour offrir leur amitié,& se faire tributaire
Roi d'Espagne Dom Charles Empereur.Alma
auoit vingt six fils, & filles, & deux cens femn
quand il estoit à son souper il cõmandoit que
qu'il vouloit, allast se coucher en son lit. Il fai
bié du ialoux, ou le faisoit pour le respect des E
gnols, qui pour tromper vne femme font de g
des admirations,iettent des souspirs, & se feign
amoureux au possible.Vne partie des habitans p
tent des braies, les autres sont tous nudz.Alman
iura sur son Alcoran qu'il demeureroit tousiour
mi de l'Empereur Roi d'Espagne, & accorda q
toutes &quantesfois que les Espagnols aborder
ent en son Roiaume, il bailleroit vne somme
cloux de girofle en contre-eschange de dixhuict a
nes de toille, douze aulnes de drap rouge,& quat
de iaulne,& les autres espices selõ ce prix. On tro
ue en ceste isle certains petis oiseaux qu'ils appel
lent Mamucos, lesquels ont moins de chair que l
corps ne demonstre,ils ont les iambes longues d'v-
ne palme,la teste menuë,le bec fort long, ils ont l
plumage d'vne couleur singulieremét belle, ils n'õt
point d'aisles, aussi ne volent ils point, mais sont

ez par l'air eſtans legers, & aians les plumes ſi
les, qu'il n'eſt poſſible de plus: iamais on ne les
ſur terre que morts, ils ne ſe corrompent ni ne
urriſſent aucunement : on ne ſçait d'où ils ſor-
ni où ils ſ'eſleuent, ni dequoi ils ſe nourriſſent.
Mores, qui ſont Mahometiſtes croient qu'ils fa-
leur nid en Paradis, parce que leur Alcorã leur
e des fables pareilles, & encor' moins vrai ſem-
les que ceſte ci. Nous autres nous penſons que
nourriſſent, & maintiennent de la roſee, & des
rs des eſpices. Mais ſoit que ce ſoit, il eſt pour le
ns tout certain qu'ils ne ſe corrompent aucune.
nt. Les Eſpagnols ſerrent ſoigneuſement les plu-
pour en faire des excellens pennaches, & les
luchiens ſ'en ſeruent pour guarir les plaies.

cloux de girofle, cannelle, & autres eſpices. Chap. 7.

Es iſles que cõmunement nous appellons Mo-
lucques ſont appellees par les habitans Molu-
, elles ſont en grãd nombre, mais toutes petites,
non gueres diſtantes les vnes des autres. Entr'au-
s on nomme Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, &
acien; Elles ſont ſituees deſſouz, & aux enuirons
l'Equinoxial, & à plus de 160 degrez de noſtre
pagne. Aucuns diſent que l'iſle de Zebut en eſt
in 180 & que par telle ſupputation elle faict &
arque le milieu du chemin du monde, ſi vous ſui-
ez la route du Soleil comme feirẽt ces Eſpagnols.
Toutes ces iſles produiſent les cloux de girofle, la
nnelle, le gingembre, & noix muſcates, mais chaſ-
ue iſle ne produit pas ces eſpices eſgallement: car
vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre
lus de gingembre. Matil fournit plus de cannelle

que d'autres espices. La cannelle vient d'vn a
lequel ressemble fort au grenadier, l'escorce se
& se creue par la force du soleil, puis on l'arrach
la nettoie-on au Soleil. On tire de l'eau des f
de cest arbre, laquelle est biẽplus excellente qu
le qu'on fait de fleurs d'oranges, ou citrons: i
force cloux de Tidoré, Mate, & Terrenate, au
mẽt Terrate où mourut Iean Serran ami de Ma
lan, & capitaine de Corala 7 mois deuãt qu'arri
sent ces deux vaisseaux. L'arbre qui nous produ
les cloux est grand, & gros, il a la fueille comme
le de laurier, & l'escorce comme celle d'vn oliui
Il porte ses cloux par grappes comme fait le lier
ou l'espine vinette: au cõmencement ils sont ver
& puis incontinent ils deuiennent blancs, & en
meurissans ils rougissent, & estans secs ils semble
noirs. Quand on les a cueillis on les laue dedan
l'eau de mer, & puis on les garde dedans les mag
zins. Cest arbre demande les colines, & engendre a
dessus de soi vne & plusieurs fois vne petite nuë, qu
l'enuironne. Si on le plante en des valees, il ne pro
fite point, pour le moins il ne porte aucun fruict
encores moins si on le met en vne plaine: & pour
ceste cause c'est vne chose vaine de penser en appor
ter du plan par deça en Espagne, comme aucuns s'i-
maginoient, encores qu'il y face chaut. Le gingem-
bre est vne racine, qui ressemble à la garance ou saf-
fran. On en pourroit possible bien transplanter par
deça: l'arbre, qui porte les noix muscades ressemble
au roure, aussi porte-il ses noix comme du gland, ou
comme ces dattes, qui ont du mastic.

Du fameux nauire nommé Victoire. Chap. 8.

)z Eſpagnolz aians leurs vaiſſeaux pleins de
loux de girofle, & autres eſpices meirent or-
leur departement pour retourner en Eſpagne,
eurent les lettres, & preſens qu'Almanſor &
s Seigneurs enuoient à l'Empereur Roi d'Eſ-
e. Almanſor les pria qu'à leur retour ils ame-
nt bon nombre d'Eſpagnols pour venger la
de ſon pere, & pour enſeigner en ce païs les
umes Eſpagnolles, & inſtruire vn chacun en
igion Chreſtienne. Noz gens ne peurent a-
plus ample information de ces iſles, à faute
truchement, encor qu'ils feiſſent leur deuoir
ſiter preſque toutes les iſles pour les attirer à
uotion de l'Empereur, & pour ſçauoir ſi les
ſeaux des Portugais flottoient iuſques ici. Ils
ndirēt d'vn qu'ils rencontrerent à Bandan, nō-
Pierre Alphōſe, comme vne carauelle Portugai-
oit eſté iuſques là ou par eſchange d'autre mar-
ndiſe elle ſ'eſtoit chargee de cloux de girofle. Ils
irent doncques de Tidoré fort ioieux tant pour
eſcouurement qu'ils auoient faict de ces iſles,
pour la charge qu'ils auoient faicte de cloux de
ofle, & autres eſpiceries. Ils porterēt encor pour
npereur des eſpees du païs, & des Mamucos, des
roquets rouges, & blancs, qui ne ſont point a-
s à parler, du miel d'abeilles, leſquelles pour eſtre
t petites ſont appelles mouſches. La carauelle
itaineſſe nommee la Trinité tiroit grande quan-
é d'eau. Ils accorderent enſemble que Iean Seba-
en de Cauo natif de la ville de Guetaria, qui eſt la
ouince de Biſcaie ſ'en iroit en Eſpagne dedans le
iſſeau nommé Victoire, duquel il eſtoit pilote, par

le chemin que font les Portugais, & que la
estant rabillee, & calfeutree de peur d'autre
uenient prédroit vne nauigatiō plus courte,
seure passant seulemēt par les terres de l'Em
& s'en iroit surgir à Panama, ou prendre po
coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fa
Sebastien partit de Tidoré le trezieme d'Au
soixante cōpagnons, entre lesquels y en auoi
ques vns de Tidoré. Il passa par plusieurs Isle
me il prenoit du sandal blanc à Timor, il s'esle
tumulte auec les habitans, où on vint aux mai
en fut tué quelques vns de nos gens. De là ils
à Eude, où ils se chargerent d'auantage de can
puis passerent prez de Samotra tirans droit a
de Buena-esperanza, lequel ils doublerent, &
uerēt à San Yago, qui est vne des Isles du cap v
Le capitaine fit descendre dedans l'esquif treiz
pagnons pour aller puiser de l'eau, laquelle lui
failloit, & pour achepter de la chair, & du pain
loüer des Negres pour oster la sentine de l'eau,
ce que la nauire tiroit ja de l'eau, & n'estoiét re
des soixante compagnons, que trente vn, desqu
la plus part estoient encor' malades. Le capita
Portugais, qui estoit là, arresta prisōniers ces trei
voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces
piceries, par ce qu'ils lui auoient dit qu'ils vouloi
païer en cloux de girofle ce qu'ils acheteroient,
arresta aussi l'esquif, & encore en vouloit autan
faire du nauire: mais le pilote vaillant, & accort f
aussi tost leuer les ancres, & les voiles, & en peu d
iours arriua à S.Lucar de Barrameda le sixiesme iou
de Septembre l'an 1522 auec dixhuict Espagnol

ient les plus defaits,& rõpuz qu'il estoit pos-
.es treize qui furent arrestez à San Yago, fu-
ıcontinent deliurez par le commandemēt du
e Portugal. Outre ce que nous auons recité,
nptoient encore de leur nauigation comme
oient obserué que iettās dedās la mer vn corps
Chrestien,il flottoit sur les reins, & iettans ce-
vn Gentil,il nageoit sur le ventre,& comme il
uoit esté plusieurs fois aduis que le Soleil, &
ne faisoient par de là leur tour au cōtraire de
qu'ils font deçà. Telle opiniō leur procedoit,
e qu'ils mettoient tousiours l'esguille vers le
. Car il est tout certain que ceux qui viuent à
e degrez par de la l'Equinoxe voient le Soleil
à main droite pourueu qu'ils regardēt la Tra-
tane.Ils emploierēt à aller, & reuenir trois ans
ns quatorze iours:ils fallirent à leur compte, &
e moien il aduint qu'ils mangerent de la chair
Vendredi, & celebrerent Pasque le Lundi. La
e aduint de ce qu'ils ne compterēt point le bis-
e,cōbien qu'il y en ait aucuns,qui philosophent
essus, mais ils errent plus que les mariniers. Ils
it plus de dix mille lieuës, & selon leur compte
de quatorze mille, qui reuiennent (à prendre
tre mil pour vne lieuë selon les mariniers Espa-
ols, & non a prendre cinq mil comme font les
riniers Italiens) à 56000 mil. On feroit bien le
age plus court,qui feroit sa route droicte. Mais
furent contraints faire plusieurs tours : ils passe-
six fois par dessus la Zone torride sans se brusler
ıtre l'opinion des anciens. Ils demeurerent cinq
is à Tidoré, où demeurent les Antipodes de

Guinee, & par cela on preuue contre les anci
tous les Antipodes peuuent communiquer e
ble.Ils perdirent de veuë la Tramontane, si s
uernoient ils tousiours par son moien, par c
l'esguille,ou calamite estant mesme à quarant
grez vers le Midi ne laissoit non plus à la reg
que si elle eust esté en la mer Mediterranee:
bien vrai qu'aucuns disent qu'elle pert vn peu
vertu. Prez le Midi ou Pole Antartic ils voi
tousiours vne petite nuë blanche,& quatre est
en croix,& trois autres auprez, qui resemblét à
stre Septentrion. Ces estoilles denotent l'autr
sueil du ciel,lequel on appelle Midi. La nauiga
que firent les vaisseaux de Salomon estoit gra
mais celle des nauires de l'Empereur Dom Cha
est beaucoup plus grande. Le nauire de Iason no
mé Argos tant reclamé des Poëtes,& Historien
peu en comparaison de ce vaisseau, lequel deu
estre mis pour triomphe, & memoire en l'arse
de Seuille.Les trauaux,& dangers d'Vlysses ne fu
rien au respect de ceux de Iean Sebastien:aussi il n
en ses armes la figure du monde,& autour ces pa
les,*Primus circundedisti me*,c'est à dire, tu m'as le pr
mier enuironné,ce qui est bien conforme à sa nau
gation. Telles armes seruirõt d'vn grand trophee
sa posterité,aussi à la verité il tourna tout le mond

Du different,qui est entre les Espagnols, & Portugais pou le traffic de l'espicerie. Chap. 9.

L'Empereur receut vn contentement & vn plai-
sir nompareil quand il eut entẽdu que ses gens

it descouuert les Molucques, & Isles des espi-
: qu'on y pouuoit aller par ses païs mesmes
orter preiudice aux Portugais, & aussi de ce
lui raporta qu'Almansor, Luzfu, Coralla, &
seigneurs de l'espicerie s'estoient réduz ses a-
: tributaires. Il rendit infinies graces à Iean Se-
pour les trauaux, qu'il auoit souffers, & pour
uices qui lui auoit faits, & lui donna des pre-
n estreine d'vne si bõne nouuelle, laq̃lle il lui
rapporté : c'est que ces Molucques, & autres
encor' plus riches, & plus grandes estoient si-
en la part que le Pape lui auoit distribüee par
lle. Ces nouuelles sceuës par tout, le different
auoit esté meu pour le departement qu'auoit
e Pape touchant les Indes, & le nouueau mon-
renouuella entre les Portugais par la venuë de
stien de Cauo, lequel encor' soustenoit que ia-
Portugais n'estoit iusques hui entré en ces Is-
Ceux du conseil des Indes suaderent aussi tost à
pereur qu'il fit continuer la nauigation, & traf-
e l'espicerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit
ué passage par ses Indes, lui remonstrans que ce
it vn moien pour receuoir de grands deniers, &
eurer d'vn reuenu inestimable, & que ses roiau-
, & subiets auecques cela s'enrichiroiét sans fai-
rande despense. Comme ce conseil estoit vrai,
i le troua-il bon, & commanda de continuer
raffic. Quand Dom Iehan Roi de Portugal
entendu la determination de l'Empereur, &
oing qu'en prenoient ceux de son conseil, &
it oüi le rapport qu'auoient fait Iean Sebastien
: de son chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il s'enfloit d'vn despit grand, maugreoit, &
geoit, & tous les siens vouloient, comme on
uir le ciel à belles mains, s'asseurans bien de
ce traffic, & commerce, si les Castillans vne fo
treprenoient. Pour ceste cause le Roi de Po
supplia l'Empereur qu'il n'enuoiast aucune
aux Molucques que premierement on n'eust a
& conclud, à qui elles appartenoiēt: & qu'il ne
lust lui faire ce tort de lui oster ceste negotiati
dōner occasion aux Castillans, & Portugais de
tretuer en ces Isles quand les armees se renco
roient les vnes les autres. L'Empereur encor'
veid bien que ce n'estoit que pour dilaier, vo
qu'on y aduisast, & que le tout fust resolu par
ce pour iustifier d'auantage sa cause. Et ainsi
deux furent d'accord que le tout seroit verifié
hommes entenduz en la Cosmographie, & par
lotes expers, promettans auoir pour aggreable
garder ce qui seroit ordonné par ceux, qui pour
fait seroient nommez, & outre la promesse faite
escrit, ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du nouueau monde entre
Espagnols, & Portugais. Chap. 10.

CEste affaire des espiceries estoit de grande i
portance pour la grande richesse, qui s'en ens
uoit. Pour decider le different, qui s'en estoit me
il estoit necessaire de mesurer le nouueau mon
des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des pe
sonnes doctes, & bien versez tant en la nauigatio
qu'en la science de Cosmographie, & és mathema
tiques. L'Empereur pour son regard nomma pou
iuges le docteur Acugua, lequel estoit de son cōse

Roia

al, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil
ordres, le docteur Pierre Manuelo Auditeur de
hancellerie de Valladolid. Ceux-ci estoient nõ-
pour adiuger la possession : & pour vuider le
d, & la proprieté il nõma Dom Ferdinand Co-
ib fils de Christofle, le docteur Sancio Salaya,
re Ruiz de Villegas, le moine Thomas Durand,
ion d'Alcazana, & Iean Sebastien de Cauo. Il fit
aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Pi-
c sõ procureur fiscal le docteur Riuera, & pour
etaire il esleut Barthelemi Ruic de Castagneda,
ommanda que Sebastien Gauoto, Estienne Go-
z, & Nugno Riuero, pilotes tres-excellẽs, & mai-
s à faire cartes marines, seruissent pour produire
bes, mappemondes & autres instrumens neces-
es pour la declaration de la situatiõ des Moluc-
es. Ceux-ci ne deuoiẽt entrer en l'assemblee, s'ils
stoiẽt appellez. Tous ces deleguez, & autres s'en
rent à la ville de Vadajoz, & les Portugais vin-
nt à Elbes en aussi grand nombre, & plus: parce
'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs:
principaux estoiẽt le Docteur Alfonse d'Azene-
Cotino, Didaco Lopez de Sequira Almotacen,
quel auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfon-
d'Aguiar, Frãçois de Melo Prestre, Simon de Ta-
ra: ie ne sçai les noms des autres. Auant qu'ils s'as-
mblassent, & qu'ils se veissent, les Portugais de-
eurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz : ce
ndant ils emploient le temps à plusieurs ceremo-
es pour sçauoir où se feroit la premiere veuë, où
s'assembleroient, & qui parleroit le premier : par
que les Portugais s'arrestẽt fort sur tels petis dif-

ferens,cõme si leur autorité, & grandeur en d
doient.A la fin ils s'accorderent de se voir, &
luer à Caya,qui est vn ruisseau qui sert de born
Roiaumes de Castille,& de Portugal,& est au
lieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis il
sembloiẽt vn iour à Vadajoz,& l'autre iour à E
Ils prindrẽt le serment les vns des autres,& vn
cun promit de dire verité, & iuger en toute eq
Les Portugais recuserent Simon d'Alcazana, p
qu'il estoit Portugais,& frere Thomas Duranc
ce qu'il auoit esté prescheur du Roi de Portug
mon fut par sentence osté de la compagnie, &
lieu d'icelui M.Antoine d'Alcaraz entra: mais p
casser le moine on ne trouua cause aucune suffi
te.Ils furent plusieurs iours à cõtempler les glo
& cartes marines,& raports des pilotes, & con
chasque partie proposoit ses raisons: les Portu
disoient que les Molucques,& autres Isles des e
ces estoient de leur conqueste, & estoient situ
dedans la part qui leur estoit escheuë, & qu'ils
stoiẽt allez,& en auoient prins possession beauc
deuant que Iean Sebastien les veid, & que la raïe
deuoit mettre sur l'Isle de Bonauista,ou sur celle
Sal,qui sont les plus Oriẽtales d'entre celles du c
Verd,& non sur celle de San Antonio, qui est pl
Occidẽtale, & est separee loing des autres 360 m
mais l'vn,& l'autre estoit du tout faux. Ils cogne
rent alors la faute qu'ils auoient faite de demand
que la raïe fust mise plus vers le Ponent des Isles d
cap Verd enuiron 1480 mil, & de ne s'accorder à
diuision que vouloit faire le Pape, lequel ne ietto
la raïe vers le Ponent desdites Isles qu'enuiron 40

Quant aux Espagnols ils disoient, & remon-
ient que non seulement Borney, Gilolo, Ze-
,& Tidoré auec les autres Molucques: mais aussi
notra, Malaca, & vne grande part de la coste de
ina estoient de Castille, & de leur conqueste, par
que Magellan, & Iean Sebastien furent les pre-
ers Chrestiens, qui les maistriserent, & acquirent
nom de l'Empereur, ainsi qu'il se verifie par les
tres, & presens d'Almansor: & encor' que les Por-
gais y eussent esté les premiers, il est certain que
fut depuis la donation du Pape, & s'ils vouloiẽt
ettre la raïe sur l'Isle de Bonauista, les Espagnols
estoient contens: car ainsi comme ainsi les Mo-
cques, & l'espicerie, appartenoient tousiours au
oiaume de Castille: & si y auoit d'auantage, c'est
ie par ce moien les Isles du cap Verd tomboient
ncor' en la possession des Espagnols, puis que met-
nt la raïe sur Bonauista, elles demeuroient au de-
ans de la partie qu'eux mesmes adiugeoiẽt à l'Em-
ereur. Ils furent bien deux mois sans pouuoir prẽ-
re aucune resolution, par ce que les Portugais di-
ioient le plus qu'ils pouuoient en ceste affaire, re-
usans de donner sentence, amenans des excuses, &
aisons froides pour rompre ceste assemblee sans
lonner aucune conclusion: car il leur estoit neces-
aire de faire ainsi. Les Iuges Espagnols, qui estoient
commis pour la proprieté, marquerent la raïe par
e meillieu du globe à mille quatre cens octãte mil
de Sainct Antoine, qui est l'Isle la plus Occidentale
de celles du cap Verd, suiuant la capitulation qui a-
uoit esté faite entre les Rois Catholiques, & les rois
de Portugal, & là dessus pronõcerent sur le port de

Caya vne ſentence, dõnans toutesfois delai au
tres iuſques au mois de May 1524.Les Portug
pouuoient empeſcher ceſte ſentence, auſſi ne
loiẽt-ils l'approuuer encor' qu'elle fuſt iuſte, d
que le proces n'eſtoit encor' entier & parfait,
eſtre en eſtat d'eſtre iugé,& ſe departirent auec
naces de faire mourir tous les Caſtillans qu'ils
ueroient aux Molucques. Ces menaces n'eſto
point iettees à l'eſtourdi.Car ils ſçauoient deſia
comme les leurs auoient arreſté le nauire de la
nité, & prins priſonniers tous ceux qui eſtoient
dans.Les noſtres s'en retournerent à la Cour, o
firent entendre à l'Empereur tout ce qu'on au
fait,& lui monſtrerent la marque qu'ils auoient
te ſur le globe.Suiuant ceſte declaration ſe marq
& ſe doiuent marquer tous les globes, & mapp
mondes,que font les bons Coſmographes, & ai
la ligne doit paſſer vn peu plus ou moĩs par la poi
te de Humos, & du Buen Abrigo, comme auſſi i
deſia dit en vn autre lieu,& par ce moien il ſera tr
euident que les Iſles de l'eſpicerie, & meſme l'Iſ
de Samotra appartient à la couronne de Caſtill
Auſſi par tel departement il eſt certain que le Ro
de Portugal eſt ſeigneur du païs de Breſil,où eſt l
cap de S. Auguſtin, lequel s'eſtend depuis la point
de Humos,iuſques à celle du Buen Abrigo, & con-
tient de coſte 3200 mil,tirant de la Tramontane au
Midi,& de Leuant en Ponẽt,on compte de largeur
huit cens mil.Auant que finir ce Chapitre,ie recite-
rai,pour reſioüir le Lecteur,ce qui aduint ſur ce fait
aux Portugalois.Comme François de Melo, Diego
Lopez de Sequeira & autres venoient à ceſte aſſem-

:,& passoient la riuiere de Guadiana,vn petit en-
: qui gardoit du linge que sa mere auoit laué,&
stendu pour secher, leur demanda s'ils estoient
x qui deuoient venir pour departir le monde a-
l'Empereur, & comme ils lui respõdirẽt qu'oüi,
:ua le derriere de sa chemise, & leur monstra ses
ès,leur disant,mettez la ligne par le meilleu de ce
ı.Cela fut incontinent diuulgué par tout, & en
ille de Vadajoz, & mesme en l'assemblee de ces
ssieurs:Les Portugais en estoient scãdalisez,mais
autres ne s'en faisoient que rire.I'ai eu grande fa-
liarité auec Pierre Ruiz de Villiegas,natif de Bur-
s,lequel aiourd'hui de tous ceux de ceste assem-
:e est resté seul, auec Gauoto, qui, & de sang, &
:urs,est veritablement noble,fort curieux,ouuert
deuot, & qui aime grandement à garder l'anti-
ité, portãt tousiours barbe lõgue,& les cheueux
mesme: il est fort docte és Mathematiques, &
and Cosmographe,& fort bien entendu és affai-
; d'Espagne,tant du temps passé,que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies. Chap. II.

Es Espagnols,& Portugais auoient grandement
contesté ensemble pour la mine d'or, qui auoit
té descouuerte en Guinee l'an 1472 du tẽps qu'Al-
ıonse cinquieme regnoit en Portugal.Ce differẽt
: s'estoit point esmeu pour des nefles comme on
it.Car c'estoit vn trafic tres riche,& opulent, par
: que les Negres pour choses de petite valeur bail-
oient en eschange de l'or à pleines mains.Il y auoit

encor' entre ces deux Rois vne autre occasio
quereller, c'estoit à raison du Roiaume de Cast
lequel le Roi de Portugal pretendoit estre sie
cause de sa femme Ieanne, laquelle fut vne fen
si excellente en son temps, que la posterité en
laudera tousiours le nom. Mais ces querelles p
drent fin par la bataille que gaigna Ferdinand
de Castille contre ce Roi Alphonse à Temu
prez la ville de Toro. Et quant à la mine de Gui
il la quitta, aimant mieux guerroier les Mores
Granade, que trafiquer auec les Negres de Guin
Ainsi le Roi de Portugal demeura seigneur de ce
mine, & de tout ce qu'il pourroit conquerir en l'A
frique au de là du destroit de Gibaltar, sur la gra
mer. Ce qui estoit raisonnable: car le commenc
ment de ces conquestes fut par l'infant Dom He
ri de Portugal, fils du Roi Dom Iean le Bastard,
maistre de l'ordre des Cheualiers d'Auis. Le Pap
Alexandre sixiesme, Valentinois aiant entendu l
descouuremens faits de nouuelles terres par c
deux Rois, & les differens qui s'estoient meuz en
tr'eux pour la domination d'icelles, de son propr
mouuement, & de sa pure volonté donna aux Roi
de Castille, les Indes, & aux Rois de Portugal tout
la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les ido-
latres, & Gentils à la foi de Iesus Christ. Et afin que
l'vn n'entreprint rien sur l'autre, commãda de tire
sur le globe vne ligne tombante de la Tramontane
au Midi, laq̃lle passeroit vers le Ponent plus de 400
mil loing de l'vne des Isles du cap Verd, afin qu'elle
ne touchast point sur l'Affrique, qui appartenoit au
Roi de Portugal. Ceste ligne trãchoit en deux tout

nonde,& seruoit de borne aux conquestes de ces
ıx Rois . La partie qui estoit par delà la ligne e-
it aux Espagnols,& celle de deçà aux Portugais.
uand le Roi de Portugal Dom Iean, second de
nom eut la bulle & donation du Pape, encores
e ses Ambassadeurs eussent supplié sa saincteté de
re ainsi, si est-ce neantmoins qu'il ne se peut con-
nir d'entrer en colere, & se tempester pour telle
uision,se complaignant des Rois Catholiques qui
uppoient par là chemin à ses conquestes, victoi-
; & richesses.Il appella de ceste bulle, & demãda
l'outre les 400 mil , la ligne fut mise plus vers le
onent à 1 200 mil : & aussi tost depescha des vais-
aux auec Pilotes & Cosmographes expers pour
stoier,s'il estoit possible,toute l'Afrique.Les Rois
atholiques Isabelle & Ferdinand aians le cœur ge-
ereux,ne feirent semblant aucun de telles pleintes:
ais se proposerent,parce qu'il estoit leur parent,&
u'ils auoient plus d'enuie de le conseruer, que de le
iner,de lui complaire & accorder ce qu'il deman-
oit: & pour ceste cause enuoierent à leurs Ambas-
adeurs memoires pour en dresser vn accord deuant
e Pape,accordans qu'outre les 400 mil, la ligne se-
oit mise plus vers Ponent à 1080 mil. Ceci fut de-
uis cõfirmé en la ville de Tordesiglias le 7 de Iuin,
'an 1494.Nos Rois pensans perdre du païs par l'o-
troi qu'ils auoient fait de ces 1080 mil, gaignerent
u contraire les Molucques,& plusieurs autres Isles
resriches, & le Roi de Portugal par sa demande se
rompa,ou fut deceu par les siens mesmes,qui ne sça
uoient pas encores où estoient situees les Isles des
espiceries. Car il lui eust mieux vallu que ces 1080.

mil lui eussent esté retranchees vers le Leuant,
prez le cap Verd: & encor auec tout cela ie do
les Molucques se fussent trouuees, en sa partie
que comptent & mesurent les pilotes & Cosm
phes. Voilà comment ces Rois pour obuier à
differens, departirent entr'eux les Indes, auec l'a
rité du Pape.

La seconde nauigation aux Molucques.
Chap. 12.

APrez que l'assemblee de Vadaioz eust esté
puë, comme nous auons dit, & qu'on eust
claré où se deuoit mettre la ligne, qui separoit
Portugais des Espagnols, l'Empereur fit dresser d
armees pour enuoier aux Molucques l'vne ap
l'autre. Il enuoia semblablement Estienne Gom
auec vn nauire pour chercher vn destroit en la co
de Baccaleos, & de Labrador, lequel il promett
trouuer, & par lequel il disoit estre le plus court ch
min pour aller aux espices, ainsi que nous auons r
cité en ce lieu. Il commanda aussi que la maison
ce trafic seroit establie à Corugna (encor que la vil
de Seuille s'y opposast) par ce que c'estoit vn bo
port, & tres à propos aux vaisseaux qui reuenoien
des Indes, pour estre incontinent deschargez, à rai
son qu'il est plus prez de Flandre, d'Alemagne, & au
tres païs Septentrionaux, lesquels mãgent force es
pices. On depescha donc à Corugna aux despens de
l'Empereur sept nauires qu'õ fit venir de Biscaie, &
les chargea-on de plusieurs marchandises, cõme de
toiles, de draps, de merceries, d'armes & d'artillerie.
L'Empereur nomma Garzia Ioffre de Loaisa cheua-
lier de l'ordre de S. Iean, natif de la ville Realle, Ca-

ine general de ceste armee, & lui donna quatre
cinquante Espagnols, desquels estoient Ca-
ines Dom Roderic de Acugna, Dom George
nricquez, Pierre de Vera, Frãçois Hozes de Cor-
e, & Gueuara : & enuoia pour grand Pilote &
tenant du general Sebastian de Cauo. Le cheua-
Loaisa feit le serment entre les mains du Con-
Dom Hernand d'Andrada Gouuerneur du Roi-
ne de Galice, & les autres Capitaines le feirent
re les mains de Loaisa, & chasque soldat entre
mains de son Capitaine, & puis on beneit l'esten-
t Roial. Cela fait, ils leuerent les voiles auecques
allegresse grande, & partirent au mois de Sep-
mbre l'an 1525. Ils passerent le destroict de Ma-
llan tous ensemble: mais aussi tost ils se desban-
ent, & se diuiserent. Le plus petit vaisseau qui n'e-
it qu'vn Patace, vint surgir en la nouuelle Espa-
e, autres se perdirent par vne tempeste. Le
neral mourut sur mer au mois de Iuillet, & le
ois de Ianuier ensuiuant 1527 son vaisseau nom-
é Victoire arriua à Tidoré, ou le Roi Raxamira,
i pour lors regnoit, receut courtoisement les Es-
gnols, à fin qu'ils lui donnassent secours contre
s Portugais, qui lui faisoient la guerre. Ferdinand
la Torre natif de Burgos feit incontinent bastir
ne forteresse en Gilolo aiant auecques soi cent cin-
uante Espagnols. Dom George Manricquez vint
rendre port en l'Isle de Viceya: le Roi de ceste Isle
ommé Cotoneo feignant estre ami, entra en son
aisseau auec quelque nombre de ses gens, & là le
ua auec son frere Dom Diego, les naurant auec glai
es empoisonnez, & arresta tous les autres Espa-

gnols prisonniers. En Candigua vn autre vaiss
perdit. En fin tous noz gẽs tõberent entre les m
de ces Insulans & des Portugais, desquels pour
estoit Capitaine Garzia Enriquez de Euora, qu
soit la guerre de Terrenate (où il auoit fait vn fo
Raxamira & aux autres, lesquels ne se vouloient
dre au Roi de Portugal, ni moins lui donner de
pices. Nos gens sceurent là cõme le vaisseau de M
gellan nommé la Trinité, lequel estoit demeu
Tidoré pour le raccoustrer, auoit pris la route d
nouuelle Espagne, & comme cinq mois aprez q
fut parti, il fut reietté par vents contraires à Tido
le Capitaine d'icelui se nommoit Spinosa. Quan
fut ainsi reietté, il trouua en ceste Isle cinq vaissea
Portugalois sous Antoine de Britto, lequel lui en
na de son vaisseau iusqu'à mille quintaux de clo
de girofle. Il y trouua aussi Gonzallo de Campo
Loüis de Moline, & trois ou quatre autres, lesque
estoient demeurez auec Almansor. Ce Britto enuo
prisonniers à Malaca quarãtehuict Espagnols, & de
meura à Terrenate pour bastir vne forteresse. Ce fu
vn acte qui meritoit bien estre chastié en Portuga
quand on le sceut en Castille.

D'autres Espagnols qui ont cherché l'espicerie. Chap. 13.

L'An 1528 Ferdinand Cortés par le commandement de l'Empereur, enuoia de la nouuelle Espagne Aluaro de Sajauedra Ceron auec cent hommes, & deux vaisseaux pour chercher les Molucques, & autres Isles qui portoient les espices, & autres richesses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que celui de Magellan, esperant en ou-

ncontrer des païs, ou isles tresriches, mais iusques
à present que ie sçache on n'a rien descouuert
qu'il s'imaginoit. Vn long temps aprez l'an
cinq cens quarante deux Dom Antoine de
ozza Viceroi de Mexicque, y enuoia le capitai-
illalobos du port de la Natiuité, q̃ est en la nou-
Espagne. Cestui-ci descouurit des Isles qu'il
omma de Coral, où il feit ses besongnes: de là
alla à Mindanao, où auoit esté aussi Sejauedra
on, & puis fut à Tidoré, & à Gilolo, où il fut bié
u des Rois, lesquels aimoient mieux les Espa-
ls que les Portugais. Il perdit là par tempeste ses
seaux, & ses gens tomberent entre les mains des
tugais. En ce mesme temps Bernard de la Torre
f de Granade s'en retournant à la nouuelle Espa-
, rencontra vn païs qui duroit 2000 mil prez de
quinoxial vers les Negres, & auprez des isles de
sonnes blancs. Sebastian Gauoto l'an 1526 quãd
etourna du fleuue de la Plata, comme i'ai desia dit,
nsoit par ce voiage aller aux Molucques, & de là
rter les espices à Panama, ou à Nicaragua. Deuant
tui-ci l'an mille cinq cens vn, Americ Vespuce par
commandement du Roi de Portugal alla chercher
Molucques auecques quatre Carauelles: ce fut
rs qu'il descouurit le cap de Sainct Augustin.
ais il n'arriua iamais où il pretendoit, mesmes il ne
ruint pas iusques au fleuue de la Plata. L'an 1534
mon d'Alcazana alla aux Molucques auec deux
ns quarante Espagnols, mais il ne sceut se com-
orter auec les siens, ni les gouuerner, & ainsi fut
assacré à coups de poignard par douze de ses com
agnons au cap de S. Domingue, lequel est quasi à

l'entree du destroit de Magellan. L'annee su
DomGuiterrez de Vargas Euesque de Plaisa
le conseil de son cousin Dom Antoine, & p
s'enrichir plus que les autres, y enuoia des n
mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer.
eut vn, qui outrepassa le destroict, & vint su
Arequipa. Ce fut le premier qui attesta,& do
seurance de la coste, qui est depuis le destroi
ques à Arequipa du Peru. Il y en eut encor' d'a
qui se hazarderent d'aller chercher ces isles
Tramontane, entre autres Gaspar Cortes R
Sebastien Gauato, & Estienne Gomez, ains
nous auons recité ci dessus.

Des passages qu'on pourroit essaier pour aller en plus temps aux Molucques. Chap. 14.

COmme ie discourois vn iour auec persona
qui auoient long temps hãté les Indes, & a
autres Cosmographes de la longue & penible
uigatiõ, qui se fait d'Espagne aux Molucques pa
destroit de Magellan, nous descouurismes vn b
passage, encor' qu'il fust de coust, lequel non seu
ment seroit profitable, ains aussi apporteroit gra
hõneur à celui, qui le feroit faire. Ce passage se d
uroit faire en la terre ferme des Indes, coupant
terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces quatre e
droits, ou par le fleuue de los lagartos, ou cocodri
les, qui est en la coste del Nombre de Dios,&pren
sa source à Cagre, qui n'est qu'à douze mil de Pana
ma par où les chariots passent ordinairemét. L'autr
endroit est par le fleuue de Xaquator, lequel entr
dedãs le lac de Nicaragua, par lequel entrẽt, & sor
tent fort grandes barques,& le lac n'est pas plus de

e mil loin de la mer. Par lequel que vous vou-
de ces fleuues le passage est desia à demi fait. Il
ncor vn autre fleuue de la verdadera Cruz à
antepec, par lequel ceux de la nouuelle Espa-
ont passer des barques d'vne mer en l'autre.
Nõbre de Dios iusques à Panama on conte 51
c du goulfe de Vraba iusques à celui de S. Mi-
75: ce sont les deux autres endroits, & les plus
iles à ouurir pour les hautes montagnes, qui
entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les
roient trencher, & en venir à bout. Qu'on me
ne des gens pour besongner, & ie les rendrai
Le courage n'e défaut point quand les deniers
efaillent : & ne sçauroient defaillir, parce que
ndes, à la commodité desquelles se feroient ces
ges, fourniront de deniers. Ceci se monstre im-
ble, mais pour vne nauigation des espiceries,
: la richesse des Indes, & pour vn Roi d'Espa-
il est possible. Il sembloit impossible, comme à
rité il estoit, de pouuoir abbreger cent mil de
qu'on conte de Brindezze à la Vellone, si est-ce
efois que Pirrhe, & Marc Varron l'essaierent
r aller par terre d'Italie en Grece. Nicanor aussi
mença bien à ouurir plus de 300 mil de païs,
conter les fleuues, pour trouuer les moiens de
: transporter tousiours par eau les espices, & au-
marchãdises de la mer Caspie à la mer Majeur,
ement dite Ponticque, laquelle tombe à Con-
tinople : ce qu'il eust acheué comme il est vrai-
blable si Ptolomee Ceran ne l'eust tué. Pour le
fic de mesmes espices Nicocles, Sesostre, Darie,
lomee, & autres Rois ont essaié de ioindre la

mer rouge au Nil faiſans faire ouuerture auec
âfin qu'on amenaſt de la grād mer Oceane en
Mediterranee toutes les marchandiſes de
ſans changer de vaiſſeaux. Ceſte entrepriſe eu
par eux executee, & acheuee s'ils n'euſſent e
que la mer euſt inondé toute l'Egipte, ou
euſt creué,& emmené les digues,& leuees,qu
tiennent le Nil, & que par ce moien elle n'eu
englouti le fleuue, ſans lequel l'Egipte ne vau
pas l'Arabie deſerte. Si ce paſſage que nous
remarqué ſe faiſoit, on abregeroit ceſte nauig
des trois parts, & ceux, qui iroient aux Molu
partans des Canaries ſuiuroient touſiours le Z
que, & vne route en laquelle ils n'endureroie
cunes froidures, & ſi paſſeroient touſiours p
mers, & païs, qui appartiennent au Roi d'Eſp
ſans approcher des terres de leurs ennemis. Ce
ſage ſeruiroit meſme grandement à noz Indes
ce que les meſmes nauires, qui partiroient d'E
gne,paſſeroient par le Peru,& autres Prouince
ce faiſant on euiteroit de grandes deſpenſes,
ſoulageroit on d'infinis trauaux,& dangers.

Comme l'Eſpicerie fut engagee. *Chap.* 15

LE Roi de Portugal Dom Iean troiſieme d
nom aiant entendu que les Coſmographes
pagnols auoient marqué la raie de leur departen
par où nous auōs dit,&voiant qu'il ne pouuoit n
la verité de ce faict, eut peur de perdre ceſte neg
ciation des eſpices, pour ceſte cauſe il ſupplia l'E
pereur de n'enuoier point aux Molucques Ioffré
Loaiſa,ni Sebaſtien Gauoto, afin que les Eſpagno
ne ſ'affriandaſſent point aprez ceſte negociatio

piceries,& qu'aussi ils ne veissent point,ni n'é-
ssent les maux qu'auoient fait les Portugais à
le Magellã en ces isles.Il couuroit, & pallioit
ux qu'il pouuoit le fait des siens, & si offroit
er la despence de ces deux armees. Mais il ne
obtenir ce qu'il demandoit, parce que l'Empe-
stoit bien informé de tout. Vn peu de temps
l'Empereur espousa Dame Isabelle sœur de ce
le Portugal:& ce Roi reciproquement espou-
me Alienor sœur de l'Empereur. Par telles al-
es le negoce de l'espicerie se refroidist vn peu,
Roi de Portugal poursuiuoit tousiours sa re-
e offrant de beaux partis. L'Empereur sceut
Biscain,lequel auoit suiui Magellan, ce que les
ugais auoient faict aux Espagnols à Tidoré, ce
'irrita grandement,& feit confronter ledit sol-
ux Ambassadeurs de Portugal, qui le demẽtoi-
ardiment:l'vn d'eux estoit Capitaine general&
uerneur en l'Indie quand les Portugais consti-
ent prisonniers les Espagnols à Tidoré, & des-
erent le clou de girofle,la canelle,& autres mar-
ndises qu'ils auoient dedans le vaisseau de la Tri-
. Mais comme le Roi denioit fort cest acte, &
l n'estoit autrement verifié, estant l'Empereur
utre part necessiteux, voulant neantmoins dres-
vn grand apparat pour aller en Italie se faire cou
ner,il engagea l'an 1529 les Molucques,& tout
raffic de l'espicerie pour la sõme de 350000 du-
s d'or sans adiouster à l'obligation aucun temps,
neurant le procez en mesme estat qu'il estoit de-
uré au Pont de Caia. Le Roi de Portugal chastia
Docteur Azenedo de ce qu'il auoit promis les

deniers ſans terminer autrement l'obligation
engagement fut faict en cachette, & en ſecre
tre la volonté des Eſpagnols, auſquels l'Emp
ſe rapportoit de ceſt affaire, parce que c'eſ
perſonnages, qui entendoient bien le profit,&
cheſſe de ceſte negociation, laquelle pouuoi
les ans, ou bien, en deux, quatre, ou ſix voiage
dre plus de deniers que n'en bailloit le Roi de
tugal. Pierre Ruiz de Villegas eſtant appel
deux fois à ce contract, l'vne en la ville de G
de, & l'autre à Madril diſoit qu'il eſtoit plus
dient engager la prouince de Stremadura, & l
rena, ou plus grand païs, que les Molucques, S
tra, Malaca, & autres riuieres Orientales treſri
(qui n'auoient pas encor' eſté bien deſcouuert
cauſe que ces Prouinces ſe pouuoient auec le te
racheter, ou par alliance ſe recouurer, mais qu
autres n'eſtoient ſi faciles à r'auoir, parce qu'elle
ſtoient ſituees bien loin de nous. Pour concluſ
l'Empereur ne conſideroit pas bien ce qu'il en
geoit, & encor' moins le Roi de Portugal ſçau
ce qu'il prenoit. On a pluſieurs fois depuis d
l'Empereur qu'il deſégageaſt ces iſles, puis que
le gain de peu d'annees on pouuoit recueillir p
que n'auoit baillé le Roi de Portugal, & meſme l'
1548 les procureurs de la Diette ſe trouuans à V
ladolid voulurent demander à l'Empereur, qu
donnaſt à ferme pour trois ans au Roiaume ce tr
fic des eſpices à la charge qu'ils rembourceroie
le Roi de Portugal des 350000 ducats qu'il auo
baillez, & qu'ils deſchargeroient toutes les eſpic
au port de la Corugna, comme ſa Maieſté auo

com

ımandé au commencement, & les trois ans ex-
z sa Maiesté les continueroit, ou bien en ioui-
comme elle voudroit: mais elle commanda de
ıdres, où pour lors elle estoit, qu'on ne parlast
ınement de cest affaire, ce qui rendit beaucoup
ens estonnez.

Comme les Portugais ont eu le trafic des espiceries.
Chap. 16.

Es Portugais faisans la guerre aux Mores du
Roiaume de Fez en Barbarie, commencerent à
oier, & guerroier les frontieres de l'Affrique,
z le destroit de Gibaltar vers la mer Oceane, &
ans que la guerre les fauorisoit, s'emploierent à
ırsuiure continuellement leur entreprinse, spe-
ement Dom Henri fils du Roi Dom Iean le ba-
d: & premierement descouurirent en la Guinee
nine d'or, & commencerent à trafiquer auec les
gres l'an 1475. Ce fut du temps du Roi Dom
phonse cinquieme du nom. Cestui-ci voiant que
armees flottoient par ceste mer sans aucune ré-
ntre, se delibera d'enuoier vne armee à la mer
ıge, & emporter le trafic de l'espicerie. Mais de-
ıt que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acer-
né il enuoia l'an 1487 Pierre de Couillan, & Al-
onse de Payua par terre en Leuant pour sçauoir
estoient situez les païs, desquels on apportoit
espices, & medecines, qui venoient de l'Indie
la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enuoia
s deux-ci, par ce qu'ils entendoient, & parloient
rt bien la langue Arabicque, se defiant du rapport
ıe lui auoient fait d'autres qu'il auoit enuoiez
norans ceste langue. Il leur feit conter argent, &

leur donna lettres de Creance, & vne carte, suiua
laquelle ils se deuoient gouuerner, laquelle auoi
sté extraicte d'vne mappemonde de Martin de I
heme par le Docteur Calzadiglia Euesque de V
co, par le Docteur Roderic, par maistre Moise,
Pierre d'Alcazana: il leur donna vn memoire qui
uoit esté à Christofle Colomb. Ils s'en allerent
Hierusalem, & au Caire, & de là à Aden, à Ormuz
Calecut, & autres riches villes, & foires, tant d'
thiopie, Arabie, Perse qu'Indie. Payua mourut
continent allant par le costé qu'il auoit pris, & C
uillan ne peut reuenir, parce que le Prete-Iean le r
tint en sa Cour: mais escriuit au Roi tout ce qu'il
uoit entendu. Rabi Abraham, & Ioseph de Lam
go allerét en Perse, & enuoierent nouuelles au R
du trafic des espiceries. Il les feit retourner pou
chercher Couillan. Ils rapporterent ses lettres &
tous ses aduertissemens. Le Roi Dom Iean secon
du nom, qui auoit succedé à Alphonse, receut ce
lettres, & l'an 1494 enuoia ses carauelles armee
pour chercher l'espicerie: mais elles ne passeren
point le cap de Bonne-esperance. L'an 1497 Vasc
de Gama le passa, & arriua à Calecut, qui est vne vil-
le, où se fait tresgrand trafic d'espiceries, & de me-
decines, qui estoit ce qu'ils cherchoient. Il chargea
ses vaisseaux de ces marchandises à bon prix, & rap-
porta nouuelles auec grande admiration de la gran-
deur, & richesse de ceste ville, & du grand nombre
de nauires, qui estoient au port. Il disoit y en auoir
veu quinze cens, lesquels tous estoient là arriuez,
pour le trafic de ces espices: mais il racontoit qu'ils
estoient petis, & qu'il n'estoient point propres à

nauigations, s'ils n'auoient le vent droict en
ope, ni suffisans pour combattre contre noz
eaux. Ce qui dōna occasion aux Portugais de
nardir iusques là, que d'entreprēdre ceste nego-
on: il adioustoit encores qu'ils n'auoient point
nce de la calamite, & qu'ils n'auoient point de
nes ancres, ni voiles au respect des nostres. L'an
le Roi Dom Emanuel enuoia douze carauel-
Calecut souz la charge de Pierre Aluarez, d'où
porta en la ville de Lisbonne ceste negociation
epuis acquist Malaca estendant sa nauigation,
ues à la coste de la Sina. Le Roi Dom Iean son
a grandement amplifié ces nauigations. Voila
nment le traict des espiceries a esté apporté en
tugal, & comme par ce moien a esté renouuel-
& mise à sus la nauigation qu'anciennement les
agnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, &
res villes d'Asie pour le fait de marchandise, &
ncipalement, ainsi que ie croi, pour les espices, &
decines.

Rois, & nations, qui ont ioui du trafic des espiceries. Chap. 17.

Es Espagnols anciennement apportoient par
deçà, non pas en si grande quantité comme ils
nt auiourd'hui, les espiceries, & medecines de la
er rouge, Arabique, & Gagentique, portans par
là marchandises de nostre Espagne. Les Egip-
ns ont ioui longuement de la negociation de ces
pices, odeurs, medecines, & drogues Orienta-
, les achetans des vrabes, Perses, Indiens, & au-
es peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes,
lemands, Italiens, François, Grecs, Mores,

&autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit
les ans au Roi Ptolomee Auletes, pere de Cleo
tra, douze talẽs, ainsi qu'escrit Strabon, lesquels
lent sept millions de nostre monnoie. Les Rom
auec le Roiaume se saisirent de ceste negociati
laquelle depuis leur vallut beaucoup d'auanta
mais elle declina entre leurs mains auec leur Em
re, & à la fin la perdirent : depuis les marcha
qui pour gangner courent la mer, & la terre, app
terent ce trafic à Capha, & en quelques autres vil
de Tanais : mais le trauail, & la despense estoie
fort grands, parce qu'il falloit apporter ces espi
par le fleuue d'Inde au fleuue Oxõ trauersant Bat
qui estoit anciennement Bactriane, & d'Oxo, qu'a
iourd'hui on appelle Camu, par chameaux les fallo
transporter en la mer Caspie, & de là on les dispe
soit en plusieurs lieux, mais la plus grande quanti
venoit à Citraca, laquelle est situee sur le fleuue d
Rha, appellé pour le present Volga, & ceux, qui
venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Per
siens, & autres nations. De Citraca le long du fleu
ue de Volga on les conduisoit en Tartarie, laquelle
auparauant s'appelloit Scythie, & puis de là on les
apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les
anciens nommoient Theodosia, & en autres ports
pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemans,
Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre
Europe : encor' n'y a pas long temps que les Veni-
tiens, Geneuois, & autres Chrestiens y alloiẽt pour
ce mesme trafic. Depuis, de ceste mer Caspie on les
apportoit, à Trebizonde, les faisant descendre par
le fleuue de Phasis en la mer Ponticque ; Mais ce

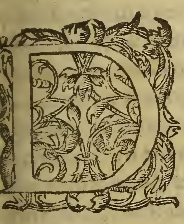
ſt ſ'eſt perdu auec l'Empire que les Turcs ont
é. Il n'y a encores gueres, & meſme cela ce con-
e pour le preſent, qu'on les apportoit par con-
nont le fleuue d'Euphrates, lequel tombe en la
Perſique, & de là on les chargeoit ſur des ſom-
rs, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, &
es ports de la mer Mediterranee. Les Soldans
Caire ont autrefois ramené les eſpices en la mer
ge, & à Alexandrie par le moien du Nil, comme
le paſſé : mais non pas en ſi grande abondance.
Rois de Portugal iouiſſent maintenant de ce-
negociation par la maniere que vous auez enten-
, & en ont eſtabli le ſiege à Liſbone, & à An-
s, non ſans l'enuie de pluſieurs meſchans auari-
ix, leſquels ont importuné le Turc, & autres rois
eur enleuer ceſte richeſſe, & leur donner empeſ-
ment: mais auecques l'aide de Dieu, ils n'ont peu
ir à bout de leur attente. Paul Centurion Gene-
s ſ'en alla exprez à Moſcouie l'an 1520, pour per-
der au Roi Baſile qu'il entreprint ceſte negocia-
n, lui promettant de grandiſſimes gaings auec-
es peu de deſpenſe: mais le Roi ne voulut ſeule-
nt l'eſſaier, c'eſtoit bien loin de faire ce que l'au-
diſoit, aiant entendu les longs, & penibles voia-
qu'il conuenoit faire. Car il falloit amener pre-
erement ceſte marchandiſe par la riuiere d'Inde
Bater, & de là ſur des chameaux la tranſporter
le fleuue de Camu, & par ce fleuue la condui-
à Eſtraua, & puis à Citraca, ſituez aux deux ex-
emitez de la mer Caſpie: de Citraca les falloit a-
ener par le fleuue Volga dedans le grand fleuue
cca, & de ce fleuue entrer dedans celui de Moſ-

couſte. Et la grand peine qui eſtoit en ceci, c'e
il falloit touſiours monter contremont par le
grands fleuues, qui ſont Inde, Volga, & Occa
aprez eſtre entré dedans le fleuue Moſcouu, o
cendoit iuſques à la ville de Moſcouie, & de
falloit porter par ſon païs à la mer Germaniqu
Venedique, où ſont ſituees Ribalie, Rigue, D
zic, Roſtoc, & Lubec, qui ſont villes de Liu
Polonie, Friſie, & Saxogne, où demeurent des
ples, leſquels conſomment fort de telle march
ſe en leur viure. Les eſpices qu'on apporteroi
ceſte voie ſeroient bien pluſtoſt corrompuees
eſuentees, que non pas celles, qui viennent pa
carauelles de Portugal, leſquelles ne ſont aucu
ment maniees depuis qu'elles ſont chargees en
die iuſques à ce qu'elles ſoient arriuees en Liſbō
Ie ne dis pas ceci ſans cauſe: car ce Geneuois vou
faire accroire le contraire. Soliman le grād ſeign
a mis peine auſſi de chaſſer les Portugalois hors
Arabie, & de l'Indie, pour ſe ſaiſir de ce trafic: m
il n'a peu, encor' que pour meſme moien il ſe
efforcé d'endommager les Perſes, afin d'eſtendre
armes, & ſon nom en ces quartiers pour les inti
der. Il y enuoia Soliman eunucque Baſſa, lequel
la mer Mediterranee feit paſſer par le Nil ſes ga
res iuſques auprez du Caire, & de là par chamea
les feit tranſporter pat pieces en la mer rouge,
l'an 1537 auecques ſon armee aſſiegea la ville
Dio, apres le fleuue d'Inde, & la battit furieuſ
ment, mais ne la peut prendre: parce que les Portu
gais la deffendirent valeureuſement, faiſant me
ueilles par mer, & par terre. Ce Baſſa eſtoit peureux

'vn petit courage, mais au lieu trescruel. Il por-
n Constantinople à son retour les oreilles, & les
des Portugais, qu'il auoit tuez, pensant se mon-
r par là vaillant, & courageux, ce ne fut qu'vn
ure, & vn acte digne d'vne beste brute.

IVRE CINQVIEME DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Comme le grand Roiaume du Peru fut descouuert. Chap. I.



E 5200 mil, qui sont de coste en coste depuis le destroit de Magellan iusques au fleuue du Peru, il y en a 2000, qui sont à compter depuis le destroit iusques à Cirinara, où Chili, lesquels ont esté descouuers par vne galiote de
om Gutierez de Vargas Euesque de Plaisance en
spagne l'an 1544. Les autres mil ont esté par plu-
eurs annees descouuers par François Pizarre, Die-
o d'Almagro, & par leurs Capitaines, & soldats.
our descrire ce descouurement, & ces conquestes
eusse bien voulu suiure l'ordre que i'ai obserué ius-
ues ici parlant des guerres, qui ont esté faites en
e païs en chasque coste, & contree, gardant l'ordre
e Geographie: mais pour ne repeter point vne
hose plusieurs fois ie laisse maintenant ce stile, &

prens l'ordre d'vn Historiographe. Ie dis don
qu'estant Pedrarias d'Auila gouuerneur de C
de l'Or,& residãt pour lors à Panama, il y eut
ques habitans de ceste ville auares, ou bien co
teux de chercher,& descouurir nouueaux païs,
quels aucuns vouloient aller vers le Leuãt au
ue du Peru,pour descouurir les regions,qui so
tuees soubs l'Equinoxial,s'imaginans de grand
chesses: les autres vouloient aller vers le Pone
païs de Nicaragua , lequel auoit bruit d'estre ri
& d'estre embelli de beaux iardins garnis de b
fruits,ainsi qu'auoit rapporté Vasco Nugnez de
uoa , lequel pour ce mesme fait auoit dressé qu
nauires.Pedrarias tẽdoit plus à Nicaragua que
l'Orient,& y enuoia ces quatre nauires, cõme n
dirons ci apres. Diego d'Almagro, & François
zarre,qui estoiẽt riches, & qui estoiẽt des premi
habitans de ce païs s'associerent auec Hernand L
che Seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui
vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama: c'
stoit vn prebstre riche, lequel pour ceste cause
surnomme depuis Loco, c'est à dire fol, & insens
par ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses.C
trois iurerent de ne se departir de leur societé pou
quelque despense, qu'il conuiendroit faire, ni pou
perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'il
departiroient esgalemẽt le gain,les richesses, & païs
qu'ils descouuriroient,& conquesteroient tous en-
semble,ou à part. Aucuns disent que Pedrarias d'A-
uila entra en ceste societé, mais qu'il en sortit deuãt
qu'on eust rien entreprins pour les mauuaises nou-
uelles que lui apporta vn de ses Capitaines nom-

François Vezerra des païs, qui sont soubs la li-
. Ceste societé ainsi concluë s'accorderent que
nçois Pizarre iroit descouurir païs, & que Her-
d Luche demeureroit pour auoir le soing des
ns,& possessiõs d'vn chacun,& que Diego d'Al-
gro auroit la charge de fournir soldats,armes,&
nitiõs, & autres choses requises pour Pizarre en
lque contree qu'il fust, & qu'il pourroit aussi
e quelques conquestes selon que les moiens &
asions se presenteroient. François Pizarre donc-
es, & Diego d'Almagro partirent auec le congé
Gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent
e,l'an 1525,Pizarre partit le premier auec 114 hõ-
s en vn vaisseau: il flotta iusques à 400 mil,
voulãt prendre terre il fut assailli par les habitãs,
blecé en sept endroits de son corps par coups de
sches:ce qu'il le fit retourner à Cianciama,qui est
ez de Panama. Almagro, qui estoit demeuré der-
re pour auoir vn vaisseau s'en alla auec septante
pagnols en vn fleuue,qu'il surnomma sainct Iean,
il eut deux mille pesans d'or :il mit pied à terre,
par quelques signes il eut cognoissance que les
pagnols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu
ù fut blecé Pizarre, où il receut vne aussi mauuaise
luenture que son compagnon: car en combattant
eut vn œil poché,& par despit brusla leur ville, &
en retourna à Panama, pensant que Pizarre eust
ussi fait là sa retraicte: mais aiant entendu qu'il e-
oit à Cianciama,il s'y en alla aussi tost pour adui-
er ensemblément du retour qu'ils deuoient faire
u païs qu'ils auoient descouuert, par ce que le païs

estoit beau,& enrichi de mines d'or. Ils rassemb
rent là iusques à deux cens Espagnols, & quelq
Indiens de seruice.Ils s'embarquerent tous en le
deux vaisseaux, & en trois grandes Canoas qu
firent faire:ils flotterent auec grande peine, & t
uail, & non sans grand danger des courantes, c
regnent en ce quartier là, à cause du vent de M
di,lequel quasi continuellement souffle par ces
uieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne co
presque toute submergee, estant couuerte de fle
ues,& paluz,& si aquatique,& fangeuse qu'il esto
quasi impossible à ceux, qui mettoient le pied
terre de se sauuer. Les habitans de ce païs viuen
sur les arbres,ce sont gens guerriers, & courageu
aussi defendirent-ils brauement leur païs,& tuer
grand nombre d'Espagnols. Ils accouroient à
grande affluence auec leurs armes,que la riue estoi
toute couuerte,ils crioient apres noz gens, les ap
pellans enfans de l'escume de la mer, gens sans pe
re,hommes sans repos,qui ne se peuuent arrester e
aucun lieu pour cultiuer la terre,afin de tirer d'icel
le dequoi auoir à manger. Ils disoient en outre
qu'ils ne vouloient receuoir en leurs païs person-
nes, qui eussent du poil au visage, ne qui fussent si
bragards,& si mignons,afin qu'ils ne corrompissent
point leurs saintes,& anciennes coustumes. Ces ha-
bitans estoient idolatres,& fort addonnez à la So-
domie, qui estoit cause qu'ils traictoient mal leurs
femmes.Ils sont laids de visage, aians le nez outra-
geusement grand,& sont mal gratieux en leur par-
ler,parlans du gosier. Les femmes portent sur leurs

es des cœuurechefs,& banderolles de cotton,&
aneaux.Les hõmes vestét vne camisole si courte
elle ne couure pas leurs parties honteuses: ils
tent leurs cheueux comme font les moines,sinõ
ils couppent entierement tous les cheueux de
uant,& ceux de derriere,laissans croistre ceux des
tez:ils portent en leur nez,& oreilles des esme-
des, Turquoises & autres pierres blanches, &
ges auec filets d'or.Pizarre,& Almagro desiroiét
nquerir ce païs pour l'apparéce qu'il voioit d'or,
de ioiaux:mais la faim, & la guerre leur aiant fait
rdre beaucoup de leurs gens,ne pouuoient en ve-
à bout sans nouueau secours. Almagro s'en re-
urna à Panama pour querir quatre vingts Espa-
nols,par le moien desquels, & de quelques proui-
ons qu'il apporta il fit reprédre courage à ces pau-
es fameliques,& quasi mors de faim,qui estoient
stez.Ils s'estoient maintenuz plusieurs iours auec
es dattes ameres, & auec du poisson, & auec vn
uict,qu'ils appellent Manglari, qui est sans suc,&
aueur,& si on ne le garde aucunement, il est amer,
t salé. Ces arbres naissent sur la mer,& mesme de-
ans la mer,& en terre salee: le fruict est gros, & a
a fueille petite, & verte au possible: ils sont fort
hauts,droits,& forts, & pour ceste cause on en faict
des arbres de nauires.

Continuation du descouurement du Peru.
Chap. 2.

LEs Espagnols estoient si flaques, & si esperduz parmi ces Manglari, & se sentoient si foibles au prix des habitans de ce païs, que mesme auec ces

quatre-vingts ſoldats, qui eſtoient freſchemen
nus,ils n'oſoient leur faire la guerre,ains trouue
plus expedient pour eux de deſloger incontinen
ſe retirer à Catamez,qui eſt vn païslequel au li
manglari eſt bien pourueu de bon maiz & d'au
prouiſions : auſſi il reſtaura la vie à pluſieurs, &
cauſe de donner grãde reſioüiſſance à toute l'arm
parce que les habitãs de là auoient leurs viſages
marquetez d'or,eſtant telle leur couſtume de ſe
cer le viſage en pluſieurs endroits, & mettre ded
les troux des grains d'or,ou des turquoiſes,ou eſ
raudes fines.Pizarre & Almagro voians ſi bon p
penſoient voir la fin de leurs trauaux, & ſe faire
plus riches Eſpaguols de tous ceux qui euſſent
mais eſté en ces Indes, & ne ſe pouuoient conte
pour le grand aiſe qu'eux & les leurs auoient. M
ceſte reſioüiſſance ne dura gueres, & fut abattue p
vne grande multitude d'Indiens armez,leſquels ſ
tirent contr'eux:ils n'oſerent les ſouſtenir, ni moi
les attendre. Parquoi ſ'accorderent qu'Almagro r
tourneroit à Panama pour leuer gens,& Pizarre l'a
tendroit en l'iſle du Coq. Tous les Eſpagnols eſtoi
en ſi grande fraieur,& ſi malcontens, qu'ils ne ſon
geoient tous qu'à retourner à Panama ,reniãs le Pe
ru,& toute la richeſſe de l'Equinoxial,& euſſent bi
voulu retourner auec Almagro.Mais on n'en voulu
laiſſer aller aucun que ceux qu'Almagro auoit choi
ſis pour mener auec ſoi,& ne voulut-on qu'aucun de
ceux qui reſtoient,eſcriuit à leurs amis, à fin que par
leurs lettres,ils ne dõnaſſent point de mauuais bruit
à ce païs, & que par ce moien ils ne deſtournaſſent
le cœur de ceux qui voudroient y venir pour dõner

rs. Mais on ne peut celer aux habitans de Pana-
s trauaux & les aduersitez qui estoient auenuës
gens en ce païs, parce qu'il fut impossible d'em
er que quelques lettres ne se desrobassent, par
elles aucuns se plaignoient aigrement des tra-
excessifs qu'ō leur faisoit endurer par delà. En-
tres on marque Sarauia de Trusiglio, lequel es-
ces nouuelles à Pasqual d'Agoya, & enuoia
ttres (ausquelles plusieurs auoient soubs-signé)
s dedans vne balle de cotton, feignant lui en-
r ce cotton, pour lui faire vne mante, parce qu'il
t nud, aiant ja consommé tous ses habillemens.
es disent que ce fut Antoine Quadrado qui es-
t ces lettres, & qu'elles estoient signees de qua-
e, & qu'il les enuoioit à Pierre de Los rios. Ces
es contenoient vn long discours de tous les
x & trauaux qu'ils auoient soufferts en ce des-
urement, & combien y auoit de soldats misera-
nent morts, & comme les Capitaines par force
mpeschoient de retourner. La conclusion de la
re, estoit qu'ils prioientque le gouuerneur com-
ndast qu'on ne les retinst plus en ce lieu par for-
& au bas de la lettre ils meirent ces vers.

Nous malheureux restez de plusieurs morts,
Vous supplions par ceste humble requeste,
O Gouuerneur, remarquer les efforts
Qu'on nous contraint durant ceste conqueste
Patir par force, & croire que vers vous
Vn amasseur d'vn troupeau miserable
Ores s'en va, pendant qu'auecques nous
Demeure ici le boucher implacable.

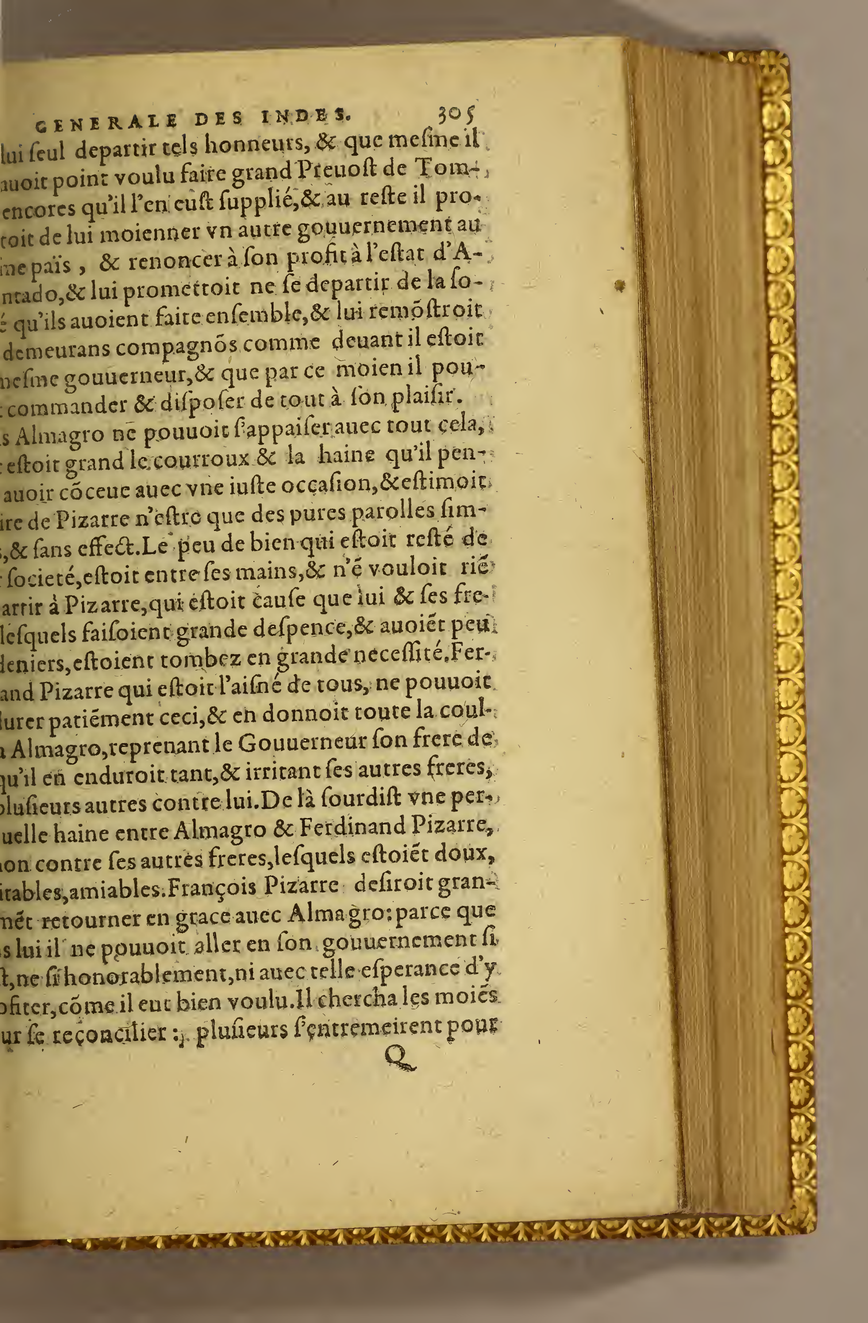
Pour lors estoit venu à Panama pour Gou-
neur,quand Almagro y arriua, Pierre de Los-R
lequel donna charge à vn sien domestique non
Tafur d'aller où estoit Pizarre, & lui comman
sur griefues peines, qu'il eust à laisser reuenir lib
ment ceux qui estoient auec lui. Aussi tost que c
qui estoient auec Almagro prests à retourner,e
entendu la volonté du gouuerneur, s'escarte
tous,& abandonnerent leur Capitaine:autant e
rent les soldats de Pizarre,excepté Barthelemi R
deMoguer son pilote,&autres douze,entre lesqu
estoit Pierre de Candie Grec,natif de l'Isle de C
die.On ne pourroit dire quels desplaisirs receut
zarre en ce fait:il promit monts & merueilles à c
qui resterent auec lui,les loüant comme bons,fid
les &constãs amis.Se voiant ainsi en si petit nõb
se retira en vne Isle toute depeuplee loing de te
24 mil,& l'appella Gorgone.Il y auoit en icelle f
ce fontaines & ruisseaux d'vne eau belle & claire,
laquelle ils se sustenterent sans aucun pain,mang
au lieu des cigalles de terre & de mer,des serpẽs g
& tout ce qu'ils pouuoient pescher,insqu'à ce que
vaisseau d'Almagro fust reuenu de Panama, lequ
les rafreschit,& de gens,& de viures. Aussi tost q
ce vaisseau fut arriué,Pizarre s'en alla àMotupec,q
est prez de Tangarara, & de là s'en alla au fleuue
Cira,où il prit quelques bestes sauuages pour ma
ger, & quelques hommes pour se seruir de truch
ment parmi le peuple qu'ils appellent Pohecios :
feit puis aprez descendre à terre Pierre de Candie
Tõbez pour voir le païs. Il reuint tout esmerueill
des richesses qu'il auoit veues en la maison d'Atta

qui fut vne nouuelle, laquelle resioüit gran-
t toute la cõpagnie. Pizarre voiant qu'il auoit
uert vn païs, & vne richesse telle qu'il desiroit,
a incontinẽt à Panama, pour de là s'en retour
Espagne demander à l'Empereur le gouerne-
du Peru. Deux Espagnols demeurerent en ce
e ne sçai si ce fut par le commandement de Pi-
à fin qu'ils apprinssent la langue & les secrets
is, ou bien si auarice les y retint: mais ie sçai fort
qu'ils furent tuez & mangez par ces Indiens.
ois Pizarre fut plus de trois ans à faire ce des-
rement, non sans endurer de grans trauaux, &
ttre en des dangers perilleux, endurant faim, &
r au bout de tout cela receuant des broquars
oqueries.

mme François Pizarre fut fait Gouuerneur du Peru. Chap. 3.

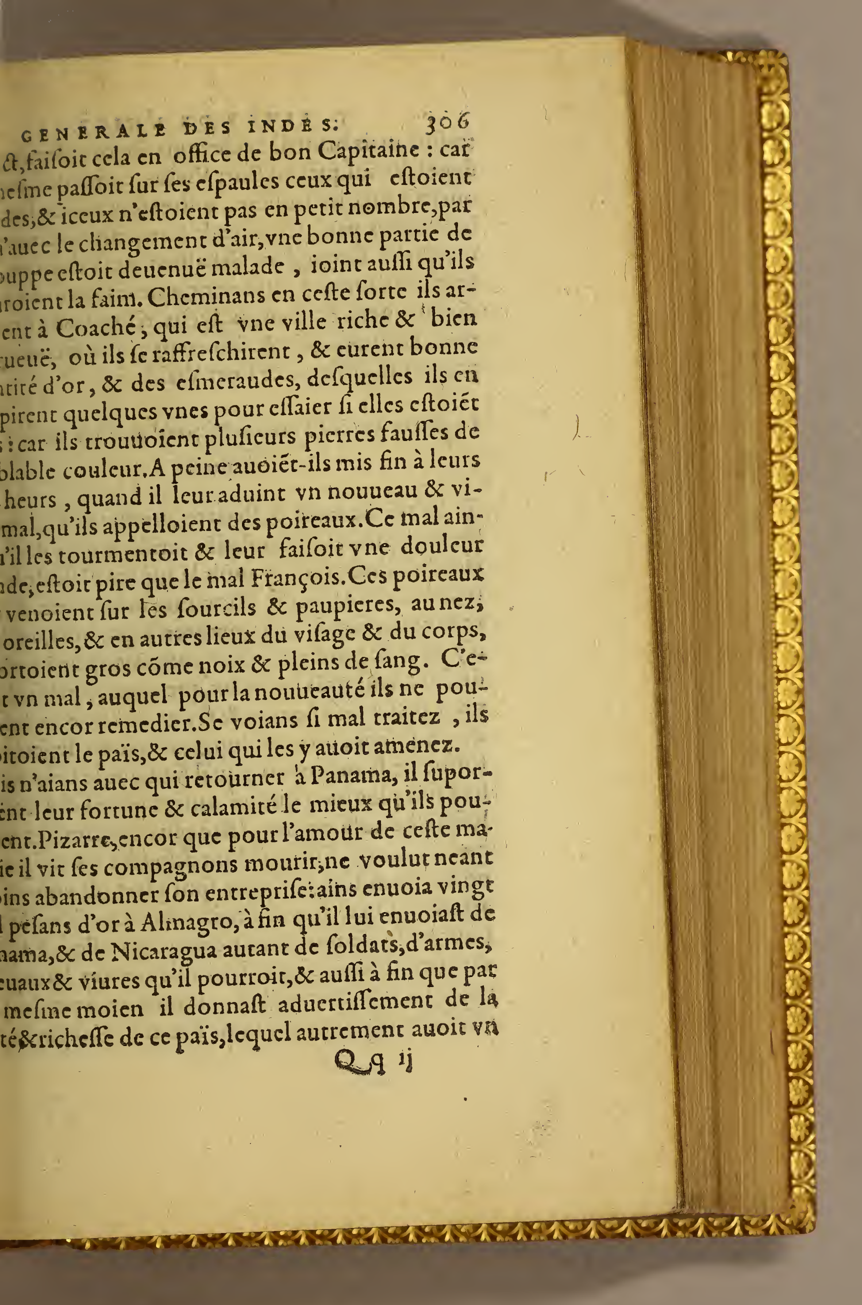
zarre estant arriué à Panama, communiqua à
lmagro & Luché, la bonté & richesse de Tom-
, & du fleuue de Cira. Ils furent tres-aises de ce-
nouuelle, & luy donnerent pour fournir aux
s de son voyage mil pesans d'or. Ils emprunte-
t vne bonne partie de ceste somme: car encore
ces trois fussent les plus riches habitans de ceste
e, si deuindrent ils pauures pour les grandes
penses quils auoient faictes durant ces trois ans
descouurement du Peru. Pizarre estant venu en
pagne presenta au coseil des Indes le rapport
tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda le
uuernement du Royaume du Peru, remonstrant
desp ences qu'il auoit faites. L'Empereur l'esleut

Adelantado & Capitaine general & Gouuer
du Peru,& de nouuelle Castille, vsant de ce n
à fin qu'il nommast de ce nom toutes les terres
il descouuriroit. Pizarre promit à l'Empereur lu
couurir de grands Roiaumes & richesses pou
tiltres qu'il lui donnoit. Il faisoit ces richesses
grandes qu'il ne sçauoit, encor qu'il ne les ampli
pas tant comme à la verité elles estoient, à fin
attirast d'auantage de gens auec soi. Il s'embar
pour s'en retourner, accompagné de quatre d
freres, qui estoient, Ferdinand, Iean, Gonzalle, &
çois Martin d'Alcantara frere de mere: Ferdinan
stoit seul legitime, Gonzalle & Iean estoient fr
d'vne autre mere. Ces Pizarres entrerent à Pana
en grande pompe: mais ils ne furent gueres bien
ceux d'Almagro, lequel se complaignoit fort de
zarre, de ce qu'estant son ami si intime, il l'auoit
clus, & priué des honneurs & tiltres qu'il auoit p
pour lui seul, ce qu'il ne deuoit pas faire, atte
du qu'ils auoient esté compagnons en despence,
que pour ceste cause ils deuoient estre aussi comp
gnõs au gain, entre lequel il estimoit estre l'honeu
duquel il se voioit priué, puis qu'il ne lui restoit li
où commander, ni à gouuerner. Et encores ce q
le faschoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit poi
recité à l'Empereur, comme en ceste execution il
uoit perdu vn œil, & consommé la pluspart de so
bien, & fourni la plus grand part des deniers qui a
uoient esté despendus en ceste entreprinse: & quan
à lui, il disoit qu'il aimoit mieux l'honneur que le
deniers. François Pizarre se deschargeoit le mieu
qu'il pouuoit, disant, que l'Empereur auoit vou-
lu a



lui seul departir tels honneurs, & que mesme il
auoit point voulu faire grand Preuost de Tom-
encores qu'il l'en eust supplié, & au reste il pro-
toit de lui moienner vn autre gouuernement au
me païs, & renoncer à son profit à l'estat d'A-
ntado, & lui promettoit ne se departir de la so-
é qu'ils auoient faite ensemble, & lui remōstroit
demeurans compagnōs comme deuant il estoit
nesme gouuerneur, & que par ce moien il pou-
commander & disposer de tout à son plaisir.
s Almagro ne pouuoit s'appaiser auec tout cela,
estoit grand le courroux & la haine qu'il pen-
auoir cōceue auec vne iuste occasion, & estimoit
ire de Pizarre n'estre que des pures parolles sim-
, & sans effect. Le peu de bien qui estoit resté de
societé, estoit entre ses mains, & n'ē vouloit riē
artir à Pizarre, qui estoit cause que lui & ses fre-
lesquels faisoient grande despence, & auoiēt peu
deniers, estoient tombez en grande necessité. Fer-
and Pizarre qui estoit l'aisné de tous, ne pouuoit
lurer patiément ceci, & en donnoit toute la coul-
Almagro, reprenant le Gouuerneur son frere de
qu'il en enduroit tant, & irritant ses autres freres,
plusieurs autres contre lui. De là sourdist vne per-
uelle haine entre Almagro & Ferdinand Pizarre,
non contre ses autres freres, lesquels estoiēt doux,
itables, amiables. François Pizarre desiroit gran-
mēt retourner en grace auec Almagro: parce que
s lui il ne pouuoit aller en son gouuernement si
t, ne si honorablement, ni auec telle esperance d'y
ofiter, cōme il eut bien voulu. Il chercha les moiēs
ur se reconcilier: plusieurs s'entremeirent pour

faire l'accord,principalement ceux qui eſtoient fr
chemēt venus d'Eſpagne,leſquels auoient deſia m
gé tout iuſques à leur cappe. A la fin ils ſ'accorder
par le moien d'Antoine de la Gama iuge de reſide
ce. Almagro donna ſept cens peſans d'or, & les a
mes & viures qu'il auoit,& Pizarre fit voile auec
plus de ſoldats,& de cheuaux qu'il peut amaſſer
deux vaiſſeaux. Il eut des vents contraires deua
qu'arriuer à Tombez.Il deſbarqua en la terre du P
ru,de laquelle ont pris nom ces grandes& treſrich
Prouinces qui ſont ſituees en ce quartier-là, le
quelles depuis ont eſté deſcouuertes & conquiſes.
Celui qui premier eut nouuelles du fleuue du Per
ſ'appelloit François Vezerra Capitaine de Pedrari
d'Auila. Il apprint les nouuelles quand partant
Comagre, auec cent cinquante Eſpagnols il arriua
la pointe de Pugnas. Mais il ne voulut autreme
ſ'en approcher,par ce qu'on lui diſt que le païs du P
ru eſtoit rude,& que les habitās eſtoient belliqueu
Aucuns diſent que Valuoa eut le premier aduertiſſ
ment comme ce païs du Peru eſtoit bien garni d'o
& d'eſmeraudes: ſoit que ce ſoit, ſi eſt-il bien certai
qu'il y auoit deſia grand bruict du Peru à Panam
quand Pizarre & Almagro feirent l'entrepriſe d'
aller.Le païs où Pizarre deſcendit eſtoit ſi mauuai
qu'il ne voulut demeurer là.Il ſe meit à ſuiure la co
ſte par terre:mais elle eſtoit ſi aſpre que les homme
ſe gaſtoient & rompoient les pieds à marcher,& le
cheuaux ſe defferroient, & qui pis eſt, pluſieurs qu
ne ſçauoient pas nager, ſe noioient en paſſant de
fleuues qui ſont fort frequens en ce païs:par ce qu
pour lors ils eſtoient fort enflez. Pizarre, ainſi qu



ct,faisoit cela en office de bon Capitaine : car
ıesme passoit sur ses espaules ceux qui estoient
des,& iceux n'estoient pas en petit nombre,par
'auec le changement d'air,vne bonne partie de
ouppe estoit deuenuë malade , ioint aussi qu'ils
roient la faim. Cheminans en ceste sorte ils ar-
ent à Coaché, qui est vne ville riche & bien
ueuë, où ils se raffreschirent , & eurent bonne
ıtité d'or, & des esmeraudes, desquelles ils en
pirent quelques vnes pour essaier si elles estoiét
: car ils trouuoient plusieurs pierres fausses de
blable couleur.A peine auoiét-ils mis fin à leurs
heurs , quand il leur aduint vn nouueau & vi-
mal,qu'ils appelloient des poireaux.Ce mal ain-
'il les tourmentoit & leur faisoit vne douleur
ıde,estoit pire que le mal François.Ces poireaux
venoient sur les sourcils & paupieres, au nez,
oreilles,& en autres lieux du visage & du corps,
ortoient gros cõme noix & pleins de sang. C'e-
t vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pou-
ent encor remedier.Se voians si mal traitez , ils
itoient le païs,& celui qui les y auoit amenez.
is n'aians auec qui retourner à Panama, il supor-
ent leur fortune & calamité le mieux qu'ils pou-
ent.Pizarre,encor que pour l'amour de ceste ma-
ie il vit ses compagnons mourir,ne voulut neant
ins abandonner son entreprise: ains enuoia vingt
l pesans d'or à Almagro, à fin qu'il lui enuoiast de
ama,& de Nicaragua autant de soldats,d'armes,
uaux& viures qu'il pourroit,& aussi à fin que par
mesme moien il donnast aduertissement de la
té&richesse de ce païs,lequel autrement auoit vn

tresmauuais bruit. Il s'achemina encore depuis c
depesche iusques au Port Vieio, combattant q
quefois auec les Indiens, autresfois faisant bien
besongnes par eschange de ces petites denree
merceries. Cependant Sebastian de Venalcazar
Iean Fernandez y arriuerent, amenãs auec eux d
çaragua, gens & cheuaux. Iceux resioüirent gran
ment la compagnie, & dõnerent grand secours p
pacifier la coste de ce Port Vieio.

La guerre que feit François Pizarre en l'Isle de la Pu
Chap. 4.

LEs truchemens de Pizarre, nommez Philipp
François, lesquels estoiét natifs du païs de Po
çios, lui dirent qu'il y auoit là auprez l'Isle de la I
na, tresriche & garnie d'hommes belliqueux. Piz
re se voiant auoir bon nombre d'Espagnols, delib
d'y aller, & pour cest effect commanda aux Indi
de faire deux grãs vaisseaux, que nous appellõs ba
pour passer ses cheuaux & ses gens. Ces bacs se fo
de cinq, sept, ou neuf longues traines legeres à
forme de la main: parce qu'il faut que le bois du m
lieu soit plus long que les autres pieces des cost
lesquelles aussi doiuent estre plus courtes les vn
que les autres, ainsi que sont disposez les doigts
nostre main. Ces vaisseaux sont plats, & volontie
attachez. On se sert ordinairement de tels vaisseau
pour passer de terre ferme en quelque isle. Les In
diens vouloient couper les cables de ces bacs pou
noier les Chrestiens, ainsi que rapporterent les tru
chemens, & pour ceste cause Pizarre commanda au

gnols qu'ils tinssent leurs espees desgainees
donner peur aux Indiens. Pizarre fut honneste
t & paisiblement receu par le gouuerneur de ce-
sle : mais vn peu de iours aprez ce gouuerneur
pera de massacrer tous les Espagnols, pour ce
s faisoient à leurs femmes & à leurs biens. Ceste
peration estans descouuerte par Pizarre, il le prit
ntinent sans faire aucun bruit. Ceux de l'Isle
fez de voir leur gouuerneur prisonnier, assiege-
l'ost des Chrestiens, menaçans de les tuer s'ils
eur rendoient leur gouuerneur & leurs biens.
is Pizarre ne s'estonnant aucunement de telles
naces fit renger ses gens en bataille, & comman-
à quelques cheuaux d'aller secourir les bacs que
Indiens assailloient. Les Indiens combattoient
rageusement, & pour leur gouuerneur & pour
rs biens : mais ils furent vaincus auec leur grand
te. Il y eut des leurs grand nõbre de tuez, & beau-
p de blecez : il y eut quatre Espagnols tuez, &
elqu'vns blecez, entr'autres Ferdinand Pizarre,
i fut frappé au genoüil. Ceste victoire apporta
nd butin d'or, & d'autres biens à nos gens. Pizar-
sur le champ departit ce butin entre ses compa-
ons, qui pour lors estoient là, afin que puis apres
x qui venoient de Nicaragua soubs Ferdinand de
tto ne luy en demandassent point part. Apres ce-
conqueste nos gens commencerent à tõber ma-
les, à cause de l'air de ce païs. Pour ceste cause, ioĩt
ssi que les habitans de ceste Isle se retiroiẽt par le
oien de nos bacs qu'ils auoiẽt gaignez dedans des
anglari, sans faire paix ne guerre, Pizarre conclud
se retirer à Tombez, qui estoit là auprez. Mais

auant que d'escrire ce qui lui auint là, il sera plus
uenable de ne passer ainsi legerement ceste Isle,
en dire quelque chose, attendu mesme que Piz
eut là les premieres nouuelles du Roi Attabalip
Ceste Isle a 48 mil de tour, & est loing de Tom
autant. Elle estoit fort peuplee & bien garnie de
stes fauues & de cheureuls. Les habitans s'adonn
fort à pescher & à chasser, ils estoient courageu
tresadextres à la guerre, & crains & redoutez de l
voisins. Ils combatoient auec des frondes, dards,
ches d'argent, & de bronze, & piques, qui au lieu
fer auoient au bout de l'or. Ils se vestent de toile
cotton teintes en diuerses couleurs. Les homme
lieu de bonnet, portent sur leur teste certaines c
ses qui ressemblent à coiffes de fil de plusieurs c
leurs. Ils portent aussi force anneaux, pendans, &
tres ioiaux d'or, & de pierres fines, comme aussi f
les femmes. Ils auoient plusieurs vaisseaux d'or
d'argét pour leur mesnage. On trouua vne nouu
té assez inhumaine en ceste Isle, c'est que le gouu
neur, comme estant ialoux, faisoit couper les nez,
les membres, & mesmes les bras aux seruiteurs
gardoient & seruoient ses femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 5.

PIzarre trouua en l'Isle de la Puna plus de six ce
personnes de Tombez, qui estoient priso
niers, & à ce qu'on pouuoit veoir, estoient
Roi Attabalipa, lequel l'annee de deuant auoit m
son armee sus pour enleuer ceste Isle hors de la pu
sance de son frere Guascar, & pour cest effect auc

: dresser grand nombre de bacs pour passer son
ind exercite. Le Gouuerneur, qui estoit là pour
iascar Ynga, & Seigneur de tous ces Roiaumes,
t mettre en armes tous les habitans de l'isle,&en
bonne part dedans des bacs, & les feit al-
à l'encontre l'armee d'Attabalipa: il y eut vne
rte,& roide bataille,en laquelle Guascar fut vain-
ieur,par ce que ses gens estoient plus adextres sur
er, que ses ennemis, & aussi à cause qu'Attabali-
fut fort nauré en vne cuisse en combattant,&fal-
t qu'il se retirast de la presse, & s'en allast à Caxa-
alca pour se faire penser, & aussi pour ramasser ses
ens,& en leuer de frais, pour les mener en la ville
e Cuzco, où son frere Guascar auoit vne grande
rmee.Quand le Gouuerneur de la Puna fut aduer-
de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla à Tom-
ez, laquelle il saccagea. Ces dissentions,& discor-
les, qui estoient entre ces deux freres Seigneurs de
out ce païs ne despleurent gueres à Pizarre, ni à
es compagnons: car ils voioient bien que c'estoit
vn moien d'entrer plus auant en païs. Et pour ce-
te cause Pizarre se delibera de gangner la volonté,
& affection de quelqu'vn: & trouuant plus à main
le Roi Attabalipa pour lui gratifier, il enuoia à Tõ-
bez ces six cens prisonniers lesquels lui promettoi-
ent d'estre moien qu'il seroit le bien venu&bien re-
ceu par tout. Mais se voians libres postposerent in-
continent leur promesse, & obligation à leur liber-
té,& auecques grãdes persuasions inciterent le peu-
ple contre lui.Pizarre ne pensant point à la trahison
de ceux-ci,feit embarquer ses gẽs en ses nauires pour
aller à Tõbez. Il enuoia deuãt trois Espagnols auec

quelques Indiens dedans vn bac pour deman
paix, & entree. Ceux de Tombez receurent ces
pagnols en grande deuotion,& les meirẽt aussi t
entre les mains de leurs prestres,afin qu'ils les sac
fiassent à vn certain idole du Soleil nommé Gua
pleurans non point par compassion, mais seulen
suiuant la coustume qu'ils ont de pleurer deu
cest idole Guaca: aussi Guaca en leur langue signi
plaincte, & gemissement, & Guay est vne voix c
petis enfans, qui ne font gueres que de naistre.
Quand les nauires arriuerẽt,il n'y auoit aucuns ba
pour sortir en terre,car les Indiens les auoient to
tirez par deuers eux. Pizarre toutesfois les voia
en armes se ietta dedans vn bac qu'il auoit auec s
cheuaux seulement,par ce que le lieu,ni le temps n
permettoient d'en pouuoir mettre à terre d'auant
ge, & mesme ces six cheuaux ne peurent toute l
nuict prendre terre, & furent fort mouillez, par c
qu'il faisoit lors vne grande tempeste:& comme il
approchoient de terre, le bac se tourna en arriere
ne sçachans le gouuerner. Le iour ensuiuant tou
descendirent en terre à leur aise, sans que les Indiẽ
feissent autre chose que se monstrer, & enuoia-on
les nauires pour apporter les autres Espagnols, qu
estoient restez en la Puna. François Pizarre courut
auecques quatre cheuaux plus de six mille en païs
sans pouuoir auoir communication auec quelque
Indien. Il meit le siege deuant la ville de Tombez,
& enuoia son trompette au Capitaine de la ville, le
priant de faire paix ensemble. Mais le Capitaine ne
le voulut aucunement ouir, & ne faisoit que se mo-
quer de noz gens, comme estans barbus, & en pe-

ombre, & tous les iours faisoit des saillies sur
Indiens, lesquels alloient au fourrage pour noz
. Pizarre trouua moien d'auoir quelques bacs,
lesquels il passa la nuict le fleuue auec 50 che-
sans estre descouuert par ses ennemis, chemi-
s par chemins rudes, & par dedans des espines,
l'albe il arriua sur les ennemis qui estoient sans
de en leur fort, où il feit vn grand eschec, & par
t là à l'entour pour satisfaction des trois Espa-
ols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le gouuerneur
t requerir la paix, & se rendre ami, & feit vn grãd
sent d'or, & d'argent, & autres meubles de cot-
, & de laine. Pizarre aiant acheué ceste guerre si
t, & si à son aduantage, feit peupler à S. Michel
Tangarara sur la riue du fleuue de Cira. Il cher-
vn port bon, & seur pour les nauires, & trouua
ui de Payta tel qu'il demandoit. Il departit l'or
re ses compagnons, & puis partit pour aller à
xamalca chercher le Roi Attabalipa.

La prise d'Attabalipa. Chap. 6.

PIzarre voiant tant d'or, & d'argent par ce païs,
creut aisémẽt ce qu'on lui auoit dit de la gran-
ssime richesse du Roi Attabalipa. Aiant donc-
ues mis ordre en la nouuelle ville S. Michel, partit
our aller en la prouince de Caxamalca, & en pas-
nt attira à son amitié les peuples, qu'on appelle
ohecios, par le moien de Philippes, & François ses
ruchemens, lesquels en estoient natifs, & sçauoient
parler la langue Espagnole. Alors vindrẽt certains
mbassadeurs de Guascar pour demander l'amitié,
& faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui auec vn

esprit tirannique s'estoit rebellé, & vouloit vsur
le Roiaume, promettans de grandes choses s'il v
loit receuoir leur maistre en son amitié, & lui dõ
aide. Noz Espagnolz passerent vn païs depeuplé
desert, & sans eau lequel duroit 60 mil, ce qui les
uailla grandement. Cõme puis aprez ils montoi
la mõtagne, ils rẽcontrerent vn messager d'Atta
lipa, leq̃l dit à Pizarre, qu'il s'ẽ retournast auec D
en son païs, dedans ses nauires, & qu'il ne feit auc
mal à ses vassaux, & s'il aimoit ses dẽts, & ses yeux, q
il se gardast bien d'ẽporter aucune chose, & s'il v
loit ainsi faire, qu'il le laisseroiẽt aller en toute lib
té auec l'or, & autres biẽs, qu'il auoit pillez en au
païs que le sien: mais si au contraire il n'en voulo
rien faire, qu'il le tueroit, & tous les siens, & les de
pouilleroit. Pizarre lui feit responce, qu'il ne ma
choit point pour faire trouble à aucũ, encor' moi
à vn si grãd prince, & qu'il s'en retourneroit vers
mer, cõme il lui cõmandoit, s'il n'estoit ici venu cõ
me Ambassadeur du Pape, & de l'Emper. seigneu
du mõde, & qu'il ne pouuoit, sans receuoir vne tro
grand honte, retourner sans le voir, & parler à lui, &
qu'il auoit plusieurs choses à lui dire, tant de Dieu
que pour son hõneur, son bien, & son profit. Atta
balipa entendit bien par ceste respõce, que les Espa
gnols auoient enuie de le voir, ou pour biẽ, ou pou
mal: mais quoi que ce fust il ne s'en dõnoit pas grã
peine, parce qu'ils estoient peu, & que Maïcabeli-
ca seigneur entre les Pohecios l'auoit aduerti que
ces estrangers barbus n'auoiẽt force aucune, ni alei-
ne pour cheminer longuement à pied, & qu'ils ne
pouuoient saillir vn fossé sans estre dessus, ou bien

s estre attachez à certains Pacos, ainsi apelloient
es cheuaux,& qu'ils portoient à leurs ceintures
taines lõgues tablettes estroictes,& delices, les-
elles reluisoient,& estoiẽt quasi semblables à cel-
desquelles vsent leurs femmes pour filer. Maïca-
lica disoit ceci parce qu'il n'auoit encores esprou-
le taillant de noz espees, & estimoit d'auantage
prouësse des nobles,& courageux Indiens. Mais
blecez de Tõbez, qui s'estoient retirez en la cour
Attabalipa, chantoient bien vne autre chanson,&
our ceste cause Attabalipa renuoia vne autre mes-
ger pour sçauoir si ces barbus cheminoiẽt,&pour
re à Pizarre que s'il aimoit bien sa vie, qu'il ne
nt point à Caxamalca. Pizarre respondit qu'il ne
isseroit point l'entreprinse qu'il auoit faite de le
oir. Alors l'Indien lui donna vne paire d'escarpins,
t des poignards d'or pour mettre à sa ceincture,
fin qu'Attabalipa son seigneur le cogneut entre
es autres, quand il arriueroit deuant lui. C'estoit vn
igne, ainsi qu'on peut croire, pour veritablement
emarquer Pizarre: mais aussi pour ne faillir à le
prendre, & le mettre prisonnier, ou le tuer, sans
toucher aux autres. Pizarre print ce present, & en
riant dit qu'il en feroit ce qu'il disoit. En fin arriua
auec son armee à Caxamalca, & à l'entree vn gen-
tilhõme Indiẽ lui dit qu'il ne logeast point iusques
à ce qu'Attabalipa lui eust commandé. Mais sans
faire autre responce il ne laissa pas à se loger,& puis
enuoia le Capitaine Ferdinand de Sotto, auec quel-
ques cheuaux souz la conduicte de Philippe le tru-
chemẽt pour visiter Attabalipa, lequel estoit à trois
mil de là à des bains, & lui dire cõme les Espagnols

estoient ja arriuez,& qu'il donnast licence,& he
certaine, en laquelle Pizarre le pourroit venir v
Le Capitaine Sotto par gentilesse, & pour don
esbahissement aux Indiens faisoit tousiours vo
ger son cheual iusques à ce qu'il fut arriué bien p
de la personne d'Attabalipa, lequel ne se mon
aucunement estonné, ni mesme ne fit signe au
de changement, encores qu'il sautast vn peu d'es
me du cheual sur son visage: mais fit comman
ment de tuer ceux, qui s'estoient fuis de deuant
cheual: chose qui estonna les siens, & fit esmerue
ler les nostres: Ce Sotto descendit de son cheual,
fit vne grande reuerence à Attabalipa, & lui dict
pourquoi il estoit venu. Attabalipa se tint tou
iours coi auec vne grauité Roiale sans se mouuo
aucunement. Il ne fit responce à Sotto: mais pa
loit à vn gentilhomme,& ce gentilhomme rappor
toit ses paroles à Philippes, lequel les donnoit à en
tendre à Sotto: il disoit qu'il estoit fort mal conte
de lui, de ce qu'il s'estoit approché si prez auec so
cheual, & que c'estoit vn acte d'vne grande irreue-
rence, consideré la maiesté d'vn si puissant Roi. Fer-
dinand Pizarre vint vn peu aprez,& aprez auoir fait
la reuerence à Attabalipa lui tint propos de pren-
dre l'amitié de leur grand Capitaine. Attabalipa
pour responce à si long discours, desquels auoit vsé
Ferdinand, dict en peu de paroles qu'il seroit bon
ami de l'Empereur, & du Capitaine s'ils rendoit
tout l'or, & l'argent, & autres biens qu'il auoit pris
sur ses vassaux, & amis, & s'il s'en vouloit bien tost
retourner hors de son païs: & que le iour prochain
il seroit auec lui à Caxamalca pour mettre ordre à

etour, & pour sçauoir qui estoient le Pape &
pereur, qui de si loing païs lui enuoient les Am-
ıdes. Ferdinand Pizarre s'en retourna tout estō-
e la grandeur, & maiesté d'Attabalipa, & du
ıd nombre d'hommes d'armes, & de pauillons
estoient en son camp, & mesme de la response
l auoit faite, laquelle n'estoit autre qu'vne de-
ıtion de guerre. Pizarre fit quelques remon-
nces à nos gens, par ce qu'il y en auoit quelques
, qui auoient peur pour voir si grand nombre
ndiens prez d'eux, & prests à combatre, & les fit
ndre courage pour soustenir la bataille à l'exé-
des victoires obtenuës à Tombez, & à la Puna.
ute la nuict ce passa en ceci, & à s'armer, & dres-
leurs cheuaux, & asseoir, & bracquer l'artillerie
oict à la porte du Tambo, par laquelle deuoit en-
r Attabalipa. Comme il fut iour, François Pizar-
mit quelques arquebuziers en vne petite tour de
ırs idoles, laquelle commandoit à la muraille. Il
partit encore en trois maisons les capitaines, Fer-
nand de Sotto, Sebastien de Venalcazar, & Ferdi-
nd Pizarre, lequel estoit son lieutenant general,
leur donna à chacun vingt cheuaux. Et quant à
i il se mit à vne porte auec l'infanterie qui sans les
ndiens de seruice pouuoient estre cent cinquante.
commanda qu'aucun n'eust à parler, ni à tuer au-
uns des gens de Attabalipa que premierement on
'eust oüi tirer vn coup de harquebouze, ou qu'on
'eust veu l'enseigne dehors. Attabalipa encouragea
es siens, lesquels ne faisoiēt que brauer, & faire peu
le compte des Chrestiens, & pensoient bien en fai-
e vn sacrifice sollennel au Soleil, s'ils cōbattoient.

Il enuoia vn sien Capitaine nommé Ruminagu
uec cinq mille soldats sur le chemin, par leque
Espagnols estoient entrez en Caxamalca, à fin
s'ils vouloient fuïr, ils fussent tous prins, ou tai
en pieces. Attabalipa fut quatre heures à faire t
mil, parce qu'il faisoit cheminer son armee a
plusieurs reposades de peur qu'elle se lassast. Il se
soit porter en vne litiere d'or, parce par dedans
plumes de perroquets de diuerses couleurs, & es
assis dedans vne basse chaire toute d'or sur vn ri
coussin de laine garni de fort beaux, & preci
ioïaux. Il auoit sur le front vn grand flocquet ro
ge de laine tres fine, & deliee, lequel lui couuroit
sourcils, & les iouës, c'estoit la marque Roiale qu
uoient accoustumé de porter les Rois de Cuzc
Il menoit plus de trois cens estaffiers pour seu
ment seruir à porter sa litiere, & pour ietter les pa
les, & ordures hors le chemin, & pour chanter
deuant de sa personne. Il auoit aussi plusieurs se
gneurs, qui pour la maiesté de sa Cour se faisoie
pareillement porter en litieres, & dedans des po
toires. Il entra au Tãbo de Caxamalca, & ne voiar
aucuns cheuaux Espagnols, ni les gens de pied se re
muer, lui estoit aduis que c'estoit de peur. Lors
s'arresta, & dist à ses gens: Ces Chrestiens sont tou
estonnez, il sont à nous. Et commanda qu'on tuas
les Chrestiens, qui estoient dedans la tour. Alor
frere Vincent de Valuerde Iacobin aiant en sa mai
vne croix auec son Breuiaire, ou vne Bible selon au
cuns, s'approcha de lui, & lui fit la reuerence, lui dõ-
nant la benediction auec la croix, & lui dit : Excel-
lent Seigneur il faut que sçachiez comme Dieu, qui

en trinité a creé le monde de rien, & a formé
me de terre, l'appellant Adam, duquel nous
ıes tous descenduz: comme icelui Adam a pe-
ontre son Createur par inobediẽce, & comme
sommes nez tous en ce peché, excepté Iesus
t, qui estant vrai Dieu est descẽdu du ciel pour
e de la vierge Marie, & rachepter le sang hu-
de peché par sa mort, qu'il a soufferte en vne
lable croix, laquelle pour ceste cause nous a-
ns: comme il est ressuscité le troisiesme iour,
remonté au ciel quarante iours aprez, laissant
rre pour son vicaire sainct Pierre, & ses succes-
qu'on appelle Papes, lesquels ont baillé ceste
au tres-puissant Roi d'Espagne Empereur des
nains, & Monarque du monde. Obeissez donc
ape, & receuez la foi de Iesus Christ: elle est
cte, & la vostre est faulse, & si ainsi vous faites,
s ferez fort bien. Mais si faites au contraire, sça-
z que nous vous ferons la guerre, & que nous
s osterons, & romperons vos idoles, afin que
ctiez la deceuante religion de vos faux Dieux.
tabalipa tout enflambé fit responce, qu'il ne vou-
point estre tributaire puis qu'il estoit libre, ni
nser qu'il y eust plus grand seigneur que lui.
is qu'il vouloit bien estre ami de l'Empereur, &
congnoistre: car ce deuoit estre vn grand Sei-
eur, puis qu'il enuoioit tant d'armees par le mon-
:Et ne vouloit point obeïr au Pape, puis qu'il dõ-
it ce qui appartenoit à autrui, ni moins laisser
n Roiaume paternel à celui qu'il n'auoit iamais
u. Et quant à la religion il dit que la sienne estoit
rt bonne, & qu'il se trouuoit bien auec icelle,

qu'il ne vouloit point,& aussi qu'il ne lui esto
seant,mettre en dispute , & controuerse vne
de si long temps approuuee:& disoit en outre
Iesus Christ estoit mort,mais que le Soleil & l
ne ne mouroint point,& demandoit au moin
me il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust
le monde.Frere Vincent lui respondit, que ce
le disoit,& en ce disant lui bailla son breuiaire.
tabalipa le print,l'ouurit,le regarda de tous co
& le fueilleta,& disant,qu'il n'en disoit mot, le
ta en terre. Frere Vincent ramassa son breuiair
s'en alla à Pizarre criant : il a iesté en terre les Eu
giles,vengeance Chrestiés,chargez dessus,puis
ne veut nostre amitié,ni receuoir nostre loi. A
Pizarre commanda qu'on mit dehors l'enseigne
qu'on deslaschast l'artillerie aussi tost,craignant
les Indiens s'auançassent trop auant.Voians les
mes d'armes le signe qu'on leur auoit baillé au
mencement, sortirent en toute furie par trois
droits pour rompre la grosse trouppe qui enui
noit le Roi Attabalipa. Ils en tuerent, & blecere
grand nombre. François Pizarre arriua sur ce
meslee auec ses gens de pied, lesquels firent gra
eschec de leurs ennemis auecques leurs espees
frappans que de l'estoc: ils tiroient droit à Attab
lipa,qui tousiours estoit en sa litiere,afin de le pou
uoir prendre prisonnier,estimant vn chacun acqu
rir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouuoier
le toucher, par ce qu'il estoit esleué haut en sa li
tiere, & pour ceste cause tuoient ceux, qui l
soustenoient, à fin de le faire tomber. Mais auss
tost qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autr
prenoi

oit sa place de peur que leur Seigneur ne tom-
à terre. Pizarre voiant cela, le tira par la robe, &
choir en terre, & par ce moien print fin ceste
ee. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, en-
que tous fussent armez, qui est vne chose no-
e. Ils ne combattirent point, par ce qu'il ne leur
point commandé, ou qu'ils n'apperceurent
t le signe, duquel ils auoient ensemble conue-
cause du tresgrand bruict, & de l'assaut inopi-
u'on leur donna, ou bien, par ce qu'ils s'entre-
lerent tous ensemble, pour la peur qu'ils eurent
oz gẽs, & du tintamarre qu'en vn mesme temps
uïrent des trompettes, des arquebuzes, de l'ar-
rie, & des cheuaux, lesquels tous auoient des
nettes pour les espouuenter d'auantage. Par le
ien donc d'vn tel bruit, & d'vn tel chamailliz
s s'en fuïrent sans se soucier d'auantage de leur
i. L'vn iettoit son compagnon à terre pour escã-
. Il y en eut tant qui se rangerent à vn costé, que
ssez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour
ter les coups de noz gens : mais ils furent suiuis
Ferdinand Pizarre auec les gens de cheual ius-
es à la nuict. Le general Ruminaguy s'enfuit des
miers aussi tost qu'il oüit l'artillerie, estant desia
t effaré de ce que present il auoit veu, comme ses
ns auoient esté iectez par les nostres du haut en
de la tour, qu'ils estoient allez assaillir: entre les-
els estoit celui, qui deuoit donner le signal pour
batre. Il mourut beaucoup d'Indiens à la prinse
Attabalipa, laquelle fut l'an 1533 au Tambo de Ca-
malca, qui est vne grande place toute enfermee de
urailles. Il y en mourut si grand nombre, parce

qu'ils ne se defendoient point, & aussi que l
stres ne frappoiét q̃ de l'estoc de leurs espees
gnās les rompre s'ils eussent frappé du taillan
re Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les In
auoient des morions de bois doré auec beau
naches,ce qui donnoit vn beau lustre à leur a
Ils auoient des iuppons fort releuez en boss
masses dorees,des picques longues,des frond
arcs, des haches, & des halebardes d'argent,
bronze,& mesme d'or,lesquelles reluisoient à
ueilles.Il n'y eut aucũ Espagnol blecé,excepté
çois Pizarre, qui fut blecé en la main par vn d
soldats,lequel cõme il prenoit Attabalipa, lui
ce coup,pensant frapper Attabalipa. Et à l'occ
de ceste bleceure, aucũs disent qu'vn autre le p

La grande rançon que promit Attabalipa pour est deliuré de prison. Chap. 7.

LEs Espagnols eurẽt assez de quoi se resioüir
te ceste nuict pour vne si grãde victoire, & p
auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoin
se reposer pour le trauail qu'ils auoiẽt enduré t
le iour sans auoir repeu aucunement. Le lendem
matin ils firẽt vne course par la campagne: Ils tr
uerent aux baings, & au camp d'Attabalipa c
mille femmes, lesquelles encor' qu'elles fussent
stes,& melancholiques,si receurẽt-elles plaisir a
les Chrestiens. Ils y trouuerent encor' grand nõ
de bons pauillons, force habillemens à leur vsa
& vtensiles de maison, de grands vaisseaux d'o
d'argent,& autres pieces de mesme matiere : en

uelles y en auoit vne qui, selon ce qu'on dit, pe-
deux cens soixante sept liures d'or. En somme
t le mesnage d'Attabalipa, qui fut là trouué, val-
cent mille ducats. Attabalipa deuint fort triste
use de sa prison, & mesmement voiant qu'on le
iloit enchainer. Il pria Pizarre de le vouloir biẽ
ter, puis que la fortune vouloit qu'il fust tombé
el desastre: & cognoissant l'auarice qui cõman-
t à ces Espagnols, il leur dit qu'il leur bailleroit
ir sa rançon autant d'or, & d'argent en œuure,
'il en faudroit pour couurir le plãcher d'vne grã-
sale, où il estoit prisonnier: & voiant que les Es-
gnols qui estoient presens tournoient leur visa-
, il lui estoit aduis qu'ils n'en vouloient rien croi-
, & leur promit derechef de leur fournir en brief
nps tãt de vaisseaux, & autres pieces d'or, & d'ar-
nt, qu'il en empliroit la sale iusques à telle hau-
ur que lui mesme marqua, haussant la main le plus
ut qu'il peut, & fit marquer à ceste hauteur vne li-
ne tout autour de la sale, pourueu qu'ils ne rõpis-
nt ni applatissent les vases qu'il feroit apporter.
izarre le reconforta, & lui promit qu'il seroit fort
ien traité, & qu'il le mettroit en liberté aussi tost
u'il auroit fourni la rançon, laquelle il promet-
oit. Sur ceste asseurance Attabalipa despescha de
s gens pour amener de diuers lieux l'or, & l'argẽt,
 les pria de retourner le plus tost qu'ils pourroiẽt,
'ils desiroient sa liberté. Ainsi ces Indiens vinrent
e toutes parts chargez d'or, & d'argent. Mais par
e que la sale estoit grande, & les charges petites,
lle ne se remplissoit gueres, encor moins s'emplis-
oient les yeux de nos Espagnols, non pas pour le

peu d'or qu'ils voioient: mais par ce qu'il leur
aduis qu'ils tardoient beaucoup à departir en
ces richeſſes: tellement que pluſieurs ennui
telle longueur, diſoient qu'Attabalipa vſoit d
ce prolongeant le temps, afin de pouuoir cepe
faire aſſembler tant de gens qu'ils fuſſent aſſez
pour maſſacrer les Chreſtiens, ou pour le deli
Et ſur ces propos aucuns furent d'auis qu'il
meilleur le tuer, & meſme on dit que là deſſ
l'euſſent aſſommé n'euſt eſté le reſpect de Ferd
Pizarre. Attabalipa, qui de ſon coſté n'eſtoit p
aſſeuré, s'imagina de peur ce que les autres pou
ſoient. Et pour ceſte cauſe il dit à Pizarre qu'i
auoit point d'occaſion qu'il fuſt mal content,
cor' moins de l'accuſer, attendu que les ville
Quito, Paciacama, & de Cuzco, deſquelles il fail
apporter la plus grand part de ſa rançon, eſtoi
fort loingtaines, & qu'ils ne ſe deuoient dõner
ne: par ce que quand à lui il s'aſſeuroit, & ainſi le
uoit il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui preſſaſt p
ſa deliurance que lui meſme, & s'il vouloit ſçau
comme en ſon Roiaume il n'y auoit pas vn, qui s
ſemblaſt que pour lui apporter de l'or, & de l'arg
qu'il enuoiaſt par tout s'il lui plaiſoit, & meſm
Cuzco pour faire diligenter ſes gens d'auantage.
comme il voioit que nos Eſpagnols qui y deuoie
aller, ne ſe fioient point aux Indiens, qu'on leur ba
loit pour les guider, il ſe print à rire, diſant qu'ils
uoient peur, & ſe defioient de ſa parole: par ce qu
eſtoit priſonnier entre leurs mains, & meſme à
cadene. Nos gens s'eſmerueillerent de l'aſſuranc
de ce priſonnier, & eurent quaſi honte de ce qu'

disoit: tellement que Ferdinand de Sotto, &
re de Varco se delibererent d'y aller plustost
deux tout seuls. Ainsi doncques s'en allerent
ville de Cuzco, laquelle estoit loing d'eux plus
leux cens lieuës. Ils se faisoient porter dedans
ortoires, & alloient comme ont accoustumé
ourir les courriers: par ce que de certains lieux,
utre, ils changeoient de porteurs par telle subti-
que mesme en courant la portoire se bailloit à
du lieu qui la deuoient porter sur leurs espau-
ans s'arrester vn pas: c'est là la maniere, de la-
lle vsent les seigneurs de ces païs, quand ils veu-
aller de païs en autre en diligence. Ils rencon-
ent à quelques iournees de là Guascar Ynga,
Quisquiz, & Calicucima capitaines d'Attabali-
menoient prisonnier. Guascar les pria affectueu-
ent de vouloir retourner auec lui: mais encor'
l'autre les en priast assez, ils n'en voulurent rien
e, pour l'enuie qu'ils auoiēt de voir l'or de Cuz-
Cependant Ferdinand Pizarre s'en alla aussi auec
lques cheuaux iusques à Paciacama, laquelle est
ng de Caxamalca trois cens mil, pour faire aussi
igenter ceux qui auoiēt la charge d'apporter l'or,
l'argent de là. Il rencontra par le chemin prez de
acinco Illescas, lequel amenoit trois cens mil pe-
s d'or, & grande quantité d'argent pour fournir
ançon excessiue qu'auoit promis son frere Atta-
lipa. Il trouua vn grandissime tresor à Paciacama,
appaisa quelques Indiens qui s'estoient esleuez
armes. Il descouurit en ce voiage plusieurs se-
ets du païs, non sans vn grand trauail, & ramena
e tresgrande somme d'or & d'argent. Pour lors

plusieurs ferrerét leurs cheuaux en ce voiage,
& d'argent,parce qu'il s'vsoit moins, & aussi q
auoient faute de fer. Par ce moien on assembla
quantité infinie d'or,& d'argent à Caxamalca p
la rançon d'Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement de Attabalipa. Chap. 8.

QVasi au mesme temps que fut prins Attab
pa,où vn peu deuant.Quisquiz, & Calicuci
prindrent Guascar souuerain seigneur de tous
Roiaumes du Peru, comme nous compterons
aprez. Attabalipa pensoit au commencement q
ils l'eussent tué, & se voiant prisonnier ne vou
qu'il fut tué. Mais aiant eu la promesse de l'asse
rance de sa vie,& de sa liberté, pour la rançon q
auoit promise à Pizarre, il changea de fantasie
la fit mettre à execution, quand il sçeut ce q
Guascar auoit dit au capitaine de Sotto, & à Pie
de Varco,qui estoit en somme,qu'il les prioit de r
tourner auec lui à Caxamalca, afin que ces capit
nes qui le menoiét ne le tuassent point aprez auo
entendu la prison de leur maistre, de laquelle iu
ques ici ils n'auoient encor' rien oüi, & que s'i
vouloient lui faire ce bien, que non seulement
empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabali
auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques à
fest des tresors de Guainacapa son pere : ce qui e
stoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, le
quel ne pouuoit accóplir ce qu'il auoit promis san
piller les Temples du Soleil, & en somme leur có
pta,comme il estoit vrai seigneur de tous ses roiau-

s,& que son frere n'en estoit qu'vsurpateur,com-
tirant, & pour ceste cause auoit grand enuie de
oir le Capitaine des Chrestiens pour le prier de le
iurer de tant de maux, & le remettre en liberté,
lui restituer ses biens & Roiaumes, par ce que
n pere Guainacapa lui auoit commandé comme
nouroit qu'il se monstrast tousiours ami des gens
incs & barbus,qui viendroit en ses païs, à raison
'vn iour ils deuoient estre Seigneurs de tout le
is. Ce Guainacapa auoit esté vn riche & puissant
igneur,prudent & bien aduisé. Car cognoissant
que les Espagnols auoient faict en Castille de
r,il preuoioit bien ce qu'ils feroient, s'ils venoiēt
r deçà. Attabalipa remachant souuent tous ces
scours,lesquels estoient vrais,enuoia en secret par
uers ses Capitaines Quisquiz & Calicucima, &
ur manda qu'ils feissent mourir son frere Guascar.
t pour excuser telle mort,il dit àPizarre qu'il estoit
ort de fascherie & de melancolie. Aucuns disent
u'Attabalipa fut long temps triste, ne faisant que
leurer,sans manger,& sans dire pourquoï, voulant
nement par là descouurir la volōté des Espagnols,
pour tromper Pizarre. En fin aprez auoir esté
lusque prié,il leur dit comme Quisquiz auoit fait
nourir Guascar son Seigneur, se prenant là dessus à
leurer profondement en presence de tous, se des-
hargeant au mieux qu'il pouuoit de ceste mort, &
nesme de la guerre qu'on lui auoit faite,&de sa pri-
on,disant que ce qu'il en auoit faict, n'estoit que
our se deffendre de lui, lequel lui vouloit oster le
Roiaume deQuito:&qu'ils s'estoient accordez puis
prez,& que pour confirmer cest accord,il le faisoit

venir. Pizarre le consola, & lui dist qu'il ne fut p
ainsi melancolique, puis que la mort est si natur
à tous: que telle fascherie lui seruiroit de peu: qu'i
informeroit de la verité du fait plus à plain ci ap
& que lui-mesme feroit faire la punition des mal
teurs. Attabalipa voiant q̃ les Espagnols se soucio
si peu de la mort de Guascar, manda pour lors, co
me aucuns disent, qu'on le tuast. Mais, soit cõme
voudra, il est trescertain qu'Attabalipa fit tuer
frere Guascar: & Ferdinand de Sotto, & Pierre
Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils
voulurent l'accompagner, & le mener à Caxamal
puis qu'ils le rencontrerent si prez, & que mes
l'autre les en prioit si affectueusement, & ne leur s
l'excuse de ce qu'ils disoient qu'ils estoient comm
messagers, & pour ceste cause qu'ils ne pouuoiẽt c
trepasser le mandement de leur gouuerneur. To
affermerent que s'ils l'eussent pris en leur sauuega
de, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se fu
sent faits vn autre bien. C'est que les Indiens n'eu
sent point caché l'or, ni l'argẽt, ioiaux, ni autres pie
res precieuses qui estoient en la ville de Cuzco, & e
plusieurs autres lieux, lesquels, selon le bruit qui co
roit des richesses de Guainacapa, lesquelles estoien
entre les mains de Guascar, faisoiẽt vne richesse san
comparaison bien plus grande que tout ce que le
Espagnols eurent de ce païs, encor que la rançon d
Attabalipa fut grande. Quand on tuoit Guascar, il
disoit: i'ai peu regné, mais mon traistre de frere re-
gnera encor moins, par ce qu'on le tuera, comme il
me fait mourir.

guerres & differens qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 9.

Vascar,qui en leur langue signifie cœur d'or,e-
stoit fils aisné & legitime de son pere Guaina-
; son frere puisné fut Attabalipa,lequel apres la
t de son pere eut par testament paternel la Pro-
e de Quito : & Guascar eut la ville de Cuzco,
outes les autres seigneuries de son pere,lesquels
ient fort grandes:il regna paisiblement quelque
ps.Mais ceste paix ne lui dura gueres,parce que
abalipa occupa,& se saisit de Tumebamba,pro-
ce tresopulente à raison des mines d'or,qui sont
celle.Elle est voisine de celle de Quito.
abalipa disoit qu'elle lui appartenoit à cause de
partage. Guascar estant bien informé de tout
qu'auoit faict son frere, y enuoia en poste vn
ntil-homme pour le prier qu'il n'eust point à ga-
r ainsi son païs, & qu'il lui rendit les Oreiones,
seruiteurs de son pere: & manda par le mesme
nil-homme aux Canares (ainsi appellent ils ceux
ce païs) qu'ils eussent à garder la foi & obeissan-
qu'ils lui auoient ja prestee. Le Gentil-homme
tint les Canares en obeissance, & voiant ceux de
uito en armes,manda à Guascar son Seigneur que
lui enuoiast deux mille Oreiones pour reprimer
chastier les rebelles.Ces hommes estans arriuez,
s Canares,les Ciapparras & les Paltas,qui sont voi-
ns se ioingnirent auec lui. Attabalipa estant ad-
erti de l'armee que dressoit son frere,pour empes-
her qu'elle ne s'assemblast ainsi aisément,se meit in-
ontinent aux champs auec son armee: & estãt prez
le ses ennemis,demanda bataille.Mais auant que la

demander, il pria qu'on lui laissast son païs libr
quel par le testamentde son pere lui estoit adu
& comme on lui feit responce que ces païs do
stoit question appartenoient à Guascar, comm
stant heritier vniuersel de Guainacapa, il don
bataille, laquelle il perdit, & fut faict prisonni
pont de Tumebamba comme il fuioit. Aucun
sent que Guascar liura la bataille, laquelle dura t
iours, & en laquelle mourut grand nombre de p
sonnes tant d'vne part que d'autre. Pour la pr
d'Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent to
nuict de grandes allegresses & banquets, où
s'eniuroient à qui mieux mieux. Cependant At
balipa feit ouuerture à la muraille auecques vn p
d'argent & de bronze qu'vne femme lui auoit do
né, & s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses e
nemis s'en apperceussent aucunement. S'estant ai
eschappé, il assembla ses subiects, leur feit vne lo
gue harangue, les persuadant de vouloir prendre
vengeance de l'iniure qu'on lui auoit faicte, & qu
ils ne deuoient doubter de la guerre, attendu qu
le Soleil le voulant preseruer, l'auoit conuerti e
Serpent pour sortir de prison par vn trou, qui esto
en la chambre où on le tenoit enfermé: & si lui a
uoit promis victoire, si ses gens vouloient entre
prendre la guerre. Ils feirent responce qu'ils estoié
tous prests à le suiure, soit qu'ils fussent esmeus pa
le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce sti-
mulez pour l'amitié qu'ils lui portoient. Mais soit
que ce soit, si assembla-il vne grande armee, auec la-
quelle il tira droit vers ses ennemis, & les surmonta
plusieurs fois, faisant tel carnage d'eux qu'encores

urd'hui on voit de grands monceaux des osse-
s de ceux qui moururent en ces dures batail-
l meit alors au fil de l'espee soixante mille per-
nes des Canares, & ruina de fond en comble
nebamba ville tres-grande & tres-opulente a-
ques vne excellente beauté. Elle estoit situee sur
s grands fleuues: par telle desconfiture il se feit
ndre d'vn chacun, & s'encouragea de vouloir e-
Ynga de toutes les terres, qui auoient esté sous
uissance de son pere, & commença incontinent à
e la guerre sur le païs de son frere. Il ruinoit en-
rement, & tuoit tous ceux qui se deffendoient,
au contraire il donnoit de belles franchises à
ux qui le receuoient, & leur donnoit les despoüil-
des morts: aucuns pour l'amour de telle liberté,
tres de peur de sa cruauté suiuoient son parti.
nsi par tels moiens il conquesta iusques à Tom-
z, & Caxamalca sans rencontrer plus grande resi-
nce, que celle qu'il trouua en l'Isle de la Puna, ou,
mme nous auons desia recité, il fut blecé. Il en-
oia vne autre grande armee soubs la conduicte
Quisquiz, & Calicucima Capitaines sages, &
aillans contre Guascar son frere, lequel sortoit de
ville de Cuzco auecques vn bel exercite. Quand
s deux armees se veirent pres l'vne de l'autre, les
Capitaines d'Attabalipa voulans assaillir leurs en-
emis par le flanc, quitterent le grand chemin Roi-
l, & se meirent à costoier Guascar, lequel s'enten-
doit peu au faict de la guerre, s'escarta vn peu loing
de son armee pour aller à la chasse, laissant ses gens
aller deuant. Or comme il cheminoit tousiours
sans enuoier aucuns pour descouurir deuant, ni

sans considerer aucun danger ils se rencontra
de l'armee de ses ennemis en vn lieu,d'où il ne
uoit fuir. Il combattit auec 800 hommes qu'il
seulement auec lui iusques à ce qu'il fut enuiro
&prins. A grand peine estoit il là arriué quand
vne grande furie toute son armee accourut po
secourir : il y auoit tant d'hommes en ceste a
que facilement on l'eust sauué tuāt tous ceux d
tabalipa, si Calicucima, & Quisquiz ne les eu
menacez, disans, qu'ils se teinssent cois, autren
ils tueroient Guascar, & en feirent le semblant
lors ceux de Guascar eurent peur, & lui mesme
manda qu'ils meissent les armes bas, & que vi
seigneurs, où Capitaines des principaux de l'arr
veinssent par deuers lui consulter pour trouuer
moiens de vuider les differens, qui estoient en
lui, & son frere puis que ses capitaines Quisquiz,
Calicucima le vouloient bien. Mais ce n'estoit q
vne tromperie de ces deux capitaines, laquelle au
tost que ces 20 seigneurs furent arriuez, ils exec
terent. Car ils leurs feirent à tous trécher les teste
& dirent qu'ils en feroient autant à Guascar si v
chacū ne se retiroit en sa maison. Par telle ruse, cru
auté,& menaces l'armee de Guascar fut rompuë, &
lui demeura prisonnier seul en la puissance de Qui
quiz,& Calicucima, lesquels le tuerent puis aprez
comme nous auons dit, par le commandemen
d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa.
Chap. 10.

QVelques iours aprez qu'Attabalipa fut prins
les Espagnols pressoient les chefs de departir

espouilles, & sa rançon encor' qu'il ne l'eust
nie entiere cõme il auoit promis, par ce qu'vn
an vouloit ia auoir sa part. Car ils craignoient
es Indiens se reuoltassent, & se vinssent ietter
ux,&les tuer,ils ne vouloient point aussi atten-
qu'il vint d'autres Espagnols deuant qu'ils eus-
ensemble departi ce gasteau. Pour ceste cause
çois Pizarre feit peser l'or,&l'argent aprez que
t fondu. On trouua en argent 252000 liures
nt,& en or 1326500 pesans, qui estoit vne ri-
se,laquelle iamais n'a esté depuis veuë ensem-
Il en appartenoit à l'Empereur pour son quint
000 pesans, & à chasque homme de cheual
o pesans d'or,& 670 liures d'argent, & à chas-
soldat 4550 pesans d'or,& 280 liures d'argent,
ux capitaines 3000,& 40000 pesans d'or. Fran-
s Pizarre en eut plus que pas vn, & comme ca-
aine general il print sur toute la masse la table
r qu'Attabalipa auoit en sa lictiere laquelle pe-
t 25000 pesans d'or. Il n'y eut iamais soldats si
hes en si peu de temps ni auec si peu de danger,
n'y en eut iamais,qui iouerẽt si beau ieu que ceux
Il y en eut plusieurs,qui perdirent leur part aux
ts, & aux cartes, & si encherirent toutes choses
ur la grande quantité d'or qu'ils auoiẽt. Vne pai-
de chausses de drap valoient trente pesans d'or
tr'eux: vne paire de bottines autant, vne cappe
oire en valoit cent,vn boccal de vin vingt,vn che-
l valloit trois, quatre,&cinq mille ducats,auquel
rix ils se vendoient bien puis aprez par quelques
nnees.Outre ce qu'eurent les soldats, Pizarre, en-
or' qu'il n'y fust obligé,donna àvn chacun de ceux

qui depuis estoient venuz auec Almagro cinc
ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'eussent poi
casion de se mutiner: il n'y estoit point tenu,
qu'Almagro & les siens, ainsi que quelques vr
tr'eux auoient mandé, estoient ici arriuez au
tention de conquerir en ce païs pour eux me
seulement, sans vouloir mesler leurs fortunes
celles de Pizarre, ains au contraire voulans lui
tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroient. Mai
magro feit pendre celui, qui auoit escrit telles
uelles. Estant arriué en ce païs il sceut la priso
quelle estoit la richesse d'Attabalipa, & aussi
s'é alla à Caxamalca, & se ioignit auec Pizarre p
auoir moitié au butin suiuant les capitulation
la societé qu'ils auoient faite ensemble. Pizarr
feit part de tout, & en ce faisant demeurerent g
amis. Il enuoia le quint, & tout le recit de ce c
auoit faict à l'Empereur par Ferdinand Pizarre
frere, auec lequel reuindrent en Espagne plusi
soldats, riches de vingt, trente, & quarante mille
cats. En somme ils apporterent quasi tout l'or d
tabalipa, & emplirent la maison de la negociat
des Indes, qui est ordonnee à Seuille, de deniers,
tout le monde d'vn grand bruict, apportan
vn chacun vn grandissime desir d'auoir la fortu
telle qu'ils auoient euë.

La mort d'Attabalipa. Chap. II.

LA mort d'Attabalipa ce pendant se filoit par
moien, auquel moins on pensoit. Philipp
truchement de noz gens s'enmouracha si auant d'
ne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire auec
le auec promesse de l'espouser si son Seigneur d'

ıre mouroit. Or pour contéter son desir, il vou
ıettre son entreprise à executió à quelque prix
:e fust, & pour ceste cause il dit à Pizarre, &aux
·s, comme Attabalipa faisoit secrettement as-
ɔ!er ses gens pour venir courir sus les Chrestiés,
s tuer en surprise, & parce moien se deliurer.
nouuelles peu à peu furent sceuës de tous les
gnols, qui les creurét comme veritables, & au-
; disoient qu'ils tueroient Attabalipa pour seu-
de leurs vies, & de ces Roiaumes. Autres di-
nt qu'on l'enuoiast à l'Empereur, & qu'on ne
t point vn Prince si grand, encor' qu'il y eust de
ıute, c'eust esté là vne meilleure resolution. Mais
tesfois ils executerent l'autre à l'instance, à ce
on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auec-
:s soi, parce qu'ils disoient entr'eux, que tant que
abalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or,
qu'à ce qu'il eust rempli la sale à la mesure qu'il
ɔit marquee pour sa rançon. En fin Pizarre deli-
ra de le tuer pour se deliurer de tous pensemens,
ɔiant aussi qu'icelui estant mort, il auroit moins
peine à conquerir le Roiaume. Il lui feit son
ocez sur la mort de Guascar Roi souuerain de
us ces païs, & encores lui prouua comme il auoit
achiné la mort des Espagnols : mais ce fut par
malice de Philippes lequel interpretoit les paro-
s des Indiens comme il lui plaisoit, par ce qu'il
y auoit aucun Espagnol, qui les entendist. Attaba-
pa nioit tousiours fort, & ferme, disant qu'il n'e-
oit pas croiable qu'il eust voulu mettre à sus vne
elle entreprinse pour la garde qu'on faisoit sur lui
tres-soigneusement, attendu que mesmes estant

en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu es
per. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on
adioustast point de foi. Quand il entendit la
ce, & arrest donné contre lui, il se compl
grandement de François Pizarre, lequel le f
mourir nonobstant qu'il lui eust promis de le
urer pour sa rançon, & le pria de le vouloir en
en Espagne, & ne point souiller ses mains, & sa
mee du sang de celui, qui iamais ne l'auoit off
& qui au contraire l'auoit faict riche. Quand
mena pour estre executé, par le conseil de ceux
le consoloient, il demanda le baptesme parce q
trement il eust esté bruslé tout vif. Aprez auoir
baptizé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estran
rent, & puis auec quelque magnificence l'ente
rent à nostre mode. Il est permis de reprendre
accuser ceux qui le feirét mourir puis que le tem
& leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux,
consulterent sur sa mort eurét malheureuse fin,
me vous pourrez voir par le progrez de l'histoi
Attabalipa mourut courageusement, & comman
que son corps fust porté à la ville de Quito, où
predecesseurs du costé de sa mere estoient enterre
s'il demanda le baptesme de bon cœur, ie l'estim
heureux, & s'il eust repentance des meurtres qu'il
uoit faict faire: il auoit le corps bien dispos, il esto
sage, courageux, d'vn cœur noble, & franc: il auo
plusieurs femmes, & laissa quelques enfans: il vsurp
de fort grands païs sur son frere Guascar, & ne vou
lut onc porter le Flocquet rouge, sinon lors qu'i
sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crachoi
point en terre, mais vne de ses plus fauorites rece-
uoit

t en sa main la saliue. Les Indiens furent bien e-
nnez de ce qu'ainsi tost on l'auoit faict mourir,
ouoient Guascar comme fils du Soleil, remettãs
nemoire comme il auoit deuiné qu'en brief tẽps
abalipa mourroit.

La descente d'Attabalipa. Chap. 12.

Es plus nobles hõmes, plus riches, & plus puis-
sans de tous les païs, qui sõt cõpris souz le nom
Peru, sont les Yngas, lesquels se font tousiours
rter en lictiere. Ils portent en leurs oreilles cer-
ns ioiaux, non pas en forme de pendãs, mais sont
roussez au dedãs des oreilles par telle façon que
les font croistre, & eslargir, qui a esté cause que
nostres les ont surnommez Oreiones, c'est à dire
andes oreilles. Ils sont issus de Tiquicaca, qui est
lac, lequel n'est pas loin de la prouince de Colao,
n'est qu'à six vingts mil de la ville de Cuzco. Ti-
icaca veut dire isle de plomb, & ce lac a esté ainsi
pellé, par ce qu'entre plusieurs isles qu'il a habi-
s, il y en a vne, qui fournit du plomb, lequel ils
pellent Tiqui. Ce lac a de tour 240 mil, il reçoit
x, ou douze grands fleuues, & force ruisseaux, &
s reiette tous par vn fleuue fort large, & creux, qui
va rendre en vn autre lac loing de cestui 240 mil
rs l'Orient, où il se perd non sans grande admira-
on de celui, qui y prendra garde. Le premier chef
nga qui tira de Tiquicaca des soldats se nommoit
apalla, qui signifie Seul seigneur. Aucuns vieils In-
ens disent qu'il s'appelloit Viracocia, lequel veut
re Gresse de mer, & qu'il amena ses gẽs par la mer.
our conclusion, ils afferment que Zapalla fut ce-
i, qui peupla, & feit sa demeure Roiale à Cuzco

d'où les Yngas puis aprez commencerent à su-
guer les païs circonuoisins,&autres Prouinces
lointaines, & establirent tousiours là leur sieg
la Cour de leur Roiaume, & Empire. Ceux qu
laisse à la posterité plus grand renom d'eux, à c
de leurs prouesses,& vertus, ont osté Topa, O
gui,& Guainacapa pere aieul,& bisaieul d'Atta
pa. Mais Guainacapa a passé tous les autres: so
s'interprete ieune riche. Aprez qu'il eut conqui
force d'armes le Roiaume de Quito, il se maria
la Roine, de laquelle il eut Attabalipa, & Ille
qui mourut à Quito. Il laissa ce païs à Attabalip
son Empire, & tresors de Cuzco à Guascar : il
selon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de
sieurs femmes. Son païs s'estendoit 32000 mi
païs.

La Cour,& richesse de Guainacapa. *Chap.* 1

LEs seigneurs Yngas residoiët en la ville de C
co comme estant capitale de leur Empire. M
Guainacapa feit longuement sa demeure en la v
de Quito, pource qu'elle est situee en païs plai
au possible,& aussi pour l'amour qu'il l'auoit acc
se : Il auoit tousiours auprez de lui grand nomb
d'Oreiones, gens de guerre, lesquels pouuoient
re vne armee, c'estoit pour sa garde, & pour mo
strer sa Maiesté plus grande. Les gens qui estoi
pour ceste garde portoient des escarpins, de gran
pennaches,& autres marques d'hommes nobles,
priuilegiez par sus les autres, pour leur expertise
guerre. Guainacapa se seruoit des fils aisnez, ou he
tiers de tous les seigneurs de son Empire, lesqu
estoient en grand nombre,& vn chacun se vestoi

node de son pais, par ce qu'vn chacun sçauoit
ù il estoit venu. Cela estoit cause qu'on voioit
nde diuersité d'habits,de couleurs, & de façons
faire en la Cour:ce qu'il l'honnoroit & l'ampli-
it à merueilles. Il auoit encore en sa Cour plu-
urs grãs seigneurs pour seruir de conseil,ou pour
onstrer quelle estoit la grauité, & maiesté de sa
our. Ces seigneurs encor' qu'ils eussent tous gran-
famille aprez eux,& grand train, si n'estoient-ils
s esgaux à s'asseoir, ni és autres honneurs: par ce
'aucuns precedoient les autres,autres se faisoient
orter en lictiere,autres en portoires, autres alloiét
pied. Aucuns se seoient sur des sieges hauts, &
ands,autres sur des sieges plus bas, autres à terre:
ais il falloit que quelque personne que ce fust qui
int à la Cour, qu'il se deschaussast auant qu'entrer
edans le Palais, & s'il vouloit parler à Guainacapa
haussoit les espaules,& baissoit la teste,qui est vne
eremonie entr'eux, pour monstrer qu'ils sont ses
assaux. Auant que parler à lui ils faisoient de gran-
les reuerences,auec vne humilité grande,& parloi-
nt à lui baissant la veuë contre terre de peur de le
egarder. Il tenoit vne graue Maiesté: ses responces
estoient succeinctes : il prenoit son repas auecques
vn grand apparat. Tous les vtensiles de sa maison,
ant pour sa table,que pour la cuisine, estoient d'or
& d'argent, & à faute d'argent, il les faisoit faire de
bronze, à fin qu'ils fussent plus forts. Il auoit en sa
garderobbe des statues d'or en bosse si grandes
qu'elles ressembloient à des geans, & les figures e-
stoient tirees au vif. Il auoit aussi de pareille gran-
deur toutes sortes d'animaux de mesme matiere,

comme bestes terrestres,& oiseaux.Il auoit au
arbres,& herbes que produisoit son païs,& to
poissons qui se procreoient, tant en la mer
eaux douces de son Roiaume.Il n'estoit pas m
des cordes,&plusieurs autres choses semblabl
panniers, qu'il n'en eust d'or & d'argent : il a
mesme iusques à des esclats d'or&d'argent,les
sembloient estre faits pour brusler.En somme,i
auoit chose en son païs, de laquelle il n'eust la
blance faite ou d'or, ou d'argent. Et mesme o
en outre, que les Rois Yngas auoient vn iardi
vne isle prez celle de laPuna,où ils alloiēt se rec
quand ils vouloient prendre plaisir sur la mer, l
toutes les choses qu'on sçauroit mettre en vn iar
estoient d'or,& d'argent, comme herbes, fleurs
arbres: qui estoit vne inuention,& vne grandeur
quelle depuis n'a iamais esté veuë. Outre tou
que dessus,il y auoit vne infinie quātité d'or,& d
gent,pour mettre en œuure à Cuzco, lequel se p
dit par la mort de Guascar: parce que les Indien
cacherent, voians que les Espagnols la vouloie
arrester,& enuoier en Espagne. Plusieurs depuis
çà en ont cherché, mais n'en ont rien sçeu trouue
Peut estre que le bruit est plus grād que la somm
combien qu'on l'appellast ieune riche, ce que ve
dire le nom de Guainacapa. Guascar fut heritier
toutes ces richesses,&de l'Empire,&ne se parle ta
de lui comme d'Attabalipa, & possible à cause qu'
ne vint point en la puissance des Espagnols com
me l'autre.

La religion,& les Dieux des Rois Yngas, & d'autre gens. Chap. 14.

y a en ce païs autant de sortes d'Idoles, com-
ne la personne a des functions, & d'actions: tel-
ient que ie ne dirai point qu'il y en ait seulement
ant comme il y a de sortes de personnes. Vn
cun adore ce qu'il lui plaist: mais c'est l'ordinai-
i vn peschcur d'adorer vne flammette, ou quel-
autre poisson: à vn chasseur de reuerer vn lion,
bien vn ours, ou vn regnard, & semblables autres
maux, comme oiseaux, & autres choses. Le villa-
ois adore l'eau, & la terre. Il est bien vrai que tous
neralement adorent pour leurs Dieux principaux
Soleil, la Lune, & la Terre, estimans qu'elle soit
ere de toutes choses, & le Soleil auecques la Lu-
sa femme, createur de tout: aussi quand ils iurent
touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre
urs Guacas (ainsi appellent-ils leurs Idoles) y en a-
oit plusieurs qui tenoient des bastons, & portoi-
t mitres pastorales, mais on ne sçait encor' la cau-
pourquoi. Les Indiens voians l'Euesque mitré,
emandoient si c'estoit le Guaca des Chrestiens.
es Temples, specialement ceux du Soleil, sont fort
mples, somptueux & enrichis au possible. Celui
e Paciacama, celui de Collao, & de Cuzco, & quel-
ues autres estoient par dedans tous reuestuz, &
mbrisez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui
eruoit à ces Temples estoit de mesme estoffe: qui
t vne richesse non petite pour ceux qui subiugue-
ent ce païs. Ils offroient à leurs idoles force fleurs,
es herbes, des fruicts, du pain, du vin, des parfums,
la figure faite d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs
lemandoient, ce qui estoit cause d'ainsi enrichir
eurs temples: ioint aussi que leurs Idoles estoient

d'or, & d'argent, non toutesfois tous. Car il y
auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre,
croie, & de bois. Leurs Prestres se vestent de bla
& hantent peu auecques le peuple: ils ne se
riēt point, & ieusnēt fort souuent, mais aucun ie
ne ne passe huict iours, & ses ieunes volontier
font quand il faut semer, ou seyer, ou recueillir l'
ou faire guerre, ou bien quand ils veulent parler
diable. D'auantage quād c'est pour ce dernier ac
aucuns se creuent les ieux, ce que ie croi qu'ils fo
de peur: car tous se bouchent la veuë quand ils v
lent parler à lui. Ils communiquent souuentesfo
auecques lui pour rendre responce aux demand
que les Seigneurs, & autres leur font. Quand ils e
trent au temple pour parler à leur idole, ils se pre
nent à pleurer, & braire, (& c'est que veut dire
mot Guaca) & se trainent par terre iusques à le
idole, auec lequel ils parlent en langage incongn
à tout le peuple. Ils ne touchent point à leur idol
qu'auecques des linges fort blancs, & nets. Ils ente
rent dedans le temple vne partie des offrandes d'o
& d'argent. Ils sacrifiēt des hommes, des enfans, d
moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages qu
les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde a
cœur de la victime pour voir si les signes du sacr
fice sont bons, ou malheureux, car ils sont grand
augures, & s'efforcent d'acquerir bruit d'estre saint
deuineurs, abusans le peuple. Quand ils font tel
sacrifices, ils s'escrient le plus qu'ils peuuent, & tou
le iour, & la nuict ne font que se tourmenter, spe
cialement quand ils sont en la campagne. Ils oin
gnent la face de leur diable, & les portes du temple

c le sang du sacrifice, & mesme en barboüillent
tombes,& sepultures.Si le cœur,& les entrailles
nonstrent quelque chose de bon,lors ils ballent,
chantent auec toute gaïeté:au contraire, s'il n'y a
n de bon, ils sont tristes, & faschez au possible:
is quoi que ce soit ils s'enïurent tousiours ioli-
nt. Ceux qui se trouuent en ceste feste bien sou-
t sacrifient leurs propres enfans(ce que peu d'In-
ns font,encor' qu'ils soient cruels,& bestiaux en
ir religion) mais ne les mangent point, & au lieu
font seicher,& les gardẽt dedans de grandes caf-
s d'argẽt.Il y a en ce païs des maisons grandes de-
ees pour les femmes,où elles sont enserrees,cõme
des monasteres,& les hommes,qui sont commis
ur les garder,sõt chastrez,&mesme on leur coup-
le nez, & les leures pour en oster tout appetit
x femmes.Ils tuent celle qui deuient grosse, & a
faire auec vn hõme, celui qui l'a engrossie la peut
oursuiure.En Paciacama ils la chastient plus dou-
ment pour sauuer le fruit,& pendent par les pieds
lui qui a eu affaire auec elle. Quelques Espagnols
nt depuis rapporté que ces femmes n'estoiẽt point
ierges,encor' moins chastes.Mais il est certain que
guerre corrompt beaucoup de bõnes meurs.Ces
emmes filoient, & tissoient des robbes de cotton,
de laine pour les Idoles. Elles bruslẽt le corps de
eur cõpaigne morte,auec des os de moutõs blancs,
& puis iettent en l'air la cendre vers le Soleil.

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge,& les premiers hommes. Chap. 15.

ILs disent que deuers la partie de Septétrion en leur païs vn certain homme, qui s'appel Con,lequel n'auoit point d'os, & cheminoit le rement, & auec vne grande visteſſe, faiſant p vertu, & ſeule parole abbaiſſer les montaignes hauſſer les vallees pour abbreger ſon chemin. I diſoit fils du Soleil.Il remplit la terre d'hommes de femmes, qu'il crea, & leur donna grande ab dance de fruits, du pain,& toutes autres choſes ceſſaires à la vie humaine. Mais par ce qu'auc l'irriterent, il changea depuis le bon terroir, q leur auoit donné, en ſablons ſterilles, comme eſ païs qui eſt prez la mer,& leur oſta la pluie,tellen qu'il n'a point pleu depuis en ces païs là:eſmeu to tesfois de quelque compaſſion, il leur laiſſa qu ques fleuues pour s'entretenir auec vn grand trau neantmoins. Aprez ceſtui-ci ſuruint Paciacama, quel eſtoit auſſi fils du Soleil,& de la Lune: ce m ſignifie createur.Ce Paciacama chaſſa Con,& fit d uenir en forme de chats, tous les hõmes qu'il auo creez,& puis en crea d'autres,leſquels ſont ceux,q ſont pour le iourd'hui au païs, & les pourueut tout ce qu'ils ont maintenant.En recompenſe d'v tel bien ils le reputerent pour leur Dieu, & l'on touſiours honoré pour tel en Paciacama, iuſques ce que les Chreſtiens l'en ont chaſſé,ce qui les eſtõ na grandement,& s'eſmerueillerent fort.Le templ de Paciacama, qui eſtoit prez de Lima eſtoit for renommé par tous ces païs,& y venoit-on en gran- de affluence de toutes parts, tant pour la deuotion qu'on y auoit,que pour les oracles qui s'y rendoiēt. Car le diable s'apparoiſſoit là, & reſpondoit aux

res qui y resìdoient. Les Espagnols, qui furent
ec Ferdinand Pizarre aprez la mort d'Attabali-
illerent tout l'or, & l'argent, qui y estoit, qui
n riche butin. Depuis, ces oracles, & visions ont
par la presence de la Croix, & du sainct Sacre-
t, dequoi furent fort esmerueillez les Indiens.
acomptent en outre comme en vn certain tẽps
eut tãt d'eau du ciel que toutes les campagnes
nt submergees, & toutes les personnes noïees,
ptees celles, qui se sauuerent dedans des creux,
uernes des hautes montagnes, l'entree desquel-
s boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit en-
s'estans premierement garnis de bonnes proui-
s, & de grande quantité de bestail: & quand ils
irent qu'il ne pleuuoit plus, ils firent sortir de-
s deux chiens, & voians qu'ils estoiẽt retournez
s, & moüillez, congneurent par là que les eaux
toient point abbaissees. Mais aprez en firent en-
sortir d'auantage, & lors aucuns reuindrẽt soüil-
& pleins de fange, par là ils iugerẽt que l'eau e-
it abbaissee, & à lors sortirẽt de leurs creux pour
eupler la terre: mais ce ne fut pas sans grãde pei-
& trauail, pour la peur qu'ils auoient des grands
pens, lesquels s'estoient engendrez de l'humidi-
& limon, qui estoit resté du deluge, & encor' au
rd'hui on trouue quelques vns de ces serpens.
fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurent
puis en plus grande seureté. Ils croient aussi la fin
monde, & disent qu'il precedera vne seicheresse
mpareille, & que lors le Soleil, & la Lune se per-
ont. Sur ceste opinion ils iettent de grands criz,
pleurent ameremẽt quand il aduient vne eclipse,

principalemét quand elle est du Soleil. Car l
pensent estre perduz auec tout le monde.

La prinse de Cuzco, ville tres-riche.
Chap. 16.

FRançois Pizarre s'estant bien informé de
chesse, & de l'estat de Cuzco, & aiant ent
que c'estoit la ville capitale des Rois Yngas,
Caxamalca, & print son chemin droit à ceste
marchant tousiours auec bon guet, & s'estant
fourni de tout ce qui estoit necessaire à son c
Car ainsi lui conuenoit il faire, par ce que le C
taine Quisquiz tenoit la campagne auec vne
grande armee, qu'il auoit dressee du reste des
d'Attabalipa, & de plusieurs autres. Il les renco
à Xauxa, & sans combatre vint à Vilcas, ou Q
quiz, pensant bien tenir ses ennemis, & en fai
son plaisir, par ce qu'il auoit les montagnes de
costé, lesquelles le fauorisoient, assaillit l'auantga
que menoit le capitaine Sotto il y eut six Espagn
tuez, & beaucoup de blecez, & ne s'en fallut gue
que ceste auantgarde ne fust rompue, & mise
routte. Mais la nuict suruint, qui les separa. Qu
quiz fit sa retraicte au haut de la montagne ioie
au possible. Ce pendant le Capitaine Sotto au li
de dormir refit son auantgarde auec des sold
qu'amenoit Almagro. A grand' peine le iour poi
gnoit-il quand les Indiens estoient desia venuz a
mains. Almagro, qui pour ceste iournee auoit pri
la charge de commander se retira en la plaine, po
mieux s'aider de sa cauallerie, & pour faire de plu
grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'en
tendant point encor' ceste astuce, & ne se doutan

ıement du nouueau ſecours, qui eſtoit arriué,
ɩit que ſes ennemis fuiſſent. Ainſi rompãt tout
ɩrdre ſe mit à les ſuiure viuement. Mais la ca-
ıe Eſpagnole ſerree en groz oſt tourna incon-
t bride, & d'vne grande furie donna ſur Quiſ-
, lequel pour lors apres auoir perdu grand nõ-
le ſes gens fut contrainct fuir bien viſte. Pen-
tel eſchec Pizarre arriua auec tout le reſte de
ıee, & demeura là cinq iours pour voir quelle
prendroit ceſte guerre. Comme il eſtoit là at-
ant, Mango frere d'Attabalipa ſe vint rendre à
l le receut humainement, & le fit Roi lui met-
ſur la teſte le petit flocquet qu'ont accouſtumé
ter les Rois Yngas. Il ſe mit puis aprez en che-
eſtant ſuiui d'vn fort grand nombre d'Indiens,
uels iournellement arriuoient pour venir faire
ice à leur nouueau Roi. Or cõme il approchoit
Cuzco il apperceut de grandes flambes, & pen-
t que ce fuſſent les habitans, qui bruſlaſſent leurs
ſons, à fin que les Chreſtiẽs n'en euſſent la ioüiſ-
ce, enuoia incontinent quelques cheuaux courir
ques là, pour empeſcher ce feu. Mais telles flam-
s ne ſeruoient que de ſignes que faiſoient les ha-
ans à quelques autres, qui eſtoiẽt en embuſcade,
quels ne faillirent auſſi toſt de ſortir contre ces
ns de cheual, qui couroiẽt droict à eux. Ils eſtoiẽt
ſi grand nombre qu'ils firent tourner doz à noz
ns. Mais là deſſus Pizarre arriua, lequel raſſeura
oz fuïards, & combattit contre les Indiens ſi cou-
geuſement qu'il les mit en routte, & les fit quit-
r leurs armes qu'ils iettoient pour eſtre plus le-
ers à fuïr. Ceux qui peurent eſchapper, gaignerent

la ville,& se renfermerent dedans. La nuict venuë, ceux qui entretenoient la guerre, ne s point aux Espagnols,prirent ce qu'ils auoient cher,& sortirent hors la ville.Le lendemain le gnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucu peschement,& aussi tost aucuns commencerer racher les tables d'or & d'argent, qui estoient ple, autres tiroient de terre les ioiaux & vai d'or qui estoient dans les tõbeaux, autres enle les idoles qui estoient de mesmes metaux,autr cageoient les maisons des particuliers, & mes chasteau qui estoit encore bien garni de l'arge de l'or de Guainacapa.En somme ils eurent de ville,&du païs d'alentour plus grande quantité & d'argent qu'ils n'auoient euë à Caxamalca la prinse d'Attabalipa. Mais parce qu'ils estoien plus grand nombre de soldats qu'ils n'estoient lors,vn chacun n'en eut pas tant pour sa part,& ne furent gueres enrichis pour ce coup.Il y a eu Espagnol,lequel se promenant par vn bois espa trouué vn sepulchre tout d'argent, qui valloit de 65000 ducats:autres en ont trouué de moin valeur.Ils ont rencontré grand nombre de tels to beaux.Car les hommes riches de ce païs auoient coustumé de se faire ainsi enterrer par la campag pres quelque idole.Nos gens en outre trauailloi fort à chercher les tresors renommez de Guaina pa,& des Rois anciens de Cuzco. Mais ni pour lo ni depuis ne s'en est peu riẽ trouuer.Encor ne se c tentoient-ils de ce qu'ils auoient desia entre leu mains,& tourmentoient ces pauures Indiens en l contraignãt de changer,rechanger,& broüiller to

enage,pensans trouuer quelque chose cachee, ur faisoient mille maux,& des cruautez gran- our leur faire declarer leurs sepulchres.

a qualité & les coustumes de la ville de Cuzco. Chap. 17.

:ste ville est à plus de 17 degrez de l'Equino- :ial en comptant vers le Midi. Le païs est fort ,& rude,le froid & les neges y sont grandes. nt leurs maisons de grosses briques quarrees, couurent de bruiere ,laquelle vient en abon- e par les montagnes, auquel lieu la terre iette de soi-mesme force naueaux & lupins:les hom- vont nuës testes,se lians seulement les cheueux, vne certaine bande. Ils se vestent d'vne chemi- laine,ou bien portent quelque chemise de toi- r eux. Les femmes portent de grandes cottes manches, & se ceignent par dessus de ceintures es,& ont encore sur leurs espaules certains petis teaux qu'elles attachent auec de grosses espin- d'argent,ou de bronze,qui ont les testes larges, guisees,auec lesquelles elles coupent plusieurs ses.Ils mangent leur chair & leur poisson crud: ui toutesfois est plus particulier aux Oreiones, uels s'ouurent & agrandissent les oreilles com- nous auons dit. Ceux-ci(qui sont proprement lats)se marient auec autāt de femmes qu'ils veu- ,& mesme aucuns se marient auec leurs propres s.Ils chastient par mort les adulteres.Ilsarrachēt yeux à vn larron, qui est vn chastiment à mon is,lequel lui est propre. En somme ils gardent oictement la iustice en toutes choses, & mesme

entre les grãs. Les neueux sont entr'eux herit
non les enfans: il n'y a que les Yngas, qui succe
leurs peres, & auant que prendre le flocquet, i
nent premierement. On enterre en ce païs les
tant les pauures que les officiers, mais auec
despence. Si c'est vn soldat, on met sur sa fo
halebarde, ou vn morion: si c'est vn artisan, on
vn marteau: si c'est vn chasseur, on y mettra vn
des flesches. Mais on fait de grandes magnifi
à la mort des Rois Yngas, & autres seigneurs
font vne grande fosse, ou vne voulte, laquelle
rent de belles couuertures de cotton, sur lesq
ils attachent grand nombre de beaux ioiaux,
& pénaches: & mettent dedans ceste voulte d
seaux d'argent & d'or, auec de l'eau, & du vin,
tres choses pour manger. Ils y font enco
trer quelqu'vnes de leurs femmes qui estoie
plus fauorites, des pages, & autres seruiteurs qu
seruoient, mais ils n'y mettent ceux-ci qu'en
& non en chair: & puis ils couurent le tout d
re, & cependant ne font que continuellement
de leurs vins dessus. Quand les Espagnols ouu
ces sepulchres, & iettoient les ossemens deçà
les Indiens les prioient de ne faire pas ainsi, de
qu'estans ainsi escartez ils ne peussent resusciter
ils croient la resurrection des corps, & l'immor
té de l'âme.

La conqueste de Quito. *Chap.* 18.

LE Capitaine Ruminaguy, lequel auec cinq m
hommes s'en estoit fui de Caxamalca, lors
Attabalipa fut prins, se retira droict à la ville
Quito, laquelle il feit incontinent esleuer, & me

nes se persuadant que son Roi pouuoit estre
. Estant là il fit plusieurs actes de tiran, & pour
e empesché en sa tirannie, feit tuer Illescas,
ne il alloit vers les enfans d'Attabalippa, son
de pere & de mere, pour les prier de garder
té, d'entretenir paix, & obseruer iustice en ce
ume, & puis le feit escorcher, & de la peau en
aire vn tabourin, chose que le diable ne feroit
Deux mille soldats Indiens deterrerent le corps
tabalipa, & le porterent à Quito: Ruminaguy
eut à Liribamba honorablemẽt, & auec la mes-
õpe & magnificence, de laquelle on auoit ac-
tumé vser aux funerailles d'vn si grãd Prince, &
vn banquet à ces soldats, où il les eniura tous, &
les voiant ainsi assommez de vin, les feit esgor-
r, disant qu'il les faisoit ainsi mourir à cause que
uoient laissé tuer leur bon Roi Attabalipa. A-
cela il assembla grand nombre de gens de guer-
 courut toute la Prouince de Tumebamba.
arre escriuit à Sebastiã Venalcazar qui estoit son
tenant à S. Michel, qu'il marchast au deuant de
minaguy pour l'arrester, & pour donner secours
Canares, lesquels se plaignoient & demandoiẽt
e secourus. Venalcazar fut aussi tost en campa-
 auec deux cens Espagnols, & quatre vingts che-
x, & autant d'Indiens de seruice qu'il pensoit e-
 necessaires à son expedition. Durant ce temps
bruit qui couroit par tout le monde de la grãde
antité d'or qu'on trouuoit au Peru, il y passa tant
Espagnols, que peu s'ẽ fallut que toutes les autres
les & païs ne fussẽt depeuplees, cõme Panama, Ni-
ragua, Quahutemellan, Carthagene, & autres ter-

res,& isles: & tous venoient de bon cœur &
volonté, principalement à ceste conqueste d
le de Quitto(parce qu'on disoit qu'elle esto
riche que celle de Cuzco) encores qu'ils sc
bien qu'il leur conuenoit bien marcher plus
mil deuant que d'y arriuer,& qu'il falloit com
auec gens hardis & courageux. Ruminagui a
aduertissemét de l'entreprise de son ennemi,a
les Espagnols sur la frontiere de son païs auc
ze mille hommes bien armez à leur mode,&
deuant de ses gens trancher vn passage qu'il
proposé de garder, & le feit renforcer de bar
Aussi tost que les Espagnols furent arriuez, le
de pied assaillirent ce fort,& cependant ceux c
ual tournerent à l'entour, & en fin trouuere
passage, par lequel ils leur donnerent à dos si
ment,qu'en peu de temps ils rompirent leur
lon,& en tuerent grand nombre . Il y eut en
meslee beaucoup d'Espagnols blecez , & que
vns tuez, auec trois ou quatre cheuaux, ausqu
Indiens coupperent incontinent les testes,& e
soient des signes de grande resiouïssance,estans
aises de tuer vn de ces animaux qui les pourfui
& leur faisoit tant de mal,que de tuer dix hom
Aussi en signe de victoire quand ils tenoient
teste de cheual, ils la mettoient tousiours en li
minent,où les Espagnols la pouuoient voir,ent
nee de belles fleurs,& rameaux. Ruminaguy feit
continent reserrer ses gens & mettre en ordre
les feit sortir en vne plaine,liurant la bataille à
gens pour essaier encores vn coup la fortune. M
il s'abusa;car en tel lieu il donna l'auantage aux
de c

cheual,qui lors pouuoient plus aisément courir,
n..nier leurs cheuaux : aussi perdit-il encores là
nd nombre de ses gens. Encores toutesfois son
nd courage ne se peut refroidir : il est bien vrai
il n'osa plus combattre en champ de bataille, &
ins approcher du lieu où elle se peust donner.
ne nuict il feit ficher en vne telle plaine grande
ntité de picquets pointues par haut, & s'estant
derriere faisoit contenance de vouloir encores
attre, à fin que les Espagnols accourussent droit
i, & que par ceste ruse leurs cheuaux se perdis-
t comme entre des chausses trappes. Mais Vená-
zar en fut aduerti par ses espions:ainsi tirant à co-
euita ces embusches. Alors les Indiens deuant
'il arriuast à eux,se retirent en vne vallee,où ils fi-
it plusieurs fosses couuertes de fueilles&rameaux
ur faire tomber les cheuaux. Les Espagnols qui
furent incontinent aduertis, prindrent leur che-
n par vn autre endroit, mais pour n'auoir trouué
u commode,ne peurent combattre. Les Indiens
ent encores vne autre ruse. Sur le mesme chemin
feirent vne infinité de trouz pas plus grands que
main,ou que le pied d'vn cheual, & se camperent
r ce chemin pour donner occasion aux Espagnols
piquer contre eux,& par ceste astuce faire bron-
ier leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceste
ise,non plus que par les autres precedentes trom-
er les Espagnols,& ainsi se retirerent à Quito, di-
ns que ces barbus estoient aussi sages & aduisez
ue vaillans.Quand Ruminaguy y fut arriué,il dict
ses femmes qu'elles se resioüissent, puis que les
Chrestiens venoient, auec lesquels elles se pour-

toient resiouïr,& se donner du bon téps. Quelq
vnes, comme femmes,se prindrent à rire,ne pen
possible à aucun mal : il feit decapiter toutes ce
qui auoient ris:&fit brusler toute la garderobe d
tabalipa,laquelle estoit belle & opulente, & pu
bandonna la ville Venalcazar entra en Quito a
son armee, sans aucun empeschement. Mais il
trouua la richesse si grande qu'on la faisoit, ce
donna grand desplaisir à tous nos Espagnols. Ils
terrerent les morts, & trouuerent quelques tres
Ce qu'estant rapporté à Ruminaguy,il entra en p
grande indignation contre nos gens qu'il n'au
encore faict, & se repentit de n'auoir mis le feu à
ville auant que partir. La nuict il meit ses gens
ordre,& chemina vers la ville de Quito, où est
paruenu il feit mettre le feu en plusieurs lieux d
ville,& sans attendre le iour,ni les Espagnols,s'en
tourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado. Chap. 19.

LA richesse du Peru estant publiee par tout,le C
pitaine Pierre d'Aluarado obtint de l'Empere
permission d'aller descouurir, & peupler en ce
prouince, pourueu que ce fut en lieu où les Esp
gnols n'eussent point encor esté. Or deuant que d
aller,il y enuoia Garzia Holguin auec deux nauir
pour sçauoir comme le tout alloit par delà. Garz
reuint tout estonné des richesses de ce païs, & me
me pour le grand butin qui auoit esté fait par la pr
se d'Attabalipa loüant le païs au possible, adiousta
le bruict qui couroit par delà des grandes richess

Quito, & du Roiaume de Cuzco, lequel estoit
t le port Vieil. Aluarado poussé de ceste bonne
uelle se delibera d'y aller en personne, & suiuāt
e deliberation l'an 1535 leua de son gouuerne-
nt plus de quatre cens Espagnols, lesquels il mit
lans cinq nauires, auecques bon nombre de che-
ux. Il arriua de nuict à Nicaragua, où il print par
ce deux bons vaisseaux, qu'on raccoustroit pour
ner gens, armes & cheuaux à Pizarre. Ceux qui
uoient aller dedans ces vaisseaux furent bien ai-
d'aller auec lui deuant qu'attendre leurs compa-
ons. Par ceste rencontre il se renforça de cent sol-
ts, & de plus grand nombre de cheuaux. Il arriua
port Vieio, où il prit terre & feit desbarquer tous
s gens, & auec tout son equippage print chemin
Quito. Il se trouua en vn païs descouuert plein
e petites monticules, où peu s'en fallut que tous ne
oürussent de soif, si d'auenture ils n'eussent ren-
ontré certaines grandes cannes pleines d'eau. Ils
emedioient à leur faim par le moien de leurs che-
aux qu'ils tuoient, encor qu'ils vallussent plus de
ille ducats. Ils eurent puis apres vne grande tem-
este, & orage de cendre, laquelle sortoit du mont
e Quito, & s'espandoit iusques à 240 mil en rond.
Ceste montagne iette si grande flambe, & fait si grād
ruit quand elle boult, qu'elle se veoid, & se faict
oüir à plus de 300 mil, & ainsi qu'on dit elle eston-
ne plus que ne fait le tonnerre. Or pour reuenir à
nos gens, ils se feirent la plus-part de leur chemin a-
uec leurs mains: parce que bien souuent ils rencon-
troient des boscages espais à merueilles. Ils passe-
rent en outre, non sans grand trauail des montagnes

toutes couuertes de neges, s'esmerueillās de ce
negeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neg
froid estoit si violent, qu'il y eut septante perso
gelees. Apres qu'ils eurent passé ces neges, ils re
cierēt Dieu de ce qu'il les auoit deliurez d'icelle
dōnoient au diable la terre & l'or, duquel toutes
ils estoient si affamez. Ils trouuerent par les chen
quelque quātité d'esmeraudes, lesquelles les resi
rent autant qu'ils estoient desplaisans de voir
personnes sacrifiez par les habitans du païs, qui s
idolatres, trescruels, & viuent comme Sodomi
parlent comme Mores, & semblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre d'Aluarado. Chap. 20.

QVisquiz Capitaine d'Attabalipa voiāt que l'I
pire des Rois Yngas tomboit en grande de
dence, s'efforça de le remettre sus autant qu'il lui
possible: car il estoit en grande authorité entre
Oreiones. Il donna le flocquet à Paul fils de Guai
capa, & ramassa grand nombre de soldats, lesqu
estoient espars çà & là pour la prinse de Cuzco,
les mena en la Prouince de Condesuio pour end
mager les Chrestiens qui y estoient. Pizarre y e
uoia le Capitaine Sotto auec cinquante cheuaux
Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit desia pri
le chemin de Xauxa en intention de massacrer pa
surprise les Espagnols, qui y estoient en petit nom
bre, & enleuer le thresor qu'on leur auoit baillé e
garde, & de fait il les assaillit. Mais Alphōse Rique
me se deffendit brauement auec ses soldats. Pizarr

si tost qu'il en fut aduerti, depescha promptemēt
ego d'Almagro auec bon nombre de cheuaux.
r il lui faschoit bien de perdre ceste grande som-
d'or qu'il auoit laissee à Xauxa auec si peu de gar
on. Il changea encor Almagro, qu'apres auoir dō-
secours à ceux de Xauxa, il s'enquist des nouuel-
du Capitaine Pierre d'Aluarado qu'on disoit ve-
au Peru auec bō nōbre de gens, & que s'il estoit
si, qu'il l'empeschast de prendre terre, ou bien
'il achetast l'armee qu'il auroit. Almagro estant
si depesché se ioignit auec le Capitaine Sotto, &
x deux ensemble se meirent en campagne aprez
uisquiz: aprez ils s'en allerēt par Tōbez pour sça-
ir si en ceste coste on n'auoit poīt ouï parler d'Al-
do & de son armee. Ils sceurent là comme il auoit
ins terre au Port Vieio. Almagro oiant ceste nou-
lle, s'en retourna à S. Michel pour renforcer son
fanterie & sa caualerie, puis s'achemina vers Qui-
, où estant arriué, Venalcazar se sousmit à lui, &
rs commença à camper, & subiugua plusieurs peu
es de ce Roiaume, desquels on n'auoit encore peu
enir à bout. Il passa la riuiere de Liribamba auec
rand danger, parce qu'elle estoit cruë bien haut, &
s Indiens auoient bruslé le pont, & estoient encor
e l'autre costé du fleuue en armes. Il vint aux mains
uec eux, & les defeit & print leur Capitaine, le-
quel lui dit cōme à deux iournees de là y auoit 500.
Chrestiens qui auoient assiegé vne forteresse appar-
enāte au seigneur Zopozapagui. Almagro y enuoia
ept cheuaux pour sçauoir si le dire de cest Indien e-
stoit veritable, à fin d'y pouruoir si c'estoit d'auen-
ure Aluarado, ou quelqu'autre qui voulut vsurper

ce païs. Aluarado arresta ces sept auant-coureu
s'informa d'eux bien au long de tout ce que Frã
Pizarre auoit fait, & faisoit du grand amas d'or
il auoit, & de ses soldats, combien d'Espagnols a
Almagro: & puis les laissa aller, & s'approcha de
mee d'Almagro en intention de le combattre, &
le chasser de là. Almagro en estant aduerti eut p
& pour ne perdre ainsi sa vie & son honneur
fust venu aux mains, parce qu'il auoit la moitié m
de gens q̃ n'auoit Aluarado, feit cest accord de se
tirer à Cuzco, & laisser là Venalcazar en mesme
torité qu'il estoit. Philipille, autrement Philipe
Pohecios, qui d'ailleurs estoit malcontent, se re
vers Aluarado auec vn Indien Cacique, & lui d
couurit la deliberation d'Almagro, & lui conse
s'il auoit enuie de le faire son prisonnier, de char
sur lui ceste nuict, parce qu'il trouueroit peu de r
stance, & lui seruiroit de guide. Il s'offrit encore
lui de faire tant auec les Seigneurs & Capitaines
païs, qu'ils se rendroient ses amis & tributaires,
lui dit qu'il en auoit desia parlé auec ceux qu'Alm
gro tenoit captifs. Aluarado fut fort aise de ces n
uelles, feit marcher ses gens droit à Liribamba au
les enseignes desploiees, & comme s'ils eussent e
prests à combattre. Almagro qui sans sa grand ho
te ne pouuoit desloger, encouragea ses Espagnols,
les meit en deux esquadrons, attendant son enne
entre certaines murailles pour se fortifier d'icelle
& prendre quelque aduantage. Ils estoient desia v
à vis l'vn de l'autre, & prests à se forcer, quand plu
sieurs d'vne part & d'autre cõmencerent à crier pai
paix. Alors tous s'arresterent cois, & feirent tresue
pour ce iour, & pour la nuict, à fin que cependãt le

ıx Capitaines peussent se veoir, & parlementer
'emble. Le Docteur Caldere de Seuile print la
ırge de les accorder ainsi, que le Capitaine Alua-
ıo donneroit toute son armee telle qu'il l'auoit
ıence à Pizarre, & à Almagro pour cent mil pe-
ıs d'or fin, & qu'il se retireroit hors de ce descou-
ement, & conqueste, iurāt de n'y retourner iamais
ıt qu'ils viuroient. Cest accord ne se publia pas
ur lors, de peur de mutiner les soldats d'Aluara-
, qui estoient hauts à la main, fiers, & rogues, &
t courir le bruit, qu'ils s'estoient faits amis, & com
gnons en tout, & qu'Aluarado deuoit poursuiure
descouurement par la mer, & Almagro par terre.
ır ce moien il n'y eut aucun tumulte. Aluarado ac-
pta cest accord, parce qu'il ne voioit point le païs
riche comme on lui auoit dit, & Almagro d'autre
ırt gaigna beaucoup à lui donner si grande som-
ıe de deniers pour auoir vne si belle armee, & pour
ıiter vne guerre ciuile.

La mort de Qu'squiz. Chap. 21.

EN tout ce qui fut troué en ceste conqueste, Al-
magro n'auoit pas dequoi paier les cent mille
esans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado
our son armee, encor' qu'il eust eu vn grand butin
l'vn téple, qui estoit tout reuestu par dedās d'argēt.
Mais ie croi qu'il ne vouloit pas paier ceste somme,
ans le cōsentemēt de Pizarre, ou bien qu'il vouloit
dilaier ce païement iusques à ce qu'il eust deuāt tiré
Aluarado en tel lieu, où il eust esté contraint entre-
tenir son accord. Ils s'en allerent tous deux ensem-
ble à sainct Michel de Tāgarara. Aluarado laissa plu-
sieurs de ses gés pour peupler à Quito auec Venalca-

zar,& emmena auec soi la plus grande partie, &
meilleurs hommes. Venalcazar endura de grans
uaux à ceste conqueste, à cause que le païs est r
& mauuais, & les habitans belliqueux au possi
il n'est pas mesmes les femmes, qui ne combatt
auecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluar
sceurent à Tumebamba que Quisquiz s'enfuioi
deuant le Capitaine Sotto, & Iean, & Gonzalle
zarre, lesquels le poursuiuoiēt à cheual, & qu'il e
menoit auecques soi vne grāde foule de personn
de bestes, & plus de quinze mille soldats. Almag
n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les C
nares, lesquels s'offroient lui mettre entre les ma
Quisquiz auec toute son armee. En cheminant to
iours, ils rencontrerent à Ciapara Sotaurco, lequ
auec deux mille combattans marchoit deuant po
descouurir le chemin à Quisquiz. Ce Sotaurco f
deffait, & prins, & enquis de l'armee de Quisqui
dit qu'il venoit vne grande iournee aprez auec
fort de la bataille, & qu'il auoit souz ses aisles, & de
riere deux mille hommes de chasque costé pour r
masser les viures des enuirons selon leur vieille or
donnance de guerre. Almagro, & Aluarado feiren
incontinent desloger en haste toute la caualleri
pour aborder Quisquiz, deuāt qu'il en eust les nou
uelles. Le chemin estoit si rude, & si pierreux qu
quasi tous les cheuaux furent deferrez, & furent cō
traints les ferrer à minuict auec de la lumiere, non
sans auoir grand' peur d'estre chargez par les enne-
mis, cependant qu'ils estoient ainsi empeschez. Le
iour d'aprez ils arriuerēt sur le soir à la veuë de l'ar-
mee de Quisquiz, lequel les aiant apperceuz deslo-

ncontinent par vn costé auecques ses femmes,
it emporter auec soi tout son or,& puis trauer-
r vn autre chemin rude aiant auec soi Guaipal-
frere d'Attabalipa.Guaipalcon se fortifia entre
ins grãs rochers d'où il laissoit rouller de gros
oux, dont il endõmageoit grandement les no-
,mais il se retira ceste nuit,par ce qu'il se voioit
aucune prouision. Quelques troupes de che-
x coururent aprez lui, mais ils ne le peurent rõ-
.Il se ioingnit auec Quisquiz,& s'en allerent en-
ble à Quito,pensans qu'il n'y fut resté aucun Es-
nol,par ce qu'ils en voioient tant deuant eux.
is ils rencontrerent Sebastien de Venalcazar: a-
s les Capitaines conseillerent à Quisquiz de de-
nder paix aux Espagnols,puis que c'estoient gẽs
incisibles,& l'asseuroient qu'ils garderoient vne
itié entr'eux estans si gens de bien: & lui remon-
rent encor' de ne tenter plus la fortune,laquelle
poursuiuoit si asprement. Au contraire il les
naça de ce que par cela ils se declaroient auoir
ur,& commanda qu'on eust à le suiure. Ils repli-
erent qu'ils donnast doncques la bataille, puis
e celui seroit vn honneur,& vn repos plus grand
mourir en combattant auec ses ennemis,que pe-
ainsi de faim par les desers. Quisquiz là dessus se
eit en colere,leur disant mille vilannies, iurant de
astier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte.
lors Guaipalcon lui lança vn coup de picque en
estomac, &aussi tost plusieurs autres lui coururent
s auecques haches & picques,& l'assommerent.
oila comment fut deffaict Quisquiz,lequel entre
s Oreiones auoit acquis par ses guerres la reputa-

tion d'estre vn des vaillans Capitaines qui eu
deuant lui.

Aluarado donne son armee, & reçoit cent mille pesans d'or. Chap. 22.

APrez que Quisquiz se fut mis en fuitte, no
pagnols n'auoient guere cheminé quan
rencontrerēt son arrieregarde, laquelle il auoit
see pour deffendre le passage d'vne riuiere. Au
d'entr'eux s'arresterent sur la riue pour empes
le passage, autres passerent la riuiere, pensans sur
dre noz gens à l'impourueu comme ils arriuer
& les charger aussi tost deuant qu'ils eussent le
sir de se mettre en ordre : mais pour euiter la f
des cheuaux ils furent cōtraints se sauuer, & se ca
per sur le haut d'vn collicule roide, & fascheux
de là combattirent vaillāment auec l'auantage
ils auoient: ils tuerent quelques cheuaux : car p
la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier a
ment: ils blesserent plusieurs Espagnols, entre au
Alphonse d'Aluarado de Burgos en vne cuisse,
peu s'en fallut qu'ils ne tuerent Diego d'Almag
Deuant que se retirer au plus haut des montagn
ils brusserent tout ce qu'ils ne peurent emport
abandonnerent quinze mille moutons, & quat
mille personnes qu'ils emmenoient par force. C
moutons estoient au Soleil : car les temples du So
leil ont chacun au païs, où ils sont bastiz, grand
quantité de ces bestes, lesquelles tousiours mult
plient sans qu'aucun en ose tuer sur peine de sacri
lege: & n'est seulement permis qu'aux Rois lors qu
ils veulent chasser, ou qu'ils font la guerre. Les Roi
de Cuzco ont trouué ceste inuention pour auoi

jours de la chair en temps de guerre. Noz gens
etirerent puis aprez à S.Michel, d'où Aluarado
nda à Guarzia Holguin, qui estoit encor au port
o, de liurer les vaisseaux de son armee à Diego
More capitaine d'Almagro lequel Almagro pour
feit de grands presens, tant en deniers, armes,
en cheuaux à ses soldats, & à ceux d'Aluarado. Il
da, suiuant le mandement de Pizarre, la ville de
nsiglio, & y laissa pour lieutenant Michel d'Astel-
& puis s'en vindrent tous à Paciacama, ou Fran-
s Pizarre receut honorablement Pierre d'Aluara-
, & lui paia contant cent mille pesans d'or, qu'Al-
gro auoit promis. Il n'y eut point faute de quel-
es meschans flagourneurs, qui conseillerent à Pi-
rre d'arrester prisonnier Aluarado, & ne lui paier
n pour estre entré auec main forte en son gou-
rnement: & l'enuoier en Espagne: & encor qu'il
uluſt lui paier quelque chose, que c'estoit assez de
i donner cinquante mille pesans d'or, puis que les
isseaux ne valoient pas d'auantage, entre lesquels
esme y en auoit des siens. Pizarre ne voulut ouir
s bons aduertissemens, ains au contraire donna à
luarado plusieurs autres choses, & le laissa aller li-
remét aprez qu'il eut esté acertené que ses nauires
stoient à S.Michel, & en la puissance de Diego de
More. Ainsi Aluarado se retira à Quahutemallan
uasi seul, & les siens demeurerent au Peru, lesquels
depuis pour estre vaillans, & hardis paruindrent ius-
ques à estre des principaux du païs.

Nouuelles capitulations entre Pizarre, & Almagro. Chap. 23.

FRançois Pizarre fonda puis aprez la ville d
Rejes sur la riuiere de Lima, qui est plaisan
possible, & laquelle apporte à la ville vn gran
freschissement. Elle est situee à douze mil de I
cama & prez de la mer. Le iour des Rois l'an 15
habitans de Xauxa, par ce que leur demeure n'
si bonne, vindrent se loger en ceste ville: il en
Diego d'Almagro auecques bon nombre d'I
gnols pour gouuerner la ville de Cuzco, & pu
alla à Trusiglio pour departir les terres, & les In
entre les habitans qu'on y auoit laissez pour
pler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cu
eut lettres, par lesquelles on lui mandoit que l'
pereur l'auoit fait Mareschal du Peru, & lui dô
en gouuernement trois cens mil de païs par d
l'estenduë du gouuernement de Pizarre. Sur
nouuelles, sans autrement attendre les patente
l'Empereur, voulut entreprendre cest estat, & di
que Cuzco n'estoit point au dedans du gouuer
ment de Pizarre, & qu'elle deuoit estre du sien, c
mença comme Gouuerneur absolut de departir
terres, & commander de par soi, renôçant aux co
missions qu'il auoit de la part de son compagno
& ami. Il eut des conseillers assez pour ce fait, ent
lesquels on marque Ferdinãd de Sotto. Pizarre a
oüi ceste nouuelle, depescha en haste Verdugo po
porter nouuelle commission à Iean Pizarre, & po
reuoquer celle qu'auoit Almagro: Iean, & Gonzal
Pizarres auec la plus part du conseil s'opposerer
hardiment aux entreprinses d'Almagro, lequel pou
ceste cause ne peut pas executer ce qu'il vouloi
Ce pẽdãt Pizarre arriua en poste, & pacificia le tou

lement, & de nouueau Pizarre, & Almagro
merent par serment fait sur l'Hostie consa-
eur societé, & amitié, & s'accorderent qu'Al-
o s'en iroit descouurir la coste, & païs, qui ten-
vers le destroit de Magellan, par ce que les In-
asseuroient que le païs de Chili, lequel estoit
e climat, estoit tresſ-riche, & opulent, & que si
is se trouuoit bon, & riche, qu'il pourroit en
nder le gouuernement pour soi seul: mais si au
raire il se trouuoit ne valoir rien, qu'ils depar-
ent ensemble le gouuernement qu'auoit ja Pi-
, comme ils auoient fait les autres choses. C'e-
là vn bon accord s'il n'y eust eu de la trompe-
Ils iurerent tous deux de n'estre iamais l'vn cō-
autre pour quelque bonne, ou mauuaise occa-
que ce fust. Il y en a plusieurs, qui afferment
Almagro disoit, quand il iuroit, que Dieu abi-
t son corps, & son ame s'il rompoit cest accord,
s'il approchoit cent mil prez de Cuzco, encor
l'Empereur lui donnast. Autres disent qu'i' ne
autre chose sinon que Dieu abimast le corps, &
ne de celui, qui fausseroit son serment.

L'entree que Diego d'Almagro fit en Chili, Chap. 24.

Almagro donc s'appareilla pour aller faire son
descouurement de Chili, ainsi qu'il auoit esté
ordé: il donna, & presta beaucoup de deniers à
ux, qui alloient auec lui, afin qu'ils se garnissent de
eilleures armes, & cheuaux. Par ce moien il assem-
530 Espagnols bons soldats, & de bon cœur

s'offrans de l'accompagner par tous païs loin
pour ſa liberalité,ioint auſſi le bruit,qui cour
richeſſes de ce païs, lequel allecha meſme pl
de laiſſer leurs maiſons, & departemens pou
auec lui,penſans ſe faire plus gras. D'auãtage
gro laiſſa à Cuzco vn de ſes gens nommé I
Rada,pour leuer encor' des ſoldats, & fit de
deuant Iean Sajauedre de Seuille auec cent ſ
& partit aprez auec 430, menant auec ſoi Pa
Villaoma grand preſtre,Philippille, & plusieu
tres Indiens tant pour la guerre, que pour fair
uice,& pour porter la ſomme.Il ſortit de Cuz
mois d'Auril l'an 1535. Sajauedre rencontra à
cas certains Chileſiens, qui apportoient à C
ſans ſçauoir tout ce qui y eſtoit aduenu, leur t
en tuilles d'or fin,leſquelles peſoient cent cinq
te mille peſans d'or. Ce fut vn tresbon comme
ment s'il euſt eu bonne iſſuë:il vouloit faire pr
nier le capitaine Gabriel de Roias,qui eſtoit là
Pizarre:mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint
ſes gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iuſques à C
Almagro endura beaucoup, tant pour la faim
pour le froid, & auſſi qu'il falloit qu'il combatt
uec hommes de grande corpulence, & fort a
tres à tirer de l'arc. Pluſieurs de ſes gens, & d
cheuaux furent gelez en paſſant par certaines m
tagnes plaines de neiges, où encor' il perdit ſon
gage.Il trouua des fleuues,qui couroient le iour
non la nuict, à raiſon que les neiges ſe fonden
iour à la chaleur du Soleil,& ſe congelent à la lu
de la Lune. Les habitans de Chili ſe veſtét de pe
de loups marins:ſont grands,& beaux,& vſent c

:rement de l'arc en guerre, & pour la chasse.
is est fort peuplé, & est de mesme temperatu-
: l'Andelouzie, prouince d'Espagne. Ils sont en
ferens que quand il fait iour par delà, il faict
par deçà: & quand ils ont leur esté, les Espa-
ont leur hiuer. En somme nous pouuons di-
'ils sont noz vrais Antipodes. Ils ont en ce païs
moutons semblables à ceux de Cuzco, & des
uches que les Espagnols tuent à force cheuaux
ursuiuans de poste en poste: car vn cheual seul
ourroit fournir à l'occasiō que ces bestes trot-
plus viste qu'vn cheual ne sçauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru.
Chap. 25.

N peu apres qu'Almagro fut parti pour aller
à Chili, Ferdinand Pizarre arriua à Lima, autre
t dicte la ville de los Rejes, & apporta à Fran-
Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos, & à
go d'Almagro le gouuernement du nouueau
aume de Tolede contenant trois cens mil de
, en comptant depuis les confins de la nouuelle
tille, qui estoit souz la iurisdiction de Pizarre,
s le Midi, & le Leuant. Il requist vn chacun d'o-
r à l'Empereur, lequel demandoit toute la ran-
qu'auoit fourni Attabalipa, disant qu'elle lui
artenoit comme à Roi, à cause que le prison-
r estoit Roi. Ils firent tous responce qu'ils auoiēt
llé à l'Empereur son Quint, qui de raison lui
artenoit. Peu s'en fallut qu'il ne s'esmeust vne
ngereuse mutinerie. Car ils remettoient deuant
rs yeux comme en Espagne, & mesme en la

Cour du Roi,on les appelloit villains, qui ne
toiét pas auoir tant de richesses.Ce n'estoit pa
lors qu'on auoit commencé de se mocque
d'eux: mais beaucoup deuant on souloit ainsi
d'eux. Et moi au contraire, ie dis que ceux q
vont point aux Indes ne meritent pas ioüir du
qu'ils tiennent. Frãçois Pizarre appaisa tout d
que pour leurs vertus, & proüesses ils meritoi
tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa,& ioüir
tant de franchises,& preeminences que ceux, q
uoient donné secours au Roi d'Espagne Dom
lage,& à autres Rois pour recouurer l'Espagn
tre les mains des Mores. Il dit à son frere qu'il c
chast autre voie pour fournir ce qu'il auoit pr
à l'Empereur, puis que pas vn ne vouloit rien d
ner, & que de sa part il leur vouloit encore m
oster ce qu'il leur auoit desia ordonné. Alors Fe
nand Pizarre print tant pour cent de tout l'or,&
gent qu'on fondoit. Cela lui fit acquerir vne gr
haine de tous, si ne desista-il point pourtant de
entreprise, ains passant outre s'en alla à la ville
Cuzco en faire autãt,& s'efforça de gagner le c
de Mango Ynga, pour tirer de lui quelque gra
quantité d'or pour l'Empereur lequel auoit des
du beaucoup à son couronnement, & à la ville
Vienne contre le Turc,& aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols.
Chap. 26.

MAngo fils de Guainacapa, auquel François P
zarre auoit donné le floquet à Vilcas, faiso
plu

du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit : pour
cause on le mit prisonnier en vne prison de
n la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu,
esme deuant qu'il y fut, il machina de tuer les
gnols, & se faire Roi, comme auoit fait son pe-
fit faire grande quantité d'armes secrettement,
semer grande abondance de maiz pour auoir
out du pain à suffisance, afin d'étretenir la guer-
'il vouloit encommencer. Il accorda auec son
Paul, auec Villaoma, & Philipille, qu'ils tue-
Diego d'Almagro, auec tous les siens, lesquels
ent aux Ciarcas, & qu'ils en feroient le sem-
le à Pizarre, & à tous ceux qui estoient à Lima,
zco, & autres lieux. Il ne pouuoit toutefois
uter sa deliberation, à cause de sa prison. Si pria
Pizarre, lequel auoit la charge de conquetir
rouinces de Collao, qu'il lui pleust le deliurer
t que Ferdinand Pizarre arriuast, lui promettât
ter toute fidelité & obeïssance au gouuerneur.
nt en liberté, il se rendit fort familier à Ferdi-
d Pizarre, lequel lui demandoit deniers pour le
et sortir de Cuzco à son plaisir, & auec son ami-
Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pizarre
r aller à vne feste solennelle laquelle se faisoit à
çay, & lui promit d'apporter de là vne statue
massiue, laquelle estoit faite au propre naturel,
elon la grandeur de son pere. Il s'y en alla en la
naine sainte l'an 1536 : mais quand il se vit libre à
çay, il se moquoit des Espagnols, & les despi-
. Il assembla incontinét beaucoup de seigneurs,
utres personnes, & conclurent ensemblément
ebellion qu'il auoit pourpensee. Il fit tuer des

Espagnols,qui alloiēt aux mines,& tous les In
qui les seruoient.Il enuoia vn capitaine à Cuz
uec vne bonne armee lequel y entra si soudain,
print le chasteau,sans que les Espagnols le peu
empescher, & soustint dedans six ou sept iou
bout desquels les nostres le reprindrent,comb
vaillamment. Aucuns de nos gens moururent
reprinse,& entre autres, Iean Pizarre d'vn cou
pierre qu'on lui donna la nuict en la teste.Cepe
suruint Mango lequel assiegea la ville auec cēt
le hommes, & y mit le feu, & la combattit tou
long que la Lune estoit pleine.

Almagro print par force Cuzco,sur les Pizarres.
Chap. 27.

ALmagro maniant la guerre à Chili reçe
Coyaco par Iean de Rada les lettres pate
de l'Empereur, que Ferdinand Pizarre auoit app
tees touchant son gouuernement. Ces lettres,
cor' que depuis lui aient cousté la vie, lui appo
rent plus de contentement que tout l'or, & arg
qu'il auoit gaigné: car il estoit tres cupide d'h
neur. Il entra en conseil auec ses capitaines su
qu'y estoit besoin de faire:la resolution fut par l'
uis de la plus grand part qu'il falloit retourne
Cuzco,& s'en saisir,cōme estant du gouuernem
d'Almagro.Il y en eut plusieurs qui lui conseille
qu'il peuplast où il estoit premierement, ou a
Ciarcas,qui est vn païs tres opulent, & que cepe
dant il enuoiast vers Pizarre pour sçauoir son i
tention, & celle de la communauté de Cuzco: c
il n'estoit pas raisonnable de perdre ainsi son am
tié. Ceux qui inciterent le plus Almagro à telle c

rinse furẽt Gomez d'Aluarado, & Roderic Or-
nez d'Oropesa son ami intime,& secret. Alma-
donc conclud de retourner à Cuzco,& en pré-
le gouuernement par force,si les Pizarres ne lui
loient de bonne volonté:ioint aussi qu'on disoit
l'Ynga s'estoit mis en armes.Cela estant publié,
l,& Villaoma ne trouuans gens,& ne voians au-
e commode occasion de tuer les Chrestiens,cõ-
ils auoient pourpensé,s'enfuirent du camp. Al-
gro enuoia aprez Philippille, qui, à cause qu'il
ticipoit à la coniuration,s'en estoit fui, & estant
is, fut mis en quatre quartiers, condemné de ce
il ne l'en auoit point aduerti, & à cause qu'il s'e-
it vne autre fois retiré vers Pierre d'Aluarado à
ibamba. Ce traistre confessa à l'heure de la mort,
e faussement il auoit accusé son bon Roi Attaba-
a,pour plus seuremẽt ioüir d'vne de ses femmes.
Philippille de Pohecios estoit vn meschant hõ-
,tres leger, inconstant, menteur, fort cupide de
angemens,& sitibond de nostre sang:il estoit peu
hrestien,encor qu'il fust baptisé.Almagro endura
tant à retourner, qu'il auoit fait à aller. Ils virent
e chose merueilleuse à leur retour: car au bout de
atre mois & demi, & d'auantage, ils trouuerent
cheuaux qui moururent de froid à l'aller, aussi
is,comme s'ils n'eussent fait que mourir à l'heure
esente, & les corps des Espagnols de mesme, les-
els estoient appuïez debout contre les roches te-
ns encor les reines de leurs cheuaux. Par les de-
rts Almagro feit pouruoir d'eau son camp, par le
oien des grans moutõs de ce païs,lesquels la por-
ient dedans des peaux de cuir. Mesme plusieurs

Espagnols montoient dessus ces bestes, encor'
ce ne soient montures propres à leur colere. Qu
les Almagristes furent arriuez à Cuzco, ils s'esm
ueillerent de la voir assiegee par les Indiens. Al
gro traita incontinent de paix auec l'Ynga, dis
que comme gouuerneur, il lui pardonneroit s'il
uoit le siege: mais s'il n'en vouloit rien faire, qu'i
ruineroit entierement, & qu'il n'estoit venu p
autre occasion. Mango fit responce qu'il auoit b
ne enuie de le voir, & qu'il estoit bien aise de sa
nue, & du gouuernement qu'il auoit. Almagro s
pẽser à autre malice s'en alla capituler de peur d'a
tre inconuenient, laissant son armee en garde à Le
de Sajauedre. Ferdinand Pizarre aiant entendu
venues, sortit pour parler à Sajauedre, lui offra
cinquante mille castillans d'or s'il vouloit rentrer
uec lui dedans Cuzco: Sajauedre refusa ceste cond
tion, & l'autre ne lui osa faire aucun desplaisir, p
ce qu'il estoit bien accompagné. Ainsi Ferdinãd s'e
retourna tout fasché, & comme n'attendans pl
aucun secours. Mango d'autre part veid bien qu'
ne pouuoit plus prendre Almagro, & aiant enco
moins d'esperance de prendre Cuzco, de peur d'e
stre prins, tant par les Pizarres, que par les Alma
gristes, leua le siege, & se retira aux Andes qui son
hautes montagnes au dessus de Guamanga.

Almagro approcha son camp prez Cuzco, les enseignes desploiees, sommant les freres de François Pizarre de le receuoir incontinent en paix pour gouuerneur, suiuant le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, qui commandoit à la ville, fit respõce que sans la volonté de François Pizarre gouuer-

r de ce païs, & par le commandement duquel il
it là, il ne pouuoit, & qu'encor' moins deuoit-il
r son honneur, & sa consciēce, le receuoir pour
uerneur: mais s'il vouloit entrer priuement, &
me particulier, qu'il le logeroit tresbien auec
tes ses troupes, & que cependant il aduertiroit
frere, qui estoit à la ville de los Rejes, de son ar-
e, & de sa demande, & qu'il s'asseuroit que lors
r la bonne, & anciēne amitié qui estoit entr'eux
x, ils s'accorderoient en declarant les confins de
sque gouuernement, selon l'opinion des doctes
smographes. Almagro estimoit que ceste respō-
'estoit que pour dilaïer, tellement qu'il insista à
emande, & voiant que Ferdinand resistoit, vne
ct, qui estoit fort obscure, entra en la ville, & en-
onna la maison, où les Pizarres, & ceux du cōseil
toient fortifiez, & y mit le feu: par ce qu'ils ne
uloient point se rendre. Mais, en fin, de peur d'e-
e bruslez se rendirent: Almagro mit Ferdinand, &
nzalle Pizarres en prison, & autres qui gouuer-
ient; & les autres habitans dés le lendemain ma-
le reçeurent pour gouuerneur. Aucuns disent
'Almagro rōpit les trefues lesquelles auoient esté
ordees iusques à ce que la responce de François
zarre eut esté apportee. Autres disent qu'il n'y eut
int de trefues: car on ne le vouloit point receuoir
e par force. Autres disent qu'il eut la faueur des
bitans pour entrer. Mais par ce que ce fait touche
e partialité, chasque partie en compte à son aduā-
ge. Il est pour le moins bien vrai qu'Almagro en-
a par force, & qu'il y eust vn Espagnol tué de chas-
ue costé, & Almagro eust tué Ferdinand Pizarre

suiuant la volõté quasi de tous, si ce n'eust esté D
go d'Auarado. La rebellion de l'Ynga, & ce comm
cement de guerre ciuile aduint l'an 1536 sans q
François Pizarre en sçeut rien.

Comme plusieurs Espagnols, voulant secourir la ville d
Cuzco, furent deffaits par les Indiens.
Chap. 28.

PIzarre estant aduerti comme l'Ynga s'estoit r
uolté, eut grand peur, & mesme quand on lui d
qu'il auoit assiegé Cuzco. Il ne pouuoit croire a
commencement qu'il fut vrai, ni qu'il eust tant d
gens, & là dessus y enuoia incontinent Diego P
zarre, auec septante Espagnols seulement: encore l
plus part estoient à pied. Mais tous ceux ci furen
assommez par les Indiens, à la descente du mon
de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco. I
tuerent aussi auec bon nombre d'Espagnols le ca
pitaine Morgoniejo, qui menoit du secours : quel
ques vns eschapperent par l'obscurité de la nuict
mais ils ne peurent gaigner Cuzco, ni retourner
la ville de los Rejes. Pizarre y enuoia encore Gon
zalle de Tapia auec quatre vingts Espagnols : ceux-
ci furent aussi tuez par les Indiens, qui les assailli
rent lors qu'ils estoient tous làs du chemin. Ils des-
firent aussi à Xauxa le capitaine Gaete auec qua-
rante Espagnols. Pizarre estoit fort estonné de ce
que ses freres ne lui mandoient rien, ni les autres
capitaines : alors songeant à ce qui estoit, enuoia
quarante cheuaux sous la conduite de François de
Godoy pour lui apporter nouuelles de tout. Ce-
stui ci s'en reuint la queuë entre les iambes, comme

dit,amenant auec ſoi deux de la compagnie du
pitaine Gaete, qui ſ'eſtoient ſauuez à courſe de
ual.Ces deux racompterẽt à Pizarre tout ce qui
eſtoit auenu:ce qui eſtonna grãdement Pizarre,
e fut encore plus, quand il veit arriuer Diego de
uero,lequel ſ'enfuioit,diſant que tous les Indiẽs
toient reuoltez,& mis en armes, & qu'ils l'auoiẽt
lu bruſler,comme il eſtoit entre ſes vaſſaux, &
vne grande armee le ſuiuoit pas à pas. Ce fut vne
uelle qui meit toute la ville en vne peur extre-
,d'autant que pour lors elle eſtoit fort malgarnie
ſpagnols.Pizarre enuoia Pierre de Lerme de Bur
, auec ſeptante cheuaux, & bon nombre d'In-
ns amis,& leſquels eſtoient deſia Chreſtiẽs, pour
nner quelque empeſchement aux ennemis, à fin
'ils n'approchaſſent ſi prez de la ville de los Rejes,
puis ſortit auec tout le reſte d'Eſpagnols qui e-
ient là. Pierre de Lerme feit bien ſon deuoir à
mbatre,& contraignit les Indiens de ſe retirer en
petit fort au haut d'vne montagne, & en ce lieu
euſſent eſté du tout vaincus ſi Pizarre n'euſt point
ict ſonner la retraicte. En ceſte rencontre il y eut
Eſpagnol de cheual tué, & pluſieurs autres bleſ-
z,& le capitaine de Lerme eut les dents rompuës.
s Indiens rendirent de grandes graces au Soleil,
ce qu'ils auoient eſchappé vn peril ſi eminent, &
i feirent des ſacrifices magnifiques,& des offrãdes
ches,& puis paſſerent leur camp en vne autre mon
gne pres la ville de los Rejes,& n'y auoit que la ri-
iere entre-deux, où ils furent dix iours eſcarmou-
hans continuellement auec les Eſpagnols ſeulemẽt:
ar ils n'en vouloient point aux autres Indiẽs. Auſſi

plusieurs Indiẽs Chrestiẽs, seruiteurs des Espagn
alloient manger sur iour auec les ennemis, & me
combattoient auec eux contre leurs maistres, &
retournoient de nuict coucher en la ville.

Le secours qui vint de plusieurs parts à François Pizarre. *Chap. 29.*

PIzarre se voiant assiegé, & auoir perdu qua
cens Espagnols, & deux cens cheuaux, eut
merueilleuse peur de la furie, & du grand nomb
d'Indiens, & encore pensoit qu'ils eussent tué à C
li Diego d'Almagro & ses freres en la ville de Cu
co. Il enuoia dire à Alphonse d'Aluarado qu'il la
sast la conqueste des Ciaciapoias, & qu'il s'en vi
auecques ses gens le secourir. Il enuoia à la ville
Trusiglio vn nauire, à fin que les femmes & enfans
meissent dedans auec leurs biens, commandant au
hommes abandonner la ville, & se retirer en celle d
los Rejes. Il depescha Diego d'Ayala, auec des vai
seaux pour aller à Panama, Nicaragua, & Quahute
mallan, & de là amener secours. Il escriuit aux Isle
de San Domingue & Cuba, & à tous les autres gou
uerneurs des Indes, touchant le danger où il estoit
Alphonse de Puen Major, President & Euesque de
S. Domingue, enuoia sous la charge de son frere Dõ
Diego bon nombre d'Espagnols arquebuziers, qui
ne faisoient qu'arriuer auec Pierre de Vergara. Ferdi
nand Cortés enuoia de la nouuelle Espagne en vn
nauire Roderic de Grijalua auec force armes, artille-
rie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspar
de Spinosa amena de Panama, del nombre de Dios,
& de terre ferme beaucoup d'Espagnols. Diego de

a reuint auec grand nombre de gens, qu'il print
caragua, & Quahutemallan. Il vint grand nom-
l'hommes de plusieurs parts, & par ce moien
rre eut en fin vne belle armee, & eut plus d'arque
ers que iamais. Encores qu'il n'eust eu grãd be-
de tant de gens pour marcher contre les Indiẽs,
seruirent-ils bien contre Diego d'Almagro,
ıme nous dirons ci apres, & ainsi deuina bien à
ıander tel secours, combien qu'aucuns pour lors
ıterent cela à pusillanimité.

ux batailles que donna Alphonse d'Aluarado contre les Indiens, & en fut victorieux.

Chap. 30.

Vssi tost que le Capitaine Alphonse d'Aluarado
eut receu les lettres de Pizarre, par lesquelles il
mandoit qu'il le vint secourir, il laissa sa conque-
des Ciaciapoias, encores qu'elle fut ja bien en-
nmencee, & s'en vint à la ville de Trusiglio, qui
oit le droict chemin pour venir à celle de los
jes. Il feit demeurer les habitans, lesquels auoient
ia enuoié leurs femmes & leurs biens dehors, &
uloient se retirer vers Pizarre, abandonnans ceste
le. Il arriua puis aprez à la ville de los Rejes, res-
iissant vn chacun, par ce que c'estoit le premier,
i venoit au secours. Pizarre le feit son Capitaine
neral, & en osta la charge à Pierre de Lerme, qui,
our estre vaillant & s'estre bien porté en ces guer-
s, reputa cela à son grand des-honneur, & ne peut
ntenir sa langue de parler vn peu trop auant. Le
apitaine Aluarado se reposa quelques iours, & puis
eit en ordre trois cens Espagnols, tant de pied, que
e cheual, pour dechasser les Indiens où ils estoient:

& se delibera de ne reposer iusques à ce qu'il les
deffaits, ruinez, & contraints de leuer le siege d
uant Cuzco, ne sçachant encor rien de ce qui e
suruenu entre les Espagnols de par delà. Il d
vne bataille prez de Paciacama auec Tizoyo C
taine general de Mango Ynga, & encore dit-on
Mango mesme y estoit. Ce fut vne iournee rud
sanglante: car les Indiens combattoient comme
ctorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gome
Tordoya de Barcarote que Pizarre lui enuoioit
vint trouuer auec 200 Espagnols à Xauxa. De là
marcherent sans aucun empeschemét iusqu'à Lu
riaca, & au pont de pierre, & là chargerent sur
grand nombre d'Indiens, lesquels à ce passage p
soient bien tuer les Chrestiens, ou pour le moins
rompre. Mais Aluarado & ses compagnons, enco
qu'ils fussent enuironnez de tous costez, combat
rent de telle vigueur, qu'ils demeurerent victorieu
& feirent vne grãde boucherie des autres. Ces de
iournees cousterent la vie à plusieurs Espagnols, &
grand nombre d'Indiens amis qui leur donnoie
secours en ces guerres. De Lumiriaca iusqu'au po
d'Auançai, qui est a soixante mil: ils feirent plusieu
escarmouches, mais elles ne sont dignes d'estre reci
tees plus amplement. Là Aluarado entẽdit les reuol
tes & tumultes de Cuzco, & l'emprisonnement d
Ferdinand & Gonzalle Pizarre, & s'arresta là, iusqu'à
ce qu'il eust nouueau commandement de Pizarre.
Sur telles nouuelles, & aiant entendu que les Indiẽs,
qui auoient assiegé Cuzco s'estoient retirez, il forti-
fia cependant son camp, pour mieux se tenir sur ses
gardes, contre Tizoyo, & Mango, lesquels couroiẽt

entour,& auſſi ſe deffiant d'Almagro.

ne Almagro feit priſonnier le Capitaine Aluarado, & refuſa le parti que lui offroient les Pizarres. Chap. 31.

Lmagro voiant qu'Aluarado eſtoit auec ſi bon
nõbre de gens à Auançay, cõiectura qu'il eſtoit
là,non pour autre occaſion, que pour l'aſſail-
ceſte cauſe il ſe meit en ordre. Et cependant en-
par deuers lui pour le ſommer,& requerir qu'il
à ſortir hors de ſon gouuernement,ou bien que
i obeiſt. Aluarado arreſta priſonnier Diego d'Al-
do,auec autres huict Eſpagnols, lequel auoit la
ge de ceſte ſõmation,ne faiſant autre reſponce,
n que ceſte requeſte ſe deuoit faire à FrãçoisPi-
e,& non à lui. Almagro voiant que ces gens ne
enoiẽt point,prend vn autre chemin auec ſon ar-
,pour aller garder Cuzco,parce qu'il ſçauoit biẽ
il eſtoit loiſible à Aluarado d'aller par vn autre
té à ceſte ville-là. Mais comme il eſtoit ſur tel de-
tement,il eut auertiſſement,&lettres cõme Pier-
de Lerme vouloit ſe retirer auec plus de 60 ſol-
s de ſon coſté, pour vn deſdain qu'il auoit cõceu
ntre Pizarre, à raiſon qu'il lui auoit oſté la char-
de Capitaine general,& l'auoit donnee à Alfonſe
luarado, Aluarado eſtãt de ce auerti,le voulut ar-
ſter priſõnier:mais il eſchapa,& ſ'enfuit du cãp ſur
minuit,portant ſur ſoi les promeſſes de ſes amis,
ub-ſignees de leur main, n'aiant peu pour lors les
ener auec ſoi,parce qu'on le preſſoit de trop pres.
lmagro ſçachant q̃ Gomez de Tordia,& Viglilua&
itres l'attendoiẽt au põt,ſ'y achemina en haſte,tel-
ment qu'il y arriua à telle heure qu'il faiſoit toute

nuict, & enuoia vne bonne partie des siens
fleuue, où estoient ceux, qui deuoient se reng
son parti. Le Capitaine Aluarado aiant apperc
ennemis en son camp, commença à combattr
sant sonner l'alarme: mais aiant mis plusieurs
gens à garder les passages, qui tendoient à son
& n'aiant gueres du reste de ses gens en armes,
ce que les amis de Pierre de Lerme auoient
dedans la riuiere leurs picques, il ne peut sous
la charge de son ennemi, & fut prins sans aucun
fusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordo
blessé d'vn coup de pierre, qui lui rompit les de
Cela faict, Almagro rassembla son armee, & s'en
tourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braue
hautains de ceste deffaicte, qu'ils se vantoient d
laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoiero
François Pizarre gouuerner les Manglares de la
ste. Almagro vsa de sa victoire courtoisement, co
bien qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses pris
niers. François Pizarre, qui s'en alloit auec six ce
Espagnols pour leuer le siege de deuant la ville
Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce q
nous auons dit ci dessus, & en eut vn grandissim
desplaisir. Il s'en retourna à la ville de Rejes po
se pourueoir, & se mettre en meilleur equipage, s
falloit d'auanture par vne bataille mettre fin à s
guerres ciuiles. Car il voioit son competiteur, &
aduersaire, hardi & courageux & accompagné d
grand nombre d'Espagnols. Ce pendant qu'il dres
soit son armee, il tascha à faire quelque accord pa
quelque bonne voie, disant qu'vn meschant accor
estoit encor' meilleur qu'vne bataille heureuse, &

ere : & pour cest effect enuoia vers Almagro
cteur Gaspar de Spinosa, lequel les accorda en
façon : qu'en premier lieu ils fussent amis, &
magro deliurast de prison Ferdinand,& Gon-
Pizarres, & Alphonse d'Aluarado, & qu'il de-
ast gouuerneur de Cuzco,iusqu'à ce que l'Em-
ir eust limité les gouuernemens de l'vn, & de
e. Mais le docteur de Spinosa mourut en ne-
nt cest accord, pronostiquant à sa mort la de-
tion,& perte de ces gouuerneurs:qui fut cause
lmagro s'appuiant sur ses forces, refusa par le
eil de ceux qu'il auoit à l'entour de lui, ce parti,
t que c'estoit à lui de donner la loi ce pendant
auoit l'heur par deuers lui, & non pas de la re-
oir d'aucun. Il laissa Gabriel de Roias pour gar-
Cuzco, & lui laissa en garde les prisonniers : &
nd à lui, menant auec soi Ferdinand Pizarre,s'e
auec son armee, emportant auec soi le quint du
enu de l'Empereur, sur la coste de la mer, où il
it vne ville, & la peupla au dedans de la iurisdi-
on de la ville de los Rejes, comme prenant pos-
ion d'icelle par ce moien, & feit camper toute
armee à Cinca.

mme Almagro,& Pizarre se veirent à Mala, & par-
lementerent ensemble sur le faict d'accord.
Chap. 32.

Izarre aiant entendu tout ce que dessus,feit son-
ner le tabourin en la ville de los Rejes, doubla la
e à ses soldats, & leur feit de grands aduantages,
par ce moien assembla plus de sept cẽs Espagnols
ec bon nombre de cheuaux,&d'arquebuziers les-
els faisoient plus estimer son armee. Vne grande

partie de ces ſoldats eſtoient venuz là, eſtans
lez de pluſieurs endroicts pour ſecourir la v
Cuzco contre les Indiens, & l'autre eſtoit d
meſme ville de los Rejes. Il feit capitaine des
buziers Nugno de Caſtro, & Pierre de Vergar
quel il auoit amené de Flādres, où il ſ'eſtoit
& des piquiers Diego de Vrbina, & des ch
Diego de Roias, & Peranzures, & Diego de M
diglio, & pour ſergent maieur il feit Antoine
ghalua. Comme il eſtoit ſur ceſt appreſt, Go
Pizarre, & Alfonſe d'Aluarado arriuerent, le
il feit capitaines generaux, ſon frere de l'infan
& l'autre de la caualerie. Ces deux ci auoiēt eſt
par Almagro. Mais eſtans mis priſonnier à C
ſubornerent enuiron 50 ſoldats de leur garde,
uec leur aide ſortirent de la priſon, & puis oſte
les cordes des cloches; afin qu'on ne ſonnaſt p
l'alarme pour courir aprez eux, & ſ'enfuirent a
ques ces cinquante à courſe de cheual, amenan
uecques eux priſonnier Gabriel de Roias. Piz
publioit qu'il faiſoit ceſte aſſemblee pour ſe de
dre ſeulement, comme eſtant prouoqué. Il vo
bien encore accorder par le conſeil de pluſieurs
Almagro auſſi de ſa part fut content de tom
d'accord, & pour en venir à bout enuoia cent p
curations amples & par Dom Alfonſe Enriqu
Diego de Mercado ſon facteur, & Iean de G
man. Pizarre remeit tout ſon different en l'arbi
de François de Bouadiglia, Prouincial de l'or
de la Merced, & eux auſſi ſe rapporterent de to
à frere François Luſando. Ces deux reſolurent q
Almagro deliuraſt Ferdinand Pizarre, & rendit

de Cuzco: que tous deux rompissent leurs ar-
s,& enuoiassent leurs soldats aux nouuelles cõ-
tes , & qu'ils escriuissent à l'Empereur de leur
rent, & qu'ils se veissent, & parlassent ensem-
à Mala entre la ville de los Rejes & celle de
ca, n'estant chacun d'eux accompagné que de
ze cheuaux, & que les deux religieux fussent
ens. Almagro dict qu'il estoit bien aise de se
auec Pizarre, encore que la resolution de ces
x moines lui semblast dure. Suiuant cest accord
chemina auecques douze cheuaux seulement,
leuant que partir commanda à son capitaine ge-
al Roderic Ordognez de se tenir prest auec son
iee, & s'il voioit que François Pizarre voulust
e quelque force,qu'il tuast Ferdinand son frere,
uel pour ceste cause,il laissoit en sa puissance. Pi-
re s'en alla au lieu deputé en mesme equipage,
ssant derriere tout son camp auecques Gonzalle
n frere. Ce Gonzalle se cacha bien prez de Mala,
commanda au Capitaine Nugno de Castro de
mbuscher auecques ses quarante arquebuziers
dans des hautes cannes, qui estoient prez le che-
in par où Almagro deuoit passer. Si ceste entrepri-
fut faite auecques la volonté de François, ou sans
elle, ie croi qu'on n'en sçait rien. François Pizarre
riua le premier à Mala, & aussi tost qu'Almagro y
t arriué ils s'embrasserent l'vn l'autre, monstrans
gnes de grand ioie, se gaudissans l'vn l'autre auec
aroles de plaisir, mais deuant qu'ils vinssent à pour
arler de leurs affaires vn quidam de la compagnie
e Pizarre s'approcha d'Almagro, & lui dit en l'o-
eille qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il

aimoit sa vie: Almagro montant aussi tost à c
s'en partit, & s'en retourna sans parler aucu
depuis. En s'en retournant, il apperceut l'emb
de ces arquebuziers, & lors creut que ce que l'
lui auoit dit, estoit vrai. Il se compleignoit gra
ment de François Pizarre, & de ses freres, & to
siens disoient que depuis Pilate en çà ne s'estoit
noncee vne sentence plus iniuste. Pizarre, e
qu'on le conseillast de l'arrester prisonnier, le l
toutesfois aller, disant qu'il estoit venu sur sa p
le, & se deschargea le plus qu'il peut, qu'il n'a
point commãdé à son frere de dresser vne telle
buscade, & qu'encor' moins auoit-il suborné ses
res.

La prinse d'Almagro. *Chap.* 33.

ENcor' que ceste veuë, & ces accollades eust
esté faictes en vain, & qu'elles eussent causé t
d'vne part que d'autre plus grande indignation
est-ce toutesfois qu'il n'y eut point faute d'aut
personnes qui incontinent sans passiõ aucune s'e
ploierent de les accorder. En fin Diego d'Aluara
les accorda en ceste façon: qu'Almagro deliurero
Ferdinand Pizarre, & que François Pizarre lui do
neroit quelques vaisseaux, & vn port seur pour e
uoier librement en Espagne ce que bon lui sen
bleroit: qu'ils ne feissent rien l'vn contre l'autre iu
ques à ce qu'on eust receu nouueau mandement d
l'Empereur. Almagro suiuant cest accord deliur
aussi tost Ferdinand Pizarre sur son serment, & su
sa parole, à la priere, & requeste du Capitaine Die
go d'Aluarado, encor' qu'Ordognez l'empeschas
fort, parce qu'il auoit conceu en son esprit vne mes
chante

nte opinion du naturel felon de Ferdinand Pi-
e,& mesme Almagro s'en repentit,& l'eust bien
lu retenir. Mais c'estoit trop tard, & tous disoi-
que cestui-ci renouuelleroit toutes les dissen-
s & renuerseroit tout sans dessus dessouz. Ils
urent point menteurs: car aussi tost qu'il fut mis
iberté, on veid de grands & nouueaux remue-
s. Mesme François Pizarre, n'alloit point droi-
ent en ces appoinctemens, parce qu'aiant ja re-
des lettres patentes de l'Empereur, par lesquel-
il commandoit qu'vn chacun eust à s'arrester
lieux de leur gouuernement sans entreprendre
l'vn sur l'autre, se voiant auoir en liberté son
e (par le conseil mesme duquel il faisoit ceci)
uist Almagro que suiuant ces lettres il eust à vui-
le païs lequel il auoit descouuert, & peuplé,
sque ce nouueau mandement de l'Empereur e-
t venu. Almagro feit responce, aprez auoir
ces patentes, qu'il accomplissoit le contenu d'i-
les, en demeurant paisible à Cuzco, & autres vil-
q̃ pour le present il possedoit suiuant le cōman-
nent, & volonté de l'Empereur portee par ces
res: suiuant mesme lesquelles, il requeroit, pro-
oit, & prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en
x, & qu'il ne le brouillast en sa iouissance. Pizarre
liquoit qu'aprez auoir peuplé, & rendu paisible
zco, l'autre lui auoit enleuee par force, & que ce-
ville estoit en sa iurisdiction, & du gouuerne-
nt du nouueau Roiaume de Tolede, & que par-
t il lui laissast, & se retirast, & s'il n'en vouloit rien
re, qu'il l'en deschasseroit sans autrement rompre
serment qu'il auoit fait puis que le temps de l'ap-

poinctement estoit fini par le moien du nou
mandement qu'on auoit apporté de l'Empereu
magro fut resolu en sa premiere responce. Pi
voiant cela fait marcher tout son ost vers C
sous couleur de vouloir chasser seulement se
uersaires de ce lieu, lequel notoiremét estoit de
gouuernement, menãt pour son conseil, & pou
pitaine son frere Ferdinãd. Almagro ne voulan
battre prend le chemin de Cuzco, & comma
qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe
trauerse de mauuais passages, & s'arreste à Guay
qui est vne montagne fort haute, roide, & aspre
zarre aiant plus grand nombre d'hommes, & m
leurs soldats le poursuit viuement. Ferdinand a
ques les arquebuziers gangne de nuict ceste m
tagne aiant forcé le passage. Almagro, qui pour l
estoit malade se met en fuitte, & laisse derriere
dognez auec commandemét de se retirer le mie
& le plus sagement qu'il pourroit sans comba
aucunement. Il feit comme on lui auoit comm
dé, encores que Christofle de Sotto, & autres di
ent qu'il eust mieux fait deliurer la bataille aux
zarres, lesquels s'estoient refroidiz en la montag
parce que c'est vn accident ordinaire aux Espagn
estans sortis des villes, & campagnes chaudes, &
trouuans de là aux montagnes froides, & couue
tes de neiges, de se geler & enfroidurer incontine
tant est grande la mutation, qui se fait en si peu
distance de païs. Ce mal, qui aduint aussi aux Piz
res fut cause qu'Almagro eut loisir de se retirer
uecques tous ses gens à Cuzco, où il feit aussi to
rompre les ponts, faire battre des armes d'argent,

:uiure, faire fondre des arquebuzes,& autres ca-
is: feit enuitailler, & munir la ville, & la fortifia
quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient,
aduint à ses gens,comme i'ai dit, fut contrainct
eprendre la plaine,&de là s'en alla en deux mois
ville de los Rejes, soubs pretexte de vouloir re-
olir,& remettre en leurs biens quelques habitans
là, & autres voisins, lesquels auoient esté pillez
: Almagro, & de leurs faire quelques nouueaux
partemens pour leur donner moien de plus aisé-
nt se rauoir, & ce pendant enuoia son camp de-
nt Cuzco souz la conduicte de Ferdinand Pizar-
grand Preuost, estant son frere Gonzalle Capi-
ne general. Ferdinand doncques s'en alla à Cuz-
,par vn autre chemin,que celui qu'auoit tenu Al-
agro, & y arriua le vingt-sixieme d'Apuril 1538.
lmagro voiāt venir ses ennemis auecques vne tel-
resolution,meit tous ceux,qui estoient affection-
z au parti de Pizarre,dedans deux fosses,où quel-
ues vns s'estoufferēt pour estre trop pressez, &en-
oia au deuant Roderic Ordognez auec tous ses
ens,& grand nombre d'Indiēs: parce qu'il n'y pou
oit estre, estāt deuenu trop foible à cause de sa ma-
die. Ordognez se campa sur le grand chemin roial
ntre la ville, & les montagnes à la riue d'vn petit
c,ou paluz, & feit asseoir son artillerie en lieu pro-
re, & rengea ses cheuaux en vn autre lieu sous les
Capitaines François de Ciauez Vasco de Gueuara,
 Iean Tello, & enuoia vers les montagnes grand
ombre d'Indiens accompagnez de quelques pie-
ons Espagnols, qui deuoient donner secours à la
artie la plus foible,& qui seroit en danger: Ferdi-

nand aprez que la Messe fut dite se retira de la c
pagne marchant tousiours en ordre de bataille,a
deliberation d'aller prendre vn hurt, & costau
quel commandoit à la ville, pensant que ses en
mis ne l'attendroient, aiant en son camp si gr
nombre d'hommes comme il auoit: mais voi
qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucu
ment, & qu'ils faisoient contenance de ne vou
refuser le choc, enuoia dire au Capitaine Merca
glio, qu'auec ses cheuaux il gangnast le dessus,
bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemi,
qu'il se tint prest à donner secours en quelque
droit: & dit à ses Indiens qu'ils tirassent contre
autres Indiens,& ainsi se commença la bataille, q
on surnomme des Salines,à deux mil de Cuzco.I
arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent ded
le paluz,& deffeirent,& meirent en route vne co
pagnie de gens de cheual des ennemis, ce qui apo
ta vn grandissime detriment au camp d'Ordogne
Lequel voiant le danger si eminent, feit à propo
delascher vne piece d'artillerie qui tua cinq Esp
gnols, & intimida les autres. Mais Ferdinand l
encourageoit auecques belles paroles honnestes,
selon les occasions qui se presentoient,&comman
da aux arquebuziers de tirer cõtre les picquiers,le
quels auoient leurs picques enuenimees, & par c
moien furent ouuerts, & y eut plus de 50 de leur
picques rompues,ce qui esbranla fort la partie d'Al
magro. Ordognez feit signe que tous choquassen
ensemble pour rompre l'ennemi de force, mais cõ-
me les siens s'amusoient trop,il picqua deuant auec
son esquadron seulement,tirant droict à Ferdinãd,

quel pour lors menoit le costé gauche de son cāp
ecques le Capitaine Alfonse d'Aluarado : il en-
nça auec sa lance deux Espagnols, & puis tira vne
ocade contre vn seruiteur de Pizarre, pēsant que
fust le maistre,& lui meit l'estoc par la bouche.
rdognez faisoit merueilles de sa personne, mais
a dura peu, par ce que, comme il couroit deuant
us autres de sa trouppe,il fut frappé au front d'vn
up d'arquebuze, qui en fin lui feit perdre la for-
,& la veuë . Ferdinand, & Alfonse assaillirent les
nemis en flanc,& en ietterent par terre cinquan-
,& la plus grand' part auec les cheuaux. Ce pen-
nt que ceux-ci combattoient, les autres trouppes
Almagro chargerent par vn autre costé sur Gon-
lle Pizarre, & ainsi tous ensemble combattirent,
mme Espagnols brauement, & d'vn grand cou-
ge. Mais les Pizarres furent les victorieux, & vse-
nt cruellement de leur victoire, reiettans toutes-
is la coulpe sur les vaincuz, lesquels au pont d'A-
nçay,encor' qu'ils fussent en petit nombre,neant-
oins se vouloient venger. Ordognez estant re-
uit à si petit nombre,qu'il ne lui restoit plus à l'en-
our de soi que deux hommes de cheual,vint vn sol-
at qui le ietta en terre,& le tua. Le Capitaine Ruy
iaz print l'autre, & le monta en crouppe derriere
oi: mais vn autre lui donna vn coup de lance,dont
mourut sur le champ. Il y en eut ainsi beaucoup
'autre tuez aprez n'auoir plus d'armes. Samanie-
o tua de nuict,& en son lict le Capitaine Pierre de
erme.Les Capitaines, qui moururent en comba-
ant furent Mascoso, Salinas, Fernand Aluarado, &
ant d'Espagnols, que si les Indiens, comme ils a-

uoient bien pourpensé, eussent donné sur l
d'hommes qui restoiét quasi tous blessez,ils e
sent aisément venus à bout. Mais ils s'amus
à despouiller les morts, & ceux qui estoient
bez en terre,les laissans aussi nuds comme qua
nasquirent,&puis se ietterent sur les tentes po
enleuer,& tout ce qui estoit dedans,n'estãs ga
de personnes,parce que les vaincuz s'enfuioie
les victorieux poursuiuoient.Almagro pour so
disposition ne se trouua point au combat, il re
doit la bataille d'vn lieu haut, & quand il vei
siens vaincuz, il se retira dedans la forteresse. G
zalle Pizarre, & Alfonse d'Aluarado le poursu
rent,le prindrent,&le meirent prisonnier en la n
me prison,en laquelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. Chap. 34.

PAr le moien de ceste victoire, & de la pri
d'Almagro aucuns s'enrichirent, & les aut
s'appauurirent,par ce que telle est l'vsance d
guerre, mesmement quand elle est ciuile, pa
qu'elle se faict entre mesmes bourgeois, voisins,
parens. Ferdinand Pizarre se feit maistre de la vi
de Cuzco sans contredit, non sans toutesfois qu
que murmure: il feit presens seulement à quelqu
vns, par ce qu'il lui estoit impossible de donner
tous, mais encor' ce qu'il donnoit estoit petit a
pris de ce qu'vn chacun, qui auoit esté en la batai
le, pretendoit. Et pour ceste cause voulant preue
nir à quelque mutation qui se pourroit ensuiure,
enuoia la plus grand part de ses soldats pour con
querir nouueaux païs, esquels ils se peussent tou

richir, & entre autres n'oublia à y enuoier ceux
'il pensoit fauoriser à Almagro, pour s'oster de
ut danger. Ce pendant il fit instruire le procez
ntre Almagro, donnant à entendre, que ce qu'il
faisoit, n'estoit que pour l'enuoier prisonnier à
ville de los Rejes,& de là en Espagne,& que mes-
e il se constitueroit prisonnier auec lui: mais aiant
tendu que Messa, & plusieurs autres se deuoient
ouuer sur le chemin pour l'enleuer quand on l'em-
eneroit,pour se deliurer de tels rumeurs, soit que
iparauant il en eust la volonté, il le iugea à mort.
es charges, & crimes, desquels on le chargeoit, e-
oient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco auec
ain forte: qu'il fut cause de la mort de plusieurs
spagnols:qu'il auoit comploté auec Mango Ynga
ontre les Espagnols: que sans auoir puissance de
Empereur,il auoit departi des terres à aucuns,& en
uoit spolié les autres:qu'il auoit rompu les trefues,
& faulsé son serment:qu'il auoit osé resister à la iu-
tice de l'Empereur à Auançay,& aux Salines.Il y a-
uoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais,par
ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro
fut touché griefuement au cœur par ceste sentence,
& dit quelques paroles de tresgrande compassion,
lesquelles faisoiẽt pleurer les yeux mesmes des plus
durs.Il appella à l'Empereur:mais Ferdinand,encor'
que plusieurs l'en prierent, ne voulut acquiescer à
l'appel. Almagro mesme le pria,q̃ pour l'amour de
Dieu il ne le fit point mourir,lui remonstrant cõme
il n'auoit esté si rigoureux en son endroit lors, qu'il
estoit en sa puissance: qu'il n'auoit voulu espãdre le
sang de son parẽt, & ami: qu'en outre il considerast

cōme il estoit cause que son frere trescher Fran
Pizarre estoit paruenu à tel degré d'honneur,
telles richesses: qu'il eust pitié de sa vieillesse, d
imbecillité, & de sa maladie : qu'il reuoquast sa
tēce par le moien de l'appel, & qu'il le laissast v
ce peu de temps qu'il lui restoit, en quelque pr
hōneste, où il pourroit pleurer ses pechez. Ferdi
fut totallement dur à ces parolles, lesquelles eu
fait plier vn cœur d'acier, & disoit qu'il s'esmerv
loit comme vn homme si courageux auoit tant
peur de mourir. Almagro repliqua que puis que
sus Christ en auoit eu peur, qu'on ne deuoit tr
uer estrange s'il en auoit peur, mais qu'à la fin i
confortoit sur le peu de iours que son aage aussi
lui laissoit. Il fut longuement sans vouloir entend
à se confesser, pensant par là prolonger sa vie, p
que par autre moien il ne pouuoit. Mais en fin vo
que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en c
homme si cruel, se confessa comme vn bon Chr
stien, & fit courageusement son testament, laissa
ses heritiers le Roi, & son fils Dom Diego. Il n
vouloit aucunement consentir à la sentence de pe
de l'execution. Ferdinād aussi vouloit encor' moin
admettre son appel, craignant qu'elle fust cassee pa
le conseil des Indes, & aussi que son frere Françoi
lui auoit mandé d'ainsi faire. A la fin Almagro a-
quiesça à la sentence auec vn courage grand, disant:
qu'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, &
second Neron se soule de mon sang. Il fut estranglé
en la prison, par la priere de plusieurs, & puis on le
decapita publiquement en la place de Cuzco l'an
1538. Plusieurs Espagnols receurent vn grandissime

laisir par sa mort,& leur fit grand faute. Aprez
s il n'y en eut point qui eust plus grand desplai-
e sa mort, que le Capitaine Diego d'Aluarado,
iel s'estoit obligé de parole à lui, pour celui qui
oit fait mourir, & auoit esté cause qu'il l'auoit
uré de prison, & de mort, duquel toutefois ia-
s pour ce fait ne peut tirer aucune douceur en-
qu'il l'en priast tresaffectueusement. Estant ain-
on sans cause fasché, s'en alla incontinent en Es-
ne se plaindre de François Pizarre, & de ses fre-
& redemander la parole, & le serment qu'il lui
it baillé, & aussi pour obtenir congé de l'Empe-
r de le defier, & le combatre. Mais ce pendant
il poursuiuoit ceste affaire, il mourut à Vallado-
où pour lors estoit la Cour, & par ce qu'il mou-
en trois iours, aucuns veulent dire qu'il fut em-
isonné. Diego d'Almagro estoit natif d'Almagro,
nais on ne peut sçauoir à la verité, qui fut son pe-
encor' qu'on en aie fait grande diligence. On di-
t qu'il estoit prestre, il ne sçauoit lire, il estoit cou-
geux, fort diligent, aimant sur tout l'honneur, &
re en reputation: il estoit tres-liberal, mais estoit
compagné d'vne vaine gloire: car il vouloit qu'vn
ascun sceust ce qu'il donnoit, & à cause de sa libe-
lité il estoit aimé des soldats: quelquefois il les
astioit aigrement, tantost auec paroles rigoureu-
s, tantost auec la main: il quitta à quelqs debteurs
u'il auoit, lesquels le suiuirent en la prouince de
hili, plus de cent mille ducats, rompant leurs obli-
ations, & scedules: qui fut vne liberalité plustost
igne d'vn Prince que d'vn soldat. Mais quand il
nourut il n'y eut aucun, qui daignast mettre soubs

ses genouls vn drap pour receuoir sa teste, tel
qu'il sembla à sa mort aussi meschant qu'il auo
durant sa vie doux, & gratieux, n'aiant iamais
faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. Il ne
mais marié, mais eut vn fils d'vne Indienne d
nama, qui eut vn mesme nom, & fut bien in
mais finit mal, comme nous dirons ci apres.

Les conquestes, qui furent faites depuis la mort d'Almagro. Chap. 35.

PIerre de Valdiuia s'en alla auec bon nombr
Espagnols continuer la conqueste de Chili
quelle Almagro auoit encommencee. Il peupl
ce païs, & commença à negotier auec les habi
Indiens, lesquels l'auoient receu paisiblement a
vne ruse, & finesse toutesfois. Car aussi tost q
eurent recueilli leur grain, & leurs autres prouis
s'armerent, & chargerent sur les Chrestiens, &
tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourra
Valdiuia sort dehors pour donner secours, laiss
en la ville la moitié de ses gens soubs François
Villagran, & Alfonse de Monroy. Ce pendant hui
mille Chilesiens viennent assaillir la ville, la voul
forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy
sortir auec trente cheuaux seulement, & quelqu
gens de pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autr
asprement depuis le matin iusques à ce que la nuic
les eust separez. Tous deux estoient contens d'vn
telle bataille: les Indiens de ce qu'ils auoient rend
les nostres foibles par vn si long combat, & en a-
uoient blessé beaucoup auec leurs fleches: les Espa-

ls aussi se resioüissoient de la grande boucherie
ls auoient faite de ces Indiẽs. Ni pour cela tou-
ois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains fai-
nt continuellement la guerre aux Espagnols, &
eurs laissoient aucun Indien de seruice: tellemẽt
noz gens estoient contraints eux mesmes la-
rer la terre, semer, & faire toutes telles autres
ses necessaires. Auec telle peine,& fatigue si ne
erent ils pourtant à descouurir plusieurs païs le
g de la coste de la mer,& par tels descouuremẽs
endirent qu'il y auoit bien prez de là vn Roi,
nmé Leucengolma, qui mettoit ordinairement
bataille contre vn autre Roi son voisin, & en-
ni,deux cens mille combattans,& que ce Leucẽ-
ma auoit vne Isle non trop loing de son païs, en
uelle y auoit vn tresgrand temple serui par deux
lle prestres,& qu'vn peu plus auãt estoit le roiau-
des Amazones, desquelles la Roine s'appelloit
anomilla,c'est à dire,ciel d'or, lequel nom don-
it vn argument à quelques vns de penser que ce
oiaume estoit opulent,& riche, mais toutesfois,
is qu'il estoit situé,cõme on dit,à 40 degrez,qu'il
estoit gueres pourueu d'or. Mais quãt à moi ie croi
ce n'est qu'vne fable cõtrouuee à plaisir, puis que
puis le tẽps on n'a encor' sceu voir ces Amazones,
aucun or de ce païs,encor' moins Leucengolma,
ssi peu son Isle qu'ils surnommoient de Salomõ,
our sa grandissime richesse. En mesme temps que
aldiuia fit ceste conqueste, le capitaine Gomez
Aluarado s'en alla conquerir la prouince de Gua-
uco:& Frãçois de Ciauez alla guerroier les Con-

cinquiens qui molestoient la ville de Trusi[g]
les autres peuples de là à l'entour, lesquels a
de coustume porter tousiours en leur armee
dole, auquel ils offroient les despoüilles de le
nemis, & mesme du sang des Chrestiens. Pi
Vergara s'en alla en Bracomorie, qui est vn pa
Quito vers la Tramontane. Iean Perez de V
s'en alla vers les Ciaciapoians, Alfonse de Me
glio à Mulubamba, & Pierre de Candie au des
de Collao. Mais cestui-ci ne peut entrer au paï
bien à cause de ses gens, desquels la plus part s
tina l'vn contre l'autre, par ce qu'il y en auoit a
amis d'Almagro, entr'autres Messa, qui auoit es
trefois maistre de l'artillerie de Pizarre. A cau
ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contraint y a
il feit decapiter le Capitaine Messa, comme aut
de la mutinerie, & aussi parce qu'il auoit mal p
de lui, & de ses freres, & qu'il auoit voulu deli
Almagro, si on l'eust mené à la ville de los Rejes
donna les trois cens soldats de Pierre de Candi
Capitaine Peranzures, & l'enuoia au mesme paï
Voilà comment les Espagnols pour lors se depa
rent, & conquesterent plus de 2200 mil de païs
longueur de Leuant en Ponent auec vne admira
diligence & promptitude, non sans toutesfois e
durer de grands trauaux, & perte de plusieurs s
dats. Ferdinand & Gonzalle Pizarre subiuguerent
lors Collao, qui est vn païs fort abondant en or, a
si par dedans reuestent-ils leurs temples d'or depu
le haut iusques en bas, & est bien pourueu de gra
moutons, lesquels ressemblent aux chameaux de

;,aussi diriez-vous que ce fussent plustost cerfs.
qu'ils appellent Vacos,portent vne laine fort
ls peuuent porter sur le dos vne somme de cin-
te à cent liures,&mesme ils portent les person-
ui vont par païs,mais ils vont trop pesammẽt,
: possible contraire à l'impatiente cholere des
gnols:quand ils se lassent, ils tournent la teste
celui qui est monté dessus, & iettent vne eau
te,& s'ils se lassent par trop, ils se laissent tom-
n terre,& ne se veulent leuer, encore qu'on les
à coups de bastons, iusques à ce qu'on les ait
hargez entierement.Les habitans de Collao vi-
plus de cent ans,ils ont faute de maiz,&au lieu
gent certaines racines, qui ressemblent à des
es,ils les appellent Papas.Ferdinand Pizarre de
n retourna en la ville de Cuzco,où il veit Fran-
son frere,lequel il n'auoit encore veu depuis le
ps qu'ils se veirent vn peu deuant qu'Almagro
prisonnier.Ils communiquerent là ensemble de
t ce qu'ils auoient faict, & particulierement des
ires du gouuernement:ils resolurent que Ferdi-
d pour tous deux iroit en Espagne rendre raison
Empereur de tout,portant le proces d'Almagro
s reuenu des Quints Roiaux, & le rapport de
tes les conquestes qu'ils auoient faictes, & com-
n elles pouuoient fournir de reuenu.Leurs amis
sçauoient la verité de tout ce qui s'estoit passé,
nseillerent à Ferdinand de n'aller en Espagne, di-
s qu'ils ne sçauoient en quelle part, bonne ou
uuaise,l'Empereur prendroit la mort d'Alma-
o,mesmement que le Capitaine Diego d'Aluara-
estoit allé en Cour pour se plaindre d'eux,&que

ils pouuoient plus seuremẽt,& mieux negoci
affaire,ne bougeant qu'en Espagne. Ferdin
contraire disoit que l'Empereur lui deuoit r
grandes graces pour les infinis seruices qu'il
faits à sa maiesté,& specialement pour auoir a
ce païs,en chastiant par iustice celui qui l'auo
en trouble.A son departement il pria son frere
çois Pizarre qu'il ne se fiast à aucun Almagrist
mément à ceux qui allerent auecques lui à Chi
ce qu'il les auoit trouuez fort constans en l'a
qu'ils auoient tousiours porté à Almagro, &
monnesta de prendre garde qu'ils ne fussent, ia
ensemble,parce qu'ils le tueroient , comme il a
sceu de cinq qu'il auoit trouuez ensemble, delib
par quels moiens ils le pourroient tuer. Sur c
print congé de son frere, & s'en vint en Espag
la Cour auecques vne grande pompe, monstran
ne grande richesse: mais il ne fut gueres là qu'a
tost on ne le menast de Valladolid prisonnier
forteresse de Medine du Champ, d'où il n'est p
encores sorti.

L'entree que feit Gonzalle Pizarre au païs de la Cane
Chap. 36.

ENtre autres affaires,desquelles Ferdinand au
charge de traicter auec l'Empereur, estoit d'i
petrer le gouuernement de Quito pour son fr
Gonzalle . Et sur vne asseurance qu'auoit Franç
Pizarre que l'Empereur ne le refuseroit point, il f
ledit Gonzalle Gouuerneur de ladicte Prouince.
Aussi tost qu'il eut ce gouuernement, il arma à

ns & de ses cōpagnons 200 soldats Espagnols
it cheuaux pour s'y en aller, & de là gaigner le
qu'ils surnommoient la Canelle. Ils emploierēt
e despense iusques à cinquante mille Castillās,
uels ils emprunterent la plus grande somme. En
oitant son chemin il eut quelques rencontres
les Indiens, & aprez arriua à la ville de Quito,
à reforma quelques choses qui touchoient son
uernement, & amassa des prouisions pour son
p: il se fournit d'Indiens de seruice pour porter
mme, & autres choses necessaires à ses gens, &
alla faire la conqueste de la Canelle, laissant à
to pour son lieutenant Pierre de Puelles auec
de 200 Espagnols. Il mena auec soi cent cin-
nte cheuaux, & 4000 Indiens, & faisoit mener
r la prouision de son camp trois mille moutons,
hes & porceaux. Il chemina iusques à Quixos,
est vers la Tramontane & est la derniere ville
Guainacapa possedoit: il y eut grand nombre
ndiens qui comparurent deuant lui auec conte-
nce de combattre, mais aussi tost s'esuanoüissoiēt.
pendant qu'il estoit là il suruint vn grand trem-
ment de terre, qui engloutit plus de 60 maisons,
la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi
it de tonnerres & d'esclairs, & si grande abondan
d'eau celeste, & de gresle, que nos gens en estoient
us estonnez. Gonzalle puis apres passa certaines
ontagnes, où plusieurs de ses Indiens demeure-
nt gelez de froid, & encores outre le froid la fa-
ine les tourmentoit: il continua son chemin en
ande diligence iusques à Cumaco, qui est situé
us vne montagne, laquelle iette le feu de son som-

met. Ce lieu est bien pourueu de toutes prou
il demeura là deux mois, durant lesquels ne f
iour qu'il ne pleut tellement que leurs habill
deuindrent quasi tous pourris d'humidité.
lieu de Cumaco,& à ses enuirons,qui est soub
bien prez de l'Equinoxial, est la cannelle qu'ils
choient. L'arbre qui la porte est grand, & a ses
les comme cellesde laurier,&porte de petis go
comme sont ceux qui couurent le gland. Ses fu
ses coupeaux,son escorce,& racine,& son fruic
le goust de cannelle, mais ces goblets sont les
leurs. Il y a de grandes montagnes couuert
ces arbres, & les habitans de ce païs en plan
grand nombre en leurs iardins,& cloz, & à l'en
de leurs maisons pour vendre ceste espicerie, d
quelle se faict grand traficq en ce païs. Les habi
vont tous nuds,& se lient leur membre auecque
ne corde,laquelle ils ceignent à l'entour du corp
Les femmes sont pareillement toutes nuës, si
qu'elles couurent leur nature auec vn petit drapc
De Cumaco nos gens s'en allerent à Coca,où ils
poserent cinquante iours,& prindrent amitié au
ques le Seigneur de là. Ils suiuirent le courant d
riuiere,laquelle passe par là, & feirent bien cent c
quante mil de chemin,sans trouuer pont ne passag
ils veirent comme ce fleuue faisoit vn sault de de
cens stades de haut,auec vn tel bruit, qu'il rendo
les personnes sourdes, ce qui estonna grandeme
nos gens. Ils trouuerent au dessus de ce sault vn c
nal faict de pierre large de vingts pieds, par lequ
passoit ce fleuue,qui auoit bien en profondeur 20
autres stades, Les Espagnols feirent vn pont dessu
ce canal

:anal,& passerent de l'autre costé, parce qu'ō leur
oit que c'estoit vn meilleur païs. Ils trouuerent
:lque resistance en ce païs,mais de peu de vertu,
arriuerent à Guema ville pauure, où les habitans
mangent que fruicts,herbes: entre lesquels y en
n,qui a le goust d'vn ail.En fin ils arriuerent en vn
s, où les personnes estoient plus raisonnables, ils
ngent du pain,& se vestent d'habits faits de toile
cotton,mais il pleuuoit si fort, & si continuelle-
nt, que nos gens ne pouuoient faire essuier leur
oe.A laquelle occasion, & aussi parce que ce païs
oit quasi tout couuert de paluz & marets, ils fu-
it contraints faire vn brigantin, encor qu'ils n'en
ssent ouuriers: mais la necessité les rēdit maistres.
ı lieu de poix,ils s'aidoient de resine,& au lieu d'e-
upes,ils se seruoient de leurs vieilles chemises, &
cotton; & au lieu de fer, ils battoient les fers des
euaux qu'ils auoiēt māgez, car telle estoit leur di-
tte,&mesme furent contrains manger leurs chiēs.
onzalle Pizarre meit en son brigantin tout l'or,
iaux,vestemens,& leurs merceries d'eschange, &
donna la charge à François d'Oregliane, auec
ielques canoas, où estoient les malades, & quel-
ıes autres personnes saines,lesquels auroient char-
: de chercher des prouisions. Ils feirent à leur ad-
s plus de huit cens mil de païs, Oregliane par eau,
: Pizarre par terre, suiuant & costoiant tousiours
eau,se faisans en plusieurs lieux faire voie par force
e main, & de fer.Pizarre passoit souuent d'vn costé
: d'autre du fleuue, pour trouuer meilleur chemin,
ais tousiours il faisoit arrester le brigantin, où il se
eposoit.Or comme en vn si grand païs ils ne trou-
Yy

uoient aucune prouision, ni richesses quelcon
semblables à celles de Cuzco, Collao, Xauxa, &
ciacama, ils renioient de despit. Ils s'enquirent s'i
auoit point quelque bõneville aual le fleuue qui
bien pourueuë, où ils se peussent repaistre. On
dit qu'à dix soleils de là il y auoit vne fort bo
ville, & qu'ils la recognoistroient à vn autre gr
fleuue, qui au pied d'icelle entroit dedans cestui-
Suiuant cest auertissement, Gonzalle enuoia O
glia là pour en apporter des viures, ou que pou
moins il l'attendist là. Mais il ne retourna, ni attẽ
ains passa outre, comme nous auons recité en vn
tre lieu. Ce pendãt Gonzalle chemina tousiours s
s'arrester en aucun lieu endurant de grãdissimes
uaux, & pressé de famine, aiãt cuidé par plusieurs f
se noier en passant des fleuues qu'il rencontroit
estant arriué au lieu où ces deux grans fleuues se
gnoiẽt, sans voir le brigãtin, auquel gisoit toute l
esperance, & qui portoit tout leur bien, pensa lui
tous les siens perdre tout entendement, & deuer
fols & insensez: parce qu'ils n'auoient plus de pie
ni de santé pour aller plus auant, & auoient peur d
chemins & montagnes par où ils auoient passé,
ils auoient perdu 50 de leurs compagnons, & gran
nombre de leurs Indiens. En fin ils se resolurent
retourner à Quito prenans vn autre chemin à l'a
uẽture, lequel encor qu'il fust fascheux, si est-ce neã
moins qu'il ne se trouua point si insupportable, cõ
me celui qu'ils auoient ja fait. Ils emploierent à a
ler & reuenir vn an & demi: ils feirent 1200 mil d
chemin: ils endurerent des peines infinies auec le
pluies continuës. Ils ne trouuerent point de sel en l

is grand part des lieux où ils allerent. Ils ne reuin
:nt pas cent Eſpagnols de plus de deux cens qui
ſtoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous
ıx qu'ils auoient menez, encor moins retourna-il
:un cheual, & les mangerent tous, meſme peu ſ'en
lut qu'ils ne mangerent les Eſpagnols qui ſe mou
ient, ſuiuant la couſtume qui eſt entre les peuples
ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où eſtoient
Eſpagnols, ils baiſoient la terre: ils entrerent à
uito tous nuds, aians les eſpaules & les pieds tous
cerez, à fin qu'on veiſt quels ils eſtoient deuenus
r ce voiage, tellement que ceux meſmes qui encor
ıoient des collets, bõnets & ſouliers de cuir de che-
c, à la façon des paſteurs, les auoient oſtez à leur en
ee, pour ſe monſtrer ainſi tous nuds. Ils eſtoient ſi
biles, ſi desfigurez qu'on ne les pouuoit cognoi-
re, & auoient l'eſtomach ſi gaſté de mãger peu, que
on ſeulement le trop manger les moleſtoit, mais
ıſſi ſe ſentoient greuez d'vn manger moderé.

La mort de François Pizarre. Chap. 37.

APrez que François Pizarre fut de retour à la vil
le de los Rejes, il s'efforça d'attirer à ſon ami-
ié Dom Diego d'Almagro. Icelui de ſa part n'en
ouloit aucunement, & n'en monſtroit aucun ſigne:
ar tant par le conſeil de Iean de Rada, à qui le pe-
e l'auoit recommandé, que du ſien propre, il auoit
eſolu de ſe venger. Pizarre lui oſta les Indiens
qu'il auoit, à fin qu'ils n'euſt plus le moien d'entre-
enir, ni de fournir de prouiſions ceux de Chili,
qui ſe rangeoient de ſon coſté, penſant par la l'a-

pauurir, & ainsi le reduire à telle necessité, qu'il
contraint venir soi-mesme à sa maison le prier p
ce qu'il lui eust peu estre necessaire, & par telle v
rompre les assemblees & monopoles qu'il eust p
faire contre lui. Mais lui, Iean de Rada, & ses aut
amis s'irriterent d'auantage en ceste façon de fai
& porterent des armes en la maison de Dom D
go, tant qu'ils peurent en secret. On aduertit Piza
de tout, mais il n'en fit cas, disant qu'ils auoient
assez de fortunes, sans en chercher d'auantage.
Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patib
laire, qui estoit au milieu de la place de la ville, l'v
vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuant
maison du Lieutenant, & docteur Iean Velasque
& la troisiesme au deuant de celle du Secretaire A
toine Piccado. Pizarre ne feit aucune inquisitio
de tout cela, ce qui haussa la hardiesse des Almagr
stes, en telle sorte qu'ils s'assembloient de plus de s
cens mil loing, pour deliberer auecques Dom Di
go de la mort de Pizarre: car en eau troublee les pe
cheurs font leur proffit. Ils ne vouloient pas le fair
mourir, encores que sa mort fut ja coniuree pa
entr'eux, que iusques à tant qu'ils eussent eu respon
ce du Capitaine Diego d'Aluarado, lequel, comm
i'ai desia dit, estoit allé en Espagne pour accuser le
trois freres Pizarre: mais ils aduancerent leur entre-
prise par la nouuelle qu'ils receurent comme le Do-
cteur Vacca de Castro estoit venu d'Espagne, &
aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous
faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la ma-
lice d'aucuns, lesquels desirans la mort de Pizarre
cachoient la main de laquelle ils iettoient la pierre.

n donna encores aduertissement à Pizarre com-
e aucuns sans doubte vouloient le tuer, & que
ırtant il se donnast garde. Il feit responce que les
stes des autres garderoient la sienne, & qu'il ne
ouloit point auoir autre garde, à fin que Vacca de
astro ne dist point qu'il s'armast contre lui. Vn
our Iean de Rada accompagné de quatre soldats,
en alla en la maison de Pizarre, pour sçauoir la ve-
té de ce qui s'y faisoit. Il lui demanda pourquoi
vouloit faire mourir Dom Diego, & les siens. Pi-
arre lui iura qu'il n'auoit iamais pensé telle chose,
 qu'encore moins il l'eust voulu faire : mais qu'au
ontraire on lui auoit dict que Dom Diego, & les
iens le vouloient tuer, & que plusieurs l'auoient a-
ertené que pour ce faire ils auoient achepté force
rmes. Iean de Rada lui respondit que ce n'estoit
as beaucoup qu'ils achetassent des cuirasses, puis
qu'il achetoit des lances. Ce fut vne responce trop
raue, & hardie, & vne pusillanimité & imprudence
rop grande à Pizarre, de ce que sur ces parolles, &
pour plusieurs autres choses, il ne l'arresta prison-
nier. Rada lui demanda permission pour Dom Die-
go de pouuoir se retirer de la ville, auecques tous
les siens. Pizarre qui n'entendoit point ceste dissi-
mulation, n'en feit aucun compte, & comme n'y pen
sant point, il s'amusoit à cueillir des citrons, estant
pour lors en son iardin, & les donnast à Rada, lui di-
sant que c'estoient les premiers qui estoient venus
en ceste ville, & que s'il auoit necessité de quelque
chose, qu'il y remedieroit, & là dessus donna congé
à Rada, qui s'en alla aussi tost rapporter aux coniu-
rez tout ce qu'il auoit faict. Ils resolurent tous

de tuer Pizarre aprez la Messe le iour de Saint
Vn des coniurez descouurit toute l'entreprise
fonse de Heuao, chappellain de la grande E
lequel la nuict communiqua le tout à Piccado
à Pizarre, lui declarant entierement toute la t
son, laquelle vn des coniurez lui auoit reuelee e
cret, & que pour ceste cause de peur d'estre
congneu, il s'estoit desguisé en cest habit d'hor
lai. Pizarre pour lors souppoit auecques ses
fans, il se troubla aucunement à ceste nouu
mais vn peu apres estant reuenu à soi, il dict
n'en croioit rien : par ce qu'vn peu deuant Iea
Rada l'estoit venu veoir, & que celui qui disoi
uoir descouuert telle trahison, ne la mettoit en
uant que pour charger ledict de Rada d'vne t
meschanceté. Si est-ce toutesfois que pour c
affaire il enuoia querir Iean Velasquez son Lieu
nant, qui n'y peut venir pour estre couché en
lict malade, & pour ceste cause s'en alla par deu
lui, accompagné seulement d'Antoine Piccado, &
quelques pages qui portoient les torches.
Estant là, il dict au Docteur qu'il remediast à ce
affaire : l'autre lui feit response qu'il pouuoit d
meurer en seureté s'il vouloit, puis qu'il auoit
main le glaiue de Iustice. Quant à moi ie m'esme
ueille de Piccado, qui ne rechauffa autrement la fr
dure du Gouuerneur, & du Lieutenant, pour mett
ordre à vn danger si eminent. Pizarre ne s'en souc
oit, se fiant sur son Lieutenant. Le iour de S. Iean ve
nu, il n'alla point à l'Eglise, de peur de ces coniurez
qui auoient deliberé de le massacrer à la Messe, & l
feit chanter en sa maison. Le lieutenant François de

iauez & autres gentilshõmes, aprez la grand' Mes-
s'en allerent disner auec lui, & les autres en leurs
aisons. Les cõiurateurs voiãs que Pizarre n'estoit
rti de sa maison pour aller à la Messe, penserent e-
re descouuerts, & mesme d'estre pris s'ils n'execu-
oient biẽ tost ce qu'ils auoient deliberé. Entre ceux
ui fauorisoient le parti de Dom Diego, & qui pour
ors estoient prests à executer, le plus grãd nombre
stoit de ceux de Chili, & y en auoit biẽ peu de ceux
ui s'estoient offerts des autres endroits, parce que
ls ne vouloient point encor' se declarer iusques à
e qu'ils eussent veu quelle issue eust prins ceste en-
reprise que Iean de Rada vouloit mettre à sus. Ce
Rada estant fort cault, & rusé, & courageux tout
ensemble choisit vnze soldats bien armez lesquels
furẽt Martin de Viluao, Diego Mẽdez, Christofle de
Sose, Martin Carillo, Arbolancie, Hinojeros Nar-
uaez. S. Millã, Porras, Velasquez, & Frãçois Nugnez,
& cõme chacun disnoit s'en allerent droit où estoit
Pizarre aians leurs espees nues, & crians au milieu
de la place: tue ce tirant, tue ce traistre, qui a faict
mourir Vacca de Castro. Ils disoient ceci pour irri-
ter le peuple. Pizarre oiant tel bruict, & tels cris,
cogneut alors ce qui estoit: il feit fermer la porte de
la sale, & dit à François de Ciauez qu'il la gardast a-
uec vingt hommes, qu'il auoit pour lors en sa mai-
son, ce pendant qu'il iroit s'armer. Iean de Rada
laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, lequel
auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort,
afin que tous ceux de Chili vinssent plus hardi-
ment lui donner secours: lesquels incõtinent s'assẽ-
blerent iusques à deux cens. Ce pendant il mõte en

haut auec ses dix autres cōpagnons, Frāçois de
uez lui ouure la porte, pensans le retenir, & l'ap
tant par son authorité, que par belles paroles.
eux pour entrer auant qu'on refermast la porte
donnerent pour responce vne estocade: il me
main à l'espee, & disant ces mots: cōment Seign
& amis? lui donnerent vn grand coup, qui lui fe
la teste si auant, qu'il cheut mort iusques en bas
degrez. Les autres voians leur chef mort, se iett
par les fenestres dedans le iardin, & le Docteur
lasquez le premier, tenant auec les dents, le scep
de iustice, afin qu'il ne lui empeschast les mains
en demeura seulement sept en la salle qui comb
tirent, desquels deux furēt blecez, & les cinq aut
tuez. François Martin d'Alcantara, qui estoit fr
de Pizarre, Vargas, & Scandon, pages, vn Negre,
Espagnol seruiteur de Ciauez deffendirent la po
de la chambre où s'armoit Pizarre: les pages fure
tuez. François Pizarre aprez sortit fort bien arm
auec vn courage inuincible, & semblable à vn C
sar, & quand il eust veu qu'il n'estoit resté seulem
que François Martin, il lui dit auec paroles cour
geuses: Or sus, mon frere, chargeons, nous somme
tous deux seulement assez suffisans pour combattr
ces meschans traistres. Mais François Martin ne du
ra gueres, & ainsi Frāçois Pizarre demeura seul, qu
manioit son espee auec vne force de Lion, & si dex
trement, qu'il n'y auoit homme si vaillant fust-il,
qui osast s'approcher de lui. Iean de Rada en com-
battant poussa Naruaez, & comme Pizarre s'auan-
çoit pour tuer ledit Naruaez, lequel estoit tombé,
tous l'assaillirent ensemble, & le poursuiuirent ius-

s à la châbre, où il tomba d'vn coup d'estocade
on lui dõna en la gorge. Le vaillant Pizarre mou
demandant confession, & faisant le signe de la
ix, sans qu'aucũ lui dit, Dieu te pardõne: Il mou-
le 24 de Iuin 1541. Ce Pizarre estoit fils bastard
Gonzalle Pizarre, lequel auoit esté Capitaine au
iaume de Nauarre. Il nasquit en la ville de Tru-
io: & aussi tost qu'il fut nai, son corps fut porté
iant la porte de l'Eglise. Il fut par quelques iours
ité d'vne truie, n'aiant personne qui lui voulust
nner de son laict: depuis le pere le recogneut, &
ant grandelet l'enuoia garder ses porcs, & par ce
bien n'aprit aucunement à lire. Vn iour ses pour-
ux s'esgarerent, & les perdit, il n'osa retourner à
naison de peur, & s'en alla auec quelques passans
euille, & de là passa aux Indes. Il demeura q̃lque
os à S. Domingue, & puis s'en alla à Vraba auec Al-
nse de Hojeda, & auec Vasco Nugnez de Valuoa
descouurement de la mer de Midi, & depuis à Pa-
ma auec Pedrarias. Il découurit, & conquist ce
oiaume qu'on appelle Peru, aux despens de la so-
eté qu'il auoit faite auec Diego d'Almagro, & Fer-
ind Lucque. Il trouua, & eut plus d'or, & argẽt que
icun Espagnol n'eust aux Indes, ni qu'aucun capi-
ine eut iamais voiageant par le monde. Il n'estoit
beral, ni chiche, il n'estimoit point ce qu'il dõnoit:
auoit grand soin de ce qui appartenoit au Roi. Il
stoit grand ioueur auec vn chacun, sans mettre dif-
erence entre les bons, & mauuais. Il ne s'habilloit
as opulément, il est bien vrai qu'il portoit souuent
n manteau de martres que Ferdinand Cortés lui
uoit enuoié. Il se plaisoit à porter des souliers

blancs, & le chappeau de mesme, imitant en
grand capitaine. Il n'entendoit pas bien co
falloit commander en paix: mais en guerre
uernoit fort bien ses soldats. Il estoit d'enten
gros. Il estoit robuste, courageux, vaillant, &
norable: mais auec tout cela, il fut tres-negli
garder sa vie.

Ce que feit Dom Diego d'Almagro, aprez la mo de Pizarre. Chap. 38.

AV bruit qu'on tueoit le gouuerneur Pizar
amis accoururent, & au bruit qu'il estoit
mort les Almagristes venoient, tellement q
eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de P
re, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura guere
les homicides feirent incontinent monter à ch
Dom Diego, & le menerent par la ville, crians
n'y auoit point autre gouuerneur, ni mesme a
Roi que lui au Peru. Ils saccagerent la maiso
Pizarre, qui estoit tresriche, & celle d'Antoine
cado, & de plusieurs autres riches personnes. I
saisissoient de toutes les armes qu'auoient les ha
tans, qui ne vouloient dire, Viue Dom Diego d'
magro. Il est vrai qu'il y en eut bien peu, qui oser
contredire le vainqueur. Ils feirent en outre que
officiers du Roi, & du gouuernemẽt receurent po
gouuerneur Dom Diego iusques à ce que l'Em
reur eut commandé autre chose. Ils pouuoient
re tout ce qu'ils vouloient, parce que Ferdinand
zarre estoit en Espagne, & Gõzalle son frere au pa
de la canelle: & si ils eussent esté tous deux presen
ou l'vn d'eux, ils n'eussent possible pas tué leur fr
re. Ce pendant le corps de François Pizarre gis

ans estre enterré,&n'oioit-on en la ville q̃ plein-
s de femmes, qui auoient perdu leurs maris, ou
estoient blecez,& nul n'osoit toucher au corps
Pizarre sans la volonté de Dom Diego, ou de
x,qui l'auoient massacré.En fin par la permission
Dom Diego Iean de Babarauo, & sa femme fei-
t enleuer par leurs esclaues Negres les corps de
nçois Pizarre,& François Martin, & les feirent
rter à l'Eglise, où ils furent enterrez, fournissans
eurs despens de luminaire, & de tout ce qu'on a
oustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi
rs enfans de peur qu'ils ne fussent tuez par telles
rsonnes, qui desia s'estoient baignez au sang de
rs peres. Dom Diego disposa du glaiue de iusti-
ainsi que bon lui sembla, & constitua prisonnier
docteur Velasquez,Antoine Piccado,Diego d'A-
iero,Guillaume Xuarez,le docteur Caruajal,Bar-
os,Herrera, & autres.Il feit son capitaine general
an de Rada,& donna les charges de son armee,&
aces de capitaines à Garzia d'Aluarado,à Ieã Tel-
,à vn autre François de Ciauez & à quelques au-
es.Il assembla bien iusques à 800 Espagnols. Il
rint tous les biens,&meubles de ceux qui auoient
sté tuez par les siens en ceste meslee,& de tous ses
nnemis absens,& mesme le quint du Roi. Le tout
isoit vne somme assez grande pour contenter les
ldats, & capitaines. Il sourdit incontinent entre
ux des dissensions pour le commandement,&vou-
urent tuer Iean de Rada,lequel cõmandoit,&gou-
ernoit tout.Pour ce tumulte Dõ Diego feit estran
ler François de Ciauez, & en chastia plusieurs au-
res: il feit trancher la teste à Antoine d'Origuele,

lequel vn peu deuant estoit venu d'Espagne,
qu'il auoit dit en la ville deTrusiglio q̃ tous c
uerneurs n'estoient que tirans. Il escriuit par
ce qu'ō l'eust à receuoir pour gouuerneur. Pl
le receurent pour la memoire de son pere,
pour la peur. Mais le capitaine Alfonse d'Alu
qui estoit auec cēt Espagnols à Ciaciapoias
prisonniers les messagers, qui lui apportoiē
lettres. Ce qu'aiant entendu Dom Diego, de
incontinent Garzia d'Aluarado pour aller par
Trusiglio, & à S. Michel, auec charge de se sai
armes, & cheuaux des habitans, qui fauorisoiē
fonse d'Aluarado, & que s'estant saisi d'icelles i
minast cōtre lui. Garzia print en la ville d'Are
pa grand nombre d'or, & d'argent, que les hab
de San Domingue y auoient, & le dispersa à se
dats. Il fit pendre Mōtnegre, & en mit plusieur
sonniers: il osta la charge de lieutenāt qu'auoit
go de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertisso
tout Alfonse d'Aluarado. Il fit à S. Michel deca
Villegas, François de Vosmedian, & Alfonse de
brere grand maistre d'hostel de Pizarre, lequel
les Espagnols de Guanuco s'enfuioit de Dom
go. Il en fit autant à Diego Mendez, qui s'en a
à la ville de la Plata auec vingt cheuaux. Il prit c
ville de Porco 11070 liures d'argent affiné, &
suada à Dom Diego de prendre les mines, reue
meubles, & autres biens de François, Ferdinand
Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infinimen
ceux de Peranzures, Diego de Roias, & d'autres

Ce qu'on fit en la ville de Cuzco contre Dom Diego.
Chap. 39.

es lettres que Dom Diego auoit enuoié par
t,Diego de Selus,Roderic,& François de Ca-
l preuosts de Cuzco vserent d'vne astuce.Car
uirent Dom Diego qu'il lui pleut, auant que
:uoir pour gouuerneur, leur enuoier mande-
plus amples, & suffisans que n'estoient ceux
auoient receuz, & ce pendant assemblerent
de tous les lieux circonuoisins.Gomez de Tor
allant à la chasse entendit les nouuelles de la
de Pizarre,& ce que demandoit Dom Diego.
s il print son faulcon,& lui tordit le col,disant:
maintenant vn temps plus propre à combattre
chasser, & rentra dedans la ville de nuit, où il
muniqua auec le conseil secret de ce qu'il con-
oit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nu-
de Castro,& aduertirēt de leurs affaires Peran-
s, qui demeuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez,
estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo,
Diego de Roias,qui estoit en la ville de la Plata,
s habitans d'Arequippa,& d'autres lieux.Ils ma-
ent bien secrettement toutes ces affaires à Cuz-
oar ce qu'il y auoit en la ville beaucoup d'Alma-
tes,lesquels procuroient l'aduancement de Dom
go.Ils mirent donc ordre à leur fait sous le nom
Roi en ceste sorte. Ils firent capitaine, & grand
uost Pierre Aluarez,& s'obligerent de rendre les
iers du Roi, qu'ils prenoient pour soustenir la
erre,si l'Empereur ne les aloüoit pour biē despé-
s.Pierre Aluarez fit Gomez de Tordoja son mai-
e de camp:pour capitaine de sa caualleri il esleut
ranzures, & Garcilasso de la Vega, & pour l'in-
iterie Nugno de Castro, & donna l'estendard

Roial à Martin de Robles. Il fit faire monstre
rale, & trouua cent cinquante cheuaux, nonar
quebuziers, & plus de deux cens autres sold
Quand ceux qui estoient du parti de Dom
virent tel aprest, eurent grand peur, & y en e
de cinquante, qui s'enfuirent, aprez lesquels N
de Castro, & Ferdinand Bacicao coururen
quelques arquebuziers, & les amenerẽt prison
Pierre Aluarez, qui estoit desia aduerti de l'in
de Dom Diego, sortit de la ville pour rasse
ceux, qui s'estoiẽt tous espars de peur de Dom
go, & pour se ioindre auec Alfonse d'Aluarad
d'aller ensemble vers la ville de los Rejes d
la bataille à Dom Diego: car il s'asseuroit qu'a
chant de son ennemi, plusieurs soldats de Dom
go se retireroient de son costé. Dom Diego sç
la venuë de Pierre Aluarez, enuoie deuant G
d'Aluarado, & puis partit aprez lui auec cent ar
buziers, 150 picquiers, & 300 cheuaux, auec vn
nombre d'Indiens de seruice: & à fin qu'en so
sence il n'y eut quelque rebelliõ en la ville, il fit
tir dehors les enfans de François Pizarre, & do
la question à Piccado pour sçauoir où estoit le
sor de son maistre, & puis le tua. Il arriua à Xaux
s'arresta là, par ce que Iean de Rada tomba mal
dont il mourut. Il estoit venu iusques en ce li
cause qu'il auoit enuie de rompre Aluarez deu
qu'il se peut ioindre auec Alfonse d'Aluarado, &
uec Vacca de Castro, lequel estoit desia arriué en
ville de Quito, & auoit escrit à Hierome d'Alia
François de Barrio Nouo, & à frere Thomas de
Martin Prouincial de là. Du camp de Dom Die

irerent vers ſon ennemi Gomez d'Aluarado,
ıume Xuarez,Caruajal, Diego de Aguero, Ieá
auedra,& pluſieurs autres.Ceux-ci auoient e-
s priſonniers aprez la mort de Pizarre.Cepen-
Pierre Aluarez lui print quelques eſpies, leſ-
l'informerent de tout:il en fit pendre trois, &
it trois mille ducats à vn autre pour eſpier di-
ment tout ce que Dom Diego feroit, diſant
vouloit l'aſſaillir par vn certain chemin trauer-
ſgaré,& plein de neiges,mais c'eſtoit vne ruſe
le deceuoir.Dom Diego print ceſt eſpion, aiát
çon,de lui pour ce qu'il auoit trop demeuré,
onna la queſtion, & aiant confeſſé la verité, le
ndre,comme eſtant double. Auſſi toſt ſuiuant
nfeſſion de ceſt eſpie,il fait tourner ſon camp,
fait mettre en ce chemin trauerſant plein de
es,où il demeura trois iours,endurant vn gran-
me froid.Ce pédant Pierre Aluarez ſans aucun
eſchement paſſe, & ſe ioint auec Alfonſe d'Al-
do à Guarayz,qui eſt vne ville de Guaylas. De
eſcriuét tous deux à Vacca de Caſtro à ce qu'il
prendre la charge de l'armee, & du païs pour
ıpereur.Dom Diego ſuiuit Pierre Aluarez tren-
ıil,mais ne le pouuát ioindre,il tourna vers Cuz-
oillant tout ce qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Caſtro s'en alla au Peru. *Chap.* 40.

QVand l'Empereur eut entendu les tumultes, &
guerres ciuilles du Peru, & la mort d'Alma-
o,& de pluſieurs autres Eſpagnols, il voulut ſça-
ir,qui en eſtoit cauſe, pour chaſtier les ſeditieux,

afin que puis aprez vn chascun se tint en paix
vnion.Pour cest effect il enuoia là auec mand
& lettres patentes bien amples le docteur Va
Castro natif de Maiorcque: & à fin qu'il eust
leur courage d'entreprendre ce voiage il le
son conseil Roial, & lui donna l'habit de che
de sainct Iacques, & lui fit autres graces, l
par le moien du Cardinal Garzia de Loaisa A
uesque de Seuille,& President des Indes, qui
uorisoit grandement pour l'amour du Com
Siruelle son ami. Ainsi Vacca de Castro s'en a
Peru. Il eut à Panama des tourmentes, qui le
treignirent se ietter au port de Bonauentur
gouuernement de Venalcazar, vn païs dese
comme les Manglares où fut Pizarre. Il ne vo
ou ne peut de là aller par mer à Lima, & print
chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut
par le chemin il ne mourust de faim, & de mala
Pierre de Puelles, par ce que Gonzalle Pizarre
stoit encor' de retour de son voiage de la can
le reçeut amiablement, & donna aduertisseme
plusieurs de sa venue. Vacca de Castro repos
ceste ville quelque temps, & ce pendant fit ses p
uisions, qui lui estoient necessaires. Il partit p
aprez pour aller à la ville de Trusiglio prendr
charge de l'armee qu'auoient Pierre Aluarez,
Aluarado pour resister à Dom Diego. Quand il
riua là il auoit auec lui plus de deux cens Es
gnols.Pierre de Puelles,Laurent d'Aldene,Pierre
Vergara, Gomez de Tordoja, Garcilasso de la V
gue, & autres se mirent du costé de l'Emp
reur.Il presenta ses lettres de l'Empereur au Cōse

& tou

oute l'armee. Il fut receu pour Gouuerneur,&
du Peru. Il rendit tous les estats, & offices du
uernement à ceux, qui les lui remettoient en
. Autant en fit-il des enseignes, & compagnies,
uant seulement l'estandard Roial pour soi. Il
ia à Xauxa auec toute l'armee Pierre Aluarez
el il fit maistre de camp general, & laissa à Tru-
o pour son lieutenant Diego de More, & lui
alla à la ville de los Rejes pour leuer gens, & a-
er des armes, afin de croistre son camp, & aussi
r leuer deniers pour païer ses soldats. Il emprũ-
es habitãs cent mille pesans d'or, qui puis aprez
aïerent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa
r son lieutenant François de Barrio nouo de
ie, & pour capitaine des vaisseaux il choisit Ieã
z de Gueuare, leur commandant si Dom Die-
euenoit en ceste ville qu'ils s'embarquassent a-
tous les habitans, & se iettassent en pleine mer:
uis s'en alla prenant le chemin de Xauxa auec
soldats qu'il auoit leuez: entre lesquels y auoit
nombre d'arquebuziers. Il emmenoit aussi auec
grande quantité de poudre. Quand il fut arriué,
faire la monstre, & trouua six cens Espagnols,
res disent neuf cens: il y auoit cent septante ar-
buziers, & trois cens cinquante cheuaux. Il nõ-
pour Capitaines de la cauallerie le maistre de
np Pierre Aluarez, Alfonse d'Aluarado, Gomez
luarado, Pierre de Puelles, & autres, & fit Capi-
es des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno
Castro, & Ieã Perez de Gueuare, & fit grãd port-
eigne Frãçois de Caruaial, par l'industrie, & cõ-
duquel il manioit ceste guerre. Sur ces entrefai-

ctes on apporta lettres de Quito, comme Gon Pizarre estoit de retour, & vouloit venir voir ca de Castro : mais il lui escriuit aussi tost qu vint point iusques à ce qu'il lui eust mandé, de qu'il fust cause de rompre les appointemens q traitoit auec Dom Diego, ou de peur que les dats ne l'eussent pour Capitaine general, & (uerneur pour l'amour de son frere François Piz l'amour duquel estoit encor' bien auant enra aux cœurs de la plus grand' part des Capitaines soldats.

L'appareil de guerre que fit Dom Diego en la ville Cuzco. Chap. 41.

AV temps que Dom Diego arriua à Cuzco habitans estoient en dissentiō, & pour l'am d'icelle Christofle Soto s'en estoit parti desia uant, & n'estoient restez que Gomez, & Roias, tenoient pour Vacca de Castro: mais à l'arriuee Dom Diego personne ne se remua, & ainsi se s paisiblement de la ville, où il fit incontinent f de la poudre, fondre de l'artillerie, battre des mes de cuiure, & d'argent, & donna tout ce q peut à ses Capitaines, & soldats. Ce pendant il s' meut vne querelle entre Garzia d'Aluarado , Christofle Soto : Garzia tua Christofle auec de estocades, & puis voulut encor' tuer Dom Dieg voller la ville, & se retirer à Chili auec ses amis. Pour venir à bout de ceste entreprinse plus ai ment, & à son honneur il faict vne ruse. Il prie Do Diego à venir disner en sa maison, mais sçacha desia la trahison, il feignit d'estre malade ce io là, & fit mettre secrettement en son arriere cham

e Iean Balze, Diego Mendez, Alfonſe de Sajaue-
e, Iean Tello, & quelques autres amis de Soto.
arzia d'Aluarado part de ſa maiſon auec de ſes a-
is pour aller querir Dom Diego, penſans l'amener
ez ſoi, & ne voulut iamais retourner encor' que
artin Carille, & Salade l'aduertiſſent de l'embuſ-
e qu'on lui auoit dreſſee. Il pria Dom Diego de
enir diſner puis que l'heure eſtoit venuë, & que
out eſtoit preſt. Ie me ſens tout mal diſpoſé, Sei-
neur Aluarado, dit Dom Diego, allons toutesfois.
ſe leua de ſon lict, & print ſa cappe. Ceux d'Alua-
ado voians qu'il s'acheminoit, ſortent hors la chã-
re, mais auſſi toſt qu'ils furent ſortiz, vn ſoldat de
Dom Diego ferma la porte, laiſſant dedans Garzia
'Aluarado tout ſeul, où il fut tué. Aucuns diſent
ue Dom Diego le frappa le premier. Ceſte mort
ſtant congneuë, les ſoldats cõmencerent à ſe mou-
oir: car il auoit beaucoup d'amis: mais Dom Diego
pacifia le tout incõtinẽt. Il y en eut toutesfois quel-
ques vns qui ſe retirerent à Xauxa. Il mit en ordre
oute ſon armee, laquelle mõtoit iuſques à ſept cẽs
Eſpagnols. Il y auoit 200 arquebuziers, & 250 che-
uaux, & le reſte eſtoiẽt picquiers, & halebardiers, &
tous auoiẽt la cuiraſſe, ou iacque de maille, & les hõ-
mes de cheual auoiẽt quaſi tous le corſelet: C'eſtoiẽt
les gẽs les mieux armez qu'eut oncques ſon pere, &
meſme Pizarre. Il eſtoit en outre bien muni de bon-
ne artillerie, en laquelle il s'aſſeuroit grandement. Il
eſtoit ſuiui d'vn grand nombre d'Indiens, ſoubs la
conduite de Paul, que ſon pere auoit fait Ynga des
Indiens. Il partit de Cuzco en grand triomphe, & ne
s'arreſta q̃ iuſques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, qui

eſt à 150 mil loing de Cuzco. Il auoit pour ſon c
taine general Ieã Balſe, & pour maiſtre de cãp I
re d'Ognate, par ce que Iean de Rada eſtoit ja m

La bataille de Ciupas entre Vacca de Caſtro, & Do Diego. Chap. 42.

VAcca de Caſtro s'en alla de Xauxa à grar iournees, auec toute ſõ armee à Guamãga p entrer le premier en ceſte ville, par ce qu'il auoi aduertiſſement que les ennemis s'approchoiẽt p ſe mettre dedans. Guamanga eſt vne ville bien f te, pour eſtre ſur vn haut, & enuironnee des ha precipices, & eſtoit de grande importance pour ner la bataille. De là Vacca de Caſtro eſcriuit à I Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Merca qu'il lui pardonneroit tous les meurtres, voleri courſes, enuahiſſemens, & autres crimes qu'il au faits, s'il vouloit cõſigner, & mettre entre ſes mai ſon armee: qu'il lui donneroit dix mille Indiens, c il voudroit: & qu'il ne pourſuiuroit aucun de ſes mis. Diego lui fit reſponce qu'il feroit tout ce qu lui mandoit, s'il lui donnoit le gouuernement d nouueau Roiaume de Tolede, & les mines, & de partement d'Indiens qu'auoit eu ſon pere. Sur ce ar riua à Guaraguaci vn preſtre, qui dit à Dom Dieg qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur lui auoi pardonné, & l'auoit fait gouuerneur du nouueau Roiaume de Tolede, & que pour ceſte bonne nouuelle il lui donnaſt quelque choſe pour remuneration. Il lui dit d'auantage que Vacca de Caſtro auoit peu d'Eſpagnols, encor' mal armez, & mal contens. Ces nouuelles encor' qu'elles fuſſent faulſes, & non

ues, si donnerent elles grand courage aux sol-
ts. Durant aussi qu'on traitoit cest accord, quel-
es coureurs prindrent en la campagne Alfonse
arzia desguisé en Indien, lequel portoit des let-
s de l'Empereur, & de Vacca de Castro à plu-
urs Capitaines, & Gentilshommes, par lesquelles
leur promettoient de grandes choses, s'ils vou-
ient se retirer deuers eux. Dom Diego fit pendre
porteur de lettres, & se complaignit de Vacca de
astro, qui soubs couleur de faire vne paix subor-
oit ses gens. Mais la constance, ou bien l'indigna-
on fut grande de ses soldats, desquels n'y en eut
as vn qui l'abandonnast. Il escriuit des lettres aux
apitaines, & soldats de l'Empereur pleines de pro-
os hautains, & deshonnestes, leur remonstrant en
utre qu'ils ne se fiassent point à Vacca de Castro,
ncor moins au Cardinal de Loaisa qui l'auoit en-
oié, puis qu'il n'auoit aucune prouision de l'Empe-
eur: & s'il en auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre
ontre les loix, par ce qu'elle le faisoit gouuerneur
u cas que Pizarre mourust. Dom Diego se fust
endu si on lui eust pardonné tout, & que l'Empe-
eur eust signé sa remission, & aussi qu'on lui eust
lonné le gouuernement de son pere, ainsi qu'on
lict. Mais despité, où se confiant trop sur ses forces,
ublia la bataille en presence de Lope Ydiacaiz, &
Mercado, & promit à ses soldats les biens, & les
femmes des ennemis qu'ils tueroient. Ce fut vne
promesse de tiran. Aussi tost il fit retirer plus loing
de Vilcas son armee, & artillerie, & s'alla planter sur
vn coustau au pied d'vne haute montagne, à six mil
loing de Guamanga. Quand Vacca de Castro eut

entendu la resolution de Dom Diego, & qu'il e
veu comme il auoit remué son camp, il se campa
vne plaine haute, nommee Ciupas le quinzieme
Septembre mil cinq cens quarante deux. Les de
armees estoient bien prez l'vne de l'autre, mais
cœurs estoient loing: par ce que ceux de Dom D
go desiroient donner la bataille, & les autres re
loient, disans que Ferdinand Pizarre auoit esté
resté prisonnier pour auoir donné la bataille c
Salines, encor' qu'il fut enuoié de l'Empereur po
chastier les autres. Vacca de Castro voiant les cœu
des siens refroidiz pour vne peur, leur fit vne be
harangue, les encourageant à la bataille: & afin q
ils combattissent de meilleure volonté, condem
à mort Dom Diego d'Almagro, & tous ceux qui
suiuoient. Il signa ceste sentence, & la fit publier. I
lendemain auec la volonté, & opinion d'vn chacu
il departit sa cauallerie en six esquadrons, fit aduan
cer deuant Nugno de Castro auec cinquante a
quebuziers pour attaquer l'escarmouche, & lui a
uec vne grande peine monta auec le reste de l'a
mee sur vn lieu haut, où le Capitaine Martin d
Valence bracqua l'artillerie. Si Dom Diego eus
deffendu ce passage, il les eust tous rompus, estan
desia contraints, pour gaigner ce coustau, marche
en desordre, & se presser. Il n'y auoit entre les deux
armees qu'vne petite vallee, & s'escarmouchoient
desia legerement, se frappans seulement du plat de
la langue. Dom Diego estoit campé en vn lieu ad-
uantageuz, & tenoit ses gens en bon ordre, s'il ne se
fust changé. Il auoit son infanterie au meillieu, sa
cauallerie aux ailes, & son artillerie deuant en vne

ngue plaine pour tirer à visee contre ses ennemis,
il'eussent voulu affronter. Il meit encores à main
oicte Paul Ynga auecques ses Indiens garnis de
ndes,de dards, & de picques. Vacca de Castro
t encor vne longue harangue aux siens, & se meit
uant tous la lance sur la cuisse,leur disant qu'il fal-
t à ceste heure combattre, puis que Dom Diego
vouloit manger. Ils lui respondirent tous que la
elité,ni le courage ne leur mancqueroient point,
le prierent,& le forcerent de se tenir derriere , &
nsi demeura à l'arriere-garde auecques trente
euaux.Il meit à main droicte la moitié de sa caua-
rie soubs Alfonse d'Aluarado, & auecques l'estan-
rt Roial que portoit Christofle de Barrientos :&
s autres à main gauche soubs Pierre Aluarez,& au-
es Capitaines,& au milieu feit ranger son infante-
e. Il commanda à Nugno de Castro , qu'il se tint
part auecques cinquante arquebuziers,& qu'il dō-
ast secours au lieu qui en auroit besoing, Il estoit
esia tard,& l'artillerie de Dom Diego tiroit furieu-
ment,qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçon
our se garder d'icelle se cacha derriere vne grosse
ierre de roche,la balle frappa contre,& en feit vol-
er vn esclat,qui le tua . Vacca de Castro eust bien
oulu remettre la bataille au lendemain pour la
uict qui s'approchoit: & plusieurs Capitaines e-
toient de cest aduis . Mais Alphonse d'Aluara-
lo , & Nugno de Castro estoient d'opinion que
l la falloit donner , encores qu'il conuint com-
attre de nuict , disans qu'en la dilaiant les sol-
dats se refroidiroient , & passeroient du costé de
Dom Diego , pensans qu'on la refuseroit de peur,

à raiſon que les ennemis ſe monſtroient enplus
nombre. Il y auoit encor vn autre inconuenien
les empeſchoit de venir au combat, c'eſt qu'il
pouuoient aller droit aſſaillir leur ennemi, ſans
grandement offencez par l'artillerie. Mais Fran
de Caruajal, & Alfonſe d'Aluarado guiderent
mee par vne vallee qu'ils trouuerent à main gau
par laquelle ils remonterent du coſté de Dom I
go, ſans auoir receu aucun detriment de l'artille
parce qu'elle paſſoit par deſſus, & meſme furent
trains laiſſer la leur, à cauſe de la montee qui eſ
trop roide, & auſſi que les canonniers n'eſtoient
trop ex pers, comme ils le demonſtrerent en vne
ce, qui tua cinq de leurs compagnons. Dom Die
ſe meit à marcher vers ſes ennemis, ſans rompre
ordre pour ne ſe monſtrer point laſche, ne refroi
Il fut conſeillé de faire ainſi par ſes Capitaines. M
ce conſeil fut contre l'opinion de Pierre Xuarez
gent majeur, lequel entendoit mieux la guerre q
tous les autres: & on dit pour certain que ſ'il n'eu
bougé, qu'il euſt gaigné la bataille. Mais il ſe vi
mettre ſur la crope de la montee, & ne peut plus ſ'a
der de ſon artillerie. Les Indiens de Paul Yngas cõ
mencerent à deſbander leurs frondes, & lancer leu
dards iettans force cris. Nugno de Caſtro meit ſe
arquebuziers au deuãt, qui les feirent retirer. Marti
cote vint donner ſecours à ſes Indiens, & ainſi com
mença l'eſcarmouche. Cependant les eſquadrons de
Vacca de Caſtro gaignent le haut, & la plaine. L'ar-
tillerie tire contr'eux, & emporte vn rang de gens
de pied, & les fit ouurir. Mais les Capitaines les firẽt
incontinent reſerrer, & auãcer le pas, qui fut vn mau-

conseil,car ils eussent esté tous mis en pieces, si
çois de Caruajal qui gouuernoit ces esquadrõs
s eust retenus iusques a ce que l'artillerie eust
de tirer.Durant ces escarmouches les arquebu-
de Dom Diego tuerent Pierre Aluarez,& bles-
nt Gomez de Tordoya, lequel tomba mort par
.Pour laquelle chose, & pour le grand eschec
faisoit l'artillerie sur l'infanterie, le Capitaine
re de Vergara,qui estoit aussi blecé commença
er apres la caualerie qu'elle eust à donner dedãs.
s trompettes & clairons sonnerent l'alarme, &
i tost la caualerie decocha sur l'ennemi:Dõ Die-
auec vne grande furie pique à l'encontre:à la pre-
re rencontre des lances il en tõba par terre beau-
p d'vne part & d'autre, & d'auantage encores
nd on vint de plus pres aux mains auec les haches
espees. La bataille fut pour vn temps en grand
ute,sans pouuoir dire de quel costé s'enclinoit la
toire, encor que l'infanterie de Vacca de Castro
t gaigné l'artillerie:aussi ceux de Dom Diego a-
ient mis à mort grand nombre de leurs ennemis,
auoient encor deux cornettes entieres. Il faisoit
sia nuict,& l'vn & l'autre vouloit dormir la vi-
oire en la main,& pour ceste cause le combat se re
auffa plus ardemment,& tous combattoient har-
ment comme lions, ou pour mieux comme vrais
spagnols,considerans que le vaincu deuoit perdre
vie,l'honneur,les biens,le gouuernement du païs,
le vainqueur estre maistre de tout. Vacca de Ca-
ro auec ses trente cheuaux fonça vers la main gau-
he de son ennemi,où il brauoit desia, & se tenoit
omme vainqueur. Il se renouuella encores là vne

tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor
lui eust tué le Capitaine Ximenez, Mercado d
dine, & autres. Dom Diego voiant les siens va
se ietta dedans ses ennemis, à fin qu'en comba
on le tuast: mais aucun ne le blessa, ou par ce
ne le cognoissoit point, ou à cause qu'il comba
courageusement. A la fin il s'enfuit auec Diego
dez, Iean Roderiguez Varragan, Iean de Guzm
trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco,
arriua en cinq iours. Il restoit encores Christof
Sose, & Martin de Viluoa, lesquels hardiment
temerairement crioient que c'estoiét eux qui au
tué François Pizarre: ils furent mis en pieces c
battans valeureusement: plusieurs se sauuerent p
estre desia nuict, & autres prindrét les escharpes
ges des soldats de Vacca, qui gisoient morts. Les
diens, qui comme gardans les arres attendoient
ssuë de la bataille, tuerent Iean Balse, & vn Comm
deur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfuioi
vers vn autre Ynga. Il mourut trois cens Espagn
de la part du Roi, & grand nombre de l'autre pa
mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien sangu
nolente, & peu de Capitaines eschapperent vifs: p
ce qu'ils combattoient auec la plus grande constan
ce du monde: il en demeura de blessez plus de qua
tre cens, la pluspart desquels mourut ceste nuict d
froid.

La iustice que feit Vacca de Castro, de Dom Diego d'Almagro, & de plusieurs autres.
Chap. 45.

Acca de Castro emploia la plus grand part de
la nuict à haranguer & loüer ses Capitaines, &
ilshommes. Les plus grands venoient par de-
lui le congratuler de ceste victoire qu'il auoit
nee. A la verité tous meritoient d'estre loüez,
i d'estre esleué iusques au Ciel. Ils saccagerent
z les tentes de Dom Diego, où ils trouuerent
nombre d'or, & d'argent, & tuerent tous ceux
s y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur
e surprinse de l'ennemi: car ils ne sçauoient pas
s'il y en auoit de restez, & comme ils s'en e-
ent fuïs. Ils endurerent grand froid ceste nuict,
im, & auoient grande pitié & compassion des
& plainctes que faisoient les blessez, se sentans
rir de froid, & estre despoüillez par les Indiens,
uels mesme les acheuoient de tuer auecques des
ses, leur couppans les testes pour les despoüiller.
ais le iour estant venu, Vacca de Castro enuoia
lques cheuaux courir la campagne, feit habiller
blessez, & enterrer les morts. Il feit porter à Gua-
ngua les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tor
ya, & de quelques autres. Il feit trainer le corps
Martin de Viluoa, parce qu'il auoit tué François
arre. On feit le semblable à Martin Carille, Ar-
lancie, Hinojeros, Velasquez & autres. Ils em-
ierent ce iour à telles choses, & le lendemain
arriuerent à Guamanga, où Vacca de Castro
mmença à chastier les Almagristes, qui estoient
ins & blessez: on en recouura en ceste ville plus
160. On bailla en garde leurs armes aux habitãs.
docteur de Gama eut la charge de faire leurs pro
z: il feit eu peu de iours leur arrest, & par icelui on

meit en quatre quartiers les Capitaines Iea
Diego de Hores, François Perez,Iean Perez
Diente,Marticote,Basille,Cardenas, Pierre (
maistre de camp, & autres trente que ie ne n
point pour euiter prolixité. Vacca en confin
ques vns,& pardonna aux autres. Il renuoia
maisons tous ceux , qui auoient departemen
diens,& charges de villes. Il enuoia le Cap
Pierre de Vergara peupler les Bracamores c
uoit ia subiuguez,& s'en alla à Cuzco, de pe
Dom Diego lui fust osté par quelques vns , c
vouloient du bien. Dom Diego, qui s'en estc
en ceste ville, pensant ramasser quelques forc
peut seulement assembler quatre personnes
au contraire son lieutenant Roderic de Salaz
Tolede,& Antoine Ruiz de Gueuare preuost,
tres habitans le prindrent, & meirent prisonni
voians vaincu, & seul. Vacca de Castro lui feit
cher la teste,& feit pendre Iean Roderiguez, '
ragan, & Henri porte-enseigne, & autres. Di
Mendez eschappa de la prison , & se retira ver
Ynga,qui demeuroit aux montagnes, & fut de
tué par les Indiens. Par la mort de Dom Dieg
Roiaume du Peru deuint aussi paisible qu'il est
deuant qu'il suruint aucune inimitié entre son p
& Pizarre , & pouuoit Vacca de Castro gouuer
tout en toute iustice,& equité, & commãder à to
les Espagnols sans aucun contredit. On louoit gr
dement l'esprit de Dom Diego , mais non pas l'i
tention,ni le peu de respect qu'il eut du Roi. C
estant si ieune il vengea par le conseil de Iean
Rada la mort de son pere,sans auoir voulu prend

aucune des biens de Pizarre, encor' qu'il fut
nde neceßité. Il ſçauoit comme il falloit con-
ſes amis, & gouuerner le peuple, lequel vo-
rs le receuoit, encor' qu'aucunefois il vſaſt de
ır, & permit quelque ſac pour contenter les
s:il combattit vaillamment,& mourut catho-
nent, Il eſtoit fils d'vne Indienne de Panama,
oit plus vertueux que n'ont accouſtumé d'e-
ls enfans iſſus d'Indiennes,& Eſpagnols. Ce
premier,qui print les armes,&combattit con-
n Roi. On ſ'eſmerueille de la conſtante amitié
es ſiens lui portoient:car iamais ne l'abandon-
t iuſqu'à ce qu'ils fuſſent du tout vaincuz, en-
u'on leur offriſt pardon de tout le paſſé, tant
orce le premier amour, la premiere affection,
cques, & indignations qui ſ'impriment vne
n l'eſprit de l'homme. Aprez ceſte bataille il
beaucoup de ſoldats, qui n'auoient gueres
nt,& auoient encor' moins à faire. Vacca de
o craignant qu'ils ne ſuſcitaſſent de nouueau
ques tumultes ſemblables aux paſſez tant pour
enir à ceſt inconuenient,qu'auſſi pour conque-
conuertir les Indiens, enuoia pluſieurs Capi-
s en diuers endroicts. Entre autres Diego de
s,Philippe Gutierez de Madrid,& Nicolas de
edie: Iceux emmenerent auec eux groſſe troup-
e ſoldats. Il enuoia Monroi donner ſecours à
liuie, qui en auoit bon beſoing à Chili, & Iean
z de Gueuare à Mulubamba, qui eſt vne ville,
ïs,qui ia eſtoient commencez à ſubiuguer. Ce
eſt riche en mines d'or, & eſt ſitué entre les
fleuues de Maragnon, & de la Plata: où pour

mieux dire ces deux fleuues naissent en ice
quels en cest endroict nourrissent certains p
de la grandeur, & semblance d'vn chien, &
les hommes comme vn chien. Les gens de
vont tous nuds, vsent de l'arc, mangent ch
maine. On dit que prez de là vers la Tram
on void des chameaux, des coqs, comme
Mexicque, & du bestail fourché plus petit
lui du Peru, & qu'aussi là auprez sont les A
nes d'Oregliane. Vacca de Castro enuoia
Gonzalle Pizarre,& lui donna permissiõ d'al
païs qu'il auoit peuplez, & au departement
lui auoit donné des Ciarcas. Il distribua les In
qui estoient vacquans par ceste guerre: plusi
pleignirent de ceste distribution, à cause qu
auoient point eu part. Il feit plusieurs Ordo
ces au grand profit des Indiens, qui pour lors
mencerent à estre en repos, & cultiuer la terr
par les guerres passees, ils auoient esté fort ma
ctez, & dit-on que durant ce temps il en m
plus de 1500000,& plus de 1000 Espagnols.
de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an
mi, durant lequel temps on descouurit des m
d'or,& d'argent riches au possible.

La visitation du conseil des Indes. *Chap.* 4

DEs dissentions du Peru, desquelles nous a
traitté ci dessus, aduint qu'il fallut, pour y
tre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vn
cherche sur le cõseil des Indes,& y establir nou
les loix, lesquelles furẽt neãtmoins cause de la m
d'vn grand nõbre de personnes,& susciterent b

de maux, non pas parce qu'elles estoient mes-
ites, mais à cause qu'elles estoiét par trop rigou-
es, cóme nous dirons. Le docteur Iean de Figue-
Auditeur du conseil Roial fut cómis pour faire
information. Les Auditeurs de ce conseil estoi-
le docteur Bertrand, le docteur Gutierrez Velas-
z, le docteur Iean Vernal de Lugo, & le licentié
Xuarez de Caruajal Euesque de Lugo. Le pro-
eur Fiscal estoit le docteur Villalobos, le Secre-
e Iean de Samagno, & le President frere Garzia
Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuile: L'Em
eur aiant veu quelques informations, priua du
nseil le docteur Bertrand, & l'Euesque de Lugo.
uesque demeura tousiours à la suitte de la cour,
de là à quatre ou cinq ans, l'Empereur le feit có-
ffaire general de la Croisade. Le docteur Bertrád
etira à nostre Dame de la Mercé de Medine del
po, où il auoit vne maison. Il remercioit Dieu de
qu'il lui permettoit finir le reste de ses iours sans
mesler d'affaires, sans jeux, & sans troubles. C'e-
oit vn homme subtil, & fort resolu: estant Aduo-
t il gaigna de grands salaires, & laissa ceste pratic-
ie pour entrer au conseil roial, d'où depuis on l'o-
a. Ie l'ai veu pleurer ses disgraces, se plaignant de
i-mesme, de ce qu'il auoit laissé son Aduocasserie
our tenir l'audiécе: il auoit fort aimé le ieu: sa féme
ses enfans iouoient aussi, qui le ruinerent. A tou-
personne le ieu ne vaut rié, mesme à ceux, qui ont
es faciendes, & qui maniét les affaires d'vn Roi, &
'vn roiaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir
n calóniateur, qui par ce moien pensoit succeder
son estat de president. Mais il fut tousiours trouué

net: il eſtoit auſſi grandement fauoriſé de l'E
reur, & eſtoit ami du ſecretaire François de lo
uos, lequel auoit la ſuperintendance de tous l
faires du Roiaume.

Ceux qui feirent les lois, & ordonnances des Ind
Chap. 45.

L'Empereur aiant entendu le deſordre, qui e
au Peru, & les mauuais traictemens qu'on
ſoit aux Indiens, voulut remedier à tout, co
Roi iuſte, & ialoux du ſeruice de Dieu, & de l'a
tage des hommes. Il commanda au docteur Fi
roa, qu'aprez auoir prins le ſerment, il examina
gouuerneurs, conqueſteurs, & religieux, qui a
ent eſté aux Indes, tāt ſur la qualité des Indiens,
ſur le traictement qu'on leur faiſoit, & ſi l'opin
de quelques moines eſtoit veritable, leſquels di
ent qu'il ne pouuoit conquerir ces païs. Il cher
en outre perſonnes de ſçauoir, & de bonne conſ
ce, qui feiſſent des loix pour bien, & ſainctem
gouuerner les Indes. Il eſleut le Cardinal frere G
zia de Loaiſa, Sebaſtien Ramirez Eueſque de Cu
ça, & preſident de Valladolid, lequel auoit eſté p
ſident à S. Domingue, & à Mexique, Dom Iean
Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dom Phili
pe, & grand commandeur de Caſtille, le ſecreta
Couos grand commandeur de Leon, Dom Garz
Manrique Comte d'Oſorne, & preſidēt des ordr
des Cheualiers, lequel auoit de long temps man
les affaires de l'Indie en abſence du Cardinal Loa
ſa, le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteu
Iean del Figueroa, leſquels eſtoient de la cham
br

: du Roi, le Docteur Mercado Auditeur du con-
l roial,le docteur Vernal, le docteur Guitierrez
lasquez,le docteur Salmero,le docteur Gregoire
pez, lesquels estoient Auditeurs des Indes, & le
cteur Iacques d'Arteaga. Ils s'assembloient pour
icter,& aduiser ensemble chez le Cardinal,&fei-
it encor' que ce ne fut auec la volonté de tous,
arante loix,qu'ils appellerent Ordonnances, les-
elles l'Empereur signa de sa main à Barcellone,
20 de Nouembre 1542.

es grandes esmotions qui aduindrent au Peru, à cause des ordonnances. Chap. 46.

Vssi tost que les Ordonnances, & nouuelles
loix furent faictes pour les Indes, ceux, qui de
estoient en Espagne,les enuoierẽt en diuers quar-
rs de l'Indie à leurs amis, & furent cause de fai-
esmouuoir troubles par tout. La plus grande es-
otion aduint au Peru, par ce qu'il n'y auoit si pe-
e ville en icelui, qui n'eust euë copie des Ordon-
nces. Ils commencerent à sonner le toczin par
ut, & s'assembler, se mettans en furie oians lire
les loix: aucuns se mal-contentoient de l'execu-
on d'icelles,autres renioient,& tous maudissoient
ere Bartelemi de la Case, qui les auoit procurees:
hommes ne mangeoient point de fascherie: les
mmes, & les enfans ne faisoient que pleurer; les
diens s'en-orgueillissoient, qui estoit vne chose
andement à craindre. Tous les peuples escriuoi-
t les vns aux autres, & consultoient de ce qui e-
oit à faire sur ces Ordonnances.Ils trouuerent ex-
edient d'enuoier à l'Empereur quelque grand, &
che present d'or,pour la despence qu'il auoit faite

à l'entreprise d'Alger, & à la guerre de Parpi
Aucuns en escriuirent à Gonzalle Pizarre, au
Vacca de Castro, lesquels trouuoient leur req
bonne, pensans par ceste voie exclurre Blasco
nez, & demeurer seuls au gouuernement du R
me. Ie ne dis pas eux deux tous ensemble, mais
cun pensoit seulement pour soi : car s'ils y fu
demeurez seuls ensemble, c'eust esté encores p
Tous les païs, donc, espluchoient entr'eux la v
force, & equité de ces nouuelles Loix, & auec
sonnes doctes, qui ia demeuroient en ces païs, p
suiuant leur aduis, en escrire au Roi, & le rem
strer au Vice-Roi, qui venoit pour les executer
eut aucuns de ces gens doctes, qui conseille
qu'ils ne tomberoiẽt point en desobeissance, n
crime aucun n'obeissant point à telles Ordon
ces, & que c'estoit encor' moins presenter requ
à l'encontre, disans qu'ils ne les rompoient po
puis qu'ils ne les auoient iamais accordees, en
moins obseruees, & qu'elles ne deuoient poin
uoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis
elles auoient esté faictes sans le consentemen
la communauté des Roiaumes, laquelle a accou
mé de donner l'authorité, & qu'encor moins l'E
pereur pouuoit faire telles Loix, sans premier le
uoir faict entendre à ceux, qui presentoient to
les Roiaumes du Peru. Ils disoient d'auantage q
toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle q
deffendoit qu'aucun peut charger les Indiens,
s'en seruir pour porter la somme, & celle qui co
mandoit de taxer les tributs, celle aussi qui voul
qu'on chastiast ceux qui traicteroient mal & cru

ment les Indiens,& celle qui commandoit d'auoir
n de faire instruire les Indiés en la foi,& quelques
tres, & qu'on auoit mal conseillé l'Empereur de
ner les autres, qui ne meritét point d'estre appel-
s Loix, comme celle qui commandoit que les
diteurs, & officiers s'emploiassent certaines heu-
; du iour à aduiser comme le reuenu de Roi pour-
it croistre,& celle qui nommoit pour president le
octeur Maldonado, & autres, lesquelles estoient
ustost instructions que Loix, & ne sentoient rien
l'inuention de moines. Par telles raisons vn cha-
n prenoit courage,& les Capitaines, principale-
ent ceux qui s'estoient emploiez aux conquestes,
les soldats prenoiét plus gráde hardiesse de dres-
r requestes à l'encontre de ces Ordonnances, &
esme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui les
ndoit plus fiers, c'est qu'ils auoient deux patentes
e l'Empereur: par l'vne desquelles il leur donnoit
à leurs femmes, & enfans les departemens qu'ils
uoiét,afin qu'ils se mariassent,cómandant expresse
ét se marier: par l'autre il ne vouloit qu'aucun fust
polié de ses Indiens,& de son departemét,sans que
remier il fut appellé en iugement,& condamné.

Comme Blasco Nugnez Vela, & autres quatre Audi-teurs s'en allerent au Peru. Chap. 47.

APrez que les Loix, & Ordónances pour les Indes eurent esté faites,on cóseilla à l'Empereur
l'enuoier auec icelles au Peru hommes capables, &
suffisans, parce qu'elles sembloient à la verité vn
peu rudes,& que les Espagnols,qui estoient là,estoi-
ent ia accoustumez à remuemens,& nouueautez. Sa
Maiesté,qui cognoissoit bien cela, esleut & enuoia,

auec tiltre de Vice-Roi, & quarante ducats d'
par iour, Blasco Nugnez Vela grand Cheualie
Capitaine des gardes, homme haut à la main, &
qu'il failloit pour executer entierement ces loix
feit aussi Parlement au Peru, car deuant on rele
les appellations à Panama. Il nõma pour Audit
le docteur Diego de Cepeda de Tordesiglias, le
cteur Lison de Tejada, le docteur Pierre Orti
Zarate, & le docteur Pierre Aluarez. Et parce
depuis que le Peru auoit esté descouuert, on
uoit point oui les cõtes des Officiers, il enuoia p
les ouir Augustin de Zaratte qui estoit secreta
du Conseil roial. Ainsi, donc, Blasco Nugnez pa
auec ces quatre Auditeurs, & arriua à la ville
Nombre de Dios le 10 de Ianuier 1544. Il trou
là Christofle de Barrientos, & autres du Peru, l
quels vouloient faire voile en Espagne auec bon
quantité d'or, & d'argent. Il requist les Preuosts q
par l'authorité de iustice, qu'ils auoient, ils feisse
arrester cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où,
comme ils l'auoient leué. Car on lui auoit dit qu'i
auoient vendu des Indiens, & qu'ils en auoient fai
trauailler d'autres aux mines. Ceci fut cause de
que s'esmeurent, & se pleignerét les habitãs, & ceux
à qui appartenoit l'or, tant pour leur dõmage parti
culier, que parce qu'ils voioient que Blasco vouloi
entreprendre en vne ville, laquelle n'estoit point de
son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des Audi-
teurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leur iurisdi-
ction, il eust tout confisqué suiuant les ordonnan-
ces qu'il portoit, faites contre ceux, qui par force
faisoient trauailler aux mines les Indiens. De là il

n alla à Panama,où il meit en liberté tous les In-
ens du Peru qu'il peut recouurer, & les renuoia
leurs possessions:il y en eut aucuns qui se cache-
it de peur d'estre réuoiez, disans que c'estoit leur
illeur d'auoir vn maistre, que d'estre sans : autres
meurerét au port Veio, où il feit debarquer tout
r, qui estoit à ceux de la ville del Nombre de
ios. Et afin que les Espagnols de ces deux villes
murmurassent plus, il dit qu'il vouloit pour le
esent seulement proceder à l'encontre de Vacca
Castro, lequel permettoit, & mesme comman-
it qu'on feit trauailler les Indiens aux mines, &
ur ceste cause, lui & les quatre Auditeurs com-
encerent à tenir en surseance beaucoup de cho-
s.Ce pendant ces quatre Auditeurs tombent ma-
des, & sont retenuz au lict. Blasco Nugnez ne
isse à partir sans les vouloir attendre,encor' qu'ils
en priassent,&le conseillassent de n'aller seul,pour
s tumultes qu'il sçauoit ia estre esmeuz au Peru.
arriua à Tombez le 4 de Mars. Il met en liberté
us les Indiens,&oste toutes les Indiennes que les
spagnols tenoient pour concubines, & comman-
a aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espa-
nols sans paiement,& qu'ils ne portassent plus sur
ur dos la somme contre leur volonté. Cela don-
a aux Espagnols autant de desplaisir, & fascherie,
ue de plaisir, & allegresse aux Indiens. Entrant en
a ville de sainct Michel,il commanda à certains Es-
pagnols qu'ils paiassent les Indiens, qui auecques
ux portoient leurs hardes sur leur doz.Il feit là pu-
blier à cri public les Ordonnances. Il feit depeu-
pler les Tambos, il donna liberté aux Indiens es-

claues,& aux forfaits: il taxa les imposts : il osta
Indiens, qui estoient souz le departement qu'au
eu Alfonse Palomine, lequel auoit esté là Lieute
du gouuerneur,&ce suiuant ces nouuelles Loix
il estoit compris particulierement: pour ceste ca
on ne le conuersoit plus,& ne lui donnoit on à
ger,comme s'il eust esté excommunié. Aprez Bla
Nugnez s'en alla, & en sortant de la ville, les fe
mes Espagnoles se mocquans,crioient apres lui,
sant qu'il menoit auec soi l'ire de Dieu, & le ma
dissoient, & prioient que Dieu le feit bien tost fi
mal. Il disoit qu'il feroit pendre en effigie ceux q
auoient appellé,ou presenté requeste contre ses c
mandemens signez seulement par vn sien seruite
qui n'estoit notoire,ni secretaire du Roi. Les hab
tans de ceste ville se scandalisoient encor' plus
ses paroles,& de sa rudesse,que des Ordonnances

Ce que feit Blasco Nugnez auec ceux de Trusiglio. Chap. 48.

BLasco Nugnez entra auec vn grandissime de
plaisir des Espagnols dedãs Trusiglio, où il fe
publier les Ordonnances,taxer les tributs,me
tre en liberté les Indiens, & deffendre qu'aucun l
peut contraindre à porter la somme sur le dos, san
paier. Il osta aussi à vn chacun les vassaux, &les mei
sous le nom du Roi, suiuant ces Ordonnances. Le
peuple,& le Chapitre apella de ces nouuelles Loix,
excepté de celle qui commandoit de taxer les tri-
buts,& imposts,& de l'autre qui deffendoit de con-
traindre les Indiens,les approuuans comme bõnes,
& iustes. Blasco ne voulut receuoir leur appel,ains

(d)onna grosses peines contre les iuges, qui vien-
(dr)oient au contraire, disant qu'il auoit exprez com-
(ma)ndement de l'Empereur, pour les faire executer,
(san)s oüir aucun, & sans auoir esgard à aucun appel:
(ma)is leur disoit, que s'ils pensoient auoir raison de
(se p)laindre, qu'ils se retirassent vers l'Empereur, &
(qu)e lui-mesme escriroit que sa Maiesté auoit esté
(ma)l informee pour ordonner telles Loix. Les habi-
(tan)s aians veu telle rigueur en cest homme couuer-
(te) toutesfois de quelques bonnes paroles, commen-
(ce)rent à se despiter, iurer & blaspheme. Aucuns di-
(so)ient, qu'ils laisseroient leurs femmes: & de faict,
(il)s eussent abandõnees, si on ne les eust menacez de
(le)s spolier de tout ce qu'ils auoient. Autres disoient
(q)u'il leur estoit meilleur n'auoir ne femmes, ni en-
(fa)ns, si on leur ostoit les esclaues, lesquels les nour-
(ri)ssoient par le trauail qu'ils faisoient aux mines, au
(la)beur des terres, & autres œuures. Autres deman-
(d)oient qu'il leur païast les esclaues lesquels il leur
(o)stoit, puis qu'ils les auoient achetez mesmes du
Quint du Roi, comme il apparoissoit par les mar-
ques, qu'ils auoient au front, lesquelles estoient du
Roi. Autres disoiẽt qu'ils prenoiẽt leurs trauaux &
seruices pour plaies & maux, si en leur vieillesse ils
n'auoiẽt, qui les seruissent. Ceux-ci mõstroient leurs
dents cheutes pour auoir mangé du maiz rosti en la
cõqueste du Peru. Autres monstroient les blessures
qu'ils y auoiẽt reçeuës: autres les dẽtees que les cro-
codilles leur auoient donnees. Ceux qui auoiẽt en-
treprins les conquestes, se complaignoient de ce
qu'aprez auoir despendu tout leur patrimoine, sans
espargner leur sang, pour acquerir le Roiaume

du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de
saux, que lui mesme leur auoit donné de grace.
soldats disoient qu'il en failloit chercher d'autr
on vouloit faire d'autres cõquestes, puis qu'on
ostoit l'esperance de tenir vassaux, & qu'ils s'
ploieroient plustost à voller tout ce qu'ils p
roient. Les Lieutenans, & Officiers du Roi se
toient greuez grandement de ce qu'on les priu
de leurs departemens, sans auoir mal traicté les
diens, puis qu'ils ne les auoiẽt point pour raison
leurs estats: mais seulement en remuneratiõ de le
peines, & seruices. Les Prestres mesme, & les Moi
se plaignoient, disans qu'ils ne pourroient se su
stẽter, encor' moins seruir à l'Eglise, si on leur ost
le peuple qu'on leur auoit donné. Celui, qui fut pl
hardi, & eut moins de respect du Vice-Roi, &
Roi mesme, fut frere Pierre Mugnoz, disant que
Maiesté païoit mal ceux qui l'auoient si bien serui,
que ces Loix sentoient plus son interest, & prof
particulier qu'aucune sainteté, puis qu'il retiroit le
esclaues, qu'il auoit venduz, sans rendre les deniers
& de ce qu'il prenoit les terres pour le Roi, les ostã
aux Monasteres, Eglises, hospitaux, & à ceux qui pa
leurs conquestes estoient cause de ce profit: &, ce
qui estoit pis, qu'il imposoit double tribut, & serui-
ce aux Indiens, lesquels il mettoit sous le nom de
l'Empereur, dequoi eux mesmes n'estoient pas trop
contens. Le Vice Roi vouloit grand mal à ce Moi-
ne, & lui aussi lui en vouloit iusques à la mort, par
ce qu'vne fois de nuict il l'auoit battu en la ville de
Malaga en Espagne, cõme il en estoit Gouuerneur.

ěrment de Blaſco Nugnez, & de l'empriſonnement de Vacca de Caſtro. Chap. 49.

VAcca de Caſtro aiant veu à Cuzco, où pour lors il demeuroit,les Ordonnances, ſe mit en re pour aller en la ville de los Rejes receuoir ſco Nugnez,mais bien accompagné de bon nõ- d'Eſpagnols:ce qui fit douter de ſa volonté. ır ceſte cauſe les Citoiens de la ville de los Re- , aians entendu qu'il venoit auec main forte, lui ıderent qu'il ne s'approchaſt point plus prez, s que le Gouuerneur n'y eſtoit point encor' ve- car ils auoient peur d'eſtre par lui chaſtiez de ce quelque temps deuant ils n'auoient voulu rece- r vn Lieutenant qu'il leur enuoioit. Quelques ticuliers eſcriuirent auſſi à Blaſco Nugnez, qu'il ıaſtaſt pour entrer en la ville deuãt Vacca de Ca-),de peur que s'il retardoit trop, on ne le reçeut ſſible point en ce gouuernemét.Vacca de Caſtro chant la volonté des habitans,laiſſa les armes, & aſi tous ceux,deſquels il s'eſtoit accompagné. Il conſeillé des ſiens,de s'en retourner à Cuzco,& ıir la ville pour le Roi, appellant de l'execution s Ordonnances:mais iamais ne voulut. Il arriua à ma, où il trouua les habitans en volontez diuer- s:les vns vouloient le Vice-Roi,autres non. Gaſ- r Roderiguez voiant approcher Blaſco Nugnez, ſſa Vacca de Caſtro,& ſe retira à Cuzco, ramenãt ec ſoi force habitans de ceſte ville, & les armes ıe Vacca auoit fait laiſſer en chemin, pour defen- e ceſte ville comme on pourroit. Blaſco Nugnez ırtit de la ville de Truſiglio en grande furie.Il ar- ıa au Tambo,qu'on nomme la Barrança, où il ne

trouua que manger, mais trouua seulement vn
escrit,qui disoit,celui qui viendra m'oster mo
qu'il se garde s'il est sage,il pourra perdre la vi
s'estonna de ceste escriture, & demanda si o
uoit qui l'auoit escrit.On lui dict,qu'vn peu d
y estoient venus quelques meschans auec X
de Caruajal facteur du Roi. A ce Tambo a
Gomez Perez auec lettres de Ynga Mang
de Diego Mendez, & autres six Espagnol
parti de Dom Diego d'Almagro, par lesqu
ils demandoient congé, & sauf-conduict de
nir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga
leur pardonna tout le passé, afin que plus vo
tiers ils vinssent.Mais ils furent tuez par l'igno
ce de Gomez mesme. Ils souloient ioüer ens
ble auec Mango Ynga à vn certain ieu du païs
quel Gomez Perez auoit accoustumé de trom
Quand il fut de retour, ils se mirent tous à io
& comme Gomez trompoit, Mango dict à vn
domestique, qu'il le tuast la premiere fois qu'il
verroit tromper.Vne Indienne aduertit Gomez
ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gom
sans considerer plus auant, donne vn coup d'est
en la poictrine à Mango. Quand les Indiens vire
leur Seigneur mort ils tuerent Gomez, & tous l
autres Espagnols,& prindrent pour Ynga le fils
defunct, auec lequel ils se sont retirez en certain
montaignes hautes, & rudes sans plus vouloir l'
mitié des Chrestiens. Or,pour reuenir d'où i'esto
sorti,Blasco Nugnez auant qu'arriuer à Lima sceu
comme ceux de ceste ville auoient deliberé de n
lui donner entree, si premier il ne leur accordoi

el qu'ils interiectoient ſur ces Ordonnances,
ns qu'il ne les mettroit à execution, & s'il ne
loient faire leur deliberation, qu'ils l'enuoie-
nt lié,& garrotté hors le Peru. Il ſceut d'auan-
comme tous eſtoient enflambez contre lui de
qu'il faiſoit ainſi executer de faict ces Ordonná-
& qu'ils diſoient mille maux de lui. Il enuoia de-
t Diego d'Aguero regent de la meſme ville
ir appaiſer la cholere des citoiens, diſant que
gnez auoit du tout changé ſa furcar en douceur
ir auoir veu à l'œil le dommage, & le meſcon-
tement qu'vn chaſcun auoit de l'execution de
nouuelles Loix. Auant, donc, que Blaſco Nu-
z entraſt en ceſte ville de Lima, autrement ſur-
nmee de los Rejes, le facteur Guillaume Xuarez
nom de tous print le ſerment de lui qu'il garde-
t les priuileges, franchiſes, & graces que ceux qui
oient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Em-
reur, & qu'il acquieſceroit à l'appel, lequel ils pro-
ſoient ſur l'execution des Ordonnances. Il iura
faire tout ce qui ſeroit au ſeruice de l'Empereur,
à la conſeruation de ces Roiaumes, habitans, &
pagnols. Ceux, qui eſtoient preſens, dirent incon-
ent qu'il auoit iuré auec vne fineſſe, entendant
xecution des Ordonnances eſtre pour le bien
s Indiens, & pour le ſeruice de l'Empereur. Il en-
a en ceſte ville auec vn grand ſilence, & faſche-
de tout le peuple. Iamais ne fut vn homme en ſi
and horreur ni ſi haï que ceſtui-ci, en quelque
lle, où il arriuaſt pour porter ces Loix : leſquelles
publia publiquement ſur peine de banniſſe-
ent, & commença à les executer, encores qu'on

le priast de n'en rien faire, de peur que les Espa
se reuoltassent & vousissent conseruer leur dep
mens. Mais il feit le sourd à tout ce qu'on lui
pour faire la volonté & commandement de l'E
reur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca d
stro, lequel s'entendoit auec Gonzalle Pizarr
qui estoiét ceux, & combien ils pouuoient estre
se manifestoient contraires aux ordonnances. I
paisa les Indiens qui se mutinoient, & se voulo
rebeller sans plus cultiuer leurs terres, & les ens
cer. Il meit en prison Vacca de Castro, disant qu
uoit signé des lettres de quelques departemens
me gouuerneur, lors qu'il estoit ja arriué au Peru
qu'il incitoit le peuple à parler mal des ordonnã
& qu'il auoit laissé retourner à Cuzco GasparRo
riguez, & autres. Il auint incontinent vn grand m
mure & dissention pour l'emprisonnement de V
ca de Castro, de Dom Loüis de Cabrere, & aut
qu'il print auec lui.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances. Chap. 50.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru e
criuirent tant de lettres à Gonzalle Pizarre, q
ils le resueillerent de là où il estoit en la Prouin
des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzc
depuis que Vacca de Castro en fut parti pour aller
la ville de los Rejes. Quand il y fut, plusieurs se vin
drent renger vers lui, par ce qu'ils auoient peur d'e
stre priuez de leurs vassaux, & de leurs esclaues. Plu
sieurs autres aussi y venoient, qui ne demandoien
que des nouuelletez pour s'enrichir. Tous le prierẽ
qu'il s'opposast aux ordonnances qu'auoit apport

o Nugnez, & lesquelles il executoit sans aucun
ct: qu'il en appellast, & que mesme il les empes-
par force, s'il en estoit besoing: & que pour ce
ils le prenoient tous desia pour Capitaine, &
ffendroient & suiuroiēt. Pizarre pour les esprou
ou pour se iustifier, leur dit qu'ils ne lui cōman-
nt point telle chose. Car de contredire aux or-
nances, encore que ce fust par requeste, c'estoit
redire à l'Empereur, qui vouloit resolument
lles fussent executees, & qu'ils considerassent
comme legeremēt les guerres se cōmençoient,
me leur cours estoit penible, & dur à entrete-
comme leur fin estoit tousiours douteuse, & que
r chose aucune, il ne vouloit s'accorder à eux
tre le seruice qu'il deuoit à son Roi, & qu'il ne
loit receuoir la charge d'estre Procureur pour
en ceste affaire, encor moins d'en estre Capitai-
Alors tous pour lui persuader, lui alleguerēt plu-
rs choses pour la iustification de leur entreprise.
uns disoient que puis que la conqueste des In-
leur estoit permise, ils pouuoient à bon droit re-
ir pour esclaues les Indiens qu'ils auroient prins
guerre. Les autres disoiēt que l'Empereur ne pou-
t oster les vassaux qu'vne fois il leur auoit dōnez,
cialement durant le temps de la donation: par ce
il en auoit donné à plusieurs comme pour dot,
n que plustost ils se mariassent. Autres disoiēt que
pouuoient deffendre par armes leurs vassaux, &
rs priuileges, auec vne impunité telle qu'est celle,
ec laquelle les nobles Seigneurs qui ont fief en
pagne, defendent leur liberté, laquelle leur a esté
troiee pour auoir donné secours & aide à leurs

Rois pour oster les Roiaumes de la puissance
rannie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoient
ploiez à conquerir les Roiaumes du Peru,&les
cher des mains des idolatres, & que pour recô
se de leurs trauaux,on leur auoit donné,comm
autres,ces vassaux & priuileges. Finablement
disoient qu'ils ne meritoient aucune peine p
dans par voie de requeste,ou d'appel de l'execu
Plusieurs passoient outre: & disoient qu'ils est
iustement exempts de toute peine, encor qu'ils
tredissent à ces ordonnances,puis qu'auparauan
ne les auoit point obligez d'y prester leur cons
ment,ni de les receuoir pour Loix.Il n'y eust pa
te de quelqu'vn qui dit,que c'estoit vne chose
cile,& vn conseil enragé de faire la guerre à son
sous couleur de deffendre son bien,& proposer
les choses qui n'estoient point de leur art, enc
moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin
profitoit peu,& en vain s'efforçoit de vouloir g
gner & pratiquer celui qui ne vouloit point
couter.Ils disoient non seulemét ce,qui en quelc
chose touchoit leur faueur, mais aussi parloient
me soldats,disans mal de l'Empereur leur Roi,&
gneur,pensans lui tordre le bras , & l'espouuan
par brauades.Ils disoient en outre que Blasco N
nez estoit trop terrible,qu'il estoit grád ennemi d
riches,qu'il estoit Almagriste, qu'il auoit fait pend
vn prestre à Tombez,& fait mettre en quatre qua
tiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre,parce qu'il
uoit esté côtre Diego d'Almagro,qu'il auoit expr
commandement de tuer Pizarre , & de punir to
ceux qui auoient esté auec lui en la bataille des Sal

Pour conclusion ils disoient qu'il estoit de mes-
t naturel, qu'il deffendoit de boire vin, manger
spices,& du sucre,de se vestir de soie:de se faire
er en portoires. En fin, auec toutes ces choses
e feinctes,partie vraies, Gonzalle Pizarre se cõ-
endit à estre leur Capitaine general, & Procu-
,pensant comme il desiroit entrer par la manche
rtir par le collet.Le Chapitre,c'est à dire la com
auté deCuzco,qui est chef duPeru,l'esleut pour
cureur general, & les autres Chapitres de Gua-
gua,de la Platta,& d'autres lieux: & les soldats
eurent pour capitaine,lui donnans tous vne pro
tion fort ample.Pizarre iura de garder, & faire
t ce que portoit sa procuration.Il met l'enseigne
ent,fait sonner le tabourin,prend le tresor de la
isõ du roi: & parce qu'il y auoit en ceste ville bõ-
quantité d'armes de la bataille de Ciupas,il arma
ontinent iusques à quatre cens hommes de che-
& de pied.Plusieurs se scandalizerent de cela, &
x qui manioient les affaires du gouuernement de
ville se repentirent de ce qu'ils auoient faict,voi-
Gonzalle Pizarre prẽdre la main entiere, lui aiãs
nné seulement le doigt. Mais ils ne reuoquerent
mandement qu'ils auoient ja donné, encores que
sieurs secrettement protesterent du mandement
l'on lui auoit donné,entre lesquels furent Altami-
no,Maldonado,& Garcilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Vela.
Chap. 51.

BLaſco Nugnez voiant le peuple de la ville
Rejes eſmeu, parce qu'il ne vouloit acquie
leur appel, & de ce qu'il auoit mis priſonnier
de Caſtro, & autres, leua cinquante arquebu
pour ſa garde, & en feit Capitaine Diego d'
ne. Aprez aiant entendu les aſſemblees qui ſ
ſoient à Cuzco, y enuoia le Prouincial frere
mas de ſainct Martin, & apres lui frere Hieroſ
Loaiſa premier Eueſque & Archeueſque de la
de los Rejes, pour aſſeurer Pizarre qu'il n'auoi
porté d'Eſpagne aucunes lettres patentes à ſo
triment, mais au contraire qu'il ſçauoit bien q
maieſté auoit bonne enuie de lui gratifier en
& par tout, pour les ſeruices qu'il lui auoit faict
pour les trauaux qu'il auoit ſoufferts pour accr
ſtre la gloire de ſa renommee : & que partant i
prioit de ne le troubler en ſon gouuernement, &
ne ſe vouloir meſler en ces broüilleries : qu'il v
en toute liberté, & comme ami domeſtique le vo
& qu'ils parleroient enſemble de ces affaires. Go
zalle ne vouloit point laiſſer entrer l'Eueſque, en
moins lui donner audience aprez qu'il fut entré.
Ains au lieu d'entendre au conſeil de l'Eueſque, p
cura d'eſtre eſleu gouuerneur. Ce qu'aiant obtenu
enuoia incontinent à Guamanga vingt pieces d'a
tillerie, & mit ordre à tout ce qui eſtoit beſoin po
la guerre. Quand Blaſco eut oüi la mauuaiſe inten
tion de Gonzalle, & que le peuple commançoit ja
auoir peur, il feit aſſembler ſes gens, qui ſe trouuerẽ
iuſques à mille, parce que les Almagriſtes ſe ioingni
rent de ſon coſté, & autres peuples, ſpecialement le
Septentrionaux. Il feit faire monſtre à ſon armee, &

a vn chacun. Il feit tout ceci auec la volonté de
is,& par l'auis des Auditeurs,& officiers du Roi,
quels soubsignerent à la guerre au liure des Reso-
ons.Il feit Capitaine general son frere Vela Nug-
, & François Loüis d'Alcantara grand port'-en-
gne,& pour Capitaines de la caualerie il feit Dom
onse de Grandmõt,& Diego de Cueto son cou-
: & Capitaines de l'infanterie Paul de Meneses,
rtin de Robles,& Gonzalle Diez: & esleut pour
istre de camp Diego d'Vrbine ,lequel auoit 50
quebuziers.En ceste armee y auoit 200 cheuaux,
bien autant d'arquebuziers. La ville de los Rejes
oit bien munie & fortifiee, & en estat de souste-
vaillamment l'ennemi. Blasco haussa la paie aux
dats.Il despendit tous les reuenus du Roi,&tout
que Vacca de Castro auoit prest pour enuoier
Espagne: encor emprunta-il des marchans grand
mbre de deniers.Durant qu'il dressoit ainsi son e-
ipage,Alfonse de Caceres,& Hierosme de la Ser-
arriuerent en deux vaisseaux d'Arequippa.La Ser-
venoit de la ville de Cuzco, & s'estoit embarqué
Arequippa . Gaspar Roderiguez l'auoit enuoié à
asco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qui se fai-
t par delà,& pour rapporter de lui vn mandemét
tuer Gonzalle,ou de l'arrester prisonnier , par ce
e le moien s'offroit bien aisé pour ce faire. Rode-
guez par le moien de ses amis auoit persuadé à Ca-
res de se retirer auec ces deux vaisseaux vers le par-
du Vice-Roi , & non auec Pizarre comme il vou-
it.Blasco fut fort aise de leur venuë, & bien marri
oüir dire que Gonzalle estoit si muni d'armes, &
artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si

fauorable. Il ſuſpendit les Ordonnances pour
ans,& iuſques à ce que l'Empereur euſt comma
autre choſe: faiſant des proteſtations qui furen
crites au liure des Reſolutions, comme la ſuſpe
eſtoit faite par force,& que l'execution de ces
donnances eſtoit à tous trop odieuſe pour pac
le Roiaume. Il feit des proſcriptions contre G
zalle,faiſant publier qu'il eſtoit permis à vn cha
de le tuer impunement, & tous ceux qui le ſuiuo
promettant à ceux qui les tueroient leurs biens
les departemens qu'ils auoient:choſe qui irrita
uantage ceux de Cuzco,& qui meſme ne pleut g
res aux habitans de Lima. Suiuant ſa proſcriptio
diſtribua incontinent quelques departemens qui
partenoient à ceux qui ſ'eſtoient retirez vers Piz
re. Il diſoit publiquement que tous eſtoiēt traiſtr
excepté ceux de Chili,&qu'il les falloit chaſtier to
Il commanda à ſes gens de tuer Diego d'Vrbine,
Martin Roblez, quand ils viendroient à ſa maiſo
ſ'il leur faiſoit ſigne du doigt:maisparce que Robl
qui eſtoit bien auiſé, & cault par ſon beau parl
l'auoit adouci,il ne feit point le ſigne, & ainſi ne f
rent point tuez. Il leur dit à eux-meſmes ce qu'il
uoit propoſé,ne pouuant rien tenir ſecret : qui f
cauſe qu'eux,& quelques autres n'oſoient ſe retir
la nuict en leurs maiſons pour repoſer.

La mort du facteur Guillaume Xuarez de Caruajal. Chap. 52.

BLaſco Nugnez aiant peur que ſes affaires ſucce
daſſent mal, à cauſe du grand nombre d'hom

, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoia en diuers
: de ses gens pour leuer des Espagnols, comme
ıand d'Aluarado à la ville de Trufiglio,& Villie.
à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre
ımmes , & entre autres Gonzalle Diaz Pinere,
ıel amena de bons hommes de Quito, & Pierre
'uelles de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur,
ıel emmena auec soi quinze de ses amis, entr'au-
François de Spinosa. De Ciaciapoias vint Go-
de Solis de Caceres, auec Diego Boniface,
alobos & autres braues hommes. Auec tout ce-
est-ce que Blasco Nugnez se deffioit de donner
ille,& ne pouuoit s'asseurer de la gaigner. Il
encores plus grande fraieur, & n'osoit mettre
armee aux champs. Il feit clorre toutes les en-
s de la ville, laissant seulement des canonnieres.
a fut cause de faire perdre le courage à tous les
s,& aux habitans, & depuis ne fut tant estimé
ıme deuant. Vn peu deuant ceci (ce qui lui ser-
bien d'excuse) Loüis Garzia de S. Mamer, qui
it Courrier à Xauxa, lui apporta certaines let-
escrittes en chifres, du Docteur Benoist de Car-
l pour le facteur Xuarez son frere. Ce chifre lui
ına du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quel-
temps qu'il auoit conceu vne haine contre ce
eur. Il monstra ces lettres aux Auditeurs, de-
ıdant s'il pouuoit le tuer: ils lui respondirent
non, sans sçauoir premierement le contenu des
res, & pour en sçauoir la verité, l'enuoierent
rir, il vint aussi tost, il ne changea aucunement
contenance pour tout ce qu'on lui dict, encores
les menaces, desquelles on vsoit en son endroit,

fussent assez hautaines. Il leut la lettre, & le d
Iean Aluarez meit en escrit sommairement le
nu, qui estoit des armes, des gens , & de l'int
qu'auoit Pizarre: qui, & combien y auoit de m
tens auecques lui, & que quant à lui il viendr
continēt offrir son seruice au Vice-roi aussi to
pourroit partir sans danger de sa personne, ain
me le mesme facteur lui mandoit. Benoist enu
peu apres le contrechifre, & trouua-on estre v
que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre
cteur Caruajal vint à Lima deux ou trois iours
que Blasco Nugnez fut prisonnier, sans auoi
entendu de la mort du facteur. A quelques iou
là Gonzalle Diaz s'enfuit vers Pizarre, aussi fe
Hierosme de Caruajal, & Escobedo neueux d
cteur, auec Diego de Caruajal le braue, qui tou
meuroient en la maison du facteur, & furent
de sa mort. Autres aussi s'en allerēt auec eux, co
Balthasar de Castille, Pierre de Caruajal, & Roy
Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre M
de Sicile, Roderic de Salazar, & le bossu de Tol
& plusieurs autres bons soldats, lesquels firent
faute à l'armee. Le Vice-roi aiant entendu com
ceux ci s'estoient retirez, fut fort fasché, & entr
grand colere, mesme à cause qu'ils estoient parti
la maison du facteur, & en la compagnie de ses
ueux. Il enuoia apres eux le Capitaine Dom Alf
se de Grand-mont auec cinquante cheuaux , leq
fut prins par ceux qu'il vouloit prendre : mais ce
par la meschanceté des siens. Il enuoia querir le
cteur ceste mesme nuict, & estant venu lui dit, Qu
le trahison est-ce ci? Aucuns disent qu'il lui dict:

ıalheure ſoiez vous venu traiſtre. Le facteur lui
reſponce: Ie ſuis auſſi bon ſeruiteur du Roi que
s,& autres paroles. Le Vice-Roi qui eſtoit en co-
repliqua: Ne ſont-ce pas trahiſons, & vilennies
ıuoier ſes neueux auec tant de bons ſoldats à Pi-
e? d'eſcrire au Tambo tout ce que vous ſçauez?
'auoir point voulu bailler monture à Balthazar
.oaiſa pour porter mes paquets à la ville de Cuz-
&puis voſtre frere le docteur veut iuſtifier la cau
e Gonzalle Pizarre : n'a-on pas priué du conſeil
Indes l'Eueſque voſtre frere pour ſemblables
ſes? Apres cela comme le facteur repliquoit pour
eſcharger, Blaſco lui donna deux coups de poi-
rd, crians, tuez-le, tuez-le. Ses gens eſtans venus
ſi toſt l'acheuerent de tuer, aucuns toutesfois iet-
ent leurs cappes ſur lui, à fin qu'on ne le bleſſaſt
nt. Il feit mettre le corps dedans vne gallerie
ſe. Alfonſe de Caſtro lieutenant d'Aguzail pour
la Nugnez, le feit enterrer, & lui donna vn tom-
u, ſur lequel eſtoit grauee ſa pourtraicture. Ceſte
oire m'a eſté ainſi recitee par Laurent Mexia de
ueroa, Laurent d'Eſtopignano, Riba de Veyra, &
res gentilshommes qui ſ'y trouuerent preſens,
cores que Blaſco Nugnez iuraſt qu'il ne l'auoit
ıché, & qu'il ne vouloit point qu'il mouruſt. La
ort du facteur fut cauſe de grand tumulte, par ce
e c'eſtoit vn homme de grande reputation. Elle
t cauſe auſſi d'intimider les habitans ſi fort qu'ils
ɔſoient de nuict demeurer en leurs maiſons. Blaſ-
Nugnez ſentant ſa conſcience, diſoit ſouuent aux
ıditeurs, & à pluſieurs autres que la mort du fa-

cteur deuoit estre cause de la sienne, cognoissa
faute qu'il auoit faite.

Comme le Vice-Roi Blasco Nugnez Vela fut mis prisonnier. *Chap.* 53.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort d
cteur, disant que chasque fois qu'il plaiso
Vice-Roi il tuoit qui bon lui sembloit, & tous
roient Pizarre. Blasco Nugnez oioit bien tout,
stoit en grande peine. A ceste cause pour n'
plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, deliber
s'en aller à la ville de Trusiglio auecques le pa
ment, & les finances du Roi. Pour amener les bi
& les femmes, il feit equiper deux ou trois vaisse
desquels il feit Capitaine Hierosme de Zurban
Biscain. Il feit armer aussi ces vaisseaux pour gar
la coste, à cause que l'on disoit que Pizarre arm
deux nauires à Arequippa pour commander sur
mer, & en estre maistre. Il meit en ces vaisseaux
docteur Vacca de Castro, & les enfans du Marqu
Dom François Pizarre auecques Dom Antoine
Riuiere, qui les auoit en charge auecques sa femm
Dame Agnez, & donna tout le reste en garde à D
go Aluarez. Il communiqua aux auditeurs trois iou
aprez la mort du facteur son entreprise, leur persu
dant d'aller à Trusiglio, amenant leurs femmes,
tout l'or, & le fer qu'il auoit. Il amenoit les fem
mes pour obliger les maris à les suiure, & emporto
l'or & l'argent pour entretenir son cãp: & le fer, afi
qu'il ne tõbast entre les maīs de Pizarre, lequel en a
uoit faute, tãt pour ferrer ses cheuaux, que pour fair
des arcbuzes. Les auditeurs ne trouuerẽt pas sa deli

ration bonne disans,qu'ils ne partiroiẽt point, &
encor' moins pouuoient ils sortir de la ville de
Rejes, parce que l'Empereur leur auoit ainsi cõ-
ndé par les ordonnances dernieres, & aussi affin
'ils ne dõnassent point à cognoistre qu'ils eussent
ır de Gõzalle,qui estoit encor' à plus de 200 mil
ng de là,& que par ce moien ils feissent perdre
urage aux habitans,& à ceux qui estoient là pour
re seruice à l'Empereur. Par telles raisons, & au
s qu'ils lui dirent, il leur promeit de ne bouger.
is aprez qu'ils furent sortis de sa maison, il en-
ia querir les officiers du Roi, & les Capitaines
l'armee, Alfonse Riquelme Thresorier, Iean de
rceres maistre des Comptes, Garzia de Sanzedo
ntreroolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez,
om Alfonse de Grand-mont, Diego d'Vrbine,
ul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la
rne,qui auoit l'enseigne de Gõzalle Dias, &Pier-
de Vergara, lequel n'auoit point encor' de com-
gnie.Il leur declara son intention,& les causes,&
isons qui le mouuoiẽt de laisser la ville de los Re-
s,& se retirer en la ville de Trusiglio,& leur com-
anda d'estre prests pour le lendemain, par ce que
ns doute il s'en vouloit aller par mer, cmmenant
ec soi les femmes,& les biens: Vela Nugnez con-
iroit par terre le reste des soldats.Il n'y eut aucun
eux qui lui contredit, estans tous garnis de peu
cœur. S'ils lui eussent resisté comme feirent les
uditeurs, il ne se fut pas resolu si promptement,
eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté pri-
nnier,& encor' moins l'eut-on depuis tué. Ils al-
rent toutesfois en aduertir les Auditeurs, lesquels

s'assemblerent en la maison du docteur Cepeda, aprez auoir bien consulté de cest affaire, resolure de ne partir point de là, & de ne laisser point sor les habitans, croians que Pizarre n'auoit point l' prit si malin, comme depuis il le demõstra. Ils dr serent vne requeste pour le Vice-Roi, afin qu'il s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feire publier, par lesquelles ils deffendoient aux habita de ne laisser embarquer leurs femmes, croians qu demeurãs tous en la ville de los Rejes, le Vice R se voiant seul de son opinion, seroit contrainct s'en retourner en Espagne rendre conte de sa cha ge à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre rompro puis aprez son armee en lui accordant la request qu'il presentoit contre les Ordonnances: Mais si l Vice-Roi ne vouloit rien faire de leur conseil, qu facilement ils l'arresteroient prisonnier, ou le feroi ent mourir, & puis resteroient seuls auecques le ma niement de toutes choses. Cepeda, & Diego Alua-rez meirent ce conseil en auant. Azenedo le meit par escrit, & Bernard de sainct Pierre, qui estoit Chancelier le seella auec les deux seaux, & fut signé par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoiẽt tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs passerent tout le iour en ceste affaire, ce pendant que le Vice-Roi faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa cauallerie. Cepeda toute la nuit feit prouision d'armes, & de viures auec douze de ses amis, & seruiteurs. Tejada, qui auoit peur, de-manda pour vn autre affaire au Vice-Roi douze ar-quebuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se rassemblerent en la maison de Cepeda, & comme

auoit plus d'apparence de munitions que d'au-
nce en ceste maison, vn des arquebuziers de Te-
a courut dire au Vice-Roi que les Auditeurs s'ar-
ient contre lui. Sur ceste nouuelle Blasco se leue
si tost, & faict sonner l'alarme par la ville. Vela
gnez, Meneses, & la Serne auec leurs cõpagnies
gens de pied, & François Louis d'Alcantara auec
auallerie viennent à sa maison, de façon qu'en
n d'heure s'assemblerent plus de 400 Espagnols
s principaux, & bien armez. Aucuns d'iceux ne
uuans pas bon les façons de faire du Vice Roi,
sa demeure au Peru, le prierent qu'il rentrast de-
ns sa maison, & qu'il ne se meit en danger. Blasco
s considerer plus auant se retira dedans sa mai-
n auec cinquante cheuaux, ce qu'il ne deuoit pas
re. Aucuns furent bien aises de ceste retraicte, au-
s perdirent courage. Il est certain que s'il ne se
t retiré en sa maison (qui fut vn signe de grande
uardise) il n'eust esté prisonnier, par ce que sa pre-
nce eust donné courage à ses gens, & les eust rete-
z. Vela Nugnez estoit demeuré dehors auec son
quadron attendant ce qui aduiendroit. Ce pen-
nt il sembloit que toute la ville deust fõdre pour
s plainctes, & pleurs accompagnez de hauts cris
ue iettoient les femmes. Les Auditeurs qui n'auoi-
nt pas trente hommes se voioient perdus, & neant-
oins feirent publier la deffence que nous auons
cte. Estans en si pauure estat François de Scobar
ur dit alors: sortons dehors en la ruë, & mourons
ombattans comme hommes de bien, & non point
nfermez ici comme poulles. Auecques vn si no-
le courage les Auditeurs saillirent dehors, & mar-

cherent droict vers la place. Martin de Robles
Pierre de Vergara se iettent incontinent du co
des Auditeurs, ou pour n'aller point auec le Vi
Roi, ou pour obeir à ce que les Auditeurs auoi
fait publier, ou parce que, comme on dit, ils esto
d'accord auec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant
pied, que de cheual, qui les suiuirent crians liber
pour attirer le peuple. Ils commencerent à ti
quelques coups d'arquebuzes l'vn cōtre l'autre,
bout de la ruë en la place. Vela Nugnez les atta
quoit de prez, & en print quelques vns. Ramirez
hardi, enseigne de Martin de Robles, poussé d'vn
grande hardiesse, & plante son enseigne au milie
de la place. Le Capitaine Vergara auec son espee, &
rondache passe bien auant. Les Capitaines du Vice
Roi se retirent en sa maison, & la plus-part des sol
dats se mettent du costé des Auditeurs, lesquels e
stoient à la porte de l'Eglise. Il n'y eut pas tant de
sang espandu comme on pensoit. On iettoit la fau
te sur les Capitaines, qui s'en estoient fuis, n'aians
pas grande volonté de combattre. Autres disoient
que la faute estoit des soldats, & habitans, lesquels
tournoiēt leurs piques, & arquebuzes derriere eux.
Ils assaillirent la maison de Blasco, lequel se deffen-
doit courageusement. Aucuns ne lui vouloient fai-
re mal, autres n'auoient pas grand' enuie de lui par-
donner, comme tresbien ils demonstroient, disans
ce mot de la passion : Son sang soit sur nous, & sur
nos enfans, & autres telles paroles autant vraies que
plaisantes. Bonauenture Bartrand, & autres disoi-
ent au combat qu'ils se gardoient pour ce iour là.
Antoine Robles entra seul en la maison, & feit ou-

ir les portes, disant au Vice-Roi qu'il se rendit: le-
ıel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose, se ré-
t à Martin de Robles, Pierre de Vergara. Laurent
Aldene, & Hierosme d'Aliaga, les prians qu'ils le
enassent à l'Auditeur Cepeda. Aucuns disent qu'il
moit mieux mourir que se rendre, mais qu'il se
ndit à la priere de quelques religieux, & gentils-
ommes, qui l'asseurerent de n'auoir aucun mal, s'il
en alloit hors le Peru. Aucuns de ceux qui menoiét
lasco Nugnez disoient en allant viue le Roi, tue
ıoi donc disoit Blasco. Alors Pardanes seruiteur
u facteur Guillaume Xuarez chargea son arquebu-
e pour le tuer, & l'eust tué si la poudre eut pris feu.
On lui feit plusieurs telles mocqueries ce pendant
qu'on le menoit. Quand il se veid deuant les Audi-
eurs qui estoient bien accompagnez, il se changea
lu tout, & dit, prenez garde seigneur Cepeda qu'on
ne me tue. Cepeda lui feit respōce qu'il n'eust point
le peur, & qu'on ne lui toucheroit non plus à sa
vie qu'à la sienne propre. Ainsi on le mena en la mai-
son de Cepeda, où on lui donna seure garde: on dit
toutesfois qu'on ne lui osta point ses armes.

Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 54.

LEs Auditeurs demonstroient à Blasco vne grande fascherie à l'occasion de son emprisonnement, proferans des mots plains de douleur, s'ils n'estoient point feints, se complaignans de la fortune, qui lui estoit aduenuë, & iuroient que ils n'auoient point esté cause de sa prinse, & que moins l'auoient ils commandé. Ils ne sçauoient,

ce disoient ils, contre quel arbre plus s'appuïer, p
qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres te
pleintes, mais ils ne parloient point de sa deliur
ce, ains au contraire. Cepeda lui dit en presence
Alfonse Riquelme, Martin de Robles, & autres
vous iure, Monsieur, que ma pensee ne fut iam
de vous faire prẽdre, mais puis que vous estes pri
sçachez qu'il faut pour nostre deuoir, que no⁹ vo
enuoions vers l'Empereur auecques les inform
tions de tout ce qui s'est faict : & si essaiez à fa
quelque tumulte, & inciter le peuple, ou faire qu
que autre remuement, tenez pour tout certain q
ie vous baillerai de ce poingnard dans le sein, e
core que ie sçache bien que c'est ma ruine. Si au co
traire vous voulez demeurer en repos, ie vous se
uirois à genoux, & en vous offrant tout mon bie
& ma personne, vous donnerois ce qui est vostr
Blasco lui respondit : par le vrai Dieu ie vous tien
pour homme de bien, comme ie vous ai tousiour
estimé, & non ces autres, qui aians entr'eux tissu ce
ste trahison, la pleureront en fin auecques moi: & l
pria de vendre tout ce qu'il auoit, (qui valloit bon-
ne somme de deniers,) pour faire sa despẽse en che-
min. Diego d'Aguero, & les autres lui dirent des
choses, qui ne lui pleurent gueres. Mais laissant cela
ie dis que les Auditeurs pour despescher en plus
grande diligence les affaires publicques, & aussi
pour embrasser tout departirent entr'eux les char-
ges en ceste façon: Le docteur Cepeda comme plus
capable auoit le maniement des choses, qui touchẽt
le gouuernement, & la guerre: pour ceste cause au-
cuns disoient, qu'il s'appelloit president, gouuer-

eur,& capitaine: Tejada, & Xarate auoient l'admi-
istration de la iustice, & Iean Aluarez auoit la
harge de faire les despesches qu'il conuenoit en-
oier en Espagne,& de faire les informations con-
e le Vice-Roi. Aprez cela Iean Aluarez mena Blas-
o à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau,
: se saisir des nauires, qui estoient au port,& les re-
enir soubs sa main, afin qu'aucun n'enuoiast en Es-
agne des nouuelles deuant eux. Ils menerent aussi
Vela Nugnez, lequel ne pouuãt entrer pour la pres-
e en la maison de son frere, s'estoit sauué en l'Eglise
le San Domingue, & de là auoit trouué moien de
e ietter dedans les vaisseaux, où il fut prins. Le Vi-
ce-Roi donna à Iean Aluarez vne esmeraude de
grand pris, par ce qu'il sçauoit qu'il auoit la charge
de le mener en Espagne. Cueto, & Zurbanan mirent
en liberté les enfans du Marquis Dom François Pi-
zarre, auec tous les autres prisonniers, excepté Vac-
ca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne vou-
lurent receuoir le Vice-Roi, encor' moins bailler
leurs nauires, ainsi comme ils auoient ensemble eux
deux machiné. On crioit aprez eux qu'ils eussent à
les bailler, où bien qu'on tueroit le Vice-Roi. On fit
tant que Zurbanan vint auec son batteau bien mu-
ni d'hommes, & d'artillerie, & demanda ce qu'ils
vouloient, ils lui dirent qu'ils vouloient ses nauires,
où la mort de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit riẽ,
mais qu'ils fissent du Vice-Roi ce qu'ils voudroiẽt,
& aussi tost tirant vn coup d'artillerie, & quel-
ques arquebuzades retourne à ses vaisseaux. Les
soldats de ce batteau delaschans les arquebuzades

crioient mille villanies contre Blasco, disans : C
meschant homme, qui nous a apporté des loix s
blables à soi, il a merité ce qu'il souffre, & encor'
s'il fut venu sans ceste commission on l'eust ado
ja la patrie est deliuree puis que le tirant est pr
On le ramena à l'Auditeur Cepeda, en la maison
quel on le tenoit sans armes auec garde soub
charge du docteur Nigno. Il mangeoit auec Ce
da, & couchoit en son lict. Aiant peur d'estre emp
sonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils man
rent ensemble en presence de Christophle de B
riétos, Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'a
tres, Puis-je manger seurement auec vous seigne
Cepeda ? prenez garde que vous estes gentil'hôm
L'autre lui fit responce: Comment Monsieur pés
vous que ie sois de si peu de courage, que, si i'auo
enuie de vo⁹ faire mourir, ie cherchasse vne voie o
culte, & cachee pour ce faire : vous pouuez mange
auec Madame Brianga d'Acugual (qui estoit sa fem
me) & afin que vous le croiez, ie vous ferai l'essai d
tout. Depuis, tant qu'il fut là prisonnier, Cepeda fi
tousiours cest essai. Vn iour frere Gaspar de Carua-
ial le fut voir, & lui dit qu'il se confessast, & que les
Auditeurs l'auoient ainsi commandé ; il demanda si
Cepeda auoit esté present quand on lui donna ce-
ste charge. Le moine dit que non, & que c'estoit seu-
lement par le commandement des trois autres. Il fit
appeller Cepeda, auquel il se pleignit aigrement des
autres. Cepeda le reconforta, & l'asseura, disant que
aucun n'auoit l'authorité de faire ce commandemét
que lui. Il disoit ceci pour raison du departement

affaires qu'ils auoient fait entr'eux. Alors Blaſco
gnez l'embraſſa, & le baiſa en preſence du meſ-
religieux.

mme les Auditeurs firent embarquer le Vice-Roi pour l'enuoier en Eſpagne. Chap. 55.

Vec le Vice-Roi on print auſſi pluſieurs Eſpagnols, comme Dom Alfonſe de Grandmont, ul de Meneſes, Hieroſme de la Serne, & autres. s priſonniers vouloient faire vn tumulte pour tir de la priſon, & puis deliurer le Vice-Roi. Les uditeurs en furent aduertis, & y donnerent ordre. y auoit pluſieurs de Chili, qui importunoient les uditeurs de tuer le Vice-Roi. Cepeda print les us coulpables pour demonſtrer qu'il ne le vouit tuer, mais ils les meit incontinent en liberté, peur que Pizarre, quand il ſeroit venu, ne s'en ngeaſt, par ce qu'ils eſtoient ſes grands amis, enr' meſme donna il eſcorte à Iean de Guzman, Saedre, & autres comme ils paſſoient. Les affaires portoient mal en la ville de los Rejes par l'emprinnement de Blaſco Nugnez, & au bruit de la vene de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouient que Pizarre vint, autres non. Pluſieurs vouient tuer, où enuoier dehors la ville le Vice-Roi, ttres le vouloient deliurer. Il y auoit meſme aucns des Auditeurs, qui le vouloient mettre hors e priſon. Blaſco ſur ces diuerſitez d'opinions auoit eur de ſa vie, & ſes ſouſpirs n'eſtoient qu'aprez ſpagne. Les Auditeurs ne ſçauoient que faire, pecialement trois, qui ne ſe ſoucioient gueres de mort du Vice-Roi. Mais en fin ils delibererent de enuoier en Eſpagne, ſuiuant leur premier aduis,

se confians sur leur dexterité de pouuoir si bie dõner de toutes les affaires que l'Empereur se droit pour bien, & prudemment serui d'eux: que le Vice-Roi estoit lui mesme cause de son prisonnement suiuant l'information qu'ils en oient. Ils delibererent, qui auroit la charge c mener ou le Docteur Roderic Nigno, ou Ant de Robles, ou bien Hierosme d'Aliaga habitan la ville de los Rejes. Mais le docteur Cepeda vo qu'il fut mené par l'Auditeur Iean Aluarez, lequ reputoit estre son ami, & aussi qu'il estoit plus tré pour sçauoir parler, & bien informer au l l'Empereur. Les deux autres Auditeurs lui con dirent hardiment, & le docteur Xarate lui di presence des Auditeurs, d'Alfonse Riquelme, I de Carceres, & de Garzia de Sanzedô qui estoi au conseil, qu'il s'asseuroit trop legerement, & q ne cognoissoit point comme lui Iean Aluarez, qu'il le deuoit vendre, & trahir. Aluarez se compl gnant la dessus, Xarate repliqua: Ie iure que vo le vendrez, & si vous ne demeuriez ici, Cepeda deuroit mener lui mesme. Comme ils estoient s ceste opinion, Aguirre grand ami du facteur Gui laume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup c meschantes paroles au Vice-Roi, lequel sentan que le docteur Benoist Caruajal arriuoit, eut gran peur qu'on le tuast, & pour ceste cause, ainsi qu'o dit, il pria instamment Cepeda qu'il l'enuoiast e Espagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre cho se l'enuoia en l'Isle, qui est vis à vis de Lima, commandant au docteur Nigno y prendre songneuse garde auec certains habitans de la ville. Quand Bla-

Nugnez vid qu'on l'embarquoit, il dit à Simon
lcate Notaire, qu'il fit acte comme ses propres
iteurs l'enuoioient en vne Isle deserte, dedans
barquerolle faite seulement de ioncs, afin que
s'enfondrast, & le noiast, & qu'ils le mettoient
des terres du Roi pour le donner à Gonzalle
rre. Cepeda commanda au mesme Notaire que
riuit comme on amenoit le Vice-Roi suiuant
u'il auoit requis, de peur que ses ennemis le tuas
pour les choses qu'il auoit faites, & comme ces
ques de paille estoient vaisseaux desquels on a-
accoustumé vser au païs, & comme Iean de Sa-
frere de Ferdinand Valdes President du conseil
al de Castille, le docteur Nigno, & plusieurs au-
habitans de Lima alloient auec lui. Ainsi fut il a-
ié en ceste Isle, où on le tint plus de huit iours.
peda estoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit
nauires pour l'enuoier en Espagne, & aussi de ce
l n'estoit pas maistre de la mer. Il auoit peur que
banan, Cueto, & Vela Nugnez ne vissent enle-
le Vice-Roi de ceste Isle, & aprez auoir rassem-
des gens ne le vinssent tuer. Il donna charge au
itaine Pierre de Vergara qu'auec cinquante bons
lats, il taschast à prendre les nauires de Zurbanã,
quelles estoient à Gaura], cinquante quatre mil
g de Lima. Vergara choisit cinquante soldats, &
lloit auec les barques prendre son chemin, mais
rome Zurbanan les auoit toutes bruslees. Il s'en
ourna sans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit
trouué ce qu'il pensoit, ou qu'il ne sçauoit
el autre chemin il pourroit prendre, ou à cause
il auoit cinq nauires à combattre, disant qu'il ne

trouuoit personne qui voulut aller auec lui à
entreprinse. Cepeda fit porter en des charrett
aiz, & autres matieres de la maison de Garzia d
zedo. Il fit incontinent faire des barques, & cõ
da à son maistre de camp, Antoine de Robles,
enuoiast des soldats pour prẽdre les nauires. L
cõme Cepeda souppoit, Antoine de Robles l
qu'il ne pouuoit trouuer soldats, qui vousissent
à vne entreprinse si hazardeuse & dangereuse.
peda respondit qu'il n'y auoit pas grand peine
saisir de cinq vaisseaux, dedãs lesqls y auoit 300
ducats appartenãs à Vacca de Castro, au Vice-R
à autres, lesquels n'estoient gardez que par v
hommes: mais qu'il trouueroit qui iroit, & qu'i
en iroit aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir.
bruit de tant de ducats, il se trouua incontinent
de cinquante soldats, qui s'offrirent a y aller. C
da alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qu
stoit homme experimenté, & adroit sur la mer.
s'en alla à Gaura auec vingtquatre compagnõs s
lement: par ce que les barques n'en pouuoient p
ter d'auãtage, & arriuant de nuict se cacha entre
tains petis rochers en attendant ses autres com
gnons, qui alloient par terre, lesquels estoient co
duits par Bonauenture Bertrand, seigneur de Ga
ra, & par Dom Iean de Mendozze. Ils firent signe
ceux qui estoient dedans les nauires, lesquels pen
rẽt que ce fussent quelques vns de leurs amis, & V
la Nugnez auec la plus grand part des soldats qu
eust, sortit en deux barques pour les receuoir: ma
aussi tost qu'il passa par ces rochers, Garzia d'Alfa
le ioingnit de telle sorte qu'il fut contraint se rẽd

r sauuer sa vie, encor' qu'il fit son deuoir de se
:ndre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui fit
t ce qu'il lui fut possible pour defendre la bar-
qu'il conduisoit. Ainsi par la prinse de Nugnez
aro prit quatre vaisseaux. Il ne peust auoir le cin-
esme, par ce qu'vn peu deuant Zurbanam l'auoit
:né. Cela executé, on mena le Vice-Roi à Gaura,
e mit-on dedans vn de ces vaisseaux auec bõnes
nitions. Le docteur Aluarez s'y en alla inconti-
it pour le garder, & pour le mener en Espagne
c amples informations. On lui donna pour ce
age 6000 ducats prins sur les habitans de Lima,
ses gages entieres d'vn an. Auec cela, & quelques
res choses qu'il vendit, il fit iusques à 10000 ca-
lans d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais
e pensa auoir. On dõna encor' aux soldats & ma-
iers deux mille ducats, afin qu'ils ne partissent
int malcontens. Voila cõment fut prins, & chassé
Vice-Roi Blasco Nugnez Vela, sept mois aprez
'il fut arriué au Peru.

Ce que fit Cepeda depuis la prise du Vice-Roi. Chap. 56.

AVssi tost que le Vice-Roi fut prins, les Audi-
teurs, comme nous auons desia dit, departirẽt
tr'eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit, fit
mpre toutes les barrieres, & canonieres qu'auoit
it faire Blasco, païa les soldats, confirma à chasque
bitant le departemẽt qu'il auoit, & fit fondre des
rquebuzes, & faire prouision d'autres armes. Il
õma pour capitaines de l'infanterie Paul Meneses,

Martin de Robles, Matthieu Ramirez, Emanue
tio: & Hierome d'Aliaga pour les gens de cheu
pour maistre de camp Antoine de Robles, & B
uenture Bertrand pour sergent major. Il depe
deux lettres par l'auis des autres Auditeurs &
ciers du Roi, par lesquelles il commandoit à G
zalle Pizarre de donner congé à ses soldats, & r
pre son armee sur peine d'estre declaré traistre
vouloit venir à la ville de los Rejes, qu'il sero
bien reçeu, & s'il ne vouloit venir, qu'il enuoiast
procureurs pour lui, auec amples instructions p
presenter sa requeste contre les ordonnances, pa
que le parlement lui donneroit audience, & lui
roit iustice, puis que le Vice-Roi, duq̃l il auoit pe
ni estoit plus. Il en enuoia vne part par Laurẽt d'
dene, lequel la mangea en chemin deuãt que la p
senter, par ce que s'il l'eust presentee en l'armee
Pizarre, ou gardee en son sein, François de Carua
maistre de camp l'eust pendu, & encore le voulut
pendre, sans Pizarre qui le secourut: par ce qu'ils
stoient amis, & auoient esté ensemble prisonni
d'Almagro. L'autre fut enuoiee par Augustin de X
rate superintendant des comptes du Roi, aiant po
compagnon Dom Antoine de Riuiere, ami & co
sin de Pizarre, par ce qu'il auoit espousé dame A
gnez vefue de François Martin, frere de mere d
Marquiz François Pizarre. Quand ces lettres arriu
rẽt, Pizarre auoit desia fait mourir Philippe Gutier
rez, & pour ceste cause n'osa, ou ne se voulut fier au
Auditeurs, ni se deffaire de ses gens. Il enuoia Hiero
me de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir
& lui faire peur, afin que quãd il arriueroit au camp

,fast faire autre chose que ce que lui & ses capi-
:s voudroient:& pour ceste ruse Xarate ne peut
autre diligence, ni rapporter autre chose que
ue les autres lui auoient dit eux-mesmes: qui e-
que les Auditeurs firent Gõzalle gouuerneur,
utremét il les tueroit, & les feroit tous mourir.

'omme Gonzalle Pizarre se fit gouuerneur du Peru.
Chap. 57.

Vrant le temps que ce, que nous auons dit de
Blasco Nugnez,& des Auditeurs, aduint en la
: de los Rejes, Gonzalle Pizarre se preparoit en
ille de Cuzco,& donnoit ordre à tout ce qui lui
›it necessaire pour vne guerre. Il partit pour al-
:ercher le Vice-Roi, publiant neantmoins qu'il
alloit pour presenter requeste contre l'execu-
n des nouuelles loix, comme Procureur general
Peru. Mais son cœur couuoit autre chose, & le
laroit assez par les soldats,gens de guerre, & ar-
erie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu acce-
r les offres que le Vice-Roi lui auoit faites,& les-
elles le Prouincial lui auoit proposees,desquelles
ne estoit que pour acquiescer à l'appel de l'execu-
n des ordonnãces on fit vn riche present à l'Em-
:eur,& l'autre qu'on païast les despens que l'Em-
:eur auoit ja faits pour la publication de ces or-
nnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent
parti de Pizarre,comme Gabriel de Roias,Pier-
du Barc.Martin de Florence, Iean de Sajauedre,
oderic Nugnez,& autres. Mais quand ils arriue-
nt à la ville de los Rejes, le Vice-Roi estoit desia
is. Il y eut vne grand esmotion parmi le camp de

Pizarre pour la retraite qu'auoient fait ceux-ci, ce qu'ils estoient des principaux: Pizarre mes eut grand peur, & cela le fit retourner à la ville Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour pa ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les c uaux des habitans qui estoient demeurez. Il y la pour son lieutenant Diego Maldonado, & puis chemina vers la ville de los Rejes. Il rencontra Pi re de Puelles, & Gomez de Solis, lesquels lui do nerent grand courage, & esperance de bonne is auec le bon nombre d'hommes qu'ils menoie Il vid les depesches du Vice-Roi que portoit B thassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Roder guez, & autres, lesquels auoient esté detroussez p les Caruajals en s'enfuians de la ville de los Rejes. Loaisa estoit venu par deuers le Vice Roi pour uoir vn pardon pour plusieurs, lesquels vouloie bien se retirer vers le parti du Vice-Roi; mais autr ment ne vouloient, aians peur d'estre punis, & au pour l'aduertir du chemin que tenoiét ses ennemi & quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Vic Roi lui auoit donné ce pardon pour tous en gene ral, exceptez Pizarre, Frãçois de Caruajal, le docteu Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzall voiant ce pardon, se despita grandemẽt, & son mai- stre de camp aussi, & par vn despit firent estrangle Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez: & Arias Maldonado, par ce qu'ils enuoioient des lettres au Vice-Roi. Ce fut là le commencement de la tiran- nie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il fit brusler deux Caciques prez Parcos, & print iusques à 8000

iens pour se seruir à porter la somme, & à faire
re chose de seruice. Il en demeura bien peu en
de ce grand nombre, pour le trop grand trauail
on leur faisoit supporter. Il espouuanta Xarate,
Laurent d'Aldene, comme nous disions tantost,
nenaça fort les Auditeurs s'ils ne le faisoient gou-
neur. Qui estoit vne chose fort contraire au ser-
nt, qu'vn peu deuant il leur auoit faict par le Pro
icial F. Thomas de Sainct Martin, accompagné
son Chappellain mesme nommé Diego Martin,
r lequel il iuroit & protestoit que sa volonté &
le des siens estoit seulemēt d'appeller de l'execu-
n des nouuelles Loix, & obeir aux Auditeurs cō-
e à ses superieurs, ne voulant autre chose qu'in-
rmer l'Empereur de tout ce qui importoit à sa
aiesté, lui recitant la verité de tout ce qui estoit a-
nu, depuis l'entree de Blasco au Perü. Et neant-
oins si l'Empereur commandoit de garder, & e-
cuter ses Ordonnances, protestoit d'ainsi le faire
toute modestie, & ciuilité, encores qu'il veid
païs se perdre, & les Espagnols se ruiner par cela:
disoit qu'il auoit seulement peur du Vice-Roi,
our estre vn hōme trop rigoureux, & à cause qu'il
uorisoit les Almagristes. Plusieurs disoient bien
ue ce serment n'estoit qu'vne tromperie. En fin
izarre arriua prez la ville de los Rejes, & asseit son
amp à deux mille prez de la ville, comme s'il l'eust
oulu assieger, & combattre. Il demanda le Gou-
ernement, menaçant autrement les habitans. La
luspart estoient d'aduis de lui accorder, aiant peur
e la mort, ou du sac, ou par ce qu'ils desiroient
ar ce moien deschasser du tout ces Ordonnances

nouuelles. Cepeda vouloit donner la bataille, que ses astuces ne lui seruoient plus de rien, & qu'il voioit le Vice-Roi en liberté : il en requis soldats, & Capitaines. Mais ils feirent responce ils ne pouuoient, par ce qu'il y auoit plusieur ses gens, lesquels s'estoiẽt retirez vers Pizarre, & qu'il n'estoit pas expedient pour le seruice du encor moins pour la seureté de la ville, à raison grand tuerie qui se pourroit faire. Là dessus Fran de Caruajal entre de nuict en la ville, sans aucun pitulation, prend Martin de Florẽce, Pierre du B & Iean de Sajauedre, & les pend, parce qu'ils s'e stoient fuis de Pizarre, & aussi pour auoir leurs b & leurs departemens, qui estoient bons & riches dit qu'il feroit le semblable à tous ceux qui ne v droient receuoir Gonzalle Pizarre pour Gou neur. Ceste cruauté donna grand espouuentemen plusieurs: en meit plusieurs en soupçon, & feit so haiter à autres le Vice-Roi Blasco. En fin tous dire qu'ils receuroient Pizarre pour Gouuerneur. docteur Cepeda ne le vouloit point, aiant tousiou enuie de demeurer seul au gouuernement, & au qu'il ne sçauoit comme Pizarre le traiteroit. Mais pouuant l'offencer, ni lui nuire, ni mesme lui re ster, & aiant plus de peur du Vice-Roi, qui estoit d ia en liberté, que de pas vn autre : fut de l'aduis d tous les autres. Adonc Gonzalle entra en la ville e ordonnance de guerre auec plus de six cens Espa gnols bien armez, faisant marcher deuant son artill rie auec plus de 10000 Indiens. Il feit arrester so artillerie en la place, & là auec tous ses gens feit alte, & puis enuoia querir les Auditeurs, ausquels il pre-

ta vne requeste signee par Diego Centeno, & de
is les Procureurs du Peru, lesquels le suiuoient,
laquelle ils demandoient qu'ils feissent Gonzal-
Gouuerneur, puis que le seruice du Roi, le repos
Espagnols, & le bien public des Indiens le reque
t. Alors ils lui donnerent lettres de Gouuerneur,
llees du seel Roial, & en feirent d'autres addres-
ites aux cōmunautez & chapitres des villes pour
receuoir, & lui obeïr, par le conseil des officiers du
oi, des Euesques de Quito, Cuzco, & de los Rejes,
du Prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le
ment de lui qu'il laisseroit le gouuernement quād
mpereur l'auroit commandé, & que cependant il
erçeroit ceste charge bien, & fidelemēt au seruice
Dieu, & du Roi, & au profit des Indiens & Espa-
iols, selon la forme des loix, & statuts Roiaux. Pi-
rre iura tout cela, & en donna asseurance en pre-
nce de Hierosme d'Aliaga. Les Auditeurs Cepeda
Xarate protesterent de ceste nomination, & ele-
ion, disans que ce qu'ils en auoient faict, estoit de
eur, & ainsi le redigerent par escrit au liure des re-
olutions. Tejada dit qu'il l'auoit esleu de sa propre
olonté, & non par force, disant cela, parce qu'il a-
oit peur qu'on le tuast s'il disoit autrement. Aucuns
outesfois ont eu soupçon que ces Auditeurs par-
oient en secret auec Pizarre, & que tout ce qu'ils fai
oient auec leurs protestations, n'estoit que faintise.

Ce que Pizarre feit estant Gouuerneur. Chap. 58.

GOnzalle Pizarre pouruoioit aux offices, &
depeschoit les affaires par le moien, & soubs le

nom du Parlement. Mais il auoit tousiours soup
sur Cepeda, parce qu'il estimoit que la prise du
ceRoi auoit esté faite de propos deliberé, pour b
ser & executer quelque trahison, puis qu'il estoit
liberté, & amassoit gens à Tombez auecques l'A
diteur Iean Aluarez. Ioint aussi que Iean de Salas
docteur Nigno, & autres pour lui congratuler,
disoient que Cepeda estoit cault, fin, bien entenda
& hardi, qu'il falloit qu'il s'en donnast garde, ou l
lors que moins il y penseroit, il le prendroit, ou
tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leué ses gens cont
le Vice-roi qu'il auoit ja prisonnier, que pour ce fa
re, & que mesme il auoit voulu vn peu deuant lui l
urer la bataille. Aussi disoient-ils que de tous l
Capitaines qui estoient au Peru, il n'y en auoit poin
qui entendit mieux la guerre que lui, & comme
faloit gouuerner. D'auantage on dict que Fran
çois Caruajal, lequel possedoit entierement l
gouuerneur, & autres Capitaines delibererent d
massacrer les Auditeurs, & particulierement Cepe
da. Toutesfois Pizarre aiant peur de quelque incó-
uenient, leur dit, qu'il reputoit Cepeda pour son a-
mi, & que les autres ne valoient rien, mais qu'à la
premiere consultation qu'il feroit, il lui demande-
roit son aduis de quelque chose, qui lui toucheroit,
& à eux aussi, & s'il respondoit à son goust, qu'ils se
fiassent à lui, sinon, qu'ils le tuassent. Cepeda en
fut aduerti par Christofle de Vargas, & Antoine de
Riuiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce con-
seil il ne dict chose, qui ne fut à leur souhait, & en
tous autres lieux. Par ce moien il eut la grace du
Gouuerneur, telle qu'il lui commandoit, & ne fai-

que ce qu'il vouloit.Soubs vn tel heur il acquist
ooo ducats de reuenu par an.Pizarre ne se gou-
noit pas fort bien pour contenter ses sol-
s, qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre An-
ne,Pierre Vello, Iean de Rosas, & autres se re-
rent auecques vne barcque vers le Vice-Roi,
quel amassoit gens à Tombez. Ceux-ci furent cau-
que François de Caruajal estrangla le Capitaine
ego de Gumiel de nuict en sa maison,& puis le ti-
dehors pour lui coupper la teste,disant qu'il don-
oit exemple aux autres,& lui meit sous les pieds
escriteau, qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La
use de sa mort estoit qu'il auoit parlé trop libre-
ent contre le Gouuerneur,& le maistre de camp,
auoit chastié vn soldat, lequel entrant en la ville
los Rejes auoit tué auecques vn coup d'arquebu-
pour son passe-temps vn Seigneur Indien, qui
oit en vne fenestre du logis de Diego d'Aguero
ur voir passer l'entree de Pizarre. Pizarre print
oooo ducats de la maison du Roi, auecques la per-
ission des Auditeurs, officiers du Roi, & Capi-
ines pour paier ses soldats,disant qu'il les rendroit
son reuenu,& pour les retenir en obeissance.
ncores dict on qu'il leua vn emprunt sur ceux
ui auoient des Indiens, pour soustenir l'armee.
pourueut aux places ceux desquels il se fioit,com-
e Alfonse de Toro,lequel il enuoia à Cuzco.Fran-
ois d'Almandras aux Ciarcas, Pierre de Fuente, à
requippa,Fernand d'Aluarado à Trusiglio, Hie-
osme de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Qui-
o,& autres en d'autres lieux. Mais tous ceux ci en
llant feirent par les chemins de grandes volleries,

& assassinats. Il arma le nauire, où estoit prisonn
Vacca de Castro pour l'enuoier à Tombez cor
le Vice-Roi. Mais Vacca de Castro feit voile d
à Panama, & de là escriuit à Pizarre, par vn nom
Hurtado, comme il auoit mal faict de se faire G
uerneur, & d'auoir tourmenté ses seruiteurs Bo
diglia, & Perez, afin de lui enseigner vn tresor
n'estoit point. Pizarre retira encores de toutes
villes qu'il peut des procurations, par lesquelles
les constituoient leurs Procureurs les Docte
Tejada, & François Maldonado, lesquelles il e
uoioit vers l'Empereur pour faire reuoquer les O
donnances, & pour le cõfirmer en estat de Gouu
neur, & aussi pour informer sa Maiesté comme to
ce qui estoit aduenu en ces Roiaumes auoit esté p
la faute du Vice-Roi.

Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu feit depuis. Chap. 59.

L'Auditeur Iean Aluarez, qui, comme nous auo
ci dessus recité, auoit prins la charge de men
prisonnier en Espagne le Vice-Roi, le meit en libe
té à Gaura, ensẽble Vela Nugnez, & Diego de Cu
to. Il lui pardõna tout pour gãgner la grace du Ro
& parce qu'il estoit desia riche il pensoit gaigner en
cores auec lui, comme auec vne teste de loup. Blas
co Nugnez se voiant en liberté, pensoit iouir d'vn
souuerain bien, & auoir ce qu'il souhaittoit le plus
Mais aprez il s'en repentit plusieurs fois, disant que
Iean Aluarez l'auoit ruiné par sa deliurance, par ce
que s'il l'eust mené en Espagne, l'Empereur se fut te-
nu pour bien serui de lui, & le Peru fut demeuré en
paix, par ce que Cepeda se fut accordé auec Pizarre

ne autre façon si on n'eust deliuré le Vice-Roi,
Pizarre fut demeuré seruiteur du Roi, & si le Vi-
Roi fut allé en Espagne, de façon que la liberté
Vice-Roi n'apporta que mal à tous, & plus à lui-
sme qu'à pas vn autre, & aprez lui à Iean Alua-
,lequel mourut pour ce fait. Le mal fut veu par
progrez. Il est bien vrai que le commencement,
l'intention estoit bonne. Le Vice-Roi donc se
iant libre s'en alla à Tombez, où il leua gens, &
t vn nouueau Parlement, appellans tous les peu-
es circonuoisins. Il print tous les deniers du Roi,
des marchans qu'il peut, tant à Tombez qu'au
rt Veio, Piura, Guayaquil, & autres lieux. Enuoia
ur ce mesme fait Vela Nugnez à Chita Nugnez
comporta mal auec ses gens par le chemin, & Bra-
more son compagnon pendit vn soldat. Il enuoia
an de Guzman à Panama pour leuer gens, & che-
ux. Il enuoia en Espagne Diego Aluarez auec vne
ttre à l'Empereur, laquelle contenoit tout ce qui
toit passé entre lui, & les Auditeurs, & Gonzalle
izarre iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerẽt
ouuer au bruict de sa deliurance, & des gens qu'il
massoit, autres y allerent pour auoir esté appellez.
Diego d'Ocampo s'y en alla de Quito auec bon
ombre d'hommes: Dom Alfonse de Grandmond
uec ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & Gonzalle
ereira auec ceux, qui estoient és Bracamores. Ce
ernier fut assailli de nuict par Hierosme de Ville-
as, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluara-
o, qui le prindrent, & le pendirent emmenans pri-
onniers ces Bracamores. Ceste prinse estonna ceux
le Tombez, qui eurent encor' grand peur par la ve-

nue inopinee de Fernand Bacicao, lequel les assa
par mer plus par vne grande hardiesse, que pou
nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause I
co Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se defioit de c
qui estoient à l'entour de lui, parce que quelq
vns d'entre eux lui auoient fait, & faisoient tous
iours des traicts, qui estoient doubles. Il arri
Quitto fort trauaillé, parce que par plus de 300
de chemin, qui est depuis Tombez iusques là, il
uoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu
pourueu de deniers, armes & cheuaux. A ceste c
se il promeit de n'executer les Ordonnances. Il
fondre des arquebuzes, & battre de la poudre.
enuoia querir Sebastien de Venalcazar; & Io
Caurera, lesquels lui amenerent vn grand nomb
d'Espagnols, de façon qu'il assembla en peu de tê
plus de 400 Espagnols, & force gens de cheual.
feit Vela Nugnez son frere general, Diego d'Oca
po, & Dom Alfonse de Grand-mond Capitaines
la cauallerie & Iean Perez de Gueuare, Hierosn
de la Serne, & François Hernandez d'Aldene Cap
taines de l'infanterie, & feit Roderic d'Ocãpo ma
stre de camp. Là dessus arriuerent à Quito certain
soldats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme P
zarre estoit mal voulu de tous ceux de Lima, & qu
s'il alloit là, il verroit la plus grand part de l'arme
de Pizarre se retirer par deuers lui. Pour dire vra
au commencement que Pizarre entrà au gouuerne
ment, il estoit ainsi que ces soldats disoient: mais
pour l'heure presente c'estoit bien au contraire.
Blasco Nugnez les creut, & voulant esprouuer la
fortune, marcha vers la ville de los Rejes à grandes

rnees. Il sceut comme Hierosme de Villegas, Fer-
d d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de
arre estoient és montagnes de Piura auec force
is, mais non pas ensemble. Il feit marcher ses gẽs
ite la nuict, & les feit approcher si doucement
ils ne furent descouuers, & le matin à l'aube du
r assaillit les autres à l'impourueu, les deffeit, &
npit aisément. Il vsa de clemence enuers les sol-
s pour acquerir bon bruit, & gaigner l'amour
s autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes &
euaux à la charge de porter les armes pour lui. Il
bien aise de ceste deffaicte, & tous les siens en e-
iẽt plus fiers, & orgueilleux, qui est vn vice qu'ap-
rte la guerre. Il entra puis aprez à S. Michel, où il
t faire iustice de quelques Pizarristes, mais n'osa
faire des siens encor' qu'ils eussent vilainement
cagé la ville. Il se renforça là d'armes, & feit faire
s cuirasses de peaux de bœufs, & assembla d'auan-
ge de soldats, tellement qu'il pouuoit lors se def-
ndre de son ennemi, & l'assaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit sur mer.
Chap. 60.

GOnzalle Pizarre ne se pensoit pas bien asseuré
voiant Blasco Nugnez Vela en liberté assem-
ler gens, & armes à Tombez, & pour s'asseurer du
arlement, duquel il auoit tousiours peur, aduisa
omme il pourroit le rompre, & le rompit par ce
oien. Il enuoia en Espagne le Docteur Alison
e Tejada soubs couleur d'auoir esté esleu procu-
eur, & à fin qu'il y allast, il lui donna 5500 castil-
ans d'or, & le departement de Mesa citoien de
Cuzco, qui estoit auec Blasco Nugnez. Il maria son

frere de mere nommé Blaise de Sotto auec da
selle Anne de Salazar fille du docteur Xarate
l'attirer de son parti, encor' qu'il n'eust pas g
peur de lui, parce qu'il estoit debile & mal
quand à Cepeda, il le menoit tousiours auec
soi. Pizarre voulut encor estre maistre de la
pour asseurer la terre, & par ce qu'il n'auoit au
grands vaisseaux qui fussent à lui, encor' moins
particuliers, il arma seulement deux brigantins
50 bons soldats, & en feit Capitaine Fernand B
cao, homme vaillant, & hardi, & tel que d'entre
le hommes on n'eust sceu trouuer vn plus volon
re à faire tout ce qu'on eust voulu, que lui. C'est
vn homme vilainement nai, de meschantes meu
ruffien, audacieux, blasphemateur, & qui s'est
donné au diable, comme lui-mesme confessoit
n'aimoit que meschante canaille, il estoit grand
tin, bon larron, & voleur tant pour soi que po
autre, ne faisant difference entre amis, & ennem
Voila comme on depeinct Bacicao. Au reste con
me Capitaine tres-hardi, & courageux feit vne b
acte: car partant de Lima auecques ces deux briga
tins & 50 soldats seulement entra en Panama, où
y auoit vingt-huict nauires, & 400 soldats. De
s'en reuint à Trusiglio, où il pilla trois nauires, pu
à Tombez, où il meit à terre cent hommes, qui don
nerent l'assaut à la ville si courageusement qu'il
feirent fuir le Vice-Roi, lequel auoit deux fois plu
de gens que lui, & mieux armez. Le Vice-Roi pésoi
que Bacicao eut 300 soldats, & se defioit de quel
ques vns des siens, lesquels il feit puis aprez mourir
Bacicao pilla la ville, & ne tua personne, mais on di

qu'i

l auoit charge de tuer le Vice-Roi. Il print à Al-
se de S. Pierre natif de Medellin 8000 pesans
. Il print vn nauire, & Bartelemi Perez, qui en
it Capitaine pour le Vice-Roi. Il pilla à Guaya-
tout le bien du docteur Iean Aluarez, qui se sau-
ar vne bône fuite. Il fut courir au port Vieio, où
resta tous les nauires, qui y estoient, saccagea la
e & deliura de prison Iean d'Almos, & ses freres,
it Santillan lieutenât de Blasco. Il assailloit tous
x, qui ne lui vouloient donner prouisions & lui
ir. Il estoit si cruel qu'vn chacun auoit peur de
Ils eurent grâd' peur de lui à Panama, parce que
n de Lanes, qui fuioit deuant lui leur raconta ses
autez, & encore ne les sçauoit-il pas toutes. Iean
Guzman, qui leuoit là gens pour le Vice-Roi, &
sieurs autres ne vouloient pas le receuoir au
t, mais les habitans, & marchans ne vouloiêt pas
mettre en armes de peur de perdre leurs marchã-
es qu'ils auoient là, & au Peru. Ce pendant qu'ils
oient sur ce different, Bacicao leur enuoia dire,
il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs
Peru, lesquels alloiêt vers l'Empereur, & qu'aussi
t il s'en retourneroit sans leur faire aucun dom-
ge. Pierre de Casaos, qui gouuernoit la ville feit
ponse qu'ils ne vouloient empescher le passage
x procureurs, ni donner occasion d'esmouuoir la
erre en ceste ville. Iean de Guzman entendant
a, s'en alla vistement dedans vn brigantin, &
in de Lanes en son vaisseau voiant approcher Ba-
cao, lequel entra dedans le port auecques six, ou
ot nauires, en l'vne desquelles estoit pendu aux
tennes Pierre Gallego de Seuille, par ce qu'il

n'auoit calé la voile, quand on lui cria, Viue p
re, & encor' tua deux hommes en combattan
vaisseau. Il se feit maistre de 20 nauires, qui est
là. Vne bonne partie des habitans s'enfui
voians tels commencemens. Il meit en terre ses
dats, & entra à Panama marchant en ordonn
de guerre auec tabourins, & fiffres. Frāçois de T
res, comme il regardoit par sa fenestre ceste m
stre, eut vn bras percé d'vne arquebuzade, p
moien Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & a
à soi les soldats que Iean de Guzmán auoit le
leur donnant bouche franche aux despens de la
le, & leur offrant passage iusques au Peru sans
leur coustast rien. Ainsi il eut en peu de temps
de 400 soldats, & 28 nauires. Il prenoit l'argen
les meubles à tels habitans, & marchans qu'il
plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Per
prenoit ses prouisions à sa discretion. En somm
faisoit toutes choses, qui n'appartenoient qu'à
Capitaine de tirannie. Le Docteur Tejada,
voioit ces beaux actes, & François Maldonado
allerent à la ville del Nombre de Dios, & de là
rent voile en Espagne: Mais Tejada mourut deu
qu'y arriuer. Plusieurs de la compagnie mesme
Bacicao, voians ses façons de faire si dissoluës, &
mageables à tout le public, delibererent de le tu
Bartelemi Perez pour en auoir l'honneur, ou par
qu'il l'auoit voulu faire pendre à Tombez se vo
lut aduancer des premiers, & pour ce faire s'asso
auec le Capitaine Antoine Fernand, & le port'ens
gne Caxero: ces deux n'estans assez hardiz, requi
encor' vn nommé Marmoleio, lequel descouu

le secret. Quand Bacicao le sceut, il les feit de-
ter tous trois le mesme iour qu'ils le deuoient
,& encor' eust aussi fait decapiter Dom Louis
olede, Dom Pierre de Cabrere, Christofle de
na, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit char-
s'ils ne s'ẽ fussent fuis. Aprez cela il s'en retour-
u Peru au bout de quatre mois qu'il n'auoit
gé de Panama aux despens, & perte des habitãs:
int port à Guayaquil, où il se meit à terre auec
hommes pour aller contre le Vice-Roi sui-
t des lettres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco Nugnez Vela. Chap. 61.

APrez que Bacicao fut parti, Gonzalle delibe-
ra de marcher contre le Vice-Roi, parce que
c'estoit l'importãce de sa vie, ou la fin de Blas
Il meit des lieutenans par toutes les villes, affin
elles tinssent pour lui, & manda aux principaux
itans de chasque ville de le suiure, pour les met-
en la bourbe auecques lui. Ceux qui partirent
mandement furent Pierre de Hinoiose, Chri-
fle Pizarre, Iean d'Acoste, Paul de Meneses, O-
liane & autres habitans des Ciarcas. De Gua-
nga vint Vasca Xuarez, Garci Martines, Garay,
Sose. D'Arequippa partit Lucas Martinez, auec-
es d'autres: de Cuzco deslogerent Diego Maldo-
do le Riche, Pierre de Los-Rios, François de Car-
jal, qui estoit maistre de cãp, Garcilasso de la Ve-
Martin de Robles, Iean de Siluere, Benoist de
ruajal, Garzia de Herezuelo, Iean Diez, Antoine
Quignones, Porras, & plusieurs autres de Lima,

Ganuco, Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre
nez moine fort bon arquebuzier, duquel no
uons ia parlé en autre lieu, vīt à la ville de los
ſolicitant vn chacun de prendre le parti de Pi
apportant la nouuelle de la deffaite de Bracan
que menoit Gonzalle Pereira pour le Vice-Ro
Fernand d'Aluarado, Gonzalle Dias, & Hier
de Villegas. Pizarre aiant entendu ces nouu
deſlogea incontinent, laiſſant pour lieutenant
ma Laurent d'Aldene. Il ſ'en alla par mer iuſq
Sainćte en vn brigantin auec les docteurs Cep
Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & auec P
de Hinoioſe, Blaiſe de Sotto, & quelques ſeruit
domeſtiques. Le meſme iour qu'il arriua à T
glio, Diego Velaſquez natif d'Auile y arriua a
apportant la nouuelle que Blaſco Nugnez a
rompu Gonzalle Dias, Fernand d'Aluarado, & H
roſme de Villegas prez de Piura, & qu'il auoit p
la plus part des ſoldats: que Gonzalle Dias er
dans les montagnes eſtoit depuis mort de faim
qu'Aluarado auoit eſté tué par les Indiens, com
il fuioit de ceſte deffaite. Cela deſpleut grandem
à Pizarre, voiant que par ce moien les forces, &
reputation du Vice-Roi croiſſoient. Il aſſembla
conſeil ſes gens, & Capitaines plus experiment
pour ſçauoir ce qui eſtoit beſoin de faire. Ils ar
ſterent de marcher droit vers le Vice-Roi, qui eſt
à S. Michel, nonobſtāt le peu de gens, qu'ils auoi
Et afin qu'ils ne fuſſent deſcouuerts, ils enuoiere
deuant le Capitaine Iean Alfonſe Palomin aue
ques douze bons ſoldats, pour ſe tenir ſur le ch
min, & prēdre garde aux paſſans. Il y auoit pluſieu

es, qui de peur disoient que c'estoit vne grande
e d'aller assaillir Blasco auecques si peu d'hom-
, & qu'il estoit plus seur d'enuoier premiere-
nt querir Bacicao. Mais François de Caruajal, qui
ua le lendemain, confirma tout ce qui auoit e-
resolu. Comme ils partoient de Trusiglio, Go-
z d'Aluarado, & Iean de Sajauedre se vindrent
ndre à eux auec les soldats qu'ils amenoient de
nuco, de Ciaciapoias, & du Leuant. Pizarre en-
a de Motupe Iean d'Acoste auec vingtquatre che-
x, gens d'asseurance par le chemin des Xaguejes,
est le grand chemin roial, mais sans eau, & lui a-
toute l'armee s'en alla par Ceran, qui est vn au-
chemin pour aller à Piura vers les montagnes, &
faisoit-il, afin que Blasco Nugnez, voiant Iean
coste, pensast que toute l'armee suiuist. Mais ce-
ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien,
uel estoit à Iean Ruuio, qui suiuoit Acoste. Cest
dien fut prins par l'ennemi comme il trauersoit
ur gaigner Piura, & dit tout ce que faisoit Pizarre.
sco eut si grand peur qu'il s'enfuit à Quito par le
emin de Caxas. Alors les citoiens de sainct Michel
i s'estoient retirez aux montaignes, se ietterent
lui, & arresterent la plus grand part de son baga-
, disans qu'ils se paioient du sac qu'il auoit faict
leur ville. Pizarre dist ceste nuict à François de
ruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda, qu'il
uloit enuoier aprez le Vice-Roi Iean d'Acoste a-
cques 80 bons arquebuziers, & en demanda son
uis. Caruajal lui dit qu'il trouuoit cest aduis si
on, qu'il l'eust voulu faire: & comme Pizarre lui
mandoit comment il pensoit l'executer, il respon-

dit,que vostre seigneurie me le die (qui estoit
çon de parler)ie les vous prendrai tous comm
dans vn retz. Alors Pizarre lui dit, qu'il auoit
gné le ieu, s'il le pouuoit ioindre, & pourtant
cheminast toute nuict, par ce que s'il pouuoit t
uer les ennemis sans sentinelles, il en pourroit
autant qu'il voudroit, & s'il les rencontroit de
les montagnes, qu'il s'efforçast de les arrester
passages estroicts iusques au iour. Adoncques F
çois de Caruajal se meit en chemin auecques
de 50 cheuaux, & à trois heures de nuict se ioin
aux ennemis, lesquels dormoient si profondem
auec si peu de souci de leurs vies, que certainem
il les eust tous tuez, ou prins, s'il eust voulu: ma
ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant to
iours l'entretenir, pour par le moiē d'icelle pou
commander. Il feit donner l'alarme par vn tr
pette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous
siens, qui le vouloient tuer, si les ennemis ne se
sent incontinent esueillez. Blasco Nugnez sentit
le murmure, qui estoit entre ses ennemis : mai
disoit que c'estoit vne astuce de Caruajal. Si se m
en deffense comme vn homme vaillant, prenant
prez de soi son cousin Sancio Sancies d'Auile, &
gueroa de Zamore, qui estoient personnages b
liqueux. Mais voiant que ses aduersaires se retir
ent sagement, il n'osa les poursuiure, craignant
ne embuscade, & aimant mieux se retirer aussi do
cement marchant en ordre. Quand Caruajal ve
son ennemi retiré, il en surprint quelques soldat
qui estoient paresseux à se retirer, lesquels il feit p
dre, & attendit là son armee. Les siens parloient fo

de lui, de ce qu'il n'auoit cóbattu le Vice-Roi,
ar sur tout Pizarre mesme,lequel lui vouloit fai-
rencher la teste,n'eust esté le docteur Cepeda, &
noist de Caruajal,lesquels intercederēt pour lui.
arre commanda au docteur Caruajal de poursui-
le Vice-Roi auec deux cens hommes,par ce que
toit son grand ennemi, & s'asseuroit que cestui-
eroit son deuoir. Le docteur fut fort ioïeux de
te charge, tant par ce qu'il se voioit par là rentré
la bonne grace de Pizarre, que pour venger la
rt du facteur son frere, & aussi pour se venger
mesme, à raison que Blasco lui auoit osté le de-
tement qu'il auoit des Indiens, & lui auoit mis
corde au col, commandant qu'il se confessast. Il
nanda à François de Caruajal, vn bel estoc qu'il
oit,& iura qu'il en tueroit le Vice-Roi,s'il le pou-
it rencontrer.Il fit vn long,& rude chemin,& de-
t qu'arriuer à Ayabaca,qui est à 42 mil de Caxas,
prit beaucoup de soldats du Vice-Roi, lequel lors
chappa auec 70 soldats seulement. Le maistre de
mp Caruajal pendit à Ayacaba Montoie,qui por-
it lettres du Vice-Roi à Pizarre, & Raphaël Vela
ulat parét de Nugnez,& autres trois: & là Pizar-
leut les lettres de Blasco publiquement:la somme
toit qu'il le rembourfast, & l'Empereur des frais
'il auoit fait,tant à ses despens, qu'à ceux du Roi,
de quelques particuliers,& que puis il s'é retour-
eroit en Espagne. Pour cela,& pour quelques au-
es causes portees par les mesmes lettres, il com-
anda de tuer Montoie. Il enuoia encor' aprez
lasco Iean d'Acoste auec 60 cheuaux legiers, afin
u'il le poursuiuit plus diligément.Blasco gaigna en

grand' haste Tumebamba endurant autant d
uail,& de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hier
de la Serne,& Gaspar ses Capitaines, aiant sou
qu'ils communiquoiēt par lettres auec Pizarre
qui estoit neantmoins faux. Car Pizarre ne r
iamais aucunes lettres d'eux durant ceste der
guerre. Il fit encor tuer pour mesme soupçon
deric d'Ocampo son maistre de camp, lequel
l'opinion de tous, n'estoit coulpable aucunem
& qui ne meritoit telle fin l'aiāt nourri,& tousi
suiui. Estant arriué à Quito,il commanda au doć
Aluarez qu'il fit pendre Gomez Statio,& Aluar
de Caruajal habitans de Guayaquil, par ce qu'i
uoient coniuré de le tuer: ce qu'ils eussent exec
par ce que c'estoient hommes vaillans, & hardi
n'auoient pas faute de la faueur de plusieurs. M
Sarmento cousin de Gomez descouurit la trahis
Ce Gomez,sans cela,meritoit bien telle, ou plus
goureuse punition. Car il se retira à Tombez v
Bacicao,& voiant qu'il auoit peu d'hommes, & q
mesme ce n'estoient que meschantes canailles, s
retourna vers le Vice-Roi disant, qu'il n'estoit a
là que pour pouruoir à ses cheuaux,qui y estoient
Quād le Vice-Roi sçeut que Bacicao s'estoit ioi
à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le ch
min de Quito pour le poursuiure, s'en alla à Past
qui est à cent vingt mil de Quito en la prouince
Popajan,croiant qu'ils ne passeroiēt point plus ou
tre,& ne le poursuiuroient plus. Mais Pizarre le d
çeut de son opinion. Car il s'en alla auec son arm
à Pasto, d'où estoit desia parti Blasco pour aller
Popajan auec peu de gens. Il enuoia le docteur Ca

al pour le poursuiure. Frãçois de Caruajal auoit
nd' enuie d'y aller,pour corriger la faute de l'au-
fois. Le docteur s'en reuint auec quelques pri-
niers,& bestail,qu'il auoit prins sur le Vice-Roi.
cela Pizarre s'en retourna à la ville de Quito,a-
z auoir poursuiui Blasco Nugnez par tout le Pe-
En ce temps mesme Blasco cuida estre tué par vn
mmé Oliuere, qui auoit esté son page, & ce par
ubornement de Pizarre,ainsi qu'on dit. Mais ce
ge n'estant encor' assez aduisé, ni hardi se descou-
t à Diego d'Ocampo pour lui aider à executer
te entreprinse, disant, que par ce moien il se ven-
roit aussi de la mort de son oncle Roderic d'Ocã-
.Le Vice-Roi le fit mourir, encore qu'il lui pro-
t de tuer Gonzalle Pizarre.

Ce que fit Pierre de Hinoiose auec son armee. Chap. 62.

Es plaintes qu'on faisoit iournellement à Pizar-
re pour les meurtres, & volleries faites par Ba-
cao estoient si grandes,qu'il fut contrainct y met-
e ordre: & pour ce faire assembla le conseil, où il
t arresté qu'il failloit enuoier vn autre Capitaine
õme de bien pour y satisfaire, ou en rendant leurs
iens, ou bien les païer des deniers de Pizarre mes-
e.La plus grande difficulté,qui aduint là dessus fut
nommer celui,qui auroit ceste charge. Pizarre, &
plus grand' part vouloient que Pierre de Hinoio-
e homme de bien, & vaillant de sa personne, y al-
ast.Mais François de Caruajal, & Gueuare Capitai-
es d'arquebuziers, & Bacicao mesme, qui auoit la
aueur de la plus grand' part des soldats,& des prin-

cipaux, vouloient que Baciçao y retournast. P
vous voiez que Pizarre ne faisoit pas à chasque
tout ce qu'il vouloit, mais seulement ce qu'il p
uoit. Il dit à Martin de Robles, & Pierre de Pue
qui auoient soubs eux la plus grād' part des sold
& qui n'aimoient gueres Caruajal, & Bacicao, qu
premier conseil ils fussent de son opinion, & de
le de Cepeda, qui estoit que Bacicao n'y deu
point aller. Cepeda aiant eu leur parole, & est
asseuré qu'ils seroient de son aduis, remonstra p
bonnes raisons, qu'il n'estoit pas bon que Bacic
y retournast, mais qu'il estoit meilleur que ce fu
Hinojose, & ainsi fut esleu. Bacicao, qui s'esto
trouué à toutes ces deliberations, ne dict mo
mais Caruajal dict seulement qu'il ne s'en soucio
point. Pierre de Hinojose print l'armee pour all
à Panama, & paier ce que Bacicao auoit enleué, &
aussi pour empescher que tout le long de la cost
deux vaisseaux ne se peussent assembler, par c
qu'ils tenoient pour tout certain, & aussi estoit-
ainsi, qu'estans maistres de la mer, ils seroient auss
maistres de tout le païs. Arriuant au port de Bona-
uenture, il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pour
son frere, & plusieurs autres: il recouurit vn des en-
fans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là prison-
nier, & si eut 20000 castillans d'or, auec lesquels
ils acheptoient cheuaux, & armes pour le Vice-Roi.
Deuant qu'arriuer à Panama, il enuoia vne lettre
par Roderic de Caruajal à la communauté de la
ville, par laquelle il mandoit quelle estoit son inté-
tion. Mais ils ne le voulurent croire Iean de Lanes,
Iean Fernandez de Rebelledo, Iean Vendrel Ca-

in, Balthasar Diez, Arias d'Azeuedo, & Mugnos
uile citoiens de la ville enuoierent incontinent
erir Pierre de Casaos, & lui manderent qu'il a-
enast gens de la ville del Nombre de Dios, où
ur lors il estoit. Il vint, & se mit en defense auec
soldats qu'il auoit amenez, & auec ceux de la vil-
& lors firent response à Hinojose qu'aprez auoir
é ainsi mal traitez par Bacicao, ils ne vouloient le
ceuoir auec tous ses gens, mais laissant à l'ancre
s vaisseaux en l'Isle de Tauoga, & venant seule-
ẽt accompagné de quarante hommes, qu'ils le re-
uroient, & traiteroient honnestement iusques à
qu'il eust satisfait aux meurtres, & volleries faites
ir Bacicao. Hinojose ne voulant accepter ceste cõ-
tion, se fit maistre de tous les nauires, qui estoient
i port, & requist ceux de la ville par vn moine
u'ils le reçeussent en paix, puis qu'il venoit pour
ur bien faire, & non pour les mal traicter. Eux se
onfians au moine, demanderent des gentils-hom-
ies, & gens d'honneur, auec lesquels ils peussent
egocier de cest affaire. Il leur enuoia Paul de Me-
eses, & le mesme Roderic de Caruajal: mais lui
stãt d'auis qu'ils demeureroiẽt trop à reuenir, s'ad-
ança vers la ville, & les rencontra. Il sçeut par eux
omme ceux de Panama se mettoient en armes. Il
lesbarqua à trois mil au dessoubs de la ville, & mit
ous ses gens à terre les faisant marcher en esqua-
lron contre la ville, & se faisant costoier le long
le la marine par ces barques, dedans lesquelles e-
stoit son artillerie. Pierre de Casaos, Iean de Lanes
& autres Capitaines firent sortir leurs soldats, &
artillerie contre Hinojose, & comme ils s'appro-

cherent prez l'vn de l'autre se rangerent tous e
taille. Les Panamiens estoient en plus grand
bre,mais Hinoiose auoit plus d'arcbuziers, & a
l'auantage pour la situation du lieu,& pour la
modité de ses barques:ja les bataillons se voulo
attaquer quand Dom Pierre de Cabrere, & A
d'Areyza crierent paix,paix. Ils allerent dema
trefues à Hinoiose,à fin que cependāt on peut t
uer quelque bonne issuë pour cest affaire .L'acc
fut tel que Hinoiose enuoiroit ses vaisseaux,& t
ses soldats à Tauoga, qu'il entreroit en la ville a
50 soldats seulemēt.Hinoiose feit selon cest acco
& le lendemain entra auec le cōtentement de to
& commença à traiter de l'affaire pour laquelle i
stoit allé là. Cependant enuoia à Lima prisonni
Vela Nugnez,Roderic mexia, Lerme, & Sajaued
ausquels depuis Pizarre feit trancher les testes.Il
soit en ceste ville,ou disoit telles choses qu'incon
nent il attira les soldats pour le parti de Pizarre,
s'en alloient à Tauoga auec les autres.Lanes se pl
gnoit de cela:maisvoiant que pour ses plaintes,il
pouuoit arrester ses gens,il remit entre les mains
la communauté,& du Docteur Riuiere iuge de
ville,les armes,munitions,& artillerie qu'il auoit,
se retira à S. Marthe auec quelques vns qui le vou
lurent suiure. Il y auoit pour lors à Nicaragua Mel
chior Verdugo, qui leuoit gens de guerre pour l
Vice-Roi.Icelui auoit prins des deniers, & vn naui
re aux habitans de Trusiglio par le commandemen
du Vice-Roi.Hinoiose y enuoia Iean Alfonse Palo
min auec vn nauire bien muni d'hommes,& d'artil-
lerie,auec charge d'enfōcer tous les vaisseaux de Ni-

igua s'ils ne se vouloient rendre. Palomin s'y en
,& ne faillit à prẽdre tous les vaisseaux qu'il trou
nais Verdugo s'en estoit desia allé taschant à gai-
er la ville del Nombre de Dios. Et pour ce faire
en certaines barques 80 Espagnols, & s'en alla
le fleuue Xuagator, qui entre dans le lac de Ni-
agua, en intẽtion de faire par là tout ce qu'il pour
t contre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il
oit à mort. Il entra donc en ceste ville quasi sans
re apperceu, & meit le feu aux maisons de Fernãd
exia, & de son beau-pere Dom Pierre de Cabrere,
i estoient là auec gens pour Hinoiose, & Pizarre,
is ils s'enfuirent à Panama, ainsi il se fit maistre
la ville, & feit tout ce qu'il voulut auec 300 sol-
ts qu'il assembla. Les habitãs del Nombre de Dios
plaignirent au docteur Riuiere des dommages,
iefs, torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo
sa iurisdiction. Riuiere demanda secours à Hino-
se, lequel lui donna 140 arquebuziers, & s'en alla
ec lui: ils prindrent en chemin les sentinelles de
erdugo, & aians entendu qu'il estoit trop fort, &
iissant, le docteur Riuiere le requist de se retirer de
, satisfaisant aux despences & dommages qu'il a-
oit faits: mais aiant fait responce trop hautaine, &
perbe, les arquebuziers d'Hinoiose auancerent le
as, & tirãs sans cesse le feirent reculer iusqu'à la mer,
ù il auoit vn nauire, & barques attachees à terre. Il
ut beaucoup de ses gens tuez, & blessez, & encores
u'il cõbattist vaillamment, si fut-il contraint se iet-
er vistemẽt en ses barques, & s'enfuir. Hinoiose lais
là Dom Pierre de Cabrere, & Fernand de Mexia,
õme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruautez & meurtres faits par François de Car-jal contre ceux du parti du Roi.
Chap. 63.

LOpez de Mendozze fasché de ce qu'on l
auoit osté son departement, meit en la test
Diego Centeno Preuost de la ville de la Plat
tuer François d'Almandras lieutenant de Pizarr
de s'esleuer pour le Roi. Centeno qui d'ailleur
stoit assez mal-content, fut lors content d'execu
ceste entreprise, pour n'estre point noté par ci ap
de trahison à son Prince: car c'estoit vn homme
bon cœur. Il assembla doncques secrettement
sa maison Loppez de Mendozze, Loüis de Le
Diego de Ribadeneyre, Alfonse Perez d'Esquiu
Loüis Perdomo, François Negral, & quatre, ou ci
autres, & leur dict comme il vouloit tuer Franç
d'Almandras, par ce qu'il auoit osté les departeme
à plusieurs, & fait mourir Dom Gomez de la Lu
& puis s'esleuer pour le Roi. Ils lui promdire
tous de lui aider loüans son entreprinse. Alors
s'en alla chez François d'Almandras son voisin &
mi, & lui dict, comme il auoit entendu que le Vi
Roi auoit pris Gonzalle Pizarre en la ville de Qu
to: & comme l'autre fut tout estonné & troublé
soi-mesme de ceste nouuelle, l'embrassa lui disant:
Vous estes prisonnier: là dessus les autres dix comp
gnons l'empoignerent, & le tuerent auecques vn si
seruiteur, & quelques autres qui loüoient l'empri
sonnement du Vice-Roi. Apres ils meirent l'ensei-
gne de l'Empereur au vent, & feirent Capitaine ge-
neral Diego Centeno, lequel assembla incontinent

s,lesquels il paia du sien,& des deniers du Roi.
it maistre de camp Lopez de Mendozze,& Fer-
d Nugnez sergent majeur. Il publia la guerre
tre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco a-
ques deux cens Espagnols, tant de pied, que de
ual, pensant en faire là autant. Mais Alfonse de
re lieutenant pour Pizarre en ceste ville, sortit au
ant auecques trois cens soldats. Centeno tourna
de,& voiant que ses soldats ne le suiuoient point,
gna les montagnes, ne trouuant pas seur d'atten-
à Ciarcas. Alfonse le poursuiuit: & en passant pil-
a ville de Ciarcas: meit dedans la ville de la Plata
onse de Mendozze auec quantité de soldats, &
is s'en retourna à Cuzco, où il feit pendre Loüis
uarez,& decapiter Martin de Candie, parce qu'ils
rloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce
'auoit faict Alfonse de Tore, s'en retourna vers
ville de la Plata, & pria Alfonse de Mendozze
e, puis qu'il estoit gentil-homme de bonne part,
voulut suiure le parti du Roi: & comme l'autre
y vouloit entendre, il reprint la ville, remeit le
uple en son obeissance, refeit son armee, & se
eit aux champs. Alfonse de Mendozze se retira
uecques trente hommes de guerre seulement, &
it plus de trois cens mil sans perdre aucun de ses
ens. Cest Alfonse de Mendozze est vn des Capi-
ines le plus renommé, qui ait esté au Peru, & ne
i doit-on accomparer Centeno, ni Caruajal. Gon-
alle Pizarre aiant entendu par les lettres d'Alfonse
e Tore, que lui porta Martin de Vergara, la mort
le François d'Almandras,& la rebellion de Cēteno,
nuoia de Quito à la ville de la Plata, qui en est loin

1500 mil, François de Caruajal aueccques gen[s]
guerre pour chastier Centeno, & les autres, qu[i]
stoient esleuez contre lui. Caruajal pilloit par [t]
où il passoit, sous couleur que c'estoit pour paie[r]
gens, & rembourser les despens faicts par Pizarr[e]
ceste guerre contre Blasco Nugnez. Il feit pend[re]
Guamanga quatre Espagnols sans estre chargez
rien, & à Cuzco cinq autres, entre lesquels fur[ent]
Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Grego[ire]
Seriel, personnages tresriches & honorables. Il [p]
leurs departemens, & les donna à ses soldats, & [s']
chemina vers où estoit Centeno, faisant courir
bruit qu'il ne lui vouloit faire mal, & qu'il ne voul[oit]
que le remettre en grace auec Pizarre. Mais Cen[te-]
no ne voulut ni le voir, ni parler à lui, ni entendr[e]
ses raisons: & laissant à Ciayan Loppez de Mendo[-]
ze auec l'infanterie, sortit auec 100 cheuaux au d[e-]
uant de lui, & lui donna l'assaut de nuict, criant, Vi[ue]
le Roi, pensant qu'à ceste voix plusieurs de ses enn[e-]
mis deussent passer de son costé deuant qu'on eu[st]
sonné l'alarme. Mais ne voiant personne se iett[er]
de son costé donna à la poincte du iour vne esca[r-]
mouche pour ce mesme effect: & voiant encore
les soldats de son ennemi si fermes, s'en retourna
Ciayan se deffiant de pouuoir garder la ville pou[r]
le Roi. Caruajal le poursuiuit, & le rompit, & fu[t]
tousiours aprez iusques à Arequippa, qui est loin 25[0]
mil. Il print en chemin douze de ses soldats lesquel[s]
il feit pendre, & qui plus est sans permettre qu'ils [se]
cõfessassent. Diego Centeno encor qu'il fust en fui-
te, si esleuoit-il le païs par où il passoit, contre Pizar-
re, disans qu'ils se donnassent garde du cruel Car-

uajal.

al.Il feit eſcrire à quelques vns de Cuzco par Dō
artin d'Vtrere,comme Diego Centeno auoit tué
nçois de Caruajal,& qu'il ſ'acheminoit vers eux,
fonſe de Tore creut aiſément ces nouuelles, par
que Dom Martin eſtoit citoien de Cuzco,& ſ'en-
t de là auec ceux qu'il peut amener.Mais la verité
ant cognuë,il ſ'en reuint incontinent,& feit pen-
Martin de Salas,qui auoit deſploié vne enſeigne
nom du Roi,&Martin Mãzano,Ferdinand Diez,
artin Fernandez,Baptiſte le Galand,& Sotto Ma-
r,& autres,leſquels à ceſte nouuelle ſ'eſtoient de-
rez contre Pizarre.Quand Centeno ſe veid pour-
ui de ſi prez par Caruajal,& qu'il n'auoit pas plus
cinquante hommes auec lui,il en enuoia quinze
ec Diego de Ribadeneyre pour prendre vn vaiſ-
au,par le moien duquel ils ſe peuſſent ſauuer:mais
n ennemi ne lui donna pas ſi long terme.Se voiāt
nc perdu,& quaſi és mains de Caruajal,commen-
à ſe plaindre auec ſes trente compagnons de leur
mmune infortune,les embraſſant tous,&les priāt
euiter la main d'vn ſi cruel tiran. Ainſi il ſe depar-
t d'auec eux,& ſ'en alla ſe cacher auecques vn ſien
ruiteur, & Loüis de Riuiere en certaines petites
ſes d'Indiens, leſquels eſtoient à Coruegio habi-
nt d'Arequippa. Les autres ſ'en allerent par autres
hemins, qui leur sembloient bons, accompagnez
ouſiours d'vne peur de mourir,ou du glaiue, ou de
im.Quant à Lopez de Mendozze, il ſe retira auec
ouze ou quinze des ſiens parmi quelques Indiens
s vaſſaux,& raſſembla là iuſques à quarante Eſpa-
nols,& voulans ſe remettre auec iceux dedans les
Andes,qui ſont montagnes hautes & rudes: il ſceut

de Nicolas d'Heredie,lequel amenoit 140 solda
long chemin qu'auoient fait au parauant Dieg
Roias,& Philippe Gutierrez par le fleuue de la
ta,au temps de Vacca deCastro,&se ioignit auec
& tous deux se feirent forts ensemble contre le
zarristes. Le maistre de camp Caruajal marcha
tr'eux auec 400 soldats,& se campa deuãt eux, c
voulant assieger le lieu où ils estoient,Lopez de
dozze se fiant sur la caualerie qu'il auoit laissé,le
fort où il estoit, par ce que le contour estoit t
rude pour ses cheuaux,ou de peur d'y estre assieg
prins par famine,alla loger ses gens en vne plain
Caruajal au contraire s'alla mettre incontinent
dans la forteresse, blasmant la grande ignorance
ses ennemis. Lopez de Mendozze voulant amen
ceste faute auec vne grande animosité,la mesme n
alla donner l'assaut à ceste forteresse,mettant son
fanterie deuant vne porte, & la caualerie à l'au
sous Heredie. Les gens de pied combattirent va
lãment,entrerent dedans,tuans, & mourans de m
me vaillance. Ceux de cheual, à cause de l'obscur
de la nuit,ne peurent voir l'endroit où estoit la p
te,& furent contraints se retirer & fuir.Caruajal f
fort blessé d'vne arquebuzade en la fesse:mais il n'
dit pour lors rien,& encor moins l'en oüit-on pla
dre iusques à ce qu'il eust vaincu & repoussé ses e
nemis.Il se feit penser sa plaie,& puis poursuiuit s
ennemis.Il se ioignit à eux à quinze mil de là sur
riue d'vn grand fleuue,& parce qu'ils estoient las
harassez,il les rompit facilement.Il en prit plusieur
& en feit pendre quelques vns:il feit decapiter Lo
pez de Mendozze, & Nicolas de Heredie : il pi

ceux de Ciarcas, saccagea la ville de la Plata, où feit pendre dix ou douze Espagnols de Mendoz- qu'il trouua là. De là il alla à Arequippa, laquelle pilla,& y feit encor pendre quatre autres soldats. puis vint à Cuzco ,où il en feit pendre autant. Il soit tant de cruautez & villenies,qu'aucun n'osoit contredire,ni comparoir deuant lui.

La bataille,en laquelle mourut Blasco Nugnez Vela. Chap. 64.

APres que le Vice-Roi eust esté ainsi deschassé du Peru,& Hinojose fut enuoié à Panama, & aruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de uito,ne faisant autre chose que festoier les dames, prendre son plaisir à la chasse: encore dit-on qu'il it tuer vn Espagnol pour ioüir de sa femme. Fran- ois de Caruajal prenant congé de lui,lui dict , que il vouloit demeurer en seureté , & se deliurer de oute crainte,il se feist ,& s'appellast Roi. Il lui don- a ce conseil pour le confirmer d'auantage en ce- e opinion de poursuiure tousiours en son absence Vice-Roi iusques à ce qu'il eut entierement des- uict,comme il auoit bien commencé en l'assaut dô- é à Caxas, craingnant qu'en son absence son cœur s'amollist par le conseil de quelque autre.Pizarre en in se resueillant, eut aduertissement de ce que fai- oit Blasco Nugnez à Popayan . Il songea comme l pourroit le tromper, & deceuoir, & s'aduisa de nettre des gens sur tous les chemins , à fin qu'au- cun ne passast pour aller à Popayan sans sa merci; faisant au reste courir le bruict par tout le païs qu'il

ſ'en alloit à Lima:& à fin qu'on le creut à Popa
feit eſcrire de Quito par certaines femmes à
maris,qui eſtoient là, comme Pizarre ſ'en eſtoi
tourné.Puelles manioit toute ceſte entrepriſe,e
maiſtre de camp en l'abſence de Caruajal.Vn eſ
du Vice Roi qu'on auoit prins, eſcriuit le ſem
ble.Blaſco voiant tant de lettres, creut que Piz
ſ'en eſtoit veritablement retourné contre Ce
no,ſ'imaginant en ſoi-meſme les raiſons qui l'au
meu à ce faire, qui eſtoient pour ne laiſſer p
perdre la richeſſe,& grandeur du Peru, que Ce
no pouuoit enuahir durant telles querelles, & p
tialitez, auſſi pour garder la frontiere de Quito.
Blaſco Nugnez eſtoit arriué à Popayan fort deſ
aiant mangé quelques vns de ſes cheuaux par
chemins:il maudiſſoit l'heure qu'il eſtoit iamais v
au Peru,& les hommes qu'il y auoit trouuez. I
uoit bonne enuie de ſe venger, mais ſa puiſſanc
ſtoit petite. Il eſtoit grandement faſché de la pri
de ſon frere Vela Nugnez, & d'auoir perdu 200
caſtillans dor qu'auoit prins Hinoioſe. Il ne ſe fi
point à pas vn des ſiens : mais pour toutes ces a
uerſitez il ne perdoit point courage, encores moi
l'eſperance d'eſtre vn iour le plus grand au Peru, ſ
pouuoit entrer en Quito, & en Truſiglio. Ai
donc,croiant que Pizarre ſ'en fut retourné à la vil
de los Rejes,ſe meit en ordre pour aller à la ville
Quito auecques quatre cens ſoldats,qui eſtoient a
ſez pour combattre les trois cens,qu'on diſoit eſt
ſeulement reſtez là.Nonobſtant qu'on lui diſſuada
ceſte entreprinſe,ſi ne voulut-il attendre plus gran
de certitude:parce que le temps, diſoit-il, deſcou

it toutes entreprinses. Iean Marquez estoit à
:ante deux mil de Quito, auecques quelques sol-
s en vne sienne cassine, d'où il espioit par le moiẽ
es Indiens tout ce que faisoit Blasco, & tous les
rs en aduertissoit Pizarre. Au contraire, Blasco ne
it iamais aucunes nouuelles de Pizarre, qui estoit
: negligence bien grande, iusques à ce qu'il fut
ttabalo, à vingt-sept mil de Quito, où il sceut la
ité de tout par André Gomez son espie. Pizarre
sant Quito s'alla camper douze mil à costé de la
e, vis à vis du fleuue de Guaylabamba en vn lieu
t, tant pour sa seureté, que pour vaincre son en-
nĩ. Blasco aiant entendu l'intention de son aduer-
e, feit recognoistre la situation du lieu, feit sem-
nt de saillir, cõmandant à quelqu'vns de se mon-
er sur le fleuue. Puis feit faire plusieurs feux pour
mper Pizarre, & ce pendant s'en alla de nuict par
ıx aspres, & rudes, sans tenir voie ne sentier, &
emina ainsi toute la nuict en grande diligence, &
nidi entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune
nison, & là s'estant informé des gens, & de la for-
qu'auoit Pizarre, eut peur, & tous les siens aussi.
bastian de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Iẽa
uarez, & autres lui conseillerent qu'il se rendit à
zarre auec quelques bonnes pactions. Mais il leur
pondit: i'aime mieux plustost mourir en com-
ttant, que me rendre par coüardise à vn tiran, &
e meurs au champ de bataille, nostre Roi est vi-
nt en Espagne, qui nous vengera tous: & don-
nt bon courage & bonne esperance de victoire
archa contre Pizarre auecques plus grand cœur,
'auecques prudence: car s'il se fut fortifié en la

ville il eust peu se deffendre,ainsi qu'on dict:m
ne vouloit point estre assiegé, de peur d'estre p
& aimoit mieux combattre en la campagne , p
se sauuer s'il estoit vaincu, ou mourir en com
tant vaillamment. Il meit donc tous ses gens en
dre en ceste façon.Toute son infanterie estoit e
bataillon,exceptez quelques arquebuziers , qu
stoient à part comme enfans perdus pour atta
l'escarmouche , leur Capitaine estoit Iean Cab
maistre de camp: de l'infanterie estoient Capita
Sancio d'Auille, François Hernandes de Carc
Pierre de Heredie,Roderic Nugnez de Bouille
sorier.Il feit deux esquadrons de ses gens de che
il print le plus grand,& le meilleur pour lui,& d
na l'autre à Cepeda de Plaisance, à Venalcazar
Bazan . Pizarre suiuit cest ordre,parce qu'il l'a
recogneu deuant.Il auoit 700 Espagnols.Il y e
uoit 200 arquebuziers,& 140 de cheual. Il me
main gauche le Capitaine Gueuare auec ses arq
buziers,& les piquiers derriere, apres lesquels m
choient le docteur Cepeda , Gomez d'Aluarad
Martin de Roblez,auec 100 cheuaux des meille
Au flanc droit estoit le Capitaine Iean d'Acoste
uec ses arquebuziers,& des piquiers aprez , & p
l'arrieregarde estoient le docteur Caruajal , Die
d'Vrbine,& Pierre de Puelles auec la caualerie.
ceste ruse Pizarre couurit toute la caualerie pa
moien des piquiers qui tenoient leurs piques leue
& ainsi demeura ferme,sans branler,ni se mouuoi
Blasco qui boüilloit de cholere, vint à la chaude
saillir Pizarre, & se commença la bataille. Ceux
Pizarre dés la premiere scopeterie tuerent beauco

leurs aduerſaires, & entre autres Iean Cabrere,
ıcio Sancies,&le Capitaine Cepeda. Les gens de
ual ſe voians ainſi moleſtez de telles arquebuza-
ſe ioignirent tous auec le Vice-Roi, &enſemble
ıdrent donner ſur l'eſquadron du docteur Carua
lequel ils rõpirent, & en ietterent quelques vns
terre, Blaſco meſme meit par terre Alfonſe de
ontaluo.Le docteur Cepeda voiant cela donne a-
tout ſon eſquadron dedans le flanc des gens du
ce-Roi,& le met en route.Se voians perdus,cõ-
encerent à fuir. Cepeda, Aluarado, & Robles les
urſuiuirent ſi viuement, qu'il n'en eſchappa pas
, excepté Ynigo Cardo, & vn nommé Ciſneros.
ais depuis ce Ciſneros fut amené à Paſto, & fut
du,&Ynigo Cardo tua le docteur Polo en la vil-
des Ciarcas. Pizarre ſe comporta en grand' cle-
ence auec les vaincus. Il ne feit mourir que Pier-
de Heredie,Pierre Vello, Pierre Anton, & quel-
ıe temps aprez Ynigo Cardo. Quant à l'Auditeur
an Aluarez on dict, que les ſiens meſmes l'empoi-
nnerent, par ce qu'il mourut auecques tous les
gnes de poiſon. Il meit priſonniers tous ceux qui
i pouuoient eſtre contraires, ne les voulant fai-
mourir,comme aucuns lui conſeillerent, mais il
en repentit depuis. Il en meit pluſieurs en liber-
, il remonta les autres d'armes,& de deniers,pour
s renuoier à leurs gouuernemens , entre autres
ebaſtien de Venalcazar ne prenant point d'eſgard
ce qu'il auoit faict contre ſon frere François Pi-
arre ſe rebellant contre lui. Ainſi la bataille, ni
victoire ne furent pas gueres cruelles.
Car il n'y mourut pas plus de cinq ou ſix des gens

de Pizarre. Fernand de Torres demeurant prez quippa ietta par terre le Vice-Roi Blasco Nug en le poursuiuant, & sans le cognoistre, ainsi qu dit. Car il auoit caché ses armes tout exprez a vne chemise Indienne. Estant cheu à terre, Her confesseur de Pizarre accourut pour le confesse lui demanda qu'il estoit, le Vice-Roi lui respon Vous n'auez que faire de sçauoir qui ie suis, fai vostre office. Il ne se vouloit point dõner à cogn stre craignant sentir quelque cruauté de son en mi. Son cheual auoit quatorze cloux à chasque ce qui feit croire qu'il auoit bonne enuie de fuir se voioit rompu. Vn soldat, qui autresfois auoit e des siens, le recogneut, & le dit à Pierre de Puell & au Docteur Caruajal, afin qu'il se vengeast. C uajal y enuoia vn Negre pour lui coupper la tes car Puelles ne voulut point qu'il descendit de ch ual pour faire cest acte, disant qu'il ne conuen point à sa grandeur de s'abbaisser si bas. Puelles m me print la teste, & la porta au lieu patibulaire, monstrant à tous. On dit que quelques Capitain lui arracherent toute la barbe, & la gardoient, & portoient à leurs bonnets pour monstrer leur vai lantise. Pizarre commanda qu'on portast le corps la maison de Vasco Xuarez, & la teste: quand il sceu qu'elle estoit sur le gibet, dequoi il se colera gran dement, & le lendemain on l'enterra aussi honora blement qu'il fut possible.

Ce que Blasco Nugnez disoit, & escriuoit des Auditeurs. Chap. 65.

Ien souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empe-
reur, & son conseil lui auoient baillé pour Au-
eurs vn ieune,vn fol,vn ignorant,& vn sot: aussi
ont-ils gouuernez en ceste sorte: Cepeda estoit
eune,Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui
sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama,
les Auditeurs commencerent à estre mal voulus
Vice-Roi,&à entrer en different les vns auec les
res,pour sçauoir qui seroit superieur,ou non, &
la maniere de depescher les affaires, & lettres,
i touchoient le faict de iustice, & du gouuerne-
ent,par ce qu'on voioit quelques lettres donnees
r les Presidens, & Auditeurs, autres par le Vice-
oi seulement. Iean Aluarez amena sa femme d'Es-
gne,&depuis la ville del nombre deDios,iusques
Panama la feit porter sur le dos des Indiens dans
e portoire,ou hotte,qu'ils appellent Hamaca.Le
ice-Roi s'en mocquoit,& blasmoit sa femme. Ce-
feit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des pro-
z,constituerent quelques vns prisonniers,en deli-
erent d'autres deuãt que d'estre receuz Auditeurs,
Iean Aluarez feit monter vn Gentil-homme sur
n asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres de
uelques vns,qui lui remonstrerent que c'estoit cõ-
e les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indiens
s hardes sans les paier, qui estoit contre les Or-
onnances qu'ils portoient. Parce qu'Alfonse Palo-
nin Preuost ordinaire de S. Michel ne s'estoit des-
endu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean
luarez,fut reprins par quelques paroles aigres. Ils
nangerent par plusieurs iours aux despens de leurs
ostes, hommes tres-riches, & opulens, & toutes-

fois deuoient reformer les trop grands depa
mens, & richesses : Christofle de Burgos en e
entre autres : & si deuoit chasser hors le Peru
les nouueaux Chrestiens, suiuant l'edict de l'Em
reur. Ils disoient par où ils passoient, que les Or
nances n'estoient point iustes, & que le Roi n'a
peu par raison les faire, & qu'encore moins le V
Roi les pouuoit-il executer, & que tout ce qu'il
soit sans eux ne valloit rien, encore qu'il l'auth
zast du nom de l'Empereur. Ils alloient souuen
pourmener aux champs, & là communiquoient
semble, & s'accordoient contre le Vice-Roi: &a
si faisoient-ils, de peur qu'il n'eust empesché le
assemblees, s'ils les eussent faictes chez eux. Iam
ne furent contens qu'il y eust accord entre Blas
& Gonzalle, & ne subsignerent de bonne volon
au pardon, & sauf-conduict que porta le Prouinc
des Iacobins pour ceux, qui voudroiẽt se retirer
parti de Pizarre, encore moins à celui que deman
Balthasar de Loaisa, parce qu'il exceptoit Pizarre,
docteur Caruajal & trop peu d'autres, disans qu'
appartenoit au Roi seulement de pardonner tel
delicts. Ils louoient Dom Diego d'Almagro, parc
qu'il auoit faict comme Gonzalle Pizarre, le part
duquel ils iustifioient le plus qu'ils pouuoient. Il
se laisserent suborner par Benoist Martin chappel
lain de Pizarre. Ils demanderent pour leurs gage
6000 castillans d'or pour chacun tous les ans, &
qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audiẽce tant
que dureroit l'an mille cinq cens quarante quatre.
Ils haissoient au commencement les procez qu'on
faisoit touchant les Indiens: mais depuis que le Vi-

Roi fut prins, ils faisoient bien le contraire con-
: l'Ordonnance,& volonté de l'Empereur, disans
s'ils ne pouuoient denier iustice à qui la deman-
oit. Ils prindrent à BlascoNugnez tous ses papiers
our s'aider de ceux qui parloient pour les presidés,
Auditeurs. Quand Blasco fut prins Cepeda de-
anda le guidon roial, parce qu'il ne pouuoit estre
orté que par vn Vice-Roi,& Capitaine general: &
i se disoit estre Gouuerneur, president,& Capitai-
: general. Blasco escriuit tout ce que nous auons
dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme
nt confirmé beaucoup de ces choses par les fautes
u'ils ont faictes, comme contient l'histoire. Ils di-
oient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel ter-
ible de Blasco Nugnez, lequel tousiours ne se pou-
oit contenir, qu'il ne s'attaquast à eux de paroles
autaines, & superbes. Ils s'excusoient assez de ne
'auoir iamais faict prisonnier, & qu'aussi ils ne l'a-
oient mis en liberté pésans que l'Empereur seroit
nieux serui par ce moien, & aussi qu'ils n'auoient
peu mieux faire auec Pizarre, qui autrement les eust
uez. Mais ils ne furent point creus pour l'euene-
ment,& la fin qu'eurent les affaires comme au con-
traire on adiousta foi à la lettre de Blasco laquelle
il enuoia de Tombez à l'Empereur par son cousin
Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulent appeller Roi. Chap. 66.

IAmais Pizarre en l'absence de François de Car-
uajal son maistre de cãp, ne tua, ni permeit tuer
aucũ Espagnol, sans que tous, ou la plus grand part

de son conseil l'eust trouué bon, encor' voulo
que son procez fust fait en bõne forme, & qu'il
confessé deuant que mourir. Commanda par le
patẽtes lesquelles il fit publier par tout, qu'õ n
à se seruir d'Indiens pour les faire porter la so
sur le dos: qui estoit vn article des Ordonnãnce
les rançonner, c'est à dire, prendre leurs biens
force sans païer, sur peine de la vie. Il cõmanda a
que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs
partemens, eussent en leurs maisons des person
d'Eglise, & prestres pour les endoctriner en la
& religion Chrestienne, sur peine d'estre priuez
ceux departemens. Il print grand peine à amasse
Quint du Roi, & les biens qui lui pouuoient app
tenir, disant que son frere François Pizarre au
ainsi fait. Il commanda qu'on n'eust à païer auc
tribut, excepté le dixiesme: & puis que les guer
estoient finies, & Blasco Nugnez mort, qu'vn cha
seruist le Roi, afin qu'il reuoquast les Ordonnance
confirmast leurs departemens, & leur pardonna
tout le passé. Alors tous loüoiẽt son gouuernemẽ
mesme Lagasca aprez qu'il eut veu les Ordonnãce
qu'il auoit faites, dit qu'il gouuernoit bien, & asse
modestement pour vn tiran. Ce bon gouuernem
dura, comme i'ai dit au commencement, iusques
ce que Pierre de Ainojose mit entre les mains d
Lagasca son armee, qui fut peu de tẽps aprez. Mai
depuis tout fut renuersé: car François de Caruajal
& Pierre de Puelles escriuirent à Pizarre qu'il se fi
Roi, puis qu'aussi bien à la verité il l'estoit, & qu'il
ne se souciast d'ẽuoier à l'Empereur des procureurs
du païs: qu'il mit peine, & diligẽce à recouurer for-

heuaux,corſelets,artillerie,arquebuzes,& autres
ıes,qui eſtoiēt les vrais procureurs, & qu'il print
ır ſoi les quints,vaſſaux,villes & reuenus roïaux,
es daces qu'auoit en ce païs le ſecretaire Couos,
s les auoir meritees. Cela ne deſpleut gueres à
arre, car vn chacun voudroit eſtre Roi : mais il
ſa toutesfois ſe declarer tel, encor' que pluſieurs
citaſſent à ce faire, par ce qu'aucuns de ſes plus
nds amis le blaſmoient s'il le vouloit entrepren-
,ou bien à cauſe qu'il vouloit attendre que Car-
al fut venu des Ciarcas, & Puelles de Quito.
ıand ceux-ci furent venus,alors aucũ ne pouuoit
tir du Peru,ni tirer de l'or,ou de l'argent,ſur pei-
de perdre la vie. Ils tuoient ſans iuſtice, & ſans
nfeſſion tous ceux qu'ils vouloient. Ils faiſoient
ourir les riches pour auoir leurs biens :ils oſterent
daces qu'auoit Couos, leſquelles lui valloient
ooo caſtillans d'or par an. Aucuns diſoient qu'ils
donneroient point le Roiaume à l'Empereur,s'il
leur donnoit à perpetuité leurs departemens:au-
es diſoient,qu'ils feroient Roi qui bon leur ſem-
eroit,puis quainſi autre-fois auoient fait,aprez la
ine d'Eſpagne,l'infant Dom Pelage,& Garzia Xi-
enez:autres qu'ils appelleroient les Turcs,ſi on ne
onnoit le gouuernement à Pizarre,& ſi on ne deli-
oit ſon frere Ferdinand.En ſomme tous diſoient
ıe ces Roiaumes leur appartenoient, & qu'ils les
ouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient
ignez à leurs deſpens, aiant eſpandu leur propre
ng,à la conqueſte d'iceux.

Comme Pizarre fit decapiter Vela Nugnez.
Chap. 67.

PIzarre fit faire iustice de trois habitans de
to,lesquels auoient esté condemnez par le L
cié Leon il y auoit ja six mois, les departemens
quels,leurs femmes aussi,il donna à d'autres ;
aucuns,autres qui loüent sa clemence le nient.I
ordre aux affaires de ceste ville, & puis s'en all
ville de los Rejes,qui est le chef du Peru, pour
là sa residence,& gouuerner tout le reste, douz
au deçà de Lima (où il fut festoié magnifiquen
par Dom Antoine de Riuiere.) Diego Velasc
grand maistre de Ferdinand Pizarre le vint t
uer auec lettres de Pierre de Hinojose, & d'au
Capitaines de l'armee, qui estoient à Panama,
lesquelles ils l'aduertissoient de la defaicte de V
dugo,& de la venue du president Lagasca. Hino
se par deux lettres loüoit grandement Lagasca
asseuroit de pouuoir descouurir ce pourquoi i
stoit venu,encor' qu'il fut bien fin,rusé & secret,
le bon ordre qu'il y mettroit,& s'il cognoissoit q
n'apportast ce qui estoit bon à tous, qu'il le fer
bien tost mourir. Ces lettres ruinerent Pizar
qui s'asseuroit sur icelles, & estoit au demeura
negligent,tenant son affaire pour toute faicte. C
il est tout certain que si Hinojose lui eust esc
qu'il eust à obeïr à Lagasca, il l'eust fait, l'aiant au
bien desia deliberé par le conseil de ces Capitaine
& autres gens de sçauoir, lesquels auoient bea
coup de puissance sur lui en l'absence de Franço
de Caruajal. Ainsi se confiant sur Hinojose, n'a
uoit peur d'aucun sinistre euenement, ni d'aucun

race de fortune,ne faiſant compte, ni eſtime au-
: de Lagaſca, & n'entendoit qu'à faire feſtes,
urir la canne à cheual à la mode d'Eſpagne, &
es paſſetemps, faiſant touſiours toutesfois bien
deuoir quant au gouuernement. Durant ce
ps on accuſa Vela Nugnez frere du Vice-Roi,
ut la teſte trenchee, Iean de la Torre en fut cau-
Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000 caſtil-
; d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite
ette pleine d'eſmeraudes fines qu'il auoit euë
ſon aſtuce des Indiens ſans leur faire aucun mal,
ce qu'il les trouua en vne de leurs ſepultures.
uoit grand enuie de s'en retourner en Eſpagne,
c ce treſor: mais il n'oſoit de peur de Pizarre, ou
uſe qu'il ne ſe confioit à perſonne. Il commu-
qua auec Vela Nugnez, afin qu'il s'en allaſſent
deux enſemble en vn nauire de Pizarre. Là deſ-
vint nouuelles, comme Lagaſca auoit enuoié
erre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le fai-
t gouuerneur. Iean de la Torre croiant ceſte
uuelle, delibera trahir Vela Nugnez, pour gai-
er la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper,
mme s'il pourſuiuoit touſiours ſon entrepriſe
leur en aller, donna 25000 caſtillans d'or au
ardien des Cordeliers, preſent Vela, & lui iu-
ſur l'Hoſtie conſacree, en preſence du meſme
oine, de ne deſcouurir rien : car Vela auoit
eur de quiconque fut. De là à trois ou quatre
urs il dit à Pizarre comme Vela ſe vouloit
eſrobber. Pizarre lui dict qu'il feit bonne mine
our ſçauoir ceux qui s'en voudroient aller auec
ela. On en print quelques vns, qui par le moien

de la torture cõfesserẽt le tout,& Vela Nugne
la teste trenchee,sans estre mis à la question, ce
estima à grãd grace.Il fut decapité plustost que
sieurs n'eussent voulu:mais il fut hasté à la pers
du docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour a
vsé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez

Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla au P
Chap. 68.

L'Empereur aiant entendu les rebellions, &
multes qui s'estoient esmeues au Peru à l'o
sion de ses nouuelles ordonnances, & l'empri
nement du Vice-Roi Blasco Nugnez, fut fort
content de la desobeïssance, & de la hardiesse
Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier, ensem
de la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il mod
vn peu son courroux,considerant que le tout es
aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit
l'execution des ordonnances, & par ce qu'il voi
par les lettres,qu'on apportoit du Peru, & mes
par le recit de Maldonado, que le Vice-Roi au
le tort,par ce qu'il executoit les loix trop rigoure
sement sans vouloir acquiescer à l'appel.Il excus
aussi le Vice-Roi, par ce que lui mesme lui au
commandé de les executer,nonobstant l'appel,es
informé,ou bien trompé, qu'en ce faisant il fais
seruice à Dieu, & que c'estoit le bien, & la cons
uation des Indiens:que par là il satisfaisoit à sa co
science,& que c'estoit l'augmẽtation de son reuen
Ces nouuelles lui redoublerent la fascherie, & sou
ci qu'il auoit des guerres d'Alemagne,& des Luth
riens, où il estoit fort embrouillé, & les tourmen
toien

nt grandemēt,tellemēt qu'a grande peine pou-
: il ſonger à celles ci. Mais congnoiſſant quelle
ortance ce lui eſtoit de remedier à ſes vaſſaux,&
; Roiaumes du Peru ſi riches, & proffitables à
ouronne,aduiſa d'y enuoier vn homme paiſible,
et,peu parlant,& ſçachant demeſler tels affaires,
peut remedier aux maux aduenus par la trop
ide hauteſſe de Blaſco Nugnez, lequel ne pou-
: tenir ſon ſecret, & qui eſtoit de petite affaire.
ſomme voulut y enuoier vn regnard, puis qu'il
ioit rien gaigné d'y auoir enuoié vn Lion, il e-
t,donc, le docteur Pierre de Lagaſca, qui eſtoit
conſeil de l'inquiſitiō, homme cault, & ruſé, de
ite corpulence, mais de grand eſprit, & d'vne
ſme prudence accompagnee de bon cœur, il val-
plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja
erimenté en affaires ardues,& de grande impor-
ce,pour les Mores du Roiaume de Valence.Il lui
ına l'authorité, & mandemens tels qu'il deman-
t,& lettres miſſiues,& blancſignez de ſa maieſté
nme il vouloit. Il reuoqua les ordonnances, &
iuit à Gōzalle Pizarre d'Allemagne au mois de
rier mille cinq cens quarante ſix. Lagaſca partit
ſpagne auecques peu de gens,& à petite deſpen-
encores qu'il euſt deſia le tiltre de Preſidēt, mais
ecques grande eſperance,& reputation.Il deſpen-
peu à faire ſon chemin pour ne mettre l'Empe-
r en deſpenſe, & pour monſtrer cauteleuſement
paiſible douceur à quelques vns de Peru,leſquels
oient auec lui. Il mena auec ſoi pour Auditeurs
deux docteurs André de Cianca,& Renterio hō-
s de bien,auſquels il ſe fioit aſſez.Il arriua al Nō-

bre de Dios sans dire l'occasiõ qui l'amenoit. Q
on lui parloit de sa venue pour tirer quelque c
de lui, il respondoit suiuant l'affection de celui,
il parloit, & par ceste pouruoiance il les decc
tous. Il disoit finement que si Pizarre ne le vou
receuoir, il s'en retourneroit vers l'Empereur in
tinent, n'estant point venu pour faire la guerre
ce qu'elle ne conuenoit à sa profession, ni à son
bit, estant prestre, & qu'il n'estoit venu que p
mettre paix par tout, en reuoquant les Ordon
ces, & presidant seulement en l'Audience suiuã
stat, & office que l'Empereur lui auoit baillé: Il
da à Melchior Verdugo, qui venoit vers lui a
quelques soldats pour l'accompagner, & lui f
seruice, qu'il ne passast point outre: mais qu'il
meurast là, attendant ce qui en aduiendroit. Il
ordre à quelques choses, & puis s'en alla à Pana
laissant al Nombre de Dios pour Capitaine Ga
de Paredes, auec des soldats que Ferdinand de M
xia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Piz
re, lui donnerent pour defendre ceste coste de qu
ques corsaires François, qui vouloient venir ass
lir ceste ville: Mais ils furent enfoncez par le Go
uerneur de saincte Marthe.

Ce que Lagasca escriuit à Gonzalle Pizarre.
Chap. 69.

QVand Lagasca fut arriué à Panama, il enten
mieux en quel estat estoit l'armee, & ce qu'
disoit de Pizarre. Il faisoit des practiques le pl
secrettement qu'il pouuoit, & voiant les forces
Pizarre, il discouroit en soi-mesme qu'il les fall

npre ou par plus grãdes,ou par astuce. Il escriuit
Quito,Nicaragua,Mexicque,à S.Domingue,& au-
s lieux pour auoir hommes, cheuaux,& armes,&
uoia au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour
chapitres des villes, par lesquelles il dõnoit à en-
ndre comme il estoit venu pour reuocquer les
rdonnances.Il lui bailla aussi vne lettre de crean-
de l'Empereur pour Pizarre,par laquelle l'Empe-
ur soubs couleur d'escrire autre chose,dissimuloit
ut ce pourquoi il l'auoit enuoié, & en escriuit à
mesme vn' autre longue,& ample,pleine de bõ-
s raisons, tendantes à fin qu'il mit les armes bas,
'il se demit de son gouuernement,& se mit entre
s mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuoca-
on des Ordonnances, pardon pour tout le passé,
ommission pour dispofer,& ordonner des vassaux,
peuples auec l'auis des Gouuerneurs des villes,au
ofit des Espagnols,& Indiens, permission de faire
ouuelles conquestes,afin que ceux,qui n'auoiẽt au-
ns departemens,ni offices,en peussent auoir,pour
maintenir.Pour conclusion il lui remõstroit qu'il
se fiast point à ceux, qui iusques à l'heure presen-
l'auoient suiui:par ce qu'ils l'abandonneroiẽt par
moien du pardon general q̃ le Roi leur enuoioit,
le tueroiẽt pour faire seruice à l'Empereur, & lui
isoit dextrement trouuer bonne la paix,en despri-
nt la guerre.

Comme Pizarre se conseilla sur les lettres de Lagasca.
Chap. 70.

Pierre Fernandez arriua à la ville de los Reyes,&
presenta ses lettres à Pizarre à l'heure qu'il le vid
eul. Pizarre lui tint quelques paroles rudes, & ne

lui dit qu'il s'affeid,dequoi Pierre Fernandez s
lera.Pizarre enuoia querir Cepeda,par ce que F
çois de Caruajal n'estoit encore de retour des C
cas,pour lui communiquer les lettres.Cepeda a
troué l'vn despité,& l'autre en colere,fit assoir
re Fernandez,& reprit Pizarre, lequel lui respo
en riant:Ie vous iure que ie me suis courroucé i
sçai commét, par ce qu'il me disoit que ce que n
auons encommencé ne pourra pas reüssir aisém
Cepeda, aprez auoir communiqué quelque esp
de temps ensemble sur plusieurs affaires, s'en all
amena auec soi Fernandez, & le logea en la mai
de la Riuiere,où il fut bien festoié. Il lui donna
cheuaux pour picquer : par ce qu'il aimoit fort a
à cheual, & courir souuent dessus. Il se faisoit p
sieurs assemblees pour sa venue,& vn chacun dis
ce qu'il desiroit.Pizarre n'aiousta foi aucune aux l
tres du docteur Lagasca,encores moins aux paro
de Fernandez, croiant pour certain que ce n'esto
que tromperies pour le deceuoir. Il appella les pl
principaux,& leur leut ses lettres, il demanda l'op
nion de tous, & iura sur l'image de la Vierge Mar
qu'vn chacun pouuoit librement dire son aduis: I
ne s'y fioiét point tous toutesfois,de sorte que plu
sieurs d'entr'eux ne parlerent en toute liberté com
me ils eussent bien voulu. Ce que s'ils eussent fai
ou si on n'eust point encores apporté les lettres d
Hinojose, Pizarre se fut mis entre les mains de La
gasca sans doute aucun. Car François de Caruaja
qui estoit celui,qui lui conseilloit de se faire Roi,&
ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encore
là.Ce,surquoi ils consulterent le plus, fut, à sçauoi

ls laisseroient entrer Lagasca ou non, & comme le tueroient, si ce seroit aprez qu'il seroit entré, & auroit voulu faire ce qu'ils voudroient, où bien si seroit à Panama. La plus grande opinion fut que ne le laissast entrer, ni approcher: par ce que telle toit la volonté de Pizarre, qui auoit sa force, & esrance sur Hinojose. Aucuns disent qu'il seroit bō onner le degast à tout le païs de Panama, & del ombre de Dios, afin que les habitans de ces vils, qui fauorisoient le parti du Roi, n'eussent moien recueillir aucunes prouisions, & qu'il falloit se isir de tous les vaisseaux, qui estoient en la mer de Midi, afin qu'aucun ne peust entrer au Peru: qu'il falit aussi enuoier plus de cinq cens arquebuziers ers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepec, & Xalis pour esmouuoir toute la nouuelle Espagne, & s autres prouinces à prendre le parti de Pizarre, asseurans de trouuer là beaucoup de souffreteux, mal-contens: & s'il n'aduenoit, comme ils espeient, que pour le moins en se retirant on pilleroit, brusleroit-on tous les peuples de la marine : de orte qu'il ne faudroit plus defendre que soi-mesne, sans auoir soin de s'asseurer d'auantage sur ses oisins. Ce fut vne entreprinse plus malheureuse ue celle qu'on auoit desia encommencee. Estans onc tous d'accord, ils firent responce ensemble par ne lettre seule, le voulant ainsi Pizarre, pour s'authoriser d'auantage, afin que Lagasca vid cōme tout e païs le fauorisoit, & aussi pour estre plus asseuré l'eux, s'obligeans tacitement à lui en soubsignants ous ceste lettre. Elle fut signee par plus de soixante ersonnes des plus notables, & par Cepeda le pre-

mier, comme lieutenant general de Pizarre tant
guerre, qu'en iustice.

La lettre.

NOstre honoré seigneur, par les lettres de Pi
re de Hinojose capitaine de l'armee, nous au
entendu vostre venue, & le bon zele que portez
seruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien comm
de ce païs. Si fussiez venu en vn temps, auquel
fut aduenu tant d'affaires, comme il en a esté veu
ces païs depuis la venue de Blasco Nugnez Ve
nous eussions esté tres-aises, & eussions estimé q
le tout se fut encor mieux porté. Mais estans suru
nus tant de meurtres, & de batailles entre nous a
tres, qui sommes encor viuans, & ceux, qui so
morts, nous ne pensons point que vostre venu
en ces Roiaumes soit seure pour le païs, ains a
contraire estimons quelle pourroit estre la cau
seule de ruiner tout le reste. Pour ceste cause aucu
n'est d'aduis que vous entriez plus auant, & ne sça
uons comme nous pourrions sauuer la vie à celu
qui voudroit dire du contraire, encore que nostr
Gouuerneur Pizarre fut de sa part. Suiuant la deli
beration, & accord de tous, tous ces Roiaumes en
uoient procureurs vers l'Empereur nostre Roi, &
seigneur auec entiere information de tout ce, qu
s'est fait iusques à auiourd'hui, depuis que Blasco
Nugnez arriua. Par là ils demonstrent euidemmen
leur innocence, & iustification, & la faute, & or-
gueil de Blasco, lequel iamais ne voulut acquiescer à
l'appel qu'on lui presentoit sur l'execution des Or-
donnances, les executant auec toute rigueur, fai-

ant guerre;& vsant de force au lieu de iustice. Ils su-
lient l'Empereur de confirmer le seigneur Gõzalle
izarre au gouuernement du Peru, comme il le tiēt
naintenāt, puis que par ses vertus& seruices il le me
te, estant aimé de tous, & estimé pour pere de la pa-
ie. Il maintiēt les Roiaumes en paix, & iustice: prēd
arde aux Quints & daces du Roi, entend fort bien
s affaires, & gouuerne auecques vne longue expe-
ence qu'il a. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de lōg
emps entendre, & ce pendant le peuple, & pais
ouffriroit de grands dommages & pertes. Nous
ous asseurons que l'Empereur nous fera ceste gra-
e, par ce que iamais nous n'auons failli à lui faire
eruice quelques desordres, rebellions, & guerres
urieuses soient aduenuës par ses iuges, & gouuer-
eurs qui ont pillé ses biens, & prins, & consommé
es reuenus. Nous esperons aussi, qu'il approuuera
out ce que nous auons fait pour nostre deffence, &
u'il ne trouuera mauuais, si nous auons persisté en
ostre appel. Il n'y a pas vn de nous autres qui lui
lemande grace, ou pardon, aussi n'auons nous point
ailli: mais au contraire nous auons faict seruice à sa
Maiesté, en conseruant nostre droict comme ses
oix le permettent. Nous vous asseurons de nostre
part, que si Ferdinand Pizarre, que nous aimons
grandement, fut aussi bien reuenu par deçà comme
vous, nous ne l'eussions enduré entrer plus auant,
non plus que vous, ou nous fussions deuant tous
morts: car en ces païs nous ne nous soucions d'auē-
turer nos vies pour cōseruer l'hōneur, encor que ce
soit pour choses legeres, tellement que biē plustost
nous les auanturerōs en cest affaire, où il ne va rien

moins que de nos biens,de l'hõneur & de la vie
me.Nous supplions dõc vostre seigneurie que p
le bon zele,& vrai amour que tousiours auez eu
auez encor au seruice de Dieu,& du Roi, que v
retourniez en Espagne, & informiez l'Empereur
ce qui est propre à ces roiaumes,comme vostre p
dence peut voir, & que ne donniez occasion
nous mouriõs tous en guerre,& que nous acheu
de tuer les Indiens,qui sont restez des autres gu
res passees,puis que par la deliberation de tous,il
peut venir autre fruict. Le Capitaine Laurent d'
dene s'en va pour traiter auec vous des affaires,
touchent ces Roiaumes, vous adiousterez foi,
vous plaist, à tout ce qu'il vous dira : De la ville
los Rejes ce 14 d'Octobre 1546.

Hinojose met l'armee de Pizarre entre les mains de Lagasca. *Chap. 71.*

PIzarre fut long temps à mettre ordre à ses pro
cureurs qu'il vouloit enuoier en Espagne. Le
procurations de tous les chapitres des villes estoiẽ
ja faictes pour enuoier auec icelles Laurent d'Ald
ne. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le de
pescher, par ce qu'il estoit tousiours empesché pa
François de Caruajal, lequel ne vouloit point de re-
pos,ni de paix, & se soucioit encores moins d'Espa-
gne. Il fut neantmoins en fin depesché auec ceste
lettre vers Lagasca,& lui bailla on pour compagnõ
Gomez de Solis. On y enuoia encores auecques
lui Pierre Lopez,en presence duquel toutes les con-
sultations auoient esté faites.Pizarre pria frere Hie-

ſme de Loaiſa, Eueſque de la ville,& frere Tho-
as de Sainct Martin, Prouincial des Iacobins de
n aller auec eux, à fin que par ceſte ruſe ils aban-
nnaſſent ſon party,& ſe meiſſent du coſté de La-
ſca,ou bien pour les chaſſer hors du Peru ſe de-
nt d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande
mme de derniers,luy demandant le gouuernemēt
le priant de ne leuer point le quint,& ſe cōtenter
ulement du dixieme pour certaines annees. C'e-
oit vn des articles que portoit ſon Agent. Il eſcri-
t par lui meſme à Hinojoſe, qu'il donnaſt 50000
ſtillans d'or,ou plus à Lagaſca, à fin qu'il s'en re-
urnaſt,ou bien qu'il le tuaſt le mieux qu'il pour-
oit. Ainſi il depeſcha Laurent d'Aldene,& ſes com
ignōs,leſquels s'en allerent à Panama. Ils preſen-
rent la terre à Lagaſca, & l'aduertirent comme on
vouloit tuer,& que partant il y print garde. Ils le
irent auſſi certain q̃ Pizarre ne le receuroit point,
qu'il y en auoit pluſieurs au Peru, qui deſiroient
randemēt ſa venue pour ſe ioindre de ſon coſté au
eruice du Roi. Le Preſident Lagaſca,qui ne penſoit
oint deuāt qu'on l'euſt voulu tuer,eut grand peur,
oiant les lettres des Pizarriſtes,&les nouuelles que
n lui diſoit. Alors il declara entierement à celui,
ui eſtoit allé par deuers lui,l'occaſion pour laquel-
e l'Empereur l'auoit enuoié, & tout ce qu'il auoit
nuie de faire. Le Capitaine Hinojoſe l'aiant ſceu,
neit auſſi toſt de ſa bonne volonté,par ce qu'aucun
ne l'euſt peu contraindre, ſon armee entre les mains
de Lagaſca,qui finement l'auoit touſiours ſollicité à
e faire par ſubtils moiens & cautelles,lui faiſant de
grandes promeſſes. Par là cōmença la ruine de Gon-

zalle Pizarre. Lagaſca aiant l'armee, en feit Capi
general le meſme Hinojoſe, & rendit la charg
nauires, & les enſeignes aux Capitaines qui le
noient nagueres pour Pizarre. Ce fut faire de n
ſité vertu, d'vn traiſtre en faire vn fidelle & loia
eſtoit aiſe au poſſible de ſe veoir vne armee entr
mains, croiant deſia auoir bien encommencé
affaire. Auſſi à dire vrai, iamais, ou bien tard euſt
faire reüſſir ſon entrepriſe, parce que iamais il n'
peu aller au Peru par mer, & ſi il y euſt voulu a
par terre, comme il penſoit au commencemen
euſt enduré de grands trauaux, la famine, le froid
autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontin
doncques que Lagaſca fut maiſtre de ceſte armee
enuoia l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie c
eſtoit al Nombre de Dios, pour en garnir ſes nau
res, & ſon armee. Il enuoia és Iſles prochaines Pa
de Meneſes, Iean de Lanes, & Iean Alfonſe Palom
auecques quelques vaiſſeaux pour garder la coſte,
fin qu'on ne peut aduertir Pizarre, comme Hinojo
ſe lui auoit baillé ſon armee, & des preparatifs d
guerre qu'il faiſoit contre lui. Ces trois prindren
Gomez de Solis, qui ſ'en venoit cherchant le Capi
taine Aldene: ceſtui-ci declara encor mieux au lon
l'intention de Pizarre. Lagaſca pour auoir d'auanta-
ge de gens de guerre, & de Munitions, enuoia à Ni-
caragua la nouuelle Eſpagne, au nouueau Roiaume
de Grenade à San Domingue, & autres lieux des In-
des, donnant à entendre à vn chacun, comme il auoit
deſia en ſa puiſſance l'armee de Pizarre, laquelle e-
ſtoit la principale force du tiran. Il ordonna vn hoſ-
pital à la mode de la Cour auecques ſon medecin,

poticaire,qui fut vn grand remede pour ceux qui
oient malades, & qui seroient blessez en la guer-
l en donna la charge à F. François de la Roque,
thurin.Il chercha deniers pour paier les soldats,
entretenir les gentils-hommes, & se monstroit
urtois, liberal & courageux, tellement que ceux
i auoient esté du parti de Pizarre,l'estimoient plus
ils n'auoient fait par ci deuant, specialement con
erans sa prudence, qui estoit grande en vn corps
etit& fluet. Il depescha aussi Laurent d'Aldene,
in Alfonse Palomin,Iean de Lanes, & Ferdinand
exia auecques quatre nauires pour porter lettres
Peru,commandant à Laurent d'Aldene,qui estoit
neral, de n'aborder en lieu quelconque deuant
l'arriuer à Lima,& en donnant aux habitans de ce-
e ville le pardon general, & la reuocation des or-
onnances,criassent tousiours le nom du Roi, & de
courussent la coste,& qu'il enuoiast quelques vns
Arequippa,& autres à Trusiglio.On dit que pour
oir couleur de mouuoir la guerre,il feit vne infor-
ation contre Pizarre,& ses adherans,comme ils a-
oient pris Paniagua,& de leur meschante intentiõ,
rebellion,de façon qu'ils s'entendoient tous deux
ien en leurs affaires,par ce que si l'vn estoit corsai-
e,l'autre n'estoit pas moins diligent,& aduisé, que
il eust esté lui mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre, sça-chans que Lagasca auoit eu l'armee.
Chap. 72.

IL aduint vn grand trouble, & changement e
ceux du Peru,aprez qu'ils eurent entendu ce
uoit fait le President Lagaſca, & la bonne façõ
laquelle il vſoit enuers vn chacun. Ce changen
commença ſur les lettres qu'apporta Paniagua
fut fort aduancé quãd on ſçeut que Hinoioſe a
mis ſon armee entre les mains de Lagaſca. De
qui ſe rebellerent contre Pizarre, on compte I
go de Mora en la ville de Truſiglio,lequel de là
alla à Caxamalca, où il aſſembla tous ceux, qui
fuioient de Pizarre,& enuoia les lettres de Laga
& d'autres que lui auoit baillé Aldene, à pluſie
peuples, afin qu'ils demeuraſſent fermes au ſeru
du Roi. Gomez d'Aluarado ſe rebella en Leuãt a
Ciaciapoias:& Iean de Sajauedre de Guanuco,Ie
Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga, & a
tres ſ'aſſemblerent tous enſemble, auec Diego
Mora à Caxamalca.Alfõſe Mercadiglio laiſſa le pa
ti de Pizarre à Xarza,&François d'Olmos à Guay
quil,où il tua Emanuel Statio,qui eſtoit là pour P
zarre.Roderic de Salazar abandõna Pizarre à Qu
to aprez auoir tué Puelles, qui penſoit ſe declare
pour le Roi le lendemain, ainſi que deuant il auoi
dit à Diego d'Vrbine. Diego Aluarez en feit autan
à Arequippa auec 20 autres qui appellerent Dieg
Centeno, lequel eſtoit encores caché parmi des In
diens, qui appartenoient à Cornejo, comme nous
auons eſcrit ci deuant.Centeno oiant ceſte nouuel-
le aiſe au poſſible ſortit de ſa tanniere,& ſ'en alla a-
uec Louis de Riuiere vers Diego Aluarez.Ils aſſem-
blerent en peu de temps plus de quarãteEſpagnols,
& entre iceux y auoit quelques vns de cheual, qui

oient esleuez, quand ils ouirent nouuelles que
nteno cóparoissoit. Ils s'en allerent tous à la vil-
e Cuzco pour la faire esleuer pour le Roi.
and Antoine de Robles le sceut, il se meit en la
auec trois cens hommes qu'il deuoit bien tost
ner à Pizarre, pensant que Céteno amenast auec
plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre
e ville. Diego Centeno entra dedans secrette-
nt, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en
nbattant, & lui fut blessé. L'Euesque frere Iean
lano accourut à ceste meslee, & sur peine de des-
eissance à Dieu, & au Roi, & d'estre excommu-
z, les feit cesser, & qui voulut se meit du parti du
oi. Le lendemain Centeno feit trencher la teste
ntoine de Robles, & tous les autres se rangerent
son costé au seruice du Roi. Il feit attacher l'en-
gne du Roi, & puis laissa la ville à la deuotion du
oi, & s'en alla en la prouince des Ciarcas contre
fonse de Mendozze, & Iean de Siluere, lesquels
oient auec 400 combattans en la ville de la Pla-
pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Silue-
vindrent au deuant de lui pour faire seruice au
oi, suiuant vne lettre qu'il auoit escrit, & aussi à
use qu'ils voioient que Centeno menoit auec soi
es de cinq cens hommes. Quand Centeno eut
renfort, il alla se loger à l'entree du lac de Tiqui-
ca, pour attendre là ce que le president Lagasca
i commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru.
Chap. 73.

ON ne sçauroit dire le dueil que print Pi
& les siens quand ils sceurent que leur a
estoit en la puissance de Lagasca se compleig
de la fiance, & amitié qu'ils auoient portee à P
de Hinoiose, non sans se repentir de n'y auo
uoié plustost Bacicao en son lieu, & encor' dis
en se mocquant, qu'il ne pouuoit sortir autre c
de la bonté, & animosité d'Hinoiose que les c
qui abbaioient estoient meilleurs, & non si da
reux que ceux qui mordoient sans iapper, pa
qu'on ne s'approche pas d'eux. Ils monstroient
tefois bon courage, parce qu'ils estoient grands
gneurs au païs. Pizarre voiāt qu'on ne faisoit p
contenance de le vouloir assaillir par mer, enuo
la ville de Quito pour faire haster les soldats q
uoit Puellez, & à Trusiglio pour auoir ceux de D
go de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine
Robles auec les siens, à Arequippa pour ame
ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligen
Iean de Siluere auecques ses trouppes, aux Ciac
poias pour faire depescher Gomez d'Aluarado au
ses gens, à Guanuco pour presser Iean de Sajaued
de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guer
& ainsi en tous autres lieux. Il cōmanda à Iean d'
coste qu'il s'en allast courir le long de la coste au
trente cheuaux. Ce qu'il feit, & fut iusques à la vil
de Trusiglio, laquelle il print, par ce que tout
peuple s'en estoit fui dedans les montaignes au
Diego de Mora, & s'il eust eu 200 cheuaux, il fu
allé iusques là, & les eust deffaicts. Il print à Sainct
trente hommes de Laurent d'Aldene, se mocquan
de l'embusche qu'on lui auoit dressee, & les mena

a. Aucuns disent que ce n'estoient point soldats
ldene, mais seulement mariniers, qui puisoient
'eau. Pizarre s'informa particulierement de ceux-
es preparatifs, & du courage de Lagasca. Il en-
a le mesme Acoste auec plus de deux cens che-
x aprez Aldene, & Diego de Mora, mais il estoit
p tard: car de Mora estoit ia puissant, & estoit as-
ré des affections de ceux qu'il menoit pour le
uice du Roi. Diego de Sturie, Raodone, & autres
nfuirent d'Acoste à Mora. Roderic Mexia en vou-
t autant faire, mais il fut arresté, & eut la teste tré-
ee. Pizarre rappella Iean d'Acoste, lui donna d'a-
ntage de gens, & l'enuoia contre Centeno, lequel
rez auoir pillé la ville de Cuzco s'en alloit à cel-
de la Plata. Aussi tost Laurent d'Aldene arriua au
rt auecques quatre nauires, & fut cause de trou-
er, & changer les esprits des habitans, & affectiōs
s soldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoia
la ville le Capitaine Pegna auecques les lettres
Lagasca, & les copies de la commission qu'auoit
dict Lagasca de la part de l'Empereur. Pizarre
oulut suborner Aldene par vn nommé Fernandez,
ais il ne peut. Il leut les lettres, & se conseilla de
qu'il deuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient
ien changez depuis la derniere consultation. Alors
perdit vn peu de courage, encor' que tousiours
dit qu'auecques dix de ses amis, qui lui resteroiēt,
pourroit se conseruer, & conquerir de nouueau
Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, ou
lustost à vrai dire son orgueil. Là dessus Alfonse
Maldonado le Riche, Vasco, & Iean Perez de Gue-
are, Gabriel, & Gomez de Roias, le Docteur Ni-

gno, François d'Ampuero, Hierosme Aliaga,
çois Louis, Martin de Robles, Alfonse de Car
Bonauenture Bertrand, François de Retamo
plusieurs autres s'enfuirent de l'armee de Piza
Alors François de Caruajal chantoit ces deux
tirez d'vne chanson Espagnole:

Ces miens cheueux en petit nombre
Fendront vn air espais & sombre.

Comme s'il vouloit dire, que lui seul auec
peu de gens pourroit rompre vne grosse armee
que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuioi
Pizarre entra en grand desespoir voiant ses amis
uenir ses ennemis. Aucuns se rangeoiét au port
Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. I
sçauoit plus sur qui se fier aiant peur de tous ;
uant la malediction de tous les tirans. Il ne sçau
où se retirer, à cause que Diego de Mora esto
Caxamalca, Diego Centeno à Cuzco, & que tou
les villes estoient contre lui. Il s'en alla à Arequ
pa aiant tousiours grand soing qu'aucun ne l'ab
donnast, si est-ce toutesfois que le Docteur Ca
uajal, & ses parens & amis se retirerent encor d'
uecques lui. Il enuoia contremander Iean d'Acost
à fin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui esto
à Guamanga voiant la necessité de Pizarre, vint
grand diligence, & perdit en chemin Paez de Sott
Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos auec
ques vne bonne partie de sa compagnie, Garzia Gu
tierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieur
autres, par ce que le bruict couroit que Pizarre s'en
fuioit. Voila comment Pizarre abandonna la bell
ville

le de Lima,chef du Peru, & arriua en la ville d'A-
quippa auec propos de ſe retirer du tout hors de
qu'il auoit conquis. Aldene ſe meit dedans Lima,
Iean Alfonſe Palomin, & Ferdinand Mexia ſ'en
erent à Xauxa, pour raſſembler gens, & attendre
gaſca & ſon armee.

victoire de Pizarre contre Centeno. Chap. 74.

QVand Iean d'Acoſte fut arriué à Arequippa, Pi-
zarre conſulta auec les ſiens, ce qui eſtoit be-
n de faire pour ſauuer leurs vies, & leurs biens,
ſt à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient
uer le païs: car ils n'eſtoient deſia plus que 480,
les autres du Peru eſtoient contre eux. Aians dõc
nclud entr'eux de ſe retirer en quelque lieu de la
ouince de Chili, où iamais Eſpagnol n'euſt eſté,
pour conquerir nouueaux païs, ou bien pour ſe
monter contre Lagaſca, aduiſerent de ſe faire che-
in par où eſtoit Centeno: car il falloit par force
ſſer par entre ſes ennemis, & ſi Pizarre vouloit ſe
ettre en ſeureté, & ſçauoir combien, & quels de-
eureroient fermes auec lui, & ſi auoit bonne en-
e de praticquer quelque accord auec Lagaſca ſui-
nt le conſeil de Cepeda. Il enuoia François de
pinoſa auec trente cheuaux par le chemin, qui cõ-
it à l'entree du lac de Tiquicaca, & lui dit qu'il
ommandaſt aux Indiens de faire prouiſions de vi-
es, affin que Centeno penſaſt qu'ils deuſſent paſ-
r par là, & ſ'en alla auec tous ſes gẽs par Vicoſuyo
oſtoiant les montaignes. Il print quelques vns qui
eſtoient trop eſcartez, & vn preſtre, qui portoit
ne lettre de Centeno à Aldene; François de Car-
ajal le pendiſt. Centeno eut aduertiſſement de l'in-

tention de Pizarre par le moien des seruiteurs
Paul Ynga, qui estoit auec lui, & aussi par le mo
du Capitaine Olea, qui se vint rendre de son co
Par le conseil de quelques ieunes, il feit couppe
pont de l'entree du lac, & laissa ce lieu fort, s'en a
à Pucaran de Collao pour là attendre son enne
& lui donner la bataille, croiant auoir la victoire
sa main, & voulāt auoir l'honneur de tuer où va
cre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme pre
à combattre, & les feit approcher pour estre p.
pres de l'ennemi, qui estoit à Guarine, 15. mil de P
caran, où pour auoir l'eau de son costé. Il planta s
camp au milieu d'vn chemin en vne plaine, & s
stoit le lieu assez aduantageux pour lui, & le lend
main, qui estoit le iour des 11000 Vierges l'an 154
il departit ses 1200 hommes qu'il auoit en ceste
çon: il feit deux esquadrons de toute sa cauallerie
laquelle mōtoit à 260 cheuaux. Il meit le plus gr
à main droite, & en donna la charge à Louis de R
uiere son maistre de camp, & à Alfonse de Mendo
ze, & Hierosme de Villegas. Il donna l'autre à Pie
re de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluarez
L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoien
capitaines Iean de Siluere, Diego Lope de Zuniga
Roderic de Pantoye, François de Retamose, & Iea
de Vargas frere de Garcilasso de la Vega, qui estoi
auec Pizarre. Centeno, qui estoit malade de pleure
sie, ainsi qu'on dit, se tint à part à regarder la batail
le auec l'Euesque de Cusco, frere Hierosme Solano
recommandant son armee, & la victoire à Iean de
Siluere, & à Alfonse de Mendozze. Pizarre, qui sça-
uoit tout par ces espies, sortit de Guarine auecques

o Espagnols : il donna la charge de 80 cheuaux, il auoit seulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoste, depuis changea de place auec Gueuare le bossu itaine d'arquebuziers. De l'infanterie furent ca-aines, outre Iean d'Acoste, Diego Guillaume, Ieā la Torre, & Ferdinand Bacicao, qui s'enfuit à eure qu'il falloit combattre. Aussi au commence-nt des escarmouches la plus grand part se retira la compagnie de Cepeda. Alors Gueuare, & Ce-da meirent enuiron vingt arquebuziers entre les emiers rancs des cheuaux, & se tindrent fermes s bransler. Les capitaines de l'infanterie en fei-t de mesme. Alfonse de Médozze, & ceux de son quadron picquerent de roideur contre la caualle-de Pizarre. Mais ils furent mis en desordre par vingts arcquebuziers, & rompus par Cepeda. utre esquadron vint donner sur l'infanterie, is aians perdu Pierre de los Rios, & quelques tres, qui estoient deuant, & par le moien des arc-ebuziers, il tourna bride, & s'en alla donner se-urs à ses compagnons. Estans ainsi tous ensem-e, ils meirent en routte toute la cauallerie de Pi-rre n'en laissans quasi pas vn en vie, où sans estre essé, où estre contrainct de se rendre. Les soldats Centeno baisserent leurs picques de loing, & al-ent à grands pas, ainsi par la persuasion d'vn pre-e, pensans par là vaincre plustost les arcquebu-ers aussi pensans tirer sur leurs ennemis, deslache-nt leurs arcquebuzes sans propos, ni à temps: do çon qu'à l'heure du combat, & lors qu'ils falloit en faire ils estoient las, & à demi rompus. Au con-aire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à

temps par deux ou trois fois. Iean d'Acoste s'adu
ça deuant auec 30 arquebuziers, pensant rompr
gros esquadron de gens de pied: mais il fut renu
sé par terre à coups de picques, & fort Blessé. I
de la Torre auec 70 autres arquebuziers lui fut d
ner secours, & tua Iean Siluere, & bõ nombre d'
tres. Diego Guillaume suruint par vn autre costé
en peu de temps tuerent 400 des ennemis, & ro
pirent le reste. Aprez cela aians veu leur caualle
en route, Iean de la Torre y courut pour les seco
rir auec force arquebuziers. Il faisoit tirer ses ge
à plusieurs fois suiuant le conseil de Caruajal, par
que la cauallerie de l'vne, & l'autre part estoiẽt m
lez ensemble. En deux charges qu'ils feirẽt, ils ro
pirent, & feirent escarter leurs ennemis, aians t
quelques vns de leurs amis aussi bien que leurs e
nemis. Aussi ceux, qui pensoient estre vaincus fur
victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la pa
de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pier
de Fuentes capitaines. Cepeda, Acosté, Diego Gu
laume, & autres furent blessez. Pizarre fut en gran
danger, aiant perdu son cheual, mais il en fut secou
ru d'vn autre par Garcilasso. Il y eut plus de 45
tuez de la part de Centeno: ils perdirent entre au
tres, les capitaines Louis de Riuiere, Iean de Siluer
Pierre de los Rios. Diego Lopez de Zunigua, Iea
de Vargas, & François Negral. Diego Centeno s'en-
fuit sans attendre son Euesque, & tous les autres,
qui voulurent fuir: parce que les victorieux ne vou-
lurent suiure autrement leur victoire, à cause qu'ils
estoient trop las, & foibles.

Ce que feit Pizarre aprez ceste victoire. Chap. 75.

E iour d'aprez la victoire, Pizarre enuoia Iean de la Torre auec trente arquebuziers à cheual à ille de Cuzco aprez les vaincus, & Diego de ruajal le Galant auecques autant d'autres arque- ziers à Arequippa, & Denis de Bouadiglia auec sme cōpagnie à Ciarcas pour leuer gens, & oc- ɔer les chemins. Quant à lui, aprez auoir prins les pouilles, chemina vers Cuzco auec le reste de ses ıs. Mais deuant il feit trencher la teste au capitai- Olea, parce qu'il auoit quitté son parti, & s'estoit iré vers Centeno, & en feit executer encor' qua- ,où cinq. François de Caruajal se louoit d'auoir le iour de la bataille pour contenter seulement ı esprit, 100 hommes, & entre autres vn sien fre- c'estoit vne cruauté, qui lui estoit particuliere, si uenture il ne le disoit pour gloire de la victoire, quelle il attribuoit à soi. Cela se peut croire puis e la guerre estoit ciuile, & qu'vn frere combattoit ıtre, l'ami contre l'ami, & le parent contre parent. Pucaran Pizarre & Cepeda se courroucerent en- nble sur la question s'il falloit praticquer vn ac- rd auec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ce- heure temps de mettre les fers au feu, & que ce- victoire pourroit adoucir le cœur de Lagasca, & faire venir à vn accord plus honeste, & gracieux: aussi il disoit qu'il se remettroit en memoire que ui auoit promis à Arequippa d'y penser. Pizarre iuant plustost l'opinion des autres, & son propre esastre, lequel il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne lui

conuenoit point pour le present, par ce que s
faisoit parler aprez ceste victoire, ses ennemis
meroient, & reputeroient cela à foiblesse, & de
té de courage, & si les siens en oioient le vent, il
bandonneroient incontinent, & les amis qu'il
soit tousiours auoir au cãp de Lagasca lui faud
ent au besoin. Garcilasso de la Vega auec quelc
autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce penc
qu'on disputoit de ceci, Bacicao fut tué à Luli, v
qui tenoit le parti du Roi : & François de Caru
s'en alla à Arequippa le long de la marine aiant
tendu que Diego Centeno auoit prins ceste rou
& aussi pour amener toutes les femmes à Cuzco
fin que par le moien de leurs Indiens, elles ne do
nassent aucun aduertissemẽt à leurs maris qui est
ent auecques Lagasca, & pour contraindre lesd
maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco
uecques grande admiration du peuple. Il feit p
dre Herrezuelo, le Docteur Martel, Iean Vasqu
& autres par l'aduis de quelques personnes de lo
tre qu'il auoit auecques lui. Il meit fort bonne g
nison par tout, & voulut enuoier Iean d'Acoste
uecques 200 arquebuziers à cheual assaillir Laga
ca, faisãt courir le bruit que tout le reste marchero
apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandemen
ses arquebuziers, & feit fondre six pieces d'artill
rie, feit faire forces armes de fer, & des picques : e
somme il songeoit plustost à faire faire des armes
qu'à gaigner le cœur des hommes. Caruajal amen
d'Arequippa en ceste ville toutes les femmes, & au
tres hommes, tout l'or, argent, & ioiaux qu'il peu
trouuer : car il aimoit autant voler que tuer : auss

t-on qu'il pilla tout le païs, sans que Pizarre en dit
ot: mais le loup, & le regnard estoient tous deux
accord.

Ce que Lagasca fit arriuant au Peru. Chap. 76.

E president Lagasca partit de Panama long tẽps
apres Aldene, auec tous les vaisseaux, & hommes
'il peut amasser. Ce qui le fit tant arrester, estoient
s vents contraires, qui auoient tousiours soufflé.
e là à Tombez il eut vne meschãte, & dangereuse
uigation, & fallut que pour vn long & roide cou-
nt de la mer il donnast en l'Isle de Gorgone. En
n il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là bõ-
es nouuelles, cõme certains soldats de Blasco Nu-
ez s'estoient faits maistres du port Vieio, aians tué
Capitaine Morales, que Bacicao y auoit laissé, &
is prisonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizar-
, & comme François d'Olmos estoit pour le Roi
Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Aussi
ost qu'il fut arriué, il vint par deuers lui des messa-
ers de la part de Diego de Mora, Iean Porzel, Iean
ajauedre, & Gomez d'Aluarado, qui estoient accõ-
agnez de grand nombre de soldats à Caxamalca,
esquels estoit maistre de camp Iean Gonzalez. Il
ur fit responce en loüant leur fidelité, & leur cou-
ge. Il sceut aussi quelles forces auoit Centeno, &
omme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouuelles le
ontenterent fort, & croioit que son jeu estoit si biẽ
blé qu'il ne l'eust sceu perdre. Il escriuit à Cente-
o, qu'il ne donnast bataille, iusques à ce qu'ils fus-
ent ioints ensemble. Ce pendant il mit ordre à ser-
er les armes, & arquebuzes qu'on apportoit tous
es iours des gens de Pizarre, lesquels on defaisoit

deçà delà. Il enuoia Dom Iean de Sandoual p
assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le p
de Pizarre,& se retiroient là. Il mãda à Mercadi
qu'il amenast les Bracamores,& enuoia querir
sieurs autres Capitaines. A son commandement
au bruit de son arriuee au Peru,chacun accouru
tous costez, entre autres Sebastien de Venalca
François d'Olmos,Roderic de Salazar,& autres
pitaines. Voiãt donc qu'vn chacun venoit faire
uice à l'Empereur,il enuoia vn homme auec let
à la nouuelle Espagne, par lesquelles il mandoit
Vice-Roi Dom François, qu'il ne lui enuoiast po
son fils auecques les six cens hommes, qu'il au
prests,puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ce
cause Dom François de Mendozze ne bougea.M
vindrẽt Gomez Arias,& l'Auditeur Ramirez au
les autres de Nicaragua,& Quahutemallan. Laga
aiant tous ses gens, s'en alla auec vne partie d'ice
de Tõbez à Trusiglio, & enuoia l'autre partie à C
xamalca par les montagnes sous la charge de l'Ad
lantado Pasqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinojo
son general,pour prendre auec eux,ceux qui estoi
là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assembleren
tous,pour ce que la ville est riche, & bien prouisio
nee.L'vn,& l'autre souffrirent fort par les neiges,
montagnes,iusques à ce qu'ils arriuerent là.Laga
arriua le premier, & sçeut là la deffaite de Centen
qui lui causa vne grande fascherie.Il enuoia incont
nent Marcial Alfonse d'Aluarado à la ville de lo
Rejes auec deniers emprũtez pour païer les soldat
d'Aldene,& fit fourbir tous ses harnois, desrouiller
arquebuzes, remonter ses pieces d'artilleries, faire

ulets,battre de la poudre, & forger toutes autres
nes necessaires auec vn soing,& vne diligence ad-
rable. Il enuoia Alfonse de Mercadiglio courir
r le chemin de Cuzco,& aprez lui Lopez Martin,
quel aduança son compagnon, & alla courir ius-
ues au païs d'Andagoalas, où il donna de nuict sur
uelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager,
apporter quelques aduertissemens aux Caciques
u païs.Il les combattit,encor' qu'il eust moins de
ens,& les defit:il en pẽdit quelques vns, & en em-
ena plusieurs prisonniers, lesquels informerẽt La-
asca de l'estat,du courage,& de ce que pensoit fai-
Gonzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ses pri-
onniers,Lagasca mãda à Mercadiglio,& à Palomin
u'ils se saisissent,& deffendissent auec leurs arque-
uziers ceste vallee d'Andagoalas,laquelle estoit de
rande importance pour la guerre, à raison des vi-
res, esquels elle abonde. Alfonse de Mendozze,
Hierosme de Villegas, Antoine d'Vlloa, l'Euesque
e Cuzco, & autres, qui s'estoient sauuez de la de-
aite de Centeno, arriuerent les premiers en ceste
remiere station,& vn peu aprez Hinojose, & An-
lagoye auec tous les soldats de Caxamalca. Alua-
ado y arriua aussi tost auec les gens de guerre de la
ville de los Rejes.Lagasca aiant là tous ses gens,nõ-
na pour Capitaines ceux qui desia l'estoient:Hino-
jose estoit general,Marcial Aluarado maistre de cãp,
e docteur Benoist Xuarez de Caruajal auoit l'estẽ-
dard Roial, & Gabriel de Rojas estoit maistre de
l'artillerie.Il païa plusieurs soldats,qui se malcontẽ-
toient,& vouloient desia se mutiner pour la victoi-
re qu'auoit euë Pizarre,iugeans par là,qu'il estoit in-

uincible, & deuoit estre Seigneur de tout le P
Pour esteindre telles mutineries, il fit pendre le
pitaine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & a
teurs de nouuelletez. Il fit faire monstre, & tro
qu'il auoit plus de deux mil Espagnols bragarts
bien armez. Aucuns en comptent moins, les au
plus. Il auoit cinq cens cheuaux, & neuf cẽs cinq
te arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à G
manga, où ils commencerent auoir faute de viur
& fallut à Vilcas departir les viures: le docteur C
ca eut la charge de les distribuer par iour, & par c
dre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas, ils eu
abondance de viures: mais par ce que le maiz esto
encor verd, la quarte partie de l'armee deuint ma
de, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'a
uoir fait vn Hospital. Il pleut tant, & si continuell
ment par trente iours, sans iamais cesser, que les tẽ
tes se pourrissoient, & les hõmes deuenoient estro
piats pour la trop grãde humidité, & froidure. Die
go Centeno, & Pierre de Valdiuia se trouuerent l
venans de Chili, pour demander secours. Lagasca, &
tout le camp se resiouït de leur venuë, & firent en
signe de ioïe vn jeu de canne à cheual, & coururé
la bague auec la lance. Lagasca fit Valdiuia Colonel
de toute l'infanterie. Tous auoient grand' enuie de
combattre, & Lagasca mesme, qui vouloit voir la fin
de ceste guerre, & ainsi marcherent droit, où ils pẽ-
soient que leurs ennemis fussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 76.

Agaſca auec vne allegreſſe grande de toute l'ar-
mee deſlogea d'Andagoalas au mois de Mars,
paſſa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bon-
e ordonnance de guerre, auec conſeil, & ſeures
ſpies. Les Eueſques du Peru ſuiuoient ce camp. La-
aſca eut aduertiſſement cõme ſes ennemis auoient
ompu le pont d'Apurima, qui n'eſt qu'à ſoixante
nil de Cuzco. Eſtant venu deſia iuſques à ce fleuue,
fit abatre, & apporter bois, & rameaux pour faire
n autre pont. Les Indiens auec vne grande diligẽ-
e, & affection, s'emploierent à c'eſt œuure, nonob-
tant les pluïes. Ce fleuue auoit trois cens pieds de
rgeur, & eſtoit ſi profond que les arbres n'eſtoiẽt
ſſez hauts pour les ficher au fond. Il fit faire au lieu
le pont force cordes, qu'il appellent criz negas, leſ-
quelles ils font de certaines plantes, qu'ils nommẽt
Vergaza, qui eſt comme la viorne. Ces cordes ſont
ongues, & groſſes comme les cables, qui ſeruẽt aux
plus gros vaiſſeaux. Ils les entrelaſſent les vnes de-
dans les autres en forme de rets, & les font auſſi lõ-
gues qu'on veut, & s'en ſeruent couſtumieremẽt au
lieu de põt. Lagaſca trouua ceſte façon de pont bõ-
ne: & pour trõper les ennemis, voulut qu'on fit trois
de ces ponts en diuers lieux; l'vn au chemin Roial,
l'autre à Cotabamba 40 mil au deſſus, & le tiers vn
peu pl' haut en certaines villettes, qui appartenoiẽt
à Pierre Carrero. Ils s'en allerent à Cotabãba pour
paſſer par là. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui
perdirent la veuë par les montagnes pour la trop
grande ſplendeur, & reuerberation des raïõs du ſo-
leil ſur la neigne. Quelques capitaines, ſpecialement
Lope Martin, remonſtrerent qu'il n'eſtoit pas bon

passer en cest endroit,& qu'il valoit mieux cherc
vn passage plus haut. Pierre de Valdiuia, Diego
Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez
Aldene s'en allerent chercher vn autre passage
& l'aians trouué meilleur, commencerent à dre
leur pont. On auoit enuoié Lopez Martin deu
pour garder les riues,&les cordes:quand il oüit
l'armee approchoit, il feit incontinent porter
cordes delà l'eau sans aucun commandement,&
auoit desia fait attacher trois à l'autre bord: les I
diens & sentinelles de Pizarre suruinrent là dess
& couperent,ou brusserent deux de ces cordes, sa
trouuer aucune resistance,& puis firent aduertir
zarre de ce qu'ils auoient faits,lui portans trente
stes d'Espagnols qu'ils auoient tuez,ainsi qu'on di
Lagasca & tous les autres furent fort desplaisans
ceste nouuelle. Ils marcherẽt auec toute l'infanter
pour remedier à ceste faute: & aussi tost qu'il y fu
rent arriuez,Lagasca feit passer les Capitaines des a
quebuziers auec les soldats, dedans des petites bar
ques,& les piquiers aprez,& quelques cheuaux. Il
en eut assez qui passerent à nage, & mesme sur leur
cheuaux.Comme ils passoient par mesme moien il
attachoient leurs cordes, & ainsi en ceste nuict le
pont fut acheué.Vn peu deuant l'aube du iour La-
gasca passa auec toute son armee: plusieurs passoiẽt
par dessus de grosses ramees qu'ils faisoient & se te-
nans couchez dessus le ventre,se tiroient par les cor-
des du pont,tant estoit grande la presse pour passer,
&fut vn cas estrange qu'il n'en tomba aucun de des-
sus le pont,encor qu'il feit obscur, mais l'obscurité
au contraire leur aidoit. Car ils ne pouuoient veoir

ourant du fleuue, qui leur euſt fait chanceler la
e.Les riues d'vne part & d'autre eſtoient fort in-
mmodes,& pour la haſte qu'on auoit de paſſer,
ent cauſe de ce que pluſieurs tomberent dedans
u,ſe pouſſans trop rudement l'vn l'autre. Ceux
ne ſçauoient nager, ou ne pouuoient reſiſter à
iolence du fleuue,demeurerent là noiez. Il y eut
ſi beaucoup de cheuaux perdus par meſme acci-
nt,qui fut vne grande perte pour l'armee de La-
ſca,mais auſſi la victoire conſiſtoit entierement à
ſer ce fleuue diligemment.On ne ſçauroit reciter
ioie que tous eurent pour auoir paſſé ce fleuue,
i ſeruoit de muraille à leurs ennemis,& de ce que
ne voioient aucunes gens de guerre de Pizarre.
om Iean de Sandoual alla recognoiſtre vne haute
ōtagne& roide, & la voiant creuſe,& par ce moiē
opre pour embuſches,il ſ'en ſaiſit,& alors Hino-
ſe & Valuidia y menerent bonne trouppe de ſol-
ts.Si Iean d'Acoſte, qui y venoit auec cinquante
cbuziers à cheual ſe fut haſté pluſtoſt, & eut ame-
plus de gens,il les euſt tous facilement rōpus ſur
haut de la montagne,parce qu'ils eſtoient las d'a-
ir monté cinq mil.Mais il ſ'en retourna auecques
oins de gens qu'il n'auoit amené. Ainſi toute l'ar-
ee paſſa puis aprez, & douze pieces d'artillerie,&
camperent tous ſur le haut de ceſte montagne.

La iournee de Xaquiſaguna,en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre.
Chap. 77.

PIzarre aiant entendu que Lagaſca venoit p
le fleuue d'Aputima par Cotabamba, ſort
Cuzco. Au bruit qui couroit par la ville de la pui
ce & force du Preſident Lagaſca, vn chacun par
hardiment, & damoiſelle Marie Calderon, femm
Hieroſme de Villegas, diſoit que bien toſt ou
les tirans deuoient prendre fin. Ceſte parolle a
eſté rapportee à Caruajal, il la feit eſtrangler en
lict, ce qui eſtonna les autres, tellement que pas
n'oſoit plus ainſi parler. Pizarre partit auec plus
mil Eſpagnols, deſquels y en auoit 200 de cheual
550 arquebuziers, mais il ne ſe fioit pas à tous: ca
y en auoit 400 qui auoient eſté ramaſſez de la d
faite de Centeno: pour ceſte cauſe il faiſoit bon g
ſur ceux-là, à fin qu'ils ne l'abandonnaſſent point,
s'ils vouloient fuir qu'on les meit en pieces. Il e
uoia deux preſtres auec des lettres, par leſquelles
demandoit à Lagaſca, qu'il leur monſtraſt la com
miſſion qu'il auoit de l'Empereur, & ſi elle porto
de lui commander, qu'il euſt à ſe deporter du gou
uernement, parce que ſ'il monſtroit qu'elle eſtoit t
le, il ſeroit preſt à y obeïr, & laiſſer ceſte charge, iu
ques à abandonner le païs: mais auſſi ſ'il ne leur mō
ſtroit, qu'il proteſtoit lui donner la bataille, & qu
ce ſeroit par ſa faute. Lagaſca arreſta priſonniers ce
deux preſtres, parce qu'il fut aduerti qu'ils auoien
charge de ſuborner Hinojoſe, & autres, & feit reſ-
ponce à Pizarre qu'il ſe rendit à lui, qu'il lui enuoie-
roit vn pardon pour lui, & pour tous les ſiens, lui
remonſtrant le grand honneur qu'il gaigneroit d'a-
uoir fait reuocquer à l'Empereur ſes Ordonnances,
demeurant neantmoinsen ſa grace comme ſeruiteur

a maiesté,& lui remettant deuant les yeux,com-
l s'obligeroit vn chacun en se rendant sans don-
bataille, par ce qu'aucuns auroient pardon de
le passé,autres demeureroient riches, & beau-
p resteroient viuans , qui par vn combat pour-
nt mourir. Mais c'estoit prescher au desert,pour
op grande obstination,&de ceux qui le conseil-
nt .Ceste obstination leur venoit,parce qu'ils e-
ent comme desesperez , ou à cause qu'ils s'esti-
ent inuincibles. Aussi à dire le vrai, ils estoient
pez en vn lieu fort,& auoient grand secours des
iens , & si estoient bien garnis de toutes muni-
is.Pizarre s'estoit logé en vn lieu qui par vn co-
stoit fermé de hautesroches,lesquelles ne se pou
ent franchir,ni à pied,ni à cheual, l'entree estoit
oite & forte, au deuant de laquelle il braqua son
llerie: de façon qu'il ne pouuoit estre prins de
ce,ni par famine, par ce qu'il s'estoit bien appro-
onné par le moien des Indiens, comme i'ai dict:
ortit dehors,& meit ses gens en belle ordonnan-
faisant deslacher son artillerie , & toute l'arque-
erie en signe d'asseurance . Quelques cheuaux
nmençoient desia à s'escarmoucher d'vne part &
tre : mais ils ne faisoient encores que s'iniurier
l'autre: Les nostres les appelloient traistres &
els : & les ennemis nous appelloient esclaues,
s de petit cueur, pauures , & sans regle,par ce
Lagasca;les Euesques & moines combattoeint:
is pour ceste soiree on ne se congnoissoit point
l'autre, par ce que le temps estoit trop nebu-
x. Lagasca,& quelques autres vouloient differer
ataille,à fin qu'il né mourut point tant de Chre-

ſtiens,& penſoient que tous,ou la plus grande
de ceux de Pizarre paſſeroient de leur coſté, &
par ce moien il ſeroit contraint ſe rendre. Mais
trans en conſeil,ils conclurent de donner la ba
le,par ce qu'ils n'eſtoient point bien garnis d'
de pain,encores moins de bois en vn temps c
faiſoit exceſſiuement froid, & aduiſerent que
defaillance pourroit inciter les ſoldats ſe retirer
l'ennemi,lequel eſtoit garni de tout cela . Ainſ
chacun fut en armes toute ceſte nuict ſans ſe t
ſous les tentes. Le froid fut ſi grand, que les lan
tomboient des mains à pluſieurs.Iean d'Acoſte
lut aller ceſte nuict auec ſix cens hommes la che
ſe blanche ſur le dos aſſaillir & mettre en route
gaſca,ſ'aſſeurant qu'il le defferoit aiſément, à ca
du froid,qui eſtoit ſi horrible,& que l'aſſaillant a
ſi de nuict il feroit peur aux ſiens.Mais Pizarre l'e
peſcha,lui diſant: Iean d'Acoſte , puis que nous
uons gaigné le ieu,ne nous mettez point en haza
de le perdre:qui fut vne audace, ou pluſtoſt vne
cité,qui le feit perdre . Quand l'aube du iour f
venuë,les tabourins & trompettes de Lagaſca co
mencerent à ſonner, & vn chacun crioit arme : b
taille, bataille:à cheual , à cheual : que les ennem
viennent. Quelques arquebuziers de Pizarre vo
loient monter à mont , mais Iean Alfonſe Pal
min,& Ferdinand Mexia auec trois cens arquebu
ziers ſe meirent au deuant, & les eſcarmouchere
ſi rudement qu'ils les contraignirent retourner d'o
ils eſtoient venus,Lagaſca enuoia Valdiuia & Alua
rado pour prendre garde à l'artillerie,& feit deſcen
dre toute ſon armee en la plaine de la vallee de Xa
quiſa

uiſaguana par le derriere de la mõtagne. La deſcen-
eſtoit ſi meſchante & ſi roide, qu'ils eſtoient con-
ains mener leurs cheuaux par la bride, & à meſure
l'ils deſcendoient à la file, ils ſe rangeoient ſoubs
urs enſeignes, ainſi que Diego Villauicencio de
eres Sergent maieur les diſpoſoit. On feit deux
quadrons de l'infanterie, deſquels eſtoient Capi-
ines le docteur Ramirez, Dom Balthaſſar de Ca-
ille, Paul de Meneſes, Diego d'Vrbine, Gomez de
olis, Dom Fernand de Cardenas, Chriſtofle Moſ-
iere, Hieroſme d'Aliaga, Frãçois d'Olmos, Michel
e Serne, Martin de Roblez, Gomez d'Arias, & au-
es. On feit auſſi deux bataillons de la caualerie, au
ilieu deſquels on meit l'infanterie. De celui qui e-
oit à gauche, eſtoient Capitaines Sebaſtian de Ve-
alcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iean
e Sajauedre, & François Fernandez d'Aldene. Les
apitaines du bataillon droit eſtoient Dom Pierre
e Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alfonſe de Merca-
iglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre de Hinojoſe, qui
toit general de tous: le docteur Caruajal y eſtoit
uſſi, lequel portoit l'eſtendart Roial. De ce meſme
oſté marchoient vn peu à l'eſcart Alfonſe de Men-
ozze, & Diego Centeno, pour donner ſecours où
ſeroit beſoin. Lagaſca, les Eueſques & les moines
e retirerent auec Pardauec vers l'artillerie, laquelle
ſtoit conduitte par Gabriel de Rojas, Aluarado,
'aldiuia, Mexia & Palomin. Aprez que l'artillerie
ut conduite où il falloit, Ferdinand Mexia, & Parda
ee ſe meirent à dextre vers le fleuue auec cent cin-
uante arquebuziers, & Palomin auec autant de gẽs
ſeneſtre vers la montagne. Les eſquadrons eſtans

ainsi arrangez, comme i'ai dit, Hinojose les feit
cher lentement iusques à vn traict d'arquebuze
le camp de l'ennemi, en vn lieu bas où l'artiller
l'ennemi ne le pouuoit nullement offencer. Piz
dit à Cepeda qu'il meit l'armee en ordre . C
da qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca san
stre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à
tendre à Pizarre que le lieu où ils estoient , n'es
pas propre : par ce que le canon de l'ennemi les
fençoit sans perdre coup. Il passa les trenchees
enuironnoient leur camp, comme pour aller ch
vn lieu plus bas, où l'artillerie ne feit aucun dom
ge: quand il se veit là, il pique son cheual pour se
ter dedans les gens de Lagasca: mais estant trou
d'entendement, & estant saisi d'vne grand peur, t
ba en chemin dedans vne mare, où il eust esté
par ceux de Pizarre, qui incontinent se meirent
poursuiure, s'il n'eust point esté secouru & retiré
là par quelques siens esclaues Negres, qu'il au
enuoiez deuant. L'armee de Pizarre fut bien esbr
lee par la retraicte de Cepeda, & encore d'auant
quand aprez lui Garcilasso de la Vega & autres
principaux en feirent autant . Lagasca embrassa
baisa Cepeda, encor qu'il eust la ioüe toute barbo
lee de sa cheute, estimant Pizarre vaincu pour
deffaut: parce que selon qu'on veit depuis, Cepe
l'auoit aduerti par frere Antoine de Castro, Pri
des Iacobins d'Arequippa, qu'où Pizarre ne vo
droit entendre à aucun accord, il se retireroit de
costé au seruice de l'Empereur, à vn temps, & à v
heure si propre, qu'il seroit cause de le ruiner enti
rement par sa retraite. Pizarre fut desplaisant au p

ble d'auoir perdu ces Capitaines, & de voir la peur
ui saisissoit le cœur des siens. Mais auec vn courage
ort & constant, il ne feit semblant de s'estonner, &
oiant ses ennemis si prez, enuoia bon nombre de
rquebuziers pour essaier leur contenance. Il auoit
nis grand nombre d'Indiens en vne vallee, & auoit
aillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il a-
loit fait deux esquadrons de tous ses gés: vn de l'in-
fanterie sous la charge de François de Caruajal: les
Capitaines estoient Iean Velez de Gueuare, Fran-
çois Maldonado, Iean de la Tore, Sebastian de Ver-
gara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit
de la caualerie, duquel lui-mesme estoit chef: les ca-
pitaines estoient l'Auditeur Cepeda, & Iean d'Aco-
ste. Les deux armees estoient fermes en contenance
de vouloir combattre: l'artillerie d'vne part & d'au-
tre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par
dessus: mais celle de Lagasca tiroit si à propos, qu'à
la premiere volee vn coup passa à trauers la tente
de Pizarre, où il y eut vn page tué. Pour ceste cause
les Indiens par l'aduis de Caruajal abbatirent incon-
tinent toutes les tentes. Caruajal commençoit ja à
escarmoucher auec ses arcquebuziers, quand il en-
uoia dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour com-
battre, & qu'il voioit bien que les ennemis l'assaille-
roient bien tost auec vne grande furie, & vn desor-
dre, comme auoient fait ceux de Centeno, & ceux
de Blasco Nugnez. Mais Hinojose sage & aduisé, se
arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de bran-
ler, aiant esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de
Pizarre se retiroient vers Lagasca, s'asseurãs que sans
combattre il demeureroit victorieux. Les deux ar-

mees estoient à vn traict d'arquebuze l'vne de
tre. Mendozze & Centeno s'estoient vn peu a
cez plus auant tout exprez pour receuoir ceux
se retiroient du camp de leur ennemi. Ce pen
que les arquebuziers se saluoient l'vn l'autre à
les arquebuzades, Pierre Martin de Sicile faiso
guet sur ceux qui s'enfuioiét vers Lagasca, & en t
autant qu'il en rencontroit, ne pouuant les arre
il en passa pour vn coup tréte trois arquebuziers
quels ne peurent estre blessez. Plusieurs autres v
cela, ietterent leurs armes à terre, disans qu'ils
combattroient point contre leur Roi. Ainsi en
de temps les esquadrons se deffirent eux-mesmes
Pizarre, & ses Capitaines demeurerét tous esper
ne pouuans plus combattre, ne voulans aussi fuïr.
furent prins, comme on dit à main sauue. Alors
zarre demanda à Iean d'Acoste : Que ferons-no
nous autres? Allons nous en aussi, respondit Aco
vers Lagasca. Allons donc, dit Pizarre, allons mou
comme vrais Chrestiens. C'estoit vne parolle
Chrestien, & d'vn cœur inuincible: car il aima mie
se rendre que fuïr: aussi iamais ses ennemis ne vei
ses espaules. Voiant aupres de soi Villauicencio
lui demanda qui il estoit, & comme l'autre lui re
pondoit qu'il estoit Sergent maieur du camp imp
rial: Et moi ie suis, dit-il, l'infortuné Gonzalle Piza
re, & lui donna son estoc. Il marchoit en braue ch
ualier auecques vne contenance Roiale. Il esto
monté sur vn puissant cheual bai, armé d'vn iacqu
de maille, & d'vne cuirasse à l'espreuue, & fort rich
& par dessus auoit vne casaque de velours raz, & po
toit sur la teste vne bourguignote d'or, qui estoi

œuure non moins beau que riche. Villauicenio
t fort aise de se voir entre les mains vn tel prison-
er:il le mena incontinent deuant Lagasca, lequel
tr'autres choses lui dit, s'il trouuoit bon d'auoir
cité tout ce Roiaume contre l'Empereur son natu
l seigneur, & Roi. Pizarre lui respondit: Monsieur,
oi & mes freres auõs gaigné à nos despens ce païs,
ne pensons point faillir en les voulant gouuerner
retenir. Alors Lagasca dist par deux fois qu'on l'o-
st de deuãt lui, & en bailla la charge à Diego Cen-
no. Voilà comment fut vaincu & pris Gonzalle Pi-
rre. Il n'y eut que dix ou douze des siens tuez, &
n de la part de Lagasca. Iamais n'y eut armee où il
eust tant de Capitaines lettrez, & de sçauoir : au-
ıns, encore qu'ils ne combatissent, gouuernoient
rtillerie, les autres donnoient courage aux soldats,
our poursuiure ceux qui fuioient. Le moine la Ro-
ue Mathurin accompagnoit tousiours Lagasca a-
ec vne halebarde en sa main, & les Euesques estoiẽt
ntre les arquebuziers pour les animer contre ces
rans & traistres. Aprez la prinse de Pizarre on pilla
out son camp. Il y eut plusieurs soldats qui eurent
hacun plus de cinq, ou six mille pesans d'or, & grãd
ombre de mulets & cheuaux : vn soldat de Pizarre
encontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce
u'il portoit & monta dessus pour s'enfuir, sans re-
arder à ce qu'il auoit ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iustice.
Chap. 78.

LAgasca depescha incontinent Martin de Robles pour aller auec sa compagnie à Cuzco prendre

les fuiards, & empescher que la ville ne fut saccag
& bruslee. Il commeit la cause de Pizarre, & des a
tres prisonniers au docteur Cianca, & Marcial A
uarado. Le procez faict & conclu, ils en conda
nerent treze comme traistres, & criminels de le
maiesté. Ce fut le iour mesme de la prinse: & le le
demain Gonzalle Pizarre pour estre decapité,
mené sur vne mule les mains liees, & aiant vne ca
pe sur ses espaules. Il mourut catholiquement,
comme vn bon Chrestien, sans parler vn seul mo
retenant au reste vne authorité grande, & vne co
tenance seuere. Sa teste fut portee en la ville de l
Rejes, où elle fut mise sur vn pillier de marbre e
fermee d'vn treillis de fer auec ce tiltre: Ici est la t
ste du traistre Gonzalle Pizarre, qui donna batail
en la vallee de Xaquisâgana contre l'estendart roi
de l'Empereur son seigneur, le lundy neufiesme io
d'Auril mille cinq cens quarante-huit. Voilà la fin d
Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais vainc
en bataille qu'il ait donnee, encor qu'il en aie don
né plusieurs. Diego Centeno paia au bourreau se
habillemens, qui estoient riches, à fin qu'il ne le de
poüillast point, le faisant enterrer auec iceux en l
ville de Cuzco, nonobstant qu'il eust esté son enne
mi capital, disant que ce n'estoit point acte de Che
ualier d'iniurier vn mort. On pendit, & meit-on e
quatre quartiers François de Caruajal de Ramaga
Iean d'Acoste, François Maldonado, Iean Velez
de Gueuare, Denis de Bouadiglia, Gõzalle Moralles
d'Amajano, Iean du Tore, Pierre de Sturie, Gõzalle
de los Nidos, & autres quatre. Il y en eut plusieurs
autres qui furẽt foüetez, & condãnez aux galeres, &

tre enuoiez au païs de Chili. François de Caruajal
it fort dur à se confesser. Quand on lui leut la sen-
ence, par laquelle il estoit condamné à estre pédu,
mis en quatre quartiers, & sa teste estre mise auec
elle de Pizarre, il dict: c'est assez, tu ne me sçaurois
ier qu'vne fois. La nuict de deuant qu'il fust execu-
é, Centeno le fut veoir: Caruajal faisoit semblant
e ne le recognoistre point, & quand l'autre lui eut
ict qui il estoit, il respondit, que ne l'aiant iamais
eu que par derriere, il ne l'auoit peu congnoistre:
oulant donner à entendre, que l'autre auoit tous-
ours fui. Ce seroit vne chose trop longue de vou-
oir reciter ses responces argues, & subtiles, & ses
ctes cruels, & inhumains. Ceux que nous auons
ecitez seront suffisans pour demõstrer sa subtilité,
on auarice, & inhumanité. Il estoit aagé de quatre
vingts quatre ans. Il auoit esté Enseigne en la iour-
nee de Rauenne, & soldat du grand Capitaine. C'e-
stoit le plus fameux guerrier de tous les Espagnols,
qui aient passé aux Indes. Ce prouerbe est demeu-
ré de lui: il est aussi cruel qu'vn Caruajal, parce que
de 400 Espagnols que Pizarre a faict mourir hors
la bataille depuis que Blasco Nugnez entra au Pe-
ru, cestui-ci les auoit quasi tous tuez de sa main, auec
quelques Mores qu'il menoit auecques soi pour
ceste fin. Outre ces 400 il en est encor' mort plus
de 1000 pour les Ordonnances, & plus de 20000
Indiens en portant la somme, ou bien à cause de la
retraicte qu'ils faisoient aux montagnes, de peur de
la porter, où ils mouroient de faim, & de soif, &
affin qu'ils n'eschappassent on les lioit plusieurs en-
semble par la ceincture, & celui qui se destachoit,

ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la te
trenchee, qui estoit vne chose que les bons pouu
ent veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que feit Lagasca entre les Espagnols. *Chap. 79.*

LAgasca aiant faict decapiter Gonzalle Pizar
s'en alla à la ville de Cuzco auec toute l'arme
pour donner ordre aux affaires, qui touchoient
repos, & contentement des Espagnols, & des In
diens, le bien public, & le seruice du Roi, & de Die
qui estoit le principal. Quand il fut arriué, il feit ra
ser la maison de Pizarre, & celles des autres traistre
& y feit semer du sel, & mettre vne grande pierre
sur laquelle estoit escrit : Ceste maison appartenoi
au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoia puis aprez l
Capitaine Alfonse de Mẽdozze auec ses soldats au
Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoien
du parti de Pizarre, lesquels s'en estoient fuis là, &
aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roi. Il
enuoia aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, &
autres par tout le Roiaume, pour recueillir le reue-
nu, & Quint Roial. Il feit bastir, & peupler vne ville
entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Villanueua.
Il despescha Pierre de Valdiuia auec gẽs, qui le vou-
lurent suiure pour aller à Chili, & le Capitaine Bo-
nauenture à sa conqueste du païs de Quito, qui est
riche en bestail, & mines d'or. Il enuoia semblable-
ment Diego Cẽteno aux mines de Potossi, lesquel-
les sont vers la prouince de Ciarcas: ce sont les meil-
leures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce
que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cin-
quante liures d'argent pur, & fin, & encor' plus : &

l y a vne montagne outre les autres, qui a deux
l de haut, & plus de trois mil de tour, de laquel-
on tire des pieces d'argent pur, n'aians besoing
e d'vne bien petite purification. Il donna en ou-
congé à tous de se retirer en leurs maisons: prin-
alement à ceux, qui auoient demeuré aux villes,
qui auoient des vassaux, & des terres. Ce qu'il
t pour les enuoier loing de lui, & s'en descharger,
rce qu'ils estoient tousiours aprez lui, pour de-
nder des departemens, & de quoi viure. Il s'en
a puis aprez à Apurima, 36 mil loin de Cuzco, &
il departit des terres, & vassaux à plusieurs, sui-
nt la deliberation qu'il en feit auec l'Archeuesque
la ville de los Rejes, & auec le secretaire Lopez.
donna par ces departemens à diuerses personnes
us de quinze cens mille castillans d'or de reuenu
r an, & si distribua d'argẽt cõtant plus de 150000
icats qu'il auoit desia receu de ceux, qui auoient
s terres recommandees, c'est à dire, des departe-
ens. Il maria plusieurs riches vefues à des person-
es pauures, lesquels auoient serui le Roi fidele-
ent. Il y eut tel qui eut 100000 ducats de reuenu
ar an: C'estoit le reuenu d'vn Prince, si cest herita-
e eust esté perpetuel, & fust tombé aux enfans, ou
itres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres
u'à vie. Celui qui en eut le plus fut le Capitaine
Hinojose. Lagasca de là s'en alla à la ville de los Re-
es pour n'ouir les pleinctes, blasphemes, & male-
ictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit,
ar ce qu'il estoit impossible de contenter vn cha-
un. Il enuoia l'Archeuesque à la ville de Cuzco
pour publier les departemens, & appaiser de parole

ceux, qui n'auoient rien eu, leur faisant de gran
promesses pour l'aduenir. Mais il ne sceut si b
prescher,qu'il peut refroidir les feuz des soldats,
quels n'auoient rien eu du tout,ou qui en auoiét
trop peu. Aucuns se pleignoient de Lagasca, de
qu'il ne leur auoit fait part d'aucunes terres:autr
de ce que leur part estoit trop petite:& autres,
ce qu'il en auoit plustost donné à ceux qui auoi
esté contre le Roi, protestans de l'accuser en Es
gne au Conseil des Indes. Et ainsi il y en eut qu
ques vns, entre autres Marcial Aluarado, & M
chior Verdugo, qui depuis en forme d'accusati
enuoierent des lettres au procureur Fiscal de
Conseil, par lesquelles ils mandoient beaucoup
mal de Lagasca. Finalement ils faisoient des mene
pour se mutiner l'vn l'autre voulans mettre priso
niers l'Archeuesque,l'Auditeur Cianca, le capitai
Hinojose,Centeno, & Aluarado mesme, & prier
President Lagasca de reformer ses departemens,
en faire part à tous en faisant plusieurs parts,&po
tions de ceux, qui estoient trop amples,ou les char
ger de pensions: & où il n'en voudroit rien fair
conclurent de se faire eux-mesmes maistres, & sei
gneurs d'iceux. Mais ceste mutinerie fut incontinẽ
descouuerte: & l'Auditeur Cianca print, & chasti
les Chefs,& par ce moien le reste s'appaisa.

La taxe que feit Lagasca pour le tribut.
Chap. 80.

LAgasca remeit sus le Parlemẽt en la ville de los
Reies,& y presidoit comme en estant Presidẽt,
decidant tous procez,& affaires du gouuernement:

s Auditeurs estoient les docteurs André de Ciã-
,Pierre Maldonado,Santillane, & Melchior Bra-.
de Sarauia gentil-homme de sçauoir, & de bon-
conscience. Ce parlement meit ordre pour la
nuersion des Indiens, lesquels n'auoient point
cor esté baptisez,à ce qu'ils fussent instruits en la
ctrine Chrestienne par les Euesques,Moines, &
estres, par ce que par les guerres passees on ne s'é
toit guere soucié : & deffendit sur griefues peines
l'on ne feit porter la somme aux Indiens contre
ur volonté,& qu'on ne les tint pour esclaues,puis
ie le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi.
ais pour la grande necessité qu'on a de sommiers
ient cheuaux,ou autres bestes, desquelles le def-
ut est grand en ce païs, ordonna qu'en plusieurs
eux les Indiens porteroient la somme comme ils
ioient accoustumé de faire au temps de leur Ido-
trie,lors qu'ils seruoiét à leurs Yngas,&seigneurs,
ui estoit vn deuoir personnel. Pour laquelle cho-
on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils souloient
aïer. D'auantage il commanda sur grosses peines
u'on ne les tirast point hors leur païs naturel, de
eur que par changement d'air, & par diuerse tem-
erature ils ne mourussent. Partant il ordonna que
eux,qui estoient nourriz és plaines,lesquelles sont
haudes,seruissent là,& que les montagnards,qui e-
toiét accoustumez au froid, ne descendissent point
n la campagne, & qu'on les chãgeast par quartiers,
le peur que les vns portassent tousiours la somme,
& les autres nõ.Il en laissa plusieurs autres,qui sont
sclaues,nommez Mitimaes, en la façon que Guay-
aacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils eussent à s'en retourner aux païs d'où ils e-
stoient:plusieurs toutesfois n'y voulurent aller,
aimerét mieux demeurer auec leurs maistres disa
qu'ils s'y trouuoient bié,& qu'ils apprenoiét mie
auec eux la religion Chrestienne,allans auec eux
Messe, & aux Sermons, & qu'ils gaignoient sou
eux quelque peu d'argent en vendant,acheptant,
seruant.On dit que des païs du Peru,qui furét co
quis,il y auoit plus de la moitié des Indiens mor
pour auoir esté rõpus à porter trop grosse somm
& trop souuent:& ceux à qui ils estoient recõma
dez, & les auoient en leurs departemens, ne les
pouuoient exempter,par ce que les soldats sans a
cune pitié les prenoient de force,ou les tueoiét s'
ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ces
hardiesse en presence de Lagasca durant la guerr
Lagasca choisit quelques personnages gens de b
pour aller les vns deçà,les autres delà visiter le paï
& leur donna certaines instructions, desquelles
chargea leur consciences,& les fit iurer sur les sain
tes Euangiles entre les mains d'vn prestre, qui leu
auoit chanté vne Messe du S. Esprit, qu'ils feroien
bien,& fidelement leur office. Ces visiteurs furen
par toutes les villes du Peru, lesquelles sont iusque
à auiourd'hui subiettes à l'Empereur, les vns par vn
costé,les autres par l'autre. Ils prenoient le serment
de ceux, qui auoient des departemens, & Indiens
soubs eux,mesmes de ceux,qui en tenoient pour le
Roi,à fin qu'ils declarassent combié d'Indiens, sans
les vieils,& les enfans,ils auoient en leurs terres, &
ce qu'iceux leur païoient de tribut,& combié:& ce-
la entendu d'eux,ils les enuoioient hors de leurs de-

rtemens,& puis examinoient leurs Indiẽs, & Ca-
ques des vexations,couruees,& peines qu'ils en-
roiẽt de leurs maiſtres:& quelles choſes portoiẽt
ırs terres : quel tribut ils ſouloient païer à leurs
ois Yngas, & où ils le portoient: pourquoi ils
ioiẽt tribut à leurs Rois de lezardes,de grenoüil-
,& d'autres choſes ſemblables: s'ils n'auoient rien
tre choſe que ce qu'ils païoient pour ceſte heure,
ce qu'ils pourroient païer pour l'aduenir,leur dõ-
ns encores à attẽdre la grace, de laquelle l'Em-
reur vouloit touſiours vſer enuers eux en mode-
nt le tribut qu'il ſouloient païer, & les laiſſant li-
es,& francs,& ſeigneurs de leur biens, & de tout
qu'ils pourroiẽt acquerir par leur induſtrie, & la-
eur. Ils les aſſeuroient de ceſte grace le plus qu'ils
ouuoient pour faire reuenir grãd nombre d'entre
ıx,leſquels n'aians aucunes maiſons ni vaſſaux s'e-
oient retirez des campagnes parmi les mõtagnes,
uand ils oüirent qu'on les venoit viſiter, penſans
ue les viſiteurs impoſeroient moindre tribut où
s trouueroient moins d'habitans, & que par ce
oien ils demeureroient libres en leurs biens com-
e en leurs perſonnes. Ces viſiteurs eſtãs de retour
agaſca ſe deſchargea de la taxe du tribut ſur l'Ar-
heueſque Loiaiſa, frere Thomas da S. Martin, &
rere Dominique de S. Thomas Iacobins. Iceux a-
res auoir prins l'opinion des viſiteurs, & conſide-
é ce que diſoient les ſeigneurs,& vaſſaux, taxerent
e tribut beaucoup moindre que celui, que les In-
liens meſmes diſoient pouuoir aiſement païer. La-
gaſca commanda que ceſte impoſition fut gardee,
& que chaſque cõtree ne fut tenue païer ſon tribut

en autre chose, qu'en ce, que produisoit le ter
s'il y auoit de l'or, qu'on païast en or: si de l'ar
en argent,ou en cotton,sel,bestail, & en toutes
tres choses que le païs produit. Il commanda
tesfois à plusieurs païs de païer en or,ou argen
cor qu'ils n'eussent aucunes mines de ces meta
fin qu'ils trauaillassent, & emploïassent leur esp
gaigner cest or,en nourrissant des oiseaux, ou
ures,ou porcs,ou autre bestail: où bien s'emplo
à faire de la soie,& puis vendre leurs nourriture
labeur,en les transportant aux autres villes , fo
ou marchez,menans aussi ou du bois, herbes, g
ou autres telles choses: voulãt par cela Lagasca,
vn chacũ s'accoustumast à gaigner sa iournee en
uaillant,& seruãt aux maisons,& boutiques des
pagnols , à fin que peu à peu par ceste voie ils
prinssent leurs coustumes , & changeassent leur
desse,& austerité à vne vie humaine,douce,& Cl
stienne,oublians leur idolatrie , leur iurongneri
vie brutalle,à laquelle ils s'emploioient du tout,
de corps,& d'esprit,demeurãs au reste en perpetu
le oisiueté mere de tous maux. Lagasca fit donc p
blier ceste taxe au grand contentement des Indie
qui auparauant ne dormoient,ni reposoient aucu
ment pensans tousiours à leurs rançonneurs:ou s'
dormoient,ils ne faisoient qu'y resuer. Quant à
peine,il la fit telle, que si les Indiens dedans certa
temps de l'annee, & vingt iours aprez ne païoie
leur tribut,& imposition,ou si ceux,qui auoiẽt qu
que departement à la charge de païer à l'Empere
quelque pension ou rente, suiuant la coustume,
stoient negligens à païer,ou si ceux,qui ont des va

x,ou ſont cõmis à leuer le tribut,receuoient plus
e ne monte le tribut,pour la peine, ils païeroient
ur la premiere fois quatre fois autant: & pour la
onde,ils perdroient leur bien,leur fief, leur eſtat,
departement qu'ils auroient.

mbien deſpendit Lagaſca, *& le treſor qu'il raſſembla. Chap.* 81.

QVand Lagaſca arriua aux Indes,& qu'il entra en
la ville del Nombre de Dios,il n'auoit pas plus
quatre cens ducats.Mais il emprunta tous les de-
ers, deſquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut
ntre Pizarre:de ces deniers il achepta armes,artil-
ries, & cheuaux, il païa ſes ſoldats, & fit pluſieurs
itres deſpences,eſquelles il deſpendit 900000 pe-
ns d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru
ſques au dernier qu'il en partit.Ceſte deſpence fut
rande,à raiſon qu'il falloit qu'il ſe monſtraſt libe-
al aux ſoldats,& toutes les marchandiſes qu'on ap-
ortoit d'Eſpagne eſtoient fort cheres, non ſeule-
nent les viures,& habillemens,mais auſſi toutes au-
res choſes de guerre,comme cheuaux, arquebuzes,
 corſelets:& ſi il faut noter que,encor' que ce païs
oit loing,on y trouue toutesfois de fort bons che-
iaux,& bonnes armes,& en grand nombre: car vn
chacun ſçait q̃ les marchãdiſes ſont portees és lieux
où elles valent de l'argent,& n'y a païs, où il y euſt
deniers pour en acheter,plus qu'en ceſtui-ci.Lagaſ-
ca aſſembla les reuenuz, & quints du Roi, & tout
l'or & l'argent, qui appartenoit à ceux qui auoiẽt e-
ſté condemnez.La ſomme fut ſi grande que dicelle

il païa les neuf cens mille pesans d'or, & en rest
bon pour porter à l'Empereur treize cens mille
en or, qu'en argent. Vn chacun fut esmerueillé c
thresor, nō pas pour la somme, mais pour la ma
re, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pou
la païe d'aucun soldat: & si dis, & l'asseure, que
mais Espagnol ne passa au Peru auec charge, où
charge, qui ne prit quelque chose pour soi, exc
cestui-ci, auquel on n'a sçeu remarquer aucun si
d'auarice, n'aiant fait son proffit d'aucune ch
aussi auoit il derriere lui plusieurs yeux, qui atte
uement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accu
puis aprez s'il eust versé mal en sa charge. Ainsi i
uita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont p
duz, & sont morts tous ceux, desquels nous auo
parlé; i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, pa
qu'il a iustement serui l'Empereur, & a esté exem
de ce vice. Gabriel de Roias sous couleur qu'il
stoit pour le Roi print sur les Indiens grande qua
tité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient po
té faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'
uoient point fauorisé, mais qui seulement lui estoi
suspects, disant, qu'il estoit bien vrai qu'ils n'auoie
point donné secours à Pizarre, mais estoient atte
dans l'issuë des guerres, pour selon icelle se rang
d'vne part ou d'autre. Ceste leuee qu'il fit monto
à plus d'vn million d'or, & par ce qu'il mourut sou
dainement en chemin: on dit que ce fut par le iuge
ment de Dieu, & que depuis il apparut en vision e
pouuentable à certains Iacobins en la ville de Li
ma. Mais puis que nous sommes sur ce point de pa
ler de tresors, il ne sera point hors de propos de di-
re la

la richesse,qui iusques auiourd'hui a esté tiree du
-ru par nos Espagnols,tant de l'or,qui a esté trou-
: tout affiné,& en œuure entre les Indiens, que de
lui,qui a esté tiré des mines. Mais à vouloir com-
er ceci,ce seroit vne chose autant impossible, cō-
e elle seroit incredible, si elle estoit possible à cō-
er:ie dirai seulement qu'Augustin de Zarate mai-
-e des Comptes du Roi a trouué que les Officiers,
Thresoriers sont demeurez en *debet* aux liures
-s Comptes, qui auoient ja esté calculez, & arre-
-z,de dixhuit cens mille pesans d'or, & de six cens
-ille liures d'argēt sur les quints,& reuenus roïaux
-'il auoit charge de receuoir:Et tout cest or & ar-
-nt a depuis esté apporté en Espagne par vn moiē,
-u par vn autre: & encor' que Dom Diego d'Al-
-agro,Vacca de Castro, Blasco Nugnez, Gonzalle
-izarre,Lagasca,& autres capitaines en aient despē-
-u grande somme és guerres, si en fin a-il esté tout
-pporté,comme i'ai dit,en Espagne,& est vne quā-
-té incredible,tres-certaine toutesfois.

Considerations. *Chap.* 82.

-E tous les Espagnols,qui ont gouuerné le Pe-
-ru,il n'en est eschappé aucun, excepté Lagasca,
-ui n'y soit mort,ou mis prisonnier, qui n'est pas v-
-e chose qu'il faille oublier.François Pizarre,qui le
-escouurit,& ses freres, ont estranglé Dom Diego
-'Almagro:Dom Diego son fils a fait tuer Frāçois
-izarre.Le docteur Vacca de Castro a fait decapiter
-Dom Diego.Blasco Nugnez Vela a mis prisonnier
-Vacca de Castro,lequel est encores prisonnier. Gō-
-alle Pizarre tua en bataille Blasco Nugnez.Lagas-

ca fit mourir par iustice Gonzalle Pizarre, & mi
prison l'Auditeur Cepeda, qui auoit desia perdu
mort ses trois autres compagnons. Les Contre
desquels nous parlerons tantost, tascherent à t
Lagasca. Encor' trouuera-on plus de cent cinqua
capitaines, & autres personnes aïans charge de iu
cature morts, ou par la main des Indiens, ou en
battant entr'eux mesmes, ou pour auoir esté péd
& massacrez. Les Indiens, & mesme les Espagn
attribuent tous ces meurtres, dissentions, & guer
ciuiles aux planettes, qui dominent sur le païs, &
la richesse. Quant à moi, i'impute cela à la malice,
auarice des hommes. Les Indiens disent que iama
d'autant loing qu'ils se peuuent souuenir, & si y
a aucuns qui ont cent ans, les guerres n'ont failli
Peru. Car Guaynacapa, ce disent-ils, & Opaynga s
pere, ont tousiours eu des guerres cruelles au
leurs voisins, & autres Caciques, pour estre seuls s
gneurs de ces païs. Guascar, & Attabalipa freres, o
combattu à qui seroit d'eux deux Ynga, & mona
que. Attabalipa pour ce fait fit tuer son frere aisn
& François Pizarre tua, & priua du Roiaume Att
balipa comme traistre: mais tous ceux qui consei
lerent de le tuer, & qui y consentirent, ont fini ma
heureusement: qui est vne autre cõsideration, com
me vous auez desia leu de Diego d'Almagro, d
François, & Gonzalle Pizarres: en reste encor' plu
sieurs autres, qui estoient presens, lesquels seroien
trop logs à reciter, seulemẽt i'en nõmerai quelque
vns: Iean Pizarre, qui de tous ses freres estoit le plu
vaillant, fut tué en la ville de Cuzco par les Indiẽ
Iean de Rada, & ses complices tuerẽt Frãçois Mar

n d'Alcãtara:ceux de l'Isle de Puna tuerẽt à coups e bastons l'Euesque frere Vincent de Valuerde, omme il fuïoit de Dom Diego d'Almagro : autant n firent du docteur Velasquez son cousin,& du caitaine Ieã de Valdiuieso auecques plusieurs autres. lmagro fit pendre à Chili Philippes le truchemẽt: ernand de Sotto mourut en la Floride,& plusieurs utres en diuers lieux. Aucuns sont encores viuans, omme Ferdinand Pizarre,qui,encor' qu'il n'eust eé à la mort d'Attabalipa,si est-il prisonnier au chaeau de Medine du Champ,pour la mort de Dom)iego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salies,& de plusieurs autres choses.

Autres considerations. Chap. 83.

LEs differens d'entre Pizarre, & Almagro ont commencé par ambition, & pour le gouuernenent de la ville, & Roiaume de Cuzco. Mais deuis ils se sont augmentez par auarice, & sont veus iusques à exercer vne grande cruauté par ire, & nuie.La partialité a suiui, par ce qu'Almagro donoit liberalement aux soldats, & François Pizarre omme gouuerneur pouuoit iustemẽt dõner.Aprez a mort d'eux deux, vn chacun a suiui celui, duquel l esperoit auoir plus de profit, & ainsi plusieurs aandonnoient le seruice du Roi:par ce qu'il ne leur dõnoit que la soulde ordinaire: & le nõbre de ceux qui sont tousiours demeurez loïaux & fideles , est bien petit:par ce que l'or aueugle le sens naturel, & ce metal est si abõdant au Peru,qu'il met vn chacun en admiration.Comme donc tous suiuoient partis

differens,aussi tous auoient les affections doub
& mesmes leurs langues, tellement que iamais
n'oïoit verité si ce n'estoit pour malice,& mesch
ceté. On corrompoit les hommes par deniers po
iurer vne fausseté,on s'accusoit l'vn l'autre malici
sement vers l'Empereur pour auoir le commanc
ment,pour gouuerner,tantost par vengeance, ta
tost par enuie,aucunesfois seulement par passetép
On faisoit mourir les personnes par iustice, & sa
iustice,& le tout pour estre trop riches:de faço q
plusieurs choses ont esté cachees,qui deuoient est
verifiees: mais elles ne pouuoient estre congneu
en iugement:par ce qu'vn chacũ prouuoit son fai
Il y a encor' plusieurs personnes,qui ont serui le ro
desquels on ne parle point pour estre hommes pr
uez,& sans charges, & coustumierement ne se parl
que des Gouuerneurs, Capitaines & personnes no
tables:par ce qu'il seroit impossible de discourir d
fait de tous:ioint aussi qu'il est aucunesfois meilleu
les retenir sous silence que de les donner à cõgnoi
stre. S'il y a dõc quelqu'vn qui soit fasché de ce qu
l'ai mis en oubli,ie lui cõseille de s'appaiser,& se cõ
tenter de se voir libre de mes escrits, & enuironné
des richesses du Peru,& qu'il ne recherche son mal:
s'il a fait quelque chose de bon, & qu'il ne soit loüé
comme il le pense meriter, qu'il en reiette la faute
sur ses compagnons: si au contraire il a mal-fait &
qu'il soit nommé par moi,qu'il ne s'en prenne à autre qu'à soi-mesme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagasca, comme il s'en retournoit en Espagne, Chap. 84.

LAgasca, aprez qu'il eut fait executer Pizarre, & les autres seditieux, se diligenta auec grande ruse d'asseoir les tributs, de receuoir deniers, & de laisser ce peuple, & païs paisible, en repos, & le rendre plus profitable à l'Empereur qu'il n'auoit esté durant ces guerres, afin qu'il s'en peust retourner en Espagne, laquelle il desiroit grandement reuoir. Ainsi donc aiant fait toutes ses diligences, mit en ses nauires quinze cens mille pesans d'or pour le Roi, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & fit voile à Panama, où il laissa six cens mille pesans, ne pouuant à faute de sommiers faire transporter tout son or de là, & s'en alla al Nombre de Dios. Aussi tost qu'il fut parti, deux fils de Roderic de Contreras Gouuerneur de Nicaragua arriuerent à Panama auec deux cens bons soldats, & vollerent les six cens mille pesans d'or, que Lagasca auoit laissez, & tout l'argent & l'or, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer aians entré par force dedans la ville. L'vn d'eux se retira en mer auec deux ou trois vaisseaux pleins de butin, & l'autre s'en alla aprez Lagasca pour lui voller tout l'or & argent qu'il menoit, & lui oster la vie, tant il estoit aueuglé, & superbe. Ces Contreras auoient fait mourir frere Antoine de Valdiuesa Euesque de Nicaragua: par ce qu'il auoit mal escrit en Espagne de leur pere, comme il alloit vers l'Empereur pour ses affaires: & sur les plaintes qu'on auoit fait de lui, fut spolié de son gouuernement, tellement que ses filz aprez la mort de cest Euesque tomberent en grande indigence, & ne s'osoient plus trouuer en public, & vagoient deçà delà comme volleurs. Ils

receurent & assemblerent des soldats de Pizarr
qui s'enfuïoient, & se sauuoient, & autres enfa
perdus, & s'accorderent ensemble de faire ce vo
disans, que ce thresor, & tout le Peru leur apparte
noit, comme estans nepueux de Pierre Arias d'A
uile, lequel s'estoit mis en societé auec Pizarre, A
magro, & Lucque, & ainsi se mirent aux champs.
Cela leur partoit bien d'vne humeur meschante, &
leur couleur n'estoit gueres meilleure: elle estoi
toutefois, assez suffisante pour attirer à leur cordel
le les plus meschans. En somme, ils firent vn vol no
table, & d'importance, s'ils se fussent contentez d'i
celui: encor' ne se fussent-ils pas eschapez des main
du Roi, lesquelles serrét de loing. Lagasca, par quel
ques habitans de Panama, sçeut l'vn, & l'autre. Il mi
le thresor en seure garde, & marcha auec bon nom
bre de soldats au deuant d'eux: il les combattit, le
veinquit, les print, & en fit executer autant qu'i
voulut. Contreras eschappa, & en fuïant se noïa en
vn fleuue prez de là. Lagasca enuoia soudainement
des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils firent
si bonne diligence qu'ils l'attraperent, le combatti-
rent, prindrent ses vaisseaux, & les deniers qui e-
stoient dedãs, & tuerent tous ceux qu'ils trouue-
rent dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moien
Lagasca recouurit ce qu'on lui auoit vollé, & cha-
stia les volleurs, qui est vne chose autãt pour lui re-
marquable, comme aduantureuse pour son hõneur,
sa renommee, & pour sa memoire perpetuelle. En
fin, il s'embarqua au port de la ville del Nombre de
Dios, & arriua en Espagne au mois de Iuillet 1550
amenant auec soi grande richesse pour autrui, &

lus grande reputation pour soi mesme. Il emploia aller & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu n peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Euesque de Palence, qui vaut plus de 2000 ducats de reuenu par an: & le feit venir à Ausbourg en Alemagne, à fin d'oüir de sa bouche, & entendre mieux de ui toutes les affaires du païs du Peru.

La qualité & temperature du Peru.

Chap. 85.

SOus ce nom du Peru, on cõprend tous les païs qui sont depuis le fleuue nommé Peru, iusqu'à Chili, desquels nous auons souuentefois parlé en escriuãt les conquestes, & les guerres ciuiles, cõme sont Quito, Cuzco, Ciarcas, Puerto viejo, Tombez, Arequipa, Lima & Chili. On diuise le Peru en trois parties: en cãpagnes ou plaines, montagnes, ou andes. La cãpagne est toute sablonneuse, & est fort chaude: elle est situee vers les riues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estend fort prez de la mer. De Tombez en delà iamais ne pleut, ne tonne, ne gresle: & telle temperature de l'air s'estend le long de la coste plus de 1600 mil, & enuiron 40 ou 60 mil dedans terre, tant ces plaines sont longues. Les Indiẽs habitans de ce païs viuẽt le long des riuieres, qui viẽnent des montagnes, arrousans plusieurs vallees, lesquelles sont abondantes en fruicts, & en beaux arbres: sous l'ombre & frescheur desquels ils reposent, & demeurent, & ne bastissent point autres maisons, ni n'vsent d'autres licts: Il est bien vrai que ceux qui veulent coucher plus mollement, font des licts de cannes, ioncs, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font

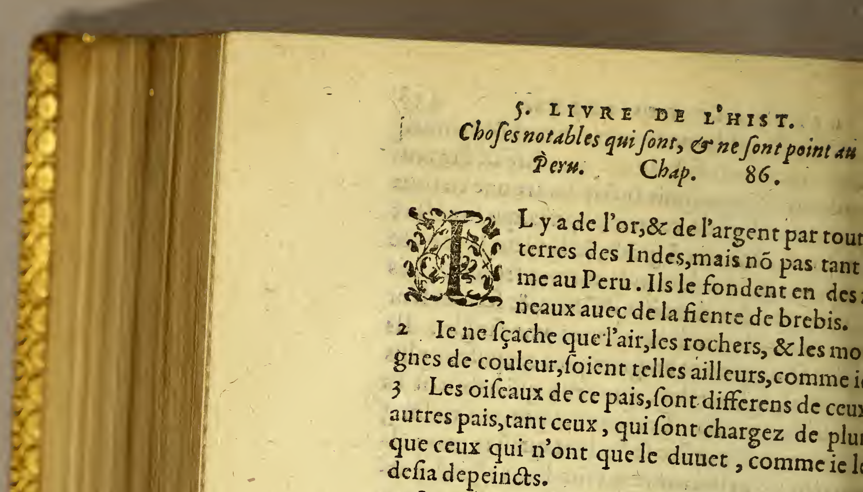
aussi de fueilles de certains arbrisseaux, lesquelles font secher incontinent en les maniant seuleme
Ils sement le cotton, qui de sa nature sort de terre
auec diuerses couleurs, tellemét que vous y en voi
d'azuré, de verd, de iaune, de roux, & d'autres co
leurs. Ils sement le maiz, & battatas, & autres seme
ces & racines qu'ils ont accoustumé de manger.
arrousent leurs labourages par le moien de peti
fossez & ruisseaux qu'ils fót venir des fleuues. Il t
be encor vne rousee, qui leur feit grand bien. Ils
mét aussi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils est
ment plus qu'or, & que leur pain: elle demande vn
terre fort chaude, tous en ont tousiours en leur bo
che, & disent qu'elle esteint la soif, & la faim: ils di
sent choses admirables de ceste herbe: ils la semen
& la recueillent tout le long de l'an. Il n'y a point é
riuieres de ces plaines depuis Lima en dela de gran
lesards, ou crocodilles, & ainsi peschent en toute as
seurance, sans peur aucune. Ils mangent le poisson
crud, & en font pour la pluspart le semblable de la
chair. Ils prennent force loups marins qu'ils trouuen
bons à manger, & se nettoient les dents auec leur
poil, disans qu'il est bon pour contregarder les déts,
& si disent que si on touche de leurs dents vne dent
qui fait mal, qu'elles osterót incontinent la douleur.
Ces loups mangent des cailloux, peut estre que c'est
pour faire fondement en leur estomach. Les aultours
tuent ces loups, quand ils sortent en terre, qui est v-
ne chose fort belle à voir, & les mangent. Plusieurs
autours assailleront vn loup, & mesme deux seuls
prendront la hardiesse de l'assaillir, les vns le bec-
quettét à la queuë & aux pieds, autres aux yeux, ius-

es à ce qu'ils les aiēt arrachez ou creuez,& puis le
nt. Les aultours sont grands en ce païs,& aucuns
t dix,douze,quinze & dixhuict palmes de la teste
queuë. On voit en ce païs des cigongnes toutes
nches,& autres de couleur changeante, des per-
quets,des ciuettes,des rossignols,des cailles, des
arterelles,des oies,des pigeōs,des perdrix, & au-
s oiseaux que nous auons accoustumé de manger:
n'ont point toutesfois de coqs, & poules. De
ra ou Tombez en deçà,on trouue des aigles,faul-
ns,& autres oiseaux de proie,qui sont de fort bel-
couleur. Ils ont vn certain petit oiselet, qui n'est
s plus grand qu'vn grillon,lequel est reuestu d'vn
umage menu,& delié, beau & diuersifié à perfe-
ion,& sa couleur & petitesse fait esmerueiller grā-
ment ceux qui le contemplent. Il y a vne autre
rte d'oiseaux grans comme oies,qui sont sans plu-
es,& iamais n'abandonnent la mer:ils ont toutes-
is vn duuet par tout le corps doux & subtil au pos
ble.On voit encor en ce pais des conils,des renars,
es moutons,des cerfs,&autres bestes,apres lesquel
s les habitās chassent auec les filets,toiles, & arcs.
es Indiens qui habitent ces plaines, sont grossiers,
rutaux,n'aians point de cœur, ni aucune habileté,
s sont peu,& mal vestus: ils ont des cheueux, mais
s n'ōt point de barbe: & à raison de l'estenduë de
es pais,ils parlent diuerses langues.Quant aux mō-
agnes,elles sont fort hautes,& ont en hauteur plus
e deux mil,& 300 mil de longueur,&ne s'esloignēt
le la mer pas plus de 50,ou 60 mil.En icelles il pleut
& nege abondamment,& faict froid de mesme.
Ceux qui demeurent entre ce froid,& ce chaut,sont

pour la plusſpart louches,ou aueugles,& eſt de
ueille, ſi de deux perſonnes qui ſeront enſemb
n'y en a aucun louche.Ils ont leur teſtes enuelo
de certaines toiles de cotton, leſquelles ils lien
leurs teſtes,& non pour couurir,cõme aucuns
loient dire,de petites queuës,qui leur naiſſoien
riere la teſte.En plusieurs endroits de ces mõtag
froides,il n'y a point d'arbres,& au lieu d'iceux i
chaufent d'vne certaine terre,&de ſouches,qui l
lẽt fort bien.Il y a des mõtagnes de couleur , cõ
és Prouinces de Parmenga,& Guarimey,où il y
aucunes qui ſont rouges , autres noires, verd
bleuës & turquines,& de loin on les diſtingue t
tes aiſément de l'œil,& les fait beau voir.On trou
en ces pais montagneux des cheureuls , des lou
des ours noirs , & certains chats qui reſſemblen
des cinges .Il y a ici deux ſortes de vacos, que no
appellons moutons:les vns, comme nous dirons
autre lieu,ſont domeſtiques,les autres ſauuages ,
laine de l'vn eſt groſſe,& celle de l'autre eſt fine,
laquelle on fait des habillemens,des chauſſes,mat
ras,couuertures,draps,cordes,du fil, & le petit flo
quet que portent les Rois Yngas. Ils font grand
mas de ces marchandiſes à Cinca , à Caxamalca,
en pluſieurs autres villes, & les portoient pour ven
dre és pais loingtains, cõme eſt Sturie de la ville d
Stremadure en Eſpagne.Ils ont des raues,refforts,l
pins,de l'ozeille,& pluſieurs autres herbes bonnes
mãger.Ils en ont vne qui reſſemble au perſil,& por
te vne fleur iaume,elle guariſt toutes les plaies , qu
ſont pourries, & ſi on l'applique ſur vn endroict où
il n'y ait point de mal, elle mangera la chair iuſqu'i

& ainsi elle est bonne contre le mal, & mauuai-
ontre vn endroit sain. Ie n'ai que dire de l'or, en-
moins de l'argent, puis qu'on en trouue en tous
x. Aux vallees de ces montagnes, qui sont fort
fondes, la chaleur est grãde, & là vient la coca &
res choses qui ne demandent terre froide. Les
nes portent des chemises de laine, & serrent leur
e par dessus leurs cheueux auec vne sangle. Ils
t plus forts, plus courageux, plus corpulens, plus
onnables, & humains, que ceux qui habitent és
ines sablonneuses. Les femmes portent vn long
oit sans manches, elles se fardent quasi toutes: el-
portent de petis manteaux sur leurs espaules at-
hez auec des espingles d'or & d'argent, ainsi que
rtent celles de la ville de Cuzco: Elles trauaillent
t, & secourent grandement leurs mariz. Ils ba-
ssent en ce païs leurs maisons de gros quartiers
pierre, & de bois. Ces montagnes sont fort rudes
y en a au monde, & viennent de la nouuelle Es-
gne: & encor plus au delà, passans entre Panama, &
Nombre de Dios, & vont iusqu'au destroit de Ma
llan. D'icelles naissent de grands fleuues, qui tom-
nt en la mer de midi, & autres plus grans, qui cou-
nt en celle de Tramontane, comme les fleuues de
Plata, de Marágnon, & d'Oregliane, duquel encor
doute si c'est le mesme Maragnon. Les Andes
nt montagnes, & vallees fort peuplees, & riches
mines, & bestail: mais on n'en a point encores si
ande cognoissance que des autres.

Choses notables qui sont, & ne sont point au Peru. Chap. 86.



L y a de l'or,& de l'argent par tout
terres des Indes,mais nõ pas tant
me au Peru. Ils le fondent en des
neaux auec de la fiente de brebis.

2 Ie ne sçache que l'air,les rochers, & les mo
gnes de couleur,soient telles ailleurs,comme i

3 Les oiseaux de ce pais,sont differens de ceux
autres pais,tant ceux, qui sont chargez de plu
que ceux qui n'ont que le duuet, comme ie l
desia depeincts.

4 Les ours,les brebis, & les chats qui ressembl
à des cinges,sont animaux particuliers à ce pais.

5 Les Indiens disent, qu'au temps passé on a
des Geans en ce pais. François Pizarre trouua le
statues au port Veio:& dix, ou douze ans aprez,
loing de Trusiglio,on a trouué de gros os,&des
stes d'hommes,auec leurs dents lesquelles estoie
grosses comme trois doigts ensemble, & en auo
quatre de long,elles estoient noires,ce qui fait co
firmer ce qu'en disent ces Indiens.

6 A Colli pres Trusiglio il y a vn lac d'eau douc
qui au fonda du sel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa il y a vn fleuue du
quel l'eau est douce, & toutesfois les cailloux, &
pierres qu'on troue dedans,sont de sel.

8 Il y a vne fontaine à Cinça, qui conuertit la ter
re en pierre,& la croie en gros cailloux.

9 En la coste de Sainct Michel on voit dedans la
mer de grands rochers de sel couuers d'Ouas.

Il y a d'autres fontaines, ou mines, à la poincte
ainćte Helene, desquelles coule vne liqueur, de
ielle on se sert au lieu de poix, & brusle comme
gregeois.
n'y auoit point de cheuaux en ce pais, ni bœufs
nulets, ni asnes, ni cheures, ni brebis semblables
nostres, ni chiens: & pour ceste cause aucun n'é-
en toutes les Indes. Il n'y auoit point aussi de
ris iusques au tẽps de Blasco Nugnez Vela. Mais
on en veid tant ensemble à S. Michel, & en au-
endroits, qu'elles rongeoient tous les arbres,
cannes de succre, les maiz, les iardins, & les habil-
ients, sans y pouuoir trouuer remede aucun, &
sme ne laissoient dormir les Espagnols, & espou-
itoient les Indiens.
En ce mesme temps de petis grillons s'engen-
rẽt en ce païs, lesquels n'auoient iamais esté veus
Peru, & rongerent toutes les semences.
Il vint aussi vne certaine rongne sur les brebis, &
res bestes des champs, laquelle estoit pire que la
te, & en feit mourir és campagnes vn grãd nom-
, encores les oiseaux ne les vouloient point mã-
. De telles venues les habitans, & estrangers re-
irent grand detriment aians peu de pain, & estans
irmentez d'ailleurs de cruelles guerres.
On dict qu'en ce pais on n'a point veu de peste,
i est vn argument pour prouuer que l'air est tres-
n.
On ni void point de poux, dequoi ie m'esmer-
ille: mais nos gens en sont bien garnis.
Ils n'vsoient point de monnoie, encores qu'ils
ssent tant d'or, d'argent, & autres metaux: ni de

lettres aussi,qui leur estoit vn grand deffaut, &
bestise lourde prouenante d'ignorance.Mais m
tenant ils sçauent en vser, & l'apprennent de m
ce que leur vaut plus que toutes leurs richesses
quelles ils ne sçauoient s'aider,ni en retirer pro
17 Il ne faut pas mettre en oubli la maniere, d
quelle ils vsent à bastir leurs temples,forteress
ponts.Ils trainent leurs pierres,ou les roulent à
ce de bras iusques au lieu, où ils veulent bastir:
ce qu'ils n'ont point de bestes pour s'aider d'el
tels œuures.Les pierres sont de dix pieds en qua
& encore d'auantage : ils les asseoient auecque
la chaux, & autre mortier. Or pour monter l
pierres,ils apportent de la terre contre le mur,&
tant que croist l'edifice,autāt haussent-ils leur te
Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & a
sont long temps deuant qu'acheuer telles entre
ses,& leur faut vne infinité de personnes . La for
resse de Cuzco estoit de mesme structure, & est
fort belle,& magnifique. Quant aux ponts, ce so
choses dignes de rire, & encores plus propres po
tomber. S'ils veulent donc faire vn pōt sur vn fle
ue,qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher aucu
pillotiz,ils mettront aux riues,qu'ils trouueront l
plus hautes, vne corde faicte de laine, laquelle tr
uersera l'eau:à icelle pendront, auecques vn nœu
coulant,vne hotte semblable à celles,desquelles o
se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn panni
faict à la façon des ansez, ausquels on porte la ve
dange en Touraine.Ce pānier a deux oreilles,à ch
cune desquelles ils attachēt vne corde aussi longu
que tout le trauers de l'eau,&attachent l'autre bou

:este corde au pau,qui tient la grosse corde. Si
lqu'vn veut passer,ils le mettent dedans ce pan-
:,& font tirer la corde, qui est attachee à la riue,
il veut aller,par ceux,qui sont delà. Sur d'autres
iues,ils font des ponts sur pilotiz: mais ils n'ont
irgeur que d'vn aiz, comme ceux qu'on faict en
iagne sur le fleuue Tago, pour faire passer les
utons. Les Indiens passent par dessus ces ponts
s tomber, ni se troubler, parce qu'ils les ont ac-
istumez. Mais les Espagnols y tresbuchent sou-
it,se troublans la veuë, & la teste en regardant le
irant de l'eau, qui coule roide, & aussi à cause
'ils les font coustumierement hauts,&que les aiz
ur estre longs tremblent tousiours : pour ceste
ise noz Espagnols, quand ils veulent passer, se
ettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres
nts de cordes dessus des pilliers, par dessus les-
ielles ils iettent des rets faicts de mesme corde:
r dessus ces ponts,les cheuaux passent, encor' que
tremblent. La premiere fois que noz Espagnols
isserent par dessus tels ponts,fut entre Yminga,&
uaillasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par
ne moitié passoient les Rois Yngas, Orejons, &
oldats seulement:par l'autre,les autres passans: &
lloit paier vn certain peage par tous ceux,qui pas-
ient,pour entretenir le pont, nonobstant que les
euples voisins fussent obligez à l'entretenir. Aux
ndroits où il n'y auoit nul pont,ils faisoient de pe-
ts bacs, ou autres barquerolles comme les equifs
es vendãgeurs de Rome:mais le courant de l'eau,
s emportoit biẽ souuent, & ainsi estoiẽt cõtraints
asser à nage : mais tous les Indiens sont bons na-

geurs. Autres passent par dessus vn rets de corde
stenu de coucourdes creuses, & le font nager de
le façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'a
le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal f
plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noiez,
aucoup d'or, & d'argent a esté perdu.
28 Il y a en ce pais deux grands chemins roi
depuis la ville de Quitto iusques à celle de Cuz
qui est vn œuure d'aussi grãd coust comme il est
marquable. L'vn est par les montaignes, & l'au
par les plaines, tous deux durent plus de 200 r
Celui qui est en la campagne est reuestu de mura
le des deux costez, & est large de vingt cinq pie
il a en dedans des fossez, ou petis ruisseaux ple
d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux c
esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli.
L'autre qui est en la mõtagne, est de mesme larger
entaillé par dedans les rochers, & aux endroits
il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller
chemin on les remplissoit de pierres massonnees
uecques de la chaux. En somme, c'est vn œuure, q
mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'au
tre surpasse les Pyramides d'Egypte, & les granc
chemins pauez des anciens Romains, & tous le
edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & e
largir: mais il ne fut pas le premier autheur d'iceux
comme aucuns veulent dire: car la massonnerie
monstre bien plus ancienne, & si ne les eust peu a
cheuer durant sa vie. Ces chemins vont tous droit
sans auoir par dessus aucune colline, ni montaigne
& sans s'aboutir à aucun lac, ou estang; & dessus de
iournee, en iournee on void de beaux grands Palais
bastis,

ftis,qu'ils appellent Tábos, où se logeoit la cour, les armees des Rois Yngas. Ces Palais estoient rnis d'armes,de prouisions, de vestemens, & de uliers pour les soldats:les païs d'enuiron estoient nuz de fournir tous ces chasteaux de telles chos. Noz Espagnols: par leurs guerres ciuiles, ont iné ces chemins, les aians couppez en plusieurs ux,pour empescher le passage l'vn à l'autre. Les diens mesme en ont rompu leur part, quand on ur faisoit la guerre, & quand on assiegea la ville : Cuzco.

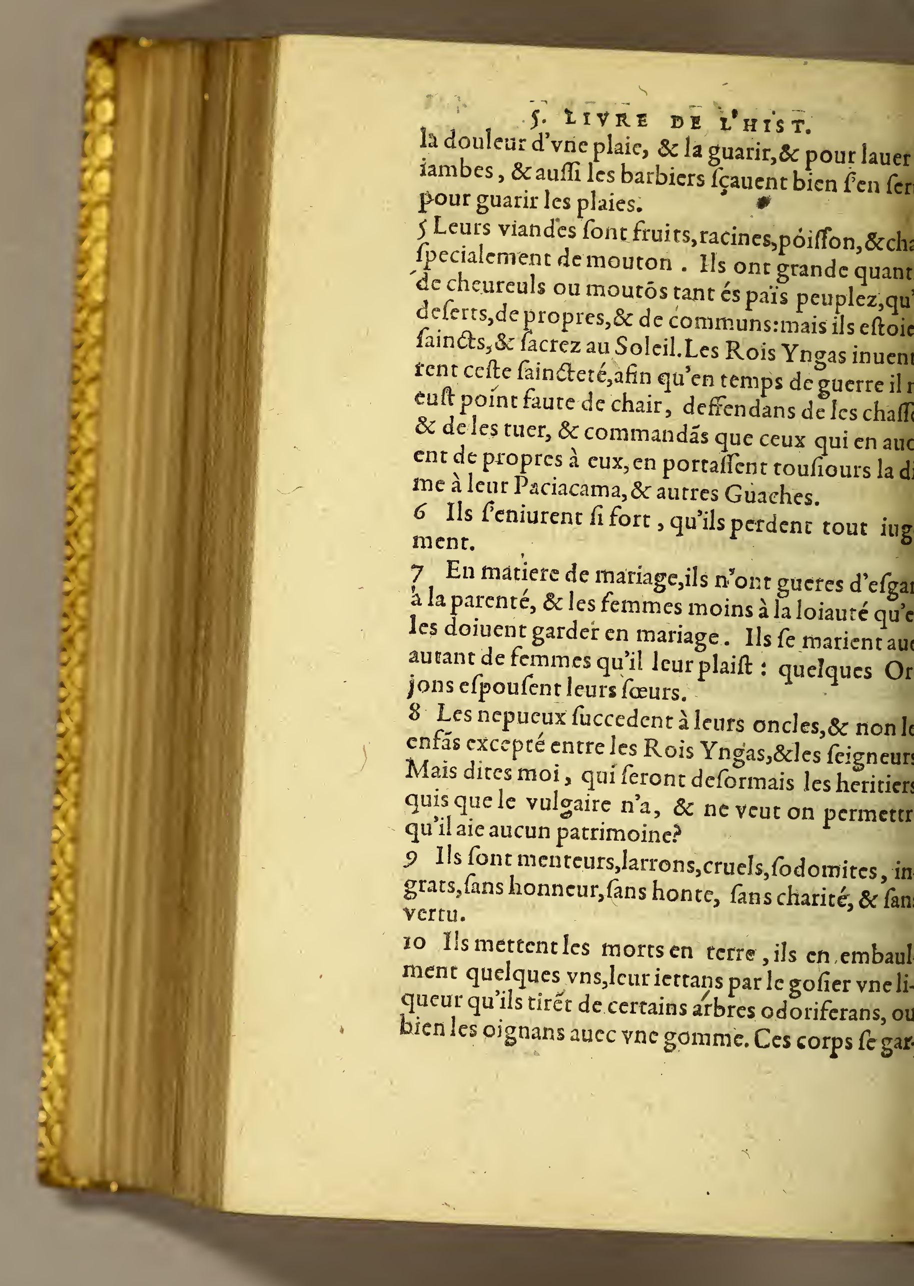
Conclusion des choses du Peru. Chap. 87.

Es armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement,sont frondes,flesches, picques ites de palmiers,dards,haches,&hallebardes,le fer : ces bastons est de cuiure,d'argent,& d'or.Ils por nt des cabassets de metail, & de bois,& des halleretz rembourrez de cotton.

Ils content vn,dix,cent,mille, dix mille,dix cens ille,&ainsi multiplians tousiours.Ils gettent leurs omptes auec des pierres, ou auec des neuds qu'ils ont à des petites cordes de couleur,& leur compe est si certain, & si bien accordant, que noz gens en esmerueilloient.

Ils iouent auec vn dé seul,qui a cinq carres, & n'ẽ nt point d'autre sorte.

Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi quelle les eniure ioliemẽt. Ils font encores autres reuuages de fruicts,& d'herbes, cõme de molles, ui sont arbres fruictiers,desquels aussi ils font certain miel, qui est bon pour guarir les plaies d'vn heual, & les fueilles seruent aux hõmes pour oster



la douleur d'vne plaie, & la guarir,& pour lauer
iambes, & aussi les barbiers sçauent bien s'en ser
pour guarir les plaies.

5 Leurs viandes sont fruits,racines,poisson,&cha
specialement de mouton. Ils ont grande quanti
de cheureuls ou moutōs tant és païs peuplez,qu'
deserts,de propres,& de communs:mais ils estoie
saincts,& sacrez au Soleil.Les Rois Yngas inuent
rent ceste saincteté,afin qu'en temps de guerre il n
eust point faute de chair, deffendans de les chass
& de les tuer, & commandās que ceux qui en auo
ent de propres à eux,en portassent tousiours la di
me à leur Paciacama,& autres Guaches.

6 Ils s'eniurent si fort, qu'ils perdent tout iug
ment.

7 En matiere de mariage,ils n'ont gueres d'esgar
à la parenté, & les femmes moins à la loiauté qu'e
les doiuent garder en mariage. Ils se marient aue
autant de femmes qu'il leur plaist : quelques Or
jons espousent leurs sœurs.

8 Les nepueux succedent à leurs oncles,& non le
enfās excepté entre les Rois Yngas,&les seigneurs
Mais dites moi, qui seront desormais les heritiers
quis que le vulgaire n'a, & ne veut on permettr
qu'il aie aucun patrimoine?

9 Ils sont menteurs,larrons,cruels,sodomites, in-
grats,sans honneur,sans honte, sans charité, & sans
vertu.

10 Ils mettent les morts en terre, ils en embaul-
ment quelques vns,leur iettans par le gosier vne li-
queur qu'ils tirēt de certains arbres odoriferans, ou
bien les oignans auec vne gomme. Ces corps se gar-

ent fort long temps és mõtagnes à cause du froid,
pour ceste cause on trouue par deça force mo-
ie.
Plusieurs viuent plus de cent ans en la Prouince
e Colao,& és autres lieux froids du Peru.
Les terres, & païs ou ils sement leur maiz, &
ostre blé, & orge,sont si fertiles, qu'vn seul grain
'orge en a rendu deux cens, & vn autre trois cens,
e furent des premiers, qui furent semez. A sainct
ean,qui est au gouuernement de Pascal d'Anda-
oye,ils semerét vne escullee de bled, & en recueil-
irent neuf cens. En plusieurs autres lieux on a
ueilli deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit e-
té semé:& ainsi les semences multiplioient grande-
ment au commencement par deça. Les racines de-
uenoient grosses comme la cuisse, & aucunes com-
me le corps de l'homme: mais depuis elles sont di-
minuees,autant en ont fait toutes les semences que
on auoit apporté d'Espagne. Les fruicts, qui ont le
iuz doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce païs,
comme les citrons,& les cannes, desquelles on fait
le sucre. Le bestail s'est grandement aussi multiplié:
car vne cheure rendra cinq cheureaux, & pour le
moins trois:& n'eust esté les guerres ciuiles, il y au-
roit desia par deça force bestes cheualines,moutõs,
vaches,asnes,& mulets,lesquels porteroient la som-
me au lieu des Indiés. Mais deuant qu'il soit peu de
temps il y en aura abõdamment,s'il plaist à Dieu, &
les Indiens seront reduits à vne vie plus politicque
par le moien de la paix,qu'ils ont maintenant, & des
predications qu'on leur fait,ausquelles par vne sain-
cte charité,sõt fort attẽtifs les Espagnols, tãt Eccle-

siastiques, que seculiers, qui ont des vassaux les A
diteurs aussi commandent tousiours expressemen
sur grosses peines qu'elles soient entretenues, a
tant en fait le Vice-Roi Dom Antoine de Mendo
ze, lequel auoit desia bien aduancé la cõuersion d
Indiens de la nouuelle Espagne, d'où il fut enuoi
par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui
fait demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vice
abominables, a esté de ce que les Euesques, Reli
gieux, & Prestres, s'estoient meslez parmi ces guer
res ciuiles, abandonnans leur troupeau: & ceux, qu
s'estoient desia conuertis, facilement renonçoient
la religion Chrestienne voians comme les affaire
se portoient: plusieurs aussi la renioient par malice
& par la persuasion du diable. Aussi plusieurs ne
vouloient enterrer leurs corps morts en noz Egli-
ses: mais les portoient en leurs Temples, & Gua-
ches, & bien souuent ils se mocquoient de noz Pre-
stres, mettãs dedãs la biere, au lieu d'vn corps mort,
vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres disoient
quand on leur preschoit Iesus Christ, & sa foi, & re-
ligion, que c'estoit pour Espagne, & non pour eux:
qu'ils se contentoient d'adorer leur Paciacama
createur de toutes choses, & celui, qui donne clarté
au monde.

13 On ne prent point de disme sur leurs biens, si-
non ce qu'ils offrent volontairement, de peur que
vne telle leuee ne les fasche, & par cela n'estiment
mal de nostre religion, laquelle ils n'entendent pas
encor' bien.

14 Frere Hierosme de Loaisa est Archeuesque de
los Rejes. Il y a en outre trois Eueschez, Cuzco, qui

st entre les mains de frere Iean Solano: Quito, que tient Garzia Diez Arias : & Ciarcas, qui est à frere Thomas de sainct Martin.

LIVRE SIXIESME DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Panama. *Chap.* I.



Epuis le fleuue du Peru iusques au cap Blanco, qu'on appelle autremẽt le port de Ferreol, on cõpte, suiuant le long de la coste 1560 mil, eñ ceste façon: du Peru, qui est à deux degrez au deçà de l'Equinoxial, y a 240 mil iusques au goulfe de San Miguel, lequel est à six degrez, & n'est qu'à cent mil de l'autre goulfe d'Vraba ou Darien, & a de tour deux cents mil. Vasco Nugnez de Valuoa le descouurit l'an 1513 comme il cherchoit la mer de Sur, autrement Midi, ainsi que nous auons recité en autre lieu, & trouua en icelui force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de deux cens mil. Gaspar de Moroles Capitaine de Pierre Arias d'Auile descouurit ceste coste. De Panama à la pointe de Guera, passant par Paris, & Natan on compte 280 mil de Guera,

qui eſt vn peu plus qu'à ſix degrez, on met 400 m
iuſques à Borica, qui eſt vne poincte de terre à 8
grez, de laquelle on cõpte encore 400 mil iuſqu
au cap Blanco, lequel fait la figure d'vn ongle d'
gle, & eſt à huict degrez & demi au deça de l'Eq
noxial. Ces 1080 mil ont eſté deſcouuerts par
docteur Gaſpar de Spinoſa de Medine du Cham
grand Preuoſt de Pedrarias l'an 1515 ou 16: & p
Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il eſt vr
qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louis
Mercado auoient couru par terre la coſte de Par
& Natan, bien enuiron deux cens mil. Pierre Ari
d'Auille enuoia pluſieurs capitaines deſcouurir,
peupler en diuers païs, comme i'ai deſia dit en autr
lieu. Entre ceux-ci fut Gonzalle de Vadajoz, lequ
partit de Darien au mois de Mars 1515 auec 80 ſo
dats, & ſ'en alla al Nombre de Dios, où il demeur
quelques iours, taſchãt par vne paix attirer les habi
tans: mais il ne peut, parce que le Cacicque ne vou
lut aucunement prẽdre amitié auec lui, ni negocier
Alors arriua encor' là Louis de Mercado auecque
50 Eſpagnols de Pedrarias meſme, & ſ'accorderen
tous deux d'aller enſemble à la coſte de la mer de
Midi, qui auoit bruict d'eſtre vn païs plus riche. Ils
menerent quelques Indiens pour les guider, & pour
porter leurs hardes. Ils monterent au haut des mõ-
taignes, à la cime deſquelles eſtoit Yuana ſeigneur
de Coyua, qu'ils nommerent la Riche, parce qu'ils
trouuerent l'or où ils vouloient. Le Cacicque ſ'en-
fuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hõmes bar-
bus, & ne voulut iamais venir pour quelques meſſa-
gers qu'õ lui enuoiaſt: pour ceſte cauſe ils ſacagerẽt,

& bruslerét le païs,& puis passerent plus auant,emmenans grand nõbre d'esclaues. Quand ie dis esclaues, ie n'entends pas que ce fussent Indiens libres, qu'ils rendirent tels : mais cela se doit entendre de vrais esclaues desia faits,desquels ils vsent fort en ce païs pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines,& pour faire autre seruice. Ils les marquent au visage de noir,& de rouge auec vn fer chaud,ou auec vn os, ou espine de poisson: ils leur font des raïes dedans les ioües, & mettent dedans certaine poudre noire, ou rouge, si forte que par quelques iours ils ne peuuent manger, & depuis que cela est sec,iamais ne perdent couleur. De Coyua noz gens ne firent autre chemin que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point d'autre,ne rencontrans pas vn village,ni maison. En fin ils trouuerent deux hommes,qui portoient chacun vn sac plein de pain. Iceux les guiderét vers leur Cacicque nommé Togoua,lequel estoit aueugle, & qui les reçeut amiablement,& leur donna 6000 pesans d'or en grains, vases,& ioïaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste,& de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec lui bien ioïeux, & contens, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui estoit vn Roi, lequel auoit peu d'estenduë de païs, mais tresriche: il leur donna enuiron huict mille pesans d'or.Ils ruinerent Pananome,parce qu'il ne voulut point les receuoir. De Taracuru ils s'en allerent à Tauor, où ils furent fort bien receuz par Ceru,lequel leur fit vn present de quatre mil pesans d'or.Il estoit riche pour le traffic de sel, qu'on tiroit de son païs. Le lendemain

ils furent à la ville de Natan, où ils eurent du S
gneur 15000 peſans d'or.Ils ſeiournerẽt en ceſte
le q̃lque eſpacede tẽps pour la bonne chere q̃ leu
faiſoient les habitans. Ceſte ville eſt bien approu
ſionnee de toutes choſes, & a de bonnes maiſon
qui ne ſont couuertes que de paille. Vadajoz,
Mercado auoiẽt deſia 80000 peſans d'or en grain
colliers,pendans,accouſtremens de teſte, vaiſſeau
& autres pieces,qu'on leur auoit donnees, & qu'i
auoient prinſes,ou changees à autres choſes. Ils a
uoient en outre quatre cens eſclaues, pour porte
leurs hardes,& ceux,qui eſtoient malades. Au par
tir de là,ils cheminoient ſans ordre, & ſans prendr
garde à eux, par ce qu'ils n'auoient encore trouu
aucune reſiſtence.Ils cherchoient le Roi Pariza, ou
Paris, comme aucuns veulent dire, lequel auoit le
bruit d'eſtre le plus riche Seigneur de toute ceſte co
ſte.Paris en eut aduertiſſement par ſes eſpions, il fit
armer ſes gens, & ſe mit au paſſage en embuſcade.
Quand noz Eſpagnols furent tombez en telle em-
buſche,ils furent pluſtoſt chargez,bleſſez,& tuez,q̃
d'en apperceuoir quelque choſe. Il y demeura octã-
te Eſpagnols,& les autres s'enfuirent. Paris eut les
80000 peſans d'or,les quatre cens eſclaues, & tou-
tes leurs hardes,emportant le tout chez ſoi. Mais il
ne ioüit pas long temps de telles deſpoüilles:par ce
que depuis par pluſieurs fois il perdit tout ceſt or,
& deux fois d'auantage auec tout ſon païs. Pedra-
rias ne peut pas aller venger la mort des ſiens,à cau-
ſe de ſa maladie: il y enuoia Gaſpar de Spinoſa ſon
grand Preuoſt,lequel cõqueſta tout ce païs,deſcou-
urit toute la coſte, & peupla Panama. Panama eſt

: petite ville,mal fondee,& mal saine,mais a grãd
iit,à raison que c'est le passage pour aller au Pe-
& à Nicaragua,& que le Parlement y a esté quel-
: tẽps, & que c'estoit vn des premiers Euesches:
t vne ville de grand traffic.L'air y est bon quand
ent vient de la mer:mais s'il souffle de la terre,il
fort mauuais:ainsi ce qui est bon ici, est mauuais
la ville del Nombre de Dios,& au contraire. Le
's est fertille,& abondant:il produit de l'or: il y a
ce bestes,& oiseaux de chasse: le long de la coste
trouue des perles, des baleines, & crocodilles,
quels ne passent point Tombez. On y en a tué
elques vns,qui auoient cẽt pieds de longs,& a on
uué en leur estomach force cailloux : si ils les di-
rent,ils ont vne grande chaleur naturelle.Les ha-
ans de Panama se vestent, & parlent ne plus ne
oins que ceux de Darien, & ceux du païs de Cue-
,qu'on appelle Castille de l'or.Leurs dances, cere-
onies,& religion sont vn peu differentes, & res-
nblent mieux à celles de l'Isle de Hayti,& de Cu-
.Ils taillent,& peindent, & accoustrent leur Ta-
ra,qui est le diable,en la forme qu'il s'apparoist, &
rle à eux : ils le iettent encore en or. Ils sont fort
donnez au ieu,au plaisir de la chair,au larrecin, &
oisiueté. Il y a en ce païs plusieurs esprits, qui de
uict succent les mammelles aux femmes. Il y a vn
and nombre d'hommes, qui estiment que nous
auons rien que naistre, & mourir, aussi ne se sou-
ent ils de se faire enterrer auec du pain, & du vin,
moins encore auecques des fẽmes, & seruiteurs.
lais ceux,qui croient l'immortalité de l'ame, s'ils
ont Seigneurs, ils seront enterrez auec leur or, ar-

mes, plumes, & pennaches : & ſi ce ſont autre
mettra en leur ſepulture auec leurs corps du
du vin,& des couuertures : ſi ce ſont Cacicque
fait ſeicher leurs corps au feu,qui eſt leur façon
baumer, & puis on les met dedans leurs tomb
faits en voute, où on met auecques eux quel
vns de leurs ſeruiteurs, pour les ſeruir en enfe
celle de leurs femmes laquelle ils auront mieu
mee.Ce pendant qu'on met le corps en terre, c
qui doiuent accõpagner le mort danſent,font c
leur boiſſon,& puis la boiuent,& aucunesfois v
en verrez cinquante.Il y en a pluſieurs autres,q
ſentans malades à la mort, s'en iront mourir au
lieu d'vn champ,où les oiſeaux,les tigres, & au
animaux les mangent. Les Cacicques eſtans au
de la mort, baiſent les pieds à leurs enfans, ou
ueuz,qui ſont leurs heritiers, qui vaut autant à l'
fant,comme s'il eſtoit ja courõné. Mais tout ce
nous auons recité, eſt allé à neant par leur conu
ſion, & viuent maintenant ſelon la religion Ch
ſtienne.Il eſt bien vrai,qu'ils ne ſont demeurez g
res,à cauſe des premieres gueres, & pour le peu
iuſtice qu'on a fait au commencement.

Tararequi,Iſle des Perles. *Chap.* 2.

GAſpar de Morales s'en alla l'an mil cinq ce
quinze au goulfe de S.Michel auec cét cinqu
re Eſpagnols par le commandement de Pedraria
cherchãt l'Iſle de Tararequi,que les ſoldats de Va
uoa diſoient eſtre treſriche en perles.Il ſçeut qu'e
le eſtoit prez de terre: il aſſembla grand nombre d
Canoas,& d'Indiens que lui baillerẽt Ciape,& Tu

ıco amis de Vaſco, & paſſa en ceſte Iſle auec ſoi-
nte Eſpagnols. Le ſeigneur ſortit au deuant pour
ıpeſcher la deſcente: il combattit par trois fois a-
c noz gens auec vn heur eſgal: mais à la quatrieſ-
e il fut rompu, & vouloit encore ſe reioindre, &
ffendre ſon Iſle, mais il quitta les armes, & fit paix
ıec Morales par le conſeil, & prieres des Indiens
ı goulfe, leſquels lui remonſtrerẽt que ces barbus
ſtoient inuincibles, amis des amis, & ennemis ex-
emes à leurs ennemis, comme ils auoient bien de-
onſtré à Ponca, Pocoroſe, Quereca, Ciape, & Tu-
ıaco, & à autres grãds Cacicques, leſquels s'eſtoiẽt
ouluz attaquer à eux. Aprez donc auoir conclud
amitié auec nos Eſpagnols, il les mena en ſa mai-
on, qui eſtoit belle, & grande: il leur fit vn feſtin à
ur mode, & leur dõna vne caſſete pleine de perles,
quelle peſoit cent dix liures. Noz gens pour recõ-
enſe lui donnerent quelques miroirs, des couron-
es de verre, des ſonettes, des ciſeaux, des haches, &
utres petites merceries, qu'il eſtima encor' plus que
e faiſoient les Eſpagnols leurs perles. Il les fit mõ-
er en haut d'vne petite tour, & leur mõſtra des au-
res Iſles treſriches en perles, & en or auſſi, diſant
u'elles eſtoient toutes à leur deuotion. Il cõfirma
le rechef l'amitié entr'eux, & ſe fit baptiſer, on le nõ
na Pierre Arias du nom du gouuerneur, & promit
le païer à l'Empereur, en la ſauue-garde duquel il ſe
nettoit, pour tribut 100 liures de perles par an. Noz
gẽs puis aprez ſe retirerẽt au goulfe de S. Michel, &
de là s'en retournerent à Darien. Tararequi eſt à 5.
degrez de l'Equinoxial, elle eſt fort abõdãte en poiſ-
ſon, oiſeaux, & connils, deſquels y en a telle quãtité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les p
auec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odo
rans approchans à l'espicerie, qui fut cause
quelques vns penserent que l'espicerie n'estoi
loing de là, & suiuant ceste opinion il y en eu
demãderent à faire le descouuremẽt à leurs pro
despens. La pescherie de perles estoit icy grand
estoient les plus grosses & les meilleures qu'on
trouué en ce nouueau monde. Des perles que
na le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieur
la grosseur des noisetes, autres comme noix mu
des, & si en trouua vne qui pesoit 26 carats, &
autre 31: elle auoit la forme d'vne poire musca
le, elle estoit bien Orientale, & parfaicte: Pierr
port marchãd l'achepta de Gaspar de Morales 12
Castillãs d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne p
dormir de melancholie & de fascherie qu'il p
d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, &
le lendemain la reuendit pour le mesme pris à I
drarias d'Auile pour sa femme Dame Isabella
Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Impera
ce Dame Isabelle.

Des perles. *Chap. 3.*

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perle
ses ouuriers en presence des Espagnols, qui l'
prierent & prindrent grand plaisir à telle pesche.
Ceux qui se meirent en la mer pour les pescher
stoient bien gens experts à nager entre deux eau
aussi sont-ils nourris toute leur vie à ce mestier.
Quand la mer est calme ils vont dedans des petite
barquerolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn an
cre pour tenir leur nasselle ils iettent en mer vn

re attachee à vne corde faicte d'escorce d'arbre,
emblant au couldre,& puis ils se iettent dedans
ier pour cercher les coquilles qu'on appelle me-
perles,aians chacun vn sachet pendu au col. Ils
irent plusieurs fois de l'eau chargez d'icelles.
vont sous l'eau plus de 4, 6,& 10 stades loin, par
que d'autant que la coquille est grande, d'autant
s se tient elle auant en la mer, & si quelquesfois
se trouue plus prez des riues,cela aduient par la
npeste de la mer,aussi qu'elles se coulent deçà de-
pour chercher leur nourriture,& l'aians trouuee,
es s'y arrestent iusques à ce qu'elles aient tout
ngé,alors si elles sentent qu'on les cherche, elles
tachent si fort aux roches & pierres,&l'vne con-
l'autre qu'il fallut auoir grand force pour les ti-
,& bien souuét ne les peut-on auoir,aucunefois
les laisse pensant que ce soient pierres. Plusieurs
noient en ceste pesche,ou à faute de prendre vent
s'efforçant trop à arracher ces coquilles,ou s'en-
euestrant parmi la corde,ou estans renuersez par
rencontre de quelque gros poisson. Les sachetz
'ils pendent à leur col, sont pour mettre les co-
illes. Ils s'attachent encore vne corde au dessus de
hanche,&aux deux bouts ils y pendent deux pier-
,lesquelles portent iusqu'en terre, elles leur ser-
nt de contrepoix de peur que la force de l'eau les
iette au dessus,ou les pousse deçà delà. Voila com-
ent par toutes les Indes on pesche les perles:& à
use que plusieurs mouroient en les peschant pour
s dangers susdits,& pour les grands & continuels
auaux qu'ils enduroient, & pour le mauuais trai-
ment qu'ils receuoient des Espagnols,l'Empereur

feit vne loi entre celles que Blaſco Nugnez ap
ta,par laquelle il deffendit ſur peine de mort qu
cun n'euſt à forcer les Indiens à faire telle peſch
ſtimant plus la vie des hommes que le proffit
lui venoit de ces perles, encor qu'il fut grand .
fut vne loi digne d'vn tel Prince, & d'vne mem
perpetuelle. Les anciens eſcriuent pour choſe m
ueilleuſe auoir trouué dedans vne coquille ou m
perle,quatre ou cinq perles.Mais quant à moi i
trouue cela ſi admirable,attendu que par nos E
gnols il ſ'en eſt trouué en ces Indes,qui auoient
vingt, & trente perles, & aucunes en auoient p
de cent,mais elles eſtoient menuës. Quand il n'y
a point plus d'vne,elle en eſt plus groſſe & meill
re.On dit que les perles ſont en leur coquille,co
me les œufs ſont dedans vne poulle , & que la m
perle les iette dehors comme la poulle fait ſes œu
ce que ie ne croi:parce que ſi elle les iettoit, elles
deuiendroient pas ſi groſſes, ſi ce n'eſtoit qu'elle
touſiours pleine. Il eſt bien vrai qu'en vn certa
temps de l'an la mer ſe tint à Cubagua, où on en a
plus peſché de perles, & de là on prenoit argume
que les meres perles en certain temps iettoient leu
perles,& que lors que la mer ſe changeoit ainſi, c'
ſtoit vne purgation qui leur aduenoit comme au
femmes.Les perles iaunes,celeſtes, verdes,& d'aut
couleur qu'on trouuue en ce pais, doiuent eſtre a
tificielles , encores que nature les puiſſe diuerſifi
auſſi bien qu'elle faict les pierreries, & les homme
qui eſtans tousd'vne meſme chair, ſont neantmoin
de diuerſe couleur . Les Indiens mettoient ſur l
feu les coquilles pour manger ce qui eſtoit dedans

lors les perles deuenoient noires,tellement que
ıcre ne valoit rien.Ils n'auoient pas l'eſprit d'ou-
autrement ces coquilles,auſſi n'auoient-ils per-
qui valuſſent.La meilleure façon de perle eſt cel-
ui eſt ronde: celle qui eſt en façon de poire, ou
gland n'eſt pas pire : on met puis aprez celle qui
comme vne noiſette,encor ne iette-on celle qui
tortuë & boſſuë, ni la petite : toutes ſe portent,
vnes ſont pour les riches, les autres pour les
ures : il n'y a celui qui n'en porte, hommes &
mes,tant elles ſont deuenuës communes : auſſi
ne ſçache Prouince , où on ait porté plus de per-
qu'en Eſpagne, & en peu de temps, ce qui me
ſt admirer d'auantage. En fin les perles ont ſur-
ſé la richeſſe de l'or, & l'argent, & des eſmerau-
s que nous auons apportees des Indes: & toutef-
s ie voudrois bien ſçauoir la raiſon pourquoi les
ciens & les modernes ont tant eſtimé les perles,
u qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & que
es ſ'enuieilliſſent aſſez aiſément, comme on peut
ir quand elles ont perdu leur luſtre clair, & naif-
blancheur. Quant à moi ie ne puis imaginer
elle peut eſtre ceſte raiſon, ſi ce n'eſt pour l'a-
our de la blancheur, qui n'eſt commune aux au-
es pierres precieuſes: car ie voi qu'on ne tient
mpte de celles qui ont autre couleur,encor que
les aient vne meſme ſubſtance.Ie penſe encor vne
tre raiſon, c'eſt par ce qu'on les apporte de ce
ouueau monde,& qu'au temps paſſé on les appor-
oit auſſi de loingtains païs: & volontiers nous eſti-
ons ce qui vient de loing , ou bien on les eſtime
eres,par ce que bien ſouuent elles couſtent la vie

de l'homme, qui veut entreprendre de les pes
comme nous auons recité .

Nicaragua. Chap. 4.

DV cap Blanco surnommé Ciorotega on cor
520 mil de coste que descouurit Gilgonz
d'Auile l'an 1522. En ce long espace on compr
le goulfe de Papagalli, Nicaragua, la Possession
plage de Fonseca. Au deçà du cap Blanco est le g
fe d'Ortegua, qu'on apelle encores Guetares, le
Gaspar de Spinosa veit sans en approcher autren
mais Gilgonzales y passa, & le comprenoit auec
païs qu'il auoit descouuerts. Pedrarias d'autre
disoit que ce goulfe lui appartenoit, & que c'es
assez de ce que son Capitaine Gaspar l'auoit ve
Gilgonzalez pour faire ce descouurement, equi
quatre carauelles à Tararequi, & les garnit de t
ce qui lui estoit necessaire, comme pain, armes, &
la mercerie. Il meit dedans quelques cheuaux, & p
sieurs Indiens auec ses Espagnols. Il mena pour
lote André Nigno, & partit de là le 26 de Ianu
l'ā susdit. Il costoia tout le pais que i'ai dit, & ce q
il cherchoit le plus, estoit vn destroict pour pas
en la mer de la Tramontane, aiant receu ceste ch
ge du conseil des Indes. Car pour lors le differe
qui estoit entre le Roi de Portugal, & l'Empere
touchant l'espicerie estoit fort enflambé, & po
oster toute dispute, la resolution estoit qu'on ne f
soit point de tort aux Portugalois, si on pouuoit p
ser aux Molucques sans aller par la route de l'Afri
que, & pour ceste cause on cherchoit tresardemmē
vn destroit par ces Indes, & auoit-on asseuré à l'Em
pereu

ur, selon le iugement des pilotes, qu'il y en auoit
n en ce quartier. Ainsi Gilgonzales qui auoit la
arge de le trouuer, recherchoit par tout soigneu-
ment, & y fut si long temps, qu'il consomma tou-
s ses prouisions, & mesme ses vaisseaux furent tous
ngez par les vers, lesquels ont accoustumé s'en-
endrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand
vaisseau est trop long temps en mer. Il print pos-
ssion de ce païs au nom du Roi d'Espagne, en si-
ne dequoi il nomma vn fleuue qu'il trouua, le fleu-
e de la Possession, & pour l'amour de l'Euesque de
urgos President des Indes, qui le fauorisoit, il sur-
omma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui
t au dedans de ceste plage, Petronille, à cause de sa
iepce, laquelle s'appelloit ainsi. Du port de sainct
incent André Nigno s'en alla descouurir par mer,
Gilgonzalez se meit à terre auec 100 Espagnols,
4 cheuaux, entrant auant en païs. Il rencontra Ni-
oyan homme riche, & puissant, auec lequel il feit
aix, le prescha, & le conuertit: il le baptiza auec tou-
 sa famille, & à son exemple se conuertirent, & fei-
ent Chrestiens en dixsept iours quasi tous ses vas-
ux. Il donna à Gilgonzalez 14000 pesans d'or, &
x Idoles d'or pur de la hauteur de la main chacun,
isant qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que
ire de parler à eux, ni de les prier, comme il auoit
ccoustumé. Gilgonzalez lui donna de ses petites
erceries, & s'informa de lui de l'estat du païs, & de
n grand Roi nommé Nicaragua, lequel estoit à 200
il de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer,
 estant prez de lui, y enuoia deuãt vn messager, par
equel il lui mandoit qu'il estoit son ami, puis qu'il

ne venoit point pour lui faire aucun mal,& qu'il
demandoit de lui autre chose sinon qu'il se feit am
& vassal de l'Empereur,qui estoit Chrestien,& grā
seigneur , & que son amitié lui apporteroit gran
proffit, lui denonçant la guerre s'il ne vouloit acc
pter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon
faire de ces nouueaux hommes , leur resolution,
force de leurs espees,la braueté des cheuaux, enuo
faire sa responce par quatre Gentils hommes de
Cour,laquelle estoit telle:que pour le bien,que co
stumierement apporte vne paix,il acceptoit son am
tié & promettoit receuoir la foi Chrestienne, s'il
trouuoit aussi bonne comme on la loüoit . Ainsi
receut humainement les Espagnols en sa ville, & e
son palais,leur donna 25000 pesans d'or, & autre
meubles & pennaches. Gilgonzalez pour recom
pense d'vn tel present,lui donna vne chemise de lin
vn saie de soie,vn bonnet d'escarlate,& autres cho
ses.Il le fit prescher,& lui feit annoncer la parole d
Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé,leque
entr'autres poincts confuta si clairement leur idola
trie,iurongnerie, danses, sodomie, sacrifices de sang
humain, qu'incontinent Nicaragua auec sa famille,
& tous ceux de sa Cour se firent baptizer. A son ex-
emple 9000 personnes de son Roiaume receurēt le
baptesme,qui fut vne grande conuersion,encor que
on die qu'elle ne fut pas biē faite :mais ce leur estoit
assez pour le commencement de croire de cœur seu-
lement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils se
contenterent fort,excepté de deux choses :l'vne e-
stoit de ce qu'on leur defendoit la guerre:l'autre de
ce qu'on leur ostoit les dāses, & leur deffendoit-on

urongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laisser
armes, & de perdre le plaisir qu'ils prenoient à
niurer & danser, disans qu'ils ne faisoient tort à
rsonne en dãsant,&en prenãt leur plaisir: & qu'ils
vouloient point cacher leurs enseignes en lieux
oscurs, ni leurs arcs, leurs morions & pennaches,
qu'ils ne vouloient point laisser le mani'ment de
guerre, ni de leurs armes à leurs femmes, pour filer
lieu, & labourer la terre, comme font les femmes,
les esclaues. Gilgõzalez n'osa repliquer à cela, par
qu'il les voioit enflambez. Il feit incontinent iet-
r hors de leur grand temple toutes les idoles, &au
eu y feit mettre vne croix. Il feit dresser hors la vil-
vne autre croix, à fin qu'à l'entree & sortie de la
lle ils s'humiliassent tousiours, & puis il feit faire
ne procession où tous pleuroient en grande deuo-
on, & chantoient en musique comme on a accou-
umé, loüans tous Dieu. Nicaragua auec tous ses In
iens suiuoit, qui fut vne chose fort belle à voir.

Les demandes de Nicaragua. Chap. 5.

CE pendant que nos Espagnols estoit auecques Nicaragua, il feit plusieurs disputes auecques Gilgonzalez, & les religieux. Car c'estoit vn hom-
ne accort, sage, aduisé, & bien entendu en leurs ce-
emonies & religion, & sçauoit beaucoup de cho-
es de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens a-
oient cognoissance du deluge, lequel noia toute la
erre, les hommes & bestes, & s'il en deuoit venir
n autre. Si la terre se deuoit renuerser sans dessus

dessous: Si le ciel deuoit tomber: quand le Sol
la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur cla
& leur cours: quelle estoit la cause, qui rendoi
nuict obscure: qui causoit le froid. Il reprenoit
ture en ces deux choses, de ce qu'elle n'auoit
la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles
stoient meilleures que l'obscurité & froidure. Il
manda en outre, quelles graces il falloit rendre,
quel honneur il falloit porter au Dieu des Chresti
lequel auoit fait les cieux, le Soleil (lequel entr'e
ils souloiēt adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'h
me qui est maistre des oiseaux, des poissons, &
tout le reste du monde: où se retiroient les ames,
ce qu'elles faisoient aprez estre sorties du corps.
demanda semblablement si le Pontife Romain, V
caire de Iesus Christ, & Dieu des Chrestiens en te
re mouroit, & vouloit sçauoir commēt Iesus Chri
estoit Dieu, & homme, & comme aiant tousiours
sté Dieu il auoit esté mortel: comment sa benoist
mere estoit vierge aiant enfanté: comment l'Empe
reur, & Roi d'Espagne, duquel on lui recitoit tan
de proüesses, & de vertus, estoit mortel: & deman-
doit encore pourquoi si peu de gens qu'ils estoient
vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgō-
zalez & tous les siens furent fort esmerueillez oians
telles demandes sortir de la bouche d'vn homme de-
mi nud, barbare, & sans lettres: aussi à la verité telles
demandes estoient admirables en la personne de ce
Nicaragua, & iamais Indien que ie sçache, ne parla à
nos Espagnols de la façon que feit cestui-ci. Gilgon-
zalez lui respondit comme Chrestien, & le contenta
de tout ce qui lui auoit demandé, par raisons tirees

le Philosophie,& de Theologie. Ie ne descris point ci les raisons,car ce seroit vne chose trop longue,& nesme possible ennuieuse au lecteur, puis que chasque Chrestien les sçait,& les peut aisément considerer. Aprez la responce,Nicaragua qui escoutoit attentiuement,se conuertit: Il demanda en l'oreille au ruchement,si ces hommes Espagnols, qui estoient i subtils & si prudens,estoient descendus du ciel, & ncontinent demanda le baptesme,consentant de ieer hors,& rompre tous ses Idoles.

Ce que Gilgonzalez feit depuis en ces pais. Chap. 6.

GIlgonzalez voiant qu'on le traictoit si amiablement, voulut sçauoir dextremẽt les secrets, & quelles estoient les richesses du pais , & veoir s'il ouchoit à celui que Cortés auoit conquis: car il en pensoit quelque chose,à cause qu'il voioit les habians de ce pais ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexicque,selon les nouuelles qu'il en auoit oüi. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là. Il renconra plusieurs villes,lesquelles n'estoient pas grandes, nais toutesfois estoient bonnes , & bien peuplees: ls ne pouuoient compter par les ruës la grande foue d'Indiens qui sortoient dehors pour les veoir, & contempler leurs vestemens , leurs barbes & leurs cheuaux. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrerẽt aprez Nicaragua,fut vn nommé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux & vaillant. Il vint accompagné de cinq cens hommes & vingt femmes, marchans tous en ordonnance de guerre, encores

qu'ils n'eussent point d'armes,portans dix enseig
& cinq cornets, desquels ils sonnoient comme s
eussent esté en guerre.Quand ils arriuerent,les c
nets cesserent,& plierent leurs enseignes.Dirian
toucha en la main de Gilgonzalez,aussi feirent to
les 500,lui presentans chacun vn coq ou deux.
vingt femmes lui presenterent vingt haches d'o
chacune pesoit dixhuict pesans d'or, & quelques
nes plus.Ce present fut plus beau que riche :car l'
n'estoit que de seize carats : ils vsent de ces hach
à la guerre & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit ve
veoir ces hommes si nouueaux & si estranges, su
uant le bruit qu'il en auoit entendu. Gilgonzalez
remercia grandement de tout, & lui donna autr
choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se f
Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content,d
mãdant seulement trois iours de terme pour c
communiquer auec ses femmes & ses prestres.Ma
ce n'estoit que pour ce pendant assembler ses gen
& voller les Chrestiens,desprisant le peu d'homme
qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulemen
hommes comme lui. Ainsi il s'en alla, & retourna e
bon equippage secrettement sans estre descouuert
& puis tout d'vn coup auec grans cris vint donne
à l'impourueu sur nos gens,pensans les estonner, &
les rompre,& puis les manger. Mais Gilgonzalez
aiant esté aduerti par ses sentinelles comme ses en-
nemis approchoient,se meit incontinent en poinct,
& en ordre de combattre. Diriangen assaillit nos
gens vaillamment,& fut receu aussi courageusemét:
le combat dura vn iour & vne nuict,& puis Dirian-
gen se retira auec perte de plusieurs des siens, fai-

ans autre compte de ces barbus qu'il n'auoit fait,& es estimoit plus qu'hommes. Il appella ses amis,& voisins au secours, se disant estre iniurié de ce qu'il n'auoit esté le victorieux. Gilgõzalez remercia Dieu Seigneur des batailles de ce qu'auec si peu d'Espagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiens:& aiãt entendu que son ennemi le vouloit venir encor' vn coup chocquer, aiant peur de ce, ou voulant seulement sauuer l'or qu'il auoit, se retira du chemin de ce Cacicque, & en print vn autre à l'escart tirãt vers la mer. Il endura de grands trauaux à son retour, cõme la faim, ou estre en dãger d'estre noié. Il feit plus de 600000 mil de chemin, allant de ville en ville. Il baptisa 32000 personnes, & eut 200000 pesans d'or, vne quantité estoit de bas or: on lui en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richesse, & telle qu'il n'eust iamais pensé, ce qui le feit deuenir incõtinent fier, & hautain. Il retrouua à S. Vincent André Nigno, lequel auoit, selon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200 mil de coste vers Ponent, sans auoir peu trouuer aucun destroit. Gilgonzalez s'en retourna à Panama, & de là s'en alla en l'isle de San Domingue pour rendre conte de son voiage, & pour equipper, & appareiller autres vaisseaux, pour retourner à Nicaragua par les Hondures, pour sçauoir en quel endroit s'escouloit le lac. Mais nous auons desia dit en autre lieu, quand & comme il s'y en alla, & comme il se perdit, & comme Christofle d'Olid le feit prisonnier.

La conqueste de Nicaragua. Chap. 7.

LEs Espagnols, qui allerent auec Gilgonzalez, tournerẽt si contẽs de la beauté, frescheur, bo-
té & richesse du pais de Nicaragua, que Pedrar-
d'Auile postposa le descouuremẽt du Peru, que vo-
loient entreprendre Pizarre, & Almagro, à cestui
Ainsi il enuoia des gens sous la charge de Franço-
Hernandez à Nicaragua, lesquels en peu de temp-
conquirent grande estendue de pais, & amasserer-
grande quantité d'or. Ils bastirent sur le lac la vil-
de Grenade, & la ville de Leon, où est le siege Epi-
copal, & le Parlement : ils fonderent encor autre-
lieux, mais ces deux sont les principaux. Le port o-
se fait le traffic de marchandise est au fleuue de l-
Possession. Gilgonzalez estant aux Hõdures, ou au
cap d'Higueras sçeut les nouuelles de ce que faisoi-
Hernandez à Nicaragua, dequoi fasché au possible,
voiant qu'on lui tolissoit le fruit de ses trauaux, feit
voile à Nicaragua: & aiant pris terre, marcha contre Hernandez, auec lequel il combattit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pais victorieux, & Gilgonzalez fut contraint se retirer vers ses vaisseaux, où Christofle d'Olid le prit. Pedrarias estant debouté de la Castille de l'Or, s'en alla à Nicaragua, qu'on lui auoit au lieu de l'autre baillé pour Gouuerneur, & feit trencher la teste à François de Hernandez, disant qu'il machinoit de se rebeller auec le pais, & s'en faire Gouuerneur par quelques practiques qu'il auoit auec Ferdinand Cortés: mais ce n'estoit qu'vn faux pretexte pour le faire mourir, & iouir seul de ce pais. Quãt au lac de Nicaragua, c'est vne chose notable pour sa grandeur, pour estre bien

euplé tout autour,& pour les belles isles qu'il a,il
:oist,& decroist:il n'est qu'à dix ou douze mil loin
e la mer de Midi, & iette son eau vers la mer de
'ramontane par vn canal,ou fleuue,qui en sort,par
:quel, ainsi que i'ai recité en autre lieu, Melchior
'erdugo descendit de Nicaragua auec des barques
la ville del Nombre de Dios. Ce canal a plus de
:ois cens mille de longueur.

De la montagne Masaya. *Chap.* 8.

DIx mille loing de la ville de Grenade, & à 30 de celle de Leon,il y a vne montagne rase, & ron-
e qu'ils appellẽt Masaya,laquelle iette du feu.C'est
ne chose autant admirable qu'autre, qui soit au
ıonde.Sa bouche,par laquelle elle iette son feu,est
onde,& a de tour bien deux mil,on y descend plus
e 250 brasses:&par dehors,&par dedãs il n'y croist
ucun arbre,ny herbes:les oiseaux toutesfois y font
eurs nids,sans auoir peur du feu. Auprez de ceste
ouche,il y en a encores vne autre, qui est large au-
ant que peut porter vne arquebuze:iusques au feu
n compte coustumierement 150 stades, vn peu
lus ou moins,selon qu'il boult,& aucunefois ceste
nasse de feu s'esleue plus haut,& iette dehors si grã-
le clarté qu'on la void bien de 60,& 90 mil. Ce
'eu va d'vne bouche en l'autre, & quelquesfois on
›it sortir de là des gemissements grands, qui font
›eur aux plus asseurez. Mais iamais ne iette tisons,
›ierres, ni cendre,comme font les autres montai-
gnes,qui iettent feu. Pour ceste cause, & pour ce
qu'elle boult tousiours,plusieurs ont estimé que c'e-
stoit vne veine d'or fondue. Vn iour F.Blaise d'Yn-

nesta Iacobin, & deux autres Espagnols voulur
sçauoir que c'estoit,& quel metail ce pouuoit'es
Ils se feirent deualer en trois panniers en la prem
re bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis d
descendirent iusques au fond vn chaudron atta
à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirent
boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La cha
coula 140 brasses, & le chaudron estant au feu
fondit incontinent auec quelques anneaux de
chaisne. Ainsi ils ne peurent auoir cognoissance
ce qu'ils vouloient sçauoir. Ils furent là toute
nuict sans auoir besoin de chandelle. Ils remon
rent en leurs paniers bien trauaillez pour neant,
estonnez d'vn tel œuure de Dieu. Lan 1551 on do
na permission au Docteur, & Doien Iean Aluar
pour ouurir ceste mōtagne, & en tirer le metail q
est dedans.

La qualité du pais de Nicaragua. *Chap. 9.*

LA prouince de Nicaragua est grande,& est pl
saine, & fertile,que riche,encor' qu'on y trou
quelques perles, & vn peu d'or.Elle estoit embell
de fort beaux iardins, & d'arbres tousiours verdo
ans.Mais auiourd'hui il n'y en a plus tant.Les arbre
y croissent hauts:il y en a vn qu'on appelle Cerb
lequel grossit si fort que 15 hommes ne le sçauroié
embrasser. Il y en a d'autres qui viennent en form
de croix : autres desquels la fueille seiche quand o
y touche. Il y a en ce pais vne herbe,qui fait creue
les bestes,laquelle est aussi assez commune al Nom
bre de Dios. Ils ont plusieurs arbres, qui porten
fruict, comme prunes rouges, auec lequel ils fon

du vin:ils en font aussi d'autres fruicts, & de maiz. Noz gens en font de miel, qui est en ce pais en grãde abondance,& conserue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbasses meurissent en 40 iours, & en font grosse marchandise, parce que ceux, qui vont par pais,ne feront pas vn pas,sans en porter vne,pour le deffaut d'eau qui est par les champs:aussi n'y pleut il gueres. Les serpens sont fort grands, & conçoiuent par la bouche, comme on dit des viperes ou aspicz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grands serpens,les plus grands estoient au Peru:mais ils n'estoient si hardis, ni si veneneux que les nostres, ou ceux de l'Affrique. Il y a en ce pais des porcs,qui ont le nombril en l'eschine, & si on les tue, ils se corrompent, & sentent mal incontinent, si premierement on ne leur couppe ce nombril.En la mer de Nicaragua on void coustumierement des balaines, & autres poissons monstrueux, lesquels eslançans hors de l'eau la moitié de leurs corps, s'egallent quasi à la hauteur des maz de nauires.Ils ont la teste grosse cõme vn tonneau, & leurs aisllerons longs cõme gros cheurons de 25 pieds.Auec iceux ils battent l'eau si rudement, & auec vn si grãd bruit,qu'ils estourdissent les nauigeans,&n'y a celui qui n'en ait peur, croiant qu'ils doiuẽt mettre en fond,ou brizer le vaisseau.Il y a encor' vne autre sorte de poisson qui porte escaille, lequel ressẽble à celui qu'on appelle à Marseille,Mẽdola.Ce poisson estant en la poëlle,grongne cõme vn pourceau, & ronfle en la mer:pour ceste cause, ils l'appellẽt ronfleur.Vne fois cõme Frãçois Brauo,& Diego Daza, soldats de Frãçois Hernandez par vn naufrage s'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau vne piece de bois, sur laqlle ils nauiguoient, ou po mieux dire, nageoient, par l'espace de neuf ou iours sans boire, & sans manger que des canc qu'ils prenoient sur leurs cuisses, & en leurs heines eurent la moitié de leur mẽbre mangé, & rongé ces cancres, ainsi qu'ils reciterent, & monstreren Tuenqué, où ils aborderent. Ces poissons ne les m geoient, ni mordoiẽt en autre lieu, qu'au membre, aux Couillons.

Coustumes de Nicaragua. Chap. 10.

LEs villes de ce païs ne sont pas grãdes, mais son en grand nõbre, & en leur situation, & bastimẽ ont vn ordre certain: vous y verrez les maisons de seigneurs differẽtes de celles de leurs vassaux. Mai és villages, qui sont fort frequens en ce païs, toutes les maisons sont esgalles. Leurs Palais, & Tẽples ont au deuãt de grandes places enuirõnees des maisons des nobles, & au milieu y a vne maison pour les orfeures, lesquels sont bons ouuriers à merueilles. En aucunes Isles, & sur les fleuues ils font leurs maisõs dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y aprestent leur manger. Les habitans de ce païs sont de bonne stature, ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne fossette au milieu de la teste, qu'ils se font en ieunesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mode plus aisément ils se rasent la moitié des cheueux de deuãt: mais les autres, qui s'estiment bragards, & vaillans, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se perçẽt le nez, les leures,

les oreilles, & s'habillent quasi à la maniere de
ıx de Mexique. Les femmes portent des colliers,
brasselets d'or, & escarpins de mesme. Elles vont
ɩ foires, & aux marchez, & les hommes nettoiēt
naison, font le feu, & autres choses, & mesme à
ıraca, & à Cauiores ils filent. Ils pissent accroupis
mme font noz femmes par de çà, & les femmes
ce païs pissent tout debout. A Orotina les hom-
:s vont tous nuds, & se peindent les bras. Aucuns
nt leurs cheueux derriere la teste sur le col, autres
: lient en pointe au sommet. Ils lient tous leur mẽ
e par entre les fesses, tant pour le bien de la gene-
:ion, ce disent-ils, que pour l'hõnesteté, disans que
:st aux bestes brutes de le porter pendant. Les hõ-
:s seulement portent des braïes, & les cheueux
ngs entrelassez en deux cordons. Tous prennent
usieurs femmes: mais il n'y en a qu'vne legitime,
ıi se prend auec ceste ceremonie. Le prestre prend
spoux, & l'espouse par leurs petis doigts, & les
eine en vne petite chambrette, où il y a vn feu al-
mé, & tãdis qu'il dure, le prestre leur fait certaines
lmonitions: mais aprez qu'il est estaint, le mariage
t consommé. Si l'espoux prend son espouse pour
erge, & qu'il la trouue corrompue, il la peut repu-
er: mais non autrement. Aucuns baillent leurs fil-
s'aux Caciques pour les despuceller, pẽsans les ho-
ɔrer d'auantage: ce qu'ils fõt aussi pour oster tout
soupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand
s fẽmes ont leurs mois, les maris ne couchẽt point
ıec elles, ni aussi au temps qu'ils font leurs semail-
s, ou qu'ils ieusnẽt: en ce temps là aussi ils ne man-
ent point de sel, ni de vinaigre, & ne boiuent cho-

se,qui les puisse eniurer. Les femmes quand e
ont leurs mois n'entrent point au Temple. Ils co
finent en perpetuelle prison celui, qui prend de
femmes legitimes auecques la ceremonie susdite
on donne tout son bien à la premiere femme. Si
femme commet adultere, on la repudie en lui re
dant ce qu'elle a apporté, & ne se peut plus mari
Quant à celui,qui commet l'adultere,on lui don
des coups de baston: mais on ne le peut pas tu
impunément,& si n'y a que les parens de la femm
& celui qui se veut venger des cornes qu'on l
fait,qui soient deshonorez. Aussi vne femme qui
prendre la compagnie d'vn autre, n'est point autr
ment recherchee de son mari,s'il l'aime bien,& n'
reçoit aucune peine ni deshonneur pour cela: me
me les maris consentent que leur femmes couchen
auec d'autres en certaines festes de l'an. Deuan
qu'elles soient mariees elles sont communemen
mauuaises: mais aprez elles sont bonnes. En plu
sieurs villages,qu'ils appellent Beetrie,les filles par
mi les assemblees qu'on fait aux festes eslisent leur
maris entre grand nombre de iouuenceaux,auec le
quels elles banquettent toutes pesle-mesle. Celu
qui force vne fille,s'il y en a pleinte, est fait esclau
ou païe le dot.Si c'est vn esclaue, ou seruiteur, qu
couche auec la fille de son maistre,il est enterré tou
vif auec elle.Ils ont des bordeaux, & putains publi-
ques qui ne coustent que dix Cacaos,qui sont com
me noisettes. Où ils ont de ces putains,ils lapident
les sodomites. Quand les Espagnols arriuerent en
ce païs,les habitans ne voulurent plus coucher auec
leurs femmes, afin qu'ils n'engendrassent point des

laues pour les Espagnols. Pedrarias voiant qu'en
ix ans aucun enfant n'estoit venu au monde, leur
mit qu'ils seroient bien traitez. Ainsi ils enfan-
ent comme de coustume, & ne suffoquoient plus
r part, comme ils auoient encommencé. Ils re-
irent à leurs Idoles qu'ils chassassent les Espa-
ols dehors: le diable leur respondit qu'il ne les
uuoit chasser qu'en mettant la mer sur leur dos:
is qu'il failloit qu'ils demeurassent, par ce qu'en
cuidant par ce moien chasser, il noïeroit tout le
is. Les pauures ne demandent point pour l'amour
Dieu, & ne demandent qu'aux riches, disans, ie
demande que par necessité, ou par maladie. Ce-
qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut
ndre ses possessions, ni les maisons qu'il a: mais
s peut laisser à son plus proche parent. Ils gar-
nt iustice en beaucoup de choses: les ministres
icelles portent des esuentaux, & petites baguettes
our signe, & marque de magistrat. Ils coupent tous
s cheueux à vn larron, & demeure esclaue à celui
qui il a fait le larcin, iusques à ce qu'il ait satisfait,
le peut on vendre, & ioüer: mais non pas le chã-
er, & mettre à rançon, sans la volonté du Cacic-
ue, ou du gouuerneur, & s'il est lõg temps à païer,
n le sacrifie. Il n'y a aucune peine establie contre
elui, qui auroit tué le Cacicque, par ce que, ce disent
s, il n'y a aucun vassal qui voulust entreprendre,
i excogiter vn si meschãt acte. Il n'y a aussi aucune
eine contre ceux qui auroient tué vn esclaue: mais
elui qui auroit tué vn homme libre, on doit païer
n de mesme qualité à ses enfans, ou à ses parens. Ils
e peuuent faire aucune assemblee sans les Cacic-

ques,ſpecialemēt touchant la guerre, ou ſans le pitaine de leur republique. La guerre qu'ils fon uec leurs voiſins,eſt touchāt leurs limites,leur c ſe,& ſeulement pour qui eſt le meilleur, & enco pour moins. Ceſte facilité de ſe guerroier l'vn l' tre s'eſtend par toutes les Indes. Ils font auſſi guerre ici afin d'enleuer quelqu'vns de leurs voiſ pour les ſacrifier. Chaque Cacique en guerre, & paix a des enſeignes, & marques particulieres po diſtinguer ſes gens d'auec les autres. Les villes fra ches,& libres eſliſent pour capitaine general le pl expert,& le plus habille d'entr'eux, & lui donne puiſſance de commander, & chaſtier abſolume ſans appel. La peine d'vn coüard, eſt de lui oſter ſ armes,& le chaſſer du camp. Chaſque ſoldat fait ſ tout ce qu'il prend ſur ſon ennemi, excepté les hō mes, leſquels on amene en public pour eſtre ſacri fiez, ſans pouuoir eſtre racheptez. Ils ſont coura geux, cauts, & fins en guerre pour attraper leur en nemi. Ils ont entr'eux force eſprits, leſquels s'appa roiſſent à eux,ainſi qu'eux meſme racōptent,en for me de chiens,& de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades,& non ſeulement en ce païs, mais auſſi en pluſieurs Iſles,& par toutes les Indes. Quand elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient,elles prennent en leur bouche la decoction,& par vn entonnoir la ſoufflent dedans la bouche du malade. Nos Eſpagnols ſe mocquent d'elles, & en ſe mocquans pettent quand ils les voient ainſi ſouffler,& leur font cent mille autres mocqueries.

La religion de Nicaragua. *Chap.* 11.

Il y

L y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier est celui duquel vsent les Coribiciens, l'on louë fort:le second s'appelle Ciorotega, qui le naturel du païs,& l'anciē, & ceux qui en vsent t entr'eux droit de succession,& se seruent de Caos,qui est leur mōnoie & la richesse du païs.Ceux sont hōmes vaillans,cruels,& subiets à leurs femes,ce que ne sont pas les autres. Le tiers est Cionle,qui est grossier, & duquel vsent les villageois. quart s'appelle Oroiegua,lequel est pour les peenfans. Le quint est Mexicquain, cestui-ci est le incipal, & ceux qui en vsent ont vne conformité abillemēs,de religion,& de langage auec les Mecquains,encor qu'ils soient loin de la ville de Mecque plus de 1000 mil. Ils disent que la cause de langage est vne grande, & generalle seicheresse, ui dura fort long temps à Auanac, qu'auiourd'hui appelle nouuelle Espagne,à l'occasion de laquel plusieurs Mexicquains sortirent de leur païs, & ndrēt par la mer Australe s'habituer à Nicaragua. r soit comme ce soit,si est il bien certain que ceux, i parlent ce langage Mexicquain, ont pour letes les mesmes figures qu'ont ceux de Culhua, & t leurs liures de peaux de mouton, larges d'vn lme, & longues de douze redoublees, & pliees ne dedans l'autre,où ils peindent des deux costez ec de l'azur,du rouge, & autre couleur les choses emorables,qui aduiennent en leur païs: & dedās ls liures estoient descrites leurs loix, & leurs ceresonies fort semblables à celles des Mexicquains, mme on pourra voir, si on confronte ces liures auec ceux de Mexicque. Mais tous les habitans de

Nicaragua n'vſent pas de telles façons de cerem-
nies. Car les Ciorotegas font leurs ſacrifices à le
idoles auſſi differens de ceux ci, comme ils ſont d
ferens en langage, & autant des autres. Nous en
citerons quelques particularitez, qui ne ſont aux
tres endroits. Tous les preſtres ſe marient, hors m
ceux, qui eſcoutent les pechez des autres, & co
mandent la penitence ſelon le delict, & n'oſeroie
reueler la confeſſion, ſur peine de chaſtiment. C
preſtres leur annonçent les feſtes, qui ſont en no
bre dixhuict, & ſont au commencement de leu
mois. Quand ils font leur ſacrifice, ils ſe tienne
deuant le Temple de leurs Dieux, & là on leur
meine l'Hoſtie, laquelle ils ouurent auec vn co
ſteau de pierre, ou caillou. Ils aduertiſſent auſſi com
bien d'hommes il faut ſacrifier, ſi ce doiuent eſt
femmes, ou eſclaues prins en guerre, ou non, com
me la feſte ſe doit celebrer, & quelles prieres il fau
faire, & ce qu'il conuient offrir. Le preſtre, qui fai
l'office, fait trois tours à l'entour de celui qu'o
veut ſacrifier, chantant peſamment comme pleu-
rant, & aprez lui ouure la poitrine, lui broüille le vi
ſage auec ſon ſang, lui arrache le cœur, & deſmem-
bre tout ſon corps. Il donne le cœur au prelat, les
pieds, & les mains au Roi, les cuiſſes à celui, qui l'a
prins, les trippes aux trompettes, & le reſte au peu-
ple, à fin que chacun en mange ſa part. Il fiche la te-
ſte dedans certains arbres qu'on plante là auprez
pour ſeruir expreſſement à ce meſtier. En chaſque
de ſes arbres eſt eſcript le nom d'vne des prouin-
ces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent
la teſte du ſacrifié à autre arbre qu'à celui, qui porte-

le nom de la prouince où il aura esté prins. Mais
celui qu'on sacrifie n'est pas prins, mais acheté, ils
vsent autrement. Car ils enterrent toutes les en-
ailles, & parties interieures, auecques les mains, &
pieds, mettans le tout en vne coucourde ou cal-
sse, & bruslent le cœur, & tout le reste du corps,
cepté la teste qu'il pensent à ces arbres. Plusieurs
is ils sacrifient des hommes, & enfans d'entr'eux-
esmes, quand ils sont achetez. Car il est permis
père vendre ses enfans, & mesme vn chacun se
ut vendre. Quand ils font sacrifice de tels gens,
ne les mangent point. Ce pendant qu'ils man-
nt la chair des sacrifiez, ils dansent, & ballent, tant
e leur iambes les peuuent supporter, & s'enï-
ent auec leur vin, & auec vne fumee qu'ils font
prez. Mais deuant que s'enïurer ainsi, le prestre
otte les ioües, & la bouche de l'idole du sang de
Hostie, & ce pendant les autres chantent, & le
euple en grande deuotion auec larmes fait sa prie-
. Ils vont puis aprez en procession: les prestres
ortent certains accoustremens de cotton blanc,
its comme les aulbes de noz prestres, & ont plu-
eurs autres choses qui leur pendent depuis les es-
aules iusques aux talons, & au bout ont des bour-
s au lieu de houppes, dedans lesquelles ils portent
es rasoirs de pierre noire, des poinçõs de quelque
etal, des cartes, du charbon en poudre, & certai-
es herbes. Quant au peuple, chacun porte des ban-
elettes, auec l'idole qu'il aime mieux, & des petis
chets pleins de poudre, & des poinçõs. Les ieunes
arçõs portent des arcs, fleches, dards, & bouciers.
our banniere ils portent l'image du diable fischee

en vne picque, le plus vieil & honorable prestr
porte. Tous les prestres võt en rang chantans to
iours iusques au lieu de l'idolatrie: estans là arriu
ils estendent vne couuerture, & iettent force ro
& fleurs dessus, afin que l'image du diable ne tou
point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & f
vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa ma
au son duquel vn chacun incontinent tire de s
sang, aucuns en tirent de la langue, autres des or
les, autres de leur membre, vn chacun en tire selõ
deuotion. Ils prennent ce sang sur de la carte, ou s
leur doigt, & quand l'offerte se fait, ils pinssent au
ceste carte, ou le doigt, la face de leur image diab
licque, & ce pendant que ceste offerte dure, les ie
nes garçons en l'honneur de la feste dansent, & e
carmouchent l'vn contre l'autre. Aprez vn chacu
pẽse sa plaïe auec de la poudre, des herbes ou char
bon qu'ils portent pour cest effet. En quelques vne
de ces processions, ils font certaines benedictiõs su
du maiz, & l'arrousent auec du sang de leurs partie
honteuses, & puis le distribuent & mãgent entr'eux
comme nous faisons nostre pain benist.

Quahutemalan. *Chap.* 12.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au païs de Nicaragua, ainsi que i'ai recité ci dessus, le pilote André Nigno courut la coste iusque à Tecoantepec pẽsant trouuer le destroit l'an mille cinq cens vingtdeux. Ferdinand Cortés enuoia incontinent aprez, de la ville de Mexique, quelques vns de ses capitaines vers ceste prouince pour la cõquerir,

:la peupler. Cortés en eut les nouuelles par ce
oien: Aiant en sa puissance le Roi Motecuzma, il
oulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midi, pour
nuoier ses gens peupler en ce quartier là, pensant
u'on y trouueroit de grandes richesses tant en es-
icerie, qu'en or, argẽt, & perles: mais il ne peust exe-
uter son entreprise si tost, pour l'amour du siege
u'il mit lors deuant Mexicque. Mais aprez qu'il eut
aigné ceste ville, & quelques autres, il commença
: qu'il auoit deliberé. Il enuoia quatre Espagnols
uec des guides du païs par deux chemins vers ceste
rouince: où, estans arriuez, ils prindrent possession
our l'Empereur, & s'en retournerent amenãs auec
ux des habitans du païs, & apportans quelque mõ-
:re de l'or, l'argent, & autres richesses qui estoient
n ce païs. Cortés fit grand' chere à ces Indiens, leur
onna en contre-eschãge de leur or de petites mer-
eries, & les pria qu'ils fissent tant auec les seigneurs
le leurs païs, qu'ils se fissent amis des Chrestiens,
lesquels à l'aduenir ils receuroient de grans biens,
: qu'ils vinssent à Mexicque, ou bien qu'ils reçeus-
ent humainement les Espagnols qu'il leur enuoi-
oit. Le seigneur de Tecoantepec fut fort ioïeux de
ntendre ce message, & accepta l'amitié des Chre-
tiens: En signe dequoi il enuoia 200 gentilhom-
mes, & autres, auec vn present à Cortés: & à peu de
emps de là, il lui enuoia demander secours contre
ceux de Tututepec, disant que ceux-ci lui faisoient
a guerre, par ce qu'il s'estoit fait ami des Chrestiẽs.
Cortés y enuoia pour lors le capitaine Pierre d'Al-
uarado auec deux cẽs Espagnols à pied & quarante
à cheual, auec deux petites pieces de campagne. Al-

uarado entra à Tututepec au mois de Mars mil ci
cens vingt trois il trouua au commencement qu
que resistence, mais il fut reçeu incontinẽt en la v
le, où il eut quelque quantité d'or, d'argent, de p
les, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De l
enuoia deux Espagnols à Quahutemallan pour pa
ler au seigneur de ce païs, & lui offrir son amitié,
la religion Chrestienne. Quand ils furent deuant
seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part
Malinxe, ainsi les Indiens appelloient-ils Cortés,
ce mot en leur langue signifie Dieu tombé du Cie
s'ils venoient par mer, ou par terre, & si en tout
qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité: ils f
rét response qu'ils disoiẽt tousiours verité, & qu'i
estoient venus par terre à pied, & qu'ils venoient d
la part de Cortés capitaine inuincible de l'Empe
reur du monde, homme mortel, & non Dieu: mai
qu'il estoit venu en ces païs pour enseigner le che
min qui conduit à la vie immortelle. Il leur demãd
de rechef si leur capitaine auoit certains grands mõ
stres marins, lesquels auoient passé par ceste cost
l'annee de deuant: ce qu'il disoit pour les vaisseaux
d'André Nigno, qui auoiẽt flotté en ce quartier. Il
respondirẽt qu'oüi, & en auoit encor' de plus grãds.
Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelloit Tribigno,
& se mesloit de bastir des nauires, leur fit en peintu-
re vn grand carracon auec six maz. Les Indiẽs furẽt
fort estõnez de la grandeur de ce vaisseau, des voi-
les, des hunes, & de tout l'equipage. Il leur demãda
en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoiẽt
si vaillans qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor'
qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils

respondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'ai de de Dieu, la loi duquel ils preschoient en ces païs, & par le moien de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinent vn grand cheual, & dessus vn homme armé, ce qui espouuantoit tous les Indiens, qui le venoient voir. Alors le Seigneur leur dit qu'il estoit tres-aise d'estre ami de telles gens, & qu'il leur fourniroit de 50000 soldats pour saccager quelques Seigneurs ses voisins, lesquels ruinoiẽt son païs. Là dessus ces deux Espagnols lui dirent qu'ils le feroient entendre à Pierre d'Aluarado, qui estoit vn des Capitaines de Cortés. Ainsi ils furent depeschez, & ce Seigneur leur donna 5000 hommes chargez de biens, de cacaos, de maiz, d'axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger : en outre il leur donna 20000 pesans d'or en vases & ioiaux, lesquels resioüirent grãdement le cœur de ces deux compagnons, & furent toutefois cause de faire mal à l'vn d'eux: car en aiant desrobé quelques pieces, il fut puis apres foüetté pour ce larrecin, & condamné à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voilà cõme premierement fut descouuerte la Prouince de Quahutemallan. Cortés aiant entendu cõme ce païs estoit peuplé, & comme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour descouurir nouueaux païs & Isles, enuoia 40 Espagnols, la plus-part charpentiers & gens de mer, pour bastir des vaisseaux à Zagatula, qui est auprez de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoia aprez eux gens pour peupler à Colima à la riuiere de ceste mer. Il enuoia encores deux autres Espagnols auec quelqu'vns de Mexique, & de Xochnuxco, laquelle estoit

ja peuplee à Quahutemallan,pour attirer à son a
tié le Roi & les autres voisins. Tous receurent h
mainement ses Ambassadeurs & son amitié, & e
uoierent 200 hõmes pour la confirmer auec vn p
sent honneste.Ils faisoient pour lors la guerre cõt
ceux de Xochnuxco:ils s'y eschaufferent d'auantag
pensans que les Chrestiens leur donneroiẽt secour
ou q̃ pour le moins ils ne seroient point contr'eu
à raison de la nouuelle alliance faite ensemble. Ma
voians que les habitans de Xochnuxco estoient de
uant eux en la sauue-garde des Espagnols,ils enuoi
rent des Ambassadeurs par deuers les Espagnols,le
quels peuploient à Xochnuxco, pour se descharge
de ceste guerre,disans que ce n'estoiẽt point eux,qu
la faisoient,mais quelques meschans qui estoient en
leur pais. Ceux de Xochnuxco se pleignirent d'autre part à Cortés, lequel à ceste occasion y enuoia
Pierre d'Aluarado auec 420 Espagnols, entre lesquels y auoit 160 cheuaux, quatre pieces d'artillerie
& force mercerie.Auec ses Espagnols plusieurs gentilshommes de Mexicque y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexique
au mois de Decembre 1523, feit long chemin, conquesta par force Vtlatlan,& se feit maistre par amitié
de Quahutemallan au mois d'Auril 1524. De là s'en
alla conquerir le païs, & la coste de la mer, qui est
vers Nicaragua:& estant de retour de ceste conqueste,edifia à Quahutemallan la ville de S.Yago & plusieurs autres lieux.Il conquesta de grans pais,par ce
que Cortés lui enuoioit tousiours des Espagnols
frais,des cheuaux,du fer,des meubles de la mercerie,
& autres choses semblables. Il le fauorisoit le plus

u'il pouuoit,par ce qu'il lui auoit promis de lui dõ-
er en mariage Sicilia Vasquez sa cousine : & le feit
on lieutenant en ceste Prouince. Quelque temps
prez,auec la volonté de Cortés, Pierre d'Aluarado
int en Espagne, où il se maria auec Damoiselle
rançoise de la Cueua, pour auoir faueur de Couos
cretaire de l'Empereur, par le moien duquel il fut
it Gouuerneur de Quahutemallan, & puis s'en re-
ourna à la nouuelle Espagne,auec plusieurs de ses
arens, & quelques gens de guerre. Il assembla à
Iexicque le plus d'hommes qu'il peut,& s'en alla à
Quahutemallan,où il commença incontinent à fai-
e nouuelles conquestes,& peupler en son nom cõ-
ne Gouuerneur,& Adelantado. Il feit là plusieurs
hoses contre les Indiens, & aussi contre les Espa-
nols qui eussent bien cousté cher à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan.
Chap. 13.

QVahutemallan, que communément on appelle Guatimala,veut dire arbre pourri,parce q̃ Quau signifie arbre,& temalli pourri: encor pourra-on ire qu'il signifie lieu d'arbres,parce que temi, d'où ussi ce nom peut estre composé,signifie lieu.La ville de Quahutemallan est entre deux montagnes qui ettent feu: l'vne n'est qu'à six mil loin de l'autre.Cette montagne est haute,&ronde en son circuit:elle a out au haut vne grande ouuerture, par laquelle elle iette de la flamme,de la fumee,de la cendre, & de grosses pierres.La ville trẽble fort & souuent,à cause de ces deux montagnes.Ceste montagne fait souuent vn bruit grand comme vn tonnerre,& iette ses flammes quelquefois iusques sur les couuertures.

Quant au païs il eſt treſſain,fertile,riche, & a de belles paſtures,auſſi ya-il deſia force beſtail.Vn g de maiz en rendra 100,200,& meſmes iuſqu'à 5 Ils le ſement en la campagne,laquelle ils arrouſe elle eſt fort belle & plaiſante pour le grand nom d'arbres fruitiers qui l'ẽbelliſſent: elle porte le gr de maiz plus gros que ne fait autre pais, & la ca auſſi.Ce pais porte force cacaos, qui eſt vne gra richeſſe,&ſert de monnoie,laquelle a cours par t te la Nouuelle Eſpagne,& en pluſieurs autres pai Le cotton y croiſt en abondance. On y trouue baulme excellent,& vne certaine liqueur qui cou d'vne mõtagne,comme huile:ils ont auſſi de l'allu & vne ſorte de ſoulfre, qui ſans l'affiner autreme ſert de poudre à canon. Les femmes trauaillent prennent grande peine.Les hommes ſont guerrie & fort bons archers. Ils mangent de la chair huma ne,& idolatrent comme ceux de Mexicque. Ce Prouince du tẽps du Capitaine Aluarado a eſté tre heureuſe,mais auiourd'hui elle eſt toute ruinee,& a peu d'Eſpagnols qui l'habitent : la cauſe eſt, ſelo l'opinion de pluſieurs,pour auoir changé le gouue nement.

La mort inopinee de Pierre Aluarado.
Chap. 14.

PIerre d'Aluarado ſe voiant pacifique de ſon go uernement de Quahutemallan, & de celui d Ciapa, lequel il auoit eu de François de Montejo pour celui de Honduras,demanda permiſſiõ à l'Em pereur d'aller deſcouurir noueaux pais vers Quito, qui eſt vne Prouince du Peru,riche & de grande eſ perance pour le grand bruict, qui pour lors couroit

de ses richesses, où aucun Espagnol n'auoit point encore esté. Suiuãt la permissiõ de l'Empereur il arma cinq grands vaisseaux l'an 1535, & en print encores deux autres à Nicaragua. Il mena auecques soi cinq cens Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au Port-vieio, où il print terre, & s'en alla par le plus droit chemin à Quito. Il endura de grand soif par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuee fut suspecte à François Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voiant la furie des vents estre par trop grande en ce pais, & les lieux par où il passoit si steriles, qu'ils ne lui pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000 castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioieux & riche auecques vn tel tresor à Quahutemallan, où de ces deniers, il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pais, où l'on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouurir par la pointe des balenes, que autres appellent Califurnia, quelques nouuelles terres où les Espagnols n'eussent point encor esté. F. Marc de Nize & autres Cordeliers entrerẽt de leur bon gré en ces vaisseanx, & l'an 1538 s'en allerent au pais de Culhuacan & floterent vers Ponent plus de 1200 mil, & passerent plus auant que n'auoient faict les Espagnols de Xalisço, & puis s'en reuindrent rapportans nouuelles de tous les pais par où ils auoient passé. Ils loüoient grandement la richesse & bonté de Siuola, & d'autres villes: ce qui donna grande esperance aux Espagnols de pouuoir biẽ tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourner

en Eſpagne glorieux pour auoir encores trouué nouueaux païs au grand profit de l'Empereur, a quel tous les Eſpagnols, qui font voile par tou les Indes Occidentales, ont ſeulement eſgard, & à eux meſmes, eſperans tous parce moien ſ'agra dir, & receuoir de leur ſeigneur, quelque dignité, preéminence, comme il a accouſtumé de donn largement à ceux, qui font quelque notable entr priſe en ces païs de delà : & au contraire puniſt o pour le moins fait infames ceux, qui ſ'y portét ma ou demonſtrent vn courage vil, & abiect n'aiman autrement leur Prince. Suiuant le rapport de ces re ligieux Dom Antoine de Mendozze Vice-Roi de l nouuelle Eſpagne, & Dom Ferdinand Cortés Mar quis de la Val, capitaine general de la meſme nou uelle Eſpagne, & chef des deſcouuremens de la me de Midi, voulurent aller, ou enuoier en ces païs vn armee par terre, & par mer. Mais pour la diuerſit des pouuoirs, qu'ils auoient ſur vne telle armee, ils ne peurent ſ'accorder enſemble, ains ſ'irriterent là deſſus l'vn contre l'autre, & fallut pour ce different, & autres que Cortés ſ'en vint en Eſpagne, où il ſe preſenta à l'Empereur, lequel le receut auec ſignes de grand amour, cõme veritablement ſa fidelité meritoit, & ſes entrepriſes, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine n'ẽ a peu faire de ſemblables en ces païs, eſquels les habitans ſont ſi diſſemblables de la nation Eſpagnole qu'il n'eſt poſſible de plus. Ce pendant le Vice-Roi enuoia vers le Capitaine Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, comme i'ai dit, pour accorder auec lui. Aluarado ſ'ẽ vint auec ſon armee ſurgir au port de la Natiuidad, ce

ne semble,& de là s'en vint par terre à Mexique,où
s'accorda auec le Vice-Roi d'aller à Siuola, sans
cõsiderer de quelle ingratitude il vsoit par ce moiẽ
nuers Cortés,à qui il deuoit tout ce qu'il auoit de
iens,& d'honneur. Or s'en retournant de ce voia-
e à Mexicque, il passa par Xalisco pour appaiser
uelques contrees de ce Roiaume,qui s'estoient re-
ellees contre les Espagnols. Il arriua premieremẽt
Ezatlã où estoit Diego Lopez de Zunigua, lequel
aisoit ja la guerre aux rebelles. Ils s'en allerent en-
emble assaillir vne forteresse,où s'estoient fortifiez
lusieurs Indiens.Mais ils l'assaillirent si malheureu-
ement,qu'ils y perdirent 30 des leurs,& furent cõ-
raints sonner la retraicte: en se retirant ainsi hasti-
ement,par ce que le lieu estoit haut,&roide,&fort
spre, plusieurs cheuaux culbuterent du haut en
as. Pierre d'Aluarado pour se sauuer d'vn cheual,
qui venoit roulant droit à lui, se iette incontinent
le dessus son cheual à terre, & se retire à costé où il
ensoit estre en grande sauueté:mais ce cheual vint
rouler si roidement,que, donnant de grand force
ontre vne grosse pierre, il la poussa contre lui de
elle violence qu'elle le tua,& l'emmena iusques au
as du roc,le iour de S.Iean l'an 1541. Il fut porté
lemi mort à Ezatlan,qui est loin de Quahutemallã
900 mil où deux iours aprez il rendit l'esprit, fai-
ant les signes d'vn bon Chrestien. On lui deman-
loit,qui lui faisoit mal, il respondoit tousiours que
'estoit l'ame.C'estoit vn homme dispos,allegre, &
grand parleur,qui est vn vice propre aux mẽteurs.
l gardoit peu sa foi à ses amis, & fut noté d'ingra-
itude,& de cruauté enuers les Indiens. Il passa aux

Indes estant encor fort ieune. Plusieurs l'appelloi le commandeur par ce qu'ordinairement il portc vn saie, & vne cappe qu'vn sien oncle cheualier S. Iacques lui auoit donnée en la ville de Vadajc deuant que partir, & afin que ce nom ne fut sans e fect, quãd il vint en Espagne il procura d'auoir l'h bit de cest ordre. Quand il fut aux Indes, il demeu ra premierement à l'isle de Cuba, & puis suiuit Ie de Grialua, & aprez s'en alla auec Ferdinand Corte en la nouuelle Espagne, en la conqueste de laque le, & aux guerres, qui y furẽt faites il eut charge ain qu'on peut veoir en l'histoire de Mexicque. Il fu meilleur soldat que gouuerneur. Il espousa auec di pence du Pape les deux sœurs, qui furent damoisel les Françoise, & Beatrix de la Cueua, il n'eut aucu enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dam treshonorable, & vertueuse, pour gaigner, comm de fait il gaigna la faueur de François de los Couos secretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à profit. Il n'est demeuré de lui aucun patrimoine, ni autre memoire que ceste-ci. Il eut vne fille d'vne Indiẽne, laquelle fut mariee à Dom François de la Cueua.

D'vn espouuentable deluge qui aduint à Quahutemallan, lequel suffoqua damoiselle Beatrix de la Cueua.
hap. 15.

QVand damoiselle Beatrix de la Cueua eut entẽdu la mort de son cher mari, elle cõmença à se douloir ameremẽt, ietter abondance de pleurs, faire des pleinctes grãdes, & mesme proferer des paroles

tre-lassees de sanglots, lesquelles n'estoient pro-
es qu'à vne sotte,& non à vne féme de vertu, tel-
qu'on l'auoit iusques à lors estimee.Elle feit pein-
e de noir toute sa maison tant dehors que dedás,
faisoit que pleurer,ne mangeoit point, dormoit
cor' moins, ne vouloit receuoir consolation au-
ne,& si quelqu'vn s'aduançoit de lui en dire quel-
ie mot, elle respondoit que Dieu ne lui pouuoit
uoier plus grand mal:qui estoit vne parole d'vne
rsonne insensee,& vn blaspheme grand,& profe-
e,à ce que ie croi,sans cœur,& sans cerueau,ou iu-
ment naturel:aussi vn chacun la trouua fort mau-
iise,comme il estoit de raison.Elle feit faire les ob-
ques,& funerailles le plus honorablement,& pō-
eusement qu'elle peut. Mais durant ce grand, &
treme dueil elle ne laissa point d'entrer au conseil
u gouuernement,où elle se feit eslire,& confirmer
ar serment pris de tous les officiers, gouuernante
u païs,qui fut vne folie,&presomption de femme,
chose nouuelle entre les Espagnols des Indes.Ce
endant il commẽce à plouuoir le iour de la nostre
)ame de Septembre furieusemẽt, & les deux iours
nsuiuans, aprez lesquels sur les deux heures aprez
nuict il sort d'vne de ces mōtagnes à feu,desquel-
s nous auons parlé,si grande abondance d'eau que
uec vne impetuosité furieuse elle iette par terre
lusieurs maisons de la ville, & la premiere, qui fut
ĕuersee fut celle de l'Adelātado son mari.Au bruit
c clameurs du peuple damoiselle Beatrix se leue
e son lict, & pour faire ses prieres, ou pour peur
u'elle eust,elle entre dedans son oratoire auec on-
e de ses damoiselles, & seruantes, elle monte sur

l'autel, embrasse vne image, & se recommand
Dieu. Cependant la force de l'eau croist, & iette
terre ceste chambre, & chappelle, & engloutist B
trix, & ses damoiselles. Ce fut vne grande fortu
pour elle. Car si elle n'eust bougé de la chambre
elle reposoit, elle ne fust pas morte, parce qu'elle
fut point renuersee estant bastie sur meilleur fo
dement. Mais on rapporta ce malheur au iugeme
de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit, & fait. Ce so
des secrets de nostre Dieu. Aucuns eschappere
de ceste tempeste, autres y moururent comme f
ceste dame. Le nõbre des morts fut iusques à 60
il y auoit telle maison, où il en mourut quarante.
Plusieurs autres maisons demeurerent saines, & d
bout. L'eau menoit quelques corps d'vne maiso
en l'autre, elle estoit si forte, & si impetueuse qu'e
le emportoit des pierres aussi grosses que tõneaux
& auec icelles renuersoit par terre tout ce qu'ell
rencõtroit. On a laissé par les rües ces gros caillou
pour seruir de memoire à la posterité de ceste tem
peste. On voioit parmi l'eau vne vache aiant vn
corne rompue, & trainant vne corde par l'autre, la-
quelle couroit contre ceux qui alloient donner se
cours à la maison de Damoiselle Beatrix. Vn Espa-
gnol, qui nonobstant s'efforçoit d'y aller, fut ietté
par elle sous l'eau, & à grand peine peut il s'eschap-
per de dessouz ses pieds, & de la fange, & bourbe.
Vn autre Espagnol estant cheu auec sa femme souz
vne grosse traine, veid passer vn More qu'il ne con-
gnoissoit point, il le pria d'oster de dessus lui ceste
traine, & de lui aider à se leuer. Ce More lui deman-
da s'il estoit Morales, & l'autre lui aiant respondu
qu'oui,

qu'oui,il leua la poutre, osta le mari de là, & laissa noier la femme,& puis s'en alla courant par l'eau,& par dedans la bourbe. On dit aussi qu'on veid, & qu'on ouit en l'air plusieurs choses de grand espouuentement,ce qui peut estre.Mais pour lapeur qu'õ a,on remarque bien souuẽt au rebours tout ce qu'õ void.Plusieurs ont estimé que ce More estoit le diable,& la vache vne Augustine, femme du capitaine François Canna, fille d'vne,qui pour estre ruffienne & sorciere,auoit esté foüettee en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit ensorcelé,& fait en fin mourir à Quahutemallan Dom Pierre Porto Carrero:parce qu'estant sa femme,neantmoins il l'auoit abandonnee. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croupe vne femme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme, & estant malade, il s'asseuroit qu'il guariroit si Augustine le voioit.Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceuë en son cœur contre lui,ou bien pour oster le meschant bruit qu'elle auoit.

Xalisco. Chap. 16.

DE Tecoantepec on conte 3620 mil iusques au cap de l'Enganno,costoiant la mer rouge. Ceste grande estendue de païs a esté descouuerte par Ferdinand Cortés,&ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois,exceptez 800 mil que descouurit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman a esté gouuerneur de Panuco, & President de Mexicque, d'où aprez qu'il fut dechassé de ceste charge, pour les pleintes qu'on faisoit de lui a

tient enuiron 200 maiſons,leſquelles ſont faites d terre,& de bois,& ſont hautes de 4 où 5 eſtages. Il ſôt leurs portes,comme les couuercles des nauire par leſquels on charge la marchandiſe. Ils y mon tent auec des eſchelles de bois,qu'ils tirent de nuić aprez eux,& en temps de guerre. Chaſque maiſon deuât ſoi vne grotte, où ils demeurent l'hiuer com me en des eſtuues. L'hiuer eſt long en ce païs,&for ſuiet aux neiges,encore qu'il ne ſoit de l'Equinoxia qu'à 37 degrez, & demi. Si ce n'eſtoient les monta gnes, il ſeroit de meſme temperature qu'eſt Seuil en Eſpagne. Les ſept villes renommees, que frer Marc diſoit eſtre en l'eſpace de 20 mil, pouuoien auoir 400 perſonnes : les richeſſes de ce Roiaum qu'il exaltoit ſi fort,ſont de n'auoir que manger, n dequoi ſe veſtir, encor' que la neige y dure ſep mois. Pour tous habillemens, ils portent certaine mantilles faites de peaux de connils,de lieures,&d cheureuls; ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre ſorte:ils portent des ſouliers de cuir, & l'hiuer ils portent des houſeaux, qui leur vont iuſques au genoil. Les femmes ſont veſtues depuis la ceinture iuſques au genoil:elles entrelaſſent en cordons leurs cheueux,& les tournent à l'entour de leur teſte par deſſus les oreilles. Le païs eſt ſablonneux, & rapporte peu : ie croi que ce n'eſt que par la pareſſe des habitâs. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez ſemer,les coucourdes auſſi, & autres fruićts y viennent bien,& y peut-on eſleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne ſçauroit faire en tous les autres lieux.

Quiuira. Chap. 18.

LEs soldats voians ce païs si peu habité, & la richesse si petite, ne rendirent pas grands graces à ces Moines, qui le leur auoient loüé si fort: & pour ne retourner à Mexicque les mains vuides, & sans faire quelque chose, prindrent resolution de passer outre, par ce qu'õ leur disoit que le païs estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent à Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla auec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez auec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa, & de Quiuira, où on disoit qu'il y auoit vn Roi nommé Tatarrax, homme barbu, blanc & riche, qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chapelle, qu'il adoroit vne Croix, & vne image de la Roine du Ciel. Toute l'armee fut grandement resiouïe de ceste nouuelle, encor' que quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parole de Moines. Ils delibererent d'y aller auec intention d'hiuerner en ce païs si riche, comme on disoit. Les Indiens en vne nuict se retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui donna grand' peur à toute l'armee. En passant leur chemin, ils bruslerent vne ville, & en assaillirent vne autre, où les habitans tuerent quelques Espagnols, blecesserent cinquãte cheuaux, & tirerent dedans la ville François d'Ouando blecé, ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux voir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce païs, il ne s'est trouué aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hõmes. Noz gens mirent le

encor que ce fust aux despens de nostre Roi, puis qu'il lui importe de beaucoup de sçauoir s'il est certain, ou non. Mais ie ne croi point que ceste coste se ioingne ainsi, si les autres trois parties du monde, Asie, Affrique, & Europe, sont isles, comme nous auons dit au commencement de ce liure. Ces montagnes Neuados, sont de Leuant en Ponent loin du fleuue de S. Antonio, que descouurit Estienne Gomez, 4000 mil, & à 6800 mil du cap de Labrador, par lequel i'ai commencé à mesurer les degrez des Indes. Par ceste distance on peut iuger combien est grand le pais de la nouuelle Espagne, & de la nouuelle Galice. Plusieurs religieux s'espandirent deça delà pour aller prescher, & conuertir les Indiens, qui n'auoiēt point encor esté subiuguez. Frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en allerent à Culhuacan l'an 1538. De là frere Marc passa outre tout seul, par ce que son compagnon demeura malade, aiant seulement son guide, & son truchement. Il suiuoit tousiours la route du Soleil, pour n'entrer point en pais froid, & pour ne s'eslōgner de la mer. Il feit en plusieurs iournees pl⁹ de 1200 mil de pais. En fin il arriua à Siuola, d'où estant retourné, il racontoit choses merueilleuses de sept villes qu'il auoit veuës en ce pais, comme il n'y auoit point de chef, que le pais se trouuoit plus peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'Occident, & qu'il estoit riche en or, turquoises, & bestail de laine. Ferdinand Cortés, & Dom Antoine de Mendozze vouloient bien faire la conqueste de ce pais de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soi. Dom Antoine, comme Vice-Roi de la nouuelle Espagne, & Cortés comme

capitaine general, & chef des deſcouuremens de la mer deMidi.Sur ce different,ils taſcherent de la faire enſemblement,mais ſe defians l'vn de l'autre,entrerent tous deux en colere. Cortés ſ'en vint en Eſpagne,& Dom Antoine enuoia deMexicque à Culhuacan,qui en eſt loing 600 mil, François Vaſquez de Coronado,natif de la ville de Salamanque, auec vne bonne armee d'Eſpagnols,& d'Indiens, & auec 400 cheuaux. De là iuſques à Siuola on conte plus de 900 mil. A faire ce long chemin, ils endurerent beaucoup : pluſieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils rencontrerent de belles femmes toutes nues, encore qu'elles aient du lin en ce pais pour pouuoir faire du linge.Ils endurerent grand froid,à cauſe des neiges, qui durent longuement parmi ces montagnes.Quand ils furēt à Siuola,ils requirent ceux de la ville de paix,diſans qu'ils n'eſtoient point venuz vers eux pour leur mal faire,ains pluſtoſt pour leur apporter grand bien,& profit, demandans en outre des prouiſions pour leur armee. Les habitans reſpondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, puis qu'ils venoient armez vers eux,comme ſ'ils vouloient leur faire guerre.

Ainſi les noſtres ne pouuans rien gaigner d'eux, aſſaillirent la ville, qui fut par quelque eſpace de tēps vertueuſement deffendue par 800 hommes, qui eſtoient dedans, & bleſſerent Vaſquez chef de l'armee, & pluſieurs autres Eſpagnols: mais ils furent contraints quitter la place,& ſ'enfuir. Les noſtres eſtans entrez dedans,la nommerent Granade, pour l'amour du Vice-Roi, qui eſtoit natif de la ville de Granade en Eſpagne.Siuola eſt vne ville, qui con-

l'Empereur:il s'en alla l'an 1531 conquerir Xalisco, auec 250 cheuaux, & 500 soldats, la plusspart desquels estoient souldoiez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roi Cazoncin 10000 liures d'argent, grande quantité d'or, & 6000 Indiens, pour porter la somme, & seruir à son armee, & a son voiage, & encor' le feit brusler auec plusieurs Indiens des principaux de sa Cour, afin qu'ils ne peussēt se plaindre. Il entra puis aprez en la Prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, où il perdit beaucoup de ses gens, parce que les hommes de ce païs sont vaillans, & en grād nombre. Il combattit quelque fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xalisco la nouuelle Galice, à cause que le païs estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux: il y bastit vne ville nommee Compostella, afin qu'en nom elle ressemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla, laquelle il nōma Guadalagiara, parce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de S. Espirito, de la Conceptiō, & de S. Miquel, qui est à 34 degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le haut iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souilliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules: & les Indiens se rebellerent vne fois, par ce qu'on les chargeoit comme les autres, sans l'aide de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Roiaume, sont dispostes, & fort belles: & les hommes brusques, gaillards, & belliqueux. Leurs armes sont

ſemblables à ceux de Mexicque. Mais les ſeigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, ſinon certains baſtõs, auec leſquels ils frappẽt ceux, qui ne combattent point, ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre, ils ſ'exercent à la chaſſe, & ſont treſbons archers. Le païs eſt fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les idoles, mangent chair humaine, & ſont addonnez à autres meſchans vices. On meit priſonnier Nugno de Guzman pour les pleintes que continuellement on faiſoit de lui, à cauſe des torts, & griefs qu'il faiſoit à vn chacun: & puis pour rendre iuſtice à tous, on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celui, qui eſt en noſtre Galice d'Eſpagne. Pierre Gomez de Malauer fut premier Eueſque de Xaliſco.

Siuola. Chap. 17.

DV cap de l'Enganno, on conte 1300 mil iuſques à celui de la Sierra Neuada, qui eſt le dernier, duquel nous aions pour le iourd'hui cognoiſſance. Ce pais fut deſcouuert par les capitaines, & pilotes du Vice-Roi Dom Antoine de Mẽdozze l'an 1542. Encor' aucuns dient, qu'ils coururent la coſte iuſques à quarante cinq degrez, & pluſieurs eſtiment que là noz Indes ſe ioingnent au païs de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iuſques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap à l'autre, y peut auoir, au conte des mariniers. 4000 mil. Si la coſte de la nouuelle Eſpagne ſe ioignoit à la prouince de la Sina, ce ſeroit vne bõne choſe pour le trafic, & apport de l'épicerie, & pour ceſte cauſe on la deuroit coſtoier ſoingneuſement pour en ſçauoir la verité,

ſiege deuant ceſte ville:mais ils ne la peurent prendre que quarante cinq iours aprez. Les habitans à faute d'eau beuuoient la neige, & ſe voians perduz, firent vn grand feu,dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoiſes, & leurs richeſſes, afin que l'eſtranger n'en ioüiſt point,& puis pour ſe faire chemin à force,ſortirẽt en bataillon quarré,aians mis au milieu les femmes,& petis enfans : mais peu eſchapperent le trenchant de l'eſpee, & la furie des cheuaux : d'auantage pluſieurs ſe noïerent dedans vn fleuue,qui eſtoit là auprez,eſtans preſſez de trop prez.En ceſte meſlee y euſt ſept Eſpagnols tuez, & octante blecez,& pluſieurs cheuaux. Par là on peut voir quel eſt le courage,& la deliberation humaine en neceſſité. De ceſte deffaite de ces pauures gens, pluſieurs ſe retirerent encor' dedans la ville, & ſe deffendirent vaillamment, iuſques à ce que les Eſpagnols y mirent le feu. Le fleuue qui eſtoit auprez de ceſte ville,ſe gela ſi fort, encor' qu'il ne ſoit qu'à trente ſept degrez de l'Equinoxial,que les hommes paſſoient par deſſus à cheual. La neige dure en ce païs demi an. Il y á ici de bons melons, du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples,qu'ẽ pas vn autre endroit des Indes. De Tiguez nos gens s'en allerẽt en quatre iournees à Cicuic, qui eſt vn lieu petit, & à douze mil de là : ils rencontrerẽt vne nouuelle eſpece de vaches fieres, & cruelles,deſquelles ils en tuerẽt la premiere iournee octante, qui firent grand bien à toute l'armee. De Cicuic firent ſelon leur compte enuiron neuf cẽs mil iuſques à Quiuira, paſſans par grandes plaines,& ſablõs ſi ſteriles,& ſi vniz qu'on n'y pouuoit

pas trouuer vne pierre,ni herbe,ni arbre,& noz gẽs ne faiſoiẽt leurs mont-ioïes que des bouzes de ces vaches,au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne ſe perdre point au retour:& dés l'entree de ces plaines, ils perdirẽt trois cheuaux,& vn Eſpagnol, comme ils s'eſtoiẽt eſcartez à coſté pour chaſſer. Toutes ces plaines ſont couuertes de ces vaches boſſues,comme eſt la Serena en Eſpagne pleine de moutons: mais il n'y a ici perſonne à les garder. Elles ſeruirent de grand remede contre la faim, qui preſſoit nos gens, n'aians plus de pain. Vn iour il cheut force greſle du Ciel, qui eſtoit groſſe comme citrons, ce qui eſtonna biẽ les noſtres,qui ſe mirent à pleurer,& gemir profondement, faiſant chacun quelque vœu pour eſchapper de tel fleau de Dieu. En fin, ils arriuerent à Quiuira,& trouuerent Tatarrax lequel ils cherchoient: c'eſtoit vn homme tout blanc, & tout nud, aiant à ſon col vn ioïau de cuiure pendu, c'eſtoit ſa richeſſe. Les Eſpagnols aians veu la mocquerie de la richeſſe qu'on leur auoit donné à entendre, s'en retournerent incontinent à Tiguez,ſans voir la croix, ni aucuns autres veſtiges de religion Chreſtienne, deſquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au mois de Mars l'an 1542. François Vaſquez cheut deſ deſſus ſon cheual à Tiguez, & du coup qu'il ſe donna contre la teſte deuint fol, & inſenſé:aucuns en furent bien marris, autres n'en faiſoient que rire, & meſme en parler mal, diſans que ce n'eſtoit qu'vne feintiſe pour ne point peupler, ni s'arreſter d'auantage en ceſte ville. Quiuira eſt à 40 degrez,& eſt vn païs temperé, garni de bonnes

appelle ici propremẽt pain celui qui se fait de grai
moulu,ou concassé,& puis se paistrist, & veut estr
cuit :ils appellent aussi pain celui qui se faict de rac
nes,de racleures d'arbres & de poissons secs.En E
rope on mãge generalemẽt du pain de bled,en que
ques endroits toutesfois ils font leur pain d'espeau
tre & de mil,& mesme de chasteigne.La plus gran
part d'Africque mange du pain de riz, & d'orge, c
qui monstre clairement que plusieurs hommes vi
uent sans manger bled. Mesme ils n'auoient aucu
bled en toutes les Indes,qui est vn autre monde:c'
stoit vne deffaillance grande si nous voulons iuge
leur naturel au nostre.Mais ils n'ont aperceu,ni n'ap
perçoiuent encor entr'eux tel deffaut, se sustentan
aussi bien de leur pain de maiz,comme nous faison
de nostre bled. Quant à leur maiz, i'en descrirai l
façon:Ils beschent la terre auec des paelles de bois,
faute de bestes pour labourer leurs champs. Ils se
ment leur maiz,comme nous faisons les febues : il
le font trẽper quelques iours deuant: & en metten
quatre grains pour le moins en chasque trou : d'vn
grain sort seulement vn tuiau,ou canne, & la canne
rapporte deux,ou trois espics, & chasque espic ren
100, 200,quelquefois 400 grains, il s'en est trouue
tel qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur
de l'homme,& plus,& est grosse, & iette ses fueilles
cõme nos cannes qui viennent aux maraiz:mais elles
sont plus larges,plus lõgues,plus verdes& plus dou-
ces.L'espic est comme vne põme de pin sauuage : le
grain est gros,& n'est pas si rond que pois,ni si long
comme nostre grain, aussi n'est-il pas quarré. Il se
meurist en quatre mois, & en aucuns pais en trois.

Au pais où le terroir s'arrouse par le moien des petits ruisseaux qui y passent, il meurist en vn mois & demi: mais il n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on le seme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300 & 500 pour vn. Les Indiens mangent l'espic cuict en laict au lieu de fruict: ils le mangent encor aprez estre esgrené, crud, cuit & rosti, qui est la meilleure façon. Ils mangent aussi le grain sec & rosti: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il est dur à mascher, & gaste les genciues & les dents. Pour le manger en pain, ils font boüillir premierement le grain en eau, & puis l'essuient, & font secher quelque peu, aprez ils le broient, & le paistrissent, & le font cuire soubs la cendre, le couurans de fueilles: car ils n'ont point d'autres fours: ou bien le font rostir sur le brasier. Autres ne le font point boüillir, mais le concassent entre deux pierres, comme nous faisons la moustarde, par ce qu'ils n'ont point d'autres moulins. Mais ceste façon est fort penible, à cause que le grain est dur: aussi ce pain apporte vn grand trauail continuel: car il faut cuire tous le iours, par ce que ce pain ne se garde pas comme le nostre. Il s'endurcist incontinent: & quand il est dur il perd sa saueur: il se moisist en trois iours, & mesme se pourrist. Les femmes ont la charge de le faire. Il gaste fort les déts, & pour ceste cause ils prennent grande peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompuë, & lui fait perdre son mauuais goust, & sa puāte odeur: & pour ceste cause on en porte auiourd'hui sur la mer. Ce pain est de tresgrande substance, & encores dict-on qu'il rassasie plus, & soustient mieux la per-

uent toutes seches parmi les champs. Quand ils p
nent leur repas,ils maschent peu,mais deuorent.
prennent la chair auec les dents , ou la departen
uec des cousteaux de caillou,qui est vne bestialité
vilannie grande: mais telle est leur façon de viure
Ils sont tousiours par trouppes, & changent de li
comme les Arabes de Barbarie, suiuans la tempe
ture du temps,& les pasturages pour mieux nour
leurs bœufs.Ces bœufs sont de la grandeur & co
leur des nostres,mais ils n'ont pas les cornes si gr
ses:ils ont vne grosse bosse sur l'eschine prez des de
espaules,&ont depuis le milieu du corps le poil pl
long deuāt que derriere,& si ce poil est laine:ils o
le long de l'eschine des longs crins comme les ch
uaux, & ont les iambes depuis le genoüil iusques
bas,couuertes de poil long & espais,il leur pēd d'
tre les cornes de grans floquets de poil , & les iug
riez estre barbuz,pour les longs crins qui leur pe
dent dessous la gorge. Les masles ont la queuë fo
longue,auec vn grand floquet au bout,de façon qu
ils ressemblent en quelque chose au lion,& au cha
meau.Ils combattent auec la corne,ils courent for
ils se ioindront bien auec vn cheual , & le tueron
quand ils sont prouoquez,& se mettent en furie.
En sõme,c'est vne beste treslaide,&d'vn regard cruel
les cheuaux n'en veulent approcher pour leur vilai
regard,ou bien pour n'en auoir iamais veuz . Leur
maistres n'ont point d'autres richesses,ni autre patri
moine. Ces bestes leur seruent pour manger, pou
boire,pour se vestir, pour se chausser, & pour faire
plusieurs autres choses. Ils font de leurs peaux leurs
maisons,leurs souliers,vestemens & cordes : des os

ils font des poinçons : des nerfs ils font du filet : de la corne ils font des trompes:des vessies, ils en font des vases : des bouzes ils font du feu, & des peaux des veaux ils s'en seruent pour porter & garder leur eau dedans,comme on porte par deçà l'huile d'oliue en peaux de cheures:En somme ils font de ces bestes tout ce dequoi ils ont besoin. Il y a encor en ce pais autres animaux grans comme cheuaux, lesquels portent corne,& laine fine ,ils les appellent en leur lãgue d'vn nom qui signifie Chastrez,& disent que chasque corne peze deux arroüé, qui est vn poix d'Espagne reuenant à 25 liures,en comptant 16 onces pour liure.On voit encor en ce pais de grans mastins, qui sont si hardis qu'ils combattent contre vn taureau. Quand les habitans de ce pais vont à la chasse,ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arroüé.

Du pain des Indiens. Chap. 20.

LA commune prouision de tous les hommes du monde est le pain,& n'est pas commun pour estre de meilleur entretien,& de meilleure nourriture: mais parce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir & à garder, combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, par ce qu'on veoit des hommes viure seulement de pain,& d'eau.Mais ie di que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair,s'ils l'auoiẽt accoustumé, & mesme ne mangeans que des herbes,ou du fruit. Car nostre estomach, & nostre nature se contenteroit de peu de chose,si nous voulions ne manger riẽ que par necessité,& non par friandise :toute viande peut soustenir la personne,mesme le laict seul. On

eaux,& enrichi de grands pasturages. On y trou
des prunes,des meures,des noix,des melons,des ra
ſins,leſquels viennent à maturité. Il n'y a point d
cotton,& pour ceſte cauſe ne ſe veſtẽt que de peau
de vaches,& de cheureaux. Noz gens virent de ſu
la coſte de la mer des nauires,qui auoient les verg
dorees, & les prouës argentees, chargees de mar
chandiſes : on penſoit qu'elles fuſſent de Catay, o
de la Sina,par ce que ceux de dedans faiſoient ſign
d'auoir ja flotté par l'eſpace de trente iours. Frer
Iean de Padilla demeura à Tiguez auec vn autr
Cordelier, & s'en retourna à Quiuira auec autre
douze Indiens de Mechuacan : vn André d'Ocam
po Portugais,iardinier de François de Solis s'en al
la auſſi auec lui. Il mena auec ſoi du beſtail,des be-
ſtes cheualines auec prouiſiõs pour viure,des mou-
tons,& des poulles d'Eſpagne, & fit porter des or-
nemens à dire la Meſſe.Mais les Quiuiriens tueren
ces pauures moines, & le Portugais eſchappa auec
quelques autres de Mechuacan : encor' qu'il ſe fuſt
lors deliuré de la mort,ſi ne peut-il eſchapper ſa ca-
ptiuite:car il fut auſſi toſt prins,& fait eſclaue:mais
à dix mois de là,il s'enfuit auec quelques chiens. Il
faiſoit le ſigne de la Croix auec vne Croix de bois,
qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencon-
troit.Ne faiſant autre ſigne,il eut ce bon heur qu'õ
le receuoit humainement par tout, & lui donnoit-
on l'aumoſne,& le couchoit-on. Il vint au païs de
Cicimecas,& de là à Panuco.Quand il arriua à Me-
xicque,il portoit les cheueux fort longs, & la barbe
lui eſtoit toute griſonnee.Il racomptoit des choſes
eſtranges de ce païs,des fleuues, & des montagnes,

par où il auoit passé. Dom Antoine de Mendozze fut fort desplaisant de ce que ses gens estoient reuenuz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despendu plus de 60000 pesans d'or à ceste entreprinse, sans voir aucune monstre ni d'or, ni d'argent, ni d'autre richesse. Plusieurs voulurent bien demeurer par delà : mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ja riche, & nouuellement marié auec vne fort belle femme, ne voulut point, leur remõstrant qu'ils ne pourroient s'entretenir, ni se deffendre en vn si pauure païs, & estans si loin de secours. Ils firent en ce voiage plus de 3000 mil.

Des vaches bossues, qui sont à Quiuira. Chap. 19.

TOut ce qui est depuis Cicuic iusques à Quiuira, est vn païs plat sans arbre, & sans pierre, peu habité, & encore ceux, qui l'habitent, sont tous paures gens. Les hommes se vestent, & chaussent de cuir, & les femmes prennent grand peine [à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent couurir leurs testes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucũ grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent cruë, ou par vsance, ou par faute de bois. Ils mangent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le sang chaut, & si n'en meurent point, nonobstant que les anciens aïent escript qu'il faisoit mourir la personne, comme il fit Empedocles & autres. Ils le boiuent aussi tout froid detrempé en eau. Ils ne cuisent point leur chair à faute de pot: mais ils la rotissent quelquesfois, ou pour mieux dire, ils l'eschauffent seulemẽt à la flãme, ou brasier q̃ ils fõt auec leurs bouzes de vaches, lesq̃lles ils trou-

o nne que ne fait nostre pain:car nous auons veu l
hommes s'entretenir en bon poinct ne mangea
que du maiz& de l'axi, mesme les cheuaux ne ma
geans que du maiz verd,& trauaillans iournellem
n'amaigrissoient point comme ils font par deçà a
trauail.On fait encor du bruuage auec du maiz, q
est fort ordinaire aux Indes. En somme le maiz e
fort bonne chose,& les Indiens, ainsi que i'ai enter
du d'eux,ne le voudroient laisser pour nostre grain
les raisons qu'ils dient sont grandes, & sont telle
qu'ils sont ja accoustumez à ce pain,& qu'ils s'ẽ tro
uẽt bien,que le maiz leur sert de pain & de vin,qu'
multiplie plus que le bled,qu'il ne craint point bea
coup de hasards,qui auiennent à nostre bled, cõm
l'eau,le soleil,les oiseaux,& les bestes ; qu'il se sem
auec moins de trauail. Car vn homme seul en seme-
ra & cueillera plus que ne fera vn homme & deu
bestes de nostre bled.Les Indiens ont encor vne au-
tre sorte de pain qu'ils font auec certaines racines,
qu'ils apellent en la langue de l'Isle Espagnole,Yuca
& Ayes,desquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. *Chap.* 21.

VNe des merueilles, desquelles Dieu a vsé en la composition de l'homme, est la couleur, tellement que nous sommes rauis en grande admiratiõ, & en contemplation pareille, voians deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui sont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chascun peut voir s'il met vne

chose rouge entre blanc & noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté & difference, d'autant sont-elles aussi dignes d'estre exactement considerees l'vne aprez l'autre, pour la difference qui sort mesme d'vne chacune, cõme par degrez. Car nous voions les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blancheur, & rousseaux plusieurs sortes de rousseur: nous voiõs aussi des noirs de plusieurs façõs. Des blãcs, aucũs tirẽt sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement aucuns tirẽt sur la couleur de cendre, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirent sur le poil de lion, comme nos Indiens, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de pommes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & nõ accidentalle, pour estre tousiours nuds, comme plusieurs ont creu. Ie pense bien toutesfois que cela y aide vn peu. Comme donc les hommes sont en Europe communément blancs, & en Afrique noirs, ainsi sont-ils en nos Indes communément lionasses, où ils s'esmerueillent de voir des hommes blancs, ou noirs, autant que nous faisons d'en voir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blãcs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuue de la Plata chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie viuent sous la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallan, de Nicaragua, de Panama, de San Domingue, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de Quito, & d'autres villes & païs du Peru, qui sont

ſous la meſme Zone,& meſme ſous l'Equinoxial,ne ſont point noirs. Il ſ'eſt trouué ſeulement certains Negres à Careca, quand Vaſco Nugnez de Valuoa deſcouurit la mer de Midi. Suiuant ces conſiderations,aucuns ont opinion que ces couleurs viennēt par la cōpoſition & nature des hōmes & non à cauſe du païs.Et toutefois nous ſommes tous deſcēdus d'Adam & Eue,leſquels n'auoiēt point tant de couleurs: ce qui me fait conclure,que nous ne ſçauons point la cauſe,qui a meu Dieu d'ainſi nous diuerſifier, & que nous pouuons bien penſer ſeulement, mais non pas exprimer, & demonſtrer au doigt la toute puiſſance de Dieu, & ſa ſapience, laquelle eſt cachee ſous ceſte varieté de couleurs, deſquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor vne autre choſe à noter en ces Indes, c'eſt qu'on dict qu'on n'y a point veu de rouſſeaux, & bien peu de perſonnes chauues,qui eſt vn ſubiet pour les Philoſophes, qui voudront rechercher les ſecrets de nature,& eſplucher les nouueautez de ce nouueau monde,&les cōplexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. Chap. 22.

AV commencement les Rois Catholiques laiſſoient en liberté tous les Indiens: les ſoldats toutefois,&ceux qui eſtoient enuoiez pour peupler ſe ſeruoient d'eux,comme d'eſclaues,pour labourer, pour trauailler aux mines,pour porter la ſōme,pour ſuiure les armees, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504 les Caribes furent abandō-

nez pour esclaues, pour leurs pechez de sodomie, de idolatrie, & à cause qu'ils ne s'abstenoient de mãger les hõmes. Et combien que ceste permissiõ ne comprit point tous les Indiens, mais seulement les Caribes, aprez qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana, & saccagé & ruiné deux monasteres, qui estoient là, l'vn de Iacobins, & l'autre de Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu : si est-ce que par tout on les prenoit pour esclaues, sans aucune peine, ni chastiement: par ce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moines de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloient la seruitude des Indiens : & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté, il presenta au conseil des Indes, où pour lors presidoit F. Garzia Loaisa confesseur de l'Empereur, vn papier plein de ses raisons, & feit vn long discours de la vie de nos Indiens, la substance duquel estoit telle: Les habitans de la terre ferme des Indes mangent chair humaine, & sont addonnez au peché de sodomie plus qu'aucune autre nation : il n'y a iustice aucune entr'eux: ils sont tous nuds, n'ont aucun amour à personne, sont du tout eshontez, sont cõme bestes ignorãs, sots insensez, ne se souciãs de se tuer eux mesmes, ni les autres, il ne tiẽnẽt cõte de verité, si ce n'est pour leur profit: ils sont incõstãs, ne sçauẽt que c'est que cõseil: ils sont ingrats, & aimãs toutes nouuelletez: ils estimẽt l'iurognerie, & pour cest effet fõt plusieurs sortes de bruuages auec des herbes, fruits, racines, & du grain, & s'eniurẽt de la fumee qu'ils fõt expres de certaines herbes, laquelle leur oste toute cognoissãce: ils sont vraies bestes brutes pour leurs vices, n'aiãs aucune obeissance, ni courtoisie entr'eux,

comme les ieunes enuers les vieux,les enfans enuers leurs peres:ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ni meſme de receuoir aucun chaſtiement : ils ſont traiſtres,cruels,& vindicatifs,ne pardonnans iamais: ils ſont treſaſpres ennemis de religion,larrons,menteurs de petit iugemẽt,& de peu de choſe:ils ne gardent aucune foi, ni n'ont aucun ordre entr'eux , les maris ne gardent loiauté à leurs femmes,ni les femmes à leurs maris:ils ſont ſorciers,deuineurs, & negromanciens:ils ſont coüards, & timides comme lieures,ſales comme pourceaux:ils mangent poux,areignes,& verds cruds,ainſi qu'ils les trouuẽt:ils n'õt aucune contenance,ni façon d'homme . Quand on leur veut aprendre ce qui concerne noſtre ſainte foi, ils diſent que c'eſt pour Eſpagne,& non pour eux,& qu'ils ne veulent changer leurs dieux & leurs couſtumes à des eſtrangeres:ils ſont ſans barbe,& ſi quel que poil leur vient au menton,ils l'arrachent incontinent:ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades: encor qu'ils ſoient leurs voiſins & parens , ils les abandonnent toutesfois à l'heure de la mort : on les porte au haut d'vne montagne pour les faire mourir là,leur laiſſans ſeulement vn peu de pain & d'eau. Tant plus ils croiſſent & tant plus deuiẽnent-ils meſchans :iuſques à dix ou douze ans , ils ſemblent tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux: mais croiſſans plus fort , ils deuiennent comme beſtes brutes.En ſomme,ie di que Dieu iamais ne crea nation que ceſte-ci,plus confite en tous vices , ſans auoir aucune choſe de bon,ou de police , & honneſteté meſlee parmi. Qu'vn chacun maintenant iuge dequoi pourra ſeruir vne ſouche ſi meſchante cõme

nous auons dit:nous auons cogneu tout ceci d'eux par experience,ſpecialement frere Pierre de Cordube noſtre pere , de la main duquel eſt l'eſcrit que ie vous ai preſenté :& nous l'auons pratiqué pluſieurs fois enſemble,auec pluſieurs autres choſes que ie te tais:voilà le diſcours de ce Iacobin. Frere Garzia de Loaiſa adiouſta grande foi à frere Thomas Ortiz,& aux autres moines de ſon ordre . Pour ceſte cauſe l'Empereur , auec la deliberation de ſon conſeil des Indes, declara que les Indiens ſeroient eſclaues par vne ordonnance faite à Madril l'an 1525. Depuis les Iacobins changerent d'opinion , reprenans en leurs chaires,& eſcoles,la ſeruitude des Indiens. Là deſſus il fallut l'an 1531 informer de nouueau ſur telle matiere. F. Roderic Minaya procura grandement la liberté des Indiens,& feit expedier vne bulle du Pape Paul troiſieſme, par laquelle il declaroit que les Indiens eſtoient hommes, & non beſtes, & partant libres,& non eſclaues. Frere Barthelemi de la Caſe inſiſta fort ſur ceſte liberté:& lors l'Empereur commãda au docteur Figueroa de s'informer plus à plein des religieux, gens de ſçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient eſté aux Indes,& qui pour ceſte heure eſtoient à la Cour,ce qui leur en ſembloit.Par l'opinion ceux-ci,par pluſieurs autres bonnes raiſons,qui meurent les treze (qui feirent les ordonnances des Indes,deſquelles nous auons parlé en autre lieu)d'eſtre de ſemblable auis,l'Empereur meit les Indiẽs en liberté,commandant ſous griefues peines qu'aucun n'euſt à les tenir eſclaues. Depuis ceſte ordonnance c'eſt touſiours obſeruee & entretenuë iuſques à auiourd'hui.Ce fut vne loi treſ-ſaincte, & conuenable

à vn Empereur tresclement. C'est plus grand gloire à vn Roi d'establir de bonnes loix, que vaincre & mettre en route des grandes armees. C'est vne chose iuste que les hommes qui naissent libres, ne soiēt point esclaues d'autres personnes, mesmement quād ils sortent hors de la captiuité du diable par le saint Baptesme, encor que la seruitude leur auienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, selon que ont declaré les saincts docteurs Augustin, & Chrisostome, comme certainement ie croi que Dieu n'a enuoié à ces pauures malheureux ceste seruitude & trauail, que pour punition de leurs meschancetez. Car ie pense que Cam n'a point tant peché contre son pere Noë, que ces Indiens ont offencé Dieu: aussi ie croi qu'ils sont descendus de lui, & ont esté ses successeurs en la malediction que Dieu lui dōna.

Du Conseil des Indes. Chap. 23.

QVand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commença à se descouurir, on cogneut bien incontinent que c'estoit vn affaire de grande importance, encores qu'elle ne fut tant comme elle est du iourd'hui. Les Rois de glorieuse memoire Dom Ferdinand, & dame Isabelle qui estoient tresprudens en matiere de gouuerner, tascherent à ne mettre les affaires & questions qui venoient de ces nouueaux païs, en autres mains que de personnes de bonne conscience, & sur lesquels ils se fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce qui s'offriroit à eux. Mais ceux-ci ne faisoient pas

encores vn Parlement. Celui,qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Eſpagne, ſ'appelloit Iean Roderiguez de Fonſeca : icelui commença auſſi à entendre ſur le faict des Indes. Il eſtoit Doien de la ville de Seuille, & à la fin fut Eueſque de Burgos, & eut eſté Archeueſque de Tolede, ſ'il n'euſt eſté miſerable. Ferdinand de Vega Seigneur de Grajalez,& grand Commandeur de Caſtille, lequel manioit tout le Roiaume, eut longuement la ſuperintandence des affaires des Indes. Mercure Catinara grand Chancelier l'eut auſſi auec Monſieur de Naſſau,qui eſtoit de la chābre de l'Empereur, & le docteur François de Vargas threſorier general de Caſtille, & autres grands perſonnages de lettres, & de ſçauoir. Mais pour le maniement de ces affaires, les perſonnes n'eſtoient point aſſeurees, & y en auoit tous les iours de nouueaux, tel qu'il plaiſoit au Roi de nommer, ou à ceux qui gouuernoient, & toutesfois il eſtoit neceſſaire pour l'importāce des affaires, qu'ils fuſſent aſſeurez, & reſidens. Pour ceſte cauſe, l'Empereur Dom Charles noſtre Seigneur & Roi, erigea l'an 1524 vn conſeil Roial des Indes, pour depeſcher les cauſes, graces, & toutes autres affaires, qui viendroiēt de ceſte part, auec vn ſeel, & greffe, ſuiuant la forme des autres ſieges, & Parlemens. Il feit Preſidēt de ce conſeil frere Garzia de Loaiſa, qui eſtoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoit pris pour ſon cōfeſſeur. Icelui mourut Cardinal, & Archeueſque de Seuille, grād Inquiſiteur, cōmiſſaire general de la Croiſade, & Preſidēt des Indes, encor que (quand il fut recherché ſuiuant la couſtume obſeruee contre les officiers d'Eſpagne) q̄lques vns

lui eussent bien voulu faire quitter ceste charge. Le Auditeurs de ce Parlement, furent l'Euesque de Ca narie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado & Pierre Martir Milannois. En l'absence du Cardi nal qui s'en alla à Rome on meit en son lieu Dom Garzia Manriche Comte d'Osorne, President du conseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans, tant que l'autre fut ab sent. Le secretaire François de los Couos grand Commandeur de Leon eut le secretariat des Indes, auec grandissimes profits. Ce seroit vne chose trop longue de reciter tous les Auditeurs, & les person nes, qui ont eu le maniement des affaires des Indes. Ie dirai seulement, qu'ils ont esté personnages sin guliers en leurs estats. Aprez la mort de Loaisa on feit President Dom Louis Hurtado de Mendozze, Marquis de Mõdejar, lequel auoit esté Vice-Roi en Grenade, & au Roiaume de Nauarre, Cheualier tresuertueux, & qui auoit en soi toutes les qualitez requises pour vne personne genereuse: c'estoit vn homme prudẽt, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'hui sont le Docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sandoual, le docteur Hernand Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur Dom Iean Sariment: Le docteur Martin d'Agredo est procureur Fiscal: Ce sont tous Seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernees par bon iugemẽt, & grande prudence. Le secretaire est Iean de Samano Cheualier de S. Iacques, homme prudent, & de

faciende. Il y a encor' aux Indes plusieurs autres Parlemens, & gouuerneurs, mais cestui-ci est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permis. A S. Domingue y a vn Parlement, & en l'isle de Cuba y a vn Gouuerneur, ce sont les deux plus grandes isles, & les principales. Il y a encores vn autre Parlement pour toute la nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roi d'icelle nommé Dom Louis de Velasco. La nouuelle Galice a aussi vn autre Parlement de quatre grands preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouueau Roiaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville de los Rejes, lequel est souuerain pour toutes les prouinces du Peru, où est auiourd'hui Vice-Roi Dom Antoine Mendozze, lequel auparauant estoit Vice-Roi de la nouuelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouuerneurs en plusieurs lieux, comme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouuerneurs, il y a encores des Adelãtados, lesquels gouuernent comme generaux, ainsi qu'est François de Monteio à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des Preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis par les Vice-Rois selon l'estenduë de leurs gouuernements. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont desia plusieurs. San Domingue est Archeuesché: & a pour ses suffragans, les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Saincte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & a souz lui les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Talasca, Guatimala, & Nicaragua.

La ville de los Rejes au Peru est aussi Archeuesch
& a pour suffragans les Euesques de Cuzco, Quit
& de Ciarcas. Le Roi d'Espagne est patron de to
tes les Archeueschez, Eueschez, dignitez, benefic
des Indes, & ainsi lui seul en porueoit, & y presen
de façon qu'il est Seigneur absolut des Indes, le
quelles contiennent vn pais si grand, comme no
auons declaré, ce qui me fait affermer, & dire en p
re verité, que le Roi d'Espagne est le plus grand se
gneur du monde.

Vn dire de Senecque, touchant le nouueau monde, qui semble vne Prophetie. Chap. 24.

DIre ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne c'est deuiner, & appelle-on diuination ce qui ad uient de fait aprez qu'il a esté predit. Plusieurs foi ceux, qui disent quelque chose deuinent par conie ctures, ou par science, ou par raison naturelle : mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'esprit de Dieu sont Prophetes, ausquels i'adiouste foi en tout ce qu'ils ont escrit: mais ie ne croi aucunement aux autres, & aussi n'y faut-il croire pour quelques apparences, semblans, raisons, & demonstrations qu'ils aient, encore que ce soit vne chose esmerueillable comme aucunefois ils deuinét: mais comme on dit, qui parle beaucoup, en quelque chose diuine. I'ai fait ce petit discours en consideration de ce qu'a dit le Poëte Senecque en sa tragedie de Medee, touchant ce nouueau monde, que nous appellons les Indes. Car il me semble, que ce descouurement respond de point en point à son dire: & que noz Espagnols, & Christofle Colomb l'ont practicqué au vrai. Voici ce que dit Senecque.

Aprez le cours de mainte annee
Vn temps viendra que l'Ocean
Deslaschera le fort lian
De toute chose destinee.
Vn grand païs lors on verra,
Tiphis aussi courant les ondes
Descouurira des nouueaux mondes.
Thulé derniere ne sera.

De l'isle que Platon appelle Atlantide. Chap. 25.

PLaton en ses Dialogues de Timee, & de Cricias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlantique, & Ocean de grands païs,& vne isle nommee Atlantide plus grande qu'Affricque, & Asie, asseurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Rois de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Affrique, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement. & par pluies continuelles ceste isle s'estoit noiee, & que les hommes auoient esté tous engloutiz: & & qu'il n'en estoit resté qu'vn grand marescage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiennent ceci pour fable, plusieurs autres l'estimẽt estre vne histoire tresueritable. Proclus mesme, selon que recite Marcillius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiens, cõposee par vn, qu'il nõme Marcellus. Mais auiourd'hui il ne faut plus disputer, ni douter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la conqueste de nos Indes esclaircissent entierement ce que Platõ a écrit. Les Mexiquains méme appellent l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au nõ de ceste

Isle Atlãtide. Ainsi nous pouuons dire que nos I
des sont l'Isle, & terre ferme de Platon, & non
Hesperides, ni Ofir, ni Tarsis, comme aucũs mod
nes ont voulu interpreter. Car les Hesperides so
les Isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hann
Carthaginois apporta des cinges, encores qu'on
puisse faire quelque doute pour la nauigatiõ de
iours qu'y met Solin. L'Isle de Cuba, ou de Hay
ou bien quelques autres Isles des Indes peuuent
stre celles, qui furent trouuees par les Carthagino
lesquels puis aprez defendirent à leurs citoiens d
aller, ainsi qu'escrit Aristote, ou Theophraste és m
ueilles de nature. Quãt à Ofir, & Tharsis on ne sça
où ils sont, encore que plusieurs personnages do
ctes, comme dit S. Augustin, se soiẽt efforcez de le
chercher, & trouuer. S. Hierosme, qui entẽdoit for
bien la langue Hebraïque dit en beaucoup de lieu
sur les Prophetes que Tharsis veut dire mer, & ain
si quand le Prophete Ionas s'enfuit à Tharsis, il in
terprete qu'il s'en fuit sur la mer: car elle a plusieur
chemins pour fuir, & celui qui fuit sur icelle ne lais
se aucun vestige, ni marque aprez soi. Ce ne fu
point aussi à nos Indes où les armees de Salomon
firent voile: car pour y aller il falloit sortant de la
mer rouge tourner les proües vers Ponent, & non
vers Leuant comme ils firent: ioint aussi qu'il n'y a
point en ces païs de Licornes, d'Elephans, de dia-
mans, ni des autres choses qu'ils apporterent de ce-
ste nauigation.

Le chemin pour aller aux Indes. *Chap.* 26.

PVisque nous auons remarqué la situation des Indes,il est conuenable de descrire le chemin pour y aller,tant pour rédre cest œuure parfait,que pour contenter les lecteurs specialement ceux, qui sont d'estrange païs, & qui en ont bien peu de congnoissance.Ceux donc,qui veulent voiager aux Indes,partēt du port de S.Lucar de Barrameda,lequel est à l'emboucheure du fleuue de Guadalquiuir,à 37 degrez de l'Equinoxial, & en huict, ou douze iours arriuent en vne des Isles des Canaries,qui sont à 27 degrez,& à 1000 mil d'Espagne, comptant iusques à celle de Fierro qui est la plus Occidentalle. De là coustumierement on arriue à l'Isle de San Domingue,qui en est loin 4000 mil,en trēte iours. En passant ils touchent, ou voient la premiere Isle de las Deseadas,ou quelque vne des autres,qui sont en grand nombre sous ce parallele. De S. Domingue, qui est l'abord general pour l'aller,on fait 2400 mil pour aller à la nouuelle Espagne: ou 1400 quād on veut aller à Yucatan, & aux Hondures. Ceux, qui vont al Nōbre de Dios,n'en font que 1000,ou que 600 pour entrer à Santa Martha, d'où on prēd son chemin pour aller au nouueau Roiaume de Grenade.Ceux qui veulent aller à Cubagua, où on pesche les perles, prennent leur chemin des l'Isle Deseada à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon, ou à celui de la Plata, ou au destroict de Magellan, lequel est 16000 mil loin d'Espagne, ou aux Isles du cap Verd,qui sont à quatorze,& quinze degrez, & à 2000 mil loin du destroit de Gibaltar, prennēt vn autre chemin des les Canaries,& recongnoissent la terre ferme des Indes au cap de S.Augustin,ou nō

loing de là.Selō le compte des pillotes il y a dep
le capVerd iuſques à celui de S.Auguſtin 2000 r
Si on veut aller au Peru, il faut prendre port de S
Domingue al Nōbre de Dios,& de là aller par te
iuſques à Panama, laquelle eſt ſur l'autre mer à c
quante mil ſeulement:& de là il faut prendre vn
tre vaiſſeau,& attendre le temps commode: car
ne peut pas touſiours flotter ſur ceſte mer de Mi
Mais quand ce vient au retour,il faut que tous, s
ne ſe veulent perdre, viennent ſurgir au port d'H
uana en l'Iſle de Cuba, qui eſt ſous le tropicque
Cancer,& de là tirent vers la Tramōtane pour s'
der du vent.Ils ont accouſtumé en paſſant touch
la Vermuda, qui eſt vne Iſle deſerte, & depeupl
ſans meſme aucuns Satyres,qu'aucuns auoient vo
lu controuuer.Ceſte Iſle eſt à 33 degrez: d'icelle
paſſent par les Azorres, & en fin retournent en E
pagne d'où ils eſtoient partis.Quand ils reuienne
ils font 1200 mil de chemin,voire aucunefois 16
mil plus qu'ils n'auoient fait à aller: ce qu'ils fo
pour plus grande ſeureté, & meſme pour vne prō
ptitude plus legiere. Toute ceſte nauigation a
Indes tant à l'allee qu'au retour eſt tres ſeure, p
ce que la mer eſt fort ample,& large, combien qu'
y ait bien peu qui en reuiennent ſans conter des fo
tunes qui leur ſont aduenues. Le plus dangereu
paſſage,qui ſoit à aller,eſt le goulfe de las Yegas, le
quel eſt entre les Iſles des Canaries,&Eſpagne:pou
le retour le canal de Cathamá,qui eſt prez de la Flo
ride,eſt auſſi dangereux.Aucun homme s'il n'eſt Eſ
pagnol ne peut paſſer aux Indes ſans la permiſſio
du Roi:& tous les Eſpagnols, qui y veulent aller,ſ

doiuent faire enregiſtrer en la maiſon de la negoiation des Indes, laquelle eſt en la ville de Seuile, uec tous leurs biens, & marchandiſes, qu'ils veulét ranſporter, ſur peine de les perdre, & meſme au reour doiuent venir en la meſme maiſon ſe mõſtrer, ur la meſme peine quelque temps qu'il face, mais ils lesbarquent en quelque port d'Eſpagne qu'ils veuent.

La conqueſte des Iſles de Canarie.
Chap. 27.

A Raiſon que les Iſles de Canarie ſont au chemin, qui eſt pour aller aux Indes, & qu'il n'y a as long têps qu'elles ſont acquiſes, il ne ſera point hors de propos d'eſcrire, qui eſt celui, qui les a ſubuguees. Ces Iſles ont touſiours eſté fort cõgneuës, & loüees, ainſi qu'il appert par les Autheurs, tant Grecs, Latins, Africains, qu'autres Gẽtils. Mais quãt à moi, ie ne ſçache point qu'elles aïent eſté aux Chreſtiens, deuant que d'eſtre conquiſes par les Eſpagnols. Dom Pierre Roi d'Aragon quatrieſme du nom racompte en ſon hiſtoire, que Dom Loüis, neueu de Iean de la Zerde, lequel s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie penſe, du Pape Clement ſixieſme François, vint l'an mil trois cens quarante quatre lui demander ſecours pour conquerir les Iſles perdues de Canarie. Peut eſtre qu'alors les Maiorquains y allerent: car les Canariens ſe vantent de les auoir vne fois vaincuz, & en auoir fait vne grande boucherie, comme ils les eſtoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne image antique, qu'ils ont encor'. Les premiers Eſpagnols, qui commencerent à les ſubiuguer

furent les Seuillians, & Biſcains l'an 1393. Ils fire
enſemble vne armee de mer, en laquelle meſme
auoient des cheuaux, & firent voile droit vers
Iſles. Ce fut le troiſieme an du regne de Dom H
ri 3 ſelõ que recite ſon hiſtoire. Mais on ne ſçaur
dire aux deſpens de qui ils y allerent, encor' qu
ſemble que ce fuſt aux leurs. On ſçait auſſi peu ſi
fut par le commandement du Roi, ou de leur pr
pre mouuement. Mais ie ſçai pour certain qu'
chocquerẽt auec ceux de l'Iſle de Lanzarote, & q
ils eurent vn riche butin, & qu'ils amenerent en E
pagne le Roi, & la Roine de ceſte Iſle priſonnie
& 170 autres perſonnes, auec grande quantité
peaux de cheure, de cire, & autres choſes riches,
priſees pour ce temps là. Depuis, le Roi Henri l
donna à certains gentilshommes pour les cõquer
pour eux, retenant ſeulement la ſouueraineté, & r
congnoiſſance. Entre autres Iean de Ventacourt o
Betancourt gentilhomme François en eſtoit vn, le
quel par la ſupplication de Robin de Bracamõt A
miral de France ſon parẽt, eut l'an 1417 lui ſeul tou
te la conqueſte de ces Iſles auec tiltre de Roi. Pou
ſubiuguer ſon Roiaume il vendit tout ſon biẽ qu'i
auoit en Frãce, & equippa quelques vaiſſeaux, & s'
alla aux Canaries menãt auec ſoi bon nombre d'Eſ
pagnols parmi ſes François, & pour Eueſque de tou
tes les Iſles qu'il ſubiugueroit il mena vn moine
nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, ſui-
uant le commandement du Pape Martin cinquieſ-
me, les habitans, qui eſtoient encore Gentils. Il ſe fit
incontinent maiſtre des Iſles de Lanzarote, de For-
teuentura, de Gomera, & de celle de Fer, qui ſont
les

les plus petites. Aucuns disent, qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, en laquelle les habitans auoient mis 10000 hommes en armes. Ainsi ils se retira à Lanzarote, & y fit bastir vn chasteau fait de bonne pierre, & massonnerie, dedans lequel il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres Isles qu'il auoit subiuguees. Il enuoïoit en France, & en Espagne des esclaues, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruit, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur, en conquerant l'Isle de Tenerifé, qu'on appelle l'Isle d'Enfer, & la grand' Canarie, laquelle se deffendoit tousiours courageusemét, l'Infant de Portugal Dom Henri demanda la conqueste d'icelle au Roi de Castille Dom Iean second, lequel ne la lui voulut donner. Mais son pere le Roi Dom Iean de Portugal l'obtint du Pape: & l'an mille quatre cens vingt cinq y enuoia Ferdinand de Castro auec vne armee. Les Canariens se defendirét vaillammét: il print toutesfois Madere, & quelques autres. Les Rois Dom Iean, Dóm Edoüar, & l'Infant Dom Henri poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin, il se meut vn different sur ces Isles, lequel fut discuté deuant le Pape Eugene quatriesme Venetié, estát pour lors à Rome pour la solicitation de ce fait, le docteur Loüis Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roi de Castille Dom Iean 2 l'an mille quatre cens trente vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Rois de Castille, & de Portugal, touchant ces Isles fut termi-

nee. Or retournant à Iean de Ventacourt, ie dis q
quand il mourut, il laiſſa la ſeigneurie des quatre I
les, leſquelles il auoit conquiſes, à vn ſien pare
nommé Menaut. Ceſtui-ci continuant le gouue
nement de ces Iſles, comme l'auoit commencé V
tacourt, eut quelque debat, & faſcherie auecqu
l'Eueſque Mende, qui par deſpit eſcriuit au Roi cō
me les habitans de ces Iſles eſtoient mal affectiō
nez enuers Menaut pour les mauuais traitemen
qu'il leur faiſoit, & qu'ils deſiroient grandement
ſtre ſes ſubiets, & que meſme ils en monſtroient de
ja quelque choſe. Le Roi ſuiuant les lettres de ce
Eueſque y enuoia auec trois nauires Pierre Barb
de los Campos, auec charge de ſe ſaiſir de ces Iſle
en ſon nom. Ce Pierre eſtoit homme riche, caut, &
ruſé, & qui ſçauoit comme il falloit entretenir Me
naut de Paroles, & de fait, ſi d'auenture il falloit ve
nir aux mains. En ſomme ils s'accorderent enſem
ble, & Menaut laiſſa, & vendit ces Iſles à Pierre Bar-
bo, lequel depuis les vendit à Ferdinand Peraza gē-
til-homme de Seuille. Autres diſent que Venta-
court les vendit à Dom Iean Alfonſe Comte de
Nieble, qui depuis les changea contre quelques pe-
tites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Pera-
za ſon domeſticque. Or ſoit que ce ſoit, ſi eſt-il dōc
pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il fit
guerre pour ſubiuguer les autres Iſles, durant leſ-
quelles il perdit ſon fils vnique Guillaume Peraza
en l'Iſle de Palme: il s'appelloit Roi de Canarie. Il
donna en mariage ſa fille aiſnee damoiſelle Agnes
à Diego de Herrera frere du Mareſchal d'Empudie.
Ferdinand Peraza mourant laiſſa ſes heritiers Die-
go d'Herrera, & dame Agnes Peraza, leſquels ſe

faisoient appeller Rois, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé, & de Palme: mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans, Pierre Garzia d'Herrera, Ferdinand Peraza, Sanzio d'Herrera, dame Marie d'Ayala mariee en Portugal auec Dom Diego de Selue Comte de Portalegre, & vne autre, laquelle fut mariee auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roi Dom Ferdinand, & dame Isabelle nouuellement heritiers du Roiaume de Castille, estans à Seuille l'an 1478, & aians entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens, enuoierent Iean de Rejon, & Pierre d'Algana auec vne armee pour se saisir de la grand Canarie. Ces deux capitaines allans executer leur charge se prindrent de paroles, & Rejon tua Pierre d'Algana. Mais la vengeãce ne fut pas longue à venir: car incontinent aprez Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Rejon, la mort duquel apporta grãd dommage à Herrera. Car le Roi Ferdinand poursuiuant ceste guerre, eut depuis mauuaise volonté contre Diego, de ce qu'il se faisoit appeller Roi sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn procez deuant le Pape contre Ferdinand, voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant que c'estoit à lui à qui elle appartenoit, & à sa femme aussi, par le don qu'en auoit fait le Roi Dom Iean à Iean de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit exercee, & continuee auec grand frais sans y auoir espargné le

ſang de ſes freres, parens, & amis. Il y eut ſur ce dif-
ferent pluſieurs demandes, & reſponces propoſe-
de part, & d'autre, & miſes par eſcrit par gens do-
ctes. Mais aprez il ſe fit vn accord, par lequel le Ro-
donna à Diego d'Herrera 15000 ducats contan-
pour les deſpés, & frais par lui faits, & l'Iſle de Go-
mera, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charg-
que lui, & ſa femme renonceroient à tout le droic-
qu'ils pretendoient aux autres Iſles. Aprez que ce-
accord fut conclud, & arreſté entr'eux, le Roi Fer-
dinand enuiron l'an mille quatre cens octante en-
uoia en ces Iſles Pierre de Vero auec vne armee. I-
fut trois ans à ſubiuguer la grãd Canarie, par ce qu-
elle ſe defendoit touſiours vertueuſement, & y euſ-
encor' eſté d'auantage, & poſſible n'en euſt ſçeu ve-
nir à bout, ſi Guauarteme Roi naturel de Galdar ne
lui euſt donné ſecours pour defaire Doramas, hom-
me de baſſe condition, mais qui par ſa vaillantiſe, &
induſtrie s'eſtoit fait Roi de Telde. Mais l'vn vou-
lant defaire l'autre, ſe defit auſſi par meſme moien. Il
y eut beaucoup de Canariens renommez pour ce-
ſte guerre : entre autres Iean de Gado, lequel ainſi
fut nommé quand il ſe fit Chreſtien, & vn Mauini-
gra, qui fut vaillant par deſſus tous. Ceſtui eſtãt vne
fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur, par
vne ſubtile reſponſe cacha ſa peur, diſant la chair ve-
ritablement me tremble, mais c'eſt pour le danger
ou le grand courage que i'ai, la veut mettre. Auec
ces deux ci on remarque encor vn nommé Alfonſe
de Lugo, vaillant ſoldat, & capitaine. Pierre de Vero
conqueſta puis aprez l'Iſle de Palme, & Tenerifé, de
laquelle il fut Adelantado l'an mille quatre cés no-

nante quatre. Depuis ces Isles de Canarie ont tousiours esté possedees paisiblement par les Rois de Castille, ausquels le Pape Innocent huitiesme donna la presentation de l'Euesché, benefices, & dignitez, qui sont en icelles l'an 1486.

Coustumes des Canariens. Chap. 28.

Les Isles de Canarie sont sept, c'est à sçauoir, Lázarote, Forteuentura, Canarie, Tenerifé, Gomera, Palme, & Fer. Elles sont à la file l'vne aprez l'autre de Leuant en Ponent, situees à vingtsept degrez & demi de l'Equinoxial, & sont à soixante mil loing du cap de Boiador, qui est en Afrique, & a 800 mil d'Espagne, ne comptant que iusques à Lanzarote, laquelle est la premiere de toutes. Les anciens autheurs les ont nommees Fortunees, & heureuses, les estimans tressaines, & si abondantes en toutes choses necessaires à la vie humaine, que les hommes viuoient en icelles longuement sans trauailler aucunemét, ni de corps, ni d'esprit. Solin toutefois, quád il en parle, diminue fort le bruit de leur bôté & fertilité, & son dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le present. Outre ces sept Isles ils recitét qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, laquelle doibt estre celle que Ptolomee appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherchee auec grand soing & diligence, faisans voguer sur mer en cest endroit quatre carauelles toutes de front, & aucunesfois sept, mais iamais personne ne l'a peu rencontrer, & ne sçait-on ce qu'ils veulét dire. L'Isle de Canarie est rôde, & la meilleure de tou-

tes. A l'édroit, où elle est fertile, elle l'est au possible, & où elle est sterile, elle l'est aussi entieremét: & encor ce, qui est bon, est petit, & bié trempé, & arrousé d'eaux. Pierre de Vero n'y trouua point les chiés que disoit le Roi Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins son nom de là. Aucuns pensent, qu'on l'ait appellee Canarie, & les habitans Canariens, par ce que ils mangeoient comme chiens, beaucoup, & tout crud. Car vn Canarien mangeoit vingt connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui est d'auantage. Tenerifé qui doit estre la Niuaria des Anciens, est faite en triangle, c'est la plus grande, & la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, laquelle on appelle le Pico de Teyda, qui est la chose la plus haute de quoi aient congnoissance tous les mariniers. Ceste montagne est verde au pied, & au milieu est tousiours couuerte de neige, & la cime est toute rase, & iettant des fumees. L'Isle de Fer est la Pluitiua, selon l'opinion de plusieurs. En icelle il n'y a, & n'y tombe autre eau que celle, qui distille d'vn arbre, quand il est couuert d'vne nuee, & est ainsi couuert tous les matins, qui est vne chose fort estráge, & vn secret de nature tres-admirable. Tous les habitans de ces Isles n'auoient point d'autres maisons que des grottes, & des ramees. La grotte du Roi de Galdar estoit taillee dedans vne roche viue, & estoit toute lambrissee d'aiz de pain, qui est vn bois fort bon, & de longue duree. Ils se tenoient nuds, ou s'ils se vestoient, ce n'estoit qu'auec deux peaux de cheure velues. Ils s'oingnoient la peau auec du suif pour l'endurcir, meslans le suif auec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient que de

l'orage à faute d'autre grain. Ils mangeoient la chair cruë à faute de feu, ainsi qu'eux-mesmes confessent : mais ie ne croi point qu'ils en eussent faute estant vne chose si necessaire, & si vtile pour la vie de l'hõme, & si facile à auoir, & garder. Ils n'auoient point aussi de fer, qui estoit encor' vn autre grand defaut: & pour labourer leurs terres, ils vsoient de cornes au lieu de fer. Chasque isle auoit son langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre, & pensifs, mais en temps de paix, ils estoient tout dissoluz. Ils vsoient d'arbalestes de bois, de dards, & iauelots, lesquels auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre auec la main aussi seurement, & aussi droit, qu'on sçauroit tirer d'vn trait auec vne arbaleste. Ils ne faisoient gueres leurs escarmouches q̃ de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils se peindoient de diuerses couleurs, quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioient auec plusieurs femmes, & les Seigneurs, & Capitaines tant pour honneur que par tirannie, qu'ils auoient vsurpee, despuceloient premierement la fiancee. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le diable, pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuentefois à eux. Aucuns se precipitoient du haut d'vne montaigne nommee Ayatirma iusques en bas, & se faisoient mourir au chois du Seigneur, auec grande pompe, & solennité, & auec grande affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn honneur pour soi, & conseruer ses biens aux siens. Ils baignoiẽt les corps morts dedans la mer, & puis les aians faict secher à l'ombre, les lioient de petites bandes estroites fai-

ctes de peau de lieure, & par ce moien s'endurci
soient,& duroient ainsi longuement sans se corrō
pre. Ie m'esmerueille de ce qu'estans si prez des A
fricains,ils estoient neantmoins differens de coust
mes,d'habillemens,de couleur,&de religion. Quā
au langage,ie ne sçai s'ils en estoient differens, pou
le moins ces mots Gomera,Telde,& autres sembla
bles sont du Roiaume de Fez,& de Benamarin.
Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ni de fer
ni lettres, ni aucunes bestes pour porter la somme
cela monstre bien qu'aucuns Chrestiēs ne les estoi
ent allez veoir deuāt Vētacourt, & nos Espagnols
Depuis qu'ils ont esté annexez au Roiaume d'Es
pagne,ils ont esté Chrestiēs, & se sont vestuz à l'Es
pagnole. Ils viennent en cause d'appel plaider en
Espagne:Ils ont plus grande abondance de succre,
qu'ils n'auoient auparauant,ce qui a enrichi grande-
ment leurs païs. Entre autres choses qu'ils ont de-
puis euës ils ont des poires, qui profitent si fort en
l'isle de Palme, que chacune pese de seize à trente
onces. Il y a deux choses, qui par le monde anno-
blissent ces isles,les oiseaux nommez Canariens,tāt
estimez pour leur doux, & plaisant chant,lesquels
ne se trouuent en aucun autre pais: l'autre est le bal
Canarien si gentil,& si artificiel.

Louanges des Espagnols. *Chap.* 29.

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, con-
uerti,& conquis en 60 ans tout ce païs,& nou-
ueau monde que i'ai descrit. Iamais Roi, ni nation
aucune n'en subiugua tant en si peu de temps: aussi
n'y a il peuple, qui merite tant de louange par tout
le monde

le monde, comme font noz Espagnols, soit pour les armes, soit pour la nauigation, soit pour la predication du sainct Euangile, & pour la conuersion des idolatres. Benoist, & loué soit Dieu, lequel leur a donné tant de puissance, & tant de grace. C'est vne tresgrande louange, & vne gloire nõpareille à noz Rois, & à noz Espagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens nostre croiance, & les auoir faict adorer, & croire vn seul Dieu, vne foi, & vn baptesme, de leur auoir osté l'idolatrie, les sacrifices humains, la sodomie, la coustume de manger chair humaine, & autres grands, & enormes pechez que nostre Dieu tout puissãt a en horreur, & lesquels il chastie. Ils leur ont encore osté la multitude des femmes, qui est vne vieille vsance, & delectation entre les hommes charnels. Ils leur ont monstré les lettres, qui est vne chose si necessaire aux hommes, que sans icelles ils sont comme vraies bestes. Ils leur ont semblablement enseigné plusieurs bonnes coustumes, arts, & police pour passer plus honnestement, & plus à l'aise ceste vie: lesquelles choses, mesme l'vne d'icelles, vaut sans point de doute, beaucoupplus que leurs plumes, perles, or, & argent, que noz gens leur ont osté: mesmement à cause, qu'ils ne se seruoient point de ces metaux en aucune monnoie, qui est leur propre vsage: il est bien vrai, que c'eust esté encor' mieux faict, de ne leur auoir rien osté de leurs biens, & de se contenter de celui qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs sepultures, & du profond des fleuues, lequel monte à plus de 60. milions d'or, sans les perles, & esmeraudes qu'õ a tiré de la mer, & de terre, laquelle somme est sans

comparaiſon plus grande beaucoup que celle qu'ō a priſe ſur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur a faict, c'eſt de les auoir faict trop trauailler aux mines, & à la peſche des perles, & à porter les ſommes. Et là deſſus i'oſe bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils aient, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont eſté pluſieurs, & quaſi tous, ont fini malheureuſement. Mais quant au reſte, il me ſemble, que Dieu a voulu par tel moien chaſtier leurs pechez enormes: Et en faiſant fin à ceſt œuure, nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir noſtre vie en ſon ſainct ſeruice.

Fin de l'Hiſtoire generale des Indes.





TABLE DES PRINCIPAUX NOMS, SERMONS, ET CHOSES plus remarquables, contenues en ceste histoire generale des Indes.

a *signifie la premiere page*, b *la seconde*.

A

D

F

I.

Pierre

FIN DE LA TABLE.

0 1682

ERRATA.

fueillet 9 page a.ligne 21.lieuës.b.li.7.& 17.largeur. fu. 10.p.b. lig.24.d'est à Ouest.f.12.a.li.10.m'estendrai f. 13.a.lig.29.mil.b. li.15.mil.fu.14.a.li.19.mil.31.3600 mil.f.13.b.l.24.mil.f.15.b.l.23. Abrigo.En quelques autres endroicts on trouuera mille pour mil,qui signifie lieuë:le lecteur supplecra au demeurant,se souuenant qu'il n'est rien de tout poinct accomply.

FIN.

